

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

+ *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.

+ *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.

+ *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.

+ *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter `http://books.google.com` durchsuchen.

Digitized by Google


TG 30/23
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CORPUS REFORMATORUM

POST

CAROL. GOTTL. BRETSCHNEIDERUM,

PHILOS. ET THEOL. DOCTOREM ETC.

EDIDIT

HENRICUS ERNESTUS BINDSEIL,

PHILOS. DOCTOR,

BIBLIOTHECAE REGIAE ACADEMIAE FRIDERICIANAE HALENSIS CUM VITEBERGENSI CONSOCIATAE PRAEFECTUS SECUNDARIUS,

SOCIETATIS GERMANICAE ORIENTALIS, HISTORICO-THEOLOGICAE LIPSIENSIS, ET INSTITUTI AFRICANI PARISIENSIS SODALIS.

VOLUMEN XXIII.

BRUNSVIGAE
APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.
(M. BRUHN.)
1855.

Digitized by Google

Digitized by Google

PHILIPPI MELANTHONIS

OPERA

QUAE SUPERSUNT OMNIA

POST

CAROL. GOTTL. BRETSCHNEIDERUM

EDIDIT

HENRICUS ERNESTUS BINDSEIL.

23
"15/16"
MEL !

76 30/23

VOLUMEN XXIII.

BRUNSVIGAE
APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.
(M. BRUHN.)
1855.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIBRI PHILIPPI MELANTHONIS
IN QUIBUS DOGMATA DOCTRINAE CHRISTIANAE EXPOSUIT.

VOLUMEN XXIII.

II. EXAMEN EORUM,
QUI AUDIUNTUR ANTE RITUM PUBLICAE ORDINATIONIS, QUA COMMENDATUR EIS MINISTERIUM EVANGELII.

A.

EXAMEN ORDINANDORUM GERMANICE.

Prolegomena p. XXI.—XXXIV.

Der Ordinanden Examen,
Wie es in der Kirchen zu Wittemberg gebraucht wird.

	pag.
Theile oder Stücke der Kirchenordnung . .	XXXV sqq.
Vom ersten Stück, nemlich, von der Lere . .	XXXVII —
Von vnterscheid Christlicher Lere, vnd Heidnischer Religion, vnd anderer Secten	XL.
Vom Göttlichen einigen Wesen.	XL sq.
Von den dreien Personen in der Gottheit .	XLI sqq.
Von vereinigung beider Naturn in Christo, der aus der Jungfrawen geborn ist	XLIII sq.
Von vnterscheid Christlicher anruffung, vnd Heidnischer anruffung.	XLIV —
Von der erschaffung aller Creaturen . . .	XLV.
Vom fall der ersten Menschen	XLV sq.
Von Sünd, Erbsünd, vnd wircklichen sünden	XLVI sqq.
Von Göttlichem ewigem Gesetz, vnd von vnterscheid	

Digitized by Google

pag.

der zehen Gebot, vnd der andern Gesetz in Mose, von den Leuitischen Ceremonien vnd bürgerlichen gesetzen . . . . . — XLVIII. —
Von vnterscheid des Gesetzes vnd des Euangelij — XLIX sqq.
Von vergebung der sünden, vnd wie der Mensch für Gott gerecht wird, vmb des HERRN Christi willen, durch glauben . . . . . — LII —
Ob diese Rede recht ist, Allein durch glauben werden wir gerecht? . . . . . — LIV —
Von vnterschеid der Lere in vnsern Kirchen in diesem Artickel, vnd der Bepstlichen falschen lere — LVIII sq.
Ob die Bepstliche Lere recht sey, das ein Mensch für vnd für in zweiuel bleiben sol, ob er vergebung habe vnd Gott gefellig sey? . . . . . — LX sqq.
Von guten wercken.
Welche werck sol man thun? . . — LXIII.
Wie gefallen sie Gott? . . . . — LXIII sq.
Bleibt auch sünd in den Heiligen oder bekerten in diesem leben? . . . . . — LXIV —
Welche Sünd stossen den heiligen Geist aus, das der Mensch widerumb in Gottes zorn vnd in verdamnis felt, so er nicht bekeret wird? . . — LXIV sq.
Von den Sacramenten.
Von der Tauffe . . . . . — LXV —
Ob die jungen Kindlin sollen getaufft werden . . . . . — LXV sq.
Von des HERRN Christi Abendmal, was man da reiche, vnd wozu man es empfahen sol . . . . . — LXVI sq.
Von vnterscheid des rechten brauchs vnd misbrauchs . . . . . — LXVII —
Warumb die Bepstliche opffermess, damit sie vergebung der sünden verdienen wollen, vnrecht vnd abzuthun ist — LXVIII —
Von der Bekerung oder Poenitentia . . . — LXX —
Von der Absolution vnd Glauben — LXXI sq.
Von den fürnemsten falschen leren der Bepstlichen, in diesem Artikel von der Poenitentia . . . . . — LXXIII sq.
Was Christliche Kirche sey, vnd wo sie sey, vnd durch welche zeichen sie zu erkennen sey. — LXXV sq.
Warumb die Christliche Kirche vnter das Creutz gelegt sey, vnd vom trost der betrübten Christen — LXXVI sq.
Vom Gebet . . . . . — LXXXIII —
Von anruffung der gestorbenen Heiligen. LXXXVIII sqq.
Von den Ceremonien, die von menschen jn der Kirchen geordnet sind . . . . . — XC sq.
Von Christlicher Freiheit . . . . . — XCII —
Vom Gesetz Mose, vnd von vnterscheid der dreier teil im Gesetz . . . . . — XCII sqq.
Vom Ehestand . . . . . — XCVI sqq.
Von Ehegelübden . . . . . — XCIX —
Von Schwagerschaften . . . . — CI —
Von weltlicher Oberkeit . . . . . — CIV —

B.

EXAMEN ORDINANDORUM LATINE.

Prolegomena p. CXI sqq.

Examen Ordinandorum.

Prooemium . . . . . p. 1 sq.
De Deo . . . . . — 2 sqq.
De Lege Morali . . . . . — 8 —
De Peccato . . . . . — 11 —
De Libero Arbitrio . . . . . — 14 —
De Iustificatione . . . . . — 16 —
De Bonis Operibus . . . . . — 33 —
De Peccato Blasphemiae . . . . . — 35 sq.
De Ecclesia . . . . . — 37 sqq.
De Baptismo . . . . . — 40 —
Errores Anabaptistarum . . . — 43 —
De Poenitentia . . . . . — 46 —
— 53 —
De Fide . . . . . — 50 sqq.
De Coena Domini . . . . . — 61 —
De Invocatione, Precatione, et Gratiarum actione . . . . . — 67 —
Quare Ecclesia subiecta est cruci? . . — 75 —
Loci consolationum . . . . . — 78 —
De Christiana Libertate . . . . . — 81 —
Appendix I. Responsio de Controversiis Stancari . . . . . — 87 —
Appendix II. Verba Ambrosii in epistola priore ad Timotheum . . . . — 101 sq.

Digitized by Google

III. CATECHESIS PUERILIS.

Prolegomena p. 103—114.

Brentii praefatio p. 113—116.

Melanthonis praefatio p. 115 sq.

Catechesis puerilis.

Prooemium . . . . . p. 117.
Decalogus . . . . . — 117 sqq.
De primo Praecepto . . . . . — 117 —
De secundo Praecepto . . . . — 126 —
De tertio Praecepto . . . . . — 131 —
De quarto Praecepto . . . . — 137 —
De quinto Praecepto . . . . — 157 —
De sexto Praecepto . . . . . — 160 —
De septimo Praecepto . . . . — 163 —
De octavo Praecepto . . . . — 171 —
De reliquis duobus Praeceptis . — 175.
De fine . . . . . p. 176.
De usu Legis . . . . . — 176 sq.
De Evangelio . . . . . — 177 —
De Iustificatione . . . . . — 178 —
De Bonis Operibus . . . . . — 180 sqq.
De Sacramentis . . . . . — 183 —
De Poenitentia . . . . . — 186 sq.
De Absolutione . . . . . — 188.
De Confessione . . . . . — 188.
De Satisfactione . . . . . — 189.
De Coena Domini . . . . . — 190 sqq.

IV. ENARRATIO SYMBOLI NICENI

complectens ordine doctrinam Ecclesiae Dei fideliter recitatum.

Prolegomena p. 193—196.

Enarratio Symboli Niceni.

Prooemium . . . . . p. 197 sqq.
Symbolum Nicenum . . . . . — 209.
Primus Articulus Symboli Niceni de Deo — 209 sqq.
De Spiritu sancto . . . . . — 230 —
Secundus Articulus de creatione . . . — 238 —
De causa peccati, et de contingentia . — 246 —
De creatione hominis. . . . . — 254 —
De lapsu primorum parentum, et peccato originis. . . . . — 258 —
De peccato in renatis. . . . . — 268 —
De peccatis actualibus. . . . . — 270 —
De libero arbitrio. . . . . — 273 —
De Lege. . . . . — 290 —
Divisio legum . . . . . — 293 sq.
De legibus naturalibus . . . . — 294 sqq.
De Decalogo . . . . . — 297 —
Secunda Pars Symboli . . . . . — 335 sqq.
De discrimine Legis et Evangelii . . . . . — 336 —
Quid sit Lex moralis . . . . — 336 sq.
Quid sit Evangelium. . . . . — 337 —
De causis impulsivis et finalibus, quare Mediator sit Deus et homo. . . . . — 338 sqq.

Digitized by Google

V. EXPLICATIO SYMBOLI NICENI.

Prolegomena p. 347—354.

Explicatio Symboli Niceni.

De Deo . . . . . p. 355 sqq.
De Patre . . . . . — 359.
De Filio . . . . . — 359.
De Spiritu sancto . . . p. 360. 376 sqq.
De duabus naturis in Christo . p. 368.
Modi praesentiae Dei . . . . . — 368 sqq.
De proprietatibus naturarum in Christo et de communicatione idiomatum . . . . . — 370 —
De duplici discrimine personarum — 381 —
De creatione . . . . . — 383 sqq.
De contingentia et causa peccati — 389 —
De creatione hominis . . . . . — 397 —
De lapsu primorum parentum et de peccato originis . . . . — 400 —
Ubi sit peccatum . . . . . — 403 —
De Lege . . . . . — 408 —
De libertate voluntatis humanae seu de libero arbitrio . . . . . — 430 —
De Evangelio . . . . . — 440 —
De Iustificatione . . . . . p. 448 sqq.
De vocabulo Gratiae . . . . — 452 —
De vocabulo Fidei . . . . . — 454 —
De nova obedientia seu de bonis operibus . . . . . — 461 —
De discrimine peccatorum . . . . . — 478 —
Responsio ad argumenta, quae contra doctrinam de iustitia fidei opponuntur. — 479 —
Propositiones de discrimine verae Ecclesiae Dei a caeteris sectis seiungendae. — 495 —
De appellationibus Filii Dei. . . . . — 515 —
De Spiritu sancto . . . . . — 521 —
De creatione. . . . . — 529 —
De causa peccati et de contingentia . . — 532 —
De libero arbitrio, seu de viribus humanae voluntatis. . . . . — 538 —
De Lege divina . . . . . — 547 —
De usibus Legis moralis . . . — 550 —
Decalogus . . . . . — 555 —
De peccato. . . . . — 532 —

VI. DE ECCLESIA ET DE AUTORITATE VERBI DEI.

Prolegomena p. 585—594.

De Ecclesia et de autoritate verbi Dei.

De Ecclesia . . . . . p. 595 sqq.
De ecclesiasticis scriptoribus vetustis . . — 610 —
De autoritate verbi Dei . . . . . p. 632 sqq.

VII. DOCTRINA DE POENITENTIA,

ideo repetita ut praestigiae de satisfactionibus recens excogitatae a quibusdam Sophistis refutarentur.

Prolegomena p. 643—646.

De Poenitentia.

Prooemium . . . . . p. 647 sqq.
De Contritione. . . . . — 649 —
De Confessione . . . . . p. 653 sqq.
De Satisfactione . . . . . — 657 —

Digitized by Google

VIII. DEFENSIO CONIUGII SACERDOTUM PIA ET ERUDITA.

Prolegomena p. 667—672.

De coniugio Sacerdotum p. 673 sqq.

IX. REFUTATIO ABUSUUM COENAE DOMINI.

Prolegomena p. 693 sq.

Refutatio abusuum Coena Domini.

De usu integri Sacramenti corporis et sanguinis Christi . . . . . p. 695 sqq.
Contra privatam Missam . . . . . — 707 —
Responsio ad argumenta, quae obiiciuntur de sacrificio Missae. . p. 712 sqq.
De Missa theatrica . . . . . — 717 —

APPENDIX.

De potestate et primatu Papae, et de potestate et iurisdictione Episcoporum.

Recensio Editionum p. 721—724.

Scriptum in Conventu Schmalcaldensi propositum a Theologis, qui ibi adfuerunt, contra Schwenkfeldium, Sebastianum Francum et nonnullos errones alios, Mense Martio, Anno 1540.

Recensio Editionum p. 723 sq.

De Eucharistia non administranda, nisi adsint quibus ea distribuatur.

Recensio Editionum p. 725 sq.

X. SENTENTIAE VETERUM ALIQUOT SCRIPTORUM DE COENA DOMINI.

Prolegomena p. 725—730.

Sententiae veterum aliquot scriptorum de Coena Domini p. 731 sqq.

Digitized by Google

XI. SENTENTIAE EX SACRIS SCRIPTURIS COLLECTAE quae docent praecipuum cultum Dei esse, promovere Evangelium.

Prolegomena p. 753.

Sententiae ex S. Scripturis collectae, quae docent praecipuum cultum Dei esse, promovere Evangelium p. 754.

Nota. Ne lectores huius Corporis editorem inconstantiae consilii accusent ob annotationes criticas in hoc Volumine omissas, monendi sunt, has non ex editoris voluntate, sed ex bibliopolae iussu esse praetermissas, ut maior librorum Melanthonis numerus in eo possit exhiberi.

Digitized by Google

II. PHIL. MEL. EXAMEN EORUM

QUI AUDIUNTUR ANTE RITUM PUBLICAE ORDINATIONIS, QUA COMMENDATUR EIS MINISTERIUM EVANGELII.

Hunc librum auctor primum *vernaculâ linguâ* scripsit, deinde eum *latine* retexuit, quapropter utraque lingua hoc loco recudendus est.

A.

EXAMEN ORDINANDORUM GERMANICE.

Hoc Examen vernaculâ linguâ a Melanthone perscriptum primum exhibetur in hocce libro:

* Kirchenordnung: | Wie es mit Christlicher Lere, | reichung der Sacrament, Ordination der | Diener des Euangelij, ordenlichen Ce- | remonien, in den Kirchen, Visitati- | on, Consistorio vnd Schulen, | *Im Hertzogthumb zu Meckeln- | burg etc. gehalten wird. | (Insigne minus Ducis Megapolitani) Witteberg. | 1552. (Duae lineae asterisco signatae rubro colore expressae sunt.) — (in fine:) Gedruckt zu Witteberg, | durch Hans Lufft. | Im jar. 1552. 34 plagg. litt. A—Z, a—I sign. 136 foll. num., 4. (fol. 1[b] cont. Insigne maius Ducis Megapolitani; fol. 2[a] —'4[b] med. Vorrede; fol. 5[a] incipit Formula sacrorum Ecclesiae Megapolitanae sic inscripta: Kirchenordnung: So in vnsern, Johan Albrechts, von Gottes gnaden Hertzogen zu Meckelnburg, Fürsten zu Wenden, Grauen zu Swerin, der Lande Rostock vnd Stargard Herrn, Fürstenthumen vnd Landen sol gehalten werden; fol. 5[a] — 6[b] init. Prooemium et dispositio huius Formulae; fol. 6[b] — 64[b] Vom ersten Stück, nemlich von der Lere, in qua parte (fol. 7[b] med. — 64[b]) exhibetur Examen der Ordinanden; fol. 65[a] — 78[a] Das ander Teil. Von erhaltung des Predigampts, oder Ministerij Euangelici; fol. 78[b] — 123[b] init. Das dritte Teil. Von ordnung der Lection vnd Gesang in den Kirchen; fol. 123[b] med.—130[b] med. Das vierde Teil von erhaltung Christlicher Schulen vnd Studien; fol. 131[a] — 136[a] med. Das fünffte Teil: Von vnterhaltung vnd Schutz der Pastorn, Predicanten vnd Legenten, in der Vniuersitet vnd andern Schulen (in cuius fine Clausula addita est; fol. 136[b] continet Lutii typographi Insigne: Gladium erectum duobus anguibus circumvolutum). *)

*) Hunc librum rarum ipse possideo.

Digitized by Google

Praeter hanc Ed. eodem anno prodiit haecce:

— — (idem Index, omisso Insigni) Witteberg, gedruckt durch Hans Lufft, 1552. 4. *)

Hae duae Editt. inde a principio usque ad fol. 16[b] omnino inter se congruunt; at fol. 17[a] eo differunt, quod pro verbis (lin. 3—13.): „Vnd dieſes ſollen wir mit glauben annemen, Das vns dieſes gewislich gegeben wird, vmb des HErrn Chriſti willen, on vnſer verdienſt, vnd nicht vmb des Geſetzes oder vnſerer werck willen. Dieſer groſſe Troſt, iſt von Adams zeiten in der kirchen geprediget worden, nach dem die wunderbarliche Verheiſſung (die zuuor keine Creatur gewüſt hat) geoffenbaret iſt, Der Frawen Samen wird der Schlangen den kopff zertretten. Vnd durch dieſen Troſt, ſind Adam vnd Heua aus dem ewigen tode, errettet worden." quae in Ed. 1. undecim lineas explent, in altera Ed. prolixior expositio legitur, quae non solum integrum fol. 17[a], sed etiam partem folii 17[b] explet. Cetera omnia verbis quidem (perpaucis exceptis) linearumque divisione in utraque Ed. consentiunt, at usque ad fol. 61[b] paginarum divisione differunt. **)

Huius libri Ed. recognita prodiit a. 1554.:

Kirchenordnung: wie es mit Chriſtlicher lere, reichung der Sacrament, Ordination — Im Hertzogthumb zu Meckelnburg gehalten wird. Wittemberg 1554. 36 plagg. 4. ***)

Haec Ed., in cuius titulo eiusque parte aversa Insigne aeque ac in illa Ed. 2. deest, maxima ex parte cum illis duabus prioribus Editt. congruit, a quibus fere eo tantum differt, quod in Examine Ordinandorum fol. 9 sqq. in doctrina de Deo quaestiones: Wie ſol man die Perſonen vnterſcheiden? Warumb ſol man drey Göttliche Perſonen erkennen u. ſ. w.? et Von vnterſcheid Chriſtlicher anruffung vnd der Heidniſchen, accuratius uberiusque hic dissolvuntur et pro una quaestione huic capiti proxime praecedente: Welche Perſon iſt menſch worden? in hac Ed. proponuntur hae duae: Welche Perſon iſt menſch worden? (ad quam h. l. brevius respondetur) et Warumb iſt der Son Gottes genant, Wort? praeterea fol. 33. in doctrina de coena Domini nonnulla verba mutata sunt, atque fol. 127[b] inserta est admonitio: eine Vermahnung zu den wirdigen Herrn Paſtoren, das ſie das Volck von den Ehegelübden oft Chriſtlich erinnern wollen. Denique in tertia parte additus est titulus „Von Ehegelübden vnd verbotenen Graden der Ehe." †)

Heshusii cura hic liber in linguam Saxoniae inferioris translatus est cum hocce titulo:

Kerckenordeninge: wo ydt mit Chriſtlyker Lere ꝛc. Im hertochdome tho Meckelenborch ꝛc. geholden werdt. 1557. Gedrücket tho Roſtock by Ludowich Dietz. ††)

In hac interpretatione nonnulla, inprimis de disciplina ecclesiastica sunt mutata.

Denique a Iohanne Fredero in latinam linguam translatus prodiit a. 1562. sic inscriptus:

Liber continens doctrinam, administrationem sacramentorum, ritus ecclesiasticos, formam ordinationis, Consistorii, Visitationis et scholarum in ditione — ducum Megap. — a Io. Fredero in latinam linguam conversus. Francofurti 1562. 8.

---

*) Utraque huius anni Editio in Biblioth. acad. Megapolit. asservatur; una harum Editt. etiam in Biblioth. senat. Norimb. est.

**) Haec utriusque Editionis diversitas accuratius exposita est a Iul. Wiggers in tractatu sic inscripto: „Beitrag zur Geſchichte der meklenburgiſchen Kirchenordnungen, von dem Profeſſor Dr. Julius Wiggers zu Roſtock", qui exstat in l. Jahrbücher und Jahresbericht des Vereins für meklenburgiſche Geſchichte und Alterthumskunde, herausgegeben von G. C. F. Liſch und W. G. Beyer, Secretären des Vereins. XVIII. Jahrgang (Schwerin, 1853. 8.) p. 180—186.

***) Haec Ed. in Biblioth. senat. Norimb. invenitur.

†) Conf. Wiggers l. l. p. 180 sq. 183. atque Richteri Prolegomena huic Formulae praemissa in l. Die evangeliſchen Kirchenordnungen des ſechszehnten Jahrhunderts. Tom. II. (Weimar 1846. 4.) p. 115.

††) Hanc interpretationem anno 1560. repetitam esse Nettelbladtius in succ. notitia p. 127. affert, quae vero repetitio a Wiggersio l. l. p. 184. valde addubitatur.

Digitized by Google

Haec Formula ex Ed. anni 1552. denuo edita est ab Aemilio Ludovico Richtero in l. Die evangelischen Kirchenordnungen des sechszehnten Jahrhunderts, Tom. II. (Weimar 1846. 4.) p. 115—128. Nr. XCII., omisso tamen integro Melanthonis Examine Ordinandorum; nam p. 116 sq. post prooemium, huius primae partis sola inscriptio et adnotatio in eius fine annexa sic exhibentur: „Vom ersten Stück, nemlich von der Lere." Melanchthons Examen ordinandorum. — „Diese Erinnerung vnd Anleitung ist alhie gesetzt, damit die Ordinanden vnd andere wissen, wo von das Examen fürnemlich gehalten wird" etc. — In Indice I. „Verzeichniß der Kirchenordnungen" editor (l. l. Tom. II. p. 510.) huic Formulae Megapolitanae anni 1552. praeter alia haec adnotavit: „wörtlich wiederholt in Wittenb. 1557, Liegnitz 1594."

De huius Formulae Megapolitanae auctore Richterus l. l. T. II. p. 115. in Prolegomenis haec refert: „Nach Rudloff, meklenb. Gesch. Th. III, Bd. 1, S. 131., Schröder, evang. Meklenb. Bd. I, S. 135. ist der Entwurf dieser für die norddeutschen Landeskirchen sehr wichtig gewordenen Kirchen-Ordnung auf Befehl des Herzogs Johann Albrecht durch den Rostocker Professor Johann Aurifaber, die Superintendenten Johann Riebling und Joachim Nossiophagus und den Feldprediger Ernst Rothmann verfaßt und von Melanchthon begutachtet worden, der einige, wiewohl außerwesentliche Aenderungen und Zusätze gemacht haben soll (s. auch Wiggers meklenb. Kirchengesch. S. 126.). Daß jedoch der Antheil des letztern ein größerer gewesen sei, geht daraus hervor, daß das von ihm herrührende Examen ordinandorum hier zuerst erscheint, und daß die von ihm verfaßte s. g. Wittenberger Reformation zum Grunde gelegt ist. Auch spricht dafür die besondere Theilnahme, mit welcher Melanchthon gerade dieser Kirchen-Ordnung in seinen Briefen gedenkt: Corp. Ref. T. VII. p. 1007. 1016. 1032. 1033. T. VIII. p. 32. Deshalb ist derselbe früher oft geradezu als Verfasser bezeichnet worden, z. B. von *Osiander* Epit. hist. eccl. Tubing. 1602. p. 614. von Masch, Beitr. zur Gesch. merkwürdiger Bücher S. 135. u. a."

Huius Formulae Megapolitanae Editio anni 1554. integra repetita est in hacce Formula:

Kirchenordnung: Wie es mit Christlicher Lere, reichung der Sacrament, Ordination der Diener des Euangelii, ordentlichen Ceremonien, in der Kirchen, Visitation, Consistorio vnd Schulen, zu Witteberg vnd in etlichen Chur vnd Fürstenthum, Herrschafften vnd Stedte der Augsburgischen Confession verwand, gehalten wird. Witteberg: Gedruckt durch Hans Lufft. 1559. 144 foll. 4. quae iterum ibidem per eundem recusa est annis 1565. et 1566. 4.*)

Praeterea ex huius Formulae Megapolitanae Editionibus anni 1552. aut anni 1554. Examen Ordinandorum etiam in alias quasdam eiusmodi Formulas receptum est, nempe

a) ex Editt. anni 1552. in hasce:

1. in *Formulam sacrorum Palatinam anni 1554.* sic inscriptam:

Kirchen-Ordnung. Wie es mit der Christlichen lere, heiligen Sacramenten, vnd Ceremonien, in meines Gnedigen Herrn, Herrn Otthainrichs, Pfaltzgrauen bey Rhein, Hertzogen in Nidern vnd Obern Bayrn etc. Fürstenthumb, gehalten wirdt. Gedruckt zu Nürnberg durch Johan vom Berg, vnd Vlrich Newber. M.D.LIIII. 142 foll. 4. Haec Formula in parte extrema Examen Ordin. exhibet.**)

2. in *Formulam sacrorum Leiningianam anni 1566.* sic inscriptam:

Kirchenordnung, Wie es mit der Christlichen Lehre, raichung der Sacrament, ordenlichen Ceremonien, erhaltung Christlicher Schulen, Ordination der Diener des Euangelij, auch andern der Kirchen notwendigen stucken, Inn

*) Richterus l. l. Tom. II. p. 222. Nr. CX. huic Formulae haec adscripsit: „Ein Abdruck der Mecklenb. K.-O. nach der Ausgabe von 1554. (Nr. XCII.), welcher von dieser nur darin abweicht, daß die Vermahnung von den Ehegelübden (s. o.) in das Examen der Ordinanden Bl. 64 ff. eingerückt, und daß die Erwähnung der Herzoge von Mecklenburg, Bl. 135. der Ausg. v. 1554., gestrichen ist. Die Veranlassung zu dieser Wiederholung der Mecklenb. K.-O. hat unzweifelhaft der Umstand gegeben, daß die letztre in weiten Kreisen Eingang gefunden hatte. Dagegen berichtet Gray im Evang. Rostock S. 317 f., Melanchthon habe an den Zusätzen zu der niedersächs. Uebersetzung von 1557. Anstoß genommen und deshalb die verl. Ausgabe mit verändertem Titel veranstaltet. Diese erschien wiederholt in den J. 1565. und 1566. in demselben Format und bei demselben Verleger." Huius libri Editio anni 1565. in Biblioth. senat. Norimb. invenitur.

**) Vide l. Die evangelischen Kirchenordnungen des XVI. Jahrhunderts, herausg. von Aemil. Ludw. Richter. Tom. II. p. 146. Nr. XCVII.

Digitized by Google

vnser Philips, Reinharts, vnd Jörgen, Grauen zu Leiningen, Herrn zu Westerburg, vnnd Schaumburg, ꝛc. Graff vnd Herrschafften gehalten werden sol. Gedruckt inn des H. Reichs Freystatt Wormbs, bey Anthonyo Cortoys, Anno M.D.LXVI. 97 foll. 4.

Huius enim Formulae plurima capita, teste Richtero l. l. T. II. p. 288., ex Formula Megapolitana anni 1552. et Würtembergensi anni 1553. conscripta sunt.

b) Ex Formulae Megapolitanae Editione anni 1554. Examen Ordinand. repetitum est in prima parte *Formulae sacrorum Palatinae anni 1557.*, quae hunc habet titulum:

Kirchenordnung, Wie es mit der Christenlichen leer, Raichunge der h. Sacramenten, Ordinatian der diener des Euangelij vnd ordenlichen Ceremonien, Erhaltung Christlicher Schulen vnd Studien, auch anderer der Kirchen notwendigen Stücken ꝛc. In Vnser Wolffgangs von G. G., Pfaltzgrauens bey Rhein, Hertzogens in Bayern, vnd Grauens zu Veldentz Fürstenthumb gehalten werden soll. Anno M. D. LVII. IV et 156 foll. Fol. item in ceteris quatuor huius Formulae Editionibus, quae illam priorem annis 1560 — 1600. secutae sunt. *)

Hoc Examen Melanthonis cum prooemio ex illius Formulae Megapolitanae Editione anni 1554. etiam seiunctim editum est cum hocce titulo:

Der Ordi- | nanden Examen, wie | es in der Meckelburgischen | Kirchenordnung ge- | fasset ist. | Witteberg. | Gedruckt durch Hans Lufft. | 1554. 15 plagg. litt. A—P. sign., 119 foll. num., ult. fol. album, 8. min. (fol. 2ᵃ orditur ab inscriptione: Der Ordinanden Examen, Wie es in der Meckelburgischen Kirchenordnung gefasset ist, quam sequitur prooemium; fol. 8ᵇ extr. incipit Examen ipsum a quaestione: Was ist vnterscheid der Christlichen Lere, vnd anderer Secten, Heidnischen, Mahometischen etc.? fol. 111ᵇ — 119ᵃ cont. Vermanung zu den wirdigen Herrn Pastorn in allen Kirchen, das sie das Volck von den Ehegelübden offt Christlich erinnern wollen; fol. 119ᵇ — 120ᵇ vacant). **)

Haec Ed. eadem continet, quae in illius Formulae Editione a. 1552., quam solam in manibus habeo, inde a fol. 5ᵃ usque ad fol. 64ᵇ leguntur, et eo tantum ab illa differt, quod loco inscriptionis Kirchenordnung: So in vnsern, Johan Albrechts — Fürstenthumen vnd Landen sol gehalten werden." exhibetur inscriptio: Der Ordinanden Examen, Wie es in der Meckelburgischen Kirchenordnung gefasset ist, et in fine ex illius Formulae Ed. a. 1554. Admonitio ad Pastores adiuncta est, quae in Ed. a. 1552. nondum invenitur.

Huius Examinis auctorem Melanthonem esse, intelligitur ex hisce Editt., in quibus eius nomen est adscriptum:

Der | Ordinanden | Examen, wie es in | der Kirchen zu Wittem- | berg gebraucht | wird. | Geschrieben | durch Herrn Philip. Melan. | Wittemberg | Gedruckt durch Hans Lufft. | 1558. 15 plagg. litt. A—P sign., 120 foll. num. 8. min. (fol. 2ᵃ orditur ab inscriptione: Der Ordinanden Examen, Wie es in der Kirchen zu Wittemberg gebraucht wird; fol. 8ᵇ extr. legitur prima Examinis quaestio: Was ist vnterscheid etc.; fol. 102ᵇ — 110ᵃ med. cont. Vermanung zu den Wirdigen Herrn Pastorn etc.; fol. 110ᵇ — 120ᵃ Von weltlicher Oberkeit; fol. 120ᵇ vacat.) ***)

— — (Idem Index) Wittemberg 1559. 15 plagg. 8. †)

---

*) Conf. Richterus l. l. T. II. p. 194. Nr. CVIII[a], ubi in Prolegomenis de huius Formulae fontibus et ceteris Editt. haec refert: „Die Quellen, aus welchen sie geschöpft ist, sind die Mecklenb. nach der Rec. von 1554. und die Württemb. v. 1553. Aus der erstern entlehnt sie die Eintheilung in fünf Theile. Eine zweite Ausg. erschien im J. 1560.; eine dritte für die Lande des Gr. Ludwig zu Stolberg (s. Zeltfuchs, Stolb. Kirchenhist. S. 60 ff.) zu Ursei im J. 1563; eine vierte im J. 1570. unter den Herz. Philipp Ludwig und Johann; eine fünfte im J. 1600 zu Frankf. 8. für den dem Herz. Carl (dem jüngsten Sohne des Herz. Wolfgang) zugefallenen Theil der hintern Grafschaft Sponheim. Die Ursache dieser Wiederholungen war die weite Verbreitung, welche die K.-O. auch in andern Ländern gefunden hatte." etc.

**) Haec Ed. in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est.

***) Haec Ed. in Biblioth. ducali Coburg. et in meis libris est.

†) Haec Ed. in Biblioth. senat. Norimb. asservatur.

Digitized by Google

Der | Ordinanden | Examen, wie es in der | Kirchen zu Wittemberg | gebraucht wird. | Geschrieben durch | Herrn Philip. Melan. | (Ornamentum typogr.) 1562. — (In fine:) Gedruckt zu Jhena durch | Christian Rödingers | Erben. 15 plagg. litt. A—P sign., 120 foll. num., quorum ult. pag. vacat, 8. min.*)

— — (Idem Index ac Ed. 1558.) Wittemberg gedruckt durch Hans Lufft 1572. 15 plagg. 8. min.**)

— — (Idem Index) Gedruckt zu Leiptzig durch Jac. Berwaldt. s. a. 12 plagg. 8.***)

Hae quatuor Editt. annorum 1558—1572. maxima ex parte cum illa anni 1554. congruunt, et tantum hisce ab ea differunt:

1. fol. 6b — 8b init. in Catalogo capitum a) additis numeris foliorum, in quibus singula capita ordiuntur; b) insertis his tribus capitibus: α) duobus: „Vom Gebet" et „Von anruffung der gestorbenen Heiligen" post caput: Warumb die Christliche Kirche vnter das Creutz gelegt sey, vnd vom trost der betrübten Christen. β) tertio: „Von Ehegelübden" post caput antepenult.: „Vom Ehestand."

2. fol. 82b med. — 84a med. post precationem ad Iesum Christum addita est precatio ad Spiritum sanctum: „O Ewiger, allmechtiger Heiliger Geist, — von wegen des Mittlers vnsers HErrn Jhesu Christi, Amen."

3. fol. 102b — 110a cont. Vermanung zu den Wirdigen Herrn Pastorn etc., fol. 110b — 120a Von weltlicher Oberkeit; quae in Ed. 1554. ordine inverso exhibentur, illic enim fol. 101a med. — 111a legitur cap. Von weltlicher Oberkeit, et fol. 111b — 119a Vermanung zu den wirdigen Herrn Pastorn etc.

Hoc Examen ex Editione anni 1558. vel 1559. recusum est in septem Editionibus *Germanici Corporis doctrinae christianae Misnici* seu *Philippici* annorum 1560—1588., quas in Vol. XXII. p. 35 — 42. recensui, ubi librum Heubtartickel Christlicher Lere subsequitur, iisdem verbis inscriptum. Praeterea cura Breithauptii a. 1701. repetitum est cum hocce titulo:

Der | Ordinanden | Examen, | Darinnen die Summa Christ- | licher Lehre begriffen, allen Gottfürch- | tigen nützlich und nothwendig zu | wissen. | Geschrieben durch | Hn. Philipp. Melanchthon. | Jetzo von neuen zum Druck befordert | Von | Joachim Just Breithaupt, D. | mit einer Vorrede, | betreffend | die Hinderungen wahrer | Tüchtigkeit zum Predigamt, | und mit angehängten Magdeburgischen Consi- | storial-Edict von Bereitung zum | Examine. | Halle, bey Christoph Andr. Zeitlern, | Univ. Buchdr. 1701. 13½ plagg. litt. a—c, A — L (c½ plag.) sign., prima 20 foll. non num., 166 pagg. num., 1 pag. alba, 4 foll. non num., ult. fol. album, 8. (fol. a 2a — c 4b Breithauptii Vorrede; pag. 1—166. Der Ordinanden Examen, wie es in der Kirchen zu Witteberg gehalten wird; subseq. pag. vacat; fol. L 4—7 cont. Seiner Chur-Fürstl. Durchlaucht. zu Brandenburg, ꝛc. Gnädigste Verornung, Welchergestalt sich die Candidati Ministerii im Hertzogthumb Magdeburg, zum Examine bereiten sollen; fol. L 8 vacat). †)

— — (Idem Index) Halle 1704. 8.††)

In linguam Saxoniae inferioris et Pomeraniae translatum legitur in *Corpore doctrinae Saxonico* a. 1561. et *Pomeranico* a. 1565., quae in Vol. XXII. p. 643—648. descripsi. In priore, ubi fol. CCCLXXVI[b] orditur, sic inscriptum est: Der Ordinanden Examen, Alse ydt yn der Kercken tho Wittemberge gebruket wert. (finitur fol. CCCCXVIII[a] med.); in posteriore iisdem verbis inscriptum incipit fol. 273b et finitur fol. 302b. In utroque Corpore Locos theologicos subsequitur.

---

*) Haec Ed. in Bibloth. acad. Gotting. et in meis libris est.

**) Hanc Ed. ipse possideo.

***) Haec Ed. olim in Biblioth. senat. Norimb. erat.

†) Hanc Ed. ex Biblioth. acad. Halens. et Orphanotr. Hal. in manibus habeo; etiam in Biblioth. ducali Gothana, acad. Gotting. et senat. Norimb. servatur.

††) Haec Ed. in Biblioth. Orphanotr. Halens. olim erat.

Digitized by Google

Priusquam ad Examen germanicum denuo edendum progredimur, recensendus est liber illi Examini germanico ab ipso Melanthone edito simillimus et ex eo, nonnullis mutatis, recusus, cum hocce titulo:

* Manual oder | *Handtbüchlin, Darin- | nen die fürnembste Heubtartickel der | warhafftigen Christlichen Lere, in Frage | vnd Antwort gestellet seind, gemehrt, | Sonderlich mit einer nötigen Frage vnd | klarer Vnterrichtung von den graden der | Sipschafft vnd Schwagerschafft, | welche im Frehen verbo- | ten seind. | *Philip. Melant. | Getruckt zu Franckfurdt | am Mayn, bey Peter Braubach, | nach der Geburt Christi | M. D. LV. Jar. (Huius tituli lineae asterisco notatae et in tribus extremis verba „Franckfurdt am Mayn" et „Geburt Christi" atque anni numerus: M.D.LV. rubro colore expressi sunt) $14^{3}/_{4}$ plagg. litt. A—P (P $^{3}/_{4}$ plag.) sign., prima 8 foll. non num., 220 pagg. num., 8. min. (fol. A 1^{b} — 5^{a} Hartmanni Beyeri epistola dedicatoria germanice scripta ad Elisabetham Comitissam Erpachianam data Francofurti in fine anni 1553.; fol. A 5^{b} — 8^{b} Index capitum: Register der Artickel dieses Büchlins; pag. 1—4. [fol. B 1^{a} — 2^{b}] Vorrede; p. 5—205. [fol. B 3^{a} — O 7^{a}] Die Heubtartickel der warhafftigen Christlichen Lere in Frage vnd Antwort gestellet; p. 206 — 220. [fol. O 7^{b} — P 6^{b}] Ein Vermanung zu den Pastorn vnd Predigern, daß sie das Volck von den Ehegelübden offt Christlich erinnern wöllen.).*)

Huic Editioni alia praecessit fere sic inscripta: Phil. Melanchthons Heilsames Manual der Heubtartickel christlicher Lere. Frankfurt a. M. 1554. 8., quae in Biblioth. ducali Gothana asservatur.

Utraque Editio non, ut Strobelius in Bibliotheca Melanchthoniana illi Editioni anni 1555. adscripsit, „est versio Examinis theol. ab Hartmanno Beyero confecta," sed repetitio Examinis a Melanthone lingua vernacula scripti, at aliquatenus ab editore mutati. Ipse editor in epistola dedicat. de hoc libro refert haecce: „Vnter dieselbigen Bücher, so die Summa vnd fürnemste Artickel des Christlichen Glaubens begreiffen, gehört auch diß Büchlin des Herren Philippi Melanthonis, welchs er als ein vnterrichtung, für die, so zum Predigampt berüffen, Examinirt vnd ordinirt sollen werden, hat gestellet, Welchs ich daselbst her genomen, mit mehr fragen, vmb der einfaltigen willen, vnterscheiden, vnd in ein besonders Büchlin hab Trucken lassen,**) Hab solches keiner andern, on allein der meinung gethan, das nicht allein die Pfarrherr, sonder auch die Haußvätter, vnd ein jeglicher einfaltiger für sich solchs kauffen, vnd als ein Heilsams Handbüchlin allzeit bey sich tragen, lesen, vnd die Heubtartickel Christlicher Lere wol fassen, jm gemein vnd bekant machen möge." Ab Examine germanico illico recudendo fere his differt:

1. Inscriptio Der Ordinanden Examen etc. cum sequenti partitione in Beyeri libro desunt.

2. Subsequentia „Vom ersten Stück, nemlich, von der Lere" usque ad finem Indicis capitum varie mutata sunt atque diverso ordine h. l. exhibentur. Index enim capitum, qui illic sine inscriptione, posteriore loco datur, hic praecedit inscriptus: Register der Artickel dieses Büchlins, et praeterea etiam quadam ex parte capitum titulis ab illo differt. Principium vero „Vom ersten Stück, nemlich von der Lere" usque ad verba: „vnd Confessio, die dem Keiser zu Augspurg. Anno 1530. vberantwortet ist" h. l. Indicem sequuntur inscripta: „Vorrede". Pro verbis autem, quae illic verba modo laudata sequuntur, „Dieser Lere summa — dem' Volck gute anleitung gibt." h. l. praefationi adiuncta sunt haecce: „Derselbigen Lere Summa ist hie ordenlich vnd verstendlich in folgende Frage vnd Antwort gefasset, welche den Einfaltigen gute anleitung gibt."

3. Verba, quae illic Indicem capitum sequuntur: „Von diesen nötigen fragen sol man die Ordinanden hören, — Auch sind diese fragen in der Visitation zu repetirn, bey den Pastoribus, vnd bey den Leuten." hic omissa sunt.

4. Loco Quaestionis, quae illis verbis illic proxime annexa est: „Was ist vnterscheid der Christlichen Lere, vnd anderer Secten, Heidnischen, Mahometischen? etc.", h. l. pag. 5. haec leguntur: „Die Heubtartickel der warhafftigen Christlichen Lere in Frage vnd Antwort gestellet. I. Von vnterscheid Christlicher Lere vnd Heidnischer Religion, vnd andern Secten. 1. Frage. Was ist vnterscheid der Christlichen Lere vnd anderer Secten?"

5. Sequentia capita fere iisdem verbis (paucis mutatis, aut omissis, aut adiectis) hic repetita sunt, at saepe eo differunt, quod a Beyero quaedam inscriptiones quaestionesque insertae (conf. locus epi-

---

*) Hunc librum ex Biblioth. senat. Hamburg. in manibus habeo; etiam in Biblioth. acad. Vratislav. et senat. Norimb. exstat.

**) Ex his verbis „in ein besonders Büchlin hab Trucken lassen" apparere videtur, Editori non Examen separatim a. 1554. editum, sed Formulam sacrorum Megapolitanam, cuius prima pars est, ob oculos esse versatam.

Digitized by Google

stolae dedicatoriae supra allatus) aut paulo mutatae sunt, ut pro subsequenti quaestione: „Wie sol man Gott erkennen? h. l. leguntur: „II. Vom Göttlichen einigen wesen, vnd dreyen Personen in der Gottheit. 1. Frage. Wie sol man Gott erkennen? Paulo post quaestio: „Warumb ist der Son Gottes genant, Wort? Erstlich darumb — vnd sol dieses alles vleissig betracht werden." h. l. interpositis quaestionis verbis disiuncta est in has duas: „5. Frage. Warumb ist der Son Gottes genant, Wort? Antwort. Erstlich darumb, — vnd Menschlich natur an sich genomen hat. 6. Frage. Warumb ist das Wort Mensch worden? Antwort. Erstlich hatten Adam vnd Heua — vnd die Liebe im Son gegen vns elenden Menschen fleissig betracht werden." Subsequens inscriptio: „Von vnterscheid Christlicher anruffung, vnd der Heidnischen." h. l. sic mutata est: „7. Frage. Was ist für ein vnterscheid zwischen Christlicher anrüffung vnd der Heidnischen?" etc.

6. Duo capita extrema „Vermanung zu den Wirdigen Herrn Pastorn" etc. et „Von weltlicher Oberkeit," hic eodem ordine inverso exhibentur, quo in Examinis Ed. anni 1554. supra descripta extant; priori enim loco hic legitur caput „Von Weltlicher Oberkeit," posteriore autem „Ein Vermanung zu den Pastorn" etc.

Haec de consensu ac diversitate horum librorum sufficiant, quippe ex quibus elucet, Beyerum nonnulla quidem in sua editione mutasse, maximam vero partem ex Melanthonis libro germanico iisdem verbis in eam recepisse.

Hoc Examen a Melanthone lingua vernacula scriptum hoc loco recuditur ex *Editione Witebergensi anni 1558.*

Digitized by Google

Der Ordinanden Examen,

wie es in der Kirchen zu Wittemberg gebraucht wird.

Christliche Kirchenordnung stehet fürnemlich in fünff stücken.

Erstlich, in pflantzung vnd erkentnis der einigen, warhafftigen, ewigen rechten lere des Euangelii, Die Gott gnediglich von anfang, für vnd für seiner Kirchen, mit gewissen Zeugnissen geoffenbaret vnd befohlen hat. Vnd in rechtem brauch der Sacrament, wie der Son Gottes spricht, Matthei am letzten, Ir sollt sie leren halten alles das ich euch geboten hab. Item, wer mich liebet, der bewahret meine Rede, vnd mein Vater wird jn lieben, vnd wir werden zu jm kommen, vnd wonung bey jm machen.

Zum andern, In erhaltung des Kirchenampts, Nemlich, des Ministerij Euangelici. Denn Gott wil jm also ein ewige Kirche, aus grosser barmhertzigkeit, vmb seines Sons Jhesu Christi willen, samlen, das öffentliche, ehrliche versamlungen sind, darin etliche Personen das Euangelium dem Volck fürtragen, vnd die Sacrament reichen. Vnd ist der Son Gottes selbs im Paradis dieser erste Prediger vnd Priester gewesen. Vnd hernach, da er Mensch worden, zum Predigampt gesand. Vnd hat zuuor die Propheten, vnd hernach die Apostoln gesand. Wie er spricht, Wie mich mein Vater gesand hat, also sende ich euch.

Vnd dieses sol für vnd für also von allen rechten Lerern, die zum Ampt beruffen sind, verstanden werden. Der Son Gottes sendet sie, vnd wil krefftiglich durch das Euangelium wircken, vnd also eine ewige Kirche samlen.

Also spricht auch S. Paulus vom Ministerio Eph. 4. Er ist vffgefaren, etc. Vnd gibt Gaben den Menschen, Aposteln, Propheten, Euangelisten, Hirten vnd Lerer. Er ist für vnd für der ewige Priester vnd erhalter des Ministerij, vnd erhelt für vnd für ein öffentliche, ehrliche versamlung. Darumb er auch die Regiment erhelt, vnd erweckt bey weilen selbs Prediger, nicht durch Menschen, als die Propheten vnd Apostel. Dabey aber hat er der Kirchen befohlen, das sie selb Personen beruffen vnd ordinirn sol.

Darumb gehören zur erhaltung des Ministerij, Erstlich, Ordinatio der Prediger, das das Predigampt tüglichen Personen befohlen werde. Dazu erkündigung von sitten, beruff, vnd von der Lere gehöret.

Zum andern, gehören zum Ministerio, Kirchenrecht, das falsche Lere nicht geduldet werde, vnd sonst öffentliche laster gestrafft vnd abgewand, vnd Christliche zucht erhalten werde. Dazu gehören hernach Synodi und Visitatio.

Das dritte stück ist, ehrliche, nützliche, eusserliche Ceremonien in Kirchen, mit Lection, gesenge, festen, in rechtem Christlichen verstand, one verblendung des glaubens, vnd one strick des gewissens, das dennoch öffentliche, ehrliche versamlungen sind, wie es Gott gefellig ist.

Das vierde stück ist, Erhaltung Christlicher Schulen vnd studien. Denn dieses ist gewislich Gottes wille, das etliche Leute also vffgezogen vnd vnterwiesen werden, das sie der Propheten vnd Aposteln schrifft lesen lernen, vnd hernach andern fürlesen können. Dazu verstand der Sprachen, vnd mehr künste dienen. Wie S. Paulus Timotheo gebeut, Er sol anhalten mit lesen, leren vnd trösten, Das kan nicht sein, wo nicht recht bestelte Schulen sind.

Digitized by Google

Das fünffte stück ist, Verordnung gewisser güter vnd einkomen, damit die Prediger in Kirchen, vnd Lerer in Schulen, gebürliche vnterhaltung haben, Wie offt in göttlichen geboten gemeldet wird. Vnd S. Paulus mit ausgedruckten worten spricht, 1. Corinth. 9. Also hat es der HERR geordnet, das diese, so das Euangelium verkündigen, vom Euangelio leben.

Vom ersten Stück, nemlich, von der Lere.

Der allmechtige, warhafftige Gott, hat gewislich Engel vnd Menschen geschaffen, mit wunderbarlichem rath, das er Creaturn habe, welchen er seine weisheit vnd gütigkeit mitteile, vnd von jnen dagegen erkand vnd gepreiset werde. Vnd hat dazu, nach dem fall Adams vnd Heua, aus grosser barmhertzigkeit, vmb seines Sons willen, die Menschen widerumb gnediglich angenomen, vnd wil jm für vnd für ein ewige Kirche im menschlichen geschlecht samlen. Hat sich darumb mit klaren, gewissen zeugnissen vnd mirakeln geoffenbaret. Hat seinen Son gesand, vnd eine gewisse Lere gegeben, dadurch wir jn erkennen, recht anruffen, vnd mit rechtem gehorsam ehren sollen.

Diese Lere hat er in der Propheten vnd Apostel schrifften fassen lassen, vnd hat zeugnis dazu gegeben, vnd bindet die Kirche also an diese einige Lere, das gewislich keine Kirch, vnd keine Erben ewiger seligkeit sind, wo diese Lere nicht ist, als bey den Heiden, Mahometisten, Jüden vnd Bepstlichen verfolgern des Euangelij. Denn also spricht S. Paulus, Es kan kein ander grund gelegt werden, denn dieser, der geleget ist, der da ist Jhesus Christus. Item, Johan. 17. Dieses ist das ewige Leben, das sie erkennen dich einigen warhafftigen Gott, vnd Jhesum, den du gesand hast, das er sey Christus.

Dagegen auch, wo reine Christliche Lere geprediget wird, da ist gewislich Gottes Kirche, Denn da wircket Gott krefftiglich durch sein Euangelium, vnd sind in dieser versamlung für vnd für etliche Heilige vnd auserwelete, die selig werden, wie der HERR Christus spricht, Meine Schefflin hören meine stimme.

Vnd sind alle Menschen schüldig gliedmas dieser warhafftigen Kirchen zu sein. Vnd sollen diesen grossen trost haben, das nicht in andern Secten, sondern in dieser versamlung Gott gefellige, heilige vnd auserwelte Menschen sind. Darumb spricht Dauid, Psal. 27. Dieses einige begere ich vom HERRN, das ich in seinem Hause allezeit wonen möge.

So ist nu das aller nötigst, vnd erste, das man Christliche Lere, rein vnd gantz pflantze vnd erhalte, die Gott von seinem Wesen vnd willen geoffenbaret hat, vnd in der Propheten vnd Apostoln schrifften, vnd in Symbolis, Apostolico, Niceno vnd Athanasiano gefasset ist. Mit welchen auch gleich stimmen, der Catechismus vnd Bekentnis Lutheri, vnd Confessio, die dem Keiser zu Augspurg, Anno 1530. vberantwortet ist.

Dieser Lere summa, vnd alle nötige stück, sollen die Pastores selb wissen vnd lernen, vnd dem Volck vngefelscht, ordenlich vnd verstendlich furtragen. Das das volck ordenlich mercken könne alle nötige stück, vnd verstehe vnterscheid rechter Lere, vnd falscher Secten. Vnd Gott wircket, vnd ist krefftig durch sein Wort, Wie der HERR bittet, Vater, heilige sie mit deiner Warheit, dein Wort ist die Warheit. Vnd 1. Pet. 1. Jr seid wider geboren durch das lebendige wort Gottes. Item, Rom. 1. Euangelium ist die krafft Gottes, zur seligkeit, allen die daran gleuben.

Vnd sind in sonderheit gedachter Catechismus, vnd erklerung des Symboli, dem Volck nützlich, die nötige stück ordenlich zu fassen, darumb sie nach gelegenheit der zeit offt sollen repetirt werden.

Vnd bedencken wir, das die Ordinanden vleissig in allen diesen Artickeln examinirt werden, welcher repetitio auch sonst dem Volck gute anleitung gibt.

Von vnterscheid Christlicher Lere, vnd Heidnischer Religion, vnd anderer Secten.

Vom Göttlichen einigen Wesen.

Von den dreien Personen in der Gottheit.

Von vereinigung beider Naturn in Christo, der aus der Jungfrawen geborn ist.

Von vnterscheid Christlicher anruffung, vnd Heidnischer anruffung.

Von der erschaffung aller Creaturen.

Vom fall der ersten Menschen.

Von Sünd, Erbsünd, vnd wircklichen sünden.

Von Göttlichem ewigem Gesetz, vnd von vnterscheid der zehen Gebot, vnd der andern Gesetz in Mose, von den leuitischen Ceremonien vnd Bürgerlichen gesetzen.

Von vnterscheid des Gesetzes vnd des Euangelij.

Von vergebung der sünden, vnd wie der Mensch für Gott gerecht wird, vmb des HERRN Christi willen, durch glauben.

Digitized by Google

Ob diese Rede recht ist, Allein durch glauben werden wir gerecht?

Von vnterscheid der Lere in vnsern Kirchen in diesem Artickel, vnd der Bepstlichen falschen lere.

Ob die Bepstliche Lere recht sey, das ein Mensch für vnd für in zweiuel bleiben sol, ob er vergebung habe, vnd Gott gesellig sey?

Von guten wercken.

Welche werck sol man thun?

Wie gefallen sie Gott?

Bleibt auch sünd in den Heiligen oder bekerten in diesem leben?

Welche Sünd stossen den heiligen Geist aus, das der Mensch widerumb in Gottes zorn vnd in verdamnis felt, so er nicht bekeret wird?

Von den Sacramenten.

Von der Taufte.

Ob die jungen Kindlin sollen getaufft werden.

Von des HERRN Christi Abendmal, was man da reiche, vnd wozu man es empfahen sol.

Von vnterscheid des rechten brauchs und misbrauchs.

Warumb die Bepstliche opffermess, damit sie vergebung der sünden verdienen wollen, vnrecht vnd ab zu thun ist.

Von der Bekerung, oder **Poenitentia.**

Von der Absolution vnd Glauben.

Von den fürnemsten falschen leren der Bepstlichen, in diesem Artikel von der **Poenitentia.**

Was Christliche Kirche sey, vnd wo sie sey; vnd durch welche zeichen sie zu erkennen sey.

Warumb die Christliche Kirche vnter das Creutz gelegt sey, und vom trost der betrübten Christen.

Vom Gebet.

Von anruffung der gestorbenen Heiligen.

Von den Ceremonien, die von menschen in der Kirchen geordnet sind.

Von Christlicher Freiheit.

Vom Gesetz Mose, vnd von vnterscheid der dreier teil im Gesetz.

Vom Ehestand.

Von Ehegelübden.

Von weltlicher Oberkeit.

Von diesen nötigen fragen sol man die Ordinanden hören, vnd sie vnterrichten vnd vermanen, das sie in jren predigten ordenlich diese Fragen, zur gelegen zeit fassen, Also das die Leut ein klare vnd gründliche Summa der Christlichen Lere, bey sich selbs betrachten, vnd gedencken können, die jnen zur bekerung, zum glauben, zu rechter anruffung, zu trost in allem trübsal, vnd zu vnterricht von jrer selbst Seligkeit, nötig ist.

Auch sind diese fragen in der Visitation zu repetirn, bey den Pastoribus, vnd bey den Leuten.

Was ist vnterscheid der Christlichen Lere, vnd anderer Secten, Heidnischen, Mahometischen? etc.

Antwort. Alle andere Secten, Heidnische, Mahometische etc. sind grausame, verdampte Abgötterey, vnd haben daneben nur ein stücklin vom Gesetz, von eusserlichen Sitten. Aber vom Euangelio, von vergebung der Sünde durch den Son Gottes Jhesum Christum wissen sie nichts. Vnd dieweil sie den Son nicht erkennen, vnd nicht ehren, so sind sie vom warhafftigen Gott weg, vnd tichten Abgötterey, wöllen nicht, das dieser der warhafftige Gott sey, der sich durch den Heiland Christum geoffenbaret hat.

Wie sol man Gott erkennen?

Antwort. Wie er sich selb gnediglich geoffenbaret, vnd seine offenbarung in der Propheten vnd Aposteln schrifft, vnd in die Symbola gefasset hat. Daraus wir lernen, das ein einig Göttlich Wesen ist, allmechtig, weise, warhafftig, gut, gerecht, rein vnd keusch, barmhertzig, wolthetig, freiwillig, das ernstlich zürnet wider alle Sünd, vnd sündige Creaturen.

Vnd in dieser einigen Gottheit sind drey vnterschiedne Personen. Der ewige Vater, der ewige Son, vnd der ewige heilige Geist. Vnd hat der ewige Vater, sampt dem Son, vnd Heiligen Geist, aus nichts erschaffen Himel vnd Erden, Engel vnd Menschen, vnd alle andere

Digitized by Google

Creaturen, Wie dieser Artikel weiter in Gottes wort, vnd in den Symbolis erkleret wird.

Wie sol man die Personen vnterscheiden?

Der ewige Vater ist die erste, allmechtige, ewige Person, vol Weisheit, gerechtigkeit, gütigkeit, warheit vnd reinigkeit, die nicht von einer andern Person geboren ist, vnd nicht von einer andern Person ausgehet, sondern hat den Son, sein wesentlich vnd volkomen Ebenbild von ewigkeit geboren, vnd vom Vater vnd Son gehet aus der Heilige Geist, vnd hat dieser ewige, allmechtige Vater, sampt seinem ewigen Son, vnd ewigem Heiligen Geist freywilliglich alle Creaturen, Himel vnd Erden, Engeln vnd Menschen erschaffen, und erhelt sampt dem Son vnd heiligen Geist aller Creaturen weien.

Der ewige Son ist die ander allmechtige, ewige Person, vol weisheit, Gerechtigkeit, gütigkeit, warheit vnd reinigkeit, geboren von Ewigkeit vom Vater, vnd des Vaters wesentlich vnd volkomen Ebenbild, geboren vom Vater, da er sich selb anschawet vnd betracht, Vnd ist vns also geoffenbart, das dieser Son sey das wort des ewigen Vaters, dadurch der ewige Vater ausspricht die ordnung der Schepffung vnd der Erlösung und seligmachung der Menschen, vnd ist gesand von anfang die verheissung der Gnaden zu verkündigen, vnd diesen wunderbarlichen, allerheimlichsten, göttlichen Rat vns zu offenbaren. Vnd hat hernach diese einige Person, der Son, menschliche natur in der Jungfrawen an sich genomen vnd ist verordnet, das er für das Menschliche geschlecht, Mittler, Opffer, Versüner vnd Heiland sey, vnd gibet der ewige Vater durch jn vnd vmb seinet willen vergebung der Sünder, Gerechtigkeit vnd ewiges Leben, vnd wird für vnd für durch jn das Predigampt erhalten vnd ein ewige Kirche gesamlet, vnd der trost in der Gleubigen hertzen mit dem Euangelio gesprochen, den ewigen Vater zu erkennen, vnd gibet also der Son mit dem Euangelio vnd trost, den heiligen Geist in die hertzen der Gleubigen, das sie leben vnd freud an Gott haben, vnd jn recht anruffen.

Der heilige Geist ist die dritte allmechtige Person, voll Weisheit, Gerechtigkeit, Gütigkeit, Warheit vnd Reinigkeit, welche Person von Ewigkeit vom Vater vnd Son ausgehet, vnd ist wesentliche Liebe vnd freud in Gott, vnd wird in der Gleubigen hertzen durch das göttlich Wort geben, trost vnd freud an Gott in jnen zu wircken, vnd ist regung zur anruffung zu Gott, vnd zu allen tugenden, wie S. Paulus spricht, Gal. 4. Gott hat den Geist seines Sons in ewre hertzen gesand, dadurch jr schreiet, Abba lieber Vater, Vnd 2. Cor. 3. Wir sehen in den HERRN Christum, als in einen Spiegel, vnd werden in die selbige Bildnis verwandelt, durch den Geist des HERRN.

Warumb sol man drey Göttliche Personen erkennen, ehren vnd anruffen, vnd nicht mehr vnd nicht weniger?

Denn Gottes wesen vnd willen sol man also erkennen, wie er sich selb geoffenbart hat, Nu ist die offenbarung vom Vater vnd Son, klar vnd vnwidersprechlich ausgedruckt im ersten Capitel Johannis, Im anfang war das Wort, vnd das Wort war bey Gott, vnd das Wort war Gott, etc. Vnd ist diese offenbarung sonst in vielen klaren Sprüchen erholet, Vnd in der Tauff des HERRN Christi offentlich für augen gestellt, da die drey Personen vnterschiedlich angezeigt sind.

Ernach sind wir auch zu dieser Erkentnis vnd anruffung Gottes, in vnser Tauff verpflicht, in dieser rede, Ich teuffe dich im namen des Vaters, vnd Sons, vnd Heiligen Geists, das ist, Ich bezeuge mit dieser eusserlichen Tauff von Gott befohlen, das dich der warhafftige Gott zu gnaden annimet, welcher ist der ewige Vater des HERRN Christi, vnd ist der Son Jhesus Christus, des ewigen Vaters Ebenbild vnd Wort, vnd ist der Heilige Geist, Vnd dieser ewiger Vater nimet dich an, vmb des Sons willen, vnd heiliget dich mit seinem Heiligen Geist, vnd diesen warhafftigen Gott soltu also, wie dich diese Tauff erinnert, erkennen vnd anruffen, vnd kein ander ding anbeten etc. Ernach ist auch diese offenbarung klar in die Symbola gefasset, Diese zeugnis sol man dem Volck offt fürhalten vnd erkleren.

Auch sol man dabey vnterricht thun, vnd hören, was genennet ist Persona, nemlich, das nicht erticht ist, vnd ist nicht ein todter gedancke, ist auch nicht ein zufellig wandelbar ding, das an einem andern wesen klebet, vnd ist nicht ein stück oder zertrenlich ding, Sondern ist etwas wesentlich, lebendig, nicht in vielen, sondern vnterscheiden, einig vnd vernünfftig, wird auch nicht getragen vnd erhalten von einem andern mit vereinigtem Wesen, Als, du bist ein Person, aber dein Leib allein ist nicht ein Person, denn er wird getragen von einer edlern Natur, nemlich, von der Seel, vnd so die Seel abscheidet, so zerfelt der Leib vnd verfaulet.

Welche Person ist Mensch worden?

Die ander Person, nemlich der ewige Son Gottes, der des ewigen Vaters Ebenbild vnd Wort ist, hat menschlich Natur an sich genomen, in der Jungfraw Maria, vnd sind also beide Naturn, die Göttlich vnd Menschlich wunderbarlich vereinigt, das dieser Heiland Jhesus Chri-

Digitized by Google

stus ist ein einige Person, Gott vnd Mensch, vnd werden diese Naturn in jm nicht von einander getrennet.

Warumb ist der Son Gottes genant, Wort?

Erstlich darumb, das er des ewigen Vaters gantz Ebenbild ist, das also geboren wird so der Vater sich anschawet. Item das der Son diese Person ist, durch welche die Schepffung ausgesprochen wird, vnd also die Creaturen durch dasselbig aussprechen erschaffen werden. Item, das die Göttliche verheissung durch jn ausgesprochen ist, vnd also die Gottheit vnd göttlicher Wille vnd gnad geoffenbaret ist, welche keiner Creatur weisheit hette, sehen oder finden mögen, Darumb in Johanne geschrieben ist, Der Son, der in des Vaters schos ist, der hat es vns ausgesprochen, Vnd dieser Son ist die Person, die für vnd für mit den Vetern redet, vnd erhelt das Euangelium, vnd ist krefftig bey dem eusserlichen Predigampt des Euangelij, wie S. Paulus spricht, Christus der in mir redet. Dieser spricht auch durch die eusserliche Predigt, den trost in dein hertz, vnd gibet den heiligen Geist, wie in Johanne geschrieben ist, 1. Johannis 4. Daran erkennen wir, das wir in jm bleiben, vnd er jn vns, Denn von seinem Geist gibet er vns, welches wir fülen, so wir in grossen schrecken, trost vnd freud an Gott fülen, vnd aus der Hellen gerissen werden.

Vnd dieser erklerung sollen alle verstendige Christen vleissig vnd in Gottes furcht vnd dancksagung nachdencken, vnd dabei diesen wünderbarlichen Rat betrachten, warumb der Son Gottes gesand ist, vnd Menschlich natur an sich genomen hat. Erstlich hetten Adam vnd Heua nicht leben können, so sie nicht durch disen Son, Gottes wort, vnd durch die verheissung widerumb aus dem tod gerissen, vnd also widerumb lebendig gemacht weren, vnd were also das gantz Menschlich geschlecht vertilget gewesen, vnd vergeblich geschaffen. Item, diese errettung were auch nicht geschehen, so nicht der Rat beschlossen were, das der Son menschlich natur solt an sich nemen, vnd das dieselbige Person, Gottes zorn versünen solt, Vmb dieser Person willen ist die menschliche Natur erhalten, vnd sind Adam vnd Heua erquickt worden.

Vnd dieweil die menschen gesündigt hatten, solt auch ein Mensch die straff tragen, damit aber diese straff ein gleiche bezalung were, ist dieser Versüner auch Gott. Item, keine Creatur hette dieses leiden zu tragen vermocht. Item, dieweil er der Schlangen den kopf zutrit, Sünd vnd tod weg nimet, vnd Gerechtigkeit vnd Leben wider gibet, ist er Gott, Vnd dieses alles wird gewirckt durch den Son, der des ewigen Vaters Wort ist, denn durch diese Person wird die Verheissung ausgesprochen, vnd des Vaters wille geoffenbart, vnd wirckt diese Person durch das Euangelium leben vnd trost in den Gleubigen hertzen, vnd ist warhafftiglich ImmanuEl, Gott mit vns, vnd krefftig in vns, Wiewol nu diese hohe Weisheit niemand gnugsam ergründen kan, so müssen wir doch in diesem Leben ein anfang von dieser Weisheit lernen, vnd sol dieses alles vleissig betracht werden.

Von vnterscheid Christlicher anruffung vnd der Heidnischen.

Furnemlich sind zwo grosse vnterscheid, die eine von Gottes wesen, Die ander, von Gottes willen. Von der ersten vnterscheid, Wenn gleich die Heiden, Türcken, Jüden, vnd andere jrrigen Secten rhümen, sie ruffen Gott an, der Himel vnd Erden erschaffen hat, wie sie viel dauon reden vnd schreiben, so sind doch diese jre gedancken eitel Lügen vnd Abgötterey, Denn sie sprechen nicht den warhafftigen Gott an, sondern tichten etwas, das nicht Gott ist, denn sie wollen diesen Gott nicht haben, der sich also mit gewissen zeugnissen in seiner Lere vnd in seiner Kirchen geoffenbart hat, das ein göttlichs Wesen sey der ewige Vater, vnd der ewige Son, des Vaters Ebenbild vnd Wort, vnd der Heilige Geist, vnd das der ewige Vater sampt dem Son vnd Heiligen Geist, alle Creaturen erschaffen hab, vnd das der Son der des ewigen Vaters Wort ist, gesand sey, vnd habe Menschliche natur an sich genomen etc. Wer nu den Son Jhesum Christum lestert, der lestert auch den ewigen Vater, wie der Spruch sagt in Johanne, Wer den Son nicht ehret, der ehret auch den Vater nicht.

Darumb sollen wir alle in teglicher anruffung ernstlich betrachten, was vnd wen wir ansprechen in vnser anruffung, vnd sollen bedencken, was Gott ist, vnd wie der Son vnd heiliger Geist sollen erkand werden, wie droben erinnerung geschrieben ist, vnd sollen wir also vnsere anruffung weit absondern, von der Heidnischen vnd Türckischen etc. Vnd sol das hertz mit glauben den warhafftigen Gott anschawen, der sich durch den HERRN Christum geoffenbaret hat, wie er spricht, Niemand kömet zum Vater, denn durch den Son.

Zum andern, wissen die Heiden nichts vom Mittler, vnd ob Gott die elenden Menschen erhören wil, vnd warumb er sie erhöret, so sie doch Sünder sind, schreien in die Lufft mit zweiuel vnd ungedult wider Gott, Dieses Alles ist lesterung vnd nicht beten, Wir aber sollen den Mittler Jhesum Christum den Son Gottes anschawen, vnd festiglich gleuben, das vns Gott vmb dieses Mittlers willen gewislich gnedig sein wil, vnd wil vns vmb desselbigen willen erhören vnd helffen, vnd das er vns durch diesen seinen Son Jhesum Christum, aus der Hellen reisst,

Digitized by Google

gibet vns leben, Heiligen Geist, Gerechtigkeit, vnd das ewige Leben, wie der Son spricht, Niemand wird meine Schafe aus meinen henden reissen, In diesem glauben vnd vertrawen vff den Mittler, sol das Gebet zum warhafftigen Gott gericht sein.

Von der Erschaffung aller Creaturen.

Es sind viel hoher Lere begriffen, im Artikel von der Erschaffung aller Creaturen, die in dieser kurtzen anleitung zu erzelen, zu lang ist. Dieses aber sollen die Leut offt erinnert werden, das die erschaffung von allen dreien Personen geschehen ist, vnd hat der ewige Vater, sampt dem ewigen Son, vnd heiligen Geist, alle andere ding, Himel vnd Erden, Engel vnd Menschen, vnd alle andere Creaturen, vngezwungen, freywillig, aus nichts erschaffen. Denn der Ewige Vater hat das Wort gesprochen, vnd im Wort alles gebildet, durch welches Wort alles geschaffen wird, vnd durch den heiligen Geist wird regung geben.

Zum andern, ist hoch nötig zum trost vnd zur anruffung, dabey zu wissen, das bei der erschaffung sol die Erhaltung der Creaturen auch verstanden werden. Denn Gott ist nicht von seinem Werck weg gangen, wie ein Zimmerman vom Schiff, das er gebawet hat, weg gehet, vnd lesst es darnach andere regieren vnd flicken. Sondern er bleibet bey seinen Creaturen, bei Himel vnd Erden, Engeln vnd Menschen, vnd macht die Erden jerlich fruchtbar, gibet allen gewechsen, Thieren vnd Menschen, krafft vnd Leben. Wie in Actis geschrieben ist, In jm haben wir leben, regung vnd wesen.

Vnd ist dieses auch seer nötig zu mercken, Gott erhelt seine ordnungen in Creaturen, doch vngezwungen vnd freywillig, verhindert offt, vnd segnet nicht die Erden, vnd lesst die Menschen sterben vmb grosser Sünden willen. Da gegen segnet er offt die Erden, gibet gesundheit, sterckt die Natur, vnd gibet sonst glück, vnd allerley grosse Gaben, seiner Kirchen zu gut, die jn anruffet, wie er spricht, Deut. 30. Gott ist dein Leben, vnd die lenge deiner tage. Dieses sol man im Gebet betrachten, das man wisse, das Gott die Creaturen vnd vnser Leben in seiner Hand hat, vnd kan vnd wil helffen, auch vber die natürliche gemeine weise.

Vom Fall der ersten Menschen.

Dieses ist gantz gewis, vnd festiglich zu halten, das Gott alle Creaturen gut erschaffen hat. Wie im ersten buch Mose im 1. Cap. klar ausgedruckt ist. Vnd ist gewislich war, das der Menich dazu erschaffen ist, das Gott in jm wonen, vnd jm Gott seine weisheit vnd gütigkeit mitteilen wolt. Hat jn darumb erstlich also erschaffen, das er jn begabt hat mit den höhesten gütern die in Gott sind. Nemlich, mit Welsheit, Gerechtigkeit vnd freiem willen, das er ein rein Ebenbild Gottes were.

Vnd haben die ersten Menschen, Adam vnd Heua, diese güter sollen vff die Nachkomen erben, so sie im gehorsam bestendig geblieben weren. Vnd hette Gott seine Wonung vnd freude in den Menschen gehabt. Aber Adam vnd Heua sind durch des Teufels anreitzung, vnd durch jren freien willen, dem göttlichen Gebot vngehorsam worden, vnd sind also in vngnad, Sünd vnd Tod gefallen, vnd sind von dem Mörder verwundet vnd beraubet worden, Wie solchs Luc. im 10. Cap. angezeigt ist. Beraubt sind sie der Gnaden, das sie nicht mehr Gott gefellig gewesen sind, vnd haben dazu verloren die hohen Gaben, das schöne Liecht von Gott, im verstand, vnd den gehorsam im hertzen. Item, das Leben. Vber dis sind sie verwundet, das der Verstand vol zweiuels vnd jrthums ist, vnd das hertz vol vnordenlicher neigung, flucht vnd tödtlichen schreckens, in allerley betrübnis. Vnd hetten also die Menschen im leiblichen vnd ewigen tode bleiben müssen, so nicht der Son Gottes Furbitter vnd Mittler worden were.

Vnd ist nötig hie zu erinnern, das gewislich war ist, vnd festiglich zu gleuben, das Gott nicht vrsach ist der Sünden. Er wircket sie nicht, hilfft nicht dazu, wil sie nicht, Sondern zürnet grausamiglich wider sie. Aber der Teufeln vnd Menschen wille selb ist vrsach der sünden.

Was ist Sünd, Erbsünd vnd wirckliche Sünde?

In der ersten Epistel Johannis ist ein kurtzer Spruch, der deutlich leret, was Sünd ist, Nemlich, Sünd ist, was wider Gottes gesetz ist.

Diese rede sol man wol betrachten, vnd recht verstehen, nicht allein von eusserlichen Wercken, sondern auch von aller blindheit, vnordnung, vnd bösen neigungen, in allen krefften der Teufeln vnd Menschen. Vnd ist dabey zuuerstehen, das die sündige Perion, darumb in Gottes vngnaden ist, vnd ist schuldig ewiger straff.

Erbsünde ist von wegen der ersten vbertrettung Adams vnd Heua, vnd von wegen der angebornen blindheit von Gott, vnd bösen neigungen, die in vns durch denselbigen fall komen sind, in Gottes vngnaden sein, vnd ist diese Sünde in allen Menschen die aus Menlichem samen natürlicher weise geboren werden, vnd sind darumb allein Gottes vngnaden, vnd ewiglich verdampt, welche nicht durch den HERRN Christum vergebung der Sünden er-

Digitized by Google

langen vnd wider geboren werden. Denn wie Adams vnd Heua natur nach dem fall zerstöret ist, also sind jre Kinder vnd alle Menschen, die natürlicher weise geborn sind, hernach zerstöret, sind nicht Gottes wonung, sondern sind vol zweiuels von Gott, vnd vol böser neigung, vnd diese blindheit vnd vnordenliche neigung, streiten wider Gott vnd sind Sünde, wie Paulus ausdrücklich spricht, Rom. 8. Fleischlich gesinnet sein ist feindschaft wider Gott, darumb so der Menich nicht vergebung erlanget durch Christum, bleibet er von wegen dieser Sünden in ewigem zorn, straff vnd verdamnis.

Wirckliche Sünd sind alle Werck wider Gottes gebot, innerlich in der Seel vnd im hertzen, vnd eusserlich in allen gliedmassen. Vnd ist der Theter auch vmb der selbigen willen, in Gottes vngnaden vnd verdampt, so er nicht zu Gott bekert wird, vnd vergebung der Sünden erlanget, durch den HERRN Christum.

Vnd sollen die Leute ernstlich vnterricht werden, das der Sünde furneme, gleiche straffe ist, die grausame, ewige angst, darin die Teufel vnd die verdampten Menschen, den gerechten vnd ernstlichen zorn Gottes fülen werden.

Daneben in diesem leiblichen Leben sind auch straffen, Nemlich, der Tod, vnd allerley leibliche Plagen. Diese alle sind ein anfang der ewigen straffen, in den Vnbekerten.

Sie sind aber auch vmb dieser dreier vrsachen willen, den Menschen vffgelegt, Erstlich, Das wir alle dadurch erinnert werden, das vnterschied sey zwischen tugend vnd vntugend, vnd das Gott gewislich ein weise, gütig, warhafftig, gerecht, keuich Wesen sey, Vnd wider alles warhafftiglich zürne, das dieser seiner Weisheit widerwertig ist. Das wir nu diese vnterschied, vnd gerechten zorn erkennen, hat er auch die leiblichen Plagen, die nicht gering sind, vff die Menschen geleget.

Zum andern, Gott wil durch diese leibliche Plagen, eusserliche zucht vnd frieden erhalten, vnd die Gottesleßterer, Eidbrüchige, Mörder, Reuber, Ehebrecher, vnd andere, befleckt mit Blutschanden, wegreumen. Vnd helt Gott selb fest ob dieser Regel, das vber eusserliche Sünden, auch in diesem leben, gewislich leibliche straffen folgen, Wie geschrieben ist, Wer das Schwert nimet, wird mit dem Schwert vmbkomen etc. Item, von Blutschanden, Hütet euch, das euch das Land nicht ausspeie, von wegen der Blutschanden, wie es die Cananeer ausgespeiet hat. Gott wil eusserliche zucht haben, Hat dazu das Gesetz geben. Nu were das Gesetz one Executio vnd straffe, nur ein schwache stimme vnd gedön. Darumb helt Gott selb darob, ernstlich vnd schrecklich, Wie die grossen zerstörungen in der Welt für vnd für beweisen.

Die dritte vrsach ist, Das viel Menschen durch solche straffen erinnert werden, das sie widerumb zu Gott seufftzen, vnd bekert werden. Item, das die Heiligen, für vnd für mehr den zorn Gottes wider die Sünd betrachten, vnd Gottes furcht, glauben vnd anruffung in jnen zuneme, vnd stercker werde. Wie Paulus spricht, Wenn wir gestrafft werden, so werden wir gezüchtiget, das wir nicht mit dieser Welt verdampt werden etc.

Vnd dieweil noch in dieser verderbten Natur viel zweiuel, vnd vnordenlicher flammen ist, Dazu fallen auch etliche, die heilig gewesen sind, in eusserliche grosse sünd, Als Aaron, Dauid, vnd andere, So lesst Gott die leibliche Plagen, noch vff allen Menschen, auch vff den Heiligen, in diesem leben bleiben, das sie dadurch erinnert werden, ob gleich die ewige straffe weggenomen ist. Dauon ernach weiter gesagt wird, in der Frag, warumb die Heiligen vnter das Creutz gelegt sind.

Vom Göttlichen ewigen Gesetz, vnd von vnterschied der Zehen gebot, vnd der andern Gesetz in Mose, nemlich der Leuitischen Ceremonien vnd Bürgerlichen Gesetzen.

Die alte gewönliche weise, die gesetze in Mose in drey teil zu teilen vnd zu vnterscheiden, ist ein zimliche anleitung, die Leute zu vnterrichten von vielen grossen sachen, nemlich also.

Es sind dreierley Gesetz im Mose, Etliche sind genant, **Lex Moralis**, das nennen wir das ewige Gesetz, oder vrteil wider die Sünde, in allen Menschen, wie wir ernach weiter erkleren wollen.

Die andern Gesetz heissen, **Ceremoniales**, das ist, von Kirchengepreng, von Opffer, von vnterschied der Speise etc.

Die dritten heissen **Iudiciales**, das ist, Bürgerliche gesetz, von Erbschafft, Landfrieden, Halsgerichten, vnd solchen ordnungen, damit die Regiment, zucht vnd frieden erhalten sollen.

Nu ist zu wissen, das diese zwey teil, die Leuitischen Kirchenpreng, vnd Bürgerlichen gesetz, sind zum Regiment Israel, vff eine gewisse zeit geordnet, vnd haben allein Israel binden sollen, vnd sind mit der endlichen zerstörung Jerusalem, zu gleich gefallen, vnd binder vns nicht, Wie klare zeugnis sind in Actis im 15. Cap. vnd in der Epistel zu den Galatern. Vnd sollen die Gelerten weitern bericht dauon wissen.

Digitized by Google

Aber dieser Teil, den man mit einem schwachen namen nennet, **Lex moralis**, ist nicht ein vergenglich Gesetz, oder erstlich mit Mose angefangen, Sondern es ist die ewige, vnwandelbare Weisheit in Gott selbs, vnd die ewige Regel der gerechtigkeit, in seinem Göttlichem willen, die er aus vnaussprechlicher gütigkeit, in die vernünfftige Creaturen gebildet hat. Vnd hat sie darnach allezeit, für vnd für in seiner Kirchen, von Adams zeiten, mit seiner Predig erkleret vnd erholet. Das wir wissen sollen, wie er selbs ist, Nemlich, weise, gütig, warhafftig, gerecht, keusch, vnd das er wölle, das die vernünfftige Creatur, jm gleichförmig sein sol. Darumb er jr diese hohe Weisheit mitgeteilet hat, die bindet alle vernünfftige Creaturen, Der wegen auch Gott warhafftiglich vnd grausamlich zürnet, wider alles, das dieser seiner vnwandelbaren Weisheit widerwertig ist, vnd zerstöret es.

Vnd dieses Gesetz nennet man mit gewönlichem namen, Zehen gebot, Denn darein sind die fürnemesten Sprüche, ordenlich gefasset, Die man aber also verstehen sol, wie sie Gott selb erkleret hat. Vnd wiewol keine Creatur, diese Weisheit ergründen oder ausreden kan, so müssen wir dennoch als Kindlin, die Zehen Gebot für vnd für lernen, Vnd wissen, das dieses Gesetz alle vernünfftige Creaturen bindet, das ist, Gott selbs bindet sie, Vnd diese reden sind ein ernstlich Vrteil, wider alle sündige Creaturen vnd zeugnis, das Gott warhafftiglich wider sie zürnet. Vnd dieses vrteil fülen alle Menschen, wenn das gewissen in schrecken vnd angst felt, die so gros ist, das sie leiblichen vnd ewigen tod mit bringet, wenn nicht trost kömet, durch erkentnis des HERRN Christi, aus dem Euangelio. In solcher angst lernet man was dieses Gesetz ist, Vnd sonst kan man es mit worten nicht ausreden.

Darumb ist auch allezeit dieses ewig Gesetz, **Lex moralis**, vnd vrteil wider die Sünd, in Gottes kirchen, von Adams zeiten geprediget, Vnd hat es der HERR Christus selb offt erholet. Vnd spricht Paulus, Durchs Gesetz ist erkentnis der Sünd. Vnd ist gantz gewis, das Gottes wille vnd ernstlicher befehl ist, das man dieses ewige Gesetz in seiner Kirchen predige, Aus diesen beiden vrsachen, Das wir dadurch wissen, wie der gehorsam, den wir Gott schüldig sind, sein solt, vnd also vnsere sündige vnreinigkeit vnd vbertrettung erkennen, vnd für Gottes zorn erschrecken. Vnd das die bekerten, Gottes Wort haben, daraus sie gewis sind, welche werck die rechten Gottes dienst sind.

Vnterschied zwischen dem Gesetz vnd dem Euangelio.

Diese Vnterschied, ist der Heubtlere eine in der Kirchen. Vnd wo man sie verlesschen lesst (wie sie denn bey den Papisten ausgetilget ist) folget grausame blindheit, das man tichtet, der Mensch sey gerecht durch eigene Werck, vnd verdiene vergebung der Sünden, mit eigenen Wercken etc. Vnd dieweil doch alle Menschen sünd bey sich fülen, bleiben sie im zweiuel, können Gott nicht anruffen, vnd sincken endlich in verzweiuelung vnd ewigen Tod, Vnd wissen nicht, warumb der Son Gottes gesand ist. Wie die Phariseer bei den Jüden, in solcher blindheit steckten, vnd hatten den rechten verstand vom Messia verloren.

Aber Gott hat für vnd für Propheten erwecket, die rechte vnterschied des Gesetzes vnd der Verheissung, gepredigt haben. Wie auch der HERR Christus selbst, vnd die Apostel ernach geleret haben.

Das Gesetz ist diese ewige, göttliche Weisheit, wie gesagt ist, die Gott auch in die vernünfftige Creaturen gebildet hat, in der Erschaffung, Vnd ernach im Predigampt für vnd für erholet. Die leret vnd bezeuget, das man Gott recht erkennen sol, vnd das man jm gehorsam schuldig sey, vnd wie der selbig gehorsam in allen vnsern krefften sein solt. Vnd ist also nach der Sünd, ein schrecklich Vrteil wider alle menschen. Denn kein Mensch on allein der Son Gottes hat diesen gantzen gehorsam. Vnd gibet das Gesetz nicht vergebung der Sünden, sonder zeuget allein von Gottes zorn wider die Sünd.

Vnd ob wol verheissungen an das Gesetz gehenget sind, so foddert es doch gantzen gehorsam dabey. Spricht nicht, das Gott one vnsere verdienst Sünde vergebe vnd wegneme etc.

Aber das Euangelium ist eigentlich die gnedige, fröliche Predigt, vom Son Gottes, Jhesu Christo, der in dem wunderbarlichen Rat Göttlicher Maiestet, zum Mittler vnd Versüner, vnd zu vnser gerechtigkeit, vnd zum Seligmacher verordnet ist.

Diese Predigt strafft erstlich alle Sünd, vnd furnemlich diese grosse sünd im gantzen menschlichen geschlecht, das auch nach gegebener verheissung, die Welt den Son Gottes nicht erkennen wil. Darumb spricht der HERR selb im 16. Cap. Johannis, Der Heilige Geist wird die Welt straffen, von wegen der Sünd, das sie nicht an Mich gleuben, Vnd der ander Psalm spricht, **Osculamini Filium etc.**

Vnd neben diesem straffen des vnglaubens, vnd aller anderer Sünden, verkündiget das Euangelium diesen ewigen, gnedigen Trost, das vns Gott gewislich vmb seines Sons Jhesu Christi willen geben wil, aus gnaden, on vnser verdienst, **gratis**, vergebung der Sünd, Vnd wil

Digitized by Google

vns vmb seines Sons willen gerechtigkeit zurechen, vnd vns annemen, durch den Glauben an den HERRN Jhesum Christum, der als denn vns diesen trost in die hertzen spricht, vnd in vns ist, vnd gibet vns seinen heiligen Geist, vnd machet vns Erben der ewigen Seligkeit.

Dieses aber geschiet nicht anders, denn also, allein durch Glauben, das ist, so dein hertz in rechter Angst vnd schrecken vor Gottes zorn, dem Euangelio gleubet, das dir selb vmb des HERRN Christi willen, gewislich deine Sünde vergeben sind, Vnd das dir Gott gnedig sey, vnd neme dich an vmb des HERRN Christi willen, nicht von wegen des Gesetzes, oder aus verdienst deiner werck.

Vnd ist das Euangelium nicht eine newe Predigt, die vor der geburt Christi aus der Jungfrawen Maria, zuuor nicht gewesen were, Sondern die Verheissung vom Heiland Christo, der Sünd vnd Tod wegnimet, vnd Gnad vnd ewiges Leben wider gibet, ist als balde verkündiget worden, nach Adams vnd Heua vbertrettung, Vnd ist also die Predigt des Euangelij zur selbigen zeit angefangen, vnd ist der Son Gottes selb der Prediger gewesen, der erstlich die grosse sünd Adams vnd Heua gestrafft hat, Vnd hat dabey die gnedige Verheissung ausgesprochen, die zuuor keine Creatur gewust hat, Der Frawen Samen wird der Schlangen den kopff zertretten.

Diesen trost hat der Son Gottes zu gleich im eusserlichen Wort jnen fürgetragen, vnd selbs in jre hertzen gesprochen, vnd hat also Adam vnd Heua aus dem ewigen Tod errett, vnd widerumb lebendig gemacht, wie Joh. 1. geschrieben ist, In jm war das Leben. Vnd hat sie zu gleich mit seinem heiligen Geist gesterckt, das sie widerumb freud an Gott gehabt haben, vnd haben also widerumb Gott dürffen anruffen, vnd seine Gnad vnd gegenwertigkeit erkent, vnd haben in diesem Glauben vff den künfftigen Samen, den sie dieselbige zeit im Wort erkennet haben, für vnd für trost gehabt, das jnen Gott vmb desselbigen HERRN willen gnedig sey, vnd haben jn angeruffen, jm gedienet, vnd das ewige Leben erwartet.

Durch diese Verheissung, hat der Son Gottes für vnd für ein öffentliche Kirche erhalten, darin allezeit etlich auserwelte gewesen sind, vnd ist sonst keine versamlung auff Erden, die warhafftig Gottes Kirche sey, denn allein diese, darin rechte Lere vom Son Gottes gepredigt wird.

Vnd ist hie seer nötig offt zu erinnern, die Ordinanden vnd ander Leut, das sie festiglich gleuben sollen, das die Predig oder betrachtung des Euangelij, nicht ein vergeblich schallen oder fliegende gedancken sey, sondern das der Son Gottes selb damit krefftig sein vnd wircken wil, Wie Rom. 1. geschrieben ist, Das Euangelium ist ein krafft Gottes zur Seligkeit allen die daran gleuben.

2. Cor. 3. Das Euangelium ist ein ampt des Geistes, Das ist, dadurch der Heilige Geist gegeben wird, vnd wircket.

Gal. 3. Das wir die verheissung des Geistes empfahen durch glauben.

1. Pet. 1. Jr seid wider geborn durch das lebendige wort Gottes, vnd das allezeit bleibet.

Esaia 45. Durch mich selb habe ich geschworen, Aus meinem mund wird ein wort der Gerechtigkeit ausgehen, das wird nicht vergeblich sein, nemlich, das vor mir alle die knie biegen sollen, vnd mich anruffen, vnd sprechen, Warhafftiglich im HERRN habe ich gerechtigkeit vnd sterck, Vnd solche werden zu jm komen, vnd alle die jm widerstreben, werden zu schanden werden, Aber aller same Jsrael wird im HERRN gerecht werden, vnd jn preisen.

Diese vnd dergleichen zeugnis sollen wir offt betrachten, das wir festiglich gleuben, das Gott durch sein Euangelium gewislich krefftig sey.

Von Vergebung der Sünden, vnd wie der Mensch für Gott gerecht werde, vmb des HERRN Christi willen durch glauben.

Wie erlanget der Mensch vergebung der Sünden?

Antwort. Allein durch den glauben an den Son Gottes Jhesum Christum, aus gnaden, **Gratis**, nicht von wegen vnser eigen werck oder verdienst, sondern von wegen des einigen Mittlers Jhesu Christi, der für vns ein Opffer worden ist, vnd ist der Versüner, empfahen wir gewislich vergebung der Sünden, Vnd spricht der Son Gottes selb diesen Trost in vnsere hertzen durch das Euangelium, so wir gleuben, reisst vns aus der angst vnd Helle, vnd gibet vns seinen heiligen Geist, das das hertz freud hat an Gott, vnd wird vns des HERRN Christi gerechtigkeit zugerechnet, das wir Gott gefellig sind, darumb, das sein Gehorsam vnd Leiden, für vns die bezalung ist, vnd er der Versüner ist, vmb welches willen wir gerecht vnd Erben ewiger Seligkeit sind, so wir an jn gleuben.

Diese Heubtlere, ist offt klar ausgedruckt in göttlicher Schrifft Johan. 3. spricht der Son Gottes selbs, Also hat Gott die Welt geliebet, das er seinen Eingebornen Son gegeben hat, das alle die an jn gleuben, nicht verloren werden, sondern haben das ewige Leben.

Act. 10. Diesem HERRN Christo, geben alle Pro-

Digitized by Google

pheten zeugnis, vergebung der Sünden zu empfahen durch seinen Namen, alle die an jn gleuben.

Rom. 3. Wir werden gerecht on vnser verdienst, durch seine gnad, durch die Erlösung, welche ist in Christo Jhesu, den Gott fürgestellet hat zum gnadenstul, durch glauben in seinem Blut etc.

Diese vnd etliche der gleichen Heubtsprüche sollen alle Menschen wissen, das sie rechten verstand vnd trost von diesem hochwichtigen Artikel haben, wie die Menschen vergebung der Sünden erlangen, vnd Gott gefellig vnd Erben ewiger Seligkeit sind, vnd wie wir von Sünd, Tod vnd Helle erlediget werden, vnd widerumb zum ewigen Leben, vnd ewiger Gerechtigkeit komen. Denn dieses ist der gnedige trost, der in den ersten Verheissungen, vnd im Euangelio besonder geoffenbart ist.

Vnd sollen die Leute wol vnterricht werden, das dieser trost nicht redet von sichern Leuten, die in Sünden wissentlich fort faren, Sondern so das hertz warhafftiglich, für Gottes zorn wider die Sünd erschrocken ist, soltu zum HERRN Christo zuflucht haben, vnd in dieser angst gleuben vnd vertrawen, das dir gewislich vmb des HERRN Christi willen, on deine verdienst, deine Sünd vergeben werden, Vnd dieser Glaub sol den HERRN Christum, Gott vnd Menschen, der für dich ein Opffer vnd Versüner worden ist, anschawen.

So du nu also das Euangelium hörest, vnd dich mit Glauben an den HERRN Christum sterckest, spricht er selbs diesen trost in dein hertz, das dir Gott gnedig sey, Wie er offt spricht im Euangelio, Deine Sünde sind dir vergeben, Vnd ist in dir, vnd lesst dich nicht in die Helle versincken, gibet auch den Heiligen Geist, das du freude an Gott hast, Vnd also erkennet dein hertz Gottes gegenwertigkeit vnd gnade, durch den Son, der durchs Euangelium dir Gottes Gnad im hertzen zeiget, vnd durch den Heiligen Geist dir freude gibet an Gott, vnd dich treibet zur anruffung und zum gehorsam gegen Gott.

Also leren diese Sprüche 1. Joh. 5. Wer den Son hat, der hat das Leben, vnd also hastu den Son Gottes, so du an jn gleubest, vnd durch das Euangelium trost empfahest.

Item, 1. Joh. 5. Dabey erkennen wir, das wir in jm bleiben, vnd er in vns, Denn er gibet vns von seinem Geist.

Gal. 3. Das wir die Verheissung des Geistes empfahen durch den Glauben.

Vnd ist die Regel Athanasii seer wol zu mercken vnd zu betrachten, die lautet also, Wo geschrieben ist, das der Heilige Geist in jemand sey, soltu wissen, das er durch das Wort in jm ist, vnd redet vom Son Gottes, der das hertz erleuchtet, vnd wird also Gottes erkentnis, Lieb vnd freude an Gott in vns, durch den Son vnd Heiligen Geist, Vnd dieses geschiet, so man in warhafftigem schrecken das Euangelium mit glauben annimet. Also geschiet in vns die widergeburt, vnd wird das hertz Gottes wonung, wie Johan. 14. geschrieben ist, Wer mich liebet, der wird meine reden bewaren, vnd mein Vater wird jn lieben, vnd wir wollen zu jm komen, vnd wonung bey jm machen.

Vnd Ephe. 1. Er ist das Heubt der Kirchen, die sein Leib ist, vnd er wircket alles in allen.

Item, Ephe. 3. Das jr durch seinen Geist gestercket werdet, das Christus in ewren hertzen wone durch den Glauben.

2. Corinth. 2. Nu aber schawen wir in des HERRN klarheit, Wie in einen Spiegel mit auffgedecktem Angesicht, vnd wir werden verkleret in dasselbige Bild, von einer klarheit in die ander, als vom Geist des HERRN. Hie sind alle Personen ordenlich angezeigt, Der ewige Vater, welchen er nennet den HERRN, Sein bild vnd klarheit oder glantz ist der Son, der vns erkentnis gibet des Vaters vnd der Heilig Geist, der vnsere hertzen stercket, das sie in dieser erkentnis bleiben, vnd nicht daraus fallen, Sondern für vnd für gleichformiger werden dem Wort, das dem ewigen Vater gleich ist, vnd jn offenbart. Dieses sollen Christliche hertzen, in rechter bekerung vnd ernstlichem trost für vnd für lernen.

Ob diese rede recht sey, Allein durch Gleuben werden wir gerecht?

Antwort. Diese rede, Allein durch den Glauben werden wir gerecht, **Sola fide iustificamur**, ist eben diese rede, **Gratis iustificamur fide**, One vnsere verdienst werden wir für Gott gerecht, das ist, One vnser verdienst haben wir vergebung der Sünden, vnd sind Gott gefellig vmb des HERRN Christi willen, durch glauben. Vnd ist diese rede recht, vnd mit dem wort **Gratis**, in S. Paulo offt ausgedruckt.

Contra. **Sind doch viel Tugenden in der Bekerung, Warumb sprichstu denn,** Sola fide? **Mus doch rew vnd leid im Menschen sein? Item, guter fursatz, lieb vnd hoffnung? etc.**

Antwort. Ob gleich viel Tugenden in der bekerung

Digitized by Google

sind, vnd sein müssen, so sind sie doch nicht verdienst oder causae, oder vrsach, darumb die Person vergebung der Sünden habe, vnd für Gott gerecht, das ist, Gott gefellig sey, Sondern allein vmb des HERRN Christi willen, empfahen wir vergebung der Sünden, vnd sind gerecht, das ist, Gott gefellig, Vnd dieses kan anders nicht denn durch Glauben angenomen werden, der die Verheissung fasset, Wie S. Paulus spricht, **Ideo ex fide, gratis, ut sit firma promissio.**

Contra. Gleuben doch die Teufel auch, vnd sind nicht gerecht. Warumb sprichstu denn, Allein durch Glauben sind wir Gerecht?

Antwort. Die Teufel gleuben nur die Historien. Sie gleuben aber nicht, das Christus jnen zu gut gesand sey, vnd jr Heiland sey, Ja sie wissen, das er sie in grausame, ewige straff verdamnet, Haben derhalben ein grimmigen zorn vnd hass wider Gott, vnd den HERRN Christum. Aber wir sollen gleuben, das der HERR Christus vns zu gut gesand ist, vnd vns zu gut ein opffer worden ist, vnd vnser gerechtigkeit vnd versünung ist Wie im Symbolo stehet, **Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de coelo.** Vnd in Esaia ist geschrieben, Der Son ist VNS gegeben. Vnd diesen einfeltigen bericht, von vnterschied des glaubens in Teufeln, vnd des rechten Glaubens, sol man den Leuten trewlich erkleren.

Contra. Ists doch vnmüglich, das etwas gerecht sey, allein durch wissen. Nu ist der Glaub nur ein wissen?

Antwort. Der Glaub, dadurch der Mensch vergebung der Sünden erlanget, vnd gerecht ist, ist nicht allein das wissen, wie auch in den Teufeln vnd gottlosen Menschen, ein erkentnis der Historien ist, Sondern dieser rechte Glaube ist, alle Artikel des glaubens wissen, vnd für war halten, vnd darin auch die Verheissung der gnaden Christi, darauff alle Artikel, als vff das ende gerichtet sind. Vnd ist also ein warhafftig, hertzlich vertrawen vff den Son Gottes, Jhesum Christum den Mittler vnd Versüner, das wir vmb seinet willen, vnd durch jn, haben vergebung der Sünde, gnad vnd Seligkeit. Dieses vertrawen ist so fern von des Teufels gleuben, als der Himel von der Hell, vnd Leben vom Tod.

Vnd man sol die Leute wol vnterrichten, das sie im Symbolo diesen Artikel mercken, **Credo remissionem peccatorum.** Ich gleube vergebung der Sünden, Verstehe nicht, wie die Teufel gleuben, das andern, als dem Dauid, dem Petro, die Sünde vergeben sind, Sondern, also verstehe diesen Artikel, Ich gleube vergebung der sünden, das sie mir selbs vergeben sind, vmb des HERRN Christi willen, on meine verdienst.

Dieser Glaub begreiffet alle Artikel vnd ist dazu das vertrawen, das durch den Son Gottes, zu Gott zuflucht hat. Wie Rom. 5. geschrieben ist. So wir gerecht werden durch gleuben, haben wir frieden bey Gott. Item, Ephe. 3. Durch Christum haben wir ein frölichen zutrit, mit vertrawen, das da kömet durch den gleuben vff jn.

Also ist die vnterschied klar zu verstehen. Die Teufel gleuben nicht, das jnen jre Sünde vergeben werden. Wir aber sollen gleuben, das vns vnsere Sünde gewislich vergeben werden, Vnd das vns Gott gnediglich vmb des Mittlers willen annimet.

Item, Das wissen in den Teufeln bringet in jnen furcht, schrecken, flucht, grimmigen zorn vnd hass wider Gott. Aber der Glaube vnd das vertrawen vff den Son Gottes in vns, bringet trost vnd freude an Gott, Das wir zu Gott zuflucht haben, vnd jn anruffen etc.

Contra. Du sprichst, durch glauben sind wir gerecht. Nu ist der Glaub auch ein werck, So mus nu folgen, das wir dennoch durch werck gerecht sind?

Antwort. Diese erklerung ist hochnötig. Wenn man spricht, durch Glauben sind wir gerecht, Sol diese rede also verstanden werden, Vmb des HERRN Christi willen sind wir gerecht, vmb dieses Mittlers willen haben wir vergebung der Sünden, vnd sind gnediglich von Gott angenomen, vnd mit des HERRN Christi gerechtigkeit bekleidet, Also das vns vmb seinet willen, Gerechtigkeit zugerechnet ist, Der auch zu gleich vns von seinem Geist gibet, Wie Johannes spricht.

Vnd dieses geschiet allein durch Glauben, damit das hertz die Verheissung fasset, vnd den HERRN Christum anschawet, vnd annimet.

Vnd ist nicht zuuerstehen, das der Glaub gerecht mache, Darumb, das er ein besonder hohes Werck ist, sondern correlatiue sol diese rede verstanden werden, Durch den Son Gottes Jhesum Christum, haben wir vergebung der Sünden vnd Gnad, welchen wir mit glauben annemen.

Digitized by Google

Contra. **Gerechtigkeit ist Erfüllung des Gesetzes, oder ist gleichformigkeit mit Gott. Dazu gehören alle Tugenden, Nicht allein Glaube. Warum sprichstu denn, Allein durch Glauben?**

Antwort. Alle diese Argument, die wir hie gesetzt haben, sind erinnerung, wie die wörter zu verstehen sind, Glaub, vnd Gerecht werden.

Nemlich, das der Glaub in diesen reden heisse, Alle artikel des Glaubens wissen, vnd für war halten, vnd darin auch die verheissung der gnaden, Vnd sey also ein hertzlich vertrawen vff den Son Gottes, Jhesum Christum Gott vnd Menschen.

Gerecht sein, heisst vergebung der Sünden haben, vnd Gott gefellig sein, durch den Glauben vmb des HERRN Christi willen, welcher der Versüner ist, vnd vns bedecket mit seiner gerechtigkeit, das ist, mit seinem Gehorsam, das der gerechte zorn Gottes nicht vff vns ausgegossen werde, dieweil vnsere arme, elende Natur sündig ist, vnd hat die ander gerechtigkeit nicht, welche ist die erfüllung des Gesetzes, oder die gleichformigkeit mit Gott, Dauon der Psalm spricht, Kein lebendiger wird für dir gerecht sein, Vnd Hiob 9. Ich weis warhafftiglich, das der Mensch nicht gerecht ist für Gott.

Vnd dieses lernet man erstlich in rechter bekerung, vnd also für vnd für in aller anruffung, denn das hertz erschrickt für Gottes zorn wider vnsere Sünd, vnd kan nicht freude an Gott haben, anders denn durch den Mittler Jhesum Christum, Gott vnd Menschen, so du gleubest, das dieser Mittler deine Sünde zudecke, vnd wolle dir seine Gerechtigkeit zurechnen, das du Gott gefellig seiest, Also hat das hertz ein zutrit für Gott, vnd nicht anders für vnd für in diesem Leben, Suchet allezeit erstlich vergebung der Sünden. Darumb spricht S. Paulus also, Rom. 5. Durch diesen haben wir einen zutrit, durch glauben in diese Gnade.

Vnd ist dabey gewislich war, in diesem Trost durch glauben, wircket der HERR Christus selb in deinem hertzen leben, vnd ist in dir, lesst dich nicht in die Helle versincken, gibet auch den heiligen Geist, das du freude an Gott hast, vnd erkennet dein hertz Gottes gegenwertigkeit vnd gnade, durch den Son, der durch das Euangelium dir Gottes gnad im hertzen zeiget, vnd durch den heiligen Geist, dir freude gibet an Gott, vnd dich treibet zur anruffung vnd zum gehorsam gegen Gott.

Wiewol nu die Widergeburt also geschiet, so sol doch für vnd für dieser Glaub fürleuchten, das du vergebung empfeheſt, vnd gerecht, das ist, Gott gefellig seiest, vmb des HERRN Christi willen, der der Mittler ist vnd bleibet, vnd stehet im heimlichen Rat Göttlicher Maiestet, vnd bittet für vns, vnd treget vnser seufftzen zum ewigen Vater, Vnd hat gesprochen, Joh. 14. Niemand kömmet zum Vater, denn durch mich.

Wiewol aber etliche andere deutung suchen vff das Wort, Gerechtigkeit, so ist doch dieses gantz öffentlich, das wir allezeit für vnd für erstlich müssen vergebung der Sünde durch glauben empfahen, vnd also hat das hertz trost, vnd ist die Person Gott gefellig, Rom. 5. So wir gerecht worden sind durch glauben, haben wir frieden bey Gott. So ist durch aus in aller Propheten schrifft vnd reden, allein diese Form zu bitten, vnd für Gott zu komen, ausgedruckt. HERR erbarme dich mein durch deine barmhertzigkeit, vnd ist dabey der Mittler mit ausgedruckten worten genant, als in Daniel, Nicht von wegen vnser gerechtigkeit, erhöre vns Gott, sondern aus deiner grossen barmhertzigkeit, vmb des HERRN willen, Also sollen wir auch bitten, vnd sol der Glaub auff den Mittler Jhesum Christum, Gott vnd Menschen, vnd vff seinen verdienst vnd versünung gegründet sein, vnd das hertz festiglich gleuben, das dich Gott gewislich annimmet von wegen dieser seiner verheissen Barmhertzigkeit, vnd sol nicht in zweiuel vnd zappeln bleiben, Daraus ist klar, das der Trost vff dem HERRN Christo vnd seinem verdienst, nicht vff vnser reinigkeit, oder wesentlichen gerechtigkeit stehet.

Was ist vnterschied der warhafftigen Lere in vnsern Kirchen, in diesem Artikel, vnd der Bepstlichen falschen Lere?

Antwort. Fürnemlich sol man diese drey vnterschied mercken.

Der Erst. Die Bepstlichen tichten, wie die Phariseer, Heiden vnd Türcken, Ein Mensch sey darumb gerecht, vnd Gott gefellig, wenn er in guten wercken lebet, das ist, So er ehrlich lebt in eusserlicher zucht. Vnd tichten die Papisten weiter dazu, das dieselbigen Werck vergebung der Sünden verdienen. Item, das sie vergebung der Sünden verdienen mit iren Orden, Messopffern etc. Wie die Phariseer tichten, ire Opffer verdieneten vergebung der Sünden etc.

Zum andern, Sprechen die Bepstlichen, Dieweil aber niemand weis, wenn er guter werck gnug habe, so sollen alle Menschen für vnd für im zweiuel bleiben, ob sie vergebung der Sünden haben, vnd ob sie Gott gefellig sind. Dieser zweiuel ist eitel Heidnische blindheit.

Digitized by Google

Zum dritten, Tichten sie, ein Mensch könne das göttliche gesetz in diesem leben erfüllen. Item, Sie sagen nichts dauon, wie der Mensch durch das Euangelium vnd Heiligen Geist new geboren werde.

Dagegen aber, ist die warhafftige Lere in vnsern Kirchen.

Erstlich, Das vns vergebung der Sünden gewislich allein vmb des HERRN Christi willen, one vnsere verdienst, aus gnaden geschenckt wird. Vnd ist gewislich Abgötterey, so man dieses vertrawen vff eigene menschliche werck setzet, Das sie vergebung der Sünden verdienen, vnd Gottes gerechten vnd grossen zorn versünen etc.

Auch leren diese Kirchen, das der Mensch ür Gott nicht gerecht ist, von wegen eigner werck, ob sie gleich nach der Widergeburt geschehen, Sondern vmb des HERRN Christi willen, durch glauben.

Zum andern, Leret man in vnsern Kirchen, das man nicht im zweiuel bleiben sol, Sondern alle Menschen, die in Sünden wider gewissen leben, oder one Glauben an den HERRN Christum, die sollen gewislich schliessen, das sie in Gottes zorn sind, vnd so sie nicht bekert werden, fallen sie in ewige straff, Auch werden sie in diesem Leben mit leiblichen straffen, blindheit vnd andern Plagen gestrafft werden.

Dagegen aber, alle die schrecken in jrem hertzen fülen, für Gottes zorn, vnd wolten gerne zu Gott bekeret sein, vnd sich bessern, die sollen nicht im zweiuel bleiben, Sondern sollen festiglich gleuben, das Gott jnen jre Sünd vergeben wolle, aus gnaden, vmb des HERRN Christi willen. Vnd sollen also hinfürder in Gottes furcht vnd glauben zunemen, vnd nicht in Sünden wider gewissen verharren. Vnd die Bekerten sollen gleuben, das sie Gott gefellig vnd in gnaden sind, vmb des HERRN Christi willen, ob sie gleich noch seer schwach sind.

Zum dritten, Wird in vnsern Kirchen gelehret, das der Mensch Gottes gesetz in diesem Leben nicht erfüllen kan. Vnd ob gleich ein Mensch eusserliche zucht, etlicher masse zuhalten vermag, aus natürlichen krefften, So vermag er doch one das Euangelium, vnd one den Son Gottes, vnd one den Heiligen Geist, diese werck im hertzen auch nicht anzusahen, Als rechte Gottes furcht, rechten Glauben vnd vertrawen zu Gott, rechte Anruffung, rechte Liebe zu Gott. Sondern dieser angefangene gehorsam folget der Widergeburt.

Vnd ob gleich nach der Widergeburt dieser gehorsam angefangen wird, so ist dennoch noch grosse schwacheit vnd sünd im menschen, Vnd sind vnsere werck noch weit nicht erfüllung des Gesetzes.

Ob die bepstliche Lere recht sey, Das ein Mensch für vnd für in zweiuel bleiben sol, ob er vergebung der Sünde habe, vnd Gott gefellig sey?

Antwort. Bepstliche lere, das die Menschen in zweiuel bleiben sollen, ist grausame Heidnische blindheit. Darumb ist not dauon offt erinnerung zu thun, Besonder, dieweil die Bepstlichen diesen jren grossen jrthum noch für vnd für stercken, Vnd haben in jrem falschen Concilio zu Trident diesen Artikel gesetzt, das der Mensch für vnd für im zweiuel bleiben sol, ob er Gott gefellig sey. Haben auch den Spruch felschlich vff jre meinung gezogen, da Salomon spricht, der Mensch sol nicht aus glück oder vnglück in diesem Leben schliessen, das er Gott darumb gefellig oder nicht gefellig sey.

Dieses ist ein hoher Trost, das Dauid weis, das er nicht verworffen ist von Gott, ob er gleich verlagt ist. Vnd Jeroboam sol nicht stoltz sein, vnd tichten, er sey Gott gefellig, denn er sey ein gewaltiger, sieghafftiger König worden. Also wil Salomon, von Gottes willen sol man aus seinem Wort schliessen, vnd nicht aus glück oder vnglück in diesem eusserlichen Leben.

Darumb sprich ich widerumb, wie zuuor gesagt ist, Alle Menschen, die in Sünden wider gewissen leben, oder one glauben an den HERRN Christum, die sollen gewislich schliessen, das sie in Gottes zorn sind. Vnd so sie nicht zu Gott bekeret werden, fallen sie in ewige straff. Denn also spricht Johannes, Wer nicht gleubet an den Son Gottes, der wird das Leben nicht sehen, sondern der zorn Gottes bleibt vff jm. Item, 1. Corinth. 6. Lasst euch nicht betriegen, Hurer, Abgöttische, Ehebrecher etc. werden das reich Gottes nicht erben.

Dagegen aber, alle die schrecken in jren hertzen für Gottes zorn fülen, vnd wolten gern zu Gott bekeret sein, vnd sich bessern, diese sollen nicht im zweiuel bleiben, Sondern festiglich gleuben, das jnen Gott jre sünde vergeben wolle aus gnaden, vmb des HERRN Christi willen, Vnd sollen also hinfürder in Gottes furcht vnd glauben zunemen, vnd nicht in Sünden wider gewissen verharren.

Vnd das der zweiuel vnrecht sey, beweiset erstlich das Symbolum selbs, darin du sprichst, Ich gleube vergebung der Sünden. Wenn nu dein hertz spricht, Ich zweiuel, ob mir meine Sünd vergeben werden, so streitet dein hertz wider die wort im Symbolo.

Zum andern, Gottes verheissung vnd Eid ist gewis-

Digitized by Google

lich war, vnd alle, so nicht daran gleuben, die schmehen Gott, vnd wöllen jn nicht erkennen als warhafftig.

Nu ist öffentlich, das Gott vergebung der Sünden vmb seines Sons willen zugesaget hat. Vnd gebeut dazu, das man dem Son gleuben sol. Denn also spricht Petrus Actorum 10. Diesem geben alle Propheten zeugnis, das vergebung der Sünden empfahen, durch seinen Namen, alle die an jn gleuben. Hie ist die verheissung ausgedruckt, vnd allen Menschen angeboten, vnd wird der Glaube ausdrücklich erfordert. Item, Rom. 4. Darumb aus Glauben, one verdienst, das die Verheissung fest bleibe.

Dabey betracht auch den göttlichen Eid, Ezechielis 33. So war ich lebe, spricht der HERR, Ich wil nicht, das der Sünder sterbe, Sondern das er bekeret werde, vnd das Leben habe. Wer nu in der Bekerung nicht gleuben wil, der verachtet den hohen Eid, den vns Gott ausdrücklich schweret, Item, er schmehet das göttlich Testament, das mit dem Blute Christi versiegelt ist.

Dieses alles sollen wir betrachten, vns wider den zweiuel zu stercken. Denn es ist vnd bleibt, leider, für vnd für in diesem leben, auch in den Heiligen, viel zweiueln vnd zappeln. Gleichwol sollen wir vns mit dem Euangelio stercken, vnd also den zweiuel vberwinden, vnd trost vnd freude an Gott haben.

Also sollen die Bekerten für vnd für gleuben, das sie Gott gefellig sind, vmb des HERRN Christi willen, ob sie gleich noch schwach sind. Rom. 5. So wir gerecht worden sind durch den Glauben, haben wir frieden bey Gott, durch vnsern HERRN Jhesum Christum durch welchen wir ein zutrit haben durch den Glauben, in dieser gnade, darin wir stehen. Darumb wo dieser Glaub vnd vertrawen uff Christum nicht ist, da ist kein zutrit zu Gott, Vnd solchen, ist Gott nicht gnedig.

Item, Rom. 1. Der Gerechte lebet durch seinen glauben.

Item, Ephe. 3. Durch jn haben wir ein frölichen zutrit in vertrawen, das da ist durch glauben an jn.

Daraus ist auch klar, wo dieser Glaub nicht ist, da ist kein rechte anruffung zu Gott. Denn das hertz ist flüchtig für Gott, vnd versinkt in betrübnis, vnd hat nicht trost an Gott. Dauon spricht Paulus, Wie können sie anruffen, wenn sie nicht gleuben?

Dagegen spricht aber das hertz auch in den Heiligen, Ah wie sol ich gleuben, das ich Gott gefellig sey, so ich doch fule, das ich so viel Sünde gethan habe, vnd bin noch so vol böser neigungen, vnd fule nicht besondere erleuchtung in mir?

Antwort, Das vertrawen sol nicht stehen vff vnsern Tugendenvnd vnserer reinigkeit, Sondern vff dem HERRN Christo, vmb welches willen Gott vns gnedig ist. Vnd dieses müssen wir durch das Euangelium mit glauben fassen, Wie der Psalm spricht, Mein Seel wartet vff den HErrn, vnd nach seinem wort hoffe ich. Sollen nicht das Wort fallen lassen, vnd andere zeichen suchen.

Dis alles ist wol zu mercken, wider den lesterlichen, Bepstlichen jrthum vnd Tridentischen Artikel, welcher spricht, Man solle im zweiuel bleiben. Vnd können Christliche verstendige Leut zu jeder zeit hie von weiter bericht thun.

Man mag auch die folgend erinnerung thun zu anleitung der vngeübten.

Warumb mus man die Exclusiuam Gratis, oder Sola fide, erhalten?

Antwort, Eben darumb, Denn dieser Trost ist der hohe Trost, der im Euangelio geoffenbaret ist. Vnd ist durch das Wort **gratis**, offt ausgedruckt. Vnd die Propheten haben diese meinung mit der Negatiua geben, Psalm. 143. Kein lebendiger ist gerecht für dir.

Vnd wie vnser verdienst ausgeschlossen ist, also mus dagegen der verdienst vnd die versünung des HERRN Christi, gegen Gottes zorn gehalten werden.

Darumb sprechen wir offt also, Vier vrsachen sind, darumb die **Exclusiua** zu erhalten nötig ist.

Die erste vrsach, Das dem HERRN Christo seine ehre, die jm allein gebürt, gegeben werde.

Die ander vrsach, Das wir in erkentnis vnserer Sünd, vnd warhafftigem schrecken, gewissen trost haben, wie jn Gott im Euangelio geoffenbart hat.

Die dritte vrsach, Das rechte anruffung zu Gott geschehen könne, im vertrawen vff den Mittler Christum vnd nicht vff eigene Heiligkeit.

Die vierdte vrsach, Das Gesetz vnd Euangelium klar zu vnterscheiden. Denn das Gesetz spricht nicht, **gratis**.

Digitized by Google

Von guten Wercken.

Welche werck sol man leren vnd thun?

Antwort, Die Gott in seinen Zehen geboten geleret vnd geboten hat. Vnd sollen die Zehen gebot erkleret vnd verstanden werden, wie sie der HERR Christus selb, vnd die Apostel offt erkleren.

Vnd damit wir trost haben, in dieser grossen schwacheit, sol man auch von göttlicher Hülffe wissen, das gewislich der HERR Christus, so wir in rechter bekerung getröstet werden, vnd jn anruffen, seinen Heiligen Geist gibet, das er in vns rechte Gottes furcht, glauben freude an Gott, lieb, keuscheit, vnd andere tugenden anzünde.

Also geschehen gute Werck, mit göttlicher Hülffe. Vnd werden die gleubigen wunderbarlich bewaret, durch den HERRN Christum, der sie gewaltiglich schützet, wider den Teufel, vnd erhelt sein armes heufflin, in so mancherley fehrligkeit, verfolgung, krieg vnd zerstörung der grossen Königreich, Wie er spricht, Niemand wird meine Schefflin aus meinen henden reissen.

Wie gefallen die guten werck Gott, So wir doch alle noch in diesem leben Sünde, vnd grosse schwacheit an vns haben?

Antwort, Die guten Werck gefallen Gott durch den glauben an den HERRN Christum. Vnd dieses soltu erkleren mit diesen dreien Artikeln.

Erstlich soltu gleuben, das Gott deine arme, elende Person aus gnaden, vmb des HERRN Christi willen, on deine verdienst, angenomen hat, durch den glauben. Vnd das die Person also gerecht, das ist, Gott gefellig sey, vmb des HERRN Christi willen.

Zum andern, Soltu wissen, bekennen, vnd mit warhafftigem schmertzen beklagen, das noch in dir viel Sünden sind, viel vnwissenheit, vnordenlicher flammen, verseumnis, vnd sicherheit, das dein hertz nicht so grosse Gottes furcht, Glauben, Liebe vnd Hoffnung hat, wie wir haben solten. Wie in Johanne geschrieben ist, Wenn wir sprechen, das nicht sünde in vns ist, so betriegen wir vns selb, vnd ist die warheit nicht in vns.

Zum dritten, Soltu wissen, das gleichwol Gottes ewiger vnd vnwandelbarer wille ist, das wir jm gehorsam sein sollen, vnd das in den Bekerten der gehorsam angefangen sein mus. Wie dieses auch in den Eid gefasset ist, So war ich lebe, spricht Gott, wil ich nicht, das der Sünder sterbe, sondern das er bekert werde, vnd habe das Leben.

Nu ist öffentlich, das in solchem hertzen nicht bekerung ist, das in sünden wider gewissen erharret. Vnd ist gewislich Göttliche, vnwandelbare warheit, das die bekerung zu Gott in diesem leben, vor dem tode geschehen mus. Wie der Spruch sagt, Wir werden vberkleidet, so wir nicht blos gefunden werden. Vnd bleibet das schrecklich Gericht fest vber die Vnbekerten, Lasst euch nicht verfüren, Die Hurer, Ehebrecher, Abgöttische etc. werden das reich Gottes nicht besitzen.

Darumb sollen wir festiglich gleuben, Das bekerung vnd newer gehorsam nötig ist, Vnd das dieser schwache angefangene gehorsam in den bekerten, Gott gefellig ist, vmb des HERRN Christi willen, durch glauben, 1. Pet. 2. Opffert geistliche Opffer, die Gott angenem sind, durch den HERRN Jhesum Christum.

Vnd dieselbigen bekerten zu Gott die für vnd für in Gottes furcht vnd glauben zunemen, werden jre Sünden, die noch jn jnen sind, durch den glauben zugedeckt, Wie der Psalm spricht, Selig sind diese, welchen jre missethat vergeben sind, vnd jre Sünde zugedeckt.

Bleiben auch noch Sünd in den Heiligen, in diesem Leben?

Antwort, Es bleiben in den Heiligen in diesem leben viel Sünden, Nemlich, böse neigung, viel vnordenlicher flammen im hertzen, sicherheit, vnkeuscheit, verseumnis etc. Aber wenn einer wider gewissen, Gottes gebot vbertrit, der ist nicht mehr heilig, betrübt, vnd stösst von sich den Heiligen Geist, felt widerumb in Gottes zorn, vnd wird schüldig der ewigen Straff. Vnd so er nicht widerumb zu Gott bekert wird, bleibt er im ewigen zorn, wie Saul, vnd viel hundert tausent Menschen, widerumb aus der gnad durch jren eigen willen, fallen, vnd die Teufel ernach in jnen herrschen, Wie die gleichnis ausdrücklich leret, Matth 12. vom Haus das gereiniget gewesen ist, vnd aber müssig stehet, das ist, das furchtlos ist, vnd hütet sich nicht für vrsach der Sünden. Ein solch Haus wird widerumb aus Gottes tempel ein Teufels nest. Vnd zürnet Gott schrecklich darüber, wie 2. Pet. 2. auch klar ausgedruckt ist.

Von diesem vnterscheid ist hoch nötig die Leute zu vnterrichten, das sie rechten verstand dieser Lere haben, welche Sünden in den heiligen sind, vnd welche Sünden

Digitized by Google

den Menschen widerumb aus der gnad in Gottes zorn werffen, vnd den heiligen Geist ausstossen.

Vnd ist seer wol zu mercken, das ein seer grosse, weite vnterscheid ist zwischen Sünden wider gewissen, vnd der vnordnung, die vns angeboren ist. Wiewol diese angeborne schwacheit, zweiuel vnd böse neigung auch grosse Sünden sind. Dennoch muß man vnterschied halten, **Inter peccatum regnans, et non regnans.** Wie dauon nötig ist in Kirchen die Leute offt klar zu vnterrichten.

Die vngeübten sollen auch vleissig vnterricht werden, von vnterschied der Sünden wider das gewissen, vnd der Sünden wider den Heiligen Geist.

Von den Sacramenten.

Von der Tauffe.

Was ists geredt, Ich teuffe dich im namen des Vaters, Sons, vnd Heiligen Geists?

Antwort, Ich, spricht der Diener, teuffe dich, vnd ruffe vber dich an den waren Gott, welcher ist der ewige Vater vnsers HERRN Jhesu Christi, vnd sein ewiger Son, vnd ewiger Heiliger Geist. Vnd bezeuge, das dich dieser warhafftiger Gott annimpt, vnd vergibt dir deine sünde, vmb des Sons Jhesu Christi willen, Vnd wescht dich mit dieser Tauffe, zur bedeutung, das dir deine Sünde mit seinem Blut abgewaschen sind, Vnd das er dich mit dem Heiligen Geist, zu newer vnd ewiger Gerechtigkeit vnd seligkeit heiligen wil.

Dieses alles wird dir in der Tauffe gnediglich zugesagt. Vnd also, laut dieser zusage, soltu diesen warhafftigen Gott erkennen, anruffen, preisen, vnd von aller Abgötterey absondern.

Diesen verstand der Tauff, sol man den Leuten offt fürhalten vnd erkleren, das sie aus der Tauff für vnd für trost nemen mügen.

Sol man die kleinen Kindlin auch teuffen?

Antwort, Man sol die kleinen Kindlin teuffen. Denn es ist gantz gewis, das die verheissung der gnaden, Heiligen Geists vnd Seligkeit, auch den kleinen Kindlin gehöret. Wie der HERR spricht, Solcher ist das Himelreich. Item, Es ist nicht des Vaters wille, das eins von diesen Kindlin verloren werde.

Nu ists gewis, das dieses allein geredt ist von diesen Kindlin, die der Kirchen eingeleibt, vnd zum HERRN Christo gebracht sind. Denn ausser der Kirchen ist nicht Seligkeit. Daraus folget, das man die Kindlin teuffen, vnd also zum HERRN Christo bringen, vnd sie gliedmas der Kirchen machen sol.

Diesen Trost, von der Kindertauff, sollen die Leut wol mercken das sie wissen, vnd Gott dancken, das jre getauffte Kindlin, gliedmas der warhafftigen Kirchen, vnd in Gottes gnaden vnd schutz sind.

Das aber die teuflischen Widerteuffer schreien, die Kindlin verstehen noch nichts, vnd haben nicht glauben, Darumb sei jre Tauff ein nichtige, vnnütze Ceremonia. Dagegen soltu festiglich diese wort des HERRN Christi halten, Lasset die Kindlin zu mir komen, denn solcher ist das Himelreich. Nu ist gantz gewis, das niemand ein Erbe ist des Himelreichs one durch den HERRN Christum, vnd durch den Heiligen Geist, Johan. 3.

Vnd Himelreich heisst in diesem Spruch, vergebung der Sünden, gerechtigkeit, Heiliger Geist, vnd erbschafft der ewigen Seligkeit. Darumb ist gewis, das der HERR Christus den Kindlin in der Tauff den Heiligen Geist gibet, der wirckt in jnen, nach jrer mass.

Vom Abendmal des HERRN Christi.

Was wird im Abendmal des HERRN Christi ausgeteilet vnd empfangen?

Antwort, Warer Leib vnd Blut des HERRN Jhesu Christi. Denn der HERR Jhesus Christus hat diese Niessung eingesetzet, das er bezeuget, das er warhafftiglich vnd wesentlich, bey vns vnd in vns sein wil, vnd wil in den bekerten wonen, jnen seine güter mitteilen, vnd in jnen krefftig sein, Wie er spricht Johan. 15. Bleibet in mir, vnd ich in euch.

Wozu sol diese Niessung geschehen?

Zu sterckung des glaubens in den Bekerten. Denn

Digitized by Google

der ewige Son Gottes samlet im für vnd für ein ewige Kirche, durch eusserliche predigt des Euangelij, vnd durch sichtbare Zeichen, die in göttlichem Wort eingesetzt sind. Dabey wil er gewislich wircken.

Vnd nach dem die Verheissung eine rede ist, die in gemein allen, die bekert werden vnd gleuben, gnad anbeut, sind die sichtbarn Zeichen daran gehengt, als erinnerung von der Verheissung, vnd das sie zeugen sein sollen, damit ein jeder in sonderheit im die verheissung appliciren möge, durch glauben, im rechten brauch der Sacrament. Vnd sind also **testimonia promissionum et adplicationis.**

Also hat der HERR Christus diese Niessung geordnet, das sie vns erinnern sol, von dem gantzen newen Testament. Spricht darumb, Dieses ist das Blut des newen Testaments. Nu ist das newe Testament, dieser Bund, mit des HERRN Christi Blut erworben vnd bestetiget, das vns vergebung der Sünden, Gnad, ewiges Leben, vnd ewige Gerechtigkeit, zugesagt vnd gegeben wird.

Von diesen gütern allen, erinnert vns diese Niessung. Vnd dieweil vns befohlen, das jeder selbs die Sacrament brauchen sol, ist bezeuget, das die gemeine verheissung gewislich auch zu dir gesprochen ist, vnd das du selbs dieser gnaden vnd güter teilhafftig bist. Diese vbung des Glaubens, sol im brauch des Sacraments von einem jeden geschehen.

Darumb sol auch niemand zu dieser Niessung komen, der nicht zu Gott bekeret ist, sondern beharret in Sünden wider gewissen, Vnd solche verstehen diesen trost nicht. Wer aber zu Gott bekeret ist, vnd trost am HERRN Christo sucht, der sol zur Niessung komen, Vnd dabey betrachten vnd gleuben, das ihm selb vnd nicht allein andern, vergebung der Sünden, vnd gnad gegeben werde, Nicht von wegen seiner verdienst oder dieses wercks, sondern vmb des HERRN Christi willen, der den grossen zorn Gottes versünet hat, vnd bezeuget mit dieser Niessung, das wir seine gliedmas sind, und mit seinem Blut gewasschen sind.

Nach diesem trost, und nach dieser Adplicatio, sollen sampt der Niessung, in allen folgen, hertzliche danckesagung vnd anruffung für uns selbs, für die Kirchen, vnd für Christliche Regiment etc.

Es sollen auch die Leut vnterricht werden, von den Bepstlichen misbreuchen.

Erstlich, Dieser misbrauch ist gantz grob vnd schrecklich, das viel das Sacrament empfahen, vmb der gewonheit willen, Die nicht zu Gott bekeret sind, sondern verharren in Sünden wider gewissen. Von diesen spricht S. Paulus, Sie empfahens zu grosser straffe, vnd werden schüldig am Leib vnd Blut Christi.

Item, die Bepstlichen thun vnrecht, das sie das Sacrament den Leien nicht gantz reichen.

Item, das sie sagen, man verdiene vergebung der Sünden mit diesem werck, vnd sagen nicht recht von Bekerung vnd glauben.

Item, vnrecht ists, das Sacrament verkeren in andere breuch, als vmb zutragen vnd anzubeten. So doch kein ding, ausser dem brauch wie es Gott geordnet hat, kan Sacrament sein. Nu spricht der text, **Accipite, manducate.**

Warumb sol man die Bepstliche Messe abthun?

Antwort, Die Bepstlichen sagen, Der Priester verdiene vergebung der Sünden, mit seinem opffern, im selb vnd andern. Vnd dazu **ex opere operato**, wie sie reden, Das ist, vmb des wercks willen, wenn gleich der Priester in öffentlichen Sünden lebet.

Item, Sie sagen weiter, sie verdienen damit den Todten erledigung des Fegfewrs, Item, den lebendigen gesundheit, glück in aller fehrligkeit etc. Vnd machen mancherley Jarmarckt daraus, wie die Phariseer vnd Heiden aus iren opffern gemacht haben.

Diese verkerung der Mess ist vol jrthum vnd Abgötterey. Denn das sie sagen, sie verdienen vergebung der Sünden, Dieses ist öffentlich wider den Artikel, Durch den glauben vmb des HERRN Christi willen, one vnser verdienst, haben wir vergebung der Sünden.

Item, Ebreos **10.** Mit einem Opffer hat Christus alle geheiliget etc. Darumb ist kein andere Person, die ein Opffer fur die sünd thun könne.

Das sie auch sagen, dieses Opffer helffe den Todten, verdiene glück in leiblichen sachen, dagegen ist öffentlich, das das Sacrament nicht für die Todten eingesetzt ist, auch nicht zu leiblichen gütern.

Aus diesem allen ist klar, das viel jrthum vnd abgötterey in der Bepstlichen Mess ist. Nu ist gewis, das Gott die welt grausamlich strafft von wegen Abgötterey, mord vnd vnzucht etc. Diesen ernsten Gottes zorn sol man betrachten, vnd den rechten brauch lernen vnd halten, vnd die bepstliche jrthum vnd Abgöttereien flihen.

Digitized by Google

Newlich haben etliche angefangen die Bepstliche gewonheit zu ferben. Sprechen, Das Opffer ist nicht verdienst, Es ist aber ein Adplicatio, Verwechseln nur den namen, Denn mit dieser farb gedencken sie eben die vorigen jrthum zu stercken.

Darumb soltu wissen, das nicht des Priesters werck einandern die gnad adplicirt, Sondern ein jeder mus jm selb durch eigen glauben, die vergebung vnd gnad appliciren. **Fide propria fit adplicatio, non propter opus alienum.**

Diesen verstand sollen die Leut in der Riessung haben, das ein jeder selb, durch eigen glauben im brauch des Sacraments, jm die vergebung vnd gnade adplicire.

Vom vnterschied der Bepstlichen Mes, vnd des rechten Ampts, in Christlichen Kirchen.

Die Bepstlichen verkeren das Ampt, wie gesagt ist, in Opfermes vnd verdienst. Aber die rechten Empter in vnsern Kirchen, die der HERR Christus geordnet hat, sind die predigt des Euangelij, die austeilung des Sacraments, die niessung des Volcks im glauben, die danckſagung vnd rechte Anruffung in öffentlicher versamlung. Denn Gott wil, das seine Kirche öffentliche versamlungen habe, die er auch selb gnediglich erhelt. Darumb spricht der Psalm, Sein lob ist in der versamlung der Heiligen.

Denn Gott wil, das er im gantzen Menschlichen geschlecht, recht erkand, angeruffen vnd gepreiset, Vnd das der Son vnd Mittler Jhesus Christus, vnd seine grosse gnad, allen Menschen bekand, Vnd alle Abgötterey vnd Sünden, öffentlich im Predigampt gestrafft werden. Dazu sind nötig öffentliche vnd ehrliche versamlungen. Vnd dazu gibet Gott den Kirchen Hüttlin vnd Herberge in etlichen Landen, Vnd schützet die, wider den Teufel, Türcken vnd andere Tyrannen. Wiewol die Teufel aus hass wider Christum, gerne die gantze Christenheit auff ein mal vff fressen, vnd alles wüst machen wolten.

Darumb sollen wir wissen, was die rechten empter in der Kirchen sein sollen, vnd dieselbigen Gott zu lob erhalten, Vnd alle Abgötterey wegthun, Wie geschrieben ist 1. Cor. 10. **Fugite idola.**

Von der Bekerung, oder Poenitentia.

Die erste Predigt im Paradis, die der Son Gottes selb gethan hat, straffet erstlich die Sünd in Adam vnd Heua seer schrecklich. Darnach gibet er jnen Trost, vnd offenbart die wunderbarliche heimligkeit, von der Erlösung der Menschen, vnd vergebung der Sünden, durch den künfftigen Samen, der der Schlangen den kopff zertretten würde.

Vnd ist diese Predigt nicht eine faule vergebliche stimme gewesen, Sondern der Son Gottes ist zugleich in jren hertzen krefftig gewesen, Da die Sünde angeklagt ist, mit diesen tieffen worten, Warumb hastu das gethan? Da sind sie beide in grossen schrecken, vnd in tod gefallen, wie wir selb in angst fallen, die nicht auszureden ist, wenn wir Gottes zorn fülen. Denn ob gleich die Menschen eine kleine zeit in der blindheit one schmertzen leben, so kömet doch ernach das gericht vnd straffe, wie mit Adam, Saul, Dauid etc.

Darnach haben Adam vnd Heua auch Leben, trost vnd freude an Gott gefület, vnd sind widerumb aus dem Tod vnd aus der Hellen gerissen, da sie diese wort gehört haben, Des Weibes Samen wird der Schlangen den Kopff zutretten. Vnd diese Predigt ist für vnd für in Gottes Kirchen gewesen. Vnd ist der Son Gottes dadurch krefftig, vnd samlet jm also ein ewige Kirchen.

Denn dieses ist gantz gewiß, Gott ist ein gerechter Gott, Zürnet vber die Sünde, vnd strafft sie mit seinem Wort, mit leiblichen straffen, vnd mit grausamen schrecken, Dieses erfaren wir alle.

Dabey wil er dennoch nicht, das wir in ewigkeit seine Feinde, vnd in der grausamen straff bleiben. Dauon spricht der Eid, So war ich lebe, spricht Gott, Ich wil nicht, das der Sünder sterbe, sondern das er bekert werde, vnd das Leben habe.

Diese Predigt wird für vnd für in den Propheten erholet. Vnd wie der Son Gottes selbs im Paradis, vnd ernach in den Propheten gepredigt, also spricht er auch, da er sichtiglich im ampt gewesen ist, Marc. 1. Bekeret euch, vnd gleubet dem Euangelio. Vnd gibet den Aposteln diesen Heubtbefehl, Predigt bekerung vnd vergebung der Sünden, in meinem Namen.

Aus diesem allen ist öffentlich vnd gantz gewis, das Gottes ernstlicher vnd vnwandelbarer wille ist, das man von der Bekerung, oder **Poenitentia** recht predigen sol, Vnd das wir diese Predigt vom zorn vnd straff der Sünden, vnd von vergebung der Sünden, annemen. Vnd das Gott gewislich mit dieser Predigt krefftig ist, vergibet sünd, vnd gibet widerumb Heiligen Geist, ewiges Leben, Gerechtigkeit vnd Freude an jm.

Digitized by Google

Dieweil nu die reine Lere von diesem hochwichtigen Artikel, sonderlich durch die Bepst vnd Münche ausgetilget ist, sollen die Ordinanden vom rechten verstand vleissig gefraget werden, vnd vermanet, die Leute auch dauon recht zu vnterrichten.

Erstlich, Damit man das wort Bekerung oder **Poenitentia**, recht verstehe, sollen sie wissen, das die Propheten das wort Bekerung brauchen, wie es im Eid stehet, nemlich also, das Bekerung heisset, erschrecken für Gottes zorn wider die Sünd, vnd doch nicht in schrecken versincken, Sondern durch glauben an den HERRN Christum, vergebung der Sünden, gnad vnd Heiligen Geist empfahen, vnd also in diesem trost widerumb Gott gehorsam sein, vnd ein Erbe sein ewiger Seligkeit.

Diese verenderung im Menschen, nennet offt die Schrift **Poenitentia**, Vnd hat hernach die Kirche das wort **Poenitentia**, auch gebrauchet fur das wort **Conuersio**, Darumb brauchen wir auch beide wörter, Bitten, man wolle dauon nicht wortgezenck machen. Das deudsche wort Buss, ist tunckel, Man braucht es aber auch für das wort **Conuersio**.

Vnd mag zu anleitung die Bekerung oder **Conuersio**, oder Buss, oder **Poenitentia** also erkleret werden, das sie drey stück fürnemlich in sich fasset.

Das erste, **in Conuersione**, ist genant **Contritio**, Das man sonst nennet, Rew vnd leid von wegen der Sünden, das ist eigentlich, warhafftig erschrecken für Gottes zorn wider die Sünd. Dauon Ezechias spricht, Wie ein Lew hat Gott alle meine gebeine zerschmettert. Vnd das diese angst nicht faule gedancken sind, lernen endlich alle Menschen in grausamer erfarung.

Das ander stück **in Conuersione**, ist gleuben, das dir deine Sünde vergeben sind, vnd das dir Gott widerumb gnedig sey vmb des HERRN Christi willen, on verdienst, **gratis**.

Wenn das hertz also mit glauben vnd vertrawen vff den Son Gottes getröstet wird, So wircket der Son Gottes im hertzen Leben vnd freud, vnd gibet dir seinen Heiligen Geist.

Denn dieweil es bekerung sein sol, so müssen wir nicht in der angst vnd Helle stecken bleiben, da fluch vnd zorn wider Gott ist, sondern wir müssen widerumb zu Gott komen, der vns Leben, Gnad vnd Gerechtigkeit mitteilen wil, durch den Son. Vnd das dieser Trost auch nicht ein fauler gedanck sey, wissen die Christlichen hertzen die aus der grossen angst, durch Glauben erquickt sind. Wie Paulus spricht, So wir durch Glauben gerecht sind, haben wir frieden bey Gott. Vnd denn verstehet man den Spruch Augustini, **Credens scit se credere.**

Von diesem Glauben ist zuuor gesagt, das er das Euangelium, das ist, die verheissung der gnaden anschawet. Vnd dienet dazu die Absolutio, welche auch das Euangelium den geengstigten hertzen, die trost begeren, furtregt, vnd adplicirt. Vnd spricht, Nicht allein andern, sondern auch dir, sind deine Sünd gewislich vergeben, so du vff den HERRN Christum vertrawest.

Vnd solt die Absolutio, als die stimme des Euangelij annemen. Wie Dauid seine Absolutio anzunemen, vnd zu gleuben schuldig war, da Nathan sprach, Der HERR hat deine Sünde weggenomen.

Vnd ist der befehl, Sünden zu vergeben, ausgedruckt, Johan. 10. Welchen jr die Sünden vergebet, denen sind sie vergeben, vnd welchen jr sie behaltet, denen sind sie behalten. Vnd Matth. 18. Wie offt sol ich vergeben? etc. Siebentzig mal sieben mal.

Darumb, wiewol die Leut wissen sollen, das erzelung der Sünden in der Beicht nicht nötig ist, vnd niemand dazu sol gedrungen werden, sol dennoch die priuat Absolution in der Kirchen erhalten werden, Welche alle betrübten gesund oder kranck, begeren mögen, so offt sie wollen. Vnd ist dieser Brauch etlicher Kirchen nützlich, das jede Person in sonderheit vor der Communio, die Privat Absolutio suchet. In diesem gesprech kan man das junge Volck vom Glauben fragen, vnd vnterrichten. Vnd diesen Brauch wollen wir in vnsern Kirchen auch behalten. Vnd sollen die Pastores niemand, der in öffentlichen lastern, die Notoria sind, beharret, zur Communio zu lassen.

Das dritte stück, ist angefangener Gehorsam. Das Du nach der Bekerung forthin nicht widerumb in Sünden wider gewissen lebest. Denn Sünde wider gewissen, stossen den Heiligen Geist aus, vnd werffen den Menschen widerumb in Gottes zorn. Sondern die angefangen Bekerung sol in dieser Regel bleiben, dauon Paulus spricht, Vbe ein gute Ritterschaft, erhalt glauben vnd gut gewissen. Item, Rom. 6. Die Sünd sol nicht herrschen in ewren Leibe, Sondern ewre gliedmas sollen Waffen sein der gerechtigkeit. Wir sollen Gottes wonung bleiben, das er vns für vnd für mehr erleuchte vnd reinige, das Anruffung vnd die erkentnis des HERRN Christi, vnd recht vertrawen vff den Son Gottes, in vns stercker werde, Vnd wir vnsere vnreinigkeit mehr erkennen vnd beklagen, vnd die Sünde vnd vrsachen der Sünden meiden, Vnd nicht widerumb, wie die Hunde vfflecken, was wir gespien haben.

Digitized by Google

Was straffen wir fürnemlich in der Bepstlichen lere, in diesem Artikel, von der Poenitentia?

Die Bepstliche lere von der **Poenitentia**, ist ein grundiuppe vieler grosser jrthum. Vnd ist bey jnen selb also verwirret, das sie sich selb nicht verstehen. Haben auch damit viel Menschen vff falsch vertrawen, oder in verzagung gefüret.

Sie nennen drey teil, **Contritio, Confessio** vnd **Satisfactio.**

Von der **Contritio**, haben sie diese zween grausame jrthum, die man straffen mus, das sie sagen, man mus gnugsame Rewe vnd leid haben. Item, dieselbige gnugsame Rewe vnd leid, verdiene vergebung der Sünden.

Dagegen sollen wir wissen, das kein Mensch gnugsame Rewe haben kan. Vnd so die rew vnd schrecken wachsen, vnd das hertz nicht trost hat an Christo, so versinckt es gantz in die Helle. Vnd wissen die Bepstlichen nicht, was sie reden.

Weiter ist noch ein gröber jrthum, das sie ausdrücklich schreiben vnd leren, die Rew verdiene vergebung der Sünden. Dieses ist öffentliche lesterung wider den HERRN Christum, Vnd ist die Bepstliche lere in diesem Artikel hoch zu straffen, das sie in der Bekerung gantz kein meldung thut vom Glauben, dadurch allein die erschrockenen hertzen, vergebung der Sünd, vnd trost erlangen, wie nu offt gesagt ist. Vnd ist gewislich die Bepstliche lere, das **Contritio** vergebung der Sünden verdiene, eitel blindheit vnd jrthum, Sondern vergebung der sünden hat man allein durch den Son Gottes Jhesum Christum, durch glauben. Vnd in dieser angst, vnd rechter Bekerung, kan man verstehen, was dieser Glaub ist, der die verheissung der gnade annimet, vnd vff den HERRN Christum vertrawet.

Von der **Confessio** streiten die Bepstlichen noch jtzund hefftig, das nötig sey, alle sünde dem Priester in der Beicht zu erzelen. Vnd haben diesen jrthum jtzund im Concilio zu Trident gescherfft, mehr denn zuuor. Denn sie sprechen ausdrücklich, diese erzelung sey aus göttlichem Gebot nötig, Vnd darumb, damit man einem jeden gebürliche Satisfaction vfflegen möge. Dieses sind öffentliche lügen, Denn im Euangelio ist kein gebot von dieser erzelung, Auch ist die erzelung aller Sünden vnmüglich. Wie der Psalm spricht, Wer verstehet seine missethat?

Contra. Ein Richter kann nicht vrteil sprechen, oder jemand ledig sprechen, er habe jn denn verhöret.

Der Priester ist da als Richter sprechen sie.

Darumb ist die verhöre nötig.

Antwort. Dieses Argument zihen sie an, im Concilio Tridentino, vnd ist jre blindheit hierin zu mercken. Der Priester ist in den heimlichen Sünden nicht als Richter, sondern als der Diener Jhesu Christi, der befehl hat, diese Menschen, die bekert werden, vnd trost suchen an Christo, ledig zu sprechen, wie der spruch Johan. 20. sagt. Vnd wird diese Absolutio gesprochen, nicht **ratione Iudicii**, sondern **ratione Ministerii.** Vnd ist krefftig aus diesem hohen befehl des HERRN Christi, Wie mich mein Vater gesand hat, so sende ich euch. Denn der Son Gottes ist selb krefftig durch das Euangelium.

Was aber von der Kirchen gerichten zu sagen ist, in öffentlichen vnd bekandten Sünden, vnd vom Bann, dauon wird ernach erinnerung geschehen.

Das dritte stück, bey den Bepstlichen, ist genent **Satisfactio**, Daraus viel grosser blindheit vnd abgötterey gefolget ist. Vnd heissen bei jnen **Satisfactio** oder Gnugthuung, Werck, die Gott nicht geboten hat, Sondern welche den Leuten vffgelegt werden, auffer Gottes geboten, durch die Personen, welche die Beicht hören, Als vnterschied der speise, Walfarten, etlich jar nicht eheliche pflicht thun, anruffung der, gestorbenen Heiligen, Mess bestellen etc.

Vnd aus diesen jrthumen, sind ernach gefolget die Indulgentien, wie sie es nennen, Welche nicht anders gewesen sind, denn nachlassung der Satisfaction. Daraus man ernach einen Jarmarckt gemacht hat. Vnd ist in summa die Bepstliche lere von der gnugthuung vol lügen vnd Abgötterey. Vnd ist dagegen der einig spruch zu halten, Matt. 15. Vergeblich ehren sie mich mit Menschen geboten. Denn sie bekennen selb, vnd wissen, das diese Satisfaction werck sind, von Gott nicht geboten etc.

Weiter, so sind sie eine grosse verblendung des Euangelij. Denn sie weisen den Menschen vff eigene besondere werck, vnd nicht vff die vergebung vmb des HERRN Christi willen, one verdienst, zugesagt.

Dieses ist hie zu erinnerung der Ordinanden, kurtz gemeldet, vnd sollen die Gelerten aus des Ehrwirdigen Herrn Lutheri schrifften dauon weitern bericht haben. Denn es stecken viel groswichtiger sachen im gantzen Artikel von der Bekerung, vnd ist hoch nötig, rechten verstand dauon in der Christenheit zu erhalten.

Was Christliche Kirche sey, Vnd wo sie sey, vnd durch welche Zeichen sie zu erkennen sey.

Christliche Kirche, in diesem leben ist ein sichtbare

Digitized by Google

versamlung aller Menschen, die reine Lere des Euangelij annemen, vnd rechten brauch der Sacrament haben. In welcher Versamlung der HERR Christus, durch den dienst des Euangelij, krefftig ist, vnd viel zum ewigen Leben bekeret vnd heiligt, Vnd sind gleichwol in dieser versamlung viel die nicht heilig sind, doch in eusserlicher gemeinschafft eintrechtig mit den Heiligen in der Lere.

Hie merck, das wir nicht von der Kirchen, als von einer Idea Platonica, reden, da niemand wisse, wo sie zu finden sey. Sondern wie droben gesagt ist, Gott wil aus grosser Barmhertzigkeit gegen dem menschlichen geschlecht, jm für vnd für ein Heuflin samlen, das jn vnd den Heiland Jhesum Christum recht erkenne vnd anruffe. Vnd wil darumb, das seine Lere öffentlich geprediget werde, wie im Psalm geschrieben ist, In alle Land ist jre Stim ausgangen.

So offt wir nu diesen Artikel im Symbolo sprechen, Ich gleube das eine heilige Kirche sey, das ist, Eine versamlung, die das Euangelium in rechtem gleichen verstand helt, darin viel auserwelte sind zu ewiger Seligkeit, sollen wir vns der Göttlichen zusage trösten, die bezeuget, das der Son Gottes gewislich für vnd für, bis zu der vfferweckung der Todten, ein ewige Kirche in menschlichem geschlecht samlet.

Darnach sollen wir vns auch vmbsehen, wo dieselbige ist. Nemlich wo diese Zeichen gefunden werden, die nicht verborgen sein können, Sondern mit ohren vnd augen zu mercken sind, Nemlich, reine lere des Euangelij, rechter brauch der Sacrament, vnd der gehorsam gegen dem Ministerio, in göttlichen geboten.

Da ist nu klar, das alle Menschen ausgeschlossen werden, die diese Zeichen nicht haben. Als nemlich Heiden, Mahometisten, die jtzigen Jüden, Ketzer, Ebioniten, Manicheer, Arianer, Pelagianer etc. Vnd alle verfolger reiner Lere des Euangelij, Bapst, Bischoue, vnd jre anhenger, die auch wissentlich zur verfolgung helffen.

Vnd diesen bericht müssen alle Menschen wissen, rechte gliedmas der Kirchen, von den falschen zu vnterscheiden. Dazu ist die Regel allen Menschen furgestelt, Gal. 1. Wer ein ander Euangelium prediget, denn ich geprediget habe, spricht Paulus, der sey verflucht.

So wir nu wissen, wo vnd welche die rechte Kirche Gottes ist, sind alle Menschen schüldig, sich zu derselbigen zu halten, Vnd in derselbigen Bürger vnd gliedmas zu werden, Mit derselbigen Gott anruffen, bekennen. Sacrament empfahen, rechte Lere helffen pflantzen, vnd diese versamlung helffen erbawen, nicht zerrütten, wie dieses ausgedrückt ist, Psal. 26. Ich hasse die versamlung der Gottlosen, Ich halte mich HERR zu deinem Altar. Vnd Psal. 27. Dieses einig hab ich gebeten vom HERRN, das ich alle mein tage bleibe im Hause des HERRN. Vnd Psal. 84. Wol denen, die im hause des HERRN wonen. Vnd Psal. 29. Die in das haus des HERRN gepflantzet sind, die werden blüen. Vnd Psal. 122. Jr solt Jerusalem alles guts wündschen, Vnd wer sie libet, dem wird gutes widerfaren. Matth. 12. Wer nicht mit mir ist, der ist wider mich. Item Rom. 8. Welche er erwelet hat, die hat er auch beruffen.

Dieses alles sol man betrachten so wir diesen Artikel sprechen, Ich gleube eine heilige Kirche. Vnd sollen vns selbs zur rechten Kirchen halten, vnd nicht zu den verfolgern. Sollen auch nicht wollen Neutrales sein, Sollen nicht im Land jrr lauffen, vnd eigene opiniones tichten, vnd alle Ministeria vnd Kirchen taddeln, wie Stenckenfeld thut etc.

Vnd so wir in der rechten Kirchen gliedmas sind, vnd sind zu Gott bekeret, so haben wir im hertzen zeugnis, das wir Gottes kinder sind. Vnd fülen warhafftigen trost an Gott, Rom. 8. Jr habt empfangen den Heiligen Geist, dadurch jr zu Gott ruffen künd, Abba lieber Vater.

Warumb die Christliche Kirch vnter das Creutz gelegt sey?

Dieser schein macht die vernunfft jrr, das zu gleich Gottes Volck, im leiden vnd elend ist, wie andere Heidnische völcker, die Christliche lere öffentlich verachten, als Heiden vnd Türcken etc. Darumb ist hoch nötig, die Leute wol zu vnterrichten, das sie wissen, warumb die Kirch vnter das Creutz geleget, vnd also elendiglich zerstrewet ist in die Welt, vnter allerley Völcker, vnd weltliche Herrschafften. Vnd ob gleich Gott bey weilen ein friedliche herberg gibet, vnter einer Herrschafft, die auch Gott vnd den HERRN Christum recht erkennet, vnd recht anruffet, so ist doch die Kirche nicht ein Königreich, das eigne weltliche macht vnd schutz habe, wie sich der Bapst zu einem König macht.

Vnd ist wunderbarlich, Gott erhelt für vnd für seine Kirche vff erden, vnd lesst sie gleichwol in verfolgung bleiben. Als da Abel getödtet war, vnd nu Cain von Gott abgefallen war, da war die Kirch viel enger worden, und waren Adam vnd Heua selb in tieffer betrübnis.

Digitized by Google

Aber sie blieben die Kirch, vnd wurden durch Gott im glauben gesterckt, vnd im Leben erhalten. Vnd gab jnen Gott ernach widerumb einen Son, der zu Gott bekert ward, vnd in rechter bekentnis blieb. Also für vnd für erhelt Gott eine versamlung, ob gleich viel gliedmas getödtet werden, vnd die vbrigen auch in betrübnis leben.

Hie sollen wir vrsach vnd trost wissen, damit wir nicht gedencken wie die Heiden, Dieweil alle Völcker mancherley elend haben, vnd alle Menschen des todes gewertig sind, Gott achte ein Volck wie das ander. Vnd sollen die Leut, wider die Heidnischen gedancken, durch Göttliche lere vleissig vnterricht, vnd gesterckt werden.

Erstlich ist war, Alle Menschen Heiden vnd Gottes kinder, sind alle zugleich in den tod gesteckt, von wegen der Erbsünd.

Dazu strafft Gott der Heiden vnd seiner auserweleten eusserliche Sünden, mit vielen leiblichen straffen, hunger, kranckheiten, krieg, zerstörungen. Dauid wird verjagt von wegen des Ehebruchs vnd Todschlages, wie andere Heidnische Könige, Thyestes, Tarquinius Superbus etc. Jerusalem wird grausamlich zerstöret, wie Troia, oder Thebe etc. Diese straffen gehen auch also durch die Welt, Heiden, vnd Gottes volck. Denn Gott helt seine Regel, Eusserliche sünden strafft er auch mit leiblichen plagen, alle Menschen zu erinnern, das er weise vnd gerecht sey, vnd habe einen ernsten, warhafftigen, grossen Zorn wider die Sünd.

Aber wie vnterschied ist, zwischen den zweien Schechern, die neben dem HERRN Christo hangen, Also ist vnterschied zwischen den Heiligen vnd Gottlosen, in diesem leiblichen elend vnd straffen. Der bekerte Mörder vnd der Spötter, sterben beide leiblich. Aber der Gottlose felt in ewige straff, Der ander kömet in ewige Seligkeit, vnd fület im hertzen freude an Gott, vnd den anfang ewiger Seligkeit.

Also, ob gleich Abel vnd die armen Kindlin in Egypten, oder zu Bethlehem, grausamlich ermordet werden, so komen sie doch in ewige seligkeit. Aber das Volck zu Sodoma etc. felt nach der leiblichen straff, in ewige, grössere straffen.

Offt wird auch die zeitliche straff den Bekerten gelindert. Wie Gott spricht, Ruff mich an in der trübsal, so wil ich dich erretten etc.

Also ist nu diese erste vrsach, darumb die Kirche dem leiblichen tode, vnd andern straffen noch vnterworffen ist, das diese Menschliche Natur sündig ist, Vnd Gott wil das sündig wesen zerbrechen. Darumb bleibt der leibliche Tod. Dieses ist also verordnet vnd verkündiget im ersten Buch Mose, im dritten Capitel, da Adam vnd Heua widerumb angenomen sind, vnd gleichwol dem leiblichen Tode vnterworffen.

Vnd fallen offt die Heiligen, Als Dauid, in eusserliche Sünden so komen andere leibliche straffen dazu.

Die ander vrsach, Der Heiligen elend in diesem Leben, ist zeugnis, das jre Natur noch sündig ist, Kalt in Gottes furcht, vnd schwach im glauben, hat viel zweiuels vnd viel vnordenlicher neigung.

Diese Sünden achtet die Welt nicht. Aber Gott wil, das wir in der Kirchen, seinen willen lernen, vnd nicht stoltz werden, vnd vns selb seer klug, vnd gantz rein dünken, Vnd aus eigener klugheit Lere oder Regiment machen wollen, wie Samosatenus, Arius, vnd seer viel Menschen, offt sich vffgeblasen haben, Vnd man sihet zu dieser zeit auch viel vffgeblasener Reformatores.

So sollen wir nu vnsere schwachheit, torheit vnd innerliche vnreinigkeit, mehr vnd mehr erkennen, beklagen, vnd nicht gering achten, Sondern wissen, das Gott warhafftiglich wider die Sünd zürnet, ob er gleich die Person vmb des HERRN Christi willen, aus barmhertzigkeit angenomen hat. Er wil dennoch sein Gericht vnuerachtet haben, vnd wil, das die Sünd gantz zerstöret werde. Dazu dienen allerley grosse betrübnis, damit die Heiligen vbersallen werden, als Adam, Heua, Abraham, Isaac, Jacob, Hiob, Jeremias etc.

Solche Exempel gehören alle in diese Regel im Psalmen, Es ist mir gut, das du mich demütigest, damit ich dein Gesetz lerne. Wir sollen anders nicht gedencken, denn was hoch begabt ist, wird auch widerumb tieff gedemütiget. Denn Gott wil, das wir vnsere sünd, vnd sein Gericht nicht gering achten. Es mus einem jeden auch dahin komen, das er mit hertzen spreche, Ich bin ein Wörmlin, vnd nicht ein Mensch, Ein spot der Leut, vnd verachtung des Volcks.

Vnd bleibet gewislich die Regel in Luca, im 16. Cap. Was bey den Menschen hoch ist, das ist ein grewel fur Gott. Dieses sind so hohe wort, das sie keine Creatur gnugsam betrachten kan, Doch sollen wir den HERRN Christum ansehen, Dieser ist das volkomen Exempel der demut. Er ligt für Gott, vnd fület den vnaussprechlichen zorn Gottes, wider deine vnd meine Sünd, als hette er sie selb gethan, vnd sihet gründlich des ewigen Vaters weisheit vnd willen, vnd demütiget sich vnter jn.

Diese grosse ding kan niemand ausreden. Aber dabey sollen wir gleichwol lernen, als kleine Kindlin, das Gottes gerechter wille ist, das wir vns vnter jn warhaff-

Digitized by Google

tiglich demütigen sollen, vnd sollen dem HERRN Christo im leiden, nach vnserer geringen mass, folgen vnd hernach in ewigkeit, vmb seinet willen, Göttlicher weisheit, gerechtigkeit vnd freuden teilhafftig sein.

Die dritte vrsach, ist der Teufel wüten, die wider die Kirche grimmiger sind, denn wider andere Völcker. Denn sie sind Gott vnd dem HERRN Christo feind, vnd suchen, wie sie Gott lestern vnd schenden können, vnd von Gott viel Menschen reissen vnd verderben. Dieses ist ein besonderer streit. Vnd sol vns tröstlich sein, wie es auch allen Christlichen Menschen ist, das der HERR Christus spricht, Niemand wird meine Scheflin aus meinen henden reissen.

Dieweil die Teufel vns feind sind, fürnemlich darumb, das sie Gott vnd den HERRN Christum, vnd den Heiligen Geist, schenden vnd lestern wollen, So sollen wir gewislich wissen, das Gott vns armen Menschen helffen wil, vmb seiner Ehre willen. Denn die Teuffel suchen vnser elend, fürnemlich, das sie Gott schenden. Dieses ist offt zu betrachten, vnd sollen vns trösten mit diesem Spruch, Der Son Gottes ist erschienen, das er des Teufels werck zerstöre.

Die vierde vrsach ist, das besonder Exempel, damit nicht alle Heiligen beladen werden, das die hohen Heubter in der Kirchen, Christus, Abel, Esaias, Jeremias, Petrus, Paulus etc. getödtet werden, ist ein öffentlich zeugnis, das ein ander leben vnd gericht nach diesem jtzigen Leben folgen wird, Denn dieweil jnen Gott zuuor zeugnis gegeben hat, mit vielen öffentlichen, gewissen zeichen, mit vfferweckung der Todten, vnd andern zeichen, das gewislich Gott sey, vnd das sie Gott gefellig sind, vnd das jre Lere recht sey, Vnd sie jtzund von den Feinden ermordet werden, mus folgen, das noch ein ander Gericht sey, darin Gott widerumb erkleren wird, das diese seine Prediger recht sind, welchen er zuuor zeugnis geben hat, Vnd das die Feind vnrecht sind, vnd gestrafft werden.

Die fünffte vrsach ist, Gott wil, das vieler Heiligen leiden, verfolgung vnd Tod, welche sie von wegen der Bekentnis tragen, zeugnis sind, das sie die Lere gewislich für warhafftig halten, vnd nicht zweiueln, Gott werde ernach in ewigkeit, seiner Warheit zeugnis geben.

Denn so man sihet, das sie von wegen der Lere, solchs elend, vnd den tod leiden, ist daraus zu mercken, das sie die Lere gewislich für warhafftig halten. Denn wer willigklich den tod leidet, hofft ein ander besser leben.

Vnd ist in summa Göttlicher rat und wille, das die Kirche vnter dem Creutz sey. Vnd ist solchs durch Göttliche weisheit vnd gerechtigkeit alio beschlossen, wenn wir gleich nicht alle vrsachen betrachten können. Doch ist die furnemest vrsach klar, nemlich, das Gott wil, das die sündige Natur zerbrochen werde. Von dieser vrsach redet Paulus Rom. 8. Der Leib steckt im Tode, vmb der Sünde willen.

Dieses alles ist geredt von vnserm leiden. Aber das Leiden, vnd der gantze gehorsam des HERRN Christi, hat eine besondere vrsach Nemlich, das es die Bezalung hat sein sollen, für vns alle. Vnd sollen alle Prediger, von vnterscheid des leidens Christi, vnd vnsers gemeinen leidens, die Leut vleissig berichten.

Nach dem nu dieses gesagt ist, das die Kirche vnter dem Creutz ligt, sollen wir auch wissen, welchs der fürnemeste vnd krefftige trost sey. Denn die Heiden müssen auch viel leiden, vnd wie zuuor gesagt ist, der gottlose Schecher hengt am Creutz, wie der ander, Sie haben aber keinen trost, der leben vnd freude an Gott bringe. Nu ists Gottes wille gewislich, das die bekerten nicht in der angst versincken, vnd in ewigen schmertzen fallen.

Wie nu menschliche vernunfft bey den Heiden trost suchet, dauon zu reden ist hie zu lang. Aber wir sollen diese drey Artikel ordenlich mercken.

Der anfang im trost, ist dieser. Vnser elend komet nicht one Gottes rat, wie die blinde vernunfft in Heiden tichtet. Vnd ist Gottes ernstlicher wille, das wir jm in der straff oder vbung, gehorsam sind, Nicht wider jn zürnen, Sondern vnsere hertzen dazu neigen, das sie diese last, mit Göttlicher hülff tragen wollen. Alio spricht Petrus, Jr solt euch demütigen vnter die gewaltige hand Gottes. Verstehe, die gewaltiglich straffen kan, Vnd widerumb gewaltiglich alle die erretten, die bekeret werden, vnd jn anruffen, Wie in Dauids straff vnd errettung zu sehen. Vnd solche Exempel sol man anschawen.

Zum andern, Mus man betrachten das end, Warumb Gott die straffen oder elend vber vns komen lesst, Nemlich, Nicht das wir ewiglich verstossen werden, Sondern, das wir zur Bekerung vermanet vnd getrieben werden, vnd im Elend vns bekeren, vnd vergebung der Sünden vmb des HERRN Christi willen, begeren, vnd sie mit warhafftigem glauben annemen. Wie in diesem Eid zugesagt ist, So war ich lebe, spricht Gott, ich wil nicht, das der Sünder sterbe, Sondern, das er bekert werde, vnd das Leben habe. Wie Manasses vnd Nabugdonosor, durch grosse straffen, zur Bekerung vnd ewiger Seligkeit beruffen sind. Vnd ist dieses der gemeine weg zur bekerung. Darumb spricht Paulus, So wir gestrafft werden, werden wir von Gott gezüchtiget, das wir nicht mit dieser Welt ewiglich verworffen werden. Vnd die gantze Kirche spricht in Michea, Ich wil des HERRN zorn tragen, denn ich habe wider jn gesündiget, Ich wil aber in der straff trost von jm hoffen.

Digitized by Google

Zum dritten, So wir nu vergebung der Sünden empfahen, sol der Glaub für vnd für stercker werden, vnd festiglich schliessen, das dich Gott erhören wölle, sey bey dir, vnd stercke dich. Vnd sol diese Hoffnung leuchten, das Gott das elend auch in diesem leben gnediglich lindern wölle, oder gantz weg nemen. Vnd ob du gleich in diesem leben nicht gantz erledigt wirst, so bistu dennoch ein Erbe ewiger Seligkeit.

Wer also im elend Gottes gegenwertigkeit, hülff, erledigung vnd ewige Seligkeit sihet, der sihet, das höhest gut. Darumb kan das hertz widerumb freude haben, Vnd wird also durch Gott widerumb aus dem tode gerissen, vnd fület leben vnd linderung der angst. Von diesem trost wissen die Heiden vnd Gottlosen gar nichts, Aber wir sollen Gottes verheissung anschawen, vnd glauben vnd hoffnung damit erwecken, vnd stercken.

Psal. 33. Der HERR ist nahe bey denen, die ein betrübt hertz haben.

Esa. 57. Gott wonet in den betrübten hertzen, das er sie wiederumb lebendig macht.

Psal. 49. Ruff mich an in der not, so wil ich dich erretten, vnd du solt mich preisen.

Nahum. 1. Der HERR ist gütig, vnd stercket in der trübsal, vnd erkennet, die auff jn trawen.

Diese vnd dergleichen Sprüche sol man wissen, vnd offt betrachten, Vnd als warhafftige, Göttliche verheissungen annemen, vnd nicht in wind schlagen, als vergebliche reden.

Wir sollen auch die Exempel anschawen, wie Gott vielen geholffen hat, Adam, Heua, Dauid, Manasse, Nabugdonosor, dem Cananeischen Frewlin etc. Also wil er gewislich allen helffen, die jn anruffen, ob gleich die leibliche hülff nicht vff eine weise geschiet.

Denn wir müssen diesen vnterschied auch mercken. Die endliche erledigung in ewiger Seligkeit, sollen wir alle zu gleich gewislich hoffen, wens gleich Gottes wille ist, das wir in diesem leben, nicht leiblich gantz erlediget werden, Als Jonathas, Judas Maccabeus, vnd vile andere, ob sie gleich von Feinden erstochen werden, sind sie dennoch Gott gefellig, vnd Erben ewiger Seligkeit, fülen auch trost in jren hertzen. Also spricht Job im 13. Capit. Wenn er mich gleich tödtet, so wil ich dennoch vff jn hoffen.

Die zeitliche erledigung in diesem Leben, ist nicht gleich. Denn Gott hat dieses aus sonderlichem Rat also beschlossen, das die Kirche in diesem Leben, vnter dem Creutz sein sol. Auch wil er den glauben in vns vben, Darumb sollen wir jm nicht zeit vnd mass bestimmen. Item, in straffen wil er auch seine Gerechtigkeit erzeigen. Vnd lindert dennoch den zorn mit Barmhertzigkeit.

Psal. 77. Er hat nicht den gantzen zorn angezündet.

Hosea 11. Mein Hertz ist mit barmhertzigkeit bewegt, vnd ich wil den grim meines zorns nicht ausschütten.

Joel 2. Der HERR ist barmhertzig, vnd rewet jn die straffe.

Habacuc, Im zorn gedenckestu an deine barmhertzigkeit.

Darumb, ob wol die leibliche erledigung vngleich ist, so ist dennoch dein Glaub vnd anruffung, vnd hoffnung, nicht vergeblich, Sondern erlanget gewislich linderung der straffen vnd des Elendes, vnd erlanget offt gantze erledigung, wie Dauid vnd Manasses, widerumb zum Königreich kamen.

Vnd in allen diesen Artikeln vom Trost, sollen wir zu gleich den HERRN Christum anschawen. Erstlich ist er das aller höhest Exempel der demut vnd gedult, Dieweil er dem ewigen Vater, in dem aller schrecklichsten Leiden, gehorsam gewesen ist, sollen wir billich auch nach vnserer geringen mass, gehorsam sein.

Darnach sollen wir wissen, das er eben darumb vnsere straff getragen hat, das wir nicht in der straff versincken, vnd ewiglich verworffen werden, Sondern das wir allein vmb dieses Mittlers willen, vergebung unserer Sünden, vnd gnad haben, durch glauben.

Zum dritten, von der Hülff sollen wir wissen, das der Son Gottes eben darumb menschlich Natur an sich genomen hat, das er hülffe thun, vnd sie erhalten wil, in zeitlichen trübsaln, vnd im tode. Denn wie ein Menschlicher Leib verfaulet vnd zerfelt, wenn die Seel weg ist, also were die gantze menschliche Natur ewiglich verdorben gewesen, wenn sie der Son Gottes nicht ergriffen hette, vnd angezogen, jr Leben vnd Gerechtigkeit zu geben. Darumb ist er bey vns vnd vnser Immanuel. Vnd ist dieses ein hoher trost in aller betrübnis, gedencken, das deine Natur auch dem HERRN Christo am halse hange, der nicht allein die straff für dich getragen hat, Sondern ist auch selb der erhalter dieser schwachen Natur, dieweil er sie selb also an sich genomen hat.

Digitized by Google

Vom Gebet.

Was nennet man Gebet?

Antwort, Bitten vnd Danckſagung. Dieſe zwey werck, ſollen beide zu gleich geübt werden, Vnd ſind die höheſten Gottesdienſt. Denn darin betrachtet man, wer Gott iſt, wie er ſich geoffenbaret habe, vnd erkennet jn als allmechtig, gnedig, vnd einen Helffer etc.

Vnd iſt Bitten, vergebung der Sünd, gnad, geiſtliche vnd leibliche hülff, vnd güter von Gott, in gutem gewiſſen vnd glauben, vmb des Furbitters Chriſti willen, begeren, vnd nicht im zweiuel ſtecken bleiben, ob dein gebet Gott gefellig, vnd fruchtbar ſey.

Vnd mag man zu vnterricht dieſe ordnung halten, das zum bitten furnemlich dieſe fünff ſtück gehören.

Das erſt, Du ſolt anfenglich betrachten, wen du anſprechen wolleſt, Wer Gott iſt, vnd wie er ſich geoffenbaret hat. Vnd ſolt deine anruffung weit von aller Heiden, Türcken vnd ſecten anruffung abſondern. Denn alſo ſtehet geſchrieben, Den HERRN deinen Gott ſoltu anbeten, vnd jm allein dienen. Darumb ſol dein hertz dieſen warhafftigen Gott anſprechen, der ſich durch den HERRN Jheſum Chriſtum geoffenbaret hat, Vnd hat zeugnis von ſich geben, durch ſeine Wunderthaten, vfferweckung der Todten, vnd andere. Vnd ſolt weiter betrachten, was er iſt, Nemlich, ein allmechtig, ewig, einig weſen, vol weisheit, gütigkeit, gerechtigkeit, barmhertzigkeit, warhafft, rein vnd keuſch, freiwillig. Vnd das in dieſem ewigen Weſen, ſind drey Perſonen, der ewige Vater, der Son Jheſus Chriſtus, vnd der Heilige Geiſt, welche Perſonen alles erſchaffen haben. Vnd das dieſes warhafftig Göttlich Weſen den Menſchen gnedig ſein wil, vnd wil ſie gewislich erhören, vnd ſelig machen, vmb des HERRN Chriſti willen.

Das alles iſt nötig in aller anruffung, anfenglich zu betrachten. Vnd mageſt zu erinnerung die Tauff des HERRN Chriſti, mit dem glauben anſchawen, gleich als wereſtu ſelb am Jordan die zeit geſtanden, bey Johanne vnd andern Heiligen, da die drey Perſonen vnterſchiedlich geoffenbaret ſind.

Das ander, Betrachtung der gebot vom anruffen, Vnd warumb Gott dieſes gebot gegeben habe, vnd ſo gros achte. Gott ſelbſt treibet dich zur anruffung. Denn er wil vns helffen, vnd wil dabey erkand ſein, wie er ſey, Nemlich, allmechtig, weiſe, gütig etc. Das lernet man fürnemlich in der anruffung, darumb achtet er dieſen dienſt hoch. Denn darin gibt man Gott die höheſte ehre, damit er vnterſchieden iſt von allen Creaturen.

Dazu ſoltu etliche gebot gedencken.

Matth. 7. Bittet, ſo werdet jr empfahen.

Luc. 18. Man ſol allezeit bitten, vnd nicht laſs werden.

Pſal. 50. Ruff mich an in der not, ſo wil ich dich erretten.

Das dritte, Betrachtung beiderley verheiſſungen, Von der Gnad, vnd von zeitlicher Hülff.

Dieſe Sprüch reden von vergebung der Sünden. Johan. 3. Alſo hat Gott die Welt geliebt, das er ſeinen eingebornen Son gegeben hat, das alle die an jn gleuben, nicht verloren werden, ſondern das ewige leben haben. Vnd in Actis Cap. 10. vnd Rom. 3.

Von zeitlicher hülff reden folgende verheiſſungen.

Matth. 6. Erſtlich ſuchet das reich Gottes, vnd ſeine Gerechtigkeit, So wird euch dieſes alles zugegeben.

1. Timoth. 4. Die Gottſeligkeit hat verheiſſungen, des jtzigen, vnd des künfftigen Lebens.

Pſal. 37. Zur zeit des hungers, werden ſie geſpeiſet werden.

Das vierde, Glaub vnd vertrawen, dadurch beiderley Verheiſſungen angenomen werden. Denn die verheiſſungen ſind dem, der ſie nicht mit glauben annimet, vergeblich. Vnd iſt hie ſeer wol zu mercken, das dieſer Glaub, der vergebung der Sünden, vnd Gnad annimet, vmb des HERRN Chriſti willen, allezeit furleuchten mus. Denn das hertz, das nicht vergebung der Sünden hat, fleucht fur Gott etc. Item, wer in böſem gewiſſen vnd böſem fürſatz verharret, kan auch nicht zu Gott vmb hülff ſchreien, Sondern in allem gebet mus bekerung zu Gott ſein, vnd dieſer glaub von der Gnad. Darumb ſpricht der HERR, Johan. 16. Warlich, warlich, ſage ich euch, alles was jr den Vater bitten werdet in meinem Namen, das wird er euch geben. In meinem Namen, das iſt, im glauben vnd vertrawen vff den HERRN Jheſum Chriſtum.

Darnach folgen die Bitt von zeitlicher hülff, Da bleibet der glaub in gemein darauff, das dieſe anruffung nicht vergeblich ſey, vnd ſetzt Gott nicht zeit oder weiſe, wenn, oder wie er helffen ſol. Denn wir wiſſen beides, das Gott gewislich die Kirche in dieſem leben auch erhalten wil, vnd wil dennoch, das ſie vnter dem Creutz ſey.

Digitized by Google

Vnd mus der Glaub von der gnad vnd hoffnung der ewigen erlösung, fest bleiben, wenn gleich Gott die zeitliche straff vber vns gehen lesst. Wie die zeitliche straff vber den bekerten Mörder am Creutz gieng, vnd viel Mörder, die bekert werden, gleichwol die straff tragen müssen, von wegen Göttlicher ordnung. Hie mus dennoch die Regel Hiob bleiben, Vnd ob er mich tödtet, so wil ich dennoch vff jn hoffen.

Das fünffte, Betrachtung geistlicher vnd leiblicher notdurfft, was man bitten sol. Als nemlich, wir sollen nicht bitten was Gott verboten hat, Als hülff in vnrechten sachen. Alles aber das vns gut ist, nach Gottes geboten, das sollen wir bitten, Vergebung der Sünden, Gnad, Verstand, Sterckung durch den Son Gottes vnd Heiligen Geist, im Glauben vnd allen tugenden, ewiges leben, Trost in betrübnis, Schutz wider die Teufel etc. Darnach alle nötige ding zum zeitlichen leben, Gesundheit, Narung, guten Rat, vnd in gemein, selige Kirchen regierung, Landfrieden, die Früchte der Erden, löbliche weltliche Regiment, wolfart deiner eignen Kinder etc.

Dieses alles wil Gott bey jm gesucht haben, das wir lernen, das er weise vnd gut ist, Vnd gebe darumb solche Güter, dieses zu erkennen. Item, das er selb warhafftiglich das menschliche leben erhalte, Vnd wolle sonderlich der Kirchen vmb seines Sons willen, hülffe thun, Vnd erhalte vnd schütze sie, durch seinen Son Jhesum Christum, wider alle Teufel. Vnd in Summa, ernstlich Gebet ist hohe Weisheit, vnd lernet ein Mensch seer viel in solcher betrachtung. Darumb sollen die Prediger das Volck zum Gebet offt vermanen, vnd jnen die gemeine form, die der HERR Christus selb gemacht hat, trewlich erkleren. Das sie jr selbs notdurfft darein fassen lernen.

Zum bitten gehört auch allezeit Dancksagung, wie Paulus spricht 1. Thess. 5. Jr sollt alle zeit beten, vnd in allen gaben dancken.

Vnd Psal. 50. Ruff mich an in der not, so wil ich dich erretten, vnd du solt mich preisen etc.

Es ist zumal vngleich, viel foddern, vnd nicht wollen dancken. Darumb sollen wir vns auch zu hertzlicher dancksagung erwecken, vnd wissen, das Gott danckbarkeit fordert, Vnd sind zwo grosser Tugenden in die danckbarkeit gefasset, Warheit vnd gerechtigkeit. Warheit bekennet, von welchem die wolthat herkome, Gerechtigkeit verpflichtet dich dem Woltheter widerumb zu dienen.

Vnd fordert Gott fürnemlich diese Warheit von vns, das wir erkennen vnd bekennen, das er der Helffer sey, damit wir also jn auch erkennen lernen, vnd wissen, das er weise vnd gut ist etc. Vnd wissen, das er vns vmb des HERRN Christi willen, vnd durch jn, hülffe thut.

Vnd damit das Volck sich gewehne zur betrachtung, wen sie ansprechen, vnd zu betrachtung der Personen, mag man jnen diese oder dergleichen form fürsagen.

O Allmechtiger, warhafftiger Gott, ewiger vnd einiger Vater vnsers Heilandes Jhesu Christi, sampt deinem Eingebornen Son, vnd Heiligen Geist, Erschaffer Himels vnd der Erden, der Engeln, Menschen, vnd aller Creaturn, der du bist weise, gütig, gerecht, warhafftig, rein, barmhertzig vnd freywillig, Ich bekenne, das ich leider ein armer sündiger Mensch bin, Vnd ist mir hertzlich leid, das ich dich erzürnet habe. Ich bitte dich aber, du wolleſt mir gnediglich alle meine Sünde vergeben, vnd mich gerecht machen vmb deines allerliebsten Sons Jhesu Christi willen, vnd durch jn, Der für vnsere Sünd ein Opffer gewesen ist, Vnd am Creutz gestorben, Vnd ist widerumb aus dem tod vfferstanden, vnd lebet in ewigkeit, Vnd ist aus vnaussprechlicher weisheit vnd barmhertzigkeit, zum Mittler, Versüner, Fürbitter für vns, vnd Seligmacher geordnet. Vnd wolleſt mich vmb seinet willen, vnd durch jn, mit dem Heiligen Geist für vnd für heiligen, zum ewigen Leben, vnd mich regieren, das ich dich warhafftigen Gott recht erkenne, vnd in rechtem Glauben anruffe, Vnd das ich dir diene in rechtem Gehorsam, vnd nicht in jrrthum oder Sünden falle. Du wolleſt auch für vnd für in diesem Lande dir ein rechte, heilige Kirche samlen, vnd gnediglich erhalten, vnd selige Regiment vnd narung geben, vnd allezeit vnser vnd vnserer armen Kindlin leib vnd Seel bewaren.

Dieses alles wolleſt gnediglich thun, vmb deines lieben Sons willen, der gewislich vnser seufftzen höret, vnd für vns bittet. Vnd gleuben wir, das vnser anruffung vmb seinet willen dir gefellig, vnd nicht vergeblich sey. **Credo Domine, sed opem fer imbecillitati meae, Amen.**

O HERR Jhesu Christe, allmechtiger Gottes Son, vnd des ewigen Vaters ebenbild, Gott vnd Mensch, der du für vnsere Sünd am Creutz gestorben bist, vnd widerumb aus dem Tode vfferstanden, vnd lebest vnd regirest in ewigkeit, Vnd bist zum Mittler vnd Gnadenstuel verordnet, vnd hast gesprochen, Komet zu mir, alle die jr geengstet vnd beladen seid, Ich wil euch erquicken, Ich bitte dich, du wolleſt mir gnediglich meine sünd vergeben, vnd für mich armen Sünder Fürbitter sein, vnd mich gerecht machen, vnd mit deinem Heiligen Geist, zum ewigen Leben heiligen vnd regieren. Du wolleſt auch für vnd für in dieſen Landen dir eine ewige Kirche samlen, Vnd wolleſt gute Regiment geben, vnd vns wider die Teufel bewaren, Wie gesprochen ist. Der Same der Frawen wird der Schlangen den Kopff zertretten. Vnd du HERR Jhesu Christe, allmechtiger Gottes Son, hast gesprochen, Niemand wird mir meine Scheflin aus meinen henden reissen, Amen.

Digitized by Google

O Ewiger, allmechtiger Heiliger Geist, warhafftig, gütig vnd keusch, der du vom ewigen Vater vnd ewigen Son ausgehest, vnd wirdest gesand in der Gleubigen hertzen, in jnen freud an Gott, ernstliche anruffung, keuschheit, vnd alle Tugenden anzuzünden vnd zu wircken, Wie Gott spricht, Ich wil vff die Einwoner Jerusalem ausgiessen den Geist der Gnaden vnd des Gebets, Ich bitte dich, du wolleſt in meinem hertzen wohnen, vnd mein hertz zu rechter bekerung zu Gott, zu rechter Gottes furcht, zu warhafftiger Lere vnd Glauben, vnd zur Lieb zu Gott treiben, vnd darin mein hertz fest machen, das ich den warhafftigen Gott, Vater vnsers HERRN Jhesu Christi, vnd den Son Jhesum Christum den Mittler, vnd dich Heiligen Geist, recht erkenne, recht ehre, vnd recht anruffe, vnd am HERRN Christo, durch deine wirckung, trost vnd hoffnung habe, Wolleſt auch in meinem hertzen allen gehorsam gegen Gott, gedult, keuschheit, vnd alle Tugenden, wircken, vnd mich stercken vnd bewaren wider alle Teufel, wider alle lügen, vnd wider alle böse anreitzung, das ich nicht in jrthum vnd in sünde falle.

Du Heiliger Geist des ewigen Vaters, vnd ewigen Sons Jhesu Christi, wolleſt auch in der Kirchen Gottes, in der Prediger hertzen wohnen, vnd sie zu Gottes liebe, zur Warheit vnd Einigkeit leiten, vnd durch jre Predigt krefftiglich der Menschen hertzen zu Gott bekeren.

Wolleſt auch in der weltlichen Regenten hertzen wohnen, sie zu Gottes lieb, zur gerechtigkeit, tugend vnd frieden, vnd zu seliger regierung treiben, vnd darin stercken.

Dieses alles wolleſt gnediglich wircken von wegen des Mittlers vnsers Herrn Jhesu Christi, Amen.

Danckſagung.

O Allmechtiger, warhafftiger Gott, ewiger vnd einiger Vater vnsers Heilandes Jhesu Christi, sampt deinem eingebornen Son, vnd Heiligen Geist, Erschaffer Himels vnd der Erden, der Engeln vnd Menschen, vnd aller Creaturen, der du bist Weise, Gütig, Gerecht, Warhafftig, Rein, Barmhertzig vnd Freywillig, Ich danck dir mit hertzen, fur alle gnaden vnd wolthaten, die so viel vnd so gros sind, das man sie nicht erzelen oder gnugsam bedencken kan.

Erstlich aber danck ich dir, das du dich gnediglich den Menschen geoffenbaret haſt, vnd hast deinen lieben Son Jhesum Christum zum Mittler, Versüner vnd Seligmacher geordnet, vnd zu vns gesand, vnd wilt vns durch jn selig machen, Hast auch dazu dein Euangelium geben, vnd samleſt ein ewige Kirchen, vnd heiligeſt sie mit deinem Heiligen Geist, zu ewiger Seligkeit. Hast auch mich armen Sünder, zu dieser grossen gnad beruffen, Vnd vergibeſt mir meine sünde gnediglich, vnd nimeſt mich an zu gnaden, vmb deines Sons willen, vnd neigeſt mein hertz mit glauben zu dir, durch den Heiligen Geist. Gibeſt vns auch leben, gesundheit, narung, Christliche regiment, rechte Lere, Bewareſt vnsere arme Kindlin vnd vnsere Hüttlin.

Für diese vnd andere wolthaten, die ich leider nicht alle bedencken kan, danck ich dir mit Hertzen, Vnd bitte dich, du wolleſt mir gnedig sein, vmb deines Sons willen, Das ich nicht als dein feind vnd lesterer in ewigkeit verworffen werde, Sondern habe in ewigkeit freude an dir, vnd möge dir ewiglich dancken, vnd dich preisen, Amen.

Von Anruffung der gestorbenen Heiligen.

Ists auch recht, das man die gestorbenen Heiligen anrüffet?

Antwort, Die gestorbene Menschen anruffen, ist eine öffentliche Heidnische Abgötterey vnd schreckliche Sünde, vnd verblendung der rechten Anruffung. Denn also ist geschrieben, Matt. 4. Den HERRN deinen Gott soltu anruffen, vnd jm allein dienen.

Diese wort gebieten öffentlich, das man allein Gott anruffen sol. Vnd folget daraus, was Göttliche Majestet gebeut anzubeten, das ist gewislich Gott. Als, den HERRN Christum gebieten, die Göttlichen Sprüch anzubeten, Darumb ist's klar, das er warhafftiger Gott ist.

Vnd mag zu anleitung der Leute, diese vrsach dabey gesagt werden. Wenn man ein vnsichtbar wesen anrufft, so helt man dasselbig für allmechtig, Als nemlich, das es aller Menschen hertzen erkennen könne, vnd vnterscheiden heucheley vnd hertzliche anruffung. Nu ist gewislich, das allein Gott allmechtig ist, vnd allein die hertzen erkent vnd richtet. Darumb ists öffentlich, das man allein Gott anruffen sol.

Die ander vrsach, 1. Tim. 2. ist geschrieben, Es ist ein einiger Mittler, zwischen Gott vnd den Menschen, der Mensch Christus Jhesus. Vnd gehören zu des Mittlers Ehre, diese zwey empter, Das er der Hohepriester sey, der in das Heiligthum gehet, das ist, der Gottes heimlichen Rath vnd willen sihet, erkennet auch aller Menschen hertzen vnd seufftzen, Darumb ist er auch Gott. Item,

Digitized by Google

das er vns aus göttlichem Rat zum Versüner, Gnadenstuel vnd Furbitter geordnet sey, das vns die göttliche Maiestet, vmb dieses Versüners willen, gnedig sein, vnd vns erhören wölle, Vnd das vns dieses durch Gottes wort verkündiget sey.

Darumb sollen wir in aller Anruffung diesen einigen Mittler, den HERRN Jhesum Christum anschawen, vnd vff jn vertrawen, das vns Gott gnedig sein, vnd erhören wolle, vmb dieses Mittlers willen, der in das Heiligthum gehet, vnd Gottes rat vnd willen allezeit anschawet, Sihet auch vnsere hertzen vnd seufftzen, Vnd ist der Versüner, Nemlich, der Son Gottes Jhesus Christus.

Daraus ist nu klar, das grausame Abgötterey ist, andere Mittler, nemlich die gestorbene Menschen zu richten, vnd durch andere einen zutrit zu Gott fürnemen, Vnd der göttlichen Maiestät eine andere ordnung machen.

Die dritte vrsach, Man sol keinen Gottesdienst vnd anruffung in die Kirche einfüren, one Gottes wort. Nu ist öffentlich, das von der gestorbenen Menschen anruffung kein Gottes wort, oder Exempel, in Göttlicher Schrifft ausgedruckt ist.

Die vierdte vrsach, In der Anruffung sol glauben sein, der Gottes wort habe, das Gott solcher dienst gefellig sey. Das kan in der gestorbenen Heiligen Anruffung auch nicht sein.

Aus diesem allen ist klar, das gantz nötig ist, der gestorbenen heiligen anruffung zu straffen, vnd das Volck zum HERRN Christo zu weisen. Vnd wiewol jtzund viel Sophisterey gesucht wird, diese Abgöttische, Heidnische gewonheit zu erhalten, So ist doch öffentlich, das dadurch das ampt des HERRN Christi verblendet wird.

Item, so jemand die heiligen Menschen auch als Helffer anruffet, wie viel Bepstliche gesenge lauten, der macht öffentlich Abgötterey aus jnen. Wie die Heiden allerley Abgötter gemacht haben.

Wie aber von den Heiligen recht zu predigen sey, das werden die gelarten Pastores selbs wissen, Vnd mag man die andern berichten, Nemlich, das man die Historien von anfang lerne, welchen Menschen sich Gott geoffenbaret hat, vnd sein Wort gegeben. Vnd welche Lere zu jeder zeit die Heiligen gepredigt vnd gestritten haben, das wir durch jr zeugnis gestercket werden. Item, wie die Kirche für vnd für vnter dem Creutz gewesen sey, vnd gleichwol durch Göttliche Macht erhalten etc. Vnd sollen die gelarten Pastores vff die andern acht haben, das nicht in solche Predigt jrthum eingemenget werden.

Von den Ceremonien, die von Menschen in der Kirchen erdacht sind.

Jsts auch recht, das die Menschen ertichtet haben, vnterschied der Speise, bestimpte tage zu fasten, Ehe verboten, Müncherey auffgericht? etc.

Antwort, Es ist vnrecht vnd Abgötterey, das Menschen auffer Gottes wort, Lere von Gottes wesen vnd willen, oder Gottesdienst ertichten. Denn die Regel ist gantz öffentlich, Matth. 15. Vergeblich ehren sie mich mit Menschen geboten. Gott wil erkand, angeruffen vnd geehret sein, wie er sich selbs aus grosser barmhertzigkeit, durch sein Wort geoffenbaret hat. Aber wie der Teufel die Heua im Paradis von Gottes wort, auff eigene gedancken füret, also ernach, haben die Heiden Gottes wort verlassen, vnd grausamlich eigene fantaseien von Gott ertichtet. Vnd mancherley Götter vnd werck fürgenomen, Endlich auch Menschen zum Opffer getödtet etc.

Also sind die Ketzer vnd Mahometh, auch durch die Teufel getrieben, vnd von Gottes wort gewichen, vnd haben andere Götter vnd andere Gottesdienst gemacht. Vnd mit dieser weise schleicht allezeit die Abgötterey in die Welt, so man von Gottes wort weichet, vnd folget eignen fantaseien.

Also haben Bapst vnd Münche Gottes wort verlassen, vnd eigne Gottesdienst vffgericht, Ehe verbot, vnterschied der speise, Heiligen anruffung, gebot von erzelung der Sünden, vnd Satisfactio, Bepstliche Meis, Müncherey etc. Vnd haben an solche jre werck diese lesterung angehenget, das diese werck vergebung der sünden verdienen. Welches öffentlich ist dem HERRN Christo seine eigene Ehre geraubet.

Diese jrthum sol man straffen vnd verlassen, Vnd dieien Regeln folgen, Wer ein ander Euangelium prediget, sol verflucht sein. Item, Man sol Gott mehr gehorsam sein denn den Menschen.

Vnd sol die bekentnis folgen, Wie die Jsraeliten zu Babylon, des Königs götzen nicht anbeten wolten, Vnd allezeit die Rechtgleubigen bekentnis gethan haben, wenn man sie hat zwingen wollen, Abgötterey oder falsche Lere anzunemen.

Darumb sollen wir jtzund auch Bekentnis thun, Nicht die Bepstlichen jrthum, Interim, Widerteufferey, etc. an-

Digitized by Google

nemen, Sondern in reiner, göttlicher Lere des Euangelij bleiben.

Vnd sollen Glaub vnd Werck durch Gottes Wort regiret werden, wie der Prophet spricht, **Lucerna pedibus meis verbum tuum.** Vnd sind alle Gesetz, die wider Göttliche gebot streiten, vnrecht.

Darumb, alle die Personen, welchen der Ehestand nötig ist, sollen in Ehelicher keuscheit leben. Denn Gott zürnet ernstlich vber vnzucht, vnd alle vermischung wider seine Gebot. Er selb ist rein vnd keusch, Vnd wil, das wir jm gleichförmig sein, nach seiner Ordnung, vnd vnterscheid mercken, zwischen Keuscheit vnd vnzucht, Vnd jn erkennen, als einen reinen Gott, der Keuscheit liebet, vnd dagegen wissen, das die Teufel vnreine Geister sind, vnd treiben grausamlich zu allerley vnzucht vnd Blutschanden, Gott zur schmach vnd verdries, vnd den armen Menschen zu schaden. Denn sie wissen, das seer grosse straffen zeitlich vnd ewiglich, nach der vnzucht folgen, wie die straffen Soboma, vnd der Cananeer etc. beweisen.

Vnd ist hoch zu beklagen, das der Teufel die elende Menschliche Natur, so mancherley zu grausamer vnreinigkeit treibet. Vnd ist noch mehr zu beklagen, das solche Sünden gesterckt vnd gemehret werden, durch diesen schein, das die Bepst vnd Münche, das Ehevorbot für ein besonder heilig werck fürgeben, wider klare öffentliche Gottes wort.

Darumb sol den Priestern vnd Personen, die in Klöstern gewesen sind, ehelich zu werden, nach Christlicher ordnung, zugelassen sein.

Vnd sollen die Leut von andern Menschen geboten in der Kirchen, auch recht vnterricht werden, das sie wissen, das allein diese werck Gottesdienst sind, die Gott geboten hat, Vnd also allein, so sie in rechtem glauben zum HERRN Christo geschehen. Vnd mag man die vnnützen Ceremonien gantz vnterlassen.

Aber Sontags feier, vnd etliche andere Fest, vnd ordnung der Historien, der zeit nach, im lesen, singen, predigen, Als von der Geburt Christi, Leiden, Vfferstehen, Himelfart, Sendung des Heiligen Geistes etc. halten wir, Damit öffentliche, ehrliche versamlung bleiben, zu erhaltung des öffentlichen Ministerij vnd Predigampts. Denn wie vroben offt gesagt ist, Gottes wille ist, das sein Euangelium öffentlich gepredigt werde, Vnd erhelt dazu selb gnediglich ehrliche versamlungen. Zeit aber vnd stunden, lesst er die Pastores, sampt der Kirchen, nach gelegenheit ordnen. Vnd sol solche Ordnung recht verstanden werden, das die gewissen damit nicht verwirret werden, vnd dennoch das Predigampt, reichung des Sacraments, semptlich Gebet vnd Dancksagung, züchtiglich gehalten werde, Vnd das Volck gerne vnd vleissig dabey sey.

Von Christlicher Freiheit.

Was ist Christliche freiheit?

Antwort, Christliche freiheit ist erstlich diese hohe vnaussprechliche gnad, das wir on vnsere verdienst vmb des HERRN Christi willen, vergebung der Sünden haben, vnd gerecht sind, das ist, Gott gefellig, durch den glauben, ob gleich in diesem elenden leben noch viel schwacheit vnd Sünd an vns klebt.

Vnd weiter ist diese Freiheit, das der HERR Christus selb, vns aus der Helle zeucht, vnd trost vnd leben in vns wircket, vnd gibet vns seinen Heiligen Geist, schützt vns wider die Teufel, vnd erhelt vns wunderbarlich, vnd gibt vns endlich ewige Seligkeit, darin wir gantz von Sünden, Tod, Teufeln vnd allem elende frey sind, vnd haben ewiges Leben vnd ewige Gerechtigkeit. Von allen diesen sachen redet der HERR, da er spricht, Wenn euch der Son frey machen wird, so seid jr warhafftiglich frey.

Ernach folget auch diese Freiheit, das Christen nicht sollen beladen sein mit den Ceremonien, oder Bürgerlichen Regiment Mosi. Item, das sie nicht sollen gefangen sein, mit Ceremonien von Menschen geordnet. Sondern sollen wissen, das solche Ceremonien von Menschen gemacht, nicht Gottesdienst sind. Das auch vnterlassung derselbigen nicht Sünde sey. Wie S. Paulus spricht zun Colossern am 2. Capitel, Niemand sol euch richten von vnterschied der speise, oder trancks, oder von Feiertagen etc.

Von den dreien teilen im Gesetze Mose.

Es ist hoch nötig, das alle verstendige Christliche menschen, dauon ein zimlichen verstand haben, wie vnd warumb Gott das regiment Israel also mit weltlicher regierung, an einem gewissen ort, vnd vff bestimpte zeit geordnet hat, Vnd ist dieses die fürnemeste vrsach.

Gottes aller gnedigster wille ist, das wir seinen Son Jhesum Christum erkennen, vnd vmb dieses willen, samlet er jm für vnd für eine Kirche, in menschlichem geschlecht.

Damit nu gewis were, wo der HERR Jhesus Christus solte geborn werden, vnd predigen, leiden, aus dem tode widerumb in das leben vfferstehen, vnd Mirakel thun, zum zeugnis der Lere, hat Gott das volck Israel von allen Heiden abgesondert, vnd diesem Volck ein eigen weltlich Regiment gestellet, vnd einen Stam darin ernennet, aus welchem der Heiland Messias solt geboren werden, vnd hat jnen ein platz eingeben, der wol bekant gewesen,

Digitized by Google

zwischen den bekandten vnd gröſſesten Königreichen, Assyria, Chaldea, Egypto, schier vff dem mittel der Erden. Vnd hat Gott große Mirakel für vnd für, in diesem Volck öffentlich gethan, Das man gewislich wüste, das diese einige Lere recht were, welche in diesem Volck durch seine Propheten geprediget ist, vnd das in diesem Volck der Son Gottes erscheinen würde, vnd sein gros wunderbarlich Werck ausrichten.

Dazu hat Gott also diesem Volck ein eusserlich Regiment gefasset, das vom Auszug aus Egypto, bis zum Leiden vnd zur vfferstehung Christi, 1543 Jar gestanden ist.

Vnd ist auch ein besondere wolthat Gottes gewesen, das er also eine gewisse Schule vffgerichtet, vnd so lange zeit erhalten hat, Dauon man gewislich gewusst hat, das darin göttliche warheit, vnd etliche rechte Lerer, für vnd für zu finden waren.

Wo nu weltliche Regiment sind, da müssen Bürgerliche gesetz sein, von gerichten vnd straffen der groben lastern, von Erbschafften, von keuffen vnd verkeuffen etc.

Vnd damit dieses Volck, mit öffentlichen klaren vnterschieden von den Heiden abgesondert were, sind dabey viel Ceremonien, von vnterschied der Speise, von Festen vnd Opffern, geordnet. Vnd dieweil der Messias hat in diesem Volck erscheinen sollen, sind die Ceremonien zu gleich Bilder vnd erinnerung gewesen von Messia, Als das Osterlamb etc. Vnd ist in summa ein seer schön, zierlich Regiment gewesen, desgleichen sonst vff erden kein Königreich gesehen ist.

Neben diesen zweien teilen der Gesetz, die man nennet **Iudiciales** vnd **Ceremoniales**, hat dieses Volck noch andere, weit höher vnd nötiger gebot gehabt, Die nicht ein vergengliche Ordnung sind, Sondern ewige weisheit Gottes, die mit einem seer schwachen namen genennet wird, **Lex moralis**, Vnd sind die zehen Gebot, Die man aber verstehen sol, wie sie Gott selbs durch den HERRN Christum, vnd durch die Propheten vnd Aposteln erkleret hat.

Nu hat Gott in diesem regiment Israel besondere straffen vnd gnad erzeigt. Vnd wiewol ein teil dauon gerissen ist, so ist doch Juda so lang blieben, bis der Son Gottes vnd Heiland erschienen ist, vnd in diesem Volck öffentlich geprediget hat, vnd zeugnis gegeben, Mit grossen Mirakeln, vnd ist ein Opffer worden, vnd aus dem tode widerumb in das leben vfferstanden, vnd hat den Heiligen Geist gesendet etc.

Darnach hat Gott dieses Regiment nicht lenger erhalten. Hat auch damit der Welt ein schreckliche zeugnis vnd erinnerung, wie er den vnglauben vnd andere Sünden straffen wolle, fürgestellet. Vnd sind Jerusalem vnd andere Stedte, durch die Römer grausamlich zerstöret worden.

Damit sind gefallen jre vergengliche Gesetz, **Iudiciales** vnd **Ceremoniales**. Vnd ist in keinen weg Gottes wille, das man dieselbigen widerumb vffrichten sol, Wie etlich mal vngelarte, vffrürische Menner, sich vnterstanden haben, die gewönlichen Römischen Recht abzuthun, vnd mit den Landgütern andere ordnung zu machen. Wie Müntzer vnd Straus, mit falschem schein des Jubilei furgaben, die Ecker solten frey sein etc.

Auch hat der Bapst, nach den Leuitischen Ceremonien, affenwerck gemacht, Hat sich zu Aharon gemacht, hat vnterschied der Speise geboten. Hat furgeben, die Münche weren Nazarei.

Diese vnd allerley der gleichen jrthum zu verhüten, mus man diesen warhafftigen vnd nötigen verstand in der Kirchen erhalten, das die Leuitischen Ceremonien, vnd Bürgerlichen gesetze in Mose, die nicht von Natur in aller Menschen verstand gepflantzt sind, jr ende haben mit Jerusalem, Vnd binden vns gantz nicht.

Dieses haben die Propheten zuuor also verkündiget. Vnd haben die Apostel semptlich, in Actis cap. 15. ein ernstlich Decret dauon gemacht. Vnd hat Paulus zun Galatern vnd sonst, sich gnugsam dauon erkleret.

So fragstu nu, Dieweil das Gesetz Mose gefallen ist, vnd ist jtzund nicht Sünde Schweinen fleisch essen, Warumb sind diese werck sünde, die wider die Zehen gebot sind, Todschlag, Ehebruch, stelen, falsche Eid thun? etc.

Darauff sol man wissen, das diese Lere, welche genent ist **Lex moralis**, oder Zehen gebot, in rechtem verstand, nicht ein vergenglich Gesetz ist. Ist auch nicht erst mit Mose angefangen, Sondern es ist die ewige, vnwandelbare weisheit in Gott selbs, vnd die ewige Regel der Gerechtigkeit, in seinem Göttlichen willen, die er aus vnaussprechlicher gütigkeit, in die vernünfftige Creaturen gebildet hat, Vnd hat sie darnach allezeit, für vnd für in seiner Kirchen, von Adams zeiten an, mit seiner Predig erkleret vnd erholet, das wir wissen sollen, wie er selbs ist, Nemlich weise, gütig, warhafftig, gerecht, keusch, Vnd das er wolle, das die vernünfftige Creatur jm gleichförmig sein sol, Darumb er jr diese hohe Weisheit mit geteilet hat, Vnd zürne grausamlich wider alles, das dieser seiner vnwandelbaren Weisheit widerwertig ist, vnd zerstöre es. Vnd ist derhalben diese Weisheit vnd Regel in Gott, für vnd für, das warhafftige vnd schreckliche vrteil in Gott, wider die Sünde, das ist, wider alles, das dieser Weisheit widerwertig ist.

Digitized by Google

Darumb, wie diese Weisheit vnd Regel in Gott ewig ist, folget, das Gott nicht gefellig ist in ewigkeit, vnd ist Sünd, was derselbigen weisheit vnd Regel in Gott widerwertig ist. Als Abgötterey, Todschlag, Ehebruch, stelen, falsche Eid thun etc.

Vnd' damit wir Menschen dieses vrteil wider die Sünde wüsten vnd gros achteten, hat Gott diese seine weisheit vnd Regel mit so vielen grossen zeichen in der Ausfürung aus Egypto den Menschen fürgetragen, vnd bezeuget, das gewislich er selb also sey, vnd wolle zerstören, was dieser seiner Weisheit vnd seinem Willen widerwertig ist.–

Vnd hat als ein weiser Meister, die Summa ordenlich in zehen Sprüche gefasset, die man aber also verstehen sol, wie er sie selb erkleret hat. Darumb brauchen wir diesen namen, Zehen gebot, so offt wir von diesem ewigen, vnwandelbaren Gesetz reden.

Was nu Sünde ist wider diese göttliche, ewige Weisheit, ist sünde in ewigkeit, vnd ist Gott nicht gefellig. Das aber dennoch Gott vns arme Menschen annimet, billicht er darumb die Sünde nicht, Sondern er hat seinen gerechten vnd grossen zorn derhalben vff seinen Son Jhesum Christum ausgegossen, vnd desselbigen Leiden, der vnschüldig war, für vns zur bezalung angenomen.

Diesen heimlichen wunderbarlichen Rat, werden wir in ewigkeit bey Gott klerer erkennen, Dennoch sollen wir in diesem Leben, als die Kindlin ansahen, diese göttliche Lere zu lernen, vnd zu betrachten, Das wir bedencken, das Sünde eine grausame schreckliche zerstörung ist. Vnd dagegen, das dieses vberschwengliche grosse Barmhertzigkeit ist, das vns Gott dennoch annimet, doch also, das sein gerechter vnd grosser zorn vber den vnschüldigen vnd liebsten Son ausgegossen wird. Dauon redet Paulus, da er spricht, **Gratia exuberat supra delictum,** Die Gnade ist mechtiger denn die Sünde. Vnd also werden wir frey, durch den Son Gottes, vom ewigen zorn, welchen dieses göttliche Gesetz, das ist, Gottes weisheit vnd gerechtigkeit vff vns hette ausgossen, wenn der HERR Christus nicht Mittler vnd Versüner worden were.

Wenn nu S. Paulus spricht, wir sind ledig von diesem Gesetz, So verstehe von der ewigen straff, so wir durch glauben an den HERRN Christum vergebung der Sünden, vnd Gnad erlangen, vnd mit seiner Gerechtigkeit bekleidet werden.

Vnd bleibet zu gleich Gottes ewige Weisheit vnd Gerechtigkeit, der wir forthin gehorsam sein sollen. Vnd wircket der Son Gottes selbst in vns Leben, vnd gibet seinen Heiligen Geist, das der gehorsam angefangen werde. Vnd zerbricht Gott diesen sündigen Leib, damit er bezeuget, das jm die Sünde nicht gefellig ist, vnd das er sie gewislich zerstöret.

Darumb sollen die Prediger die Zehen gebot vleissig predigen, vnd aus Gottes wort erkleren, Das man aus göttlichem zeugnis wisse, was Sünde sey, vnd dagegen, welche werck Gott gefellig sind. Vnd sollen dabey die Erlösung, Gnad vnd Seligkeit, die wir haben durch den Son Gottes, dem volck auch trewlich furtragen.

Vom Ehestand.

Der Ehestand ist ein zusamen fügung, durch Gott mit besonderem Rat vnd ausgedrucktem wort geordnet, vnd vnzertrenlich, allein zweier Menschen, eines einigen Mans, vnd einer einigen Frawen, welchen Personen Gott die vermischung zugelassen hat, zur geburt, oder verbotene vermischung zu verhüten.

Vnd ist die verordnunge dieses Standes im Paradis geschehen, mit diesen worten, Es sollen zwey ein fleisch sein, das ist, vnzertrenlich zusamen gefüget. Vnd sind als bald im Paradis, mit diesen worten, alle andere vermischungen ausser dem Ehestand verboten. Vnd hat der HERR Christus diese wort erholet, Matth. 19. Vnd den Ehestand widerumb in dieselbige erste Ordnung gerichtet, vnd reguliret.

So sind nu alle vermischungen ausser dem Ehestand, sünde wider Gott, die Gott gewislich straffet in diesem leben, vnd in ewigkeit, in allen, die nicht bekert werden. Wie diese wort ausdrücklich sagen, Ebreos 13. Die Hurer vnd Ehebrecher wird Gott straffen, Vnd 1. Cor. 6. Die Hurer vnd Ehebrecher etc. werden das reich Gottes nicht erben.

Dieses alles sollen die Prediger mit grossem ernst den Leuten furtragen, vnd alle vnzucht, mit göttlichem wort, vnd anzeigung der Exempel, als Dauids, des stams Ben Jamin, Sodoma, vnd anderer straffen.

So sol auch durch weltliche Oberkeit, ein ernst erzeigt werden, vneheliche beywonungen, vnd Ehebruch, vnd andere vnzucht, vnnachleissig zu straffen, vff das weniger Leut in vnzucht leben. Denn das ist gewislich war, das von wegen solcher Sünden, gantze Land gestrafft werden, Wie mit dem Stam Ben Jamin, vnd mit Dauid geschehen. Vnd sind zu allen zeiten viel Exempel.

Wer nu nicht ausser dem Ehestande rein lebet, ist Gott diesen gehorsam schüldig, das er in Ehelicher keuschheit lebe.

Digitized by Google

Vnd ist dieses hie besonder wol zu mercken. Rechte gesetze vom Ehrstand, sind allezeit allein in der warhafftigen Kirchen gewesen, da der Ehestand durch besondere Gottes gab recht erhalten ist. Bey den Heiden, ob gleich der namen des Ehestandes blieben ist, so ist doch viel grausamer vnzucht dabey öffentlich zugelassen gewesen. Zu dieser zeit, die Türcken verkeuffen jre Weiber, wenn sie wollen.

In den Secten, haben die Teufel vber die massen grosse wüterey angerichtet. Etliche haben seer heilig sein wollen, haben den Ehestand für Sünd gehalten, vnd allen denen verboten, die heilig sein wolten, Als Martion, Tatianus, Hierax vnd andere. Martion hat einem Diacono in Cypro das Weib weggefürt, die nach etlichen jaren widerumb zu jrem Eheman komen ist, vnd viel von derselbigen Ketzer vnzucht angezeigt.

Dagegen andere Secten, als Carpocrates vnd andere, haben geleret, jre Gesellen solten die Weiber lassen gemein sein. Wiewol nu diese vntugend also grob ist, das es scheinet, als sind solche Historien aus hais ertichtet, so sind sie doch von solchen warhafftigen Leuten, als von Clemente Alexandrino so eigentlich beschrieben, das nicht dauon zu zweiueln ist. Vnd hat sich bey den Widerteuffern auch viel grober vnzucht zugetragen. Dieses alles ist darumb zu mercken, das wir der Teufel grosse bosheit betrachten, vnd fürsichtiger sind, vnd dabey dieses zeichen erkennen, Welche Secta den Ehestand schendet, die hat des Teufels brandmal, wie ausdrücklich geschrieben ist, 1. Tim. 4. Vnd hat andere jrthum mehr.

Aus diesem allen ist nu öffentlich, dieweil der Bapst seine Bischoue, Thumherrn, Münche vnd andere, die den Ehestand verbieten, öffentlich wider Gott thun, vnd vnzucht stercken vnd heuffen, das sie Gottes vnd rechter Kirchen feinde sind, Vnd haben viel mehr jrthum vnd Abgötterey. Denn vnzucht wird gemeiniglich auch mit blindheit vnd vnsinnigkeit gestrafft wie Rom. 1. geschrieben ist.

Vnd kan diesen grossen schaden keine Creatur begreiffen, denn das Eheuerbot gebracht hat. Daraus so viel vnzucht gefolget, rechte anruffung Gottes verhindert, Gottes erkentnis verloschen, vnd die hertzen blind vnd vnsinnig worden, vnd viel hundert tausent Seelen in ewige straff gefallen sind, vnd hat Gottes zorn gantze Land zerstöret. Denn das ist gantz gewis, das die grossen straffen, Krieg, vnd verwüstungen, gemeine blindheit vnd finsternis in der Lere, elend der Kinder vnd nachkomen, durch die Welt gehen, furnemlich von wegen der Abgötterey, Todschlages vnd Vnzucht.

Vnd sollen die Prediger zugleich rechte Lere vom Ehestand, vnd von Gottes zorn wider alle vnzucht, dem Volck fürtragen. Vnd dabey selbs Gott bitten, vnd das Volck zu beten vermanen, das vns Gott, der reinigkeit vnd Keuscheit liebet, wolle gnediglich regieren vnd bewaren, das wir nicht mit vnzucht befleckt werden, Sondern das wir ja mit gutem gewissen anruffen können, Vnd nicht in blindheit vnd vnsinnigkeit fallen, vnd andere leibliche straffen vns zu schweer werden. Denn also ist geschrieben im buch der Weisheit, Cap. 8. Dieses ist auch weisheit, wissen, das Keuscheit Gottes gabe ist, vnd darumb habe ich jn gebeten. Vnd im Ehestand Christlich leben, ist auch keuscheit.

Vnd sollen die Leut offt erinnert werden, das sie betrachten, Warumb Gott diese Tugend so hoch vnd ernstlich geboten hat, Nemlich, das wir diese Tugend verstehen, vnd damit klare vnterschied zwischen Gott vnd den Teufeln machen sollen. Denn dieweil wir Gott nicht mit leiblichen augen anschawen, vnd nicht mit vnsern henden ergreiffen können, müssen wir jn mit den augen des glaubens anschawen, vnd bedencken, wo er sich geoffenbaret hat, vnd wie er sich in seinem Wort zu erkennen gibet, vnd sich von allen andern dingen, vnd sonderlich von den Teuffeln, vnterscheidet. Nu ist diese vnterscheid seer klar. Die Teuffel haben lust an vnzucht, treiben dazu viel tausent Menschen, vnd thun solchs Gott zu verdries, vnd zu verderbung der elenden Menschen. Dagegen ist Gott ein rein Wesen, vnd wil, das wir jm gleichformig sein, Er wil uns auch selbs Keuscheit geben, vnd Keuscheit mit andern gaben zieren, Wie er an Joseph erzeiget hat.

Diesen vnterschied sollen wir in vnserm Gebet betrachten, das wir den warhafftigen Gott anrufen, der rein ist, vnd Keuscheit liebet, vnd jn vnterscheiden von allen vnreinen dingen. Wir sollen auch als denn vnser selb vnreinigkeit erkennen vnd beklagen.

Vnd ist viel heimlicher vnd hoher Weisheit begriffen in diesem Rat, von erschaffung des Mans vnd der Frawen, vnd von ordnung der Ehe. Denn Gott hette wol eine andere weise gefunden, dadurch Menschem geboren weren. Er wil aber, das im Menschlichem geschlecht eine Kirche sey, darumb hat er zwo Person erstlich erschaffen, nemlich den Man vnd das Weib, das ein hertzliche vnd ordentliche liebe sein möchte, Vnd bedeut der Man den ewigen Son Gottes, vnd die Fraw, die menschliche Natur, die er an sich genomen hat, Vnd die hertzliche liebe im Man gegen der Frawen, bedeutet die hertzliche Liebe im Son Gottes, gegen der menschlichen Natur, vnd gegen vns.

Vnd alle solche betrachtung, sol vns bewegen, den Ehestand zu ehren, als ein besonder göttlich Werck, das aus hoher Weisheit also beschlossen ist, vnd Gottes Weisheit preisen. Zu dieser Ehrerbietung gehört auch, das Eheleut selb züchtiglich vnd freundlich mit einander leben, vnd selb auch Gottes Kirche sind, wie Adam vnd Heua, Zacharias vnd Elisabeth gewesen sind.

Digitized by Google

Vermanung

zu den Wirdigen Herrn Pastorn in allen Kirchen, das sie das Volck von den Ehegelübden offt Christlich erinnern wollen.

Alle Menschen sollen offt betrachten, das Gott ein weise, warhafftig, gerecht, wolthetig, keusch vnd rein Wesen ist, wie er sich in seinem Gesetz, vnd in öffentlichen straffen klarlich geoffenbaret hat, vnd ist nicht zweiuel, nach Blutschanden vnd andern verboten vermischungen folgen gewislich auch in diesem kurtzen sterblichen leben viel vnd grosse straffen, dadurch Gott seinen warhafftigen ernsten zorn erzeiget, Wiewol viel gottloser Menschen nicht betrachten wollen, das Gott der straffer sey, die müssen aber bald ernach in der straff bekennen, das Gott gewislich ein ernsten grossen zorn habe wider diese vnd ander Sünden, vnd sonderlich wider Blutschanden, Wie er in seinem Wort, vnd in den Exempeln anzeigt. Denn also ist geschrieben im dritten buch Mose, Alle Menschen, die dieser grewel eine thun, werden aus dem volck vertilget werden. Vnd merck, das ausdrücklich gesagt ist, Alle Menschen, hie ist niemand ausgenomen, Keiser, König, Fürsten, Herrn vnd geringe Personen, Man vnd frawen ꝛc. Vnd in den Exempeln von vertilgung der Stedte Sodoma vnd Gomorra ꝛc. vnd des gantzen volcks Canaan, vnd in der straff Dauids, ist ausgedruckt, das Gott der Richter und Straffer sey, Vnd ist dieses darumb geschrieben, das wir alle in anderer straffen dieses erkennen, vnd bekennen, das Gott gewislich gegenwertig Richter und Straffer ist, das sich etliche bekeren, vnd das die andern, die sich nicht wöllen bekeren nach der leiblichen straff in ewige angst vnd schmertzen fallen.

Von diesem vrteil Gottes sol man die Kirchen offt erinnern, vnd das Volck vnterweisen, das sie alle verbotene vermischung meiden, Vnd dabey wissen, das der Ehestand Gott gefellig ist, vnd das man jn Gott zu ehren mit zucht, ehrerbietung vnd Gottes anruffung anfahen, vnd für vnd für darin züchtiglich, gedültiglich, freundlich lebe, das beide Eheliche Person ein Kirche Gottes sein, mit eintrechtigem hertzen Gott anruffen, dancken, preisen, einander mit dem Gebet helffen, Kindlin vffzihen, vnd also in Gottes furcht vnd glauben jr leben zu einem seligen ende bringen mögen, das sie auch in ewigkeit in der himmlischen Kirchen sich mit einander frewen vnd Gott dancken.

Wie nu vom Ehestand die Kirchen sollen vnterricht werden, wissen verstendige Prediger, vnd ist hochnötig, das rechte lere vom Ehestand dem Volk offt fürgetragen werde, den Jungen vnd Alten zu gut, Doch ist öffentlich, das in sonderheit solches dem jungen Volck seer nötig ist.

Vnd sonderlich sollen wir alle mercken die erste liebliche Ehestifftung, dauon im ersten Buch Mose im andern Capitel, diese wort stehen, Vnd der HERR hat die Heua für den Adam gebracht. Hie stehet der Son Gottes selb, der mit Adam redet, vnd sihet jn Adam, vnd höret jn reden mit leiblichen ohren, vnd fület die göttliche Rede, vnd jr krafft, vnd rechte Lieb im hertzen, das er weis, das jm Gott diese Jungfraw an die hand gibet vnd vertrawet, das sie sein Ehelich weib sein sol, als so ein ehrlicher gottfürchtiger Vater seine liebe gottfürchtige vnd züchtige Tochter, einem gottfürchtigen, ehrlichem Man, der sie zur ehe begert, in Gottes namen selb an die hand gibet, vnd vertrawet, Wie solchs in ehrlichen vertrawungen in den Kirchen gewönlich ist.

Warumb ist nu dieses also geschehen vnd geschrieben? Erstlich darumb, das Gott mit dieser öffentlichen Rede vnd vertrawung hat wollen offenbaren vnd bezeugen, das er den Ehestand einsetzt vnd ordnet, wie auch als bald die Regel darauff folget, darin alle andere vermischungen verboten sind, Es sollen zwo person, ein Man vnd ein Weib, ein fleisch sein, das ist, vnzertrenlich zusamen gefüget sein.

Die ander vrsach ist, das Gott offenbart vnd bezeuget, das er als Vater, bey den Eheleuten sein wolle, wolle jnen veterliche hülff thun mit narung vnd schutz, wie er da dem Adam und Heua den schönen Lustgarten gibet.

Die dritte vrsach, das er offenbart vnd bezeuget, das er auch als Vater straffen wolle, so sie sich vngebürlich halten.

Die vierde vrsach, das sie wissen sollen, das alle andere vermischungen, die Gott nicht billicht, verboten, sünd und strefflich sind, Darumb der HERR Christus spricht, Was Gott zusamen gefüget hat ꝛc.

Die fünffte vrsach, ist die bedeutung, wie Gott die Jungfraw zu Adam bringet, also sol des natürlichen Vaters bewilligung vnd hülff ꝛc. dabey sein, so die Kinder ehelich werden.

Die sechste vrsach, ist die Bedeutung von der Kirchen, das Gott mit diesen Personen Adam vnd Heua, seine kirchen in Menschlichem geschlecht ansehet, vnd hat darumb zwo Personen geschaffen, das sie ein Kirche sein sollen, Gott semptlich anruffen vnd preisen, Vnd sind viel hoher Lere in denselbigen kurtzen worten gefasset, da der Text spricht, Vnd der HERR hat die Heua für den Adam gebracht.

Dieweil aber das Volk vnuorsichtig ist, vnd viel in verbotenen graden der Sipschafft oder Schwagerschafft, sich zu freien vnterstehen, ist offt bedacht worden, das

Digitized by Google

die Paſtores alle jar ein mal oder zwey mal dem volck erinnerung thun, mit welchen Perſonen keine Ehe ſein kan, Dauon ſolten die Paſtores das 18. Cap. im dritten Buch Moſe dem Volk furleſen, vnd in rechtem verſtand erkleren, vnd mögen dieſe folgende erinnerung alſo dabey thun.

Die erſte Regel von Sipſchafft alle vermiſchung zwiſchen Vater, Tochter, Kindskind. Item, zwiſchen Mutter, Son vnd Kindskind hat Gott vnwandelbarlich verboten, vnd ſtrafft ſie mit den ſchrecklichſten leiblichen ſtraffen, vnd ſo nicht bekerung geſchicht mit ewigen ſtraffen, Vnd dieſe Regel in der rechten Linien, vff vnd nider, bindet alle Perſonen.

Die ander Regel, Alle Vermiſchung zwiſchen Bruder und Schweſter, Item, zwiſchen dir und deines Vaters, Item, deiner Mutter, Bruder oder Schweſter, iſt verboten. Daraus klar iſt, das keiner ſeines Bruders oder ſeiner Schweſter Tochter nemen ſol, vnd keine jrs Bruders oder Schweſter ſon haben ſol, Dieweil denn dieſe Frage offt furfelt, ſollen die Paſtores die Leut deutlich vnterrichten, das dieſe vermiſchung im göttlichen Geſetz auch verboten iſt.

Die dritte Regel, Wiewol göttliche Recht zugeben, das zwiſchen zweier Brüder oder Schweſter kinder ein Ehe ſein möge, ſo iſt doch umb zucht willen, in gemeinen Landrechten dieſer grad auch verboten, Dauon ſollen die Leut erinnert werden.

Auch iſt in der Landordnung dieſer Land verboten, in tertio gradu in Linea inaequali zu freien, Nemlich, Du ſolt nicht deines Vaters, Bruders oder Schweſter kindskind nemen.

Von Schwagerſchafften.

Die erſte Regel, Alle vermiſchung zwiſchen dir vnd deines Weibes Mutter vnd Grosmutter. Item, zwiſchen deinem Weib vnd deinem Vater, vnd ſeinem Bruder vnd Grosvater. Item, zwiſchen ſtiff Vater vnd ſtiff Tochter. Item zwiſchen ſtiff Mutter vnd ſtiff Son. Item, zwiſchen dir und deines Weibs ſtiff Mutter. Item, zwiſchen deinem Weib vnd deinem ſtiff Vater, iſt in göttlichem Geſetz verboten.

Dieweil denn fragen fürfallen, ob der ſtiff Vater nach abſterben ſeines Weibs, die ſtiff Tochter nehmen möge? Iſt antwort, das dieſes ausdrücklich in Gottes geſetz verboten iſt.

Item, der ſtiff Vater ſol auch der ſtiff Tochter Tochter nicht nemen.

Weiter wird gefragt, ob er möge ſeines verſtorbenen ſtiff Sons nachgelaſſene Widfraw nemen? Dauon ſpricht der Text in Keiſerlichen rechten, das dieſe vermiſſchung auch verboten ſein ſol. **Digestis, de Ritu nuptiarum, Lege, uxorem.** Dieſes iſt darumb zu erinnern, denn dieſe Frage offt an die Paſtores vnd Conſiſtoria gelanget.

Die ander Regel, In göttlichem Geſetz iſt auch die vermiſchung verboten, zwiſchen dir vnd deines Vaters oder Mutter bruders Weib, Vnd alſo zwiſchen einem Weib vnd jres Vaters oder Mutter ſchweſter Man.

Die dritte Regel, In gemeinen Landrechten iſt aus gutem grund der vermiſchung verboten zwiſchen dir vnd deines verſtorbenen Weibes ſchweſter. Item zwiſchen einer Frawen vnd jres Mans bruder, Ein Man ſol nicht zwo Schweſtern nemen. Item, ein Weib ſol nicht zween Brüder nemen. Dieſe Frage iſt auch etlich mal fürgefallen.

Vnd der Text in Moſe verbeut ausdrücklich vermiſſchung zwiſchen dir vnd deines Weibes ſchweſter oder bruder Tochter.

Die vierde Regel, Zween Brüder mügen zwo Schweſtern ehelich haben, als Joſeph vnd Cleophas ſind Brüder geweſen, die haben zwo Schweſtern gehabt, die Jungfraw Mariam vnd jre Schweſter. Alſo möchſtu deines Schwagers Schweſter nemen.

Dieſe Regeln, oder dergleichen, die an jeden ort die Conſiſtoria bedencken, ſind dem Volck jerlich ein mal oder zwey neben dem 18. Capitel im dritten Buch Moſe fur zu leſen, die jungen Leut von Gottes willen vnd zorn in dieſen ſachen zu erinnern, Vnd ſollen die Paſtores ſelb bey den Conſiſtorien rat ſuchen, wenn ſachen fürfallen, dauen ſie zweifeln.

Vnd iſt ſeer not, offt dem Volck rechte Lere vom Eheſtand, vnd Chriſtlicher vnd Gott gefelliger keuſcheit vnd reinigkeit furzutragen, Vnd ob gleich ſolchs nicht bey allen Menſchen beſſerung wircket, ſo iſt doch Gottes wort in ſeiner Kirchen nicht gantz vergeblich, Er wil etliche dadurch bekeren, vnd etliche im guten ſtercken, Wie die Predigt ſpricht Matth. 13. vom Samen, der vff vngleiche felder felt.

Vnd iſt gewislich war, das vleiſſige betrachtung von Gottes gebot vnd von den ſchrecklichen ſtraffen, in vielen hertzen gute frucht bringet, darumb auch Gott beſonder dieſe Lere offt verkündiget vnd erholet hat. Dieſes alles iſt ja darumb geſchehen vnd geſchrieben, das mans für und für predigen vnd betrachten ſol, So ſpricht auch der Son Gottes ſelb zu Abraham, Er wolle jm ſagen, das er Sodoma vmb der Sünden willen vertilgen wolle, Denn Abraham werde dieſes vrteil Gottes ſeinen Kindern vnd

Digitized by Google

Kindskindern trewlich predigen. Darumb sollen wir diese Lere auch offt andern furtragen, und selb betrachten.

Vnd ist dieses seer wol zu mercken, das bey keinem abgöttischen Volck in der gantzen Welt, rechte Lere vom Ehestand vnd keuscheit blieben ist, denn allein in der warhafftigen Kirchen Gottes, da hat Gott sein Gebot erhalten, Vnd ist dieses ein besondere hohe ehre der warhafftigen Kirchen, vnd ist ein öffentlich Zeugnis wider alle Abgöttische, das allein dieses Heufflin, Gottes volck sey, bey welchem diese seine warheit geblieben ist.

S. Paulus setzt dieses auch für ein Zeichen vnd Kennfehnlin der Ketzer vnd Rottengeister, das sie die Ehe verbieten, vnzucht billichen vnd stercken werden, als Martion vnd andere, die Ehe gantz verboten haben allen Menschen. Carpocrates vnd andere, haben als ein heilig werck gelert, das die Weiber gemein sein solten, Wie nu in denselbigen diese jrthum, Teufels brandmal gewesen sind, dabey die Gottfürchtigen erkennet haben, das Martion, Carpocrates vnd dergleichen, nicht Gottes Kirche sind, Also soltu jtzund auch wissen, das Bapst vnd Bischoff, die den Ehestand verbieten, vnd Widerteuffer, die sonst den Ehestand zerreissen, nicht Gottes kirche sind, Vnd ist dieser trost in vnsern Kirchen gros zu achten, das Gott rechte Lere, vnd recht bestelte Gericht von dem Ehestand in vnsern Kirchen gibet, Er wolle auch gnade geben, das viel Menschen rechter Lere folgen, vnd jn in Christlicher keuscheit anruffen.

Vber dieses alles, ist dieses auch zu betrachten, das Gott wil, das man dauon recht predigen sol, zum vrteil wider die vnreinen Teufel.

Diese kurtze erinnerung ist hie angehengt, vnd wolle ein jeder selb das göttlich vrteil betrachten, 1. Corinth. 6. Hurer, Ehebrecher, vnd Blutschender etc. werden das reich Gottes nicht erben, Vnd wolle Gott gehorsam sein, vnzucht flihen, vnd Gott umb gnad vnd hülff zur keuscheit anruffen.

Es ist auch alle weltliche Oberkeit schüldig, öffentliche Ehebruch, vnd andere öffentlich vnzucht ernstlich zu straffen. Der allmechtige, warhafftig Gott, Vater vnsers HERRN Jhesu Christi, der gewislich keuscheit liebet, wolle vns alle gnediglich regieren zu seinem gehorsam zu allen Geboten, Amen.

Von weltlicher Oberkeit.

Ob die Widerteuffer recht sagen, das weltliche Oberkeit, gericht, vnd rechtmessige straffen, eitel Sünde sey, vnd das ein Christlicher Mensch nicht sol weltliche Regierung haben?

Antwort, Diese lere der Widerteuffer, ist gewislich Teufelische lügen, vnd lesterung wider Gottes weisheit vnd gaben, Vnd ist vrsach zu Vffrhurn, mord vnd zerstörungen. Vnd sollen die Leut vleissig bericht werden von beiden Emptern, dem Predigampt, vnd der weltlichen Regierung vnd von vnterschied derselbigen.

Sage vnterschied.

Das Predigampt ist ein befehl, den Gott mit ausgedruckten worten geben hat, das heilig Euangelium zu predigen, Sacramenta zu reichen, Sünden zu vergeben, Prediger sammt der Kirchen zu ordnen, Sünde zu straffen, allein mit Gottes wort, und nicht mit leiblicher gewalt. Vnd ist Gott durch dieses Ampt krefftig, Gibet vergebung der Sünden, Heiligen Geist, Leben und Trost, vnd ewige Seligkeit.

Von diesem befehl redet der HERR Christus, Johann. 20. Wie mich der Vater gesand hat, also sende ich euch. In diesen worten ist klar ausgedruckt, erstlich, das die göttliche Maiestet selbst das Predigtampt eingesetzt hat, Vnd dazu den Son erstlich geweihet, der den Betern vnd Propheten sein Wort geoffenbaret hat, vnd hat ernach sichtbar in menschlicher Natur gepredigt, vnd die Aposteln gesand, die befehl gethan, fur und fur Prediger zu beruffen. Vnd bleibet doch allezeit der Son Gottes Hohepriester, der das Predigampt erhelt, Ist krefftig dadurch, Wie Ephe. 4. geschrieben ist, Er sitzt zur rechten hand des ewigen Vaters, das er gaben sende den Menschen, Propheten, Aposteln, Hirten vnd Lerer.

Weiter, in worten Joh. 20. ist begriffen, das göttliche Maiestet wil krefftig sein, durch der Aposteln vnd aller beruffenen, predigt, Wie sie durch die predigt des HERRN Christi selb krefftig gewesen ist.

Zum dritten, Ist in diesen worten auch angezeigt, das das Predigampt nicht weltliche macht vnd leiblicher zwang ist.

Zum vierden, Was es predigen sol, Nemlich, was

Digitized by Google

der HERR Christus selbst gepredigt hat. Dis alles ist gefasset in diese rede, Wie mich der Vater gesand hat.

Weltliche Oberkeit ist ein Ampt, das Gott im gantzen menschlichen geschlecht geordnet hat, vnd selb erhelt, starck oder schwach, in grössern oder kleinern zerrüttungen, zu erhaltung eusserlicher zucht, nach allen Gottes geboten, Vnd die Vngehorsamen zu straffen mit leiblichen straffen, vnd mit dem Schwert. Dadurch Gott beides ausrichtet, Erinnert alle Menschen mit diesen straffen, das er weise vnd gerecht ist, Vnd reumet die Bluthunde weg, dadurch die Teufel gerne wolten das gantz menschliche Leben zerstören.

Vnd ist hie beides wol zu mercken, Es ist leider viel grosser, iemerlicher vnordnung, vnruhe vnd zerrüttung im gantzen menschlichen geschlecht, stoltz, vnzucht, raub mord, vnrechte kriege etc. Denn die sündige Natur ist wild vnd freuel, dabey treiben die Teufel viel Menschen, vnd wolten gerne alles verwüsten, machen Tyrannen, Vffthürer, Mörder etc.

Diese böse ding sind nicht von Gott, sondern von Teufeln, vnd von der sündigen menschlichen Natur, die wider Gottes ordnung streiten. Als wenn viel Wolfe vnter die Schafe komen, vnd der Hirt mit den Hunden wehret, so viel er kan, vnd ercettet etliche Schefflin.

Als, wiewol solcher jamer gros ist, so sind dennoch die rechten Gesetz, göttliche Weisheit, vnd sind gericht vnd straffen, vnd erhaltung des menschlichen geschlechts, so fern das nicht alles wüst werde, Gottes werck. Der ist der Hirte, vnd sind etliche trewe Regenten seine Knechte, damit er die Wolffe wegtreibet. Als durch Dauid, werden weggetrieben Goliath, die Edomiter, Syrer etc.

Vnd sollen wir dieses werck Gottes erkennen, vnd wissen, so dein Leib, Weib, Kindlin, Wonung, Narung, Stad, Kirch, Regiment, bleiben, Das solcher schutz gewislich Gottes werck ist, Vnd solt im dafür dancken, in preisen, vnd im gehorsam sein. Vnd solt eben darumb deste trewlicher den Regimenten gehorsam sein, dieweil Gott dieses geoffenbaret vnd bezeuget hat, das rechte Gesetz seine Weisheit sind, vnd das gericht vnd straff seine Werck sind. Vnd das sein wille ist, das die Menschen also regiert werden, vnd das diese ordnung in der vernünfftigen Creatur sey, Oberkeit vnd Vnterthanen, vnd das wir nicht one Ordnung, alle gleich vnd frey sein sollen, Wie die Wolffe durch einander lauffen.

Vnd ist hie not, vnterschied zu mercken, zwischen Gottes ordnung, vnd den Personen, wie in viel andern sachen. Gold vnd Silber ist Gottes creatur, ob gleich viel Menschen das Gold vnd Silber misbrauchen. Ehestand ist gewislich Gottes ordnung, ob gleich viel den Ehestand misbrauchen, vnd Geld dadurch suchen etc. Also sind Gesetz, Gericht vnd rechtmessige straffen, gewislich Gottes werck, ob gleich seer viel böser Regenten sind, die iren stand vnd hoheit misbrauchen. Nero vnd Caligula, vnd seer viel andere Tyrannen, sind gewislich eitel Teufels gruben, für jre Person, gleichwol ists Gottes werck, das die Welt in eine solche Monarchey, die zeit gefasset war. Vnd waren rechte Gesetz, Gericht vnd rechtmessige straffen im Reich, auch Gottes werck. Vnd waren etliche trewe Menner in der Landregierung.

Das aber Nero Paulum vnd Timotheum, vnd andere Heiligen tödten lesst, vnd viel grausamer Laster hat, das sind werck seiner eigen Person, vnd der Teufel in im. Vnd sollen nicht gerechnet werden in die ordenliche Regierung, welche bleibet ernach, ob gleich Nero sich selb erstochen hat etc.

Diese vnterschied der Personen vnd der Göttlichen ordnung, ist seer nötig in dieser sach zu mercken, das man beides erkenne, Vrsach der grossen zerrüttungen, vnd zerstörungen in diesem leben, Vnd der erhaltung menschlichs geschlechts in solchem elend. Vnd ist diese betrachtung eine besondere hohe Weisheit, die in göttlicher Lere geoffenbaret ist. Menschliche weisheit kan diese vngleiche ding, on Gottes offenbarung nicht finden, wie in solchen grausamen vnd teglichen stürmen aller Teufeln vnd böser Menschen in den Regimenten, dennoch das menschliche geschlecht durch Gott erhalten wird.

Nu zweiuelt menschliche vernunfft one Gottes wort, wenn sie so viel vnd mancherley zerrüttungen, krieg vnd zerstörungen anschawet, Gedenckt was vbrig bleibe, das bleibe also one Gottes zuthun. Dagegen sollen wir etliche Sprüch wissen, vnd festiglich gleuben, das Gott der Erhalter, Hirt vnd Schutzherr sey, wo noch Menschen vbrig bleiben in Bürgerlichem Leben, vnd haben rechte Gesetz, Gericht, rechtmessige straffen, zucht, Kirchen, vnd das diese Gaben, so viel jr vbrig ist, gewislich Gottes gaben vnd werck sind, Wiewol das ansehen der guten Ordnung, viel geringer scheinet, denn die grossen zerrüttungen vnd zerstörungen. Wir sollen aber Gottes gegenwertigkeit, aus seiner Lere erkennen.

Vnd ist dieser Artikel besonder mit vielen worten erkleret, durch S. Paulum, Rom. 13. Dieselbigen Sprüche zeugen, das rechte Gesetz, Gericht, vnd rechtmessige straff, Gottes weisheit vnd werck sind. Denn da nennet Paulus das Ampt der weltlichen Regierung ausdrücklich, Gottes ordnung vnd die Regierung, Gottes Dienerin. Vnd spricht, Das Ampt, so lange es bleibet, ist von Gott geordnet.

2. Paral. 20. Das Richterampt, das euch befohlen ist, ist nicht der Menschen, sondern Gottes ampt.

Digitized by Google

Daniel 2. Dieſes ſind Gottes werck, die Reich andern geben, oder erhalten.

Pſal. 127. Wenn Gott die Stad nicht bewaret, ſo wachet der vergeblich, der ſie wil bewaren.

Prouerb. 16. Wage vnd Gewicht ſind Gottes gerechte ordnung.

Mit dieſen Sprüchen, ſollen wir den Glauben ſtercken, das wir wiſſen, das Gott der Erhalter iſt guter Regiment, Vnd jn darumb bitten, Vnd in allen Emptern, vnd im gehorſam, deſte demütiger vnd vleiſſiger ſein.

Aus dieſem allen iſt nu klar, das das weltliche Regirampt, ein gut werck iſt. Denn es iſt von Gott geordnet vnd geboten, Vnd können Chriſtliche Menſchen darin mit gutem gewiſſen leben. Ja dieſe große laſt wird ein hoher Gottesdienſt, wenn das hertz dabey rechten glauben hat, vnd richtet ſeinen dienſt zu Gottes ehre, wie Dauid, Ezechias, Joſias etc.

Welche werck hat Gott, als die fürnemeſten, der weltlichen Oberkeit befohlen?

Antwort, Wiewol die weltliche Oberkeit ſelb geſetz vnd vernunfft hat, wie ſie jr Ampt füren ſol, Gleichwol ſollen wir in gemein anzeigen, welche werck jr Gott fürnemlich befohlen hat.

Das erſte, Alle weltliche Oberkeit ſol erſtlich ſein, die Stimme des gantzen Göttlichen ewigen Geſetzes, das man nennet **Legem moralem**, oder Zehen Gebot, zu vnterhaltung euſſerlicher zucht. Vnd alle Oberkeit iſt dieſem göttlichen Geſetz ſelb vnterworffen, vnd für allen andern wercken dazu geordnet, das ſie dieſe göttliche Weisheit vnd Gerechtigkeit, den Menſchen furtragen ſol, vnd bekand machen. Eſaia. 3. Gott wird die Fürſten für ſein Gericht füren.

Das ander werck iſt, das ſie Execution thue, vnd ernſtlich ſtraffe, mit leiblichen ſtraffen, alle die euſſerlich wider daſſelbig göttlich Geſetz thun. Rom. 13. Dazu tregt ſie das Schwert.

Nu wiſſen auch die Heiden, das vmb friedes willen not iſt, vnrechte Todſchleger, Diebe vnd Räuber zu ſtraffen, vnd ſind die Heidniſchen Geſetz dauon wol bekand. Aber dieſes iſt allein ein ſtücklin vom Ampt. Sondern die weltliche Oberkeit iſt Gott dieſen dienſt ſchüldig im gantzen Göttlichen, ewigen Geſetz, das iſt, Erſtlich alle euſſerliche, erkandte Abgötterey, Zeuberey, Eidbruch, Gotteslesterung, öffentliche Ketzerey, ſollen ſie abthun vnd ſtraffen, vnd dagegen rechte Lere von Gott pflantzen laſſen, vnd helffen erhalten, Deut. 27. Jr ſolt die Abgötter vertilgen, jre Altar einreiſſen etc. Im dritten Buch Moſe, Cap. 24. Wer Gottes Namen leſtert, ſol getödtet werden.

Darumb iſt auch weltlicher Oberkeit geboten, das ſie rechte erkentnis Gottes, vnd rechte anruffung lerne. Pſal. 2. Vnd nu jr Könige vnd Richter vff Erden, lernet. Vnd, Küſſet den Son Gottes etc.

Darnach ſol auch die ſtraffe wider vngehorſam in andern Göttlichen geboten folgen. Vnd in ſumma, die Oberkeit ſol beide Tafeln der Zehen gebot, Gott zu ehren, in Erhaltung euſſerlicher zucht, handhaben, mit ernſtlicher Executio.

Vnd zu dieſer Execution in allen geboten, hat Gott der weltlichen Oberkeit, macht, güter, vnd waffen gegeben. Vnd gebeut den Vnterthanen gehorſam, zu erhaltung zucht vnd friedens, Vnd iſt Gott ſelb der öberſt Feldheubtman vnd Schutzherr, braucht aber trewe Regenten, als ſeine Werckzeug. Denn er wil alſo das menſchliche geſchlecht, nicht one mittel, ſondern durch vnſere arbeit regieren, das wir jn auch erkennen lernen, vnd jm dienen.

Das dritte werck iſt, Das die hohe Oberkeit in jren Herrſchafften auch macht hat, eigne Geſetz in weltlichen ſachen zu machen. Die doch nicht widerwertig ſind den göttlichen Geſetzen, Sondern helffen zu erhaltung der göttlichen Geſetz. Als Gott ſpricht, Du ſolt nicht ſtelen. Da mag vnd ſol die Oberkeit vernünfftiglich ordnen, wie es mit den Landgütern ſol gehalten werden, Welches Eigenthum oder Lehen iſt etc. Dazu haben die Herrſchafften eigne Bücher, Wie das Römiſche Reich die Keiſerlichen recht hat.

Vnd iſt war, das weltliche Oberkeit, zu dieſer leiblichen regirung, vnd zum frieden, vernünfftige Geſetz zu machen macht hat. Sie ſol aber nicht ein Götzen vffrichten, wie Nabugodonoſor, vnd eigne Lere von Gott, oder **INTERIM**, oder Gottesdienſt, auſſer Gottes wort erdichten. Denn damit greiffet ſie viel zu weit, auſſer jrem befehl.

Das vierde werck iſt, das ſie trewlich, vnd gleiche Execution thun ſol, auch dieſer jrer eignen Geſetz von leiblichen ſachen. Denn geſetz one Executio, one gericht, vnd one ernſte ſtraffen, iſt nur ein ſpot, Sondern Gottes wille iſt, das ein eiuer vnd zorn in der Herrſchafft ſey, wider Vntugend. Vnd iſt der alte Spruch gewislich war, **Nulla est utilitas Ciuitatis, quae non habet nervos contra iniusta facientes.**

Es ſol auch die Oberkeit ſelb gleichförmig leben,

Digitized by Google

göttlichen Gesetzen vnd den Rechten, die durch ordenliche Autoritet, zu zucht vnd frieden gemacht sind.

Nach dem nu geredt ist, von pflicht vnd wercken der Oberkeit, sol man auch dem Volck die Regel Pauli furtragen, Das die Vnterthanen der weltlichen Oberkeit gehorsam schüldig sind, Also, das vngehorsam sünd wider Gott sey, vnd das gewissen vnrein mache.

Dieses ist das göttlich Band, damit die Regiment gefast vnd bewart sind, vnd helt alle gottfürchtige Menschen in willigem gehorsam gegen der Oberkeit vmb Gottes willen. Dazu bedrewet es alle gottlosen, das Gott die vngehorsamen straffen vnd stürtzen werde. Denn so der heilig Geist spricht, das vngehorsam das gewissen vnrein mache, ist dieses der verstand, das Gott warhafftiglich zürne, wider solche vngehorsame, vnd werde sie ewiglich strafen, so sie nicht bekert werden.

Auch hat der HERR Christus diese Regel geben von zeitlicher straffe, die begreifft beide, Tyrannen vnd Vffrührer, Alle, so das Schwert nemen, werden durch das Schwert vmbkomen. Das ist, wer das Schwert selb nimet, ausser Göttlicher ordnung. Als Tyrannen, so sie die Leut wider Göttliche gesetz tödten, oder Vffrührer, die schüldigen gehorsam nicht halten wollen, diese werden auch in diesem zeitlichen leben gestrafft vnd gestürtzt.

Diese Erinnerung vnd anleitung ist alhie gesetzt, damit die Ordinanden vnd andere wissen, wo von das Examen fürnemlich gehalten wird. Vnd das die Prediger sich, vnd die Zuhörer gewehnen, die Christliche Lere in ein summa zu fassen, vnd die Heubtartikel bey sich selb offt vnd vleissig betrachten.

Denn Christliche lere ist eine hohe Weisheit, die keine Creatur ergründen kan. Vnd wir werden in ewiger anschawung Gottes daran lernen. Gleichwol wil jm Gott also eine Kirchen samlen, vnd nicht anders, das in diesem elenden, schwachen Leben, der anfang dieser Weisheit in vns, durch Gottes gnade leuchte. Dazu ist hochnötig, die Lere vleissig zu hören, zu lesen, vnd zu betrachten. Dieses ist der einige weg, zu Gottes erkentnis, Nemlich, seine Lere recht lernen.

Vnser gemüt ist auch nicht, ein andere Lere anzunemen, oder fürzugeben, denn allein die einige ewige Lere, die Gott seiner Kirchen, durch seinen eingebornen Son geoffenbaret hat, die in der Propheten vnd Aposteln schrifft gefasset ist, Vnd in diesem verstand, der in den Symbolis, Apostolico, Niceno vnd Athanasii ausgedruckt ist, Mit welchen gleich stimmen Lutheri Catechismus vnd Confessio, vnd die Confessio, dem Keiser zu Augspurg vberantwortet, Anno 1530. Vnd wie diese Lere durch Gottes gnad, eintrechtiglich in den Kirchen der Sechsischen lande, als zu Lübeck, Hamburg, Lüneburg, vnd andern dergleichen geprediget wird. Mit welchen wir, Gott zu ehren, vnd zu vieler Menschen seligkeit, begeren eintrechtigkeit zu halten.

Vnd bitten den HERRN Jhesum Christum, er wolle vns gnediglich regieren, das wir eins sind in Jm, zu Gottes ehre, vnd vns zu ewiger Seligkeit, wie er selb für vns in seinem Leiden gebeten hat.

AMEN.

Digitized by Google

B.

EXAMEN ORDINANDORUM LATINE.

Illud Examen primum germanice scriptum Melanthon paulo post latine retexuit, atque anno 1554. primum edidit sic inscriptum:

Examen | eorvm qvi avdi- | vntvr ante ritvm | pvblicae ordinationis, qva | commendatur eis ministerium Evan- | gelii. Traditum Vuitebergae | Anno 1554. | *Philippvs Melant.* | (Melanthonis imago circulis inclusa) | *Witebergae.* | 1554. 21 plagg. litt. A—X sign., 168 foll. non num., 8. min. (fol. A 2^a — X 2^a Examen eorvm qvi avdivntur ante ritvm pvblicae ordinationis, qva commendatur eis ministerium Evangelii. Traditum Vuitebergae Anno 1554.; fol. X 2^b — 8^a Iohannis Stigelii Elegia, qva celebratvr dignitas et fructus coniugij; fol. X 8^b vacat.). *)

In hoc Examine Ordinandorum, quod a duabus quaestionibus: *Quidnam docebit?* et *Quid interest inter doctrinam Ecclesiae Dei, et alias Sectas?* orditur, tractantur Loci *De Deo — De Magistratu politico*, quibus tractatus *De Coniugio* in fine annexus est.

Cum hac Ed. principe omnino congruit haec altera eiusdem anni:

Examen | eorvm qvi avdi- | vntur ante ritvm | poblicae ordinationis, qva | commendatur eis ministerivm Evange- | lii, Traditum Vuitebergae | Anno 1554. | *Philippvs Melant.* | 15 (Insigne typogr.) 54. | *Witebergae excv- | debant Haeredes Pe- | tri Seitzii.* 21 plagg. litt. A—X sign., 168 foll. non num., 8. min. (fol. A 2^a — X 2^a Examen Ordinandorum; fol. X 2^b — 8^a Stigelii Elegia; fol. X 8^b vacat). **)

Has duas Editt. secutae sunt haece:

Examen | eorvm qvi avdi- | vntvr ante ritvm | poblicae ordinationis, qva | commendatur eis ministerium Evange- | lii. Traditum Vuitebergae | Anno 1555. | *Philippvs Melant.* | (Idem Insigne typogr. ac in Ed. proxime praecedente: Crux serpente circumvoluta.) *Witebergae excv- | debant Haeredes Pe- | tri Seitzii.* | 1555. 21 plagg. litt. A—X sign., 168 foll. non num., 8. min. (fol. A 2^a — X 2^a Examen Ordinandorum eadem continens, quae in praeced. Ed. exhibentur.; fol. X 2^b — 8^a Stigelii Elegia; fol. X 8^b vacat). ***)

Examen | eorvm qvi avdi- | vntvr ante ritvm | poblicae ordinationis, qva | commendatur eis ministerium Evange- | lii. Traditum Vuitebergae | Anno 1554. | *Philippvs Melant.* | (Idem Insigne typogr.) *Witebergae excvdebant Haeredes Pe- | tri Seitzii.* | *Anno* | 1556. 23 plagg. litt. A—Z sign., 183 foll. non num., ult. fol. album, 8. min. (fol. A 2^a —S 6^b Examen Ordinandorum cum tract. *de Coniugio;* fol. S 7^a — T 4^b Stigelii Elegia; fol. T 5^a — Z 7^b med. Definitiones mvltarvm appellationvm, quarvm in Ecclesia usus est, traditae à Phillippo Melanth. Torgae et Vuitebergae. Anno 1552. et 1553.; fol. Z 8 vacat.). †)

— — (Idem Index, qui ab illa Ed. eo tantum differt, quod h. l. *Melanth.* pro *Melant.* legitur, cum eodem Insigni typogr.) *Witebergae excv- | debant Haeredes Pe- | tri Seitzii.* | *Anno* | 1557. 23

---

*) Haec Ed. ex Biblioth. senat. Norimb. ad meas manus est. Haec vel subsequens altera etiam in Biblioth. acad. Erlang. exstat.

**) Haec Ed. in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est.

***) Haec Ed. in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est.

†) Haec Ed. in Biblioth. Orphanotr. Halensis, regiis Berol. et Dresd., senat. Norimb. atque Hamburg., ac in meis libris est.

Digitized by Google

plagg. litt. A—Z sign., 183 foll. non num., ult. folium album, 8. min. (fol. A 2ª — S 6ᵇ Examen Ordinandorum cum tractatu de Coniugio; fol. S 7ª — T 4ᵇ Stigelii Elegia; fol. T 5ª — Z 7ᵇ med. Definitiones multarum appellationum etc.; fol. Z 8 vacat). *)

Examen | eorvm qvi avdivn- | tvr ante ritvm poblicae | ordinationis, qua commendatur eis ministeri- | um Evangelii. Traditum Vui- | tebergae Anno 1554. | *Philippvs Melanth.* | (Melanthonis imago circulis inclusa) *Vvitebergae excv- | debat Lavrentivs | Schvuenck.* | *D.M.LVIII.* (sic) 23 plagg. litt. A—Z sign., 183 foll. non num., ult. fol. album, 8. min. (fol. A 2ª — S 6ᵇ Examen Ordin. cum tract. de Coniugio, fol. S 7ª — T 4ᵇ Stigelii Elegia; fol. T 5ª — Z 7ᵇ med. Definitiones multarum appellationum etc.; fol. Z 8 vacat). **)

Examen | eorvm qvi avdi- | vntvr ante ritvm | poblicae ordinationis, qva | commendatur eis ministe- rium Evange- | lii. Traditum Vuitebergae | Anno 1554. | *Philippvs Melanth.* | (Insigne typogr.: Crux serpente circumvoluta.) *Witebergae excv- | debat Lavrentivs | Schvuenck.* | 1559. 27 plagg. litt. A—Z, a—d sign., 216 foll. non num., 8. (fol. A 2ª — V 7ᵇ Examen Ordin. cum tract. de Coniugio; fol. V 8ª — Z 1ᵇ Responsio Philippi Melanthonis de controversiis Stancari; fol. Z 2ª Duae quaestiones; fol. Z 2ᵇ Verba Ambrosii in epistola priore ad Timotheum; fol. Z 3ª — d 8ᵇ med. Definitiones multarum appellationum.). ***)

— — (Idem Index?) *Witebergae* 1562. 25 plagg. 8. †)

Examen | eorvm qvi av- | diuntur ante ritvm | poblicae ordinationis, | qua commendatur eis ministe- | rium Evangelii. Tra- | ditum Witebergae | Anno 1554. | *Philip. Melanth.* | (Melanthonis imago circulis inclusa) *Lipsiae | Iohannes Rhamba | excvdebat | Anno | M.D.LXIII.* 25 plagg. litt. A—Z, a, b sign., 200 foll. non num., 8. min. (fol. A 2ª — T 3ᵇ Examen Ordin. cum tract. de Coniugio; fol. T 4ª — X 4ª Responsio Phil. Melanthonis de controversiis Stancari; fol. X 4ᵇ — 5ª Duae quaestiones, et Verba Ambrosii in Epist. priore ad Timoth.; fol. X 5ᵇ — b 8ª Definitiones multarum appellationum; fol. b 8ᵇ vacat). ††)

— — (Idem Index) *Lipsiae* 1564. 25 plagg. 8. †††)

Examen | eorvm qvi avdi- | vntvr ante ritvm pob- | licae ordinationis, qua commendatur eis | ministerium Evangelii. Tra | ditum Vuitebergae An- | no 1554 | *Philip. Melanth.* | (Melanthonis imago circulis inclusa) 1566. — (In fine:) *Islebii. | Vrbanvs Gvbisivs | excudebat.* 23 plagg. litt. A—Z sign., 184 foll. non num., 8. min. (fol. A 2ª — R 6ª init. Examen Ordin. cum tract. de Coniugio; fol. R 6ª med. — T 6ᵇ Responsio Phil. Melanthonis de controversiis Stancari, annexis duabus quaestionibus, et verbis Ambrosii in epist. 1. ad Timoth.; fol. T 6ᵇ extr. — Z 8ª Definitiones multarum appellationum, subiunctâ Clausulâ; fol. Z 8ᵇ vacat.). *†)

Examen | eorvm, qvi avdi- | vntvr ante ritvm po- | blicae ordinationis, qua commendatur eis | ministerium Evangelii? Traditum Vuitebergae, Anno | 1554. | *Philip. Melanth.* | (Melanthonis imago circulis inclusa.) *Cum Gratia et Priuilegio Caesareae Maiestatis, | et Ducis Saxoniae Electoris etc. | Vitebergae | Excvdebat Iohannes | Crato. | Anno M.D.LXIX.* 25 plagg. litt. A—Z, a, b sign., 199 foll. non num., ult. fol. album, 8. min. (fol. A 2ª — T 1ª Examen Ordin. cum tract. de Coniugio; fol. T 1ᵇ — X 2ᵇ Responsio Phil. Melanthonis de controversiis Stancari, annexis duabus quaestionibus, et Verbis Ambrosii in epist. 1. ad Timoth.; fol. X 3ª — b 7ᵇ med. Definitiones multarum appellationum; fol. b. 8 vacat). **†)

---

*) Hanc Ed. ex Biblioth. senat. Norimb. in manibus teneo; etiam in Biblioth. acad. Gotting. invenitur.

**) Haec Ed. ex Biblioth. senat. Hamburg. mihi ad manus est.

***) Hanc Ed. ex Biblioth. senat. Norimb. in manibus habeo.

†) Haec Ed. in Biblioth. senat. Norimb. asservatur.

††) Haec Ed. in meis libris est.

†††) Haec Ed. in Biblioth. senat. Norimb. exstat.

*†) Haec Ed. in meis libris est.

**†) Hanc Ed. ex Biblioth. acad. Vratislav. in manibus habeo; etiam in Biblioth. regia Dresd., et senat. Norimb. exstat.

Digitized by Google

Examen | *eorvm qvi av-* | *divntvr ante ritvm* | *poblicae ordinationis,* | *qua commendatur eis ministe-* | *rium Evangelii. Tra-* | *ditum Witebergae* | *Anno* 1554. | *Philip. Melanth.* | (Melanthonis imago circulis inclusa) | *Anno* | *M.D.LXIX.* sine loci indicio. 25 plagg. litt. A—Z, a, b sign., 200 foll. non num.; 8. (fol. A 2ᵃ — T 3ᵇ Examen Ordin. cum tract. de Coniugio; fol. T 4ᵃ — X 5ᵃ Responsio Phil. Melanthonis de controversiis Stancari, annexis duabus quaestionibus, et Verbis Ambrosii in epist. 1. ad Timoth.; fol. X 5ᵇ — b 8ᵃ Definitiones multarum appellationum; fol. b 8ᵇ vacat.).*)

— — (Idem Index ac in Ed. Witeberg. a. 1569., cum eadem imagine Mel.) *Cum Gratia et Priuilegio* etc. | *Witebergae* | *Excvdebat Iohannes* | *Crato.* | *Anno M.D.LXX.* 25 plagg. litt. A—Z, a, b sign., 199 foll. non num., ult. fol. album., 8. (fol. A 2ᵃ — T 1ᵃ Examen Ordin. cum tract. de Coniugio, fol. T 1ᵇ — X 2ᵇ Responsio Phil. Melanthonis de controversiis Stancari, annexis duabus quaestionibus, et Verbis Ambrosii in epist. 1. ad Timoth.; fol. X 3ᵃ — b 7ᵇ med. Definitiones multarum appellationum; fol. b 8 vacat.). **)

— — (Idem Index ac in Ed. Witeberg. a. 1569. cum Melanthonis imagine circulis inclusa) *Cum Gratia et Priuilegio Caesareae Maiesta-* | *tis et Ducis Saxoniae Electoris etc.* | *Witebergae* | *Excudebant Clemens Schleich et* | *Antonius Schöne.* | *Anno M.D.LXXII.* 25 plagg. litt. A—Z, Aa, Bb sign., 199 foll. non num., ult. fol. album, 8. (fol. A 2ᵃ — T 1ᵃ Examen Ordin. cum tract. de Coniugio; fol. T 1ᵇ — X 2ᵇ Responsio Ph. Melanthonis de controversiis Stancari, annexis duabus quaestionibus, et Verbis Ambrosii in epist. 1. ad Tim.; fol. X 3ᵃ — Bb 7ᵇ med. Definitiones multarum appellationum; fol. Bb 8 vacat.). ***)

— — (Idem Index) *Witebergae* 1573. 8.

Examen | *eorvm,* | *qvi avdivntvr* | *ante ritvm poblicae* | *ordinationis, qua commendatur eis ministe-* | *rium Evangelii: Traditum* | *Vuitebergae, Anno* | 1554. | *Philip. Melanth.* | (Melanthonis imago circulis inclusa) *Cum Gratia et Priuilegio Caesareae Maiestatis* | *et Ducis Saxoniae Electoris etc.* | *Witebergae* | *Excudebant Clemens Schleich et An-* | *tonius Schön* 1574. 25 plagg. litt. A—Z, Aa, Bb sign., 199 foll. non num., ult. fol. album, 8. (fol. A 2ᵃ — T 1ᵃ Examen Ordin. cum tract. de Coniugio; fol. T 1ᵇ — X 2ᵇ Responsio Phil. Melanthonis de controversiis Stancari, annexis duabus quaestionibus, et Verbis Ambrosii in epist. 1. ad Timoth.; fol. X 3ᵃ — Bb 7ᵇ med. Definitiones multarum appellationum; fol. Bb 8 vacat.). †)

— — (Idem Index) *Witebergae* 1579. 23 plagg. 8. ††)

— — (Idem Index) *Witebergae* 1580. 8. †††)

Examen | *eorvm, qvi* | *avdivntvr ante* | *ritvm poblicae ordi-* | *nationis, qua commendatur eis mi-* | *nisterium Evangelii: Tra-* | *ditum Witebergae,* | *Anno* 1554. | *Phil: Melanth.* | (Melanthonis imago circulis inclusa.) *Cum Gratia et Priuilegio Caesa: Maiest et* | *Ducis Saxoniae Electoris, etc.* | *Witebergae,* | *Excudebant Haeredes Iohannis Cratonis,* | *M.D.LXXXI.* 23 plagg. litt. A—Z sign., 184 foll. non num., 8. Haec Ed. eadem continet ac praecedens. *†)

Examen | *eorvm,* | *qvi avdivntvr* | *ante ritvm poblicae* | *ordinationis, qua commendatur eis mi-* | *nisterium Evangelii;* | *Traditum Vuitebergae* | *Anno* 1554. | *Phil. Melanth.* | (Melanthonis imago circulis inclusa) *Cum Gratia et Priuilegio Caes: Maiest. et* | *Ducis Saxoniae Electoris, etc.* |

---

*) Haec Ed. in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est. Haec vel proxime praecedens etiam in Biblioth. acad. Erlang. invenitur.

**) Haec Ed. in Biblioth. regia Dresd. atque in meis libris est.

***) Hanc Ed. ex Biblioth. senat. Hamburg. in manibus habeo; etiam in Biblioth. acad. Erlang. asservatur.

†) Haec Ed. ex Biblioth. acad. Vratislav. mihi ad manus est; in Biblioth. quoque regia Berol. exstat.

††) Haec Ed. in Biblioth. acad. Erlang. et senat. Norimb. est.

†††) Haec Ed. in Biblioth. acad. Gotting. et in meis libris est.

*†) Hanc Ed. ex Biblioth. acad. Vratislav. in manibus habeo; etiam in Biblioth. regia Berol. invenitur.

Digitized by Google

Witebergae | *Excudebat Antonius Schön.* | *M.D.LXXXIIII.* 23 plagg. litt. A—*Z* sign., 184 foll. non num., 8. min. (fol. A 2ᵃ — R 5ᵇ med. Examen Ordin. cum tract. de Coniugio; fol. R 5ᵇ med. — T 6ᵃ med. Responsio Ph. Mel. de controversiis Stancari, annexis duabus quaestionibus, et Verbis Ambrosii in epist. 1. ad Tim.; fol. T 6ᵃ med. — Z 8ᵇ Definitiones multarum appellationum.). *)

— — (Idem Index) *Witebergae* 1585. 8.**)

— — (Idem Index) *Witebergae* 1588. 22. plagg. 8. ***)

Examen | *eorvm, qvi av-* | *diuntvr ante ritvm* | *publicae ordinationis, qua commendatur eis mi-* | *nisterium Evangelii: Traditum* | *Vvitebergae, Anno* | 1554. | *Philip. Melanth.* | (Melanthonis imago intra quadratum circulis cincta) *Cum Gratia et Priuilegio Caes. Maiest. et Ducis Sax. Elect. etc.* | *Witebergae,* | *Excusum per Matthaeum Welacum.* | *Anno M.D.XC.* 22 plagg. litt. A—*Y* sign., 176 foll. non num., 8. min. (fol. A 2ᵃ — Q 8ᵇ med. Examen Ordin. cum tract. de Coniugio; fol. Q 8ᵇ med. — S 8ᵃ med. Responsio Ph. Mel. de controversiis Stancari, annexis duabus quaestionibus, et Verbis Ambrosii in epist. 1. ad Tim.; fol. S 8ᵃ med. — Y 8ᵇ med. Definitiones multarum appellationum.). †)

Examen | *eorvm, qvi avdivn-* | *tvr ante ritvm publicae* | *ordinationis, qua commendatur eis mini-* | *sterium Evangelii: Traditum* | *Vuitebergae, Anno* | 1554. | *Philip. Melanth.* | (Melanthonis imago circulis inclusa) *Cum gratia et Priuilegio Caesar. Maiest:* | *et Ducis Saxoniae Electoris, etc.* | *Witebergae,* | *Excusum per M. Georgium Mullerum.* | *M.D.XCI.* 22 plagg. litt. A—*Y* sign., 176 foll. non num., 8. min. (fol. A 2ᵃ — Q 8ᵇ med. Examen Ordin. cum tract. de Coniugio; fol. Q 8ᵇ med. — S 8ᵃ med. Responsio Ph. Mel. de controversiis Stancari, annexis duabus quaestionibus, et Verbis Ambrosii in epist. 1. ad Tim.; fol. S 8ᵃ med. — *Y* 8ᵇ med. Definitiones multarum appellationum.). ††)

— — (Idem Index) *Witebergae* 1592. 8. †††)

— — (Idem Index) *Witebergae* 1593. 22 plagg. 8. *†)

Examen | *Eorum,* | *qvi avdivn-* | *tvr* | *ante ritvm* | *Poblicae Ordinationis, qua comendatur eis minis-* | *terim* | *Evangelii: Trvditvm Witebergae,* | *Anno* 1554. | (Melanthonis imago circulis inclusa) *Cum Gratia & Priuilegio Caes. Maiest. & Ducis* | *Saxoniae Electoris, &c.* | *Witebergae* | *Imprimebat Wolffgangus Meisnerus.* | *Anno M. D. XCIV.* 23 plagg. litt. A—Z sign., 184 foll. non num., 8. min. (fol. A 2ᵃ — R 5ᵇ med. Examen Ordinand. adscripto auctoris nomine, quod in titulo huius Ed. omissum est; cum tract. de Coniugio; fol. R 5ᵇ med. — T 6ᵃ med. Responsio Ph. Mel. de controversiis Stancari, annexis duabus quaestionibus, et Verbis Ambrosii in epist. 1. ad Tim.; fol. T 6ᵃ med. — Z 8ᵇ Definitiones multarum appellationum.). **†)

Examen | *eorvm, qvi avdivn-* | *tvr ante ritvm publicae* | *ordinationis, qua commendatur eis mini-* | *sterium. Evangelii: Traditum* | *Vuitebergae, Anno* | 1554. | *Philip. Melanth.* | (Melanthonis imago circulis inclusa) *Cum gratia et Priuilegio Caesar. Maiest;* | *et Ducis Saxoniae Electoris, etc.* | *Witebergae,* | *Sumtibus M. Iohannis Rhudii.* | *M. D. XCV.* 22 plagg. litt. A—Y sign., 176 foll. non num., 8. (fol. A 2ᵃ Q 8ᵇ med. Examen Ordin. cum tract. de Coniugio; fol. Q 8ᵇ med. —

*) Haec Ed. ex Biblioth. regia Berol. ad meas manus est.

**) Haec Ed. in Biblioth. regia Dresd. exstat.

***) Haec Ed. in Biblioth. senat. Norimb. est.

†) Haec Ed. in meis libris est.

††) Haec Ed. in meis libris est.

†††) Haec Ed. in Biblioth. acad. Vratislav. servatur.

*†) Haec Ed. in Biblioth. senat. Norimb. invenitur.

**†) Haec Ed. in eadem Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est.

Digitized by Google

S 8ª med. Responsio Ph. Mel. de controversiis Stancari, annexis duabus quaestionibus, et Verbis Ambrosii in epist. 1. ad Tim.; fol. S 8ª med.—Y 8ᵇ Definitiones multarum appellationum.). *)

Examen Eorum, | * *qvi avdivn-* | * *tvr ante ritvm pv-* | *blicae ordinationis, qva* | *commendatur eis ministerium* | *Evangelii.* | *Traditvm Witebergae* | *Anno* 1554. *Per* | * *Philippum Melanthonem* | 15 (Mel. imago) 98. | *Cum Gratia et Privilegio Electoralis Saxoniae.* | * *Witebergae,* | *Excudebat Zacharias Lehman.* (Lineae asterisco notatae rubro colore expressae sunt.) 21 plagg. litt. A—X sign., 166 foll. non num., ult. 2 foll. alba, 8. min. (fol. A 2ª — P 8ª med. Examen Ordin. cum tract. de Coniugio; fol. P 8ª extr. — R 8ᵇ init. Responsio Phil. Mel. de controversiis Stancari, annexis duabus quaestionibus, et Verbis Ambrosii in epist. 1. ad Tim.; fol. R 8ᵇ med. — X 6ª med. Definitiones multarum appellationum; fol. X 6ᵇ — 8ᵇ vacant.). **)

— — (Idem Index) *Witebergae* 1603. 8.***)

Ex his elucet, tres priores Editt. annorum 1554. et 1555. tantum Examen Ordinandorum cum tractatu de Coniugio et Stigelii elegiam de Coniugio continere; in tribus subsequentibus Editt. annorum 1556—1558. Definitiones multarum appellationum eccles. illis esse adiunctas; in omnibus seqq. Editt. vero, quae inde ab a. 1559. usque ad a. 1603. prodierunt, loco elegiae Stigelii omissae, Melanthonis responsionem de controversiis Stancari cum duabus quaestionibus et Ambrosii verbis in epist. 1. ad Timotheum, esse insertam.

Praeter has *Editiones peculiares* Examinis Ordinandorum etiam Melanthonis *Corpus Doctrinae Christianae,* †) eiusque *Opera a* Peucero *collecta et Wittebergae edita* ††) h. l. afferenda sunt huius. In enim *Collectionis Peucerianae* Parte I. Melanthonis Examen Ordinandorum cum tractata de Coniugio, Responsio de controversiis Stancari, annexis duabus quaestionibus et Ambrosii verbis in epist. 1. ad Timotheum, atque Definitiones multarum appellationum, quarum usus est in Ecclesia, post Locos theologicos eodem ordine reperiuntur, quo in illis Editt. peculiaribus annorum 1559 — 1603. extant; at in *Corpore* ordo horum librorum ab his Editt. differt, in hoc enim post Locos theologicos exhibetur Examen Ordinandorum cum tractatu de coniugio, quem subsequuntur Definitiones multarum appellationum etc., post has leguntur Melanthonis Responsiones ad impios articulos Bavaricae Inquisitionis atque Refutatio erroris Serveti et Anabaptistarum: hanc denique in extrema Corporis parte sequitur Responsio de controversiis Stancari.

Praeter has Examinis Editiones afferendi sunt *Commentarii, Translationes* et *Compendia* huius libri.

1. a. Nic. Selnecceri: Examen Ordinandorum cum Commentariis:

Nicolai Selnecceri Examen Ordinandorum (in quatuor partes divisum). Lipsiae, Anno M. D. LXXXIIII. 4.

Huius operis titulum accuratius perscribere nequeo, quoniam mihi hucusque non contigit, ut hoc integrum invenirem. Partes III. et IV., quas solas in manibus habeo, sic inscriptae sunt:

Tertia Pars | *Examinis* | *Ordinandorvm:* | *1. De lege Diuina.* | *2. De peccato.* | *3. De libero arbitrio.* | *4. De Iustificatione.* | *5. De bonis operibus.* | *Exod. XXV.* | *Duo Cherubin (vetus et nouum testamentum) respiciant se mutuò (concordent) versis vul-* | *tibus in Propitiatorium. Inde loquar ad te.* | *Esaiae VIII.* | *Ad legem & ad testimonium. Nisi dixerint iux-* | *ta verba haec, non videbunt auroram.* | *Lipsiae,* | *Anno* | *M. D LXXXIIII.* — (In fine:) *Lipsiae,* | *Imprimebát Iohan-* | *nes Steinman.* | *Anno* | *M. D. LXXXIIII.* superposito Insigni typogr. 54 plagg. +,

*) Haec Ed. in Biblioth. acad. Vratislav., senat. Norimb. atque in meis libris est.

**) Haec Ed. in Biblioth. acad. Vratislav. et in meis libris est.

***) Haec Ed. in Biblioth. acad. Vratislav. exstat.

†) Huius Corporis latini octo Editiones in Vol. XXI. p. 587—590. recensui.

††) Huius Collectionis Operum Mel. duas Editt. in eodem Vol. p. 589—592. descripsi.

Digitized by Google

A — Z, a — z, Aa — Gg sign., prima 4 foll. non num., 420 pagg. num., ult. 2 foll. non num., 4. (fol. + 1b — 4b Loci Scripturae S. et Augustini de lege divina etc. cum 5 imaginibus ligno incisis, atque precatio rhythmica; pag. 1—420. [fol. A 1a — Gg 2b] Tertia pars Examinis Theologici cum commentario et annotatt. margin.; fol. Gg 3a Insigne typogr. Steinmanni: Iosua ad lapidem testimonii stans cum aliis Iudaeis, subiunctâ Clausulâ; fol. Gg 3b — 4a Duae imagines ligno incisae; fol. Gg 4b vacat).

Quarta pars Examinis | Theologici, | continens doctri- | nam de Ecclesia, sacra- | mentis poenitentia, invocatio- | ne, cruce, libertate Christiana, | magistratu politico, & | coniugio. | (Ornamentum typogr.) *Anno | M. D. LXXXIIII.* — (In fine:) *Lipsiae, | Imprimebat Iohan- | nes Steinman.* | *Anno | M. D. LXXXIIII.*, superposito eodem Insigni typogr., ac in P. III. 69 plagg. litt. A—Z, Aa—Zz, Aaa—Zzz, primum fol non num., 545 pagg. num., seqq. 3 pagg. non num., ult. fol. album, 4. (pag. 1 — 545 med. [fol. A 2a — Zzz 2a] Examinis P. IV. cum commentario et annott. marg.; fol. Zzz 2b — 3a Postfatio auctoris: Ad Lectorem; fol. Zzz 3b Insigne typogr. Steinmanni, subiunctâ Clausulâ; fol. Zzz 4. vacat). *)

Mart. Lipenius in Bibliothecae realis theologicae Tomo I. (Francof. ad. M. 1685. Fol.) p. 666. affert huius Operis Ed. *Lipsiensem 1582.* 4.; Theoph. Georgius in Bücher-Lexicon P. IV. (Leipz. 1742. Fol.), p. 90: Ed. *Lips., ap. Vogt 1593.* 204 plagg. 4. quam Ed. etiam C. Ios. Bouginé in l. Handbuch der allgem. Litterargesch. T. II. p. 45. memorat.

b) Christophori Pezelii:

Examen Theo- | logicum, | Reveren- | dae memoriae Phi- | lippi Melanthonis: | Quondam Germaniae totius Praece- | ptoris, de Ecclesia Filij Dei, & | de Scholis optimè | meriti. | *Cvm | Explicationibus eiusdem Examinis, accommoda- | tis ad vsum iuuentutis scholasticae:* | *Ex praelectionibus Christophori Pe- | zelii, sacrae Theologiae Doctoris, in Schola | Bremensi exceptis: & nunc primùm editis.* | (Insigne typogr. cinctum verbis: *Ditat servata fides. Mathes Harnisch.) Neostadii, M. D. LXXXVII.* — (In fine:) *Neostadii Pa- | latinorvm excvde- | bat Matthaeus Harnisch.* | (Idem Insigne typogr., quod in titulo est) *Anno | M. D. XXCVII.* 46 plagg.)(et A—Z, Aa—Yy sign., prima 8 foll. non num., 808 pagg. num., seq. pag. non num., ult. 5 pagg. albae, 8. (fol.)(1b Lutheri dictum de Melanthone et huius scriptis; fol.)(2a — 7a Tobiae Pezelii, Filii Christophori Pezelii, praefatio ad Consules, Scholarchas et Senatores Reipublicae Bremensis perscripta Bremae m. Febr. 1587.; fol.)(7b — 8b Ioachimi Meisteri carmen ad Scholae Bremensis alumnos; pag. 1 — 808. [fol. A 1a — Yy 5b] Examinis Ordinandorum P. I. cum explicationibus, et annotatt. margin.; fol. Yy 6a Clausula cum Insigni typ.; fol. Yy 6b — 8b vacant).

Examinis Theo- | logici, | D. Philippi | Melanthonis: | vna cvm explicatio- | nibus | Exceptis in Schola | Bremensi, ex Praelectionibvs | Christophori Pezelii | Theologiae Doctoris. | *Pars Secvnda.* | (Idem Insigne typogr.) *Neostadii,* | *Apud Matthaevm Harnisch.* | *Anno M. D. LXXXVII.* (In fine:) *Neostadii Pa- | latinorvm excvde- | bat Matthaeus Harnisch.* | (Idem Insigne typ.) *Anno | M. D. XXCVII.* 44½ plagg.):(, Aa—Zz, AA—XX ():(½ plag.) sign., prima 5 foll. non num., 709 pagg. num., seq. pag. non num., ult. fol. album, 8. (fol.):(2a — 4b Tobiae Pezelii Praefatio ad Ericum Hoyerum, Dan. a Buren, Christian. Stedingium et Herm. Schumakerum, Reipubl. Bremensis Consules, perscripta Bremae m. Martio 1587.; fol. Aa 5. Ioach. Meysteri votum Cal. Ian. 1587. scriptum; pag. 1 — 709 [fol. Aa 6a — 12b, Bb 1a — XX 7a] Examinis P. II. De Ecclesia — De Coniugio cum explicationibus, et annott. marg.; fol. XX 7b Clausula cum Insigni; fol. XX 8 vacat). **)

— — (Idem Index) *Editio altera | priori emendatior.* (Idem insigne typogr.) Neostadii *M. D. LXXXIX.* — (In fine:) *Neostadii Pa- | latinorvm excvde- | bat Matthaeus Harnisch.* (Idem Insigne) *Anno | M. D. LXXXIX.* Huius Ed. Pars prior cont. 48 plagg.)(, †, ††, A—Z, Aa—Yy sign., prima 24 foll. non num., 718 pagg. num., seq. pag. non num., ult. 5 pagg. albae, 8. (fol.)(1b Lutheri

*) Has duas partes ex Biblioth. senat. Hamburg. in manibus teneo; in Biblioth. regia Berolin. sola Pars IV. exstat.

**) Haec Ed. in Biblioth. acad. Halensi, senat. Norimb. et in meis libris est.

Digitized by Google

dictum de Melanthone et Ioh. Maioris duo disticha in Mel.; fol.)(2ª — 7ª Tobiae Pezelii praefatio a. 1587. perscripta; fol.)(7ᵇ — 8ª Ioach. Meisteri carmen; fol. † 1ª — †† 8ᵇ Index Partis I.; pag. 1—718. [fol. A 1ª — Yy 5ᵇ] Examinis Ordin. P. I. cum explicationibus et nott. marg.; fol. Yy 6ª Clausula cum Insigni typ.; fol. Yy 6ᵇ — 8ᵇ vacant.) Pars II., quae mihi non ad manus est, circ. 702 pagg. num. et in fine Indicem huius Partis (18 foll. non num.) cont., quem eadem Clausula subsequitur, quam P. I. exhibet). *)

— — (Idem Index) *Editio tertia* | 15 (Idem Insigne) 97. | *Neostadii, Typis Iosuae et Wilhelmi Harnisiorum.* P. I. cont. 46¼ plagg.)(, A — Z, Aa — Zz. (Zz¼ plag.) sign., prima 8 foll. non num., 698 pagg. num., ult. 13 foll. non num., 8. (fol.)(1ᵇ Lutheri dictum de Mel. et Maioris 2 disticha in eund.; fol.)(2ª — 7ª Tob. Pezelii praefatio; fol.)(7ᵇ — 8ᵇ Meisteri carmen; pag. 1 — 69 8. [fol. A 1ª — Xx 5ᵇ] Examinis Ordin. P. I. cum explicatt. et nott. marg.; fol. Xx 6ª — Zz 2ª Index Partis I., fol. Zz 2ᵇ Errata.). P. II. habet eundem titulum ac in Ed. 1. cum eodem Insigni, in quo autem loco praenominis *Matthaeus* exstant litt. *I & W.*, aeque ac in P. I. huius Ed. Infra hoc Insigne leguntur: *Neostadii,* | *Apud Iosuam et Wilhelmum Har-* | *nisios Fratres.* | *Anno M. D. XCVII.* Haec Pars conf. 45 plagg. Aa—Zz, AA—YY sign., 686 pagg. num., seq. fol. album, 15 foll. non num., ult. fol. album, 8. (pag. 3 — 8. Tob. Pezelii praefatio; p. 9 sq. Meysteri votum; p. 11—686 [fol. VV 7ᵇ]. Examinis Ordin. P. II. De Ecclesia — De Coniugio, cum explicatt. et nott. marg.; fol. VV 8 vacat; fol. XX 1ª — YY 7ª Index Partis II.; fol. YY 7ᵇ — 8ᵇ vacant.). **)

2. Examinis Ordinandorum *Translationes:*

a. in linguam *venedicam.*

Hoc Examen latinum (aut germanicum?) in linguam venedicam a Primo Trubero (de quo in Vol. XXII. p. 697 sqq. diximus) esse translatum coniicere licet ex iis, quae a Siegm. Iac. Baumgartenio Nachrichten von merkwürdigen Büchern Tom. V. (Halle, J. J. Gebauer. 1754. 8.) p. 451. et in I. Fortgesetzte Sammlung Von Alten und Neuen Theologischen Sachen, Büchern etc. Auf das J. 1729. (Leipz. 1729. 8.) p. 712. afferuntur. Ille enim l. l. inter libros venedicos ipsi nondum accuratius notos memorat: „6. Die Würtembergische Kirchenordnung nebst dem Examine Melanchthonis 1564.“ In hac vero Collectione p. 712. in annotatione leguntur haecce: „Sonsten war gedachter Truber ein γνησίως Lutherano-Theologus, und hat von Melanchthons Schrifften keine ausser besagte Locos und sein Examen in die Sclavonische Sprache vertiret“ etc.

b. in linguam *polonicam.*

Haec interpretatio a Ioh. Rádomskio ex latino Examine facta et a. 1566. edita sic est inscripta:

EXAMEN | * THEOLOGICVM. | to yeſt. | *Sluchánie albo do | *s'wiadczánie w náuce ſl'owa Bo- | żego, tych ktorzy bywáya na vrzad | kaznodzieyſki wezwáni | y posl'ani. (ornamentum parvum typogr.) | *Przes Philippa Melanchthona | po Lacinie napiſane. | A | *Przes Jana Rádomſkiego Miniſtra | Zebrania Nidborſkiego, w yezyk | polſki przeiożone. | *Drukowano w krolewcu, przes | Jana Daubmana, Roku | 1566. (Huius tituli lineae asterisco notatae atque in linea extrema primus tertiusque numerus 1 et 6 rubro colore expressi sunt.) 38½ plagg. litt. A—Z, Aa—Rr (Rr ½ plagg.) sign., prima 8 foll. non num., seqq. 301 pagg. numeris 9—309 signatae, penult. 8 pagg. non num., ult. pag. alba, 4. (fol. A 1ᵇ Insigne Marchionis Brandenburgensis, inscriptum: Ivstvs ex fide vivit; fol. A 2. Alberti Senioris, Marchionis Brandenburgensis hortatio Kal. Aug. 1566, Regiomonti latine data ad ecclesiarum ministros, ut unusquisque sibi Examinis theologici in polonicum sermonem translati exemplar comparet atque ediscat; fol. A 3 Eadem hortatio eodem die polonice data; fol. A 4 cont. 5 Locos Scripturae S. latine; fol. B 1ª — 4ᵇ et pag. 9—309. [fol. C 1ª — Rr 2ª] Examen theologi-

*) Haec Ed. in Biblioth. Orphanotr. Halens., acad. Erlang. exstat, ipse possideo eius Partem I., cui Index Partis II. cum Clausula annexus est.

**) Haec Ed. in Biblioth. regia Berolin., senat. Norimb. et in meis libris est.

Digitized by Google

cum. To yest, Sluchánie á dos'wiádczánie w nauce sl'owá Bożego, tych ktorzy bywáya ná vrzad kaznodziewski wezwáni y posláni. Haec interpretatio polonica continet Examen ordinandorum: *De Deo — De Coniugio*, et finitur precatione ad Iesum Christum, quae extrema pars est huius loci de Coniugio; cetera in Editt. latinis huic Examini annexa in hac polon. interpretatione praetermissa sunt; fol. Rr 2ᵇ — 5ᵇ Index rerum alphabeticus: Regestr. etc.; fol. Rr 6ᵃ Errata: Omylnośći, subiunctis ornamentis typogr.; fol. Rr 6ᵇ vacat.). *)

3. Examinis Ordinandorum *Compendia*.

a. Alberti Lyttichii:

Fragstücklein von den Hauptpuncten der reinen Christlichen lehre auß dem Examine vnd Locis Melanchthonis von A. Lyttich. Leipzig 1572. 12. **)

Quaestiunculae | Examinis | Theologici, de | praecipuis capitibus | doctrinae Christianae, ex scriptis D. | Phil. Melan. collectae, & | ad institutionem puerilem | accommodatae | M. Alberti Lyttichii | Valle Ioachimici opera. | Quibus coniunctae sunt | Definitiones graecae Domini | Ioachimi Camerarii, &c. | Ac | Precatiunculae traditae & ipsae | à Melanchthone. | Accessit Confessionis Augustanae breuis | comprehensio, quae est et Paraphrasis | Symboli Apostolici. | Lipsiae. | M. D. LXXIIII. — (In fine:) *Anno | EXVLtate IVstI In DoMIno.* (i. e. 1574.) *Lipsiae | Iohannes Rhamba excudebat.* 12¼ plagg. litt. A—N (N¼ plag.) sign., 98 foll. non num., 8. min. (fol. A 2ᵃ — 3ᵇ Alb. Lyttichii praefatio ad Andream Heyl Bibliopolam Lipsicum data Mariaebergae Mysiorum die Martini 1573.; fol. A 4 Eliae Lyttichii fratris auctoris 17 disticha lat. et 2 graeca In Quaestiunculas Capitum Pietatis; fol. A 5ᵃ — E 4ᵃ Quaestiones; fol. E 4ᵇ — G 4ᵃ Definitiones capitum sanae doctrinae christianae, graece et latine; fol. G 4ᵇ — I 1ᵇ Formae precationum et confessionum, subiunctis 2 distichis graecis Alb. Lyttichii; fol. I 2ᵃ vacat; fol. I 2ᵇ — 4ᵇ Nicol. Selnecceri epist. dedicat. ad Iohannem et Antonium Fratres, Comites Oldenburgicos etc. data Lipsiae 27. Maii 1574.; fol. I 5ᵃ — K 8ᵇ Articulorum Augustanae Confessionis brevis comprehensio; fol. L 1ᵃ — 6ᵇ init. Alb. Lyttichii Paraphrasis Symboli Apostolici, atque eiusdem Symboli ex V. et N. Testamento confirmatio et fundamenta; fol. L 6ᵇ — M 3ᵇ Tabula moralis domestica; fol. M 4ᵃ N 2ᵃ Index; fol. N 2ᵇ Correcturae et errata; subiunctâ Clausulâ.). ***)

— — (Idem Index) *Lipsiae* 1581. 13 plagg. 8. †)

Nescio, an eiusdem auctoris sit liber hicce, quem nondum vidi:

Quaestiunculae Examinis theologici ex scriptis Melanchthonis collectae ad institutionem primam electoralis iuuentutis in aula Brandenburgica accommodata. Dresdae 1593. 14 plagg. 8. ††)

b. anonymi Lipsiensis:

Quaestiones de praecipuis capitibus doctrinae christianae ex Melanchthonis examine theologico, additis de quibus iudici dexteritate opus est, in usum Ludi Literarii Lipsiensis ad aedem St. Thomae. Secundum auctae et editae. Lipsiae 1597. †††)

Ex hoc titulo intelligitur, huic Editioni *secundae* aliam praecessisse mihi hucusque ignotam.

---

*) Hunc librum rarum ex Biblioth. regia Berolin. in manibus habeo.

**) Hic liber olim erat in Biblioth. senat. Norimb.

***) Haec Ed. in meis libris est.

†) Haec Ed. in Biblioth. senat. Norimb. asservatur. — In Mart. Lipenii Bibliotheca reali theologica Tom. I. p. 666. afferuntur huius libri duae Editt.: *Lips.* 4. 1547. 1597., quarum prior falsa est, nam loco „4. 1547." legenda sunt: „8. 1574.; quapropter dubito, an altera recte sit allata.

††) Haec quoque Ed. in Biblioth. senat. Norimb. invenitur.

†††) Haec Ed. in Biblioth. acad. Halensi est.

Digitized by Google

c. Alberti Voiti:

Pericope | Doctrina- | rvm Examinis | Theologici D. | Phil. Melan- | chthonis | In Aphorismos, vel The- | ses distributa, velitatio- | nibusque scholasticis mo- | destè agitata et | disputata | ab | Alumnis Gymnasij Illustriss. | Ppr. Anhalt. | Praeside | Alberto Voito Borusso. | Servestae | Typis Ioh. Schlerij. Anno 1602. 3 plagg. litt. A — C sign., 24 foll. non num., 8. min. (fol. A 1[b] admonetur lector de libris adhibendis; fol. A 2[a] — C 5[b] Theses; fol. C 6[a] — 8[b] Index capitum Doctrinalium vel disputationum [huius libri et quorundam aliorum]. *)

d. Abrahami Cörberi:

Compendi- | um per-breve | Examinis theolo- | gici Reverendi D. Philippi | Melanth. pro Religionis Chri- | stianae tyronibus fideliter | conscriptum, | et | Impensis Abrahami Cör- | beri W. descriptum. | (Ornamentum typogr.) *Bregae, | Typis Casparis Sigfridi Ao* 16 19. (Hic titulus taeniis typogr. cinctus est) 2 plagg. litt. A, B sign., prima 2 foll. non num., 28 pagg. num., 8. (fol. A 2[a] Quid interest inter doctrinam Ecclesiae Dei, et alias sectas? fol. A 2[b] Catalogus Locorum [16] huius Compendii; pag. 1—28 [fol. A 3[a] — B 8[b]] Loci. **)

e. Iohannis Sauberti:

Epitome Examinis autore Ioh. Sauberto. Noribergae 1625. 8. ***)

— — (Idem Index) *Noribergae* 1639. 8.

Epitome Examinis Melanth. opera Io. Sauberti. Noribergae 1705. 8.

— — (Idem Index) *Noribergae* 1752. 11 plagg. 8.

Theologische Fragstücke Heiliger Glaubens-Wahrheiten Aus den Fragstücken Philipp Melanchthons in die Kürtze gezogen von M. Iohanne Savberto weyland Prediger an der vörderſten Haupt-Pfarr-Kirche zu Sct. Sebald in Nürnberg ꝛc. Nunmehro, zum Gebrauch der studierenden Jugend, aus dem lateinischen ins teutsche überſetzt und mit nöthigen Registern verſehen von M. Nicolaus Ernſt Zobel Diener des göttlichen Worts an gedachter Haupt-Kirche zu Sct. Sebald. Nürnberg In Verlegung der Joh. Andr. Endterischen Handlung. 1754. (Huic titulo praefixus est alter imaginibus ornatus, qui continet verba: Theologische Fragstücke Heiliger Glaubens-Wahrheiten von M. Iohanne Savberto.) 15¼ plagg.)(et A—P ()(¾ plag., P½ plag.) sign., prima 6 foll. non num., 200 pagg. num., ult. 16 foll. non num., 8. (fol.)(2 Bibliopolae dedicatio ad Rectores Norimb. Nic. Schwebelium, Chrph. Aug. Reichelium, Seb. Iac. Iungendres et Iobst. Guil. Muncker; fol.)(3[a] — 5[b] Vorbericht des Ueberſetzers, Nürnb. 19. Febr. 1754.; fol.)(6[a] Tabula: Kurtzer Entwurf des gantzen Werks; fol.)(6[b] vacat; pag. 1—200. [fol. N 4[b]] Theologische Fragstücke etc.; fol. N 5[a] — 6[a] Verzeichniß der angeführten Schriften; fol. N 6[b] I. Register der abgehandelten Glaubens-Artickel, fol. N 7[a] — O 3[a] II. Register der vorkommenden Sachen; fol. O 3[b] — P 4[b] Register der gegenseitigen Lehrer und verschiedener Secten.). †)

*) Hunc libellum ex Biblioth. acad. Halensi et Vratislav. in manibus habeo.

**) Hic libellus ex Biblioth. acad. Vratislav. ad meas manus est.

***) Haec Ed. et tres sequentes in Biblioth. senat. Norimb. asservantur; haec Ed. prima etiam in Biblioth. acad. Gotting. invenitur.

†) Hic liber in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est.

Digitized by Google

EXAMEN EORUM

QUI AUDIUNTUR ANTE RITUM PUBLICAE ORDINATIONIS, QUA COMMENDATUR EIS MINISTERIUM EVANGELII.

Ex Editione Witebergensi anni 1559.

Quidnam docebis?

Docebo Evangelium Domini nostri Iesu Christi.

Quid interest inter doctrinam Ecclesiae Dei, et alias Sectas?

Omnes aliae Sectae extra veram Ecclesiam, ut Ethnici, Blasphemi Iudaei, Mahometistae, et alii, tantum docent particulam Legis de quibusdam externis et civilibus officiis, et addunt cultus idolorum, aliae alios. Prorsus autem ignorant filium Dei et Evangelium, id est, promissionem de gratuita remissione peccatorum, et de reconciliatione, et de haereditate vitae aeternae donandae per fidem in Filium mediatorem. At in Ecclesia retinetur integra et incorrupta Legis et Evangelii doctrina, et notitia filii Dei, crucifixi pro nobis et resuscitati. Sola autem illa congregatio, in qua agnoscitur filius Dei, Dominus noster Iesus Christus, crucifixus pro nobis et resuscitatus, est Ecclesia, in qua sunt multi vere placentes Deo, et recte invocantes eum, et electi ad vitam aeternam, iuxta haec dicta, Iohannis 5. Qui non honorat Filium, non honorat Patrem, qui misit eum. 1. Corinth. 3. Fundamentum aliud poni non potest, praeter id quod positum est, quod est Iesus Christus. Iohannis 3. Qui non credit iam iudicatus est. Item: Qui credit in Filium, habet vitam aeternam. Qui non credit Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum. Iohan. 14. Nemo veniet ad Patrem, nisi per Filium. Item: Si quis diliget me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. Haec sciri necesse est, contra Thammerum, Latomum Lovaniensem, et similes, qui infinitam confusionem faciunt, et fingunt Ecclesiae membra ubique esse, Ethnicos et alios, quorum mores sunt honesti.

[DE DEO.]

Quid est Deus?

DEUS est essentia Spiritualis, intelligens, aeterna, alia a creaturis omnibus, verax, bona, iusta, casta, misericors, benefica, liberrima, immensae sapientiae et potentiae, irascens peccatis, Pater aeternus, qui Filium imaginem suam ab aeterno genuit, et Filius, imago Patris coaeterna, et Spiritus sanctus procedens a Patre et Filio, sicut patefacta est divinitas, certo verbo, et testimoniis divinis, quod Pater aeternus cum Filio et Spiritu sancto condiderit et conservet coelum et terram, et omnes creaturas, et adsit omnibus creaturis, quo ad conservationem, et colligat sibi in genere humano Ecclesiam propter Filium, et per eum, et sit iudex iustorum et iniustorum.

Quid est Persona?

PERSONA est subsistens vivum, individuum, intelligens, incommunicabile, non sustentatum ab

Digitized by Google

alio. Graece ὑφιστάμενον. Essentia vero nominatur, quod revera est, etiamsi est communicatum. Et teneatur discrimen inter οὐσίαν et ὑφισταμένους. Sunt autem TRES PERSONAE DIVINITATIS, Pater, Filius, et Spiritus sanctus, ὁμοούσιοι, non plures, nec pauciores, quia sic se divinitas patefecit.

Quomodo discernuntur?

PATER aeternus est prima persona divinitatis, non nata, nec aliunde procedens, Sed quae ab aeterno genuit Filium, imaginem suam, et a qua procedit Spiritus sanctus, et quae cum Filio et Spiritu sancto omnes alias res creavit, et earum substantias conservat.

Quid nominas Creare?

CREARE est ex nihilo aliud facere, sicut Deus coelum et terram, angelos et totam hanc mundi machinam dicendo fecit ex nihilo, non ex aliqua praecedenti aeterna materia, ut multi Philosophi cogitaverunt.

GIGNERE est alium de sua essentia gignere.

FILIUS aeternus est secunda persona divinitatis, quae est substantialis et integra imago aeterni Patris, quam Pater sese intuens et considerans ab aeterno gignit, quae nobis quidem sic manifestatur, quod sit persona, per quam Pater dicit decretum, et totum ordinem creationis et reparationis hominum, et mittitur ut patefaciat Evangelium, et assumat humanam naturam, et sit Mediator, Redemptor, Iustificator et Salvator.

SPIRITUS sanctus est tertia persona divinitatis, procedens a Patre et Filio, et est substantialis amor et laetitia coaeterna, inter Patrem et Filium. Et nobis sic manifestata est, quod mittatur in corda credentium, ut tales motus, amorem et laetitiam acquiescentem in Deo in eis accendat, qualis est ipse, Sicut 2. Timoth. 1. expresse scriptum est: Non dedit nobis Spiritum timiditatis, sed roboris, dilectionis Dei et castificationis.

Quid differunt Nasci et Procedere?

NASCI est a potentia cognoscente. Quia genitum est imago gignentis. Ut autem in hominibus potentia cognoscens format imagines et loquitur: Sic Filius est aeterni Patris imago, cogitatione genita, et est λόγος ostendens eum in revelatione Evangelii. Procedere autem est a voluntate, quia Spiritus sanctus est motor, seu agitator.

Quare Filius nominatur λόγος?

Non solum quia cogitatione nascitur, sed etiam quia est persona proferens Evangelium ex sinu aeterni Patris, et conservans ministerium Evangelii, et efficax in his qui credunt Evangelio, et voce Evangelii dicens consolationem in cordibus eorum, et vivificans eos, sicut inquit: Ego vitam aeternam do eis, et ostendens Patrem, et effundens Spiritum sanctum in corda eorum. Etsi enim fit vivificatio per omnes personas, tamen hoc ordine fit: Filius qui colligit Ecclesiam immediate voce Evangelii movet corda et monstrat Patrem, et dat Spiritum sanctum. Ideo dicit Athanasius: Quandocunque dicitur in homine esse Spiritus sanctus, est ibi per VERBUM. Considerandum est igitur, Filium dici λόγον, et respectu Patris, et respectu nostri, quia est λόγος, per quem Pater se nobis patefecit. Ideo in Iohanne dicitur: Filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit nobis. Et Dominus ipse respondet interrogantibus, quis sit, τὴν ἀρχὴν ὅτι καὶ λαλῶ ὑμῖν, id est, ego sum verbum, quod loquor vobis initio, sum illa persona, initio loquens vobiscum, proferens Evangelium ex sinu aeterni Patris. Item: Nemo novit Filium, nisi Pater, et nemo novit Patrem, nisi Filius, et cui Filius volet revelare.

De vocabulo Spiritus.

Vocabulum SPIRITUS significat agitationem seu agitatorem. Nam et Spiritus sanctus est persona sic nobis patefacta, quod sit velut flamma, immediate tales motus accendens in corde, qualis ipse est. Sicut Roma. 14. dicitur: Regnum Dei est iustitia et pax, et gaudium per Spiritum sanctum. Et ad Tim. dicitur: Spiritus roboris, dilectionis et castificationis. Ut autem haec vocabula aliquanto melius intelligantur, intueamur imaginem Dei in homine, in quo sunt tria haec praecipua, Mens seu substantia animae. Deinde cogitatio, quae est imago rerum quae cogitantur. Et verbum et cogitationem sequuntur in voluntate et corde motus seu agitationes, ut dicitur: Ignoti nulla cupido. Sed cogitationes et agitationes in hominibus sunt res evanescentes. At a Patre aeterno est Filius, qui est

Digitized by Google

substantialis imago, nata cogitatione, et est ὑφιστάμενος, id est, quiddam subsistens, non est quiddam fugax. Cum cogitatione est et agitatio et laetitia, quae etiam est ὑφισταμένη.

Quae persona assumpsit humanam naturam?

FILIUS, qui est coaeterna imago aeterni Patris, et nominatur λόγος a Iohanne, assumpsit humanam naturam in Maria virgine matre, ut Iohan. 1. dicitur: Et verbum caro factum est. Talis est autem assumptio, ut huic personae soli, quae est λόγος, haec massa humanae naturae assumpta, sit unita unione hypostatica, id est, ut sit unum ὑφιστάμενον, λόγος sustentans hanc massam, et ipsa massa naturae humanae. Non enim conversa est una natura in aliam, sed personae, quae est λόγος, unita est massa naturae humanae assumpta. Ac ad declarationem prodest considerare quatuor gradus praesentiae Dei.

Primus est praesentia universalis, quae est praesentia conservationis, qua Deus omnibus creaturis adest, ita ut conservet eas tantisper, donec vult eas conservare, de quo gradu dicitur Ieremiae 23. Nonne coelum et terram ego impleo? dicit Dominus. Item: Enter, praesenter, Deus hic et ubique potenter. Iuxta hunc gradum etiam malis adest. Et manifestum est, Deum sic separabiliter rebus adesse, quia destruit naturas, quas vult destruere, ut Pharaonem, et maximam partem generis humani in diluvio.

Secundus gradus est, quo adest beatis Angelis et hominibus, et conservat non tantum vitam eorum, sed etiam vivificat eos vita aeterna, et implet eos sua luce et iustitia, et visibiliter et immediate conspicitur ab eis, et quanquam non discedit ab eis, tamen adest eis tantum societate.

Tertius gradus est, quo adest in hac vita renatis, ut Davidi, quo videlicet non tantum vitam eorum conservat, sed etiam efficit in eis motus sibi placentes, et tamen non conspicitur visibiliter, ut in vita aeterna conspicietur, et adest separabiliter.

Quartus gradus longe alius est, quo sola haec persona λόγος assumit humanam naturam, non solum inseparabiliter, sed etiam tali ratione, ut sit unum ὑφιστάμενον. Et sicut haec persona λόγος aeterna est, ita postea impossibile est, hanc massam λόγῳ insertam non simul manere. Ac sit notissimum dictum Damasceni omnibus: Naturam humanam, quam semel assumpsit λόγος, nunquam deserit.

Etsi autem exemplum huius unionis nullum est in creaturis, quod prorsus congruat, tamen vetustas, ut aliquo modo declararet unionem personalem, monstravit hominem. Sicut anima hominis et corpus sunt unum ὑφιστάμενον completum, et corpus dissolvitur, desertum ab anima: Ita λόγος et assumpta natura sunt unum ὑφιστάμενον, et redigeretur in nihilum humana natura, si non sic gestaretur et sustentaretur a λόγῳ. De hoc exemplo inquit Iustinus: Τινὲς μὲν τὴν ἕνωσιν ὡς ψυχῆς πρὸς σῶμα νοήσαντες, οὕτως ἐκδεδώκασιν καὶ ἁρμόδιόν γε τὸ παράδειγμα, εἰ μὴ κατὰ πάντα, κατὰ τὶ γοῦν.

De discrimine Idiomatum.

Discernendae sunt appellationes, quae significant proprietates naturarum, et appellationes officii. Ut, propria sunt humanae naturae, pati, vulnerari, mori. Propria autem Divinae naturae sunt, esse omnipotentem, esse immortalem. Sed nomina officii sunt, Mediator, Redemptor, Salvator, Sacerdos, Rex, Pastor. Haec nomina officii competunt personae, non tantum humanae naturae. Quanquam autem actiones quaedam sunt in natura humana propriae, ut dolores omnes et agones in passione, tamen missio Filii fit ab initio Ecclesiae. Filius perpetuo adest Ecclesiae, patefacit promissionem, colligit et servat Ecclesiam, et vult illam suam obedientiam, est intercessor, propitiator et Salvator, propter illam futuram obedientiam, quae est personae, postquam assumpsit naturam humanam. Nec missio et obedientia tollunt aequalitatem potentiae, sicut expresse inquit Cyrillus.

Hinc modi loquendi considerentur. Verissima est propositio: Natura divina non vulneratur, non moritur. Et rursus verissimae sunt propositiones, cum de Christo loquimur: Christus est vulneratus, Deus est vulneratus, Deus est mortuus.

Quae est ratio diversitatis?

Respondeo. Propositio in Abstracto significat naturam secundum se consideratam, ideo necesse est dici: Natura divina non moritur. Propositio in Concreto significat personam, seu subsistens seu ὑφιστάμενον, ut, Deus est homo. Christus est mortuus. Deus est vulneratus. Deus est mortuus. Hae propositiones verae sunt communicatione Idiomatum.

Est autem Communicatio Idiomatum, praedicatio, in qua proprietas uni naturae conveniens, tri-

Digitized by Google

buitur personae in Concreto, quia hae duae naturae, λόγος, et natura assumpta, sunt unum ὑφιστάμενον.

Argumentum.

Opera Trinitatis ad extra sunt indivisa.
Salvatio hominis est opus ad extra.
Ergo non aliter fit per Filium quam per Patrem et Spiritum sanctum.

Respondeo. Vera est haec Regula: Opera Trinitatis ad extra sunt indivisa, Sed servata cuiusque personae proprietate. Filius et Spiritus sanctus mittuntur. Pater non mittitur. Et aeternus Pater est efficax, sed per Filium et Spiritum sanctum. Filius immediate profert Evangelium ex sinu aeterni Patris, et ostendit voluntatem aeterni Patris, et sanctificatur Ecclesia dato per eum Spiritu sancto. Sic dicitur Iohan. 1. Omnia per ipsum facta sunt. Et 1. Corinth. 15. Deo gratia, danti nobis victoriam per Dominum nostrum Iesum Christum. Et sic dictum est: Filius agit per se, sed non a se.

Quod est discrimen verae invocationis in Ecclesia, et aliarum impiarum invocationum?

Respondeo. Duae sunt praecipuae differentiae, altera de Essentia Dei, altera de Voluntate. Ethnici et alii impii negant hunc esse Deum, qui se patefecit misso Filio, aeternum Patrem, Filium et Spiritum sanctum. Aberrant igitur Ethnici a vero Deo, et alloquuntur aliud quiddam commenticium, quod non est verus et patefactus Deus. Ideo scriptum est: Vos nescitis, quid invocetis. Deinde ignorant promissiones et Mediatorem. Ideo manent in perpetua dubitatione, et ignorant, an et quare exaudiantur. Invocatio vero sine fide, et oppressa dubitatione, inanis est, iuxta dictum: Quomodo invocabunt, si non credunt? Roman. 10.

Ecclesia vero alloquitur verum Deum, patefactum illustribus testimoniis, et agnoscit eum sicut se patefecit. Scit etiam promissiones, et agnoscit Mediatorem, et scit Deum velle invocari et exaudire fiducia Mediatoris, sicut ipse Dominus inquit: Quidquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Assuefaciamus igitur nos, ut in invocatione mens cogitet patefactiones Dei, et alloquatur hunc verum Deum, qui se patefecit misso Filio. Et simul tres personas intueatur, et fiducia Mediatoris petat gratiam et alia beneficia.

[DE LEGE MORALI.]

Quid est Lex Moralis?

LEX MORALIS est aeterna et immota sapientia, et regula iustitiae in Deo, discernens recta et non recta, et horribiliter irascens contumacibus, seu denuntians horrendam iram adversus contumaciam, repugnantem huic ordini in Deo, et patefacta est hominibus in creatione, et postea saepe repetita, et declarata voce divina, ut sciamus, quod sit Deus, et qualis sit, obligans omnes creaturas rationales, et postulans, ut omnes sint conformes Deo, et damnans ac destruens omnes non conformes Deo, nisi fiat remissio et reconciliatio propter Filium Mediatorem. Huius legis summa comprehensa est in Decalogo, quare nomine Decalogi saepe utimur pro Lege Morali, ut quasi monstremus praecipua capita. Etsi autem nullius creaturae sapientia penitus intelligere Decalogum potest, tamen immutabile mandatum Dei est, ut eum discamus et consideremus, et intelligamus iuxta enarrationes Christi, Prophetarum et Apostolorum. Ac inde usque ab Adam repetivit Deus et conservavit in Ecclesia vocem huius legis, et vult eam semper doceri, et illustribus exemplis poenarum in atrocibus delictis per omnia tempora ostendit, hanc Legem esse ordinem divinae sapientiae et iustitiae.

Leges Mosaicae Forenses et Ceremoniales, quae fuerunt traditae tantum ad illius politiae Mosaicae constitutionem, et tandem deleta politia Mosaica extinctae sunt, discernantur ab aeterna Lege, quae Moralis nominatur. Sunt autem Ceremoniales Leges, quae externos gestus ordinant in Sacrificiis, et loca, tempora et personas distinguunt, et alia quaedam exercitia externa describunt, ut sint signa et distinctiones politiae Mosaicae ab aliis gentibus.

Leges Forenses sunt Leges de externa defensione disciplinae, iuxta totum Decalogum, de Magistratibus, de poenis blasphemiae et periurii, seditionis, homicidii, adulterii, de distinctione facultatum vel dominiorum, de haereditatum distributione, de poenis furtorum, de ordine iudiciorum. Quia etiamsi Deus ipse est autor et custos ordinis politici, tamen homines vult esse organa gubernationis, et vult conspici in poenis discrimen recte et non recte factorum, et vult agnosci, Deum esse sapientem, iustum, castum et vindicem scelerum, et vult

Digitized by Google

conservari humanam societatem, et propter has causas deleri contumaces contra suam Legem.

Quomodo intelligenda est abrogatio Legis Mosaicae?

Respondeo. Quod ad iustificationem attinet, eodem modo de omnibus partibus Legis Moisi sentiendum est, videlicet quod non mereantur remissionem peccatorum, et quod persona non sit iusta, id est, accepta Deo ad vitam aeternam, propter opera Legis Moralis, et alia. Item quod haec nostra obedientia, quam utcunque praestat homo in hac vita, non sit iustitia aeterna, seu integra legis impletio. Ideo Paulus inquit de omnibus partibus Legis Moisi, Roman. 3. Ex operibus Legis non iustificabitur omnis homo.

II. Responsio.

Sed quod ad obedientiam attinet, differentia est, quia Leges Forenses et Ceremoniales sic sunt abolitae, ut prorsus omitti possint, et sint extinctae. Verum Lex Moralis cum sit in Deo sapientia, et norma iustitiae aeterna, et patefacta sit hominibus, ut homo sit conformis Deo, non potest extingui, sed manet ordo divinus, ut homo iterum fiat conformis Deo, sicut Roma. 3. dicitur: Per fidem stabilimus Legem. Item Roma. 8. Ut ius Legis in nobis impleatur.

Quare Leges Ceremoniales et Forenses prorsus omitti possunt?

Respondeo. Quia tantum promulgatae sunt, ut durarent ad certum tempus, donec mansura erat politia Mosaica, quae constituta est hoc consilio, ut esset certus locus et certa stirps, in qua nasceretur, doceret, ederet testimonia, offerret sacrificium, et resuscitaretur Messias. Et hanc gentem voluit Deus conspici, et segregari ab aliis gentibus, ideo attribuit ei certos ritus. Praedixit autem Deus postea eam politiam interituram esse. Ac anni sunt ab exitu Israelitarum ex Aegypto, usque ad destructionem postremam Ierosolymae 1582. Ac simul cum politia Mosaica extinctae sunt leges Ceremoniales et Iudiciales, quia hae reipsa fuerunt nervi huius politiae, seu potius ipsa politia, ac nequaquam obligant alias gentes, ut ex actis Apostolorum capite 15. et Epistola ad Galatas manifestum est.

Cum igitur Lex Moralis non possit deleri, quis est eius usus?

Tres sunt usus. Primus est paedagogicus seu politicus, ad omnes homines pertinens, etiam non renatos et Ethnicos, quod videlicet obligat omnes, ut regant externa membra seu Locomotivam, ut externa facta congruant cum Lege Morali, et sancit poenas etiam corporales in hac vita adversus eos qui admittunt externa delicta, quas Deus vel per Magistratus, vel aliis modis sumit de sontibus. De hoc usu dicitur: Lex est posita iniustis, id est, premens eos, cohercens vel puniens ac destruens contumaces. Huc pertinent hae Regulae: Qui gladium acceperit, gladio peribit. Scortatores et adulteros iudicabit Deus. Vae qui spolias, quia spoliaberis. Quibus dictis confirmatur regula: Atrocia delicta puniuntur atrocibus poenis in hac vita, quia Deus est custos suae iustitiae seu Legis. Etiam in vita politica vult servari normam suae iustitiae, et non servantes horribiliter destruit. Id exempla quotidiana ostendunt. Sunt igitur et ex doctrina primorum Patrum, et ex experientia traditae sententiae legales, etiam apud Ethnicos.

Cernit Deus omnia vindex.
Οἷα τ' ἀνὴρ ῥέζῃ, τοῖον τέλος αὐτὸν ἰκάνει. *Et similes innumerabiles.*
Ἐντὶ μὲν θνατῶν φρένες ὠκύτεραι
Κέρδος αἰνῆσαι πρὸ δίκης ὁλιον,
Τραχεῖαν ἑρπόντων πρὸς ἐπίβδαν δ' ὅμως.

Item,

Βέβαιον ἕξεις τὸν βίον δίκαιος ὤν.

Et quia talis est praesentia Dei in toto genere humano scelera puniens, ideo Aristoteles inquit, in his versibus Empedoclis descriptum esse Ius naturae, in quibus dicitur, Primum Ius, id est, ordinem divinum, seu Deum ipsum ordinantem et vindicem adesse in tota natura.

Ἀλλὰ τὸ μὲν πρῶτον νόμιμον διὰ τ' εὐρυμέδοντος,
Αἴθερος ἠνεκέως τέταται καὶ ἀπλέτου αὔγης.

Secundus usus Legis est iudicium universale, accusans omnia peccata in hominibus, interiora et exteriora, et totam depravationem, iuxta dicta: Deus est ignis consumens. Item: Ut totus mundus reus sit Deo. Item: Per Legem cognitio peccati. Item: Aculeus mortis peccatum est, potentia peccati Lex est. Huius iudicii in contritione aliqua initia sentire oportet, ubi discimus, Lege non iustificari homines, sed accusari, iuxta dictum: Lex iram efficit.

Digitized by Google

Tertius usus est in renatis, docere qui cultus placeant Deo, quia etsi humana ratio scit aliquo modo discrimen honestorum et turpium, tamen necesse est, habere testimonium Dei expressum, quae opera ipsi placeant, iuxta dictum Ezechielis 20. In praeceptis meis ambulate. Item in Psal. Lucerna pedibus meis verbum tuum. Nec cessat in tota aeternitate hic ordo, ut creatura rationalis sit subiecta Deo creatori, et sit ei conformis. Item, semper in renatis in hac vita crescere poenitentiam oportet, ideo semper arguit Lex reliquias peccati. Quare semper in Ecclesia Deus conservavit et repetivit vocem Legis, et simul docuit in Evangelio, quomodo placeat inchoata obedientia. Est autem singulare testimonium, ostendens solius Ecclesiae doctrinam veram et divinam esse, et solam Ecclesiam esse coetum Deo placentem, quod tantum in ea semper mansit et manet incorrupta vox Legis, quia vult Deus in Ecclesia restare iudicium adversus peccata, deinde et doctrinam, quae opera ei placeant: Item, ideo renovamur, ut in tota aeternitate sit in nobis conformitas cum Deo, sicut in Lege Morali describitur, ut Roma. 8. dicitur, ut ius Legis in nobis impleatur. Ex his omnibus intelligi potest, quare dictum sit: Non veni solvere Legem, sed implere. Sicut in tota aeternitate manet eadem et immutabilis sapientia et rectitudo voluntatis in Deo, sic manet Lex Moralis, quae nobis patefacta est, ut sciamus, quod sit Deus, et qualis sit. Implet autem Christus Legem quatuor modis.

Primum, Sua propria obedientia.
Secundo, Derivando in se poenam.
Tertio, Restituendo in nobis iustitiam et vitam aeternam.
Quarto, Sanciendo, sicut dicit: Non veni solvere Legem etc.

DE PECCATO.

Quid est peccatum?

Definitio brevis extat in Epistola Iohannis: Peccatum est quidquid est contra Legem Dei. Ἁμαρτία ἐστὶν ἀνομία. Haec brevis definitio dextre intelligatur, videlicet non tantum de actionibus, sed etiam de interioribus defectibus, de caligine et dubitationibus in mente, de aversione voluntatis et cordis a Deo, de tristissima desertione, quod non lucet in homine Sol iustitiae Filius Dei, ostendens Patrem, et accendens corda Spiritu sancto. Intelligatur et reatus in definitione, quod videlicet homo propter peccatum reus sit aeternae irae Dei, et poenae, nisi fiat remissio propter Mediatorem. Nam et hic reatus in Lege includitur, iuxta dictum: Maledictus omnis, qui non manserit in omnibus, quae scripta sunt in Lege. Et Lex esset inanis sonitus, nisi horribilium poenarum comminatio addita esset, quae ordine divinitus sancito sequuntur, nisi quantum fit mitigatio divinitus, propter Mediatorem.

Consideranda est igitur explicatio, in definitione apud Iohannem. Nostra definitio expresse eadem continet. Peccatum est defectus vel inclinatio, vel actio contra Legem Dei, offendens Deum, et commerens iram aeternam, nisi fiat remissio propter Filium Mediatorem.

Quae sunt divisiones Peccati?

Prima est, Peccatum aliud nominatur Originale, aliud Actuale. PECCATUM ORIGINALE est reatus propter Adae lapsum, et propter privationem lucis divinae, et firmae agnitionis Dei in mentibus hominum, et propter aversionem voluntatis a Deo, et propter contumaciam cordis, quae mala sequuta sunt lapsum Adae in natura hominum, et sunt inimicitiae adversus Deum, et damnata a Deo.

Descriptio circumfertur in Ecclesia, sumpta ab Anshelmo: Peccatum Originale est carentia iustitiae originalis debitae inesse hominibus. Haec descriptio reipsa congruit cum nostra. Sed vocabula recte interpretanda sunt. Iustitia originalis significat et acceptationem et rectitudinem, quae fuit ante lapsum, videlicet lucem et firmam agnitionem Dei in mente hominis, et congruentiam voluntatis et cordis cum Deo, qui in hominibus velut in templo suo habitasset, et suam sapientiam, iustitiam, et laetitiam eis communicasset, si non essent lapsi. Haec omnia significantur in hac descriptione Anshelmi nomine Iustitiae. Ergo nomine peccati originalis contraria mala significantur, scilicet et reatus et caligo in mente, et in voluntate aversio a Deo, et in corde contumacia contra Legem Dei, et non esse templum Dei. Haec mala sic descripsit Hugo: Peccatum originale est ignorantia de Deo in mente, et inobedientia in voluntate et corde. Alii uno nomine haec mala omnia nominarunt malam concupiscentiam, quia Paulus sic loquitur Roman. 7.

ACTUALE est omnis actio pugnans cum Lege, tum in mente, ut dubitationes de Deo, tum in voluntate et corde, ut incendia malorum affectuum,

Digitized by Google

tum in membris externis, ut externae actiones pugnantes cum Lege Dei.

Alia divisio.

Peccatum aliud est Regnans, seu Mortale. Aliud est non Regnans, quod usitate nominatur Veniale.

REGNANTIA peccata seu Mortalia, dicuntur omnia peccata in non renatis, originale et actualia, interiora et exteriora, quae ideo dicuntur Mortalia, quia non renatus propter illa omnia reus est irae Dei, et poenae aeternae, id est, ordinatus ad poenam aeternam, sicut Iohannis 3. dicitur: Qui non credit Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manebit super eum. Rursus peccatum Regnans seu Mortale est, cum is, qui fuerat renatus, assentitur errori in fundamento, aut labitur contra conscientiam. Tunc enim amittit gratiam, Spiritum sanctum et fidem, sicut Adam et Eva, Aaron assentiens facientibus Idolum, David rapiens alterius coniugem, contristant et excutiunt Spiritum sanctum, propter talia delicta, et rursus fiunt rei aeternae poenae. Posse enim sic labi renatos perspicuum est ex capite Matthaei 12. et 2. Petri 2. Aliqui vero redeunt ad poenitentiam, et salvi fiunt. Multi non redeunt ad poenitentiam, et pereunt, ut postea dicemus.

Peccatum NON REGNANS, quod nominatur Veniale, id est, propter quod non amittuntur gratia, Spiritus sanctus et Fides, est in renatis in hac vita malum originis, et dubitationes et incendia malorum affectuum, quibus tamen repugnant renati, ne ruant contra conscientiam, et dolent propter has sordes, et credunt se propter Mediatorem Deo placere, tegi has sordes, et gratiam exuberare supra peccatum.

Unde sumpta est haec distinctio?

Respondeo. Certum est hanc esse perpetuam doctrinam verae Ecclesiae, et illustria testimonia in scriptis Propheticis et Apostolicis extant. Roma. 8. expresse ponitur haec distinctio: Si secundum carnem vivetis, moriemini, Sin autem actiones carnis Spiritu mortificabitis, vivetis. Item 1. Timoth. 1. Milita bonam militiam, retinens fidem et bonam conscientiam. Item Galat. 5. Manifesta sunt opera carnis, Qui talia faciunt, regnum Dei non possidebunt. 1. Corinth. 6. Ne erretis, adulteri, homicidae, idololatrae, regnum Dei non possidebunt. Item 1. Iohan. 3. Qui facit peccatum, ex Diabolo est.

[DE LIBERO ARBITRIO.]

Quomodo docendi sunt homines de libertate voluntatis humanae?

Respondeo. Cum fit mentio Liberi arbitrii, non misceantur Stoica deliramenta de Necessitate omnium actionum in omnibus Elementis, in pecudibus et hominibus, bonis et malis: Sed tantum nos ipsos aspiciamus, et consideremus, quomodo Legi Dei obedire homines aut non obedire possint. Semper haec simplex et vera distinctio teneatur, disciplinae externae et iustitiae Spiritualis.

Primum igitur de disciplina externa hoc sciatur, omnes homines, etiam non renatos, habere hanc libertatem, id est, facultatem, ut aliquo modo possint regere locomotivam, et facere externa opera congruentia cum Lege Dei. Nam Paulus nominat quandam iustitiam carnis, id est, quam homo non renatus facit, quae est externa honesta disciplina, id est, gubernatio externorum operum iuxta Legem Dei. Vult enim Deus hanc libertatem reliquam esse in homine, ut intelligatur discrimen inter agens liberum, et inter agentia non libere: Sicut ignis non potest non urere admota corpora. Item, ut sciamus ipsum Deum esse agens liberrimum. Item, ut possit in societate humana gubernatio aliqua esse externorum membrorum. Ac nequaquam vult Deus prorsus inutilem esse vocem Legum in civili gubernatione seu paedagogia. Ideo inquit Paulus: Lex paedagogus est, scilicet docens et cohercens membra.

Secundo sciendum est, homines sine Evangelio, et sine Spiritu sancto, nec posse inchoare interiorem obedientiam, praeceptam in Lege Dei, videlicet verum timorem Dei, veram fidem, invocationem et dilectionem Dei, iuxta haec dicta Roma. 8. Qui ducuntur spiritu Dei, hi sunt filii Dei. Item: Si quis Spiritum Christi non habet, non est ipsius. Item: Sine me nihil potestis facere. Sit igitur notum discrimen inter externam disciplinam et inter motus interiores, qui fiunt, quotiescunque filius Dei voce Evangelii consolatur corda, et Spiritu sancto accendit fidem et invocationem Dei, et alios motus spirituales, de quibus dicitur: Accepistis Spiritum

Digitized by Google

clamantem Abba pater, id est, confugientem ad Deum fiducia Filii, et in veris pavoribus moventem corda, ut acquiescant in Deo, propter Mediatorem.

Et manifestissimum est, non posse deponi viribus naturalibus ἀταξίαν, quae nobiscum nascitur, quae nominatur Mala concupiscentia, et Mortem, nec posse hominem perfecte satisfacere Legi Dei. Dictum est igitur Roma. 8. Impossibile erat Lege iustificari; Item: Sensus carnis Legi Dei non subditur, nec potest ei subdi. Propter haec testimonia perspicua sciamus falsam et impiam esse opinionem Pelagianorum, quam sequuti sunt Monachi, qui docuerunt, homines posse Legi Dei satisfacere viribus naturalibus, mereri remissionem peccatorum, et esse iustos Legis impletione.

Rursus etiam errores Manichaeorum et Enthusiastarum fugiendi sunt. Manichaei fingunt, alios homines ortos esse a bono Deo, qui necessario benefaciunt: alios a malo Deo, qui non possint converti ad Deum. Enthusiastae, Anabaptistae et Stenckfeldiani fingunt, expectandos esse violentos raptus, qui hominem etiam repugnantem convertant. Has portentosas opiniones fugiamus, et consideremus ordinem a Deo sancitum: Fides ex auditu est, auditus per verbum Dei, etc.

Colligit Deus aeternam Ecclesiam voce Evangelii, et non aliter, arguit peccatum, et vult nos expavescere, non perseverare in delictis contra conscientiam. Tradidit etiam promissionem gratiae, cui vult nos assentiri, et non indulgere diffidentiae, sed luctari cum imbecillitate nostra, et simul petere auxilium Spiritus sancti, quem promisit iis, qui se fide sustentant, sicut dicitur Galat. 3. Ut promissio Spiritus sancti detur credentibus. Item: Quanto magis Pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus, quasi dicat, non repugnantibus. Item: Petite et accipietis. Item: Converte me et convertar. Huc pertinent haec dicta: Trahit Deus, sed volentes trahit. Item: Gratia praeeunte, comitante voluntate.

Concurrunt igitur in conversione hae causae, verbum Dei, Spiritus sanctus, quem Pater et Filius mittunt, ut accendat nostra corda, et nostra voluntas assentiens, et non repugnans verbo Dei. Ac ne indulgeamus diffidentiae, considerandum est, utramque concionem universalem esse, concionem poenitentiae, et promissionem gratiae, sicut in Iesaia clare dicitur, capit. 53. Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit, et posuit Deus in eo iniquitates omnium nostrum. Et de accusatione universali passim obvia sunt testimonia: Omnis caro foenum. Item Rom. 3. Ut omne os obturetur, et reus sit totus mundus Deo. Rursus et promissiones universales in conspectu sint. Conclusit Deus omnes sub peccatum, ut omnium misereatur. Item: Omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. Item: Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Item: Apud Deum non est προσωπολημψία. Hae verae et dulcissimae consolationes semper in conspectu sint, nec ponantur in Deo contradictoriae voluntates. Vult nos Deus credere Filio, et promittit gratiam omnibus confugientibus ad Filium, et petentibus auxilium, sicut Psalmus inquit: Beati omnes qui confidunt in eum. Non igitur repugnemus, sed assentiamur promissioni, et hanc precationem assidue repetamus: Credo Domine, sed opem fer meae imbecillitati.

DE IUSTIFICATIONE.

Quid significat vocabulum Iustitia?

Semper in hac doctrina initio consideretur, et quid vocabula significent Iustitia, Gratia, Fides, et discernatur Iustitia carnis a Iustitia fidei.

Est autem Iustitia carnis obedientia externa, iuxta omnia mandata Dei, quam homo etiam in hac imbecillitate naturalibus viribus utcunque efficere potest. Est autem haec obedientia gubernatio locomotivae, id est, externorum gestuum, quae fit cogitatione mentis et voluntatis, ciente aut reprimente organa locomotivae. Nominatur autem Litera, id est, pictura, quasi illita cerebro cogitatione, quia non est lux intuens Deum, nec est incendium et vita in corde, sicut folium fici tegebat externam deformitatem in Adam, non tollebat eam. Quanquam autem haec diligentia rationis in regenda disciplina externa non meretur remissionem peccatorum, nec est iustitia coram Deo, nec est impletio Legis, tamen severissime praecipit Deus, ut hanc disciplinam praestemus, et in hac mortali vita punit atrocibus poenis atrocem violationem disciplinae, et nisi fiat conversio ad Deum, punit eam aeternis poenis.

Sciamus autem quatuor esse causas, propter quas omnes, etiam non renati, debent praestare disciplinam.

Prima est, Mandatum Dei, quia omnes creaturae rationales Deo obedientiam debent.

Secunda, Necessitas vitandi atroces poenas, iuxta dicta: Qui gladium acceperit, gladio peribit. Vae qui spolias, quia spoliaberis. Levit. 18. de incestis: Omnis anima quae fecerit has abominatio-

Digitized by Google

nes, evometur ex terra. Item: Scortatores et adulteros iudicabit Deus. Sanxit autem has poenas Deus, et exercet, ut haec tristia spectacula commonefaciant nos de discrimine honestorum et turpium, et ut sciamus esse Deum, et esse sapientem, castum et vindicem scelerum, deinde ut conservetur societas generis humani.

Tertia causa est, Necessitas non turbandi alios, quia homo non vivit sibi tantum, sed etiam ut adiuvet communem conservationem, iuxta dictum: Diligas proximum tuum sicut te ipsum.

Quarta, Ut disciplina sit paedagogia in Christum, id est, quia Deus non est efficax in his, qui scientes perseverant in sceleribus contra conscientiam.

Dixi autem hanc Iustitiam carnis nequaquam esse integram obedientiam Legi debitam, sed esse frenum externorum gestuum. Interea tamen in mente caligo est de Deo, plena dubitationum, et corda sunt sine vero timore Dei, sine fiducia, et sine dilectione Dei, et magna incendia sunt malorum affectuum. Ideo discernenda est Iustitia carnis, ab integra obedientia, qualis fuisset in natura integra, et qualis erit, cum Deus erit omnia in omnibus. Illa integra obedientia seu conformitas cum Deo, nominatur Iustitia. Galat. 5. Nos enim spiritu ex Fide spem iustitiae expectamus, ubi Iustitia de integra novitate dicitur. Sed interea saepe etiam in renatis Novitas et bona opera renatorum dicuntur Iustitia. Quanquam enim novitas in hac mortali vita non est integra, tamen placet propter Mediatorem, ut postea dicitur. Sic Matth. 5. Nisi abundaverit vestra iustitia, plus quam Scribarum et Pharisaeorum. Et Rom. 6. Praebete membra vestra serva iustitiae in sanctificationem. 1. Ioh. 3. Qui facit iustitiam, iustus est. Et in Psalmo, Feci iudicium et iustitiam. Hae formae loquendi congruunt ad Legem. Ac prudenter discernenda sunt dicta propria Legis, et alia propria Evangelii de reconciliatione propter Mediatorem, ut, Iustificati fide pacem habemus.

Definitio apud Clementem loquitur de novitate, et simul complectitur universalem et particularem iustitiam: *Δικαιοσύνη ἐστὶ κοινωνία θεοῦ μετὰ ἰσότητος*, id est, Iustitia est communicatio, qua Deus se nobis communicat, et est conservatio ordinatae aequalitatis. Prior pars loquitur de prima tabula, et de actionibus divinis in renatis. Secunda de aequalitate, loquitur de actionibus ordinatis erga proximum. Haec congruunt ad Legem, sed dextre intelligenda sunt. Osiander ipsum Deum moventem nos ad iusta facienda, nominat iustitiam. Hoc loquendi modo etiamsi quis volet uti, tamen prius dicendum est de Iustitia imputata propter Filium Dei, qua Deo propter Mediatorem credentes placent. Distinguenda est etiam causa, scilicet, Deus ipse, ab effectibus in nobis, et in infinitum anteferenda est obedientia Filii Dei novis actionibus, quae fiunt in nobis.

Postquam haec legalia recitata sunt, nunc sciamus, quia iustitiam Legis integram, seu integram obedientiam, non habemus, ideo in promissionibus Gratiae aliam iustitiam revelari, scilicet imputatam propter Filium Dei, quae cum fide accipitur, Filius Dei simul est efficax in cordibus credentium, vivificat et donat Spiritum sanctum, ut Roma. 5. dicitur: Per ipsum habemus gratiam, et donum per gratiam.

Nomen Gratiae certissimum est hic intelligi oportere reconciliationem gratuitam propter Filium promissam, Deinde donum, sanctificationem et restitutionem vitae aeternae, quae simul omnia nominat Daniel, Iustitiam sempiternam. Verum est autem, sanctificationem et restitutionem vitae aeternae fieri Filio Dei per Evangelium consolante nos, et dante Spiritum sanctum, et postea glorificante Ecclesiam post resuscitationem ex mortuis. Prorsus eodem modo loquitur Iohannes: Lex per Moisen data est, Gratia et veritas per Iesum Christum facta est, id est, Remissio peccatorum et reconciliatio gratuita nobis propter obedientiam Filii donatur, et per eum fit veritas, id est, vera et non evanescentia bona, sed aeterna bona nobis donantur, id est, in hac vita fit inchoatio vitae aeternae et conformitatis cum Deo, quae postea consummabitur, quia filius Dei incipit in nobis renovare imaginem Dei, cum suo verbo nos assimilat per Spiritum sanctum accendentem tales motus, qualis ipse est. Non enim ideo annuntiatur remissio, ut maneant peccatum et mors, sed ut re ipsa aboleantur, et iustitia et vita aeterna restituantur.

Cum igitur de Iustificatione peccatoris dicitur, necesse est semper primum cogitare de remissione peccatorum, de reconciliatione, iuxta promissionem. Quia etiamsi haberemus omnes Angelorum virtutes, et non sciremus nos placere Deo, nullam consolationem haberemus.

Ideo iuxta Paulum semper hoc modo definimus Iustificationem: Iustificatio est acceptio remissionis peccatorum, reconciliationis, seu acceptationis gratuitae propter Filium Dei, quae cum fide accipitur, verissimum est simul Filium Dei corda vivificare, dicere consolationem in cordibus per Evangelium, et Spiritu sancto accendere tales motus, qualis est ipse, iuxta dictum: Dabo Legem meam in corda eorum. Quia igitur necesse est accipi remissionem peccatorum, et novitas non est integra

Digitized by Google

in hac vita, Paulus nominat imputationem iustitiae, reconciliationem, qua propter Mediatorem recipimur.

Quis est usus nominis Gratiae?

Gratia apud Paulum in hac doctrina significat Ebraea phrasi misericordiam gratuitam, videlicet remissionem peccatorum et reconciliationem, seu acceptationem gratuitam propter Filium Dei, quae cum fide accipitur, simul Filius Dei vivificat corda, et per Evangelium dicit consolationem in corde, et accendit Spiritu sancto tales motus, qualis ipse est. Sic nominat Paulus gratiam, et donum per gratiam, ut supra dictum est.

Quis est usus nominis Fidei?

Fides est assentiri omni verbo Dei nobis tradito, atque ita promissioni gratiae, et est fiducia acquiescens in Deo propter filium, accedens ad Deum, et invocans eum, et clamans Abba pater, quae sentitur in credentibus, et in veris pavoribus affert consolationem et laetitiam, iuxta dictum: Iustificati fide pacem habemus.

Complectimur ergo appellatione fidei omnes articulos simul, et nominatim hunc articulum: Credo remissionem peccatorum, et vitam aeternam, qui sic intelligendus est in vera conversione: Credo remissionem peccatorum non tantum aliis dari, sed mihi quoque. De hac fide, qua sibi unusquisque in conversione et consolatione promissionem applicat, loquitur Paulus Roma. 4. Ideo ex fide gratis, ut sit firma promissio. Promissio autem et caeteros articulos Symboli continet. Haec plana et perspicua sunt in vera consolatione et invocatione.

Ac discrimen conspici necesse est, inter notitiam historiae, qualis est in Diabolis et impiis, et hanc fidem, quae simul et historiam novit, et est assensus, quo promissionem gratiae amplectimur, et fiducia, qua agnoscentes promissionem, acquiescimus, et laetamur in Deo propter Filium.

Sint igitur in conspectu haec duo dicta: Daemones credunt et contremiscunt, id est, norunt historiam, et eo furiosius irascuntur, quia certo norunt, Filium Dei iudicaturum esse, et prospiciunt suas poenas, quibus in tota aeternitate cruciabuntur. Promissionem vero Gratiae sciunt ad solos homines pertinere, iuxta dictum: Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de coelis etc. Haec notitia in Diabolis in infinitum discernenda est ab hac fide, de qua dicitur: Iustificati fide pacem habemus, quae est assentiri omnibus articulis Symboli, et promissioni, et qua credis, tibi ipsi remitti peccata, cuius fidei proprietates dulcissime recitantur Ephes. 3. cum inquit, nos hac fide habere παῤῥησίαν et fiduciam accedendi ad Deum. Saul oppressus dubitatione horribili fremitu fugit Deum, optat se redigi in nihilum, sicut scriptum est Lucae 23. Dicent montibus, cadite super nos. David autem audita consolatione, erigitur fide, accedit ad Deum, et audet invocare, sicut inquit: Sustinuit anima mea in verbo eius, speravit anima mea in Domino, a vigilia matutina usque ad noctem. Et hac fide simul ipse Filius Dei λόγος dicit consolationem in corde tuo, et vivificat te, et extrahit te ex inferis, ac ostendit misericordiam Patris voce Evangelii, et dat Spiritum sanctum laetificantem nos. Ideo inquit Paulus Ephes. 3. Habitare Christum per fidem in cordibus nostris. 1. Iohannis 4. In hoc scimus, quod in eo manemus, et ipse in nobis, quia ex spiritu suo dat nobis. Et Athanasius inquit: Ubicunque dicitur Spiritus sanctus in aliquo esse, ibi est per Verbum.

Differt igitur fides, de qua dicitur: Iustificati fide pacem habemus, a notitia, qualis est in Impiis, obiecto et causa efficiente. Quia vera Fides intuetur promissionem, et accenditur per Filium Dei, qui Spiritu sancto cor laetificat, et ad invocationem exuscitat.

Quomodo accipit homo remissionem peccatorum, et reconciliationem, seu iustificationem et donationem Spiritus sancti et vitae aeternae?

Respondeo. Homo in conversione, id est, in veris doloribus et pavoribus accipit remissionem peccatorum, propter Mediatorem Filium Dei, Dominum nostrum Iesum Christum, Deum et hominem, Gratis, sola fide, non propter propriam dignitatem, seu propter virtutes proprias, aut propria opera seu merita. Et in his pavoribus semper sit in conspectu discrimen Legis et Evangelii, et sciamus aeternum et immutabile mandatum Dei esse, ut credamus nos recipi propter Filium, iuxta dictum: Vivo ego, dicit Dominus, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Item: Gratia exuberat supra delictum. Cumque erigimur fide, et accipimus remissionem peccatorum, filius Dei vere est efficax, et voce Evangelii dicit consolationem

Digitized by Google

in cordibus, ac fide simul accipimus imputationem iustitiae seu reconciliationem, et Spiritum sanctum, et efficimur haeredes vitae aeternae, gratis, propter Christum. Haec omnia comprehendit dictum: Iustificati fide pacem habemus. Et Galat. 3. Ut promissionem Spiritus accipiamus per fidem. Et Romanos 5. Iustificati sanguine ipsius servabimur per eum ab ira eius. Huc adiungantur alia testimonia, ac praecipue propositio Epistolae ad Romanos capite 3. et confirmatio capite 4.

Contra.

I. Argumentum.

Ubi multa simul sunt, non est ponenda Exclusiva.
In conversione multa simul sunt, ut, Contritio, Fides, Dilectio, bonum propositum, Spes et aliae virtutes.
Ergo non est dicendum, sola fide iustificamur.

Respondeo ad minorem: Quanquam multae virtutes simul sunt in conversione, tamen non sunt causae seu merita iustificationis, id est, remissionis peccatorum et reconciliationis et vivificationis, et donationis vitae aeternae: Sed solius Filii Dei obedientia est causa seu meritum iustificationis. Hic est propitiator, ut Romanos 3. dicitur. Et Iohannis 1. Sanguis Iesu Christi purificat nos ab omni peccato.

II. Argumentum.

Impossibile est, ullam rem esse iustam sola notitia,
Fides est tantum notitia,
Ergo non est dicendum, sola fide.

Respondeo ad minorem: Fides non significat hic notitiam, qualis est in Diabolis, sed comprehendit notitiam omnium articulorum fidei, et fiduciam in voluntate, acquiescentem in Deo, propter Mediatorem, agnita misericordia in promissione. Quia fides, de qua Paulus loquitur, est assensus, quo omni verbo Dei nobis tradito assentimur, ac simul etiam promissioni gratiae, cum quo assensu inseparabiliter coniuncta est fiducia acquiescens in Deo, iuxta promissionem. Sed notitiam praecedere necesse est, quia notitiae sunt apprehensivae. Et in hoc ipso assensu Filius Dei est efficax, dicit voce Evangelii consolationem in corde tuo, ostendit voluntatem Patris, retrahit cor ex inferis, et vivificat te, et dat arrabonem Spiritum sanctum, qui accendit laetitiam et invocationem in corde, iuxta dicta: Accepistis Spiritum clamantem Abba Pater. Item: Effundam super domum David Spiritum gratiae et precum, etc. Quod autem Fides sit assentiri promissioni gratiae, manifestum est ex capite 4. ad Romanos, ubi Paulus correlative copulat promissionem et fidem. Ideo ex fide gratis, ut sit firma promissio.

III. Argumentum.

Fide sumus iusti,
Fides est opus,
Ergo operibus sumus iusti.

Respondeo ad maiorem: Propositio haec, Fide sumus iusti, intelligitur correlative, videlicet per misericordiam sumus iusti propter Filium Dei, et id beneficium oportet fide accipi. Quanquam enim fides est excellens virtus, tamen etiam est imperfecta et languida. Et hoc vult doctrina Ecclesiae, credentes per misericordiam propter Filium Dei accipere remissionem peccatorum et reconciliationem, ac placere non propter propriam dignitatem. Ideo inquit Paulus, Sumus dilecti in dilecto, id est, propter Filium. Alii quaerunt alias responsiones, quas hoc loco omitto.

IIII. Argumentum.

Iustitia est obedientia secundum omnes virtutes, seu iuxta totam Legem, seu conformitas cum Deo.
Fides non est omnes virtutes,
Ergo non est Iustitia.

Respondeo. Maior est vera de Iustitia legali. Quia vero Legis iustitiam (scilicet integram obedientiam, interiorem et exteriorem) non habemus,

Digitized by Google

hanc ipsam ob causam immensa misericordia patefecit Deus promissionem de Gratia, et imputata iustitia propter meritum Filii Mediatoris. Et simul fit inchoatio obedientiae seu conformitatis cum Deo, iuxta dictum 2. Cor. 3. Transformamur in eandem imaginem, tanquam a Domini Spiritu.

V. Argumentum.

Deus iustificat,
Deus est dilectio,
Ergo dilectio iustificat.

Respondeo. Concedo totum, si sine ambiguitate argumentum intelligatur. Deus est dilectio, scilicet, qua nos diligit, id est, est essentia vere ac serio diligens homines propter Filium. Et haec dilectio, qua Deus nos diligit propter Filium, iustificat. Huius propositionis correlativa est: Fide iustificamur, id est, hac fide, qua agnoscimus et statuimus nos diligi propter Filium. Adversarii vero cogitant, nos iustos esse dilectione, qua homo diligit Deum.

VI. Argumentum.

Virtutes non sunt confundendae, cum Paulus discernat: Fides, Spes, Dilectio, tria haec, sed maior inter has Dilectio,
Fiducia est actio seu actus spei,
Ergo fiducia est discernenda a Fide.

Respondeo ad maiorem. Verum est, virtutes non esse confundendas, sed recte intelligenda sunt discrimina. Nam Fides non est tantum notitia, sed est simul assentiri promissioni, in qua offeruntur remissio peccatorum, reconciliatio, donatio Spiritus sancti et vitae aeternae. Et est fiducia acquiescens in Deo propter Mediatorem, accedens ad Deum, et accendens invocationem, et clamans Abba Pater. Et quia Fides in praesentia accipit remissionem peccatorum et reconciliationem, et fiducia praesentis beneficii. Sed spes est certa expectatio vitae aeternae, gratis dandae propter Mediatorem, et est expectatio mitigationis poenarum corporalium, iuxta voluntatem Dei. Cum igitur fiducia nominatur actus spei, intelligitur Fiducia futurae liberationis, seu futurae mitigationis. Dilectio est obedientia, quae praelucente fide praestatur Deo, iuxta omnia mandata, sic ut cor laetetur in Deo.

VII. Argumentum.

Mala opera damnant.
Ergo bona salvant, quia contraria habent contrarios effectus.

Respondeo. Contraria, si sint pariter integra, habent contrarios effectus. Sed mala opera sunt integre mala, quod de non renatis manifestum est. Nam etiam in Aristide et Scipione sunt magnae virtutes, quia nisi esset aliquorum gubernatorum excellens virtus et sapientia, non posset conservari humana societas: Tamen hae virtutes non sunt impletio Legis, manent in corde tenebrae de Deo et de Filio Dei, dubitationes et horrendi fremitus adversus Deum. Deinde manifestum est, etiam in renatis, quanquam est in eis inchoata obedientia, tamen non esse integram Legis impletionem. Ideo dicitur in Psalmo: Non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Et Iob cap. 9. inquit: Vere scio, quod non iustificetur homo coram Deo. Cum igitur non sit integra obedientia, non valet consequentia: Mala opera damnant, Ergo bona opera salvant, quia contraria non sunt aequalia. Haec antithesis illustrat beneficium Christi, qui tegit reliquias peccati in renatis, iuxta dictum: Beati quorum remissae sunt iniquitates et quorum tecta sunt peccata, id est, renati placent propter Mediatorem fide, non propter propriam dignitatem, quia inchoata obedientia adhuc procul abest a perfectione Legis.

VIII. Argumentum.

Impossibile est nosse voluntatem Dei erga nos, iuxta dictum: Quis consiliarius eius fuit?
Credere quod habeas remissionem peccatorum, est aliquid asseverare et affirmare de voluntate Dei erga nos,
Haec igitur affirmatio est impossibilis.

Respondeo. Haec ipsa imaginatio Academica seu Pyrrhonia omnium hominum mentes turbat.

Digitized by Google

Sed maiorem constantissime negari oportet de voluntate revelata. Ac primum de Lege manifestissimum est, sciri voluntatem Dei in Lege revelatam, iuxta dicta: Nolite errare, scortatores, adulteri, homicidae non possidebunt regnum Dei. Lex enim ideo patefacta est in creatione, et deinde saepe repetita, ut sciatur, quod sit Deus, et qualis sit, et quod velit nos esse conformes suae sapientiae, quod sit vindex. Et huic notitiae addit testimonia in quotidianis et horribilibus poenis scelerum.

Secundo etiam immensa bonitate Deus propter Filium et per eum revelavit voluntatem de remissione peccatorum et reconciliatione in Evangelio, iuxta dictum: Filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit nobis. Hanc ipsam ob causam tradita est promissio gratiae, quia ratio naturalis non videt hanc admirandam voluntatem Dei de remissione. Et haec revelatio de reconciliatione et restitutione humanae naturae per Filium, discernit Ecclesiam ab omnibus gentibus. Ideo sciendum est, hanc revelationem opponendam esse naturali et Academicae dubitationi.

Sed opponit hoc argumentum humana ratio: Addita est conditio Legi: Hoc fac et vives. Cum igitur non satisfiat Legi Dei, dubitandum est, etc. Respondeo. Et hoc ipsum in revelatione Evangelii considerandum est, ideo immensa misericordia missum esse Filium, ut nos a maledictione Legis redimeret, et gratis propter Filium donari reconciliationem. Quanquam autem poenitentia necessaria est (sive parva, sive magna), tamen remissio non pendet ex dignitate nostra, sed propter Mediatorem et gratuita et certa est. David post lapsum agens poenitentiam, statuit se vere recipi in gratiam audita hac voce: Dominus abstulit peccatum tuum. Eadem est vox Evangelii ad singulos agentes poenitentiam. Et mandatum immutabile est, ut Filio Dei credamus: Hunc audite. In hac brevi responsione fontes considerentur, patefactio et discrimen Legis et Evangelii, discrimen voluntatis revelatae, et non revelatae, etc.

IX. Argumentum.

Prorsus simile argumentum est, quod huc detorquetur ex capite 9. Ecclesiastae non recte enarrato. Nescit homo, an amore vel odio dignus sit.

Respondeo. Haec sententia prorsus congruit cum doctrina de Fide, quam recitavimus, quia revocat homines in iudicando a spectaculis humanorum eventuum in hac vita ad verbum. Non iudicehomo de favore et odio Dei ex secundis aut adversis rebus in hac vita, ut: David non iudicet se abiectum esse a Deo, etiamsi est expulsus regno. Achab non iudicet se placere Deo, etiamsi est Rex potens et victor. Sed David iudicet ex verbo Dei, se placere Deo, quanquam exulem, quia dictum est: Dominus abstulit peccatum tuum. Achab iudicet se displicere Deo, quanquam est Rex potens et gloriosus, quia scriptum est: Maledictus omnis, qui facit idolum, quod est abominatio Deo.

Perspicuum est igitur dictum Salomonis prorsus congruere cum nostra sententia, quae iubet de voluntate Dei ex verbo iudicare. Nec difficile est copiose refutare enarrationes Papistarum. Insaniunt enim, si hoc dicunt, non scire homicidas et adulteros, an sint digni odio Dei. Manifeste igitur apparet, ipsorum interpretationes esse tetram corruptelam.

Sed regula universalis teneatur: De voluntate Dei ex verbo ipsius iudicandum esse. Et verbum Dei universaliter omnes damnat, qui non sunt conversi ad Deum, iuxta dicta 1. Corinth. 6. Nolite errare, idololatrae, homicidae, adulteri, etc. non sunt haeredes vitae aeternae. Item: Qui non credit in Filium, manet ira Dei super eum. Rursus universaliter recipit Deus omnes, qui in conversione seu poenitentia credunt in Filium, iuxta dicta: Vivo ego, dicit Dominus, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Item: Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam aeternam. Hae regulae summae semper in conspectu sint, quae multis aliis sententiis lucem afferunt.

X. Argumentum.

Cum dictum sit: Delicta quis intelligit, Nemo potest omnia sua peccata scire.

Ergo possibile est, hominem habere delictum ignotum, propter quod displiceat Deo.

Quare non est affirmandum, quod placeat Deo.

Respondeo. Nego consequentiam, et ratio est, quia firmissime retinenda est regula: Omnis conversus ad Deum, recte tenens fundamentum, debet

Digitized by Google

credere, se placere Deo, etiamsi habet delicta ignorantiae, sicut in omnibus hominibus magna haeret infirmitas. Ac propterea traditur doctrina de remissione propter Filium, iuxta dictum: Beati quorum remissae sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Quia in nobis non est integra impletio Legis.

XI. Argumentum.

Nemo placet Deo, nisi habens novas virtutes, ortas a Spiritu sancto.

Nemo potest affirmare, se habere illas virtutes, quia possunt esse virtutes similes ortae a ratione.

Ergo nemo potest affirmare, se placere Deo.

Respondeo. Nego minorem, quia in vera conversione seu poenitentia utrunque debemus affirmare, et quod detur remissio propter Mediatorem, et simul vivificemur per Filium, dato Spiritu sancto, erecti voce Evangelii. Et quanquam intueri mens fide Mediatorem debet, non novitatem in nobis, tamen simul in veris doloribus sentit hanc consolationem, iuxta haec dicta: Iustificati fide pacem habemus. Item: Clamamus Abba Pater. Et recte inquit Augustinus: Credens scit se credere, scilicet in doloribus sentiens consolationem.

De hoc argumento non solum adversarii dimicant, sed etiam piae mentes apud sese quaerunt, an Deo placeant, cum sentiant infirmitatem, nec sentiant illustres motus laetitiae in Deo.

Et Stenckfeldius turbat pias mentes his clamoribus: Ideo statuas te iustum esse, quia sentis in te Deum habitare, te habere ingentes motus laetitiae in Deo. Sic abducit homines a conspectu Mediatoris, et a promissione, ad Novitatem propriam.

Contra has imaginationes teneatur hic verus ordo: Cum dolores non sunt simulati in poenitentia, corda intueantur non virtutes in nobis, sed Mediatorem in verbo ostensum, et cogitatione scriptae promissionis se sustentent, et sciant, se voci Evangelii debere assentiri, et non quaerere alias illuminationes. Hoc cum faciunt, experiuntur consolationem. Estque hoc discrimen inter assensionem philosophicam et fidem. Sequitur assensio experientiam in Philosophia. Ut medicus expertus zinzibere calefieri ventriculum, postea hoc affirmat. Sed in divina consolatione prius assentiendum est verbo externo, deinde sequitur sensus consolationis. Haec in veris exercitiis poenitentiae et invocationis discenda sunt.

XII. Argumentum.

Remittite et remittetur vobis.

Ergo nostra condonatio meretur remissionem peccatorum.

Respondeo. Nego consequentiam, quia fallacia est a non causa ut causa. Quia in illo dicto prior pars est praeceptum seu praedicatio poenitentiae. Altera pars est promissio, de qua ex Evangelio scire necesse est, quod propter Mediatorem gratis detur remissio credentibus. Nec valet consequentia: Nostra contritio est necessaria. Ergo est causa remissionis. Et perspicua est refutatio de hoc dicto. Quia si cogitandum esset, propter nostram condonationem dari remissionem, fieret incerta reconciliatio. Quanquam enim conversi repugnant odiis, tamen aliqua cicatrix seu imbecillitas in nobis manet.

Haec simplex responsio congruit ad multa dicta, in quibus primum concio poenitentiae proponitur, deinde promissio, ut apud Danielem: Libera te a peccatis iustitia et eleëmosynis erga pauperes, et erit sanatio delictorum tuorum. Prior pars praecipit emendationem, nec tantum loquitur de eleëmosynis, sed de conversione iuxta omnia praecepta, id est, agnoscas verum Deum, qui se patefecit in Israël, et promisit remissionem propter venturum Dominum, etc. Deinde sit et gubernatio tua iusta, non sis crudelis contra captivam Ecclesiam Dei. Sic intelligatur concio Regia de magnis rebus, et de nostra conversione. Postea promissio consideretur de remissione peccatorum, de reconciliatione hominis Ethnici, et polluti horribili idolomania. Nec dubium est ab ipso Daniele hanc promissionem copiosius enarratam esse, et Regi dictum esse, cur detur promissio, per quem restituatur iustitia et vita aeterna, et promissionem fide accipiendam esse. Eadem responsio est ad concionem Iesaiae 1. Definite male facere, si peccata vestra sunt ut coccinum, eritis candidi ut nix.

Digitized by Google

XIII. Argumentum.

Maxima virtus maxime iustificat.
Dilectio est maxima virtus,
Ergo maxime iustificat.

Respondeo. Concedo totum argumentum de iustitia Legis. Sed quia non habemus integram iustitiam Legis, Evangelium concionatur de alia, et docet imputari credenti iustitiam propter Mediatorem. Haec est simplex et vera responsio, quae prolixius explicari potest, si quis postulat. Ac sciendum est, longe aliud esse, loqui de collatione virtutum inter sese, aliud de remissione peccatorum, et reconciliatione coram Deo.

XIIII. Argumentum.

Si vis in vitam ingredi, serva mandata.
Ergo et fieri Lex potest, et bona opera merentur vitam aeternam.

Respondeo breviter: Intellige, serva mandata, scilicet complectendo Evangelium. Nam Christus finis est Legis. Ac semper legalibus dictis necesse est addere vocem Evangelii, quod docet fide reconciliari hominem, et simul inchoari obedientiam, accepto Spiritu sancto, et placere inchoatam obedientiam propter Mediatorem, etiamsi languida et infirma est. Haec ἐπιείκεια expressa est, Roma. 8. Idem igitur vult dictum Pauli: Milita bonam militiam, retinens fidem et bonam conscientiam. Hinc non sequitur, Legi satisfieri in hac vita, quia vox Evangelii expresse dicit: Sensus carnis non est subditus Legi, ac ne potest quidem subdi. Ac non sequitur, Bona opera esse meritum vitae aeternae, quia fides praelucens gratis accipit propter Mediatorem remissionem peccatorum, et haereditatem vitae aeternae.

XV. Argumentum.

Qui non diligit, manet in morte.
Ergo non sola Fide sumus iusti.

Respondeo. Nego consequentiam, quia est fallacia a non causa, ut causa. Etsi enim verissimum est, dilectionem esse in converso, tamen dilectio non est causa seu meritum remissionis peccatorum, seu iustificationis, seu reconciliationis. Ut, verissimum est, Qui non movetur, non vivit, nec tamen sequitur, motum causam esse vitae, sed vita est immediata causa motus: Ita fides agnoscens misericordiam Dei propositam propter Mediatorem, ostendit bonitatem Dei, qua cognita, accenditur dilectio Dei, et cor subiicit se Deo. Haec responsio ad similia dicta congruit. Si omnem fidem habeam, dilectionem autem non habeam, nihil sum. Concedo totum. Quia verum est, oportere in reconciliato fidem et dilectionem esse, sed non sequitur, dilectionem esse causam seu meritum reconciliationis.

XVI. Argumentum.

Naturalia sunt immutabilia,
Dubitatio de reconciliatione est naturalis, ut nunc quidem nascimur.
Ergo est immutabilis.

Respondeo. Concedo esse immutabilem in hac depravatione, sine voce Evangelii, et sine auxilio divino. Sicut Adam non solum in dubitatione mansisset, sed etiam oppressus esset aeterna desperatione, si promissio gratiae non prolata esset ex sinu aeterni Patris, et per verbum Deus flexisset cor Spiritu sancto ad assensionem, et sic in illa consolatione Filius voce Evangelii primos parentes retraxisset ex morte. Hoc exemplum intueamur, quod ostendit, quomodo fiat haec consolatio et liberatio a dubitatione, et docet promissionem Evangelii non esse naturam notam, et discernendam esse a Lege et ab aliis naturalibus notitiis.

XVII. Argumentum.

Remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum.
Ergo propter dilectionem fit remissio.

Respondeo. Duplex est absolutio. Altera privata conscientiae luctantis cum ira Dei. In hac absolutione necesse est intelligi, quod fide accipiatur remissio, non propter nostras virtutes. Ideo et hic inquit Dominus: Fides tua salvam te fecit. Nec nititur fides dilectione nostra, sed tantùm misericordia promissa propter Mediatorem. Nec existere dilectio potest, nisi sit apprehensa remissio. Huc pertinet dictum: Huic omnes Prophetae testi-

Digitized by Google

monium perhibent, salvos fieri per nomen eius, omnes, qui credunt in eum.

Altera est absolutio publica coram Ecclesia. In hac conspici necesse est ab aliis testimonia conversionis, ut hic Christus Pharisaeo ostendit, cur eam recipiat, quia extent testimonia conversionis.

Si cui haec solutio non placet, utatur altera: Usitatae sunt Synecdochae, Remittuntur ei multa, quia conversa est. Et tamen Synecdoche explicanda est. Cum multae sint partes conversionis, contritio, fides, dilectio, spes, bonum propositum, tamen sciendum est, dari remissionem, non propter dignitatem harum virtutum, sed propter Mediatorem. Haec declaratio sumitur ex Paulo dimicante de particula Gratis fide propter Mediatorem.

XVIII. Argumentum.

Vita aeterna nominatur merces,
Ergo est debita pro operibus.

Respondeo brevissime. Phrasis nota est, Mercedem dici non tantum compensationem debitam, sed fructum qui sequitur. Deinde verum est, vitam aeternam, etiamsi propter aliud datur, tamen etiam esse mercedem, quia compensat benefacta, ut patrimonium est merces officiorum filii, etiamsi accipitur propter aliam causam.

Considerandum et hoc est. Saepe utuntur Prophetae phrasi Legis, ubi tamen interpretatio ex Evangelio sumenda est. Ut, Reddet unicuique secundum opera sua, ubi tota conversio intelligitur, et tamen sciendum est, fide primum gratis reconciliationem accipi, postea placere Deo fidem et inchoatam obedientiam. Et pias mentes semper sonare decet dictum Iacob: Minor sum cunctis miserationibus tuis.

XIX. Argumentum.

Iacobi 2. Videtis igitur, quod ex operibus iustificatur homo, non fide tantum.

Respondeo. Manifestum est in Iacobo Fide tantum intelligi notitiam historiae, de qua notitia dicit: Daemones credunt et contremiscunt. Fatemur autem, neminem esse iustum sola illa notitia, sed Paulus loquitur de fide, quae est agnitio et fiducia misericordiae, quae pacem affert cordibus, ut inquit: Iustificati fide pacem habemus. Et discrimen in vera conversione intelligitur, in qua fides vincit veros pavores, et est motus Spiritus sancti, quo corda vivificantur, et accenditur vera invocatio, qua clamamus, Abba pater, ut dicitur in Zacharia: Effundam super domum David Spiritum gratiae et precum. Non igitur pugnat Iacobus cum Paulo, sed de alia re loquitur.

Deinde cum ait: Ex operibus iustificamur, phrasis intelligenda est. Non enim hic iustificari est reconciliari, sed postea habentes bona opera iustificantur, id est, approbantur, habentes iustitiam operum, quae in reconciliatis iam placent Deo.

XX. Argumentum.

Iustificare est ex iniusto iustum facere.
Iustus est habens iustitiam, id est, obedientiam integram, seu conformitatem cum Deo.
Ergo non sola Fide iustificamur.

Respondeo ad maiorem. Iustificare iuxta doctrinam Evangelii primum est ex reo non reum facere. Nam hoc agitur in veris doloribus, quaeritur remissio peccatorum et reconciliatio. De hac re dimicat conscientia. Ideo Actor. 10. dicitur: Huic omnes Prophetae testimonium perhibent, remissionem peccatorum accipere per nomen eius, omnes, qui credunt in eum. Sic clamat Propheta: Salvum me fac propter misericordiam tuam. Etsi autem verum est, in hac consolatione, cum fide eriguntur corda, et retrahuntur ex inferis, simul dato Spiritu sancto inchoari obedientiam, et habitare Deum in corde renato, tamen semper haec consolatio praeluceat, quod credens placeat propter Mediatorem. Ideo Iustificare primum hic significat ex reo non reum facere, et hanc relationem in verbo iustificare comprehendit Paulus, cum inquit: Iustificati fide pacem habemus. Et nititur fides obedientia Christi, non propria novitate. In infinitum enim anteferenda est Christi obedientia nostrae novitati, sicut Paulus inquit: Iustificati sanguine ipsius.

Quare necesse est retineri exclusivam, Sola fide, seu Gratis?

Propter quator causas. Primum ut tribuatur honos debitus Filio Dei, quod haec sola hostia sit

Digitized by Google

pretium pro nobis, iuxta dictum: Hic est agnus Dei, qui tollit peccata mundi.

Secundo, ut conscientiae habeant firmam consolationem, iuxta dictum Roma. 4. Ideo ex fide gratis, ut sit firma promissio. Si enim penderet remissio ex dignitate nostrorum operum, semper esset incerta, opprimerentur perterrefactae mentes desperatione.

Tertia causa est, ut conspiciatur discrimen Legis et Evangelii, quia particula Gratis fide propter Mediatorem, praecipue discernit Legem et Evangelium.

Quarta, ut invocatio fieri possit, quae impeditur conspectu nostrae infirmitatis. Ideo accedendum est ad Deum fiducia solius Mediatoris, iuxta dictum: Per hunc habemus accessum. Item Ephes. 3. In hoc habemus fiduciam et accessum in confidentia per fidem eius, etc.

DE BONIS OPERIBUS
quaestiones tres.

I. Quae opera docenda et facienda sint.
II. Quomodo placeant Deo.
III. An maneant in sanctis peccata in hac vita, et quae peccata.

De prima quaestione.

Quae opera docenda et facienda sunt?

Respondeo. Praecepta in decalogo recte intellecto, iuxta dictum Ezechielis 20. In praeceptis meis ambulate, et facite ea. Ideo enim Deus immensa bonitate etiam vocem Legis Moralis in Ecclesia semper inde usque ab Adam sonare voluit, ut arguat peccatum, et ostendat, quae opera et qui cultus Deo placeant, ut regantur corda verbo Dei in fide et operibus, iuxta dictum: Lucerna pedibus meis verbum tuum. Et in cap. 15. Numeri: Non sequantur cogitationes suas, et oculos meretricios, sed memores praeceptorum Domini faciant ea, et sint sancti Deo: Ego Dominus Deus vester, qui eduxi vos de terra Aegypti. Et cum Iohannes inquit: Peccatum est, quidquid contrarium est Legi, vult sciri, normam esse operum Legem Dei. Et statim addit: Qui facit peccatum, ex Diabolo est. 1. Corinth. 6. Scortatores, Idololatrae, adulteri' etc. regnum Dei non possidebunt.

Execrandi sunt igitur *ἀντίνομοι*, qui nolunt doceri Legem Moralem in Ecclesia, et fingunt omnes suos impetus esse motus Spiritus sancti, et nolunt gubernari Lege Dei. Haec deliramenta Antinomorum sunt horrendi furores diabolici, quales fuerunt olim similium sectarum multarum, adversus quos muniamus nos verbo Dei: In praeceptis meis ambulate. Item: Pater sanctifica eos in Veritate, sermo tuus est Veritas. Petamus etiam ardentibus votis, ut ipse Filius Dei gubernet nos, ne contagiis errorum polluamur, sicut precatur Propheta: Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam, et iustificationes tuas doce me.

Secunda quaestio.

Quomodo placent bona opera Deo?

Respondeo. Placent in conversis ad Deum hoc modo. Primum necesse est credere, quod persona sit reconciliata Deo propter Christum gratis, fide, non propter dignitatem nostram.

Secundo sciendum est, nos non satisfacere Legi, sed haerere in nobis multa interiora peccata, dubitationes et malas inclinationes, peccata ignorantiae et omissionis. Et deploranda est nostra immundicies, et repugnandum dubitationibus et affectibus.

Tertio sciendum est, tamen oportere in nobis esse inchoatam obedientiam iuxta praecepta Dei, et hanc Deo placere in reconciliatis propter Mediatorem, sicut dictum est, Offerte Deo hostias spirituales, placentes Deo propter Iesum Christum.

Tertia quaestio.

Manentne peccata in Sanctis in hac vita?

Respondeo. Sunt et manent peccata in renatis in hac vita, videlicet, non delicta contra conscientiam, sed interiora mala, multum caliginis et dubitationum, multae ignorantiae, omissiones, pravae inclinationes, et flammae malorum affectuum, qribus tamen repugnant sancti Spiritu, retinentes timorem Dei, fidem et invocationem, nec ruentes contra conscientiam, sed deplorantes nostram infirmitatem, ac petentes et credentes remissionem,

Digitized by Google

iuxta dictum: Si Spiritu mortificabitis actiones carnis, vivetis. Item: Nulla nunc condemnatio est his, qui in Christo Iesu ambulant.

Quae peccata non sunt in Sanctis? id est, propter quae illi, qui fuerunt renati, amittunt gratiam et Spiritum sanctum, et rursus fiunt rei aeternae poenae?

Responsio. Propter peccata contra conscientiam, et lapsus contra fundamentum, id est, contra articulos fidei, renati amittunt Spiritum sanctum, et fiunt rei aeternae poenae, et nisi rursus ad Deum convertantur, ruunt in aeternas poenas, ut Adam vere fuit reus aeternae irae propter lapsum. Et Paulus inquit 1. Corinth. 6. Scortatores, adulteri, homicidae etc. non possidebunt regnum Dei. Item Galatas 5. Manifesta sunt opera carnis, Adulterium, scortatio, idololatria etc., qui talia faciunt, regnum Dei non possidebunt. Et Matth. 12. expresse dictum est: Redit Spiritus nequam, etc. Et 2. Petri 2. Cum redeunt ad vomitum ut canes, fiunt eis postrema deteriora prioribus.

Aliqui autem rursus per poenitentiam redeunt ad Deum, ut Adam, Aaron, David, Manasse, et alii multi.

DE PECCATO BLASPHEMIAE.

Differuntne peccatum contra conscientiam, et Blasphemia?

Respondeo. Prorsus differunt. David habuit magna et tristia delicta contra conscientiam, et tamen non fuit Blasphemus. Nam peccatum contra conscientiam est genus, id est, violatio cuiuscunque mandati, quae fit a sciente et volente.

Sed singularis species est Blasphemia, quae est contra conscientiam oppugnare agnitam veritatem a Deo patefactam, vel perseverantia in Epicureo contemptu Dei, vel desperatio, aut anteferre peccatum meritis Filii Dei, contra dictum: Exuberat gratia supra delictum, sicut Cain inquit: Maius est peccatum meum, quam ut remitti possit. Non fuit autem Blasphemia in illis, qui redeunt ad poenitentiam, ut in Aaron, Manasse, Petro, Paulo.

Et nos regulam tenere debemus: Omne peccatum remitti agenti poenitentiam, et fide amplectenti promissionem Gratiae, promissae propter Filium Dei, iuxta iuramentum: Vivo ego, dicit Dominus, nolo mortem peccatoris, etc. Item: Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.

Quomodo differt doctrina de Iustificatione in Ecclesiis nostris, a Papistica doctrina?

Multipliciter differt. Sed tres praecipuae antitheses sint in conspectu.

I. Primum Papistae dicunt, oportere homines mereri remissionem peccatorum propriis operibus, et coram Deo iustos esse propriis operibus.

II. Secundo dicunt Papistae, cum nemo sciat, quando satis operum habeat, semper maneas in dubitatione, an sis in gratia.

III. Tertio dicunt Papistae: Homo potest in hac vita Legi Dei satisfacere, et impletione Legis divinae meretur vitam aeternam de condigno. Et quidem dicunt Monachi: homo non renatus Spiritu sancto, potest efficere dilectionem Dei, et mereri remissionem peccatorum.

Contra hos Ethnicos errores, qui delent lucem Evangelii de beneficiis Filii Dei, clare docent Ecclesiae nostrae:

I. Primum, neque mereri homines remissionem peccatorum propriis operibus, neque coram Deo iustos esse propriis operibus.

II. Secundo, Propter Filium Dei gratis homines in conversione accipere remissionem peccatorum, et reconciliationem, sola Fide, et sic homines certo iustos esse, id est, reconciliatos Deo propter Mediatorem fide. Nec manendum esse in dubitatione, sed fide vincendam esse dubitationem. Qui vero iubent manere in dubitatione, prorsus delent Evangelium de promissione Gratiae et de Fide, et tantum Ethnica somnia docent, et extinguunt lucem doctrinae de Filio Dei, et impellunt homines in desperationem, et aeternum exitium.

III. Tertio, certissimum est, in hac vita neminem habuisse neque habere integram Legis impletionem, nisi ipsum Mediatorem, Dominum nostrum Iesum Christum. Sed tunc erit integra Legis impletio, cum Deus erit omnia in beatis, id est, cum lucebit in eis Deus, ita ut non simul sint reliquiae peccati. Notae sunt enim sententiae Roma. 7. et octavo. Et dictum Psalmi: Non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

Digitized by Google

DE ECCLESIA.

Quid est Ecclesia?

Ecclesia visibilis in hac vita, est coetus visibilis amplectentium incorruptam Evangelii doctrinam, et recte utentium Sacramentis, in quo coetu Filius Dei efficax est, et voce Evangelii et Spiritu sancto multos regenerat ad vitam aeternam. Sunt tamen in eo coetu multi non sancti, sed tamen de doctrina consentientes.

Contra.

Articuli fidei non sunt visibiles.
Ecclesiam esse est articulus fidei.
Ergo Ecclesia non est visibilis.

Respondeo ad maiorem. Concedo, articulos fidei, scilicet propositiones, non esse visibiles, seu, ut est usitata phrasis, Complexum non est visibile, tamen subiecta in multis propositionibus visibilia esse necesse est. Ut, cum dico: Sol est creatura Dei. Nos sumus resurrecturi, propositiones fide accipiuntur, sed tamen subiecta sunt visibilia.

Sic cum dicitur: Ecclesia est populus Dei, in quo Deus vere colligit coetum, cui dat remissionem peccatorum, et iustitiam, ac salutem aeternam. Haec propositio est articulus fidei, et subiectum, id est, homines amplectentes Evangelium, sensu agnoscuntur, cum certa signa incurrant in oculos et aures, quae discernunt eos ab aliis hominibus.

Non igitur de Ecclesia loquimur, ut de Idea Platonica, sed monstramus Ecclesiam, iuxta dicta: Dic Ecclesiae. Hic necesse est intelligi visibilem Ecclesiam. Item: In omnem terram exivit sonus eorum, etc.

Quae sunt signa Ecclesiae propria?

Signa non fallacia simul haec tria sunt:

I. Consensus in doctrina Evangelii incorrupta, scilicet in fundamento.
II. Legitimus usus Sacramentorum.
III. Obedientia Ministerio debita iuxta Evangelium.

An necesse est, singulos homines salvandos fieri cives verae Ecclesiae?

Respondeo. Prorsus necesse est, singulos salvandos iunctos esse cum vera Ecclesia, fide, confessione, invocatione Dei, et voluntate servandae Ecclesiae, seu coniunctionis in Ecclesia, iuxta dicta:

1. Corinth. 1. Non sint inter vos schismata.
Ebraeos 10. Non deserentes congregationem vestram.
Galatas 1. Si quis aliud Evangelium docet, anathema sit.
Psalmo 26. Unum petii a Domino, hoc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitae meae.
Psalmo 83. Beati qui habitant in domo tua Domine.
Psalmo 91. Plantati in domo Domini, in atriis domus Dei nostri, florebunt, etc.
Romanos 8. Quos vocavit, hos et elegit, etc.

Quae res sunt necessariae ad unitatem Ecclesiae?

Consensus in fundamento, videlicet in doctrina Evangelii incorrupta, et in usu Sacramentorum legitimo, et obedientia debita Ministerio, iuxta Evangelium.

Testimonia manifesta sunt de doctrina 1. Corinth. 3. Fundamentum aliud nemo potest ponere, praeter id quod positum est, quod est Iesus Christus. Item Galat. 1. Si quis aliud Evangelium docet, anathema sit.

De obedientia, 1. Corinth. 1. Non sint inter vos schismata. Et Ebraeos 10. Non deserentes congregationem vestram. Item: Obedite his qui praesunt vobis, scilicet in his, quae sunt propria Ministerii iuxta Evangelium.

Sed similitudo rituum, qui sunt ab hominibus instituti, nequaquam necessaria est, ideo contra superstitionem multa testimonia tradita sunt. Romanos 14. Regnum Dei non est esca et potus, sed iustitia, pax et gaudium in Spiritu sancto. Nam qui in his servit Christo, placet Deo, et approbatus est hominibus. Item Colossenses 2. Nemo iudicet vos in cibo, potu, etc.

Digitized by Google

Quid nominatur Sacramentum in Ecclesia?

Sacramentum in Novo Testamento, ut Ecclesia loquitur, est ritus divinitus institutus, additus promissioni in Evangelio traditae, ut sit testimonium et pignus exhibitae et applicatae promissionis Gratiae. Ideo vetustas dixit: Sacramentum est signum Gratiae.

Quare additi sunt ritus promulgationi promissionis?

Multae causae sunt, sed maxime illustres sunt hae duae. Quia cum Deus colligat Ecclesiam edita promissione, et tantum illi fiant haeredes vitae aeternae, qui promissioni de Mediatore credunt, vult etiam illustri testimonio visibili omnibus hominibus ostendere promissionem, et in iis applicare, qui eam fide amplectuntur, id est, testificari quod promissio ad ipsos pertineat. Nam promissio generalis est. Fides autem et usus Sacramenti applicant eam ad singulos credentes. Ita primum Sacramenta sunt signa voluntatis Dei erga nos, videlicet commonefacientia nos de promissione, et applicantia, id est, testificantia quod promissio ad nos pertineat.

Altera causa est, quod cum velit Deus omnes salvandos inseri Ecclesiae, et adiungi ministerio Evangelii, sicut dictum est: Quos elegit, hos et vocavit, tradidit ritus manifeste discernentes Ecclesiam ab omnibus gentibus. Et ut agnosceretur Ecclesia, et ipsi ritus testimonia essent, qui ostenderent, velle Deum nos esse auditores vocis Evangelii, nec eos, qui non audiunt vocem Evangelii, nec fiunt cives huius coetus vocatorum, esse electos. Ita vult Deus Ecclesiam conspici oculis, et visibilem esse, ut cogitemus, ubi sit doctrina ipsius quaerenda?

Sunt igitur Sacramenta signa confirmantia fidem erga Deum, quia sunt testimonia applicationis, sicut Paulus nominat Circumcisionem σφραγίδα δικαιοσύνης, id est, sigillum iustitiae, quia testabatur, promissionem pertinere ad Abraham. Deinde sunt signa societatis Ecclesiae et confessionis.

Consideratis autem principalibus finibus, postea Allegoriae et significationes aliae addi possunt. Ut, Circumcisio fuit in illa arcana parte corporis, ut esset miranda admonitio de venturo semine. Ac simul multa significabat, videlicet ex posteris Abrahae venturum esse salutare semen, de quo antea dictum fuerat: Semen mulieris conteret caput serpentis. Significabat item Circumcisio, in hac generatione carnali nasci naturam hominum ream, immundam, et praecidendam, hoc est, morti addictam, sed propter promissum semen iuxta verbum Ecclesiam habituram esse novam et aeternam iustitiam et vitam.

Sic Baptismus principaliter significat, nos mergi in sanguinem Christi, et ablui a peccatis. Postea significat etiam, Ecclesiam mergi in afflictiones.

Coena Domini significat principaliter, nos esse membra Christi, et inseri eius corpori, et ablui nos ipsius sanguine. Est igitur testimonium et exhibitae promissionis Evangelii, et applicatae ad singulos. Deinde est commonefactio de gratiarum actione. Ideo nominatur εὐχαριστία, et sicut Cyprianus optime dicit, est commemoratio dati et accepti.

Est item nervus publicae congregationis. Item testimonium mutuae dilectionis et concordiae in eadem Ecclesia, sicut antiquitas foedera fecit societate ceremoniarum et mensae. Unde et nomen σπονδαὶ, id est, libationes, pro foederibus usurpabant. Item, Vetustas dixit: τοὺς ἄλας καὶ τὴν τράπεζαν μὴ παραβαίνειν. Ita in Ecclesia societas huius pulcherrimae communis manducationis intelligatur vinculum esse communis concordiae, quo copulati omnes unum simus in ipso Christo, et non distrahamus Ecclesiam furoribus opinionum, ambitionum et odiorum, Sed semper initio principales fines considerentur.

[DE BAPTISMO.]

Quid est Baptismus?

Est instituta a Filio Dei mersio in aquam, cum pronuntiatione verborum: Ego baptizo te in nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti, testificans, quia hoc testimonium divinitus institutum est, eum qui cum hac pronuntiatione verborum mergitur, reconciliari Deo propter Christum, et sanctificari Spiritu sancto ad vitam aeternam.

Quae est sententia verborum Baptismi?

Ego baptizo te in nomine Patris, Filii, et Spiritus sancti, id est, Ego minister hoc ritu testificor

Digitized by Google

in nomine, id est, mandato divino, Te, qui sic mergeris, recipi a vero Deo in gratiam, qui est aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi, et Filius, et Spiritus sanctus, et recipi te propter Filium, et sanctificari te Spiritu sancto.

Et comprehendenda est correlativa sententia: Ego testificor te recipi in nomen, id est, agnitionem et invocationem veri Dei, qui est Pater aeternus Domini nostri Iesu Christi, et Filius et Spiritus sanctus, et recipi te propter Filium redemptorem Ecclesiae, et sanctificari credentes Spiritu sancto, quem agnosces et invocabis, et palam vicissim testaris hoc Baptismo, te omnia commenticia numina execrari.

Suntne infantes baptizandi?

Respondeo. Infantes sunt baptizandi. Confirmatio haec est ex Evangelio sumpta.

Omnes salvandos oportet inseri Ecclesiae in hac vita, iuxta dictum: Quos elegit, hos et vocavit. Unde regula tradita est: Extra Ecclesiam non est salus.

Ad infantes pertinet promissio gratiae et salutis aeternae.

Sunt igitur baptizandi et inserendi Ecclesiae.

Minor manifesta est, quia Dominus inquit: Sinite parvulos ad me venire, quia talium est regnum coelorum. Item: Non est voluntas Patris mei, ut pereat unus de parvulis istis. Haec dicta manifeste affirmant, ad infantes pertinere promissionem gratiae et vitae aeternae. Et loquuntur de infantibus in Ecclesia.

Nec facienda est confusio Ethnicorum et Ecclesiae, quasi etiam inter blasphemos sint membra Ecclesiae, sed retinendae sunt sententiae: Quos elegit, hos et vocavit. Item: Ubi sunt duo aut tres congregati in nomine meo, in medio eorum sum. Et in Psalmo: Beati qui habitant in domo tua Domine. Item: Plantati in domo Domini, in atriis domus Dei nostri, florebunt.

Ad hos igitur infantes pertinet promissio, qui sunt in Ecclesia, hos recipit propter Mediatorem, cuius nomen super eos invocatum est, et in his Deus efficax est, et sanctificat eos Spiritu suo sancto, pro ipsorum captu, quia haeredes vitae aeternae sanctificari Spiritu sancto necesse est, iuxta dicta: Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, etc. Item, I. Corinth. 15. Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt, scilicet, sine regeneratione.

Grati igitur hoc beneficium Dei agnoscamus, quod vere in Ecclesia recipit infantes, et laetemur in coetu vocatorum electos esse, et sciamus voluntatem Dei esse, ut quam primum aetas doctrinae capax est, semina Evangelii eis instillentur, iuxta dictum Eph. 6. Educate pueros in disciplina et doctrina Domini.

Hic ad confirmationem adiungantur et testimonia primae Ecclesiae. Origenes expresse inquit in 6. capite ad Romanos: Ecclesia ab Apostolis accepit traditionem, etiam parvulis dare Baptismum. Sciebant enim illi, quibus arcana mysteriorum commendata fuerunt, quod sint in omnibus genuinae sordes peccati, quas per aquam et Spiritum sanctum aboleri oportet.

Sciamus autem, Baptismum non tantum esse foedus Infantium cum Deo, sed omnium adultorum, omni tempore, qui etiamsi lapsi sunt, tamen rursus ad Deum converturtur. Quia in conversione homo per fidem verissime et integre restituitur per Mediatorem in possessionem promissionis Gratiae et haereditatis vitae aeternae, iuxta dictum Matth. 18. Remittes septuagies septies.

Certo igitur sciant conversi, ipsis renovatum esse foedus Baptismi, et ad ipsos pertinere promissionem Baptismo additam: Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit. Et sicut aliis promissionibus, ita verbis de Baptismo dictis se vere confirment, sciant se receptos esse ab hoc vero Deo, qui est Pater Domini nostri Iesu Christi, et quidem propter Filium Mediatorem, et sanctificari se Spiritu sancto ad vitam acternam.

Sciant rursus Baptismum ipsis stipulationem esse bonae conscientiae erga Deum per resurrectionem Iesu Christi, qui est in dextra Dei, ut scriptum est in Epistola Petri, id est, sciant tunc mutuum foedus esse factum inter Deum et baptizatum. Deus recipit te propter Filium resuscitatum, et per eum, et propter eum delet tua peccata, et sanctificat te ad vitam aeternam. Tu vicissim agnoscis, hunc vere esse Deum, qui se in hoc Filio resuscitato patefecit, et hunc verum Deum invocas fiducia Filii. Ita fit stipulatio bonae conscientiae, et mutua obligatio, Dei et hominis baptizati, quae est rata et efficax propter Filium Dei resuscitatum, regnantem, et verissime colligentem Ecclesiam in genere humano per Evangelium. Eadem stipulatio et mutua obligatio rata est conver-

Digitized by Google

sis ad Deum, quia integre restituuntur in possessionem promissionis gratiae, et haereditatis vitae aeternae.

Recitatur vetus dictum: Post naufragium humanae naturae duas tabulas salutis hominibus datas esse, Baptismum et amissa prima tabula Poenitentiam. Hoc dictum apparet traditum esse contra Novatianos, qui negabant, lapsos post Baptismum rursus converti posse ad Deum. Et necesse fuit refutari Novatianos, sicut vox Filii Dei manifestissima refutatio est, cum inquit: Septuagies septies remittes. Sed tamen dictum vetus non absurde intelligatur, quia non sic amittitur prima tabula, ut non recuperetur, sed revera in totam arcam Noae recipiuntur conversi, id est, in possessionem integram promissionum Ecclesiae propter Mediatorem.

Hic etiam commonefaciendi sunt homines de omnibus furoribus Anabaptistarum, et tenenda regula: Ex fructibus ipsorum agnoscetis eos, id est, ex manifeste falsis dogmatibus, quae sunt testimonia non fallacia, unde sciri potest, eos fascinatos esse a Diabolo. Et sint in conspectu praecipui eorum errores, quos breviter recitabo.

ERRORES ANABAPTISTARUM.

Valde prodest extare veras historias certaminum Ecclesiae, ut rectis iudiciis omnium temporum confirmemur, et videamus, quales furores in impiis sectis significaverint eas a Diabolo ortas esse. Etsi autem non est una consentiens Anabaptistica, sed multiplex et monstrosa Chimaera, et alii magis, alii minus tetras opiniones habent, tamen omnium communes sunt furores, inde usque a Carpocrate, Marcione, Pepusianis et Manichaeis. Ac nisi historiae scriptae essent a Iustino Clemente, et Epiphanio, fide dignissimis, nemo nunc crederet, fuisse tales furores aetatis proximae Apostolis, quales nostra aetas vidit in Monasteriensi tragoedia. Sed sciamus, omnibus temporibus horribiliter Diabolos turbare Ecclesiam, et muniamus nos adversus Diabolorum insidias, vera cognitione doctrinae, precatione et iudiciis verae Ecclesiae, quae manifestos furores hominum fanaticorum refutavit.

Omnes fanatici, Carpocrates, Marcion, Pepusiani, Manichaei, damnaverunt Politicum ordinem vitae humanae, Magistratus, Iudicia, distinctiones dominiorum. Et aliqui damnaverunt prorsus coniugia. Aliqui contra docuerunt, Uxores debere communes esse, ut Carpocrates. Et horribilia exempla recitantur in historiis. Ita deleverunt secundam tabulam Decalogi.

Ratio autem iudicare potest, nequaquam ex Deo esse, docentes contraria mandatis Decalogi, quae etiam rationi nota sunt. Cum autem similia multa docuerint et doceant Anabaptistae nostra aetate, manifestum est, sectam ipsorum esse furorem Diabolicum. Itaque propter haec manifesta signa execrandi et fugiendi sunt, sicut scriptum est: Si quis aliud Evangelium docet, Anathema sit. Item: Si quis dicit blasphemiam contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, etc.

Refutationes autem horum errorum firmae et perspicuae notae sint omnibus, praesertim recte instituti saepe de eis admoneantur.

Errores contra primam tabulam sunt magis tetri, sed sunt obscuriores, et magna confusio est opinionum.

Aliqui blasphemias Serveti contra tres personas divinitatis circumferunt. Multi prorsus nihil dicunt de discrimine personarum, quid sit Filius, cur nominetur λόγος et imago aeterni Patris, quid sit Spiritus sanctus.

Omnes Anabaptistae fingunt, nullum esse peccatum Originis, et propterea negant, Infantes baptizandos esse.

Postea de Iustificatione alii velut Monachi fingunt, se iustos esse suis operibus, videlicet externa disciplina, patientia, torvitate, desertione civilis vitae, conturbatione distinctionis dominiorum et simili barbarie.

Alii Enthusiastici fingunt, se iustos esse afflatibus divinis, quos tamen non habent, sed imaginantur, afflatus esse suas speculationes, vel simulata suspiria. Et interdum accedunt Diaboli impulsiones, quibus velut attoniti seu τετυφωμένοι stupefiunt, et edunt inusitatas voces, sicut Anabaptistae in urbe Monasteriensi in mediis plateis cadentes, vociferati sunt, se rapi mirandis motibus.

Hi Enthusiastici seu fanatici deinde addunt hunc perniciosissimum errorem: Affirmant Deum non efficacem esse cogitatione verbi scripti, ut prorsus abducant homines a verbo Dei scripto.

Cum autem homines abducti sunt a verbo scripto, praecipue tria ingentia mala sequuntur:

I. Amissio certae doctrinae, Legis et articulorum Fidei.
II. Amissio consolationis.
III. Extinctio verae Fidei, seu exercitiorum Fidei.

Digitized by Google

Primùm amittitur doctrina, quia cum mens non regitur verbo scripto, homines fanatici fingunt opiniones, ut libet, contra Legem et articulos Fidei, sicut multi fecerunt in Adulteriis.

Secundo, in veris doloribus non sustentant se scripta promissione, et sic ruunt in desperationem.

Tertio, neque sciunt neque discunt, quid sit Fides, quia quaerunt afflatus, non sustentant se cogitatione scripti verbi, cum dictum sit: Fides ex auditu est, auditus per verbum Dei.

Constantissime igitur explodenda sunt deliria Stenckfeldii, et similium, qui abducunt homines a scripto verbo, et negant Deum efficacem esse cogitatione scripti verbi.

Semper autem in conspectu sint firma testimonia. Evangelium est potentia Dei, ad salutem omni credenti, Romanos 1. Item: Prope est verbum in ore tuo, et in corde tuo. Item: Fides ex auditu est, auditus per verbum Dei, etc.

Sciamus autem, Filium Dei λόγον adesse cogitationi verbi scripti, et per hanc immediate efficacem esse, iuxta dictum Iohannis 8. τὴν ἀρχὴν, ὅτι καὶ λαλῶ ὑμῖν. Ad Hebraeos 4. Vivus sermo Dei efficacior est gladio, et iudicat cogitationes, et non est abscondita creatura coram eo. Iohannis 14. Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et pater meus diliget eum, et veniemus ad eum, et mansionem apud eum faciemus. Et Proverbiorum 8. dicit Sapientia: Fui cum eo artifex, et delectationes meae cum filiis hominum. Antea vero dicit: Clamo in vertice civitatis. Ita iungit verbum vocale, et Filium Dei, qui immediate efficax est in ministerio Evangelii. Ideo regnum Christi est immediate ipsum esse efficacem in ministerio Evangelii, et eum colligere et servare Ecclesiam.

Qui igitur abducunt homines a verbo scripto, simul abducunt ab ipso Filio Dei, et sunt hostes regni Christi. Haec diligentissime consideranda sunt, et invitantur bonae mentes ad amorem et studium lectionis et cogitationis verbi scripti, et ad vera exercitia Fidei, cum cogitabunt, sic, et non aliter, efficacem esse Filium Dei, videlicet cogitatione verbi scripti.

Cum autem inquit Dominus: Ex fructibus ipsorum agnoscetis eos, vult in qualibet secta totum doctrinae corpus considerari. Ac si qua secta defendit insignes errores, manifeste pugnantes cum Lege divina et Evangelio, sciamus eam sectam agitari a Diabolis, et fugiendam esse.

Est autem horribilis error in secta Anabaptistica, quod tollit discrimen inter peccata, quae haerent in Sanctis, non contra conscientiam et inter lapsus contra conscientiam. Et fingit, ruentes contra conscientiam tamen esse iustos, et retinere Spiritum sanctum. Hic furor Antinomorum late vagatus est, etiam apud alios. Sed manifeste damnatur illustribus testimoniis divinis.

1. Timoth. 1. Milita bonam militiam, retinens fidem et bonam conscientiam.

Item 1. Corinth. 6. Scortatores, Adulteri, Homicidae, etc. non possidebunt regnum Dei.

Romanos 8. Si actiones carnis spiritu mortificabitis, vivetis.

Item de Aaron: Dominus voluit conterere eum.

DE POENITENTIA.

Etsi nomen POENITENTIA magis congruit ad contritionem, seu pavores et dolores, tamen Ecclesia sic nominat conversionem ad Deum, quae et dolores et consolationem continet, seu mortificationem et vivificationem, ut Paulus nominat. Et interdum narrationes Evangelicae sic loquuntur: Gaudium est Angelis de uno peccatore, poenitentiam agente.

Nec tamen λογομαχίας movemus, si quis aliter vult loqui, non pugnamus cum eo. Retinemus bono consilio vocabulum in Ecclesia notissimum, ut res citius intelligatur, et magis perspicua sit refutatio errorum et labyrinthorum, quibus Monachi multis seculis doctrinam de Poenitentia corruperunt.

Quid est Poenitentia seu conversio ad Deum?

POENITENTIA seu CONVERSIO ad Deum est contritio, id est, verus pavor et dolor cordis propter peccata nostra, et fide in Christum accipere remissionem peccatorum, reconciliationem, iustificationem et vivificationem, et inchoare novam obedientiam.

Quot sunt partes Poenitentiae?

Tres sunt: Contritio, Fides, et nova obedientia. Hanc partitionem docendi causa bono consilio sic tradidimus, et petimus eam sine calumniis intelligi.

Digitized by Google

Quid est Contritio?

Est vere expavescere agnitione irae Dei adversus peccata nostra, et dolere, quod Deum offendimus, iuxta haec dicta: Sicut Leo contrivit omnia ossa mea. Et Iesaiae 66. Ad quem respiciam, nisi ad contritum spiritu, et trementem sermones meos. Et Ieremias inquit: Postquam ostendisti mihi, percussi femur meum, id est, consternatus sum.

Qui sunt praecipui errores Papistarum de Contritione?

Duo sunt praecipui errores Papistarum de Contritione. Prior est quod dicunt: Oportere esse sufficientem Contritionem, cum nulla possit esse sufficiens. Et ubicunque crescunt dolores sine consolatione et fide, ruunt homines in aeternum exitium.

Alter error est manifesta contumelia contra Christum, quod fingunt, Contritionem mereri remissionem.

Estne Contritio necessaria?

Respondeo. Est necessaria aliqua Contritio, quia in iuramento dicitur: Vivo ego, non volo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Oratio copulativa est, et utrunque affirmat. Vult fieri conversionem, et promittit vivificationem. Significat autem in eo dicto Conversio non simulatum dolorem, et mutationem prioris propositi.

2. Corinthios 7. Contristati estis ad poenitentiam, et tristitia secundum Deum, poenitentiam ad salutem non poenitendam efficit.

Romanos 6. Vetus noster homo simul crucifixus est, ut aboleatur corpus peccati, ne serviamus peccato.

Item: Initium sapientiae, Timor Domini.

Supra citatum est dictum Iesaiae: Ad quem respiciam, nisi ad contritum spiritu, et trementem sermones meos.

Item: Scindite corda vestra.

Item: Deus ignis consumens est.

Deus variis calamitatibus hanc miseram naturam ideo oneravit, ut iram adversus peccatum agnoscamus, et perterrefacti confugiamus ad Mediatorem. Iesaiae 28. Vexatio dat intellectum. Psalmo 118. Bonum mihi quod humiliasti me, ut discerem iustificationes tuas.

Contra.

De ignoto non potest esse dolor.
Multa et magna peccata, quae tamen non novimus, remittuntur.
Ergo non est necessaria Contritio.

Respondeo ad maiorem: De ignoto non potest esse dolor, scilicet in specie. Deinde ad minorem respondeo: Multa et magna peccata, quae tamen non novimus, scilicet in specie, remittuntur, sicut scriptum est: Delicta quis intelligit? Sed in genere notum est, in hac depravata massa caliginem et dubitationes esse, et multas errantes flammas, ut sentimus. Ideo Propheta in Psalmo simul complectitur haec mala: Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea. Necesse est igitur, aliquem verum dolorem in nobis esse, in quo cum fide erigimur, accipimus remissionem peccatorum.

Nec disputandum est, an sit sufficiens dolor, quia non pendet remissio ex merito, aut magnitudine doloris, sed certissimum est, nullum esse sufficientem dolorem, et cum crescit dolor sine consolatione, homo ruit in aeternum exitium. Experimur autem omnes, in vera conversione luctam ingentem esse, et non sine magno certamine apprehendi consolationem fide, sicut inquit ille: Credo Domine, sed opem fer imbecillitati meae. Item: Spiritus interpellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. Item: Spiritus opitulatur infirmitati nostrae.

Quid interest inter timorem Servilem, et timorem Filialem?

Respondeo. Timor Servilis est pavor et sensus irae Dei, sine fide, id est, sine fiducia misericordiae accedente ad Deum, et sine consolatione, erigente corda in doloribus inferorum, ut pavor in Saule, Iuda et similibus, qui fit horribilis fremitus adversus Deum, et fugit Deum, de quo dicitur 1. Iohannis 4. Perfecta dilectio foras eiicit Timorem.

Timor Filialis est pavor et sensus irae Dei, sed cum Fide, id est, cum fiducia misericordiae, accedente

Digitized by Google

ad Deum, qua liberantur corda ex doloribus, et clamant at Deum, Abba pater, inter ipsos dolores, quos tamen vincit consolatio, sicut David in excellentibus doloribus tamen erigitur, ut cum inquit Psal. 41. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, sic desiderat anima mea ad te, Deus meus. Item: Quare tristis es anima mea, et quare conturbas me? Spera in eum, quoniam adhuc confitebor eum, Salutare vultus mei, et Deus meus.

Talis est Sanctorum contritio in hac tota vita. Et huc pertinet dictum: Timor Domini initium sapientiae. Alias descriptiones timoris Servilis et Filialis volens omitto, quas otiosi disputatores fingunt: Timorem filialem esse, qui non timet poenas. Sed sciamus, mixtos esse hos ingentes motus in sanctis, Timorem et sensum poenae, et Fidem accedentem ad Deum. Quia vult Deus sanctos aliquo modo intelligere iram adversus peccata, ut Ieremiae 13. dicitur: Postquam ostendisti mihi, percussi foemur meum, confusus sum et erubui, converte me et convertar. Item Iesaiae 28. Facit alienum opus, ut faciat proprium.

Contra.

In prima Epistola Iohannis capite 4. dicitur: Timor non est in dilectione, sed perfecta dilectio foras pellit timorem.

Ergo non est in Sanctis Timor.

Respondeo. Usitata interpretatio est dicti Iohannis: Timor non est in Dilectione, scilicet, Servilis. Recte sic dicitur. Sed haec non de otiosis speculationibus intelligantur, sed sciamus, Timorem servilem nominari fugam et fremitum adversus Deum, sine Fide, ut fugiunt Cain, Saul, Iudas. Cain inquit: Maius est peccatum meum, quam ut remittatur.

Hunc timorem inquit Iohannes eiici, scilicet, quia Fide corda eriguntur, ut, quanquam sunt in dolore, tamen eluctentur, et simul accedant ad Deum, sicut inquit Paulus: Gratia exuberat supra delictum. Et Psalmo 13. Dixi, confitebor adversum me iniustitiam meam Domino, et tu remittis mihi impietatem peccati mei.

Accedente autem Fide, Timor fit filialis, et simul accenditur Dilectio, quae fides affert pacem, qua cor acquiescit in Deo, iuxta dictum: Iustificati fide pacem habemus erga Deum. Et deinde dicitur: Dilectio Dei effusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, etc. Et tamen simul adhuc corda quatiuntur dubitationibus et magnis doloribus. Et semper repetenda est precatio: Credo Domine, sed opem fer imbecillitati meae. Item: Spiritus adiuvat infirmitatem nostram. Item: Interpellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. Interea simul dolor de peccato fit purior, et Timor fit ordinata reverentia erga Deum. Et nos loquimur de motibus, qui sensu percipiuntur in hac vita, in qua sensus irae Dei etiam in Sanctis affert tristem consternationem, sed ex qua eluctantur erecti voce Evangelii et Fide.

DE FIDE.

In conversione necesse est fieri mentionem, non solum horrendi doloris, qui nominatur Contritio, sed etiam consolationis, quia Deus inquit: Vivo ego, nolo mortem peccatoris, Sed ut convertatur, et vivat. Et manifestum est, Filium Dei missum esse, non ut oppressi ira Dei ruamus in aeternum exitium, sed ut reconciliati propter ipsum, et liberati ab ira Dei et aeternis poenis, rursus donemur iustitia et vita aeterna, et Deus palam se nobis communicet, et sit omnia in omnibus, sicut inquit Christus: Sic Deus dilexit mundum, ut Filium unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam aeternam. Ideo necesse est, Fidem poni alteram partem conversionis, sicut Paulus loquens de conversione nominat Mortificationem et Vivificationem.

Ac necessario taxamus Monachos, apud quos in doctrina de Poenitentia prorsus est silentium de consolatione et fide. Imo expresse iubent dubitare, an recipiamur in gratiam, et manere in hac dubitatione. Contra has perniciosissimas tenebras, ut magis conspici possit consolatio et doctrina de Fide, nobis usitatum est, numerare Fidem partem conversionis, quae certe complectitur Mortificationem et Vivificationem.

Si quis amans rixarum moverit λογομαχίας, non pugno: Sed sic loquimur, quia haec distributio est utilis commonefactio de Fide. Et certe veteres descriptiones non sunt sufficientes. Poenitentia est plangere praeterita delicta, et plangenda non facere. Hic enim non fit consolationis mentio.

Quod autem Gratis Fide propter Mediatorem accipiatur remissio peccatorum, et Iustificatio seu

Digitized by Google

Reconciliatio et Vivificatio, quae fit per Filium donato Spiritu sancto, et haereditas vitae aeternae, manifesta testimonia sunt:

Actorum 10. Huic omnes Prophetae testimonium perhibent, remissionem peccatorum accipere per nomen eius omnes, qui credunt in eum. Hic Petrus recitat testimonium divinae patefactionis, repetitum in universa Ecclesia, subinde missis Prophetis, quorum voci Deus etiam illustria testimonia addidit. Hunc consensum Catholicae Ecclesiae et tanquam perpetuam Synodum, citat Petrus, ut breviter summam doctrinae Propheticae ostendat, et discernat propriam Evangelii vocem ab omnibus impiis, Ethnicis et Pharisaicis opinionibus, et significet, vocem Evangelii non esse novam, sed omnibus temporibus in vera Ecclesia propagatam esse.

Adiungantur autem Petri dicto et alia testimonia saepe alibi repetita, videlicet in cap. 3. 4. et 5. ad Romanos propositio de Iustitia fidei, et confirmatio, ubi dicitur: Iustificati fide pacem habemus. Et ex Iesaia: Notitia servi mei iusti iustificabit multos, etc.

Est autem FIDES assentire omni verbo Dei nobis tradito, et in hoc promissioni gratiae, et est fiducia promissae misericordiae, qua cor propter Mediatorem, et per eum liberatur ex doloribus inferorum, et accedit ad Deum, et invocat eum, clamans Abba pater, et hac vera consolatione acquiescit per Filium, dato Spiritu sancto, ut dicitur Galatas 3. Ut promissionem Spiritus accipiamus per fidem: Et, Iustus fide sua vivet.

Ut autem haec vera Fides recte intelligatur, necesse est, semper in conspectu esse admonitionem Bernhardi, in qua dixit: Credere te oportet, Tibi remitti. Scit Diabolus, remitti aliquibus hominibus peccata, et multi homines, ut Saul et Iudas, credunt aliis remitti. Quare haec necessaria admonitio sit infixa mentibus nostris: Credas tibi ipsi remitti peccata. De hac fide loquitur Paulus Romanos 4. cum docet, promissionem fide accipi. Non accipiunt promissionem, qui credunt, eam aliis, non sibi, offerri, sicut in Epistola Iohannis scriptum est: Qui non credit in Filium, accusat eum mendacii.

Cum igitur recitas articulum Symboli: Credo remissionem peccatorum, intelligas non tantum aliis, sed Tibi quoque dari. De hac fide dicitur: Iustificati Fide pacem habemus. Nec alia consolatio quaerenda est, sed hac fide in Deo propter Mediatorem acquiescendum est. Sic accipitur Spiritus sanctus, iuxta dictum in Zacharia: Effundam super domum David Spiritum Gratiae et Precum. Quia tunc testificatur Spiritus sanctus in cordibus, quod simus in Gratia, quia in ea consolatione sentimus, nos eripi ex doloribus inferorum. Nec iam fugimus Deum, sed invocamus, et ad eum accedimus. Et tunc verissimum est, Filium Dei adesse, et efficacem esse in cordibus, et verbo ostendere Patris praesentiam et misericordiam, et dare Spiritum sanctum, sicut inquit: Nemo novit Patrem nisi Filius, et cui volet Filius revelare. Item: Ego sum vitis, vos palmites, etc.

Repetenda est etiam doctrina de exclusiva. In vero agone semper disputat mens de dignitate: Video me non esse dignum reconciliatione, non habere benefacta, qualia habuerunt Aaron, Petrus, David, quos Deus recepit, sentio multum in me dubitationum esse, et errantium cupiditatum. Haec tentatio quotidie omnes pios in invocatione languefacit, ut trepidi fugiant. Has trepidationes nominat Paulus peccata, quae per Legem existunt. Sed contra has tentationes erigamur voce Evangelii, de gratuita remissione propter Filium. Paulus inquit: Ideo ex fide Gratis, ut sit firma promissio, Roma. 4. Sic et supra dictum est de promissione, Sola fide iustificamur, id est, gratis propter Filium Dei, per Christum. Semper in conspectu sit vox Pauli: Gratia exuberat supra peccatum. Quantacunque sunt peccata, tamen certum est, Filium Dei potentiorem esse.

Quid nominatur Nova obedientia?

Necesse est in hac vita ante mortem corporalem fieri conversionem ad Deum, iuxta dictum Apoca. 2. Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam. Et ad Corinthios: Superinduemur, si tamen non nudi reperiemur. Cum igitur post contritionem remissio peccatorum Fide accepta est, sequatur nova obedientia, quae propriissime est, iuxta Pauli definitionem, Militare bonam militiam, id est, retinere Fidem, et bonam conscientiam. Talis cursus habet magna certamina, sed sciamus, adesse invocantibus Filium Dei, sicut inquit: Venite ad me omnes, qui laboratis, et ego reficiam vos. Item, Ego sum vitis, vos palmites. Item: Spiritus opem fert infirmitati nostrae. Item: Deus est, qui facit, ut velitis et perficiatis, ut aliqua ipsi grata fiant. Et in his certaminibus renati transformantur ad imaginem Dei, ut lux in mentibus fiat similis verbo Dei.

Digitized by Google

Quae fuit impia doctrina Novatianorum de Poenitentia?

In urbe Alexandria Meletius fuit, qui negavit, post Baptismum lapsis in manifesta scelera remitti peccata. Eundem errorem Novatus Romae sparsit. Et cum uterque magnos coetus superstitiosorum hominum haberet, applaudentium huic phanatico dogmati, magna dilaceratio Ecclesiarum facta est, et fuit diuturnum schisma. Et superbe nominarunt se illi hypocritae καθαρούς. Sed sit in conspectu refutatio.

Petrus post tristem lapsum receptus est a Christo. Item: Incestus apud Corinthios post poenitentiam receptus est a Paulo. Et adolescens educatus a Iohanne. Et Galatarum Ecclesiae in Apocalypsi revocantur ad poenitentiam. Et Petrus Episcopus Alexandrinus refutavit Meletium exemplis prioris Ecclesiae. Certissimum est igitur, lapsos iterum converti posse ad Deum, et cum redeunt ad poenitentiam, fide accipere remissionem peccatorum. Haec exempla ad dulcissimam regulam congruunt, Matthaei 18. Remittite septuagies septies, Ubi mentio fit numeri non exigui, ut cogitent omnes pii, non leves sordes haerere in omnibus hominibus, et multos lapsus accidere etiam praestantibus hominibus, sicut acciderunt Adam, Aaroni, Moisi, Davidi, Iosiae, Petro et aliis. Simus igitur memores dicti: Non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Et pie dictum est: Ante tuos oculos nil nisi culpa sumus. Sed sciamus conversionem necessariam esse, et non perseverandum esse in delictis contra conscientiam, sicut inquit Dominus: Nisi poenitentiam egeritis, omnes similiter peribitis. Quod ipsum dictum etiam refutat Novatianos, quia Christus hortatur Apostolos ad poenitentiam.

Quomodo numerant Papistae partes Poenitentiae?

Recensent et ipsi tres partes, Contritionem, Confessionem et Satisfactionem.

I.
De Contritione.

Contritio necessario recensetur, ut supra dictum est, quia necesse est, non perseverare in sceleribus contra conscientiam, sed dolere propter nostram immundiciem, et delicta actualia, iuxta dictum 2. Corinth. 7. Tristitia quae secundum Deum est, poenitentiam efficit ad salutem. Item: Sicut leo contrivit omnia ossa mea. Item: Ubi habitabit Dominus? In Spiritu contrito, et tremente sermones meos. Supra autem dictum est, Papistas addere duos errores praecipuos, videlicet, quod oporteat sufficientem esse contritionem, et quod mereatur remissionem. Hos perniciosos errores taxari necesse est.

II.
De Confessione.

Primum scias vocabulum Confessionis non uno modo usurpari in scriptis Propheticis et historiis Ecclesiae. In Psalmo 31. Dixi confitebor adversum me iniustitiam meam Domino, et tu remittis impietatem peccati mei.

Hic et saepe alibi confessio significat veram contritionem erga Deum, qua homo immediate coram Deo dolet, se habere peccata, et fide petit remissionem culpae, et mitigationem poenarum, sicut in Daniele dicitur: Tibi Domine iustitia, nobis autem confusio faciei. Item Micheae 7. Iram Domini portabo, quia peccavi ei. Haec confessio immediate ad Deum reipsa contritio est, et necessaria est.

Ad hanc accommodari potest dictum Chrysostomi, quod recte intelligatur: οὐδὲν οὕτως ἵλεων ποιεῖ τὸν θεὸν, ὥςπερ ἡ ἐξομολόγησις, nihil sic placatum facit Deum, sicut confessio.

Secunda significatio est, Confessio offensionis, et petitio reconciliationis apud homines offensos, ut dicit Iacobus: Confitemini mutuo peccata vestra, id est, Sanate inter vos offensiones, sicut Matth. 5. dicitur: Vade prius, et reconcilieris fratri tuo. Haec confessio apud offensos etiam est pars contritionis seu novae obedientiae, in talibus negotiis, quae non sunt occulta. Hae significationes in scriptis Propheticis et Apostolicis recte discernendae sunt a decreto Pontificio, quod praecipit confessionem, id est, enumerationem delictorum etiam arcanorum, faciendam administrantibus Sacramenta. De hac enumeratione quaeritur, qua occasione recepta sit, et paulatim cumulata, et an sit necessaria?

Unde est confessio, quae est enumeratio apud administrantes Sacramenta?

Respondeo. Hic ritus ortus est a spectaculis publicae poenitentiae, quam sic nominarunt. Nam

Digitized by Google

polluti sceleribus, quae passim nota erant, cum redituri ad Ecclesiam petebant se recipi, commemorabant sua delicta, ut, sicut tunc consuetudo erat, per aliquot dies starent in templo, cum signis reatus, et deinde publice reciperentur.

Hoc spectaculum nominabatur publica poenitentia, et pertinebat tantum ad pollutos sceleribus, quae passim nota erant, et nequaquam merebatur remissionem peccatorum, neque culpae neque poenae, sed commonefactio erat apud alios homines, ut essent diligentiores in cavendis lapsibus et cogitarent de magnitudine peccatorum, etc. Item, Exploratio erat, quae ostendebat, istos serio petere remissionem.

Estne enumeratio omnium aut aliquorum delictorum necessaria?

Respondeo. Nulla enumeratio delictorum necessaria est, quia manifestum est, nusquam extare praeceptum divinum de Enumeratione singulorum. Et enumeratio omnium est impossibllis, sicut scriptum est: Delicta quis intelligit? Sed petitio Absolutionis privatae retinenda est propter multas gravissimas causas. Nam vox Evangelii et multis et singulis, qui ad Deum convertuntur, et consolationem petunt, remissionem peccatorum annuntiat, iuxta dictum: Quorum remiseritis peccata, remittentur eis. Et nihil dubium est, Sacramenta vere esse applicationem generalis promissionis ad singulos, sicut Paulus inquit, Circumcisionem fuisse sigillum iustitiae, id est, commonefactionem de promissione, et testimonium applicationis.

Praeterea retento ritu privatae Absolutionis magis in Ecclesia conspicitur discrimen Legis et Evangelii, et ostenditur testimonium ipsis exemplis, quod in Evangelio mandatum traditum sit de remissione peccatorum, sicut Petrus Alexandrinus ritum publicum citavit contra Novatianos.

Contra.

Iudex non potest absolvere, nisi causa cognita.

Pastor est Iudex.

Ergo necesse est fieri cognitionem, ad quam necessaria est Enumeratio.

Respondeo. Nego minorem. Pastor enim est minister Evangelii, habens mandatum, ut Evangelium annuntiet, seu multis, seu singulis. Et haec absolutio fit ratione ministerii, et est consolatio coram Deo. Alia est absolutio in criminibus, quae nota sunt, quae fit ratione iurisdictionis, quae distinguenda est a principali ministerio, et recipit eum, qui fuerat reus publicorum criminum coram Ecclesia. Haec alibi copiosius declarantur.

III.
De Satisfactionibus.

Nomen Satisfactionis a spectaculo publicae poenitentiae sumptum est. Nam ut supra dixi, mos fuit in Ecclesia vetusta, pollutos atrocibus et manifestis sceleribus, cum se recipi petebant, collocare in loco certo templi spectandos in veste lugubri. Sicut nostro tempore interdum Anabaptistae deposito errore ita recepti sunt, ut aliquot diebus ante templum starent in conspectu populi, et signa suae poenitentiae ostenderent.

Hic mos nequaquam existimabatur mereri remissionem peccatorum, seu culpae seu poenae, sed erat spectaculum publicum, institutum ad alios commonefaciendos, ut cogitarent, similes lapsus vitandos esse. Erat etiam qualiscunque exploratio, an illi serio peterent se recipi, Fuit in omnibus rebus Vetustas severior, quam haec ultima et delira mundi aetas. Ideo excommunicati propter caedes, postea arcebantur a convictu aliorum hominum, et gerebant certa signa reatus, ut alii homines scirent, eorum consuetudinem vitandam esse.

Hic mos haud dubie a primis patribus acceptus est: Nam et apud Ethnicos, apud quos veteris disciplinae vestigia retenta sunt, eadem consuetudo mansit. Orestes interfecta matre gessit signa reatus; ut, ubicunque vagabatur, caeteri homines a convictu eius abstinerent. Haec signa postea in absolutione amota sunt. Sic et Adrastus apud Herodotum gessit signa reatus.

Talibus exemplis vetustas commonefacere alios homines voluit, ut magis abhorrerent a sceleribus.

Huius vetusti moris vestigium fuit spectaculum satisfactionum, ut nominabatur. Graeci nominaverunt επιτιμια, id est, castigationes. Sed postea superstitione creverunt ritus, et accesserunt stultae et impiae opiniones. Ac Monachi, quia fontes ignorabant, portentosas opiniones de Satisfactionibus finxerunt. Haec historica valde prodest omnibus notissima esse, facilius enim postea disputationes de Satisfactionibus diiudicari possunt. Primum autem refutatio haec tenenda est.

Digitized by Google

In furto restitutio rei alienae necessaria est, iuxta regulam: Peccatum non dimittitur, nisi ablatum restituatur. Et Paulus inquit: Qui furatus est, iam non furetur.
Restitutio autem est Satisfactio.
Ergo Satisfactiones sunt necessariae.

Respondeo. Nego minorem, quia restitutio non est Satisfactio illa, quae Canonica appellatur, quae est opus non debitum Deo, et de qua Monachi loquuntur, sed est opus debitum Deo, pertinens ad contritionem et Novam obedientiam. Quia qui sciens retinet rem alienam, retinet animum furandi. Necesse est autem non perseverare in sceleribus contra Conscientiam, iuxta dictum: Milita bonam militiam, retinens Fidem et bonam conscientiam.

Quid nominant Canonicam Satisfactionem?

Nominant opus indebitum, id est, non mandatum a Deo, quo fingunt compensari poenas aeternas seu purgatorii. In hoc deliramento magnum chaos est errorum, quod totum evidenter refutatur hoc uno dicto: Frustra colunt me mandatis hominum.

Estne distincta remissio culpae a remissione poenae aeternae?

Respondeo. Nequaquam distincta est. Ac remissio culpae prorsus eadem est, quae est remissio poenae aeternae, iuxta dictum: Iustificati fide pacem habemus. Item: Iustus fide sua vivet. Item: Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret pro mundo, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam aeternam. Nam aeterna poena est sensus irae Dei. Remissa autem culpa fit reconciliatio, et Filius Dei voce Evangelii consolatur cor, et retrahit ex doloribus inferorum, de quibus dicit Ezechias: Sicut Leo contrivit omnia ossa mea. Et sequitur: Tu autem eruisti animam meam, ne periret: Proiecisti post tergum tuum omnia peccata mea. Item Micheas: Proiiciam peccata vestra in profundum mare. Item: Effundam super domum David Spiritum gratiae et precum. Item totum caput octavum ad Romanos idem dicit.

Certissimum est igitur, semper simul fieri fide propter Filium Dei, et per eum remissionem culpae et poenae aeternae. Hoc scire ad consolationem necessarium est.

Estne distincta remissio culpae a remissione poenae temporalis in hac vita?

Respondeo. Est distincta. Ut: Adam, David, accipiunt remissionem culpae, et tamen simul subiiciuntur poenis in hac vita, quae tamen nequaquam sunt compensationes aut merita pro poena aeterna, ut insulse et impie finxerunt Monachi, sed habent prorsus alias causas. Et hic tota doctrina de causis humanarum calamitatum consideranda est, quae in sola Ecclesia divinitus patefacta est, et ignota est sapientiae humanae et Philosophiae.

Philosophi dicunt causam mortis et morborum esse Materiam. Deinde multarum calamitatum causas esse errores iudicii in mentibus hominum, inordinatos affectus, et voluntates non obtemperantes recto iudicio. Etsi autem verum est, has esse causas propinquas, tamen rursus quaeritur de Principali causa, unde sit in Materia, Mente et Voluntatibus tanta infirmitas et confusio? Haec principalis causa primis parentibus statim nota fuit. Postea vero Deus semper in Ecclesia doctrinam de ea causa repeti voluit. Sunt autem hae causae.

Prima communis toti generi humano. Propter peccatum primorum parentum, et peccatum nobiscum nascens, omnes homines sunt subiecti morti, tyrannidi Diaboli, et communibus calamitatibus, iuxta dicta, Genesis 3. et Rom. 5. Per peccatum mors. Item Ephes. 2. ait Paulus, Diabolum efficacem esse in impiis, ut horribilis historia totius mundi ostendit, caedes facta a Cain, et deinceps idolomaniae, bella et incestae libidines.

Deinde de Ecclesia hae causae sunt.

I. Prima communis, propter peccatum nobiscum nascens.

II. Secunda. Quia Diabolus praecipue insidiatur Ecclesiae, iuxta dictum: Inimicitias ponam inter semen Mulieris, et Serpentem. Item: Diabolus circuit tanquam Leo rugiens. Et in Iob est: Diabolus est inter filios Dei, etc.

III. Tertia. Quia Deus praecipue in Ecclesia vult intelligi iram suam adversus peccata, et crescere poenitentiam, lucem Fidei, et Invocationem, et reprimi pravas inclinationes, iuxta dictum: Bonum mihi quod humiliasti me, ut discerem iustificationes tuas. Item: Cum iudicamur, a Domino corripimur, ne cum hoc mundo damnemur. Esaiae 26. Angustia clamoris disciplina eis est.

IIII. Quarta. Multi in Ecclesia habent etiam actualia delicta, quae puniuntur singularibus poenis,

Digitized by Google

quae interdum sunt προκαταρκτικαί, ut totae Gentes puniantur, ut, Davidis adulterium, stuprum in Benlamin, idololatria Aaronis, Manasse, et aliorum. De his dicitur: Iram Domini portabo, quia peccavi ei: Et tamen cum sedebo in tenebris, Dominus erit lux mea. Item: Cum iudicamur, a Domino corripimur, ne cum hoc Mundo damnemur.

V. Quinta. Vult Deus praecipua membra Ecclesiae conspici insigniter conformia imaginis filii Dei, et eorum neces testimonia esse de doctrina, et de futuro iudicio. Ut quia sinit interfici Paulum a Nerone, significat restare aliud iudicium.

VI. Sexta. Sinit Deus accidere sanctis inextricabilia humano consilio, ut ostendat praesentiam suam in Ecclesia. Numeri 14. Ut sciant, quod sis in populo isto. 1. Reg. 14. Ut sciat omnis terra, quod sit Deus in Israël. Et Ieremias inquit: Misericordiae Domini, quod non consumpti sumus, etc.

Has causas in conspectu habere necesse est, ad discernendam doctrinam Philosophicam, item superstitiones, et doctrinam Ecclesiae, et ad confirmandam fidem, obedientiam in calamitatibus, spem, invocationem, petitionem et expectationem liberationis aut mitigationis, sicut re ipsa differunt ab exercitiis Ethnicis castigationes Ecclesiae, de quibus dicitur: Non accendam totam iram meam. Item in Abacuc: In ira misericordiae recordabitur. Item: Non faciam furorem irae meae. Item: Domine ne in furore tuo arguas me. Item: Libera me de sanguinibus Deus Deus salutis meae. Item: Castigans castigavit me, et morti non tradidit me: Non moriar, sed vivam, et praedicabo opera Domini. Item: Convertimini ad me, et ego convertar ad vos. Invoca me in die tribulationis, et eripiam te, et glorificabis me. Item: Si iudicaremus nos ipsos, non iudicaremur a Domino, etc.

Hae causae calamitatum considerandae sunt, et simul conferendae consolationes, et accendendae sunt mentes, ut crescant Poenitentia, Fides, Spes, Invocatio, et caeterae virtutes.

Hae calamitates communes aut singulares, quibus Deus nos castigat, nequaquam sunt satisfactiones, id est, merita remissionis culpae aut poenae aeternae, aut Purgatorii, sed habent alias causas, videlicet, aut ut sint Exercitia, ut carcer Ioseph, ut in tertia causa supra dictum est, aut ut sint τιμωρίαι, ut poena Davidis, ut in quarta causa diximus, quia vult Deus conspici exempla iustitiae suae in poenis homicidarum, etiamsi convertuntur ad Deum. Aut sint μαρτύρια, ut Prophetarum supplicia, Abel, Iohannis Baptistae, Esaiae et aliorum.

Argumentum.

Davidi post remissionem culpae imposita est poena.

Ergo Satisfactiones ad remissionem culpae accedere debent.

Respondeo. Nego consequentiam, quia aliud est poena temporalis divinitus imposita, aliud satisfactio, Et longe aliud Satisfactio ab hominibus excogitata. Etsi autem saepe sequuntur poenae temporales atrocia delicta, quia vult Deus intelligi, se esse, et iustum esse, et vindicem, ac destruere non congruentes ad suam iustitiam, Tamen has ipsas mitigat agentibus poenitentiam, nec punit omnia delicta talibus poenis temporalibus. Ideo inquit: Non accendam totam iram meam, etc.

Praeterea hae poenae temporales divinitus impositae non tolluntur potestate Clavium, ideo nihil huc pertinent commenticiae Satisfactiones, quae nominantur canonicae. Ac ut discrimina afflictionum melius intelligi possint, genera distinguantur iuxta causas finales. Sunt autem haec quatuor genera.

I. Omnes afflictiones aut sunt τιμωρίαι, id est, poenae, ut poena Davidis, id est, destructio propter scelus.

II. Aut sunt δοκιμασίαι, ut carcer Ioseph, quia Ioseph non meruit peccato aliquo actuali, ut ita male tractetur.

III. Aut sunt μαρτύρια, ut supplicia Abel, Baptistae, Ieremiae, Esaiae et aliorum, sunt testimonia de doctrina.

IIII. Aut λύτρον, ut solius Christi meritum.

Aliud Argumentum.

Si nos iudicaremus, non iudicaremur a Domino, 1. Corinth. 11.

Satisfactione nos iudicamus, id est, punimus.

Ergo non iudicamur a Domino, id est, Deus tollit poenas propter nostram Satisfactionem.

Respondeo. Nego minorem, quia satisfactione Canonica, ut vocant, non iudicamus nos, sed vera

Digitized by Google

conversione, iuxta dictum: Frustra colunt me mandatis hominum. Paulus vocat iudicare totam conversionem, non externas et simulatas tragoedias, ab hominibus excogitatas. Nec poenae aeternae, nec poenae corporales tolluntur per opus impii militis, cum iter facit Cataphractus ad sanctum Iacobum, sed cumulantur peccata idolorum cultu, sicut ex opinione Papistica de Satisfactionibus magna scelera et tetri errores orti sunt, quod ostendunt ipsi Canones de Satisfactionibus, et multa exempla meminimus.

Errores etiam isti a Spectris confirmati sunt. Ego amitam habui, quae cum, mortuo marito, vicina partui moesta sederet ad focum vesperi, duo ingressi sunt domum, quorum alter habebat mariti speciem, et sese esse maritum mulieris mortuum dicebat. Alter longus Franciscani Monachi speciem habebat. Et cum ad focum accessisset is, qui induerat mariti speciem, salutat uxorem moestam, iubet eam esse sine metu, quia venerit mandata quaedam ei daturus, et illum longum Monachum iubet tantisper ingredi in hypocaustum. Deinde colloquens petit, ut Sacrificulos conducat, qui Missas celebrent. Discessurus petit, ut sibi dextram porrigat. Cum vero perterrefacta cunctaretur, et ipse promitteret, non fore ut laederetur, dat dextram, quae etiamsi non est laesa, tamen ita usta est, ut semper atra manserit. Postea revocat illum longum Franciscanum, et discedentes mox evanescunt. Tales historiae multae non leguntur tantum, sed etiam hominibus fide dignis notae sunt.

Necesse est igitur errores de Satisfactionibus taxari, et restituenda est dicto Paulino nativa sententia dulcissima. Hoc enim docet, mitigari poenas etiam in hac vita, his qui convertuntur, ut, Davidi, Manassae, Ninivitis mitigantur poenae post conversionem. Sicut et in Zacharia dicitur: Convertimini ad me, et convertar ad vos. Et Esaiae 33. dicitur: Panis ei dabitur: Regem in decore suo videbit. Et Esaiae 58. Frange esurienti panem tuum, et eris velut hortus irriguus. Ad has sententias congruit Pauli dictum: Si nos iudicaremus, non iudicaremur a Domino. Et loquitur de vera conversione. Et consolationis causa saepe cogitandum est, ut sciamus, Deum poenas corporales mitigare iis, qui ad ipsum convertuntur.

DE COENA DOMINI.

Quid est Coena Domini?

Est communicatio corporis et sanguinis Domini nostri Iesu Christi, sicut in verbis Evangelii instituta est, in qua sumptione Filius Dei vere et substantialiter adest, et testatur se applicare credentibus sua beneficia, et se assumpsisse humanam naturam propter nos, ut nos quoque sibi insertos Fide membra sua faciat, et nos ablutos esse sanguine suo. Simul etiam testatur, se velle in credentibus deinceps esse, et se, cum sit λόγος aeterni Patris, docere, vivificare et regere credentes, sicut inquit Iohannis 15. Manete in me, et ego in vobis: Qui manet in me, et ego in eo, id est, qui fide retinet Evangelium, in eo vere adest Filius Dei.

Quis est fructus Sumptionis?

Usitate respondetur, quod sumptio fiat ad confirmandam Fidem, videlicet, ut applicentur credenti beneficia Christi, sicut supra dictum est, Sacramenta esse testimonia applicationis, quod necesse est intelligi, non ut Papistae loquuntur, ex opere operato, id est, sine bono motu utentis in adultis, sed cum Fide accipiunt. Sic enim et non aliter colligit aeternam Ecclesiam Filius Dei, voce Evangelii, et usu Sacramentorum, sicut dicitur: Fides ex auditu est, auditus per verbum Dei. Trahit igitur voce Evangelii, et vult nos assentiri. Eodem modo de Sacramentis dicitur, sicut Augustinus confert Verbum et Sacramenta, cum dicit, Sacramentum esse verbum visibile.

Est igitur hic primus fructus, hoc testimonio confirmare Fidem, et statuere, quod hoc tanquam pignore seu sigillo Filius Dei se tibi applicare sua beneficia testetur, sicut et Paulus Circumcisionem appellat Sigillum Iustitiae, id est, testimonium confirmans nos. Postea haec applicatio magis declaretur. Ita fit applicatio beneficiorum, ut credens inseratur Christo, et fiat eius membrum, et testimonium habeat, quod Filius Dei assumpserit humanam naturam propter NOS, ut nos sibi insertos tanquam surculos servet, cum totum genus humanum funditus periturum fuisset, nisi ipse massam nostram assumpsisset, et nos sibi insereret. Sic igitur prodest sumptio, et fit dulcissima, cum hos fructus cogitamus.

I. Primum, cum Fides in conversione intuetur Filium Dei, testificantem, se tibi applicare remissionem. Deinde testificantem, se ideo assumpsisse humanam naturam, ut sustentet nos, colligat aeternam Ecclesiam, vivificet eam, et semper sit in credentibus Filius Dei λόγος cum voce Evangelii, gestet et gubernet eos.

II. Secundo accedat Gratiarum actio pro filii missione, pro assumptione humanae naturae, pro ipsius passione, pro redemptione, pro donatione

Digitized by Google

Evangelii, pro vivificatione, quae fit per ipsum et Spiritum sanctum, pro restitutione vitae aeternae, pro collectione Ecclesiae, denique pro omnibus beneficiis. Utrunque complectitur Dominus, videlicet, confirmationem Fidei, et Gratiarum actionem, cum inquit: Hoc facite in mei recordationem. Quia recordatio non simulata, est in vera conversione petere et credere remissionem propter Mediatorem, et hac fide erigi et vivificari per eum, et deinde vere gratias agere. Ideo vetustas usa est nomine *εὐχαριστίας*.

III. Tertio simul cogitandum est, verissime Deum velle hanc sumptionem in publico congressu fieri, ut sit nervus honestae congregationis, quia Deus semper voluit Ecclesiam esse visibilem coetum, habere honestos congressus publicos, in quibus sonet vox Evangelii de Filio Dei, sicut scriptum est: In omnem terram exivit sonus eorum.

Non vult Deus, suam doctrinam similem esse arcanis mysteriis Eleusiniis. Sed vult in toto genere humano exaudiri et agnosci Filium. Ideo et ipse miranda potentia servat et servabit honestos Ecclesiae congressus, et vult singulos adiuvare horum publicorum congressuum conservationem, ut Ministerium docendi conservetur.

Ibi vult Deus communem precationem et gratiarum actionem fieri, ibi vult ostendi confessionem, quod genus doctrinae singuli amplectantur. Ibi vult etiam membra Ecclesiae inter se simul facere officia mutuae dilectionis, et ostendere se esse unum in Christo, et consentientia unius Christi membra. Sicut Paulus inquit: Unus est panis, unum corpus multi sumus. Ac semper vetustas foedera confirmavit societate sacrorum: Ideo *σπονδαὶ* significant foedera, cum *σπονδὴ* proprie sit libatio, a *σπίω*, quod est a *πίνω*.

Hae tres gravissimae causae semper in Synaxi cogitandae sunt, quae quidem pias mentes et conservationem publici Ministerii, et ad sumptionem invitant.

Quid differunt Sacramentum et Sacrificium?

Semper hoc in conspectu sit in Ecclesia, Sacramenta non tantum esse signa professionis externae, ut Toga discernebat Romanum ab aliis hominibus: Sed esse signa voluntatis Dei erga nos, et quidem in Novo Testamento esse testimonia gratiae, addita promissioni, id est, testari quod Deus propter Filium credentes recipiat, et applicet eis promissionem.

Etsi autem multi tantum iudicant politico more, hos ritus esse signa professionis, instituta ut discernant homines: Tamen sciamus, hunc non esse principalem finem Sacramentorum, quanquam hic finis etiam postea accedit, ut, Circumcisio primum significabat promissionem de venturo semine, et de Gratia. Postea etiam erat signum discernens Israëlitas a Gentibus.

Deinde Sacramenta etiam a Sacrificiis discernenda sunt. Sacramenta sunt ritus divinitus instituti, in quibus Deus affirmat, se nobis aliquid dare, id est, testatur credentes recipi a se, et eis applicari promissionem, ut de Circumcisione dicit: Ego ero Deus eorum.

Sed Sacrificia nominantur opera quaecunque a Deo praecepta, quae nos reddimus Deo, ut ostendamus, nos agnoscere, hunc vere esse Deum, quem sic colimus, et velle eum coli, sicut docet. Ut, Israëlitarum confessio contra Nabuchodonosor, et constantia in supplicio est Sacrificium, id est, est res quae offertur Deo, qua tribuunt ei debitum honorem, id est, ostendunt, hunc esse Deum, quem sic colunt, et non alios, et velle eum coli, sicut docet. Sic castitas Ioseph est Sacrificium, id est, opus quod Ioseph Deo reddit, et testatur hac obedientia, se sentire, hunc vere esse Deum, quem sic colit, et velle eum hac obedientia coli.

Est igitur Sacrificium opus a Deo mandatum, factum in agnitione Mediatoris et fide, ad hunc finem, ut Deo praestetur honos, id est, ut eo opere testemur, hunc vere esse Deum, et velle eum sic coli. Hac distinctione considerata, postea facilius intelligi potest disputatio de Oblatione, seu de Sacrificio:

Utile est et alteram distinctionem considerare. Osiander fecit tres species Sacrificiorum:

I. *Τυπικά.*
II. *Ἱλαστικόν.*
III. *Δίδακτρον.*

Ἱλαστικόν est unicum CHRISTI Sacrificium, quo Christus se offert aeterno Patri, et derivat in sese iram, et meretur nobis sua obedientia reconciliationem.

Τυπικὰ nominat omnia Levitica. Et in his erant *δίδακτρα*, quatenus inde alebantur Levitae, et eorum familiae. Sed addo meam distinctionem. Unicum sacrificium est *ἱλαστικόν*, scilicet, tota Christi obedientia. Aliorum omnium piorum sacri-

Digitized by Google

ficia sunt εὐχαριστικά. Et haec aut sunt τυπικὰ, aut sunt moralia.

De vocabulis publici ritus Coenae Domini.

Prima appellatio est, Coena Domini, 1. Corinth. 11. qua appellatione ritus simplicissime appellatur.

II. Postea in Graeca Ecclesia nomen usurpatum est usque ad haec tempora λειτουργία, quod significat simpliciter administrationem publici boni, ut si quis dicat, instrui et apparari navim λειτουργίαν. Est enim a λήϊτον, id est, bellando partum, non a λιτή, id est, precatio. Non est igitur sacrificii nomen, sed ministerii, in quo unus multis servit, exhibens Sacramentum. Notissima est enim appellatio λειτουργία de oneribus publicis, ut sciunt omnes mediocriter docti in Graeca lingua.

III. Tertia appellatio est σύναξις, a congregatione, quia Deus vult publicos esse Ecclesiae congressus honestos, et eos immensa bonitate servat, et hanc ceremoniam vult esse nervum publicae congregationis.

IIII. Quarta appellatio εὐχαριστία est Gratiarum actio, quia verissimum est, Filium Dei in illa Coena primum velle Fide accipi beneficia sua. Deinde et gratias agi pro tota redemptione, et collectione Ecclesiae.

V. Quinta appellatio est ἀγάπη, sive quia olim simul afferebantur ad Coenam Domini panes et aliae res distribuendae pauperibus: sive quia iudicabant esse foedus mutuae dilectionis. Quod etsi verum est, tamen alius est prior et principalis finis, scilicet, Testimonium seu pignus esse voluntatis Dei erga nos.

Romani usi sunt nomine MISSA, nec scitur, an id nomen ab Hebraeis sumptum sit, an vero Latinam originem habeat. In Deuteronomio capite 16. legitur vocabulum Missa pro contributione, quia in feriis, ut iam dixi, multa afferebantur distribuenda pauperibus.

Alii dicunt Latinum esse Missam pro remissione peccatorum, sicut et Cyprianus utitur vocabulo Remissa pro Remissione, quia ibi annuntiatur Remissio peccatorum omnibus conversis qui ad Coenam Domini admissi sunt. Fuerunt igitur tanquam verba absolutionis: λάοις ἄφεσις ἔσιω, populis sit remissio, id est, sit vobis remissio, qui accessistis ad communionem. Quod Latini imitati sunt: ITE MISSA EST, id est, remissio peccatorum vobis certo annuntiata est. In his vocabulis publice usitatis nullum est, quod oblationem aut sacrificium proprie significet.

Quare necesse est MISSAM Papistarum taxari?

Quia omnis Idololatria est taxanda, fugienda et abolenda. Idololatricum est autem, quod dicunt Papistae, Sacrificulos sua oblatione et Missa mereri remissionem peccatorum facienti et aliis. Et quidem cumulant errores, cum addunt, eam oblationem mereri ex opere operato, ut ipsi loquuntur. Quae opinio palam Ethnica est. Necesse est igitur Papisticam MISSAM taxari, vitari et aboleri.

Minor probatur, Quia ad Hebraeos expresse scriptum est: Unico Sacrificio consummavit Sanctos. Praeterea nullum opus externum in Novo Testamento placet, ut illi loquuntur, ex opere operato, Quia scriptum est: Veri adoratores adorabunt Patrem in Spiritu et veritate.

Alia ratio.

Tenenda est regula: Nihil habet rationem Sacramenti extra usum qui institutus est a Deo. Oblatio non instituta est in verbis Evangelii, sed sumptio. Igitur non est facienda oblatio.

Contra.

Universalis Ecclesia non errat.
Graeca et Latina Ecclesia faciunt mentionem oblationis.
Ergo est aliqua oblatio.

Respondeo. Vetus Ecclesia Graeca loquitur de oblatione gratiarum actionis, non de merito, seu propitiatione pro peccatis, quia expresse dicit: Offerimus pro Patribus, Prophetis et Apostolis, videlicet Gratiarum actionem, sicut verum est, semper in Coena Domini haec facienda esse ordine, publice et privatim.

I. Proponendam esse doctrinam de beneficiis Christi, de Poenitentia et Fide.

II. Secundo, Faciendam esse invocationem.

III. Tertio, Sumptionem, qua Fides confirmetur

Digitized by Google

in conversis, qui statuant, vere sibi applicari beneficia Mediatoris. Et in eo exercitio fidei sumptio habet rationem Sacramenti, quia accipit beneficia Dei.

IIII. Quarto accedat gratiarum actio publice et privatim de toto beneficio redemptionis et collectionis Ecclesiae, et de aliis beneficiis, Spiritualibus et corporalibus. Ideo vetustas usa est nomine εὐχαριστίας. Sed prius intelligenda est ratio Sacramenti.

DE INVOCATIONE, PRECATIONE, ET GRATIARUM ACTIONE.

Quid est cultus Dei?

Respondeo. Est opus a Deo mandatum, factum in Fide, id est, vera agnitione et fiducia Mediatoris, quod refertur ad hunc finem, ut Deo tribuatur honos, id est, ut testemur, hunc vere esse Deum, quem sic colimus, et eum sic velle coli. Sit igitur regula cultuum Decalogus recte intellectus, iuxta dictum Ezechiel. 20. In praeceptis meis ambulate, non in praeceptis patrum. Et in prima tabula praecipue de Invocatione praecipitur, iuxta dictum: Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies.

Quid est Invocatio seu Adoratio?

Est aut petere a Deo propter Mediatorem bona necessaria, aut pro beneficiis Deo aut Mediatori gratias agere. Quod vero aliqui tertium genus adiungunt, celebrare laudes Dei, id spargitur in illa duo genera, aut certe est doctrina ostendens quid et qualis sit. Quod si quis vult esse tertium genus, non repugno.

Quomodo facienda est Invocatio seu Petitio?

Satis intelligi potest, alium motum in corde esse, petentem ut nobis aliquid detur: alium, laetari accepto beneficio. Primum igitur discatur, quomodo facienda sit petitio. Ac turpis negligentia est, cum de caeteris virtutibus tam multa et scripta, et disputata sint, de vera precatione, quae est summa virtus, minus cogitari. Necessaria est autem praecipue sex rerum consideratio.

I. Primo cogitandum est, Quid et quem Deum, ubi patefactum invoces, ut discernas tuam Invocationem ab Ethnica. Ideo Iohannis 4. scriptum est: Vos adoratis quod nescitis. Nos adoramus quod scimus.

Vult Deus nos intelligere in precatione, quid agamus, et quid invocemus. Vult se verum Deum a commenticiis numinibus discerni. Ideo dictum est: Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies. Vult non vagari cogitationes nostras, ut vagatur Hecuba apud Euripidem: O Iupiter, quidquid es, sive hoc coelum, sive mens, quae vehitur in coelo.

Ac semper Deus illustre testimonium proposuit, quo voluit agnosci et discerni, sicut in Decalogo nominat Eductionem ex Aegypto. Et antea dicunt Patres: Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Iacob, id est, te verum Deum invoco, qui te patefecisti Abrahae, et ei promissionem tradidisti. Ac testimonia omnia referantur ad Filium.

Sit igitur directa mens ad hunc verum Deum, qui se patefecit misso Filio Domino nostro Iesu Christo, crucifixo et resuscitato. Et quidem nominentur personae initio precationis, et cogitetur, quae cuiusque sit proprietas, ut discernatur Deus ab omnibus creatúris, et discernatur invocatio vera ab Ethnica invocatione.

FORMA PRECATIONIS.

Omnipotens aeterne et vere Deus, aeterne Pater Domini nostri Iesu Christi, qui te patefecisti immensa bonitate, et clamasti de Filio tuo, Domino nostro Iesu Christo: Hunc audite, creator coeli et terrae, et Ecclesiae Angelicae et Humanae, una cum Filio tuo coaeterno, Domino nostro Iesu Christo, crucifixo pro nobis et resuscitato, qui est imago tua, et λόγος ad Ecclesiam missus: Et cum Spiritu sancto tuo, sapiens, verax, bona, iuste, iudex, misericors, caste et liberrime, qui dixisti: Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Item: Invoca me in die tribulationis, eripiam te, et glorificabis me. Item: Effundam super domum David Spiritum gratiae et precum, confiteor tibi, me miserrimum peccatorem horribiliter peccasse, et doleo toto corde quod offendi te, Miserere mei, et exaudi me, et iustifica me, per et propter Filium tuum, Dominum nostrum Iesum Christum, crucifixum pro nobis, et re-

Digitized by Google

suscitatum, λόγον καὶ εἰκόνα σου ἀΐδιον, quem voluisti pro nobis esse victimam, καὶ μεσίτην, καὶ ἱκέτην, et sanctifica me Spiritu sancto tuo, etc.

Simul etiam cogitet mens de distinctione personarum. Pater est persona quae genuit Filium λόγον, et per eum vult innotescere, et cum Filio et Spiritu sancto omnes creaturas condidit et sustentat, et in Baptismo Filii dicit: Hic est Filius meus dilectus, etc.

Filius nominatur λόγος, et respectu Patris, quia est integra eius imago, et respectu nostri, quia persona est, ad Ecclesiam missa, ut primum proferat ex sinu Patris mirandum decretum de reconciliatione et restitutione vitae aeternae, quod omnibus creaturis ignotum est, et deinceps semper adsit Ecclesiae, illustret promissionem in Prophetis, et sustentet et restituat ministerium Evangelii, et immediate efficax sit in eo ministerio, et assumpta humana natura sit propitiatio pro nobis, et ostendat, quomodo Pater agnoscendus sit ipso agnito, et ut ipse sit efficax in ministerio, dicat consolationem voce Evangelii, vivificet credentes, servet ministerium Evangelii, iuxta dictum: Dat dona hominibus, etc. Et per ipsum detur Spiritus sanctus, sicut expresse in Actis dicitur, capite 2. Dextra Dei exaltatus promissionem Spiritus sancti accipiens a Patre, effudit eum, etc. Et recte inquit Athanasius: Quandocunque dicitur esse in homine Spiritus sanctus, est ibi per verbum.

Spiritus sanctus est agitator tanquam flamma, quae accendit affectus in corde tales, qualis ipse est, amorem Dei, et laetitiam in Deo, et alias virtutes. λόγος ostendit menti Patrem et voluntatem Patris, voce Evangelii notitiam accendens, Spiritus sanctus est viva flamma agitatrix in corde.

Hae proprietates personarum in vera invocatione cogitandae sunt, et saepe professio Symboli recitanda est, et discernenda nostra invocatio ab Ethnicis et aliis erroribus, etc.

II. Secunda consideratio est praeceptum. Cogitandum est, Deum velle coli petitione gratiae et aliorum donorum, ut discernatur a malis naturis, et tribuatur ei hic honos, quod sit sapiens, bonus, beneficus, dator vitae, sapientiae, et aliorum bonorum, et quod velit sua bona nobis communicare, sicut Psalmo 49. inquit, se velle hoc modo coli: Invoca me in die tribulationis, et eripiam te, etc. Ac ut violatio praecepti, Non occides, displicet Deo, sic displicet et violatio secundi praecepti, neglectio invocationis, cum dictum sit: Petite et accipietis.

III. Tertia consideratio est conversionis. Dicat enim aliquis: Quid petam? cum scriptum sit: Peccatores Deus non exaudit. Hic tenenda est vox iuramenti: Vivo ego, dicit Dominus, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Non perseveret invocans in sceleribus contra conscientiam, sed vere convertatur ad Deum. Et in qualibet vera invocatione fit aut crescit conversio seu poenitentia ad Deum. Ioel 2. Scindite corda vestra, et convertimini ad Dominum Deum vestrum, quia misericors est, et poenitet eum mali.

IIII. Quarta consideratio est Promissionis. Neque conversio ad Deum, neque invocatio fieri potest, nisi simul promissione Gratiae et fiducia Mediatoris erigamur, ut accedamus ad Deum, iuxta dictum ad Ephesios: Per hunc audemus accedere confidenter per fidem in ipsum. Necesse est igitur primum fide accipere remissionem peccatorum, et reconciliationem, et statuere, quod invocatio placeat Deo, nec sit irrita. Deinde et caeterae promissiones de aliis beneficiis et mitigatione calamitatum intuendae sunt. Necesse est enim semper in conspectu esse doctrinam de distinctione promissionum.

Prima et summa promissio est, promissio Gratiae et vitae aeternae propter Mediatorem dandae gratis. Hoc summum bonum est, quod vult Deus accipi, etiam omnibus bonis corporalibus amissis, iuxta dictum Iob: Etiamsi occidet me, sperabo in eum. Nec peti alia bona possunt, nisi praelucente promissione Gratiae, iuxta dictum: Nemo potest accedere ad Patrem, nisi per Filium.

Item: Quomodo invocabunt, nisi credant?

Item: Quicquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.

Aliae sunt promissiones de bonis necessariis in hac vita. Quia enim Deus in hac vita colligit Ecclesiam voce Evangelii, et non aliter, tribuit etiam aliqua vitae spatia, et politias et Oeconomias, iuxta dictum: Non mortui laudabunt te Domine. Item: 1. Timoth. 4. Pietas promissionem habet praesentis vitae, et futurae. Item: Primum quaerite regnum Dei, et caetera adiicientur vobis, Scit Pater vester coelestis, vos illis rebus indigere.

V. Quinta consideratio est de Fide. Hic primum sciendum est, Fidem, quae petit remissionem, reconciliationem et vitam aeternam, gubernationem animae, oportere in specie haec ipsa bona petere et expectare, sine conditione. Quia Deus vult haec nominatim peti. Et non habere haec dona est manere hostem Dei, et contumelia Deum affi-

Digitized by Google

cere. Ideo dictum est: Vivo ego, dicit Dominus, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat.

Sed Fides, quae petit bona corporalia, ut David petens se reduci in regnum, petit cum conditione: Si Deo placet. Quia utrumque sciendum est, et petenda esse haec bona, et tamen Ecclesiam subiectam esse cruci, et debere obedientiam Deo, iuxta dictum: Humiliamini sub potenti manu Dei.

Nec tamen irrita est precatio. Aut enim tollitur poena, aut mitigatur, ut Iob, David, Manasses, restituuntur in sua regna. Amasiae et Osiae mitigatae sunt poenae, sicut plerumque fit, iuxta dictum: Non faciam furorem irae meae. Item: Si iniquitates observaveris Domine, Domine quis sustinebit? Item: Domine in iudicio corrigas me, ne ad nihilum redigas me.

Denique necesse est firmissime hanc regulam tenere: Etiam amissis omnibus bonis corporalibus et cum vita corporis certo amittenda est, tamen retinenda est promissio gratiae et vitae aeternae, iuxta haec dicta:

Ezechielis 18. Vivo ego, dicit Dominus, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat.

Item: Sic Deus dilexit mundum, ut Filium unigenitum dederit, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam aeternam.

Item: Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, Ego reficiam vos.

Item: Etiamsi occidet me, sperabo in eum.

Item: Sacrificium Domino Spiritus contritus. Cor contribulatum Deus non despicies.

Et est aeternum et immutabile mandatum omni tempore, ut ad Deum convertamur, iuxta dictum: Convertimini ad me, et ego convertar ad vos. Et non volens conversionem, nec petens remissionem, manet hostis Dei, et contumelia eum afficit, iuxta dictum: Qui non credit in Filium, ira Dei manet super eum. Ideo omni tempore necessaria est conversio.

VI. Sexta consideratio est rerum petendarum, sicut Iohannes inquit: Quicquid petieritis secundum voluntatem eius, dabit vobis, id est, non sunt res petendae prohibitae a Deo, sed quarum petitio congruit cum Decalogo, et promissionibus divinis de bonis spiritualibus et corporalibus, sicut supra dictum est, de distinctione promissionum. Et promissiones aliae loquuntur de bonis spiritualibus, aliae de bonis corporalibus. Ut:

Quanto magis Pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus.

Item: Invoca me in die tribulationis, et eripiam te.

Item: Si quis egebit sapientia, petat sine dubitatione, et dabitur ei.

Item: Pater et Mater dereliquerunt me, Dominus autem suscepit me.

Item: Timenti Dominum non deerit omne bonum.

Item: Multae tribulationes iustorum, sed ex omnibus liberabit eos Dominus.

Ac vult Deus exerceri Invocationem et Fidem petitione corporalium rerum, iuxta dictum: Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, etc.

Semper autem regula tuenda est, In petitione corporalium bonorum oportere praelucere Fidem, quae accipit promissionem Gratiae, iuxta dicta: Nemo accedit ad Patrem, nisi per Filium. Item: Quicquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Item: In Christo omnes promissiones sunt ratae.

Addenda est et admonitio de mora, et de modo liberationis. Vult Deus suam praesentiam agnosci in Ecclesia, et a se peti ac expectari auxilium, vult exerceri Fidem, Invocationem et Spem, nec vult consilia humana seu cogitationes humanas dominari in gubernatione vitae, sed vult sciri, Ecclesiam divinitus regi, sicut inquit: Ne dicatis, manus nostrae haec fecerunt.

Non igitur dat eventus mox, et iis modis, quos cogitat humana ratio. Ut, Quanquam promiserat Deus, se servaturum esse stirpem Iuda, donec nasceretur Messias: Tamen erant inanes imaginationes hostium Ieremiae, qui disputabant, non posse deleri templum et politiam eius temporis. Poterat enim Deus aliter et servare et restituere, quam ipsi cogitabant. Et revera maior gloria fuit populi in exilio, quam domi fuisset, quia propagata est doctrina in magna parte regni Babylonici et Persici, sunt conversi quatuor Reges, Nabuchodonosor, Ephimerodas, Darius Medus, et Cyrus. Edita sunt miranda testimonia, servati tres viri in igni, Daniel inter leones, etc.

Obiurgat igitur Iudith cap. 8. cives, qui dies quinque praefinierant: Qui estis vos, qui tentatis Dominum, posuistis tempus miserationis Domino?

Sed regula tenenda est de Circumstantiis, Abacuc 2. Si moram fecerit, expecta eum, quia veniens veniet, et non tardabit. Et

Digitized by Google

Lucae 18. Oportet semper orare, et non languefieri, etc.

Hae regulae non solum de tempore, sed etiam de aliis circumstantiis intelligantur, videlicet, de modo liberationis, de personis. Ut, Longe aliter liberati sunt Ioseph, Ionas, et plurimi omnibus temporibus, quam ipsi cogitaverunt, ut Psalmo 71. dicitur: Liberavit pauperem, cui non erat adiutor. Psalmo 26. Pater et Mater dereliquerunt me, Dominus autem suscepit me. Et in dicto Iosaphat: Cum nescimus, quid agendum sit, Oculi nostri ad te Deus noster, etc.

Quid est Gratiarum actio?

Respondeo. In genere est professio, unde sit acceptum beneficium, et est obligare sese ad mutua officia. Nam Gratitudo est virtus composita ex duabus summis virtutibus, scilicet, ex Veritate et Iustitia. Veritas profitetur, unde sit acceptum beneficium. Iustitia praestat mutua officia. Ergo ingratus et mendax et iniustus est.

Vult autem Deus intelligi ab hominibus Gratitudinem, ut eam erga ipsum praecipue exerceamus, et simus erga ipsum veraces et officiosi.

Ac sicut petitionem in invocatione postulat, ut agnoscamus esse Deum, et esse omnipotentem, praesentem, opitulatorem, ut in tali agnitione se nobis communicet: Ita Gratiarum actionem postulat, ut perseveret haec vera agnitio, ut deinceps etiam sese nobis communicet.

Est ergo Gratiarum actio erga Deum Veritas, quae profitetur, accepta esse a Deo beneficia, et vere esse Deum, esse omnipotentem, praesentem et opitulatorem. Et est opus Iustitiae, qua te obligas ad officia Deo grata.

Cum igitur Mendacium et Iniustitia sint horribilia peccata, manifestum est, Ingratitudinem erga Deum esse horrendum scelus. Ut, cum Alexander cogitat casu aut sua virtute partum esse regnum, nec fatetur a Deo datum esse, mendax est, et quidem contra Deum. Postea fit iniustus, non reddens Deo officium debitum, cum iubet sese coli ut Deum.

Ex hac puerili commonefactione et descriptione Gratitudinis intelligi potest, maxime necessarium cultum esse Gratitudinem. Et cum extinguitur agnitio Dei in ingratis, Deus desinit se eis communicare. Sicut plerumque securi homines post accepta beneficia ludunt talibus cogitationibus: Fortassis casu liberatus es, etc. Ita amittunt agnitionem Dei, et praesentiae Dei, cum sequenti commemoratione ac professione alere et confirmare agnitionem Dei et Fidem deberent.

Cum igitur gratiarum actio sit necessarius cultus, plerumque praecepta coniuncta sunt de petitione et Gratiarum actione, quia utraque necessaria est ad agnitionem Dei. Psalmo 46. Invoca me in die tribulationis, eripiam te, et glorificabis me, etc.

Prodest autem commonefactionis causa, quotidie expressis verbis et certa forma verborum recitare gratiarum actionem.

FORMA GRATIARUM ACTIONIS AD AETERNUM PATREM.

Omnipotens, aeterne, vive et vere Deus, aeterne Pater Domini nostri Iesu Christi, creator coeli et terrae, et hominum, et omnium creaturarum, et conservator, dator vitae, legis et sapientiae, et opitulator, una cum Filio tuo coaeterno, Domino nostro Iesu Christo, λόγῳ καὶ εἰκόνι σου ἀϊδίῳ, et Spiritu sancto tuo, effuso in Apostolos, casto et veraci, sapiens, bone, verax, iuste, iudex, misericors, caste, liberrime, tibi gratias ago, quod revelasti te nobis, quod misisti Filium, et voluisti eum assumere humanam naturam inenarrabili sapientia et bonitate, et fieri victimam pro nobis, qui colligis aeternam Ecclesiam, et quod inter nos colligis, servas Ministerium Evangelii, das Spiritum sanctum et vitam aeternam, et quod das nobis bona corpori nostro necessaria, et mitigas ac tollis poenas, denique pro omnibus beneficiis animae et corporis, etc.

AD AETERNUM FILIUM.

Ago tibi gratias omnipotens Fili Dei, Domine Iesu Christe, verbum et imago aeterni Patris, crucifixe pro nobis, et resuscitate, nate ex virgine, Emanuel, sedens ad dextram aeterni Patris, colligens et servans aeternam Ecclesiam voce Evangelii, quod patefecisti nobis aeterni Patris misericordiam, et decretum de redemptione, et semper collegisti Ecclesiam, et assumpsisti humanam naturam, es Mediator, Redemptor, Iustificator et Salvator, es summus Sacerdos, semper intercedens pro nobis, dans vocem Evangelii, et es efficax per eam, et das remissionem peccatorum, et es rex, colligens, servans et protegens Ecclesiam, et das Spiritum sanctum iis, qui ad te convertuntur, et Evangelii voce se sustentant, et restituens in nobis iustitiam et vitam aeternam, das lucem in consiliis, intellectum verbi tui, depellis Diabolos, das etiam bona corpori necessaria, etc.

Digitized by Google

AD SPIRITUM SANCTUM.

Ago tibi gratias omnipotens, verax, caste, Spiritus sancte, procedens ab aeterno Patre et Filio, Domino nostro Iesu Christo, effuse in Apostolos, quod confirmas corda nostra, ut firmiter assentiantur verbo Dei, et flectis ea ad invocationem Dei, et ad omnes motus legi divinae congruentes, et laetificas ea, ut acquiescant in Deo, petant et expectent omnia beneficia Dei. Das etiam bona corpori necessaria, etc.

QUARE ECCLESIA SUBIECTA EST CRUCI?

De causis calamitatum, et de locis consolationum.

Cum nulla visibilis natura sit praestantior quam humana, sapientes omnes quaerunt, unde sit illa magna moles errorum, vitiorum, et calamitatum in tam praestanti natura. Quoties omnes sapientes errant in consiliis? Quam facile ruunt in scelera? Deinde unde sunt Mors, morbi et horrendae confusiones in vita, bella, et assiduae vastationes Gentium? Et quare iusti ab iniustis opprimuntur?

Philosophia dicit, multa casu accidere. Quaedam fatetur habere causas fatales. Deinde Mortis et morborum causas dicit esse Materiam. Causas autem sceleram dicit esse voluntatem humanam.

Sed si quaeras, unde in materia hominum, et in voluntatibus hominum tanta sit infirmitas, fontem horum malorum non monstrat. Sed principales et veras causas Deus in Ecclesia patefecit, et doctrinarum collatio ostendit, Ecclesiae doctrinam perfectiorem esse, quae et primas causas calamitatum, et firmas consolationes monstrat, ignotas Philosophiae. Et efficacia in consolationibus ostendit, Ecclesiae doctrinam a Deo traditam esse, quia liberationes sunt testimonia praesentiae Dei.

Quae est causa vitiorum, erratorum, Mortis, et aliarum miseriarum in toto genere humano?

Prima et universalis causa est Peccatum haerens in natura, iuxta dictum: Per peccatum Mors. Et accedunt deinde in tali vitiosa natura errores, et in voluntate scelera sponte electa, quae attrahunt singulares poenas.

Altera causa est Diabolus, qui impellit homines odio Dei ad horribilia scelera, et auget calamitates variis modis, iuxta dicta: Ponam inimicitias inter semen mulieris, et serpentem. Item: Satanas intravit in eum. Ut, Cain occidit fratrem impulsus a Diabolo.

Sed hic rursus quaeritur: Quare Ecclesia subiecta est ingentibus miseriis, cum sit iusta? Et obiicitur hoc argumentum.

Iustis debet bene esse, iuxta dictum: Qui fecerit ea, vivet in eis.
Ecclesia est iusta.
Ergo Ecclesia debet esse sine calamitatibus.

Respondeo primum ad Minorem. Ecclesia est iusta, scilicet, imputatione et inchoatione, sed haeret adhuc in ea peccatum. Vult autem Deus iustitiam suam et iram adversus peccata praecipue in Ecclesia agnosci, et vult quaeri remedium. Ideo magis premitur Ecclesia, iuxta dictum: Iudicium a domo Dei incipit. Item: Dedi dilectam animam meam in medium inimicorum meorum.

Simul autem revelat Deus in Evangelio futuram liberationem integram. Ideo postea ad Maiorem respondendum est: Iustis debet bene esse, scilicet, iuxta revelationem Evangelii, cum erunt prorsus liberati a peccato, non tantum imputatione et inchoatione, sed consummatione novitatis.

Causae autem praecipue sunt octo, propter quas Ecclesia durius premitur, quam reliqua pars generis humani, sicut dictum est: Iudicium a domo Dei incipit.

I. Prima causa est Peccatum haerens in natura, quod cum contemnat Mundus, Deus in Ecclesia vult conspici iram suam adversus interiora et exteriora peccata. Et ut eam agnoscamus, et nos subiiciamus iudicio suo, commonefacit nos variis modis, iuxta dictum: Filium quem diligit, corripit. Item: Innocens non erit innocens coram te. Et Iob fatetur, se coram Deo iniustum esse, etiamsi afflictionum suarum non sint causae actualia scelera, sicut amici disputant.

II. Secunda causa est: Quia Diabolus magis odit Ecclesiam, quam alios. Genesis 2. Ponam inimicitias inter semen mulieris et serpentem. Item in Iob: Diabolus stetit inter filios Dei, et insidiatur sanctis.

Digitized by Google

III. Tertia causa est, ut in cruce exerceantur et crescant Poenitentia, Fides, Invocatio, et tota Novitas, iuxta dictum: Bonum mihi quod humiliasti me, ut discerem iustificationes tuas. Item: Vexatio dat intellectum. Item: Alienum opus facit, ut faciat proprium. Item: Qui non est exercitatus, qualia scit? Item: *Παθήματα μαθήματα.* Item: Quae nocent, docent, etc.

IIII. Quarta: Quia plurima sunt in Ecclesia etiam Actualia delicta atrocia, ut Davidis adulterium, scelera Manassae, quae punit Deus propter suam Iustitiam, et propter exemplum, et ut multos ad poenitentiam revocet.

Propter hanc causam plurimae calamitates vagantur per universam Ecclesiam. Et paulatim tota hominum natura fit deformior et languidior.

De hac causa dicitur: Iram Domini portabo, quia peccavi ei: Sed cum sedebo in tenebris, Dominus erit lux mea. Item: Cum iudicamur a Domino corripimur, ne cum hoc Mundo damnemur.

V. Quinta, ut Sanctorum mors sit testimonium de sequuturo iudicio. Quia cum Deus antea testatus sit, sibi placere Paulum, non negligeretur in morte, nisi restaret aliud iudicium, in quo ostendet damnari Neronem.

VI. Sexta, ut Sanctorum mors sit testimonium de doctrina, quod vere sic sentiant, nec sui commodi causa circumferant fictam doctrinam.

VII. Septima, Ut fiamus conformes imaginis Christi.

VIII. Octava, Ut liberationes in calamitatibus, quae non sunt extricabiles humano consilio, sint testimonia praesentiae Dei in Ecclesia, ut precatur Moises 14. Numerorum: Ne deleas nos, ut sciant Aegyptii, quod sis in hoc populo. Et 1. Reg. 17. Ut sciat omnis terra, quod sit Deus in Israel. Et Iesaiae 37. Libera nos, ut sciant omnia regna terrae, quod in Israel sit Deus.

Haec doctrina de causis, propter quas Ecclesia cruci subiecta est, semper in conspectu sit, ne offensi aerumnis Ecclesiae, existimemus, coetum hunc deformem a Deo negligi.

Ex his causis, partim impulsivis, partim finalibus, sumitur et haec distinctio de generibus calamitatum. Genera sunt quatuor.

I. *Τιμωρίαι*, ut auxilium Davidis.
II. *δοκιμασίαι*, ut carcer Ioseph.
III. *μαρτύρια*, ut interfectio Baptistae, Iesaiae, Ieremiae, Pauli et aliorum.
IIII. *λύτρον*, solius Christi obedientia est.

LOCI CONSOLATIONUM.

Utilissimum est scire fontes doctrinae de causis calamitatum, et de locis consolationum, et conferre humanas et divinas consolationes.

Philosophici loci praecipui sunt septem.

I. Primus Necessitas, ut, quae mutari non possunt, minore dolore feruntur, cum cogitatio in mente flectit cor ad moderationem, sicut dicitur: Bonus animus in re mala dimidium est mali.

II. Secundus locus est Dignitas Virtutis. Non est enim iniuste faciendum propter dolorem, ut Cato discedit a Iustitia, cum fractus dolore sibi consciscit mortem. Cicero discedit a Modestia, nimium lamentans propter exilium, cum tranquillis animis tulerint exilia multi praestantes viri, Aristides, Camillus, Metellus, et alii. Et huc pertinent dicta: Tamen per ipsas lucet aerumnas decus: Item Aristoteles inquit: *ἐν δυστυχίαις λάμπει τὸ καλόν.*

III. Tertius locus est Bona conscientia, iuxta dictum: Est aliquid magnis crimen abesse malis. Est enim duplex dolor, externus cruciatus, et vulnus cordis.

IIII. Quartus: Exempla. Quia cum similia aliis multis et melioribus accidere cernimus, videtur inaequalitas et superbia esse, nihil velle communium aerumnarum ferre. *Κοινὸν γὰρ ναυάγιον ἑκάστοις παραμύθιον.*

V. Quintus: Spes laeti exitus, iuxta illud: Durate et vosmet rebus servate secundis. Sed saepissime humano iudicio nullae spes cernuntur, ut in morte Socratis, et plurimis Ethnicorum calamitatibus.

VI. Sextus: Causae finales, ut, Militi facilior est Mors profutura patriae.

VII. Septimus: Collatio eventuum, ut, Melius est aegrotare, quam accedere ad convivium, et incidere in tumultum. Aeschines ait, se laetari, liberatum se ab Attica Republica, tanquam a rabiosa cane, et ait, se habere officiosum hospitem in exilio. Socrates dicit, se eo mortem facilius ferre, quia, si anima sit immortalis, optare se colloquia sapientum virorum, Palamedis, Nestoris, et aliorum, a quibus discat deinceps ea quae ignoret, etc.

Hi loci Philosophici cum ex Legis doctrina magna ex parte sumpti sint, etiam sunt Theologici. Sed

Digitized by Google

accedunt ex Evangelio alii tres, qui continent multo efficaciorem consolationem.

Sint igitur loci Theologici decem.

I. Primus, Necessitas, id est, mandatum Dei, quod praecipit, ut flectamus animos ad obedientiam in tolerandis adversis, nec irascamur Deo, iuxta dictum: Humiliamini sub potenti manu Dei. Item: Subditus esto Deo, et spera in eum, etc.

In omni consolatione autem sic tantum minuitur dolor, cum obiectum bonum intuemur, Ut, cum David scit, Deo obedientiam in exilio placere, et poenam non esse signum reiectionis, sed commonefactionem de Poenitentia. Hac bona voluntate Dei considerata fert poenas minore dolore. Sic latro conversus ad Deum levius fert poenam, scit ordinationi divinae obediendum esse, et hanc mortem non esse signum reiectionis.

II. Secundus, Dignitas virtutis, id est, Saul non recte facit, quod sibi mortem consciscit propter infelicem pugnam.

III. Tertius, Bona conscientia, ut Laurentio fit levis cruciatus propter optimam conscientiam.

IIII. Quia vero saepissime mala conscientia dolores auget, ostenditur in Evangelio quartus locus, prorsus ignotus Philosophiae, scilicet: Remissio peccatorum. David non frangitur ingentibus calamitatibus, etiamsi habet tristissima vulnera conscientiae, sed iam tenet remedia, scit dictum esse: Dominus abstulit peccatum tuum. Haec consolatio propria est Ecclesiae, prolata ex sinu aeterni Patris in voce Evangelii, et nequaquam Philosophiae nota est.

V. Quintus locus, qui etiam Evangelicus est, videlicet Agnitio praesentiae Dei in aerumnis accepta remissione, ut dicitur: Deus habitat in afflictis. Levatur ergo dolor, cum scimus nos a Deo iuvari, et spem habemus mitigationis in hac vita.

VI. Sextus locus, qui etiam Evangelicus est, videlicet: Spes ultimae liberationis et aeternae salutis, iuxta dictum: Etiamsi occidet me, sperabo in eum. Item: Scio quod Redemptor meus vivit, et rursus circumdabor pelle mea, etc.

VII. Septimus, Exempla, quae et propter Legem et propter Evangelium proponenda sunt.

Legale est: Cum patiantur alii propter peccata, ut Adam, Eva, David, Manasse, et alii plurimi, quorum poenae sunt commonefactiones de Iustitia Dei: Fateamur nos quoque Iustitiae Dei poenas debere, iuxta dictum: Tibi Domine Iustitia, nobis autem confusio faciei nostrae, sicut et hodie viro Iuda et Hierusalem. Et Elias inquit: Non sum melior Patribus meis.

Evangelicum est, quod oportet nos fieri consimiles Filii Dei in cruce et liberatione. Ideo tota Ecclesia cruci subiecta est, et expectat sequuturam vitam et laetitiam aeternam, sicut Filius liberatus est, iuxta dictum: Venite benedicti Patris mei, possidete regnum vobis paratum, etc.

VIII. Octavus, Causae finales, videlicet ipse Deus, et confirmatio fidei in aliis credentibus. Ut, mitigatur dolor Laurentio, cum scit, sua constantia latius spargi notitiam Dei, et confirmari fidem in aliis, sicut Paulus inquit, se immolari propter Sacrificium et Ministerium fidei aliorum, id est, quia servierit aliis recte docendo, et quia mors eius sit futura testimonium de doctrina. Nam morientes in confessione fidei ostendunt, se non simulasse professionem voluptatis aut quaestus causa. Ostendunt item, se expectare venturum iudicium.

IX. Nonus, Collatio eventuum praecipue in Ecclesia consideranda est, Quia ibi ostendit Deus et testimonia iustitiae suae, quod irascatur peccatis, et exempla misericordiae, quod poenas tamen mitiget, iuxta haec dicta: Non accendit Deus totam iram suam.

Item Oseae 11. Non faciam furorem irae meae, quia Deus ego sum, non homo, id est, quia naturae hominum impossibile est sustinere iram Dei, si sine misericordia punirem. Quanquam igitur punit Deus, mitigat tamen poenas, ne prorsus deleatur Ecclesia.

Quare semper ad caeteras accedat haec consolatio: Agnoscamus nos iuste puniri, et meritos esse atrociores poenas: Leniri tamen iram propter Mediatorem, et ne tota Ecclesia funditus deleatur. Obediamus igitur in praesentibus poenis, et petamus et expectemus mitigationem, sicut in Prophetis dicitur: In ira misericordiae recorderis. Item: Bonus est Dominus, et poenitet eum magnitudinis poenarum.

X. Decimus, Desiderium clari conspectus Dei, et liberationis a toto peccato. Haec consolatio proprie ad Mortem pertinet, de qua dicit Paulus: Cupio dissolvi, et esse cum Christo, id est: Sicut iter faciens nocte in densis tenebris, ignarus viae et locorum, maxime expetit diem,

Digitized by Google

et laetatur, cum iam aurora lucem spargere incipit: Ita omnes pii cogitantes in caligine huius vitae, qualis sit Deus, et qualis sit distinctio Personarum, maxime expetunt clarum conspectum in altera vita. Item: Quia sentiunt, se adhuc circumferre immundiciem in hac vita, quae displicet Deo, laetantur, cum sciunt in morte has exuvias immundas deponi.

Haec decem capita consolationis sint in conspectu, quae sine ulla dubitatione piis prosunt. Et qui ea diligenter considerabunt, intelligent ex veris causis sumpta esse, videlicet, ex Lege et Evangelio, et amplissimam de singulis doctrinam in scriptis Propheticis et Apostolicis propositam esse.

Erit et haec consideratio grata, videre quomodo antecellat in hac tanta re doctrina Ecclesiae remediis Philosophicis, quae non tollunt peccatum et mortem.

Certissimum sit autem, efficaciam harum consolationum experiri conversos ad Deum in vera invocatione, iuxta dictum: Invoca me in die tribulationis, et eripiam te, et glorificabis me.

Item: Petite, et accipietis.

Item: Facit alienum opus, ut faciat opus proprium.

DE CHRISTIANA LIBERTATE.

Quot sunt gradus Christianae libertatis?

Docendi causa gradus distinguimus, et primum de nomine monemus. Cum Ecclesia in hac vita adhuc circumferat peccata, et sit subiecta morti et cruci, et affligatur a Diabolis, Tyrannis, et fanaticis hominibus, et in Imperiis oppressa sit tristi servitute, videtur Ecclesia falso et stulte hanc gloriosam appellationem libertatis sibi tribuere.

Sed intuenda est primum consummata libertas, cum post resurrectionem Deus erit omnia in omnibus salvatis, id est, cum Ecclesia vivet vita aeterna, et fulgebit in ea Deus ipse, communicans suam lucem, sapientiam, iustitiam, laetitiam aeternam, sine peccato, sine morte, sine ullis calamitatibus.

Hanc consummatam libertatem intuentes intelligemus utcunque, hoc vocabulo magna et vera bona significari. Sed tamen inchoari haec aeterna bona in hac mortali vita oportet. Et de inchoatione et consummatione dictum est Iohan. 8. Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis.

Liberat autem Filius Dei dupliciter: Merito et efficacia. Hinc sunt quatuor gradus libertatis in hac vita.

I. Primus est Gratia, id est, Liberatio a Lege, et a condemnatione aeterna, quod videlicet certo dantur remissio peccatorum, reconciliatio, imputatio iustitiae propter Mediatorem, gratis, fide, qua fit vivificatio et liberatio ab aeterna Morte, et donatur haereditas vitae aeternae.

II. Secundus gradus est cum priore coniunctus, videlicet: Donum per gratiam, id est, Filii efficacia in credentibus per Evangelium, et per Spiritum sanctum, quae efficacia est Vivificatio, id est, consolatio et inchoatio vitae aeternae, iuxta hoc dictum: Haec est vita aeterna, ut agnoscant te Deum verum, et quem misisti Iesum esse Christum.

Est et inchoatio novae obedientiae, et Deus praesens per Filium et Spiritum sanctum mirabiliter regit, servat et defendit Ecclesiam, et mitigat calamitates. Ut hoc gradu libertatis liberi sunt tres viri in fornace Babylonica, qui etsi sunt in mediis flammis, tamen non uruntur. Sic semper Ecclesia mirabiliter inter medias flammas servatur.

Hi duo gradus comprehenduntur his dictis: Gratia et veritas per Iesum Christum facta est, id est, Reconciliatio, et vera ac aeterna bona. Item Romanos 15. Gratia Dei, et donum per Gratiam Iesu Christi in multos exuberavit.

III. Tertius gradus, ut docendi gratia non subtiliter loquamur, est liberatio a ceremoniis et forensibus legibus Moisi. Quod sic intelligatur: Cum iustitia, de qua proprie concionatur Evangelium, sit remissio peccatorum, et reconciliatio cum Deo, et consummata novitas, quam in hac vita inchoari oportet, sit ipsa aeterna vita, in qua Deus erit omnia in omnibus, et colligatur Ecclesia ex omnibus Gentibus, non sunt alligati Christiani ad ullius gentis politiam: Sed possunt uti imperiis et legibus politicis, non pugnantibus cum naturali ratione, ubicunque vivunt, Sicut spatiis dierum dissimilibus utuntur Christiani Venetiis et in Saxonia.

Ingens beneficium Dei fuit, quod Ecclesiae certam sedem dedit in politia Moisi annos mille quingentos octuaginta duos. Et ut haec politia distincta esset a Gentibus, certos ritus habuit: Quia Deus voluit notum esse locum, et notam gen-

Digitized by Google

tem, ubi nascoretur, conspiceretur et audiretur Messias.

Interea tamen valde multi etiam ex Gentibus vocati fuerunt ad agnitionem Mediatoris, et ad aeternam iustitiam, ut Nabuchodonosor, Cyrus, Cornelius, et alii. Hi intellexerunt aliud esse politiam Moisi, aliud reconciliationem et aeternam lucem, et iustitiam in mente et corde.

Hoc discrimen intelligi necesse est, quia semper fuerunt fanatici homines, qui stulte vociferati sunt: Forenses leges Moisi, quae tamen non sunt iuris Naturalis, sed Positivi, nobis necessarias esse. Et multae sunt impiae κακοζηλίαι Pontificum et Monachorum de ceremoniis. Ut, in Moise prohibiti sunt quidam cibi, Postea igitur similes prohibitiones humana temeritate institutae sunt.

Hic neganda est consequentia: Quia tunc voluit Deus politiam Moisi distinctam esse a caeteris gentibus, ut esset certus et notus locus, et certa nota gens, ubi nasceretur Mediator, ubi ederentur testimonia de promissione, etc. Postea politia illa horribili exemplo propter multas causas deleta est. Et quanquam saepe tentata est restitutio, tamen Deus seditiones Iudaeorum, et novas aedificationes oppressit. Ut, Bethoron triennio obsessa tandem ab Adriano expugnata et deleta est, et interfectus est Ben Cosban Kochab. Tempore Iuliani terrae motu disiecta sunt fundamenta novi templi, quod tunc coeperant aedificare, et simul multa millia Iudaeorum ruinis oppressa sunt. Haec alibi copiosius declarantur.

IIII. Gradus Libertatis est liberatio a traditionibus humanis in Ecclesia, videlicet primum, quod nulli creaturae liceat instituere cultus Dei, aut aliquam legem contrariam Legi divinae condere.

Secundo etiamsi in hac vita, cum velit Deus honestos congressus publicos esse, opus est ordine temporum et lectionum, et Ecclesiae concessum est, tempora et lectiones distinguere: Tamen hoc fiat sine opinione cultus, et sine opinione Necessitatis. Et sciant homines, extra casum scandali tales ritus sine peccato omitti.

Haec regula brevissime tollit multas falsas opiniones de humanis traditionibus, quae et obscurant Evangelium de gratia, et de veris cultibus, et sunt periculosae carnificinae conscientiarum, ut alibi copiosius dicitur.

Testimonia autem regulae sint in conspectu. Haec prohibent opinionem cultus: Matth. 15. Frustra me colunt mandatis hominum. Et Ezechiel 20. In praeceptis meis ambulate, non in praeceptis patrum vestrorum, etc.

His dictis expresse prohibetur opinio necessitatis: Colossenses 2. Nemo vos iudicet in cibo, potu, vicibus dierum festorum, etc. Et Galat. 5. In libertate, in qua Christus vos vocavit, state, et non iterum iugo servitutis subiiciamini. Nec condendae nec intelligendae sunt traditiones contra hanc doctrinam in Evangelio traditam.

Contra.

Non minus debetur obedientia Ecclesiae, quam potestati politicae.

Violatio politicarum legum est peccatum. Romanos 13. Necesse est obedire, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam.

Ergo et violatio Traditionum humanarum in Ecclesia, est peccatum.

Respondeo primum ad Maiorem: Ministerio Evangelico debetur obedientia, quatenus est ministerium Evangelii, non in aliis doctrinis aut legibus extra Evangelium. Quia ministerium Evangelicum non habet potestatem condendi alias leges. Nec habet prohibitionem. Sed potestas politica habet duo mandata: Primum proponendi Legem divinam Moralem, et exequendi poenas; Alterum addendi ius Positivum, id est, determinationes circumstantiarum: Sed non pugnantes cum legibus divinis, quae ad nos pertinent.

Respondendum est etiam ad Minorem. Dissimile est: Violatio legum politicarum est peccatum, quia hoc ita divinitus sancitum est. Vult enim Deus corporalem vitam regi legibus Magistratuum, et habere eos potestatem condendi aliquas leges.

Contra vero expresse sancitum est in Evangelio, ne existimetur esse peccatum, violatio rituum, qui sunt ordinati ab Episcopis seu Pastoribus. Quia vult Deus Ecclesiam tantum suo verbo regi, quo redduntur iustitia et vita aeterna. Non vult addi humanas traditiones. Ac semper in mundo creverunt idola, cum hac persuasione hominum animi fascinati fuerunt, humanos ritus esse cultus, et esse res necessarias.

Digitized by Google

DE MAGISTRATU POLITICO.

Quid est Magistratus Politicus?

Magistratus Politicus est persona a Deo ordinata, ad conservationem Legis in externa disciplina, et quidem utriusque tabulae Decalogi, et ad pacis defensionem. Et habet potestatem puniendi vi corporali.

Quae sunt praecipua officia Magistratus Politici?

Respondeo: Quatuor sunt.

I. Primum: Sonare vocem Decalogi in genere humano. Intelligo autem appellatione Decalogi universam Legem naturae. Ac vult Deus primas normas esse omnium legum et universae gubernationis, has leges, quarum summam in Decalogo complexus est, quem recte vult intelligi. De hac norma inquit Sapientia divina, Proverb. 8. Per me Reges regnant, et Principes iusta decernunt.

II. Secundum est: Magistratus sit exequutor Legum Decalogi, in punienda earum violatione, vi corporali: Quia Deus voluit in poenis ostendere iudicium suum. Et cum velit regi hominum vitam per Magistratum, armat eos hac potestate, imo dat mandatum, ut puniant violantes Decalogum, iuxta dictum: Non parces ei, nec misereberis, etc. Et saepe repetitum est dictum Aeschinis: *οὐδέν ἐστιν ὄφελος πόλεως, ἥτις μὴ νεῦρα ἐπὶ τοὺς ἀδικοῦντας ἔχει.*

III. Tertium est addere aliquas leges Decalogo, id est, legibus naturae de civilibus negotiis. Sed hae additiones non pugnent cum legibus naturae: verum sint determinationes certarum circumstantiarum, additae communibus notitiis naturalibus.

Ut: Notitia naturalis est: Fur est puniendus: Sed modum poenae determinat Lex addita a Magistratu: Talem habent potestatem condendi novas leges Politici Magistratus, ac tantum de civilibus negotiis.

Non condant dogmata in Ecclesia, nec instituant cultus, ut fecit Nabuchodonosor. Et recens in scripto, cui titulus est Interim, potestas politica extra metas egressa est. Sicut Imperatori Constantio dixit Episcopus Leontius: *ἕτερα διέπειν ταχθεὶς ἑτέροις ἐπιχειρεῖς.*

Non sunt confundendae functiones, ut Paulus dicit: Propria facite. Et Petrus dicit: Non sitis *ἀλλοτριοεπίσκοποι.* Et Aristoteles dixit, Beatam fore vitam hominum, si artifices de artibus iudicarent.

IIII. Quartum officium est, Magistratus sit exequutor etiam suarum legum in poenis, vi corporali. Et habent poenae suos gradus.

Estne concessum homini christiano Magistratus gerere, iudicia exercere, accusare, et respondere in foro, militare, legitimas poenas exequi? etc.

Respondeo. Concessum est, sicut manifesta exempla ostendunt. Cornelius et alter Centurio, de quo dicit Dominus: Non inveni tantam Fidem in Israël. Servius Proconsul, etc. Et omnibus temporibus a principio generis humani fuerunt, sunt et erunt aliqui Magistratus a Deo ad aeternam salutem electi, et ad societatem verae Ecclesiae vocati.

Abraham magno praelio vicit Chaldaeos. Abimelech Rex fuit auditor Abrahae. Deinde Ioseph et Daniel gubernaverunt maxima regna inter Ethnicos. Et cum inquit Baptista: Contenti estote stipendiis vestris, approbat Militiam. Et Rex Iosaphat inquit: Iudicium Domini exercetis, etc. Et Psalmus 148. Reges terrae, et omnes populi, Principes, et omnes Iudices terrae laudent nomen Domini.

Contra.

Iniuriae non placent Deo.
In imperiis multae sunt iniuriae.
Ergo imperia non placent Deo.

Respondeo. Nego consequentiam, et ratio est, quia plus est in Conclusione, quam in praemissis. Quia debebat sic inferri: Ergo iniuriae, quae accedunt ad imperia, non placent Deo.

Postea de minore respondendum est. In Imperiis multae sunt iniuriae. Hic necesse est discerni Imperia, id est, totum ordinem politicum, a vitiis et confusionibus, quas addunt Diaboli et homines, ut, Societas generis humani, coniugium, generatio, educatio sobolis, contractus, artificia, iudicia, imperia, defensio, militia, poenae homicidarum, blasphemorum, incestorum, et aliorum sceleratorum. Haec omnia nomi-

Digitized by Google

nantur ordo politicus, et sunt res sapientia et iustitia Dei in genere humano ordinatae.

Et quanquam Diaboli et impii homines, organa Diabolorum, horribiliter turbant hunc pulcherrimum ordinem: Tamen quantum ordinis manet, servatur potenter a Deo. Et haec ipsa conservatio est testimonium de Deo et providentia, et de praesentia Dei in genere humano. Quia manifeste videmus, retrahi homicidas ad supplicia, iuvari Cyrum, Alexandrum, Augustum, et similes. Item: Universaliter praesidia humana infirmiora esse, quam ut possint custodire politias, nisi Deus custodiret, quas vult incolumes esse. Ideo Psalmus inquit: Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.

Longe igitur discernatur ordo politicus a vitiis, quae Diaboli, et organa Diabolorum addunt, ut discerni oportet custodiam gregis a lupis, latrunculis, et servis, qui ipsi furantur oves. Deus ut fidelis Pastor servat politias, et dat aliquos fideles custodes. Sed Diaboli, latrones, et Tyranni sunt velut lupi. Rapaces Domini sunt velut fures. Hi turbant politias, tanquam gregem: Et tamen interea Deus servat magnam partem, et depellit lupos, Tyrannos, latrones, homines seditiosos et rapaces. Haec imago utcunque monstrat discrimen ordinis politici et confusionum, quae aliunde admiscentur.

Quod est discrimen Boni Principis et Tyranni?

Bonus Princeps est, qui habet προαίρεσιν recte faciendi, et plerunque et in praecipuis partibus officii sui recte facit, etiamsi aliquando labitur.

Hac forma definiendi in hac vita utendum est de omnibus Gubernatoribus et ministris, in quocunque genere officii. Et sumitur prima pars definitionis ex dicto Pauli: Hoc requiritur, Fideles ut simus. Secunda pars ex dicto Salomonis: Non est iustus in terra, qui bene faciens etiam non peccet. Ac placet Deo gerens magistratum, seu Dux, seu Iudex, seu Miles, habens Fidem et bonam conscientiam, iuxta Pauli regulam: Qui et in officio bonam conscientiam retinet, videlicet προαίρεσιν recte faciendi. Nec ruit contra conscientiam, contra leges officii, Nec indulget sibi affectata ignorantia, et affectata omissione.

Contra vero Tyrannus est, et Deo displicet, qui non habet προαίρεσιν recte faciendi, et plerumque scelerate facit, etiamsi interdum iusta facit, ac negligit praecipuas officii partes, seu sciens seu affectata ignorantia, seu affectata omissione, ut Saul, Cambyses, Sardanapalus etc.

An iure potuit Naboth recusare, se Regi petenti venditurum esse vineam, id est: An distinctio dominiorum sit iuris divini inter facultates Regum et Subditorum?

Respondeo. Praeceptum, Non furtum facies, obligat omnes homines, et distinguit et munit omnium hominum dominia, Regum et Subditorum. Iohannes dicit Regibus et Principibus: Contenti estote Stipendiis vestris: Neminem concutiatis, neque calumniamini. Item: Non plus exigite, quam constitutum est. Propria sunt igitur Regum et Principum Stipendia, id est, tributa et vectigalia legitima. Et ab his distinguantur facultates Subditorum, nec conturbentur dominia, nec praeter legitima stipendia, et sine iusta causa sumant Reges ex facultatibus subditorum, quantum ipsis libet, Briarei manibus, ut Nazianzenus loquitur.

Hunc locum *De magistratu politico* in hac editione Examinis Ordinandorum, quam hic recudendam curamus, sequitur locus *De coniugio*, qui iisdem verbis iam in Locorum theologicorum latinorum tertia aetate legitur (vide Vol. XXI. Appendix I. p. 1051—1076. conf. p. 1051. nota 1.), quapropter h. l. eum omittimus, illico transgredientes ad *Responsionem de controversiis Stancari*, quae illum de coniugio locum in hac editione subsequitur.

RESPONSIO PHILIPPI MELANTHONIS DE CONTROVERSIIS STANCARI.

Quod Filius Dei Dominus noster Iesus Christus crucifixus pro nobis et resuscitatus oravit aeternum Patrem in agone suo, ut faciat, ut unum simus in ipso, idem haud dubie semper orat. Ad huius summi Sacerdotis precationem nostra vota etiam adiungamus, et petamus idem, ut mentes et corda

Digitized by Google

omnium docentium in his Ecclesiis copulet, ut unum simus in Deo. Sit in nobis quoque pium studium concordiae, non quaeramus incensi odiis, quod calumniose in speciem exagitari possit, quaedam etiam praetereamus, quae moveri non est utile.

Postquam igitur a me petitum est, ut de scriptis Musculi et Stancari meum iudicium exponam, tantum praecipuas eorum controversias attingam, non agitabo alia, quae obiter aspersa sunt. Saepe ex parvis initiis magna dissidia oriuntur, sicut his proximis annis multa exempla vidimus. Ideo si possem, praesens certamen tollere mallem, quam accendere maiores contentiones. Ac Filium Dei oro, ut nos doceat et gubernet.

Sunt autem duae controversiae praecipuae, quantum ego quidem intelligo, Altera de modo loquendi in communicatione Idiomatum, Altera de Mediatore.

De priore controversia, haec mihi videtur esse iusta et plana via concordiae, ut nos omnes retineamus formas loquendi approbatas gravi autoritate in Ecclesia, quia mutatio aut errores aut dissidia parit.

Vidi Musculi propositiones, editas mense Maio anni superioris, in quibus recte loquitur de duabus naturis in Christo nato ex virgine. Et utrunque, Musculum et Stancarum scire non dubito, qui modi recepti sint.

Ecclesia recte et vere dicit de Christo: Deus est natus ex virgine, passus, mortuus, resuscitatus, Non dicit: Natura divina est passa, mortua, resuscitata, quia in concreto persona intelligitur. In abstracto tantum altera natura.

Etsi autem multi, qui fontes horum discriminum ignorant, putant esse inanem subtilitatem, hos modos loquendi discernere: tamen eruditi sciunt gravissimas esse causas.

Nestorius negabat has propositiones, Deus est natus ex virgine, crucifixus etc. Ideo dicebat: Noli gloriari Iudaee: non enim Deum, sed hominem crucifixisti. Hinc aut ipse, aut alii hoc exstruebant, Christo affuisse naturam divinam per societatem seu assistentiam, sicut affuit Eliae, aut aliis Prophetis, nec fuisse unionem hypostaticam, seu non fuisse unam personam.

Patiente Iohanne Baptista, quanquam adest ei Deus, et metaphorice dicitur Deus pati, tamen vulnus est personae, quae non est Deus. Relatio tantum, id est, contemtus ad Deum pertinet, ut cum Legatus violatur, relatio ad Regem pertinet. Sed Christo patiente, alio modo dicitur Deus pati, quia haec persona patitur, quae est Deus.

Hanc formam sermonis discimus ex ipso Filio sic loquente in Propheticis et Apostolicis scriptis, ut Ioh. 8. Amen amen dico vobis, priusquam Abraham natus est, ego sum.

Iohan. 1. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit.

Zach. 12. Aspicient me, quem confoderunt.

In his et multis similibus dictis manifestum est, de uno et eodem Christo dici, et tamen intelligi discrimina naturarum oportet. Hic Christus fuit ante Abraham, secundum naturam divinam, ac nunc idem est subsistens seu eadem persona, quanquam natura humana assumpta est.

Ut igitur discernatur hic Filius ab aliis sanctis, et aliquo modo conspiciatur dis rimen inter hypostaticam unionem in Christo, et societatem seu auxilium Dei in aliis sanctis, recte tradita est doctrina de communicatione Idiomatum, quae est forma sermonis, in qua proprietas uni naturae congruens, dicitur in concreto de persona, ut vulnerari, posse mori. Dicimus igitur in concreto, Christus est homo, λόγος est homo, Christus est vulneratus, Christus est mortuus, Deus est mortuus.

Propria vero divinae naturae sunt aeternitas, omnipotentia, immortalitas. Ita dicitur, Christus est λόγος aeterni Patris, coaeternus Patri, Christus est omnipotens, immortalis.

Diserte autem dictum est, communicationem fieri in concreto, non in abstracto. Ut enim necesse est retineri unitatem personae seu unionem hypostaticam: ita necesse est, agnosci duas naturas in Christo nato ex virgine. Nec facienda est naturarum confusio. Nequaquam igitur dicimus: Natura divina dormit, vulneratur, moritur.

Et Athanasius in libro de Incarnatione vere inquit: Cum non esset possibile ipsum Verbum mori, quippe immortalem Patris Filium, corpus sibi, quod mori posset, accepit, ut id corpus Verbi particeps factum, et moreretur pro omnibus, et inhabitans Verbum incorruptibile maneret. Sic ille locutus est.

Ac certum est, Ecclesiam sic loqui: Natura divina non moritur, Et tamen verae sunt propositiones in concreto, Christus est mortuus, Deus est mortuus. Addidit autem Petrus declarationem, 1. Petri 4. Christus passus est carne. Ac Paulus usus est particula distinctiva, secundum, Rom. 1. et Rom. 9. Et in Actis cap. 2. dicitur: Ex fructu lumborum eius secundum carnem. Sic postea Atha-

Digitized by Google

nasius et Cyrillus utuntur particula, secundum, tanquam distinctiva. Saepe sic loquitur Athanasius, ut in lib. cui titulus est, De assumptione hominis, inquit: Nonne haec omnia secundum humanam naturam sustinuit? etc. Sic et Hieronymus loquitur in expositione fidei: Passus est secundum id, quod pati poterat, videlicet non secundum naturam quae assumpsit, sed secundum illam quae assumpta est. Ac mox addit: Mortuus est Dei Filius, iuxta scripturas, secundum id, quod mori poterat.

Vigilius Martyr Episcopus Tridentinus lib. 4. inquit: Ipse igitur unus idemque Dei Filius, Dominus Iesus Christus mortuus est secundum formam servi, et non est mortuus secundum formam Dei. Denique passim obvia sunt talia dicta.

Nusquam autem invenitur haec forma sermonis, Christus secundum utramque naturam, divinam et humanam est mortuus.

Discrimen naturarum sic illustri forma verborum monstrat Irenaeus, pag. 185. Sicut enim homo erat, ut tentaretur, sic et verbum erat, ut glorificaretur, Requiescente quidem verbo, ut posset tentari, crucifigi et mori. Usus est Irenaeus singulari consilio hac insigni descriptione, Quiescente verbo, id est, Tunc non exerente suam potentiam in repellenda passione et morte, sicut ad Philippenses dicitur: Exinanivit sese, etc. Non ait, naturam divinam mortuam esse, sed quievisse, ut natura assumpta mori posset.

Audio autem eos, qui dixerunt Christum secundum utramque naturam mortuum esse, nunc addere interpretationem huic suae formae loquendi. Sed cónsulo, ut phrasin Pauli, quam et postea imitata est Ecclesia, retineamus, nec in re tanta novae et ambiguae formae loquendi spargantur. Ubi autem praedicatum convenit utrique naturae in abstracto, ibi recte sic loquimur, ut, Christus est vivus in coelo secundum utramque naturam etc.

Tota haec doctrina de modis loquendi nota est his, qui legerunt Synodi Ephesinae disputationes, quarum habemus summas in Apologia Cyrilli.

Et extat adhuc in Bibliotheca Phorcensi Synodus Ephesina integre scripta Graece, in qua singulorum, qui sententias dixerunt, integrae orationes recitantur, quam ante annos aliquot inspexi, ut melius cognoscerem controversiam Nestorii, in qua multi sunt labyrinthi.

Nec tantum rixae de modis loquendi fuerunt, sed certamen de rebus maximis fuit: An λόγος adsit humanae naturae tantum per societatem seu assistentiam, sicut Eliae aut Elisaeo affuit, aut an alio modo, An sint duo filii, λόγος et natus ex virgine, An sit sacerdos tantum secundum naturam humanam. Expresse enim in Apologia Cyrilli refutatur haec obiectio Nestorianorum: Si Christus secundum naturam divinam esset Sacerdos, sibi ipsi offerret. Item, An una adoratione adorandus sit Filius, et quomodo invocandus sit Filius.

Fons autem doctrinae de communicatione Idiomatum, est doctrina de unione Hypostatica. Ideo enim praedicata communicantur, quia est unum ὑφιστάμενον, ut dicimus, Hic homo numerat, quanquam tantum mente numerat. Considerandum igitur est aliquo modo discrimen unionis hypostaticae in hac persona, et aliorum modorum praesentiae Dei.

Primum igitur sciendum est, esse universalem praesentiam Dei, qua tres personae adsunt omnibus creaturis, quod ad conservationem substantiae, tantisper donec conservantur.

Et hanc esse separabilem praesentiam, manifestum est, quia Deus destruit Pharaonem et alios, cum vult.

Secundo, est alia praesentia, qua adest Deus beatis Angelis et hominibus, qua non solum substantias conservat, sed etiam praebet eis lucem, ita ut coram cernant Deum, et sit Deus omnia in omnibus, accendens dilectionem, iustitiam et laetitiam. Quanquam autem a beatis non discedit, tamen beati sunt tantum hospitia et templa Dei, a quibus discedere Deus posset, et excepto Christo, quilibet beatus est ὑφιστάμενον, non est Deus.

Tertio, est praesentia alia, qua adest renatis in hac vita, non tantum conservans substantias, sed etiam per Filium et Spiritum sanctum inchoans in eis novam lucem et iustitiam. Nec tamen cernitur Deus, ut in vita aeterna, sed per verbum fide agnoscitur. Hanc praesentiam separabilem esse affirmat scriptura, et ostendunt tristissima exempla. Sicut dicitur Matth. 12. Fiunt novissima hominis illius peiora prioribus.

Quarto, longe alia est praesentia, qua tantum haec persona λόγος assumit humanam naturam, non solum inseparabiliter, sed etiam tali unione, ut sit unum ὑφιστάμενον, et sustentetur assumpta natura, et quasi gestetur in λόγῳ. Etsi autem exemplum huius unionis nullum in creaturis ostendi potest, quod prorsus congruat, tamen et veteres, Athanasius, Cyrillus et Iustinus, ut aliquo modo hanc unionem declararent, hominem ostenderunt. Sicut anima hominis et corpus, sunt unum ὑφιστάμενον completum, et corpus dissolvitur desertum ab anima: Ita λόγος et assumpta natura, sunt unum ὑφιστάμενον, et redigeretur in nihilum humana natura, si non sic gestaretur in λόγῳ.

Digitized by Google

Verba Iustini haec sunt: Aliqui unionem, velut animae ad corpus cogitantes, sic declaraverunt. Id exemplum concinnum quidem est, quanquam non prorsus congruit, sed tamen secundum aliquid congruit. Haec Iustinus. Paulus hunc modum nominat σωματικῶς in Christo habitare Deitatem, id est, non effective tantum, sed ut sit unum σῶμα, id est, una persona, ut nos loquimur.

Multo longius abest similitudo, et ut ita dicam pictura, cum dicunt, humanam naturam insertam esse divinae, ut surculi inseruntur alienae arbori. Sed his qualibuscunque picturis vetustas voluit aliquo modo beneficia huius copulationis ostendere. Massa assumpta sustentatur a λόγῳ, et accipit ab eo, ut sit et subsistat. Deinde nos quasi pendentes de illo surculo gestamur. Reverenter considerandum est consilium Dei, et gratiae Deo agendae sunt, quod misit Filium, et hac miranda assumptione foedus nobiscum fecit, et ostendit ingentem amorem erga nos.

Ac pium est uti modis loquendi usitatis, et non procul quaerere prophanas quaestiones, et modos loquendi inusitatos.

Saepe autem cogito hanc ipsam ob causam in homine sic copulata esse animam et corpus, ut sit unum ὑφιστάμενον, ut aliquo modo typus esset huius arcanae copulationis, qua λόγος assumpsit humanam naturam et vivificans illam suam massam, restituit vitam membris suis.

DE ALTERA CONTROVERSIA,

AN CHRISTUS SIT MEDIATOR TANTUM SECUNDUM HUMANAM NATURAM.

Discernendae sunt appellationes, quae naturarum proprietates significant, ab officii appellationibus. Deus omnipotens, immortalis, sunt appellationes ad naturam divinam referendae: Homo, passus, vulneratus, mortuus, sunt appellationes ad naturam humanam referendae. Sed nomina officii sunt, Mediator, Redemptor, Salvator, Rex, Sacerdos, Pastor etc. Haec nomina officii competunt personae, non tantum naturae humanae. Ac dissimilitudo est inter has propositiones, Filius Dei est mortuus, Et: Filius Dei est Mediator, Rex, Sacerdos, Pastor. Hanc dissimilitudinem attente cogitet pius lector. Quanquam enim actiones quaedam sunt in natura humana propriae, ut dolores omnes et agones in passione, tamen missio Filii Dei ab initio fit ad Ecclesiam, Et Filius perpetuo adest Ecclesiae, et vult obedientiam, ad quam mittitur, profert Evangelium ex sinu aeterni Patris, intercedit pro Ecclesia, servat et vivificat eam, et patres agnoscunt eum esse Mediatorem et Redemptorem, propter futuram obedientiam personae post assumptionem humanae naturae. Nec missio et obedientia tollunt aequalitatem potentiae, sicut expresse inquit Cyrillus.

Nec intelligantur Mediator, Rex, Sacerdos, tantum de natura patiente et moriente, sed de persona placante, victrice, exaudiente, exhibente promissiones Novi Testamenti, sicut de se Pastore inquit Dominus: Ego pono animam meam pro ovibus. Item: Ego vitam aeternam do eis.

Agnoscamus igitur Mediatorem, Redemptorem, Salvatorem, Regem, et Sacerdotem hunc Christum, Deum et hominem, et gratias agamus Deo pro hoc immenso beneficio, quod Filium voluit assumere humanam naturam, et hunc Filium Deum et hominem voluit esse Redemptorem et Salvatorem et caput Ecclesiae, quod omnia perficit.

Huius nostrae Fidei testimonia sunt manifesta. Ioh. 3. Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum dederit, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam aeternam. Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut iudicet mundum, sed ut mundus salvetur per eum. Haec neque de sola natura humana intelligi possunt, neque sic accipi possunt, quasi λόγος nihil agat apud Patrem pro nobis, aut nihil agat nobiscum.

Item, veteres promissiones manifeste comprehendunt utramque naturam. Semen mulieris conteret caput serpentis. Item, In semine tuo benedicentur omnes gentes. Et Ierem. 23. dicitur: Suscitabo germen Davidi, et regnabit Rex, Et hoc est nomen, quo vocabunt eum, Iehova iustitia nostra.

Secundo, Sic et in Symbolo dicitur: Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de coelis. Iam si tantum natura humana est Redemptrix, quare dicitur Filius descendisse de coelis propter nostram salutem?

Tertio. Epistola ad Ebraeos promiscue utitur his vocabulis de Messia. Mediator novi Testamenti, et summus Sacerdos. Cumque discernit summum Sacerdotem novi Testamenti, a summo Sacerdote veteris Testamenti, inquit: Lex homines constituit summos Sacerdotes, habentes infirmitatem, Sermo autem Iuramenti post legem, Filium in aeternum consummatum.

Ostendunt autem officia summi Sacerdotis et Mediatoris novi Testamenti, non tantum intelligi naturam humanam, sed personam, quae est Deus et homo, habentem actiones in utraque natura. Est

Digitized by Google

enim summus Sacerdos novi Testamenti persona immediate missa a Deo ad patefactionem Evangelii, ad placandam iram Dei suo sacrificio, et ad precandum pro nobis, habens testimonium quod exaudiatur, per quam et exhibentur bona promissa in novo Testamento. Huius descriptionis membra recitari et declarari in Epistola ad Ebraeos, agnoscit pius lector. Et haec congruunt ad appellationem Mediatoris.

Dicit autem Epistola ad Ebraeos, personam missam ad sacerdotium esse hunc Filium, de quo inquit aeternus Pater: Filius meus es tu, Ego hodie genui te. Ac missus est hic Filius statim initio ad Ecclesiam, ad patefaciendam promissionem: Semen mulieris conteret caput serpentis. Ideo scriptum est: Filius qui est in sinu aeterni Patris, ipse enarravit nobis. Et quidem dicitur λόγος, quia per eum Pater se nobis patefacit. Ac propter eum et per eum immediate semper initio collecta est Ecclesia, semper affuit singulari modo patribus, sicut Iacob inquit: Deus coram quo ambulaverunt patres mei, Abraham et Isaac, Deus qui nutrivit me, quamdiu fui usque in hunc diem, Angelus qui redemit me ex cunctis malis, benedicat pueris istis. Hic non dubium est, Angelum intelligi Filium Dei, missum ad Redemptionem et Benedictionem.

Et Paulus expresse inquit, Christum affuisse patribus in deserto: Biberunt ex spirituali comitante eos petra, petra autem erat Christus.

Iosuae 5. Prope Iericho videt Iosua Dominum coram, et eum adorat, et alloquitur.

Iob 19. dicitur: Scio quod redemptor meus vivit. Nominat Filium Dei redemptorem tunc viventem, Et hunc ait resurrecturum esse, et fore instauratorem vitae.

Hic Filius inde usque ab initio ad Ecclesiam missus, quid agit? Docet, orat pro Ecclesia, vivificat dato Spiritu sancto credentes, exaudit invocantes, protegit et servat eos. Sicut de precatione expresse scriptum est, Psalmo 2. Postula a me, et dabo tibi gentes haereditatem. Ideo recipit nos divinitas, quia hic Filius est deprecator inde usque ab initio.

Et Psalmo 16. dicitur: Ad sanctos, qui sunt in terra, omnis mea voluntas. Et de impiis dicitur: Non assumam nomen eorum super labia mea. Omni tempore pro sanctis precatus est, et precatur, et detestatus est blasphemos. Nominatur ergo Sacerdos in aeternum.

Et capite 7. ad Ebraeos: dicitur, Semper vivens, ut interpellet pro eis. Et Danielis 12. In tempore illo stabit Princeps magnus Michael pro filiis populi tui etc.

Zach. 1. Orat Angelus, qui loquitur in Zacharia, videlicet, λόγος: Usquequo non miserebaris Ierusalem, etc.

Quarto, huius Mediatoris proprietas est, videre corda invocantium, discernere veram invocationem, et hypocrisin, exaudire invocantes, et ingredi in consilium arcanum aeterni Patris, id est, videre voluntatem aeterni Patris, et pro nobis deprecari. Haec propria sunt naturae omnipotentis.

Nec dubium est Christum loqui de se, tanquam de Mediatore cum ait: Quicquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Hic vult nos accedere fiducia Mediatoris. Et vult ipse in quantum Mediator, agnosci, qui exaudit et perfert preces nostras in arcanum consilium Patris. Sic et nos ad sese accedere iubet, inquiens: Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Hic certe utramque naturam complectitur, quia natura humana non recreat sine divina.

Cumque de Invocatione cogitamus, perspicue intelligitur hanc quaestionem non esse rixas de verbis, sed de re maxima agi, scilicet de honore Filii Dei.

Quaerit mens, quid alloquaris in Invocatione, quis exaudiat, quis opem ferat, quo obiecto debeat niti fides.

Cum dicis: Miserere mei Fili Dei, Domine Iesu Christe, non tantum alloqueris humanam naturam, sed hanc personam Deum et hominem, et petis, ut intercedat pro te, et ipse opem ferat, id est, ut per ipsum divinitas tibi opem ferat. Sicut inquit: Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos, merito et efficacia. Et fides nititur hac persona, quae est Emmanuel, credis cerni gemitus cordis tui, quia haec persona est Deus, credis te recipi a Deo propter meritum et deprecationem huius personae, credis hanc personam efficacem esse. Ideo Synodus Ephesina recte decrevit, una latria adorandum esse Christum Deum et hominem.

Sic et Psalmi docent, Psalmo 2. Osculamini Filium. Et Psal. 47. Et concupiscet Rex decorem tuum, quia ipse est Deus tuus, et adorabis eum. Et Psalmo 72. Et adorabunt eum omnes Reges terrae. Et Esaiae 11. In die illa stabit Radix Iesse, ut sit signum populis, gentes ad eum confugient, et requies eius erit gloria. Ieremiae 23. nominatim fit mentio Invocationis: Suscitabo Davidi germen iustum, etc. Et hoc est nomen quo vocabunt eum, Iehova iustitia nostra, id est, Haec per-

Digitized by Google

sona germen Davidis et Deus sic invocabitur, quod sit Deus, et iustificet invocantes, det remissionem peccatorum et vivificet.

Quod autem obiicitur: Nemo est mediator sui ipsius. Item: Nemo est deprecator apud se ipsum: Responsio perspicua est. Haec vera sunt eodem respectu, et ubi unica persona est. Sed hic discerni oportet inter mittentem Divinitatem et Filium missum. Filius in quantum missus est, est Mediator et Sacerdos.

Recitat Cyrillus prorsus similem obiectionem Nestorii. Si Christus secundum naturam divinam esset Sacerdos, sibi ipsi offerret.

Respondeo, officium est personae. Haec missa persona est mediatrix apud mittentem divinitatem. Et tamen verum est, Filium esse ὁμοούσιον aeterno Patri, et aequalem potentia. Sed manet personarum distinctio. Filius assumpsit humanam naturam, non Pater, Filius perfecte novit et honorat Patrem, et liberrima voluntate vult obedientiam, et congruunt voluntates divina et humana in deprecatione, Sicut in Iohanne dicitur in precatione ante agonem: Sit in eis tua dilectio, qua me diligis.

Quinto, Mediator, Rex, Salvator, non tantum intelliguntur de natura patiente et moriente, sed de persona victrice. Sicut personam victricem comprehendit promissio: Semen mulieris conteret caput serpentis. Conterit haec persona non tantum merito in passione, sed etiam quia vincit mortem in suo corpore, et in nobis, et restituit vitam et iustitiam aeternam.

Et Matth. 1. Pariet filium, et vocabis nomen eius Iesum. Ipse enim salvabit populum suum a peccatis suis, salvabit non tantum merito in passione, sed etiam efficacia.

De Rege manifestissimum est, comprehendi utramque naturam, ut Psalmo 2. Ego constituo Regem meum super Zion, Ego hodie genui te. Et nota sunt testimonia, ac Regis proprietas est vincere.

Quod autem obiicitur, Opera Trinitatis ad extra sunt indivisa. Victoria igitur et salvatio est Patris, Filii, et Spiritus sancti, ac tantum passio est Christi propria. Respondeo simpliciter ad Regulam: Opera Trinitatis ad extra sunt indivisa, servata cuiusque personae proprietate, Filius assumpsit humanam naturam, non alia persona, Filius et Spiritus sanctus mittuntur. Agit Filius non a se, sed per se, ut inquit Augustinus. Salvat et vivificat Pater, sed hoc ordine per Filium, ut Paulus inquit: Deo gratia, danti nobis victoriam per Dominum Iesum Christum. Et Filius inquit: Pater non iudicat quemquam, sed omne iudicium dedit Filio, Quod manifestum est sic accipiendum esse, Patrem iudicare non solum, sed per Filium iudicare, et patefacere iudicium. Per Filium patefit Evangelium, servatur Ministerium, datur Spiritus sanctus, Ephes. 4. Ac dicitur Ecclesia regnum Christi, quia verbo colligitur inde usque ab Adam per Filium. Postea inquit Paulus: Tradet regnum Deo Patri, id est, nunc per verbum cernimus Patrem, postea divinitas coram conspicietur, et regnabit in ministerio Evangelii, sed immediate.

Vetustas causas quaesivit, quare Salvator non tantum sit homo, et causae recensentur, quia sola humana natura nec videre, nec sustinere magnitudinem irae Dei potuerit, nec vincere mortem, nec reddere vitam et iustitiam aeternam. Item, congruebat, ut pretium maius esset peccato. Nec humana natura sola videret voluntatem Dei in intercessione pro aliis. Hae causae nihil sunt apud illos, qui dicunt, tantum naturam patientem et morientem esse mediatricem, et salvationem eodem modo esse Patris, Filii et Spiritus sancti, cum promissio expresse dicat: Semen mulieris conteret caput serpentis.

Chrysostomus loquens de Mediatore, hanc causam ponit, quare Mediatorem oporteat communicare ambobus, quorum est Mediator, quia Mediatorem oporteat cum Deo colloqui. Verba eius haec sunt: Nec homo tantum esse Mediator potuisset, quia cum Deo Mediatorem colloqui oportebat: ἄνθρωπος οὐκ ἂν ἐγένετο μεσίτης, ξδει γὰρ καὶ τῷ θεῷ διαλέγεσθαι.

Irenaeus loquitur hoc modo, lib. 3. Oportebat Mediatorem Dei et hominum per suam ad utrosque cognationem in amicitiam et concordiam utrosque reducere, et facere, ut Deus reciperet hominem, et homo restitueretur Deo. Qua enim ratione filii adoptionis esse possemus, nisi per Filium, et nisi Verbum caro factum esset, et nostrae naturae sociatum esset? Dicit in Mediatore duas esse naturas, quia nos non possemus esse filii adoptionis, nisi is, qui natura Filius est, assumpsisset nostrae naturae massam.

Et Vigilius sic ait; Talis hostia requirebatur, quae ita media esset inter Deum et homines, ut et morti succumberet per illud quod hominis habebat, et mortem vinceret, eo quod divinitatem in se tenebat. Item: Nisi talis Mediator existeret, qui de coelestibus veniens, couniretur terrenis. Unde etiam medius erit, si utrumque non habuerit, quia nisi talem dederis inter Deum et homines, qui ita sit medius, ut ex utroque utrumque sit, id est, ut et Deus sit propter divinitatis, et idem homo sit propter humanitatis naturam, humana divinis quemadmodum reconcilientur, non ostendis.

Digitized by Google

Cyrilli longa est commemoratio in Thesauri libro 12. Mediator Dei et hominum Iesus Christus est, non solum quia reconciliavit homines Deo, sed etiam, quia naturaliter et substantialiter et Deus et homo est in una hypostasi. Item, Est autem Christus Mediator Dei et hominum, quia in eo uno Deus et homo coniunguntur.

Ambrosius: Ut Mediator Dei et hominum esset, homo Christus Iesus, non sine divinitate, quia in Deo homo erat, et Deus in homine, ut ex utroque esset Mediator.

Sic Epiphanius et Hieronymus loquuntur. Nec his antiquis testimoniis anteferatur mutilatum dictum in Longobardo distinctione 19. libro tertio, quod ex Augustino citatur, quod ait, Christum esse Mediatorem secundum humanitatem, non secundum divinitatem. Et tamen in eodem loco pugnantia mox citantur, unde nata est otiosa distinctio de Medio et Mediatore. Fatentur Christum secundum utramque naturam medium esse, sed Mediatorem secundum humanam. Manifestum est autem, ideo dictum illud insufficiens esse, quia tantum de passione loquitur, non de victoria, non de intercessione perpetua, quae fit coram Patre, non de perpetua conservatione Ecclesiae.

Nec dictum in Epistola ad Timotheum excludit divinam naturam, quia nominat personam: Unus Mediator Dei et hominum, Homo Christus Iesus. Christus autem est nomen personae, in qua sunt duae naturae, quasi dicat: Hic homo Christus est Mediator, non alii homines, Abraham aut Moises, de quo etiam scriptum est Deut. 5. Ego steti inter Deum et vos etc. Sed hic unicus filius Dei est Mediator, quia hic assumpta natura humana est propitiator. Non igitur inde sequitur, solam naturam humanam mediatricem esse.

Ideo et enarrationes veterum monent, non excludi divinam naturam. Ac miror, quas causas esse cogitent, cur duae naturae unitae sint, qui solam humanam naturam contendunt esse Mediatricem et Redemptricem, certo non frustra facta est haec copulatio. Nec frustra dictum est: Sic Deus dilexit mundum, ut Filium unigenitum daret. Item, Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de coelis.

In Stancari scripto quaedam etiam de iustificatione inseruntur, ubi tamen non recitatur integra doctrina de eo articulo. Nobis autem magnum crimen, sed falso obiicit, Ait nostram doctrinam ex Pelagiana extructam esse. Extant Confessiones consentientes multarum Ecclesiarum nostrarum de praecipuis Articulis, quas non dubito veras esse. Ipse quid sentiat, et cuius Ecclesiae civis sit, nondum scimus. Si publicis scriptis oppugnabit doctrinam Ecclesiarum nostrarum, non decrunt qui veritatem tueri studebunt, nec deterrebuntur eius maledicentia.

Haec scripsi meo nomine. Nam aliis attrahere certamina cum homine maledico non volui. Causa haec amplissima est, et multas gravissimas disputationes continet, quarum explicatio illustrat doctrinam de Filio Dei, et utilis est ad consolationem et ad invocationem. Nunc autem fui brevior, et quaedam praeterii, quia video quosdam undique arripere calumniandi occasionem. Nec vero defugio iudicia Ecclesiarum, et maxime optarim de multis rebus colloqui me posse cum pluribus viris doctis et piis, qui sine acerbitate animorum sententias conferrent.

Subiicio igitur et me ipsum, et omnia mea scripta, et hanc ipsam responsionem iudicio omnium Ecclesiarum, quae Augustanam confessionem amplectuntur, et oro Filium Dei, Dominum nostrum Iesum Christum, Deum et hominem, qui dixit: Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos, ut semper Ecclesiam sibi in his regionibus colligat et gubernet, et nos doceat et regat, Amen.

Scripsit manu propria Philippus Melanthon, in die Festo Iohannis Baptistae, in arce Dessaënsi. M. D. LIII.

QUAESTIO.

An, sicut vera est propositio, Christus est mortuus secundum naturam humanam, non secundum divinam naturam: ita sit vera propositio, Christus est Mediator tantum secundum naturam humanam, non secundum utramque naturam. An vero differentia sit inter propositiones quae loquuntur de proprietatibus unius naturae, et alias propositiones, quae loquuntur de officio, quod convenit personae, ut Christus est Rex, secundum utramque naturam.

Alia Quaestio.

An Christus tantum sit Salvator, quia partitur, et non eo quod simul sit efficax, an sit Salvator merito et efficacia.

Deo Gratia.

Digitized by Google

VERBA AMBROSII IN EPISTOLA PRIORE AD TIMOTHEUM.

Unus enim Deus, unus et Mediator Dei et hominum, homo Christus Iesus. Dei et Christi unam significat esse voluntatem in salvandis hominibus, Unde Deum Patrem, quia ab ipso est omnis autoritas, unum esse fatetur, et unum Mediatorem Dei et hominum, Christum Iesum. Missus enim a Patre, factus arbiter reconciliavit Deum et homines reformando eos ad agnitionem eius, quia enim unus est Pater et Filius, non persona, sed indifferenti natura, ut arbiter esset Dei et hominum, Filius Dei assumpta carne, homo natus est, ut Mediator Dei et hominum homo esset Christus Iesus, id est, non sine divinitate, quia in Deo homo erat, et Deus in homine, ut ex utroque esset Mediator, et utrumque reconciliaret.

FINIS.

Hanc *Responsionem de controversiis Stancari* in eadem Examinis Ordinandorum editione subsequuntur *Definitiones multarum appellationum, quarum in Ecclesia usus est, traditae a Philippo Melanthone Torgae et Vuitebergae. Anno* 1552. *et* 1553. Has iam in Appendice II. tertiae aetatis Locorum theologicorum latinorum (Vol. XXI. p. 1075—1106. conf. p. 1075. nota 39.) edidimus, quam ob causam hoc loco omittuntur.

Digitized by Google

III. CATECHESIS PUERILIS
AUCTORE PHILIPPO MELANTHONE.

Hic liber Melanthonis, quod equidem scio, prodiit hisce Editionibus:

Catechesis Puerilis, id est, institutio puerorum in sacris.

Philippvs Melanchthon ad pueros.

Quae sint iussa Dei, quae lex, quae summa voluntas,
Chare puer, praesens cuncta libellus habet.
Hunc lege, qui verae pietatis amore teneris,
Coelestique cupis complacuisse Patri.
Tradit enim solidae summam pietatis ad unguem;
Utque Dei possis filius esse, docet.
Talia qui recte teneris addiscit ab annis,
Crede mihi, ex omni parte beatus erit.

sine loci annique indicio. 2½ plagg. 8. *)

Catechismvs Puerilis, Id est, Institutio Puerorum in sacris.
Philippvs Melanchthon ad Pueros.
Si qua Dei tangit puram reverentia mentem etc.
(In fine:) *Wittebergae per Georgium Rhaw. M. D. XXXII.* 5 plagg. 8.
Catechesis Puerilis recognita. Hagenoae 1532. 8. **)
Catechismvs Puerilis, id est, Institutio Puerorum in sacris.
Philippvs Melanchth. ad Pueros.
Quae sint iussa Dei, quae lex, quae summa voluntas etc.
Vitebergae a. 1536. — (In fine:) *Vitebergae, per Georgium Rhau, a.* 1536. 5 plagg. 8. ***)
Catechismvs Puerilis. Basileae 1538, 8. †)

In his Editionibus ex Melanthonis epigrammate adscripto intelligitur, eundem libri auctorem esse, in sequentibus vero Editt. ipse in titulo auctor nuncupatur.

Catech | esis Pueri | lis. | Avtore Philippo | Melanthone. | Halae Sueuorum ex officina | Petri Brubacchij Anno | XL. — (In fine:) *Halae Scevorvm | Ex officina Petri Brubacchij, | Anno M.CCCCC. | XXXX.* 8¼ plagg., quarum prima dimidia &, seqq. 7¾ plagg. litt. A—H (H 6 folia cont.) signatae sunt, prima 4 foll. non num., seqq. 62 foll. num., 8. min. (fol. & 2 a — 4 a Ioannis Brentii editoris epistola ad lectorem; fol. & 4 b vacat; fol. 1 a — 62 a [A 1 a — H 6 a] Catechesis, cum 34 annotatt. marginal., quarum maxima pars sunt voces textus repetitae; fol. 62 b Clausulam continet). ††)

---

*) Haec Ed. et subsequens in Bibliotheca senat. Norimb. exstant. Harum prior recensetur a Panzero in Annalibus typogr. Vol. IX. p. 185. nr. 248., altera ibid. p. 92. nr. 240. atque a Feuerlino in Bibliotheca symbol. ed. Riederer I. p. 368. nr. 43.

**) Haec Ed. in Biblioth. regia Dresdensi invenitur.

***) Hanc Ed. Bibliotheca senat. Norimb. asservat. Recensetur a von der Hardt in Autographis Lutheri aliorumque Tom. I. p. 334., a Feuerlino l. l. I. p. 368. nr. 44., atque Panzero l. l. IX. p. 98. nr. 306.

†) Haec Ed. in Biblioth. acad. Gotting. est.

††) Hanc Ed. ex Biblioth. regia Berolin. in manibus habeo. Reperitor quoque in Bibliotbecis acad. Vratislav. et Erlang., atque in Biblioth. senat. Norimb. — Recensetur a Ge. Veesenmeyero in l. Literarisch-bibliographische Nachrichten von einigen Evangelischen catechetischen Schriften etc. (Ulm 1830. 8.) p. 95 sqq., ubi, Brentii praefatione recensita atque Melanthonis praefatione ex Operibus Witeberg. ipsius verbis allata, p. 99. haec addit: „Man sieht hieraus (scil. ex Mel. praefatione), daß Melanchthon selbst diese Catechesis nicht ganz in dieser Form, wie sie Brenz herausgegeben, geschrieben habe, daß er gewünscht, Brenz möchte sie vor der Herausgabe noch ausgefeilt, und einiges abgeändert haben. Wie kam aber nun Brenz zu dieser un-

Digitized by Google

Catechesis | Pueri- | lis, | Autore Philippo | Melan. | Cum Praefatione Ioannis Brentij. (Infra haec est Insigne typographi, corona cinctum: Angelus scutum tenens, in quo litterae MB. coniunctae, cum tribus punctis subscriptis leguntur.) *M. D. XL.* — (In fine:) *Lipsiae in officina typo- | graphica Michaelis | Blum, Mense Maio. Anno | M. D. XL.* 8½ plagg. litt. A—I (I½ plag.) signatae, 132 pagg. num., penult. fol. non num., ult. fol. album, 8. min. (pag. 3—9. Ioannis Brentii editoris epistola ad lectorem; pag. 10—132. Catechesis, cum 36 annott. margin.; antepenultimi folii antica pag. continet Clausulam subiuncto Insigni, in quo duo angeli scutum tribus floribus insignitum tenent; postica pagina imaginem Christi crucifixi, Maria et Iohanne adstantibus; ult. folium album est.) *)

Cate- | chesis Pueri- | lis, Recognita | a Philippo | Melanth. | Vite bergae | 15 40. (sic) Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est, inter quas etiam est Christi crucifixi imago, inferiori tituli parti interposita, quo loci nomen annorumque numeri in duas partes sic dirimuntur:

Vite	*bergae*
15	40.

— (In fine:) *Vitebergae excu- | debat Nic. Schir.* [lentz.] | *Anno* 1. 5. 43. 11 plagg. litt. A—L sign., prima 2 foll. non num., seqq. 86 foll. num., ult. fol. non num., 8. min. (fol. A 2 Melanthonis praefatio; fol. A 3ª [fol. 1ª] — L 8ª Catechesis, cum 31 annott. margin., Cuius fini Clausula subiuncta est; fol. L 8ᵇ vacat.) **)

Cate | chesis | Puerilis Recog- | nita a Philippo | Melanth. | Vitebergae | 1543 (Hic titulus fere iisdem figuris ligno incisis cinctus est, ac titulus Ed. praecedentis, ab illo autem eo differt, quod Christi crucifixi imago omissa est.) — (In fine:) *Vitebergae excu- | debat Nico. Schir.* | *Anno* 1. 5. 43. 11 plagg. litt. A—L sign., prima 2 foll. non num., seqq. 86 foll. num., ult. fol. non num., 8. min. (fol. A 2 Melanthonis praefatio; fol. A 3ª [fol. 1ª] — L 8ª Catechesis, cum 27 annott. margin., in cuius fine Clausula addita est; fol. L 8ᵇ vacat). ***)

Cate- | chesis Pue- | rilis. | Recognita à Phi- | lippo Melanth. | Vitebergae Ex- | cudebat Nico. Schirl. | 1543 (Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est, quae a figuris praecedentium Editt. diversae sunt) — (In fine:) *Vitebergae excu- | debat Nico. Schir.* | *Anno* 1. 5. 44. 12½ plagg. litt. A—N (N½ plag.) sign., 100 foll. non num., 8. min. (fol. A 2 Melanthonis praefatio; fol. A 3ª — N 4ª Catechesis, cum 265 annott. margin., quarum maxima pars sunt voces e textu repetitae et loci Scripturae S.; in fine Clausula addi a est; fol. N 4ᵇ vacat). †)

Cate- | chesis Puerilis, | recognita à Philippo Melan- | thone. (Infra haec sunt tria foliola et idem Insigne Blumii typographi, quod supra in Ed. Lipsiensi anni 1540. descripsi, punctis autem in eo omissis. *Lipsiae | Michael Blum | excudebat.* | *Anno M. D. XLV.* 10 plagg. litt. A—K sign., 2 foll. non num., 152 pagg. num., ult. 2 foll. alba, 8. min. (fol. A 2 Melanthonis epistola ad lectorem [praefatio]; fol. A 3ª — K 6ᵇ [pag. 1 — 152.] Catechesis, cum 31 annott. margin.) ††)

— — (Idem Index?) *Lipsiae* 1547. 8½ plagg. 8. †††)

Cate- | chesis Puerilis, | recognita à Philippo | Melanthone. | *Vitebergae.* | *Anno M. D. XLIX.* (Hic titulus, cuius lineae 1. 2. 5. rubro colore expressae sunt, figuris ligno incisis cinctus est.) — (In fine:) *Vitebergae | Ex officina literaria | Georgii Rhav.* | *M. D. XLIX.* 10 plagg. litt. A—K sign., prima 4 foll. non num., seqq. 75 foll. numeris 3—77 numerata, ult. fol. album, 8. min. (fol. A 2 Melanthonis praefatio; fol. A 3ª — K 7ª Catechesis, cum 31 annott. marg., in fine Clausula subiuncta est; fol. K 7ᵇ — 8ᵇ vacant). †*)

---

vollkommenen Arbeit? Wahrscheinlich erhielt er sie von jemand, der als Zuhörer Melanchthons diese Vorlesung, welcher er mehr die erotematische, als akroamatische Form gegeben, nachgeschrieben hatte, zur Herausgabe, deren er sie werth hielt. Dieß war nicht der einzige, und nicht der erste Fall, daß auf diese Art Aufsätze Melanchthons in das Publicum kamen, wie sich leicht beweisen ließe, wenn es nöthig wäre. Einen eigentlichen Catechismus kann man diese Arbeit nicht nennen, aber, wie die Benennung mit Bedacht gewählt ist, eine Catechesis" u. s. w.

*) Haec Ed. ex Biblioth. ducali Guelferbyt. mihi ad manus est.

**) Hanc Ed. ex Biblioth. acad. Vratislav. in manibus habeo.

***) Hanc Ed. ex Biblioth. ducali Guelferbyt. in manibus teneo, etiam in Biblioth. senat. Norimb. exstat. Haec aut subsequens Ed. quoque in Bibliothecis regiis Berolin et Dresdensi invenitur.

†) Haec Ed. in meis libris est. — Recensetur in Hirschii Millenario III. p. 75. nr. 767.

††) Hanc Ed. ex Biblioth. regia Berolin. in manibus habeo.

†††) Hanc Ed., quae in Biblioth. senat. Norimb. est, nondum vidi.

†*) Haec Ed. ex Biblioth. ducali Guelferbyt. ad meas manus est.

Digitized by Google

— — (Idem Index?) *Lipsiae* 1549. 9 plagg. 8.*)

Cate- | chesis Pve | rilis, | Recognita à Phi- | lippo Melanth. | Vitebergae | Excudebat Iohan- | nes Crato, | Anno M. D. LI. (Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est.) 10 plagg. litt. A — K sign., 79 foll. non num., ult. fol. album, 8. min. (fol. A 2 Melanthonis praefatio; fol. A 3ª — K 7ᵇ Catechesis, cum 30 annott. margin.; fol. K 8 vacat).**)

— — (Idem Index?) *Budissinae* 1551. 8.***)

Catechesis | Pverilis, Recogni- | ta A Philippo Me- | lanthone.

(Infra haec, Melanthonis imago figuris cincta, cui subscriptum est hoc epigramma:)

Ioan. Cregelivs

Quem deus innumeris virtutum dotibus auxit,
Pictus ibi vera fronte Melanthon adest.
Ingeniosa manus potuit depingere vultum.
Quae mentem pingat non quoque Apellis erit.

Lipsiae. | In officina Georgii | Hantzsch | M. D. LV. 9 plagg. litt. A—I sign., 71 foll. non num., ult. fol. album, 8. min. (fol. A 2 Melanthonis praefatio; fol. A 3ª — I 7ᵇ Catechesis, cum 25 annott. margin.; fol. I 8 vacat). †)

Cateche- | sis Pveriis. | Recognita | A | Philippo Melanth. (Infra haec, Melanthonis imago circulis cincta) *Wittebergae | Excvdebat Iohannes | Crato | Anno M. D. LVII.* 10 plagg. litt. A—K sign., 79 foll. non num., ult. fol. album, 8. min. (fol. A 2 Melanthonis praefatio; fol. A 3ª — K 7ᵇ Catechesis, cum 21 annott. margin.) ††)

Cateche- | sis Pveri- | lis. | Recognita | A | Philippo Melanth. (Infra haec, Melanthonis imago circulis inclusa) *Vitebergae | Excvdebat Iohannes | Crato. | Anno M. D. LVIII.* 10 plagg. litt. A —K sign., 79 foll. non num. ult. fol. album. 8. min. (fol. A 2 Melanthonis praefatio; fol. A 3ª — K 7ᵇ Catechesis, cum 20 annott. margin.). †††)

Cateche- | sis Pverilis. | Recognita | A | Philippo Melanthone. (Infra haec, Melanthonis imago circulis inclusa). *Budissinae. | Per Iohannem | Wolrab. | Anno. M. D. LXI.* 10 plagg. litt. A—K sign., 79 foll. non num., ult. fol. album, 8. min. (fol. A 2 Melanthonis praefatio; fol. A 3ª — K 7ª Catechesis; fol. K 7ᵇ — 8ᵇ vacant). †*)

Ex his Editionibus illa, quam Brentius a. 1540 curavit, recusa est in *Operum Melanthonis*, quae *Basileae apud Ioan. Hervagium* 1541. in Fol. prodierunt, Tomo III. p. 211 — 258., Ioannis Brentii praefatione praefixa p. 211 sq.; p. 213—258. Catechesin cum 10 annotatt. margin. exhibent. Ipsius Melanthonis vero Editio extrema Witebergensis a. 1558. repetita est in eius *Operum Collectione*, quam *Wittebergae Io. Crato* a. 1562—1564. in Fol. excudit, Parte I. p. 1—27. cum Melanthonis praefatione, quae in folii proxime praecedentis non num. B ij pagina aversa legitur. Catechesi in margine 122 annotationes appositae sunt. In horum Operum *altera Editione*, quam *Witebergae haeredes Io. Cratonis* a. 1580. in Fol. excudebant, hic liber cum iisdem annott. margin. in Parte I. p. 1—27., praefatio Melanthonis in fol. proxime praecedente non num. B ij ᵇ reperitur. — De hoc libro legatur Strobelii tract. Verdienſte Melanchthons um die Katechetik, in Ioh. Rud. Gottl. Beyeri Allgem. Magazin für Prediger (Leipzig 1783—96. 12 Bde) Tom. IX. fasc. 6., cuius legendi occasio mihi non data est.

Quaedam huius libri Editiones latinae etiam in germanicam linguam translatae sunt. Ex prima Ed. confecta interpretatio prodiit hisce Editionibus:

Philipps Melanchthons Handtbüchlein, wie man die kinder zu der geſchrifft vnd lere halten ſol. Wittemberg M. D. XXiiii. 3 plagg. 8. †**)

---

*) Haec Ed. in Biblioth. regia Dresdensi et senat. Norimb. asservatur.

**) Haec Ed. in Biblioth. senat. Hamburg. et in meis libris est.

***) Haec Ed. olim, Catalogo teste, in Bibliotheca Orphanotrophei Halensis erat. — Fortasse vero annorum numerus 1551. calami errore scriptus est pro 1561., quo anno Editio infra recensenda prodiit.

†) Hanc Ed. ex Biblioth. acad. Heidelberg. in manibus habeo.

††) Haec Ed. in Biblioth. regia Dresdensi et in meis libris est.

†††) Hanc Ed. ex Biblioth. senat. Hamburg. in manibus habeo.

†*) Haec Ed. in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est.

†**) Haec Ed. recensetur a Feuerlino l. l. I. p. 359. nr. 9 et a Panzero in l. Annalen der ältern deutſchen Litt. T. II. p. 296. nr. 2386.

Digitized by Google

— — (Idem Index] Wittemberg 1527. 3 plagg. 8. *)

Ex eadem vel ex Ed. anni 1532. aut anni 1536. facta esse videtur haecce:

Ein buchlin fur die leyen vnd kinder. Phil. Melanchthons handtbüchlin, wie man die kinder zu der geschrifft vnd lere halten sol. Straßburg bey Wolffg. Köpphel. sine anni indicio. 5 plagg. 8.

Ex Ed. Witeberg. anni 1543. Casp. Bruschenius hanc interpretationem perfecit:

Catechismus, das ist, ein Kinderlehr Ph. Melanthonis, aus dem Latein ins Deutsch gebracht durch Gaspar Bruschen. Leipzig 1544. 20 plagg. 8. **)

Catechismus, das ist, ein Kinderlehr Herrn Ph. Melanthonis, auß dem Latein ins Deutsch gebracht durch *Gaspar Bruschen Poeten.* Nürnberg Hans Güldenmundt 1544. 8. 20 (?) plagg. ***)

— — (Idem Index) Nürnberg, sine anni indicio. 20 plagg. 8. †)

— — (Idem Index) Nürnberg 1567. 8. ††)

Nota. Ab illa Catechesis puerilis interpretatione german. „Phil. Mel. Handtbüchlein ꝛc." inscripta, diversae est haecce: Manual oder | Handtbüchlin, Darin- | nen die fürnembste Haubtartickel der | warhafftigen Christlichen Lere, in Frage | vnd Antwort gestellet seind, gemehrt, | Sonderlich mit einer nötigen Frage vnd | klarer Vnterrichtung von den graden der | Sipschafft vnd Schwagerschafft, | welche im Freyen verbo- | ten seind. | *Philip. Melant.* | Gedruckt zu Franckfurdt | am Mayn, bey Peter Braubach, nach der Geburt Christi | M. D. LV. Jar. 14⅜ plagg. 8. min. Hic enim liber, quem ex Biblioth. senat. Hamburg. in manibus habeo, non Catecheseos puerilis, sed Examinis Ordinandorum interpretationem continet, vide Prolegomena in hoc Examen supra proposita.

Praeter has *interpretationes germanicas* h. l. memoranda est haecce *expositio huius libri* ab Alexandro Alesio scripta:

Epitome | Expositi- | onis Catechismi | D. Philippi Melanthonis | Relata ad Interro- | gationes et Re- | sponsiones, | Vt vere sit id | quod dicitur Catechesis: cui addita est | expositio symboli, et orationis Dominicae, | ut nihil, quod ad iustam formam Ca- | techismi pertinere uideatur, | desiderari possit, | Ab Alexandro Alesio, | S. Theologiae D. | Psal. CXIX. | Et ne auferas de ore meo uerbum ueritatis. | Francoforti | ad Viadrvm in Officina | Ioannis Eichorn, | Anno | M. D. L. — (In fine:) *Excvdebat | Iohan. Eichorn Francforti ad | Viadrum, Anno | M. D. L.* 7 plagg. litt. A — G sign., prima 4 foll. non num., seqq. 52 foll. num., 8. min. (fol. A 2ᵃ — 4ᵇ Alesii epistola nuncupat. ad Modestinum, Christophorum et Abrahamum Ludovici Fachsii filios; fol. A 5ᵃ — G 8ᵃ Epitome expositionis Catechismi D. Phil. Melanthonis, relata ad interrogationes et responsiones, in cuius fine Clausula addita est; fol. G 8ᵇ vacat). †††)

Ab hac Melanthonis catechesi distinguendae sunt duae aliae, in quarum titulo item Melanthonis nomen occurrit:

1. Othonis Brunfelsii *Catechesis* anno 1529. primum edita, cum hocce titulo:
Catechesis Puerorum, in fide, in literis, et in moribus. Ex Cicerone, Quintiliano, Plutarcho, Angelo Politiano, Rodolpho Agricola, Erasmo, Philippo Melanch. atque aliis probatissimis quibusque autoribus, Tomis digesta quatuor, per Othonem Brunfelsium. Argentorati 1529. 8. Haec Catechesis Iac. Sturmio, Nic. Kniebsio, et Iac. Meyero, Senatoribus, urbis Argentinae Scholarum praefectis dedicata est.). †*)

— — (Idem fere Index). *Colouiae Anno M. D. XXXII.* 8. 10 plagg. (In hac altera Ed. dedicatio prioris anno 1529. scripta repetita est). †**)

---

*) Haec Ed. et subsequens in Biblioth. senat. Norimb. asservantur.

**) Haec Ed. in eadem Biblioth. senat. invenitur.

***) Hanc Ed. recenset Riederer in Feuerlini Biblioth. symbol. ab ipso edita I. p. 370.; de plagularum numero addit: „nicht gar ein Alphabeth."

†) Sic haec Ed. affertur in Catalogo librorum Melanthonis, qui in Biblioth. senat. Norimb. sunt. Nescio, utrum haec eadem sit ac proxime praecedens, an illius repetitio.

††) Haec Ed. affertur in Mart. Lipenii Bibliotheca reali theologica. Tom. I. (Francof. ad M. 1685. Fol.) p. 250.

†††) Haec Epitome in meis libris est.

†*) Haec Catechesis affertur a von der Hardt l. l. I. p. 262.

†**) Haec altera Ed. recensetur a Feuerlino l. l. I. p. 386. nr. 42.

Digitized by Google

Catechesis puerorum, in fide, literis et moribus. Ex probatissimis quibusque authoribus. Per Othonem Brunfelsium. Francof. apud Christi. Egenolphum. sine anni indicio. 8. 13 plagg. (cum dedicatione primae Editionis a. 1529.). *)

In hoc libro, teste Feuerlino, nonnisi Tomus III. et IV. sunt proprie catechetici argumenti.

2. *Catechesis* ex Corpore doctrinae Philippico a Professoribus Wittembergensibus Crypto-Calvinistis, inprimis Christophoro Pezelio contexta, quae vulgo *Catechismus Crypto-Calvinianus Wittembergensis* nuncupatur. Haec primum a. 1571. prodiit sic inscripta:

Catechesis ex Corpore doctrinae Christianae Ecclesiarum Sax. et Misn. quae sunt subiectae ditioni Ducis El. Sax. edita in Acad. Witeberg. et accommodata ad usum Scholarum puerilium. Witebergae 1571. 10½ plagg. 84 foll. non num., 8. **)

Cateche- | sis | Continens Expli- | cationem simplicem, | et breuem, Decalogi, Symboli Apostolici, | Orationis Dominicae, Doctrinae de Poe- | nitentia, et de Sacramentis, con- | textam ex | Corpore Do- | ctrinae Christianae, | Qvod amplectvntvr ac | tuentur Ecclesiae regionum Saxonicarum et | Misnicarum, quae sunt subiectae ditio- | ni Ducis Electoris Saxo- | niae etc. | Edita in Academia | Witebergensi. et accommodata ad | vsum Scholarum pu- | erilium. | Cvm gratia et pri- | uilegio. | Witebergae. | Anno M. D. LXXI. — (In fine:) *Witebergae | Excvdebat Iohan- | nes Schwertel.* | 1571. 9½ plagg. litt. A—K (K½ plag.) sign., prima 8 foll. non num., seqq. 136 pagg. num., 8. min. (fol. A 1 b loco privilegii exhibet insignia Electoralia Saxon.; fol. A 2 a — 8 b Decani, Senioris et Doctorum Theologicae facultatis in Academia Witembergensi epistola ad omnes pios et doctos viros, gubernantes studia iuventutis in Scholis puerilibus, Witebergae Cal. Ian. 1571. scripta; fol. B 1 a — K 4 b [pag. 1—136.] Catechismus cum 8 figuris ligno incisis textui interpositis, in fine Clausula adiuncta est). ***)

Catechesis | Continens Ex- | plicationem sim- | plicem et brevem, Decalogi: | Symboli Apostolici: | Orationis Dominicae: | Doctrinae de | Poenitentia et de | Sacramentis: | Contextam ex scriptis reuerendi viri D. Phi- | lippi Melanthonis, et | Corpore Do- | ctrinae Christianae, | Qvod amplectvntvr ac | tuentur Ecclesiae regionum Saxonicarum et Mis- | nicarum, quae sunt subiectae ditioni Ducis | Electoris Saxoniae etc. | Edita in Academia Wi- | tebergensi: et accommodata ad usum | Scholarum puerilium. | Et iam denvo recognita | addita consignatione, in quibus partibus scriptorum | D. Philippi extent loca, hactenus ab aliqui- | bus impugnata in hac Catechesi. | Cvm gratia et privilegio. | Witebergae M. D. LXXII. — (In fine:) *Witebergae | Excvdebat Iohan- | nes Schwertel.* | 1571. (sic) 9½ plagg. litt. A—K (K½ plag.) sign., prima 8 foll. non num., seqq. 136 pagg. num., 8. min. (fol. A 1 b eadem insignia Elector. ac Ed. proxime praecedens continet; fol. A 2 a — 8 b Praefatio eadem ac in illa legitur, scripta Witeb. Cal. Ian. 1571.; fol. B 1 a — K 4 b Catechismus cum iisdem 8 figuris, quae in praecedente Ed. inveniuntur, et 19 annotationibus marginalibus.). †)

— — (Idem Index) *Witebergae M. D. LXXII.* — (In fine:) *Witebergae, excudebat Iohann Schwertel.* 1572. 9½ plagg. 8. ††)

Germanice hic Crypto-Calvinianorum Catechismus bis prodiit sic inscriptus:

Kurtze vnd nöthige Fragen vnd Antwort, so neben dem Catechismo des Ehrw. Herrn Doct. Mart. Lutheri für kleine Kinder vnd schlechte einfeltige Leute mögen gebraucht werden, welche andere lange Auslegungen nicht fassen noch behalten können. Wittenberg 1571. 8. †††)

Christ. Pezelii kurtze vnd Notwendige Fragen, so neben dem Catechismo Lutheri in der Kirchen zu Wittemberg gebraucht werden, auch Form einer gemeinen Danckſagung vnd Gebets, aus den Schrifften *Phil. Mel.* Wittem-

*) Hanc Ed. Riederer alteri a Feuerlino recensitae l. l. adscripsit.

**) Sic, ut suspicor, minus accurate haec Ed. recensetur a Feuerlino l. l. l. p. 182. nr. 1046, ubi haec adscripsit: „Haec editio constat 10½ plagulis, et caret numeris paginarum et foliorum, ut ferme prior videatur tribus editionibus a D. Balthasare recensitis in Greifsw. Wochen-Blättern 1743., p. 336 sqq. conf. D. Loescheri Hist. Mot. P. III. p. 144, ubi etiam Pezelius e consilio Langueti hunc Catechismum scripsisse dicitur; consilia tamen Peuceri addenda sunt e pag. 161."

***) Haec Ed. altera anni 1571. in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est. — Recensetur in Ioh. Vogtii Catalogo librorum rar. Ed. 3. (Hamburgi 1747. 8.) p. 182.

†) Hanc Ed. ex Biblioth. acad. Vratislav. in manibus habeo; etiam in Biblioth. senat. Norimb. haec vel subsequens invenitur. — Recensetur a Feuerlino l. l. l. p. 182.

††) Hanc alteram anni 1572. Editionem, quae a proxime praecedente eo tantum differre videtur, quod etiam in fine annorum numerum 1572. habet, Riederer ad illam a Feuerlino recensitam. l. l. adscripsit, et Vogtius l. l. in recensione sua attulit.

†††) Haec Ed. recensetur a Voigtio l. l. p. 182. Conf. Gregor. Langemack Historiae Catechet. T. II. p. 331 sqq. et 373.

Digitized by Google

berg, durch Hans Lufft, 1573. 8. (Post Catechismum ante Formulas Precum haec leguntur verba: Ende der Fragstück, den Einfeltigen zu gut gestellet a. 1571.).*)

Huius *catechismi crypto-calv.* historiam et fata legas apud Hutterum in *Concordia concorde* cap. II. p. 138 sqq., Rethmeyerum in *Histor. Ecclesiast. Brunsvic.* P. III. p. 373., Leuckfeldium in *Histor. Heshusiana* p. 94 sqq. Ioh. Melch. Krafftium in prodromo *Historiae versionis german. Biblior.* cap. 2 §. 3. p. 15—18. et in Hist. vom Exorcismo p. 402 et alios. — Ad hunc librum spectant haecce scripta: Ausschreiben der theol. Facultät zu Wittemberg wegen des ausgegangenen Catechismi, Wittemberg 1571. 2 plagg. 4. (in Biblioth. senat. Norimb.) — Bericht eines gottseeligen Lehrers von dem Wittemberger Catechismo. 1571. 2 plagg. 4. (in eadem Bibl.) — Index Cinglianorum quorundam errorum in Catechesi Witebergensi annotatus a Ministris ecclesiae Hallensis in Saxonia. 1571. 1 1/2 plagg. 4. (in eadem Bibl.) — Einhellige Bekentniß vieler hochgelarten Theologen vnd fürnemer Kirchen in etlichen Fürstenth. der alten Augsb. Conf. von dem newen Wittenb. Catechismo u. s. w. Jhena Anno M.D.LXXII. 54 plagg. 4. (in eadem Bibl.).

His memoratis, ad Melanthonis Catechesin redeamus, quam hic ex *Editione Witebergensi anni* 1558. recudendam curamus, quoniam haec ipsius Melanthonis extrema est. Priusquam vero ad librum ipsum aggredimur, Brentii et Melanthonis *praefationes* exhibemus, quippe ex quibus et editoris et auctoris de hoc libro iudicia optime cognoscantur.

1. Brentii praefatio in duabus Editionibus anni 1540. ab eo curatis Catechesi praefixa.

Ioannes Brentius Lectori S. D.

Nihil opus esse arbitror, hunc libellum *κατηχήσεως* longa concione commendare. Nam si autoris tantum nomen indicavero, nihil reliquum erit, quod apud verae pietatis studiosos commendationi desit. Scripsit enim hunc libellum Philippus Melanthon, quo uno verbo duas illas virtutes de hoc libello praedico, quae ad docendam religionem maxime omnium requiruntur. Altera est, ut quod doces, perspicua methodo doceas. Hac autem virtute Philippus ita valet, ut vix habeas quem ipsi conferas. Altera est, ut quod doces, pie, et quemadmodum Paulus ait, *κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς πίστεως* doceas, quod certe hic libellus ita praestat, ut ad docendam pietatem, nihil magis pium; nihil saluti utilius afferri queat. Etsi enim profiteatur titulo suo puerilem tantum doctrinam, attamen ea talis est doctrina, ut ex ipsa fiant vere filii Dei, cives coelestes, et haeredes regni Christi. Magnae sunt admirationi veterum Philosophorum libri, qui docent civiles virtutes, et pollicentur *ἐφόδιον* ad senectutem, ac remedia adversus omnes animi perturbationes, sed quod illi prolixe quidem pollicentur et conantur, perficere autem revera non possunt, id parvus hic libellus egregie absolvit. Continet enim summam eius doctrinae, quae non tantum decet civilem honestatem, nec affert tantum *ἐφόδιον* ad senectutem, sed docet veram iustitiam coram Deo, et affert *ἐφόδιον* per omnia adversa, per mortem ipsam, ad perpetuam vitam et foelicitatem. Adolescentes omnino non sunt a studio verae philosophiae, quam Ethnici tradiderunt, abducendi. Habet enim ea philosophia suam dignitatem, habet suam utilitatem. Sed ut recte et utiliter philosophentur, primum omnium hac Christiana doctrina imbuendi sunt. Nisi enim haec pietatis fundamenta probe iacta fuerint, nullum, quod superstruxeris aedificium constabit. Nec fieri potest, ut vera Evangelii doctrina, quae hoc tempore, divino beneficio in ecclesia renovata est, conservetur, nisi pueritia et adolescentia in his praecipuis religionis nostrae capitibus diligentissime erudiantur. Vetus dictum est, convicia cuncta dixeris, cum ingratum hominem dixeris. Quare, si noluerimus erga Deum ingrati esse, necesse habemus magno studio contendere, ut pueri haec pietatis rudimenta non discant tantum, sed etiam ediscant et semper in ore habeant. Maiores nostri diligenter curarunt, ut pueri domi recitarent decalogum, symbolum, quod vocant, apostolorum, et orationem dominicam. Ac non dubito, quin Deus in tam horrendis tenebris, quibus doctrina religionis hactenus obruta fuit, hoc domestico Catechismo ecclesiam conservarit. Quid enim, obsecro, in publicis templis docebatur, praeter Missas, Indulgentias, commendationes humanorum meritorum, Invocationes sanctorum, et alias id genus nugas et impietates? Nec alia erat publica ecclesiae facies, quam quae quondam in Israel regnante cultu

*) Sic haec Ed. affertur a Feuerlino l. l. p. 182. nr. 1048. — Non prodiisse Catechismum hunc germanicum, Loescherus arbitratur in Hist. Motuum P. III. p. 153.

Digitized by Google

Baalitico. Quare, qui servati sunt, quo minus has impietates corde suo adoraverint, hi certe divina clementia, per domesticum catechismum, qui pueris purus ac simplex initio tradebatur, servati sunt, ut hic catechismus, optimo iure, a vita nostra religio dicendus sit. Et omne nunc studium nostrum in hoc solum collocatur, ut homines per renovatam Evangelii doctrinam revocentur ad eam religionem, quam maiores nostri ab apostolis acceperunt, et nobis domi tradiderunt, hoc est, ut, quemadmodum propheta ait, cor filiorum convertatur ad patres ipsorum. Nec aliud conatur Satan per impios Pontifices et tyrannos, qui Evangelion persequuntur, quam ut rursus hunc catechismum in ecclesia obscuret. Multa quidem alia sunt, quae impii praetexunt persecutioni, ut ingeniosus artifex est Satan, ad transfigurandum se in angelum lucis. Sed mihi crede, hoc agunt, ut catechismum, hoc est, decalogum, symbolum apostolorum, et orationem dominicam e medio tollant. In decalogo docemur agnoscere peccatum, et corruptionem nostram. At qui docent merita humana expiare peccatum, et vires humanas implere posse legem Dei, hi gravitatem peccati obscurant. Tollunt igitur decalogum, etiamsi verba ipsa inviolata relinquant. In Symbolo apostolorum credis in Christum pro te passum et mortuum, propter quem habeas Deum patrem, placatum, et remittentem peccata. In oratione dominica invocas Deum, patrem, et petis per clementiam patris in filio exhibitam debitorum remissionem. At qui docent et urgent, quod persecutores Evangelii faciunt, Deum remittere peccata, non propter Christum filium suum, per fidem, sed propter merita nostrorum operum, hi nec Deum patrem, nec filium eius vere agnoscere docent, ideoque, quantum in ipsis est, abolent, tam symbolum apostolorum, quam orationem dominicam. Quare cum defendis eam doctrinam Evangelii, quam DOMINUS hoc tempore ecclesiae suae clementer restituit, scito te ad retinendum decalogum, Symbolum apostolorum, et orationem dominicam, pro vera patria religione, ac coelesti salute pugnare. Non pudeat autem nos omni, quo possumus, studio pueros hac catechesi erudire. Plato dicit *τὸν τῆς παιδείας ἐπιμελητὴν* esse maximum summorum in civitate magistratum. Et addit: *παντὸς γὰρ δὴ φυτοῦ ἡ πρώτη βλάστη καλῶς ὁρμηθεῖσα, πρὸς ἀρετὴν τῆς αὐτοῦ φύσεως, κυριοτάτη τέλος ἐπιθεῖναι τὸ πρόσφορον.* Nostrae literae testantur angelos esse custodes puerorum. Quod si angeli serviunt pueris, quanto magis nos debemus eis cum omni officiorum genere, tum praecipue eruditione pietatis servire. Horum, inquit, est regnum coelorum. Pertinet igitur ad ipsos coelestis doctrina, quam cum hic libellus docte et pie explicet, *ἀμφοτέραις χερσὶν* ab omnibus pietatis studiosis excipiendus, et ad manum semper habendus est. Vale.

2. Melanthonis praefatio libro suo in Editione Witebergensi a. 1540—1543. praefixa et in sequentibus Editt. repetita.

Philippus Melanthon pio Lectori S. D.

Utinam Typographi in deligendis materiis, quas edunt, diligentiores essent, ac non tantum sui compendii, sed etiam publicae utilitatis rationem haberent, praesertim in edendis scriptis de doctrina Christiana. Extant aliorum libelli, qui haec elementa pietatis continent, quae initio pueris proponuntur in Catechesi, ut vulgo vocant. Cum autem prosit, pueros ad unam, simplicem et similem doctrinae formam adsuefieri, optarem ex illis libellis eum tantum versari in manibus iuventutis, qui est locupletior caeteris. Nunc subinde alii novi nascuntur, non perinde foeliciter scripti. Hunc vero libellum, qui mei nominis titulo editus est, prorsus nollem esse publicatum. Etsi enim inter Scholasticos quaedam de his elementis pietatis fere in hanc sententiam disserui, tamen nec scripsi ipse totum libellum, nec recognovi. Et quaedam dicta sunt, quae congruunt ad iuventutem, quae in piis Ecclesiis versatur, non inter adversarios. Ideo optarim Brentium, qui et eruditione excellit et egregia pietate praeditus est, si tamen vidit has pagellas ante editionem, limam adhibuisse, et quaedam mutasse. Postquam autem editus est sine emendatione, cum abolere totum libellum non possim, duxi recudendum esse, et pauca quaedam dicenda distinctius. Tenue scriptum est, quod si quis putabit utile esse pueritiae, non prohibeo, quo minus utatur. Sed optarim in hoc genere aliorum legi uberiores libellos. Bene vale pie Lector.

Digitized by Google

CATECHESIS PUERILIS.

Ex Editione Witebergensi anni 1558.

Quid significat Catechesis?

Verbum graecum κατηχέω est erudio seu doceo. Olim autem erant in Ecclesia non solum Episcopi et Pastores, sed etiam κατηχηταὶ, quorum erat proprium munus erudire novitios, priusquam baptisabantur. Unde Catechesis adhuc dicitur, quaedam prima institutio, in qua compendio traditur summa Evangelii. Talis autem docendi ratio erat. Non solum proponebant κατηχηταὶ doctrinam, sed ab auditoribus reposcebant dictata, quod in docendo utilissimum est. Ita enim exploratis auditoribus animadverti potest, quid quisque intelligat, et errantes admoneri possunt. Et haec ratio docendi, in qua dictata reposcuntur, proprie est κατηχεῖν, maximeque prodesset in Ecclesia manere hanc consuetudinem, explorare rudiores, ut iudicia de necessariis rebus formarentur. Prodest et illud, unam quandam simplicem et certam formam doctrinae extare, et tenere certos loquendi modos, qui nihil habent ambiguitatis, et sunt consentanei scripturae, sicut et Paulus praecipit Timotheo, ut conservet ὑποτύπωσιν sanae doctrinae, id est, certam formam. Nam dissimiles et ambigui modi loquendi pariunt multas (cum alius aliud intelligit) dissensiones. Saepe etiam pariunt errores.

DECALOGUS.

Quid praecipit primum Praeceptum?

Apte orditur Lex ab agnitione Dei. Nam primum praeceptum docet esse Deum, et requirere obedientiam, benefacere obedientibus et punire inobedientes. Ac simul tradit modum, quo Deus vult apprehendi, et cultum, quo coli. Docet enim Deum esse verbo et aliquo ipsius testimonio apprehendendum. Ideo sic ait: Ego sum Deus tuus, qui eduxi te de terra Aegypti. Quasi dicat: Ecce, hunc Deum agnosces et coles, qui tibi hoc verbum proponit, et qui tibi proposuit testimonium de se, scilicet hoc ipsum opus, quod eduxi populum ex Aegypto. Ita et nos debemus apprehendere Deum verbo, quod nobis datum est, et testimonio, scilicet, quia exhibitus est nobis Christus. Hunc Deum, qui est Pater Domini nostri Iesu Christi, agnoscere et colere debemus. Cultus vero sunt timor et fides, et perfecta dilectio. Est enim emphasis in particula, Deus tuus, id est, curans te. Zelotes, id est, qui non patitur alteri tribui gloriam Dei, non patitur alios Deos confingi aut invocari. Visitans iniquitatem etc. hic requirit timorem. Rursus requirit fidem et dilectionem, cum ait: Faciam misericordiam diligentibus me. Sicut et alibi declaratur hoc praeceptum: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde. Item, Dominum Deum tuum timebis, et illi soli servies. Ita primum praeceptum tradit et modum agnoscendi Dei, et veros cultus. Suntque veri et primi cultus interiores, timor, fides et dilectio. Et quia magis intelligi possunt hi motus timor et fides, ideo cum quaeritur, quid praecipiat primum praeceptum, commodissimum est respondere, timorem Dei et fidem. Quomodo autem fides pariat dilectionem, alias dicetur.

Satisfaciuntne homines huic Praecepto?

Lex Dei requirit perfectam obedientiam, perfectum timorem, perfectam fiduciam Dei, perfectam

Digitized by Google

dilectionem Dei, iuxta illud: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde. Sed quia natura hominis corrupta est vitio originis, ideo haeret in nobis dubitatio, carnalis securitas, concupiscentia, quae magis amat carnalia, quam Deum. Ideo haec infirma natura nunquam potest satisfacere huic legi, et semper accusat nos haec lex. Nunquam enim tantum timemus aut diligimus Deum, quantum oportuit. Imo ne inchoari quidem potest obedientia huius praecepti, nisi prius audiamus Evangelium de Christo, et de remissione peccatorum.

Quomodo inchoatur haec obedientia?

Ad inchoandam hanc obedientiam, necesse est addere Evangelium de Christo, et de remissione peccatorum. Non enim possunt humana corda Deo credere, non sentiunt se exaudiri, non diligunt Deum, nisi prius intelligant Deum esse placatum. Cum igitur perterrefacti agnitione peccatorum nostrorum, audimus nobis donari remissionem peccatorum, propter Filium Dei, Iesum Christum, qui pro nobis factus est victima. Hac consolatione eriguntur mentes, et incipiunt credere et confidere Deo, quod sit nobis propitius. Agnoscunt igitur ipsius misericordiam, et statuunt nos recipi, nos exaudiri. Ideo incipiunt eum diligere. Ita in his, qui agunt poenitentiam, sunt terrores, timor, fides, dilectio. Et haec obedientia tantum inchoata est, placet autem Deo, quia fide propter Christum sumus facti filii. Ita legis finis est Christus. Non enim potest fieri lex, nisi agnito Christo placeat, quia credimus Christo. In hanc sententiam inquit Paulus: Lex stabilitur per fidem. Sed de hac inchoata obedientia infra iterum dicendum erit, nunc attigi tantum, ut consideretur, quatenus obediant pii huic legi. Oportet enim pios habere inchoatam obedientiam in cordibus, nec satis est huic praecepto nosse, et profiteri ea quae docet Symbolum, et observare externam disciplinam, in cultu huius Dei, quem praedicat Evangelium. Haec obedientia est civilis disciplina, qualis esse etiam potest in Hypocritis, Sed oportet in corde verum timorem, veros pavores, et rursus veram fidem et consolationem existere. Et qui sic agnoscunt Deum, ut apprehendant eum per hoc signum, quod nobis propositum est, id est, per CHRISTUM, et per hoc verbum nobis datum, hi vere agnoscunt Deum, quemadmodum monemur in hoc praecepto.

Quae sunt peccata contra primum Praeceptum?

Gradus multi sunt, sed omnes pugnant cum timore aut fide.

Primus gradus est Epicureorum, videlicet esse ἀθέους, negare quod sit Deus, aut quod sint ei curae res humanae.

Secundus est Idololatrarum, tribuere creaturis honorem Dei, videlicet omnipotentiam, invocationem etc. Sicut Gentes fingebant esse multos Deos, et nunc Sancti invocantur.

Tertius est Iudaeorum, Mahometistarum et omnium haereticorum, qui non apprehendunt Deum iuxta verbum Dei propositum, sed fingunt sibi suos Deos, contra verbum Dei. Item, confidunt certis ordinationibus contra ordinationem et mandatum Dei.

Quartus est Magicorum, qui faciunt pacta cum Diabolo, credunt Diabolo contra mandatum Dei. Item confidunt certis ordinationibus contra ordinationem et mandatum Dei.

Quintus est eorum, qui alligant Deum ad certas statuas humana autoritate positas, aut etiam vim ipsis statuis tribuunt. Nam Esaias docet, credendum esse, quod in omni loco pariter exaudiat Deus agentes poenitentiam. Item impietas est, alligare Deum humana autoritate ad certas statuas, aut certa opera, humana autoritate excogitata.

Sextus est Hypocritarum, qui quamvis non sunt palam ἄθεοι, tamen vivunt in carnali securitate, et contemnunt iudicium Dei, nec habent verum timorem Dei. Item, magis diligunt opes aut voluptates, aut gloriam, quam Deum. Item, non agnoscunt, quod Deo debeatur gratitudo et obedientia, quia sit Creator, et quod fruimur eius beneficiis.

Septimus est desperatio et odium Dei, quemadmodum Saul desperat, et cum vidit se abiectum, irascitur Deo, et odit Deum.

Octavus est impia fiducia propriae iustitiae coram Deo, ut Pharisaei illius Luc. 18. Nam Hypocritae dupliciter peccant. Non intelligunt iudicium Dei adversus peccatum. Itaque non vere timent Deum. Rursus etiam transferunt gloriam, quam debebant Christo, in propria opera et propriam dignitatem.

Nonus, dubitatio perpetua in animis, an exaudiamur, an Deus respiciat nos, an Deus velit nobis ignoscere. Huic dubitationi repugnant sancti, et fide se erigunt. Sed in impiis manet dubitatio et diffidentia, quae et ipsa gignit contemptum et odium Dei, quia imaginatur Deum aut otiosum esse, aut iniquum, crudelem, qui tot modis affligat hanc naturam infirmam, nec velit eam liberare.

Digitized by Google

Decimus est impatientia. Nam Deus subiecit humanam naturam afflictionibus. Quare Patientia est obedientia erga voluntatem Dei.

Econtra, Impatientia est, repugnare voluntati Dei, et irasci Deo, et crudelitatem aut iniustitiam Deo tribuere. Ac diligenter meminerimus impatientiam esse peccatum contra primum praeceptum, iuxta illud: Irascimini et nolite peccare. Nam haec admonitio in magnis doloribus prodest, ut discamus dolori et iracundiae repugnare. Etsi autem erumpunt etiam sanctis interdum hi affectus, tamen hi repugnant eis, et subiiciunt se voluntati Dei.

Undecimus, negligere et contemnere verbum Dei, deficere a vera doctrina, seu metu, ut Petrus deficiebat, seu propter scandala, hominum gratiam, seu quascunque alias causas.

Duodecimus, fiducia propriae potentiae et sapientiae, ut Sennaherib confidebat sua potentia se eversurum esse regnum Iudaicum, nec curabat auxilium Dei, nec petebat. Denique generaliter peccata sunt contra primum mandatum omnis contemptus Dei, videlicet deficere a Deo, et contra mandata Dei facere atque ita praeferre creaturas Deo. Quare in omni peccato simul inest violatio primi praecepti. Nam omnis inobedientia est contemptus Dei, seu deficere a Deo.

E regione colligantur bona opera primi praecepti. Credere omnes articulos fidei, nec assentiri Epicureis, Idololatris, Mahometistis, Haereticis, non tribuere sanctis honorem Dei, non invocare sanctos, non alligare Deum ad certas statuas. Non facere pacta cum Diabolo, non confidere observationibus contra ordinationem divinam. Habere verum timorem Dei, et veram fiduciam erga Deum, propter Dominum nostrum Iesum Christum, Diligere Deum, hoc est, agnoscere, quod Deo debeatur gratitudo et obedientia, quia sit Creator, quia fruamur beneficiis eius, quia per Filium suum nos redemerit etc. Ac propterea non esse faciendum contra mandatum Dei, propter voluptates, opes, gloriam aut ullam creaturam. Non habere fiduciam propriae iustitiae, sed petere misericordiam, et certo credere, quod per misericordiam propter Christum, Pater sit nobis propitius. Repugnare impatientiae, et agnoscere, quod obedientia in cruce sit praestanda Deo. Non confidere potentia aut sapientia, sed auxilium Dei in omnibus negotiis petere. Non deficere a verbo Dei propter metum aut scandala, aut alias ullas causas. Haec sunt opera primi praecepti. Et in omnibus bonis operibus debet addi hic finis, ut fiant propter Deum, hoc est, quia cupiamus Deo grati esse et obedire. Ita omnia bona opera aliorum praeceptorum fiunt opera primi praecepti. Et virtutes proprie pertinentes ad primum praeceptum, sunt fides, timor, spes, dilectio, gratitudo erga Deum, id est, tota obedientia erga Deum. Et haec opera atque virtutes, sunt cultus Dei interiores, qui sunt vere spirituales cultus.

Quae est poena violati primi praecepti?

Toti Decalogo additae sunt promissiones et comminationes, etsi non repetuntur nominatim in singulis praeceptis.

Primum igitur sciendum est, aeterna morte puniri violationem Decalogi, sicut Christus inquit Matth. 5. Nisi iustitia vestra abundaverit etc. Item, Si vis in vitam ingredi, serva mandata.

Secundo accedunt et poenae temporales. Estque primo praecepto peculiaris comminatio addita, puniens in tertiam et quartam generationem etc. Quod enim dicit vagari poenas per multos, intelligatur de temporalibus. Itaque magnitudo poenarum commonefaciat nos, ut fugiamus Idololatriam et impios cultus, et conemur obedire huic praecepto. Et exstant exempla, ubi Deus propter peccata maiorum delevit et ipsos et posteros. Ut Saul cum tota posteritate deletus est. Propter idololatriam Salomonis regnum Israël distractum est, et secuta perpetua discordia duorum regnorum, et impii cultus in Israël instituti sunt. Ita unum peccatum peperit et infinitas calamitates et infinita peccata. Haec exempla recitantur, ut magnitudinem irae Dei adversus peccata consideremus, et Deum timeamus. Horrendum est enim poenas vagari per multos propter unius peccatum. Ita unus fit reus exitii multorum.

Sed obiiciet aliquis: Filius non portabit iniquitatem patris, haec comminatio minatur filiis propter maiorum delicta, ergo est iniusta? Respondeo ad Maiorem. Maior debet intelligi de iudicio magistratus. Is tantum autorem delicti debet punire, non alios. Sed hac regula non tenetur Deus. Et sicut humanus captus non videt, quantum mali sit in contemptu Dei, imo hoc peccatum ducit esse honestissimum. Ita Deus sancit poenam supra humanum captum, et ipsius decretum eo est iustum, quia ipse decrevit. Deinde et hoc addendum est, poena aeterna non infligitur, nisi propter proprium

Digitized by Google

peccatum. Sed poenae temporales vagantur per plures. Sic Ezechiel docet de Evangelio, quod tradit exceptionem huius sententiae legis. Ezechiel enim accommodat sententiam illam ad iudicium spirituale, Filius non portabit iniquitatem patris, videlicet si intelligatur de aeternis poenis. Haec enim est propria Evangelii doctrina, quod Deus remittat peccata agentibus poenitentiam. Item, quod nemo aeterna poena puniatur, nisi propter proprium peccatum. Item, quod etiam temporales poenas mitiget Deus propter poenitentiam. Itaque has duas interpretationes hic observemus, videlicet alteram de poenis temporalibus, alteram de exceptione Evangelica, videlicet comminatio est vera, et manet in mundo, sed excepti sunt illi, quos eximit Evangelium, scilicet, qui agunt poenitentiam. Impiis vero haec comminatio non est abolita, Lex Dei est aeterna. Quare et haec sententia adversus impios manet et durat omnibus temporibus. Ideo punit Deus mundum, erroribus, bellis, dissipationibus rerum publicarum, et aliis ingentibus calamitatibus, praecipue propter peccata contra primam tabulam.

Quae est promissio addita primo Praecepto?

Promissio est in his verbis: Faciens misericordiam in millia diligentibus me. Ut enim idololatris minatur poenas, ita econtra pro veris cultibus promittit ingentia beneficia, sicut pacem, victorias, defensionem, fertilitatem, foelicitatem in consiliis et rebus gerendis. Sed de promissionibus legalibus haec quatuor moneri oportet. Primum quomodo contingat praemia, cum promissiones sint conditionales, et legi non satisfiat. Secundum addi debet doctrina Evangelii de cruce et spiritualibus praemiis. Tertium quo ordine petenda sint praemia corporalia. Quartum quod expectatione praemiorum sit exercenda fides.

DE PRIMO.

Promissiones legis sunt conditionales, dantur enim praemia pro nostra obedientia. Quanquam autem re ipsa nemo legi satisfacit, tamen quia Deus approbat inchoatam obedientiam propter Christum, ideo etiam praemia dat pro illa obedientia, sicut clare inquit Christus: Merces vestra copiosa est in coelis.

DE SECUNDO.

Evangelium interpretatur legem, docet enim de cruce, videlicet in hac vita pios affligi, et tamen post hanc vitam habituros esse praemia. Praeterea in hac vita docet contingere piis praemia spiritualia, et quaedam corporalia, quia Deus vult etiam in hac vita conservare Ecclesiam.

Ex lege hoc argumentum sumitur: Iustum est, ut piis dentur praemia, impiis poenae, Pii sunt subiecti cruci, Ergo iniuste affliguntur. Hic respondendum est ad Maiorem: Maior est sententia legis, quam postea Evangelium interpretatur, quod docet ordinationem Dei esse, ut differantur praecipua praemia et praecipuae poenae. Praeterea docet ideo pios in hac vita subiectos esse cruci, quia adhuc habent reliquias peccati, quas oportet per mortem aboleri, tametsi sunt imputatione iusti. Quanquam igitur sancti in hac vita subiecti sunt cruci, tamen afficientur praemiis post hanc vitam, Praeterea multa etiam redduntur in hac vita. Et quanquam lex non satis clare concionatur de spiritualibus praemiis, tamen ex Evangelio discamus proposita esse pro bonis operibus praemia spiritualia, quae etiam in hac vita contingunt, videlicet incrementa plurimarum virtutum et donorum, sicut Augustinus inquit: Dilectio meretur augeri dilectionem. Et docet idem parabola de negotiantibus in Evangelio. Promittit Christus et corporalia praemia, cum inquit: Primum quaerite regnum Dei, et caetera adiicientur vobis. Item, Accipietis centuplum, sed cum persecutione. Et Paulus: Pietas habet promissionem praesentis vitae et futurae. Quia enim Deus in hac vita etiam vult conservare Ecclesiam, addit etiam corporalia praemia. Huc pertinet historia Davidis, Ezechiae, et similium Regum, qui gloriosis victoriis ornati sunt adversus idololatras, sicut promittit Deus: Glorificantes me glorificabo.

DE TERTIO.

Deus iussit peti et expectari etiam corporalia praemia. Sed modum, quo daturus est Deus, nos praescribere illi non debemus. Item gradus servandi sunt, ut gloriam Dei pluris faciamus quam nostram utilitatem. Quare non debemus a Deo deficere, etiamsi differt, aut non videtur dare praemia. Non enim in totum removenda est mentio praemiorum, sed gradus servandi sunt, quia constat mandatum Dei esse, ut praemia ab ipso petamus.

Digitized by Google

DE QUARTO.

Etiam corporalia praemia ideo proponuntur, ut earum expectatione fides exerceatur. Quare recte discamus uti his promissionibus. Nam haec expectatio praemiorum corporalium fit cultus Dei, cum fide et suo loco petuntur et expectantur, sicut Psalmus ait: Invoca me in die tribulationis, et eripiam te, et glorificabis me. Ut autem intelligi possit, quomodo exerceatur fides, primum humanae mentis coecitas consideranda est. Adeo enim non cernit mens humana praesentiam Dei, ut somniet casu evenire bona et mala, nec sentiat Deum poenas infligere, aut bona dare. Hac caligine et his tenebris oppressae sunt humanae mentes. Ideo Deus, ut hunc errorem evellat ex animis nostris, proponit promissiones et comminationes. Et saepe inquit se dare bona, ut agnoscamus ipsius beneficia esse. Cum audis hanc promissionem: Date et dabitur vobis, interroga tuum animum, an vere expectet bona a Deo. Obstrepit enim humana infirmitas, et clamitat se nescire, an consilio Dei certa bona nobis contingant, sed casu potius sine delectu obiici videntur bona et mala, piis et impiis. Primum igitur fides est cultus Dei, et opus primi praecepti, statuere, quod bona et mala contingant consilio Dei, quod Deus puniat, quod iuvet. Hic primus fidei gradus est, quem in his promissionibus exercere debemus. Deinde accedant et alii gradus. Etsi enim dictum est: Date et dabitur vobis, tamen mens tua reclamat, et disputat, Deum non tanti facere hoc tuum opus, ut propterea aliquid det, praesertim cum alioqui etiam indignus sis et peccator. Et hae sunt causae, cur tales promissiones minus moveant plurimos homines, quia alii cogitant simpliciter casu evenire bona et mala, alii cogitant Deum non tanti facere nostra opera, ut reddat praemia, ita duplex est impietas. Econtra igitur erudiendus est animus, cum audit hanc promissionem: Date et dabitur vobis, primum ut vere statuat, bona nobis a Deo dari et non contingere casu. Secundus gradus fidei est proprie Evangelicus. Statuendum est enim, quod haec nostra obedientia non placeat propter propriam dignitatem, sed placeat in his, qui fide reconciliati sunt propter Christum. Quare Deus certo promissionem suam servaturus est. Haec fides, quae sentit divinitus dari bona, item quae sentit Deo placere nostrum opus propter Christum, invitat certe, ut demus libentius, et expectat vicissim a Deo bona, Ita opus nostrum fit quoddam sacramentum, quod admonet nos divinae promissionis. Quare et tales promissiones diligenter inculcandae sunt animis, et ipsorum operum utilitas intelligenda est, et in ipsis operibus fides se exuscitat ac lucet. Quare etsi petuntur corporalia bona, tamen quia fide Deus agnoscitur, et haec suo loco petuntur, talia opera sunt spirituales cultus Dei, sicut docet sententia Psalmi, supra citata.

Quidam indocti cum non docent petere corporalia, tollunt magnam partem cultuum Dei, scilicet invocationem et exercitia fidei in communi vita. Imo sciendum est, totam vitam corporalem et omnia negotia et pericula, debere esse occasiones invocationis et exercendae fidei. Et quanquam vita corporalibus subiecta est afflictionibus, tamen ipsam quoque curat et gubernat Deus, ut conservet Ecclesiam. Ideoque plenae sunt talium exemplorum historiae Genesis et Regum, quae ob hanc ipsam causam nobis propositae sunt, ut intelligamus similia pericula gubernari a Deo, et similiter a nobis requiri invocationem, iuxta illud: Commenda Deo viam tuam, et ipse faciet. Haec in genere de comminationibus et promissionibus in toto Decalogo scire prodest.

DE SECUNDO PRAECEPTO.

Aptissimus ordo est praeceptorum, Primum enim docet de interiore cultu mentis. Secundum de significatione externa, quae fit invocatione et docendo. Nam hi sunt primi cultus exteriores. Est autem propter brevitatem negative positum et prohibet abusus divini nominis. Ergo e regione quaerendum est, quos bonos usus praecipiat.

Quos bonos usus divini nominis praecipit?

Sex, videlicet, invocationem, gratiarum actionem, glorificationem, confessionem, doctrinam, fidem Iurisiurandi. Invocatio oritur ex fide, quia enim credimus, quod sit Deus, quod exaudiat, quod velit salvare, ideo invocandus est.

Discamus igitur hoc loco praeceptum Dei esse, ut invocemus et exoremus ipsum. Et hunc cultum inter summos esse, quem soli pii praestant.

Quomodo fit hoc praeceptum?

Non potest fieri sine agnitione Christi, quia in invocatione obstrepit nobis indignitas nostra, et

Digitized by Google

conscientia agnoscens peccata sua, non audet sperare et petere bona a Deo. Ideo necesse est scire, quod propter Christum Pater sit propitius et ignoscat nobis, quod propter ipsum certo exaudiamur, et quod ipse sit pontifex, qui interpellat pro nobis, et nostras preces offert Patri. Haec fides in Christum in oratione addenda est, ita et hic videmus, legem non fieri sine Christo.

Gratiarum actio est externa professio, quae etiam oritur ex primo praecepto. Nam supra praecipitur, ut mens agnoscat Deum esse Creatorem, Salvatorem, et autorem omnium bonorum, Ac propterea deberi ei gratitudinem et obedientiam. Hic igitur praecipitur externa praedicatio beneficiorum Dei, ut alios invitemus, ut et ipsi sentiant Deum esse Creatorem, Salvatorem, autorem beneficiorum, et incipiant eum timere, et illi credere.

Glorificatio est, vitare blasphemias et scandala, et referre omnes actiones eo, ut exempla nostra praeluceant aliis, invitent eos ad pietatem, ornent gloriam Dei, reddant gratiorem et commendatiorem doctrinam, sicut praecipit Christus: Luceat lux vestra coram hominibus.

PECCATA CONTRA SECUNDUM PRAECEPTUM.

I. Omittere invocationem Dei, et gratiarum actionem.

II. Invocare idola et sanctos.

III. Falsam doctrinam spargere aut defendere, et veram depravare, calumniari, obscurare.

IIII. Impios cultus instituere aut retinere.

V. Non confiteri veram doctrinam, cum interrogamur.

VI. Non docere Evangelium, ubi postulat vocatio.

VII. Non consulere ambigenti Ecclesiae, nec diiudicare ambiguas controversias, si postulet vocatio. Nam hoc est praecipuum Episcoporum officium, curare, ut diiudicentur ambiguae controversiae. Nam dubitatio est horribilis carnificina conscientiarum, et parit desperationem et impietatem.

VIII. Pugnant cum hoc praecepto et blasphemiae, maledicta adversus Deum, quae sunt varia, ut sermones Epicurei, quibus impii et securi superbe derident Deum, et iudicant Evangelium esse fabulosum. Item maledicta Hypocritarum adversus verum Deum, et veros cultus Dei, ut impiae voces Pharaonis et Rabsacis, et Pharisaeorum adversus Christum et Apostolos. Item maledicta desperantium. Denique omnes sermones, quibus concutitur fides in infirmis, et deformatur gloria Dei, sicut hoc tempore homines callidi saepe alienant animos hominum ab Evangelio calumniis artificiose excogitatis.

IX. Violant secundum praeceptum et periuria, primum quia utuntur nomine Dei, cum peccent, praetextu nominis divini conantur tegere peccata. Secundo, cum Deus ibi tanquam testis invocetur, periurus laedit gloriam Dei, quia quantum in ipso est, Deum facit falsum testem. Tertio periurus clare profitetur se contemnere iudicium Dei, quia iurans imprecatur sibi iram Dei, si fallat. Cum igitur fefellit sciens ac volens, palam contempsit iudicium Dei. Hunc manifestum contemptum et Deus punit, et debent leges magistratuum punire. Cum igitur tam multa peccata sint in periurio, consuetudo saepe iurandi sine magna causa et gravi deliberatione valde periculosa est.

X. Violant hoc praeceptum et execrationes, quia in his invocatur Deus contra suum mandatum, ut noceat aliis. Hic abusus quam sit flagitiosus, clarius perspici potest, si consideretur quam multa peccata sint in execratione. Primum est irreverentia. Nam nuncupare Deum, est invocare Deum. Est autem Deus serio et magna reverentia invocandus. Ita et nomen appellandum est serio et reverenter. Plerumque effundit execrationes vanitas quaedam aut iracundia sine reverentia. Secundo, Deus non est invocandus, ut noceat illis, quos praecepit a nobis amari. Iam in illis vulgaribus execrationibus invocatur Deus contra mandatum suum, ut noceat illis, quibus debemus bona precari. Prophetae interdum execrantur ac maledicunt, sed tantum blasphemis et obstinatis, qui non desinunt persequi veram doctrinam et veros cultus. In re tanta fit serio imprecatio seu execratio. Et magnitudo huius exempli admoneat nos, ne transferamus execrationes ad vulgaria negotia, quia in usu temerario recidunt in caput eius, qui abutitur nomine Dei.

XI. Violant secundum praeceptum et mores mali omnium, quorum exempla nocent aliis. Item deformant Evangelium.

Digitized by Google

An liceat iurare Christianis?

Respondeo: Concessum est Christianis iusiurandum. Id primum exempla ostendunt, quia Paulus aliquoties iurat, ut 2. Corinth. 1. Ego testem Deum invoco adversus animam meam etc. Et Hebr. 6. Omnis controversiae finis est iusiurandum. Et Lex inquit: In nomine Dei tui iurabis. Cum igitur Lex docet iurare et extant exempla, constat, quod liceat dare iusiurandum. Sed hic obiicitur dictum Christi Matth. 5. Ego autem dico vobis, non iurate omnino etc. Respondeo simplicissime: Necesse est τὸ ῥητὸν in Matthaeo non ita acerbe intelligi, ut tollat et dissipet iudicia et Respublicas, quia Evangelium manifeste approbat in aliis locis politias et iudicia, Quare tota illa concio Christi loquitur de privata cuiusque mundicie, non loquitur de politiis et negotiis vocationum. Improbat igitur iuramenta, quae sine vocatione dantur, et sine mandato magistratus. Interim non prohibet iuramento uti, quod defert magistratus, aut quo uti cogit vocatio, ut Paulus iurabat propter vocationem. Imo ex aliis scripturae locis et exemplis discamus iuramentum ἐπακτὸν, aut quod fit vocante vocatione, licitum esse. Evangelium enim non abolet politias et iudicia. Est autem iuramentum vinculum iudiciorum et politiarum. Sicut ad Hebraeos clare dicitur: Omnis controversiae finis est iusiurandum. Ergo Evangelium etiam talia iuramenta concedit. Quare iuramenta delata a iudice, vel facta propter vocationem, sunt concessa, et sunt cultus Dei, iuxta illa verba legis: In nomine Dei iurabis. Econtra, sine causa iurare, est abusio nominis Dei, quia nomen Dei invocatur sine reverentia. Hunc abusum Christus vult tollere, ideo addit, quod amplius est, a malo est, id est, ab irreverentia, videlicet, cum iuratur sine causa, sine vocatione, sine mandato. Alii respondent, Christum non prohibere simpliciter iuramenta, sed iuramenta facta non per nomen Dei, quia honos Dei non est transferendus ad creaturas. Nam in iuramento tribuitur Deo, quod sit iudex et inspector cordium. Tribuitur etiam potentia puniendi. Haec non sunt tribuenda creaturis.

Quae est comminatio addita huic praecepto?

Expressa comminatio est, scilicet, Qui vane usurpaverit nomen Dei, hunc non habebit Deus insontem, propter hoc dictum: Deus conservat in hoc mundo poenam periurii. Estque haec vox testimonium, quod Deus periuros puniat multis magnis calamitatibus, etiam cum magistratus non puniunt eos. Ideo omnes historiae plenae sunt exemplorum, quae testantur tristes exitus fuisse illorum, qui iusiurandum aut foedera violaverunt. Et sunt infinitae sententiae scriptorum de poena periurii, ut apud Tibullum:

Ah miser et si quis primo periuria caelat,
Sera tamen tacitis poena venit pedibus.

Huiusmodi sententiae sunt acceptae a patribus et comprobatae experientia. Denique sunt vox Decalogi. Cum igitur huic secundo praecepto annexa sit comminatio, sciamus semper in iuramento contineri duas res. Altera est, quod Deus citatur testis. Altera est, quod iurans imprecatur sibi poenam. Ideoque invocat Deum, ut puniat fallentem. Haec enim est sententia cuiuslibet iurisiurandi: Invoco Deum ac peto, ut, si fallo, vere me puniat. Et hac ipsa forma olim concipiebantur ἐπάραι in foederibus. Est igitur duplex peccatum in periurio, scilicet quod Dei gloria laeditur, cum citatur tanquam falsus testis, et quod periurus contemnit Deum, nec putat fore ultorem. Hanc horrendam impietatem sciamus non fore impunitam, et iuraturi toto pectore metuamus illam imprecationem, et sciamus haud dubio ratam fore, propter hoc testimonium secundi praecepti. Quare magna religione serventur iuramenta. Praeterea sciendum est Deum hic minari poenas, non solum periuris, sed etiam blasphemis, sicut exempla testantur publicas blasphemias, ut Rabsacis et similium, manifestis poenis statim punitas esse. Sic et Cherinthum balneae oppresserunt, cum ibi contumeliosos sermones diceret in Christum. Ut autem comminatio proposita est blasphemis et periuris, ita econtra intelligatur promissio proposita iis, qui ornant gloriam Dei, sicut in libro Regum dicitur: Glorificantes me glorificabo. Quare haud dubio iuvat pios, qui blasphemias prohibent, qui pios cultus defendunt, et tollunt impios cultus. Item, qui periuria puniunt, Item, qui reverenter servant Iusiurandum. Quare et Hesiodus dixit: *ἀνδρὸς δ' ἐνόρκου γενεὴ μετόπισθεν ἀμείνων.*

Debentne Magistratus punire periuria?

Pertinet ad officium magistratuum punire periuria. Et ratio in promptu est. Magistratus debet tueri omnia vincula societatis et iudiciorum, Iura-

Digitized by Google

mentum est praecipuum vinculum politici status, Ergo eius autoritas maxime defendi debet per Magistratus. Quare omnium gentium leges constituerunt supplicia in periuros. Et Lex XII. Tabularum laude dignissima est, quae falsum testem de saxo Tarpeio deiici iubebat. Porro haec ratio de Magistratu sumitur tantum a corporali necessitate, Ideo alia ratio, quae sumitur a gloria Dei, addenda est. Nam Magistratus non tantum est defensor corporis, sed etiam gloriae Dei, quod ad externam disciplinam attinet. Tenendum est igitur hoc Argumentum: Magistratus est custos totius legis, quod ad externam disciplinam attinet, sicut Paulus inquit: Lex est posita iniustis, prophanis etc. Ergo debet punire delicta externa adversus omnia praecepta. Puniat igitur et periuria et alias contumelias externas nominis divini, videlicet, Epicureos sermones, atroces execrationes, et tollat idololatrias et cultus, quos intelligit esse impios. Item puniat haereticos serentes falsa et impia dogmata, postquam res a piis et doctis rite iudicata est. Hae poenae omnes sunt officia huius praecepti, et habent exemplum in lege, Levit. 24. Qui blasphemaverit nomen Domini, morte morietur.

An illicita iuramenta sint servanda?

Illicita iuramenta intelligi debent, in quibus promittitur aliquid, quod est peccatum, aut sine peccato praestari non potest. Ut si quis promitteret sciens se facturum iniustam caedem. Talia iuramenta non sunt servanda. Primum autem peccat iurans de re illicita, quia Deus non vult autoritate sui nominis fieri quod prohibuit. Deinde maius peccatum est praestare talia iuramenta, sicut Herodes simulavit se coactum iureiurando, interficere Iohannem. Hinc facile est iudicium de votis Monachorum. Irrita sunt vota, in quibus haerent impiae opiniones, quae laedunt gloriam Christi, et transferunt beneficium Christi in opera ab hominibus excogitata, videlicet, cum fingunt Monasticas ceremonias esse cultus Dei, qui mereantur remissionem peccatorum etc.

DE TERTIO PRAECEPTO.

Quid praecipit tertium praeceptum?

Observationem Sabbati, hoc est, conservationem ceremoniarum, quae sunt divinitus traditae. Sabbatum enim institutum fuit causa docendi. Ideo Lex diserte inquit: Sanctificabis diem Sabbati, id est, in res sanctas collocabis, videlicet, ad celebrandas publicas ceremonias, et audiendum verbum Dei. Haec sunt vera opera Sabbati. Item, iam diligenter considera ordinem praeceptorum primae Tabulae. Primum praeceptum concionatur de cultibus interioribus, de timore, fide et dilectione Dei. Secundum de externa testatione, scilicet, invocatione. Tertium de ceremoniis et usu ceremoniarum, scilicet, quod conservandae sint propter ministerium verbi. Oportet enim existere aliquas ceremonias, quae sunt notae et testimonium verbi Dei. Non poterat magis concinnus ordo excogitari.

Estne abrogatum praeceptum de Sabbato?

Respondeo: Genus quod in hoc praecepto continetur, non est abrogatum, quae quidem est principalis sententia huius praecepti, et continet causam finalem institutae speciei, Species vero est abrogata, hoc est, semper Deus requirit conservationem ceremoniarum, sicut eas praecipit. Prodest autem aliquos esse certos dies destinatos ceremoniis, et ministerio verbi.

Hoc genus est immutabile, et est principalis sententia huius praecepti. Sed species, videlicet, ut septimus dies observetur, abrogata est, quia Christiani sunt liberi a ceremoniis Mosaicis. Interim tamen genus, quod in hoc praeceptore quiritur, est morale. Ac propterea quod ad hoc genus attinet, Christiani tenentur hoc praecepto, quia Deus praecepit omnibus hominibus, ut suum officium singuli conferant ad conservationem publici ministerii. Ita quidam erudite dicunt: Tertium praeceptum, quod ad genus attinet, est morale et perpetuum, sed quod ad speciem attinet, id est, septimi diei observationem, est ceremoniale. Et de hac ceremonia iudicandum est, sicut de caeteris ceremoniis Iudaicis. Ergo peccant, qui contumaciter negligunt politicum ministerium et ceremonias divinitus institutas. Primum, quia nolunt uti beneficio Dei, quia Deus ibi nos erudiri et exerceri vult. Deinde, quia officium suum non conferunt ad conservationem publici ministerii. Postremo, quia exemplo suo alios abducunt a ceremoniis, et minuunt earum reverentiam. Haec peccata non sunt extenuenda, Ideo docendi sunt homines de observatione huius praecepti. Sed quoniam Evangelium non alligat nos ad diem certum, piae conscientiae erudiendae

Digitized by Google

sunt, ut sciant non esse peccatum sine contemptu et extra casum scandali aliquando non interesse publicis ceremoniis. Iudaei enim habuerunt praeceptum divinum de die et de opere. Nos habemus praeceptum divinum de opere, sed non habemus praeceptum de die certo. Contemptus est autem, si quis nunquam aut raro intersit. Nam is aut contemptu doctrinae aut aliquo doctrinae odio abest. Scandali casus varii sunt, sed praecipuus est, si quis suo exemplo noceat aliis.

PECCATA CONTRA HOC PRAECEPTUM.

I. Contemnere ministerium Evangelii. Nunquam aut raro audire Evangelium.

II. Non uti Sacramentis.

III. Contumelia afficere Sacramenta, eaque vel omnino ex Ecclesia tollere, vel conferre ad impios abusus, ad quaestum aut impietatem. Sicut Missae ad quaestum turpem et impietatem collatae fuerunt.

IIII. Abolere ministerium verbi, aut in docendo negligentem esse, etc.

V. Instituere impias ceremonias, quae obscurant veram doctrinam, et officiunt vero ministerio.

VI. Dies festos conferre in convivia et ludos, non ad piam meditationem. Sicut enim publicas ceremonias, et Evangelium festo die publice audire debemus, ita praestandum est, ut sobrii et apti simus ad piam meditationem.

VII. Abducere alios exemplo a publicis ceremoniis, et praebere occasionem, ut levius de eis sentiant.

VIII. Operas, quae impediunt ministerium verbi, et ceremoniarum, die festo contumaciter exercere.

IX. Abolere ministerium verbi, vel quia ministri indigne tractentur, vel quia eripiatur victus ministris.

X. Abolere studia utilia ad conservationem ministerii.

Opera huius Praecepti.

I. Ministerium verbi Dei, et Sacramenta, tanquam summa dona Dei magnifacere, conferre studium ad ea intelligenda, ornanda et conservanda. Invitare exemplo alios, ut rectius et honorificentius de ministerio publico sentiant.

II. Iuxta vocationem praestare diligentiam in docendo etc. et conservare doctrinae puritatem.

III. Publicas conciones frequenter audire, pie uti Sacramentis.

IIII. Retinere veros usus ceremoniarum, nec contaminare eas impiis opinionibus, aut conferre ad quaestum.

V. Dies festos conferre ad publici ministerii celebrationem. Item in piam meditationem, et exempla, quae invitent alios ad pietatem. Itaque Christus non violavit sabbatum curandis aegrotis, quia illa opera non impediebant ministerium. Imo erant testimonia, quibus ornabatur et confirmabatur Evangelium. Fucrunt itaque propria et vera Sabbati opera.

VI. Tueri ministros Evangelii. Item studia quae prosunt ad conservationem ministerii.

Haec sunt vera opera huius praecepti, quorum magnitudinem pios intelligere convenit.

Violaruntne Maccabaei Sabbatum pugnando?

Cum Christus inquit: Magis volo misericordiam, quam sacrificium, docet officia dilectionis superiora esse ceremoniis. Ergo in casu, ubi non simul poterant servari otium Sabbati, et necessaria defensio populi, magistratus recte fecit, quod pugnavit, praesertim cum defenderet non solum corpora civium, sed ipsum ministerium. Est autem defensio ministerii opus Sabbati. Proinde necessaria officia dilectionis anteferenda sunt ceremoniis, sed ita, ne ceremonia penitus aboleatur, Et officium illud dispensationem, non abrogationem legis habeat, et ceremonia alio tempore conservetur. Ita homines occupati rebus administrandis necessaria officia dilectionis anteferant ceremoniis. Magistratus cum propter ceremonias in aliquo necessario casu negligit officium, peccat. Et tamen ipse quoque alio tempore ceremoniam conservet. Haec diiudicatio iam facilior est nobis, postquam ex Evangelio scimus aliquam concedi libertatem de die. Excusat Christus discipulos, cum vellerent spicas, quia faciebant opus dilectionis, et tamen tale, quo non impediebatur ministerium verbi. Talia officia, quae non sunt mali exempli diebus fe-

Digitized by Google

stis, non sunt reprehendenda, modo ut ministerio publico suum honorem tribuamus.

ALIA QUAESTIO.

Quid sentiendum est de ordinationibus Ecclesiasticis?

Regula tenenda est, quae extat apud Esaiam, et a Christo repetita est: Nullum opus esse cultum Dei, quod Deus non praecipit suo verbo. Nam ne erremus de voluntate Dei, et de veris cultibus, Deus tantum illos cultus approbat, quos ipse suo verbo instituit. Sicut Christus inquit: Frustra colunt me mandatis hominum. Ac statim horrenda caligo offunditur hominum animis, cum obstrepit opinio ex consiliis humanis posse iudicari de voluntate Dei, et institui cultus. Hoc initium fuit in mundo idolorum. Hic error depellit mentes a vera consolatione, quia abducit eas a verbo Dei, et a vera doctrina fidei. Intelligunt autem impii cultum Dei opus, quod meretur condonationem peccatorum, et alia praemia divinitus, Sed vera definitio est, cultum Dei esse opus mandatum a Deo et Deo placens, cuius finis est proximus, ut Deus per id opus honore adficiatur.

Teneatur ergo regula, Ceremonias institutas ab hominibus non esse cultus Dei, nec mereri condonationem peccatorum, nec alia praemia.

Porro ut constat fugienda esse idola, ita tales traditiones abiiciendae sunt, quae proponuntur cum hac superstitione, quod sint necessariae, aut quod ritus illi sint cultus, aut placent Deum, aut mereantur praemia, ut messis ubertatem, victoriam, depulsionem morborum, aut similia. Constat enim ita crevisse idola, dum animi ignari doctrinae de fide, confugientes ad ceremonias, quaesiverunt auxilium in variis periculis. Ideo alius testatus se petere bonas tempestates, invocavit Iovem tonantem. Alius testatus se petere victoriam, invocavit Martem bellatorem. Deinde positae sunt statuae, additi certi ritus, per quos putabant Deum placari. Sic initio crevit idolomania, quam postea imitatus est orbis in invocatione sanctorum, et aliis superstitiosis traditionibus, Monastica, ieiuniis, missarum applicatione. De his superstitionibus omnibus servanda est regula: Fugite idololatriam. Caeterum sunt aliqui utiles ritus, quorum finis est politicus, videlicet, quia efficiunt ordinem seu ἐυταξίαν in hac communi vita. Est enim intellectus ordinis homini proprius, et actiones humanae in hac varietate aetatum et negotiorum, postulant discrimina quaedam temporum, locorum, et exercitiorum, ut in scholis distinctae sunt classes, sunt gradus lectionum. Ita ut sciat populus, quando conveniendum sit ad audiendas conciones, et ad usum Sacramentorum, aliqui dies nominatim his rebus destinati sunt. Hic ordo potest sine superstitione servari. Et quia servit ministerio Evangelii, non est violandus. Et qui violant, ita ut vel propter odium Evangelii absint a concionibus, vel alios abducant suo exemplo, graviter peccant. Nec iuventuti concedenda est licentia negligendi publicas ceremonias. Nam consuetudo illa adfert prophanitatem Ethnicam. Ideo disciplinae causa sunt cogendi, ut intersint publicis ceremoniis, et audiant conciones, ut his primis exercitiis adsuefiant ad reverentiam verae religionis, et ad discendum Evangelium.

De Obligatione.

Vulgares libelli recitant tria opera Sabbati, Interesse ceremoniis publicis, precationem et oblationem. Cum enim conveniebat Ecclesia, singuli offerebant aliquod munus. Ex hac collatione primum aliqua pars ministris dabatur. Reliqua distribuebatur pauperibus. Hunc morem fuisse et historiae et veteres Canones et multa vestigia testantur. Inde enim et appellationes quaedam factae videntur, ut Missa, quod Hebraeis significat tributum seu collationem. Et ἀγάπη significat eleemosynas et hoc nomine interdum pro ipsa Synaxi abusi sunt, quia ibi eleemosynae distribuebantur. Manavit autem exemplum a populo Israel. Nam sacrificaturi afferebant victimam, et partem dabant sacerdotibus. Ideoque scriptum est: Non apparebis vacuus coram me. Recte igitur numeratur oblatio inter opera Sabbati, sed collationis finis immediatus et proprius sit primum, ut ministros iuvemus, deinde, ut pauperibus opitulemur. Talis oblatio hoc fine facta placet Deo. Hic autem complecti debemus omnia officia erga ministros. Exigua quaedam significatio est reverentiae erga ministerium vulgaris consuetudo offerendi, sed tamen haec quoque laudanda est ob eam causam, quia exemplum admonet, quod ministris debeamus gratiam et mercedem. Sciamus autem deberi eis omni tempore alia maiora officia. Caeterum superstitiosa opinio in oblationibus improbanda est, qualis fuit Ethnicorum et multorum nostris temporibus, qua ingentia donaria attulerunt in templa non hoc fine, ut ministros iuvarent aut pauperes, sed quia sentiebant Deo placere hoc ipsum opus, tanquam cultum et honorem peculiarem, et mereri se gratiam hoc opere, sicut hac

Digitized by Google

impia opinione etiam Iudaei cumulabant sacrificia. Quare reprehendit Psal. 49. has superstitiosas oblationes.

DE ALLEGORIA SABBATI.

Propria et simplex sententia praecepti est, quam recitavimus de conservando ministerio et ceremoniis. Sed alia quaedam allegoria Sabbati traditur. Quia enim Mosaici ritus abrogati sunt, quidam quaerunt significationem, et aiunt Sabbatum esse vocationem, cum videlicet patimur Deum agentem in nobis, ideo Sabbatum intelligunt de patientia. Non improbo hanc allegoriam, sed longius accersita est, et non debet obscurare alteram sententiam de conservatione ministerii, quae quidem longe praestantius opus est, quam patientia. Deinde lex non tantum iubet quiescere, sed iubet vacuum diem sanctificare, hoc est, praecipit opera certa necessaria ad illustrandam et propagandam gloriam Dei. Caeterum illud verum est, quod sanctum significat allegorice statum illum instauratae naturae post resurrectionem, in quo non solum cessabunt labores corporis, sed etiam calamitates et peccata, non erimus occupati civilibus officiis, corpora non edent aut bibent, erimus liberi a peccatis, et a morte, talis quies erit illa nova vita. Sed non tantum erit quies, sed accedet sanctificatio, quae est praecipua pars Sabbati, quia in illa quiete fruemur notitia Dei, et glorificabimus Deum. Haec est allegoria vera Sabbati, sicut docet Epistola ad Hebraeos. Et Esaias inquit: Erit sabbatum perpetuum. Quia vero sabbatum illud inchoatur per Evangelium, ideo etiam allegoria sabbati transfertur ad tempus revelati Evangelii, in his etiam inchoatum est sabbatum, in quibus inchoata est illa nova et aeterna vita. Nec inutilis est collatio considerare, quod Sabbati opus adumbret vitam aeternam. Monet enim in vita aeterna non solum quietem futuram esse, sed talem quietem, in qua homines notitia Dei fruentur, et Deum glorificabunt. Sed ut Allegoria ad futuram vitam pertinet, ita memineri-mus in hac vita, opus esse hoc externo sabbato, videlicet ministerio verbi Dei et ceremoniarum. Id nunc intelligendum est et praestandum omni cura, ut obediamus, et illa summa beneficia Dei scilicet ministerium verbi et ceremonias intelligamus, veneremur et conservemus.

DE QUARTO PRAECEPTO.

Quid praecipit quartum Praeceptum?

Praecipit ut propter Deum obediamus parentibus, magistratibus, doctoribus et caeteris, quibus parentes suam vicem commiserunt. Primum autem ordinem considera. Prior tabula tradidit opera, quibus cum Deo proprie agimus et quae sunt instituta ad spargendam et propagandam notitiam Dei. Secunda tabula continet officia, quae serviunt proximo, et huic societati hominum necessaria sunt, in qua oportet existere gubernatores. Ideo primum sancitur lex de obedientia. Oportet et vitam, coniugia, res defendi, esse contractus et iudicia. Ideo adduntur caetera praecepta: Non occides, Non moechaberis, etc.

Suntne opera secundae tabulae cultus Dei?

Duplex obedientia est omnium sequentium legum, impia et pia. Impia est, cum homines sine timore Dei, sine agnitione Christi et vera fide praestant externa officia, quae leges imperiorum honestae flagitant, ut obtemperent legibus civitatum suarum. Plato, Aristoteles, Marcellus, Cicero aut similes. Haec obedientia, etsi disciplinae necessaria est, tamen nondum est inchoatio praecepti divini, nec est cultus Dei.

Alia est pia obedientia politica, seu exterior seu interior, cum videlicet intelligunt pii, se divina voce subiectos esse parentibus et legitimis magistratibus ac doctoribus. Itaque addunt timorem Dei, obtemperant propter Deum, et agnoscunt Filium Dei Salvatorem, et fide statuunt propter Filium Dei placere inchoatam obedientiam. Dictum est autem supra, omnia praecepta ad primum esse referenda. Sic fiunt opera politica cultus Dei, cum accedunt timor Dei, et agnitio Filii Dei Salvatoris nostri, et fides, Cumque referuntur politica officia ad gloriam Dei, hoc est, ut Deo obediamus, et his officiis eius gloriam ornemus, ac notitiam propagemus aut conservemus.

Haec regula fit illustrior propositis exemplis. Scipio et David gerunt res similes, uterque defendit suam Rempublicam ingenti virtute, et clarissimis victoriis. Porro Scipio non habet hunc finem propositum, ut doctrina de Deo propagetur aut conservetur, non refert suas victorias ad illustrandam gloriam Dei. Sed David ideo suscipit certamina et labores, ut defensa patria conservetur vera doctrina de Deo, ac propagetur. Ita singulorum officia in tota vitae societate intueantur Deum. Quia hanc ipsam ob causam ad societatem conditi sumus, ut alii alios de Deo, et de rebus bonis doceant. Ideoque Deus tam variis vinculis et officiis

Digitized by Google

homines inter se copulavit, ut illa ipsa officia sint exercitia confessionis, et monstrent, quid de Deo sentiamus. Huc pertinet dictum Christi: Luceat lux vestra coram hominibus, ut glorificetur Pater coelestis. Proponit finem, ad quem referri omnes actiones debent, videlicet, ut innotescat ac celebretur Deus. Et cum inquit: Luceat lux vestra, vult in ipsis factis conspici confessionem et sententiam nostram de Deo. Ideo dimicat Machabaeus, ut testetur se approbare doctrinam de Deo traditam populo Israel. Ideo Paulus perfert aerumnas et supplicium, ut testetur se approbare Evangelium de Filio Dei. Sic omnino nostra officia in societate civili sint directa ad confessionem. Ostendant, quid sentiant Principes in imperando, Senator in dando consilio, Populus in obtemperando, singuli in contrahendo. Voluit Deus multiplices esse actiones vitae, ut essent occasiones exercendi timoris Dei, fidei et confessionis. Haec est causa vera varietatis actionum humanarum, quae quidem fiunt cultus Dei, si sunt divinitus praeceptae, ac reguntur verbo Dei, et accedunt timor Dei, et agnitio Filii Dei ac fides, et referuntur ad gloriam Dei, ut dictum est. Monachi vituperant officia politica, eisque detraxerunt honestissimum titulum ac veram laudem, videlicet cultus Dei. Et hoc praeconium transtulerunt ad ceremonias, aut monasticas superstitiones. Hunc errorem saepe reprehendunt Prophetae, ut Oseas: Misericordiam volo, non sacrificium. Item Esaias: Iudicate viduae etc. Sed contenti simus Christi testimonio, qui honorifice ornat secundam tabulam, inquiens Matth. 22. Secundum autem SIMILE HUIC, Dilige proximum sicut te ipsum. Consideranda est enim Emphasis in verbo Simile. Haud dubie taxabat opinionem Hypocritarum, qui se efferebant propter ceremonias, et levius sentiebant de civilibus officiis, qualis arrogantia nunc quoque in Monachis est, et caeteris, qui magno pretio Missas vendunt. At Christus monstrat veros cultus. Omnes fatebantur primum praeceptum concionari de cultibus Dei, Hic addit Christus, simile esse praeceptum de dilectione proximi. Ergo Deus non minus vult coli officiis secundae tabulae quam primae. Haec vox Christi exuscitet nos, ut maiore studio haec civilia officia praestemus, quia inquit. Hoc mandatum simile est alteri, docet flagitari haec officia, et placere Deo non minus, quam ea, quae docet prima tabula. Sed intueri debent, ac referri ad eius gloriam, ut dictum est.

Quae sunt parentum, magistratuum et aliorum gubernatorum officia?

Mirum videri potest, cur nominatim expresserit officium subditorum, cum videatur prius fuisse dicendum de officio gubernatoris. Sed causa haec est, quia officium gubernatoris expressum est in ipsis praeceptis reliquis prioribus et sequentibus, parentes et magistratus vult esse custodes harum legum, et iuxta has leges regere eos, quibus praesunt, curent eos doceri de Deo, et assuefieri ad veram invocationem Dei et ceremonias divinitus traditas, ali et coherceri, ne polluantur caedibus, libidinibus, furtis, mendaciis. Hanc esse summam officii parentum et magistratuum facile potest intelligi. Itaque cum lex ipsa esset vox gubernatoris, non fuit opus addere, quid sit faciendum magistratui. Ac semper tenenda est haec eruditissima definitio, quae extat apud Aristotelem: Magistratus est custos legis. Ita dicimus parentes esse custodes legis in oeconomica disciplina, magistratus publici sunt custodes legis in publica civitatis gubernatione, quam tueri oportet suppliciis corporum. Etsi autem Decalogus breves habet sententias, tamen sciendum est, ingentem molem negotiorum et operum comprehendi. Paulus etiam breviter officia parentum complexus est, inquiens: Educate filios in doctrina et castigatione Domini. Tria beneficia coniungit, ut alant, ut erudiant, ut castigent, iuxta doctrinam coelestem.

De cura alendi etiam praecipiunt humanae leges, et puniunt crudelitatem parentum, qui velut corvi deserunt parvos natos, eosque non alunt. Sed quia homines nascuntur, ut notitia de Deo propagetur et celebretur, ideo non satis est, natorum corpora fovere, sed etiam addenda est doctrina, praecipue tradita a Deo, sicut hic inquit Paulus. Et alibi ait scriptura: Narrate ea filiis vestris. Curent parentes tradi liberis praecipue doctrinam coelestem de Deo, de lege Dei, de Evangelio ac beneficiis donatis generi humano propter Filium Dei, Iesum Christum, Servatorem nostrum, de venturo iudicio, de vita aeterna. Deinde etiam tradant aliquam artem vitae utilem, literas aut aliam.

Sicut in alio loco hortatur Paulus, ut pii discant artes honestas, ut possit eorum esse usus in gubernatione Reipublicae et aliis honestis negotiis huius communis vitae ad Titum ultimo: *Μανθανέτωσαν δὲ καὶ οἱ ἡμέτεροι καλῶν ἔργων προΐστασθαι εἰς τὰς ἀναγκαίας χρείας, ἵνα μὴ ὦσιν ἄκαρποι.* Discant nostri honestis officiis praeesse ad necessarios usus, ne sint inutiles, id est, discant literas, religionis doctrinam, iura, medicinam, aut alias artes laude dignas, exerceant se in militia, ut servire Ecclesiae et Reipublicae possint. Non vult Paulus Christianos se abdere in specus, et esse inutilia terrae onera, ut Monachi olim suo otio consulebant et suae tranquillitati, sed vult nos suscipere

Digitized by Google

labores et pericula ad communem societatem hominum iuvandam, quam Deus instituit. In his occupationibus luceant fides, confessio, obedientia erga Deum, et vera benevolentia erga caeteros homines. Quomodo potuisset innotescere ac propagari coelestis doctrina, nisi Prophetae, Apostoli et caetera lumina Ecclesiae, gessissent magistratus, adiuvissent cives, devinxissent sibi honestos homines piis officiis? Ideo iubet disci artes, quarum usus vitae communi necessarius est. Ex his satis intelligi potest, quarum artium doctrinam parentes liberis tradere debeant.

Pertinet eadem cura et ad magistratus. Intueantur hi quoque Decalogum, curent proponi civibus veram doctrinam de religione. Recte constituant Ecclesias et scholas. Puniant Epicuraeos, idolorum cultores, defensores impiorum dogmatum, periuros, deditos magicis praestigiis. Pacem, pudicitiam, facultates defendant, iudicia exerceant, ut caetera praecepta docent: Non occides, Non moechaberis, Non furtum facies, Non dices falsum testimonium. Et finis sit pacis, non ut perfrui voluptatibus homines possint, sed ut doceri Ecclesiae, Dei notitia in terris conservari, disciplina retineri et regi mores possint. Hic est finis, propter quem pax expetenda est, non ut in otio voluptates quaeramus.

Quare et Paulus ad Timotheum de hoc fine concionatur, cum iubet precari pro Magistratibus, ut tranquillam et quietam vitam agamus, in omni pietate et honestate. Curent igitur Magistratus depelli latrocinia, retineant pacem, Ad quos fines? ut conservetur pietas et honestas, id est, ut doceri Ecclesiae, institui iuventus, et mores regi possint.

Nam haec domestica gubernatio cum satis per se sit negotiosa, habet opus pace. Tumultus et trepidationes publicae impediunt discentes, non possunt convenire homines certis temporibus. Non possunt magistratus leges de disciplina condere, iudicia exercere, quaerere idoneos gubernatores, dare stipendia, inspicere operas, publicos reditus et aedificia tueri, nisi sit tranquillitas. Ideo Deus restituit aliquando pacem imperiis, ut interea rursus instaurari Ecclesiae, scholae, disciplina, studia, leges possint. Haec qui putat sine magnis et variis laboribus mediocriter posse perfici, valde errat. Ideo opus est domestica pace, qua tamen quia homines plerumque abutuntur, ut est natura hominum prona ad voluptates, et facile abilcit timorem Dei, praesertim cum poenae non sunt in conspectu, ideo Deus punit impietatem hominum frequentioribus et atrocioribus bellis ac seditionibus. Haec breviter de officiis magistratuum admonuisse satis sit, quorum summam ita facillime comprehendemus animo, si Decalogum intuebimur, et cogitabimus magistratum huius divinae tabulae custodem esse.

Cur textus inquit: Honora patrem et matrem?

Honos duo complectitur, Interiorem reverentiam, et externam obedientiam.

Sunt autem obiecta duplicia, personae, ut parentes, magistratus, doctores. Alterum obiectum est, ipse ordo politicus divinitus institutus, qui conservante Deo legem suam, retinet societatem civilem. Est enim ordo ille, ipsa legis divinae in externa disciplina conservatio. Ac secundum obiectum prius aspiciatur. Non dubium est, ordinationi ac legi Dei honorem deberi. Ut autem hae gratissimae vices temporum, diei et noctis, aestatis ac hyemis, et leges motuum coelestium vere sunt ordinatae a Deo, sic vere Deus est autor totius societatis humanae, devinxit homines inter se, coniugio, procreatione et educatione liberorum, mutuis contractibus et officiis, imperiis, addidit legis notitiam, tanquam munimentum huius societatis. Nec tamen aut constitui, aut durare imperia possent, nec exequi legem Dei homines sine divina ope possent. Ideo Deus excitat et adiuvat gubernatores, et suam legem ipse exequitur, gubernat et armat manus magistratuum in puniendis iniustis caedibus, flagitiosis libidinibus, furtis, ut conservari societas possit. Cumque hanc ipsi magistratus dissipant, videlicet, cum tyranni monstrosis libidinibus se polluunt, rapiunt aliorum coniuges aut liberos, exercent iniustam crudelitatem, defendunt manifestam idololatriam, mutat Deus ipse imperia, ac excitat vicinos reges aut populos, qui tyrannos puniant, et leges ad honestam disciplinam restituant. Ita excussis imperio Chaldaeis et Assyriis, summa potentia ad Cyrum translata est, qui punivit tyrannos, defendit Ecclesiam restituit leges, iudicia, disciplinam. Deleto Antonio Deus tradidit habenas imperii Augusto. Deus evexit Constantinum oppressis tyrannis Diocletiano, Maximiano, Maxentio. In hanc sententiam ait Daniel: Deus constituit et transfert regna.

Cumque has ordinationes sine personis consideramus, videlicet hominum consociationem, coniugium, civiles coetus, imperia, iudicia, leges, disciplinam, magis apparent et ordinis pulchritudo et utilitas. Ac videmus in hoc ipso ordine lucere sapientiam Dei, et mirificam bonitatem seu beneficentiam erga nos. Delectant oculos vulgi spectacula. Quod potest autem cogitari pulchrius spectaculum hoc ordine, si animo secernamus vitia, quae diabolus ac hominum improbitas et infirmitas admiscent? Quam est honesta societas mariti, uxoris, liberorum, cum inter se amant, iuvant, certant officiis, invocant una voce Deum, curant propagari

Digitized by Google

et conservari Dei notitiam et veros cultus? Quid est civitatis forma iucundius, in qua recte constitutae sunt Ecclesiae, magistratus tuentur disciplinam, cives obtemperant, sunt concordes, habent suos coetus verae religionis et iudiciorum causa, habent congressus honestissimos in templis, in curia, in scholis, colunt studia literarum, quaerunt victum honestis artibus, quibus vita opus habet, cultura agrorum, mercatura, opificiis, aedificant, muniunt urbes adversus latrocinia. Et civium omnium voluntates spectant ad hunc finem, ut in hac societate recte colatur Deus, et Deo obediatur, propter hanc causam defendunt patriam communi animo et consilio. Quod spectaculum iucundius hoc ordine cogitari potest?

Sed incurrunt in oculos vitia et confusiones oeconomiarum et politiarum, contumacia liberorum adversus parentes, coniugum discordiae. Et in imperiis tyrannides superiorum, negotiatorum fraudes, libidines principum et vulgi, doctorum dissensiones, magistratuum negligentia, et alia multa incommoda. Qualia monstra interdum regnant, ut Nero, Sardanapalus et similes.

Hac tetra specie deformatur ordinatio Dei, ne vere conspiciatur, nec putetur haec societas civilis, Dei munus esse. Sed existimentur homines sine Dei consilio concurrisse, ut se defenderent contra bestias aut latrocinia, ut multi prophani arbitrantur, imperia casu oriri, ruere, transferri ab aliis gentibus ad alias.

Hic docenda est iuventus, ut discernat ordinem, leges, contractus, iudicia, a vitiis deformantibus societatem, Nam vitia a Diabolo et humana infirmitate oriuntur, ut haec dicta monent: Diabolus est mendax et homicida. Item, Deus non est autor ἀκαταστασίας, id est, dissipationis imperiorum Item, Qui facit peccatum, ex Diabolo est.

Primus igitur honos est, de quo hic praecipitur, agnoscere res ipsas, videlicet, coniugium, oeconomias ac politias a Deo institutas esse, et eius auxilio conservari, ac lucere in his ordinationibus Dei praesentiam, sapientiam, bonitatem et amorem erga nos. Et agnoscentes haec beneficia gratias agere Deo autori debemus, eumque orare, ut conservet, et depellat Diabolum, qui dissipare hanc harmoniam conatur. Ad hunc gradum honoris pertinet et praedicatio seu celebratio harum rerum, ut iuventus discat eas a Deo ortas esse, et assuefiat, ut piis precibus a Deo petat horum munerum conservationem. Est et grati animi, libenter obedire propter Deum, cavere mala exempla et scandala, quibus bonae ordinationes dissipantur, et leges obruuntur, denique officiis res tam utiles tueri. Hactenus breviter dictum est de priore obiecto.

Alterum obiectum honoris, personae sunt, parentes, doctores, et qui imperia tenent. Horum est dissimilitudo ingens. Sed regulam hanc sequi omnes debebant: Parentes et caeteri gubernatores sint viva lex, id est, custodes Legis divinae. Quis autem non intelligit eas personas amandas aut honore afficiendas esse, per quas Deus impertit tanta beneficia, religionem veram, leges, iudicia, pacem, generi humano?

Tales fuerunt gubernatores, Moises, Iosue, Samuel, David, Salomon, Iosaphat, Ezechias, Iosias, Cyrus, Constantinus, Theodosius. Est igitur alter honos, qui personas intuetur, agnoscere hoc quoque Dei munus esse, habere parentes, qui officium suum faciunt, bonos doctores, salutares principes. Nam ordinatio ipsa seu leges sine custode seu executore, sunt infirmae, ut dicit graecus versus: Ἰσχυρὸν ὁ νόμος, ἢν ἄρχοντα ἔχῃ. Valida res lex est, cum principem habet. Ad hunc gradum honoris pertinent haec officia, gratiarum actio pro talibus personis, precatio pro eis, obedientia, reverentia personae debita, veritas, seu candor et aequitas in legibus et actionibus earum iudicandis, condonatio aliquarum imbecillitatum.

II. De gratiarum actione et precatione mandatum extat 1. Tim. 2. Certum est enim, sapientes, iustos et foelices gubernatores singularia Dei dona esse, ut Salomon gravissime dicit, Ut oculus videat, et auris audiat, Deus facit utrumque. Oculus significat gubernatorem, auris populum audientem, ut ergo haec sint in officio, id est, ut magistratus sit vigilans et intentus, et ut prospiciat communi utilitati, et ut adsit autoritas, quae moveat caeteros, ut adsentiantur bene monenti, et obtemperent volentes, haec haud dubie Dei opera sunt. Quare si qua regio civitas aut Ecclesia habet mediocres gubernatores, agat Deo gratias, pro tanto munere, et sedulo oret, ut Deus regat ac adiuvet eos, quia profecto vera est sententia Iohannis: Non potest sibi homo quicquam sumere, nisi datum ei sit de coelo. Nulla gubernatio foelix est, nisi Deo iuvante, Quare David inquit: Benedictus Deus: qui docet manus meas ad praelium. Item: Qui dat salutem Regibus. Et Salomon inquit: Qui potest regere tantam multitudinem populi? Da ergo mihi cor sapiens.

III. De obedientia praeceptum extat Rom. 13. Necesse est obedire magistratibus, non solum propter iram, id est, non solum propter legum poenas, sed etiam propter conscientiam. Hanc sen-

Digitized by Google

tentiam meminisse necesse est, quia hic est verus nervus, qui politias continet et coagmentat. Ideo enim magna pars hominum, id est, omnes sani obtemperant iustis legibus, et mediocribus gubernatoribus, quia intelligunt se Deo hanc obedientiam debere, et ex hac Pauli voce discunt pollui conscientiam contumacia, hoc est, fieri mentem ream Deo, excuti ex gratia Dei, mereri iram Dei et aeternas poenas. Tenenda est igitur regula certissima tradita hoc loco voce Apostoli. Peccatum mortale est, id est, quod meretur iram Dei et aeternas poenas, contumaciter repugnare iustis legibus politicis, et mediocribus gubernatoribus. Sed de iniustis postea dicetur.

IIII. De reverentia personae debita. Dixi primum in bona gubernatione Dei praesentiam et munera agnoscenda esse, et constituendam obedientiam, hac constituta, si persona etiam divinitus gubernatur, hanc ipsam quoque amemus, nobis anteferamus, et nos ei subiiciamus et praedicemus dona Dei, quibus ornata est, sicut venerantur Hetei Abraham, ac inquiunt: Audi nos Domine, princeps Dei es apud nos. Et mulier Thecuitis dicit ad David: Tu autem Domine mi rex sapiens es, sicut habet sapientiam angelus Dei. Discant autem hic pii veram reverentiam in animo sitam discernere a fucosis officiis adulatorum, gradus etiam observent, ut tribuamus debita munera, non aliena et Dei propria, sicut Ethnici suos reges Deos nuncuparunt, et in templis eorum statuas horribili furore coluerunt et invocarunt: Amet miles Davidem, et vera animi reverentia illum sibi anteferat, sed sciat hominem esse Deo subiectum, ministrum divini muneris, ornatum a Deo, daturum etiam poenas, si suo munere abutatur, et hac sollicitudine eius infirmitatem deploret, ac petat, ut a Deo adiuvetur. Ac tot millibus annorum vix unus et alter fuerunt. Davidis similes, ut Moises, Samuel. Caeteri omnes etiam laudati principes quantum habuerunt et habent infirmitatum, quarum consideratio in bonis civibus non impedit reverentiam, sed accendit sollicitudinem, ut pater pius et amans liberorum, si quem videt in filio morbum, non ideo minus amat, sed miseratio auget benevolentiam, et excitat sollicitudinem de eius salute. Simul autem admonet patrem humanae infirmitatis, et docet discernendam esse hanc miseram et fragilem naturam ab aeterna, et petendum esse auxilium ab aeterna, videlicet a Deo, qui ideo voluntatem suam nobis patefecit, quia vult agnosci, invocari, servare invocantes etc.

V. De veritate seu candore et aequitate in iudicandis magistratuum actionibus generale mandatum divinum teneatur: Non dicas falsum testimonium. Item Levit. 19. Non sis calumniator in populo. Et Proverb. 12. Abominatio coram Deo labia mendacia. Etsi autem in universum mendacia et calumnias Deus prohibet, tamen quia calumniae, quibus deformantur magistratus et leges, magis ornari solent praetextu aliquo, prodest in doctrina de honore debito imperiis, nominatim de his calumniis monere adolescentiam, eamque diligenter ac serio hortari, ut se assuefaciat, ne cito, ne inexploratis fontibus negotiorum iudicet de factis magistratuum, aut de legibus. Semeias calumniatur Davidem, ac vocat eum virum sanguinum, quasi ipse suo consilio regnum Sauli eripuerit, aut insidiatus sit vitae Saulis et eius posterorum. Haec convicia apud impios cum quadam specie plausibiliter dicebantur, cum tamen reipsa falsissima essent. Talia saepe accidunt bonis gubernatoribus. Saepe audimus querelas de iudiciis, de foro, imo et de ipsis forensibus legibus, etsi autem in tanta hominum infirmitate aliquid accidit vitii, tamen videndum est, ne res bonas iniustus damnemus propter abusus aliquos, qui accidunt: Amemus veritatem et candorem in iudicandis rebus, nec pronuntiemus inexploratis causis et fontibus negotiorum.

VI. De condonatione aliquarum imbecillitatum admonet nos exemplum filiorum Noe, Cham maledicitur, quod irridet patrem, qui casu nudatus fuerat. Et multa sunt praecepta de hac virtute, quae non quidem probat ulla vitia, sed quosdam mediocres morbos in superioribus, et in caeteris quaedam honesta animi moderatione tradat. Ingens enim est humanorum animorum imbecillitas. Si maritus coniugem, si pater liberos, si amicus amicum mox abiecturus esset, cum levis aliqua offensio incidit, quantum mali accideret? Vult igitur Deus gradus teneri, quae offensiones dissimulandae sint, et quae condonandae communi tranquillitati et saluti, quae econtra non sunt negligendae. Si princeps non est tyrannus, id est, si studet recte facere, et plerumque recte facit, etiamsi interdum errore aliquo peccat, ut hallucinabatur David, cum Sibae mentienti attribueret Domini possessiones, aut habet aliquos leves morbos, haec dissimulanda et aequitate quadam tolleranda sunt. De hoc genere praecipit Petrus, inquiens: Obedite Dominis, non solum bonis et aequis, sed etiam morosis et durioribus. Dixi de honore, qui tribuendus est bonis et mediocribus gubernatoribus. Sed quid sentiendum est de tyrannis? Respondeo: Haec tria discerni debent, res, persona, et vitia a diabolo rei admixta. Res est politicus ordo, qui est opus Dei, ut saepe dictum est. Hunc amabat Paulus, etiamsi Neronem vere, et ex animo oderat et execrabatur, quem norat horribiliter agitari a Diabolo, detestabatur etiam rei vitia, id est, aliquas iniustas leges, et in-

Digitized by Google

et conservari Dei notitiam et veros cultus? Quid est civitatis forma iucundius, in qua recte constitutae sunt Ecclesiae, magistratus tuentur disciplinam, cives obtemperant, sunt concordes, habent suos coetus verae religionis et iudiciorum causa, habent congressus honestissimos in templis, in curia, in scholis, colunt studia literarum, quaerunt victum honestis artibus, quibus vita opus habet, cultura agrorum, mercatura, opificiis, aediticant, muniunt urbes adversus latrocinia. Et civium omnium voluntates spectant ad hunc finem, ut in hac societate recte colatur Deus, et Deo obediatur, propter hanc causam defendunt patriam communi animo et consilio. Quod spectaculum iucundius hoc ordine cogitari potest?

Sed incurrunt in oculos vitia et confusiones oeconomiarum et politiarum, contumacia liberorum adversus parentes, coniugum discordiae. Et in imperiis tyrannides superiorum, negotiatorum fraudes, libidines principum et vulgi, doctorum dissensiones, magistratuum negligentia, et alia multa incommoda. Qualia monstra interdum regnant, ut Nero, Sardanapalus et similes.

Hac tetra specie deformatur ordinatio Dei, ne vere conspiciatur, nec putetur haec societas civilis, Dei munus esse. Sed existimentur homines sine Dei consilio concurrisse, ut se defenderent contra bestias aut latrocinia, ut multi prophani arbitrantur, imperia casu oriri, ruere, transferri ab allis gentibus ad alias.

Hic docenda est iuventus, ut discernat ordinem, leges, contractus, iudicia, a vitiis deformantibus societatem, Nam vitia a Diabolo et humana infirmitate oriuntur, ut haec dicta monent: Diabolus est mendax et homicida. Item, Deus non est autor ἀκαταστασίας, id est, dissipationis imperiorum Item, Qui facit peccatum, ex Diabolo est.

Primus igitur honos est, de quo hic praecipitur, agnoscere res ipsas, videlicet, coniugium, oeconomias ac politias a Deo institutas esse, et eius auxilio conservari, ac lucere in his ordinationibus Dei praesentiam, sapientiam, bonitatem et amorem erga nos. Et agnoscentes haec beneficia gratias agere Deo autori debemus, eumque orare, ut conservet, et depellat Diabolum, qui dissipare hanc harmoniam conatur. Ad hunc gradum honoris pertinet et praedicatio seu celebratio harum rerum, ut iuventus discat eas a Deo ortas esse, et assuefiat, ut piis precibus a Deo petat horum munerum conservationem. Est et grati animi, libenter obedire propter Deum, cavere mala exempla et scandala, quibus bonae ordinationes dissipantur, et leges obruuntur, denique officiis res tam utiles tueri. Hactenus breviter dictum est de priore obiecto.

Alterum obiectum honoris, personae sunt, parentes, doctores, et qui imperia tenent. Horum est dissimilitudo ingens. Sed regulam hanc sequi omnes debebant: Parentes et caeteri gubernatores sint viva lex, id est, custodes Legis divinae. Quis autem non intelligit eas personas amandas aut honore afficiendas esse, per quas Deus impertit tanta beneficia, religionem veram, leges, iudicia, pacem, generi humano?

Tales fuerunt gubernatores, Moises, Iosue, Samuel, David, Salomon, Iosaphat, Ezechias, Iosias, Cyrus, Constantinus, Theodosius. Est igitur alter honos, qui personas intuetur, agnoscere hoc quoque Dei munus esse, habere parentes, qui officium suum faciunt, bonos doctores, salutares principes. Nam ordinatio ipsa seu leges sine custode seu executore, sunt infirmae, ut dicit graecus versus: Ἰσχυρὸν ὁ νόμος, ἢν ἄρχοντα ἔχῃ. Valida res lex est, cum principem habet. Ad hunc gradum honoris pertinent haec officia, gratiarum actio pro talibus personis, precatio pro eis, obedientia, reverentia personae debita, veritas, seu candor et aequitas in legibus et actionibus earum iudicandis, condonatio aliquarum imbecillitatum.

II. De gratiarum actione et precatione mandatum extat 1. Tim. 2. Certum est enim, sapientes, iustos et foelices gubernatores singularia Dei dona esse, ut Salomon gravissime dicit, Ut oculus videat, et auris audiat, Deus facit utrumque. Oculus significat gubernatorem, auris populum audientem, ut ergo haec sint in officio, id est, ut magistratus sit vigilans et intentus, et ut prospiciat communi utilitati, et ut adsit autoritas, quae moveat caeteros, ut adsentiantur bene monenti, et obtemperent volentes, haec haud dubie Dei opera sunt. Quare si qua regio civitas aut Ecclesia habet mediocres gubernatores, agat Deo gratias, pro tanto munere, et sedulo oret, ut Deus regat ac adiuvet eos, quia profecto vera est sententia Iohannis: Non potest sibi homo quicquam sumere, nisi datum ei sit de coelo. Nulla gubernatio foelix est, nisi Deo iuvante, Quare David inquit: Benedictus Deus: qui docet manus meas ad praelium. Item: Qui dat salutem Regibus. Et Salomon inquit: Qui potest regere tantam multitudinem populi? Da ergo mihi cor sapiens.

III. De obedientia praeceptum extat Rom. 13. Necesse est obedire magistratibus, non solum propter iram, id est, non solum propter legum poenas, sed etiam propter conscientiam. Hanc sen-

Digitized by Google

tentiam meminisse necesse est, quia hic est verus nervus, qui politias continet et coagmentat. Ideo enim magna pars hominum, id est, omnes sani obtemperant iustis legibus, et mediocribus gubernatoribus, quia intelligunt se Deo hanc obedientiam debere, et ex hac Pauli voce discunt pollui conscientiam contumacia, hoc est, fieri mentem ream Deo, excuti ex gratia Dei, mereri iram Dei et aeternas poenas. Tenenda est igitur regula certissima tradita hoc loco voce Apostoli. Peccatum mortale est, id est, quod meretur iram Dei et aeternas poenas, contumaciter repugnare iustis legibus politicis, et mediocribus gubernatoribus. Sed de iniustis postea dicetur.

IIII. De reverentia personae debita. Dixi primum in bona gubernatione Dei praesentiam et munera agnoscenda esse, et constituendam obedientiam, hac constituta, si persona etiam divinitus gubernatur, hanc ipsam quoque amemus, nobis anteferamus, et nos ei subiiciamus et praedicemus dona Dei, quibus ornata est, sicut venerantur Hetei Abraham, ac inquiunt: Audi nos Domine, princeps Dei es apud nos. Et mulier Thecuitis dicit ad David: Tu autem Domine mi rex sapiens es, sicut habet sapientiam angelus Dei. Discant autem hic pii veram reverentiam in animo sitam discernere a fucosis officiis adulatorum, gradus etiam observent, ut tribuamus debita munera, non aliena et Dei propria, sicut Ethnici suos reges Deos nuncuparunt, et in templis eorum statuas horribili furore coluerunt et invocarunt: Amet miles Davidem, et vera animi reverentia illum sibi anteferat, sed sciat hominem esse Deo subiectum, ministrum divini muneris, ornatum a Deo, daturum etiam poenas, si suo munere abutatur, et hac sollicitudine eius infirmitatem deploret, ac petat, ut a Deo adiuvetur. Ac tot millibus annorum vix unus et alter fuerunt. Davidis similes, ut Moises, Samuel. Caeteri omnes etiam laudati principes quantum habuerunt et habent infirmitatum, quarum consideratio in bonis civibus non impedit reverentiam, sed accendit sollicitudinem, ut pater pius et amans liberorum, si quem videt in filio morbum, non ideo minus amat, sed miseratio auget benevolentiam, et excitat sollicitudinem de eius salute. Simul autem admonet patrem humanae infirmitatis, et docet discernendam esse hanc miseram et fragilem naturam ab aeterna, et petendum esse auxilium ab aeterna, videlicet a Deo, qui ideo voluntatem suam nobis patefecit, quia vult agnosci, invocari, servare invocantes etc.

V. De veritate seu candore et aequitate in iudicandis magistratuum actionibus generale mandatum divinum teneatur: Non dicas falsum testimonium. Item Levit. 19. Non sis calumniator in populo. Et Proverb. 12. Abominatio coram Deo labia mendacia. Etsi autem in universum mendacia et calumnias Deus prohibet, tamen quia calumniae, quibus deformantur magistratus et leges, magis ornari solent praetextu aliquo, prodest in doctrina de honore debito imperiis, nominatim de his calumniis monere adolescentiam, eamque diligenter ac serio hortari, ut se assuefaciat, ne cito, ne inexploratis fontibus negotiorum iudicet de factis magistratuum, aut de legibus. Semeias calumniatur Davidem, ac vocat eum virum sanguinum, quasi ipse suo consilio regnum Sauli eripuerit, aut insidiatus sit vitae Saulis et eius posterorum. Haec convicia apud impios cum quadam specie plausibiliter dicebantur, cum tamen reipsa falsissima essent. Talia saepe accidunt bonis gubernatoribus. Saepe audimus querelas de iudiciis, de foro, imo et de ipsis forensibus legibus, etsi autem in tanta hominum infirmitate aliquid accidit vitii, tamen videndum est, ne res bonas iniustus damnemus propter abusus aliquos, qui accidunt: Amemus veritatem et candorem in iudicandis rebus, nec pronuntiemus inexploratis causis et fontibus negotiorum.

VI. De condonatione aliquarum imbecillitatum admonet nos exemplum filiorum Noe, Cham maledicitur, quod irridet patrem, qui casu nudatus fuerat. Et multa sunt praecepta de hac virtute, quae non quidem probat ulla vitia, sed quosdam mediocres morbos in superioribus, et in caeteris quaedam honesta animi moderatione tradat. Ingens enim est humanorum animorum imbecillitas. Si maritus coniugem, si pater liberos, si amicus amicum mox abiecturus esset, cum levis aliqua offensio incidit, quantum mali accideret? Vult igitur Deus gradus teneri, quae offensiones dissimulandae sint, et quae condonandae communi tranquillitati et saluti, quae econtra non sunt negligendae. Si princeps non est tyrannus, id est, si studet recte facere, et plerumque recte facit, etiamsi interdum errore aliquo peccat, ut hallucinabatur David, cum Sibae mentienti attribueret Domini possessiones, aut habet aliquos leves morbos, haec dissimulanda et aequitate quadam tolleranda sunt. De hoc genere praecipit Petrus, inquiens: Obedite Dominis, non solum bonis et aequis, sed etiam morosis et durioribus. Dixi de honore, qui tribuendus est bonis et mediocribus gubernatoribus. Sed quid sentiendum est de tyrannis? Respondeo: Haec tria discerni debent, res, persona, et vitia a diabolo rei admixta. Res est politicus ordo, qui est opus Dei, ut saepe dictum est. Hunc amabat Paulus, etiamsi Neronem vere, et ex animo oderat et execrabatur, quem norat horribiliter agitari a Diabolo, detestabatur etiam rei vitia, id est, aliquas iniustas leges, et in-

Digitized by Google

iniustas expilationes. Deinde et haec regula tenenda est: Cum tyranni praecipiunt, ut cives faciant contra aliquod mandatum Dei, anteferendum est mandatum Dei, et non obtemperandum impio edicto tyranni, ut in Actis Apostoli docent: Oportet Deo magis obedire quam hominibus. Ita Daniel, et eius socii in Babylone, etsi in politicis officiis excellenti studio obediebant regi, tamen cum edictum proponeret de adoranda statua, magno animo palam testati sunt, se non obtemperaturos esse.

Ita nunc, cum mandant Pontifices, Reges aut Principes, ne populus audiat puram Evangelii doctrinam, ne pius sacerdos ducat uxorem, et ne omittantur impia spectacula Missarum, et invocatio mortuorum etc. His edictis nequaquam obtemperandum est, sed pii sciant idola fugienda esse, sciant et confessione vera et gravi testimonium fidei edendum esse. Et quia singuli ac privati non defenduntur adversus tyrannos per superiores ordines, qui partem tenent gubernationis, consolatur nos Deus, et ostendit saevitiam illam ferendam esse piis, singulis et privatis, et testatur se vicissim sanctos ornaturum esse gloria, et puniturum esse Tyrannos. Ideo scriptum est: Pretiosa mors sanctorum. Et Psalm. 71. Pretiosus sanguis eorum coram eo. Et Matth. 5. Beati qui persecutionem patiuntur propter iustitiam etc. Non igitur moverunt seditiones Baptista, Christus, Apostoli, sed iniurias tulerunt et vindictam Deo commiserunt.

Nec tamen ideo summi ordines concedere Caligulae, Neroni et similibus tyrannis licentiam omnium scelerum debebant. Sed quia pars sunt consilii publici et gubernationis, ad officium eorum pertinet, removere tales furias a gubernatione, et in omni officio pios defendere, sicut Ionathas Davidem texit, et milites honestiores, in cohorte Saulis nolebant interficere Sacerdotes, et Abdias excepit hospitio et pavit Prophetas, quibus Iesabel necem minata erat. Et recte Traianus Imperator dixit, cum designaret praefectum praetorio, eique de more ensem publice traderet: Hoc ense, si iuste imperabo, pro me utaris, Sed si iniuste imperabo, contra me utaris. Gradus sunt in imperiis Dei consilio constituti, ut plures conferant consilia et operas, non ad contumelias Dei stabiliendas, non ad polluendam rerum naturam iniustis caedibus, et flagitiosis libidinibus, sed ad ornandam gloriam Dei, et ad disciplinam tuendam, et ut gradu aliquo aberrante, caeteri gradus tamen excubent pro communi salute, et frenum iniiciant immaniter grassanti. Micheae septimo Deus testatur se irasci conspirationi malorum gubernatorum, et minatur eis commune exitium. Princeps postulat, et iudex in reddendo est, id est, principes et iudices inter se colludunt, et mutuas operas tradunt. Haec ne fiant, grassantem Tyrannum iudices, id est, socii gubernationis cohercere debent. Debent honorem et ipsi Magistratus politico ordini, ne existiment se ad illud fastigium evectos esse, tantum ut habeant licentiam omnium cupiditatum, sed ut ipsi suo loco serviant politico ordini, tanquam divino operi seu divinae legi, et hunc ordinem veris officiis tueantur. Nam et ab ipsis Deus reposcet rationem administrati muneris, ut apud Ezechielem capite 34. dicitur: Ecce ego ipse super pastores, et requiram gregem meum de manu eorum, et cessare eos faciam, ut ultra non pascant gregem meum, nec pascant amplius pastores semet ipsos. Et Esai. 10. Vae condentibus leges iniquas, et iniusta scribentibus, id est, iniustas sententias ferentibus, aut iniusta mandantibus, ut opprimant in iudicio pauperes etc. Quid facietis in die visitationis et venturae calamitatis?

Quid complectitur obedientia debita Magistratui?

Obedientia complectitur benevolentiam animi, omnia officia legitima, operas militiae, et similes necessarias communi defensioni societatis humanae, et tributa seu collationem pro modo facultatum. Oritur autem vera benevolentia ex illis ipsis fontibus, qui honorem seu reverentiam pariunt, quia scis politicum ordinem esse Dei opus, ac lucere in eo Dei sapientiam et bonitatem erga genus humanum, vides et magnitudinem utilitatis. Quid est enim dulcius et pulchrius societate civili, et praesertim honestis et moderatis imperiis, quae ornant religionem, iuvant studia virtutis, sunt praesidio iustis, reprimunt et puniunt petulantiam, libidines, iniurias? Deinde quia personam boni aut mediocris magistratus vides esse custodem tanti muneris, vides et sapientia et virtute praeditum esse, existunt in omnium sanorum hominum mentibus vera reverentia et verus amor erga rem, id est, ordinem politicum, et personam custodem tanti muneris. Ut igitur in liberis erga parentes sit στοργή et vera ardens dilectio, sic in populo sit vera benevolentia erga imperia et magistratus.

Legitima officia sunt omnia honesta opera legibus mandata, ut cum prohibet magistratus caedes, iniurias, libellos famosos, provocationes, monomachias, gestationem armorum, vagas libidines, obscoenas saltationes, helluationes etc. Offendunt Deum contumaces in his rebus duplicter, et quia

Digitized by Google

Dei mandata violant, et quia turbant politicum ordinem. Operae militiae intelligantur hae, quas in causis honestis cives suscipiunt, delecti a suis dominis ad communem defensionem in acie, in obsidionibus, in excubiis, et omnibus laboribus huius generis, voco et militiam, forensem administrationem, imo et has nostras scholasticas operas, quae omnes sunt directae ad conservationem honestae societatis, disciplinae et religionis. Et quidem Iohannes Apostolus gravissime nos monet, singula membra Christi caeteris membris defensionem debere, etiamsi vita nostra in discrimen adducenda sit, 1. Iohan. 3. In hoc agnoscimus dilectionem, quod ille pro nobis animam suam posuit, et nos debemus pro fratribus animas ponere. Quare Christiani defensionem Christianis contra Turcas et Tyrannos debent, quatenus possunt, et accedunt duces et mediocres exercitus, *μιᾶς γὰρ χειρὸς ἀσθενὴς μαχή*, inquit Euripides.

Tributa voco ordinarias pensiones, et extra ordinarias ordinationes, si tamen probabilis ratio sit cur petantur. Nam cum cives vitam impendere Reipublicae cum opus est, debeant, iustum est eos etiam ad communem defensionem pecunias conferre. Sed ut peccant principes, cum in bellis iniustis obiiciunt cives trucidandos hostibus, ita peccant, cum sine probabilibus causis supra usitatas et ordinarias pensiones cives novis et immoderatis collationibus onerant. Sciant gubernatores se quoque subiectos esse legi divinae, Non furtum facias. Distinctae sunt res principum et civium. Et munita est proprietas divina lege, quare singuli a rebus aliorum abstinere debent, ut infra dicetur. Ideo et Baptista dixit: Non plus quam constitutum est vobis, exigite. Item: Contenti estote stipendiis vestris. Sit igitur modus aliquis horum onerum. Ita pingitur princeps in Daniele, ut Arbor, sub qua multi fructus legunt et pascuntur. Praebeant umbram civibus, id est, sint praesidio iustis, et pabulum concedant, defendant et corpora et res eorum. O magnam duritiem eorum, qui non afficiuntur his populi miseriis, cum vident propter immoderatas expilationes tenuiores cives cum parvis liberis fame contabescere, cum vident alios mediocres ita compilari, ut nec studia, nec Ecclesias fovere possint. His rebus adfici pias mentes summorum et infirmorum iustum est, quare summi sciant non iniustis et immoderatis expilationibus onerandos esse cives, sciant facultates pauperum non profusioni aut rapacitati potentum servire, sed publicae necessitati. Rursus et cives in causa probabili sint officiosi erga dominos, sed modo facultatum, sicut iubet Christus dare eleemosynas, *ἐκ τῶν ἐνόντων*, id est, pro facultatibus, ex eo quod habemus ac dare possumus.

DE PROMISSIONE ADDITA QUARTO PRAECEPTO.

Universae legi additae sunt promissiones praemiorum, quae reddentur obedientibus, et comminationes poenarum, quibus adficientur contumaces. Quid enim esset lex sine praemiis et poenis? Passim autem hae promissiones et comminationes repetitae sunt, sed ut sint in conspectu, aliquae coniungantur, ut hic primo et secundo praecepto, et quarto expresse additae sunt, tum promissiones, tum comminationes, quas sciamus non esse inanes voces, sed vera Dei oracula, quibus respondent eventus. Nam etsi Ecclesia est subiecta cruci, et causae magnae sunt huius mirandi consilii Dei, tamen in gubernatione politica Deus est custos disciplinae, ac atrocia scelera sine ulla dubitatione corporalibus poenis punit, ut videmus homicidas, etiam cum latuerunt, ac evasisse iudicia putantur, tamen mirabiliter ad supplicium retrahi. Haec manifesta experientia fateri coëgit Ethnicos saniores, Deo curae esse hominum facta, displicere Deo iniustam crudelitatem, et puniri eam divinitus. Idem iudicatum est de periurio, et de incestis libidinibus, et de his, qui parentes contumeliis adfecerunt, ac hodie usitato proverbio dicitur, Tragico genere mortis moriturum esse, qui parentes contumelia adficit. Ipsi etiam meminerimus multa exempla.

Ut igitur supra monui, promissiones et comminationes additas esse, ut ad fidem et timorem Dei exuscitemur, ita et in officiis huius praecepti, Deum intueamur mandantem, et approbantem haec officia, et vindicem contumaciae. Multos ignaros Dei, ipsa tamen naturae bonitas invitat, ut foveant liberos, sint officiosi erga parentes et cognatos, iuvent communem societatem civium. Ac nisi hanc virtutem et *στοργὴν* Deus in natura hominum foveret, nulla esset politia. Sed nos, qui doctrinam coelestem audimus, sciamus, non solum hac naturali inclinatione haec officia praestanda esse, sed accedere oportere timorem Dei, qui impellat, ut perpetuo et ardenter ea praestemus, hoc consilio, ut Deo nostram obedientiam declaremus. Colligamus ergo sententias et exempla, quae ostendunt poenas huius vitae, ut Cham maledicitur a patre. Absolon et Siba, qui seditiones moverunt contra Davidem, interficiuntur. Maxentius, qui bonum principem, filium Constantini, Constantem perfidiose et crudeliter interfecit, sibi ipsi postea mortem conscivit. Gratianum modestum principem interfecit Maximus, qui postea a Theodosio captus, supplicio adfectus est. Denique longissima series esset, si omnium seditiosorum exitus recensere vellemus. Sed tamen utile est, haec exempla in historiis considerare, ut iudicium Dei metuere discamus, congruunt enim

Digitized by Google

exempla ad hanc vocem Christi: Qui gladium acceperit, gladio peribit. Accipit enim gladium is, qui non datum a legibus privata ambitione aut iracundia stringit. Et Rom. 13. dicitur, Qui resistunt potestati, poenam sibi acquirent. Et Proverb. 24. Time Deum, fili mi, et regem, et seditiosis nec te adiungas, quia subito peribunt.

Nec tamen satis est de poenis corporalibus concionari, sed addenda est doctrina de aeternis poenis. Ideo Paulus utrasque complectitur, cum ait: Necesse est obedire, non solum propter iram, id est, poenas, sed etiam propter conscientiam. Testatur pollui conscientiam contumacia, id est, excuti gratiam, Spiritum sanctum, et fidem, et amittere haereditatem aeternae salutis, ac fieri reum irae Dei, ac ruere in aeternas poenas, nisi lapsus iterum ad Deum conversus fuerit. Polluta conscientia est a Deo avulsa, non invocat, sed fugit Deum. Quid potuit igitur a Paulo tristius hoc loco dici? Quae est maior miseria, quam esse avulsum a Deo, non invocare Deum, non regi, non iuvari a Deo, ac denique ruere in aeternum exitium? Harum poenarum metus in animis iuvenum et imperitorum excitandus est, ut hoc quasi freno regantur, et temerarios impetus coherceant, assuefaciant se ad amandam tuendamque disciplinam, sint morigeri parentibus, obtemperent politico ordini. Nec dubitent divinitus puniri petulantiam et disciplinae contemptum.

Dixi primum de poenis, quia magis moventur animi mentione poenarum, et quaedam incurrunt in oculos. Conferatur et doctrina de praemiis. Haec obscurior est, et non intelligitur, nisi a piis et exercentibus fidem in his corporalibus promissionibus, quae quidem ideo Deus addidit praeceptis, ut in quotidiana voce sit occasio exercendae fidei et invocationis, ut quia dictum est: Date, et dabitur vobis, iuvat paterfamilias pauperem vicinum, et petiturus vicissim victum et suarum facultatum defensionem, primum in invocatione quaerit fide remissionem peccatorum, postea statuit vere et hanc corporalem vitam, hanc suam sedem, domum, politiam, suos agellos, prata, vineas, Deo curae esse, Tertio petit victum, et harum rerum conservationem. Ita promissiones corporales de multis rebus pios admonent, quod cum in hoc praecepto dicitur, transferatur ad omnia. Duo fratres sunt in eadem familia, Esau et Iacob. Excruciat Esau parentis ductis uxoribus impiis, quae contumeliose socerum et socrum tractabant, Imperat et ipse superbius in paterna domo, expulso fratre, cui insidiabatur. Nec metuit poenas, nec praemia divina curat. Econtra vero Iacob et parentes veneratur, et fratrem amat, metuit enim iudicium Dei et poenas, deinde intelligit etiam praemia esse proposita, facit hoc officium, ut bona conscientia Deum invocare possit, deinde agnoscit haec corporis bona etiam Deo curae esse, et petit se defendi ac iuvari. Ita fidem et invocationem exercet, dum studet omni officio lenire moestitiam parentum, et cedit fratri. Ornatur ergo ingentibus praemiis a Deo, eruditur mirandis testimoniis, defenditur inter hostes, locupletatur, servatur, ut senex videat florentem filium Ioseph.

Ionathas magno cum dolore vidit patris sui Saulis iniustum furorem, et saepe gravissime reprehendit. Sed discernit ordinem divinum et vitium, quod diabolus admiscuerat. Non adiuvat patrem molientem exitium Davidi, sed servit naturae ordini, diligit eum, et ingenti dolore afficitur propter scelus patris, deinde servit regno, id est, tuetur politicum ordinem, et sustinet totam molem verae gubernationis. Nam hic iuvenis verius rex fuit, quam pater. Cur igitur una cum patre interficitur, cum hic promittatur longaevitas illis, qui colunt parentes? Respondeo: Ingenti gloria fuit antea a Deo ornatus, accepit igitur pro virtute etiam in hac virtute praemia. Et quanquam ipse singulari Dei consilio tollitur e medio, ne de regno certamina incidant inter Davidem et ipsum, tamen eius posteritas mansit ac floruit gloria tanta, ut fortissimi viri a Ionatha orti recenseantur usque ad tempora exilii Babylonici, cum quidem reliqua tota posteritas Saul statim post ipsum deleta sit. Haec series posteritatis Ionathae annotata est I. Paralip. 8. Accessit igitur praemiis Ionathae et haec conservatio diuturna, et ut sic dicam, longaeva posteritas, annorum fere quingentorum. Haec et similia exempla iuventus consideret, et discat vere Deo curae esse etiam corporis bona, et dari ea pro officiis disciplinae erga parentes, magistratus, praeceptores, consideret quanti sint labores, quantae curae educationis, quis verus amor parentum erga liberos, quanta beneficia sint institutionis. Pro his tantis rebus agnoscat se debere gratiam. Deus intellectum gratitudinis indidit humano generi, et homines inter se obligat ad referendam gratiam, quam ob causam? ut discamus in his communibus exemplis etiam ipsi summo conditori, qui et corporis bonis, et aeterna gloria nos ornat, gratiam deberi.

Ut igitur excitentur mentes ad gratitudinem Deo praestandam, assuefaciendae sunt ad hanc virtutem, tanquam his primis rudimentis. Quomodo mens aget gratias Deo aeterno, quod naturam condidit, quod foecundat quotannis terram, ut nos alat, quod condidit genus humanum ad vitam aeternam, et Filium misit, ut restitueret vitam aeternam, quod tradidit certam doctrinam Legis et Evangelii, quod

Digitized by Google

Ecclesias et politias constituit, si tanta est durities καὶ ἀστοργία, ut nec matris pericula et dolores, quos in partu sustinuit, nec assiduos labores educationis, quos ambo parentes sustinuerunt, magni aestimet, nec propter haec officia parentibus se subiiciat? Sunt tales naturae multae, quarum feritas detestanda est, et commonefaciendi sunt pueri, ut hanc ipsam ob causam discant intelligere et colere gratitudinem debitam hominibus, ut excitentur ad gratitudinem Deo praestandam. Deinde, quia aetas tenera ac rudis nondum videt, quanti sint labores gubernationis, horum etiam magnitudo aliquo modo eis declaretur, ut discant se gratiam et magistratibus debere. Ac omnino quoties fit mentio gratitudinis, de quarto praecepto Decalogi cogitent, sciant eam contineri in hoc praecepto, et flagitari divinitus, ac Deo placere, sciant puniri divinitus ingratos, ut Salomon in Proverbiis inquit: Non recedet malum a domo ingrati. Semper autem accedat et haec cogitatio: Ideo hominibus inditus est intellectus gratitudinis, ideo haec communia officia nobis praecipiuntur, ut discamus Deo deberi gratitudinem. Est autem gratitudo virtus seu iustitia quaedam, qua voluntas se obligat illi, a quo beneficium accepit, ad mutua officia debita proportione, ad diligendum eum, a quo beneficium proficiscitur ad ornandum eum aut tuendum, ut narratur Marci cuiusdam, qui praeturam gesserat, et Bruti partes secutus fuerat, insignis gratitudo. Hic Marcus cum post pugnam factam in campis Philippicis captus esset, ac inter servos venditus, emptus est a quodam Barbula, qui fuit amicus Antonii. Etsi autem Marcus erat ignotus Barbulae, tamen ingenii vis, prudentia, moderatio morum digna viro nobili elucebat. Quare eum Barbula in comitatu secum duxit, non tam ut servum, quam ut amicum. Forte igitur, cum tandem Romam eum secum duxisset, ibi agnoscitur Marcus. Agnitum Barbula propter virtutem servare cupit. Quare ei per Agrippam ab Augusto veniam impetrat, qua impetrata, non solum libertatem ei reddit, sed ipsum quoque restituit Reipublicae et honoribus, venit enim Marcus in Augusti notitiam et familiaritatem. Audisti beneficium Barbulae. Nunc gratitudinem Marci cognosce. Post Actiacam pugnam superato Antonio mirabili casu Barbula inter victos venditus, emitur a Marci procuratore. Cum autem aliquanto post ad Marcum adductus esset, mox agnoscitur. Memor igitur Marcus accepti beneficii, exponit Augusto quod acciderit, ac ostendit se necessario deprecari pro Barbula, a quo antea servatus sit. Laudat Augustus Marci officium, et propter virtutis admirationem dat veniam Barbulae. Iam Marcus vicissim libertatem reddit Barbulae, eumque Reipublicae et honoribus restituit. Rara sunt haec exempla, et multo plures sunt ingrati. Nec raro accidit hic, quod in Tragoedia quispiam quaeritur: Men', servasse, ut essent qui me perderent? Sed quia rara virtus est gratitudo, ideo mediocri diligentia radis aetas assuefacienda est, ut eam intelligere et colere discat.

Hactenus de poenis contumaciae inferiorum et praemiis obedientiae dixi. Sciant autem et gubernatores ad se quoque minas et promissionem pertinere. Parentum negligentiam graviter punire testatur exemplum sacerdotis Eli. Imo magna pars calamitatum humanarum oritur a parentum et gubernatorum negligentia, ac ne sim prolixior, unam hanc sententiam adscribam, quae semper in conspectu esse parentibus et praeceptoribus adolescentiae debet. Non est voluntas Patris, ut pereat unus de parvulis istis. Si quis laeserit unum de parvulis istis in me credentibus, melius ei esset mergi eum in mare etc. Magnum et atrox scelus est vel negligentia frenos disciplinae iuventuti laxare, vel prava institutione, aut malis exemplis eam corrumpere. Haec quam sit usitata in vita, nimis manifestum est. Cum parentes aut praeceptores sunt Epicurei, non assuefaciunt suos ad agnitionem et timorem Dei, interdum alunt et confirmant malas opiniones. Haec scelera puniri divinitus non dubium est, sicut Deus inquit: Contemnentes me, reddam contemptos.

Econtra vero pios ac vigilantes parentes, praeceptores, et magistratus multa docet promissio de exercenda fide, eosque magnopere confirmat. Magnum, difficile, aerumnosum et periculosum onus sustinent magistratus omnes, in quo gerendo, experientia docuit magnos et mediocres reges ac duces, gubernationem rem esse supra hominum sapientiam et vires positam, ac Dei auxilio indigere, qua de re extant innumerae sententiae, etiam in Ethnicis scriptoribus, sed nos credamus gravissimo testimonio Baptistae: Non potest sibi homo sumere quicquam, nisi ei sit datum desuper.

Exercent igitur pii Magistratus fidem, cum petunt et expectant a Deo consilium et auxilium in tota gubernatione. Ac norunt pii hoc exercitium, et sciunt hanc invocationem non esse irritam, Sicut pulcherrimum exemplum extat 2. Paral. 20. Cum ignoramus, quid agendum sit, hoc unum restat, ut oculos nostros ad te dirigamus. Saepe autem accidit, ut negotia incidant, quae consiliis humanis inextricabilia sunt. In his cum facere officium suum magistratus studeat, et fide auxilium petunt, sentiunt se iuvari a Deo, etiamsi eventus non prorsus nostris cogitationibus respondent, ut supra de Ionatha dictum est. Haec est vera politica sapien-

Digitized by Google

tia, supra Aristotelicam, et supra consilia sapientum, qui Deum non vere invocant, sed decurrunt ad varia et inconcessa praesidia. Haec etiamsi non intelligit rudis aetas, tamen monenda est, ut discant haec duo, faciendum esse officium, nec admiscenda esse mala consilia, et petendam, ac forti, magno et constanti animo expectandam esse defensionem a Deo, sicut Psalmus 36. ait: Commenda Deo viam tuam, et ipse faciet. Item, Subditus esto Deo, et ora eum. Item, Expecta Deum, et custodi viam eius. O salutarem sapientiam, quae et eventus parit foelices, et in periculis magnam consolationem et constantiam consiliorum adfert.

DE REVERENTIA ET OBEDIENTIA DEBITA MINISTRIS EVANGELII.

Etsi in tertio praecepto dictum est de ministerio Evangelii conservando, tamen maxime probandum est, quod in hoc quarto praecepto docent de obedientia et reverentia praestanda pastoribus Ecclesiarum recte docentibus. Sed semper tenenda est aeterna et immutabilis regula: Fugite idololatriam. Item: Si quis aliud Evangelium docebit, anathema sit. Quare necesse est vitare idola, necesse est discedere ab iis, qui idola et impias opiniones defendunt, etiamsi vocantur ordinaria potestas, ut auditores Baptistae et Christi oportuit dissentire a Pharisaeis damnantibus Baptistae et Christi doctrinam. Etsi autem dolendum est, fieri magnas distractiones ac discordias, quae pariunt alia multa mala, caedes, bella, mutationes imperiorum, tamen mandatum Dei, Fugite idololatriam, est immutabile. Recte igitur faciunt, qui seiungunt se a defensoribus idolorum et impiarum opinionum, nec sunt suffragatores in defensione idolorum, libidinum et parricidiorum. Hoc saepe dictum est, et hic dici locus postulat. Deinde de Pastoribus recte docentibus Evangelium, et non defendentibus aliquos impios errores, hanc doctrinam necesse est infixam esse omnium animis, deberi obedientiam ipsi ministerio Evangelii, sicut dicit aeternus Pater de Filio: Hunc audite. Et Filius ait de ministerio: Qui vos audit, me audit. Quare execrandus est furor maximae multitudinis hominum, quae contemnit Evangelium et ministerium Evangelii. Debetur et ipsis pastoribus recte docentibus obedientia in his, quae ad ministerium pertinent, id est, in Evangelio, et vera iurisdictione tradita in Evangelio. Item dilectio, reverentia, victus, defensio. Haec aliquoties praecipit Paulus, ut 1. Thess. ultimo: Eos qui praesunt in verbo, diligite excellenter propter ministerium eorum, et pacem erga eos tuemini. Et ad Hebraeos ultimo: Obedite doctoribus vestris et obtemperantes eis, ut cum gaudio et non gementes suo munere fungi possint. Singularis doctrina hoc praecepto continetur, cum ait, ut fungi possint suo munere non gementes. Nam cum per sese omnis gubernatio, maxime vero Ecclesiastica difficillima sit, et plena aerumnarum, valde cumulantur aerumnae, cum ad externa impedimenta accedit domestica contumacia. Econtra vero cum domi concordia est, facilius sustineri certamina cum externis hostibus possunt. Ideo iubet auditores, ut suo obsequio leniant gubernatoribus caeteras difficultates, et induant eosdem affectus, ostendant se publicam tranquillitatem privatis negotiis anteferre, quod nisi fiat, cumulantur impedimenta.

Reverentia autem, quam nominavi, est agnoscere eos divino ministerio fungi, ac nos ipsos subiicere huic ministerio, nec maledicere verae doctrinae, nec calumniose depravare recte dicta et recte facta piorum pastorum. Postremo et moribus eorum infirmitatem aliquam condonare, quae tamen non coniuncta est cum impietate, nec manifestam turpitudinem continet. Id significat Christus, cum lavat pedes Apostolorum, et exemplum eos imitari iubet. Tunc lavas pedes sacerdotum, cum sordes eorum placide detergis, et tua diligentia offensiones sanas, non exulceras. Contrarium faciunt homines prophani, nec solum acerbe exagitant levia vitia aut errata, sed etiam virulentis calumniis recte dicta et recte facta depravant, et insidiose, aucupantur et captant aliqua, quae in speciem reprehendi et traduci possunt. Haec sycophantia non est leve peccatum, quare se quisque adsuefaciat, ut recte docentes ex animo veneretur, et si quam habent imbecillitatem, sine impietate, et sine manifesta turpitudine, cogitent sese etiam vitia habere, quorum veniam ita sint impetraturi, si et aliis ipsi ignoscant, ut ait Christus: Remittite, et remittetur vobis. Nota est vetus fabula de duabus manticis. Sua vitia homines gestant in mantica, quae pendet in tergo, aliena gestant in contraria. Cur tui pastoris morbos vides, tuos negligis? Haec iudiciorum perversitas gignit postea alias pestes, livorem et odia, quae invocationem impediunt. Et interdum perniciosa dissidia sequuntur in Ecclesiis, quae recte constitutae fuerant. His malis cum occasionem praebet iudicii tui perversitas de recte docentibus, scias ad te pertinere tristissimam concionem Christi: Vae homini, per quem exoritur scandalum. Caeterum longior est doctrina de ritibus, quos Episcopi seu pastores instituunt, seu ut vulgo dicimus, de traditionibus humanis. In Ecclesiis recte institutis, ubi ritus serviant ministerio Evangelii, quod cum Deus publicum esse velit, ordine quodam administrandum est, teneatur regula,

Digitized by Google

quod propter conservationem ministerii et bonum exemplum servandi sint illi ritus, quia non pugnant cum Evangelio. Sed quod extra casum scandali, violatio non sit peccatum. Sed ritus impii fugiendi sunt, invocatio mortuorum, oblatio pro vivis et mortuis in Missa, et aliae superstitiones. Et irrita ac nulla est autoritas legum, quae pugnant cum mandatis divinis, ut legis de coelibatu. Sed haec alias copiosius dicuntur.

DE QUINTO PRAECEPTO.

Postquam obedientia constituta est in quarto praecepto, reliqua deinde praecepta tradunt ordine vera officia debita proximo, scilicet ne corpori, coniugi, fortunis alterius noceamus. Item, ut simus veraces, servantes pacta etc.

Quae sunt peccata pugnantia cum hoc praecepto?

Duplicia sunt, exteriora et interiora. Exteriora sunt, iniuste corpus alterius laedere externo aliquo facto. Item iuvare aut approbare tales iniurias. Item non defendere eos, quos tueri debuimus. Hic gradus habet poenam corporalem. Deus enim severissime mandat, ut homicidia puniantur. Nec mandat solum, sed ipse est custos huius legis, nec relinquit impunitos homicidas, sicut testantur haec verba: Vox sanguinis fratris tui clamitat etc. Et Christus inquit: Qui gladium acceperit, scilicet non datum a magistratu et legibus, gladio peribit. Quare etiamsi quis effugerit magistratuum manus aliquamdiu, tamen sciat se Dei manum effugere non posse, qui mirabiliter retrahit sontes, etiam ad corporales poenas. Ita Deus sua ope hanc legem conservat, ut retineat pacem in societate humana et ostendat, se hoc exemplo puniturum esse peccata. Haec prodest infigi intimis sensibus pectoris, et ut timor Dei coherceat homines, et agnoscamus praesentiam et iudicium Dei. Ac exempla privata et publica testantur Deum esse vindicem, ut neces tyrannorum, poenae moventium iniusta bella, item crudeliter imperantium. Sed interiora peccata sunt cupiditas nocendi in animo, odium, malevolentia, δύσοργία, negligentia in defensione, quia lex Dei requirit perfectam obedientiam, ideo non solum praecipit, ne manu noceamus, sed etiam ne cor nocere cupiat. Sic interpretatur legem Christus Matth. 5. et requirit perfectam obedientiam.

Quae sunt bona opera huius praecepti?

Duplicia sunt, politica et spiritualia. Politicum est, abstinere ab externa caede, non iuvare, non approbare iniurias corporum, defendere eos, quos tueri debemus. Haec est politica iustitia, quae existere potest etiam in impiis, et requirit eam Deus, ac retinet pacis publicae causa, et ornat corporalibus praemiis, ut iusta bella gerentes defendit, ut Romanis dedit Imperium. Interiora opera sunt in timore Dei, et fide et agnitione Christi, vel obedire Deo in hoc praecepto vacare odio, malevolentia, cupiditate nocendi, dolere vicem eorum, qui iniuriis afficiuntur, habere voluntatem defendendi et iuvandi alios, esse placabilem, non esse tenacem simultatum aut offensionum, non esse cupidum vindictae.

Estne licita vindicta?

Vindicta mandata Magistratibus, est opus, quod fit autoritate et mandato Dei iuxta leges. Ideo proprie et vere pertinet ad hanc sententiam: Mihi vindicta, et ego retribuam, id est, Dei est vindicta, quam Magistratus legitime exercet. Multae autem partes sunt vindictae legitimae, iudicia, bella, defensio legitima adversus latrones, poena legitima latronum et tyrannorum. Haec concessa sunt etiam Christianis, quia Magistratus est res bona, et ordinatio divina, qua licet uti Christianis, Rom. 13. Sic fuerunt in imperiis Ioseph, David, Centurio, et multi sancti principes et Reges. Sed privata vindicta prohibita est, sicut Paulus inquit: Non ulciscentes vosmet ipsos. Est autem privata vindicta, quae fit sine autoritate Magistratus. Itaque etiam Magistratus privatam vindictam exercet, cum sine legum autoritate, privata cupiditate innocentes laedit.

Quae virtutes pertinent ad hoc praeceptum?

Dilectio proximi, iustitia in non laedendo, beneficentia in defendendo, mansuetudo imperans irae, placabilitas, clementia et ἐπιείκεια in mitiganda acer-

Digitized by Google

bitate imperiorum, misericordia, φιλοστοργία, quae est affici alienis bonis et malis. Vitia opposita sunt, odium, malevolentia, iniustitia, cupiditas nocendi, cupiditas vindictae, desertio eorum, quos defendi oportuit, crudelitas, quae pugnat cum ἐπιείκεια, implacabilitas, ἀστοργία, non esse misericordiam. Gaudere in alienis malis. Non affici alienis bonis aut malis.

Peccatne David, cum ait: Perfecto odio oderam eos?

Non peccat. Nam irasci propter gloriam Dei, et amorem iustitiae, est virtus, et quidem peculiaris et excellens motus inest sanctis viris, inflammatis studio defendendae gloriae Dei, aut defendendae iustitiae, aut ira adversus impietatem et turpitudinem. Hic impetus placet Deo, sicut Phines propter zelum promittitur sacerdotium. Et 4. Reg. laudatur Iehu, qui inquit: Vide zelum meum pro Domino. Et alibi dicitur: Zelus domus tuae comedit me, id est, exarsi magno impetu defendendae domus Dei. Hoc affectu Helias, Helisaeus occiderunt impios, et Prophetae maledicunt impiis, ut in Psalmis apparet. In heroicis viris est similis quidam impetus defendendae iustitiae, puniendae turpitudinis, tuendae Reipublicae etc. Hunc affectum Philosophi vocaverunt Nemesin. Et quanquam talis ira est heroica, nec simulari potest, sed est peculiare donum Dei, tamen Magistratus, quantum fieri potest, talem zelum et talem iram imitari debet. Sed tunc peccatum est irasci, cum privata cupiditate incitati irascimur, videlicet, non principaliter propter gloriam Dei, aut amorem iustitiae, aut odium turpitudinis, sed quia nobis commoda nostra eripiuntur, et interturbantur voluptates. In talibus privatis causis irasci, odisse alios, et incendi cupiditate vindictae, sunt peccata contra praeceptum: Diliges proximum sicut te ipsum. Et Christus Matth. 5. refert ad hoc praeceptum, Non occides. Item iubet inimicos diligi, et prohibet privatam vindictam.

Atque hic cavendum est, ne privatis affectibus atque odiis praetexatur species zeli, ut hypocritae et tyranni saepe faciunt. Postremo in hoc praecepto considerentur comminationes et promissiones. Comminationes aliquas supra recensui. Homicidia haud dubie punit Deus etiam corporalibus poenis, sicut ait Christus: Qui gladium acceperit, gladio peribit. Et de Abel dicitur: Vox sanguinis fratris tui clamat ad me. Econtra proponamus nobis etiam promissiones, ut ad clementiam et cohibendam cupiditatem vindictae nos invitent. Christus inquit: Beati mites, quia possidebunt terram. Item, Remittite et remittetur vobis. Et Ecclesiastici 28. Adversus ulciscentem Deus exercebit vindictam, et peccata illius servabit. Item, Remitte proximo, qui tibi nocuit, et tunc deprecanti tibi remittentur peccata. Inprimis autem in Republica necessaria virtus est cohibere cupiditatem vindictae, quia ibi nisi interdum dissimulemus iniurias, existunt ingentes motus. Hic condonandae sunt iniuriae communi tranquillitati, sicut docet praeceptum, Dilectio est vinculum integritatis, id est, ne dissolvatur Ecclesia. Valde laudatur Graecum illud praeceptum, μὴ μνησικακεῖν.

Quomodo fit hoc praeceptum, et quomodo placet Deo, et fit cultus Dei?

Omnia praecepta referenda sunt ad primum. Nam hoc fine omnia fieri debent, ut in iis officiis Deo obediamus. Ita igitur fit hoc praeceptum, cum prius fide statuimus, nos propter Christum placere Deo, et postea incipimus obedire Deo in his praeceptis. Timemus Deum, nec volumus eum offendere. Ideo abstinemus ab iniusta violentia, repugnamus iracundiae, reprimimus odium. Et haec exercitia non sunt facilia. Ideo pii in hoc certamine adiuvantur a Spiritu sancto. Haec inchoata obedientia, etsi procul abest a perfectione, tamen propterea, quia sumus in Christo, placet Deo, sicut et Psalmus concionatur piis: Irascimini, et nolite peccare, id est, resistite irae. Fit autem cultus Dei propter finem, quia hoc fine praestatur, ut Deo obediamus in his officiis. Item propter ipsum retineamus Ecclesiae tranquillitatem.

SEXTUM PRAECEPTUM.

Non moechaberis.

Quid praecipit sextum praeceptum?

Approbat coniugia, coniugalem consuetudinem. Deinde prohibet omnes vagos concubitus, et prohibet non tantum externa facta, sed etiam affectus impuros et incendia animorum, sicut Christus interpretatur: Qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, iam moechatus est.

Digitized by Google

Recita comminationes additas huic praecepto.

Non solum est imbecillitas magna in animis hominum, qua fit, ut facile inflammetur concupiscentia, sed etiam horribilis caecitas est, quae facit, ut extenuent homines hoc peccatum, nec videant iram Dei adversus hoc peccatum, nec moveantur minis aeternarum poenarum aut corporalium poenarum. Nam maximae calamitates humanae plerumque sunt poenae idololatriae, tyrannidis et libidinum. Ita in causis diluvii recensentur libidines. Sodoma conflagrarunt propter nefariam impuritatem. Cives Sichem interfecti sunt propter stupratam filiam Iacob. Deinde in deserto propter libidines una die viginti tria millia hominum perierunt: Postea fere tota tribus Beniamin deleta est propter stupratam Levitae uxorem. Filii Heli propter adulteria perierunt. Davidis adulterium magnas ipsi et regno calamitates attulit. Ostendunt poenas huiusmodi flagitiorum etiam aliarum gentium historiae, ut Troia propter raptam Helenam eversa est. Romae tota Respublica mutata est propter Lucretiam vi compressam. Deinde propter Appii scelus, qui Virginii filiam rapere conatus est, iterum mutata est Respublica. Plutarchus narrat duas puellas a Laconicis iuvenibus per vim stupratas deinde interfectas esse. Narrat et alia quaedam facinora, sed in pugna Leuctrica Lacedemonii victi sunt ad sepulchra illarum, puellarum, ut appareret Deum ulcisci illa stupra. Pausanias Spartanus propter raptam et interfectam puellam, postea fame necatus est. Miletus, Sybaris, Athenae, et aliae Graeciae civitates, denique Roma propter libidines eversae sunt. Constantinopolim aiunt etiam ante captivitatem horribilibus sceleribus pollutam fuisse.

Has Historias attigi breviter, ut similia exempla observentur vetera et recentia, eaque sciamus non casu accidere, sed poenas esse divinitus irrogatas pro talibus flagitiis. Ac certissimum signum est impendentis exitii imperiis et civitatibus, quando ad ipsa vitia accedit impunitas et contemptus peccati. Sicut Esai. 3. dicitur: Peccatum suum sicut Sodoma praedicaverunt. Cum talis est licentia, sciamus non procul esse poenas. 1. Corinth. 6. Fornicatores, adulteri, etc. non erunt haeredes regni Dei. Et sequitur deinde longa concio, Ephes. 5. Omnis fornicatio et impudicitia non nominetur inter vos. Galat. 5. Opera carnis sunt adulterium etc. qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt. Coloss. 3. Fornicatio et impudicitia etc. propter quae venit ira Dei super inobedientes. 1. Thess. 4. Haec est voluntas Dei sanctificatio vestra, ut abstineatis a fornicatione. Hebr. 13. Fornicatores et adulteros iudicabit Deus. Hebr. 12. Sequimini sanctificationem, sine qua nemo videbit Dominum. 1. Petr. 2. antefert caeteris peccatis libidines, et significat praecipue propter libidines puniri homines privatim et publice. Iniustos ad diem iudicii reservat, maxime vero ambulantes in concupiscentia immunda iuxta carnem. Itaque exempla testantur publicis calamitatibus saepe punitas esse libidines. Ephes. 4. docet caecitatem et securitatem comitari libidines, cum ait: Qui cum desperauerunt, se tradunt immunditiae. Et Oseas monet caecitatem poenam esse libidinum. Ebrietas et fornicatio auferunt cor. Sunt autem gradus libidinum, qui et poenarum gradus habent exemplis sacrarum literarum et legibus. Nam imperia debent publicis poenis haec flagitia punire, sicut testatur haec sententia: Lex posita est iniustis. Hic autem intelligamus etiam vicina vitia prohiberi, quae alunt libidines, qualia sunt, intemperantia, otium, luxus, sicut ait Ezechiel capite 16. Haec fuit iniquitas Sodomae, superbia, saturitas panis et abundantia, et otium, et manum egenti non porrigebant. Ideo fecerunt abominationes, propter quas delevi eos. Ut autem Propheta coniungit vicina peccata, ita hic prohibentur omnia vitia, quae alunt libidines, ut intemperantia, otium, ebrietas.

Quomodo fit hoc praeceptum?

Ita fit, cum agnoscimus immunditiem nostram, et fide statuimus nobis Deum propitium esse propter Christum, et incipimus Deo obedire in hoc praecepto sic, ut in timore Dei et propter Deum repugnemus affectibus, qui ad libidines incitant, et abstineamus a scortatione, adulteriis et incestis libidinibus, sed coniugio pie utantur illi, quibus est opus, iuxta illud Pauli: Propter fornicationem unusquisque habeat uxorem suam. Nam coniugalem consuetudinem approbat Deus, sicut Christus clare docet Matth. 19. Et Paulus 1. Corinth. 7. et 1. Timoth. 2. Haec inchoata obedientia placet Deo, propterea, quia sumus filii, et habet ingentia praemia, sicut testatur exemplum Ioseph. Et quanquam haerent in nobis vitiosi affectus, tamen condonantur iis, qui repugnant et credunt in Christum.

Digitized by Google

DIC SEPTIMUM PRAECEPTUM.

Non furtum facias.

Quid praecipit?

Vitae opus est rerum usu, possessione, et contractibus. Ideo iam docet etiam in his rebus Deo servire, et primum, quia vetat furta, sequitur, quod liceat suum cuique tenere. Quare rerum distinctionem et dominia approbat. Estque doctrina utilis conscientiae, intelligere, quod Deo placeat haec externa et politica ordinatio distinctionis dominiorum. Econtra prohibet omnia vitia, pugnantia cum hac ordinatione, furta, rapinas, iniustos contractus, et quascunque expilationes privatas et publicas, mendicitatem non necessariam, negligentiam in curandis facultatibus nobis commissis, prodigalitatem et profusiones et sumptus inutiles, corruptelas, quibus emuntur patrocinia in malis causis, mercedes iniustas, imposturas in mercibus etc. Nec tantum exteriora facta prohibentur, sed etiam interiora vitia, avaritia, et omnis cupiditas iniusti lucri et πλεονεκτημάτων, tenacitas in dandis necessariis eleemosynis, in iuvanda Ecclesia et Republica postremo et naturalis concupiscentia repugnans huic praecepto. Haeret enim in animis hominum diffidentia, qua fit, ut non expectent homines victum et caetera commoda vitae a Deo. Inde oritur sollicitudo de victu et fortunis, quae impellit homines, ut appetant aliena, ut insidientur alieno quoquo modo queant. Itaque accusat et hoc praeceptum omnes homines, et erumpit concupiscentia adeo, ut mundus plenus sit furtorum, id est, iniustorum aucupiorum, iniustorum contractuum, rapacitatis et similium vitiorum.

Quomodo fit hoc praeceptum?

Cum agnoscimus nostram infirmitatem, et fide credimus nobis propter Christum remitti peccata, fit hoc praeceptum, cum inchoatur obedientia, videlicet, cum petimus et expectavimus ex Deo victum et fortunas, et simul iuxta mandatum Dei laboramus, et iuste parto utimur, et propter timorem Dei cavemus illicitos modos quaerendi res. Item damus de nostro necessarias eleemosynas propter mandatum Dei, iuvamus quantum possumus de nostro Ecclesiam, videlicet ministros Evangelii, et studia. Item, Rempublicam. Hic magna consolatio est piis, intelligere, quod haec obedientia Deo placeat, et quod haec ipsa oeconomica officia, id est, diligentia parandi facultates, et legitimus usus earum, sunt cultus Dei.

Licetne Christianis tenere proprium et esse divites?

Licet tenere proprium, et habere divitias, sicut multae sententiae testantur. Paulus ad Timotheum ait: Praecipe divitibus, ne superbiant etc. Non igitur prohibet esse divites. Et in genere tenenda est regula, quod Evangelium non aboleat politicas ordinationes. Pertinet autem et distinctio dominiorum ad politicas ordinationes. Item Evangelium vocat ad Christum Reges et Principes, manentes in imperiis. Licet igitur esse divites. Sed regula Salomonis tenenda est, qui ait: Fontes tui deriventur foras, et tu dominus eorum esto. Hac figura pingit et proprietatem rerum et eleemosynas. Ut enim aliis concedimus, ut ex fonte nostro hauriant aquas, aut deducant rivulos, ita tamen, ut nos fontis dominium retineamus, sic ex fructibus nostri patrimonii congerendae sunt eleemosynae, ita tamen ut fundus nobis sit salvus, seu ut sit incolume patrimonium. Nam et Reipublicae causa opus est esse multos divites. Igitur utraque virtus necessaria est, parsimonia in conservandis patrimoniis et liberalitas in largiendis eleemosynis, sed necessariis.

Quae sunt eleemosynae necessariae?

Tria genera sunt praecipue necessaria. Primum, conferre aliquid ad ministerii Ecclesiastici conservationem. Hoc officium saepe praecipitur in scripturis. Christus ait: Dignus est mercede is, qui laborat. Et Paulus ad Corinthios, Sic et Dominus ordinavit, ut ii, qui annuntiant Evangelium, vivant ex Evangelio. Et addit magnas promissiones Christus in Evangelio: Qui dederit minimo in nomine discipuli, non perdet mercedem suam. Et extant passim in Prophetis promissiones amplissimae, ut Haggaei primo, et Malachiae primo. Sciant ergo pii hoc genus eleemosynarum ita necessarium esse, ut qui non praestant pro sua vocatione et facultatibus, et pro suo loco, graviter offendunt Deum. Principes et Respublicae debent tueri pios ministros, et curare eis victum. Debent et studia excitare suo sumptu. Sic et privati debent liberaliter conferre ad alendos ministros Ecclesiasticos et studiosos. Debent et aliis officiis eos iuvare.

Secundum genus est, largiri egenis cognatis,

Digitized by Google

ut parentibus, fratribus, liberis, aut aliis propinquis, quia in dandis eleemosynis primum est habenda ratio propinquorum, sicut Paulus inquit ad Timotheum: Discant primum exercere pietatem erga propriam familiam, et vicem reddere parentibus. Ita si quis suos, et maxime domesticos, non curat, deterior est infideli, quia cognatis dupliciter obligati sumus, et naturali φιλοστοργία, et propter illud commune praeceptum de iuvandis egentibus. Saepe autem existit naturalis φιλοστοργία, etiam in ignaris Evangelii.

Tertium genus est iuvare alienos, quos tamen praesens occasio nobis commendat, scilicet, quia nobiscum vivunt, et impediti valetudine aut aliis veris difficultatibus, non possunt sine alieno auxilio vivere. Hos petentes non iuvare pro modo facultatum est peccatum, sicut 1. Iohan. 3. scribitur: Qui habet facultates, et videt fratrem suum egere, et claudit viscera sua ab eo, quomodo charitas Dei manet in eo? Ita et lex Moisi, cum praecipit, ut singulae civitates suos egenos sustentent, significat praesentibus talia beneficia deberi. Nam in Deuteronomio cap. 15. nominatim fit mentio illorum, qui nobiscum habitant. Sic enim inquit textus: Si unus de fratribus tuis qui moratur intra portas civitatis tuae, in terra, quam Dominus Deus tuus tibi daturus est, ad paupertatem redactus fuerit, non obdurabis cor tuum etc. Et deinde: Non deerunt pauperes in terra habitationis tuae. Idcirco ego praecipio tibi, ut aperias manum fratri egenti et pauperi, qui tecum habitat in terra. Constituit et Paulus modum eleemosynis, 2. Corinth. 8. ut ita largiamur, ne nobis sit tribulatio, aliis remissio, sed ut ex aequalitate pro praesenti occasione, ex eo quod nobis superest, consulatur illorum inopiae. Hic cum nominatim dicat, ex eo quod superest, vult, ut largiamur de fructibus patrimonii, nec tollit discrimina divitum et pauperum. Non enim tollit distinctionem dominiorum, et politicas ordinationes. Nam et paulo ante praefatus est, se de voluntaria collatione loqui, non imperare ut discedant a facultatibus. Ergo aequalitas intelligenda est non Arithmetica, sed Geometrica, id est, ut ratione fiant aequales divites et inopes, videlicet, ut quo quisque ditior est, eo sit liberalior. Item, ut divites benigne largiantur, inopes vero non abutantur aliena liberalitate, nec utantur alieno nisi in necessitate, non exhauriant aliorum patrimonia etc. Nam mendicitas quae non habet probabilem causam, est peccatum, et furti species, sicut 1. Thess. 4, dicitur: Adhortamur vos fratres, ut studeatis esse tranquilli, et suum quisque officium faciat, et laboret suis manibus. Et 2. Thess. 3. Si quis non vult laborare, non comedat. Item, Ut cum tranquillitate laborantes, proprium panem comedant. Talibus ignavis mendicis non est opus largiri. Ac videndum est in eleemosynis, ne sint profusiones ad ostentationem comparatae, sed necessitati aliorum consulant propter mandatum Dei. Haec vera officia severissime praecepta sunt, et habent gravissimas comminationes et promissiones, sicut ait Christus: Esurivi, et non dedistis mihi cibum. Proverb. 21. Qui obturat aures ad clamorem pauperis, vicissim clamabit et ipse, et non exaudietur. Item Esai. 58. Frange esurienti panem tuum etc. tunc invocabis, et Dominus exaudiet.

Licetne Christianis uti contractibus?

Licet, iuxta usitatam regulam: Evangelium non abolet ordinationes politicas aut oeconomicas, et quidem iura naturae non abolet. Sunt autem contractus iuris naturae, quia vita humana habet opus mutua communicatione, quae fit per contractus. Quare sciat Christianus contractus esse ordinationem Dei, sicut alias politicas ordinationes, quemadmodum et Salomon dixit: Libra et pondus iudicia Domini sunt, id est, res a Deo iuste ordinatae. Sed in primis consideret Christianus finem illarum ordinationum principalem. Deus enim haec dona ordinavit ad hunc finem, ut per ea mutuam charitatem exerceamus.

Quare Christianus in fide utetur contractibus, tanquam dono Dei, et sciet his officiis exercendam esse charitatem erga proximum. Quare non defraudabit proximum per praetextum contractuum, nec struet per contractus insidias proximo. Quatenus autem utendum sit contractibus, et quatenus lucra concessa sint in contractibus, leges politicae consulendae sunt, quia Christianus potest uti legibus civilibus, et videndum est, in quibus contractibus leges concedant lucra, et approbent, in quibus non approbent, ut in venditione et locatione rerum vel operarum mediocria lucra conceduntur. Aut enim officia, aut res seu operae communicantur. Ut autem possit esse perpetua communicatio, necesse est effici aequalem compensationem. Si enim una pars tantum daret, altera tantum acciperet, non esse perpetua communicatio. Ideo leges non volunt officia rebus compensari, sed officiis, quia res alterius partis exhaurirentur, et iure naturali quaedam officia homines debent hominibus, videlicet quae nobis non nocent, et aliis necessaria sunt. Sunt igitur gratuiti contractus mutuatio et depositum. Rursus ubi res vel operae communicantur, necesse est rebus vel operis fieri compensationem. Ideo in emptione vel locatione lucra conceduntur.

Digitized by Google

Ita lex naturae docet aequalitatem in contractibus. Nam haec sententia est lex naturae, ne quis locupletari velit cum detrimento alterius. Hic quaeritur de reditibus, Item de contractu cum pacto redemptionis. Item de eo quod interest. Item de usuris.

DE REDITIBUS.

Reditus sunt duplices, alii constituti sunt a legitima potestate in bonis subditorum. Hi cum sunt moderati, sicut vectigalia esse convenit, sunt liciti. Nam magistratibus debetur stipendium, ut Roman. 13. scriptum est. Ita et Deus constituit sacerdotibus decimas. Caeterum potestates viderint, ne immodice onerent bona subditorum, quia peccant contra hoc mandatum Dei: Non furaberis, cum sine iusta et necessaria causa ad Rempublicam pertinente onerant populum novis aut immodicis tributis, quia populus habet proprietatem in suis rebus, sicut historia de Naboth testatur 3. Reg. 21.

Alii reditus sunt privato arbitrio constituti, ut cum aliquis constituit in fundo certo servitutem pro pretio, ut alius inde quotannis habeat certam pecuniam, aut certos fructus. Hi contractus etiam sunt liciti, scilicet, si sint verae venditiones, hoc est, si fundus posset sustinere hoc onus, et in contractu vere insit fundus, unde reditus sit solvendus. Tales reditus, vendere, emere, et possidere licitum est. Ut enim licet totum fundum vendere, ita fundi partem. Aut, ut licet in fundo iter, aut actum constituere, ita licet hanc servitutem constituere, ut alius accipiat aliquam partem fructuum, si tamen fundus id onus sustinere possit, et servetur in emptione mediocris aequalitas. Ac tales emptiones non fiunt vitiosae pacto redemptionis. Cum igitur maneat natura emptionis, etiamsi tale pactum accedit, licet emere, vendere et possidere fundos aut reditus cum pacto de revendendo.

DE USURIS.

Licetne usuras accipere?

Non licet, Quia Christus inquit: Mutuum date, et nihil inde sperantes. Et Lex prohibet Deuteronom. 23. Fratri tuo absque usura mutuabis id quod indiget. Et Psalmo 14. Qui pecunias suas ad usuram non dedit. Et Ezech. 18. Sunt autem usurae, quando in mutuatione paciscimur ut aliquid supra sortem nobis propter ipsam mutuationem detur. Ideo autem sunt iniustae usurae, quia exigitur non debitum. Solvens enim mutuum, nihil amplius debet, et tamen amplius exigitur pro nulla re. Ergo non servatur aequalitas. Et haec causa est, cur usurae exhauriant civitates, quia foeneratores auferunt plurimum, pro quo nihil recipit solvens. Non potest igitur talis communicatio esse perpetua, cum non sit mutua compensatio.

Estne usura, Reditus habere emptos in aliquo certo fundo fructificante, ut supra dictum est?

Respondeo: Non est usura, quia ille contractus non est mutuatio, sed vera emptio. Concurrunt enim ibi substantialia emptionis, merx, pretium et consensus. Merx est ius seu servitus in illo fundo fructificante. Atque hinc facile potest iudicari, quando sit vera emptio, scilicet, cum subest merci aliquod corpus, quo corpore pereunte, reditus periret. Item in mutuatione is qui dedit mutuo, retinet ius repetendae sortis. Sed is qui emit reditum in alienis bonis, non habet ius repetendae pecuniae. Ergo ille contractus non est mutuatio.

De eo quod interest.

Estne usura, solvere id quod interest?

Respondeo: Id quod interest, omnino differt ab usuris. Nam id quod interest, debetur etiam sine pacto, et tunc habet locum, cum aliquis alteri dedit efficacem causam damni, ut si quis promisisset se soluturum esse ad Calendas Maii, et illo non solvente ego damno aliquo affectus essem, ob hanc ipsam causam, quia illa pecunia caruissem, ille, quia dedit efficacem causam damni, debet solvere id quod interest. Iusta est igitur ratio, et consentanea naturae, cur solvendum sit id quod interest, quia nemo debet velle locupletari cum damno alterius. Hoc exemplum aliquo modo indicat, quid vocetur interesse, et ubi locum habeat. Non enim debet praetexi rapacitati foeneratorum, qui mutuationem tantum in quaestum conferunt, nec petunt id quod interest, quia mutuo accipiens dederit efficacem causam damni, sed simpliciter petunt lucrum. Cum autem magna sit varietas contractuum, prudentia adhibenda est in iudicando, nec temere pronuntiandum est, et cum contractus sint res politi-

Digitized by Google

cae, valet iudicium magistratus ac legum, id est, sapientis et aequi Iurisconsulti de contractibus, sicut et de aliis rebus politicis. Hic sapiens iurisconsultus discernet usuras, et id quod interest Conferet etiam mandata divina cum iure humano, ne approbet aperte pugnantia cum mandatis Dei.

DE RESTITUTIONE.

Estne vera regula: Peccatum non dimittitur, nisi ablatum restituatur?

Respondeo: Haec regula vera est in genere de omnibus, qui scientes et volentes alienum detinent, et habent unde reddant seu possunt reddere, sicut Paulus inquit: Qui furatus est, deinceps non furetur. Atqui ille, qui furatus est, tantisper est fur, dum alienum sciens ac volens detinet, sicut is, qui rapuit alienam coniugem, tantisper est raptor seu moechus, dum eam retinet. Ergo cum Paulus vetat deinceps furari, vult alienum reddi, ut ille, qui invasit alienum, desinat esse fur. Haec generalis regula tenenda est. Sed impossibilitas habet excusationem, et sunt varii casus, in quibus adhibenda est ἐπιείκεια, ut in aliquibus arcanis negotiis cavenda sunt scandala, et cavenda est infamia, quia famae iactura maior est quam rerum iactura.

Contra:
Satisfactio est inutilis,
Restitutio est satisfactio,
Ergo restitutio est inutilis.

Respondeo: Nego minorem, quia restitutio vere et proprie est pars contritionis, non est illa canonica satisfactio, quam definiunt esse opera non mandata etc. Exemplum, ut: Peccatum non remittitur retinenti alienam coniugem, id ad contritionem pertinet. Ita rem alienam reddere ad contritionem pertinet, quia contritio est pavor et dolor de peccato, et deinceps non committere facta contra conscientiam et mandatum Dei.

An quae tenentur praescriptione, iuste tenentur?

Respondeo: Iuste teneri res praescriptione, quia autoritate legis tenentur, quae est verius domina rerum, quam privati, sed absit dolus in praescriptione, et concurrant reliquae circumstantiae, de quibus leges praecipiunt, ut scilicet bono titulo rem nactus sis.

An rapta in bellis sint retinenda?

Respondeo: Iusta bella gerentes fiunt vere domini corporum et rerum quas capiunt, ideo et corpora et res captas iuste tenent. Sunt autem iusta et legitima bella, quae suscipiuntur a legitimis potestatibus ad propulsandam iniustam vim seu latrocinium. Est et alia species iusta, cum bellum a superiore potestate suscipitur ad puniendum manifestum scelus alicuius populi subditi, ut Israëlitae moverunt bellum ad puniendam tribum Beniamin, propter stupratam Levitae coniugem. Nam Deus constituit magistratus, ut depellant latrocinia, et puniant manifesta delicta, Rom. 13. Cum autem bellum sit una ex acerbissimis poenis, quibus Deus punit mundum, pleraque accidunt in bellis atrociora, quam exacta norma iustitiae postulat. Nec medium in his actionibus accurate constitui potest, sed si principalis causa iusta est, bellator sciat militiam illam esse licitam, et res occupatas iuste possideri. Caeterum bellator si est pius, non suscipiet nisi necessaria bella, moderabitur non necessariam crudelitatem. Denique in multis rebus non sumet sibi licentiam usitatam impiis militibus.

DE REDITIBUS ECCLESIASTICIS.

Ecclesia habet opus aut collationibus, aut reditibus, propter tres causas. Primum, ad alendos ministros Evangelii. Secundo, ad scholas conservandas, ubi sumptus suppeditandi sunt doctoribus, et aliquibus pauperibus scholasticis. Tertio etiam alii vere pauperes ex publico iuvandi sunt. Propter has tres causas opus est Ecclesiae facultatibus, sicut et Paulus iubet ministros ab Ecclesia ali. Item suppeditari pauperibus. Et quoniam populus tenuiter confert, principum officium est, constituere Ecclesiis reditus aut pensiones, sicut etiam significat Esaias cap. 49. cum ait: Reges erunt nutricii tui, et reginae nutrices. Et ex Augustino et historiis apparet, has initio causas fuisse donationum Ecclesiasticarum. At dominium harum rerum pertinet non ad Pontifices aut Principes, aut populum, sed ad Ecclesiam, hoc est, nec Episcopis, nec Principibus, nec populo licet hos reditus transferre ad alios usus, quam ad conservationem ministerii et studiorum.

Digitized by Google

Hinc facile iudicari potest, multiplicia esse furta in hoc genere, quia omnes, qui fruuntur his bonis, neglecto ministerio Evangelii, et neglectis studiis, peccant. Hic est ingens numerus Episcoporum, Canonicorum et Monachorum, qui non sunt usui Ecclesiae, qui devorant facultates Ecclesiasticas, cum interea esuriant pastores, aut nulli habeantur, et negligantur studia.

Huius rei imago in historia passionis Christi proposita est. Sicut enim milites dividunt vestes Christi, et de eis sortiuntur, ita principes et potentes partiuntur inter se episcopatus et sacerdotia, neglecto ministerio et neglectis studiis. Donatistarum Ecclesiis publici magistratus auferebant facultates, et transferebant ad pias Ecclesias, qua de re etsi conquerebantur Donatistae, et disputabant, propter dissensionem dogmatum nemini eripiendas esse facultates, tamen Augustinus respondit, hanc pecuniam esse Ecclesiae, ideoque recte per superiores Magistratus eripi his, qui non pertinent ad Ecclesiam, et transferri ad veros usus Ecclesiae. Discernendae etiam sunt in hoc casu privatae facultates et alienae. Peccant igitur gravissime et alii, qui ita diripiunt facultates Ecclesiasticas, ne quid inde decidatur ad usus Ecclesiae. Peccant et Respublicae quae nihil conferunt ad conservationem ministerii et studiorum. Haec furta non sunt levia peccata, sicut testantur gravissimae conciones in Prophetis, ubi Deus severissime minatur illis, qui non iuvant ministros templi, ubi debent iuvare, aut conferre ad eos iuvandos. Haggaei primo: Aedificate domum meam, et placebitis mihi. Item, Domus mea deserta est, et festinat unusquisque ut suam domum extruat. Ideo prohibui, ne coelum det rorem, et ne terra sit foecunda. Et Malachiae tertio: Inferte omnem decimam in horreum meum, et aperiam vobis cataractas coeli, et effundam benedictionem, id est, incrementa, augmenta, abunde. Et Proverbiorum tertio: Honora Deum de tua substantia, et de primitiis omnium frugum tuarum, et implebuntur horrea tua saturitate, et vino torcularia redundabunt. In his operibus vult Deus exerceri fidem, quae si adesset, liberaliores essemus in hoc genere officiorum. Si enim vere expectaremus a Deo facultatum conservationem, profecto libentius largiremur.

DE OCTAVO PRAECEPTO.

Quid praecipit octavum praeceptum?

Iubet, ut propter Deum praestetur veritas in omni vita, dictis et factis, ac nominatim in iudiciis, in contractibus et pactis, requirit veritatem. Vide autem, quam late pateat hoc praeceptum, regit iudicia, pacta, contractus, et complectitur partem iustitiae particularis, scilicet, quae vetat, ne fraude et per calumniam alii laedantur. Sunt enim duplices iniuriae. Aliae fiunt vi, aliae sine vi manifesta, sed dolo et fraude fiunt. Violentia prohibetur in quinto et septimo praecepto. Hic prohibentur mendacia, imposturae, calumniae. Ita sparsa est iustitia particularis in haec praecepta. Nam iustitia particularis prohibet iniurias utriusque generis. Porro haec virtus, quae vetat mendacia et calumnias, vocatur Veritas. Ut autem superiora praecepta alias partes Reipublicae munierunt, ita hoc praeceptum munit iudicia, pacta et contractus. Facile autem possunt agnosci peccata crassiora pugnantia cum hoc praecepto. Ut enim hic confirmantur iudicia, et omnia forensia officia, si rite et bona conscientia fiant, sicut et iuramentum de calumnia praecipit, ita econtra damnantur omnes falsae et calumniosae accusationes et defensiones et sententiae in iudiciis. Denique tota sophistica forensis, item falsa testimonia et consilia, item depravatio artium etc. rectae doctrinae, item violatio pactorum et promissorum in contractibus. Denique insidiosa simulatio aut occultatio in moribus et vita, quia veritas non modo in pactis, promissis aut iudiciis requiritur, sed etiam in tota vita, videlicet candor, simplicitas, id est, rectitudo seu ingenuitas, quae facit, ne temere de aliis suspicemur, ut dextre interpretemur aliorum dicta aut facta, ne sinistra interpretatione depravemus probabiliter dicta aut facta, ne insidiosa occultatione captemus aliquod πλεονέκτημα, ne sit in amicitia simulatio, sed luceat in dictis et factis, et omni consuetudine rectitudo quaedam, et appareat nos serio et bono studio agere omnia, quae ostendimus, et prae nobis ferimus. Talis ingenuitas attribuitur Achilli apud Homerum, qui ait, se odisse, ut mortem, eos, qui aliud dicunt, aliud sentiunt. Etsi autem maxime decet heroicos viros haec ingenuitas, tamen requiritur in omnibus, ac maxime in explicatione doctrinarum, Sed praeceptum Dei non modo virtutem ipsam requirit, sed etiam apostulat, ut referatur ad gloriam Dei, hoc est, ut amemus et praestemus veritatem, ut Deo obediamus. Est et vulgare vitium maledicentia, videlicet illorum, qui libenter serunt de aliis sermones, quibus eorum fama laeditur, aut qui delectantur acerbitate aut scurrilitate conviciorum, aut qui obtrectant alienae existimationi. Haec omnia vulgo detractionem vocant. Et alias haec consuetudo ex naturae vanitate oritur. Quosdam enim hi sermones sine ulla causa delectant, tantum propter naturae vanitatem. Alias ex ambitione et invidia, Interdum species est adulationis maledicere aliis in aliquorum gratiam. Sunt enim quaedam distortae naturae adeo virulentae et plenae livorum, et su-

Digitized by Google

spicaces, ut sola naturae malevolentia sine aliis causis impellat eos ad maledicendum. Quo in genere peccant non tantum qui serunt fabellas, aut crimina de aliis, sed etiam auditores, qui libenter vel avide audiunt, sicut Pindarus inquit [ὄψον δὲ παιγνοφλαι τοῖς φθονεροῖς]. Invidis obsonium esse maledicta. Cum autem hoc vitium sit communissimum, discamus frenare linguam, et corrigamus morbos animi, qui aut pariunt aut confirmant linguae petulantiam, et meminerimus eam pugnare cum hoc praecepto: Non dices falsum testimonium. Et Christus ait: Nolite iudicare, ne iudicemini.

Sed hic quaeritur, an non licet manifesta et publica vitia reprehendere? Respondeo: Sententia Christi: Nolite iudicare, non prohibet officium iudicis, aut concionatoris, sed prohibet privatam maledicentiam, et in rebus dubiis calumnias. Est autem privata maledicentia, quandocunque extra iudicium, aut concionem, aut deliberationem, aut piam castigationem, dicuntur in alios convicia, etiamsi vera et manifesta sunt, ubi videlicet non dicuntur, ut vel ille emendetur, qui accusatur vel consulatur aliis, sed erumpunt aut ex naturae vanitate, aut ex morbo animi. Porro hoc tempore est usitatum maledicere summis atque infimis, et praesertim principibus et doctoribus, imo ipsis etiam artibus, et saepe in rebus dubiis calumniose reprehenduntur, ubi ea, quae sunt ambigua, non erant in deteriorem partem interpretanda. Multo plus peccant, qui recte facta aut dicta calumniose depravant, sicut saepissime accidit. Porro quam turpis res sit, et Deo displicens, calumnia, hoc potest animadverti, quod ab hoc vitio autor peccati, diabolus, nomen habet. Et hoc loco sciendum est, eos, qui falsas fabulas de aliis serunt, debere illis restitutionem famae, sicut in furto debent restitutionem rerum, quia inter bona externa praecipuum est bona existimatio. Recte enim dicitur: Bona conscientia nobis opus est, bona fama autem de nobis opus est proximis. Nam honesta opinio invitat alios ad virtutem, ideo in Proverbiis scriptum est: Melius est nomen bonum, quam divitiae multae. Et Ecclesiastici 41. Curam habeto de bono nomine, hoc enim praestantius est mille thesauris. Et extat versiculus, Honestus rumor alterum patrimonium est. Et gravissime inquit Gerson: Nonnunquam facilius satisfit pro homicidio corporali et furto, quam pro calumnia. Et de his, qui dicunt convicia de gubernatoribus Ecclesiarum, ait Anacletus: Deteriores sunt, qui doctorum vitam moresque calumniantur, quam qui diripiunt aliorum praedia.

An omne mendacium est mortale peccatum?

Mendacia et in hoc praecepto prohibentur et alibi. Nam Levit. 19. scriptum est: Non mentiemini, nec decipiet unusquisque proximum suum, non eris calumniator, nec susurro in populo. Est autem mentiri, aliud loqui quam sentias, seu dissimulata veritate falsum dicere, id universaliter est mortale peccatum, cum fit iniusta voluntate nocendi. Sed in dictis et factis sanctorum sunt etiam quaedam figurae, ut, Abraham dissimulat Saram esse coniugem et vocat sororem. Aegyptiae obstetrices mendacio excusant se, cur non interficiant infantes Hebraeorum. Rahab mendacio defendit exploratores, et scriptura testatur, Deum praemia reddidisse pro his officiis. David simulat se habere morbum, cum ad regem inimicum venisset. Iudith fallit Holofernem, et medici saepe fallunt aegrotos, ut eos iuvent. Propter huiusmodi dicta et facta pleraque in scripturis et communi vita discernuntur mendacia.

Distinguuntur autem tres species. Primum sunt perniciosa mendacia, quae fiunt cum iniusta voluntate nocendi, ut cum falso alii accusantur. Haec omnia sine dubio sunt peccata mortalia. Porro, mendacium sua natura est peccatum mortale, etiam sine voluntate nocendi, si videlicet ex vanitate ingenii dicatur, nec habeat probabilem et honestam causam, qualia sunt adulatorum mendacia, quae contra conscientiam dicunt, aut qualia dicuntur a iactabundis, et alia multa. Alia species est figura seu ironia, cum videlicet propter honestam et iustam causam aliquid occultatur, aut etiam figurate aliud dicitur aut ostenditur, Ut cum Abram dissimulat Saram esse uxorem, Ipsa vero occultatio per sese in talibus causis non est mendacium. Nam mentiri non est tantum occultare, sed occultata veritate falsum dicere. Christus colloquens cum duobus discipulis, etiamsi non ita se ostendit, ut mox agnoscatur, tamen non negat se esse eum, qui erat. Tales occultationes, quae adhibentur in iis rebus, quas dicere non necesse est, nec mendacia sunt, nec peccata, et plerumque adhibentur propter aliquam utilitatem.

Secundo, ubi vero manifestatio spontanea peccatum esset, ibi concessae sunt figurae, quae tegunt negotia, Ut Rahab peccasset, si ultro prodidisset exploratores. Et mulier 2. Reg. 17. peccasset, si ultro prodidisset nuntios Davidis. In talibus casibus licet uti ironiis. Tunc enim figurae illae non sunt proprie mendacia. Nam mendacium proprie est depravatio eius, quod dici debet. In

Digitized by Google

Hinc facile iudicari potest, multiplicia esse furta in hoc genere, quia omnes, qui fruuntur his bonis, neglecto ministerio Evangelii, et neglectis studiis, peccant. Hic est ingens numerus Episcoporum, Canonicorum et Monachorum, qui non sunt usui Ecclesiae, qui devorant facultates Ecclesiasticas, cum interea esuriant pastores, aut nulli habeantur, et negligantur studia.

Huius rei imago in historia passionis Christi proposita est. Sicut enim milites dividunt vestes Christi, et de eis sortiuntur, ita principes et potentes partiuntur inter se episcopatus et sacerdotia, neglecto ministerio et neglectis studiis. Donatistarum Ecclesiis publici magistratus auferebant facultates, et transferebant ad pias Ecclesias, qua de re etsi conquerebantur Donatistae, et disputabant, propter dissensionem dogmatum nemini eripiendas esse facultates, tamen Augustinus respondit, hanc pecuniam esse Ecclesiae, ideoque recte per superiores Magistratus eripi his, qui non pertinent ad Ecclesiam, et transferri ad veros usus Ecclesiae. Discernendae etiam sunt in hoc casu privatae facultates et alienae. Peccant igitur gravissime et alii, qui ita diripiunt facultates Ecclesiasticas, ne quid inde decidatur ad usus Ecclesiae. Peccant et Respublicae quae nihil conferunt ad conservationem ministerii et studiorum. Haec furta non sunt levia peccata, sicut testantur gravissimae conciones in Prophetis, ubi Deus severissime minatur illis, qui non iuvant ministros templi, ubi debent iuvare, aut conferre ad eos iuvandos. Haggaei primo: Aedificate domum meam, et placebitis mihi. Item, Domus mea deserta est, et festinat unusquisque ut suam domum extruat. Ideo prohibui, ne coelum det rorem, et ne terra sit foecunda. Et Malachiae tertio: Inferte omnem decimam in horreum meum, et aperiam vobis cataractas coeli, et effundam benedictionem, id est, incrementa, augmenta, abunde. Et Proverbiorum tertio: Honora Deum de tua substantia, et de primitiis omnium frugum tuarum, et implebuntur horrea tua saturitate, et vino torcularia redundabunt. In his operibus vult Deus exerceri fidem, quae si adesset, liberaliores essemus in hoc genere officiorum. Si enim vere expectaremus a Deo facultatum conservationem, profecto libentius largiremur.

DE OCTAVO PRAECEPTO.

Quid praecipit octavum praeceptum?

Iubet, ut propter Deum praestetur veritas in omni vita, dictis et factis, ac nominatim in iudiciis, in contractibus et pactis, requirit veritatem. Vide autem, quam late pateat hoc praeceptum, regit iudicia, pacta, contractus, et complectitur partem iustitiae particularis, scilicet, quae vetat, ne fraude et per calumniam alii laedantur. Sunt enim duplices iniuriae. Aliae fiunt vi, aliae sine vi manifesta, sed dolo et fraude fiunt. Violentia prohibetur in quinto et septimo praecepto. Hic prohibentur mendacia, imposturae, calumniae. Ita sparsa est iustitia particularis in haec praecepta. Nam iustitia particularis prohibet iniurias utriusque generis. Porro haec virtus, quae vetat mendacia et calumnias, vocatur Veritas. Ut autem superiora praecepta alias partes Reipublicae munierunt, ita hoc praeceptum munit iudicia, pacta et contractus. Facile autem possunt agnosci peccata crassiora pugnantia cum hoc praecepto. Ut enim hic confirmantur iudicia, et omnia forensia officia, si rite et bona conscientia fiant, sicut et iuramentum de calumnia praecipit, ita econtra damnantur omnes falsae et calumniosae accusationes et defensiones et sententiae in iudiciis. Denique tota sophistica forensis, item falsa testimonia et consilia, item depravatio artium etc. rectae doctrinae, item violatio pactorum et promissorum in contractibus. Denique insidiosa simulatio aut occultatio in moribus et vita, quia veritas non modo in pactis, promissis aut iudiciis requiritur, sed etiam in tota vita, videlicet candor, simplicitas, id est, rectitudo seu ingenuitas, quae facit, ne temere de aliis suspicemur, ut dextre interpretemur aliorum dicta aut facta, ne sinistra interpretatione depravemus probabiliter dicta aut facta, ne insidiosa occultatione captemus aliquod πλεονέκτημα, ne sit in amicitia simulatio, sed luceat in dictis et factis, et omni consuetudine rectitudo quaedam, et appareat nos serio et bono studio agere omnia, quae ostendimus, et prae nobis ferimus. Talis ingenuitas attribuitur Achilli apud Homerum, qui ait, se odisse, ut mortem, eos, qui aliud dicunt, aliud sentiunt. Etsi autem maxime decet heroicos viros haec ingenuitas, tamen requiritur in omnibus, ac maxime in explicatione doctrinarum, Sed praeceptum Dei non modo virtutem ipsam requirit, sed etiam apostulat, ut referatur ad gloriam Dei, hoc est, ut amemus et praestemus veritatem, ut Deo obediamus. Est et vulgare vitium maledicentia, videlicet illorum, qui libenter serunt de aliis sermones, quibus eorum fama laeditur, aut qui delectantur acerbitate aut scurrilitate conviciorum, aut qui obtrectant alienae existimationi. Haec omnia vulgo detractionem vocant. Et alias haec consuetudo ex naturae vanitate oritur. Quosdam enim hi sermones sine ulla causa delectant, tantum propter naturae vanitatem. Alias ex ambitione et invidia, Interdum species est adulationis maledicere aliis in aliquorum gratiam. Sunt enim quaedam distortae naturae adeo virulentae et plenae livorum, et su-

Digitized by Google

spicaces, ut sola naturae malevolentia sine aliis causis impellat eos ad maledicendum. Quo in genere peccant non tantum qui serunt fabellas, aut crimina de aliis, sed etiam auditores, qui libenter vel avide audiunt, sicut Pindarus inquit [ὄψον δὲ κατηγορίαι τοῖς φθονεροῖς]. Invidis obsonium esse maledicta. Cum autem hoc vitium sit communissimum, discamus frenare linguam, et corrigamus morbos animi, qui aut pariunt aut confirmant linguae petulantiam, et meminerimus eam pugnare cum hoc praecepto: Non dices falsum testimonium. Et Christus ait: Nolite iudicare, ne iudicemini.

Sed hic quaeritur, an non licet manifesta et publica vitia reprehendere? Respondeo: Sententia Christi: Nolite iudicare, non prohibet officium iudicis, aut concionatoris, sed prohibet privatam maledicentiam, et in rebus dubiis calumnias. Est autem privata maledicentia, quandocunque extra iudicium, aut concionem, aut deliberationem, aut piam castigationem, dicuntur in alios convicia, etiamsi vera et manifesta sunt, ubi videlicet non dicuntur, ut vel ille emendetur, qui accusatur vel consulatur aliis, sed erumpunt aut ex naturae vanitate, aut ex morbo animi. Porro hoc tempore est usitatum maledicere summis atque infimis, et praesertim principibus et doctoribus, imo ipsis etiam artibus, et saepe in rebus dubiis calumniose reprehenduntur, ubi ea, quae sunt ambigua, non erant in deteriorem partem interpretanda. Multo plus peccant, qui recte facta aut dicta calumniose depravant, sicut saepissime accidit. Porro quam turpis res sit, et Deo displicens, calumnia, hoc potest animadverti, quod ab hoc vitio autor peccati, diabolus, nomen habet. Et hoc loco sciendum est, eos, qui falsas fabulas de aliis serunt, debere illis restitutionem famae, sicut in furto debent restitutionem rerum, quia inter bona externa praecipuum est bona existimatio. Recte enim dicitur: Bona conscientia nobis opus est, bona fama autem de nobis opus est proximis. Nam honesta opinio invitat alios ad virtutem, ideo in Proverbiis scriptum est: Melius est nomen bonum, quam divitiae multae. Et Ecclesiastici 41. Curam habeto de bono nomine, hoc enim praestantius est mille thesauris. Et extat versiculus, Honestus rumor alterum patrimonium est. Et gravissime inquit Gerson: Nonnunquam facilius satisfit pro homicidio corporali et furto, quam pro calumnia. Et de his, qui dicunt convicia de gubernatoribus Ecclesiarum, ait Anacletus: Deteriores sunt, qui doctorum vitam moresque calumniantur, quam qui diripiunt aliorum praedia.

An omne mendacium est mortale peccatum?

Mendacia et in hoc praecepto prohibentur et alibi. Nam Levit. 19. scriptum est: Non mentiemini, nec decipiet unusquisque proximum suum, non eris calumniator, nec susurro in populo. Est autem mentiri, aliud loqui quam sentias, seu dissimulata veritate falsum dicere, id universaliter est mortale peccatum, cum fit iniusta voluntate nocendi. Sed in dictis et factis sanctorum sunt etiam quaedam figurae, ut, Abraham dissimulat Saram esse coniugem et vocat sororem. Aegyptiae obstetrices mendacio excusant se, cur non interficiant infantes Hebraeorum. Rahab mendacio defendit exploratores, et scriptura testatur, Deum praemia reddidisse pro his officiis. David simulat se habere morbum, cum ad regem inimicum venisset. Iudith fallit Holofernem, et medici saepe fallunt aegrotos, ut eos iuvent. Propter huiusmodi dicta et facta pleraque in scripturis et communi vita discernuntur mendacia.

Distinguuntur autem tres species. Primum sunt perniciosa mendacia, quae fiunt cum iniusta voluntate nocendi, ut cum falso alii accusantur. Haec omnia sine dubio sunt peccata mortalia. Porro, mendacium sua natura est peccatum mortale, etiam sine voluntate nocendi, si videlicet ex vanitate ingenii dicatur, nec habeat probabilem et honestam causam, qualia sunt adulatorum mendacia, quae contra conscientiam dicunt, aut qualia dicuntur à iactabundis, et alia multa. Alia species est figura seu ironia, cum videlicet propter honestam et iustam causam aliquid occultatur, aut etiam figurate aliud dicitur aut ostenditur, Ut cum Abram dissimulat Saram esse uxorem, Ipsa vero occultatio per sese in talibus causis non est mendacium. Nam mentiri non est tantum occultare, sed occultata veritate falsum dicere. Christus colloquens cum duobus discipulis, etiamsi non ita se ostendit, ut mox agnoscatur, tamen non negat se esse eum, qui erat. Tales occultationes, quae adhibentur in iis rebus, quas dicere non necesse est, nec mendacia sunt, nec peccata, et plerumque adhibentur propter aliquam utilitatem.

Secundo, ubi vero manifestatio spontanea peccatum esset, ibi concessae sunt figurae, quae tegunt negotia, Ut Rahab peccasset, si ultro prodidisset exploratores. Et mulier 2. Reg. 17. peccasset, si ultro prodidisset nuntios Davidis. In talibus casibus licet uti ironiis. Tunc enim figurae illae non sunt proprie mendacia. Nam mendacium proprie est depravatio eius, quod dici debet. In

Digitized by Google

hoc casu, Rahab interrogata est de eiusmodi negotio, quod non debebat dicere. Hinc facile possunt discerni mendacia, quae nullam habent excusationem, ab ironiis, quae habent excusationem, si scilicet consideretur, an id quod debet dici, occultetur, vel depravetur. Sic adversus hostem licet uti occultatione nostrorum consiliorum et figura aliqua, sed eatenus, ne violentur pacta. Nam pactorum et iurisiurandi religio iure divino servanda est. Ideo etiam fides hosti data servari debet. Sed praeter pacta et iusiurandum uti occultatione consiliorum, vel aliqua figura concessum est. Sic occultare licet innocentem, quem tyrannus aliquis inquirit, ut eum afficiat supplicio, quia in tali casu manifestatio spontanea peccatum est. Constituta ergo definitione, quid sit mentiri, facilis erit diiudicatio, ubi sint excusabiles figurae. Est enim mentiri non solum occultatio, sed depravatio contra conscientiam de ea re, quam dici oportuit.

Addunt tertiam speciem iocosam, ut poëmata, apologos, false dicta. Sed haec nequaquam sunt mendacia, sed potius picturae eius quod sentimus. Quod ut sit illustrius, proponimus in exemplis quibusdam propter similitudinem naturarum adhibitis, ut lupus est imago tyranni, vulpecula imago hominis circumspecti et astuti. Ad hoc genus pertinent omnis generis false dicta in quotidiana vita, quibus utimur ad admonendos homines, quale illud est Philippi de iudice, qui faciem pinxerat fucis, hunc iussit abdicare officium, inquiens, Fucatum non vere iudicare.

DE RELIQUIS DUOBUS PRAECEPTIS.

Reliqua duo praecepta addita sunt, ut interpretentur legem, et discernant legem Dei ab humanis legibus et a philosophia. Nam leges humanae prohibent externa facta. Sed haec praecepta testantur legem Dei, non solum de exterioribus factis loqui, sed etiam de interioribus affectibus, et inclinatione ac immundicia naturae. Cum igitur ait lex, Non concupisces uxorem aut rem proximi, Duo complectitur, et affectus malos, et causam malorum effectuum, scilicet ipsum morbum naturae, qui vocatur peccatum originis. Hunc morbum humanae leges et philosophia non iudicant esse peccatum. Ideo lex Dei accusat eum, ut discamus, quam horribiliter haec humana natura immersa sit peccato, et agnoscamus nos non posse legi satisfacere, sed habere opus alia iustitia. Itaque haec duo postrema praecepta non pertinent ad disciplinam, sed ad superiorem usum legis, scilicet ad accusandum peccatum in tota natura humana, ut agnoscamus vitium originis.

DE FINE.

In singulis praeceptis diligenter addendus est finis, ut fiant propter Deum, hoc est, in timore Dei, et referantur ad Deum, ut, Magistratui obedias, quia timeas Deum, et velis Deo parere. Ita non defraudes alium in contractu, quia timeas Deum, et velis Deo praestare obedientiam. Sic in singulis mandatis et operibus oportet apprehendi Deum, et repeti primum mandatum, ut omnia opera fiant cultus Dei, et in omnibus operibus Deum intueamur, et ei serviamus.

Repetenda est etiam in singulis doctrina de fide, quae docet, quod propter Christum reputemur iusti gratis. Deinde vero placeat propter ipsum inchoata obedientia. Tenebis autem has praecipuas quaestiones de quolibet mandato. Prima, quid praecipiat. Secunda, quo fine. Tertia, an satisfiat. Quarta, quomodo fiat, et placeat obedientia.

DE USU LEGIS.

Postquam utcunque Decalogum enarravimus, admonendus est Lector etiam de usu. Est autem triplex usus. Primum tradendus est Decalogus seu Lex Dei moralis, ut disciplina rudes erudiat et coherceat. Et hic usus pertinet ad iniustos et iustos. Deus enim coherceri vult iniustos externa disciplina, et iustis rudibus opus est institutione, doctrina et diligentia cohercendae carnis, sicut pueris adolescentibus, vulgo etc.

Secundus usus est proprius contritioni, arguere peccatum, et perterrefacere conscientiam, de quo Paulus saepe loquitur: Per Legem cognitio peccati: Item, Lex iram efficit. Si enim nulla esset lex seu nulla obligatio, quomodo id quod fit contra voluntatem Dei, esset peccatum? Terrentur ergo lege omnes, qui nondum consecuti sunt remissionem peccatorum.

Tertius usus est in his, qui sunt iustificati. Etsi enim sunt liberati a lege ne damnet, tamen iis opus est doctrina legis tripliciter. Primo quod ad doctrinam attinet. Secundo, quod attinet ad vetustatem carnis. Tertio, quod ad obedientiam attinet. Primo de doctrina constat etiam iustis opus esse verbo, ut sciant qui cultus, qualia opera placeant Deo, ne excogitent novos cultus sine verbo, ut est Monachatus. Ideo Paulus ad Timotheum inquit: Omnis scriptura utilis est. Secundo de vetustate carnis. Necesse est vetustatem coherceri et argui, quia lex semper arguit praesens peccatum. Sed

Digitized by Google

ita sumus liberi, non quod lex non arguat, sed si vincamus fide legem arguentem, idque testatur Oratio dominica. Non essent debita, nisi lex obligaret et argueret. Quanquam ita liberabimur, cum credimus etc.

Tertia de obedientia. Etsi sumus liberi a lege ne damnet, tamen manet ordinatio et voluntas Dei, ut creatura obediat. Quare obedientia necessaria est, et quomodo placeat, docet Evangelium. Ideo inquit Christus: Non veni solvere legem, sed implere. Item Christus inquit: Hoc est mandatum meum, ut diligatis invicem. Et 2. Iohan. 3. Hoc est mandatum eius, ut credamus in nomine Filii eius Iesu Christi, et diligamus invicem. Hae sententiae loquuntur de voluntaria obedientia, et tamen nominant mandatum. Quia manet ordinatio Dei, ut creatura obediat, etiam cum volens obtemperat. Et tamen Evangelium interea docet, quatenus liberi simus, scilicet ne damnet lex, non ut non fiat.

DE EVANGELIO.

Quid differt Lex ab Evangelio?

Maxime refert initio pios admoneri de discrimine harum appellationum. Nam confusio offundit magnam caliginem Evangelio. Est igitur Lex doctrina quae docet, quales esse oporteat, et quae opera a nobis requirat Deus, et requirit perfectam obedientiam, et damnat eos, qui non obediunt. Sed Evangelii principalis et proprius locus est promissio, in qua gratis nobis propter Christum donatur remissio peccatorum, imputatio iustitiae, Spiritus sanctus, et vita aeterna. Et hanc promissionem oportet fide accipi. Sunt autem duplices promissiones in scripturis, Ut promissiones legales: Qui fecerit ea, vivet in eis. Item: Si vis ingredi in vitam, serva mandata. Tales sunt conditionales, hoc est, habent conditionem impletae legis. Sed promissio propria Evangelii est gratuita, hoc est, non habet conditionem legis, tanquam causam beneficii, seu conditionem nostrae dignitatis. Tametsi habet conditionem fidei. Memineris igitur particulam gratis propter Christum, discrimen facere inter promissiones, idque necesse est tenere. Nam in vero agone conscientia non disputat, utrum Deus sit misericors, an remittat peccata, sed illud quaerit, an nobis et indignis velit remittere. Hic est unus portus conscientiae, tenere, quod certum sit gratis remitti, quod Evangelii promissio propria sit gratuita, nec habeat conditionem nostrae dignitatis. Est autem Christus aptissime complexus summam Evangelii, cum ait Lucae ultimo: Praedicate poenitentiam et remissionem peccatorum in nomine meo. Hinc definitionem constituamus: Evangelium est praedicatio poenitentiae, et promissio, in qua propter Christum gratis offeruntur nobis remissio peccatorum, imputatio iustitiae, donatio Spiritus sancti et vitae aeternae, modo ut credamus haec nobis certo et vere propter Christum contingere, et non propter dignitatem nostram, aut nostra merita. Haec brevis Evangelii definitio tenenda est, ut propria Evangelii beneficia sint nobis in conspectu.

DE IUSTIFICATIONE.

Evangelium arguit peccata, et offert promissionem Christi, Ideo perterrefacti agnitione irae Dei adversus peccata, debent credere promissioni, quod propter Christum GRATIS donentur eis remissio peccatorum et imputatio iustitiae. Hac fide certo consequuntur remissionem peccatorum et iustificationem seu gratiam, sicut Paulus perspicue docet Rom. 3. Iustificamur gratis ipsius gratia per redemptionem in Christo Iesu, quem proposuit Deus propitiatorium per fidem in sanguine eius etc.

Huiusmodi aliquot perspicua testimonia tenenda sunt, quae et erudiant conscientias, et exuscitent fidem in omni invocatione. Nunc adiiciam vocabulorum interpretationem. Iustificari significat forensi more iustum reputari seu pronuntiari. Iustus in his Pauli disputationibus significat idem quod acceptus seu placens Deo. Et IUSTIFICATIO est remissio peccatorum, et acceptatio coram Deo, cum qua coniuncta est donatio Spiritus sancti. Vocabulum GRATIAE idem significat, sed continet emphasim particulae exclusivae gratis. Est enim Gratia gratuita remissio peccatorum, et acceptatio propter Christum, cum qua coniuncta est donatio Spiritus sancti. Vocabulum FIDES significat hic non tantum historiae notitiam, sed etiam fiduciam misericordiae promissae propter Christum, seu fiduciam, quae accipit promissionem, et applicat eam ad nos, sicut Paulus manifeste testatur Rom. 4. se loqui de ea fide, quae accipit promissionem, ut inquit: Ideo ex fide, ut sit firma promissio. Quare sum dicitur: Fide iusti sumus, haec oratio correlative intelligi debet, hoc modo, per misericordiam propter Christum iusti, id est, accepti sumus, non propter nostras virtutes, sed tamen hanc misericordiam oportet fide accipi et apprehendi. Haec est simplex et propria Pauli sententia. Explicatis vocabulis rursus monendus est Lector de exclusiva gratis. Excludit enim conditionem meriti, seu nostrae digni-

Digitized by Google

tatis, idque propter duas causas praecipue. Primum, ut in Christum Mediatorem transferatur causa beneficii, hoc est, ut intelligamus nobis ignosci non propter nostram dignitatem, sed propter Christum. Secundo, ut beneficium sit certum. Si enim penderet ex conditione dignitatis nostrae, fieret incertum. Si conscientia iudicaret, ita nobis ignosci, postquam satis magnam contritionem, aut alia merita habeamus, prorsus adigeretur ad desperationem, et fieret incertum beneficium promissum in Evangelio. De his duabus causis maxime admonet nos particula GRATIS. Cum hoc modo intelligitur exclusiva, fit dulcior conscientiis, et apparet non tolli contritionem. Oportet enim aliquam contritionem, id est, pavores et terrores, existere in nobis, cum agnoscimus iram Dei adversus peccatum, sicut inquit Esaias: Ubi habitabit Dominus? In spiritu contrito etc. Et cum fides sit vivificatio quaedam, necesse est existere terrores, in quibus sustentamus et consolamur nos Evangelio. Et quanquam contritio sine fide damnata est, tamen postquam accessit fides, fit bonum opus et sacrificium, ut postea dicetur de bonis operibus.

Secundo, sicut de particula Gratis in promissione Evangelii necesse est admoneri auditores, ita et illud inculcandum est, quod sicut praedicatio poenitentiae est universalis, ita quoque promissio sit universalis, ut singuli nos in promissionem illam includamus, nec excuti nobis fidem sinamus intempestive accersitis disputationibus de praedestinatione, sed ordiamur a verbo, et meminerimus promissionem esse universalem, et statuamus vere illa contingere nobis, quae in verbo proposita et promissa sunt, quia Deus per verbum suum est efficax, et in verbo vult apprehendi, iuxta illud: Evangelium est potentia Dei, ad salutem omni credenti.

Tertio necesse est et hoc teneri, quod cum iustificamur, donamur Spiritu sancto, quem ita concipiunt corda, cum audiunt Evangelium, et ei adsentiuntur, ac fide se sustentant in pavoribus. Sic docet Paulus at Galatas: Ut promissionem Spiritus accipiamus per fidem. Haec acceptio Spiritus sancti vocatur regeneratio seu renovatio, et est inchoatio vitae aeternae in nobis, sicut Christus inquit: Haec est vita aeterna, ut cognoscant te Deum verum, et quem misisti Iesum Christum.

Hactenus de Iustificatione et Fide diximus, quae in quotidiana experientia fiunt illustriora. Nam haec doctrina semper in conspectu esse debet, ut teneamus firmam consolationem, et ut possimus invocare Deum. Nam sine hac fide nulla est vera invocatio, sine hac fide non apprehenditur Pontifex et Mediator Christus.

DE BONIS OPERIBUS.

Hactenus de Iustificatione et Fide dictum est. Inchoatur autem in iustificatis nova obedientia. Ideo tradenda est doctrina de Bonis operibus. Tria autem quaeruntur de bonis operibus. Primum, quae opera postulentur. Secundum, quomodo illa imperfecta obedientia placeat Deo. Tertio, quomodo amittatur gratia.

Quae requiruntur?

Requiruntur opera lege Dei praecepta, non tantum externa, sed etiam interiores motus. Necesse est enim Legem in nobis inchoari, sicut Christus ait: Nisi abundaverit iustitia vestra etc. Item, Si vis ingredi in vitam, serva mandata. Ergo requiritur obedientia, quae sic inchoatur in nobis: Cum fides ad contritionem accessit, iam peccatum displicet, cum cupimus Deo, quem agnovimus, obedire. Ita primum concipitur bonum propositum, ut vocant. Inchoantur ergo iam in corde motus consentientes Legi Dei, timor, fiducia, dilectio Dei, invocatio, patientia, veritas, castitas, dilectio proximi, cura Reipublicae. Hae virtutes fiunt Spiritu sancto impellente corda, et crescunt, cum eas exercemus, sicut scriptum est: Habenti dabitur etc. Quanquam autem in renatis bona opera sunt motus Spiritus sancti, tamen Spiritus sanctus movet per verbum, et oportet nos habere testimonium, quae opera placeant Deo, ne decepti alia opera suscipiamus. Ideo cum oporteat nos regi verbo, dictum est nominatim illa opera postulari, quae in Decalogo praecepta sunt. Etsi enim non est posita Lex iusto, quod ad accusandum attinet, tamen est ei posita, quatenus docet eum, et requirit obedientiam iuxta illud: Omnis scriptura divinitus inspirata, utilis est ad docendum, arguendum etc.

Quomodo placet imperfecta obedientia?

Necessaria est obedientia, et tamen sciendum est, eam procul abesse a perfectione, nec satisfacere legi Dei, et adhuc haerere in nobis reliquias peccati. Quare persona non est iusta, id est, accepta coram Deo propter propriam mundiciem, iuxta illud: Non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Placet autem persona fide per misericordiam propter Christum, ut supra dictum est. De-

Digitized by Google

inde placet et inchoata obedientia, quia sumus facti filii, et credimus propter Christum condonari nobis indignitatem nostram. Utrumque igitur sciri necesse est, ut fiducia propriae iustitiae, et desperatio animis eximantur. Nam agnitio infirmitatis nostrae humiliat nos, incutit terrores, et exuscitat poenitentiam. Rursus autem ingens consolatio est, quod pii in tanta infirmitate tamen norunt certo statuendum esse, quod placeant Deo propter Christum. Deinde quod Deo etiam haec inquinata et imperfecta obedientia placeat, quia sumus inserti Christo, sicut Paulus inquit: Nulla nunc damnatio est his, qui in Christo Iesu ambulant. Tanta magnitudo misericordiae maxime accendere nos debet ad bene operandum, et ad sustinendas aerumnas omnis generis, quia discimus ex Evangelio, quomodo placeat in tanta infirmitate obedientia nostra.

CAUSAE HORTANTES AD BENE OPERANDUM.

Necessitas, quae triplex est. Prima, quia mandatum est, ut Deo obediamus. Secunda, quia non potest existere fides in iis, qui non agunt poenitentiam, sed laxant frenum cupiditatibus. Tertia, quia fides extinguitur, si non exerceatur in invocatione, afflictionibus, et bonis operibus. Semper enim operibus debet praeire fides, ut cogitet mens se velle obedire Deo, et hoc opus placere Deo propter Christum, et roget ut regatur a Deo. Sic David in sua vocatione constituit se velle obedire Deo, et sentit illa opera vocationis Deo placere, propter promissam misericordiam, et rogat, ut Deus vocationem eius gubernet, Hoc modo exercenda est fides in omnibus operibus. Quarta, invitant ad bene operandum et promissiones additae operibus ac praemia. Habent enim bona opera piorum praemia corporalia et spiritualia, ut docet quartum praeceptum: Honora patrem et matrem, ut sis longaevus super terram. Date et dabitur vobis etc. Est autem et in his promissionibus exercenda fides, cum damus eleemosynam, credamus Deum tamen conservaturum esse facultates nostras, credamus et petamus augeri dona spiritualia, sicut Augustinus inquit: Dilectio meretur augeri dilectionem. Exemplum egregium propositum in historia Sareptanae mulieris, quae iussa ab Helia, primum ipsi dat cibos, quos solos habebat reliquos, et expectabat auxilium a Deo, ita Deus auxit illos cibos, postea ornavit eam et aliis donis. Ita et nos exerceamus fidem in invocatione et omnibus periculis, negotiis, et actionibus, et obediamus Deo, petentes et expectantes ab ipso auxilium.

Quomodo amittitur gratia?

Dictum est, in sanctis manere peccata, sed tamen discrimen tenendum est. Quaedam sunt eiusmodi, ut simul existere fides et gratia possit. Alia excutiunt fidem et gratiam. Hoc discrimen tradit Paulus Rom. 8. Si secundum carnem vivetis, moriemini, Si autem spiritu actiones carnis mortificabitis, vivetis. Manet enim in sanctis naturalis infirmitas, concupiscentia, et multi vitiosi affectus. Sed quia his non obtemperant sancti, verum repugnant et agnoscunt sibi condonari hanc infirmitatem propter Christum, haec peccata dicuntur venialia, hoc est, talia, quae sanctis condonantur, et propter quae non amittunt fidem et Spiritum sanctum. Est igitur peccatum veniale vitiosus affectus, cui non obtemperant pii, sed repugnant, et credunt sibi eam infirmitatem propter Christum condonari.

Sed quando non repugnant, verum obtemperant vitiosis affectibus contra conscientiam, fiunt peccata mortalia, id est, propter quae illi, qui fuerant iusti, amittunt fidem et Spiritum sanctum, et propter quae fiunt rei mortis aeternae, sicut Paulus inquit: Fornicatores, adulteri, homicidae, non possidebunt regnum Dei. Teneamus igitur hoc discrimen, ne simus ignavi, nec laxemus frenum cupiditatibus, ne amittamus dona Dei, sed meminerimus assidue, tanquam in acie standum esse, ac cavendas insidias Diaboli, et reprimendos vitiosos motus, ad excitandam invocationem, et fidem in tantis vitae periculis, quae et maiora et plura sunt, quam ut intelligi aut prospici a nobis possint. Ideo promissus est Spiritus sanctus, ut nos adiuvet et gubernet. Gubernat autem non vitiosos, et ignavos, sed repugnantes peccato, sicut Paulus hortatur, ut curemus, ne frustra acceperimus gratiam. Etsi autem, ut ante dictum est, concupiscentia et vitiosi motus, quibus repugnant pii, fiunt venialia peccata, tamen et horum magnitudo agnosci debet. Non enim sunt leves morbi, dubitatio de ira et misericordia Dei, securitas, diffidentia, non ardere dilectione Dei, non ardenter invocare Deum, fremere adversus Deum in afflictionibus. Haec vitia non intelligit ratio humana, ideo contemnit peccata venialia, sed pii sciant non esse extenuanda. Nam concupiscentia cum suis fructibus est re ipsa mortale peccatum, in non renatis, et longe maius malum est, quam ut eius magnitudo a ratione perspici possit. Ideo pii hos morbos agnoscant, et vere perhorrescant, cum cernent, quomodo repugnat natura hominis voluntati Dei, sicut Paulus inquit: Infoelix ego homo. Rursus autem erigant se fide, et sibi ignosci credant, et serio repugnent il-

Digitized by Google

lis morbis. Hoc certamen est vera poenitentia piorum, in qua crescit novitas spiritualis, et concipiuntur novi et ardentiores motus spirituales, sicut inquit Paulus: Exterior noster homo corrumpitur, sed interior renovatur. Et ad Colossenses: Induite novum hominem, qui renovatur agnitione Dei et ad imaginem eius, qui condidit eum. Et ad Corinthios: In eandem imaginem transformamur a gloria in gloriam.

DE SACRAMENTIS.

Quid est Sacramentum?

Proprie est ceremonia in Evangelio instituta, cui est addita promissio Evangelii.

Quot sunt?

Tria recte numerantur, Baptismus, Absolutio, Coena Domini. Baptismus est immersio in aquam, quae fit cum hac admiranda benedictione: Ego baptiso te in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Et ad quid fiat baptismus, haec ipsa verba significant. Est enim sententia: Ego minister mandato divino hac ceremonia testor, quod iam ille Deus recipiat te in gratiam, qui est Pater, Filius et Spiritus sanctus, et sic vult agnosci et invocari, quod propter Filium te recipiat, et Spiritu sancto te sanctificet, et sit tibi opitulaturus, et inchoaturus in te novam et aeternam vitam: Ita in his verbis comprehensa est promissio, et summa Evangelii, et veri cultus descriptio, quae discernit nos a Gentibus et Iudaeis, qui non invocant Deum per filium Mediatorem, neque agnoscunt Spiritum sanctum. Quare haec verba semper sint nobis in conspectu, semper personet nobis in auribus haec vox Dei paciscentis nobiscum, quod vere velit nobis esse Deus, vere velit Filii beneficium et Spiritum sanctum nobis impertiri, vere curet et exaudiat nos. Ideo Petrus dicit, Baptismum esse pactum bonae conscientiae erga Deum, id est, sic sentientis de Deo, quod vere nos receperit propter Filium, vere nos iam curet et exaudiat.

Quis est effectus Baptismi?

Prorsus extinguit usum Baptismi perniciosa et fanatica opinio plurimorum, quae imaginatur Baptismum tantum esse notam professionis erga homines. Quare pii debent esse vigilantes, ne haec opinio animos eorum occupet. Statuant autem econtra, Baptismum esse testimonium voluntatis Dei erga nos, et sic discant uti Baptismo erga Deum. Quoties invocas, cogita Deum testatum esse in Baptismo, quod vere te receperit in gratiam, quod vere velit tibi ignoscere propter Filium, vere velit te exaudire, vere velit te sanctificare Spiritu sancto. Id testatus est hoc signo, in quo paciscitur nobiscum, se nobis futurum esse Deum, Salvatorem et opitulatorem. Atque ita Paulus de Baptismo loquitur, cum vocat lavacrum regenerationis. Quo dicto clare testatur, Baptismum non tantum esse notam professionis coram hominibus. Sunt igitur effectus baptismi remissio peccatorum, et donatio Spiritus sancti, sicut testatur Paulus Ephes. 5. Mundans eam lavacro aquae in verbo vitae, ut exhiberet eam gloriosam etc. Porro adulti discant exercendam esse fidem recordatione baptismi, quia necesse est ad sacramenta fidem addi. Semper igitur baptismus debet nobis testimonium esse voluntatis Dei erga nos, quo admoniti credamus nos vere a Deo receptos esse, vere donatam esse salutem propter Christum, vere sanctificari ac iuvari a Spiritu sancto.

Suntne infantes baptisandi?

Respondeo, Infantibus baptismum necessarium esse, quia Mandatum Christi est universale, Iohan. 3. Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non potest ingredi in regnum Dei, Ergo etiam infantibus opus est baptismo, ut salventur. Haec ratio ducta ex universali sententia satisfacit piis, et tenenda est adversus fanaticos homines, qui improbant baptismum infantium. Sunt et plura argumenta utilia conscientiis.

Nemo salvatur extra Ecclesiam,

Infantes aliqui sunt salvandi,

Ergo necesse est eos insertos esse Ecclesiae, et applicari eis primum Sacramentum.

Maior est manifesta, quia ubi non est verbum Dei, aut Sacramentum, ibi non datur Spiritus sanctus, quia datur per verbum et Sacramenta.

Minor etiam manifesta est, quia Christus clare pronuntiat de infantibus in populo Dei: Non est voluntas Patris, ut pereat unus de parvulis istis. Cum igitur testetur, infantes illos salvos fieri, qui

Digitized by Google

sunt in populo Dei, non alios extra Ecclesiam, sequitur necessario inserendos esse Ecclesiae. Confirmat eandem Minorem et alia sententia Christi, videlicet: Sinite parvulos venire ad me, talium enim est regnum coelorum. Et loquitur de infantibus in populo Dei Ergo testatur aliquos infantes salvos fieri, et quidem illos, qui sunt inserti Ecclesiae.

Tertium, Non est remissio peccatorum sine ministerio verbi et Sacramentorum.

Infantes habent opus remissione peccatorum,

Ergo infantibus applicandum est ministerium Sacramentorum.

Maiorem confirmat haec sententia Ioh. 20. Quorum remiseritis peccata, remittentur eis etc. Minorem confirmat Paulus Rom. 5. Ephes. 2. ubi testatur infantes secum afferre peccatum originis, hoc est, reatum et corruptionem naturae.

Quartum argumentum: Promissio Evangelii pertinet ad infantes,

Ergo et Sacramentum, quod est testimonium promissionis, et signum, quod significat applicari promissionem.

Consequentia valet, quia, ad quem pertinet promissio, quae est principale, ad eundem pertinet signum, quod est nota promissionis. Antecedens manifestum est, quia infantes non nisi propter Christum salvantur. Et ipse inquit: Sinite parvulos venire ad me.

Quintum: Circumcisio in veteri Testamento erat necessaria infantibus, ut significaret ad eos pertinere promissionem gratiae, videlicet: Ero Deus eorum, et ut insererentur populo Dei.

Ergo Baptismus in novo Testamento est necessarius infantibus.

Valet consequentia, quia significatio convenit, quod attinet ad promissionem gratiae. Et Deus vult esse efficax per Verbum et Sacramentum.

Quid significat Baptismus?

Sacramenta principaliter sunt signa promissionum divinarum. Quare praecipue significat Baptismus, promissionem Evangelii, quod propter Christum donetur nobis remissio peccatorum, et Spiritus sanctus. Itaque mersio significat ablui peccata, et mergi in mortem Christi, quia peccatum deletum est, et promissa nova et aeterna vita. Postea accedunt aliae significationes, quae ad mores nostros pertinent. Mersio significat mergi nos in mortem et afflictiones ut abolita carne immunda, prorsus deleatur peccatum. Sic ergo Baptismum intueamur in omni vita, ut nos primum admoneat de voluntate Dei erga nos, quod vere nos receperit, et velit delere peccatum. Haec fides exuscitat invocationem. Deinde admoneat nos mersio de obedientia, quod ad afflictiones vocati simus.

DE POENITENTIA.

Vocabulum Poenitentiae in Ecclesia usurpatur pro conversione ad Deum, et nos usitatum verbum retinemus, ut facilius agnosci locus doctrinae possit. Sunt autem partes poenitentiae duae, Contritio et Fides. Contritio significat terrores conscientiae, agnoscentis peccatum et iram Dei, ac dolentis propter peccata. Fiunt autem hi terrores, cum Evangelium arguit peccata, quam ad rem utitur ministerio Legis. Ac necesse est existere terrores, sicut dicit Ioël: Scindite corda vestra. Et Esai. Ubi habitabit Dominus? In spiritu contrito etc. Et Esai. 1. Desinite perverse agere. Et Ezech. 18. Cum averterit se impius ab impietate sua etc. Nec tamen meretur Contritio remissionem peccatorum, Imo nisi fides accederet, contritio et terrores adferrent desperationem et aeternam mortem. Necesse est igitur et de altera parte Ecclesias doceri, ut accedat consolatio. Quare proponendum est Evangelium, in quo promittitur remissio peccatorum propter Christum, quae vere ita donatur, cum fide statuimus nobis non propter dignitatem nostram, aut opera, aut virtutes, sed propter Christum, qui pro nobis factus est victima, gratis remitti peccata. Suntque docendae Ecclesiae, ne aliud quaerant, praeter hanc fidem, ut mereantur remissionem peccatorum. Conscientia enim solet alias consolationes, praeter fidem quaerere. Quare non sine certamine magno revocatur ad fidem. Discamus igitur huius fidei exercitia, sciamus eam esse praecipuum cultum Dei, et in omni invocatione exercendam. Quoties incipimus invocare, haec fides praeluceat, credamus nobis ignosci, nos reputari iustos, nos exaudiri propter Pontificem Christum. Ita in omni invocatione haec fides, qua credimus nobis

Digitized by Google

remitti peccata, exercenda est, et haec est proprius cultus piorum.

Habeamus autem in conspectu quaedam firma et illustria testimonia de hac fide et de remissione peccatorum, ut magis confirmari mentes, et excitari ad fidem et invocationem possint. Actorum decimo: Huic omnes Prophetae testimonium perhibent, remissionem peccatorum accipere per nomen eius omnes qui credunt in eum.

Sciendum est et illud, cum hac fide nos sustentamus, dari Spiritum sanctum per verbum, iuxta illud Pauli ad Galatas: Ut promissionem Spiritu accipiamus per fidem. Nam Spiritus sanctus est efficax in consolatione per verbum Evangelii. Quare cum nos Evangelii et absolutionis cogitatione erigimus, datur Spiritus sanctus. Postea sequi etiam debet nova obedientia, sicut scriptum est: Debitores sumus, ne secundum carnem vivamus. Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini. Et ad Corinthios: Adulteri, homicidae, non possidebunt regnum Dei. Cum fide agnovimus misericordiam Dei et beneficium Christi, tum corda impellente Spiritu sancto subiiciunt se Deo, et concipiunt bonum propositum, ut vulgo dicitur, id est, incipiunt obedire Deo iuxta eius verbum, et repugnare malis cupiditatibus, ne contra conscientiam faciant. Hoc bonum propositum est inchoatio novae obedientiae, complectens bonos motus omnium virtutum, timorem, dilectionem, patientiam, invocationem, officia dilectionis, castitatem, veritatem. Nec sine fide fit bonum propositum. Nam contritio sine fide est terror, qui parit indignationem adversus Deum, et desperationem, non parit dilectionem Dei et invocationem. Sed postquam accedit fides, deinde contritio fit timor filialis, et bonum opus ac sacrificium, sicut inquit Psalmus: Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non despicies. Hinc intelligi potest, semper veram poenitentiam parere bona opera, ut alter latro crucifixus cum Christo, habet contritionem, agnoscit enim suum peccatum, habet et fidem, cum agnoscit Christum esse Salvatorem, Nec enim erat obscura Christi cognitio, quae tali tempore praedicat eum esse Salvatorem, ac necesse est in animo eius accensum fuisse excellens lumen. Audit etiam Absolutionem et Evangelium, ut fides eius confirmetur. Haec ipsa conversio est inchoatio novae obedientiae, dilectionis et boni propositi, quae sunt bona opera. Accedunt et externa opera maxime gloriosa, invocatio et confessio de Christo, quae contra blasphemias defendit, gloriam eius. Item confessio peccati.

DE ABSOLUTIONE.

Privata absolutio est illustre testimonium, ostendens in Evangelio institutum esse ministerium annuntiandi remissionem peccatorum multis aut singulis, iuxta illud: Quorum remiseritis peccata etc. Applicat igitur privata absolutio singulis Evangelium, et testatur promissionem ad singulos pertinere, sicut caetera Sacramenta sunt applicationes, quae testantur ad singulos pertinere Evangelii promissionem. Quare privata absolutione utendum est. Semper autem meminerimus addendam esse fidem, quae vere credat voci Evangelii, quae nobis applicatur, et annuntiat remissionem peccatorum propter Christum, et cum obstrepunt cogitationes illae, humanam remissionem irritam aut incertam esse, cum solius Dei sit remittere peccata, revocanda est mens ab his cogitationibus ad Evangelium. Non enim remittit homo, sed Deus, qui suam voluntatem in Evangelio proposuit, et instituit ministerium, ut promissio ipsius nobis annuntietur etc. Et mandavit promissioni credi. Sic per ministerium in baptismo remittuntur peccata.

DE CONFESSIONE.

Confessio quae fit Deo, est ipsa contritio, cum fide petente remissionem peccatorum. De hac confessione loquitur Psalmus: Dixi confitebor adversum me iniustitiam meam Domino, et tu remittis impietatem peccati mei, id est, cum perterrefactus agnosco me esse reum, nec confido mea iustitia, sed confugio ad promissam misericordiam, vere impetro remissionem. Et hic versiculus Psalmi proponit illustre exemplum conversionis et verae confessionis.

Sed alia confessio est enumeratio delictorum, quae fit Sacerdoti. Haec enumeratio non est necessaria, quia nec praecipitur a Christo, nec est possibilis, iuxta illud: Delicta quis intelligit? Et tamen cum absolutio petenda sit, ministri adeundi sunt, et ostendendum nos agnoscere iram Dei adversus nostra peccata, et petere, ut vocem Evangelii nobis impertiant, et testari nos deinceps bonos fructus poenitentiae facturos esse. Sic de confessione scriptum est Matthaei 3. Confitentes peccata sua. Et Lucae 17. describitur, quid testari debeamus, cum ait: Si conversus fuerit at te dicens: Poenitet me, dimitte illum. Nam contemnentibus iram Dei, qui perseverant in flagitiis contra conscientiam, non est impertienda absolutio.

Digitized by Google

DE SATISFACTIONE.

Consuetudo satisfactionum improbanda est, et reiicienda doctrina de satisfactionibus. Cavendum est enim omni studio, ne obruatur doctrina de gratuita acceptatione et de fide. Luceat haec sententia in Ecclesiis, quod gratis propter Christum donetur remissio culpae et poenae aeternae, quod Christus sit satisfactio et victima pro peccatis nostris, quod nulla nostra opera sint satisfactiones pro peccatis nostris.

Hanc doctrinam valde obscuravit doctrina de satisfactionibus in Ecclesia. Ideo necesse est eam aboleri, et reiici doctrinam de satisfactionibus. Sed hic monendi sunt rudes, non reiici civiles satisfactiones, ut furti restitutionem, quae vere pertinent ad contritionem. Sed reiiciuntur satisfactiones, quas ipsi vocant opera indebita. Item, quod operibus tribuunt compensationem pro aeterna morte, et obruunt doctrinam de beneficio Christi. Quales autem fuerint ritus satisfactionis publicae quondam, et quales postea ritus et opiniones secutae sint, non possum in brevi Catechesi recitare. Caeterum illud sciant pii, Deum saepe punire peccata ingentibus poenis temporalibus, et has rursus mitigare, aut prorsus tollere propter totam poenitentiam. Sicut David propter adulterium e regno expulsus est, sed Deus agenti poenitentiam mitigavit poenam, eumque restituit. Discernenda est igitur remissio aeternae poenae, a remissione praesentium et corporalium poenarum. Semper in remissione culpae simul fit remissio poenae aeternae propter Christum, sed quia Deus in hac vita nos subiecit afflictionibus non semper tolluntur poenae corporales. Imo interdum etiam post poenitentiam irrogantur, exempli causa, et ut pii exerceantur, sicut inquit Petrus: Iudicium a domo Dei incipit. Ut David post poenitentiam regno expulsus est, sed tamen propter conversionem mitigatur poena. Saepe punit Deus sontes ante poenitentiam, ut revocet eos, ut Manasses in carcere resipuit. 2. Paral. 22. Tales afflictiones non sunt compensationes, aut satisfactiones, sed poenae, quibus Deus aut revocat, aut exercet homines. Caeterum promisit Deus mitigationem poenarum corporalium agentibus poenitentiam, ut Esai. 1. Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur. Si volueritis et audieritis me, bona terrae comedetis. Et Esai. 33. Panis ei datus est, Regem in decore videbunt. Et Zach. 1. Convertimini ad me, et ego convertar ad vos.

DE COENA DOMINI.

Diligenter admonendi sunt pii, ut discant Sacramenta a Christo instituta, non esse tantum notas professionis erga homines, sicut Toga discernebat Romanos a Graecis, aut forma vestis discernit Monachos, nec esse tantum symbola morum, ut nunc multi lectis gentium historiis, quia vident in foederibus faciendis fuisse morem, testificandae benevolentiae mutuae causa, simul convivari, cogitant, hanc Coenam Christi etiam tale convivium esse constitutum ad significandam mutuam benevolentiam. Sed hic nequaquam principalis finis est. Nam Sacramenta in Evangelio instituta, sunt signa gratiae, id est, sunt principaliter testimonia voluntatis divinae erga nos. Sicut Circumcisio erat testimonium posteris Abrahae, vere eos esse populum Dei, et admoniti hoc signo debebant credere, se vere propter promissionem habere Deum propitium. Hic fuit principalis usus circumsionis, ut docet Paulus, Rom. 4. cum ait, Circumcisionem esse sigillum iustitiae fidei, id est, testimonium, quo fides magis confirmatur, nam accepto signo statuimus ad nos pertinere promissionem. Sic et de Coena Domini sentiamus, eam esse Sacramentum, id est, testimonium additum Evangelio, ut nos admoneat vere ad nos pertinere promissionem Evangelii et beneficia Christi.

Sciant igitur pii, utendum esse integro Sacramento, sicut Christus instituit, et cum sumunt corpus et sanguinem Domini, Christum adesse et efficacem esse. Cum autem quaeritur, ad quid prosit manducare, recte respondetur, prodesse ad confirmandam fidem, quia est testimonium, quo admoniti statuere debemus, vere ad nos pertinere beneficia Christi. Exhibet tibi Christus corpus suum, ut donet tibi sua beneficia, ut testetur te esse membrum pro quo passus est, quod velit servare, in quo velit esse efficax contra Diabolum. Exhibet sanguinem, ut scias te sanguine ipsius ablutum esse. Prodest igitur manducare agentibus poenitentiam, et fide intuentibus in mortem et resurrectionem Christi, et credentibus propter hunc Mediatorem Deum vere propitium esse, vere nobis ignoscere, nos exaudire, et invocantibus hac fide Deum et Dominum nostrum Iesum Christum, et pro tanto beneficio gratias agentibus. Haec concurrere in usu necesse est. Nec prodest ceremonia sine poenitentia et sine fide.

Digitized by Google

Quid de Missa sentiendum est?

Sacramenta extra usum a Christo institutum, non sunt Sacramenta, ut si quis aquam baptismi circumferret, etiamsi verba adderet, theatrico more, nequaquam esset baptismus, et is cultus esset impius, ita cum ex Coena Domini fit oblatio, Item cum applicatur pro vivis et mortuis, nequaquam est Sacramentum a Christo institutum. Cum autem sacrificuli in Missa offerant panem et vinum sine ullo mandato Dei, et applicent pro vivis et mortuis, fugiendae sunt tales Missae, tanquam idololatricae. Nec opus ipsum potest aliis mereri remissionem peccatorum, quia oportet singulos accaipere remissionem peccatorum, Gratis propria fide, quae nititur Christo, nonnullius humani operis merito. Pugnat igitur adplicatio pro aliis cum doctrina de fide. Denique non magis est sacramentum in Missa papistica, quam Turcica aut Iudaica circumcisio est sacramentum. Dixit autem coelestis vox: Fugite idololatriam.

FINIS.

Digitized by Google

IV. ENARRATIO SYMBOLI NICENI

COMPLECTENS ORDINE DOCTRINAM ECCLESIAE DEI FIDELITER RECITATAM.

Edita Wittebergae anno M. D. L.

Caspar Cruciger, an. 1527. in Academiam Witebergensem vocatus, ut scripturam sacram interpretaretur et in templo arcis concionaret, an. 1545 *) ibi de consilio et sententia Melanthonis inchoavit enarrationem Symboli Niceni, quippe cuius auctoritas, post scripta prophetica et apostolica et Symbolum Apostolorum, praecipua fuit in Ecclesia. Huius enarrationis initium edidit a. 1548. sic inscriptum:

> *Casparis Crucigeri de iudiciis piarum Synodorum sententia, initio enarrationis Symboli Niceni exposita. Witebergae* 1548. 3 plagg. 8. **)

quod eodem anno in linguam germanicam translatum est cum hocce titulo:

> Von den Symbolis vnd Conciliis: Vnterricht, durch D. Caſpar Creuciger. Geſchrieben in der Auslegung vber das Symbolum Nicenum. Vnd aus dem Latein vordeudſcht. Wittemberg, Ge. Rhau. 1548. 6 plagg. 4. ***)

Ad illum libellum spectant epistolae a Melanthone ad H. Baumgarterum d. 8. Maii 1548. scriptae verba extrema: Mitto tibi pagellas, ac spero initia enarrationis Symboli Niceni tibi placitura esse." (vide huius Corp. Vol. VI. p. 901.). †) Postea cum inchoatam explicationem immatura mors Crucigeri 16. Nov. 1548. abripuisset, partem eius magnam pertexuit Melanthon, quam opposuit calumniis et mendaciis illorum, a quibus post mutationem, quam Germaniae funestum bellum anni 1546. attulit, iniustissime praegravatas et acerbissime traductus est. De hac enarratione ab ipso magna ex parte pertexta et a. 1550. edita Melanthon in praefatione, quam ei praefixit, haecce refert:

---

*) Hunc annum conficere licet ex hocce principio praefationis, quam Ioh. Sturio Explicationi Melanthonianae Symboli Niceni ab ipso a. 1561. editae infra recensendae praefixit: Anni sunt sedecim, cum in Academia Witebergensi enarrationem Symboli Niceni inchoavit reverendus vir Caspar Cruciger sacrae Theologiae Doctor" etc.

**) Hic libellus in Biblioth. senat. Norimb. asservatur.

***) Haec etiam interpretatio, quae a Hirschio in Millenario II., p. 32. nr. 932. et a Strobelio in l. Neue Beytr. z. Litt. T. I. fasc. 1. p. 154 sq. recensetur, in Biblioth. senat. Norimb. exstat.

†) His verbis Bretschneiderus in inferiore margine hanc adscripsit: „Ex epistolarum serie intelligitur, enarrationem Symb. Nic. non a. 1550., ut Mylio visum est, sed anno 1548. prima vice prodiisse." Ex hac annotatione elucet, Bretschneidero certe tunc illum libellum ignotum fuisse, quapropter opinatur, haec verba ad integram Symboli Nic. enarrationem spectare, quam demum a. 1550. prodiisse Mylius recte affirmat, in Chronologia scriptorum Ph. Melanchthonis fol. F 4b ad h. a. Praefationi vero huius enarrationis a. 1550. editae ille ipse recte adnotavit, *partem eius* iam prodiisse a. 1548. (vide huius Corp. Vol. VII. p. 578.).

Digitized by Google

„Sint igitur et dogmata Ecclesia nota, et extent proprietate verborum quasi septa et munita. Eamque ob causam initio Symbola condita sunt, ut summa doctrinae in conspectu esset recitata propriis verbis, ut iisdem syllabis hae res praecipuae ubique in Ecclesiis proponerentur.

Ac nunc quoque in diiudicatione controversiarum quarundum simili diligentia opus esset. Cum autem hae tantae res non sint curae summis gubernatoribus, nos in scholis decet curare, ut extet doctrinae summa, quantum fieri potest, sine ambiguitate recitata; quia nos in scholis subinde praecipua doctrinae capita repetere, ut fit in puerili *κατηχήσει*, necesse est.

Haec igitur enarratio Symboli Niceni a *Casparo Crucigero* instituta est pio consilio, ut quasi evoluta Symboli doctrina proponeretur, et ordo magis conspici posset, distributis partibus Symboli in membra: voluit etiam testari, nos reverenter amplecti et tueri haec Symbola, gravissima auctoritate tradita, et quidem retinere nativam eorum sententiam.

Id consilium cum alii probarent, et quidam docti, pii et graves viri eam partem, quae edita est,*) prodesse piorum studiis iudicassent, rursus eam edidimus, additis aliquot capitibus, additurі etiam cetera, si hic labor vobis probabitur.“

Haec Enarratio Symboli Niceni, et Crucigeri initium a. 1548. editum, nempe priorem *De iudiciis Synodorum* partem, et Melanthonis continuationem cum eiusdem praefatione continens, prodiit a. 1550. sic inscripta:

Enarratio Symboli Niceni, complectens ordine doctrinam Ecclesiae Dei fideliter recitatam, cum praefatione Phil. Melanthonis ad Doctores Ecclesiae Dei in Saxonia. Accesserunt priori editioni plures Symboli partes. Vitebergae. Ex officina Ioh. Lufft. 1550. 20 plagg. 8.**)

Haec Ed. repetita est primum *Basileae* cum hocce titulo:

Symboli Niceni | Enarratio, comple | ctens ordine doctrinam Ec- | clesiae Dei, fideliter | recitatam. | Cum praefatione Philippi Melan- | thonis, ad Doctores Eccle- | siae Dei in Saxonia. | Accesserunt priori editioni plures | Symboli partes. | Basileae. sine anni indicio. 15½ plagg. litt. A—Q (Q ½ plag.) sign., 245 pagg. num., ult. 3 pagg. albae, 8. min. (pag. 3—9. Phil. Melanthonis praefatio ad Reverendos viros, doctores Ecclesiae Dei in Saxonia, et in vicinis regionibus 1550. die S. Marci Evangelistae [i. e. 25. April.] scripta; p. 10—245 [fol. Q 3 a] Enarratio Symboli Niceni, complectens ordine doctrinam Ecclesiae Dei, fideliter recitatam, cum 10 annotatt. pag. 12—23. in margine adscriptis; fol. Q 3 b — 4 b vacant).***)

Deinde Casp. Peucerus a. 1562. hanc Enarrationem in suae *Collectionis Witebergensis Operum* Melanthonis Partem I. (*Witebergae excudebat Ioh. Crato. Anno M. D. LXII.* Fol.) recepit, in qua loco extremo fol. 388 a — 442 b legitur (cum 378 annotationibus marginalibus) sic inscripta:

Enarratio Symboli Niceni complectens ordine doctrinam Ecclesiae Dei fideliter recitatam. Edita anno M. D. L. Cum praefatione Philippi Melanthonis, ad Doctores Ecclesiae Dei in Saxonia.

Ex hac Parte hic liber h. l. recuditur, omissa tamen praefatione, quippe quae iam in huius Corporis Vol. VII. p. 575—579. exhibita est.

---

*) Haec spectant ad illud enarrationis *Crucigeri* initium (de iudiciis Synodorum) a. 1548. editum.

**) Haec Ed. ab Hirschio in Millen. Ill. p. 95. nr. 979. et a Strobelio l. l. p. 155. recensita invenitur in Biblioth. senat. Norimb.

***) Haec Ed. in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est.

Digitized by Google

ENARRATIO SYMBOLI NICENI,

COMPLECTENS ORDINE DOCTRINAM ECCLESIAE DEI FIDELITER RECITATAM.

Ideo Symbola condita sunt in Ecclesia Dei, ut doctrinae summa breviter comprehensa, semper in conspectu sit, et docti et indocti non mutilam doctrinam, sed quasi corpus integrae doctrinae secum in mente circumferant, et hac confessione se erudiant et confirment, et eam in omni invocatione intueantur. Sed tamen semper ad haec brevia Symbola adiunxit Ecclesia longiorem explicationem, et collegit testimonia a Deo tradita, ut sciamus, unde sumta sit doctrina in Symbolis proposita, et fides nitatur, non humanis sententiis, sed perspicuo verbo Dei.

Hanc Ecclesiae diligentiam cum imitari nos quoque deceat, explicabimus ordine singulos articulos, Deo iuvante, et testimonia sumta ex verbo Dei, non male detorta, sed recte accommodata, illustria et firma addemus, et veterem ac verum consensum Catholicae Ecclesiae Dei fideliter recitabimus, et sequemur. Cum enim Deus ita condiderit Ecclesiam, ut simul et patefecerit sese, et certam vocem ediderit de sua essentia et voluntate, iuxta quam vocem agnosci, invocari, et coli se praecipit, et hac voce discernat se ab omnibus commenticiis numinibus, nequaquam licet hominibus ullis novas opiniones de Deo gignere, ut Ethnici et Haeretici horribiliter luserunt fingendis opinionibus, Sed unam, puram et incorruptam vocem a Deo traditam in Ecclesia omnes sonare debemus.

Cum autem Diabolus ardens odio Dei, ut eum contumelia afficiat, semper impulerit, et impellat levia ingenia ad spargendas falsas opiniones, et in hac ultima senecta mundi maiores confusiones opinionum fore metuendum sit, utroque modo pugnandum est, videlicet precatione et doctrina. Ut igitur filius Dei in aditu sui agonis, tanquam Summus Sacerdos Ecclesiae, precatur, ut doctrinae puritas servetur, inquiens: Pater sanctifica eos in veritate, Sermo tuus est veritas, Ità nos ad huius nostri sacerdotis precationem adiungamus nostros gemitus ac vota, et quotidie petamus, ne lux verae doctrinae extinguatur.

Te aeterne Pater Domini nostri Iesu Christi, qui condidisti genus humanum, ut inde tibi aeternam Ecclesiam colligas, cui sapientiam et bonitatem tuam communices, oro, ut propter Filium tuum regas mentes docentium et discentium, ut una, vera, et perpetua sententia Evangelii et verae Ecclesiae Catholicae Dei servetur omnibus temporibus, et sis efficax voce Evangelii tui, ut multi ad te convertantur, et te vera invocatione celebrent, et fiant haeredes aeternae salutis.

Priusquam autem enarrationem incipio, meam confessionem recitabo. Adfirmo coram Deo et Ecclesia, me Symboli Apostolici et huius Symboli Niceni Articulos omnes fideliter amplecti, et ab omnibus opinionibus pugnantibus cum hoc consensu Ecclesiae toto pectore abhorrere, et in hac fide Deum invocare. Sic cum et ego et alii in Ecclesia nostra sentiant, manifestum est, nobis falsissime obiici, quod ab Ecclesia Catholica seiuncti simus.

Digitized by Google

Ut autem sciant studiosi, quid sint Symbola, et quid agant Synodi condentes Symbola, de hac re pauca praefabimur. SYMBOLA vocarunt brevem articulorum seu omnium, seu praecipuorum doctrinae Evangelii collectionem. Et Apostolicum vetustius esse Niceno non dubium est. Nicenum autem in Synodo Nicena, quae a Constantino Imperatore convocata fuit, conditum est, in qua trecenti et octodecim fuerunt, qui sententias dixerunt, in quibus multi senes fuerunt, qui sub Diocletiano in suppliciis constantiam suam ostenderant, et ornati erant a Deo testimoniis miraculorum, fuitque Synodi summus gubernator Eustathius Antiochenus Episcopus, Nam doctrina de Filio Dei etiam antea Antiochiae gravissimis testimoniis illustrata fuerat, in refutatione Pauli Samosateni.

Sciendum est autem, Synodos nec condere, nec posse condere ullos novos articulos fidei, quia doctrina de essentia et voluntate Dei supra et extra conspectum humanae rationis posita, non potuit, nec potest ab ullis Angelis aut hominibus acie mentis creatae deprehendi, Sed a Deo ipso monstrata est Angelis, et patefacta edito certo verbo et illustribus testimoniis generi humano, quod verbum Ecclesiae Deus commendavit, et in ea propagari iussit, et eius verbi fide vult agnosci et invocari.

Ideo dictum est Iohan. 1. Deum nemo vidit unquam, unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit. Et 2. Pet. 1. dicitur: Non humana voluntate allata est unquam Prophetia, sed a Spiritu sancto moti, locuti sunt sancti viri. Et 1. Corinth. 3. Fundamentum aliud poni non potest, praeter id, quod positum est, quod est Christus Iesus. Et Ephes. 2. Extructi super fundamentum Prophetarum et Apostolorum, existente lapide angulari Iesu Christo. Et Esa. 51. Posui verba mea in ore tuo. Et capite 59. Verba mea, quae posui in ore tuo.

Haec et similia dicta plurima in Prophetarum et Apostolorum concionibus clarissime testantur, non recipiendam esse ullam doctrinam de essentia et voluntate Dei, nisi hanc unam, quae per Prophetas et Apostolos tradita est. His enim commendavit verbum suum, quo se patefecit, et addit illustria testimonia, ut certo sciremus, quis sit Deus, ubi quaerendus, quomodo agnoscendus et invocandus sit, ne a vero Deo humanae cogitationes aberrarent, sicut Ethnici varie et horribiliter aberrarunt, et subinde nova numina audacissime finxerunt.

Cum igitur arriculi fidei non alii sint, nisi quos certum est a Deo patefaciente per Prophetas et Apostolos traditos esse, quaeri potest, quid agant Synodi? Respondeo. Synodi non gignunt nova dogmata, sed tantum profitentur sententias prius in scriptis Propheticis et Apostolicis traditas, et ostendunt, quomodo intelligant haec dicta Prophetica et Apostolica, et testantur hunc intellectum ab Apostolis ad posteros transmissum esse.

Sunt igitur Synodi testes seu testificationes de aliquo veteri dogmate, quod testantur se amplecti, quia non sit commenticium seu novum, sed vera autoritate in ipsis scriptis Propheticis et Apostolicis traditum, quorum collatione convinci se ostendunt, eam sententiam, quam profitentur, veram esse. Adiuvari tamen Synodus et aliis certis testimoniis potest, quae per Apostolos tradita esse ex veris monumentis constat. Sic dicit Christus ad Apostolos Lucae ultimo: Vos eritis testes horum. Non vult eos nova dogmata gignere, sed testes esse de doctrina divinitus tradita.

Ut autem magis conspiciatur, qualis sit Synodorum diiudicatio, exempla intueamur. Cum Samosatenus in narratione Iohannis: In principio erat Verbum, negaret λόγον intelligi oportere de persona, et comminisceretur corruptelas, quae prophanis iudiciis concinnae videbantur, probatissimi senes convenerunt ex multis provinciis, ut errorem damnarent.

Hic nec Dionysio Alexandrino, nec Gregorio Neocaesariensi, nec ulli homini aut Angelo quantumvis magna sapientia et virtute praedito, haec potestas tribuenda fuit, ut de re tanta statueret suo iudicio, sine Dei voce, videlicet, mente Dei ab aeterno natum esse Filium, et hunc dici λόγον, et aliam esse Patris, aliam Filii personam, et hunc Filium cum Patre condidisse creaturas. Hanc tantam rem nulla creatura sine illustribus testimoniis adseverare potuit, nec adseverantibus angelis aut hominibus propria autoritate, de re tanta credendum est.

Tantum igitur hoc agit Synodus, profitetur quid didicerit ex scriptis Propheticis et Apostolicis, et ex ipsorum Apostolorum recenti sermone. Affirmat igitur se credere, λόγον hic significare personam, et collatis aliis multis dictis, ostendit hanc perpetuam esse sententiam in scriptis Propheticis et Apostolicis. Testatur etiam se ab Apostolis hanc ipsam sententiam accepisse, et huius testimoniis memoriam tradit posteris.

Reiicit igitur impiam Samosateni corruptelam, quia scit eam pugnare cum vera sententia, quam Deus de Filio patefecit, et voluit extare in monumentis Propheticis et Apostolicis, et statuit execra-

Digitized by Google

bilem audaciam esse, et Diabolicum furorem, aliter de Dei essentia docere, quam sicut se Deus ipse patefecit.

Ex hoc exemplo adparet, quid agat Synodus, non gignit novum Articulum, aut novam interpretationem, sed testis est verae et incorruptae sententiae traditae in scriptis, et voce Apostolorum.

Sicut enim singulos privatim, tum pastores, tum alios, si quando contraria dogmata proferuntur, necesse est sua confessione testimonium suae fidei ostendere, qui non gignunt nova dogmata hac testificatione, Ita in Synodis multi suas confessiones recitant. Vult enim Deus esse iudicia doctrinae in Ecclesia, propter has quatuor gravissimas causas, quarum prima est, quia vult retineri veram doctrinam, et refutari falsam.

Secunda, vult collatione dictorum Propheticorum et Apostolicorum crudiri et confirmari imbecilliores, et errantes in viam revocari, quae etiam facienda sunt in Synodo.

Tertia, vult semper in Ecclesia coetum aliquem esse, confessione communi testificantem de doctrina, et ut sciri possit, quae et ubi sit Ecclesia, sicut scriptum est: Ex ore infantium et lactentium perfecisti tibi laudem. Et ut imbecilliora membra Ecclesiae passim sparsa confirmentur, et cognita doctiorum confessione, audiant, discant, rectius invocent Deum, et se ad illum coetum, qui vere est Ecclesia, sua confessione adiungant. Idque praeceptum est omnibus: Et tu conversus, confirma fratres tuos. Item: Credidi, propter quod locutus sum. Item 1. Pet. 2. Vos estis genus electum, populus peculiaris, ut virtutes enarretis eis, qui vocavit vos ex tenebris in lucem admirandam.

Ita confessio Synodi Nicenae edita est, ut alii imbecilliores erigerentur, qui consideratis fontibus, et adiuti horum testimoniis, deinde ad hanc se confessionem adiungebant, et sciebant iam, quae et ubi esset vera Dei Ecclesia. Et nunc confessio docentium in nostris Ecclesiis consentiens, est velut vox Synodi, in qua testimoniis perspicuis et evidentibus refutamus errores, et ad veram invocationem, et ad veros Dei cultus Ecclesiam revocamus.

Quarta, quia vult Deus propter posteritatem edi subinde aliquorum consentientem confessionem, ut etiam posteritas erudiatur et confirmetur.

Propter has causas sunt in Ecclesia iudicia de doctrina, quae Synodi vocantur, et sunt verae Synodi, cum recte iudicant, id est, cum veram confessionem seu veram testificationem edunt, quocunque modo conveniant, sive regum autoritate, sive privatis studiis, ut convenerunt Maria, Elisabeth, Zacharias, item Apostoli, item vicini Episcopi in causa Samosateni, et multa sunt talia exempla.

Sed illi, qui amplificant potentiam Pontificum et Synodorum, contra disputant, Clamant nos pugnantia dicere, fateri esse oportere iudicia in Ecclesia, et tamen dicere, Synodis non licere gignere novas interpretationes, et posse contradici Synodo gignenti novam interpretationem. Haec oratio, inquiunt, auctoritatem iudiciorum labefacit. Imo ut in civilibus controversiis valet principis aut praetoris interpretatio, propter gradum et munus personae, ita valeat in Synodis rerum iudicatarum autoritas, nec privatorum reprehensione ea, quae semel publico consilio decreta sunt, deleantur. In hanc sententiam multa plausibiliter a viris politicis dici solent.

Ad haec respondendum est, iudicia et executionem in Ecclesia aliquo modo discrepare a civilibus iudiciis. Deus vult in dubiis disputationibus civilium controversiarum valere regiam et praetoriam autoritatem, ut si aliquis finis civilium discordiarum, et mediocris sit tranquillitas, etiamsi quid erroris est in interpretatione regia aut praetoria. Et in talibus negotiis minus erratur, quia subiecta sunt humanae rationi, ut numerorum intellectus etc. Deinde vult gladio coerceri eos, qui rerum iudicatarum autoritatem labefaciunt. Alioqui nunquam finis esset discordiarum.

Sed in iudiciis doctrinae in Ecclesia, non habent Synodi Episcoporum aut similium doctorum autoritatem regiam aut praetoriam, id est, interpretatio eorum non valet propter gradum aut locum. Nec iam de Prophetis et Apostolis loquor, quorum valet interpretatio propter manifesta Dei testimonia, sed de hac communi vocatione Episcoporum et Doctorum loquor. Horum sententiae sunt, confessio seu testificatio, quid intelligant. Nec necesse est eis propter locum adsentiri, Sed auditor ab eis adiutus, quaerit in dictis Propheticis et Apostolicis causas interpretationis. Et cum constat eos errare, necesse est contradici, quia, si quis Angelus de coelo aliud Evangelium docuerit, anathema sit, Ita nunc necesse est errores Synodi Tridentinae taxari.

Nec id obstat quod obiicitur, non fore finem dissensionum, quia in mundo talia dissidia semper fuerunt, sunt, et erunt, donec ea Deus diiudicat. Nunquam maior pars principum et populi Iudaeorum adprobatura erat doctrinam Apostolorum. Sed Deus tandem deleta eorum republica eos refutavit, et hac, ut ita dicam, executione suae sententiae,

Digitized by Google

finem eius dissensionis fecit. Interea vero Apostoli a principibus Iudaeorum interficiebantur. Ita nos expectemus Dei iudicium, et interea saevitiam hostium doctrinae sustinendam esse sciamus.

Cum igitur Deus semper aliquem coetum confitentem servet, et inter tantas dissensiones omnibus temporibus sint aliqui recte sentientes, qui iudicant, tenenda est regula, audiendam esse Ecclesiam, quae Evangelium sonat, ab ea doceri nos sinamus, sicut dixit Samson: Nisi mea vitula arassetis, non invenissetis, id est, non audivissent vocem Evangelii Gentes, nisi Ecclesiam populi Israel docentem audivissent.

Sic omni tempore sciamus Ecclesiam audiendam quidem esse, sed credendum verbo Dei, ut audiebant pii Synodum Nicenam, sed fides non nitebatur humana autoritate, non ampleetebantur articulum de re tanta propter hunc coetum, sed propter certa et illustria testimonia tradita in scriptis Propheticis et Apostolicis.

Hoc discrimen tenendum est, et suus honos Ecclesiae tribuendus, nec contemnenda est verae Ecclesiae confessio, nec omnes Synodi sine discrimine contemnendae sunt, sed servetur Pauli regula: Explorate spiritus, an ex Deo sint. Consideretur, quae dicta Prophetica et Apostolica, et quae testimonia purioris Ecclesiae, Synodus secuta sit. Si dissidet a scriptis Propheticis et Apostolicis Synodi sententia, necesse est eam reiici, ut Paulus praecipit: Si Angelus de coelo aliud Evangelium docebit, anathema sit. Ut Synodi coactae Arimini, et in oppido Pannoniae Syrmio Constantii tempore corruperunt puram doctrinam de Filio Dei. Sed cum agnoscimus decretum alicuius Synodi, cum testimoniis Propheticae et Apostolicae doctrinae sine sophistica intellectis congruere, et esse veterem et incorruptam Ecclesiae doctrinam, veritati obtemperandum est, et pias mentes confessio recte sentientium confirmat.

Sunt et hoc monendi lectores, quod nunc disputatur. Ante cognitionem non sunt cogendae Ecclesiae, ut promittant se Synodi decretis obtemperaturas esse, ut si nunc postuletur, ut omnes promittant se obtemperaturos esse decretis Synodi Tridentinae. Id ante cognitionem non est postulandum, quia Synodi sunt iudicia ordinaria, quae redduntur in invitos, ut dici solet, Estque mandatum Ecclesiis, ut legitimam cognitionem instituant, qua instituta, si recte pronuntiatum fuerit, obtemperandum est. Et si quis non obtemperat, iuste punitur.

Sin autem non recte pronuntiatum fuerit, pios adversari decreto Synodi necesse est. Et si defensores Synodi volent eius autoritatem tueri, pii ferant iniuriam, et se Deo iudici commendent, sicut Apostoli condemnati a Synagoga iniuriam ferebant.

Haec vera sunt. Sed nunc hostes verae doctrinae, et summam potentiam tenentes pugnant, ut sine contradictione recipiantur decreta suarum Synodorum qualiacunque, ut confirment opinionem, Synodos habere regiam autoritatem, ac oportere interpretationem Synodorum de doctrina recipi, sicut in legum civilium iudiciis necesse est regum interpretationem recipi. Haec etiam recensui, ut illustrior sit differentia Synodorum, et civilium iudiciorum.

Quaerunt et hoc aliqui: Cum duo sint coetus in Ecclesia, inter sese dissentientes, unde sciendum est, uter recte sentiat, cum uterque pro se citet scripturam, et saepe pars quae errat, successionem ordinariam teneat, antecellat autoritate, et multitudine, habeat pro sua opinione Patrum exempla et scripta, habeat et longae consuetudinis testimonium, quae multum apud homines valet. Unde igitur aut ipsi iudices sument certam sententiam, aut populus sciet, utri recte sentiant? et cur necesse sit adsentiri Nicenae Synodo, et non Ariminensi?

Hic decurrunt viri politici ad similitudinem civilium iudiciorum. In his si qua est ambiguitas legum, sequenda est interpretatio praetoris aut principis, et propter hunc gradum valet interpretatio. Ita dicunt viri politici eius Synodi interpretationem valere, quae legitimo modo ab ordinaria potestate collecta sit. Deinde dicunt, non ex solis scriptis Propheticis et Apostolicis, et Symbolis pronuntiandum esse, sed etiam ex consensu, qui in praecipuis Scriptoribus Ecclesiasticis extat, ut, cum plerique omnes nominant Coenam Domini sacrificium, aut plerique omnes nominant satisfactiones, aut mentionem faciunt invocationis mortuorum, hunc consensum aiunt sequendum esse sine contradictione. Et hunc consensum dicunt Groperus, Vuicelius, et multi alii, normam immotam esse in Ecclesia, Singulos homines errare posse ac potuisse, sed communem vocem Catholicae Ecclesiae non posse errare. Haec imaginatio plausibilis est, et quia congruit cum politicis opinionibus, et quia videtur normam monstrasse commodiorem, cum adprobet id, quod propter consuetudinem gratius est.

Sed opponenda est huic imaginationi haec immota sententia: Si quis aliud Evangelium docet, anathema sit. Ubi manifesta sunt dicta Prophetica et Apostolica, et manifestum est, dissentire consuetudinem aut scriptores, quorum plurimi imitan-

Digitized by Google

tur suae aetatis ritus, ibi facilis est diiudicatio. Necesse est enim anteferri vocem Dei dictis hominum. Ut in populo Israel manifestum mandatum erat, ne plura templa conderentur. Etsi igitur consuetudo erat, plura condere, tamen Prophetae ea damnabant. Et habebant expressum mandatum voce Moisi traditum. Inde populo facile erat iudicare, utri recte sentirent. Erat alia multo obscurior quaestio de Messia, an habiturus esset imperium politicum, an vero sine imperio in hac vita futurus, et futurus victima esset. De hac quaestione maxima pars populi et doctorum omni tempore sensit, eum imperium mundi occupaturum esse. Reclamabant pauci, sed habebant expressa testimonia Prophetarum, quae sine ambiguitate adfirmabant Messiam fore victimam. Haec Prophetarum dicta anteferenda erant contrariis opinionibus multitudinis.

Ac de talibus, ubi convinci homines testimoniis manifestis possunt, facilis est diiudicatio, ut nunc de multis articulis de coniugio, de discrimine ciborum, imo de Missa, adplicationem ex opere operato non mereri aliis remissionem.

Sed unde erunt certi homines in locis obscurioribus, in quibus videtur ambiguitas esse? Respondeo: Quando Patribus, aut Prophetis, aut Apostolis data est vox promissionum seu Evangelii, et quando ipsi primum docuerunt, Deus addidit manifesta testimonia, scilicet miracula, quae ostenderent, eam doctrinam divinitus traditam esse. Sed nunc post promulgationem et confirmationem doctrinae non petantur nova miracula, etsi semper in Ecclesia sunt miracula, sed tamen non omnia convincunt impios.

Sit igitur postea certitudo ex ipsis dictis Propheticis et Apostolicis, quorum nativam sententiam in collatione agnoscimus. Nec illud verum est, quod dicitur, Literam ambiguam esse. Et quanquam inimici veritatis proprie dicta variis cavillationibus eludere possunt, tamen sicut Deus semper servat aliquem coetum, qui est vera Ecclesia, ne desint ullo tempore testes de vera doctrina, seu multi, seu pauci: ita illa vera Ecclesia inter caetera dona Spiritus sancti et hoc habet, quod re ipsa est fides, qua mentes cedunt verbo DEI, nec anteferunt humanam sapientiam, Sed ut Paulus praecipit, redigunt se in hanc piam captivitatem, ut obediant Christo, sicut 2. Corinth. 10. scriptum est. Et haec ipsa fides seu adsensio amplectens dicta Apostolica in ea sententia, quam collatio ostendit esse nativam, re ipsa est donum interpretationis, quod est lux fidei, crescens in ipsis exercitiis poenitentiae, in pavoribus, in persecutione et consolationibus, ut scriptum est: Eloquia Domini casta, argentum purgatum septuplum.

Nec tamen desunt huic verae Ecclesiae testimonia priorum temporum quia Deus subinde excitavit testes veros, et aliquorum monumenta propter posteros servat, sicut et nostram confessionem praelucere vult posteris. Et haec vera Ecclesia discernit scriptores sinceros ab insinceris. Certi sunt igitur et pii iudices, et pii auditores ex ipsis fontibus Propheticis et Apostolicis, et ex aliis sinceris testimoniis Symbolorum, et congruentibus probatiorum scriptorum asseverationibus. Et haec satisfaciunt piis, quia in eis fides lucet, quae cum reverenter amplectatur verbum Dei, et Dei sapientiae se subiiciat, nec anteferat humanam, re ipsa donum est interpretationis. Acquiescit igitur hoc modo vera Ecclesia, contenta mandato isto: Hic est Filius meus dilectus, Hunc audite.

Quod autem reclamant impii, nondum sibi hoc modo satisfactum esse, quia non satis evidenter ostensum sit, cur retineat Athanasius proprietatem in hoc dicto: Et verbum erat Deus, et nolit retinere in altero: Pater maior me est. Talium clamorum finis non erit in hac confusione generis humani, Semper erunt aliqua Diaboli organa, quae veritati adversentur. Habet causam Athanasius, quare proprietatem hic retineat, Et verbum erat Deus, quia postea mox additur de omnipotentia, per hunc Filium omnia condita esse, et accedunt plura illustria testimonia. Haec etsi non satisfaciunt Arianis, tamen sufficiunt piis cedentibus verbo Dei. Nec diiudicatio alia per homines evidentior fieri potest. Sed Deus tandem diiudicat tales controversias, deleta una parte.

Magnum hoc tempore certamen est de hac propositione: Propter Filium Dei gratis donantur remissio peccatorum, et imputatio iustitiae, et haec fide accipi oportet. In hac sententia tenemus τὸ δητὸν apud Paulum, alii corrumpunt adfingentes alia, dicut non GRATIS dari remissionem, sed propter certa opera, excludi autem tantum Moisi ceremonias. Item dicunt non accipi fide, nec opus esse hac fide, qua credas tibi remitti. Cum autem haec interpretatio manifeste pugnet cum textu, magna causa est, cur suspecta esse debeat. Deinde nostra sententia non solum retinet proprietatem congruentem cum tota scriptura, sed etiam confirmatur exercitiis verae poenitentiae. Ibi conspicitur, non acquiescere mentes, nisi agnoscant gratuitam esse remissionem. In his exercitiis accenditur lux, quae est donum interpretationis. Tertio congruunt et meliorum Scriptorum testimonia.

Erasmus in Diatriba de libero arbitrio, deri-

Digitized by Google

dens eos, qui detrahunt autoritatem gradibus gubernatorum et eruditioni, opponit contraria etiam nihil ad rem facientia. Nihil facit ad rem locus Episcopi aut Philosophiae cognitio, Audio, inquit, Sed etiam nihil facit ad rem gradus infimus hominis privati, aut inscitia literarum.

Utrumque vere dicitur, quia hic fit mentio rerum, quae non solum non principaliter requiruntur in iudice, sed etiam non requiruntur ut instrumenta, seu ut causae adiuvantes minus principales, ut Deus toties praecipit, ut doctor seu iudex in Ecclesia sit eruditus, hoc est, recte didicerit doctrinam coelestem, ut Malachiae 2. Legem requiram ex ore Sacerdotis. Et Matth. 13. Sic erit omnis Scriba doctus. Et ad Timotheum: Episcopus sit idoneus ad docendum. Obtemperemus igitur mandatis Dei, et quaeramus ac eligamus doctos iudices potius, quam indoctos. Nam et horum aliquos habere Spiritum sanctum, non dubium est, Ac loquor de doctis in Ecclesia, hoc est, de iis, qui recte didicerunt doctrinam coelestem, et amant veritatem, et bono studio inquirunt eam, et longo usu, et exercitiis fidei, aluerunt eruditionem, et quos vita ostendit non esse prophanos, aut fascinatos superstitione. Etsi enim pii et docti non admoniti errare possunt, tamen recte potest Erasmo responderi: Aliquid facit ad rem cognitio doctrinae coelestis in hominibus piis. Inde igitur iudices deligantur.

Cur igitur multi sunt errores et horum, ut Bernhardi, Bonaventurae, aut similium? Quia non sunt admoniti. Si nunc viverent Bernhardus et Bonaventura, existimarem eos tuto eligi posse ad iudicandas controversias, ubi nostram explicationem audivissent. Certe de fundamentis in Ecclesia inter saniores consensum esse necesse est, etiamsi alii magis, alii minus proprie locuti sunt, hoc est, de articulis fidei, et praecipuis locis doctrinae Evangelii. Et si quis prudenter considerat omnium temporum scripta, animadverte subinde fuisse aliquos, qui purius docuerunt. Basilius, Ambrosius, Bernhardus, de praecipuis materiis consentiunt, sed adhibeantur in eorum lectione dexteritas iudicii et candor, et considerentur, quae cuiusque perpetua sit sententia, non excerpantur dicta impropria, qualia multa excidunt omnibus, etiam diligenter loquentibus. Et tamen multis scriptoribus defuisse et rationem explicandi, et diligentiam, manifestum est.

Nec propterea Augustinum aut Bernhardum abiicio, quia aliquid habent errorum, quos, si admoniti fuissent, correcturi erant. Saepe enim fit, ut sancti supra fundamentum, quemadmodum inquit Paulus, extruant stipulas. Ita etsi Bernhardus recte de articulis fidei, et recte de remissione peccatorum docuit, tamen miscuit stipulas, invocationem mortuorum, et superstitiosam observationem votorum. Multum enim singulis temporibus valet publica eius aetatis persuasio, quae plerumque aliquid erroris miscet doctrinae. Sed tales errores deprehendi et emendari possunt, cum reditur ad fontes, id est, ad scripta Prophetica et Apostolica, et ad Symbola.

Haec recitavi, ut de certitudine dogmatum cogitantes, quaeramus unde sit certitudo, et quorum testimoniis adiuvetur. Est enim certitudo ex ipsis dictis a Deo traditis, quibus addit testimonia illustribus miraculis, ut resuscitatione mortuorum, et aliis, quorum dictorum nativa sententia ex proprietate verborum, et ex collatione Propheticarum et Apostolicarum concionum sumi potest. Et cum his dictis aliqua certa et perspicua testimonia Symbolorum ac probatorum Scriptorum, qui Apostolos aut eorum discipulos audiverunt, congruunt. Quare aliqui pii firma adsensione amplectuntur dicta divina, qui moventur et nativa significatione sermonis divini, et adiuvantur veteribus testimoniis, et quia non anteferunt suam sapientiam voci divinae, sed in obsequium Christi, ut Paulus inquit, sine contumacia recipiunt sermonem divinum, confirmantur a Spiritu sancto, ut Iohannes inquit: Unctio docet vos, scilicet, per sermonem divinum.

Sic acquiescunt pii in dictis divinis. Et quanquam iuvantur testimoniis aliquibus Ecclesiae, tamen credunt propter dicta divina: Fides in invocatione filii Dei, nititur sermone divino, non decreto Synodi, sed tamen audimus Ecclesiam docentem, testificantem, et auditores confirmantem, sicut ad Petrum dictum est: Et tu conversus, confirma fratres tuos. Interea magna est multitudo impiorum, qui suam sapientiam anteferunt sermoni divino et satisfieri sibi nolunt, nec videri volunt perspicue convicti, qui in hac contumacia magis excoecantur, ut Rom. 11. dicitur: Obscurentur oculi eorum, ne videant. Manent igitur certamina propter impiorum pertinaciam, sed propter hanc non existimetur sermo divinus incertus esse, et similis foliis Sibyllae, Sed sunt aliqui pii, qui firma adsensione eum amplectuntur, ut dixi, et tandem Deus refutat pertinaciam impiorum insigni exemplo, deleta tota factione, sicut delevit Pharaonem, Ierosolymam post praedicationem Apostolorum, Manichaeos, Arianos, et alios. Talia sunt Ecclesiae certamina, nec dirimi possunt per homines, autoritate regia aut praetoria, sicut controversiae forenses de civilibus negotiis dirimuntur.

Hanc totam commemorationem de Synodis veram esse certum est, et profuturam esse piis spe-

Digitized by Google

ro, quia hinc discunt fidem niti sermone divino, Sed tamen pios doceri et confirmari posse testificatione piarum Synodorum.

SYMBOLUM NICENUM.

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem coeli et terrae, visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum, Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia secula, Deum de Deo, Lumen de Lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de coelis.

Et incarnatus est de Spiritu sancto, ex Maria virgine, et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est.

Et resurrexit tertia die secundum Scripturas, et ascendit in coelum, sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria iudicare vivos et mortuos, cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur, qui locutus est per Prophetas.

Et unam, sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum.

Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi seculi.

Amen.

PRIMUS ARTICULUS SYMBOLI NICENI.

Πιστεύω εἰς ἕνα θεὸν παντοκράτορα.

Symbolum breviter complectitur doctrinam in Propheticis et Apostolicis scriptis traditam de essentia Dei, de Personis, de creatione et redemtione generis humani, de beneficiis filii Dei, de Ecclesia, de futuro iudicio, et praemiis ac poenis aeternis.

Ut autem primum praeceptum Decalogi orditur ab agnitione Dei, ita primus et praecipuus articulus in Symbolo concionatur de vera agnitione Dei, qualem se in Ecclesia inde usque a principio generis humani patefecit.

Necesse est enim firmissime tenere hanc doctrinam primi Praecepti, Adfirmativam et Exclusivam. Hic revera est Deus conditor coeli et terrae, et generis humani, qui se patefecit in Ecclesia dato verbo suo per Prophetas, Filium et Apostolos, Et hic verus Deus invocandus est, et dirigenda mens in invocatione ad hunc Deum, qui se patefecit. Ideoque in primo praecepto initio proponitur adfirmativa. Ego sum Dominus Deus tuus. Et ut agnosci, ac ab aliis omnibus commenticiis numinibus discerni possit, addita est descriptio, Qui eduxi te de terra Aegypti. Et Deut. 4. inquit Deus, se omnia miracula in eductione ex Aegypto fecisse, ut sciamus hunc Deum huius populi, qui et peculiari nomine Iehova discerni voluit ab aliarum gentium cultibus, vere esse Deum, et alios qui sine hoc verbo invocantur, non esse deos.

Deindeet Exclusiva additur, Non habebis alios Deos, ubi manifeste prohibetur invocatio omnium aliorum qui finguntur esse dii, praeter hunc verum Deum in Ecclesia patefactum.

Haec initio moneri de agnitione et invocatione Dei necesse est, ne misceamus religiones, et ut sciamus voluntatem Dei esse, ut sic invocetur, sicut se patefecit, et discernatur ab aliis commenticiis numinibus, ac ut mentes in invocatione hunc verum Deum intueantur, ut mox planius dicam.

Duo sunt autem praecipua discrimina verae et falsae invocationis, de quibus hic in principio Symboli commonefieri auditores maxime convenit, quia ideo traduntur Symbola, ut verus Deus agnoscatur, et discernatur a commenticiis numinibus, et recte invocetur. Suntque haec discrimina quotidie in omni invocatione et gratiarum actione cogitanda.

Prius discrimen est de essentia Dei, alterum de voluntate. Nam de essentia Dei errant omnes Ethnici, Iudaei, Mahometistae, quia nolunt hunc esse Deum conditorem, qui est Pater Domini nostri Iesu Christi crucifixi pro nobis, et resuscitati. Negant aliquem esse filium Dei genitum ex Patris essentia. Negant Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere. Imo execrantur hunc conditorem, quem vera Ecclesia praedicat.

Etsi igitur nomen Dei retinent, et alii aliud fingunt esse Deum, tamen a vero Deo aberrant, sicut manifeste adfirmat Filius, inquiens: Qui Filium non adficit honore, nec Patrem honore adficit.

Digitized by Google

Iam hic considerantes qualia portenta finxerint Ethnici et alii, discedentes a patefactione divina, expavescamus et deploremus humanam coecitatem et audaciam, quae horribiliter lusit excogitatis tetris opinionibus de Deo et monstrosis cultibus. Magna pars, ut Epicurei et alii palam dixerunt nihil esse Deum. Alii, quia natura humana in metu quaerit aliquod numen a quo iuvetur, finxerunt innumerabilem turbam Deorum. Nam ut quisque angebatur, ita numen conveniens suo timori sculpebat, agricolae Iovem rectorem tempestatum, bellatores Martem. Simonides deum coluit Diem posterum, a quo peteret, ne postero die aliquid mali sibi accideret, quia secundae res nequaquam sunt diuturnae. Multi etiam amantes et aliis adfectibus insanientes, has ipsas cupiditates tanquam numina coluerunt, ut Cupidinem, et ἀντέρωτα. Hos furores imitati sunt homines in hac postrema senecta mundi, in haeresibus, et in invocatione mortuorum, ut Christophori, Georgii, et aliorum.

Alii sapientiores, ut Philosophi, quanquam dicebant Deum, unam quandam mentem esse, tamen diversissimas opiniones habuerunt, ut Stoici alligarunt Deum causis secundis, ac dixerunt eum, non aliter agere posse, quam sicut cient causae secundae. Imo et voluntati humanae libertatem ademerunt, ac senserunt eam necessario sequi impulsiones obiectorum, et Deum una ciere illas impulsiones ad scelera. Haec turpis opinio de Deo, non minus impia et execranda est quam Epicurea. Alii eruditi alia finxerunt. Euripides dubitat an Deus sit coelum ipsum, an vero aliud quiddam.

Haec ideo recensui, ut tam horribili errorum varietate considerata, expavescamus, et quaeramus in Ecclesia patefactionem divinam, et Deo reverenter gratias agamus, qui se patefecit, et verum Deum qui prodiens ex arcana sede sua, certis se testimoniis revelavit, et dedit promissiones suas, supra et extra conspectum creaturarum positas, agnoscamus, eumque in omni invocatione intuentes, discernamus ab omnibus aliis de Deo imaginationibus, et pectora nostra constanter muniamus contra illa spectra prophanarum imaginationum, et Deum oremus, ut sua luce nos regat, ne a veritate aberremus.

Alterum discrimen est verae et falsae invocationis de voluntate Dei. Errant Ethnici, Iudaei, et Mahometistae, et alii hostes Evangelii de voluntate Dei, quia nec possunt statuere, nec statuunt se exaudiri, cum promissiones ignorent et aspernentur, et accedere ad Deum sine Mediatore volunt. At filius Dei expresse dicit: Nemo potest venire ad Patrem, nisi per Filium. Cum igitur mens sine promissione, et sine agnitione Mediatoris non possit ad Deum accedere, manifestum est invocationem aliarum gentium, quae promissiones et Mediatorem contemnunt, damnatam esse.

Hanc admonitionem de discrimine verae invocationis et falsae, necessariam esse non dubium est, quam ut familiarem nobis faciamus, quoties incipimus precationem et gratiarum actionem, mente intueamur Baptismum Christi, et cogitemus tunc Deum clarissime se patefecisse, nec frustra aut solius Iohannis causa eam patefactionem factam esse existimemus, sed propter universam Ecclesiam.

Nec est otiosum spectaculum illa admiranda revelatio, cuius nulla similis legitur, sed est testimonium, quo manifeste ostendit Deus, vere sibi curae esse Ecclesiam, se adesse in Ecclesia, et velle nobis opem ferre. Mens igitur sciat hunc esse aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi, qui ibi de Filio edit hanc vocem: Hic est Filius meus dilectus. Deinde Filium esse scias, hunc stantem in flumine, Spiritum sanctum vero specie columbae insidentem Filio.

Hanc patefactionem intuens, hunc Deum qui se illustri testimonio ibi ostendit, alloquaris, et tuam invocationem ab aliarum gentium invocatione seiungas, et ut te ad cogitationem huius discriminis magis exuscites, locum et tempus patefactionis illius cogites, et velut mente ingrediaris in illum hortum in ripa Iordanis, ubi inter Angelos et multos sanctos, qui una adfuerunt in Baptismo Christi, spectatorem et auditorem tantae revelationis te esse cogites, sicut vere sumus, cum fide nostram invocationem dirigimus ad Deum, qui ibi se Ecclesiae ostendit. Nec putemus solum Baptistam, spectatorem vel auditorem fuisse. Sed non dubium est, ibi magnos angelorum Deo placentium exercitus fuisse, et consentaneum est, adfuisse matrem Mariam, et multos Baptistae auditores.

Ad hanc patefactionem adiungito omnes alias in eductione ex Aegypto factas, quarum cogitatione fidem confirmes, et dirigas invocationem ad illum verum Deum, qui se ab initio in Ecclesia patefecit, et verbum et promissiones eius intuearis, et scias te non aliud numen invocare, nisi hunc verum Deum semper in Ecclesia patefactum, sapientem, veracem, iustum, castum, misericordem, sicut Prophetae et Apostoli nos ad has patefactiones deducunt, ut Act. 3. inquit Petrus, Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Iacob glorificavit Filium suum Iesum, quem vos tradidistis.

Sicut autem in invocatione cogitari hoc discrimen veri Dei a commenticiis numinibus necesse

Digitized by Google

est, ita in Symbolo, cum dicitur, Credo in unum Deum fides intueatur illas patefactiones, ut sciat quem Deum alloquamur, et cogitet testimonia omnium temporum ac promissiones, ut statuat vere nos recipi et exaudiri.

Primum autem sciendum est, nomen Dei usitate essentiam divinam significare. Primum igitur definitio Dei constituenda est, et de unitate essentiae dicendum.

Cum autem humanae rationi in creatione indita sit notitia Dei firma, quae cum post depravationem naturae non prorsus extincta sit, manet reliqua scintilla eius notitiae in toto genere humano, quia vult Deus in nobis manere legem, quae monstret ipsum, et deinde nostram inobedientiam horribilem arguat, accuset, et damnet. Ideo passim leguntur descriptiones Dei etiam extra Ecclesiam scriptae, apud alios aliae, quae prudenter diiudicandae sunt. Nam Stoica longius recedit a veritate, quae etiamsi dicit, Deum esse mentem aeternam tamen infundi eam in mundi corpora, eamque causis secundis sic alligatam esse, ut nec possit aliter movere, quam cient causae secundae.

Platonica, etsi est insufficiens, tamen eas proprietates continet, quae utcunque luce naturali de Deo sine patefactione divina cerni possunt. Est autem haec descriptio: Deus est mens aeterna, causa boni in natura. Tantum ratio naturalis utcunque videt, Deum esse substantiam, sine mole corporea, intelligentem, sapientem, veritatis amantem, iustam, beneficam, castam, vindicem atrocium scelerum, causam ordinis et bonarum rerum omnium in hac universitate mundi. Haec multi legentes in Philosophis, cogitant nullum discrimen esse inter Philosophiam et doctrinam Ecclesiae. Admonendi sunt igitur imperitiores, Platonicam descriptionem mutilam esse. Integram vero de Deo doctrinam, non in Philosophia, sed in Ecclesia Dei quaerendam esse, ubi se certis et illustribus testimoniis patefecit, ac suam doctrinam per scripta Prophetarum et Apostolorum servari et propagari voluit.

Sit igitur haec definitio Dei integra, sicut a Deo monstrata et per Prophetas, Christum et Apostolos propagata est. Deus est essentia spiritualis, intelligens, aeterna, verax, bona, iusta, misericors, casta, liberrima, immensae potentiae et sapientiae, Pater aeternus, qui Filium imaginem suam ab aeterno genuit, et Filius, imago Patris coaeterna, et Spiritus sanctus procedens a Patre et Filio, sicut patefacta est divinitas certo verbo, quod Pater aeternus, cum Filio et Spiritu sancto condiderit et servet coelum et terram, et omnes creaturas, et in genere humano condito ad imaginem suam et ad certam obedientiam, elegerit sibi Ecclesiam, ut ab ea haec una et vera divinitas patefacta certis testimoniis, et per verbum traditum Prophetis et Apostolis, agnoscatur, invocetur, et colatur, iuxta verbum illud divinitus traditum, et damnentur omnes cultus, qui fingunt alios Deos, et haec vera divinitas in tota aeternitate celebretur. Hanc definitionem sciamus non esse natam in ratione humana, ut Platonica definitio, sed doctrinam esse in Ecclesia revelatam inde usque ab initio.

Quod enim Deus sit essentia spiritualis, adfirmat Christus, inquiens, Iohan. 4. Deus est spiritus, id est, non est elementis, cut coeli natura conflatus. Sed alia quaedam essentia, quam in hac misera caligine mortalis vitae nondum intelligere possumus. Sed cernemus in illa aeterna consuetudine coram, ad quam nunc Ecclesia vocatur et colligitur.

Deinde quod sit Essentia intelligens, testantur haec verba in creatione, Dixit Deus. Dicere autem est substantiae intelligentis, non brutae.

Quod sit omnipotens, confirmatur ex eadem narratione in Genesi, In principio creavit Deus coelum et terram. Cum enim omnia condiderit, et quidem sine priore materia, sed dicendo, declaravit ipsa creatione suam omnipotentiam. Et Esai. 44. Ego sum Dominus conditor omnium, extendens coelos solus, stabiliens terram, et nemo alius est, qui mecum id faciat.

Et voluntatem Dei liberrimam esse, et libere condidisse omnes creaturas, nec alligatam esse causis secundis, testatur dictum Psalmi, Omnia quaecunque voluit, fecit.

Deinde esse bonum et beneficum, veracem, iustum, misericordem, castum, probatur ex ipsa lege, quam non solum illustribus testimoniis in monte Sina terribili voce proposuit, sed inde usque ab initio generis humani saepe repetivit, et omnibus temporibus testatus est et testabitur exemplis horribilibus, displicere sibi facta contraria legi. Et in Psalmo dicitur, Non Deus volens iniquitatem tu es.

Sic et narratio de creatione hominis docet, qualis sit Deus. Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. Cum igitur mentibus humanis insitae sint leges praecipientes veritatem, iustitiam, beneficentiam, castitatem, necesse est in Deo tale iudicium et tales virtutes esse. Etsi autem hae notitiae in depravatione humanae naturae obscuriores sunt, et adsensio languidior est, tamen haec lux non est prorsus extincta, ut doceat nos, et esse Deum, et qualis sit, et sit testimonium de iudicio Dei.

Digitized by Google

Sequitur in definitione recitatio personarum. Haec vero est arcana et miranda sapientia longe extra et supra conspectum omnium creaturarum posita. Quare necesse est meminisse testimonia, in quibus se Deus ita patefecit, ut sciamus vere tres esse personas, quae sint tamen ὁμοούσιαι.

Ut autem haec recitatio intelligatur, necesse est primum enarrari haec vocabula οὐσίαν et personam. οὐσία est essentia quae vere est, non ut accidens in alio haerens. Persona vero est substantia, individua, intelligens, incommunicabilis. Initio autem Graeca Ecclesia nominavit ὑπόστασιν, quod Latini personam dixerunt, postea etiam, ne a Latinis dissentire viderentur, adpellarunt πρόσωπον, etiamsi hoc nomen Graecis aliud in veteri lingua significat.

Nunc igitur ad Symboli doctrinam redeo, et hunc primum articulum recito. Una est Essentia divina, aeterna, Pater aeternus, Filius λόγος qui est imago aeterni Patris, et Spiritus sanctus. Ac diligenter considerandae sunt hae regulae: Quoties divinitas intra sese describitur, discernuntur personae. Sed cum opponitur creaturis, mentio fit unius aeternae Essentiae. Altera regula est, Creatio et alia opera divina extra divinitatem, sunt communia opera trium personarum.

Cum autem de omnibus articulis aliqua perspicua testimonia semper meminisse necesse sit, addam hic unum atque alterum testimonium, de hoc primo articulo, videlicet, de unitate Essentiae divinae.

Deut. 6. Audi Israel, Dominus Deus noster, Dominus unus est. Hoc dictum de essentia loquitur, et excludit a divinitate omnes creaturas, et omnia quae non sunt hic Deus, patefactus in hoc populo Israel. Non enim otiose posita est particula, Iehova, sed discernit hunc Deum in Israel patefactum, ab aliarum gentium commenticiis numinibus, quasi dicat, Hic Iehova patefactus in hoc populo Israel, et non alii, quos fingunt Aegyptii, Chaldaei, et alii. Ita monet, ut quaeramus Deum, qui se patefecit in vera Ecclesia.

Deut. 32. Videte, quod ego sim solus, et non est alius Deus praeter me.

Extant passim in Prophetis multa similia testimonia, quae prodest meminisse et saepe cogitare ut bene confirmentur mentes contra Ethnicos furores, et contra Valentinianos et Manichaeos, qui horribiliter lacerarunt veram doctrinam de unitate divinae Essentiae.

DE TRIBUS PERSONIS DIVINITATIS.

Sequitur altera pars Articuli de divinitate, quod videlicet tres sint personae ὁμοούσιαι, aeternus Pater, Filius λόγος, qui est εἰκὼν aeterni Patris, et Spiritus sanctus. Hic primum tenenda est definitio personae supra recitata, nec concedendum petulantibus ingeniis, ut praestiguis cavillationum corrumpant doctrinam, quam Deus ipse de sese patefecit.

Quaerat autem aliquis, quare tres personas divinitatis, et non plures aut pauciores esse adseveramus? Hic respondendum est, quia Deus sic se patefecit, cui necesse est adsentiri.

Describamus igitur personas, et testimonia certa colligamus, ut in invocatione Deum recte alloquamur. Pater aeternus, est persona divina, aeterna, non nata aliunde, sed cogitatione sui gignens ab aeterno Filium coaeternum, imaginem suam. Ac manifeste discernit se Pater a Filio in hac voce, cum dixit: Hic est Filius meus dilectus, quo delector. Haec verba perspicue Patrem et Filium discernunt, quae quidem saepe cogitanda sunt, et ut nos confirment de hoc articulo, et ut nos commonefaciant de ingenti amore aeterni Patris erga suum Filium. Magna enim vis est horum verborum. Delector hoc Filio. Diligi a se hunc Filium adfirmat, et se eo laetari, et in eo acquiescere. Hoc autem ideo praedicat, ut cum docuerit, Ecclesiam propter hunc Filium recipi, fides fiat ardentior, cogitans vero et ingenti amore nos quoque diligi a Deo, quia Filii haereditas sumus, et propter eum recipimur, et eum audimus et celebramus.

Sunt autem eadem verba de Filio, quae edidit Pater in Baptismo Filii, apud Esaiam cap. 42. Ecce servus meus, sustentabo eum, electus meus, quo delectatur anima mea.

Difficile est homini statuere de providentia, curae esse Deo homines, sed hoc multo difficilius est, statuere, nos vere diligi, sicut pius pater vero amore erga liberos suos adficitur. Id autem statuere discamus, hac dulcissima voce confirmati, cum inquit Pater: Hic est Filius meus dilectus, quo delector. Ideo enim impressit Deus στοργὰς parentibus, ut sint commonefactiones de amore Dei, primum erga Filium, deinde erga genus humanum, quod condidit propter Filium. Cum igitur manifeste adfirmet vere a se diligi Filium, et non dubitandum sit amorem hunc verum, ardentem, et non frigidam cogitationem esse, ut Stoici imaginantur, statuamus nos quoque vere et ardenter diligi, cum Filium agnoscimus et celebramus. Haec verissima

Digitized by Google

sunt, etiamsi humanae mentis caligo et tristis dubitatio tantam magnitudinem amoris non satis agnoscit. Sed quoties de nostra στοργῆ erga liberos cogitamus, veniat in mentem hunc nostrum adfectum, vestigium Dei esse nobis impressum, ut nos de amore aeterni Patris erga Filium, et erga nos commonefaciat.

Nunc recito Filii descriptionem. Filius est Persona divina, genita a Patre cogitante ac intuente se ipsum, imago coaeterni Patris et ὁμοούσιος, non ex nihilo condita, ut Ariani dixerunt, sed genita ex Patris substantia, qui Filius postea fuit intercessor, inter Deum et Adam ac Hevam lapsos, et constitutus Mediator, adsumsit humanam naturam, ut pro nobis victima fieret, et crucifixus ac resuscitatus colligit aeternam Ecclesiam, et cum Patre in aeternum regnat.

TESTIMONIA.

Etsi passim sparsa sunt testimonia in scripturis Propheticis et Apostolicis de Filii divinitate, tamen in primo capite Iohannis, narratio maxime illustris Ecclesiae proposita est ad hunc articulum confirmandum, ubi etiam nomen Filio tribuitur, λόγος.

Vocatur autem λόγος, quia cogitatione nascitur, et est imago Patris. Nam Pater sese intuens et cogitans, gignit imaginem sui, communicata ipsi essentia.

Quanquam autem in creaturis, nihil huius generationis prorsus simile est, tamen cum Deus utatur adpellationibus humanis, aliquo modo umbras tantae rei in nobis vult considerari. Mens humana cogitans aliquid, pingit rei cogitatae imaginem, ut quoties cogitamus homines notos absentes, mente quasi deliniamus corporum figuras. Talis imago in nobis dicitur λόγος, verbum mentis, ut usitate in scholis dici solet. Sed nos non transfundimus substantiam in imagines illas in mente formatas, quae re ipsa sunt in nobis subitae et evanescentes actiones. At Pater aeternus gignit imaginem communicata ipsi essentia. Ex hac qualicunque collatione humanae mentis et cogitationis nostrae discamus adpellationes aliquo modo enarrare.

Est et alia usitata adpellatio, videlicet, imago aeterni Patris. Sic Paulus nominat Filium in Epistola ad Colossenses. Ut autem in nobis cogitatio format imagines, ita cum Filius cogitando gignatur, sitque λόγος, simul intelligi potest, esse eum Patris imaginem, quia et in humana mente λόγος est imago rei cogitatae.

Cum hac adpellatione congruunt duae, quae recensentur in Epistola ad Ebraeos, χαρακτὴρ substantiae Patris, et ἀπαύγασμα gloriae. Haec vocabula prorsus idem significant, quod imago. Et qualis sit imago, ostendit descriptio, quae additur. Imago substantiae, id est, substantialis, non evanescens, sed persona. Idem ἀπαύγασμα gloriae, id est, fulgor claritatis, hoc est, substantiae paternae. Ac similitudine illa fulgoris transmissi, significatur Filium esse ex substantia Patris, non ex nihilo, seu ἐκ μὴ ὄντων, ut Ariani dicebant. Sed, ut dicit Nicenum Symbolum, φῶς ἐκ φωτός. Postquam adpellationes utcunque declaratae sunt, nunc testimonia recitentur, quae ostendunt in Christo duas naturas esse, et divinam, videlicet λόγον, personam distinctam a Patre, et tamen ὁμοούσιον πατρὶ, et natura Deum esse.

Etsi autem passim sparsa sunt testimonia in Propheticis et Apostolicis scriptis, tamen Iohannes ideo suam narrationem ab hoc articulo exorsus est, ut in illustri loco extaret testimonium, ac omnibus in conspectu esset. Et quia in ipso exordio ponitur, magis adparet, non obiter aut casu ei haec verba excidisse, sed consulto institutam esse hanc narrationem, ut Ecclesia certa esset de Filii substantia. Estque consentaneum eo tempore oppositam esse hanc confessionem Hebioni et Cerintho, qui negabant in Messia naturam divinam esse. Semper igitur in omni invocatione sit in conspectu haec narratio.

In principio erat λόγος, videlicet, haec persona, quae est Filius Dei, et nominatur λόγος. Cum autem dicitur fuisse in principio, intelligitur fuisse ante creationem rerum, quasi dicat, In illo principio, de quo loquitur Moises, inquiens, In principio creavit Deus coelum et terram. Tunc inquam erat λόγος. Non igitur creatus est. Deinde addit, Et λόγος erat apud Deum. Hic personae discernuntur, quia dicit λόγον fuisse apud Patrem, testatur ergo duas esse personas.

Et Deus erat λόγος, Posito discrime personarum, hic expresse iam adseverat, Filium esse natura Deum. Et ut huius propositionis membra recte ordinentur, necesse est consuetudinem Graeci sermonis nosse. Articulus additur subiecto. Ideo sciendum est, hic λόγον revera subiectum propositionis esse, et θεὸν praedicatum, sicut convenit in docendo et in definiendo vocabulum communius ponere loco praedicati, ut dicimus, Malva est herba, ita hic sciamus praecipuam vocem definitionis positam esse in praedicato, monstrantem, quae sit

Digitized by Google

Filii substantia. λόγος est Deus, quasi dicat, non est imago evanescens, ut humana cogitatio, nec est imago creata, sed revera et substantialiter est Deus. Caeterum nomen Deus, ut communius, convenit etiam Patri et Spiritui sancto. Haec quae de membris propositionis hoc modo ordinandis dixi, adferunt lucem narrationi, et necessario sic ordinari membra cogit Articulus.

Nec locus est hic cavillationi de vocabulo Dei: Nomen Dei interdum significare non natura Deum, sed gubernatorem ornatum divinis donis. Ad hanc cavillationem respondendum est, non faciendam esse ambiguitatem vocabuli in ea narratione, ubi Dei essentia describitur, et non dicitur de hominum gradibus. Ac textus ipse hanc refutat hanc calumniam, cum declarat, quid nominet Deum, scilicet creatorem. Haec est proprietas soli divinae essentiae conveniens. Dicit autem de Filio, Omnia per ipsum facta sunt. Ergo Filius cum sit creator cum Patre, est ὁμοούσιος πατρὶ, et natura Deus, non metaphorice, non nuncupatione tantum.

Hoc testimonium, quod in exordio narrationis apud Iohannem recitatur, semper in conspectu sit, et in huius articuli defensione, caeteris argumentis praeponatur, quia hoc loco non obiter de duabus naturis in Messia, aut obscure, aut ambigue dicitur, sed narratio hanc ipsam ob causam instituta est, ut de tanto articulo Ecclesia certam et expressam sententiam teneret.

Deinde adiungantur alia testimonia, quae passim in scripturis Propheticis et Apostolicis sparsa sunt, ut Iohan. 1. statim repetitur insigne testimonium, In mundo erat, et mundus per ipsum factus est. Constat autem mundum non esse conditum per humanam naturam Christi. Ergo necesse est in Christo nato ex virgine Maria, et esse et manere alteram naturam conditricem cum Patre.

Ac ut adpareat perpetuum consensum esse huius tantae revelationis, saepe haec ipsa sententia repetita est, videlicet, per Filium omnes creaturas conditas esse, quia haec proprietas clarissime testatur, Filium omnipotentem esse, et natura Deum. Coloss. 1. Omnia per ipsum, et in ipsum condita sunt, et ipse est ante omnia, et omnia consistunt per ipsum. Et Ebrae. 1. Per Filium, quem posuit haeredem omnium, per quem et secula fecit, qui est fulgor claritatis et effigies substantiae eius, ferens omnia verbo potentiae suae. Haec dicta manifeste testantur, esse et manere in Christo divinam naturam conditricem cum Patre. His testimoniis addat pius lector pleraque collecta in aliis scriptis.

Adiuvatur autem Ecclesia in hoc articulo perspicua confessione veterum, qui proximi fuerunt Apostolis, et eorum discipulos audierant. Extat enim in Eusebio libro 7. confessio Gregorii Neocaesariensis scripta, cum Antiochiam contra Samosatenum accersitus esset, Unus Deus, Pater Verbi viventis, sapientiae subsistentis, et imaginis suae, integer integrae genitor, Pater Filii unigeniti. Unus Dominus, solus ex solo, imago Patris, verbum efficax, filius sempiternus ex sempiterno. Unus Spiritus sanctus ex Deo substantiam habens, qui per Filium apparuit, sanctificans, per quem Deus super omnia et in omnibus cognoscitur.

Etsi autem non propter humanam autoritatem, de re tanta, de Dei essentia statui potest, sed fides verbo Dei, quod per Prophetas et Apostolos traditum est, nititur, tamen confessiones primae Ecclesiae, sunt tanquam narrationes historicae, testantes quid senserint Apostoli. Imo Deus semper vult aliquos testes esse verae sententiae in Ecclesia. Ideo talia dicta primae et incorruptae antiquitatis a probatis doctoribus accepta, non sunt negligenda. Nam et commonefaciunt nos de sententia Prophetarum et Apostolorum, ut in ipso verbo Dei quaerantur firma testimonia, et confirmant nos sua confessione, cum intelligimus eos nativam sententiam Prophetici et Apostolici sermonis retinuisse, et adfirmare eam ab Apostolis acceptam esse.

Sunt et apud Irenaeum perspicua testimonia, qui audivit Polycarpum auditorem Iohannis, et multo ante Nicenam Synodum vixit, tempore imperatoris Severi, et deinde in Syrmio, regnante Maximino, admodum senex, propter confessionem Evangelii, supplicio adfectus est. Extant autem haec verba in libro tertio Irenaei, cap. 2. Ostenso manifeste quod in principio λόγος existens apud Deum, per quem omnia facta sunt, qui et semper aderat humano generi, hunc novissimis temporibus secundum praefinitum tempus a Patre, unitum suo plasmati, passibilem hominem factum misit.

Et extat longa epistola Alexandri Episcopi Alexandrini, qui ante Nicenam Synodum refutavit Arium, adseverans λόγον esse natura Filium Dei, et repetens sententiam in Synodo Antiochena editam contra Samosatenum. In ea epistola verba haec sunt: Et secundum hoc credimus, Filium semper quoque existere cum Patre, ἀπαύγασμα enim est etc.

Deinde testimonium universae Synodi Nicenae sit in conspectu, quam secuti Athanasius, Basilius et alii multi constantissime defendunt tres esse personas divinitatis, sicut inquit Epiphanius contra Sabellianos, ἐνυπόστατος ὁ πατὴρ, ἐνυπόστατος ὁ υἱὸς, ἐνυπόστατον τὸ ἅγιον πνεῦμα.

Et nominatim Synodos Nicena damnavit Arii

Digitized by Google

dicta, qui contendit, Filium, λόγον, ex nihilo conditum esse, ἐξ οὐκ ὄντων, item fuisse aliquando Patrem, cum nondum esset Filius, ἦν ποτε, ὅτε οὐκ ἦν.

Extat Basilii brevis concio, cui titulus est de Fide. Extat et enarratio in exordium Iohannis, ubi perspicue adseverationes sunt huius sententiae, quam recitavi.

Haec ideo recito, ut vetera testimonia non negligantur, quae pios confirmare possunt. Nam ut ante dixi, etsi fides et invocatio nituntur verbo Dei per Prophetas et Apostolos tradito, tamen confirmantur bonae mentes, cum audiunt veteris et purioris Ecclesiae testimonia, quae adfirmat hanc ipsam doctrinam ab Apostolis acceptam esse, et eorum auditores testari hanc sententiam ab Apostolis sine ulla ambiguitate traditam esse.

Cum autem iam dictum sit, Filium non ex nihilo conditum esse, sed revera de substantia Patris natum, sicut ait Symbolum, Deum de Deo, Lumen de Lumine, paucis hic etiam de hac propositione dicam, non ut inanis contentio moveatur, sed ut Filius Dei rectius agnoscatur, scilicet, an recte dicatur, Essentia generat, item, Essentia generatur. Non dubium est, sequentes propositiones veras esse, Pater generat, Filius nascitur seu natus est. Nam hic cogitatio successionis, qualis est in tempore, excludenda est.

Sed cum recentiores reiiciunt hanc propositionem, Essentia generatur, offundunt imaginationem quasi alia quaedam res nascatur, et essentia communicetur non nata. Haec imaginatio procul ex mentibus eiicienda est, et sciendum, cum Filius nascitur, vere eum de essentia Patris nasci, et ita nasci essentiam, quae Filius est, ut hoc ipsum dictum vult, Deus de Deo, Lumen de Lumine.

Hac vera sententia considerata, facile est iudicium de illis quaestionibus recentiorum, ubi quaerunt, an in Filio differant realiter essentia, et relatio. Et an relatio generetur, si essentia non generatur. Verum est enim, essentiam et relationem in qualibet persona non differre realiter, nec esse duas res essentiam filii et relationem, sed revera Filium esse genitam essentiam, non aliam quampiam rem genitam.

Haec vera sunt, et pios qui dextre haec accipiunt, utiliter erudiunt, ut agnoscant Filium Dei vere esse genitam a Patre essentiam, non duas res esse, nec tantum relationem natam esse. Basilius inquit, Si Filius non esset natus, duae illae personae essent duo ἀδελφά. Ut autem vere sit Filius, necesse est de substantia Patris natum esse. Et plura apud Graecos congruentia huic nostrae enarrationi dicta sunt, quae ex ipsis fontibus petenda sunt.

Postquam autem haec fundamenta recte percepta sunt, considerandum est argumentum gravissimum, quod videlicet tota Scriptura veteris et novi Testamenti adfirmat invocandum et adorandum esse Filium Dei Messiam, et iubet ab eo petere auxilium in omnibus periculis, et vitam aeternam, et acquiescere fiducia ipsius, tanquam exaudientis et opem ferentis. Hoc est autem tribuere ei infinitam potentiam, quod ubique adsit, corda inspiciat, exaudiat, quod det iustitiam et vitam aeternam. Necesse est igitur in Messia divinam naturam esse.

Perspicua sunt autem testimonia in novo Testamento.

Iohan. 10. Ego vitam aeternam do eis, et nemo rapiet eas ex manu mea.

Iohan. 5. Pater meus usque modo operatur, et ego operor. Quae ille facit, et Filius similiter facit.

Item, Sicut Pater exuscitat mortuos, et vivificat, sic et Filius quos vult, vivificat.

Iohan. 14. Quidquid petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam. Hic aperte testatur se exaudire petentes, et largiri sese ea quae petimus, quorum utrumque proprium est divinae et immensae naturae.

Iohan. 15. Sine me nihil potestis facere. Haec sententia testatur Christum adesse, protegere, iuvare, gubernare invocantes, quae sunt Dei propria.

Matth. 18. Ubicunque sunt duo aut tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum. Adesse ubique, exaudire et opitulari ubique, propria sunt divinae naturae.

Iohan. 20. Christus suo halitu dat Spiritum sanctum, quod etiam solidis divinae naturae proprium est.

Iohan. 10. Ego pono animam meam, et rursus sumam eam.

Iohan. 6. Ego suscitabo eum in novissimo die.

Iohan. 8. Priusquam Abraham natus est, ego sum. Hic testatur se fuisse, antequam adsumeret humanam naturam.

Iohan. 17. Glorifica me Pater ea gloria, quam habui apud te, antequam esset mundus.

Coloss. 1. Omnia per ipsum et in ipsum con-

Digitized by Google

dita sunt, et omnia per eum consistunt. Est ergo in Christo natura divina conditrix rerum. Ideo postea in capite 2. inquit, In ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, quasi dicat, In aliis habitat Deus spiritu suo, novam lucem et novos motus accendens, sed in Christo habitat non solum spiritu, sed etiam ita, ut personali unione humanae naturae divina unita sit. Nam σωματικῶς significat substantialiter seu personaliter, quia ut nunc personam dicimus, ita veteres Graeci σώματα dixerunt.

Ad Ebrae. 1. Quem posuit haeredem omnium, per quem et secula fecit, qui est fulgor gloriae, et effigies substantiae eius, sustentans omnia.

Act. 7. Domine Iesu, suscipe spiritum meum. Haec petitio tribuit Christo, quod morientium animas custodiat, et rursus coniungat animas et corpora.

1. Thess. 3. Ipse Deus et pater noster, et Dominus noster Iesus Christus dirigat viam nostram.

EX VETERI TESTAMENTO.

Esai. 7. Vocabitur nomen eius Emanuel, id est, nobiscum Deus. Sed firmius est quod sequitur cap. 9. vocabitur nomen eius, Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater vitae perpetuae.

Etsi enim hic Iudaei depravant vocabulum El, et dicunt ἀμφίβολον esse, tamen sequens proprietas addita refutat Iudaicam cavillationem. Cum enim Messias dicitur esse Pater vitae perpetuae, manifeste tribuitur ei omnipotentia. Nam dare vitam aeternam, solius est divinae naturae. Congruit autem hoc dictum cum eo quod supra citavimus, Ego vitam aeternam do eis.

Ierem. 33. Et hoc est nomen, quod vocabunt eum, Iehova Iustificator noster. Hic tribuit Messiae nomen, quod in illa lingua proprium est Dei, et adfirmat Messiam esse iustificatorem. Tribuit igitur ei gloriam, quae soli Deo competit. Nam iustificare, tollere peccatum, et reddere iustitiam, et vitam aeternam, nemo potest nisi Deus. Eludere autem Iudaei hac cavillatione tam illustre testimonium conantur, dicunt hoc nomen non esse substantiae adpellationem aut descriptionem, sed descriptionem esse beneficii aliunde dati per eum, ut apud Ezechielem in postremo versu dicitur: Hoc erit nomen civitatis, Dominus ibidem. Ita hanc adpellationem aiunt tribui Christo, tanquam alieni beneficii significatori, Deus est iustificator noster.

Sed haec Sophistica elusio refutari potest collatione aliorum testimoniorum, quae supra citavimus, quae cum perspicue adfirment, Filium esse natura Deum, et de substantia Patris genitum, recte intelligitur et hoc loco, tribui ei adpellationem et potentiam Dei, propterea quod sit natura Deus.

Deinde verbum, vocabunt, in hoc loco Ieremiae, significat, invocabunt, id est, ipsum Messiam perpetuo Ecclesia invocabit hoc modo, nominans ipsum, Iehova et iustificatorem. Ipsa autem invocatio testatur eum esse natura Deum. Et cum in ipsa invocatione ad ipsum Messiam directa, nominetur ipse Iehova et iustificator, non dubium est eum natura Deum esse.

Micheae 5. Egressus eius ab initio ante dies mundi. Etsi brevitas talium testimoniorum auget obscuritatem, tamen quia eaedem sententiae saepe repetuntur, collatio singula dicta illustrat et confirmat. Dicit hunc Messiam egressum esse ante dies mundi, quo dicto aut hoc significatur Filium ratum esse ante conditionem mundi, aut egressum, id est, promissum, ostensum in verbo, et conspectum esse Patribus in ipso mundi principio, et deinceps, et inde usque ab initio fuisse deprecatorem pro Ecclesia, et defensorem Ecclesiae. Luctatur cum Iacob, et Iacob de ipso dicit, Benedicat vobis Deus, et Angelus qui eripuit me ex cunctis malis. Hoc praeconium est Messiae, qui liberat a veris et aeternis malis, a peccatis, ab ira Dei, a morte. Haec beneficia maiora sunt, quam custodia corporum, quae fit per Angelos creatos. Loquitur et cum Moise, Iosua, et Daniele.

Ideo et 1. Corinth. 10. expresse adfirmat Paulus, Christum adfuisse populo in deserto. Bibebant ex spirituali comitante eos petra. Petra autem erat Christus.

Psal. 45. Et concupiscet Rex decorem tuum, quia ipse est Deus tuus. Hic adfirmat Messiam, quem venturum esse praedicat, Deum esse, et nomine utitur Adonai, quod proprie Deo tribui solet. Est autem dulcis consolatio in hoc dicto. Cum Psalmus laudat Ecclesiae pulcritudinem, quae non solum iudicio mundi propter crucem squalida videtur, sed etiam revera adhuc languida est, et multas sordes, ignorantiam, et vitiosos adfectus multos circumfert. Interea tamen sciamus nos, quanquam imbecilles, propter immensam misericordiam, tamen huic nostro Regi placere, et praedicari pulcritudinem, id est, aliquas esse virtutes Deo placentes, veram invocationem, propagationem verae doctrinae, et reliquam inchoatam obedientiam.

Psal. 72 dicit Messiam sempiternum esse, et semper adorandum. Fuit nomen eius semper, Ante solem manet nomen eius, et benedicentur in eo

Digitized by Google

omnes gentes. Item, Timebunt eum donec erunt Sol et Luna. Item, Adorabunt coram eo semper.

In his verbis perspicue describitur aeternitas, Ante solem, id est, antequam sol conditus est, erat hic Filius. Nam Ebraicus Psalmus hic insigni verbo usus est, significans haud dubie natum esse Filium, ante conditionem solis.

Deinde et manifeste adfirmat hunc Messiam semper invocandum esse, etiam cum non conspicietur oculis. Non igitur loquitur de gestu corporum, qui praesentibus Regibus exhibetur, sed loquitur de mente, quae petit a Messia, ut misereatur nostri, et sit intercessor pro nobis, det remissionem peccatorum, Spiritum sanctum et vitam aeternam, et sit opitulator et defensor etiam in huius vitae periculis, adversus furores Diaboli et impiorum, sicut et ipse inquit, Oves meae vocem meam audiunt. Nemo rapiet eas ex manu mea. Talis adoratio vere tribuit omnipotentiam Messiae, et testificatur eum esse Deum, ut supra dixi, has et similes sententias de invocatione, diligenter excerpendas esse, quia simul docent, quis sit Messias, et consolationes necessarias nobis proponunt.

Post haec testimonia ab effectibus sumta, quae quia proprietates continent, soli divinae et infinitae naturae tribuendas, minus labefactari possunt, addatur et ex Psalmo secundo vox aeterni Patris, Ego hodie genui te, et illustretur hoc dictum, collatis testimoniis, quae sunt in narratione Iohannis, ubi Messias discernitur a caeteris filiis. Nominatur enim unigenitus, caeteri autem adpellantur filii adoptione. Cum igitur Messias sit natura filius, necesse est de substantia Patris genitum esse. Hinc perspicuum est dictum Psalmi enarrandum esse de generatione filii, qua vere ex substantia Patris genitus est. Ego hodie, id est, ab aeterno genui te, scilicet, vera generatione, de mea substantia.

Hactenus testimonia recensui ex veteri et novo Testamento, quae adfirmant Filium Dei unigenitum, qui se patefecit generi humano, adsumta natura humana ex virgine Maria, et dicitur λόγος et imago aeterni Patris, vere de substantia aeterni Patris natum esse, et natura Deum et omnipotentem esse. Cum autem tota haec sententia procul extra humanae rationis conspectum posita sit, et humanae rationi haec valde absurda et tetra videantur, Deum generare, et plures esse personas coaeternas et omnipotentes, necesse est diligenter erudiri et muniri mentes de re tanta. Nec tantum humanae rationis imbecillitas per sese cogitatione rei tantae turbatur, sed etiam Diabolus odio filii Dei irritat levia ingenia, ut opiniones gignant, amplectantur, et spargant contumeliosas adversus Deum, et aut palam abiiciant Prophetarum et Apostolorum doctrinam, ut fecit Mahomet, aut eludant vera testimonia.

Adversus hos horrendos furores primum vera doctrina muniendae sunt mentes, deinde et singuli adsiduis et ardentibus votis petamus regi nostras mentes a Deo, ne languefactae amittant veram lucem.

Utroque autem genere testimoniorum nos confirmemus, videlicet dictis Propheticis et Apostolicis, et deinde vero et constanti consensu veteris Ecclesiae, quae perspicue adfirmat his tantis controversiis agitatis, sic intellecta esse Apostolorum testimonia, et ab ipsis Apostolis, et ab eorum auditoribus fideliter hanc sententiam initio propagatam esse per probatos doctores, ut supra de Irenaeo et Gregorio Neocaesariensi diximus.

Horum clarissima et constantissima adseveratio nos quoque confirmat. Est enim audienda Ecclesia, sed tamen, ut supra dixi, fides in invocatione nititur, non humana autoritate, sed ipso verbo Dei. Quare necesse est, semper etiam aliqua perspicua et firma testimonia ex scriptis Apostolicis complecti, qualia sunt apud Iohannem multa, quae quidem magis etiam perspicua sunt caeteris. Postquam haec fundamenta constituta sunt, diluenda sunt praecipua argumenta quae obiiciuntur.

REFUTATIO.

In hac parte hactenus necesse fuit dici de natura divina Filii Dei. Infra de adsumtione humanae naturae plura dicenda erunt, ubi fortassis commodius esset diluere argumenta, quae contra divinam naturam Filii obiiciuntur, ex iis quae conveniunt humanae naturae, et admirandae servituti, quam subiit ut fieret victima. Sed tamen hic breviter ea complectemur, ut veris testimoniis, quae iam recitata sunt, Lector teneat proxime adiunctas refutationes contrariorum. Aliquid enim lucis adferunt huic doctrinae de re omnium maxima et gravissima.

Prima obiectio est, quae omnibus in oculos occurrit, et maxime videtur labefactare sententiam de divinitate Filii.

Natura divina nec patitur nec moritur,

Digitized by Google

Christus autem mortuus est,
Non est igitur natura Deus.

Ad hanc obiectionem necesse est respondere, quia absurdissimum videtur dicere Deum lacerari et mori. Est igitur haec responsio.

Etsi haec tota causa longe extra omnium creaturarum conspectum posita est, tamen cum testimonia divinitus tradita in scriptis Propheticis et Apostolicis, adfirment duas naturas esse in Messia natu ex virgine Maria, ut scriptum est, Et verbum caro factum est, regula haec tenenda est.

Quaedam propria uni naturae, non impediunt, quo minus adsit altera natura. Propria autem sunt haec humanae naturae, lacerari membra, pati, mori. Ideo Petrus diserte dixit, Christum passum esse carne. Et Irenaeus pie et perspicue inquit, pagina 185. Christum crucifixum et mortuum esse, requiescente verbo, ut crucifigi et mori posset. Id est, divina natura non est quidem lacerata aut mortua, sed fuit obediens Patri, quievit, cessit irae aeterni Patris adversus peccatum generis humani, non est usa sua potentia, non exeruit suas vires. Interea lacereta et mortua est natura, quae potuit lacerari et mori.

Congruit autem hoc Irenaei dictum ad verba quae sunt in epistola ad Philippenses cap. 2. Qui cum esset in forma Dei, id est, sapientia et potentia aequalis Patri, non rapuit aequalitatem Dei. Id est, cum missus esset, ut obediret Deo in passione, non fecit contra vocationem, non est usus sua potentia contra vocationem, Sed se ipsum exinanivit, id est, non exeruit suam potentiam, et humiliavit se, formam servi accipiens, id est, induens cum humana natura mortalitatem, habitu inventus ut homo, id est, adfectibus et destructione, gaudio, pavoribus, tristitia, dolore, morte. Etsi igitur ita unitae sunt duae naturae, imago aeterni Patris, et humana natura ex virgine adsumta, ut sint una persona, tamen naturae retinuerunt suas proprietates.

Et conspicitur in hac admiranda passione, magnitudo irae Dei adversus peccatum. Non est leve dictum, Christum crucifixum esse, requiescente verbo, id est, cum ira aeterni Patris effunderetur in Filium, quievit λόγος, et fuit obediens, non exeruit vires contra Patrem, et interea lacerata est humana natura. Haec humilitas, qua se Filius ita subiecit Patri, nunc non potest comprehendi, sed in vita aeterna considerabitur. Nunc vero hoc cogitemus, veram et ingentem iram Dei esse adversus peccatum, cum filius Dei hoc modo factus sit supplex et subiectus.

Secunda obiectio, Pater maior me est. Hoc dictum Ariani praecipue opposuerunt adversus veritatem, cum vera et simplex sit expositio. Alia dicta loquuntur de essentia, alia de officio Christi missi ad docendum et ad hanc obedientiam, ut pro nobis victima fieret. In primo cap. apud Iohannem dicitur: Et Deus erat verbum, omnia per ipsum facta sunt. Hoc testimonium perspicue adseverat Filium esse Deum, et potentia aequalem Patri.

At alibi saepe dicitur de officio doctoris missi ad hanc obedientiam a Patre, ut hic, Pater maior me est. Pater glorifica me. Haec ideo sic dicuntur, quia Christus tunc, cum in illa visibili et mortali consuetudine Evangelium traderet, voluit se agnosci, non ut fanaticum doctorem, aut qui sine Patre, et sine missione aeterni decreti doceret, Sed, ut constaret promissionem gratiae et vitae aeternae, certo decretum esse immotum divinitatis, adfirmat se personam esse a Patre missam, nec adferre se doctrinam a se uno excogitatam, sed tanquam Legatum, vocem aeterni Patris arcanam exponere.

Itaque in narratione de autoritate doctrinae et de ministerio, fit collatio Mittentis et Missi. Mittens est fons doctrinae, et adprobator et defensor. Hunc vocat maiorem Misso, scilicet, ministro, qui a Mittente accepit doctrinam, et nunc est infirmus, subit crucem, nec exerit suam potentiam, sed expectat testimonia, quibus Pater ornabit hunc Filium, et doctrinam confirmabit, scilicet, Resurrectionem, et deinde missionem Spiritus sancti, et omnia miracula universae Ecclesiae, et extremum iudicium.

Haec enarratio dicti, Pater maior me est, vera, nativa et perspicua est, quia certe necesse est discerni dicta quae loquuntur de essentia, a dictis quae loquuntur de officio, ut hic, Deus quare dereliquisti me, hic certe non loquitur de essentia, sed de se tanquam victima sustinente tunc poenas nostrorum peccatorum, ubi lamentatur in sese iram aeterni Patris effundi, sicut et in Esaia dicitur: Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate. Hae descriptiones aliquo modo significant, quanta sit ira Dei, vera et horrenda adversus peccata, et quales dolores sustinuerit Filius Dei, scilicet, non tantum corporis lacerationes, sed etiam illos ingentes dolores, qui sunt sensus irae Dei. Harum maximarum rerum cogitatione pii expavescant, et magnitudinem earum pia meditatione considerent, quod si facient, facilius discernent dicta dissimilia, et agnoscent aliquo modo utrumque magnitudinem irae Dei adversus peccata, et magnitudinem misericordiae in filio Dei, qui etsi natura Deus est, tamen ibi sese abiecit, ac prostratus coram aeterno Patre pro universa Ecclesia sua fuit intercessor.

Digitized by Google

In talibus narrationibus officia describuntur, de quibus saepe commonefieri Ecclesiam necesse est.

Alibi testimonia extant, quae proprie tantum de essentia loquuntur, ut Iohan. 1. Et verbum erat Deus. Etsi autem testimonia de essentia etiam passim sparsa sunt, tamen saepius de beneficiis dicitur, quod eorum consideratione accendi fidem in mentibus piorum, et vitam aeternam oporteat.

Norunt et diaboli ac fatentur Filium Dei natura Deum esse, eumque horribiliter timent, sed doctrinam de beneficiis summo cum dolore cogitant, quia sciunt ea non pertinere ad se, sed ad genus humanum, sicut in ipso Symbolo scriptum est: Qui propter nos homines, et propter nostram salutem etc. Et Rom. 5. dicitur: Sicut per unius delictum condemnatio in omnes homines, sic per unius iustitiam ad omnes homines iustificatio vitae pervenit.

Ut igitur in conspectu piis sit doctrina de ira Dei, ac deinde consolatio quae accendit iustitiam et vitam aeternam in nobis, ideo in Prophetis et concionibus Filii Dei et Apostolorum saepius repetita est doctrina de miranda humilitate Messiae et passione, et de intercessione, et deinde resurrectione, regno et praesentia Messiae in Ecclesia.

Tenenda est et haec distinctio. Alia dicta loquuntur de arcana gubernatione cum patre, aut de regnante Messia, ut, Quae pater facit, haec et Filius similiter facit. Alia de humiliato seu patiente Christo, ut cum vocatur maledictum. Ita enim decretum fuit in illo arcano consilio Dei, ut Filius certo tempore fieret victima, quo tempore praestitit hanc mirandam obedientiam aeterno Patri, ut quiesceret et sineret in se effundi horrendam iram, nostra peccata punientem. De huius certi temporis obedientia loquuntur multa dicta, quae ad suum tempus accommodata, non pugnant cum aliis dictis, quae loquuntur de potentia regnantis Filii Dei.

Plura autem de humana natura in Christo dicenda erunt, cum veniemus ad sequentes Symboli articulos. Nunc pauca addam, quae proprie ad doctrinam de divina natura Christi pertinent.

Interdum Filius Dei vocatur sapientia Patris, scilicet, quia cum eo deliberat Pater, ut Genes. 1: significatur: Dixit pater, Faciamus hominem ad imaginem nostram. Item, quia Filius ostendit Patrem, et arcanum consilium eius de redemtione protulit, sicut ipse inquit: Nemo novit Patrem nisi Filius, et cui Filius volet revelare. Caeterum hoc sciendum est, Pater suo intellectu intelligit, sua voluntate vult, sua sapientia est sapiens. Ita et Filius suo intellectu intelligit, sua voluntate vult, sua sapientia est sapiens. Sic et Spiritus sanctus suo intellectu intelligit, sua voluntate vult, et sua sapientia est sapiens.

Etsi autem phrasis illa, qua Filius nominatur sapientia Patris, scriptoribus usitata est, tamen non sic locuti sunt Prophetae et Apostoli, sed Iohannes nominat Filium λόγον, Paulus εἰκόνα. Hae appellationes sunt illustriores.

Removenda est etiam temporis et morae cogitatio a generatione divina. Gregorius hac phrasi utitur: Filius semper natus est. Alii: Filius semper nascitur. Sed removeantur hae temporis et nostrorum motuum progressiones, ab huius generationis consideratione, et simul tamen sciamus Filium Dei esse integrum, nec disputemus haec curiosius.

DE SPIRITU SANCTO.

Tertia persona vocatur Spiritus sanctus. Est autem persona procedens a Patre et Filio, quae mittitur, ut in omnibus electis Angelis et hominibus accendat lucem ad veram agnitionem Dei, et veros motus congruentes voluntati Dei timorem, fidem dilectionem, invocationem, fortitudinem in confessione, tolerantiam, castitatem, et alias virtutes, et vitam aeternam.

Mittitur autem ad homines ita, ut adsit ministerio Evangelii, et sit efficax per ministerium Evangelii, sicut 2. Cor. 3. Evangelium nominatur ministerium Spiritus. Eatenus patefactus est Spiritus sanctus, et haec de eo discenda sunt.

Sed cum haec doctrina de tribus personis aliena sit a iudiciis humanae rationis sine divina revelatione, multi omnibus aetatibus contenderunt tantum unicam esse personam divinam, ut Samosatenus, Photinus, Macedonius, Mahometistae, Dicta vero de Filio, et de Spiritu sancto corruperunt, et negarunt appellatione Spiritus sancti significari personam seu ὑπόστασιν, sed tantum motus creatos in hominum cordibus, sicut in Psalmo dicitur: Terribili et potenti, qui aufert spiritum principum. Et manifestum est vocabulum spiritus, saepe de ventis, saepe de aliis motibus creatis usurpari.

Sed adversus has cavillationes muniendae sunt piae mentes et quaerenda est veritas, quod cum facimus, necesse est prudenter discernere dicta,

Digitized by Google

quae loquuntur de ventis, aut aliis motibus creatis, ab aliis dictis, quae necesse est intelligi de persona quae singulari specie patefacta est, cum in baptismo Christi discernitur a Patre et a Filio.

Etsi igitur doctrina, quae adfirmat tres esse personas divinas, Patrem, Filium, et Spiritum sanctum, valde mira est, et procul supra et extra conspectum omnium creaturarum posita, tamen necesse est de Deo sentire, sicut se patefecit, iuxta illud mandatum aeternum et immotum, Hunc audite. Huic mandato obtemperemus, et ut Paulus inquit, Redigamus mentes in captivitatem, in obsequium Deo, et testimonia perspicua amplectamur, nec sinamus ea sophisticis cavillationibus eludi.

PRIMUM TESTIMONIUM.

Sit igitur primum hoc testimonium, ostendens Spiritum sanctum esse personam, scilicet, patefactio divinitatis in baptismo Christi, ubi clare discernuntur tres personae. Pater inquit: Hic est Filius meus dilectus. Est igitur alia persona Patris, alia Filii. Descendit autem Spiritus sanctus in specie columbae. Iam si Spiritus sanctus esset agitatio in animis creata, non adpareret peculiari specie corporali, quia non esset extra mentes, quarum esset accidens. Aut si esset ipse Pater, non discerneret Spiritum sanctum. Inquit autem: Super quem videris Spiritum sanctum.

SECUNDUM TESTIMONIUM.

Secundo apparet peculiari specie Spiritus sanctus in Pentecoste, quem constat clare discerni a Patre et Filio, quia antea Filius dixit: Rogabo patrem et alium paracletum dabit vobis. Haec igitur persona, quae in Pentecoste conspicitur et effunditur in Apostolos, est persona distincta a Patre et a Filio. Et cum sanctificet et vivificet, est omnipotens.

Similis patefactio in domo Cornelii facta est. Nec praetereamus otiosi has patefactiones, sicut maxima pars generis humani eas praeterit, quod horrendum et deplorandum est. Sed sciamus hanc ipsam ob causam factas esse, quia Deus se Ecclesiae suae ostendere, et nobis certa testimonia tradere voluit. Horum cogitatione igitur nos confirmemus.

TERTIUM TESTIMONIUM.

Tertium testimonium, est ipsa baptismi forma, quam Filius Dei ipse tradidit, iubens baptisari homines in nomen, id est, in agnitionem et invocationem Dei Patris, Filii, et Spiritus sancti. Id enim significat haec admiranda professio: Ego baptizo te, id est, abluo te, ut testificer tibi remitti peccata, et te recipi ab hoc vero Deo patre Domini nostri Iesu Christi, qui te recipit propter Filium, exhibitum generi humano, ut sit Mediator, et effundit in te Spiritum sanctum, qui inchoat in nostris mentibus novam et aeternam iustitiam et vitam. Cum igitur forma baptismi discernat Spiritum sanctum, a Patre et Filio, necesse est personam esse. Nam si esset Pater aut Filius, agitans motu creato, non esset tertio loco recitatus Spiritus, tanquam a Patre aut Filio discernendus, si videlicet esset ipse Pater agitans aut agitatio creata in homine.

Deinde cum haec ipsa forma baptismi doceat pariter invocare Spiritum sanctum, cum Patre et Filio, pariter ei tribuit omnipotentiam. Haec tria testimonia si pie considerentur, firma et illustria esse intelligemus. Nam certe patefactiones, in baptismo Christi, et in Pentecoste, non sunt frustra factae. Nunc addemus et dicta certa Christi, in quibus proprie de hac persona concionatur, quae nominatur Spiritus sanctus.

QUARTUM TESTIMONIUM.

Iohan. 14. Rogabo Patrem, et alium paracletum dabit vobis. Cum ait, Alium, discernit a Patre et Filio, hunc paracletum. Non igitur significat Spiritus ipsum Patrem agitantem, non enim esset Alius, nec significat agitationem creatam, non enim mitteretur a Filio, si esset Pater agitans, aut tantum agitatio creata a Patre. At Christus inquit Ioh. 15. Cum venerit paracletus, quem ego mittam vobis a Patre, spiritus veritatis, qui a Patre procedit. A se, inquit mitti Spiritum sanctum. Non est igitur aut Pater agitans, aut tantum agitatio creata a Patre.

Sunt et haec personae propria. Alius paracletus, qui docebit vos, et quae audiet, loquetur. Si spiritus significaret hoc loco agitationem creatam, esset doctrina, non doctor alius, a Patre et Filio audiens et accipiens.

QUINTUM TESTIMONIUM.

In priore Epistola ad Corinth. cap. 12. clare discernit Paulus Spiritum sanctum a donis creatis,

Digitized by Google

autorem ab effectibus. Omnia, inquiens, haec efficit unus et idem Spiritus.

Eodem modo loquitur Rom. 8. Ipse Spiritus dat testimonium spiritui nostro. Discernit hic quoque moventem et consolantem Spiritum sanctum, a consolatione qua cor erigitur et vivificatur.

Eodem modo loquitur 2. Corinth. 3. Transformamur tanquam a Domini spiritu, ubi etiam effectorem discernit a luce in nobis creata, ut ibi inquit, id est, a clara et firma notitia, id est, firma fide, et invocatione.

Et quod Spiritus sanctus fuerit, antequam carnem induit Filius Dei, perspicue testatur Petrus, cum inquit de Prophetis: Spiritus Christi in eis, praedicens Christum passurum esse. Hic diserte nominatur Christi Spiritus, qui fuit in Prophetis. Eodem igitur Spiritu sancto et Patres et Apostoli, et pii deinceps, hoc est, omnes electi omnibus temporibus sanctificati sunt.

Idque multo illustrius docent verba Esaie 59. Hoc foedus meum cum eis, dicit Dominus, spiritus meus qui est in te, et verba mea quae posui in ore tuo, non recedent ab ore tuo, nec ab ore seminis tui, dicit Dominus, deinceps et in sempiternum. Eundem Spiritum ait esse in Esaia, et in tota Ecclesia, ad omnem aeternitatem. Non igitur tantum post resurrectionem Christi effusus est in pectora invocantium Deum Spiritus sanctus, sed semper eodem Spiritu sancto, omnes electi sanctificati sunt.

Ac valde prodest hoc Esaiae dictum meminisse, quia dulcissimam doctrinam et consolationem continet. Adfirmat semper mansuram esse Ecclesiam Dei, et quasi digito monstrans, docet quid sit Ecclesia, et ubi sit, videlicet ubi sonat vox Evangelii, et testatur ea voce Spiritum sanctum efficacem esse.

Et Zach. 7. Verba quae misit Dominus exercituum in Spiritu sancto, per manum prophetarum. Hoc dicto utrumque adfirmatur, et gubernatos esse Spiritu sancto Prophetas, et verbum Dei non esse inanem sonitum, sed adesse Spiritum sanctum, et ea voce movere et accendere mentes, quod firmissime statuendum est piis, ut sciant vere Deum efficacem esse per vocem suae doctrinae et promissionis in mentibus credentium, et accendere in eis lucem, iustitiam, et vitam aeternam, ut 2. Cor. 3. vocatur Evangelium ministerium spiritus. Et Rom. 1. Evangelium est potentia Dei ad salutem omni credenti.

Constat igitur ex Esaiae et Zachariae dictis, quae recensui, doctrinam de Spiritu sancto in veteri Ecclesia Patrum et Prophetarum notam fuisse. Ideo etiam veteres hoc dictum in Genesi intellexerunt de Spiritu sancto, qui est persona divinitatis: Et Spiritus Domini ferebatur super aquas. Sic enim inquit Basilius: Sive, quod verius est, et enarratum est ab iis, qui ante nos fuerunt, loquitur de Spiritu sancto Dei.

Etsi autem novi Testamenti dicta magis perspicua sunt, tamen congruunt cum eis testimonia Prophetarum.

In dicto Ioël significata est persona divina, cum inquit Deus: Effundam de Spiritu meo super omnem carnem, quia enim ait: MEO, testatur non mitti creatam agitationem, sed aliquid essentiae Dei. Nam cum ait, de meo Spiritu, nominat non aliud creatum extra se, sed spiritum, qui in ipso patre est. Utrumque igitur significatum est, quia ait de meo Spiritu, adfirmat hunc Spiritum non esse quiddam creatum. Et quia procedere eum inquit seu effundi, discernit eum a Patre. Est igitur persona, quia quidquid aliquid est Dei, quod tamen non est ipse Pater, est revera persona.

Cogitemus autem in hoc ipso testimonio verum et ingentem in Deo erga nos amorem esse, qui hunc ipsum ignem amoris sui in nos transfundit, coessentialem ipsi, et nos sibi copulat societate non tantum creati doni, sed missi in pectora nostra sui Spiritus. Haec cum in Ecclesia dicuntur, existimant homines prophani inania somnia narrari, Sed quanquam ridemur ab impiis, tamen haec vera esse statuamus, nec existimemus tot promissiones Dei editas tam illustribus testimoniis irritas et inanes esse. Si credis Evangelio, et bona conscientia Deum fiducia filii Mediatoris invocas, scias certo te regi Spiritu sancto, nec indulgeas dubitationi, quae hanc infirmam naturam excruciat, nec approbes impiam doctrinam, quae iubet te de promissionibus divinis dubitare.

Quanquam autem de essentia Dei sine certis divinis testimoniis, nec Angeli, nec ulli doctores certo nos docere possunt, tamen postquam Deus se patefecit, et verbum suum Ecclesiae tradidit, utile est nosse quid probati homines in prima et puriore Ecclesia senserint. Horum enim testimonio et nos confirmamur, qui adfirmant se hanc sententiam ab Apostolis accepisse.

Recitavi autem supra confessionem Gregorii Neocaesariensis perspicuam. Et collegit Basilius testimonia multorum, quorum praecipua fuit in Ecclesia autoritas. Ac nominatim recitat haec verba Eusebii Palaestini: Sanctum Deum lucis conditorem, per salvatorem nostrum Iesum, cum Spiritu sancto invocantes. Haec verba ostendunt veteres diserte tres personas in invocatione complexos esse, et ea forma loquendi de Filio usos esse, ut

Digitized by Google

animi simul de Mediatoris intercessione et de promissionibus commonefierent.

Testatur et haec ipsa Symboli Niceni professio, Ecclesiam tunc verba Christi de Spiritu sancto sic intellixisse, ut adfirmarit Spiritum sanctum personam esse. Et sic docuisse probatos doctores manifestum est, ut ait Epiphanius. Unigenitus Filius efficit omnia cum Patre, non solum autem Filius, sed et Spiritus sanctus efficit omnia cum Patre et Filio, et ὁμοούσιος est Patri et Filio.

Et Basilius multis scriptis defendens hanc sententiam quae in Symbolo traditur, inquit in quadam Epistola: Oportet nos baptizari sicut accepimus, Credere autem sicut baptizamur, glorificare autem sicut credimus, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, fugere autem ut palam blasphemos, eos qui Spiritum sanctum aiunt creaturam esse.

Denique extant multae planae veterum de hoc articulo conciones, quae hic integre recitari non possunt. Legendae tamen sunt aliquae, ut nos ipsos confirmemus horum voce, qui ab Apostolis doctrinam acceperunt, et ornati sunt a Deo testimoniis miraculorum.

Postquam igitur dictum est, tres esse personas divinitatis, discrimina erudite considerentur. Pater non nascitur. Filius, etsi coaeternus est Patri, tamen genitus est, et est imago aeterni Patris. Spiritus sanctus procedit a Patre et Filio. Hae appellationes extant in sermonibus Christi.

Sed hic quaerat aliquis, quid intersit inter nasci et procedere? Etsi exhauriri haec arcana non possunt, tamen significare discrimen filius Dei voluit, et nequaquam eius sermo mutandus est. Usus est autem vocabulis humanis, quasi deducens nos ad aspectionem naturae hominis, ut inde similitudo et umbra sumeretur.

Sunt autem in anima hominis duae praecipue potentiae, Intelligens et Volens. Intelligens format imagines, ut quoties de amico cogitas, statim eius imaginem in mente quasi pingis. Volentis autem potentiae sunt amor, odium, et alii adfectus, et cum hac copulatum est in homine cor, quod gignit spiritus, qui sunt incitatores actionum, motuum, et affectuum.

Sit igitur hoc discrimen inter Nasci et Procedere. Nasci, est e potentia intelligente, quia Filius cogitatione nascitur, et est imago patris. At procedere, est a voluntate, quia Spiritus sanctus est agitator seu amor substantialis, tanquam ignis amoris quo pater filium complectitur, et filius patrem, imo quo postea pater et filius dulcissimo complexu sibi copulant Ecclesiam suam. Est autem amor a voluntate, ut constat. Et sensus oculi aliquo modo haec adumbrat. In osculo hominis vero et ardenti, Spiritus ex corde exhalatur, quasi transfundens amorem. Ita Deus amorem in nos suum spiritu suo transfundens, nos ad se rapit.

DE DUPLICI DISCRIMINE PERSONARUM.

Sunt autem duplicia discrimina personarum. Alia sunt interiora, ut gignere, nasci, et procedere. Alia sunt a beneficiis erga Ecclesiam sumta, ut Filius pro nobis factus est victima, Spiritus sanctus mittitur in corda, ut in nobis accendat novam lucem et iustitiam. Etsi autem utraque discrimina aliquo modo cognosci necesse est, tamen haec quae ab officiis sumuntur, magis conspicua sunt, quorum cogitatio pias mentes consolatur et confirmat. Quare prodest ea in invocatione aspici, et saepe recitari.

Sit igitur forma seiungens nostram invocationem ab ethnica, Turcica, Iudaica, ut saepe dictum est, directa ad hunc verum Deum, qui se patefecit in Ecclesia certis testimoniis, edita promissione, et misso Filio suo Domino nostro Iesu Christo crucifixo pro nobis, et resuscitato. Hunc intueatur et alloquatur mens, et statuat vere nos recipi et exaudiri, invocantes hunc verum Deum, cum credimus nos recipi propter Filium Mediatorem, et petat corda nostra consilia, et actiones regi Spiritu sancto procedente ab aeterno Patre, et Filio Domino nostro Iesu Christo.

In tali precatione nos ipsi de tribus personis, et earum beneficiis commonefaciamus, et sciamus Deum recte sic invocari, cum et intuemur personas hoc ordine, et haec beneficia petimus. Et pii talem invocationem experientur non esse irritam.

Potest autem forma talis esse.

Omnipotens, aeterne, vive, et verissime Deus, aeterne pater Domini nostri Iesu Christi, qui te patefecisti immensa bonitate, et clamasti de Filio tuo Domino nostro Iesu Christo: Hunc audite, conditor coeli et terrae, et hominum et Ecclesiae, et conservator et opitulator, una cum Filio tuo Domino nostro Iesu Christo, et Spiritu sancto, effuso in Apostolos paracleto, sapiens, bone, misericors, iuste, iudex, fortis, caste, liberrime, verax, diligens et exaudiens nos, qui dixisti: Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Te invoco et oro supplex, miserere mei, et remitte mihi

Digitized by Google

omnia mea peccata propter Iesum Christum Filium tuum Dominum nostrum, crucifixum pro nobis, et resuscitatum, λόγον καὶ εἰκόνα σου ἀΐδιον, quem voluisti pro nobis esse victimam καὶ μεσίτην καὶ ἱκέτην, mirando et inenarrabili consilio, et sanctifica, doce, guberna, accende corda et animas nostras Spiritu sancto tuo, collige tibi semper Ecclesiam aeternam inter nos, et eam regito, et da ei tranquilla et honesta hospitia, mitiga poenas, et in ira tua iustissima, immensae misericordiae recorderis, ut sit aliqua Ecclesia te vere invocans et celebrans, sicut promisisti, inquiens: Propter nomen meum amovebo furorem meum, et laude mea frenabo te, ne intereas. Propter me, propter me faciam, ut blasphemi confundantur.

Talis forma discernit veram invocationem ab ethnica, Turcica et Iudaica, et de multis fidei articulis, et praecipuis promissionibus et consolationibus pias mentes commonefacit.

Postremo et hoc certo statuamus, nec plures personas divinitatis, quam tres esse, nec pauciores esse, nec alias. Sitque semper in conspectu haec doctrina. Non aliter de essentia et voluntate Dei sentiendum esse, quam sicut se patefecit ipse, iuxta illud: Patrem nemo novit, nisi Filius, et cui Filius volet revelare. Item, Hunc audite. Certum est autem ex baptismo Christi, et ex multis testimoniis citatis, tres personas divinitus patefactas esse, et nec plures nec alias patefactas esse praeter has ipsas, quae in verbis baptismi recensentur. Non igitur aliae, aut plures aut pauciores cogitandae sunt.

Et hic a piis damnandi et execrandi sunt omnes furores, gentium et aliarum sectarum, quae hanc doctrinam corruperunt, ut Ethnici infinita idola invocarunt, quae etsi aliqui philosophantes astute interpretati sunt, tamen interpretationes non congruunt ad veram doctrinam de Deo, sonantem in Ecclesia. Sic Hesiodus, sic Valentiniani infinitam turbam deorum excogitarunt, Manichaei duos, Bonum et Malum, seu φῶς καὶ σκότος, pariter coaeternos conditores. Mahometus, ut Samosatenus, contendit unicam esse personam, Deum conditorem, et negat esse patrem, Domini nostri Iesu Christi crucifixi pro nobis, et resuscitati. Et contendit in Christo tantum esse humanam naturam, nec assentitur Spiritum sanctum personam esse, sed cogitat esse agitationem creatam in homine, ut dicimus heroicos motus in viris fortibus.

Longum esset recitare omnium temporum furores, quos sparsit diabolus in genere humano, quia studet Deum contumelia afficere, et cum sit ἐπιχαιρέκακος, delectatur horribili miseria hominum, cum eos erroribus fascinatos impulit in exitium. Sed tamen necesse est pios moneri de illis furoribus, ut adversus eos vera doctrina muniantur pectora, imo ut etiam ardentibus votis assidue Deum oremus, ut propter Filium, Spiritu sancto veram doctrinam ab ipso patefactam, et veram invocationem in mentibus nostris accendat, nec sinat nos ab ipso aberrare, sed propter suam gloriam gubernet nos, ut vere ipsum agnoscamus, et invocemus, quod ut in nobis efficiat, toto pectore eum oro, Amen.

Haec de primo articulo Symboli, Credo in unum Deum omnipotentem. Sequitur secundus Articulus de Creatione.

SECUNDUS ARTICULUS SYMBOLI DE CREATIONE.

Sequitur in Symbolo:

Factorem coeli et terrae, visibilium et invisibilium omnium.

Et de Deo illustrior notitia fulgeret in mentibus hominum, si haec hominum natura non languefacta esset post Adae lapsum, et articulus de Creatione magis intelligeretur, et in eo magis conspiceretur Deus. Nunc vero et in hac tanta caligine et imbecillitate hominum intueamur verbum Dei, quo traditur hic articulus et inde discamus doctrinam de Creatione et de praesentia Dei, qui adest creaturis, et de iis circumstantiis, quas in hac quaestione explicari necesse est.

Ac primum hae duae causae creationis semper in conspectu sint, Efficiens et Finalis. Efficiens est Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi, una cum Filio suo coaeterno, qui vocatur λόγος καὶ εἰκὼν ἀΐδιον πατρὸς, et cum Spiritu suo sancto. Vocatur autem Creatio proprie fabricatio rerum aliarum, quae sunt extra essentiam Dei, ex nihilo, videlicet, coeli, terrae, angelorum, hominum, et omnium corporum, ac partium mundi, quae fabricatio, ut postea copiosius dicam, non est coaeterna Deo, sed tempus traditum est in Moise, et est facta liberrima voluntate Dei, ut postea dicam. Necesse est enim iunioris moneri, ut discernant doctrinam a Deo traditam, a variis opinionibus, quas philosophi audacter finxerunt, quae fidem et invocatio-

Digitized by Google

nem valde impediunt, ut cum fingunt mundum coaeternum esse Deo, et Deum alligatum esse causis secundis. Sed haec postea repetemus. Prius enim finalis causa utcunque consideranda est.

Ideo Deus condidit naturas intelligentes, quae sunt praecipuum opus, ut se in eis patefaceret, et eis suam sapientiam et bonitatem communicaret. Nam essentia optima voluit habere opera, in quae rivulos suae sapientiae et bonitatis spargeret, et a quibus vicissim agnosceretur et celebraretur. Hanc esse causam divini consilii inde manifestum est, quia effectu ipso Deus hoc ostendit, cum transfundit in angelos et in homines notitiam de Deo conditore, et imaginem sui, id est, notitias multas, et in his notitiam legis, quae congruit cum aeterna et immota sapientia Dei, et ostendit qualis sit Deus, simul etiam addidit angelis et hominibus liberrimam voluntatem, et hanc ornavit iustitia congruente cum mente et voluntate Dei. Haec testimonia manifeste ostendunt, hoc consilio conditas esse naturas intelligentes, ut Deus communicaret nobis sapientiam et bonitatem suam, et vicissim a nobis agnosceretur ipse, et sapientia et bonitas eius celebraretur.

Deinde haec ipsa transfusio lucis divinae in nos, testatur hanc creaturam vero et non simulato aut fictitio amore diligi a Deo, cum ei tales dotes communicarit, quae in ipso Deo sunt summae, cilicet, sapientiam, libertatem voluntatis, et iustitiam congruentem cum ipsius voluntate. Et facile intelligi potest, Deum vere diligere id opus, quod voluit esse effigiem suam, et in quo fulget sua sapientia et iustitia cum ipsius mente congruens.

Haec cogitatio similitudinis Dei, deducens mentes ad agnitionem bonitatis Dei et amoris erga nos, magnum incendium mutui amoris in natura hominis incorrupta accendisset. Nunc autem in hac tanta caligine hanc cogitationem negligi doleamus. Sed ostendit Deus maius testimonium sui amoris, cum Filius pro nobis supplex et victima factus est. Haec testimonia amoris si vere aspiceremus, vicissim et studium gratitudinis, et ingens dolor propter nostram ingratitudinem in nobis excitaretur. Sed te oramus aeterne Deus propter Filium Mediatorem, accende corda nostra Spiritu sancto tuo, ut te vere agnoscant, invocent, diligant, et tuam bonitatem celebrent.

Etsi autem ipsis angelis et hominibus evidentissima testimonia de Deo impressa sunt, quae testantur esse Deum, et qualis sit, et quod iudicaturus sit, tamen postea in totum mundi opificium sparsa sunt signa, quae certissime testantur hunc mundum non casu ortum esse, sed mentem aeternam architectatricem esse. Ideo domicilium hominum hoc coelum et terra, tam varie distinctum et ornatum est, ut undique nos de Deo commonefaciat. Manifestum est igitur hoc praecipuum consilium Dei esse, propter quod condidit totum mundum, ut sese patefaceret.

Etsi autem conspectu opificii mundi voluit Deus ita moveri hominum mentes, ut firmissime statueremus, et esse Deum, et esse sapientem, bonum, iustum, veracem, castum, iudicem, tamen post lapsum primorum parentum languida est adsensio. Ideo Deus conditor immensa bonitate, rursus patefecit se edita promissione sua, et promulgata lege, et ut certum esset hanc vocem non esse creaturae alicuius, testimonia addita sunt, in quibus Deus conditor et servans naturam rerum nova quaedam opera fecit, perinde ac si novum mundum conderet, quae non poterant fieri, nisi ab immensa potentia, iussit stare solem toto triduo, iussit solem regredi, reddidit mortuis vitam, misit Filium natum ex virgine, qui multos mortuos revocavit in vitam. Haec quasi nova fabricatio, magis movet homines nunc in hac caligine.

Quare testimonia patefactionis utraque consideremus, primum creationem, et alia nova opera, quae non possunt fieri nisi ab immensa potentia, et Deo gratias agamus, quod se patefecit, et doctrinam suam nobis tradidit. Et has duas causas creationis, ut dictum est, Efficientem et Finalem, semper in mentibus nobiscum circumferamus, et saepe cogitemus, ut nos ad agnitionem et amorem Dei exuscitemus. Deinde et circumstantias consideremus, de quibus Ecclesia in hoc articulo praecipue concionatur. Nam etiam philosophia agnoscit has duas causas mundi, Efficientem, et Finalem, sed postea multa disputat absurda, necessario mentem aeternam effudisse hanc machinam, et non posse Deum aliter agere, quam sicut ciet ordo corporum.

De his et aliis quibusdam circumstantiis admoneri homines necesse est, ne fides in invocatione extinguatur, si cogitemus Deum abesse a suo opificio, aut non posse aliter agere, quam ut cient causae secundae, cum saepe hoc ipsum petamus, ut mitigentur aut mutentur causae secundae.

Quare haec membra ordine recitabimus, primum, quod creatio sit commune opus aeterni Patris, Filii, et Spiritus sancti.

Secundum, quod res sint ex nihilo conditae.

Tertium, quod Deus volens et libere condiderit mundum tunc cum voluit.

Quartum, quod non discesserit a suo opere.

Digitized by Google

Quintum, quod non sit alligatus ad causas secundas.

DE PRIMO.

Quod creatio sit opus commune aeterni Patris, Filii, et Spiritus sancti, Genesis primo significatum est, cum dicitur: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. Et de Filio multa sunt in Iohanne perspicua et firma testimonia, quae supra recensui. Hic satis est recitare dictum, Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est. Haec de persona dici, nihil dubium est.

De Spiritu sancto Genes. 1. dictum est: Et Spiritus Domini ferebatur super aquas. Et Paulus 1. Corinth. 12. Omnia, inquit, haec efficit unus et idem Spiritus, ubi etiam diserte de persona dicitur.

DE SECUNDO.

Quod res sint ex nihilo creatae, docet haec sententia: Ipse dixit, et facta sunt, Ipse mandavit et creata sunt, id est, dicente seu iubente Deo, res exortae sunt. Non igitur ex materia priore extructae sunt, ut Stoici, duo aeterna fingebant, mentem et materiam. Refutat autem imaginationem Stoicam et Iohannes inquiens, Omnia per ipsum facta sunt. Ergo et materia coeli et terrae a Deo condita est, nec fuit materia corporum aeterna.

DE TERTIO.

Quod Deus libere et volens tunc cum voluit, condiderit mundum, et quod sit agens liberrimum, manifeste testatur dictum Psalmi 114. Omnia quaecunque voluit, fecit. Et Psalmo 135. Omnia quaecunque voluit Dominus, fecit, in coelo et in terra.

DE QUARTO.

Infirmitas humana, etiamsi cogitat Deum esse conditorem, tamen postea imaginatur, ut faber discedit a navi extructa, et relinquit eam nautis gubernandam, ita Deum discedere a suo opere, et relinqui creaturam tantum propriae gubernationi. Haec imaginatio Deum removet a creaturis, et fingit eum otiosum esse. Contra hunc tetrum errorem erudiendae sunt mentes, Deum adesse universae creaturae, et omnes quae servantur, et quatenus servantur, sustentari a Deo. Sed ita tamen, ut Deus sit agens liberum, sustentet donec vult, agat simul quatenus ipse decrevit, et moderetur ac mutet aliqua, propter salutem Ecclesiae suae immensa bonitate. Hanc Dei praesentiam confirmant haec dicta:

Act. 17. In ipso vivimus, movemur et sumus, id est, per ipsum datur, sustentatur, et fovetur vita nostra.

Ebrae. 1. Ferens omni verbo potentiae suae.

Coloss. 1. Omnia per eum consistunt.

1. Tim. 6. additur descriptio Dei: Qui vivificat omnia.

Haec rerum sustentatio et conservatio, qua Deus adest toti opificio suo, et rerum substantias servat, sustentat coelum, et motus coelestes, foecundat terram, procreat fruges in terra, impertit vitam viventibus, dicitur usitata appellatione, Actio Dei generalis. Sed de hac Actione generali spinosae disputationes leguntur, quia homines naturali caligine dilabuntur in Stoicas opiniones, alligant Deum causis secundis, cogitant nihil mutari, deinde quaerunt etiam, cur fiant mala, cum Deus adsit opificio suo.

Harum maximarum quaestionum brevis esset explicatio, si tantum haec responsio semper in conspectu esset, Deum esse agens liberrimum, et libere adesse causis secundis, et multa in eis moderari, et agere una, quatenus ipse pro sua immensa sapientia iudicat esse una agendum. Haec verissima et simplicissima responsio, plana extricatio est multarum difficilium quaestionum. Nunc igitur de hoc quinto membro dicam.

DE QUINTO.

Et Stoici et aliae quaedam sectae alligarunt Deum ad causas secundas, Id est, finxerunt Deum nihil aliter facere posse, quam ut causae secundae sua natura cient, ut cum Sara sit sterilis et anus, cogitant impossibile esse, fieri eam matrem. Ita omnes homines in hac naturali caligine intuentes ordinem naturae, delabuntur in hanc imaginationem, ut existiment nihil aliter fieri, quam ut hic ordo ciet. Ac valde impedit, invocationem haec imaginatio. Cogitamus enim ut Stoici: Quid prodest a Deo petere gubernationem, aut mitigationem malorum, si natura suis legibus fertur? Si est infelix

Digitized by Google

bellator Iosias, et eventus reguntur naturae legibus, quid prodest auxilium Dei petere, ut ipse dextram eius armet, et militum animos inflaminet? Multi sciunt tales cogitationes, magna impedimenta esse invocationis.

Necesse est igitur in Ecclesia pias mentes recte erudiri de hac quaestione, et bene confirmari contra Stoicos errores. Suntque haec vera principia firmissime tenenda. Deus est agens liberrimum, et adest suo opificio, non ut Stoicus Deus, sed ut agens liberrimum. Et quanquam sustentat rerum substantias, et magna ex parte servat ordinem corporum, quem instituit, tamen immensa misericordia multas partes moderatur, et secundas causas vel adiuvat, vel impedit, et saepe mutat, ut cum Moisi mare rubrum patefacit, cum praelianti Iosuae sistit solem, cum propter peccata Israel impedit pluvias toto triennio, et postea reddit precante Elia, cum dat Isaac centuplum, cum Agar pulsae in exilium fontem in deserto monstrat, cum sanat Ezechiam in morbo letali. Denique talia exempla multa scripta sunt, ut quotidie Deum propter Ecclesiam similia facere sciamus, etiamsi non omnium oculis animadvertuntur.

Saepissime vero consilia et voluntates hominum flectit quo vult, sine causis secundis, ut cum movet Alexandri mentem ad bellum Persis inferendum, et deinde praeliantis dextram regit, seu cum incutit terrores fugientibus hostibus, ut Psalmus inquit: Terribili et potenti qui aufert spiritum principum. Ita sciamus Deum liberrime in natura et voluntatibus multa moderari sua sapientia et misericordia, etiam praeter causas secundas. Obstrepunt enim mentibus hominum inter invocandum alias Epicureae opiniones, ut plurimi homines dubitant de providentia, alias opiniones Stoicae, ut cum aliquis significationes futuri mali cernens, cogitat, quid petam liberationem, cum ordo fatalium causarum non mutetur?

Adversus has tenebras humanas, perspicuis et firmis testimoniis divinis erudiendae sunt piae mentes, ut sciant et exaudiri Ecclesiae preces, et Deum non esse Stoicum, sed agens liberum, non alligatum ad causas secundas, imo propter nostros gemitus moderari causas secundas, aut impedire, aut mutare.

Huc pertinent haec dicta:

Matth. 21. Omnia quae petitis credentes, accipietis. Si dicetis huic monti, Iacta te in mare, fiet.

Iohan. 14. Qui credit in me, opera quae ego facio, et ipse faciet, et maiora his faciet, quia ego ad patrem vado. Et quicquid petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam, ut glorificetur per Filium.

Rom. 4. Abraham praeter spem credidit, spe erectus.

Deut. 8. Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit ex ore Dei.

Ephes. 3. Et ei qui potest SUPER OMNIA et excellenter opem ferre, supra quam petimus aut intelligimus. Haec verba manifeste affirmant opitulari Deum, etiam cum ratio videt causas secundas minitari exitium.

Psalm. 9. Qui exaltas me de portis mortis, ut narrem laudes tuas in portis filiae Zion.

Psalm. 10. Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adiutor, id est, iis, qui deserti a causis secundis te invocant.

Psalm. 27. Pater et mater dereliquerunt me, Dominus autem suscepit me.

Psalm. 23. Etiamsi ambulavero in medio umbrae mortis, non timebo mala, quia tu mecum es.

Psalm. 46. Propterea non timebimus, cum turbatitur terra.

Iohan. 10. Nemo rapiet oves meas de manibus meis.

Et Matth. 16. Portae inferorum non praevalebunt adversus Ecclesiam. Ubi fit collatio potentium creaturarum cum Ecclesia. Et causae secundae potentiores sunt, quam Ecclesia, sed reprimuntur divinitus.

Ac talium consolationum plenae sunt conciones divinae, hanc ipsam ob causam propositae, ut cum potentia mundi, si causas secundas consideremus, longe antecellat Ecclesiae, sciamus tamen Deum liberrime moderari omnium rerum vires et motus, et velle sibi Ecclesiam servare, et revera exaudire invocantes ipsum, in agnitione et fiducia Domini nostri Iesu Christi.

Ac prodest habere in promtu multa dicta, quae adfirmant, Deum tunc vere velle opitulari, cum a creaturis deserti sumus, sicut clare inquit Psalm. 71. Liberavit pauperem, cui non erat adiutor.

Et Esai. 57. Dominus habitat in contrito et humili spiritu.

Et Iob inquit cap. 13. Etiamsi occiderit me, sperabo in eum, quasi dicat, Non irascar Deo, non

Digitized by Google

desinam petere et expectare salutem, etiamsi causae secundae omnes ita vincent, ut haec corporalis vita extinguatur, reddi tamen mihi vitam scio.

Et addit: Coram eo arguam vias meas. Id est, agnosco me habere peccata, et Deum iustum esse, subiicientem Ecclesiam cruci. Sed tamen ipse erit salvator meus, id est, Eripiet me Deus tandem ex omnibus aerumnis, etiam praeter et supra causas secundas.

Exempla etiam nobis proponamus, ac illustre testimonium est in primo exemplo Adae et Hevae, quod manifeste docet, Deum sine ullis causis secundis opem ferre. Adam et Heva post lapsum nec ab angelis, nec suis consiliis, nec ab ulla creatura iuvari poterant. Hic prodit ex arcana sede Deus, et recipit lapsos, et reddit eis vitam.

Ita postea sequuntur innumerabilia exempla beneficiorum divinorum extra causas secundas, ut cum servavit Deus Nohe in diluvio, cum Saram sterilem et anum, fecit foecundam, cum servavit Ioseph, quem fratres interfecturi erant, cum populo Israel viam concessit per mare rubrum, et deinde multa alia beneficia praestitit praeter secundas causas. Sicut defendit Davidem contra Goliath, et alias, sicut servavit Danielem inter leones, Ionam in ventre ceti, et singuli homines, qui Deum invocant, possent aliquas suas liberationes narrare, ubi manifeste praeter et extra causas secundas servati sunt.

Hanc doctrinam necesse est in invocatione cogitari, quia valde impeditur invocatio hac rationali seu philosophica imaginatione. Res feruntur, sicut natura impellit. Si habes visibilia praesidia, eris tutus in periculo. Si non habes visibilia praesidia, opprimet te inimicorum multitudo. Nec tui gemitus aut precatio mutat ordinem naturae, sed sequentur usitati eventus, congruentes impulsioni naturae, sive velis, sive nolis.

Huic cogitationi opponenda est haec verissima doctrina, quae adfirmat, Deum esse agens liberrimum et alias iuvare ordinem naturae, alias moderari, alias etiam mutare. Ac in voluntatibus hominum, ubi non turbatur ordo naturae, plurima moderari, ut Laban, et deinde Esau, etsi conantur interficere Iacob, tamen eorum voluntas divinitus reprimitur.

Saul multis modis impeditur, ne possit interficere Davidem. Ieremias toties abiicitur in carcerem, et in puteos, et tamen rursus extrahitur, Deo flectente aliquorum voluntates ad eum liberandum.

Talia etsi Democritus diceret casu accidere, tamen Ecclesia certo scit, tales motus a Deo gubernari, sicut scriptum est: Omnes capilli capitis vestri numerati sunt.

Et 1. Reg. 25. inquit Abigail ad Davidem: Erit anima Domini mei custodita tanquam in fasciculo viventium.

Et deinde cap. 26. Sopor Domini irruerat super eos.

Quare in invocatione luceat haec fides, petens et expectans auxilium Dei in vocatione et negotiis necessariis, sive causae secundae nos adiuvent, sive destituere nos videantur.

Nec satis est, quod Stoici dixerunt, qui, cum eis obiiceretur, Si omnia eveniunt necessario, quid prodest sacrificare? respondebant, sacrificari, ut significaretur gratitudo, non ut peterentur beneficia, imo Ecclesia et petit beneficia, et agit gratias.

DE CAUSA PECCATI, ET DE CONTINGENTIA.

Quandocunque autem de Creatione dicitur, statim quaestio de causa mali, et de causa peccati movetur. Certamina etiam de contingentia omnibus aetatibus fuerunt. Ac ut ordine de his quaestionibus dicamus, primum in genere de omnibus rebus creatis teneatur hoc dictum, quod in Genesi recitatur, et loquitur de rebus creatis, quales a Deo conditae sunt. Vidit Deus omnia quae fecerat, et erant valde bona. Et quid significet bonum dextre intelligatur. Significat autem generaliter hic Bonum, rem Deo placentem, et ordinatam ad certos usus, et in eo ordine servientem. Aliter autem placebat homo, aliter plantae, aut stellae, aut pecudes. Itaque de creatura rationali, de angelis et hominibus, sciamus, in prima creatione eos fuisse bonos, id est, placuisse Deo, et conditos esse, ut essent templum Dei, in quo Deus habitans, communicaret eis suam lucem, iustitiam, vitam et laetitiam.

Quare, ut de homine nunc dicamus, cum natura hominis ita condita sit, ut initio creationis fuerit bona et iusta, et non fuerit obnoxia morti et aliis calamitatibus, semper quaesitum est, unde sint tanta mala, peccatum, mors, et reliquae horribiles miseriae.

De hac quaestione non consulenda est Philo-

Digitized by Google

sophia, quae tantum in materia propinquas causas considerat, dicit humanum corpus morbis et morti obnoxium esse, quia Elementa et nata ex eis mutabilia sint, et habeant qualitates inter se pugnantes, quae efficiunt corporum mutationes, ut quia in equo alimentum non sarcit in humido radicali quantum absumtum est, paulatim calor nativus fit languidior, et superant externa humiditas et frigiditas, extingui animal necesse est, cum non foveator suo calore et humore. Haec sicut in pecudibus et in plantis fiunt, ita ad hominem transferunt, nec sciunt priorem causam, cur homo simili mutationi, ut pecudes, subiectus sit, quem adfirmat Deus ita conditum esse, ut esset imago Dei perpetuo vivens, et eum celebrans.

Omittenda est igitur Philosophia, et ex verbo Dei quaerenda veritas. Post Philosophos portentosa deliria finxerunt Manichaei, quae non recitabo. Nam cognita veritate facilis est refutatio opinionum contrariarum.

Adfirmat autem doctrina coelestis, tradita per Prophetas, Filium Dei, et Apostolos, quae semper in Ecclesia fuit, peccati causam non esse Deum, sed voluntatem Diaboli et hominis, qui sua libertate sese a Deo averterunt, et in homine poenam peccati esse mortem et alias calamitates.

Testimonia sint in promptu,

Psalm. 5. Non Deus volens iniquitatem tu es.

Iohan. 8. Quando mendacium loquitur Diabolus, ex propriis loquitur, quia mendax est, et pater mendacii.

Rom. 5. Per hominem intravit peccatum in mundum, id est, peccatum non est res condita a Deo, sed homo sua libertate se a Deo avertit, et excussit dona Dei, et illam suam destructionem propagavit in posteritatem.

Hic autem dicendum etiam erat, quid sit peccatum, Sed id suo loco dicetur. Nunc satis est scire, peccatum originis esse aversionem a Deo, quae secuta est lapsum Adae. Postquam enim natura amisit lucem et rectitudinem, quae in creatione fuerat insita homini, iam in mente hominis caligo est, et in voluntate aversio a Deo, et contumacia in corde, quae mala impediunt homines, ne integram obedientiam Legi Dei haec corrupta natura praestare possit. Sed actuale peccatum est actio contra Legem Dei. Haec suo loco copiosius declarabuntur.

Cum autem dicitur, Deum non esse causam peccati, id sic intelligatur, nec rem a Deo conditam esse peccatum, nec Deum velle peccatum, nec adprobare, nec impellere voluntates ad peccandum, sed horribiliter irasci peccato, ut in Lege et tristissimis poenis ostendit, imo irae magnitudo maxime conspicitur in hoc testimonio, quod placari non voluit, nisi Filius fieret victima.

Nec valet insulsa cavillatio quorundam veterum et recentium, qui excusaturi absurditatem dicunt, etiamsi Deus velit peccatum, tamen eum non peccare, quia ipsi non sit Lex posita. Haec est Sycophantia execranda. Pingit enim Deum velut Tyrannum, volentem bona et mala sine regula.

Contra enim sentiendum est, Deum vere talem esse, qualem se esse ostendit in Lege, et haec Deum vere velle, quae in Lege adprobat. Nec fingendae sunt in Deo contradictoriae aut contrariae voluntates.

Ut igitur hae propositiones verae, necessariae, aeternae et immotae sunt, Deus est, Deus est sapiens, Deus est castus, ita haec perpetua et immota est, Deus irascitur libidinibus Neronis. Imo execrandus furor est contrarium dicere.

Etsi autem in Lege promulgata voce Dei, et tot concionibus, in quibus iudicium et ira describitur adversus peccatum, clarius conspicitur voluntas Dei, quam in imagine, quam transfudit in naturam hominis, tamen et ipsae notitiae naturales et iudicium conscientiae in homine testantur, Deum nec velle nec adprobare peccata.

Quod vero Ebraica phrasi dicitur: Indurabo cor Pharaonis, et similia dicta multa occurrunt, certum est consuetudine sermonis Ebraici, illa verba significare permissionem, et non effectionem, ut: Ne nos inducas in tentationem, id est, ne sinas nos opprimi tentatione. Nolite esse solliciti, id est, ne sollicitudine fracti desperetis. Et ubique obvia sunt exempla huius phrasis, quae manifeste ostendunt, hanc sententiam esse verborum, quam recensui, quod eo observandum est diligentius, quia rudiores hac consuetudine non animadversa, etiam olim Augustini tempore et antea, decepti sunt.

Postquam autem certum est, Deum non esse causam peccati, nec velle nec adprobare peccatum, sequitur concedendam esse contingentiam, id est, non omnia necessario fieri. Ac ut vocabulum intelligatur, addam breves descriptiones, et earum exempla.

Necessitas absoluta vocatur, cum contradictoria propositio prorsus sua natura impossibilis est. Ac in doctrina Ecclesiae hae propositiones de Deo absolute necessariae sunt: Deus est, Deus est intelligens, omnipotens, aeternus, verax, bonus, iustus, castus, et similes, in quibus de essentia et

Digitized by Google

potentia Dei verae asseverationes divinitus patefactae sunt.

Deinde cum de voluntate Dei in creatione et operibus omnibus extra ipsum loquimur, sciendum est voluntatem Dei liberrimam esse, et Deum esse agens liberrimum, id est, posse creare, aut non creare, posse lapsum hominem recipere, aut non recipere, posse Pharaonem delere, aut non delere, posse depellere Sennacherib a Ierosolyma aut non depellere.

Haec libertas est fons contingentiae. Est igitur contingens, quod cum fit, non necesse fuit fieri, nec contradictorium erat impossibile.

Ita in doctrina Ecclesiae haec est contingens: Sol quotidie oritur ascendens super hemisphaerium nostrum, quia oritur decreto voluntatis divinae, quae liberrime hunc ordinem instituit. Sed Physici vocant has necessarias: Sol oritur, Ignis calet.

Vocantur autem a doctis, Necessariae necessitate Physica, id est, quia talis ordo in natura divinitus institutus est, nec sine singulari et extraordinario opere Dei mutatur: Sed Ecclesia scit reipsa contingentes esse.

Nunc de contingentia dicatur in actionibus humanis. In creatione hominis praecipue haec tria dona erant: Imago mentis divinae, vis intelligendi, et in ea lucens agnitio Dei, et notitia legis divinae, et aliae quaedam notitiae. Deinde voluntas recta, quae poterat obtemperare Legi Dei. Et libertas in voluntate, quae erat facultas, qua poterat homo velle seu eligere, seu reiicere ea, quae cognitio ostendebat, aut etiam suspendere actionem.

Haec facultas pars erat similitudinis Dei, et inter summa ornamenta creaturae. Et adhuc est pars similitudinis Dei, quatenus reliqua est. Fuit autem longe praestantior haec libertas in natura integra. Nunc etsi mutilata est, tamen quod ad electionem externarum actionum, quae rationi subiectae sunt, attinet, in homine reliqua est. Haec libertas quantacunquae reliqua est, Fons est contingentiae humanarum actionum.

Ut igitur Heva et Adam sua libertate averterunt se a Deo, ita hae sunt verissime contingentes, et nequaquam necessariae: Adam violat mandatum Dei, Adam violans mandatum Dei accersit sibi mortem, Quia verissimum est, Deum non voluisse, nec adprobasse id peccatum, nec impulisse, nec coegisse voluntatem Adae ad id peccatum.

Haec de fonte contingentiae vere dicta sunt, quae ostendunt Stoicas imaginationes de necessitate repudiandas esse. Affirmo igitur Pharaonem, Saulem, Neronem, sua voluntate libere et contingenter, non aliqua fatali necessitate, nec Deo impellente eorum voluntates, elegisse scelera, quae fecerunt, sicut in Osea dicitur: Ex te perditio tua est Israel. Et de Diabolo dicitur: Ex propriis mendacium loquitur.

Postquam de necessitate absoluta, et de fontibus contingentiae dictum est, priusquam Stoica argumenta, quae contra veram sententiam sophistice excogita sunt, diluo, recitabo gradus necessitatis, quibus consideratis, planior fiet explicatio argumentorum.

Primus gradus est. Necessaria necessitate absoluta, seu simpliciter necessaria, dicuntur, quorum opposita simpliciter sunt impossibilia. Tales sunt propositiones de essentia, et de virtutibus Dei. Deus est, Deus est essentia intelligens, verax, benefica, iusta, casta, liberrima.

Secundus gradus est. Necessaria necessitate definitionum, et demonstrationum, ubi si fingatur oppositum, fit implicatio contradictionis, ut si Trigonus non habet tres angulos, non est Trigonus. Si virtus non est congruens quiddam cum regula mentis divinae, non est virtus. Hic gradus proximus est primo, quia est regula mentis divinae immota. Ut haec immota est: Deus vult castitatem, ita et haec immota est: Castitas est virtus.

Tertius gradus est. Necessaria necessitate physica, quae, quia natura sic ordinata est, eodem modo se habent, sed tamen a Deo mutari possunt, ut exempla testantur. Et sic condita sunt liberrima voluntate Dei, et reguntur liberrima voluntate Dei. Ut ignis necessario calefacit, necessitate physica. Sol necessario movetur necessitate physica, id est, sic instituto ordine divinitus. Sed tamen Deus potest sistere Solem, ut fecit in pugna Iosuae. Ac Stoicorum delirium execrandum est, ut supra quoque dixi, qui fingunt, Deum alligatum esse causis secundis, nec posse aliter agere, quam ut cient causae secundae. Imo ideo invocamus, ut sua libertate regat et moderetur causas secundas, id est, physicas. Non sunt igitur prorsus immutabilia haec, quae in hoc tertio gradu recensentur, ut illa, quae ad primum et secundum gradum pertinent.

Quartus gradus est mutabilium, quae tamen vocantur Necessaria necessitate consequentiae, id est, quae sunt quidem re ipsa mutabilia, sed non mutantur, vel quia sic a Deo decreta sunt, vel quia sequuntur ex causis, quae non mutantur, cum tamen mutari potuissent, vel quia cum fiunt contradictoriae, simul verae esse non possunt. Ut ne-

Digitized by Google

cessaria est Resuscitatio mortuorum, quia Deus edidit de ea decretum.

Necesse est perire Saulem, quia causas non mutat, quas tamen revera mutare poterat. Nec necesse fuit eum machinari exitium Davidi, aut interficere Sacerdotes. Sicut et Samuel de libertate dicit 1. Reg. 13. Si hoc non fecisses, Deus confirmasset regnum perpetuo.

Denique omnia cum fiunt, ideo tunc necessaria dicuntur, quia contradictoriae non possunt simul verae esse, ut cum Plato sedet, contradictoria falsa est, Plato non sedet. Vult enim Deus certitudinem aliquam esse.

Etsi autem revera haec res, scilicet, sedere Platonem, mutabilis est, et haec propositio revera contingens est, tamen necessitate consequentiae, tunc necessaria dicitur.

Quoties autem de necessitate consequentiae dicitur, prudenter discernenda sunt ea, quae a Dei voluntate pendent, ab aliis, quae non pendent a voluntate Dei, sed tantum ab humana voluntate oriuntur: Ut necessaria est necessitate consequentiae haec propositio, Mortui resurgent, quia Deus sic decrevit, et quidem patefecit hoc suum decretum, et vult hanc resurrectionem. Sed hic eventus, Paris rapiet Helenam, pendet principaliter a voluntate humana. Et cum sit malus eventus, nequaquam vult eum Deus. Et tamen quia praevidet Deus id quod fit, quanquam res ipsa revera est mutabilis, tamen propter praevisionem dicitur propositio necessaria necessitate consequentiae. Paulus inquit, Necesse est, ut haereses exoriantur, videlicet, necessitate consequentiae, quia causae non mutantur, quae tamen revera mutari possent. Multa sunt ingenia levia, ambitiosa, curiosa, quae contradicendi studium habent. Haec levi aliqua occasione irritata, movent certamina, et corrumpunt res recte traditas, vel ambitione, vel curiositate, vel studio contradicendi. Et simul Diabolus sua mirabili astutia hos furores adiuvat oblatis occasionibus, vel incendia animi, hoc est, pravos adfectus suo adflatu augens. His causis positis, sequuntur haereses. Et nequaquam hic imaginanda est necessitas absoluta, vel Stoica. Exposita hac declaratione de gradibus necessitatis, iam explicatio argumentorum, quae contra veram sententiam de contingentia recitantur, facilis est et perspicua.

Primum est.

Determinatio divina est immutabilis,
Omnia contingentia sunt determinata,
Ergo omnia contingentia sunt immutabilia, et per consequens necessaria.

Respondeo ad Maiorem. Ex determinatione divina tantum necessitas consequentiae sequitur. Et aliter intelligenda est determinatio in bonis, quae vult Deus, aliter in malis, quae non vult, sed permittit.

Deus hanc determinans: Mortui resurgent, vult hanc resurrectionem, et condit decretum, ne fiat oppositum. At determinans istam: Nero interficiet Paulum, non vult hanc saevitiam, sed permittit et determinat metas furorum Neronis, ut de Sennacherib dicitur 4. Reg. 19. Ponam chamum in labiis tuis, et reducam te, etc.

Haec sunt simplicia et vera, et conscientiis utilia. Nam Stoica illa imaginatio necessitatis impedit invocationem, et confirmat multa mala in moribus.

Secundum.

Causae secundae non agunt sine prima,
Secundae agunt necessario,
Ergo et prima necessario simul rapitur.

Simplicissima et expeditissima responsio est, secundas non agere sine prima sustentante, quae tamen liberrime concurrit, agit quantum vult, et quatenus vult, et aliter concurrit in regendis motibus coelestibus, in regenda dextra Davidis, et aliter in sustentando Saule, cuius voluntas habet suam quandam et propriam actionem.

Hic et dicta quaedam explicanda sunt, quae interdum detorquentur ad confirmandam Stoicam necessitatem, cum tamen longe aliam doctrinam contineant, quae utilis est bonis mentibus, cum dextre intelligitur.

Salomon inquit: Homo praeparat animam, sed Deus gubernat linguam. In hoc dicto discernuntur Electio, quae est in voluntate, et Eventus. Electio libera est, quia a sola voluntate oritur. Sed eventus, ad quem concurrere multas causas necesse est, non est prorsus in potestate volentis. Ut Pompeius vult bellum, et libere et contingenter vult. Eaque προαίρεσις est in potestate voluntatis. Sed eventus habet plures causas. Victoria non a

Digitized by Google

sola Pompeii voluntate pendet, sed habet alias causas multas.

Praeterea in humana deliberatione, quamvis ipsa electio, seu προαίρεσις in voluntate libera est, tamen saepe error accidit, ut Pericles et Demosthenes suadent bella, et libere eam sententiam eligunt, moti argumentis probabilibus, quae tamen non erat salutaris futura patriae.

De talibus deliberationibus loquitur Ieremias inquiens: Scio Domine, quod non est hominis via eius, id est, vocatio, Sed consilia et eventus iuvari a Deo oportet. Magna res et difficilis est gubernatio Ecclesiae, aut Civitatis, nec potest sola diligentia humana regi, ut Psalmus inquit: Nisi Dominus custodierit civitatem etc. Imo et sapientes viri extra Ecclesiam, fatentur, humanam diligentiam solam, non esse parem oneri gubernationis, ut apud Herodotum recte dicit Rex Persicus, regnum Persarum crevisse Deo ducente, ipsis Regibus prompte sequentibus, ut usitate in Ecclesia dicitur, praeeunte gratia, comitante voluntate. Monet igitur Ieremias, ut petamus a Deo salutaria consilia, et eventus felices. Sicut ipse suadens deditionem, petit a Deo, ut monstret consilium, et regat eventum. Haec non tollunt libertatem, aut contingentiam. Nam Ieremiae voluntas libera est in hac ipsa precatione. Amemus igitur hoc dictum Ieremiae, et sciamus commonefactionem esse de nostra infirmitate, et de magnitudine periculorum, et de petendo auxilio Dei.

Sic intelligatur et Christi dictum: Sine me nihil potestis facere. Mittit Apostolos et nos imbecilles doctores in media imperia, et iubet spargere vocem Evangelii, flectere voluntates hominum ad Deum, delere idola, regere mores hominum, quod cum facere incipiunt, adversantur orbis Monarchae, sapientes et potentes ubique. Manifestum est igitur, non esse eventus in sola potestate docentium, sed oportere accedere alias causas. Promittit igitur filius Dei auxilium: Sine me nihil potestis facere. Se ait adfuturum Doctoribus, et collecturum Ecclesiam, etiamsi repugnent imperia. Vult etiam sua luce mentes docentium regere, ut recte doceant, et dent salutaria consilia. Sicut ait: Qui manet in me, et Ego in eo, hic copiosum fructum feret. Interim tamen vera est propositio: Paulus volens et libere concionatur, ut David volens et libere praeliatur, etiamsi divinitus adiuvatur.

Male detorta sunt et alia quaedam dicta ad necessitatem, ut Ephes. 1. Electi secundum propositum eius, qui facit omnia secundum consilium voluntatis suae. Et 1. Corinth. 12. Idem est Deus agens omnia in omnibus. Haec dicta certissimum est loqui tantum de salutaribus actionibus in Ecclesia, Suntque consolationes, quae promittunt nobis auxilium et praesentiam Dei, ut sciamus nostra pericula Deo curae esse, et nos in tantis fluctibus rerum humanarum habere custodem et opitulatorem Deum.

Vident Moises, Samuel, et similes, se nullo modo pares esse oneri gubernationis. Sed sciunt Deum adesse in Ecclesia, eamque mirandis modis servare. Talia sunt, quae agit Deus iuvans Moisen, Samuelem, Davidem et similes. Hoc auxilium non tollit libertatem voluntatis in istis. Ita et nunc in maximis motibus sciamus Deum adfuturum esse in Ecclesia, et gubernaturum aliquorum mentes, ut salutaria faciant ad sedandos praesentes motus.

Cum igitur talia dicta dextre intellecta, salutarem doctrinam proponant, vitemus corruptelas, quae detorquent ea sophistice in peregrinam sententiam, ad confirmandas Stoicas opiniones de necessitate.

Recitavi fontes disputationis de contingentia, quibus cognitis, pius et prudens Lector sciet, quid sit sentiendum in hac quaestione, et facile explicabit, et refutabit Labyrinthos aliorum, qui Stoicas opiniones defendunt. Cumque dictum sit in genere de Creatione, nunc de natura hominis, de peccato, et de liberatione dicendum erit eo ordine, qui in Symbolo institutus est.

DE CREATIONE HOMINIS.

Etsi Deus ideo angelos et homines, et hoc totum domicilium angelorum et hominum condidit, ut aliquo modo agnoscatur, tamen nulla creatura exhaurire totum consilium de creatione potest. Eritque haec sapientia propria futurae et perpetuae consuetudinis cum Deo, ex ipsius conspectu discere, quare Deus condiderit genus humanum, quare cum inobedientia primorum parentum meruisset deleri eam creaturam, Filius factus sit intercessor et Mediator, et quale consilium fuerit de copulatione naturae divinae et humanae in Filio. Haec arcana longe et extra et supra captum humanae rationis posita, tunc discemus.

Sed vult tamen in Ecclesia sua Deus initia doctrinae de tantis rebus extare, vult se aliquo modo agnosci et invocari, vult nos gratias agere pro creatione, et pro Filio nobis donato, et reddita vita aeterna, etiamsi nondum res tantas penitus intelligimus.

Digitized by Google

Sic igitur, ut Psalmus inquit, agamus: Ex ore infantium et lactentium, laudem Dei sonemus.

Agamus Deo gratias, quod condidit sibi in genere humano aeternam Ecclesiam, et sese toties et tam illustribus testimoniis patefecit, misit Filium, dedit vocem Evangelii sui, et nos ad aeternam salutem vocat, et dat Spiritum sanctum, ut in nobis tanta bona inchoet, ac oremus ardentibus votis, ut luce sua in mentibus nostris veram notitiam et fidem de creatione, et de beneficiis, quae nobis dedit, accendat, et pectora nostra inflammet, ut firma fide eum celebremus, et ei obediamus, ac efficiamur haeredes consuetudinis perpetuae cum Filio in vita coelesti.

Quanquam autem nec consilium creationis hominum, nec opus ipsum perspici potest, tamen in Ecclesia necesse est retineri doctrinam, quae divinitus de creatione hominis, et de ipso opere, lapsu, et restitutione tradita est.

Primum igitur narrationi, quae in primo libro Moisi extat de creatione hominis, in primo et secundo capite, firmissima fide assentiamur. Ibi et opus ipsum describitur his verbis: Faciamus homines ad imaginem et similitudinem nostram.

Haec narratio non solum ingentem gloriam humanae naturae, qualis condita est, praedicat, sed etiam ostendit amorem Dei singularę erga genus humanum. Nihil enim gloriosius in creatura cogitari, aut esse potest, quam quod sit imago Dei, referens illa quae sunt in Deo pulcherrima, sapientiam, iustitiam, et libertatem voluntatis in Deo, Deinde cum ideo condiderit hanc naturam, ut in ea luceret conditoris agnitio et imago, et transfuderit in homines dona, quae sunt in ipsa mente divina, pulcherrima, non dubium est, quin valde hoc opus dilexerit, quod sic ornavit, et domicilium ac templum esse voluit, in quo habitaret, et agnosceretur, et ipse illustribus testimoniis sese ostenderet, et cui aeterna bona communicaret.

Cum autem postea de lapsu hominis dici necesse sit, prius hoc considerandum est, in quibus rebus praecipue fuerit integritas, quae quidem significatur maxime in his ipsis verbis, cum dicitur homo ad imaginem Dei conditus esse. Fuit igitur dignitas hominis, quod placuit Deo. Nec placuit tunc sine integritate, sed quia revera in homine fuit sapientia et iustitia Deo placens, quae ad imaginem et similitudinem Dei pertinet.

Augustinus imaginem tantum ad substantiam refert, et interpretatur imaginem hoc modo: Memoria in mente hominis significat Patrem aeternum gignentem Filium. Cogitatio significat Filium, Voluntas Spiritum sanctum. Non reprehendo hanc collationem ab Augustino factam, sed probo etiam nec dubium est aeterni Patris, et Filii, et Spiritus sancti discrimen in humanis mentibus adumbratum esse. Sed complectamur cum substantia etiam virtutes, sicut Paulus imaginem non de sola depravata substantia intelligit, sed de ea, in qua lucent virtutes congruentes cum mente divina.

Pertinent igitur ad imaginem haec tria bona, Mens in qua lucet vera Dei notitia, Voluntas conversa ad Deum, in qua sunt virtutes congruente cum voluntate Dei, et libertas voluntatis, quae sine ulla contumacia inferiorum virium poterat Legi Dei obedire. Haec dona omnia complectitur adpellatio imaginis, scilicet mentem agnoscentem Deum, et caeteras in eo notitias, quae sunt velut radii sapientiae divinae in nos transfusi, voluntatem conversam ad Deum, et libertatem voluntatis. Et haec libertas non impediebatur contumacia cordis, sed cordis motus domiti, regi a ratione et voluntate poterant.

Iam cogitemus, quanta bona haec fuerint, lux de Deo, et notitia Legis, et firma adsensio, seu fides amplectens promissiones et minas Legi additas, Deinde universi huius opificii mundi, motuum coelestium, humani corporis, animantium, et plantarum cognitio.

Postea et in voluntate et corde, rectitudo et consensus, et omnium pulcherrimarum virtutum copulatio. Voluntas ad Deum conversa erat vero Dei timore, vera fiducia, vera dilectione, erat et recta inter ipsos homines, nulli aberrantes adfectus, sed ardebat in cordibus amor iustitiae, veritatis, beneficentiae, castitatis. Et his pulcherrimis dotibus ornatos se esse primi parentes intelligebant, ut agnoscerent eas testimonia de Deo esse. Hinc discebant, et esse Deum, et qualis sit, et quam obedientiam flagitaret.

Erant haec quidem ingentia bona: Sed tamen multo maius fuit, quod quanquam talis lux in hominum natura lucebat, tamen Deus etiam se singulari modo patefecit, prodiens ex arcana sede sua, et alloquens homines, certum et expressum verbum addidit, ut testaretur se velle hoc modo agnosci, cum mentes statuerent hunc vere Deum conditorem esse, qui sese patefecisset, tradita certa voce. Data sunt igitur mandata de certa arbore, et de coniunctione unius maris et unius foeminae, ut in his officiis declararent obedientiam erga ipsum. Tales erant primi parentes, placebant Deo, et erant pleni luce Dei, iusti, et habebant appetitionum ordinem, rectum et congruentem cum lege mentis, et

Digitized by Google

voluntas vere libera erat, ita ut posset Legi Dei integre obedire aut avertere se a Deo.

Haec doctrina de integritate hominis primum cogitanda est, non solum ideo, ut magis perspicua sit explicatio de Lapsu, et Peccato originis, sed etiam ut consideremus magnitudinem amoris in Deo, erga genus humanum, quem ostendit in hac donorum excellentia, quod rerum optimarum in natura divina radios in nos transfudit, suam sapientiam, iustitiam et libertatem.

Hic etiam iuniores admonendi sunt, ut doctrinam huc adferant ex Physicis, de potentiis animae, et considerent, quibus adpellationibus utatur sermo Propheticus et Apostolicus. Discernendae sunt potentiae cognoscentes et appetentes. In potentia cognoscente sunt Notitiae, ut autem ad hanc pertinent, adprehensio simplicium, compositio et divisio, argumentatio et iudicium de compositis, divisis, et argumentis, ita et conscientiae iudicium proprie est in parte cognoscente, quia est conclusio extructa ex legibus, ut in Diabolo manent legum notitiae, manet et conscientiae iudicium, etiamsi voluntas repugnat Legi, et petulanter ruit contra conscientiam, id est, contra notitias, quas veras esse sine ulla dubitatione novit.

Usitatum est autem nominare potentiam cognoscentem, intellectum, seu mentem, seu rationem, etsi haec duo vocabula interdum complectuntur etiam voluntatem. Itaque quo in loco quae usurpentur significationes, considerandum est. Potentia appetens, id est, expetens aut fugiens cognita, nominatur voluntas, Et ad hanc adiungendum est cor, quod est verorum adfectuum et non simulatorum fons et domicilium. In intellectu Ioseph notitia est Legis, Deus prohibuit vagas libidines, et vult in genere humano certas esse coniugiorum leges, vere irascitur adulteriis, et horribiliter ea punit. Hac lege movetur voluntas, ne adpetat coniugem domini, sed ut nihil sit simulationis, cor etiam vere timens Deum, et cupiens obedire Deo, fugit adulterium, et voluntas imperat oculis, et aliis membris externis, ne adulterio serviant. Cum igitur cor aliquo modo cum voluntate congruere oporteat, in veris et non simulatis adfectibus, sermo Propheticus adpellatione cordis utitur saepe pro intellectu, voluntate et corde. Interdum sic et mentis adpellatione utitur.

Sciant etiam iuniores usitatum esse Liberum arbitrium nominare voluntatem cum intellectu coniunctam, eligentem videlicet aliquid libere, praecedente cognitione. Sed doctrina de potentiis alibi copiosius traditur, et quantum conceditur, cognoscenda est. Hic autem breviter de ea Lectorem commonefeci, quia magis perspicua erit descriptio peccati originis, ad quam nunc accedimus, intuenti potentias animae.

DE LAPSU PRIMORUM PARENTUM, ET PECCATO ORIGINIS.

Dictum est de creatione hominis, de qua utcunque consentaneum videtur humanae rationi, homines ab aeterna mente architectatrice et opifice conditos esse. Sed quae de lapsu et de causis horribilium malorum in genere humano nuno dicenda sunt, haec vero longius extra conspectum humanae rationis posita sunt.

Cum ingentem magnitudinem miseriarum humanarum, mortem, et alias calamitates horrendas, caedes, bella, magnarum Urbium excidia, gentium vastationes et dissipationes multiplices aspicimus, movemur quidem, ut cogitemus tristem aliquam et magnam causam esse tantarum miseriarum, in tam praestanti natura generis humani, Sed quae sit prima et potissima causa, non cernimus. Philosophi disputant mortem, morbos, et multas pravas inclinationes a materia corporum oriri, sicut putrefieri plantas, et mori pecudes videmus, quia tales sunt materiae vices. Deinde furores, qui a voluntate oriuntur, dicunt hominum erroribus aut petulantia accersi. Nec falsa dicunt Philosophi, quia de causis proximis loquuntur, non de prioribus aut principalibus. Sed hoc ipsum quaeritur, Cur tam praestans natura hominum tantis miseriis onerata est? Unde tanta sit imbecillitas, ut tam facile ruat in tantos furores? Hic doctrina a Deo tradita in Ecclesia, causam principalem recitat, quam etsi humana iudicia ridiculam esse cogitant, et multi in Ecclesia, ut Pelagiani, et alii extenuaverunt, tamen bonae mentes, quae vere et serio amplectuntur doctrinam a Deo traditam, nec commenticiam, nec levem esse statuunt.

Extat autem in Genesi cap. 3. narratio de Lapsu. Hic dicent Philosophi, etiamsi verum est homines tunc conditos discessisse a mandato Dei, quid hoc ad posteritatem pertinuit? aut quae tanta res fuit, vesci pomo interdicto? Sed piae mentes expavescant potius cogitatione primi lapsus et nequaquam audiant virulentas calumnias narrationis divinitus traditae, quae quidem sunt tela magis venenata, quam qualia fuerunt tunc sermones Diaboli, quibus initio sauciatum est cor Hevae.

Etiamsi externum opus, ut vesci pomo, res le-

Digitized by Google

vis videtur, tamen illa magna et horrenda fuerunt, averti a Deo, negligere mandatum Dei, anteferre ullam rem humanam, Et cum omnes naturae rationales, angeli et homines ita conditi sint a Deo, ut per Spiritum sanctum angeli et homines copulati essent Deo, aeterna societate, et non solum luceret in eis imago sapientiae et iustitiae Dei, sed etiam transfusus esset in eos Spiritus sanctus, ut cum Patre et Filio, mirabili amore connexi essent, quantum malum fuit rumpere illam copulationem? quanta ingratitudo fuit excutere Spiritum sanctum, et illam aeternam coniunctionem cum Deo aspernari? Tanti mali turpitudo non potest ullius angeli vel hominis eloquentia satis exponi, imo ne quidem comprehendi cogitatione potest. Horrendum malum est peccatum, nec magnitudo satis cerni potest, sed reverenter cogitatione lapsus et poenarum expavescamus, et ad Filium Mediatorem confugiamus.

Considerata autem narratione de Lapsu primorum Parentum, deinde ostendamus ex dictis Propheticis et Apostolicis posteritatem ream esse propter illum lapsum, et definitionem firmam et perspicuam constituamus, Quid sit peccatum illud, quod in posteros natos ex commixtione viri et mulieris propagatum est, quod usitate vocant, Peccatum originis.

Ac initio recitemus aliqua testimonia, quae adfirmant, posteritatem ream esse propter Adam. Tradit autem Paulus hanc doctrinam expresse Rom. 5. Per unum hominem, peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et sic in omnes homines mors pervasit, eo quod omnes peccaverunt, id est, rei facti sunt, seu reiecti et damnati sunt. Nota est enim phrasis Hebraica, quae verbo peccare significat reum, id est, reiectum et damnatum esse. Item, unius delicto omnes mortui sunt, Ergo alii sunt rei propter Adae lapsum. Et Ephes. 6. Eramus natura filii irae, sicut et caeteri, Hebraica phrasis est, filii irae, id est, proprii irae, hoc est, rei et damnati. Et Psalmo 50. dicitur: Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea, quibus verbis adfirmat Propheta peccatum aliquod propagatum esse a parentibus. Quare malum aliquod, et a primis parentibus in posteros propagatum est.

Etsi autem humana iudicia sine doctrina coelesti, non cernunt ream esse hominum naturam, nec agnoscunt satis, mala haerentia in hominum natura, tamen calamitatum magnitudo commonefactio est de causa, esse videlicet aliquod peccatum in hominum natura, quod sit fons tantorum malorum. Postquam autem certum est, homines natos ex commixtione viri et mulieris, reos esse, iam quaeritur hoc malum quale sit. Aliqui dixerunt, tantum poenam esse, qua obligata est haec natura ad mortem corporis, alii dixerunt, reatum esse sine vitio in ipsis hominis viribus. Sed hi errores tristissimis concionibus Prophetarum et Apostolorum manifeste refutantur.

Est autem haec definitio usitata ab Anshelmo Gallico accepta, et postea in scholis celebrata, quam quidem autor ipse satis luculenter enarrat, sed recentiores non eodem modo eam interpretati sunt.

Peccatum originis est carentia iustitiae originalis, debitae inesse. Libenter amplector hanc definitionem, sed dextre intelligatur, ut autor ipse enarrat. Nam iustitia originalis, non significat tantum acceptationem divinam, sine veris virtutibus insitis hominum naturae. Ideo autem supra recensui prolixius doctrinam de creatione hominis, et de imagine Dei in hominibus, ut postea lapsus intelligi magis perspicue posset.

Erat ante lapsum in mente Adae notitia de Deo illustrior, et firmior adsensus minarum et promissionum legalium. Deinde voluntas nondum erat aversa a Deo, sed erat ornata in creatione multis virtutibus, timore et dilectione Dei, fiducia Dei, et iustitia universali, iuxta totam legem naturae. Nec erant inclinationes in voluntate contra Legem Dei.

Erant et in corde adfectus congruentes cum lege mentis, nec erant inclinationes aut adfectus contra legem mentis. Hanc totam integritatem et concordiam in mente, voluntate, et corde vocarunt rectitudinem et iustitiam originalem.

Cum igitur in definitione Anshelmi dicitur, peccatum originis est defectus iustitiae originis, intelligatur iustitia non tantum acceptatio, sine illis virtutibus, sed utrumque complectendum est, defectus acceptationis, et virtutum, Estque peccatum originis defectus iustitiae originis, id est, in natis ex commixtione maris et foeminae, amissio lucis in mente, et aversio voluntatis a Deo, et contumacia cordis, ne possint homines integre obedire Legi Dei, secuta lapsum Adae, propter quam corruptionem nati sunt rei et filii irae, id est, damnati a Deo, nisi facta fuerit remissio. Si quis vult addere, natos etiam reos esse propter lapsum Adae, non repugno.

Hanc definitionem veram esse, et perpetuam Prophetarum, Apostolorum et veterum scriptorum sententiam certissimum est, videlicet peccatum ori-

Digitized by Google

ginis, non tantum esse imputationem, sed in ipsa hominum natura caliginem et pravitatem. Ideo veteres plerumque nominant hoc malum, pravam concupiscentiam, qua adpellatione intelligunt non adpetitiones in natura conditas, sed ἀταξίαν adpetitionum. Et Bonaventura dictum Hugonis citat, Peccatum originis esse ignorantiam in mente, et inobedientiam in voluntate.

Iam addenda sunt testimonia Prophetica et Apostolica, quae ostendunt hoc malum in natura hominis, quod nascentes nobiscum adferimus, non tantum reatum seu imputationem esse, sed etiam vitia in hominibus. Rom. 7. manifestum testimonium extat: Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meae. Non dubium est autem legem in membris, quam sic nominat, esse pravas inclinationes nobiscum nascentes. Et id malum ait repugnare legi mentis et Legi Dei.

Est igitur peccatum originis non modo reatus, sed etiam vitium in ipsa natura.

Simile testimonium extat Rom. 8. Sensus carnis inimicitia est adversus Deum. Nam Legi Dei non subiicitur, nec subiici potest, ostendunt verba non dici de actuali malo, sed morbo durabili haerente in natura, quem nominat sensum carnis, qui non possit Legi Dei subiici. At actuale malum expelli posset, et natura si non depravata esset, Legi Dei subiici posset.

Considerent autem pii, quam tristis concio sit, cum ait, in hac imbecilli et misera natura inimicitiam esse adversus Deum. Quid dici atrocius potest, quam hanc naturam hominis inimicam esse Deo, hoc est, circumferre secum adsidue caliginem, et dubitationes de Deo, securitatem negligentem Deum, diffidentiam fugitantem Deum, et inclinationes, unde multi errantes impetus contra Legem Dei oriuntur. Haec mala cum nominet sensum carnis, manifestum est malum nobiscum nascens, non tantum reatum esse, sed etiam illud vulnus in natura, videlicet, pravas inclinationes, de quibus dictum est. Nec nova est haec doctrina in Ecclesia, tunc demum a Paulo tradita, sed inde usque ab initio semper Patres et Prophetae hanc infirmitatem naturae humanae et agnoverunt et deploraverunt. Vult enim Deus in Ecclesia semper aliquo modo intelligi et agnosci hoc malum haerens in natura, ut sciant homines se non satisfacere Legi Dei, nec disciplina iustos esse coram Deo, sed quaerant remissionem peccatorum, per Mediatorem. Item, ut discrimen conspiciatur inter Legem Dei et leges politicas. Lex Dei accusat non tantum externa delicta, sed etiam pravas inclinationes in corde. Sed Leges politicae sunt qualecunque frenum, quo externa disciplina regitur, et tantum accusant externa delicta. Ideo statim initio in Moise extat haec concio de pravis inclinationibus in natura. Genes. 8. Cogitatio humani cordis mala est a pueritia, id est, non tantum prava adsuefactione corrumpuntur homines, Sed in ipso corde inclinationes pravae sunt in pueris iam nascentibus. Verba enim in Hebraica lectione magis illustria sunt, Opificium humani cordis, seu plasma, id est, Massa ipsa aut certe motus, seu impetus, seu ὁρμαὶ in corde sunt res malae, id est, aversae a Deo.

Eadem est sententia dicti Ieremiae cap. 17. Perversum est humanum cor in omnibus, et miserum et inscrutabile, id est, Est aversum a Deo, et abutitur omnibus bonis, quaerit gloriam, et voluptates non debito ordine, et obliviscitur Dei in secundis et adversis rebus, deinde inquit, cor miserum esse, quia cor sine luce et consolatione divina, opprimitur desperatione, doloribus, et moestitia aeterna.

Ex his dictis et similibus perspicue intelligitur peccatum originis esse non tantum imputationem, sed etiam vulnera quaedam in natura. Ideo cum Paulus et David nominant haec mala, peccatum non tantum intelligatur imputatio, sed etiam intelligantur defectus et pravae inclinationes, id quod satis perspicue significat Paulus, de potentia peccati loquens, peccatum regnavit, id est, oppressa lege mentis, multos impetus ruentes contra Deum excitavit, quare de malo in natura haerente loquitur, non tantum de otiosa imputatione.

Ac imago proposita est in narratione de viatore vulnerato et spoliato, quae extat in cap. 10. Lucae. Latro diabolus oppressit viatorem hominem, et vulneravit eum, ac spoliavit, quod sic interpretantur, Spoliavit gratia, et vulneravit naturalia, spoliavit, id est, avulsit eum a Deo, et excussit lucem et iustitiam insitam, Fecit et vulnera in ipsa natura, liberi arbitrii vires languefactae sunt, voluntas habet pravas inclinationes, et cor est contumax legi mentis. Ita iacet viator semimortuus, id est, etsi iam perierat homo, si non accessisset Filius Dei, tamen quia ex media morte revocatur hoc modo, cum audit et accipit Evangelium, dicitur hic semimortuus. Eatenus vivit, ut audiat et amplectatur Evangelium, praetereunt autem miserum sacerdos, id est, doctor Legis, et Levita, id est, mactator pecudum. Hi non possunt opem ferre morienti, id est, legis opera non tollunt iram Dei nec recuperant iustitiam et vitam aeternam. Nec sacrificiis et mactatione pecudum placari ira Dei potest. Sed Samaritanus, id est, custos Ecclesiae suae Filius Dei: nam שׁוֹמֵר custodem significat: adficitur misericordia calamitatis nostrae, et infundit vinum et

Digitized by Google

oleum, id est, arguit peccatum, et addit vocem Evangelii, qua sanat vulnera nostra, dato Spiritu sancto obligat etiam vulnera, id est, peccata praeterita, et reliquias in nobis haerentes tegit, nosque imponit suo corpori, id est, propter nos sustinet, mortem et fit victima pro nobis, deinde nos commendat ei, qui praeest hospitio, videlicet, ministris Evangelii, cui tradit Duos Denarios, vocem legis, et vocem Evangelii, et vult inchoata sanatione magis magisque confirmari in nobis agnitionem Dei, fidem, spem, dilectionem, et caeteras virtutes, et initia vitae aeternae, et promittit sumtus, id est, auxilium utrisque, doctoribus et piis auditoribus.

Haec imago pingit et miserias nostras, et sanationem.

Quaeri autem solet, quae pars hominis sit spoliata, quae vulnerata, et ubi sit peccatum originis. Vera responsio est, peccatum originis in anima et in corpore esse, ac praecipue in tribus viribus, scilicet, in mente caliginem, gignentem tetras dubitationes de providentia, de comminationibus et promissionibus Dei, deinde in voluntate aversionem a Deo, unde sunt ingentia mala, securitas, neglectio irae Dei, diffidentia, amor nostri. Postremo in corde horribilem contumaciam gignentem errantes adpetitiones et flammas pugnantes cum lege Dei, iniustos amores, iniusta odia.

Haec mala omnia uno nomine complecti antiquitas voluit, quae nominavit malum originis concupiscentiam, qua voce non adpetitiones ipsae, quatenus a Deo conditae sunt, intelligantur, sed ἀταξία adpetitionum, ut supra quoque monui. Facile autem spoliatio intelligi potest in utroque, in anima et in corpore. In mente amissa est firma assensio. Ex voluntate excussus est Spiritus sanctus, cor amisit gubernatorem, id est, mens et voluntas non possunt firmiter regere cor, quod varie rapitur non solum temperamenti varietate, sed etiam sua quadam imbecillitate. Spoliationem autem seu defectus secuta sunt vulnera, ut in voluntate amor et admiratio nostri, in corde multiplex contumacia, sicut Anshelmus loquitur de navi destituta gubernatore et remis, quae postea variis motibus agitatur.

Hic autem quaestio agitatur, quomodo in anima peccatum esse possit, cum animae immediate creentur a Deo, ad quod facilis et plana responsio est, si dicimus Animas ex traduce oriri, quod Augustinus et alii multi docti et sapientes magis senserunt. Si quis autem fugiet hanc disputationem, respondere poterit tales nunc creari animas, qualis est haec natura post lapsum, quia dissimiles esse animas non dubium est. Heroicae sunt praestantiores, et magis dominantur omnibus motibus corporum, quam aliae imbecilliores.

Usitatum est sic dici, Animas inficia corporibus. Sed cum defectus quidam proprii sint mentis et voluntatis, ut in mente dubitatio, et in voluntate aversio a Deo, necesse est fateri in ipsa anima quoque malum et peccatum esse.

Nunc ordine recensebo causas et effectus peccati originis, in Adam et in posteritate.

Causae efficientes primum lapsum in Adam et Heva, fuerunt diabolus offundens falsam imaginationem, et voluntas in Heva et Adam, adsentiens illis imaginationibus, ac discedens a verbo Dei. Non igitur Deus, sed voluntas in ipsis primis parentibus causa est peccati, sicut Paulus inquit: Per unum hominem peccatum intravit in mundum.

Dicuntur autem et efficientes causae, quae merentur aliquid. Sic Adam et Heva sunt efficientes causae, quia sibi et posteris meriti sunt reatum, et hos ipsos defectus seu pravitatem quae lapsum secuta est, excussa luce Dei. Postquam enim primi parentes deliquerunt, amiserunt firmam illam notitiam, quae mentibus insita fuerat, et rectitudinem voluntatis, et convenientiam cordis cum lege Dei. Et qualis fuit in eis natura orbata originali iustitia, tales postea procreaverunt. Itaque voluntas in primis parentibus, est causa efficiens corruptionis universae naturae in posteris.

Materia. Non hic, nisi de Materia in qua, id est, de subiecto quaeri potest, videlicet, ubi sit malum originis? Est autem in anima, et in potentiis sentientibus, et earum organis, quia in mente humana est caligo, in voluntate aversio a Deo, amor nostri inordinatus, et multiplex prava inclinatio, et in corde contumacia contra rectum iudicium mentis. Ita loco morbi, ut sic dicam, monstrato, propius aspici malum potest.

Forma. Duplex formale est: alterum peccati regnantis, scilicet, reatus, alterum vitii, seu morbi, videlicet, defectus. Haec dextre explicata facile intelligi possunt ab iis, qui mediocriter exculti sunt doctrina. Disputationes Monachorum de hac re plus habent labyrinthorum, quia inerudite iudicarunt, nec consideraverunt discrimen inter reatum, et ipsum morbum in natura hominem haerentem.

In Paulo renato, quanquam persona non est rea, tamen manent multae dubitationes de Deo, ortae ex caligine mentis. Hanc caliginem et ipsas dubitationes esse defectum lucis, manifestum est, Deinde voluntas non habet dilectionem Dei tam ardentem, ut oportuit, et cor habet multas flammas aberrantes a Deo. Haec mala, defectus seu privationes esse, ut dialectici loquuntur, manifestum est, ut si de navi, quae destituta gubernatore iactatur flu-

Digitized by Google

etibus, dicatur defectus seu privatio esse, quod sine ordine nunc huc, nunc illuc impellitur navis, et quod deest gubernator, seu ut de conturbata harmonia in cantu dici potest, ipsam conturbationem seu discordiam sonorum, esse privationes. Haec perspicua sunt.

Et quanquam Scriptores alias nominant hoc malum defectus, alias pravam concupiscentiam seu pravas inclinationes, tamen idem sentiunt omnes, et omnes iudicant formale esse huius totius mali defectus. Nam etiam cum de concupiscentia seu inclinatione dicitur, non intelligitur damnari appetitio, qualis condita est in hominis natura, sed aversio appetitionum a Deo et ἀταξία inclinationum ac affectuum aberrantium a Deo, et temere vagantium. Hinc perspicue intelligi potest, peccati regnantis formale esse reatum, id est, illam relationem, personam, propter vitium quoddam, ordinatam esse ad aeternas poenas, nisi fiat remissio, sed vitii, quod haeret in natura, formale esse defectus multiplices.

Finis. Appellatione finis continentur hic effectus et poenae quae comitantur lapsum Adae, et peccati propagationem, videlicet, ira Dei damnantis et reicientis hominem non renatum. Mors corporis, et innumerabiles calamitates saevientes in corpora, prava inclinatio seu concupiscentia, quae et poena est primi lapsus, et deinde peccatum, qua prava inclinatione impeditur humana natura, ne integre obedire legi Dei in hac vita possit. Est et tristis poena, miserrima servitus, qua totum genus humanum tyrannidi diaboli subiectum est, qui impellit incautas et infirmas hominum mentes, ut alii in alia scelera horribiliter ruant. Cain fratrem interficit, cum quidem et sibi ipsi et generi humano gratulari beneficium Dei debebat, quod Deus illustri testimonio ostenderat se exaudire invocantes.

Etsi enim manet aliqua facultas liberi arbitrii, seu humanae voluntatis, quae utcunque regere disciplinam potest, tamen humana imbecillitas saepe vincitur impulsionibus Diaboli, ut in Saul, Ahitophel et multis sapientibus conspicitur. Suntque tristissima spectacula in genere humano, videre horrenda exempla sapientum et virtute praestantium, qui impulsi a diabolo fiunt administri magnorum scelerum, stabiliunt idola, et exercent saevitiam in Ecclesiam, ut Pharao, Arius, Diocletianus, et alii innumerabiles.

Haec recitatio causarum aliquid lucis addit doctrinae de peccato originis, nec cachinnos prophanorum hominum vereamur, qui derident hanc doctrinam, sed ingens magnitudo miseriarum generis humani moveat nos, ut cogitemus non levem esse causam irae Dei, propter quam tantis aerumnis et poenis natura hominum onerata est, quas Paulus breviter complexus est inquiens, per peccatum intravit mors. Magna varietas semper fuit disputationum et explicationum in hac quaestione, ac recitatio variarum opinionum non solum longa esset, sed etiam obscuritatem augeret. Cognitis autem his veris fontibus, diiudicatio opinionum in hac quaestione nequaquam difficilis est. Pelagius omnino sustulit peccatum originis, et finxit homines posse legi Dei perfecte satisfacere, et externa obedientia seu disciplina mediocri coram Deo iustos esse. Ac propemodum idem sensit Occam, et multi alii.

Econtra Manichaeus tetra et portentosa deliramenta sparsit. Duas esse hominum species, alteram a venenata materia, quam dicit ortam esse a malo Deo. Tales dicit nunquam ad bonum converti posse, ut Pharaonem, Catilinam et similes. Alteram speciem dicit a bono Deo ortam esse. Tales dicit ideo converti, non quia ipsorum voluntas sua aliqua actione adsentiatur voci divinae, seu quia se aliquo modo active habeat, sed quia se pure passive habeat velut canalis, per quem fluit aqua. Dicit igitur tales converti, quia eorum natura capax sit divini luminis, ideoque talibus infundi Spiritum sanctum, quia sint ex illo numero orto ex meliore materia.

Explodendi sunt autem et Pelagii et Manichaeorum errores, et contra tales furores diligenter muniendae sunt piae mentes veris testimoniis. Dicta Pauli et prophetica supra recitata, satis, perspicue refutant Pelagium. Adversus Manichaeos haec fundamenta tenenda sunt, Non esse duos conditores Materiae, unum bonum, et alterum malum, sed tantum bonum conditorem esse, et unicam fuisse hominum materiam, quae in creatione bona erat, postea lapsu languefacta est, excussa luce et iustitia divina. Et similem esse materiam omnium hominum, et omnes homines posse converti ad Deum, nec voluntatem se habere pure passive, sed aliquo modo active, ac adsentiri posse Deo trahenti, quia manifestissimum est promissionem Dei universalem esse. Haec satis est iam monuisse. Nam postea de Libero arbitrio copiosius refutandi erunt et Pelagiani et Manichaei.

De dicto Philosophico, Natura bona est.

Addatur et brevis declaratio dicti Philosophici, quod opponunt doctrinae de peccato originis. Usitatum est enim dicere Naturam bonam esse. Id

Digitized by Google

ita accipiatur. Substantia hominis, et notitiae et adpetitiones, quatenus reliquum est opus a Deo conditum, sunt res bonae, sed accessit postea propter peccatum depravatio, id est, defectus, et ἀταξία. Haec mala, etsi sunt magna, tamen discerni a substantia, et iis bonis, quae in natura hominis reliqua sunt, oportet, ut notitia numerorum est res bona, quia a Deo insita est homini, et ad agnitionem Dei, et multorum divinorum operum necessaria est. Sic de omnibus veris notitiis suo ordine sentiendum est.

Est et notitia legis naturae res bona, Etsi enim post lapsum Adae coepit esse obscurior, et adsensio conturbatur dubitationibus, tamen quantum eius lucis reliquum est, res bona est, et Dei opus. Artes igitur et leges verae bona consequentia ex legibus naturae extructae, res bonae sunt. At interea accedunt multae dubitationes, an Deus curet nos, an puniat, an recipiat, an exaudiat nos, an velit opitulari, an velit dare aeternam vitam et aeterna bona. Hae dubitationes sunt per se vitiosae, quia sunt mala pugnantia cum lege Dei. Sic et discrimen magnum est affectuum. Alii praecepti sunt lege Dei, ut amor sobolis, coniugum, parentum. Alii prohibiti lege Dei, ut contemtus Dei, fremitus adversus Deum, invidentia, amare coniugem alterius.

Etsi autem in hac depravatione naturae, postquam homo excussit rectorem Deum, etiam adfectus praecepti lege Dei, qui utcunque nunc reliqui sunt, contaminantur, et fiunt vitiosi, quia non reguntur dilectione Dei, sicut saepe propter liberos delinquunt homines, tamen ipsa φιλοστοργία a Deo mandata est, et manere in renatis, et purior fieri debet. Abraham ardenter amat Ismael et Isaac, sed tamen antefert mandatum Dei.

Non igitur imaginandum est, ex homine omnes adfectus tollendos, aut omnes eodem modo damnatos esse, ut fanatici Anabaptistae iactitant Stoicam ἀπάθειαν. Imo nulla est vita sine motu, sine adpetitione, seu aliquibus adfectibus et ipsa lex Dei postulat adfectus, Diligas Dominum Deum tuum. Item, diligas proximum. Et Rom. 1. ἀστοργία inter atrocia crimina recensetur.

Haec commemoravi propter multas causas, primum ut imperiti praemoniti magis vitent fanaticorum deliramenta, quae saepe omnes affectus Stoicorum mere damnant, et stulta simulatione sibi tribuunt ἀπάθειαν. Deinde ut cum de concupiscentia dicitur, sciant non improbari appetitiones, sicut in natura conditae sunt, sed ἀταξίαν appetitionum.

Postremo, ut cum intelligent oportere in natura adpetitiones et affectus esse, sciant vere haec in Christo fuisse, sed ordinata, veram laetitiam, veram moestitiam, veram et ingentem iram, et alios affectus, sed ita, ut regerentur amore Dei, ut Marci 3. Circumspexit iratus, Et de eo in Psalmo dicitur: Zelus domus tuae comedit me.

DE PECCATO IN RENATIS.

Reliqua est quaestio, An recte dicatur, post baptismum in Infantibus esse peccatum, seu concupiscentiam esse peccatum. Item, in Renatis adultis esse peccatum.

Respondeo primum de Renatis adultis. In talibus coguntur omnes concedere reliqua esse multa peccata, quia in prima Epistola Iohannis capite primo dicitur: Si dicemus nos non habere peccatum, nos ipsos decipimus, et veritas non est in nobis. Hoc illustri testimonio convincuntur omnes, ut in renatis adultis fateantur esse peccata, scilicet, multas flammas vitiosarum cupiditatum, quae simul rapiunt subitum voluntatis consensum, quem difficile est excutere. De his peccatis, Actualibus tantum loqui Iohannem aliqui contendunt, quae adesse etiam experientia communis testatur, quae quidem cum sint multa et magna, miseria hominum deploranda esset, etiamsi nihil praeterea mali adesset. Sed prophani homines extenuant haec vitia, qui tantum has actiones dicunt esse peccata, id est, mala pugnantia cum lege Dei, cum voluntas perspicue consentiens, ruit contra legem Dei, seu ut Graeci dicunt, ἐκ προαιρέσεως contra legem Dei facit.

Haec philosophica opinio extenuat peccatum contra iudicium Dei. Et impia audacia est, ac legis divinae depravatio, dicere affectus illos vitiosos sine certo consensu voluntatis, non pugnare cum lege Dei, sed esse deformitates praeter legem Dei. Dolendum est tanta mendacia in Ecclesia sparsa esse, quibus et iudicii divini severitas, et magnitudo misericordiae obscurantur.

Quanquam autem error hic a multis defenditur, tamen pii Propheticam et Apostolicam doctrinam sequantur, quae sic docet.

Vitiosi affectus in non renatis sunt peccata mortalia, id est, mala pugnantia cum lege Dei, propter quae homines rei sunt irae Dei et aeternae poenae. Et horum malorum radix est concupiscentia, de qua, ne sit ambiguitas in vocabulo, supra est dictum complecti eam, in mente caliginem, in voluntate aversionem a Deo, et in corde contumaciam contra legem mentis.

Digitized by Google

Hoc totum malum in non renatis etiam est peccatum mortale, id est, malum pugnans cum lege Dei, propter quod homines rei sunt irae Dei et poenae aeternae. Nec extenuandum est hoc malum, cuius magnitudo aliquo modo ex assiduis cupiditatum flammis aestimari potest. Quis tam furiosus est, qui ausit dicere, parvum malum esse in hominum natura, dubitationes de providentia, item coecam securitatem, qua fit, ut homines aut leviter, aut non metuant iudicium et iram Dei. Item, Amorem nostri, quo magis nostrae voluptati aut gloriae servimus, quam gloriae Dei. De his malis omnibus dixit Paulus, sensus carnis inimicitia est adversus Deum. Non autem leve malum cogitetur esse, quod nominat inimicitiam adversus Deum.

De his peccatis omnibus dico, remitti ea renatis, tum in baptismo, tum postea in conversione, ita ne imputentur. Hoc est, reatus tollitur, sed manent morbi ipsi, nisi quod sanatio aliqua ex parte inchoatur, dato Spiritu sancto, qui morbi sunt mala pugnantia cum lege Dei, digna morte aeterna, nisi fieret remissio. Haec est expresse Pauli doctrina capite 7. et 8. ad Romanos, ubi nominat Paulus pravam inclinationem in membris suis, peccatum. Et ne sit ulla ambiguitas in appellatione peccati, ait Paulus pugnare illud malum cum lege mentis.

Nominat autem legem mentis, legem divinam, Et postea addit: Etsi tale malum est in renatis, tamen nulla nunc damnatio est his qui in Christo Iesu ambulant, id est, reatus tollitur.

Si quis igitur non abhorret a formis loquendi dialecticis, et dextre eas intelligat, potest dicere, manere in renatis materiale peccati, id est, malum ipsum pugnans cum lege Dei, sed tolli formale, id est, reatum. Adest malum pugnans cum lege Dei, sed est tectum, ut in Psalmo dicitur: Beati quorum tecta sunt peccata. Haec explicatio et nostram immunditiem nobis ostendit, et econtra magnitudinem misericordiae tegentis eam illustrat.

Cum autem reprehendimus adversarios propterea, quod negant in renatis concupiscentiam peccatum esse, homines politici vociferantur hanc rixam, tantum inanem λογομαχίαν esse. Si est condonatum, inquiunt, cur tantopere contenditis nominari oportere peccatum? Hanc calumniam refutari necesse est. Non est de vocabulo, sed de multis magnis rebus contentio. Nam multos errores complectuntur adversarii in illa extenuatione peccati originis.

Primum falluntur et fallunt alios de nomine concupiscentiae. Tantum enim intelligunt concupiscentiam, appetitiones sensuum, et has dicunt esse naturam bonam, aut certe ἀδιάφορα. Deinde adfingunt lege tantum prohiberi actualia delicta, et propterea adfirmant homines legi Dei satisfacere posse, et impletione legis iustos esse, hoc est, reddere Deo, quod debent. Sic enim illi ipsi scriptores interpretantur iustitiam, etiam cum de nostra iustitia erga Deum loquuntur.

Hi errores manifeste pugnant cum doctrina Prophetica et Apostolica, quia Paulus Rom. 8. dicit, impossibile erat Legi iustificare, ideo admoneri Ecclesiam, et de tantis rebus recte doceri necesse est.

DE PECCATIS ACTUALIBUS.

Vetus definitio est peccati actualis: Peccatum est cupitum, dictum, aut factum contra legem Dei. Intelligunt affectus, et externa facta pugnantia cum lege Dei. Etsi autem vetus illa descriptio et mutila est et impropria, tamen et recepta est et interpretationibus magis corrumpitur. Optandum autem esset extare definitiones ex Prophetica et Apostolica doctrina sumtas, tum peccati in genere, tum vero peccati actualis.

Recitabo igitur definitionem Peccati in genere, sed ita ut iudicium eruditis et piis permittam et petam, ut si quid desiderant, meliorem tradant mihi et aliis.

Peccatum est defectus vel inclinatio, vel actio pugnans cum lege Dei, offendens Deum, et commerens iram Dei, ac aeternas poenas, nisi facta sit remissio.

Haec definitio Originale et Actuale complectitur, et manifeste sumta est ex dicto: Maledictus qui non manserit in omnibus, quae scripta sunt in lege.

Iam facile est inde sumere definitionem Actualis peccati, omissis duobus vocabulis. Peccatum actuale est actio pugnans cum lege Dei, offendens Deum, et commerens iram Dei et aeternas poenas, nisi facta sit remissio. Nam actio significat interiores et exteriores actiones vitiosas, hoc est, etiam affectus vitiosos ex originali malo erumpentes, ut dubitationes de providentia, de comminationibus et promissionibus, neglectionem Dei, diffidentiam de auxilio Dei, errantes flammas libidinum et aliarum cupiditatum. Haec mala interiora etiam sunt vere peccata mortalia in non renatis, sicut ipsa radix.

Etsi enim humana ratio tantum damnat externa facta contra legem Dei, tamen sciendum est, iudicio Dei etiam illa interiora mala vere damnari,

Digitized by Google

iuxta illud dictum: sensus carnis inimicitia est adversus Deum.

Quanquam igitur multi extra Ecclesiam, et ignorantes Filium Dei, et alii non renati magnas et excellentes virtutes habuerunt, et honesta disciplina mores suos frenarunt, ut Aristides, Socrates, Xenophon, Scipio, Laelius, Pomponius Atticus, tamen non fuerunt iusti coram Deo, sed revera adhuc personae fuerunt iniustae, cum haberent multa magna interiora vitia, dubitationes de Deo et alia. Sicut Pompeius cum in fuga Mitylenen ad Cratippum venisset, disputavit, utrum imperia regantur providentia divina, cum ipse in causa iustiore victus esset.

Idem postea et Cato disputavit. Denique tales querelae fuerunt, sunt et erunt innumerabiles in hominum vita omnibus temporibus. Et ubi illa mentis caligo est de Deo, alii multi morbi, multae flammae sunt vitiosarum cupiditatum.

Quare illi qui fingunt Aristidem et similes propter disciplinam iustos fuisse et haeredes Dei, et Ecclesiae, adiungunt multitudinem sine voce Evangelii, et sine vocatione, non recte iudicant.

Etsi enim nescimus, qui sint gradus talium post mortem, et valde mirum videtur humanis iudiciis tantam hominum multitudinem reiectam esse a Deo, tamen nos necesse est ex voce Evangelii iudicare: Qui credit in Filium, habet vitam aeternam, Qui non credit Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manebit super eum. Et Rom. 8. Quos elegit, hos vocavit. Quae sententia plane affirmat utrumque, et semper aliquos electos esse in coetu vocatorum, et extra coetum vocatorum non esse electos.

Non contemnamus Filium Dei, et vocem Evangelii, sed agnoscamus immensam misericordiam Dei, qui vult sibi aeternam Ecclesiam colligere agnitione Filii, et non aliter, et pro hoc ingenti beneficio gratias agamus, nec ita leve ducamus, ut applaudamus architectantibus aliam Ecclesiam sine Filio Dei, sine Evangelio, et sine vocatione.

Non igitur opus est discernere in non renatis peccata mortalia et venialia, cum personae tantisper damnatae sint, donec non conversae sunt ad Deum.

Sed postea in renatis seu conversis, necesse est discerni peccata, quia manifestissimum est in renatis in hac tota mortali vita manere magnos morbos et multa peccata, quae tamen non excutiunt Spiritum sanctum.

Rursus vero esse aliquos lapsus, quibus admissis, homo, qui prius fuerat iustus, postea contaminatus hoc lapsu, fit reus irae Dei, et aeternae mortis, nisi iterum ad Deum convertatur, ut manifestum est Adam et Hevam in lapsu amisisse iustitiam et Spiritum sanctum.

Manifestum est Aaroni Deum horribiliter iratum fuisse, cum assensit vitulum adorantibus, ut Deuter. expresse dicitur. Ideo discerni gradus peccatorum necesse est, sicut et Paulus perspicue discernit.

Aliud vocat peccatum regnans, aliud peccatum non regnans. Sed pro his concinnis et dilucidis appellationibus nunc usitatum est, alia vocare Mortalia, alia Venialia. Definitiones igitur tradam.

Peccatum veniale, seu non regnans est malum originis, et affectus pugnans cum lege Dei, cui tamen repugnat voluntas adiuta a Spiritu sancto, ne contra conscientiam illi pravo motui obtemperemus, et fide petit et credit remitti hanc infirmitatem propter Filium Dei pro nobis interpellantem.

Peccatum mortale, seu regnans in lapso post conversionem, est violatio legis Dei contra conscientiam, qua admissa, persona fit rea aeternae poenae, nisi rursus in conversione fiat remissio. Et tali violatione excusso Spiritu sancto, rursus et prava concupiscentia est peccatum regnans.

Nec dubium est, sic posse labi et saepe labi renatos, quorum alii rursus ad Deum convertuntur, ut Adam, Heva, Aaron, David, Manasse.

Alii non convertuntur rursus, ut Saul, Iudas, et ingens multitudo, ut parabola Matth. 12. ostendit, in qua dicitur redire diabolum in domum purgatam. Et Matth. 13. Venit malus et rapit semen ex corde eius. Et in secunda Epistola Petri cap. 2. Si cum effugerint contaminationes mundi, per agnitionem Domini, et servatoris Iesu Christi, his rursus implicantur, fiunt eis novissima deteriora prioribus.

Necesse est igitur fateri renatos posse labi, et amittere Spiritum sanctum.

Etsi autem difficile est gradum constituere, tamen hic gradus vere constituitur, videlicet, si homo contra conscientiam violet legem Dei, quia manifestum est, in renatis oportere haec duo esse, fidem et bonam conscientiam, sicut testatur Paulus 1. Tim. 1. Summa mandati haec est, dilectio ex corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta. Item, Milita bonam militiam, habens fidem et bonam conscientiam. Item 1. Pet. 3. Conscientiam habentes bonam.

Digitized by Google

Hic vero etiam complector peccata ignorantiae affectatae. Etsi multi omnibus temporibus, ut nunc quoque, ignorant Evangelium, tamen cum id scire debeant, non discunt, talia peccata similia sunt peccatis contra conscientiam, quia volentes omittunt inquisitionem seu considerationem verae doctrinae. Sic Pharisaei, Episcopi, Reges et alii errantes, habent ignorantiam affectatam.

Sumsi autem discrimen peccati regnantis et non regnantis ex sexto capite ad Romanos. Et convenit cum eo discrimine dictum Pauli ad Rom. 8. Si secundum carnem vivetis, moriemini, Si actiones carnis spiritu mortificabitis, vivetis.

Ut autem intelligi possit, quid vocet, vivere secundum carnem, hic gradus consideretur. Renati rursus secundum carnem vivunt, cum contra conscientiam violant legem Dei, quos cum ait, secundum carnem vivere, hac ipsa descriptione testatur eos gubernatorem Spiritum sanctum excussisse. Et hos dicit morituros esse, id est, reos esse irae Dei et poenae aeternae.

Econtra de retinentibus Spiritum sanctum, inquit, Si actiones carnis Spiritu mortificabitis, vivetis. Hic fatetur manere in renatis pravos adfectus, sed his repugnat eorum voluntas adiuta a Spiritu sancto, ne contra conscientiam labantur.

DE LIBERO ARBITRIO.

In capite de creatione hominis dixi libertatem humanae voluntatis insitam esse hominum naturae, et ingens Dei donum fuisse, et partem imaginis Dei. Cum autem post lapsum primorum parentum in intellectu hominum magna caligo secuta sit, et in voluntate tristis aversio a Deo, et in corde contumacia repugnans legi Dei, nunc opus est hac consideratione, qualis libertas reliqua sit.

Saepe autem in Ecclesia magni tumultus ex hac quaestione orti sunt, Ideo necesse est de ea extare veram, firmam et perspicuam sententiam, qua explicata, monendi sunt rudiores, ne curiositate aliqua applaudant falsis opinionibus non intellectis.

Ac primum sciendum est, Stoicos furores prorsus hinc removendos esse. Non iam quaeritur, an omnium eventuum in natura, et humanis actionibus bonis et malis, fatalis sit necessitas, sicut Stoici contenderunt.

Hic error supra perspicue refutatus et damnatus est, quem etsi interdum aliqui sophistice defendunt, tamen bonae mentes sciant nequaquam in Ecclesia utendum esse sophistica, sed simplicem veritatem retinendam esse, praesertim cum Stoica necessitas contumelia Deum afficiat, et noceat bonis moribus.

Deinde nec de praedestinatione iam dicitur, de qua postea Deo iuvante necessarias admonitiones recitabimus. Sed tantum de viribus humanae naturae quaeritur, quales nunc sint, et deducimur in hac explicatione ad aspiciendos nos ipsos, et ad considerationem imbecillitatis nostrae.

Recitabo igitur veram, perspicuam, et perpetuam Ecclesiae catholicae sententiam.

Ut autem supra aliquid de distinctione potentiarum et organorum animae in hominibus dixi, ita hic rursus admoneo iuniores, ut recte discant eam doctrinam, quae de anima hominis et eius potentiis et viribus in philosophia et in Ecclesia traditur, quae non potest in hoc opere tota recitari, sed alibi discenda est, et familiariter nota esse omnibus eruditis debet.

Appellatio liberi arbitrii complectitur summas potentias in homine, scilicet, intellectum et voluntatem, sicut usitate in scholis nominant.

Prodest autem in omnibus actionibus vitae haec consideratio, quo usque progredi humana cognitio possit, et ubi electio voluntatis congruere cum cognitione possit, ubi motus cordis obtemperent cognitioni, ubi repugnent, ubi tantum externa membra moveantur, etiamsi alius est cordis affectus, ut cum Achilles iratus coërcet manus, ne stringant gladium, et ab Agamemnone discedit.

Haec genera actionum intelligi et discerni in hac quaestione utilissimum est. Et ex his gradibus recte sumitur ordo explicationis.

Pars cognoscens in homine in non renatis, doctrinam legis divinae, minas et promissiones auditas seu lectas in Ecclesia, aliquo modo intelligit, sed sine firma adsensione. Ideo voluntas aversa a Deo, nec minas Dei formidat, nec confidit promissionibus.

Ac multo minus in corde sine voce Evangelii et sine Spiritu sancto accendi possunt timor Dei, fiducia, spes, dilectio Dei.

Sed tamen post hanc depravationem adhuc duo sunt genera actionum in voluntate humana. Unum est illustre et omnibus notum, gubernatio potentiae locomotivae, ut vocant, quae scilicet regit motus locales in externis membris, ut voluntas

Digitized by Google

in Achille imperat manibus, ne stringant gladium. Voluntas in laborante febribus, potest coërcere manus, ne poculum ori admoveant, etiamsi valde sitit.

Hanc libertatem Deus in homine lapso reliquam esse voluit, ut homines disciplina regi possent, iuxta dictum: Lex est iniustis posita. Nisi enim haec libertas in gubernatione potentiae locomotivae seu externorum membrorum reliqua esset, prorsus in non renatis, nullus usus esset disciplinae ullius, et politicarum legum, et comminationum, quae proponendae sunt, ut facta deliberatione, seu delectu commodorum et incommodorum habito, voluntas fugiens poenas imperet externis membris, ne faciant contra leges.

Non obscura est doctrina de hoc genere actionum, et his qui non sunt rudes elementorum physices, magis obvia est. Ac ut vulgo loquimur, Haec gubernatio est δεσποτική, id est, imperat etiam invitis, ut dominus servis. Frenari utcunque aut cieri externa membra, voluntatis imperio possunt, sive intus congruant adfectus seu adpetitiones, sive non congruant, Ut laborans febribus etiam cum valde sitit, potest coërcere manus et labra, ne poculum attingant.

Alterum genus actionum in voluntate obscurius est, cum voluntas vera et seria electione, seu προαιρέσει antefert honestas actiones, ut Hippolytus serio et sine simulatione vitat et fugit novercae concubitum, Fabricius serio et sine simulatione reiicit aurum a Pyrrho missum. Nam et in non renatis voluntas serio potest honestas actiones erga homines aliquo modo velle, sed sine timore Dei, sine vera fiducia et sine dilectione Dei. Sed hae actiones seriae et non simulatae rariores et obscuriores sunt. Ideo magis iubeamus aspici gubernationem potentiae locomotivae, quae utcunque est rectrix disciplinae in pluribus.

Cum igitur Paulus expresse dicat aliquam esse iustitiam carnis, id est, externam obedientiam seu disciplinam, quam homines non renati ut cunque praestare possunt, fatendum est aliquam esse libertatem, seu delectum etiam in non renatis. Ac de gubernatione locomotivae res manifesta est, ut experientia universalis omnes convincit.

Hanc libertatem adimere hominibus non solum stultitia est, sed etiam perversitas est Deum valde offendens, quia Deus in singulis hominibus renatis et non renatis disciplinam regi severe praecipit. Nam et renatis prodest hoc frenum, quia plerique in hac vita sunt imbecilles, Et notum est vetus dictum: vitare peccata, est vitare occasiones peccatorum. Et Paulus inquit: Redigo meum corpus in servitutem, quod aliqua ex parte fit frenandis externis membris. Et in renatis haec diligentia bonum opus est, et Deo placens, praelucente fide, ut suo loco dicetur. Sintque in conspectu causae quatuor, quae nos ad curam regendae disciplinae exuscitent.

Prima, quia necesse est mandatis Dei obedire.

Secunda, ut vitentur poenae in hac mortali vita, et futura, quia certissimum est omnia atrocia delicta etiam in hac vita puniri atrocibus poenis, ut scriptum est: Qui gladium acceperit, gladio peribit. Item, Non habebit Deus insontem eum, qui vane usurpat nomen eius. Item, Scortatores iudicabit Deus. Vult enim Deus exempla poenarum in hac vita mortali incurrentia in hominum oculos, testimonia esse providentiae, vult sciri non casu volvi res humanas, sed Deum esse inspectorem et iudicem, vult se agnosci qualis sit, videlicet, iustus, verax, castus, horribiliter puniens iniurias, mendacia, libidines, vult et huius vitae poenas signa esse venturi iudicii, et commonefactiones de poenitentia.

Denique gravissimam doctrinam continet haec consideratio poenarum, de qua in his causis tuendae disciplinae loquimur. Et quidem hoc freno coërcet Deus humanum genus, ut hanc sapientiam nobis proponat, sicut et Psalmus inquit: In chamo et freno maxillas eorum constringes.

Tertia causa est, quia Deus vult singulos aliorum vitae etiam parcere, Non tantum nobis nascimur, sed vita universa directa esse debet primum ad agnitionem et celebrationem Dei, deinde ad communem societatem fovendam. Vult igitur Deus servari disciplinam, et vitari turbationes politici ordinis, ut in pace et mediocri tranquillitate, puerperae et matres fovere sobolem, patresfamilias educare et instituere natos possint.

Has tres causas intelligere non difficile est, quae etsi etiam sapientibus ethnicis notae erant, tamen nequaquam contemnendae sunt.

Quarta causa proprius ad Ecclesiae doctrinam pertinet. Est igitur haec quarta causa, Ideo necessaria est disciplina, quia, ut Paulus dicit, Paedagogia est in Christum. Huius dicti sententia diligenter consideranda est. Verissimum est enim Evangelii vocem et Spiritum sanctum non esse efficacem in his, qui perseverant in delictis contra conscientiam. Quare necesse est deponi delicta contra conscientiam. Ita lex est paedagogia in Christum, id est, non solum civilis paedagogia est, ut erat Socratis disciplina, sed etiam ad hoc praestanda est, quia perseverantia in delictis contra conscientiam arcet Spiritum sanctum.

Digitized by Google

Praeterea sine disciplina ubi vita Cyclopica est, doceri homines non possunt: praecipit igitur Deus, ut mores honeste regantur, et ut diligentia illa non ethnico more, tantum ad pacem corporis referatur, sed ad hunc finem, ut doceri homines de Deo possint, et ut non impediatur neque excutiatur Spiritus sanctus violatione disciplinae, sicut excussit David rapiens alterius coniugem.'

Quanquam autem haec disciplina semper necessaria est, tamen nec meretur remissionem peccatorum, nec satisfacit legi, nec iustitia est, propter quam coram Deo accepti simus, ut Paulus inquit: Ex operibus legis non iustificabitur omnis caro, ut postea copiosius dicetur.

Deinde et hoc sciendum est. Etsi talis libertas regendae locomotivae semper manet in hominum natura, tamen saepe labuntur homines, flammis cupiditatum incitati, aut etiam a diabolo impulsi, sicut de Iuda manifeste scribitur: Intravit in eum Satanas. Ideo exempla quotidianae vitae, maximae partis humani generis, et omnes historiae ostendunt plurimos homines pollui delictis contra conscientiam, ut Ethnici etiam questi sunt, admirantes unde tanta in hac praestantissima natura humani generis imbecillitas sit.

Sed causa nobis in Ecclesia nota est, Nascimur adferentes morbum originis, qui, ut supra dictum est, non est tantum reatus, sed etiam horribilis destructio et infirmitas omnium virium. Et accedunt insidiae et tyrannis diaboli, sicut in Genesi dictum est: Ponam inimicitias inter serpentem et semen mulieris.

Cum igitur et natura hominum sit imbecilla, et diabolus atrociter grassetur adversus nos, non mirandum est maximam partem generis humani variis modis pollui. Admoneant autem nos et nostri et alieni lapsus, ut confugiamus ad Filium Dei, et petamus auxilium contra infirmitatem nostram et contra diabolum, quia scriptum est: Filius Dei adparuit, ut destruat opera diaboli, item ut conculcet caput Serpentis.

Dictum est, qualis reliqua sit libertas etiam in non renatis. Nunc dicam de aliis quaestionibus. Hic primum haec manifesta sunt, voluntas humana non potest ulla actione sua tollere mortem, non potest exuere pravas inclinationes, seu pravam concupiscentiam, ut vocant, non potest Adam post lapsum retrahere illam integritatem et harmoniam omnium virium, quam antea habuit, imo nec mereri potest remissionem peccati.

Iacet oppressa natura hominum hac tristi servitute, ut manifestum est, Et ut Deus immensa bonitate propter deprecatorem Filium, rursus se patefacit hominibus, et promissionem edit, et gratis recipit eos, ita et nos propter Filium gratis recipit, et deinde reddit aeternam vitam et iustitiam.

Haec praecipua bona non restitui ullius creaturae potentia, sed proprie Dei opera esse manifestum est. Cumque voluntatis humanae libertas extenuatur, hanc liberationem ab ira Dei, et a morte aeterna, et restitutionem vitae et iustitiae aeternae intueamur, et haec praecipua bona sciamus non posse restitui nobis ullius creaturae potentia.

Sed postquam immensa misericordia Dei, edita est promissio reconciliationis, et Deus adiuvat amplectentes promissionem, hic rursus quaeritur, an illam inchoationem obedientiae in corde, fidem, dilectionem, constantiam confessionis in suppliciis, et in aliis virtutibus cordis, voluntas efficiat sine Spiritu sancto? De hac quaestione clarissime et sine ulla ambiguitate adfirmamus, voluntatem has virtutes nequaquam sine Spiritu sancto efficere posse.

Ac palam et expresse damnamus Pelagianos, qui finxerunt homines posse mereri remissionem peccatorum, et quidem sine Spiritu sancto posse legi Dei satisfacere, posse et sine Spiritu sancto fidem, dilectionem Dei, et omnes virtutes alias in corde efficere.

Hos impios errores constanter damnamus, qui Evangelium in philosophiam transformant, et contumeliosi sunt adversus Deum, obruunt beneficia filii Dei, et Spiritus sancti.

Econtra vero adfirmamus iuxta Evangelium omnibus temporibus inde usque ab initio mundi viva membra Ecclesiae, regi et iuvari a Spiritu sancto, ut Rom. 8. dicitur: Qui ducuntur Spiritu Dei, hi sunt filii Dei, ac Deo aeterno patri Domini nostri Iesu Christi, et filio eius Domino nostro Iesu Christo, et Spiritui sancto, gratias agimus cum pro toto beneficio reconciliationis, tum vero pro hoc ipso admirando munere, quod Spiritu sancto nos regit, accendit in mentibus nostris lucem veritatis, et veram Dei agnitionem, nec sinit eas occupari impiis et fanaticis furoribus, deinde quod voluntates et corda flectit ad veram obedientiam, timorem Dei, fiduciam, dilectionem, spem, et alias virtutes, et quidem inchoat in nobis vitam et iustitiam aeternam.

Haec tanta dona agnoscenda sunt, et pro eis

Digitized by Google

gratiae agendae, et ardentibus votis in tota gubernatione vitae petenda sunt.

Oportet autem testimonia firma et perspicua in conspectu esse, et ut refutentur Pelagiani, et ut nos ipsos accendamus ad petendum auxilium Dei, ac vere statuamus Deum velle nos illo tanto munere donare, et nos regere et adiuvare. Sicut scriptum est: Quanto magis Pater coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus.

Rom. 8. Qui ducuntur spiritu Dei, hi sunt filii Dei.

Item, Si quis Spiritum Christi non habet, is non est Christi.

Hae duae sententiae satis perspicuae sunt, et plane testantur haeredes vitae aeternae donari et regi Spiritu sancto. Ac certum est spiritum Dei in his dictis non significare rationem, ut aliqui intempestive philosophantes interpretantur, sed Spiritum sanctum a Deo Patre et Domino nostro Iesu Christo procedentem, ac missum in corda piorum, et accendentem voce Evangelii agnitionem Dei, et motus congruentes legi Dei.

1. Cor. 2. Animalis homo non percipit ea, quae sunt Spiritus Dei. Significat enim ψυχικὸς homo viventem vita naturali, hoc est, sensu et ratione naturali sine Spiritu Sancto. Sic enim eo loco discernit Paulus animalem a spirituali.

Quanquam enim nascitur nobiscum etiam in hac infirma natura, legis divinae notitia aliqua, ut notitia numerorum, tamen accedunt multae dubitationes de providentia.

Deinde magis etiam de promissione, quae in Evangelio proponitur, mentes dubitant, an vere recipiamur, et exaudiamur, an gratis propter Filium recipiamur. Nam Evangelii notitia non nascitur nobiscum, sed decretum est arcani consilii divini patefactum voce Dei, cum ignotum esset omnibus creaturis. Ideo adsensio difficilior est, quia est sententia extra et supra captum creaturarum posita.

Ut autem fiat adsensio, et corda acquiescant fide in Deo, et in eis accendantur vera dilectio Dei, timor, spes, et aliae virtutes, datur Spiritus sanctus, quo clamamus, Abba Pater, id est, quo vere voluntas et cor flectuntur ad Deum.

Ioh. 1. Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non potest intrare in regnum Dei.

Ioh. 6. Nemo potest venire ad me, nisi quem Pater traxerit.

Ioh. 15. Sine me nihil potestis facere.

Esaiae 59. Veniet Sion redemtor, iis qui redeunt ab iniquitate in Iacob. Hoc foedus meum cum eis, dicit Dominus: Spiritus meus qui est in te, et verba mea quae posui in ore tuo non recedent ab ore tuo, nec ab ore seminis tui, in sempiternum. Haec verba dulcissimam Ecclesiae descriptionem et praecipuam promissionem continent, ac docent, quae sit et ubi sit Ecclesia, et quae habeat propria beneficia Dei.

Ille coetus est Ecclesia, qui sonat Evangelium traditum Prophetis et Apostolis. Et ibi sunt praecipua beneficia vox Evangelii, remissio peccatorum, donatio Spiritus sancti et vitae aeternae. Et quidem simul in hoc Esaiae dicto, promissio continetur, adfirmans perpetuo mansuram esse Ecclesiam Dei, et praedicationem Evangelii non posse prorsus deleri.

Sed excruciat mentes haec quaestio, Cum sine Spiritu sancto nulla virtus inchoetur, aut placeat, otiosine expectabimus consolationem, donec rapi nos novis motibus sentiemus, sicut Enthusiastae et Manichaei imaginati sunt?

De hac quaestione omnes secum ipsi disputant, cum audiunt haec dici, sine Spiritu sancto non fieri homines haeredes vitae aeternae. Deinde disputant, cum non omnibus detur Spiritus sanctus, unde sciam Deum hoc ingens munus mihi dare, aut daturum esse.

Etsi autem labyrinthis disputationum haec doctrina obscurata est, tamen vera et firma responsio haec est: Concurrunt in conversione hae causae, Spiritus sanctus movens corda per Evangelium, et ipsa vox Evangelii cogitata, sive inter audiendum, sive in lectione, sive in pia meditatione, et voluntas hominis, quae non repugnat voci divinae, sed intertrepidationem utcunque adsentitur.

Et quia scimus mandatum Dei esse immotum et immutabile, ut non repugnemus voci divinae, non contemnamus eam, non accusemus Deum mendacii, non indulgeamus nostrae diffidentiae, non sedeamus otiosi expectantes raptum Enthusiastarum, sed mox audito verbo voluntas luctetur, ut amplectatur verbum Dei, et in ea lucta voluntas non se habet ut statua, aut pure passive, alioqui enim certamen et lucta nulla esset.

Simul autem in ea lucta efficax est Spiritus sanctus, ut Paulus inquit Galat. 3. Ut promissionem Spiritus accipiamus per fidem. Et experientia manifesta omnium intelligentium exercitia poeniten-

Digitized by Google

tiae, testatur, mentes cum acquiescunt in Deo, iuxta promissionem, sentire veram consolationem, et agnoscere misericordiam Dei, et ad eum accedere fiducia Mediatoris, et clamare Abba Pater.

Ac de hac copulatione causarum dictum est: Spiritus opem fert infirmitati nostrae. Et Chrysostomus recte dicit: Trahit Deus, sed volentem trahit.

Non expectandi sunt illi raptus Enthusiastarum, qui violentiam quandam somniant, in qua sensus praecedat fidem, sed fide acquiescendum est in Deo iuxta promissionem, et statuendum, certo hanc esse voluntatem Dei, quam promissio ostendit, Postea fidem sequitur sensus, ut Paulus inquit: Iustificati fide pacem habemus. Et Rom. 15. dicitur, Ut per patientiam et consolationem scripturarum spem teneamus.

Haec videntur ridicula ignaris fidei, qui cogitant futilem et inanem consolationem esse verba seu scripta, sed nos sciamus voluntatem non aliter quaerendam esse, nisi in hoc ipso verbo, quod per Filium, Prophetas, et Apostolos tradidit. Et in Deo acquiescendum esse, iuxta has promissiones. Ita fide et spe cernitur praesentia Dei, et tribuitur Deo gloria, quod sit verax, etiam priusquam sensus accipit liberationem.

Praeterea post regenerationem, etsi manet adhuc ingens imbecillitas, tamen fatendum est, aliquam esse voluntatis libertatem, et in locomotiva regenda, quod manifestum est, et quia a Spiritu sancto adiuvatur in adfectibus spiritualibus David ante lapsum, et imperare membris potest, ne rapiant alienam uxorem, et in anima et in corde, cum adhuc spiritus luctaretur cum pravis adfectibus, poterat dona sua retinere.

Talem esse in renatis libertatem fatendum est. Quod cum ita sit, non simus otiosi, sed excitetur voluntas, et ut locomotivae constanter imperet, et ut in anima et in corde accendat invocationem, et repugnet pravis cupiditatibus, quia et praecipit Deus hoc certamen, ut scriptum est: Sub te sit appetitus tuus, et tu domineris eius, Et possibile est renatis retinere dona, cum iuvari se petunt, ut dictum est: Quanto magis Pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus? Id est, non aspernantibus, non repugnantibus, non otiosis, sed volentibus Deo obedire, et invocantibus eum fiducia mediatoris, et cogitantibus Deum hanc militiam nobis praecepisse, sicut inquit Filius Dei: Orate, ne intretis in tentationem, id est, ne succumbatis tentationi. Et Paulus hortatur, ut caveamus ne frustra gratiam acceperimus.

Ex his quae recensui manifestissimum est, non confirmari negligentiam hominum, nec docere nos, sicut Enthusiastae docent, ut voluntas otiosa expectet sensum novum, quo violenter rapiatur, sed ut cogitata voce Dei agnoscamus Filium Dei ideo missum esse, ut Spiritu sancto suo nos adiuvet, et nos in consolatione illa sustentemus promissione et inchoëtur adsensio, cum quidem a Spiritu sancto adiuvemur, et simul excitetur precatio, ut scriptum est: Quanto magis Pater coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus?

Fit autem haec doctrina illustrior considerato hoc argumento. Certum et manifestum est promissionem reconciliationis universalem esse, nec Deo tribuendam esse προσωποληψίαν. Deus iustissimus vere aequalis est, quod ad suam voluntatem attinet. Sicut Paulus inquit: Deus vult omnes homines salvos fieri. Et certe nos sic sentire necesse est, promissionem universalem esse, sicut verissimum est, et nos ipsos includendos esse in promissionem, ut alibi de electione copiosius dicetur.

Ac ad consolationem conscientiarum necesse est hanc propositionem retineri, promissionem vere universalem esse, quod firmissimum est.

Necesse est autem nos iuxta voluntatem Dei revelatam iudicare, et de Deo sentire sicut se patefecit, nec alibi eius voluntatem nisi in ipsius verbo quaerere: Et cum Deus verax sit, nequaquam in eo contradictoriae voluntates ponendae sunt. Quare etsi aliqua motuum divinorum dissimilitudo est, ut aliter Paulus trahitur, aliter Zachaeus: tamen aliqua est voluntatis adsensio.

Nec pugnant haec, quae dixi, cum illis sententiis: Nemo potest venire ad me, nisi Pater eum traxerit. Inchoat Pater et trahit, sed in illo ipso dicto additur, quomodo trahat, scilicet voce Evangelii. Sic enim inquit: Omnis qui audierit a Patre et didicerit, veniet ad me. Vult disci vocem Evangelii, vult agnosci Filium per vocem Evangelii. Inchoat igitur Deus, et trahit voce Evangelii, sed volentem trahit, et adiuvat assentientem. Et semper vera est sententia: Sine me nihil potestis facere.

Nec detrahitur quidquam de gloria Dei, sed vere adfirmatur auxilium Dei semper initio et deinceps concurrere, iuxta illud: Deus est qui efficit ut velitis et ut perficiatis, id est, trahit voluntates, et deinde non modo ipsas voluntates adiuvat, sed etiam eventus gubernat, et praebet successus.

Exuscitat in Samuele bonos motus, et deinde adiuvat, ac simul in difficili et tristi gubernatione eum adiuvat, et praebet felices eventus. Sed tamen

Digitized by Google

trahitur Samuel non repugnans, sed aliquo modo adsentiens. Constat enim repugnare eum posse.

Etsi autem saepe magna certamina de hac controversia mota sunt, tamen haec simplex sententia, quam recitavi, perpetua vox est piorum in Ecclesia, ut saniorum scripta clare testantur, Augustini, Prosperi, Bernhardi, et aliorum. Non adiungo recentiores, Scotum et Occam, et similes, qui intempestive philosophati sunt, et finxerunt humanam voluntatem posse Legi Dei satisfacere, mereri remissionem peccatorum etc. Hi errores execrandi sunt, ut mox rursus dicetur.

Illud etiam monendi sunt pii, cum quaeritur quid agat voluntas humana, tantum de Electione in voluntate dici, non de Eventibus, ut in Davidis voluntate est electio, quod velit Deo obedire. Sed eventus praeliorum et victoriae pendent ab aliis causis extra ipsum, videlicet a Deo armante et gubernante manus Ducis et exercituum, et aliquo modo a voluntatibus exercitus.

Videndum est igitur ubi dicta loquantur proprie de Electione, ubi de Eventibus. Sic Salomon inquit in Proverbiis cap. 16. Cor hominis cogitat viam suam, sed Dominus confirmat gressum, quasi dicat, Est quidem deliberatio aliqua, cogitatio et electio. Sed haec non sufficiunt ad eventum, imo interdum errat homo in deliberando, ut Iosias errabat existimans se iustum et necessarium bellum movere adversus Regem Aegyptium.

Deinde concurrere foris ad eventum plures causas oportet, Dei auxilium et instrumenta. Etsi autem sine his adiumentis non potest perfici id quod conamur, tamen non propterea sequitur nullam electionem et nullam libertatem esse.

Sed haec sententia Salomonis et similes haec tria praecipue complectuntur.

Primum, Mandatum seu vocationem a Deo esse, ut a Deo vocati erant Saul, David, Paulus.

Secundum, Audita vocatione, obtemperant aliqui, et iuvari se a Deo petunt, aliqui non obtemperant, aliqui etiam res magnas sine vocatione movent, ut Iosias bellum movit.

Necesse est igitur addi membrum tertium. Ita felices sunt successus, cum a Deo iuvantur. Secundo igitur loco cum impii aut nulla vocatione suis consiliis moventur, aut adversantur vocationi, horum actiones cum non iuventur a Deo, non sunt felices, Sed cum voluntates aliquo modo obtemperant vocationi, et iuvar se petunt, ut David, Paulus, agunt aliquid horum voluntates, sed tunc sunt efficaces et felices cum a Deo adiuvantur.

Admonitio igitur necessaria et utilissima in talibus sententiis proponitur.

Primum, Ne nostras imaginationes sequamur, sed in omni deliberatione mandatum Dei et vocationem consideremus.

Secundo, Quia mandatum Dei et vocationem audimus, voluntas nostra obtemperet, et obedientiam Deo praestare studeat, non sit ignava, aut contumax.

Tertio, Petat etiam auxilium hanc ipsam ob causam, quia negotia sustinemus a Deo mandata, pertinentia ad gloriam ipsius. Ita initium actionum est a Deo, et diligentia nostra flagitatur, et discimus auxilium Dei petendum esse.

De dicto Ieremiae.

Congruit cum hac enarratione et dictum Ieremiae, cap. 10. Scio Domine, quod non est hominis via eius. Loquitur de vocatione et successibus in vocatione. Nam via saepissime significat vocationem. Monet autem Ieremias tantam esse molem actionum et periculorum in quacunque vocatione, ut sola humana vigilantia, et humanae vires nequaquam sint pares tanto oneri, sed fatendum est, opus esse auxilio divino, et ardentibus votis petendum, ut Deus nos adiuvet, sicut et Ioh. 15. scriptum est: Sine me nihil potestis facere.

Sustinet David regiam gubernationem, in qua non prorsus nullus est locus diligentiae suae, tamen praecipua pars a Deo pendet. Deus offert occasiones opportunas, flectit mentem ad bona consilia, et adiuvat eventus. Interea tamen aliqua ex parte diligentiae Davidis est, labores vocationis suscipere, mandare locomotivae, ut manus praelientur, non accersere delicta contra conscientiam, non interficere amicos.

Non igitur tollit Ieremias obedientiam nostrae voluntatis, sed adfirmat opus esse auxilio divino, ac prorsus idem docet, quod prius de sententia Salomonis dictum est.

Primum, non sequendas esse nostras imaginationes, sed in omni deliberatione mandatum Dei, et vocationem considerandam esse.

Secundo, non ignaviam, aut contumaciam in

Digitized by Google

voluntate nostra confirmandam esse, sed obediendum mandato et vocationi divinae.

Tertio, petendum esse auxilium Dei in tanta mole negotiorum et periculorum, quam sola humana sapientia et humanae vires sustinere nequaquam possunt, sed semper regula teneatur, praeeunte gratia, comitante voluntate, bona et salutaria opera fieri.

Haec simplex enarratio vera et utilis est, et utrumque vitium taxat, ignaviam et fiduciam nostri, et econtra praecipit, ut diligentia nostra exuscitetur, et simul vera fide et spe petamus et expectemus gubernationem, auxilium, et salutares eventus a Deo.

Eodem modo intelligantur et dicta Psalmi: Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam. Verissima concio est docens opus esse auxilio Dei, nec sequitur. Ergo nihil agit voluntas Davidis in excubiis disponendis, in praeliando, et aliis laboribus militaribus, imo ingens discrimen est inter vigilantissimum et acerrimum ducem Davidem, et inter ignavum et trepidum Achas.

Ac differunt utraque re, diligentia et fide. Ardet pectus Davidis fide et spe, petens et expectans auxilium a Deo, Et fiducia ac spe plenus, alacri animo labores ingentes suscipit. Econtra Achas cogitans se desertum esse a Deo, quanquam quaerit humana praesidia, tamen animo consternato fugit aciem et pericula: Ita in eo voluntas etiam languidior est, quam in Davide.

Eodem modo et hoc dictum intelligatur, Iohan. 3. Non potest sibi homo quidquam sumere, nisi datum sit ei de coelo: ut cum est certamen de imperio inter Antonium et Augustum, irriti sunt conatus Antonii, quia non iuvantur a Deo. Talia sunt exempla innumerabilia.

Conantur filii Ephraim Israëlitas inducere in terram Canaan, quam sciebant semini Abrahae promissam esse, sed non respondent honesto consilio eventus, quia Deus decreverat alio modo se educturum esse Israëlitas ex Aegypto.

Demosthenis fuit honestum consilium, cum adversus Macedonas defendere Graeciam conatur, sed fuit infelix, quia non iuvabatur divinitus. Nec tamen nihil agebat voluntas in Demosthene, quae et volebat patriae defensionem, et magnos labores hac voluntate suscipiebat. Sed ad eventum plures causas concurrere oportebat, auxilium Dei, consensum et labores militum.

Non igitur in illo dicto detrahitur libertas voluntati, sed de eventu dicitur, electionem et conatus irritos esse, nisi a Deo gubernentur et iuventur.

Ut autem haec dicta, quae recitavi, concionantur de negativa sententia, non sufficit electio voluntatis sine auxilio Dei ad res, bonas praesertim, efficiendas, ita dicta alia promissiones et consolationes continent, quae adfirmant velle Deum nobis opitulari, iuvare labores, moderari pericula, regere eventus, ut sint fausti et salutares nobis et aliis.

Tale est hoc dictum ad Philippenses. Deus efficit, ut velitis, et perficiatis, ut aliqua ipsi grata fiant. Cum ad Deum conversi sumus, multa impediunt hanc obedientiam, insidiae Diaboli, nostra infirmitas, et tyranni gubernationem Ecclesiae, et alias piorum vocationes horribiliter turbant. In his difficultatibus multi languefiunt.

Consolatio igitur proponitur, in qua et promissio est, et argumenta duo sunt, alterum a priore beneficio sumtum, alterum a causa finali. Deus, inquit, perficiet inchoatum beneficium, nec deseret vos in periculis et in afflictionibus, sed iuvabit vos, ut gubernatio sit salutaris, quia et antea in conversione vos adiuvit, et vera consolatione vos erexit, et vult aliqua fieri in genere humano ipsi grata.

Haec sententia valde illustratur exemplo primorum parentum. Promissio consolatur eos, quod Deus velit eis opem ferre, etiamsi vident tristia exempla multa, necem Abeli, scelus Cain, et alia. Confirmantur autem primum ipsa promissione, deinde testimonio inchoati beneficii, et consideratione causae finalis. Videt Adam Deum ex arcana sede prodeuntem sua voce edere promissionem, scit se in morte et horrendis pavoribus consolatione divina erectum esse, scit exhibita esse signa reconciliationis in sacrificiis, quae incensa sunt de coelo.

Haec pertinent ad primam particulam, Deus efficit, ut velitis. Edit vocem Evangelii Deus, vocat, trahit, consolatur, vivificat in conversione. Recte igitur ratiocinatur Adam: Deus non frustra edidit vocem Evangelii, nec frustra nos sua consolatione erexit, et ostendit se efficacem esse in nobis. Haec inchoatio testimonium est misericordiae: Vult igitur inchoatum beneficium perficere.

Idem nos cogitemus, nec frustra decretum de reconciliatione, quo nullum bonum maius cogitari potest, nobis traditum esse, nec frustra nos ad

Digitized by Google

agnitionem Filii vocatos esse, et adiuvari, cum fide erigimur et invocamus.

Haec de signo sumto ab inchoatione dicta sint. Postea Adam et finalem causam intuebatur, cur conditum esset genus humanum, cur imago Dei insita homini, cur facta esset reconciliatio, videlicet ut Ecclesia Deo colligatur, celebratura ipsum in aeterna consuetudine, et laetitia, et cui ipse suam lucem, sapientiam et iustitiam in tota aeternitate communicet.

Haec cum sit voluntas Dei, certe semper coetum aliquem servabit, qui sit pars illius aeternae Ecclesiae, ne tota massa generis humani damnata sit.

Hoc vult Paulus, cum inquit, ut aliqua fiant Deo grata, quasi dicat, Cum in genere humano omnes illi qui sunt extra Ecclesiam, faciant Deo ingrata, excerpit tamen Deus aliquam partem, videlicet vera Ecclesiae membra. Haec vere celebrant Deum, custodiunt doctrinam Evangelii, invocant eum fide, agunt gratias, obediunt ei, et in tota aeternitate eum celebrabunt.

Haec est vis verborum Pauli, cum dicit ὑπὲρ τῆς εὐδοκίας, significatur causa finalis, non ut alii enarrarunt, efficiens, id est, facit, quia ei ita libet.

Ex hac enarratione, quam recensui, non sequitur voluntatem otiosam esse, sed consolatio tradita est, quae adfirmat nos adiuvari a Deo in principio conversionis, et deinceps in omnibus negotiis et periculis vocationis, confessionis et totius obedientiae, sicut alibi dicit: Qui manet in me, et ego in eo, fructum copiosum feret.

De dicto Ecclesiastici.

Tenenda est et simplex enarratio dicti, quod ex Ecclesiastico citatur. Deus reliquit hominem in manu consilii sui.

Haec sententia si sine moderatione aliqua intelligatur, praeconium est libertatis valde amplum. Necesse est autem fateri nunc in hac infirmitate naturae magna libertatis impedimenta esse, quorum primum est ipsa pravitas, quae nobiscum nascitur, quae est caligo de Deo, gignens dubitationes plurimas, et impediens fidem et timorem, ac manifestum est corda plena esse vitiosis motibus, et non posse pravas inclinationes expellere, et sibi sumere ardentem dilectionem Dei.

Secundum impedimentum est Diabolus, qui variis modis occasiones offert hominibus, et impellit eos, ut obtemperent malis cupiditatibus, ut in Cain, Saul, Iuda apparet, quia cum odio Dei ardeat, vult a plurimis cum contumelia adfici, et delectatur destructione operum Dei in genere humano. De hoc horrendo odio et furore in Diabolo saepe cogitandum est, et ardentissima invocatione petendum, ut filius Dei hunc tam saevum hostem reprimat, cuius insidias cavere sola hominum diligentia sine auxilio Dei certe non potest.

Invocamus autem te Fili Dei Iesu Christe, qui apparuisti, ut destruas opera Diaboli, et conculces caput serpentis, ac oramus, ut tu reprimas ac depellas blasphemos et crudelissimos spiritus, ardentes vehementissimo odio Dei, et ingenti rabie grassantes in genus humanum, et serves infirmas Ecclesias et familias nostras, sonantes vocem Evangelii tui, et ad te confugientes, a te defensionem, auxilium et salutem petentes.

Tertium impedimentum est, in hac vitae confusione, moles ipsa negotiorum et periculorum, in quibus quotidie multa improvisa et inextricabilia praeter opinionem hominibus offeruntur, ut David non praevidit seditionem filii, et vulgo dicitur, Nescis quid vesper serus vehat. Item τὸ μέλλον ἀεὶ τυφλὸν ἔφπει.

Cum igitur nunc in hac depravatione naturae, languefacta sit libertas, res ipsa ostendit restrictionem aliquam addendam esse dicto Ecclesiastici.

Respondeo igitur: Verum est initio voluntatem ante lapsum primorum parentum fuisse magis liberam, et illa excellens libertas donum et opus Dei, et pars imaginis Dei fuit, attributa homini in conditione, ut supra dictum est.

Postea vero, etsi languefacta est libertas, ut supra declaravi, tamen aliqua libertas reliqua mansit, et fit voluntas magis libera, cum iuvatur a Spiritu sancto.

Nequaquam enim ita intelligendus est Sirach, ut existimetur excludere Spiritum sanctum. Ideo erudite inquit Augustinus de hoc dicto: Proposuit tibi aquam et ignem, ad utrum voles extende manum, Extende scilicet iuvante Spiritu sancto, et simul extendente tuam manum. Non enim agit Spiritus sanctus, ut in statua, sed concurrunt mens

Digitized by Google

cogitans verbum Dei, voluntas amplectens et adsentiens, adiuta a Spiritu sancto, et accensa, ut fiant opera salutaria.

Hactenus recte exposita est vera, simplex et perpetua Ecclesiae sententia de libero arbitrio. Cum autem haec quaestio saepe magnos tumultus excitarit, propterea quod Stoici labyrinthi de necessitate huc translati sunt, moneo omnes pios, ut procul separent Stoica deliramenta ab Ecclesiae doctrina. Priusquam autem ab hoc loco discedo, recitabo duo dicta Hieronymi, quae indigent interpretatione.

Prius est, Anathema sit, si quis dicit, Deum impossibilia praecepisse, Id mox alio dicto corrigitur: Anathema sit, si quis dicit, Legem posse fieri sine gratia.

Fortassis autem contra Manichaeos prior sententia tradita est, qui finxerunt partem generis humani, ortam ab ὕλῃ et malo principio, nec externa honesta opera Legis facere posse, ut et illis vetustis temporibus multi prodigiosi errores de voluntate humana a variis sectis sparsi sunt.

Sed recte instituti in Ecclesia sciunt utrumque, externa Legis opera, seu disciplinam esse possibilem: et tamen verissimam esse hanc propositionem de interiore immunditie humani cordis, videlicet, tristissimam immunditiem esse humani cordis repugnantem Legi, quae non possit tolli viribus humanae naturae. Quare eam Lex semper accusat.

Cum igitur dicitur, Lex impossibilia praecipere, intueamur interiores pravas inclinationes. Has nec voluntas nostra, nec Lex tollit. Imo Lex ideo proponitur in ministerio, ut in nobis agnoscamus et deploremus nostram contumaciam. Non ardent corda dilectione Dei, non habent verum timorem et reverentiam erga Deum, non petunt nec expectant ab eo bona, ardenti fide et spe, sed fremunt adversus eum in poenis, et fugiunt eum.

His vitiis opponitur Lex, ut agnoscamus nos Legi et voluntati Dei dissimiles esse. Sic intelligatur Lex impossibilia praecepisse, videlicet, non tolli Lege peccatum et interiorem immunditiem, et totam naturae humanae ἀσθένειαν, de qua impossibilitate et Paulus loquitur Rom. 8. Cum impossibile esset Legi Dei iustificare. Item, Sensus carnis inimicitia est adversus Deum, nec enim Legi Dei subiectus est, ac ne potest quidem ei subiici. Haec infra in Titulo de Lege copiosius declarabuntur.

Nunc alterum dictum consideretur, Anathema sit, si quis dicit, Legem sine gratia fieri posse. Hic aliqui gratiam tantum intelligunt auxilium Spiritus sancti, sicut et Philosophi dixerunt, excellentes virtutes oriri ab adflatu divino, sed hoc non satis est.

Intelligi enim gratiam necesse est de utroque beneficio Filii Dei, scilicet de gratuita imputatione, seu acceptatione, et deinde de auxilio, Id est, Primum Lex fit per gratiam, id est, fide recepti propter Mediatorem placemus iam Deo, et quanquam Legi nondum satisfacimus, tamen et nos placemus, et placet inchoata obedientia per gratiam, id est, propter Mediatorem.

Deinde intelligatur gratia etiam de auxilio Dei, quia verissimum est, quod a Spiritu sancto in credentibus accenduntur boni motus, sicut scriptum est Rom. 8. Qui Spiritu Dei ducuntur, hi sunt filii Dei.

DE LEGE.

Voluerunt et illi ipsi sapientissimi viri, qui Symbolum Nicenum conscripserunt, brevem summam comprehendere eius doctrinae, quae Ecclesiae Dei propria est, et ordine praecipua membra recitare, qui maxime discentes adiuvat, et metas ostendit doctrinae, ut animadverti possit nullam doctrinae partem necessariam omitti.

Exorsi sumus igitur a Deo, ut doctrinae ordo postulat et Symbolum inde orditur, deinde de creatione hominis, de lapsu et de viribus hominis diximus. Idem ordo est doctrinae in ipsis libris Moisi.

Iam dicendum est de doctrina seu verbo, in quo se postea Deus patefecit, Ac primum necesse est discerni Legem et Evangelium seu promissionem gratiae, id est, reconciliationis. Hac distinctione amissa tantae tenebrae erunt, ut nec quid sit Ecclesia Dei, nec quo modo differat ab Ethnica sapientia, nec quo modo detur remissio peccatorum, nec quae sint beneficia Filii Dei, intelligi possit: denique adeo necessaria est vera cognitio huius discriminis, ut nulla tanta sit eloquentia angelorum vel hominum, quae satis exponere possit, quantae tenebrae sequantur hac distinctione amissa.

Definitiones igitur Legis et Evangelii diligenter considerent discentes, et animadvertant, unde et quomodo Lex accepta sit, et quomodo edita sit vox Evangelii. Ac prius de Lege dicendum est, quia est notitia nobiscum nascens, et indita mentibus hominum in creatione, sicut notitia numerorum.

Digitized by Google

At Evangelium seu promissio gratiae et reconciliationis, non est vox Legis, et nequaquam nobiscum nascitur. Sed singulare et mirandum decretum divinitatis factum deprecante pro nobis Filio, et postea prolatum ex illo arcano consilio, de remissione peccatorum, et de restitutione iustitiae et vitae aeternae, ut deinde dicam.

Nunc vero initio ponenda est Legis definitio.

Lex est doctrina a Deo tradita, praecipiens quales nos esse, et quae facere, quae omittere oportet et requirens perfectam obedientiam erga Deum, et pronuntians irasci Deum omnibus peccantibus, et punire aeternis poenis non praestantes perfectam obedientiam.

Quod autem dicitur, Tradita a Deo, id intelligatur utroque modo, et mentibus hominum in creatione insita, et postea statim voce divina saepe repetita. Nam in ipsa creatione, cum Deus vellet hominem esse imaginem conditoris, transfudit in eum radium sapientiae et iustitiae suae, qui monstraret Deum, et esset norma congruens cum divina mente, discernens iusta et iniusta.

Etsi autem in hac humana caligine magnitudo consilii divini de creatione, non satis cogitari potest, tamen aliquo modo exuscitandae sunt mentes, ut bonitatem divinam considerent.

Quanta bonitas est, quam illustre testimonium, quod Deus diligat humanam naturam, quod transfudit in hominem, ea quae in ipsa Dei essentia sunt optima, scilicet sapientiam legis et iustitiam, et simul Spiritum sanctum rectorem humanae mentis, voluntatis et cordis? qui Spiritus sanctus, cum sit ignis amoris divini, certissimum est verum et ingentem amorem in Deo conditore erga hoc opus fuisse.

Postea etiam post lapsum cum beneficia prius data, partim prorsus extincta, partim obscurata essent, et ut de viatore dicitur in Luca, cum partim spoliati, partim vulnerati essemus, etsi caligo aliqua in mente esse coepit, tamen mansit aliqua Legis notitia, quia Deus vult se adhuc agnosci, vult et peccatum agnosci ac argui, vult etiam vitam, qualiscunque adhuc est, disciplina regi. Ideo aliqua Legis notitia mansit etiam post lapsum.

Et quia nunc est obscurior, Deus ipse subinde statim post lapsum singula praecepta saepe sua voce, et horrendis exemplis poenarum declaravit.

Ac diligenter considerandae sunt Legis repetitiones inde usque a Cain factae. Et testimonia divina in comprobatione recte factorum, et in poenis delictorum, ut Gen. 4. comprobantur opera primi praecepti, quando Deus manifesto signo recipit oblationem Abel, et discernit oblationem factam cum timore et fide, ab oblatione hypocritae, qui est sine timore et sine fide.

Postea etiam prohibentur odium fratris et homicidium, et generale praeceptum traditur, quod mandat omnes vitiosas adpetitiones frenari. Sub te sit adpetitus tuus, et tu domineris ipsius. Deinde repetita est prohibitio homicidii, quando Noha ex arca egressus est. Et prohibitio vagarum libidinum tradita erat in Paradiso expressa voce, Erunt duo in carnem unam, id est, unus mas, et una foemina inseparabiliter iungantur. Et poenae horribiles homicidii et vagarum libidinum declaraverunt voluntatem Dei ab initio, ut in diluvio, et in eversione Sodomae.

Postea integre et ordine tradita est Lex per Moisen, et confirmata multis ingentibus miraculis, et summa Legis moralis voce Dei in monte Sinai pronuntiata est, et scripta in sacris Tabulis divinitus, quia voluit Deus extare Legem etiam in scripto, et addidit miracula, ut certum sit hanc legem esse normam aeternam iudicii divini, contra peccatum.

Et postea in toto genere humano poenae scelerum omnibus aetatibus sunt testimonia huius iudicii divini. Regulariter enim atrocia delicta puniuntur atrocibus poenis in hac vita, ut homines commonefiant de iudicio Dei.

Diligenter ergo in definitione aspiciantur haec verba, tradita a Deo, et discamus infinitum discrimen esse, inter leges humanas et divinam, de quo discrimine postea dicemus.

Prius enim ostendam, unde sit sumta Legis definitio, videlicet ex ipsa lege, quae adfirmat praecipi et postulari integram et perfectam obedientiam, et puniri non praestantes integram et perfectam obedientiam. Dicit enim Lex: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde, etc. Item, Non concupiscas. Item, Maledictus qui non manserit in omnibus, quae scripta sunt in Lege.

Ac valde necesse est intelligi hanc vere esse Legis voluntatem, ne delabantur homines in stultas opiniones Pharisaeorum et Monachorum, ac somnient, homines posse Legi Dei satisfacere, et hanc qualemcunque disciplinam, quae efficit honestas actiones externas, esse impletionem Legis, et hominem tali disciplina iustum esse, et Legi satisfacere.

Digitized by Google

Haec humana somnia delent agnitionem peccati in nobis, et extinguunt lucem Evangelii de Mediatore, et de iustitia fidei.

Sit hoc infixum mentibus, Naturam in hac depravatione, massam horribiliter immundam esse, et dissimillimam Legi Dei. Et quanquam Deus ornavit aliquos magnis virtutibus, tamen praeter Filium Dei, nemo satisfecit Legi Dei, caeteri omnes collati ad legem et iudicium Dei, sumus similes stercori collato ad solem.

Hanc commonefactionem saepe nobis proponamus, ut e regione agnoscamus Filium Dei Mediatorem, et sciamus nos propter hunc recipi et placere, quanquam sumus, tales massae sordidae et immundae. Hanc immensam misericordiam celebremus, et hac consolatione erecti, invocemus Deum, ut postea saepius dicetur.

In hoc vestibulo huius doctrinae, est et hoc monendus auditor, quod etsi Legi additae sunt promissiones, tamen eas omnes conditionales esse, ac postulare conditionem hanc, ut Lex integre impleatur, nec in aliqua parte rei simus, et condemnati a Lege. Ab his promissionibus longe differt promissio gratuita reconciliationis, quae est vox Evangelii, ut postea dicam, Ubi etiam dicemus, quomodo legales promissiones fiant ratae et utiles.

DIVISIO LEGUM.

Prius dicam de legibus divinis et naturalibus, ut postea iudicari possit, quae hominum decreta sint leges, aut legum corruptelae, ut Lacedaemoniorum permissio, quae concedebat pacisci de alterius coniuge cum marito, nequaquam fuit lex, sed horribilis furor, et Legis divinae eversio.

Sit ergo haec prima distinctio. Legum aliae sunt divinae, aliae sunt humana autoritate conditae, quae nec expresse traditae sunt autoritate divina in scriptis Propheticis et Apostolicis, nec sunt leges, quae usitate nominantur Naturales, ut postea dicetur. Prius enim de divinis et naturalibus dicendum est, quae sunt norma aliarum.

Sunt igitur leges divinae, quae a Deo traditae sunt quocunque tempore, et extant in Moise et libris Evangelii. Et quanquam inde usque ab initio mundi sonuerunt in Ecclesia, vox legis, et vox promissionis gratiae, tamen singulari consilio et beneficio Dei constituta est politia Israelitica, ut esset certa doctrinae sedes, in qua Deus manifesta testimonia de Lege et promissione Messiae ederet. Ibi lex moralis, quanquam antea nota erat, tamen voce divina de rupe Sinai, et insignibus miraculis promulgata est.

Et quia non tantum leges de singulorum moribus latae sunt, sed tota politia constituta est, additae sunt leges forenses et ceremoniales, quia, ut sit ordo aliquis vitae humanae, in omni societate civili, universaliter opus est his tribus gradibus Legum, Moralibus, Ceremonialibus et Forensibus.

Tota igitur antiquitas ita distinguit leges Moisi, Tres gradus recitantur. Leges Morales, Ceremoniales, et Forenses seu Iudiciales.

Huius distinctionis consideratio prorsus necessaria semper fuit, quia morales simpliciter sunt immotae, quia sunt sapientia Dei seu norma iustitiae in mente divina immutabilis.

Semper enim et in omni aeternitate vera et immota est haec propositio: Deus irascitur iniustae caedi, adulteriis, et libidinibus cum natura pugnantibus.

Sed ceremoniales et forenses, quae non sunt naturales, propriae fuerunt politiae Mosaicae, ut circumcisio, nec obligarunt gentes, nec nos obligant, et illustri testimonio Deus ostendit, politiam Moisi non pertinere ad nos, quia funditus eam delevit, nec instaurari passus est, etiamsi Iudaei post Titum saepe rebellarunt.

DE LEGIBUS NATURALIBUS.

Etsi autem interdum sic loquuntur aliqui, ut distinguant Naturales a Divinis, tamen vere et recte dicimus, comprehendi naturales in divinis, quia naturales vere sunt radius divinae sapientiae, transfusus in mentes humanas, testificans quod sit Deus, et docens qualis sit, et quod iudicaturus sit, et cum vellet Deus hominum naturam esse suam imaginem, lucere in ea similem sapientiam voluit, et voluit congruere nostras voluntates cum sua sapientia et iustitia.

Itaque leges naturae sint divinae et immotae. Et recte ac erudite tradita est definitio.

Leges naturae sunt notitiae principiorum practicorum de moribus, et conclusionum inde extru-

Digitized by Google

ctarum congruentes cum regula aeterna et immota mentis divinae, quae principia cernimus et amplectimur firmo adsensu, quia notitiae eorum nobiscum nascuntur divinitus insitae humanis mentibus in creatione, sicut numerorum notitiae.

Dolendum est autem et deplorandum assiduis gemitibus, quod non agnoscimus, quantum hoc decus sit, quod in homine lucet hic radius sapientiae divinae, et cur eum in nos transfuderit, videlicet, ut extet in nobis lux, testificans quod sit Deus, et monstrans qualis sit.

Talis est enim Deus, qualem se in lege expressit, sapiens, verax, beneficus, nequaquam volens promiscuas caedes, et vagas libidines, sed haec mala pugnantia cum sua lege puniens.

Sunt autem leges naturales, omnes morales in Decalogo comprehensae, et multae iudiciales, ut turbantes societatem generis humani iniustis caedibus, furtis et aliis delictis, puniendi sunt. Prohibenda est commixtio in proximis gradibus, qui recitantur Levit. 18.

Tales leges vere sunt naturales, et omnes gentes obligant omnibus temporibus. Quare et ante Moisen discrimina illa commixtionum servanda fuerunt, sicut textus in Levitico dicit, deleri Cananaeos, propter incestas libidines.

Praeterea multa genera legum ceremonialium sunt naturalia, ut necesse est aliqua certa tempora tribui publico ministerio doctrinae coelestis et sacramentorum, ut publice sonet vox Dei in genere humano, et sint consociati coetus testificantes de doctrina Dei.

Item aliquid singuli ex suis facultatibus ad ministerium Evangelii conferant. Ideo dixerunt eruditi, in disputatione de decimis, An decimae sint iuris naturalis, Non quota, sed aliquota est iuris naturalis.

Ex talibus exemplis iudicari potest, quid sit Ius naturale, seu leges naturae, ubicunque leguntur, sive in Moise, sive in scriptis Ethnicis et legibus politicorum virorum, ut Solonis et aliorum congruentibus cum vera ratione. Nobis autem semper sit norma Lex divina, quia ideo promulgavit Deus legem, quia naturales notitiae nunc in hac caligine sunt obscuriores, et multi mali mores contra iudicium naturale passim recepti sunt, ac postea magna tyrannis est consuetudinis, quae vitia vulgaria confirmat, tanquam non pugnent cum natura.

Nunc breviter addam descriptionem trium graduum.

Maxime perspicua descriptio est Legis Moralis, dicere Legem Moralem esse praecepta Decalogi. Sed dextre hoc dictum intelligendum est. Nam de sabbato verum est, mandatum de septimo die ceremoniale esse, et fuisse immutabile. Sed genus est naturale et morale, id est, ut aliqua certa tempora tribuantur publico ministerio coelestis doctrinae. Species, id est, mandatum de septimo die, ceremoniale est,

Ac sine cavillatione volumus accipi hoc nostrum dictum, Quoties decalogum nominamus, intelligi Legem moralem dextre intellectam volumus, quae videlicet praecipit non tantum de externis factis, sed de virtutibus in corde erga Deum et homines.

Et sunt, ut antea dixi, immotae, quia sunt sapientia Dei et regulae iustitiae in ipsa mente divina, quarum radius in nos transfusus est, ut imago congruat cum sapientia et iustitia in Deo.

Haec quomodo intelligenda sint, non obscurum est mediocriter institutis in doctrina Ecclesiae.

Et cum morales leges de virtutibus in corde, et de congruentia cum voluntate Dei praecipiant, antecedunt caeteris legibus, videlicet, Ceremonialibus et Forensibus, quae gubernant externos ritus, nec placent Deo, nisi in cordibus sint virtutes, de quibus lex moralis praecipit, ut infra rursus dicendum erit.

Sit igitur haec descriptio Legum Ceremonialium, esse eas praecepta a Deo tradita proprie de ritibus externis sacramentorum, et sacrificiorum, et privatorum quorundam exercitiorum in cibo et vestitu, qui instituti sunt, ut essent vincula consociantia hunc ipsum populum in politia Mosaica, et distinguentia eum ab omnibus aliis gentibus, et essent nervi publicae congregationis ad conservandum ministerium, docendi integram et incorruptam doctrinam a Deo traditam, videlicet Legem et promissionem Messiae.

Descriptio Legum Forensium seu Iudicialium in libris Moisi, sit haec, esse eas praecepta a Deo tradita de externis actionibus, regentibus hanc civilem societatem in divisione haereditatum contractibus, iudiciis et poenis.

Fuit omnino ingens beneficium Dei, quod politiam Moisi constituit, ut certa sedes doctrinae esset, et tanquam certa Academia, quae velut arx in arduo monte sita conspiceretur undique, et exaudiretur in toto genere humano, ut inde vox doctrinae ad multas gentes perferri posset, et tamen

Digitized by Google

sedes doctrinae perpetua in loco certo esset et maneret. Suntque anni ab exitu ex Aegypto usque ad resurrectionem Domini nostri Iesu Christi, mille quingenti quadraginta duo. Tot annos sedes illa doctrinae in populo et loco certo conservata est.

Sed omissa iam declaratione Legum Ceremonialium, et Forensium, quae ad caeteras gentes non pertinent, dicamus aliquanto plura de Legibus moralibus, seu Decalogo, qui indicat peccatum in toto genere humano omnibus temporibus.

DE DECALOGO.

Nequaquam exhauriri potest sapientia Dei in Decalogo proposita, Sed ut diligentius aspiciatur et consideretur, admonitiones aliquas recitabo.

Prima et omnium summa est: Haec ipsa Lex, quae est aeternum et immotum discrimen faciendorum et non faciendorum, est testimonium, quod sit Deus, et qualis sit, videlicet, mens sapiens, bona, benefica, iusta, verax, casta. Impossibile est enim talem ordinem casu existere et manere.

Testatur etiam Deum esse iudicem, et punire sontes, quia tale discrimen non est inane. Nec Deus erit dissimilis sui, nec volet pugnantia cum sua mente et voluntate. Ideo et Psalmus dicit: Non volens impietatem Deus tu es. Videmus autem et poenas in hac praesenti vita quotidianas, quia regulariter atrocia delicta puniuntur atrocibus poenis in hac vita.

Secunda admonitio est. Cum ostendat Lex, qualis sit Deus, ostendit etiam qualem oportebat esse hanc hominum naturam, et ad quid condita sit. Vult enim Deus homines esse imaginem suam, vult congruere mentem et voluntatem nostram cum regula mentis suae et iustissima voluntate sua.

Tertia admonitio. Lex ostendit nobis ingentem miseriam nostram. Cum enim natura nostra dissimillima sit Legi, intuentes in eam, tanquam in speculum, videmus illam sapientiam et iustitiam, ad quam conditi sumus, amissam esse, ac discimus ex ea, peccatum causam esse mortis, et omnium calamitatum nostrarum.

Quarta admonitio. Postquam Lege commonefacti, agnoscimus peccatum, miseriam nostram et iram Dei, econtra significatur, quaerendam esse libertationem ab his malis, quia impossibile est genus humanum universum, ad aeternum exitium conditum, et legem frustra voce Dei propositam esse.

Aliquam igitur liberationem restare necesse est, in qua Lex fiet. Restat igitur alia vita, in qua corda nostra erunt sine peccato, et praestabunt integram obedientiam, et interea Liberator aliquis erit, scilicet Filius Dei nobis promissus, qui satisfaciat Legi, praestabit integram obedientiam, et praeterea poenam Legi debitam a nobis sustinebit, et restituet nos, qui et in Lege Moisi multis typis significatus est.

Ideo Paulus inquit: Finis Legis Christus est, ad iustitiam omni credenti, id est, Lex non est tradita, ut propter eam iusti simus, sed ut sit commonefactio de Mediatore, et sciamus eum constitutum esse, ut fieret victima, et sustineret poenam Legi debitam a nobis, et nos propter eum recipi, et ipsum in nobis instauratorem fore Legis.

Hae admonitiones, quas recensui, sint nobis in conspectu, ut diligentius consideremus et Legem Dei, et discrimen Legis et Evangelii. Nunc breviter recitabo praecepta Decalogi.

DECALOGUS.

Supra dixi, quoties nominamus Decalogum, nos intelligere sapientiam et iustitiam, quae est in Deo, et cuius radius in mentes humanas transfusus est, congruens cum mente et voluntate Dei, qui ostendit, quales oporteat esse omnes homines, et damnat omnes, qui non sunt tales, quae sapientia vocatur Lex moralis aut naturalis, et summa, tanquam sapientissimi artificis consilio, comprehensa est in Decalogo.

Huius Tabulae duae propositae sunt, quarum prior praecipit opera interiora et exteriora, quibus immediate cum Deo agimus.

Secunda, continet opera erga homines, quae etsi sunt vincula humanae societatis, tamen Deus et hanc obedientiam severissime postulat, et iudicat eam esse cultum Dei. Sic igitur et praecepta secundae Tabulae intelligantur et fiant, ut in omnibus cogitemus haec, Deum esse qui praecipit, et Deo hanc obedientiam praestandam esse, et prospiciatur hic finis, ut fiant haec opera propter Deum.

Postea de omnibus praeceptis etiam dicemus, oportere ea fieri in agnitione et fide Mediatoris, et quomodo hoc intelligendum sit, postea dicetur.

DE PRIMO PRAECEPTO.

Optimo ordine orditur Decalogus a notitia Dei, et monstrat quis sit verus Deus, et quomodo agno-

Digitized by Google

scendus sit, et discernendus ab omnibus commenticiis numinibus. Necesse est enim hanc notitiam omnibus aliis antecedere, quia, ut dicitur, Ignoti nulla cupido. Nisi verus Deus agnoscatur, quomodo invocari, timeri, diligi potest?

Dirigenda est enim invocatio ad verum Deum, quem cum nec oculis corporalibus cernere, nec brachiis complecti possimus, necesse est tamen mente et fide intueri et alloqui.

Nec sit compellatio nostra similis ethnicae, ut Euripides inquit: O Deus quidquid es, sive hoc coelum, sive alia res. Sed sciat mens aeternum et immotum Dei praeceptum esse, ut verum Deum alloquamur, et eum a commenticiis numinibus discernamus, et intelligamus, quomodo quaerendus sit, scilicet, sicut certis testimoniis essentiam suam et voluntatem patefecit, et sicut docuit suo verbo, se quaerendum, agnoscendum et invocandum esse.

Ideo in primo praecepto hanc adfirmativam orationem proponit. Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Aegypti. Deinde addit Exclusivam: Non habebis alios Deos.

Ut autem certo conspici mente et fide, et discerni ab aliis verus Deus posset, addita sunt testimonia visibilia, et nequaquam fallentia, per quae ostensum est, quis sit verus Deus, et quae sit veri Dei doctrina et voluntas, cum inquit: Qui eduxi te de terra Aegypti.

Hic omnia miracula comprehendantur facta in illo populo inde usque ab initio, Et nos deinceps misso Filio intueamur eundem Deum, qui et eduxit populum ex Aegypto, editis tam multis testimoniis, et misit Filium additis similibus testimoniis, resuscitatione mortuorum et aliis, sicut Petrus Actorum tertio dicit: Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Iacob, Deus Patrum nostrorum glorificavit Filium suum Iesum etc. Et omnia priora miracula sciamus ideo facta esse, ut essent testimonia de promissionibus, et de hoc Filio, Domino nostro Iesu Christo.

Et sicut Patres, Abraham, Isaac, Iacob, Moises, David, Daniel, et alii in invocatione hunc verum Deum alloqui se sciebant, qui se in promissionibus et illa eductione ex Aegypto patefecerat, et petebant ac credebant se propter semen promissum recipi et exaudiri, et segregabant suam invocationem ab omnium gentium religionibus, quae ignorabant promissiones, ita nostra invocatio eundem verum Deum intueatur et alloquatur, agnoscens Filium et cogitans promissiones et miracula, sicut ipse iubet quaeri Deum, inquiens: Qui videt me, videt Patrem.

Miranda et dulcissima consolatione vagabundas mentes retrahit, et alligat ad hunc conspectum Filii crucifixi, resuscitati, et illustribus testimoniis confirmantis promissiones de remissio peccatorum et vita aeterna.

Sit ergo haec prima doctrina in Decalogo, ut verum Deum agnoscamus, et in invocatione hanc doctrinam exerceamus et discamus.

Quoties incipis precationem, cogites tecum quid invoces, quid sit, et ubi sit ille Deus quem compellaturus es, et cum quibus invoces, an ut Ethnici, aut ut prima Ecclesia, Patres, Prophetae, et Apostoli, an et cur exaudiat.

Haec necesse est in omni vera invocatione cogitari. Ac non temere dictum est a quodam ex veteribus, difficillimum opus esse precationem, quia non solum intentio flagitatur, sed etiam consideratio revelationum et testimoniorum de Deo, et distinctio ab ethnica invocatione, et cogitatio promissionum et fides.

Dirige oculos in Filium resuscitantem Lazarum a mortuis, et tanquam praesens spectator illius mirandi operis, cogita nobis praecipi, ut sic agnoscamus Deum, ut statuamus vere Deum esse creatorem coeli et terrae, et hominum, Patrem huius Domini, qui et semper adest huic Domino, et hunc ipsum filium Dominum nostrum Iesum Christum, et Spiritum sanctum, sicut patefacta est divinitas certissimis testimoniis, traditis per Patres, Prophetas, Filium, et Apostolos.

Deinde et voluntas cogitanda est, qualis sit Deus, et cur exaudiat. Est sapiens, beneficus, iustus, verax, iudex, castus, liber, misericors. Recipit autem nos et exaudit, et servat propter Filium Mediatorem.

Haec omnia in qualibet invocatione cogitari necesse est. Nec contentiose disputes: Cur me deducis ad Lazari resuscitationem? quid haec ad me pertinent? Imo vero talia testimonia omnia propter universam Ecclesiam exhibita sunt, Vult Deus in talibus operibus se conspici et agnosci, sicut in Decalogo recitat eductionem ex Aegypto.

Proponas igitur oculis etiam alia testimonia. Et quia in primis illustris patefactio est in baptismo Christi, hanc saepe in precando cogitemus, ac velut in illa amoenissima ripa Iordanis spectator mente consistas, ubi Iohannes baptizat filium Dei, et tota divinitas cum perspicuo discrimine personarum se ostendit.

Aeternus Pater sonat vocem de Filio. Hic est Filius meus dilectus.

Digitized by Google

Conspicitur oculis omnium Filius, qui undis abluitur.

Conspicitur et Spiritus sanctus specie columbae alas pandens super Mediatorem.

Hoc mirandum testimonium exhibitum esse sciamus propter universam Ecclesiam, ut agnoscamus verum Deum, et ab omnibus commenticiis religionibus veram procul seiungamus.

Hactenus de notitia diximus, quae est gradus omnium primus in Decalogo. Veram notitiam mox comitantur adfectus, Fides, Dilectio, Timor, de quibus ordine dicendum est.

Ac primum fides est, adsentiri illis patefactionibus, quibus ipse Deus certa testimonia addidit. Et complectendae sunt revelationes Legis, promissionum et Mediatoris. Ideo et in Decalogo nominatim dicitur: Ego sum Dominus Deus tuus, qui te eduxi.

Has voces, Tuus, qui te eduxi, fide accipi oportet, id est, te vere respiciens, et curans, tibi dans verbum, te vocans, tibi opitulaturus, te exaudiens, servans in hac vita et post hanc vitam.

Maxima emphasis est in vocabulo TUUS, quia hac ipsa voce Deus foedus nobiscum facit, se vere curare hunc populum audientem hoc ipsum verbum quod tradit, et se tantum Ecclesiam ex hac parte generis humani colligere, quae hoc verbum audit, et amplectitur.

Fides itaque primum opus est Decalogi, qua totam doctrinam a Deo traditam amplectimur, videlicet omnes articulos fidei, ut usitate loquimur in Ecclesia, item, Legem et Promissiones. Et cum Legi additae sint comminationes, notitia, quae statuit Legem esse veram, parit timorem.

Et quia necesse est simul complecti promissionem reconciliationis, in qua etiam se patefecit Deus, et qua post lapsum generis humani, rursus sibi colligit Ecclesiam, fidem accendi necesse est, quae non solum est notitia, sed etiam adsensus et fiducia in voluntate et corde, acquiescens in Deo propter Mediatorem.

Cum enim necesse sit amplecti totam doctrinam de Deo, non dubium est oportere et vocem praecipuae promissionis sciri, quae et docet, quomodo haec lapsa natura recipiatur, et quomodo fiat inchoatio obedientiae, et quomodo placeat.

Cum autem haec fides, qua credimus nos receptos esse propter Mediatorem, accensa est, iam agnita misericordia Dei, incipimus eum diligere. Ita primi praecepti opera sunt vera notitia Dei, fides ac fiducia misericordiae, dilectio, spes et aliae virtutes vicinae.

Humilitas, qua agnita nostra infirmitate, tribuimus Deo gloriam, et in vocatione obedimus fiducia auxilii divini, et in poenis fatemur nos iuste puniri.

Item, Patientia, quae est obedientia in adflictionibus propter Deum tolerandis in confessione, et in poenis.

Et quidem Lex praecipit, ut hae virtutes in nobis perfectae sint et sine peccato, sicut vox divina inquit: Diligas Dominum Deum tuum ex toto corde, et ex tota anima, et ex omnibus viribus tuis. Sed scimus in hac depravatione naturam humanam repugnare Legi Dei. Ideo antequam plura dicam de operibus huius praecepti, admonendi sunt rudiores, quomodo fieri possint et fiant opera huius praecepti.

Ac primum quidem sciendum est, opera externa huius praecepti, intelligi et fieri posse etiam a non renatis, id est, homo potest discere et profiteri veram doctrinam externa professione, et fugere omnia idola externo gestu.

Haec prima paedagogia etiamsi est necessaria, tamen nondum est impletio huius praecepti, quod postulat integram obedientiam cordis in timore, fide, spe, dilectione, humilitate, patientia.

Sic autem inchoatur interior obedientia.

Cum scimus Lege Dei accusari peccatum in nobis, et vere expavescimus agnitione irae Dei, et audimus promissionem reconciliationis, quae donatur propter Filium Dei, sciamus mandatum Dei immotum et aeternum esse, ut credamus nobis remitti peccata, et nos recipi propter Mediatorem gratis.

Cum haec fides in cordibus nostris lucere coepit, donato Spiritu sancto in hac consolatione, simul caeterae virtutes inchoantur, dilectio, spes, et aliae.

Haec sunt initia obedientiae, et res ipsa ostendit, nos tamen adhuc procul abesse a perfectione legis, et adhuc multum sordium in hac misera natura circumferre. Sed tamen sciendum est, hanc inchoatam obedientiam in reconciliatis placere. Deo propter Mediatorem qui est velut umbraculum, et tegit reliquam in nobis immunditiem, sicut dictum est: Beati quorum tecta sunt peccata. Hanc doctrinam propriam Evangelii infra repetemus copiosius.

Digitized by Google

Antithesis.

Postquam autem dixi, quae sint huius praecepti opera et quomodo in hac imbecillitate naturae humanae fiant, et Deo placeant, iam addenda est antithesis, ut et humana miseria magis agnoscatur, et huius praecepti doctrina fiat illustrior.

Recitabo autem primum ea peccata, quae minime obscura sunt, quorum primus gradus est, furor eorum, qui palam sunt athei, ut Cyclopes, Epicurei, et similes, Item Academici, et alii multi, quorum alii prorsus negant esse Deum conditorem generis humani, alii negant iudicem esse, alii iubent semper dubitare an sit Deus, et an sit iudex hominum, et an curet humana. Nec tantum vulgi furores in hoc genere varii sunt, sed etiam sapientes et Philosophi varias imaginationes finxerunt.

Stoici etsi dicunt esse Deum, et aspicere ea quae fiunt, tamen fingunt alligatum esse causis secundis, nec posse aliter agere, quam ut cient causae secundae et necessario adiuvare bonarum actionum et omnium scelerum effectionem.

Etsi autem aliqui errores inter hos adeo absurdi et tetri sunt, ut ratio etiam naturali iudicio refutare eos possit, tamen haec varietas consideranda est, ut humanam audaciam magis detestemur, quae horribili impietate, tam portentosas opiniones de Deo fingit et defendit.

Secundus gradus est, furor eorum, qui idola colunt, ut Ethnicorum, qui finxerunt multa esse aeterna numina, et diversam singulis potentiam attribuerunt, ut aliam Saturno, aliam Iovi, aliam Marti, aliam Iunoni, aliam Veneri, estque et in hoc gradu magna varietas.

Alii cogitarunt ipsas statuas esse Deos, alii qui videri prudentiores volebant, alligarunt Deum ad certas statuas et cultus, finxerunt Deum exaudire ad hanc statuam, et propter hos cultus. Alii tribuerunt divinam potentiam creaturis, ut qui invocarunt Herculem, Quirinum.

Talis est et eorum invocatio, qui mortuos homines, ut Petrum, Paulum et similes invocant. Nam hic ritus ab Ethnicis exemplis ortus est, et similis est ethnicae impietati. Tribuit enim creaturis omnipotentiam, quia invocans iudicat absentem, quem invocat, inspicere omnium corda.

Praeterea cum nullo testimonio Dei hic cultus confirmetur et obscuret verum Mediatorem, necesse est eum improbari et damnari.

Tertius gradus est Iudaeorum, Mahometistarum, et omnium haereticorum. Nam hi omnes fingunt sibi deos alios, nec volunt agnoscere hunc verum Deum, qui se in hoc suo verbo tradito per Filium, Prophetas et Apostolos patefecit, cum sic tantum velit agnosci et invocari. Et quanquam multa dicta opponi talium furoribus possunt, tamen hic in genere sententia teneatur recitata in agone: Sanctifica eos in veritate, Sermo tuus est veritas.

Itaque veram de Deo doctrinam et veri Dei invocationem, nulla gens, nulla secta habet, relinquens hanc vocem traditam per Filium Dei, Prophetas et Apostolos. Et quomodo iudicandum sit iuxta hanc patefactionem divinam, infra de Ecclesia dicemus.

Et quia nimis longum est recitare haereticorum catalogum, satis sit monere hoc loco, furores haereticorum esse horribilia peccata, pugnantia cum eum primo praecepto, similia idolorum cultibus.

Non minus tetra idola sunt Manichaeorum, Samosateni, Arii et similium errores, qui quasi simulacra sunt sculpta humana audacia, quam Bacchi aut Veneris statuae. Cumque cogitamus, quam late vagentur haec peccata in genere humano omnibus aetatibus, non potest fieri, quin homo pius toto corpore cohorrescat.

Quare simus vigilantes, ne polluamur haereticis opinionibus, et vera doctrina muniamus nos, ac Deum oremus, ut mentes nostras regat, ne a luce Evangelii aberremus.

Quartus gradus est Magorum, qui pacta faciunt cum Diabolis, et omnium qui Magos consulunt, et aliis superstitiosis observationibus dediti sunt, quibus tribuitur potentia sine ordinatione Dei. Quare cum sequuntur effectus, certum est eos a Diabolo oriri, ut cum ex baculo lac extrahitur ademtum vaccis.

Haec omnia prohibentur Levitici vicesimo: Animam quae declinaverit ad magos et ariolos, et fornicata fuerit cum eis, ponam faciem meam contra eam, et interficiam eam de medio populi sui. Quia non vult nos Deus auxilium petere a diabolis blasphemis spiritibus, nec vult fiduciam nostram ad eos transferri.

Pertinent autem ad hunc gradum multae impiae consecrationes, quae in Ecclesiam irruperunt, similes magicis, ut olei, salis, et multarum rerum.

Quintus gradus, est Hypocritarum, qui etsi vera profitentur, nec sunt polluti externis idolis, tamen in corde sunt securi et sine poenitentia, sine timore Dei, et sine vera fide, et magis amant voluntates suas et opes, quam Deum, ut Nabal. Talis est semper in Ecclesia ingens multitudo, etiam

Digitized by Google

ubi vera doctrina sonat, sicut parabola de semine significat.

Ac magna varietas est horum Hypocritarum. Alii sunt securi, ut qui nondum sentiunt poenas, quorum aliqui tument persuasione suae sapientiae et iustitiae, et sese admirantur, et longe alios infra se collocant et despiciunt, ut Pharisaeus Luc. 18. Aliqui efferunt se fiducia suae potentiae, et negligentes Deum, movent res magnas fiducia sui, ut Pompeius. Et usitata est haec superbia in summis viris, ut in Hercule, Aiace, Alexandro, Nabugdonosor, qui ante castigationem dicit se sua virtute Babylonicum regnum auxisse. Postea castigatus agnoscit, Dei opera esse, victorias et imperiorum constitutionem.

Alii calamitatibus oppressi, ruunt in impatientiam et desperationem, ut Saul. Haec peccata omnia, securitas, superbia, fiducia et admiratio sui, impatientia et desperatio, pugnant proprie cum primo praecepto, quia sunt vitia proprie opposita timori Dei, et fiduciae auxilii divini.

Sextus gradus est, neglectio Evangelii, quae etiam est multiplex. Alii palam deficiunt, ut Iudas, Iulianus. Alii non invocant Deum fiducia Filii Dei, imo alios mediatores excogitant, ut homines mortuos, aut fingunt novos cultus, ut missas, satisfactiones, monachatus.

Alii imaginantur perpetuo dubitandum esse. Et in multis singulare malum est, indulgere diffidentiae, et manere in dubitatione, quia in se ipsis nondum sentiunt insignes motus divinos. Volunt igitur, ut sensus antecedat fidem, sicut in physicis, homo credit aquam esse calidam, cum immersit digitum, et experientia didicit esse calidum: ita in natura sequitur adsensio experientiam.

Sed in amplectenda promissione divina contrarium fit. Adsensio, id est, fides antecedit consolationem, ut David prius audit promissionem: Non morieris, et hanc intuetur et ei adsentitur, ut veritatis gloriam Deo tribuat. Hac adsensione cum erigitur, sequitur consolatio et sensus laetitiae.

Est igitur sapientia necessaria omnibus hominibus, in quotidiana invocatione discere, quomodo Deum intueri debeas in verbo quod tradidit, et testimoniis patefactionis.

Non cogitandum est tunc demum de velle credere, cum vides Deum coram oculis corporis, aut postquam senseris in corde novum lumen, Sed adsentiaris ipsius promissioni, et in hac vere loqui eum tecum statuito, et simul cogita, quem Deum alloquaris, et ubi se patefecerit, et discernere eum ab omnibus commenticiis numinibus, et cogita, quas promissiones, et cur ediderit, et ea quae in praesentia accipienda sunt, exhiberi tibi credito, ut remissionem peccatorum, et reconciliationem. Quae vero expectanda sunt, mitigato dolore expecta, ut reductionem expectat David, et repugnato diffidentiae et dubitationi.

Sunt igitur et haec peccata pugnantia cum primo praecepto, negligere Mediatorem, fingere alios mediatores, excogitare novos cultus sine mandato divino, quaerere Deum extra verbum ab ipso traditum, non accedere ad hunc Deum patefactum in hoc verbo, non acquiescere in promissione, sed quaerere alia signa, indulgere diffidentiae et dubitationi.

Has pestes non intelligunt homines securi et ebrii voluptatibus, ambitione, aut aliis cupiditatibus, sed in veris doloribus aliquo modo cernuntur. Et homines timentes Deum considerent haec mala humani cordis, et discant opponere promissiones et vocem Evangelii deducentem nos ad promissiones, sicut Moises et Paulus dicunt: Prope est verbum in ore, et in corde tuo.

Recitavi doctrinam de praecipuis operibus primi praecepti, et ostendi antithesin, in qua insignia et horribilia peccata conspici possunt, quae cum hoc primo et summo mandato pugnant, quorum consideratio pias mentes de aliis vicinis malis commonefacere potest.

Cum autem hoc mandatum sit primum et summum, assuefaciamus nos omnes, ut amplissimam sapientiam Dei, quae in hoc mandato continetur, pia et assidua meditatione consideremus, ut in nobis crescant, fides, timor Dei, fiducia, dilectio, spes, amor humilitatis, tolerantia et constantia in fide et spe.

Addendae sunt et hae admonitiones, Primum mandatum summum est, et includendum deinceps in omnibus mandatis. Honora parentes, scilicet, ut Deo obedias, qui obedientiam nostram sibi debitam conspici vult in hoc opere. Non occides, Non moechaberis, Non furtum facies, id est, his mandatis Dei obtemperato propter Deum, ut ostendas te vere timere et diligere Deum, et eum anteferre incendiis tuarum cupiditatum.

Ita ad primum mandatum tanquam ad principale omnia alia opera referenda sunt. Bene facit Pompeius Atticus, sed hac movetur causa, iudicat virtutem esse rem convenientem naturae hominis, et pulchram quod verum est, interea dubitat, an Deo placeat haec obedientia, et an puniat delicta. Prae-

Digitized by Google

lucere autem oportebat timorem Dei et fidem, imo et agnitionem Filii Dei.

Altera admonitio est, Primum mandatum, est summa lex gubernatrix aliarum legum. Cum certum est Deum mandare aliquid contra caetera mandata, ut Abrahae mandat filii mactationem, hic primi mandati autoritas anteferenda est inferiori praecepto. Sequitur secundum praeceptum.

DE SECUNDO PRAECEPTO.

Ordo in praeceptis demonstrationibus congruit. Prima lex concionatur de agnitione Dei, et voluntatis et cordis motibus, quibus accedere ad Deum et in eo acquiescere debemus.

In secundo mandato proceditur ad externam oris confessionem. Cum enim Deus condiderit genus humanum, ut in eo celebretur, et ut alii alios de ipso doceant, necesse est et vocem de Deo sonare inter nos. Mox igitur dictum est de his operibus externis.

Semper autem meminerimus, in negativis praeceptis etiam adfirmativa contineri: Non abutaris nomine Dei. Quaerendum est igitur, qui sint veri usus, et recitatis adfirmationibus, postea antithesis recitanda est, et ostendendi abusus.

Comprehendemus igitur veros usus, et Deo placentes his quatuor generibus, invocando, gratias agendo, docendo et confitendo.

Prius dictum est de invocatione, quae fit cogitatione mentis et accensa in voluntate fiducia, confugiente ad Deum intus petente et expectante bona. Hic dicitur de voce, quae illos motus cordis exprimit, et cum corde consentit, quia etiam expressam vocem postulat Deus, ut alii erudiantur et confirmentur, imo ut et Diaboli audita veri Dei invocatione expavescant et fugiant.

Pertinet igitur ad hoc praeceptum tota doctrina de precatione, de qua tamen hic brevius dicam, ne fiat haec enarratio nimis prolixa. Et necesse est in omni invocatione in conspectu esse consolationem, quae traditur in doctrina de iustitia fidei.

Ut igitur properemus ad eius partis explicationem, quaedam materiae in aliam operis partem transferantur.

Satis est brevissime moneri iuniores, in omni petitione haec quinque cogitanda esse.

Primum, quem Deum, et quomodo patefactum et distinctum a commenticiis numinibus velis alloqui.

Secundum, de mandato, Cum severissime Deus praeceperit se invocari, et a se bona peti, sciamus hoc opus et hunc cultum maxime necessarium esse.

Tertium, de promissione. Quanta bonitas est Dei, quod non solum praecepit a se peti bona, sed etiam promissiones edidit, de bonis aeternis et praesentibus, in quibus adfirmat se velle opitulari. Et quidem vult sibi tribui laudem veritatis.

Quartum, de fide petente fiducia Filii Dei Mediatoris, aeterna bona et praesentia. Et quidem in omni precatione necesse est praelucere hanc fidem, quae statuit de propter Filium Dei recipi et exaudiri. Ideo dictum est ad Ebraeos 4. Hunc habentes Pontificem, accedamus cum fiducia ad thronum gratiae.

Nec tantum in hoc initio consolationis luceat fides, videlicet, ut statuat nos recipi, et audiri nostros gemitus, sed etiam accedat firma spes, expectans liberationes, quanquam differuntur.

Quintum, de rebus petendis, sint enim in petitione expressae aliquae res necessariae nobis, Ecclesiae, reipublicae, et aliis pro quibus petimus.

Haec membra indigent longiore explicatione, cui infra tribuemus proprium locum.

Nunc hoc sciant bonae mentes necessariam esse et externam invocationem, ut sit tanquam confessio et testificatio, quae ostendat, quomodo de Deo sentiamus. Et hoc opus externum in infantibus et rudibus paedagogia necessaria est, et ab omnibus fieri potest.

Sed vult Deus, ut accedat et cordis invocatio, id est, ut sint in corde vera Dei agnitio, timor Dei, fides et fiducia, intuens Mediatorem, et ardens affectus petens necessaria.

Non igitur vere fiunt opera huius secundi praecepti, sine operibus primi praecepti. Et placet obedientia in hoc praecepto, sicut antea dictum est de obedientia iuxta primum praeceptum.

Et quia hic omnes mentionem faciunt iuramenti, breviter monendi sunt rudiores, quid sit iurare, et quare ad hoc praeceptum referatur.

Iurare vere est species invocationis, in qua sive Deo, sive hominibus immediate aliquid promittimus, tamen Deo promittimus veritatem, et petimus ab eo, ut ipse apud homines sit confirmator nostrae promissionis, et nos severissime puniat, cum fallimus.

Digitized by Google

Sequuntur igitur gravissimae poenae primum, quia Deus summa contumelia adfectus est, cum petiverint periuri, ut sit confirmator mendacii. Deinde, quia ipsi se obligaverunt ad poenam, si fefellerint.

Haec admonitio saepe cogitanda est, ut magna pietate servemus veritatem iuramentorum, et non simus in iurando leves et faciles.

Antithesis.

Dixi de veris usibus et de sententiis adfirmativis, quae hic continentur. Nunc considerentur abusus pugnantes cum invocatione, cum gratiarum actione, cum puritate doctrinae, et cum confessione.

Ac potest longa antithesis institui, si quis repetat peccata pugnantia cum primo praecepto.

Sunt autem manifeste contumelia adversus nomen Dei, sermones Cyclopici et Epicurei, omnes falsae invocationes, quales sunt idolorum et hominum mortuorum, pacta magorum, incantationes et fascinationes, omnes corruptelae verae doctrinae et haereses, omnia periuria, omnes blasphemiae, omnes praestigiae sophisticae obruentes veritatem, abiectio veritatis in confessione, falso praetexere nomen Dei vel Evangelii, ambitioni, avaritiae, odiis et aliis iniustis adfectibus, ut Monachi propter quaestum tuentur suam consuetudinem vendendi funebres missas, et multas alias superstitiones. Papa titulo ministerii quaesivit potentiam, movit scelerata bella, adfirmat se posse transferre regna.

Pertinet huc et omnia scandala, quae vel fidem languefaciunt in infirmis mentibus, vel exemplo invitant alios ad imitanda delicta, vel alienant aliorum voluntates ab Evangelio, vel dolorem adferunt piis, et turbant eorum invocationem.

Maxima pars hominum et hoc tempore praetextu Evangelicae libertatis laxat disciplinae frenos. Quia enim audiverunt disciplinam non mereri remissionem peccatorum, voluptates minus moderantur, et onerati crapula, impediunt intentionem in cogitatione de Deo, et invocatione, et languefaciunt motus Spiritus sancti.

Recitavi brevem antithesin, cuius explicatio longum volumen esset. Sed his generibus consideratis, multa adfinia inde iudicari possunt.

DE TERTIO PRAECEPTO.

Vult Deus recte agnosci, vult Ecclesiam sibi colligere, cui suam bonitatem in omni aeternitate communicet, et a qua vicissim celebretur. Ideo in primo praecepto dixit de agnitione, et voluntatis ac cordis motibus erga Deum. In secundo praecipit illius verae agnitionis professionem.

Sed ut huius agnitionis et professionis propagatio fiat per ministerium certum, non tantum generaliter de notitia et professione dixit: sed addit tertium praeceptum, quomodo propagari et conservari hanc notitiam et professionem velit, scilicet per ministerium docendi doctrinam ab ipso patefactam, quod certis hominibus commendatum est, et ad quod certas congregationes instituit, quas ipse tueri vult, etiamsi potentia Diabolorum et Tyrannorum eos coetus varie dissipare conatur.

Iam igitur in tertio praecepto velut custodes priorum mandatorum constituit, quia certissimum est, hac lege de Sabbato comprehendi totum ministerium. Instituit igitur hic doctores coelestis doctrinae, et eis commendat doctrinam, et addit ceremonias, quae sunt signa doctrinae, et praecipit, ut hos doctores hanc doctrinam a Deo acceptam sonantes, populus reverenter audiat, et ceremonias discat esse testimonia et commonefactiones de voluntate Dei, et in earum usu veram invocationem exerceat.

Haec est sententia mandati de Sabbato. Nam Sabbatum, cum sit dies constituta ad haec officia, ut publice proponatur vox doctrinae, et publicis ceremoniis commonefiant homines, et populus conveniat ad discendum, et ad communem invocationem, praecipua ceremonia est, et nervus totius ministerii. Ideo comprehendi hoc mandato de Sabbato totum ministerium Ecclesiae sciamus.

Sunt igitur opera huius tertii praecepti propria, conservare in Ecclesia ministerium vocis divinae, ut quisque suo loco debet. Doctores a Deo et deinceps ab Ecclesia vocati recte doceant, conservata puritate doctrinae, iuxta primum et secundum praeceptum: Populus reverenter conveniat et audiat vocem doctrinae, et pie ceremoniis utatur, obtemperet recte docentibus, honore adficiat et defendat pios Doctores adiuvet studia necessaria Ecclesiae. Denique omnes homines, gubernatores et populus curent, ne intereat hoc ministerium. Haec est non allegorica interpretatio praecepti, sed prima, nativa, et principalis sententia literae.

Econtra, peccata pugnantia cum hoc tertio

Digitized by Google

praecepto, sunt omnia delicta omnium, quibus impeditur ministerium Evangelicum, peccant Episcopi, Reges, Principes et privati homines, qui non curant suo loco conservare et tueri Evangelii ministerium, nec iuvant studia literarum et artium necessaria Ecclesiae. Atrocius etiam peccant tyranni, qui delere fontes purae doctrinae conantur, et qui pios doctores interficiunt.

Hic etiam iuniores admonendi sunt de Sabbati Levitici abrogatione, cum quaeritur, An tertium praeceptum ad nos pertineat, cum sabbatum Leviticum nunc abolitum sit.

De hac quaestione recte dicitur speciem abrogatam esse, et fuisse ceremoniam propriam politiae Mosaicae, ut septimo die tales ritus servarentur. Et tamen vult Deus semper manere ministerium docendi, et sacramenta pro tempore instituta administrandi. Et Ecclesiae omnibus temporibus dat ministros, et semper vult publicos congressus esse, ut in genere humano vox de Filio, Domino nostro Iesu Christo exaudiatur, et nota sit. Sic igitur genus non est abrogatum, de quo principaliter haec tertia lex Decalogi loquitur, videlicet, praeceptum severissimum de conservatione ministerii quocunque tempore.

Pertinent igitur huc dicta, quae perspicue ostendunt et institutum esse ministerium publicum docendi Evangelii, et mandatam esse curam, ut omnes conservationem adiuvemus, imo et promissiones additas, quae adfirmant conservationem eius, et crebras instaurationes, singularia Dei opera et beneficia esse.

Iohan. 20. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos.

Luc. 10. Qui vos audit, me audit, Qui vos spernit, me spernit. Et ad Ephe. 4. Dedit alios quidem Apostolos, alios autem Prophetas, alios Evangelistas, alios Pastores, et Doctores etc. Ne simus stulti fluctuantes, nec circumaganur quolibet vento doctrinae per praestigias hominum etc.

In hoc dicto et praeceptum est, ut ministerium conservemus, et promissio, quae adfirmat divinitus mitti, et excitari Doctores salutares, quorum voce subinde lux doctrinae restituatur, ne vera Dei notitia in genere humano extinguatur.

Non addam hic longiorem enarrationem huius praecepti, tantum oro lectorem, ut cogitet, quam magna, et quam necessaria opera universae Ecclesiae hic praecipiantur, si de conservatione ministerii hoc praeceptum simpliciter intelligatur, et hanc fideliter adiuvare volet, sicut sine ulla dubitatione severissime Deus praecipit.

Hic conqueri etiam peculiariter iustissimum est, de gubernatoribus, qui negligunt ordinationem, nec curant eligi ministros idoneos, nec postea iuvant examina, et inspectionem. Haec magna negligentia etiam in nostris Ecclesiis usitata est, quam cum deploramus, simul etiam oremus Filium Dei, custodem Ecclesiae suae, ut extrudat operarios idoneos in messem suam et flectat gubernatorum et omnium hominum mentes ad curam conservandi ministerii.

DE SECUNDA TABULA.

Non solum in docendo, sed etiam in omni vita in omnibus actionibus erga proximum, in conspectu sit honorificentissimum testimonium Filii Dei de secunda Tabula, cum inquit Matth. 22. Secundum mandatum, quod simile est isti: Diliges proximum tuum sicut te ipsum. Quis hominum aut angelorum ausus fuisset hoc modo loqui, Mandata secundae Tabulae similia esse primae? Certe obligatio maior est erga Deum, quam erga homines.

Etsi autem haud dubie magna sapientia his verbis involuta est, quam explicare nos infirmi non possumus, tamen haec ratio aequalitatis non est absurda.

In omnibus mandatis secundae Tabulae semper oportet includi primum mandatum, ut politicam obedientiam praestemus, non tantum pacis aut utilitatis causa, ut gubernatores politici cogitant, sed praecipue hac mente, et hunc finem intuentes, ut Deo debitum honorem tribuamus, et ei in his officiis, quae etiam iudicat esse cultus, serviamus.

Cum igitur primum mandatum includi sequentibus oporteat, aequalitatis ratio utcunque intelligi potest.

Secundo, taxat Dominus errores Pharisaeorum, et omnium hominum, qui sunt sine luce Evangelii. Ceremonias quae sunt signa tantum, et sunt res mutabiles, maxime faciunt Pharisaei, et existimant principales Dei cultus esse, et longe anteferunt rectitudini cordium erga proximos.

Hanc falsissimam persuasionem damnat hac ipsa amplificatione secundae Tabulae, et monet veros cultus esse, non signa, et opera mutabilia, sed unam et aeternam iustitiam, congruentem cum aeterna norma divinae mentis et voluntatis. Sicut in mente divina, hae propositiones aeternae et immutabiles sunt: Agnosci oportet Deum esse essen-

Digitized by Google

tiam spiritualem, sapientem, veracem, bonam, iustam, aequalem, castam, beneficam, sic hae propositiones sunt aeternae: Deus vult in creaturis rationalibus castitatem, Deus detestatur iniustas caedes, vagas libidines. Est ergo una et eadem Dei sapientia et iustitia, quae cultus primae et secundae tabulae copulat, et in nobis vult coniungi.

Haec utcunque monere volui, et existimo cogitationem de re tanta piis utilem esse. Ideo autem haec excellens sapientia nobis in hac caligine obscurior est, quia legem non satis intelligimus, et tantum habemus qualemcunque imaginationem philosophicam seu politicam, et non cogitamus, unam et eandem Dei sapientiam et iustitiam esse utramque tabulam.

Etsi autem at enarrationem propero, tamen hoc praefari etiam necesse est: Requirit et haec secunda tabula non solum externa opera, sed etiam interiorem rectitudinem cordis. Ita congruere debebant humana corda cum lege Dei, hoc est, cum sapientia et iustitia Dei, ne haberent inclinationes, affectus, aut actiones contra hunc ordinem, in quo condita est, et qui in lege expressus est.

Etsi autem horribilis est contumacia et confusio huius ordinis in natura hominum, ut experientia ostendit, tamen in renatis placet inchoata obedientia, ut supra diximus, et infra rursus dicturi sumus, cum accedit inchoatio prioris tabulae, et praelucet agnitio Filii Dei, qua credit unusquisque personam reconciliatam esse, et placere Deo propter Mediatorem fide, et deinde refert haec politica opera ad hunc finem, ut Deo praestet obedientiam in his actionibus, et ut in hac obedientia exerceantur fides, invocatio, spes, et aliae virtutes, et luceat universa confessio, sicut scriptum est: Luceat lux vestra coram hominibus, ut glorificetur Pater vester coelestis, ut etiam alii invitentur ad veram agnitionem et invocationem Dei.

Et cum haec tabula praecipiat de vita politica, et haec ipsa vox, Diligas proximum sicut te ipsum, sit norma consociationis hominum, et Deus in ipsa generatione, educatione, et defensione vitae ostendat, non posse homines sine congregatione vivere, manifestissimum est vere voluntatem Dei esse, ut in politica vita vivamus, nec abditi in latebras fugiamus caeteros homines.

Non vult Deus Samuelem aut Danielem latere in solitudine aut specu aliquo, et tantum arcanis ceremoniis vacare, sed vult eos in mediis fluctibus et procellis gubernationis versari, et inter homines circumferre doctrinam divinitus traditam. Vult eos in his periculis exercere fidem, invocationem, et spem, vult eos docere alios, vult conspici testimonia doctrinae, quae Deus per ipsos exhibet.

DE QUARTO PRAECEPTO.

Honora patrem et matrem.

Initium societatis sapientissime sumitur a personis gubernantibus, Et in natura primi gubernatores sunt parentes, deinde caeteri quibus Deus officia parentum commendavit.

Comprehendi igitur in hoc mandato et dicta de magistratibus sciamus, quae Rom. 13. proposita sunt, et saepe alibi. Et cum in hac parva tabella Decalogi, magna sit brevitas, nominatur hic summus obedientiae gradus, scilicet honos, qui veram cordis reverentiam et subiectionem significat, et naturae ordo optimus esset, si hunc honorem corda recte tribuere gubernatoribus possent.

Complectitur enim honos tria praecipue.

Primum, causam et formam institutionis, videlicet, quod Deus instituerit, et instituerit, ut congruat gubernatio ad suam sapientiam et iustitiam.

Secundo, obedientiam externam.

Tertio, ἐπιείκειαν, qua in tanta infirmitate humana quaedam errata imperiis condonemus.

Praecipuus honos est, agnoscere Deum esse autorem huius consociationis in genere humano, et ordinis, quo vult regi homines ad agnoscendum Deum, et ad agnoscendam sapientiam et iustitiam eius, et iudicium eius metuere, ac ei obtemperare. Nec tantum sic est autor, ut approbet legitima imperia, quia cum ratione congruant, sed etiam hoc modo, quia, sicut stellarum motus et suo consilio ordinavit, et sua potentia conservat, ita et ordo politicus Dei opus est, et quantum ordinis in hac confusione humanae naturae manet, a Deo vere et efficaciter conservatur.

Nam diabolus honestam societatem in universum dissiparet, nisi furores eius Deus reprimeret, et partem generis humani protegeret. Huc pertinent dicta Rom. 13. Potestates quae sunt, a Deo ordinatae sunt. Et Daniel. 2. Deus transfert regna et constituit. Et ut sit conservator huius ordinis, manifeste ostendit suam praesentiam in poenis contumacium, quia cum homicidae et seditiosi

Digitized by Google

elabuntur ex manibus magistratuum, tamen divinitus retrahuntur ad poenas.

Hic autem sunt monendi iuniores discrimen esse inter ordinem politicum et personas, leges contractus, iudicia, poenae, in imperio Romano tempore Neronis sunt res a Deo ordinata et iusta, Et Paulus hunc ordinem veneratur, et Deo pro tali consociatione generis humani gratias agit. Sed tamen Nero est sceleratus et teterrimum monstrum, et Paulus toto corpore cohorrescit, cogitans talem pestem tenere hunc summum gradum inter homines, qui debebat esse custos divinorum beneficiorum, legis Dei, iustitiae et pacis.

Hac distinctione inter rem et personas observata, multa argumenta explicari possunt, de quibus Philosophi disputarunt, et omnes sapientes ignari Evangelii omni tempore disputant, cum quaerunt, An imperia sint a Deo, aut tantum humanis consiliis, aut casu constituantur, et mutentur.

Certum est ordinem politicum opus Dei esse, etiamsi Caligula, Nero et similes iniuste rapiunt, et iniuste administrant imperia.

Dixi primum gradum honoris esse, agnoscere Deum esse autorem huius ordinis, et in hac ipsa obedientia praecipue Deo obtemperare.

Necessario deinde hic gradus sequi debet, ut ipsos parentes et legitimos magistratus, leges et iudices diligamus propter Deum, et eis nos subiiciamus, et in externis officiis sine contumacia obtemperemus, sicut Paulus inquit: Necesse est obedire, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam. Quod dictum haud dubie singulari consilio universae Ecclesiae traditum est, ut falsa imaginatio hominibus eximatur, quae non discernit inter imperia et latrocinia. Sicut pirata ad Alexandrum dixit: Cur magis tibi licet praedari in terra, quam mihi in mari?

Imperia sunt ordinatio Dei et his obediendum est, propter Deum, et Deus punit contumaces.

Latrocinia autem sunt destructio ordinis Dei, et capti a latronibus metu poenae, id est, iniustae saevitiae obediunt, ne vitam amittant. Nec necesse est eos propter Deum obedire, nec peccant, si elabi possunt.

Philosophi autem et multi alii similem imaginationem de imperiis habent, non necesse esse propter Deum obedire. Hunc errorem Paulus eximit universo generi humano hac gravissima sententia: Necesse est obedire propter conscientiam.

Scriptores etiam aliqui non discernentes politicam potestatem et ministros Evangelii, de edictis politicae potestatis, hoc argumentum agitaverunt:

Nemo potest mandare sub poena quam non potest exequi.
Homo non potest aeternas poenas exequi.
Non igitur obligant edicta magistratuum propter poenas aeternas.

Sed vera, perspicua, et firmissima responsio est, quae quidem et deducit nos ad primum autorem gubernationis. Primum igitur ad Maiorem respondendum est, Nemo sola humana autoritate potest mandare sub poena aeterna, sicut in ministerio Evangelico nemo potest humana autoritate remittere peccata. Sed Deus quanquam sine humana voce posset homines gubernare, et sanctificare quos vellet, tamen sua sapientia et bonitate instituit in genere humano ministeria, scilicet ministros Evangelii, et politicos magistratus.

Nec existimemus hos gradus, tantum humano consilio institutos esse, sed Dei opera sunt.

Vox ministri Evangelici verissimi est organum, quo Deus est efficax ac Spiritu sancto movet et trahit corda.

Est et iudex politicus organum, per quem Deus vincula civilis societatis conservat.

Hanc responsionem iuniores meminerint. Est enim vera et erudita, et utilis paci, et refutat hallucinationes multorum, qui de legibus politicis aliter scripserunt.

Caeterum quod sit discrimen inter ministrum Evangelii, et politicos magistratus, et inter ritus institutos ab Episcopis, et leges politici magistratus, infra dicemus. Gerson etsi anxie quaerit, quae leges, cur et quantum obligent homines, tamen ex his labyrinthis non liberat pias mentes. Sed infra in articulo de Ecclesia, de hac quaestione dicturi sumus.

Tertium autem gradum honoris esse diximus ἐπιείκειαν in toleranda infirmitate magistratuum, de qua re propositum est illustre exemplum. Cum patri Noae nudato filius Cham illuderet, alii filii patrem tegunt. Ac propter hoc magnum scelus maledicitur Cham, caeteris vero filiis, qui reverenter texerant Patrem, benedicitur.

Id exemplum sit in conspectu modestis, ut di-

Digitized by Google

scant patienter ferre quasdam et gubernatorum infirmitates, et multa ipsius gubernationis impedimenta, quae non tam negligentia gubernatorum, quam temporum difficultatibus accidunt.

Bonus et salutaris princeps fuit Ezechias, sed tamen cum eius tempora minus tranquilla essent, quam Salomonis tempus, durior fuit sub ipso servitus, quam sub Salomone.

Haec consideranda sunt, ut communes aerumnas sapienter ferre discamus. Et huc regula a Petro tradita pertinet: Obedite Dominis, non solum bonis et aequis, sed etiam morosis et durioribus.

Haec breviter attigi, ut veri honores debiti imperiis, rectius intelligantur.

Restant autem quaestiones gravissimae: An omnes iniuriae tolerandae sint, et quando necessaria aut concessa sit defensio, Et quid sit proprie Tyrannus.

De his quaestionibus addere breves commonefactiones utile est.

Quia enim in hac humana infirmitate, multa sunt errata et vitia etiam in mediocri gubernatione, Anabaptistae universaliter non solum personas magistratuum, sed etiam ipsum ordinem damnant, et vociferantur omnia imperia esse tyrannides, et iniustam violentiam.

Deinde utile est etiam scire ipsos dominos, aliquando iuste furores eorum reprimi posse.

Est igitur bonus seu mediocris magistratus, qui habet studium seu προαίρεσιν recte faciendi officium, et plerumque recte facit, etiamsi interdum cessat, aut communi infirmitate superatus peccat. Tales sunt David, Salomon, Iosaphat, Ezechias, et multi alii, qui quanquam habent aliquos lapsus, tamen προαίρεσις bona fuit, et plerumque recte fecerunt.

Econtra Tyrannus est, qui habet studium seu προαίρεσιν scelerate agendi, et plerumque scelerate agit, etiamsi interdum aliqua recte facit, Tales sunt Nero, Caligula, et multi alii.

Suntque harum definitionum fontes considerandi, ut in hac imbecillitate humana, in caeteris gradibus officiorum similes descriptiones fiant, et conscientiae erudiantur, quomodo Deo placeant nostri labores, cum nulla tanta vigilantia aut virtus sit, quae sit par gubernationi politicae vel Ecclesiasticae.

Sumtae sunt autem definitiones ex his dictis Pauli. In priore ad Corinthios cap. 4. inquit: Hoc requiritur, fideles ut simus. Complectitur autem fidelitas mediocrem scientiam eius rei, quam profiteris, et deinde in administratione sedulitatem. Non est fidelis medicus, qui cum non didicerit artem, tamen exercere audet, sed perfidiose facit, quod promittit ea, quae scit se non didicisse. Nec fidelis est, si didicit, et tamen volens negligit aegrotos. Excludit igitur fidelitas utrumque malum, affectatam ignorantiam, et affectatam negligentiam.

Postquam autem ex isto Pauli dicto didicimus, quales in omnibus officiorum gradibus esse non oporteat, discamus et ex altero dicto agnoscere imbecillitatem, quae simul est in omnibus quanquam bonis gubernatoribus. Sic enim inquit 2. Corin. 3. Non quod sufficientes simus ex nobis cogitare aliquid, tanquam ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est. Et in Ecclesiast. cap. 7. Non est iustus in terra, qui quanquam facit bona, non etiam peccet. Magnae sunt igitur infirmitates et multa errata omnium gubernatorum etiam optimorum et vigilantissimorum.

Sed tamen fideles in officio, de quibus dictum est, cum etiam sunt vera membra Ecclesiae, placent Deo, qui eorum administrationem adiuvat, et infirmitatem remittit, tegit et sanat.

Hanc consolationem necesse est scire omnes pios gubernatores, suo quemque loco. Et sciat populus communes illas infirmitates in magistratibus bonis seu mediocribus tolerandas esse, de quibus dixit Petrus: Obedite dominis, non solum bonis et aequis, sed etiam morosis et durioribus.

Sed tamen regula universalis, firma, et immota tenenda est. Cum praecipiunt magistratus, ut faciamus contra mandata Dei, nequaquam eis obediendum est, Sed vox Apostolorum sequenda: Oportet Deo magis obedire quam hominibus. Sic in Babylone recte fecerunt tres viri, qui statuam adorare noluerunt. Recte fecerunt et Apostoli, qui recusant obtemperare principibus populi Iudaici prohibentibus Evangelii praedicationem.

Ac prudenter discernanda est servitus corporum a mandatis, quae iubent facere contra legem Dei. Servitus corporum quanquam dura est, ut facultatum expilatio, aut immodici labores corporum, tamen toleranda est, et in eo casu obedientia praestanda est. Sed cum praecipiunt magistratus, ut subditi faciant contra mandata Dei, ut cum iubent coli et invocari commenticia numina, nequaquam obtemperandum est.

Digitized by Google

Hic autem quaeritur, an etiam armis reprimendi sint tyranni, praecipientes, ut faciamus contra mandata Dei. In hac quaestione discernendi sunt ministri Evangelii a politicis gubernatoribus. Certum est Evangelii ministros non esse armatos gladio, nec debere nova imperia vi corporali constituere.

Huc pertinet dictum: Sicut misit me Pater meus, ita et ego vos mitto. Constat autem Filium Dei non missum esse, ut vi corporali imperia mundi constitueret, Sicut inquit: Regnum meum non est de hoc mundo. Itaque cum ministri Evangelii, et alii privati homines in confessione non defenduntur a legitimis magistratibus, nequaquam moveant seditiones, sed iniurias et supplicia patienter ferant.

De hac patientia consolationes plurimae sunt, ut sciamus eam Deo placere, sicut scriptum est Matth. 5. Beati qui persecutionem patiuntur propter iustitiam. Item, Pretiosa mors sanctorum eius.

At potestas politica legitimo modo Ecclesias tueri adversus iniurias atroces et notorias, ut vocant, cum potest, debet, iuxta illud Proverb. 24. Eripe eos, qui ducuntur ad mortem, Si dices: Vires non suppetunt, Qui inspector est cordis, ipse intelligit.

Non constituit Evangelium novas politias, quare nec infinitam servitutem praecipit. Sed sinit magistratus uti sui imperii legibus, quae concedunt certo modo defensionem adversus iniurias atroces et notorias.

Hanc brevem admonitionem inserui, quam pie et dextre intelligi volo.

De officio magistratus.

Postquam autem de subditorum officiis tam multa dicta sunt, vicissim de gubernatoribus dicendum est, quae beneficia debeant subditis. Id ex definitione Magistratus intelligi potest, quae extat apud Aristotelem et re ipsa congruit cum verbis Moisi Deut. 17. et cum verbis Pauli Rom. 13.

Magistratus est custos legis, quod intelligas de tota lege in externa disciplina, de prima et secunda tabula, Nec cogitandum est, Magistratum similem esse armentarii, et tantum corpora subditorum tueri, sed prior cura sit, ut populus recte doceatur de Deo, et tollantur idola, blasphemiae, et impia dogmata, sicut scriptum est: Et nunc Reges intelligite, Osculamini filium. Item, Aperite portas principes vestras.

Deinde et reliqua praecepta Decalogi sint normae gubernationis. Prohibeat magistratus caedes, vagas libidines, furta, et alias iniurias, iuste regat iudicia, severe puniat sontes, denique ut Paulus eruditissime dixit, ornet honore bona opera, et puniat inhonesta opera, id est, pugnantia cum lege Dei.

Etsi autem haec descriptio brevis est, tamen cogitent prudentes, quanta moles maximorum operum gubernatoribus imponatur, cum Deus vult eos totius Decalogi in externa disciplina custodes esse.

DE QUINTO PRAECEPTO.

Toties iam dictum est, Legem promulgatam esse, non solum disciplinae causa, sed ut accuset peccatum, et ostendat, qualis ordo in natura hominum esse deberet. Quare et optimo ordine praecepta recitantur.

Prior Tabula concionatur de operibus, quibus immediate cum Deo agimus.

Secunda Tabula, exorsa est a parentibus, videlicet, a stirpe societatis, et ab ipso gubernatore inter homines. Constituta iam societate, sic cura tuendae vitae hominum. Ideo statim additur, Non occides.

Ut autem in aliis praeceptis dictum est, legem Dei concionari non tantum de externis operibus, sed de omnium virium ordine in homine, ita et hoc praeceptum enarrat Dominus Matth. 5. Non occides, id est, talis sit ordo omnium virium, Nec manus, nec mens, nec voluntas, nec cor occidat hominem, sed omnes vires intueantur Deum, et propter eum ament et foveant communem consociationem, non velint cuiquam nocere.

Sit autem in conspectu regula, quae etiam caetera praecepta illustrat. Negativae orationi innexae sunt et affirmationes, ut cum supra dicitur: Non habebis Deos alienos, expresse addita est et affirmativa: Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Aegypti. Prius monstrat, quis sit verus Deus, et testimonium addit, quo agnoscendus est, et discernendus ab omnibus commenticiis numinibus. Postea addidit exclusivam sententiam: Non habebis Deos alienos.

Sic in secundo praecepto, cum abusus nominis divini prohibentur, necesse est intelligi iustos usus severissime praecipi. Ita in hoc praecepto et sequentibus, negativae orationes complectuntur affirmativas. Non occides, Ergo suo quisque loco sit

Digitized by Google

custos humanae societatis, Et pertinent ad hoc praeceptum virtutes: Iustitia particularis, beneficentia, aequitas, mansuetudo, clementia seu misericordia.

Hic autem necesse est moneri discentes de magistratuum officio, quibus praecipit Deus, ut sontes occidant.

Utraque Lex divina est, Non occidas, scilicet, privato affectu, et extra ordinem a Deo institutum seu approbatum, Sed magistratus iuxta leges tollat sontes. Id mandatum valet, quia exceptio est divinitus addita Decalogo, videlicet ita, ut iuxta leges tollantur sontes, qua in re magistratus non occidit privato affectu, aut privato arbitrio, sed obtemperat mandato divino, et minister, ac veluti manus est Dei, hoc modo declarantis iram suam adversus scelera, et custodientis communem societatem. Severissime enim praeceptum est Deuteronomii undevigesimo capite: Non parcet oculus tuus, sed sumas animam pro anima, etc.

Ac sciendum est, quatuor gravissimas causas esse publicarum poenarum.

Prima est, iustitia Dei, quia Deus vult in genere humano et ex his exemplis intelligi, esse Deum, discernentem iusta et iniusta, et vere irascentem iniustitiae.

Secunda est, necessitas communis. Cum revera Deus sit custos humanae societatis, Deus hoc modo tollit eos, qui legitimam societatem turbant, imo et intelligi vult, se custodem esse politici ordinis, quia regula est universalis: Omnis qui gladium acceperit, gladio peribit. Ac retrahit Deus sontes ad poenas, etiam cum ex magistratuum manibus effugerunt.

Tertia est exemplum, ut cum videt multitudo poenas sontium, plurimi coërceantur metu similium poenarum, sicut dicitur: Lex est iniustis posita, scilicet ut lege et metu repressi, imperent externis membris, ne delinquant.

Quarta causa est, commonefactio de futuro iudicio. Nam ex his paucorum poenis vult nos Deus ratiocinari, cum vere irascatur peccatis, restare aliud iudicium, in quo horribiliter Deus puniet omnium scelera, qui non sunt ad eum conversi, nec quaesiverunt remissionem per Mediatorem, sicut praecipit.

Ex hac doctrina de officio Magistratuum, iam facile est interpretari sententias, quae prohibent vindictam, ut apud Paulum: Non vindicantes vosmet ipsi. Item, Si quis percusserit te in dextram, obverte ei et sinistram. Haec dicta omnia necesse est sic intelligi, ne tollatur officium Magistratus. Quia manifestum est, id expresse a Deo mandatum et sancitum esse.

Testimonia nota sunt ex capite decimo tertio Epistolae Pauli ad Romanos: Potestates quae sunt, ordinatae sunt a Deo: et nequaquam dubium est, politicum ordinem ingens beneficium Dei esse, ut alibi copiosius dicetur. Vera est igitur et firmissima interpretatio, dicta illa, quae prohibent vindictam, tantum prohibere vindictam privatam, hoc est, non ordinatam a Deo iuxta leges politicas.

Ac dictum in Deuteronomio: Mihi vindictam, et ego retribuam, verissime comprehendit officium Magistratus. Nam et poena legitima, qua magistratus sontes afficit, est opus a Deo ordinatum et approbatum. Deus immediate aut per angelos, punit Pharaonem, et Sennacherib. Mediate vero per Davidis ducem, punit Absolonem, per Augustum punit Antonium.

Haec perspicua sunt. Itaque in dicto: Mihi vindictam, necesse est comprehendi totum officium magistratus, de quo infra rursus dicendum erit.

Nunc inserui hanc brevem commonefactionem, ut iuniores praemuniti sint contra furores Anabaptistarum, qui iudicia et poenas, et multas partes ordinis politici damnant, nec intelligunt discrimen iustitiae spiritus, et vitae politicae.

Sciant autem omnes homines, gubernatores et subditi, ordinem politicum, cum sapientia et iustitia Dei ordinatus sit, et approbatus, rem bonam esse, quam omnes propter Deum venerari debemus, et qua uti omnes bona conscientia, in vita politica possumus.

Ac vult Deus in talibus officiis multas virtutes exerceri et lucere fidem, invocationem in periculis, gratiarum actionem propter auxilium, celebrationem sapientiae et iustitiae Dei propter ipsius ordinis institutionem et conservationem, praeterea patientiam et dilectionem erga cives. Ostendit enim magnitudo et varietas negotiorum et periculorum vitae, in hac civili consuetudine offerri occasiones omnium virtutum exercendarum.

DE SEXTO PRAECEPTO,

Non moechaberis.

Ut supra dictum est, in negativis orationibus, comprehendi et quasdam affirmativas, ita hic cum

Digitized by Google

prohibitae sint vagae libidines, quaerendae sunt affirmativae sententiae.

Cum foederis coniugalis violatio prohibeatur, simul intelligas approbari et muniri foedus coniugii, quod quidem et antea in praecepto quarto approbatum est, Honora patrem et matrem. Et adiungantur alia expressa testimonia, Genes. 2. Erunt duo in carnem unam. Et Matth. 19. Quod Deus coniunxit, homo non separet.

Sit igitur prima doctrina huius praecepti affirmativa, Cum Deus voluerit genus humanum per propagationem conservari, certo modo opus generationis ordinavit, ac unum marem et unam foeminam perpetuo et indissolubili vinculo vult coniunctos esse, et extra hanc consuetudinem, prohibet omnes commixtiones.

Et hoc decretum singulari consilio statim in Paradiso promulgatum est. Nam cum dicitur: Erunt duo in carnem unam, simul sancitur lex coniugii. Instituitur enim duorum coniunctio, et prohibentur omnes vagae libidines. Tantum enim unius maris et unius foeminae coniunctio approbatur. Et indissolubilis coniunctio instituitur in dicto: In carnem unam, id est, indissolubiliter copulatam. Haec est simplex et nativa horum verborum sententia.

Simul autem hic considerandum est, quare Deus certo modo generationis opus ordinaverit et castitatem sanxerit.

Est autem castitas, aut prorsus sine commixtione vivere, si natura potest incontaminate vivere, ut angelica, aut puerilis natura, aut aliqui donum habentes, aut servare foedus legitimi coniugii, et non vagari extra coniugium.

Ideo autem Deus sanxit castitatem, quia ut caeteras omnes virtutes ordinavit, ut essent testimonia de ipso, et discernerent eum a malis naturis, ita et castitatem ordinavit, quae est insignis et conspicua virtus, ut cogitantes eum in omni doctrina et invocatione, etiam cogitatione castitatis discernamus eum a diabolis, et aliis immundis naturis.

Vult enim Deus agnosci et discerni ab aliis omnibus naturis per certas proprietates, quia non possumus eum brachiis complecti. Et hae proprietates in omni invocatione cogitandae sunt, ut verum Deum ab omnibus naturis et commenticiis numinibus discernamus. Necesse est enim cogitare quem alloquaris, ubi se hic Deus patefecerit, qualis sit, an et cur exaudiat.

Intueatur ergo mens hunc verum Deum, qui se patefecit misso Filio, et editis testimoniis, resuscitatione mortuorum et aliis, et simul cogitet hunc vere conditorem esse et opitulatorem, sapientem, exaudientem, veracem, bonum, beneficum, iustum, castum, irascentem omnibus sceleribus, quae cum hac sua mente et voluntate pugnant.

Ut igitur castitas in genere humano intelligatur, leges de ea tradidit, et severissimis poenis violationes earum punit, sicut nequaquam dubium est, etiamsi humana iudicia negligenter puniunt vagas libidines, tamen divinitus eas puniri.

Una igitur causa est haec, quare castitatem voluit nobis notam esse, ut discernat ipsum ab immundis naturis.

Altera causa est, cum Deus vere sit talis mens pura et ordinata, vult nos quoque intra metas, quas ordinavit, coërceri. Non cogitant homines prophani et polluti has gravissimas causas, sed bonae mentes considerent eas, et simul poenarum magnitudinem contemplentur, quae propter libidines per totum genus humanum vagantur.

Ad harum causarum considerationem adiungantur praecepta de castitate et poenarum comminationes, et exempla. Et prima vox prohibens vagas libidines, est sententia edita ante lapsum. Erunt duo in carnem unam, postea Decalogus inquit: Non moechaberis. Et Levit. 18. recensentur multae prohibitiones incestae consuetudinis. Et ad Ebraeos dicitur: Scortatores et adulteros iudicabit Deus.

Et 1. Cor. 6. Scortatores, moechi, molles, etc. non possidebunt regnum Dei.

Et ad Gal. 5. Qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt.

Ephes. 5. Omnis scortator aut contaminatus non habebit haereditatem in regno Christi. Nemo vos decipiat vanis sermonibus. Propter haec enim venit ira Dei super inobedientes.

Haec dicta sunt interpretatio huius praecepti in Decalogo, quae semper in conspectu sint, ut firmissime teneatur sententia Dei de castitate, nec intuentes ethnica exempla, discedamus a regula divinitus tradita.

Multa etiam poenarum exempla nobis proponamus. Certissimum est atrocem violationem huius praecepti atrocibus poenis etiam in hac mortali vita puniri, sicut historiae Sodomorum, Davidis, principum Israël in vicesimo quinto capite Numerorum ostendunt. Et omnibus temporibus omnium

Digitized by Google

gentium homines exempla multa cernunt. Ideoque in Prophetarum libris aliquae historiae, quanquam paucae recitantur, discamus divinitus puniri libidines, ubicunque similia scelera fiunt.

Est autem et hoc in poenis considerandum, vagari eas in posteritatem, quia regula, quae extat in libro Sapientiae, vera est. Per quae quis peccat, per eadem punitur. Peccata semine commissa, puniuntur in semine, ut post Davidis adulterium, filius sororem vi comprimit, et alter filius fratrem interficit, et adversus patrem movet seditionem, Oedipi filii mutuis vulneribus pereunt, Et vagantur poenae per totas gentes.

Haec tota doctrina semper in conspectu sit omnibus, ut Deo obtemperemus in tuenda castitate, et iram Dei et tristissimas poenas propter nos ipsos, et posteros, et totas gentes vitemus.

Diligenter autem consideranda est particula in Genes. 2. Dixit Dominus: Non est bonum homini esse solum, faciam ei adiutorium etc. Nam in verbo, Dixit, haec omnia comprehenduntur, quae recensui, videlicet, cum Deus sit mens casta, velle eum in opere generationis servari certum ordinem, ac horribiliter irasci vagis libidinibus, et eas punire.

Haec tota deliberatio inclusa est verbo, Dixit, id est, sapientia divina amans iustitiam, castitatem et alias virtutes fecit hoc decretum, quod vult ratum et firmum esse, ut talis sit ordo operis generationis, et hunc ordinem patefecit, ac vult ratum et firmum esse, ac severissime puniet omnes violantes hunc ordinem.

Haec omnia cum non dubium sit in verbo, Dixit, comprehensa esse, hanc vocem infixam animis, diligenter omnes pii considerent, et cogitatione eius exuscitent animos, ut velint huic immoto Dei decreto obedire, et poenas fugere, quia prorsus non dubium est, poenas ordine divino sequi huius decreti violationem.

Iam cogita, quanta multitudo in toto genere humano, variis modis polluta sit, et polluatur omnibus seculis. Cogita etiam poenas quae propter has contaminationes in toto genere humano vagantur.

Praecipue vero consi'eranda est in hac re diaboli malitia, qui furens odio Dei, et vult huius ordinis infinitas ac teterrimas confusiones, et semper impulit homines, ut variis modis se polluerent, imo ut superstitiosos cultus excogitarent omnibus aetatibus ad polluenda corpora.

Et in hac senecta mundi impulit Romanos Episcopos et Mahometum simul ad haec duo tetra scelera augenda et confirmanda, videlicet ad varios cultus idolorum, et ad vagas libidines.

Necesse est autem Ecclesiam Dei doceri, ut Pontificiae legi opponat hanc vocem: Dixit Deus, Non est bonum homini esse solum. Quoties citatur Pontificum autoritas, et clamant Episcopi, Sacrificuli, et similes, Sic dixit Papa, sic dixit Ecclesia, opponamus his legibus hanc vocem: Dixit Deus, Aeterna et immota autoritas est decreti divini, quod congruit ad aeternam normam mentis divinae. Et cum aliud statuitur, fit hoc non tantum coecitate humana, sed summa diaboli malitia impellente coecas mentes hominum, qui cum sciat, quantum Deo displiceant idola et vagae libidines, impulsor est ad utrumque malum, simul ut horribili odio Dei morem gerat, et ut maiorem multitudinem hominum trahat in aeternum exitium.

Cogitemus enim, quanta agmina animarum perierint, propter legem coelibatus sacrificulorum, et propter impia vota monastica. Infinitum malum est, nec ulla creatura magnitudinem eloqui potest. Ideo Paulus istas impias leges et vota coelibatus nominat doctrinam daemoniorum, ut sciat Ecclesia tales a diabolis oriri, et eas constanter damnet et execretur.

Hic autem opponunt dictum Pauli, qui videtur pugnare cum dicto in Genesi. Paulus inquit: Bonum est homini non attingere mulierem. In Genesi vero dicitur: Non est bonum. Simplicissima responsio est. In Genesi, ubi est descriptio naturae, traditur regula communis de maxima parte generis humani, sicut conditum est, ut sit foecundum. Itaque necesse est obedire regulae in Genesi, omnes qui sunt foecundi, et nisi sint in coniugio, contaminantur. Ideo ipse Paulus addit: Melius est nubere, quam uri.

Sed in alio loco Paulus de exceptione loquitur, Si qui non sunt idonei ad coniugium, aut non contaminantur in coelibatu, hi sciant se exceptos esse a communi regula, nec peccant, si manent coelibes, modo ut sint tales, qui non contaminentur.

DE SEPTIMO PRAECEPTO,

Non furtum facies.

Ordinem considera, Quintum praeceptum vitam et corpora singulorum tuetur, Sextum coniu-

Digitized by Google

gia, Septimum, domos seu nidos singulorum, et res ad victum necessarias. Sciamus autem et hic inclusam esse adfirmativam sententiam in prohibitione furti. Nisi enim distinctio dominiorum, et rerum proprietas esset, adpellatio furti nihil significaret.

Cum autem haec vox divina non sit otiosa, et furari haud dubie significet, res alienas sine iusta causa auferre, seu vi seu fraude, manifestum est in hoc praecepto, distinctionem dominiorum et rerum proprietatem sanciri et confirmari. Et quoties legis vocem audimus, simul complectamur additas promissiones et comminationes, quae sunt nervi legum.

Tuetur Deus legem de homicidiis, manifestis exemplis poenarum, sive magistratus sit executur, sive cesset, ut scriptum est: Qui gladium acceperit, gladio peribit. Retrahit enim Deus ipse variis modis ad poenas etiam illos, qui ex manibus magistratuum elapsi sunt. Eodem modo de poenis in caeteris praeceptis omnibus sentiendum est. Ideo Propheta inquit: Vae qui spolias, quia spoliaberis. Et hinc multa dicta a patribus accepta extant. Male parta, male dilabuntur.

Primum igitur haec lex sit nobis testimonium contra fanaticos, qui Evangelium transformant in Platonicam politiam, et fingunt Deo displicere distinctionem dominiorum. His furoribus oppenantur et verba huius legis, et poenae divinitus propositae rapientibus res alienas.

Secundo, gratias agamus Deo, quod hunc pulchrum ordinem instituit, quod adprobat rerum distinctionem, vult te frui rebus tuis, et suam legem et poenarum comminationes, circumdat tuis rebus paene ut moenia, quia verissimum est, magis lege Dei et poenarum metu, suam cuiusque domum munitam esse divinitus, quam ullis muris, fossis, turribus, aggeribus et vallis. Haec beneficia Dei agnoscamus, et fateamur ipsum esse autorem et custodem politici ordinis, et grati tueamur hunc ordinem et sciamus nos bona conscientia rebus nostris uti posse, et Deo placere talem rerum usum legibus ordinatum.

Tertio, reprimamur voce Dei, et poenarum metu, ut abstineamus a rebus alienis, et nec voluntas, nec manus sint avidae rerum alienarum. Et tamen cum societas hominum devincta sit hoc modo, ut singuli aliena ope indigeant, consilium Dei et ea in re consideremus.

Vult Deus per contractus, in quibus servatur mutua aequalitas, res communicari. Agnoscamus igitur voluntatem Dei, et aequalitatem in contractibus praestemus, ut Lex significat: Diligas proximum, sicut te ipsum.

Imo et haec doctrina de aequalitate, sit commonefactio, iustitiam esse aequalitatem, et Deum, cum sit iustus, aequalem esse omnibus hominibus, nec esse apud eum προσωπολημψίαν. Haec consideratio digna est eruditis, ut agnoscant in singulis virtutibus commonefactiones aliquas esse de Deo, ut mox de veritate magis apparebit.

DE OCTAVO PRAECEPTO,

Non dicas falsum testimonium.

In hoc praecepto facile conspici potest adfirmativa sententia, videlicet, sis verax, oratio et tota externa actio sit congrua cum mente, et sint firma dicta et pacta.

Nam hic de virtute pulcherrima praecipitur, quae nominatur veritas, quam omnes intelligunt in hac communi vita maxime necessariam esse, ut videmus, si nulla esset fides pactorum, magna ex parte contractus tollerentur, iudicia etiam essent horribilis confusio vitae, imo plena latrociniis, si non esset quaerenda veritas, et iuxta vera testimonia pronuntiandum.

Necessaria est etiam veritatis conservatio in artibus, nam si medicus pro salubri medicamento daret venena extinguerentur homines. Est igitur evidens utilitas veritatis in contractibus, iudiciis et artibus, Ac sit in conspectu hoc praeceptum Decalogi, ut veritatem summa cura tueamur.

Ac ut de mendaciis contractuum et iudiciorum, quae sunt infinita, iam non dicam: dolendum est tantos esse furores hominum, ut in artibus laudem ingenii esse ducant, veras sententias labefactare, et gignere novas opiniones et praestigiis sophismatum eas defendere. Hi ludi pugnant cum hac voce divina: Non dicas falsum testimonium.

Sed maius scelus est, quando veritas et puritas doctrinae coelestis corrumpitur, ut omnium temporum haeretici et impii doctores horribiliter eam corrumpunt. Haec peccata non solum cum hoc octavo praecepto, sed etiam cum primo et secundo pugnant: Non adsumas nomen Dei vane. Harum maximarum rerum consideratio necessaria est vitae.

Digitized by Google

Addo et hanc admonitionem. Vult Deus a nobis et intelligi et amari veritatem, ut sciamus et ipsum veracem esse, sicut Paulus inquit: Est autem Deus verax. Itaque et comminationes et promissiones ipsius sciamus ratas et firmissimas esse, et de eius voluntate ex ipsius sermone iudicemus, ac sciamus sine ulla dubitatione, velle eum id quod verba sonant. Promissio remissionis peccatorum universalis est, quam offert omnibus agentibus poenitentiam et credentibus reconciliationem, Et quidem sancita est iureiurando. Non igitur aliam eius arcanam voluntatem esse putemus, quia Deus est verax, nec sunt in Deo contradictoriae voluntates.

Adfirmat etiam Deus saepissime, se nec velle nec approbare peccatum. Et cap. 8. Zachariae expresse dicitur, de peccatis: Haec sunt quae odi, dicit Dominus. Cum autem verax sit Deus, firmissime statuendum est, Deum nequaquam esse causam efficacem peccati in hominibus. Est igitur libertas aliqua et contingentia.

Vides at refutandos Stoicos furores, hanc considerationem veritatis in Deo, multum prodesse. Hanc igitur admonitionem de veritate in Deo, studiosi saepe cogitent.

Ut autem in caeteris praeceptis multo fuimus breviores, quam doctrinae huius amplitudo postulat, sed haec brevitas ad huius compendii modum accommodata est, ita nunc quoque omittam longiores declarationes, quae hic recitantur de distinctione mendaciorum, de vanitate, de adulatione, de obtrectatione, de pactis honestis et inhonestis.

Excusantur dissimulationes vel occultationes officiosae in dictis aut actionibus, in quibus ea occultantur, in quibus confessio non necessaria est, imo et aliis quos tegere debemus, noceret, ut Iosuae 2. Raab narrat abiisse speculatores. Et 1. Reg. 19. Michol imposita statua in lectum, respondet militibus patris, aegrotare Davidem. Et 2. Reg. 17. mulier in Bahurim narrat abiisse Davidis comites.

Tales occultationes aut elusiones, non a vanitate ortae, sed ut aliis prosint, non sunt peccata, nec recte vocantur mendacia, sed figurae potius, et officiosae dissimulationes. Sic et figuras voco, apologos et poëmata docendi causa composita, quae ab aliis iocosa mendacia dicuntur, cum revera sint officiosae narrationes, quae continent imagines et picturas, non ad nocendum excogitatas, sed ut significatio sit illustrior, ut qualis sit tyrannus, clarius conspicitur, cum lupi aut draconis imagine pingitur.

Sed mendacium proprie est, cum vanitate, aut cupiditate nocendi falsa dicuntur, aut vera negantur, seu palam, seu labyrinthis sophismatum involuta veritate, quam confiteri oportebat. Ut non solum peccant, qui manifestis mendaciis aliorum vitae, famae, aut rebus insidiantur, ut Siba venenata calumnia apud Davidem laedit dominum suum, sed etiam cumulant scelera, qui et mentiuntur, et praetextus affingunt, ut specie veritatis mendacia confirment.

Plena est autem vita talium sophismatum non in iudiciis tantum, sed etiam in religionibus. Haec horribilia mendacia execrari et vitare magna sapientia est, et virtus necessaria, ac Deo grata.

De pactis, item de votis regula universalis teneatur, Iniusta nec promittenda esse, nec facienda, etiamsi sint promissa, quia non sunt facienda mala, ut veniant bona, Et recte dicunt Iurisconsulti, nullam valere pactionem turpitudinis. Item iuramentum non debere esse vinculum iniquitatis.

Hae communes regulae sint omnibus notissimae. Ideo pacta aut vota, quae obligant homines ad peccata, ut ad impios cultus, ut alia peccata, necesse est rescindi.

Necesse est igitur eos qui in vita monastica coguntur ad societatem impiorum cultuum, ab illa societate discedere, sicut severissime praecipiunt haec dicta primi praecepti. Non habebis Deos alienos. Item Fugite idola. Item, Si quis aliud Evangelium docet, anathema sit.

DE NONO ET DECIMO PRAECEPTO.

Nonum et decimum addunt declarationem, ut sciamus lege Dei non solum de externis operibus praecipi, sed accusari et damnari etiam vitium haerens in hac depravata hominum natura, quod vocant pravam concupiscentiam. Supra autem de vocabulo dictum est, intelligendos esse defectus et ἀταξίαν in omnibus viribus et appetitionibus: non appetitiones ipsas, quales in natura conditae sunt.

Nec tantum damnantur mali affectus, ad quos accessit consensus, ut monachi et Pharisaei docuerunt, sed illa ipsa mala nobiscum nascentia, scilicet defectus et pravae inclinationes, id est, caligo de Deo in mente, aversio voluntatis a Deo, et contumacia in corde repugnans legi Dei.

Digitized by Google

De his malis haerentibus in hac depravata natura inquit Paulus: Sensus carnis inimicitia est adversus Deum. Legi enim Dei nec subiicitur, nec subiici potest. Nec leve malum intelligatur, cum nominat inimicitiam adversus Deum. Multas enim pestes complectitur, videlicet, quod mentes non firmiter statuant esse Deum, irasci Deum peccatis, et recipere confugientes ad Filium, quod voluntas et cor sunt sine vero timore, sine fiducia et dilectione Dei, habeat et vagos motus infinitos contra legem Dei, scilicet, confidentiam propriae sapientiae aut virium, contemtum aliorum, invidentiam, ambitionem, cupiditatem vindictae, flammas libidinum. Haec omnia complectitur Paulus verbo inimicitiae, in quo etiam reatus intelligendus est.

Hac interpretatione horum praeceptorum considerata, fateri necesse est nullum hominem in hac depravata natura, in hac mortali vita legi Dei satisfacere posse, ut supra quoque dictum est. Et in sanctis sunt exempla interiorum lapsuum, ut Moises dubitat et trepidat, cum ferienda est petra. Et David inquit: Non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Et Paulus clamitat: Non est in carne mea bonum etc.

Agnoscamus igitur, et veris gemitibus deploremus immunditiem nostram, et discamus nos recipi et placere Deo propter Mediatorem fide, non propter nostram munditiem aut dignitatem, ut postea copiosius dicendum erit.

DE PROMISSIONIBUS ET COMMINATIONIBUS ADDITIS LEGI.

Sumamus primum a legibus politicis qualemcunque commonefactionem. Manifestum est contemni legum et magistratuum vocem et autoritatem, nisi poenis afficiantur contumaces, sicut dictum Aeschinis citat Demothenes: Nihil valet politia, quae non habet nervos contra contumaces.

Sic et Deus universae legi addidit tristissimas comminationes, quae saepe repetitae sunt, sed in maledictionibus Deut. 27. multae coacervatae sunt. Nec existimentur illae maledictiones, mania terriculamenta esse. Sed sciamus Deum veracem esse, et vere erasci peccatis omnibus. Et omnia peccata et singula mereri aeternam iram et aeternam damnationem, nisi fuerit facta remissio propter Filium, iuxta illud: Maledictus, qui non manet in omnibus, quae scripta sunt in Lege.

DE POENIS.

Sed prius de politica et externa contumacia dicam. Certissimum est regulariter atrocia delicta comitari in hac vita atroces poenas, ut de homicidis inquit Christus: Qui gladium acceperit, gladio peribit. Et de raptoribus dicitur: Vae qui spolias, quia spoliaberis. Et de incestis dicitur, Levit. 18. Cananaeos deletos esse propter flagitiosas libidines, et addit: Cavete, ne et vos similiter evomat terra, si similia facietis. Nec dubium est maximas calamitates in toto genere humano poenas esse ingentium peccatorum, cultus idolorum, periurii, homicidiorum, libidinum et rapinarum.

Haec doctrina de poenis in hac vita sit infixa animis, quam esse verissimam clamitat manifesta experientia, quae etiam Ethnicos convicit, ut scripserint et docuerint, ordine divino haud dubie atroces poenas comites esse atrocium scelerum, sicut dicunt usitati versus:

οὐδεὶς ἀνθρώπων ἀδικῶν, τίσιν οὐκ ἀποτίσει.

Et similes versus plurimi sunt.

Hae autem poenae corporales, etsi propter iustitiam Dei, mox infliguntur, tamen ideo etiamsi ordinatae sunt, ut sint signa venturi iudicii, et inde discamus, cum non omnia scelera puniantur in hac vita, secuturas esse poenas post hanc vitam, Et mansuros esse in illis poenis, omnes qui non convertuntur ad Deum, sicut vox Evangelii deinde clarius hoc iudicium expressit, ut Ioh. 3. dicitur: Qui non credit in Filium, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum. Item, Qui non credit, iam iudicatus est.

Haec primum de poenis monere necesse est. Sed addendum est, cum Evangelium annuntiet remissionem peccatorum propter Filium Dei, liberantur a culpa et a poena aeterna omnes, qui convertuntur ad Deum fiducia Mediatoris, et ex regno peccati, et aeternae mortis transferuntur in regnum iustitiae et vitae aeternae. Sicut Ioh. 3. saepe dicitur: Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum dederit, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam aeternam. Item, Qui credit in Filium, habeat vitam aeternam.

Sciendum est igitur remitti poenam aeternam conversis ad Deum. Nec dubium est mitigari etiam praesentes poenas. Sicut in Psalmo 77. dicitur: Non accendit totam iram suam. Et Oseae 11. Non faciam furorem irae meae.

Digitized by Google

Manere tamen aliquae poenae praesentes possunt, quibus sancti et electi quoque castigantur, ut *Psalm.* 88. dicitur: Visitabo in virga iniquitates eorum etc. Misericordiam autem meam non auferam *ab* eo.

Ex hac additione Evangelica sumatur interpretatio comminationis in primo praecepto, de qua magnae disputationes sunt, cum dicitur vagari poenas in tertiam et quartam generationem. Verba loquuntur de poenis corporalibus, et Deus iustus iudex ostendit, delicta contra primum praeceptum maiora esse caeteris delictis. Ideo suo iudicio poenas maiores constituit. Sed tamen cum Evangelium ostendat liberationem a lege, affirmat etiam tolli in conversis poenas aeternas, et mitigari praesentes.

De hac liberatione a lege expresse concionatur Ezech. 18. Anima quae peccaverit, ipsa morietur. Filius non portabit iniquitatem Patris etc. Affirmat enim praeter legem, annuntiari remissionem peccatorum propter venturum Dominum, et vocem Evangelii recitat, addito iureiurando: Vivo ego, dicit Dominus, Nolo ego mortem peccatoris. Ita Ezechielis concio quae videtur dissentire a Moise, intelligatur esse vox Evangelii, sicut est verissime, et annuntiare liberationem a Lege.

DE PRAEMIIS.

Haec de poenis legalibus dixi. Nunc addam pauca de praemiis, ut textus dicit: Qui fecerit ea, vivet in eis. Item, Honora patrem et matrem, ut sis longaevus super terram.

Hic etiam primum de politica obedientia, et praemiis in hac vita dicam. Et ut antea regulam recitavi, atrocia delicta comitari atroces poenas in hac vita, Ita regulare est homines beneficos, vitantes homicidia, periuria, adulteria, habere vitae cursum tranquilliorum. Sicut multa dicta sapientum sumta a patribus, et testimoniis experientiae, promittunt talibus maiorem tranquillitatem, ut dictum Theocriti, quod congruit cum Psalmo Generationi rectorum benedicetur *εὐσεβέων παίδεσσι τὰ λώϊα δυσσεβέων δ' οὔ.*

Haec regularia sunt, sed tamen multi honesti etiam tristissimis calamitatibus opprimuntur, quia multa sunt arcana magna peccata, multa etiam parentum tetra flagitia, qui Epicureis furoribus aut idolis polluti sunt. Hinc late vagantur poenae per posteros.

Haec de praemiis praesentibus disciplinae politicae dixisse satis sit. Sed cum haec depravata natura hominum nequaquam possit Legi divinae satisfacere, et semper multa et magna peccata in renatis et non renatis haereant, manent communes poenae, mors et aliae multae calamitates.

Cum autem manifestum sit, nec renatos in hac vita legi satisfacere, quaestio est, An promissiones legales sint prorsus inutiles, cum certissimum sit promissiones legis conditionales esse, et quidem postulare impletionem legis sine peccato, iuxta illud: Maledictus qui non manserit in omnibus, quae sunt scripta in Lege.

Hic respondeo, Postquam fide propter Mediatorem, gratis a Deo recepti sumus, et iusti reputamur, deinde etiam inchoata obedientia Deo placet, quanquam multae sordes in nobis reliquae sunt, ut alibi copiosius dicetur.

Cum igitur Deo placeant tunc bona opera, editae sunt et in Evangelio promissiones, quae pro talibus operibus praemia non solum in futura vita, sed etiam in hac mortali vita offerunt, corporalia et spiritualia, sicut perspicua sententia Filii Dei de praemiis in utraque vita, concionatur, Marc. 10. Qui reliquerit domum propter me et propter Evangelium, recipiet centuplum, nunc in hoc tempore, cum persecutione, et in futuro seculo, vitam aeternam.

Eodem modo de utrisque dicitur in priore Epistola ad Timotheum cap. 4. Pietas ad omnia utilis est, promissiones habens vitae praesentis et venturae. Et de praesenti victu et defensione longa concio est Matth. 6. Primum quaerite regnum Dei, et caetera adiicientur vobis. Luc. 6. Date, et dabitur vobis. Et 2. Corinth. 9. Qui suppeditat semen seminanti, suppeditet et panem ad cibum. Et Esai. 33. Panis ei dabitur, et aquae non deficient, Regem florentem videbunt, id est, videbunt politias bene constitutas, tranquillas, disciplina et multis bonis ornatas.

Tales promissiones vocamus legales, quia operibus additae sunt, ac prudenter iudicandum est. In politia Moisi tradita fuit promissio nominatim de sede Ecclesiae certa in illo ipso vestigio Palaestinae. Nunc non habet Ecclesia certam sedem, et tamen Deus ei promisit hospitium in genere. Hoc modo consideremus discrimina promissionum corporalium. Et cum Lex Mosaica de certis locis in specie loquatur, nos intelligamus Ecclesiam habere promissiones rerum corporalium in genere.

Rursus autem alia multo difficilior quaestio excruciat animos. Cum dicas etiam in hac vita dari praemia pro bonis operibus, cur Ecclesia sub-

Digitized by Google

iecta est maioribus calamitatibus, quam alii homines?

Respondeo, Expresse dictum est in sententia capite 10. Marci, Recipient centuplum, cum persecutione. Utrumque verum est, Ecclesiam propter multas causas, ut suo loco dicetur, subiectam esse cruci, et singulari consilio Dei, pati filium, interfici Abel, Esaiam, Ieremiam, Baptistam, Paulum et alios innumerabiles, et tamen a Deo mirabiliter servari ipsum agmen etiam cum multi milites interficiuntur, et interea his viventibus dari a Deo hospitia, victum, vires corporis, politias, oeconomias. Vult enim Deus in genere humano esse, et manere Ecclesiam, et quidem vult eam conspici, et exaudiri, Ideo scriptum est: Non mortui laudabunt te Domine.

Ut igitur vitam sui coetus tueatur Deus, multis beneficiis eam iuvat, et multas calamitates mitigat. Et quidem exuscitari, exerceri, et confirmari vult fidem, spem, et invocationem in petitione rerum corporalium, Vult etiam in politiis et oeconomiis lucere confessionem, et exerceri officia sincerae dilectionis.

Haec omnia quomodo congruant, recte instituti in doctrina Evangelii, dextre iudicare possunt.

SECUNDA PARS SYMBOLI.

Hactenus dictum est fideliter de parte Symboli prima, de tribus personis, de creatione hominis, et aliarum rerum, de lapsu primorum parentum, de peccato et de Lege. Nunc accedimus ad doctrinam de Filio Mediatore, et de redemtione humani generis, de remissione peccatorum, de restitutione iustitiae et vitae aeternae, de collectione Ecclesiae aeternae, et caeteris articulis qui in Symbolo sequentur.

> *Et in unum Dominum nostrum Iesum Christum filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia secula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem etc.*

Supra de tribus personis dictum est. Hic recitandus est articulus de duabus naturis in Filio Dei, crucifixo pro nobis et resuscitato. Et dicendum est, quomodo hic articulus semper in Ecclesia propositus sit, etiam Patrum tempore, cum Filius, qui est aeterni Patris coaeterna imago, nondum adsumserat humanam naturam. Oportuit enim hunc Filium semper Ecclesiae notum esse. Et huius Filii agnitio discrimen facit inter veram Dei Ecclesiam, et reliquos homines.

Tradita est Patribus promissio de venturo hoc Domino, et adsumturo humanam naturam, ut fieret victima. Norant igitur Patres tunc adesse hunc Dominum Ecclesiae suae, qui tamen postea adsumturus esset humanam naturam, sicut scriptum est: Abraham vidit diem meum, et laetatus est. Item, Anteaquam Abraham natus est, ego sum.

Hic ipse Dominus manifesta specie fuit conviva Abrahae. Et intelligebant sancti discrimen Legis et promissionis de hac ventura victima, norant recipi homines a Deo propter hunc Mediatorem, non propter Legem, et colligi aeternam Ecclesiam propter eum et per eum. Ita prorsus similis fides fuit verae Ecclesiae ante resurrectionem Christi, et Ecclesiae post resurrectionem, nisi quod tempora adsumtionis naturae humanae discerni oportuit.

De discrimine Legis et Evangelii.

Sit igitur prima haec admonitio maxime necessaria Ecclesiae, de discrimine Legis et Evangelii. Nec opus est iam dici de politia Moisi, et de legibus forensibus et ceremonialibus, quae tantum certi temporis et unius politiae fuerant, de quibus infra rursus dicetur, Sed dicam de Lege morali.

Quid sit Lex moralis?

Una et eadem est Lex moralis, cuius summa in Decalogo comprehensa est, quae est aeterna, congruens cum mente divina, cuius notitia in creatione generi humano insita est, sicut notitia numerorum. Ideoque semper nota fuit Patribus et aliis hominibus, et fuit ac erit eadem in omni aeternitate, quae praecipit, quales nos esse, et quae facere oportet, et quidem postulat integram obedientiam, et damnat non praestantes integram obedientiam, iuxta illud: Maledictus, qui non manet in omnibus, quae sunt scripta in lege.

Et quanquam additae sunt promissiones Legi, tamen quia postulant conditionem impletae Legis, cum nemo Legi satisfaciat, hae promissiones nihil prosunt animae, nisi prius donata sit remissio peccatorum propter Mediatorem.

Digitized by Google

Procul igitur discerni Legem oportet a promissione Mediatoris, quae est propria vox Evangelii.

Quid sit Evangelium?

Est igitur promissio Mediatoris, promissio adfirmans hominibus donari remissionem peccatorum, reconciliationem, imputationem iustitiae, Spiritum sanctum, et haereditatem vitae aeternae propter Filium Mediatorem, gratis, non propter Legem aut nostram dignitatem, sed hanc promissionem fide et fiducia Filii accipi oportet.

Et promulgata est haec promissio statim initio, cum primi parentes recepti sunt, ut scirent hunc Dominum adsumturum esse humanam naturam, iuxta hoc dictum: Semen mulieris conculcabit caput serpentis.

Et saepe repetita est promulgatio, ut ad Abraham dicitur: In semine tuo benedicentur omnes gentes. Ac sit intelligebant patres has promissiones, ut scirent tunc quoque Dominum illum adesse suae Ecclesiae, et postea adsumturum esse humanam naturam. Ideo Iacob inquit: Benedicat Deus pueris istis, et Angelus, qui eripuit me ex omnibus malis. Hic nominans angelum, per quem ab omnibus malis ereptus est, intelligit hunc ipsum Dominum, et agnoscit per eum tolli peccatum et mortem, et omnia mala. Agnoscit igitur esse omnipotentem.

Non igitur imaginandum est Evangelium fuisse ignotum Patribus, et esse legem novam aliquanto commodiorem Mosaica, sicut multi indocti omnibus temporibus finxerunt. Sed sciendum est, unam et eandem esse promissionem Evangelii propriam de Mediatore, et reconciliatione, notam Patribus inde usque a prima promulgatione, in qua Adam et Heva recepti sunt, his verbis: Semen mulieris conculcabit caput serpentis. Et semper eodem modo, id est, fiducia Mediatoris, omnes salvati sunt et salvantur, qui fuerunt, sunt et erunt vera Ecclesiae membra, ab Adam usque ad resurrectionem mortuorum.

Hoc discrimen Legis et Evangelii seu promissionis, quae est Evangelii propria, necesse est in Ecclesia extare et familiarissime notum esse omnibus, quia amisso hoc discrimine, horrendae tenebrae sequuntur, ut postea copiosius dicetur.

Prius enim de duabus naturis, divina et humana in Mediatore Domino nostro Iesu Christo nato ex virgine dicendum est.

Ac principio fatemur toto pectore, iuxta divinas patefactiones recitatas in Propheticis et Apostolicis scriptis: In hoc Filio Dei Domino nostro Iesu Christo nato ex virgine, crucifixo pro nobis et resuscitato, duas esse naturas, divinam et humanam.

Divina est Filius coaeternus aeterni Patris, qui nominatur λόγος καὶ εἰκὼν aeterni Patris, ut supra in doctrina de personis divinitatis dictum est.

Hic Filius deprecator fuit pro genere humano, et constitutus est Mediator, ac adsumsit certo tempore humanam naturam in virgine Maria, suntque ita unitae hae duae naturae, ut sint una persona. Sic enim loquitur Ecclesia, Et hi modi loquendi recte intelligendi sunt, ad quorum declarationem priusquam accedimus, monendus est Lector, ut subinde in cogitatione huius admirandi et ineffabilis consilii divini, quotidie gratiarum actionem et invocationem misceat.

Itaque gratias agimus tibi omnipotens Deus, aeterne Pater Domini nostri Iesu Christi, conditor coeli et terrae una cum Filio tuo et Spiritu sancto, quod patefecisti te nobis, et constituisti Filium Mediatorem, teque oramus, ut mentes nostras gubernes et accendas Spiritu sancto tuo, ut vera et firma fide agnoscamus hunc Filium tuum, et tua beneficia accipiamus, et grati celebremus.

De causis impulsivis et finalibus, quare Mediator sit Deus et homo.

Non est vituperanda consideratio piorum qui admirantes hoc mirandum foedus divinae et humanae naturae in Mediatore, causas quaesiverunt huius copulationis. Etsi enim haec sapientia in tota aeternitate discenda erit, cum audiemus coram aeternum Patrem, Filium, et Spiritum sanctum colloquentes, tamen consideratio qualiscunque in hac vita inchoanda est.

Decretum hoc factum est liberrimo consilio Dei, nec ita recitabimus causas, quasi aliquid de libertate voluntatis in Deo detrahatur, sed certum est miranda sapientia, et servato ordine iustitiae et misericordiae hoc decretum factum esse, Proinde utcunque congruentes causas quaerimus.

Prima autem non est obscura. Etsi recepit Deus humanum genus per misericordiam propter Filium deprecantem, tamen Deus, cum sit iustus, satisfieri etiam iustitiae suae voluit. Ac mirando

Digitized by Google

temperamento, iustitiae et misericordiae haec reconciliatio facta est. Cumque genus humanum peccasset, congruebat ordini iustitiae, ut aliquis in genere humano, poenam solveret, quae esset pretium pro caeteris. Hinc satis perspicuum est, quare haec victima sit homo.

Secunda causa, quare sit Deus, peccati infinita malitia est, ut igitur esset pretium infinitae bonitatis et aequivalens, hic Mediator etiam Deus est.

Haec consideratio commonefacit nos de horribili magnitudine peccati. Ostendunt poenae tristissimae in genere humano aliquo modo, quantum malum sit peccatum, sed hoc testimonium multo illustrius est. Necesse est horrendum malum esse peccatum, cum nulla creatura potuerit esse pretium ad placandam iram Dei, sed in illo sapientissimo consilio Dei decretum sit, ut tantum Filius esset pretium.

Deinde magnitudo amoris in aeterno Patre, Filio et Spiritu sancto, erga genus humanum in hoc decreto conspicitur, quod Filius factus est deprecator, et poenam in se derivat, quod pater Filio suo non pepercit, sed voluit eum subiici poenae, ut nos redimeret, quod Spiritus sanctus ipse vult in cordibus reconciliatorum habitare, et Patris, et Filii, et suos motus in nobis accendere.

Tertia, Nulla creata potentia sola potuisset sustinere iram Dei, et in tanta magnitudine dolorum, Deo vere tribuere laudem iustitiae.

Haec est arcana et magna causa, cuius considerationem pii non negligant. Nam in poena, quae debet esse placatio, oportet punienti tribui laudem iustitiae.

Quarta, Nulla creata potentia potuisset vincere mortem et reddere nobis iustitiam et vitam aeternam. Et cum Mediator debeat esse perpetuus custos Ecclesiae, omnibus temporibus eam exaudiens et praesens sanctis ubique, sicut vere adfuit Moisi et populo in deserto, manifestum est potentiam creatam. non posse ubique adesse, nec videre gemitus cordium. Haec autem sunt propria Mediatoris, qui est vere custos Ecclesiae, et Sacerdos in arcano consilio apud Deum interpellans.

Nec creatura ulla potest ingredi in arcanum consilium aeterni Patris, id est, videre omnia consilia divinitatis.

Has causas saepe consideremus, sed ita, ut de iustitia, et de magnitudine misericordiae Dei cogitantes, corda inflammentur gratiarum actione erga Deum, et deploratione nostri stuporis et ignaviae, quod pectora nostra non ardent studio haec cogitandi, nec gratiarum actione.

Nunc de unione et descriptione personae dicam.

Supra definivimus Personam hoc modo. Persona est substantia individua, intelligens, incommunicabilis. Iam cum verum sit in filio Dei esse et naturam divinam, et humanam integram, animam et corpus, cur dicimus unicam esse personam, Christum natum ex virgine?

Hanc quaestionem eo recito, ut quid Ecclesia sentiat, et quomodo loquatur, iuniores discant, et veterum certaminum memoria in Ecclesia conservetur.

Agitarunt enim hanc quaestionem Nestorius et Eutyches. Nestorius contendit Christum natum ex virgine tantum fuisse hominem, sed huic humanae naturae adfuisse divinam, scilicet Filium aeterni Patris, secundum adsistentiam, ut ipse loquebatur, id est, humanam naturam tantum fuisse hospitium seu domicilium divinae naturae. Nec fuisse unitas duas naturas unione personali.

Haec controversia in magna frequentia in Synodo Ephesina diiudicata est anno a natali Christi 433. Et extant adhuc multorum longae sententiae in ea Synodo dictae, contra Nestorium, quae aliquo modo illustrant hanc doctrinam.

Ut autem in articulis fidei necesse est fieri exordiamur a testimoniis divinitus revelatis. Ioh. 1. perspicue dicitur: Et verbum caro factum est. Hac voce palam refutatur Nestorius, qui fingit carnem, id est, humanam naturam, tantum hospitium, esse Filii Dei, unde utramque sequeretur, neque hunc hominem Christum, esse filium Dei neque Filium simul hominem esse, sed tantum hominis hospitem aut comitem.

Praeterea de dicto Iohannis certum est, utramque naturam manere, nec confusas esse naturas. Necesse est ergo dictum Iohannis sic intelligi, quod haec persona nata ex Maria, sit unica persona, in qua vere sint unitae hae duae naturae, divina, quae est secunda persona divinitatis λόγος, et humana, quae humana natura sustentatur ad divina, et ad divinam dependet, sic ut divina eam sustentet, et ordinem humanae naturae ad divinam terminet.

Et quaesitae sunt qualescunque umbrae ad huius mirandi foederis declarationem, ut, an sit qualiscunque similitudo, copulatio animae et corporis, qua similitudine usus est Athanasius inquiens. Sicut anima rationalis et caro unus est homo, ita Deus et homo unus est Christus. Item, an qualis-

Digitized by Google

cunque similitudo sit, ramus insitus trunco. Item, mixtorum seminum vis in rebus natis, aut subiectum sustentans accidentia, ut aqua calorem.

Etsi autem nulla harum similitudinum prorsus congruit, tamen collatio aliquid lucis adfert, cum videmus, ubi sit discrepantia. Humana natura in Christo, non habet rationem personae per sese, sicut Petrus aut Paulus, aut caeteri homines, Sed ut dixi, dependet singulari ordine ad hanc divinam personam Filium, ut ab ea sustentetur et conservetur, et rationem personae cum divina natura accipiat.

Hic quasi complexus naturae imbecillis et finitae, dependentis ad infinitam, significatus est hac imagine, quod Filius complectatur humanam naturam quam adsumit, ut sponsus sponsam. Sed tamen in his imaginibus omnibus aliqua est dissimilitudo.

Etsi igitur docendi causa copulatio animae et corporis dicitur imago huius mirandi foederis duarum naturarum in Christo, tamen et haec dissimilitudo in conspectu est. Anima deserit corpus in morte. At natura divina nunquam deserit humanam naturam in Christo, nec corpus nec animam, ne quidem postquam discessit anima a corpore, Ac saepe recensetur dictum Damasceni, λόγος quod semel adsumsit, nunquam deseruit, nec deseret.

Quanquam autem haec dissimilitudo consideranda est, tamen existimo hanc ipsam ob causam sic conditum esse hominem, ut copulatio animae et corporis, sit qualiscunque pictura huius novi foederis duarum naturarum in Christo, et multa congruunt.

Anima est tanquam gestatrix corporis, et quanquam fons est actionum, et aliae actiones propriae sunt animae, ut intelligere numeros aut Deum, aut universalia, aliae propriae corporis, ut concoquere cibum et potum, nutrire corpus, tamen societas talis est, ut actiones recte tribuantur personae. Homo intelligit, homo concoquit cibum.

Etsi autem, ut dixi, aliqua est dissimilitudo, tamen persona divina gestat humanam naturam, ita ut sit sustentatrix et conservatrix eius. Et quanquam proprietas sua cuiusque naturae manet, tamen quia persona divina sustentat et conservat humanam, et persona una est, verae sunt hae propositiones in concreto, Deus est homo, Deus est passus.

Cum igitur dicat Ecclesia, unicam esse personam, cum tamen duae sint naturae intelligentes, definitio personae dextre explicanda est. Supra dictum est: Persona est substantia individua, intelligens, incommunicabilis, hic adde, quae non sustentatur neque conservatur in alia.

Hanc postremam particulam comprehendunt scriptores, in vocabulo, Incommunicabilis, quia dicunt idem esse naturam humanam uniri aeterno Filio, et ei communicari, et ab eo sustentari ac conservari, sed declarationis causa potest addi haec postrema particula, quae non sustentatur neque conservatur in alia.

Cum igitur humana natura in Christo sustentetur a divina, ita ut non esset humana, nisi sic sustentaretur, non sunt duae personae divina et humana, sed sunt unica persona, et divina sustentatrix terminat ordinem alterius naturae, ut iam sint unica persona.

Et usa est Ecclesia his formis loquendi: Natura humana unita est Filio Dei unione hypostatica, id est, personali, quod idem est, ac si dicat. Ut unica sit persona, seu ut humana sustentetur a divina, ut actiones et passiones tribuantur personae, propter illam arctissimam unionem, ut de homine dicimus: Homo intelligit, homo laceratur.

Sic usitata est et haec forma, λόγος assumsit humanam naturam, quod intelligatur de unione personali, ut iam dictus est.

Ex Symbolo et haec forma recepta est, Filius Dei incarnatus est, quod intellege, ut iam dictum est, de unione et de assumtione.

Simus autem verecundi in loquendo, et retineamus eruditorum in Ecclesia consuetudinem, Et diiudicemus, ubi figuris longius petitis usi sint scriptores, ut cum dicunt: Filius induit humanam naturam, aut λόγος induit hominem. Has poëticas figuras recte interpretemur, ne ab unione personali discedamus.

Est omnino mirandum foedus, et mirabile testimonium amoris in Filio erga nos, quod non tantum circumdat sibi humanam naturam hospitium, sed arctius copulat sibi naturam, factus est homo, ut Iohannes loquitur.

Etsi autem, ut dixi, similitudo, quae omnino congruat, ostendi nulla potest: tamen docendi causa utamur hac Origenica umbra, ut fumus in flamma fit ignis, ita utcunque cogitemus arctissimam esse copulationem divinae et humanae naturae, et in tota humana natura lucere divinam et neutram deletam esse.

Hinc utcunque intelligi potest doctrina de communicatione Idiomatum.

Digitized by Google

Idioma est proprietas uni naturae conveniens, ut si de homine loquamur, mentis idioma est, id est, propria actio, intelligere numeros vel Deum, vel universalia. Corporis proprietas est lacerari. Et tamen haec communicatur personae.

Sic in Christo proprietas est personae divinae, esse omnipotentem. Rursus proprietas est naturae humanae, crucifigi, mori. Et tamen in concreto haec tribuuntur personae. Et receptae sunt propositiones, Deus est homo, Deus est passus, crucifixus, mortuus. Christus est omnipotens, creator, sed magna circumspectione opus est in his propositionibus.

Ac primum sciamus discrimen esse inter vocabula abstracta, et concreta.

Abstracta significant naturam seorsum consideratam, ut divinitas, vel divina natura, humanitas, vel humana natura. Itaque hae propositiones nequaquam receptae sunt, Divinitas est mortua, vel divina natura est mortua, quia hic natura secundum sese consideratur.

Et dictum Petri consideretur 1. Pet. 4. Cum Christus passus sit in carne, ait Christum passum esse, sed in natura humana, quae mori poterat. Et Irenaeus pie dixit pagina 185. Christus crucifixus et mortuus est, Quiescente Verbo, ut crucifigi et mori posset, id est, natura divina non est quidem lacerata aut mortua, sed fuit obediens Patri, quievit, cessit irae aeterni patris adversus peccatum generis humani. Non est usa sua potentia, non exeruit suas vires.

Ac simul in hoc dicto naturarum discrimen indicatur, et illustratur magnitudo irae Dei adversus peccatum effusae in Christum, et admiranda humilitas Filii quiescentis et obedientis Patri, nec exerentis suam potentiam.

Considerentur ergo propositionum discrimina. Hae nequaquam recipiuntur, Natura divina est mortua, Natura divina est humana.

At in concreto verissimae et receptae sunt propositiones, Verbum est homo, Deus est homo, Christus est Deus, Deus est natus ex virgine, passus, quia haec persona nascitur, et crucifigitur, in qua unione personali, unita est humanae naturae divina.

Significant autem concreta totum agens, naturam sustentantem et naturam sustentatam, ut cum dicimus: homo intelligit. Quare persona intelligatur voce concreti. Et proprietas unius naturae, tribuitur personae in concreto.

Receptae sunt et hae propositiones: Verbum factum est homo, Deus incepit esse homo. Sed ut dictum est, intelligantur de assumtione naturae humanae.

Nequaquam autem receptae sunt hae propositiones: Verbum est creatura, Christus est creatura, Christus incepit esse, Christus factus est. Prudenter enim vitata est ambiguitas, et vitatae sunt insidiae. Nam Ariani sic loquentes, Christus est creatura, non de natura humana assumta loquebantur, sed alteram naturam in Christo, priorem humana contendebant ex nihilo conditam esse, non esse imaginem aeterni Patris genitam de substantia eius ὁμοούσιον et coaeternam Patri.

Interpres Latinus in Paulo ad Romanos, et ad Galatas usus est hac duriore voce: Filius Dei factus ex semine David secundum carnem, Item, factus est ex muliere, cum multo rectius uti potuisset voce: Natus est, Nam Graecis usitate γένεσθαι significat natum esse, et γενόμενος natum, ut non dubium est, unde et nomen est, γένεσις nativitas.

Lectio igitur Graeca illustrior est. Et interpretatio fuisset minus dura, si dixisset natum ex semine David. Item, natum ex muliere etc.

Liberat etiam Grammatica dextre iudicantes, magnis labyrinthis, cum quaerunt, an vera sit propositio, Filius Dei est praedestinatus, cui quaestioni occasionem praebuit mendosa interpretatio, in primo capite ad Romanos, ubi non loquitur Paulus de Deo eligente, sed de hominibus agnoscentibus Filium Dei. Sic enim dicit certo cognitum esse hunc virum, quem Apostoli affirmabant esse Messiam, esse Filium Dei, quia et revixit ex morte, et sit efficax, dans Spiritum sanctum, et resuscitans mortuos.

Recte autem Augustinus dicit, naturam humanam, quae assumenda erat ex virgine, praedestinatam, id est, ordinatam et electam esse, ut uniretur Filio. Certe propter hoc decretum, dictum est in prima promissione: Semen mulieris conculcabit caput Serpentis.

Volens autem relinquo multas quaestiones, ac tantum oro iuniores, ut considerent, quomodo loquantur eruditi in Ecclesia in propositionibus, quarum in docendo usus est. Et receptas formas iudiciis verae Ecclesiae pie custodiant. Nam in hac causa praecipue periculosa est mutatio.

Nec rixandi causa quaerant captiose dicta, quibus in docendo nihil opus est. Potius huius mi-

Digitized by Google

randi consilii beneficia considerentur, quare Filius Dei missus sit, ut fieret victima, et cogitatione irae Dei adversus nostra peccata, expavescamus, et rursus erigamur consolatione agnoscentes immensam misericordiam, qua nos Deus propter Filium certo recipit, ut in doctrina de iustitia fidei copiose dicitur.

Quaerunt, an Spiritus sanctus dici possit Christi pater, cum dicat textus in Matthaeo: Quod natum est in ea, est et Spiritu sancto. Respondeo. Pater tantum dicitur, qui suam substantiam transfundit in id, quod gignit. Ideo Spiritus sanctus, etsi format in alvo virginis, corpus nascentis Messiae, tamen nequaquam nominatur Pater, quia non transfudit suam substantiam. Sed sit modus talium quaestionum.

Addenda est necessaria regula, Filium Dei, imaginem aeterni Patris, assumsisse humanam naturam integram, incorruptam, habentem omnes vires et appetitiones naturae proprias et ordinatas, Item, non vitiosam, sed tamen passibilem, et mortalem, sine peccato, Easque infirmitates assumsit volens, propter nos, ut fieret victima. Sic ad Ebraeos 4. dicitur: Non habemus summum sacerdotem, qui non possit compati infirmitatibus nostris, sed tentatum per omnia secundum similitudinem, sine peccato.

Etsi igitur Christus videbat patrem, et erat beatus, sicut inquit Ioh. 3. Filius hominis qui est in coelo. Item Ioh. 14. Ego in Patre sum, et Pater in me est. Item, Pater qui in me manet, ipse facit opera, tamen natura humana habuit suas appetitiones. Et hae saepe recitantur. Esurit, sitit, laetatur, dolet, lacrimat, conflictatur ingenti moestitia, sicut ipse inquit: Tristis est anima mea usque ad mortem.

Hi affectus in Christo non fuerunt simulati, sed veri et ingentes motus. Nec cogitemus Christum fuisse lapidem aut Stoicum, sed vere laetatus est, vere excruciatur moestitia. Et magnae sunt illius consternationis causae. Non tantum formidat lacerationem corporis sui, sed sentit maius onus, scilicet iram Dei adversus peccata generis humani, quam scit in sese effundi, perinde ac si ipse sese meis et tuis, et aliorum sceleribus polluisset. Ideo enim dicitur pro nobis peccatum esse factus. Doluit item magnam partem generis humani perituram esse spreto hoc beneficio Dei.

Etsi autem magnitudo horum dolorum non potest a nobis intelligi, tamen Ecclesiam aliquid de his tantis rebus cogitare necesse est, quae ideo onerata est cruce, ut agnoscat magnum quiddam esse iram Dei adversus peccata.

Quod vero disputant, An fuga mortis in Christo fuerit vitiosa, cum pars inferior non obtemperaverit superiori, primo respondeo, Lacerationes in carne naturaliter efficere dolores, etiam sine peccato, Item aliquas moestitias in corde et voluntate naturales esse, quae in Christo sine vitio fuerunt. Doluit, sed non ut nos, inordinate.

Deinde supra illum naturalem dolorem fuit in Christo sensus irae Dei, adversus peccatum generis humani, ut Filius novit Patrem integre, ita irae magnitudinem solus tunc vidit et sensit. Hac mole supra vires tunc onerata natura in Christo gemit. Et tamen haec consternatio dissimilis est nostris pavoribus. Christus fert illos magnos dolores sine indignatione adversus Patrem, et hanc obedientiam volens praestat.

Ideo haec consternatio est sine peccato, et non est vitiosa. At in caeteris hominibus, cum fuga existit fremitus adversus voluntatem Dei, et in his qui non eluctantur confugientes ad Filium Dei, accedunt horrendae blasphemiae.

Nec addam longiorem disputationem, sed has res maximas pii in suis doloribus, et in lectione Psalmorum et Propheticarum narrationum considerent, ubi ad nos docendos et consolandos extent talium dolorum descriptiones.

Τέλος θεῷ δόξα.

Digitized by Google

V. EXPLICATIO SYMBOLI NICENI

PHILIPPO MELANTHONE AUCTORE.

Illam enarrationem Symboli Niceni anno 1550. primum editam Melanthon propter novas controversias sequentibus annis ortas postea totam retexuit, ut has recens motas disputationes integre explicaret et adversariorum argumenta revelleret. Haec vero postrema Symboli Niceni enarratio, quae a. 1557. absoluta est, non ab ipso Melanthone, sed, eo mortuo, a Iohanne Sturione a. 1561. primum edita est sic inscripta:

Explicatio | Symboli | Niceni, sicvt a | Reverendo Viro D. Phi- | lippo Melanthone piae memoriae in Academia Vi- | tebergensi publicè studiosae iuuentuti | proposita est, Aedita | A | M. Iohan: Stvrio- | ne Curiense Diacono Ecclesiae Vite- | bergensis. | (Insigne typogr.) *Vitebergae | Anno M. D. LXI.* — (In fine:) *Vitebergae. | Ex officina Ioannis | Cratonis, Impen- | sis Conradi | Rrelli. | Anno M. D. LXI.* Supra hanc Clausulam est Insigne ab illo tituli diversum: Deus Christum crucifixum manibus tenens, quibus Spiritus sanctus et duo angeli impendent. 35 plagg. litt. A—Z, Aa—Mm sign., prima 8 foll. non num., 248 foll. num., seqq. 23 foll. non num., ult. fol. album, 8. (fol. A 2ª — 8ª Ioh. Sturionis epistola dedicatoria ad Principem Georgium Fridericum Marchionem Brandeburgensem Witebergae d. 4. Martii data; fol. A 8ᵇ vacat; fol. 1ª — 248ª [fol. B 1ª — Ii 8ª] Phil. Melanthonis Explicatio in Symbolum Nicenum; fol. Ii 8ᵇ vacat; fol. Kk 1ª — Mm 6ª Locorum annotationes qui passim in hoc libello explicantur; fol. Mm 6ᵇ Errata quaedam [15]; fol. Mm 7ª Clausula cum Insigni typogr.; fol. Mm 7ᵇ — 8ᵇ vacant). *)

Hanc alteram Melanthonis enarrationem Peucerus in *Operum Melanthonis Parte II.* (*Wittebergae excudebat Iohannes Crato. Anno M. D. LXII.* Fol.) p. 210—376. repetivit eamque sic inscripsit:

Enarratio Symboli Niceni postrema, absoluta anno Christi M. D. LVII. (cum 628 annotatt. margin.)

Huic alteri enarrationi, quam hic ex Editione Witebergensi anni 1561.**) recudendam curamus, Ioh. Sturionis *epistolam dedicatoriam* ei praefixam h. l. praemittimus, quippe ex qua utriusque enarrationis huius Symboli historia optime perspicitur.

---

*) Hic liber in Biblioth. Mariana Halensi, regia Berolin., ducali Guelferbyt., senat. Norimb., et in mea collectione est.

**) Ab hac Ed. illa repetitio in Operibus Mel. a Peucero editis eo tantum differt, quod nonnullae inscriptiones additae vel mutatae sunt. Has quidem adscripsi, at in uncinos inclusi, ut intelligatur, eas in Ed. Sturionis non reperiri.

Digitized by Google

Illustrissimo Principi ac Domino, D. Georgio Friderico Marchioni Brandeburgensi, Stetini et Pomeraniae etc. Duci etc. Burggravio Noribergensi, Domino suo clementissimo. S. D.

Anni sunt sedecim, cum in Academia Witebergensi enarrationem Symboli Niceni inchoavit reverendus vir Caspar Cruciger sacrae Theologiae Doctor, de consilio et sententia Philippi Melanthonis, eo quod post scripta Prophetica et Apostolica et Symbolum Apostolorum, huius Niceni Symboli praecipua fuit autoritas in Ecclesia. Conditum id est, magno consensu a Patribus trecentis octodecim in urbe Bithyniae Nicea temporibus Constantini Magni contra Arrium Alexandrinae Ecclesiae Presbyterum serentem impium dogma astute fucatum contra divinitatem Christi. Etsi autem primis huius incendii initiis mature occurrit Constantinus Imperator, non tamen restinctum est tunc, Sed aliquanto post latius in Asia vagatum est. Nunquam enim quiescit Diabolus, sed cum sit homicida et mendax et ardeat horribili odio Dei, ut Deum contumelia afficiat et Ecclesiam devastet, oppugnat hanc utroque modo, saevitia atque crudelitate Tyrannicae persequutionis, et falsis dogmatibus, impellendo levia ingenia ad spargendas impias opiniones, harumque contagia propagando, et incitando Tyrannos, ut suppliciorum ac caedium immanitate delere Ecclesiam conentur. Vix liberata Ecclesia a tyrannide Diocletiani, Maximini et Licinii, acquieverat aliquantulum, cum incendium hoc Arrius in Aegypto excitavit dolore repulsae ut scribunt, quod Episcopatum Alexandrinum ambienti, praelatus esset Alexander: Re ipsa idem sensit, quod ante docuerant Ebion Samosatenus et similes alii. Sed cum non auderet expresse negare λόγον esse ὑφιστάμενον, astute alium excogitavit fucum. Dixit non esse coaeternum patri λόγον, sed summam creaturam conditam ex nihilo. Id enim formulae, quibus usus est, ostendunt, ἦν ποτε, ὅτε οὐκ ἦν λόγος, hoc est, erat pater, cum nondum esset λόγος. Item, dixit esse λόγον ἐξ οὐκ ὄντων, ex non existentibus, id est, ex nihilo. Negavit ergo re ipsa Filium esse de essentia Patris et omnipotentem.

Huius interpretationis et sententiae cum haberet suffragatores aliquot Episcopos, et privata dissensio in manifestam erumperet Ecclesiarum distractionem, Constantinus edicto publico convocavit omnes Episcopos in urbem Bithyniae Niceam, ut ibi in Synodo de confessione singulorum et testimoniis, quibus confessio niteretur, dirempta discordia constitueretur una et consentiens forma doctrinae de Filio Dei.

Convenerunt ergo trecenti et octodecim Episcopi, inter quos multi fuerunt mutilati aliqua corporis parte sub Diocletiano Maximino et Licinio, viri pietate, doctrina, sanctitate vitae, constantia confessionis, aetate, insignes et admirandi, qui cum opposuissent Arrio caput primum Iohannis καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος: Et dicta de omnipotentia Filii ut Iohannis primo, Omnia per ipsum facta sunt. Item, Ego vitam aeternam do eis. Sine me nihil potestis facere. Et Matth. 18. Ubicunque sunt duo aut tres congregati in nomine meo, in medio eorum sum. Colossen. 1. Omnia per ipsum et in ipsum condita sunt, et omnia per eum consistunt. Ebrae. 1. Per quem et secula fecit, qui est fulgor gloriae et effigies substantiae eius sustentans omnia. Denique dicta de invocatione, quae testantur Filium omnipotentem esse, Adesse ubique, introspicere ac pernoscere abditos atque occultos animorum sensus, exaudire atque opitulari ubique, quae divinae naturae sunt propria, His ergo cum Arrii commentum evidenter refutassent, concluserunt ex collectis testimoniis scripturae contra Arrium Filium patri ὁμοούσιον esse, Et ut doctrinae summa brevibus comprehensa semper in conspectu esset, summam totius repetiverunt Symbolo composito, quod a loco Synodi Nicenum vocatum, et plurimorum qui convenerant suffragiis et subscriptione comprobatum est. Repetitae sunt ab iisdem et confirmatae denuo condemnationes impii dogmatis Samosateni, et reiecti sunt atque explosi errores Novati et Miletii, qui negarunt lapsos si redirent ad poenitentiam recipiendos esse. Hae fuerunt occasiones ut conderetur Symbolum Nicenum. Etsi autem non modo non sopita sunt certamina his remediis, sed paulo post vehementius exarserunt, et horribili Arrianorum in Orthodoxos saevitia sunt exasperata, adeo ut in ea distractione Ecclesiarum, paulo post quod dubitatio odium doctrinae parit, maxima multitudo pertaesa obscurarum disputationum et rixarum inter Christianos, avidissime receperit dogma Mahometi prophanis ingeniis plausibile, cuius contagia pene unius anni spatio maximam Asiae et Aphricae partem infecerunt doctrina et armis propagata, profuit tamen confessio Niceae edita et illis temporibus et toti posteritati. Retinuit enim et usurpavit eam Ecclesia omnium temporum tanquam evidens illustre et firmum testimonium ad refutandos et compescendos eos, qui Samosateni et Arrii furores renovarunt. In nostris vero Ecclesiis decantantur publice, ut haec ipsa repetitio testetur de consensu nostro in vera doctrina cum vera Ecclesia Catholica Dei, et ut animi de huius doctrinae certitudine confirmentur. Etsi enim Synodi non possunt

Digitized by Google

V. EXPLICATIO SYMBOLI NICENI

PHILIPPO MELANTHONE AUCTORE.

Illam enarrationem Symboli Niceni anno 1550. primum editam Melanthon propter novas controversias sequentibus annis ortas postea totam retexuit, ut has recens motas disputationes integre explicaret et adversariorum argumenta revelleret. Haec vero postrema Symboli Niceni enarratio, quae a. 1557. absoluta est, non ab ipso Melanthone, sed, eo mortuo, a Iohanne Sturione a. 1561. primum edita est sic inscripta:

> *Explicatio | Symboli | Niceni, sicvt a | Reverendo Viro D. Phi- | lippo Melanthone piae memoriae in Academia Vi- | tebergensi publicè studiosae tuuentuti | proposita est, Aedita | A | M. Iohan: Strrio- | ne Curiense Diacono Ecclesiae Vite- | bergensis.* | (Insigne typogr.) *Vitebergae | Anno M. D. LXI.* — (In fine:) *Vitebergae. | Ex officina Ioannis | Cratonis, Impen- | sis Cvnradi | Rrelii. | Anno M. D. LXI.* Supra hanc Clausulam est Insigne ab illo tituli diversum: Deus Christum cruciûxum manibus tenens, quibus Spiritus sanctus et duo angeli impendent. 35 plagg. litt. A—Z, Aa—Mm sign., prima 8 foll. non num., 248 foll. num., seqq. 23 foll. non num., ult. fol. album, 8. (fol. A 2ª — 8ª Ioh. Sturionis epistola dedicatoria ad Principem Georgium Fridericum Marchionem Brandeburgensem Witebergae d. 4. Martii data; fol. A 8ᵇ vacat; fol. 1ª — 248ª [fol. B 1ª — Ii 8ª] Phil. Melanthonis Explicatio in Symbolum Nicenum; fol. Ii 8ᵇ vacat; fol. Kk 1ª — Mm 6ª Locorum annotationes qui passim in hoc libello explicantur; fol. Mm 6ᵇ Errata quaedam [15]; fol. Mm 7ª Clausula cum Insigni typogr.; fol. Mm 7ᵇ — 8ᵇ vacant). *)

Hanc alteram Melanthonis enarrationem Peucerus in *Operum Melanthonis Parte II.* (*Wittebergae excudebat Iohannes Crato. Anno M. D. LXII.* Fol.) p. 210—376. repetivit eamque sic inscripsit:

> *Enarratio Symboli Niceni postrema, absoluta anno Christi M. D. LVII.* (cum 628 annotatt. margin.)

Huic alteri enarrationi, quam hic ex Editione Witebergensi anni 1561.**) recudendam curamus, Ioh. Sturionis *epistolam dedicatoriam* ei praefixam h. l. praemittimus, quippe ex qua utriusque enarrationis huius Symboli historia optime perspicitur.

---

*) Hic liber in Biblioth. Mariana Halensi, regia Berolin., ducali Guelferbyt., senat. Norimb., et in mea collectione est.

**) Ab hac Ed. illa repetitio in Operibus Mel. a Peucero editis eo tantum differt, quod nonnullae inscriptiones additae vel mutatae sunt. Has quidem adscripsi, at in uncinos inclusi, ut intelligatur, eas in Ed. Sturionis non reperiri.

Digitized by Google

Illustrissimo Principi ac Domino, D. Georgio Friderico Marchioni Brandeburgensi, Stetini et Pomeraniae etc. Duci etc. Burggravio Noribergensi, Domino suo clementissimo. S. D.

Anni sunt sedecim, cum in Academia Witebergensi enarrationem Symboli Niceni inchoavit reverendus vir Caspar Cruciger sacrae Theologiae Doctor, de consilio et sententia Philippi Melanthonis, eo quod post scripta Prophetica et Apostolica et Symbolum Apostolorum, huius Niceni Symboli praecipua fuit autoritas in Ecclesia. Conditum id est, magno consensu a Patribus trecentis octodecim in urbe Bithyniae Nicea temporibus Constantini Magni contra Arrium Alexandrinae Ecclesiae Presbyterum serentem impium dogma astute fucatum contra divinitatem Christi. Etsi autem primis huius incendii initiis mature occurrit Constantinus Imperator, non tamen restinctum est tunc, Sed aliquanto post latius in Asia vagatum est. Nunquam enim quiescit Diabolus, sed cum sit homicida et mendax et ardeat horribili odio Dei, ut Deum contumelia afficiat et Ecclesiam devastet, oppugnat hanc utroque modo, saevitia atque crudelitate Tyrannicae persequutionis, et falsis dogmatibus, impellendo levia ingenia ad spargendas impias opiniones, harumque contagia propagando, et incitando Tyrannos, ut suppliciorum ac caedium immanitate delere Ecclesiam conentur. Vix liberata Ecclesia a tyrannide Diocletiani, Maximini et Licinii, acquieverat aliquantulum, cum incendium hoc Arrius in Aegypto excitavit dolore repulsae ut scribunt, quod Episcopatum Alexandrinum ambienti, praelatus esset Alexander: Re ipsa idem sensit, quod ante docuerant Ebion Samosatenus et similes alii. Sed cum non auderet expresse negare λόγον esse ὑφιστάμενον, astute alium excogitavit fucum. Dixit non esse coaeternum patri λόγον, sed summam creaturam conditam ex nihilo. Id enim formulae, quibus usus est, ostendunt, ἦν ποτε, ὅτε οὐκ ἦν λόγος, hoc est, erat pater, cum nondum esset λόγος. Item, dixit esse λόγον ἐξ οὐκ ὄντων, ex non existentibus, id est, ex nihilo. Negavit ergo re ipsa Filium esse de essentia Patris et omnipotentem.

Huius interpretationis et sententiae cum haberet suffragatores aliquot Episcopos, et privata dissensio in manifestam erumperet Ecclesiarum distractionem, Constantinus edicto publico convocavit omnes Episcopos in urbem Bithyniae Niceam, ut ibi in Synodo de confessione singulorum et testimoniis, quibus confessio niteretur, dirempta discordia constitueretur una et consentiens forma doctrinae de Filio Dei.

Convenerunt ergo trecenti et octodecim Episcopi, inter quos multi fuerunt mutilati aliqua corporis parte sub Diocletiano Maximino et Licinio, viri pietate, doctrina, sanctitate vitae, constantia confessionis, aetate, insignes et admirandi, qui cum opposuissent Arrio caput primum Iohannis καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος: Et dicta de omnipotentia Filii ut Iohannis primo, Omnia per ipsum facta sunt. Item, Ego vitam aeternam do eis. Sine me nihil potestis facere. Et Matth. 18. Ubicunque sunt duo aut tres congregati in nomine meo, in medio eorum sum. Colossen. 1. Omnia per ipsum et in ipsum condita sunt, et omnia per eum consistunt. Ebrae. 1. Per quem et secula fecit, qui est fulgor gloriae et effigies substantiae eius sustentans omnia. Denique dicta de invocatione, quae testantur Filium omnipotentem esse, Adesse ubique, introspicere ac pernoscere abditos atque occultos animorum sensus, exaudire atque opitulari ubique, quae divinae naturae sunt propria, His ergo cum Arrii commentum evidenter refutassent, concluserunt ex collectis testimoniis scripturae contra Arrium Filium patri ὁμοούσιον esse, Et ut doctrinae summa brevibus comprehensa semper in conspectu esset, summam totius repetiverunt Symbolo composito, quod a loco Synodi Nicenum vocatum, et plurimorum qui convenerant suffragiis et subscriptione comprobatum est. Repetitae sunt ab iisdem et confirmatae denuo condemnationes impii dogmatis Samosateni, et reiecti sunt atque explosi errores Novati et Miletii, qui negarunt lapsos si redirent ad poenitentiam recipiendos esse. Hae fuerunt occasiones ut conderetur Symbolum Nicenum. Etsi autem non modo non sopita sunt certamina his remediis, sed paulo post vehementius exarserunt, et horribili Arrianorum in Orthodoxos saevitia sunt exasperata, adeo ut in ea distractione Ecclesiarum, paulo post quod dubitatio odium doctrinae parit, maxima multitudo pertaesa obscurarum disputationum et rixarum inter Christianos, avidissime receperit dogma Mahometi prophanis ingeniis plausibile, cuius contagia pene unius anni spatio maximam Asiae et Aphricae partem infecerunt doctrina et armis propagata, profuit tamen confessio Niceae edita et illis temporibus et toti posteritati. Retinuit enim et usurpavit eam Ecclesia omnium temporum tanquam evidens illustre et firmum testimonium ad refutandos et compescendos eos, qui Samosateni et Arrii furores renovarunt. In nostris vero Ecclesiis decantantur publice, ut haec ipsa repetitio testetur de consensu nostro in vera doctrina cum vera Ecclesia Catholica Dei, et ut animi de huius doctrinae certitudine confirmentur. Etsi enim Synodi non possunt

Digitized by Google

condere novos articulos fidei, quod doctrina de essentia et voluntate Dei longe suprà et extra conspectum omnis creaturae rationalis posita, neque ab Angelis ullis neque ab hominibus mentis acie deprehendi potest sed a filio Dei prolata est ex sinu arcano patris, enarrata ab Angelis, patefacta generi humano certo verbo et illustribus testimoniis, tamen testes sunt seu testificationes de aliquo veteri dogmate, quod se ostendunt ac profitentur amplecti, quia non sit novum aut commenticium, sed vera autoritate et perspicuis atque illustribus testimoniis expressum in scriptis Propheticis et Apostolicis, quae testimonia colligentes et conferentes inter se, ex his veram esse demonstrant sententiam quam profitentur, et propter ea testimonia Synodorum decretis assentiuntur alii. Ne quidem Apostoli ipsi tradiderunt ullum dogma, quod non cum patefacta artea in Prophetarum scriptis doctrina consentiret, et citatur dignum memoria ex Petro Apostolo dictum a Clemente Alexandrino sexto στρωματέων, quod affirmat Apostolos nihil sine scripturae testimoniis dicere: *ὁ Πέτρος ἐν τῷ κηρύγματι περὶ τῶν ἀποστόλων λέγων φησίν. ἡμεῖς δὲ ἀναπτύξαντες τὰς βιβλους, ὡς εἴχομεν τῶν προφητῶν, ἃ μὲν διὰ παραβολῶν, ἃ δὲ δι' αἰνιγμάτων, ἃ δὲ αὐθεντικῶς καὶ αὐτολεξεὶ τὸν χριστὸν Ἰησοῦν ὀνομαζόντων, εὕρομεν καὶ τὴν παρουσίαν αὐτοῦ καὶ τὸν θάνατον καὶ τὸν σταυρὸν, καὶ τὰς λοιπὰς κολάσεις πάσας ὅσας ἐποίησαν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι καὶ τὴν ἔγερσιν καὶ τὴν εἰς οὐρανοὺς ἀνάληψιν πρὸ τοῦ Ἱεροσόλυμα κτισθῆναι, καθὼς ἐγέγραπτο. ταῦτα οὖν ἐπιγνόντες ἐπιστεύσαμεν τῷ θεῷ διὰ τῶν γεγραμμένων εἰς αὐτόν.* Et paulo post: *ἔγνωμεν γὰρ ὅτι ὁ θεὸς αὐτὰ προσέταξεν οὕτως καὶ οὐδὲν ἄτερ γραφῆν λέγομεν.* Nititur fides verbo patefacto. Synodi traditas in eodem sententias repetunt et profitentur, et ostendunt ex collatione plurium testimoniorum, quomodo dicta Prophetica et Apostolica intelligenda sint, et adiuvantur iis testimoniis, quae ab Apostolis manasse ex veris certisque monumentis constat.

Cum autem Symboli Niceni, et Apostolici dicta brevia sint, adiunxit semper Ecclesia longiorem explicationem, et repetivit, cum opus fuit, enarrationem collectis testimoniis, quae ostenderent, unde sumpta sit doctrina in eo proposita, et ut fides se figat ac fundet non in humanis sententiis, sed in perspicuo verbo Dei. Ita in Academia Vitebergensi repetivit enarrationem Symboli Niceni, ut dixi, primum Doctor Caspar Cruciger contra Servetum Campanum et similes fanaticos, quorum Servetus per Hispaniam, Galliam, Germanicam et Italiam Samosatenicum virus tunc renovabat, propter quod cum turbare Ecclesias et inficere teneras mentes non desineret multoties admonitus et manifeste convictus, iure ad rogum condemnatus, poenas supplicio corporis luit. Postea cum inchoatam explicationem immatura mors Crucigeri abripuisset, partem eius magnam pertexuit Philippus Melanthon, quam opposuit calumniis et mendaciis illorum, a quibus eum post mutationem quam Germaniae funestum bellum anni quadragesimi sexti attulit, iniustissime praegravatum et acerbissime traductum esse meminimus, contra quos clamores cum posteritati, si qua futura est, dictura esse testimonium scripta eius, quae nulla est unquam abolitura vetustas, non dubitemus, non attrectabimus illa vulnera amplius. Extat autem editio utraque et in manibus Doctorum versatur.

Sed cum, ut fit rebus motis et turbatis, annis sequentibus crescente petulantia ingeniorum et licentia ab aliis alia commoverentur certamina. Alibi Stancarus reprehendens usitatam Ecclesiae doctrinam de modo loquendi in communicatione Idiomatum, et de Mediatore filio Dei disputaret, Eum tantum Mediatorem esse secundum humanam naturam: Alibi Osiander convelleret doctrinam nostrarum Ecclesiarum de imputatione iustitiae Christi novo commento de iustitia essentiali: Alibi Stenckfeldius pravius quam antea et vehementius urgeret fanatica sua deliria de Enthusiasmis contra verbi sonantis et ministerii dignitatem atque autoritatem, deque humana natura Christi absorpta in divinitatem. Serperet etiam furor Anabaptisticus. His ergo causis impulsus Philippus, ut has recens motas disputationes explicaret integre ac perspicue, et revelleret quae ab autoribus ad eas confirmandas excogitabantur, totam retexuit enarrationem Symboli Niceni, in qua cum alias multas doctrinae Christianae partes, ut doctrinam de Lege, de Evangelio, de Libero arbitrio, tum vero in primis doctrinam de Deo et de Filio Dei et de iustificatione hominis coram Deo eximie illustravit, ut vix alia copiosior extet et illustrior horum declaratio, sicut plaeraque eius postrema scripta sunt nervosiora et penetrantiora caeteris.

Ut autem frui Ecclesia posset hoc quoque postremarum eius cogitationum et laborum fructu, addendam censuimus prioribus hanc quoque enarrationem, ne quid explicationis ulli parti motarum controversiarum deesset, et operam editionis hortantibus amicis libenter in me recepi, cum occupatis aliis ad eam rem non satis otii concederetur. Quia piaculum esse iudico, committere negligentia nostra, ut pereat aliquid eorum, quae ab hoc divinitus excitato et gubernato viro, quem post Lutherum nostrae Ecclesiae habuerunt summum, quae ergo ab hoc ad usum Ecclesiae scripta fuerunt, quod dexteritate tractationis, perspicuitate explicationis, facilitate orationis, rectitudine sententiarum cum Propheticis et Apostolicis scriptis et totius primae ac purioris antiquitatis testimoniis consentiente, consolationum verarum fontibus, pietatis et ardentis invocationis nervis, facile caeteros nostri seculi interpretes vincunt. Non enim gignit interpretationes novas et alienas, ut multi hoc tempore petulanter et impudenter faciunt, quos non pudet comminisci dogmata inaudita in Ecclesia et ad ea stabilienda vio-

Digitized by Google

lenter trahere ac detorquere testimonia aliorum toto coelo ab eo sensu discrepantia, sed erutam ex tota antiquitate magna cura et studio doctrinam, accurateque pensitatam atque ad normam et analogiam doctrinae Propheticae et Apostolicae exploratam colligit et explanat, et quae fuit eius moderatio ac pietas, semper sua scripta Ecclesiae iudicio subiecit.

Hanc editionem postremam princeps Illustrissime et Domine clementissime T. Celsitudini dedicare volui, cuius consilii multas habeo et gravissimas causas: Primum quod C. T. amplecti scio et profiteri toto pectore constanter exemplo patris tui principis omni virtutum genere, prudentia et pietate praestantissimi, doctrinam nostrarum Ecclesiarum comprehensam in ea confessione quae exhibita est Carolo V. Imperatori in Comitiis Augustanis anni 1530. Quam cum idem autor tunc scripserit, et postea perpetuo doctrinae consensu cum plurimis aliis, tum hoc ipso commentario fusius explicarit ac lucidius, non dubito et hunc commentarium tibi gratissimum futurum, et in lectione confessionis Augustanae atque in intelligendis scriptis Propheticis et Apostolicis ac symbolis plurimum te adiuturum esse. Deinde ut filii haeredes fiunt nominis paterni et bonorum quae patres reliquerunt, sic existimo haeredes eos esse debere amicitiarum, quas patres coluerunt. Eximie autem dilexit pater C. tuae et coluit impense utrumque Lutherum et Philippum. Honorum et nomen et scripta cupio C. T. notissima et commendatissima esse, ut patri fuerunt, quae si diligenter legerit et pie sectata fuerit C. T. conservabit ac tuebitur imo augebit eam pietatis gloriam, quam pater omnium praestantium virorum iudicio ac testimonio consequutus est et reliquit, Tertio, quod me qui sub T. C. imperio natus sum, decet non tantum testari et piam ac iustam meam de Ecclesiis patriae curam ac sollicitudinem, et perpetuum obedientiae ac fidei studium erga C. T. sed quantum in me est dare operam, ut ad piorum scriptorum lectionem assiduam ac meditationem inviteris, et ut suppeditentur Ecclesiis patriae multa pia et utilia scripta. Nullius autem commentarii magis erudiunt, quam Philippi Melanthonis, quibus hoc iure refertur acceptum, quod doctrina nostrarum Ecclesiarum in certum corpus redacta, et convenienti ordine exposita est atque comprehensa. Hoc oportet fateri omnes non prorsus caecos et furentes odiis, contra quos cum mortuo etiam non parcant aliqui, ut nominis eius et scriptorum T. C. suscipiat patrocinium ac defensionem, hac quoque dedicatione eam admonere volui, de qua ut spero et polliceor mihi optima omnia, facit et affectio erga Ecclesias C. T. egregia, et forma Ecclesiarum in patria optime constituta, et sapiens ac moderata gubernatio. Ut ergo operam hanc meam C. T. benigne atque clementer suscipiat ea qua par est animi subiectione peto, Et oro Deum aeternum patrem Domini nostri Iesu Christi crucifixi pro nobis et resuscitati, ut per et propter aeternum filium λόγον ipsius καὶ εἰκόνα ἀΐδιον colligat sibi in patria mea aeternam Ecclesiam voce et ministerio Evangelii sui, et sanctificet eam Spiritu sancto suo, praestet tranquillam ac salutarem gubernationem, custodiat ac regat et Celsitudinem tuam atque Illustrissimam coniugem et Consiliarios, et flectos animos vestros ad pia moderata et salutaria consilia. Bene et foeliciter valeat C. T. Datae Witebergae die quarta Martii, qua anno 1484. editus est in lucem Illustrissimus princeps Georgius Marchio Brandeburgensis, C. T. pater, qui et pietate Christianae et sanctae moderationis, et virtutum omnium bellicarum at Togatarum eximium fuit exemplar, huius ut vestigia sequaris praestet Spiritu suo sancto Filius Dei Dominus noster Iesus Christus.

Cel. T.

addictiss.

M. Iohannes Sturio.

Digitized by Google

EXPLICATIO SYMBOLI NICENI.

Ex Editione Witebergensi anni 1561.

DE DEO.

In vera invocatione necesse est cogitare, quid alloquaris, quid sit Deus, et quomodo se patefecerit, ante, et cur velit exaudire tuos gemitus, et quod velit discerni ab omnibus commenticiis numinibus, et ab omnibus creaturis. Quare primum omnium tenendae sunt definitiones sumtae ex testimoniis divinis, quae nos commonefaciunt, et quid sit Deus, et quomodo velit agnosci et invocari, et quo discrimine cogitandae sint personae, et seiungenda sit invocatio nostra ab Ethnica invocatione: Sit igitur haec definitio prima.

Deus est essentia spiritualis, aeterna, intelligens, alia a creaturis omnibus, verax, bona, iusta, benefica, casta, misericors, liberrima, immensae sapientiae et potentiae, irascens peccatis, Pater aeternus, qui Filium ab aeterno imaginem suam genuit, et Filius imago Patris coaeterna, et Spiritus sanctus procedens a Patre et Filio, sicut patefacta est divinitas certo verbo et testimoniis divinis, quod Pater aeternus cum Filio et Spiritu sancto condiderit coelum et terram, et omnes creaturas, et adsit omnibus creaturis, quo ad conservationem, et colligat sibi in genere humano Ecclesiam aeternam, propter Filium et per eum, et sit iudex iustorum et iniustorum.

Cum igitur invocamus Deum, cogitemus ubi et quibus testimoniis sese Deus patefecerit, ut in Baptismo Christi, et discernamus eum ab omnibus creaturis, et agnoscamus qualis sit, et discernamus personas, sicut nobis revelatae sunt.

Pater cum Filio et Spiritu sancto est conditor et conservator omnium creaturarum, et vult agnosci Filium et Spiritum sanctum. Sic autem Filium nobis patefecit, quod sit is, per quem dicit decretum de Creatione et Redemtione, et quod hic Filius constitutus sit mediator, et initio protulerit Evangelium ex sinu aeterni Patris, ostendat Patrem, et conservet ministerium Evangelii, et certo tempore assumta humana natura, sit factus redemtor, et quod propter hunc Filium velit nos exaudire, et propter eum, et per eum salvet nos, et quod ipse Filius immediate vivificet corda in consolatione per Evangelium, et sic Pater et Filius effundant Spiritum sanctum, qui immediate est laetitia, qua Deo copulamur, Sicut inquit Paulus: Accepistis non Spiritum servitutis ad timorem, sed Spiritum adoptionis filiorum, quo clamamus Abba pater. Item 2. ad Timoth. 1. Non dedit nobis Deus Spiritum timiditatis, sed roboris, dilectionis et castitatis. Ita discrimina personarum pie cogitemus, et suas proprietates singulis attribuamus, nec existemus otiosa vocabula esse Filium et Spiritum sanctum, ac de singularum personarum proprietatibus postea plus dicetur.

Non sic invocat Xenophon, qui etiamsi cogitat, Deum esse unicam essentiam et personam sapientem, veracem, iustam, beneficam, vindicem

Digitized by Google

scelerum, tamen non potest statuere, an et cur exaudiatur, imo dupliciter errat, et de essentia Dei, et de voluntate Dei. Hac distributione utamur docendi causa, ut melius cogitemus, quid sit idola comminisci. Etsi enim dicunt Ethnici, Iudaei et Mahometistae, se hoc nominare Deum, quod est intelligens essentia, aeterna, bona, iusta, omnipotens, conditrix mundi, tamen negant hunc esse verum Deum, qui se in Ecclesia patefecit, qui affirmat esse unam essentiam divinam, conditricem, Patrem, Filium et Spiritum sanctum. Aberrant igitur a vero Deo, qui se certis et illustribus testimoniis patefecit, et fingunt sibi aliquid esse Deum, sine patefactione divina, et alii alios furores comminiscuntur, ut Stoici cogitant Deum esse mentem infusam mundo, quae non possit aliter agere, quam sicut cient suos motus causae secundae.

Postea errant Ethnici, Iudaei, Mahometistae, et alii hostes Evangelii etiam de voluntate Dei, quia ignorant Mediatorem et promissiones, ac dubitant, an recipiantur et exaudiantur a Deo, et quanquam in rebus secundis otiosi cogitant se Deo curae esse, tamen postea in iudicio, aut doloribus, suam dubitationem confitentur, vel Epicurei fiunt, vel irascuntur Deo, ac fremunt adversus iudicium eius.

Hic igitur necesse est tenere doctrinam saepe repetitam a Filio Dei: Qui non honorat Filium, non honorat Patrem. Item, Nemo venit ad Patrem nisi per Filium. Item, Haec est vita aeterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Iesum esse Christum. Item, Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. Item, cum non nosset mundus Deum per sapientiam, placuit ei per stultam praedicationem salvos facere credentes. Qui non credit in Filium, ira Dei manet super eum.

Haec et similia dicta affirmant non recte agnosci Deum sine notitia Mediatoris et promissionum. Discernunt igitur Ecclesiam a caeteris gentibus, et in vera invocatione, singulae personae intuendae sunt, et cogitandum est, quae sint officia, et quae singularum sint proprietates, invocas simul Patrem aeternum, Filium et Spiritum sanctum, et agnoscis eos esse unam essentiam divinam, conditricem rerum, et opitulatricem, simul etiam credis Filium esse missum, ut sit propitiator, propter quem tota divinitas te recipit et exaudit, et qui est λόγος patefactor Evangelii, et revera est efficax in corde tuo cum voce Evangelii te sustentas, in qua cernis voluntatem Dei, et effundit Spiritum sanctum in cor tuum, et laetitiam et motus Deo congruentes accendit iuxta dictum: De Spiritu sancto suo dabit vobis.

Primum autem sint in conspectu testimonia, quae affirmant unam esse essentiam divinam, aeternam, immensae sapientiae, potentiae, iustitiae et bonitatis, creatricem coeli et terrae, angelorum et hominum, et aliarum rerum omnium, quae non sunt, aeternus Pater, coaeternus Filius, et coaeternus Spiritus sanctus. Ita dicitur de unitate essentiae. Deut. 6. Audi Israël, Dominus Deus noster, Dominus unus est, id est, Hic Deus qui in Israël patefactus est suo verbo, et qui populum eduxit ex Aegypto, solus est Deus, et non alia commenticia numina, quae ab aliis gentibus nominantur Dii. Quare in textu scriptum est, Deus noster, id est, patefactus in Israël, hunc verum Deum agnoscito, et discernito ab omnibus aliis gentium commenticiis numinibus et Idolis, sicut mandatum est: Dominum Deum tuum adorabis, et ei soli servies.

Est autem adoratio confessio, quod illa sola essentia, quam alloqueris ut Deum, vere sit talis, ut supra in descriptione Dei dictum est, et quod exaudiat propter Filium, ac propterea ab hac sola omnipotenti essentia, sapienti et bona, mens petit auxilium, et huic agit gratias, id est, fatetur quod ab ea acceperit bona, fatetur item quod huic soli essentiae summa obedientia debeatur, et quod vere puniat contemtum.

Sciant autem iuniores appellationem יְהוָה propriam esse veri Dei patefacti primis patribus, et in Israël, qua initio vera Ecclesia distinxit suam invocationem ab Ethnica, sicut nos dicimus. Deus qui te patefecisti misso Filio Domino nostro Iesu Christo, crucifixo et resuscitato.

Huc iam addantur plura testimonia, ut Deut. 4. Ut scias quod Dominus est Deus, et non est alius praeter eum. Deut. 32. Videte quod ego sim solus, et non est alius praeter me. Esaiae 45. Ego sum Deus, et non est ullus praeterea, praeter me non est Deus formans lucem, et creans tenebras. Item, Non est alius Deus praeter me, Deus iustus et salvans non est praeter me.

Colligantur et de singulis attributis Deo, perspicua testimonia, ut quod sit sapiens, liber, iustus etc. ut 1. Timoth. 1. Soli sapienti Deo honos, et 1. Paralip. 28. Omnia corda scrutatur Deus. Et de libertate Psalm. 114. Omnia quaecunque voluit fecit.

Monendi sunt et hoc iuniores, cum opponitur Deus creaturis, fit mentio unitatis, quia una est

Digitized by Google

essentia creatrix, et simul tres personae sunt illa creatrix essentia, sed personae discernuntur, cum divinitas intra sese describitur, et cum de incarnatione Filii, et de missione Spiritus sancti dicitur.

Hic autem dicendum est de vocabulo personae, quod in Ecclesia aliter usurpatur, quam in veteri lingua Latina. Graeci magis perspicue locuti sunt, qui nominant ὑφιστάμενον, id est, subsistens, quasi dicat, non tantum imaginatione cogitandum, sed re ipsa subsistens vivum et intelligens, obscurius est, cum dicunt ὑπόστασις, tamen et hoc nomine multum usa est antiquitas, pro eo quod dixerunt ὑφιστάμενον. Postea Latinos Graeci imitati dixerunt πρώσωπα. Sed definitio in Ecclesiae haec traditur: Persona est subsistens vivum, individuum, intelligens, incommunicabile, non sustentatum ab alio. Harum particularum declaratio postea sequetur. Discernit autem Ecclesia οὐσίαν et ὑφιστάμενον. Intelligit enim οὐσίαν communem essentiam, aeternam et omnipotentem Patris, Filii et Spiritus sancti, sed ὑφιστάμενοι sunt subsistentes re ipsa, non tantum imaginatione distincti, Pater, Filius, et Spiritus sanctus. Hoc enim vult Ecclesiae docere, Patrem, Filium et Spiritum sanctum discerni non tantum vocabulis, sicut multa sunt vocabula Dei apud Hebraeos אֵל שַׁדַּי אֱלֹהִים sed re ipsa alium subsistentem esse Patrem, alium subsistentem esse Filium, alium subsistentem esse Spiritum sanctum, etiamsi sunt ὁμοούσιοι.

DE PATRE.

Pater aeternus est prima persona divinitatis, non nata nec aliunde procedens, sed quae genuit ab aeterno Filium imaginem suam, et a qua procedit Spiritus sanctus, et quae cum Filio et Spiritu sancto res alias omnes creavit et conservat.

DE FILIO.

Filius aeternus est secunda persona divinitatis, quae est substantialis et integra imago aeterni Patris ὁμοούσιος Patri, quam Pater sese intuens et considerans ab aeterno gignit, quae nobis quidem sic manifestatur, quod sit persona, per quam Pater dicit decretum, et totum ordinem creationis et reparationis hominum, et mittitur, ut patefaciat Evangelium, et assumat humanam naturam, et sit Mediator, Redemtor, Iustificator et Salvator.

DE SPIRITU SANCTO.

Spiritus sanctus est tertia persona divinitatis, procedens a Patre et Filio, et est substantialis amor, et laetitia coaeterna inter Patrem et Filium, ὁμοούσιος Patri et Filio. Et nobis sic quidem manifestata est, quod mittatur in corda credentium, ut tales motus, amorem et laetitiam acquiescentem in Deo in eis accendat, qualis est ipse, sicut 2. Timoth. 1. expresse scriptum est: Non dedit nobis Spiritum timiditatis, sed roboris, dilectionis Dei et castificationis. In his descriptionibus semper cogitatione complectamur simul communia attributa, quae omnibus personis congruunt, omnipotens, sapiens, verax, beneficus, iustus, castus, misericors.

Sciendum et hoc est, tres esse personas, et nec plures nec pauciores, quia sic se patefecit divinitas, et in confessione Baptismi, hae tres personae nominatim commemorantur aequali honore celebrandae, de quibus et alia testimonia ex scripturis mox recitabimus. Ac de singulis dicendum est, quas habeant appellationes, et ostendendum est tres esse personas, et quod sint ὁμοούσιοι.

Nomina Filii: Filius aeternus nominatur imago aeterni Patris Heb. 1. Qui est fulgor claritatis et imago substantiae eius. Nominatur et Verbum Ioh. 1. In principio erat verbum. Harum duarum appellationum collatio declarat utramque, quia enim verbum nominatur, intelligimus Filium cogitatione gigni. Nam Verbum est aliquid cogitatione natum, et cum nos homines aliquid cogitamus, formamus imagines. Cumque nostris vocabulis usa sit scriptura, et nominet Filium imaginem aeterni Patris, intelligi potest, Verbum sic gigni, quia Pater sese intuens integram imaginem suam gignit, et sic scripserunt Basilius et Augustinus. Sed haec nominis interpretatio tantum hoc dicit, quod nominetur λόγος respectu Patris, in illa aeterna generatione. Significat autem Iohannes eum dici λόγον et respectu Patris, in illa aeterna generatione, et respectu creaturarum, quia sumit narrationem ex Genesi: Dixit Deus, fiat lux, et addit: omnia per hunc λόγον facta sunt, Item respectu prolati Evangelii: Filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit nobis. Et Iohan. 8. cum interrogant Iudaei: Tu qui est, Respondit Iesus, τὴν ἀρχὴν ὅτι καὶ λαλῶ ὑμῖν, initio sum hoc quod loquor vobis. Sit igitur haec appellatio λόγος nobis dulcissima. Quanquam enim verum est Filium esse integram et substantialem imaginem Patris, et esse λόγον, quia cogitatione nascitur, tamen et ideo sciamus λόγον dici, quia per eum Pater dixit decretum de toto ordine creationis et reparationis hominum, et haec persona immediate mittitur,

Digitized by Google

et ad promissionis promulgationem, et ad conservationem ministerii, quia Pater non cognosceretur, nisi edito et promulgato verbo. Loquitur ergo et haec persona ad patres, conservat ministerium, et voce Evangelii dicit consolationem in singulorum credentium cordibus, et monstrat eis Patrem.

Scriptores vetusti post Apostolos, Filium saepe etiam nominant Sapientiam, sumta occasione, vel ex 1. capite 1. Epistolae ad Corinthios, vel ex Proverbiis Salomonis et Syracide, et verum est, eodem modo Filium nominari posse sapientiam, quo λόγος nominatur. Sed iuniores monendi sunt, non hoc ita accipiendum esse, quasi Pater non sit sapiens propria sapientia, sed ut personae discernantur, Sciamus Patrem esse personam intelligentem propria intellectione, et Filium esse personam intelligentem propria intellectione. Magis autem perspicuum est, cum nominatur ΛΟΓΟΣ, quomodo enim diceret Pater et gigneret λόγον, nisi ipse esset quiddam intelligens et cogitans? Cum igitur Filius nominatur sapientia Patris, intelligatur hoc vocabulum de Sapientia genita seu dicta quae est λόγος et lumen de lumine, Paulus loquitur de Sapientia et potentia patefacta in collectione Ecclesiae, antea enim dixit: Nos praedicamus Christum crucifixum, quem Iudaei iudicant esse σκάνδαλον, Graeci stultitiam, opponit igitur antithesin, imo non est impostor, Nec Evangelium est stulta fabula, sed Christus est persona, per quam Deus est efficax, colligit et salvat Ecclesiam, resuscitat mortuos, ita loquitur de potentia quae patefit in Ecclesia, non hoc vult Patrem esse imbecillem, et tantum Filii potentia potentem esse. Sic loquitur de sapientia patefacta in Ecclesia, Christus est Dei sapientia, id est, persona, per quam nobis Pater hanc arcanam sapientiam patefacit, quod hoc, modo velit nos salvare. Sic apud Esaiam nominatur filius MIRIFICUS, id est, mirabilia efficiens, colligens et servans Ecclesiam, resuscitans mortuos: CONSILIARIUS, quia Pater per eum dicit decretum de toto ordine creationis et reparationis, et postea hic Filius enarrat nobis hoc arcanum consilium de reconciliatione. In Proverbiis capite 8, et deinceps, placet mihi intelligi sapientiam ipsum Filium Dei, sed ab initio concionantem in Ecclesia, patefacientem decreta Dei, Legem et Evangelium, Sicut inquit: O filii ad vos clamo. Congruent igitur appellationes λόγος et sapientia de persona patefaciente voluntatem Dei, et explicanda sunt argumenta.

Potentia Dei est nota gentibus Rom. 1.
Christus est potentia Dei 1. Cor. 1.
Ergo Christus est notus gentibus.

Facilis est responsio: Ex puris particularibus non necesse est sequi conclusionem, quia verum est, aliquam potentiam Dei aliquo modo esse notam gentibus, scilicet essentialem potentiam, ostensam in creatione, cuius opus cernitur. Christus est alia potentia, scilicet, personalis, hoc est, est persona, per quam Deus potens est in Ecclesiae salvatione. Sic breviter responderi potest ad alterum argumentum.

Lex est sapientia Dei, et est nota gentibus.
Christus est sapientia Dei,
Ergo Christus est notus gentibus.

Respondeo: ex puris particularibus non necesse est sequi conclusionem. Etsi enim Lex est sapientia Dei, tamen non est universa sapientia Dei. Christus autem personalis sapientia est, per quam patefit Evangelium, quod est alia sapientia, non est vox Legis, ut non sequitur, Gentes norunt aliquam sapientiam Dei, videlicet numeros, Ergo norunt universam sapientiam Dei.

TESTIMONIA.

Consideratis appellationibus, et descriptionibus trium personarum, colligantur illustria et firma testimonia, in quibus Deus hanc doctrinam patefecit, necesse est enim de Dei essentia et voluntate sic sentire, sicut se Deus patefecit, ut dicitur Iohan. 1. Deum nemo vidit unquam, Filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit nobis. Et de Filio inquit Pater: Hunc audite invocationem oportet niti illustribus dictis a Deo traditis per Filium, Prophetas et Apostolos, ideo nota sint firma testimonia, tradita in scriptis Propheticis et Apostolicis. Haec in invocatione intueamur, ut verum Deum, qui se patefecit in his dictis, alloquamur, quod vero et Ecclesiae veteris confessiones recitamus, eo fit, non quod invocatio nitatur autoritate Synodorum, aut Scriptorum post Apostolos, Sed quia Deus in Ecclesia voluit esse ministerium docendi, quo vult nos deduci ad fontes, ad Prophetica et Apostolica testimonia, et ibi quasi capita doctrinae indicari, ut commonefacti agnoscamus divina testimonia. Et Fides ac Invocatio nitantur perspicuo verbo Dei, sicut scriptum est: Nisi arassetis mea vitula, non invenissetis. Et Petro dicitur: Et tu conversus confirma fratres tuos, vult Deus extare aliquorum confessionem, quibus et ipse testimonia tribuit, ut etiam hoc modo imbecilles confirmentur.

Digitized by Google

Ac ingentia certamina de hoc articulo semper fuerunt, in quibus utile est considerare, qui fuerint propugnatores, et qui fuerint hostes veritatis, vivente adhuc Iohanne Apostolo. Ebion et Cerinthus contenderunt, in Messia tantum esse humanam naturam, et Deum esse unicam personam, quae nominatur Pater. Hoc certamine Iohannes Apostolus motus, scripsit Evangelicam historiam, ac statim initio refutavit Ebionis errorem, et perpetuum testimonium nobis reliquit. Deinde renovavit idem certamen Samosatenus, qui negavit in narratione Iohannis λόγον intelligi personam seu ὑφιστάμενον. Sed Ecclesia Antiochena eum refutavit et eiecit, ac vocatus ad eam cognitionem Gregorius Neocaesariensis, qui tunc miraculis clarus erat, reliquit testimonium, quod notissimum omnibus esse debet, recitatur autem libro 7. Eusebii pag. 173. Unus Deus pater, viventis Verbi, sapientiae subsistentis et imaginis suae, integer integrae genitor, pater Filii unigeniti, unus Dominus, solus ex solo, imago Patris, verbum efficax, Filius sempiternus ex sempiterno, Unus Spiritus Sanctus ex Deo substantiam habens, qui per Filium apparuit sanctificans, per quem Deus super omnia et in omnibus cognoscitur. Deinde exortus est Arius, qui non negavit λόγον esse personam, sed negavit esse natura Deum, et contendit λόγον esse creaturam ex nihilo factam, ἐξ οὐκ ὄντων. Item fuisse aliquando Patrem, cum nondum esset Filius, ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν. Erat cum non erat, erat Pater cum non erat Filius. Itaque post longa certamina Synodus Nicena damnavit, et priores furores Samosateni et furores Arii. Et extat confessio Nicenae Synodi in Symbolo, quod inde Symbolum Nicenum appellatur. In his disputationibus illustrata sunt dicta Prophetica et Apostolica de tribus personis, et editae sunt confessiones Sanctorum, qui affirmabant se doctrinam ab Apostolorum discipulis accepisse.

Nota sint certamina Ecclesiae, et consideretur, per quos testes, et quomodo Symbola tradita sint, Irenaeus accepit doctrinam a Polycarpo, Polycarpus a Iohanne Apostolo, affirmat autem Irenaeus λόγον fuisse personam, antequam assumsit humanam naturam. Sic enim inquit capite 2. libro 3. ostenso manifeste, quod in principio λόγος fuerit apud Deum, per quem λόγον omnia facta sunt, et qui semper adfuit humano generi, hunc novissimis temporibus secundum praefinitum tempus a Patre unitum suo plasmati, passibilem hominem misit. Extat et Alexandri Epistola, qui antecessit Athanasium, qui affirmat hanc doctrinam, qua ibi refutatur Arius ab Apostolis acceptam esse.

TESTIMONIA PROPHETICA ET APOSTOLICA.

Iam adiungamus Symbolis testimonia expressa in libris Propheticis et Apostolicis, tanquam in fontibus. Iohannes descripturus naturas in Christo orditur a divina. In principio erat λόγος, sic nominat Filium Dei, qui postea assumsit humanam naturam, ut ibi inquit: Et verbum caro factum est. Primum autem de illa natura loquens, quae fuit ante incarnationem, affirmat λόγον esse aeternum, quia inquit fuisse ante creationem, et ait, omnia per ipsum facta esse, et hunc λόγον nominat Deum, inquiens: Et verbum erat Deus. Nam Graecus articulus testatur λόγον collocandum esse loco Subiecti, et Deum loco Praedicati. Nec ambiguitas est hic in appellatione Dei, narratio enim instituta est ad descriptionem de essentia divina, ideo intelligatur nomen Dei non de officiis divinis, quae gerunt homines, ut alibi dicitur: Ego dixi Dii estis, sed propriissime de aeterna, omnipotente, intelligente, bona, veraci, iusta, casta, essentia conditrice, sicut et postea Iohannes affirmat, omnia per hunc γόγον esse condita, et tamen discrimen esse inter λόγον et Patrem indicat, cum ait: Et λόγος erat apud Deum. Quod autem sit persona seu ὑφιστάμενον, clarius ostenditur ex sequentibus: ut cum ait: Et Verbum caro factum est, nam Pater non assumsit humanam naturam, quia saepissime discernuntur Christus et Pater, Christus ait, se missum esse a Patre. Item, Pater usque modo operatur, et ego operor. Et cum dicitur: Verbum caro factum est, non loquitur de voce evanescente, nec ait factam esse conversionem unius substantiae in aliam, sed duas naturas esse unitas τὸν λόγον, et naturam humanam assumtam, quia saepe dicitur de Christo, omnia per eum condita esse, non sunt autem res conditae per naturam humanam, Ergo λόγος adhuc est etiam, postquam naturam humanam assumsit, ideo dicit Iohannes: In mundo erat, et mundus per ipsum factus est. Et Coloss. 1. Omnia per ipsum et in ipsum condita sunt, et ipse est ante omnia, omnia consistunt per ipsum. Et Hebrae. 1. Novissime locutus est per Filium, quem posuit haeredem omnium, per quem et secula fecit, qui est fulgor claritatis, et character substantiae eius, ferens omnia, seu gestans omnia verbo potentiae suae per se ipsum, faciens purgationem peccatorum.

Sunt igitur duae naturae in Christo nato ex virgine, λόγος et humana natura assumta. Est igitur λόγος persona, et quidem alia a persona Patris.

Alia testimonia multa sumuntur ex proprietatibus Dei, videlicet ex omnipotentia et invocatione. Iohan. 5. Pater meus usque modo operatur et ego operor, quae ille facit et Filius similiter. Item,

Digitized by Google

Sicut Pater exuscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat. In hac concione expresse affirmat Christus, se una cum Patre creare, sustentare creaturam, servare Ecclesiam, reddere vitam mortuis, quae sine ulla dubitatione sunt solius naturae omnipotentis propria.

Iohan. 10. Ego vitam aeternam do eis. Item, Nemo rapiet oves meas ex manibus meis. Item, Sine me nihil potestis facere.

Coloss. 1. Omnia per ipsum et in ipsum condita sunt, et omnia per eum consistunt. Est ergo in Christo natura divina conditrix rerum, ideo postea in 2. capite dicitur: In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, quasi dicat, in aliis sanctis habitat Deus effective et separabiliter accendens novam lucem et novos motus. Sed in Christo habitat inseparabiliter, et sic, ut unione hypostatica unitae sint naturae, persona secunda divinitatis λόγος et humana natura assumta. Nam ut nos nunc dicimus usitate ὑφιστάμενον seu personam: Ita veteres Graeci dixerunt σώματα, quod non est imaginarium aut accidentale.

Multa testimonia in Veteri et Novo Testamento loquuntur de invocatione, ubi firmissime tenenda est regula. Invocationem qua petimus liberationem a peccatis et morte, et donationem iustitiae et vitae aeternae, et conservationem naturae soli Deo, qui est omnipotens, tribuendam esse, quia solus Deus haec dona dare potest, et solus videt corda petentium, et diiudicat veram invocationem a simulata. Ideo scriptum est Matth. 4. Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies. Oseae 13. Deum praeter me non scies, et Salvator non est praeter me. Esaiae 43. Sciatis et credatis mihi, et intelligetis quod ego ipse sim, ante me scilicet patefactum non est formatus Deus, et post me non erit: Ego sum, ego sum et non est praeter me salvator.

Cum igitur fit invocatio ad Messiam, fateri necesse est, quod sit Deus omnipotens, ut Psal. 72. Et timebunt eum, donec erunt Sol et Luna. Hic affirmat regnum et cultum perpetuum esse, Non igitur loquitur de regno politico aut adoratione quae est gestus externus, quo praesentibus regibus nos subiicimus, postea inquit deprecabuntur coram eo semper, videlicet petent bona aeterna, ut Psalm. 45. Et concupiscet rex decorem tuum, quia ipse est Deus tuus, et adorabunt eum. Psalm. 2. Osculamini Filium. Beati omnes qui confidunt in eo. Esai. 11. In die illa radix Iesse stabit, ut sit signum populis, gentes eum deprecabuntur. Matth. 11. inquit ipse Dominus: Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis.

Gen. 48. Iacob facit invocationem ad Deum, et ad angelum, per quem affirmat se ereptum esse ab omnibus malis. Hic angelus est ipse Filius Dei, λόγος missus ad Ecclesiam, ut semper aliquam Ecclesiam in genere humano colligat, et eam custodiat, regat et servet.

Ac diligenter est observanda lectio Hebraea in textu, Primum alloquitur Iacob omnes personas, Deus coram quo ambularunt patres mei Abraham, Isaac, sic alloquitur Deum patefactum patribus, et seiungit suam invocationem ab Ethnica. Deinde alloquitur Filium, Deus pavit me usque ad hunc diem, Hic est angelus qui me liberavit ab omnibus malis. Ita demonstrative ponitur angelus, nec inseritur particula copulativa.

Talia testimonia saepe multumque consideremus, et ut de doctrina confirmemur, et ut accendatur invocatio. Sciamus hunc cultum necessarium esse, invocare Filium, et ab eo bona petere discamus, etiam quomodo dirigenda sit invocatio ad Deum. Sicut Iacob alloquitur Deum, et Redemtorem et angelum. Et Dominus inquit: Quicquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Hunc esse Deum agnoscamus, hunc invocemus, qui se patefecit misso Filio, et qui cum Filio et Spiritu sancto condidit omnia, et petamus, ut propter Filium nos exaudiat, et per eum nos gubernet et conservet.

Item in veteri et novo Testamento nominatur Messias Filius Dei, et discernitur hic Filius unigenitus a filiis adoptivis. Cum igitur sit natura Filius, est de substantia aeterna Patris. Est igitur Deus, ac tenenda sunt appellationum discrimina.

Creare nominant aliud ex nihilo facere, ut Deus coelum et terram ex nihilo fecit. Sed Gignere est alium de sua substantia gignere.

Est igitur forma loquendi usitata in Ecclesia, Filius genitus est de substantia Patris, sicut in Symbolo dicitur: Deus de Deo, Lumen de Lumine, et Basilius inquit: Si non esset Filius de Patris essentia genitus, essent hae personae duo adelpha.

Hic etiam agitatur quaestio de modo loquendi, an recte dicatur: Essentia generat, essentia generatur, an vero tantum sit sic loquendum: Pater generat, Filius generatur.

Forma loquendi magis perspicua est, et minus parit certaminum, dicere: Pater generat, Filius generatur, quam dicere: Essentia generat, vel essentia generatur. Et libenter retineamus modos loquendi probatos vero consensu eruditorum, sed

Digitized by Google

tamen recentiores, cum negant hanc propositionem, Essentia generatur, offundunt imaginationem, quasi alia quaedam res nascatur, et essentia addatur non nata, haec imaginatio procul ex mentibus eiicienda est, et sciendum, cum Filius nascitur, vere eum de essentia Patris nasci, et ita nasci essentiam quae Filius est, sicut hoc ipsum dictum sonat, Deus de Deo, Lumen de Lumine.

Hac vera sententia considerata, facile est iudicium de illis quaestionibus recentiorum, ubi quaerunt, an in Filio differat realiter, Essentia et Relatio, et an Relatio generetur, si essentia non generatur. Scias autem verissimum esse, in qualibet persona, Essentiam et Relationem nequaquam differre realiter, nec esse duas res Essentiam Filii et Relationem, Sed revera Filium esse essentiam genitam, non aliam rem esse natam.

Haec vera sunt, et pios, qui dextre haec accipiunt, utiliter erudiunt, ut agnoscant Filium Dei vere esse genitam a Patre essentiam, non duas res, nec tantum Relationem natam esse. Mens humana cogitans, format imaginem rei cogitatae, sed huic imagini non communicat suam essentiam, ac imago ipsa tantum est evanescens actio, et non vivit. At aeternus Pater sese intuens, gignit imaginem sui substantialem, et vivam, de ipsa essentia Patris, quae est ὁμούσιος Patri. Haec apud Graecos aliquanto minus obscure traduntur, quam apud Latinos. Obiicitur autem hoc argumentum:

Idem non gignit se ipsum,
Essentia est eadem,
Ergo essentia non gignit essentiam.

Respondeo ad maiorem. Idem quatenus est incommunicabile, non gignet sese, sed idem quod est communicabile communicatur genito. Est autem essentia communicabilis, Ergo communicatur genito.

Addamus autem de duabus naturis in Christo et hoc testimonium Ieremiae 23. et 33. Exuscitabo David germen iustum, et regnabit rex, et hoc est nomen quo vocabunt eum יְהוָה iustitia nostra, primum cum nominat germen Davidis, loquitur de humana natura, Deinde de persona, hoc germen erit Rex, et faciet iudicium et iustitiam, et persona haec nominabitur, id est, invocabitur et agnoscetur esse יְהוָה iustitia nostra. Hic tribuit Christo nomen Iehova, quod soli Deo tribuitur, et addit Christum facere iudicium et iustitiam, id est, punire impios, et reddere iustitiam credentibus. Item esse iustitiam nostram, videlicet hanc personam quae liberat nos a peccato et a morte aeterna, et reddit vitam aeternam. Hae proprietates nulli creaturae conveniunt, Ergo affirmant in Messia naturam divinam et humanam esse.

DE DUABUS NATURIS IN CHRISTO.

Hic inseramus doctrinam de duabus naturis in Christo, quia in testimoniis prudenter considerandum est, ubi proprie de divina natura, ubi de humana loquantur. Ac primum notus est articulus Fidei, quod Filius λόγος humanam naturam assumserit, ita ut sit facta unio hypostatica, seu ut alii loquuntur personalis. Iam hic repetatur definitio personae, sicut Latina Ecclesia loquitur.

Persona seu ὑφιστάμενον, id est, subsistens, est substantia individua, intelligens, incommunicabilis, non sustentata in alio, ut Petrus est ὑφιστάμενον, non corpus Petri, quia corpus desertum ab anima mox dissolvitur, quare cum velut gestetur ab anima, non dicimus solum corpus esse personam. Ut autem aliquo modo consideretur, qualis sit unio hypostatica duarum naturarum in Christo, repetantur hic etiam modi praesentiae Dei.

MODI PRAESENTIAE DEI.

Primus est praesentia Universalis, qua Pater, Filius et Spiritus sanctus adsunt omnibus creaturis, coelo, terrae, animantibus, hominibus, angelis bonis et malis, et substantias conservant, donec volunt eas conservare. De hac universali praesentia dicitur Ierem. 33. Coelum et terram ego impleo. Et Esaiae 66. Coelum sedes mea, et terra scabellum pedum meorum. Esse autem separabilem hanc praesentiam manifestum est in destructione rerum, ideo enim destruuntur, quia Deus eas diutius non conservat.

Secundus modus est praesentia in beatis, qua non tantum conservantur substantiae, sed etiam communicatur beatis, lux, sapientia, iustitia, laetitia Dei, et Deus visibiliter in eis adest, Sicut inquit Paulus: Erit Deus omnia in omnibus, ostendit se eis et simul adest, et creat in eis novam sapientiam, iustitiam, laetitiam, et alios motus ipsi conformes. Quanquam autem beati non deseruntur, tamen Deus, et angelus beatus, seu homo beatus, non sunt unum ὑφιστάμενον, sed adest eis societate.

Digitized by Google

Tertius modus est praesentia, qua in hac mortali vita Deus habitat in Sanctis, qua non solum conservat substantias eorum, sed etiam sanctificat eos non visibiliter, Sed est efficax in eis, quia voce Evangelii Filius accendit in eis novam lucem, et vivificat eos, et effundit in eos Spiritum sanctum, ut novos motus ipsi congruentes, et laetitiam in eis exuscitet, hanc praesentiam separabilem esse Scriptura affirmat, et tristissimi lapsus Sanctorum ostendunt, et nequaquam est unio hypostatica Filii aut Spiritus sancti cum homine converso seu renato, sed nominatur tantum habitatio Dei in homine converso.

Quartus modus longe alius est, quo haec sola persona λόγος assumit humanam naturam, sumit certam massam ex genere humano, non solum inseparabiliter, sed etiam tali unione, ut sit unum ὑφιστάμενον λόγος et assumta natura, et sicut haec persona, λόγος aeterna est, ita postea impossibile sit, hanc massam ipsi insertam non simul manere. Ac notissimum sit dictum omnibus: Naturam humanam, quam λόγος semel assumsit, nunquam deserit. Etsi autem exemplum huius unionis nullum est in creaturis quod prorsus congruat, tamen vetustas, ut aliquo modo declaret hanc unionem, ostendit hominem, sicut anima hominis et corpus sunt unum ὑφιστάμενον completum, et corpus dissolvitur desertum ab anima, ita λόγος et assumta natura sunt unum ὑφιστάμενον, et redigeretur in nihilum illa massa, si non sic gestaretur a λόγῳ. Haec similitudo extat apud Athanasium, Cyrillum et Iustinum. Sic igitur describitur unio hypostatica, quod sit unio, qua persona assumit naturam, ita ut sustentet eam, quae alioqui non esset, nisi sic sustentaretur.

Utuntur et his verbis: Persona terminat dependentiam naturae assumtae, id est, Natura assumta talem habet ordinem ad personam assumentem, ut massa illa non esset, nisi sic assumta esset. Considerentur et modi loquendi. Recte et usitate dicitur: persona λόγος assumsit humanam naturam. Non dicitur: Natura divina assumsit humanam naturam. Neque hoc dicitur: natura divina est assumta, nec dicitur: Deus assumsit hominem, tametsi interdum vetustas ita locuta sit. Et in cantico dicitur: Tu suscepturus hominem, non horruisti virginis uterum. Item poëtica sunt. Deus induit humanam naturam. Praeterea usitate dicitur, Unio duarum naturarum. Item, Natura humana unita est naturae divinae, et Graeci et Latini vocabulo Unionis multum usi sunt. Haec breviter addidi, ut iuniores moneam, ut sint circumspecti in loquendo, et retineant usitatam phrasin receptam gravi autoritate, quia mutatio parit ambiguitates et rixas.

Causae etiam considerentur huius mirandi consilii, ut inde consolationes sumamus, et officia Christi magis intelligamus.

Prima est, ne esset quidem genus humanum, sed mox prorsus interiisset post lapsum primorum parentum, nisi factum esset decretum, ut λόγος assumeret massam, et propter hanc assumtionem reliquum genus humanum esset superstes.

Secunda, quia homines peccaverant, congruebat hominem esse qui poenam sustineret, ut iustitiae Dei satisfieret, et quia hic Redemtor fuit innocens, poena in ipsum derivata valet pro aliis.

Tertia, ut autem esset aequivalens seu maius pretium, hic Redemtor non tantum est homo, sed etiam Deus.

Quarta, nulla creatura sola sustinere hanc magnitudinem irae Dei potuisset, ideo hic Redemtor non tantum est homo, sed etiam Deus.

Quinta, voluit Deus hunc Redemtorem esse Victorem mortis, et instauratorem vitae, sicut expresse dicitur in prima promissione: Semen mulieris conculcabit caput serpentis. Sunt autem haec omnipotentis naturae, vincere mortem, et reddere vitam et iustitiam.

Sexta, hic Redemtor est Sacerdos, ut igitur videat corda invocantium, et exaudiat, et videat consilium aeterni Patris, non tantum est homo, Sed etiam Deus, et quidem hic Filius statim initio missus est ad Ecclesiam edita prima promissione, iuxta dictum: Filius qui est in sinu Patris, ipse revelavit nobis, et sicut initio semper fuit apud Ecclesiam, Sicut Paulus inquit ad Corinthios, fuisse eum in deserto apud populum, ita deinceps semper protegit Ecclesiam immediate, iuxta dictum: Nemo rapiet oves meas ex manibus meis. Haec quoque sunt naturae omnipotentis. Athanasius inquit: Congruebat Filium assumere humanam naturam, ut haec persona, quae est substantialis imago aeterni patris, restitueret imaginem Dei in nobis.

DE PROPRIETATIBUS NATURARUM, IN CHRISTO NATO EX VIRGINE, ET DE COMMUNICATIONE IDIOMATUM.

Assumsit autem λόγος corpus et animam sine peccato, sed habentia proprietates naturales, id est, omnes vires et appetitiones naturae humanae proprias et ordinatas, ut Famem, Sitim, Laetitiam, Tristitiam, Dolores. Item eas infirmitates quae sunt poenae, non peccata, videlicet naturam humanam passibilem et mortalem, sentientem dolores et

Digitized by Google

alios affectus sine peccato, Sicut ad Hebraeos dicitur: Non habemus pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris, Sed tentatum per omnia secundum similitudinem sine peccato.

Sic igitur sunt in Christo nato ex Virgine, duae naturae unitae, ut tamen suas proprietates utraque retineat, divina natura non vulneratur, non moritur, Sed natura humana vere sensit cruciatus, et mortua est, ac necessaria diligentia est cavere, ne fiat naturarum confusio. Ideo sic inquit Irenaeus: Sicut enim homo erat, ut tentaretur, sic et Verbum erat, ut glorificaretur, requiescente quidem verbo, ut posset tentari, crucifigi et mori. Usus est Irenaeus singulari consilio hac insigni descriptione, quiescente verbo, id est, tunc non exerente suam potentiam in repellenda passione et morte, Sicut ad Philippenses dicitur: Exinanivit sese. Non ait divinam naturam mortuam esse, sed quievisse, ut natura assumta mori posset. Et Athanasius in libro de Incarnatione inquit: Cum non esset possibile ipsum Verbum mori, quippe immortalem Patris filium, corpus sibi quod mori posset accepit, ut id corpus verbi particeps factum, et moreretur pro omnibus, et inhabitans verbum incorruptibile maneret.

Quanquam autem naturae discernendae sunt, et quaelibet suas proprietates habet, ut non posse lacerari et mori, proprietas est divinae naturae: Sed proprietas humanae naturae erat, posse lacerari et mori, tamen et hoc firmissime retinendum est, quod sit una persona seu unum ὑφιστάμενον, quod utcunque supra declaravimus. Ideo hae propositiones usitatae sunt: Verbum est homo, Deus est homo, Deus est passus, Deus est mortuus. Significatur enim his propositionibus, hanc personam, quae est Deus, mortuam esse, etiamsi tantum secundum naturam humanam est mortua, et haec phrasis nominatur Communicatio Idiomatum, quae est forma loquendi, qua proprietas conveniens uni naturae tribuitur personae in concreto, propterea quia unica est persona, ut dicimus, Homo numerat, etiamsi tantum mente numerat. Ac diligenter retinenda est forma loquendi gravi autoritate recepta: nequaquam dicitur in abstracto: Divinitas est mortua, vel Divina natura est mortua, quia in abstracto significatur natura secundum se considerata, et tribuitur uni naturae hoc, quod contrarium est huic naturae, ut cum dicerem: Sanguis numerat aut nasus.

Nestorius negabat has propositiones: Deus est natus ex virgine, crucifixus, et recitatur hoc eius dictum: Noli gloriari Iudaee, non enim Deum, sed hominem crucifixisti. Hinc aut ipse aut alii hoc extruebant Christo affuisse naturam divinam per societatem, seu assistentiam, sicut adfuit Heliae aut aliis Prophetis, nec fuisse unionem hypostaticam seu unam personam. Patiente Ioanne Baptista, quanquam adest ei Deus, scilicet ferens auxilium, et Metaphorice dicitur, Deus patitur: tamen vulnus est personae quae non est Deus. Relatio tantum, id est, contemtus ad Deum pertinet, ut cum Legatus violatur, relatio ad Regem pertinet, aliud est ictus in corpore, aliud cogitatio in mente. Sed Christo patiente alio modo dicitur, Deum pati, quia haec persona patitur et crucifigitur, quae est Deus, etiamsi laceratio tantum fit in corpore.

Hanc formam sermonis tantum discimus ex ipso Filio Dei sic loquente, in Propheticis et Apostolicis scriptis, ut Iohan. 8. Amen amen dico vobis, priusquam Abraham natus est, ego sum. Iohan. 1. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. Zachariae 12. Aspicient me quem confoderunt. In his et multis similibus dictis manifestum est de uno et eodem Christo dici, et tamen intelligi discrimina naturarum oportet. Hic Christus fuit ante Adam secundum naturam divinam, ac nunc idem est subsistens, seu eadem persona, quanquam natura humana assumta est. Ut igitur discernatur hic Filius ab aliis Sanctis, et aliquo modo conspiciatur discrimen inter hypostaticam unionem, et societatem seu auxilium Dei in aliis Sanctis, recte tradita est doctrina de communicatione Idiomatum, et recte dicitur de Filio Dei: Deus est passus, quia haec persona passa est, quae est Deus. Nec fuit tantum λογομαχία certamen cum Nestorio, Sed de rebus maximis controversia fuit, an in Christo sic adsit divina natura humanae tantum per societatem seu assistentiam, sicut adfuit Prophetis. Item, An sint duo filii λόγος et natus ex virgine. Item, An una λατρεία invocandus sit filius.

Sit igitur certissimum λόγον assumsisse humanam naturam, et unione hypostatica unitas esse naturas in Christo, λόγον et assumtam naturam, et esse unum Filium, λόγον et naturam assumtam, et una adoratione invocandum, nec alia peti tantum a divina natura, alia tantum ab humana. Denique considerandum est in universum, quomodo vetus Ecclesia locuta sit. Improbantur hae formae loquendi: Christus est compositus ex duabus naturis. Item, Christus est creatura, quia Ariani insidiose hanc propositionem miscebant aliis, ut suum errorem confirmarent, cum contenderent λόγον secundum sese etiam non assumta humana natura, esse creaturam factam ex nihilo, et non esse ὁμοούσιον Patri, ideo vetus Ecclesia damnavit hanc propositionem, Christus est creatura, nequaquam vetustas etiam sic locuta est, Christus est passus et mortuus secundum utramque naturam, quia Se-

Digitized by Google

cundum est particula distinctiva: ut Rom. 1. dicitur, et Rom. 9. Et in Actis capite 2. extant manifesta exempla: dicimus igitur, Christus passus et mortuus est, secundum naturam humanam, Sicut expresse Hieronymus in expositione loquitur: passus est secundum id quod pati poterat, videlicet non secundum naturam quae assumsit, sed secundum illam quae assumta est: ac mox addit: mortuus est Dei Filius iuxta scripturas secundum id quod mori poterat, Ac eodem modo semper loquuntur Athanasius, Cyrillus et Vigilius, deinde omnes Scriptores.

Discernantur autem vocabula, quae significant proprietates naturarum a vocabulis quae significant officium, ut, proprietates naturae divinae sunt, aeternitas, omnipotentia, non posse vulnerari, non posse mori, sed naturae humanae proprietates sunt pati, vulnerari, mori. Nomina vero officii sunt, Mediator, Redemtor, Salvator, Rex, Sacerdos, Pastor, haec nomina officii competunt personae, non tantum humanae naturae, ac dissimilitudo est inter has propositiones: Filius Dei est mortuus, et Filius Dei est Mediator, Salvator, Rex, Sacerdos, quia mori tantum est proprietas naturae humanae, Sed officium habet actiones utrique naturae immediate proprias: fit enim missio Filii ab initio ad Ecclesiam, et Filius perpetuo adest Ecclesiae, et vult illam suam obedientiam, profert Evangelium ex sinu aeterni Patris, intercedit pro Ecclesia, servat et vivificat eam, et hanc ipsam ob causam nominatur λόγος, quia Pater per eum se patefecit, et Evangelium nobis ex sinu aeterni Patris per eum profertur, nec missio et obedientia tollunt aequalitatem potentiae, Sicut expresse inquit Cyrillus: Nec intelligantur Mediator, Rex, Sacerdos tantum de natura patiente et moriente, sed de persona placante, victrice, exaudiente, exhibente promissiones novi Testamenti, sicut de se Pastore inquit Dominus; Ego pono animam meam pro ovibus meis. Item, Ego vitam aeternam do eis. Et Promissio inquit: Semen mulieris conculcabit caput serpentis. Ergo haec persona est victrix, nec tantum salvat merito quia moritur, sed salvat efficacia, quia vincit mortem in suo corpore, et in nobis, et restituit iustitiam et vitam aeternam.

Praeterea manifestum est, invocandum esse Messiam in quantum Mediator est, sicut ipse inquit: Venite ad me omnes, qui laboratis, ego reficiam vos. Item, Quicquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Exaudire autem et videre corda invocantium, et discernere veram invocationem ab hypocrisi, et ingredi in Sanctum Sanctorum; id est, in arcanum consilium Patris, et ibi pro nobis deprecari, haec sunt naturae omnipotentis. Et semper pro Ecclesia precatus est Filius, sicut in Psalmo 2. dicitur: Postula a me, et dabo tibi gentes haereditatem tuam. Agnoscamus igitur nobis constitutum esse Mediatorem, Redemtorem, Salvatorem, Regem et summum sacerdotem Christum Deum et hominem, et Deo gratias agamus, quod Filium unigenitum misit, et sit invocatio directa non tantum ad naturam humanam, sed ad personam quae est Deus et homo: Sic docent Psalmi. Psalmo 47. Et concupiscet rex Decorem tuum, quia ipse est Deus tuus, et adorabis eum. Et Psalmo 72. Et adorabunt eum omnes reges terrae. Et Esaiae 11. In illo die stabit radix Iessae, ut sit signum populis, gentes ad eam confugient, requies eius erit gloriosa, id est, per mortem glorificabitur et resurget. Sic et in Ieremia nominatim de invocatione dicitur: Suscitabo Davidi germen iustum, et hoc est nomen, quod vocabunt eum iustitia nostra, id est, haec persona germen Davidis est Deus, sit invocabitur quod sit Deus, et iustificet invocantes, det remissionem peccatorum et vivificet.

Obiiciunt autem quidam Christum non esse Mediatorem, aut deprecatorem aut Salvatorem, secundum utramque naturam, quia nemo, inquiunt, est Mediator sui ipsius: Item, Nemo est deprecator apud se ipsum. At haec plana et perspicua responsio est, Nemo est Mediator sui ipsius: Item deprecator apud sese, verum est eodem respectu, Sed hic plures personae sunt, et discrimen est inter mittentem divinitatem et Filium missum: Filius missus est Mediator et deprecator omnibus temporibus pro patribus et pro nobis, Sicut Daniel inquit: Illo tempore stabit pro nobis populo suo Michael.

Item cum dicunt: Opera trinitatis ad extra sunt indivisa. Salvatio est opus ad extra, Ergo eodem modo est Patris, Filii, et Spiritus sancti, et improprie de Christo dicitur: conteret caput serpentis. Respondeo plane ad regulam, Opera trinitatis ad extra sunt indivisa, scilicet servata cuiusque personae proprietate. Filius assumsit humanam naturam, non aliae personae. Filius et Spiritus sanctus mittuntur, agit Filius non a se, sed per se, ut Augustinus inquit, Salvat et vivificat pater, sed hoc ordine per Filium. Et 1. Cor. 15. dicitur: Deo gratia qui dat nobis victoriam per Dominum nostrum Iesum Christum. Et 1. Cor. 1. Christus factes est nobis a Deo, Sapientia, Iustitia, Redemtio. Item Dominus ipse inquit: Nemo veniet ad Patrem nisi per me.

Ex his fontibus sumuntur responsiones ad argumenta Iudaica et Ariana, cum Christus mortuus sit, quomodo consentaneum est esse Deum? Respondeo esse mortuum secundum naturam huma-

Digitized by Google

nam, non secundum divinam, sicut Petrus inquit, Passum esse carne. Et Irenaeus inquit, Christum crucifixum esse requiescente verbo.

Duae sunt naturae in Christo, et suas proprietates utraque retinet, nec propterea separatur altera ab altera. Deinde propositio vera est de persona communicatione Idiomatum, Christus mortuus est, scilicet secundam naturam humanam.

Ariani citabant hoc dictum: Pater maior me est, inde ratiocinabantur, Filium non esse ὁμοούσιον Patri, non omnipotentem. Responsio usitata est, Maior me est, scilicet quam ego sum, secundum naturam humanam, ita plerumque decurrunt veteres ad hanc responsionem sumtam ex communicatione Idiomatum. Sed simplicior responsio est: alia dicta de essentia loquuntur, alia de officio personae. Manifestum est autem hoc dictum, Pater maior me est, loqui de officio huius personae missae et praedicantis, et obedientis in passione, non loquitur de inaequalitate essentiae. Cum enim Iudaei accusarent Christum, quod doceret contra autoritatem Dei, necesse fuit Christo allegare autoritatem Patris, a quo affirmat se missum esse, et traditam sibi doctrinam et mandatum docendi, ac Patrem maiorem esse dicit, tanquam mittentem, fontem doctrinae, approbatorem et defensorem huius doctrinae et Ecclesiae suae, ac tunc praesertim Patris autoritas, et potentia monstranda fuit, quia in illo ministerio nondum conspicitur Filii potentia, sed conspicitur passio et infirmitas, ne igitur hac specie infirmitatis moti, dubitarent de doctrina, et de conservatione Ecclesiae, affirmat potentia Patris hoc ministerium esse efficax, et Patrem sua potentia glorificaturum, esse Filium et servaturum Ecclesiam. Ita dictum hoc de officio personae missae loquitur. Ac cum dicitur, Verbum erat Deus, ibi propriissime traditur essentiae descriptio, quia haec narratio instituta est, ut doceat quis sit λόγος, etiam antequam assumsit humanam naturam.

Saepe locum habet et haec responsio, alia dicta loquuntur de regnante Christo, alia de humiliato et patiente. Hanc responsionem in Prophetis necessariam esse manifestum est, ut de humiliato, et patiente Messia dicitur: Ponet animam suam pro peccato. Item Danielis 9. Christus occidetur, alia de regnante, ut: Dixit Dominus Domino, sede a Dextris meis, donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum. Item captivam duxit captivitatem, quia Prophetae utrumque ostendunt eundem Messiam praedicaturum, passurum, moriturum, resurrecturum, regnaturum, et collecturum esse Ecclesiam, et ei redditurum esse iustitiam et vitam aeternam.

Ita de regnante Christo dicitur: Pater non iudicat quenquam, sed omne iudicium dedit Filio, quia per Filium iudicat, et per eum patefacit iudicium. Alibi dicitur de tempore humiliationis, non de essentia, Deus Deus meus, quare dereliquisti me, non hoc dicit, separatam esse divinam naturam ab humana, sed pati humanam naturam et nondum sentire liberationem.

ALIUD DE DICTO AD PHILIPPENSES.

Magna varietas est interpretationum, sed iudico hanc veram et nativam sententiam esse: qui cum esset in forma Dei, id est, cum esset talis qualis est Deus, videlicet omnipotens, tamen non duxit rapinam esse gerere se aequaliter Deo, id est, non rapuit contra missionem suam usum omnipotentiae in sui defensionem, sed se ipsum exinanivit, id est, non est usus sua potentia, sed accepit formam servi, videlicet non habentis defensionem, factus in similitudine hominum, id est, fuit homo et similis aliis, passibilis et mortalis, sed sine peccato, et habitu inventus ut homo, id est, sensibus et affectibus, fame, siti, gaudio, tristitia, misericordia, lacrimis, ira, indignatione, humiliavit sese, factus est obediens usque ad mortem, id est, non repulit mortem, sed cum sciret hanc esse voluntatem aeterni Patris, ut sic poena solveretur, voluit hanc obedientiam. Ita velle in vocatione servire, et non alia expetere splendidiora aut graviora extra vocationem nominatur humilitas. Propter quod exaltavit eum Deus. Hinc Ariani sumebant argumentum, Natura Deus non potest exaltari. Respondent Orthodoxi ex regula de communicatione Idiomatum: est exaltatus secundum humanam naturam, factus impassibilis et immortalis, sicut in Psalmo dicitur: de torrente in via bibet, propterea exaltabit caput. Potest autem breviter responderi, aliud est tempus humiliationis, aliud glorificationis, nec obedientia tollit aequalitatem potentiae.

DE SPIRITU SANCTO.

Descriptionem supra recitavimus. Spiritus sanctus est tertia persona divinitatis, procedens a Patre et Filio, et est substantialis amor et laetitia coaeterna inter Patrem et Filium, ὁμοούσιος Patri et Filio, et nobis sic manifestata est, quod mittatur in corda credentium, ut tales motus amorem et laetitiam acquiescentem in Deo in eis accendat, qualis est ipse, Sicut 2. Tim. 1. expresse scriptum

Digitized by Google

est, Non dedit vobis Spiritum timiditatis, sed roboris, dilectionis et castificationis.

TESTIMONIA QUOD SPIRITUS SANCTUS SIT PERSONA.

Primum autem diligenter observandum est vocabulum Spiritus, quod in genere significat agitationem, aut naturam seu vim agitantem, et observanda est varietas in ipsis scriptis Propheticis et Apostolicis, nec temere omnia dicta miscenda sunt, in quibus reperitur vocabulum Spiritus, saepe significat ventos, saepe vitam hominis, saepe motus seu impetus hominum creatos, tum bonos, tum malos: hic significat essentiam spiritualem, id est, vivam, intelligentem, incorpoream, efficacem, Deus est Spiritus: Estque hoc loco nomen commune patri et aliis personis. Delectus igitur adhibendus est in testimoniis colligendis, ac prudenter iudicandum, ubi proprie loquatur scriptura de Spiritu sancto, qui est persona seu ὑφιστάμενον, sanctificans corda audientia vocem Evangelii, et cum sic sumitur vocabulum Spiritus, confirmandum est Spiritum sanctum esse personam seu ὑφιστάμενον, Nam multi impii et audaces homines in dissidiis Ecclesiasticis contenderunt, Spiritum sanctum non esse ὑφιστάμενον, sed tantum cogitationem creatam, aut certe ipsum Patrem potentem, seu agitantem sine alia persona. Sed huic impio sophismati Ecclesia vera opponit testimonia in scripturis tradita, quorum primum et maxime illustre est revelatio divinitatis facta in Baptismo Christi, ubi clare discernuntur tres personae: Pater inquit: Hic est Filius meus dilectus, hunc audite, Est igitur alia persona Patris, alia Filii, descendit autem Spiritus sanctus in specie columbae. Iam si Spiritus sanctus esset agitatio in animis creata, non appareret peculiari specie corporali, aut si esset ipse Pater, non discerneret Spiritum sanctum. Inquit enim: Super quem videris Spiritum sanctum descendentem. Sic et in Pentecoste apparet Spiritus sanctus peculiari specie corporali.

Hae patefactiones non sunt frustra factae, Sed testificantur Spiritum sanctum personam esse, et mitti ad sanctificandam, et confirmandam Ecclesiam.

Ad haec testimonia adiungatur dictum de Baptismo: Ego baptizo te in nomine Patris, Filii et Spiritus sancti, id est, hoc Baptismo testor te recipi a vero Deo, quem super te invoco Patrem, Filium et Spiritum sanctum. Affirmo te recipi a vero Deo, qui est pater Domini nostri Iesu Christi, et patefecit se misso Filio, et te propter Filium recipit et vivificat, sanctificat et confirmat te ad vitam aeternam, donans Spiritum sanctum procedentem a Patre et Filio, ac tu vicissim agnoscas, hunc verum Deum, qui se sic patefecit.

Cum autem ad Spiritum sanctum dirigatur invocatio, sicut ad Patrem et Filium, necesse est eum esse ὑφιστάμενον, et non motum seu agitationem creatam in homine, nam motus seu agitatio creata in homine, non est invocanda, Iohan. 14. Rogabo Patrem et alium paracletum dabit vobis. Cum ait Alium, discernit a Patre et Filio hunc paracletum. Et Iohan. 15. Cum venerit paracletus quem ego mittam vobis a Patre, Spiritus veritatis, qui a Patre procedit. Ego, inquit, mittam a Patre, Non est ergo hic missus Spiritus ipse Pater agitans, quia Filius non mittit Patrem, nec est agitatio creata, quia haec sunt nomina personae, Alius paracletus, qui docebit vos, et, quae audiet loquetur. 1. Corinth. 12. expresse discernit Paulus Spiritum sanctum a donis creatis: omnia haec efficit unus et idem Spiritus. Et 2. Cor. 3. Transformamur in eandem imaginem, tanquam a Domini Spiritu, ubi etiam effectorem discernit a luce creata.

Quod autem Spiritus sanctus fuerit antequam carnem induit Filius Dei, perspicue testatur Petrus 1. capite. Epistolae primae, cum inquit de Prophetis: Spiritus Christi praedicens in eis Christum passurum esse. Hic diserte nominatur Spiritus Christi qui fuit in Prophetis, eodem igitur Spiritu Christi et Patres et Apostoli, et pii deinceps, hoc est, omnes electi omnibus temporibus sanctificati sunt. Idque multo illustrius docent verba Esaiae 59. Hoc foedus meum cum eis, dicit Dominus, Spiritus meus qui est in te, et verba mea quae posui in ore tuo, non recedent ab ore tuo, nec ab ore seminis tui, dicit Dominus, deinceps et in sempiternum.

Eundem Spiritum ait esse in Esaia, et in tota Ecclesia in omnem aeternitatem, non igitur tantum post resurrectionem Christi effusus est Spiritus sanctus in pectora Sanctorum, sed semper eodem Spiritu sancto omnes electi sanctificati sunt, et quidem dictum Esaiae dulcissimam doctrinam et consolationem proponit, affirmat semper mansuram esse Ecclesiam Dei, et ibi mansuram, ubi sonat vox Evangelii, et cum ea voce affirmat dari Spiritum sanctum per Filium, sicut in Psalmo dicitur: Dat dona hominibus.

Et Zachar. 7. Verba quae misit Dominus exercituum in Spiritu sancto, per manum Prophetarum. Hoc dicto utrumque affirmatur, et gubernatos esse Spiritu sancto Prophetas, et verbum Dei non esse

Digitized by Google

inanem sonitum. Sed audito Evangelio, effundi Spiritum sanctum in corda, qui movet ea ad credendum, et assensionem confirmat, accendit vitam, invocationem, laetitiam, dilectionem Dei, et alios motus tales, qualis ipse est, ut Rom. 1. dicitur: Evangelium est potentia Dei ad salutem omni credenti. Et 2. Cor. 3. vocatur Evangelium ministerium Spiritus.

Constat igitur ex Esaiae et Zachariae dictis, quae recensui, doctrinam de Spiritu sancto in veteri Ecclesia patrum et Prophetarum notam fuisse. Ideo etiam veteres hoc dictum in Genesi 1. capite intellexerunt de Spiritu sancto, qui est persona divinitatis: Et Spiritus Domini ferebatur super aquas. Sic enim inquit Basilius: Sive quod verius est, et enarratum est ab iis qui ante nos fuerunt, loquitur de Spiritu sancto Dei.

Cum autem dicta in novo Testamento magis perspicua sint, adiungantur ad dicta exempla veteris Testamenti, quod cum fiet collatio utriusque lucem adferet, nec tantum speculationis causa haec consideremus, sed ut nos ad petenda beneficia Dei exuscitemus.

Agnoscamus immensam bonitatem Dei, quod primum condidit nos, ita ut communicarit sese nobis, et voluerit nos in omni aeternitate frui sua luce, sapientia, iustitia et laetitia. Deinde quod Filium misit, ut proferret Evangelium, et esset Redemtor et restitutor generis humani, et mittit in corda credentium Spiritum sanctum. Haec beneficia petamus, et grati celebremus, non simus Pelagiani, non cogitemus hominem tantum humanis viribus regi posse, sciamus non sine maxima causa nostrae imbecillitati promitti Spiritum sanctum. Sicut Paulus inquit: Spiritus opem fert imbecillitati nostrae.

Quanquam autem de essentia Dei sine certis testimoniis nec Angeli, nec ulli Doctores certo nos possint docere, tamen postquam Deus se patefecit, et verbum suum Ecclesiae tradidit, utile est nosse, quid probati homines in prima et puriore Ecclesia senserint, qui doctrinam ab Apostolis acceperunt, voluit enim Deus aliquos esse testes de sua veritate, ut posteritas confirmaretur, iuxta dictum: Et tu conversus confirma fratres tuos.

TESTIMONIA ECCLESIAE VETERIS.

Illustre testimonium est in Symbolo Niceno. Credo in Spiritum sanctum dominum vivificantem, ubi cum Spiritus sanctus nominatur Dominus et vivificator, perspicuum est intelligi personam et quidem omnipotentem, vivificantem cum Patre et Filio, qui est persona procedens a Patre et Filio immediate, accendens motus in corde tales qualis est ipse, Recitavi et supra confessionem Gregorii Neocaesariensis, quae hic quoque repetenda est: unus Deus pater verbi viventis, sapientiae subsistentis, et imaginis suae integer integrae genitor, Pater Filii unigeniti, unus Dominus, unus ex uno, imago Patris, Verbum efficax, Filius sempiternus ex sempiterno, unus Spiritus sanctus ex Deo substantiam habens, qui per Filium apparuit, sanctificans, per quem Deus super omnia et in omnibus cognoscitur.

Multorum vetustiorum testimonia collegit Basilius, in his et Palaestini Eusebii verba recitat: Sanctum Deum lucis conditorem, per salvatorem nostrum Iesum Christum, cum Spiritu sancto invocandum. Haec verba ostendunt, veteres diserte tres personas in Invocatione complexos esse, et ea forma loquendi de Filio usos esse, ut animi simul de Mediatoris intercessione, et de promissionibus commonefierent. Basilius inquit: Oportet nos baptizare sicut accepimus: Credere autem sicut baptizamur, glorificare autem sicut credimus Patrem, Filium et Spiritum sanctum. Fugere autem palam blasphemos eos, qui Spiritum sanctum creaturam esse dicunt. Apud Epiphanium saepe repetitae sunt satis perspicuae asseverationes, contra Sabellianos, ἀνυπόστατον ὁ πατὴρ, ἀνυπόστατον ὁ υἱὸς, ἀνυπόστατον τὸ ἅγιον πνεῦμα. Item contra πνευματομάχους, Spiritus vere est ex Deo, et non alienus a Patre et Filio, sed ὁμοούσιος Patri et Filio.

Postquam autem dictum est tres esse personas divinitatis, discrimina erudite considerentur. Pater non nascitur, Filius etiamsi coaeternus est Patri, tamen genitus est, et est imago aeterni Patris. Spiritus sanctus procedit a Patre et Filio. Hae appellationes extant in sermonibus Christi. Sed hic quaerat aliquis, quid intersit inter nasci et procedere. Etsi exhauriri haec arcana non possunt, tamen significari discrimen Filius Dei voluit, et nequaquam eius sermo mutandus est. Usus autem est vocabulis humanis, quasi deducens nos ad aspectionem naturae hominis, ut inde similitudo et umbra sumatur. Sunt autem in anima hominis duae praecipuae potentiae, Intelligens et Volens. Intelligens format imaginem, quoties de amico cogitat, statim eius imaginem in mente quasi pingit. Volentis autem potentiae sunt amor, odium et alii affectus, et cum hac copulatum est in homine cor, quod gignit Spiritus, videlicet flammulas quae sunt incitatrices actionum, motuum et affectuum. Sit igitur hoc discrimen inter nasci et procedere.

Digitized by Google

Nasci est a potentia intelligente, quia Filius cogitatione nascitur, et est imago Patris, et prolato verbo nobis ostendit Patrem et voluntatem eius, per quod verbum et ipse notitiam in nobis accendit.

At procedere est a voluntate, quia Spiritus sanctus est agitator, seu amor substantialis, et tanquam ignis amoris, quo Pater Filium complectitur, et Filius Patrem. Item quo postea Pater et Filius copulant sibi Ecclesiam, et communicant ei suam laetitiam et amorem.

DE DUPLICI DISCRIMINE PERSONARUM.

Est autem duplex discrimen personarum. Aliud est interius, ut Pater gignens, Imago genita, Spiritus procedens. Aliud est externum a beneficiis erga Ecclesiam sumtum, ut Filius et Spiritus sanctus mittuntur ad Ecclesiam statim ab initio. Filius constituitur Mediator, patefacit promissionem, orat pro Ecclesia, est custos Ecclesiae, immediate conservat ministerium Evangelii, loquens cum Patribus et Prophetis, postea assumsit humanam naturam, fit redemtor et persona, per quam immediate protegitur Ecclesia, manifestum iudicium fit immediate per ipsum.

Spiritus sanctus mittitur in corda sanctorum, ut in nobis accendat motus congruentes cum Lege Dei et laetitiam et invocationem. Haec omnia discrimina mens in quotidiana invocatione intueatur, ut discernamus nostram invocationem ab Ethnica, Mahometica, Iudaica, et ab aliarum sectarum furoribus, quia scriptum est: Dominum Deum tuum adorabis, et ei soli servies. Item, Non habebis Deos alienos.

Ut autem vitentur ambiguitates et insidiae in vocabulis, summa cura retineamus appellationes et phrases traditas in sermone Prophetico et Apostolico, et usitatas in vera Ecclesia, nec gignantur portentosae appellationes, quales finxerunt Haeretici, quadrigas Aeonum et provolas et alia portenta. Consideremus autem in scriptis Propheticis et Apostolicis, ubi proprie de generatione aeterna dicatur, ubi de generatione visibili Christi, ubi de adventu ad ministerium. Iohan. 8. Ego a Deo exivi et venio. Hic dicitur proprie de missione et de adventu ad ministerium, quia obiurgat Iudaeos, quod non velint sermonem eius audire. Sicut mox sequitur: Si Veritatem dico, cur non creditis mihi? In Michaea capite quinto dicitur: Et tu Bethlehem Ephrata parvula est in millibus Iuda, id est, in populo Iuda, ex te mihi egredietur qui erit Dominator in Israël. Hic egressio significat generationem visibilem, qua Christus ex virgine editur in Bethlehem. Deinde mox sequitur: Et egressiones eius sunt ante dies mundi. Etsi autem ut in brevi dicto aliquid est obscuritatis, tamen simplicissimum est, hic intelligi generationem aeternam, quia dictum concionatur de utraque generatione. Si quis autem disputabit, cum nomen egressionis seu processionis alibi tribuitur Spiritui sancto, cur hic Filio tribuitur? Respondendum est: vocabulum egredi communius esse, Sed cum de Filio dicitur, declarandum est per vocabulum Gigni seu nasci. Filius egreditur ut genitus. Item, λόγος et imago, Sed Spiritus sanctus procedit ut agitator et laetificator. Item discernator egressio, altera est a potentia cogitante, altera est a voluntate. Aliquid etiam interest inter verba ἐξελθεῖν et ἐκπορεύεσθαι. Nam πόρος est agitatio et motus. In Psalmo, dixit Dominus, legitur: ex utero ante luciferum genui te, quod antiquitas accommodavit ad generationem aeternam. Sed si legitur: ex utero, mane veniet tibi ros generationis tuae, tum quadrat ad generationem ex virgine, ex qua nascitur Christus velut ros coelestis, videlicet Filius missus de coelo, et sine semine virili assumens humanam naturam in virgine. Haec recito, ut iuniores sint circumspecti in loquendo, et discant et tueantur phrasin verae Ecclesiae, nec ludant ambiguitatibus, aut hyperbolis, aut Acyrologiis. Ac ad commonefactionem utile est formam precationis tenere, utcunque recitantem discrimina, et deducentem nos ad patefactiones, ut cogitemus quid, et quem alloquamur, et cur exaudiamur.

AD DEUM PATREM.

Omnipotens aeterne, vive et vere Deus, aeterne et unice Pater Domini nostri Iesu Christi, qui te patefecisti immensa bonitate, et clamasti de Filio tuo Domino nostro Iesu Christo. Hunc audite, conditor et conservator coeli et terrae, et angelicae Ecclesiae et humanae, et opitulator, resuscitator mortuorum et salvator, una cum Filio tuo coaeterno Domino nostro Iesu Christo, et Spiritu sancto, sapiens, bone, verax, caste, iudex iustissime, misericors, liberrime, qui dixisti: Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat: confiteor tibi me multipliciter peccasse, et doleo quod offendi te, doleo etiam de omni immunditia mea. Oro autem toto pectore, miserere mei, et remitte mihi omnia peccata mea, et iustifica me per et propter Iesum Christum, crucifixum pro nobis, et resuscitatum, λόγον καὶ εἰκόνα σου ἀΐδιον, id est, imaginem sempiternam tuam, quem voluisti pro nobis

Digitized by Google

victimam, καὶ μεσίτην καὶ ἱκέτην esse, mirabili et inenarrabili consilio, et immensa bonitate, et sanctifica, me Spiritu tuo sancto, casto et veraci, ut te agnoscam, invocem, timeam et diligam verum Deum omnipotentem, sapientem, castum et veracem aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi, et Dominum nostrum Iesum Christum et Spiritum sanctum, qui te patefecisti misso Filio, collige Ecclesiam inter nos, da salutaria et pia regimina, protege me et familiam meam, oppidum nostrum etc.

AD [FILIUM IESUM CHRISTUM] MEDIATOREM.

Omnipotens Domine Iesu Christi Fili Dei λόγε καὶ . εἰκὼν ἀΐδιε ἀϊδίου. Emanuel, nate ex virgine, crucifixe pro nobis et resuscitate, qui es Sacerdos in aeternum, sedens ad dexteram aeterni Patris, et es deprecator pro nobis, sapiens, bone, verax, caste, iudex iustissime, misericors, liberrime, qui dixisti: Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, ego reficiam vos, miserere mei, et intercede pro me apud aeternum Patrem tuum, et sanctifica me Spiritu sancto tuo, collige tibi inter nos Ecclesiam, et eam guberna, sicut dixisti: Ero vobiscum usque ad consummationem seculi, da salutaria et pia regimina, protege me et familiam meam, et depelle a nobis Diabolos hostes nostros, sicut dixisti: Nemo rapiet oves meas ex manibus meis.

DE CREATIONE.

Factorem coeli et terrae.

Etsi naturalis ratio in hominibus convincitur ordine corporum mundi, et motuum coelestium, conservatione specierum, et ipsa naturali notitia legis in mentibus, ut fateri cogatur esse Deum, sapientem, bonum, veracem, iustum, et a Deo conditum esse mundum, tamen in hac infirmitate hominum languida est assensio, et Philosophi affinxerunt multos tetros furores, ideo in Ecclesia divinitus patefacta est vera doctrina de Creatione, et illustris asseveratio traditur, quod Deus sit essentia aeterna, distincta a rebus creatis, et quod liberrima voluntate condiderit coelum et terram, angelos et homines et alias creaturas ex nihilo, nec fuit alia aeterna res ante creationem, nisi sola essentia divina, et execrandi sunt furores Philosophorum, qui fingunt Deum esse quiddam, quod tantum sit in quadam materia coaeterna, et necessario in ea sit, et necessario formet eam. Adversus haec Diabolica deliramenta veris testimoniis divinis muniendae sunt mentes, ac primum de causa efficiente et finali cogitandum est, postea recitanda sunt testimonia, quod libera voluntate res sint conditae. Item, quod res ex nihilo sint conditae. Item, quod cum creatione simul oporteat intelligi perpetuam conservationem substantiarum, quod videlicet Deus non discesserit a suo opere, sicut faber discedit a navi post fabricationem.

DE PRIMO.

DE CAUSA EFFICIENTE CREATIONIS.

Quod Creatio sit opus commune aeterni Patris, Filii et Spiritus sancti manifeste significatum est Gene. 1. in hoc dicto: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, et de Filio multa sunt expressa testimonia in Iohanne, Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est. Item, Pater meus usque modo operatur, et ego operor. De Spiritu sancto Gene. 1. dictum est: Spiritus Domini ferebatur super aquas. Et Psalmo 33. Verbo Domini coeli facti sunt, et Spiritu oris eius omnis exercitus eorum. Hic tres personae nominatim recitantur, et diserte de persona dicitur 1. Corinth. 12. Omnia haec efficit unus et idem Spiritus. Cum igitur creatio sit commune opus trium personarum, tradita est regula: Opera Trinitatis ad extra sunt indivisa, id est, personae simul sunt, et simul agunt, et tamen haec regula sic intelligenda est, ut sua cuique personae proprietas tribuatur. Pater creat dicens, ut scriptum est in Genesi: Et dixit Deus, faciamus hominem etc. Pater igitur creat per Filium qui est Verbum, in quo lucet opus totius opificii, et Spiritus sanctus immediate fovet creaturas et motum impertit. Ideo dicitur: Spiritus Domini fovebat aquas. Ac Iohannes et Paulus certo consilio utuntur hoc modo loquendi, ut dicant per Filium omnia creata esse, et cur dicatur, quod cogitatione considerandum est. Haec magis perspicua fiunt, cum restitutionem Adae et Evae intuemur: Pater mittit Filium, qui edit promissionem; et Filius sonans promissionem simul est efficax in corde, ostendens voluntatem arcanam Patris, et per Verbum Spiritus sanctus immediate laetificat et movet corde ad invocationem Dei, et accendit tales motus qualis ipse est.

Digitized by Google

DE SECUNDO.

DE CAUSA FINALI CREATIONIS.

De causa finali quare mundus conditus sit. Quia Deus cum sit optimus, voluit habere creaturas quibus suam bonitatem communicet, et quidem rationalibus creaturis communicat illa, quae sunt in ipso optima, scilicet sapientiam, iustitiam, libertatem electionis, vitam aeternam, et laetitiam aeternam, et intellectum horum istorum bonorum, ut vicissim ille celebretur. Assidue autem consideranda est magnitudo dilectionis Dei erga nos, Primum in creatione transfudit in nos radios eorum bonorum, quae in ipso sunt summa, et voluit hominem esse domicilium et templum Dei. His tantis bonis amissis, rursus magnitudo amoris fit illustrior, cum Filio deprecante recipimur et natura humana non solum fit domicilium Dei, sed etiam fit unio personalis Filii et naturae assumtae. Huius mirandi operis causae et modus in tota aeternitate considerabitur, sed hanc esse principalem causam impulsivam, quod Filius missus est, videlicet, dilectionem Dei erga nos, affirmat ipse Filius, cum ait: Sic dilexit Deus mundum, ut dederit Filium unigenitum. Paulus inquit: Dilexit nos in dilecto. Rursus igitur propter hunc Filium alii homines fiunt domicilia et templa Dei, agnoscitur Deus in hac vita per Verbum, et Spiritus sanctus immediate accendit motus in corde tales qualis ipse est, ac post hanc vitam Christus tradet regnum Patri, id est, adducet Ecclesiam ad Patrem, et tota divinitas se immediate ostendet et conspicietur, et erit efficax in beatis, non aget per ministerium Evangelii, de hoc fine loquitur Filius, cum ait: Haec est vita aeterna, ut agnoscant te esse solum Deum, et quem misisti Iesum esse Christum. Item, sit dilectio tua in eis qua me diligis. Affirmat igitur ideo conditum esse genus humanum, ut Deus illam ingentem bonitatem suam nobis communicet, quae est maxime illustris in copulatione divinae et humanae naturae in Filio. Ideo Paulus inquit, in hunc Filium omnia condita esse, id est, ad hunc finem, ut conspiciatur hoc mirandum opus Dei, in quo sic communicavit humanae naturae Deus suam bonitatem, ut etiam unione ὑποστατικῇ Filius assumserit humanam naturam.

DE TERTIO.

Quod res sint conditae ex nihilo.

Quod Deus condiderit res alias omnes ex nihilo confirmat dictum Iohannis 1. Omnia per ipsum facta sunt, Ergo non fuit materia coeli et terrae aeterna, non facta sicut Stoici et alii quidam duo aeterna finxerunt mentem et materiam. Saepe etiam Scriptura affirmat Deo dicente res creatas esse. Non igitur ex alia priore materia factae sunt, et usitatum est in Ecclesia creationem nominari fabricationem rerum ex nihilo.

DE QUARTO.

Quod libera voluntate res sint conditae.

Quod Deus libere et volens tunc cum voluit condiderit mundum, et quod sit agens liberrimum, manifeste testatur dictum Psalmi 114. Omnia quaecunque voluit fecit, et Psalm. 135. Omnia quaecunque voluit Deus fecit in coelo et in terra.

DE QUINTO.

Quod conservet Deus res creatas.

Infirmitas humana etiamsi cogitat Deum esse conditorem, tamen postea affingit hanc imaginationem, ut faber discedit a navi extructa, et relinquit eam nautis gubernandam, ita Deum discedere a suo opere, et relinqui creaturam tantum propriae gubernationi.

Haec imaginatio Deum removet a creaturis, et fingit eum otiosum esse, contra hunc tetrum errorem erudiendae sunt mentes, et firmissime statuendum est, etsi Deus est alia res distincta a creaturis, tamen adesse eum universae creaturae, et omnium creaturarum substantias quae servantur, et quatenus servantur, sustentari a Deo, sed ita tamen, ut Deus sit agens liberum, sustentet donec vult, agat simul quatenus ipse decrevit, et moderetur ac mutet aliqua propter salutem Ecclesiae suae immensa bonitate, hanc praesentiam Dei confirmant haec dicta: Actorum 17. In ipso vivimus, movemur et sumus, id est, per ipsum creatura sustentatur et fovetur vita nostra.

Retinendum est autem discrimen inter creatorem et creaturam, inter essentiam creantem et essentias creatas, dicit enim vox divina Deutero. 4. Ut scias quod יְהוָה Dominus sit Deus, et non est alius praeter eum, et discernantur motus Diabolorum a motibus divinis in hoc dicto: Cum mendacium loquitur, ex proprio loquitur. Heb. 1. Ge-

Digitized by Google

stans omnia verbo potentiae suae. Coloss. 1. Omnia per ipsum consistunt. 1. Timoth. 6. De Deo dicitur, qui vivificat omnia. Hier. 23. Coelum et terram ego impleo. Haec rerum sustentatio et conservatio, qua Deus adest toti opificio suo, et rerum substantias servat, sustentat coelum, et motus coelestes, foecundat terram, procreat fruges in terra, creat vitam in viventibus, nominatur usitata appellatione actio Dei generalis seu praesentia universalis. Alia nominatur actio specialis, quae est sanctificatio, qua in Ecclesia per Verbum et Spiritum sanctum iustitia et vita aeterna restituuntur, et simul agnoscitur et invocatur Deus, et fiunt alia extraordinaria opera in Ecclesia, ut conservatio in fornace Babylonica, ac certo consilio Deus et ordinaria opera, et extraordinaria facit.

Ordinaria ostendunt hanc naturam non casu confluxisse, sed sapientem conditorem, autorem esse ordinis.

Extraordinaria ostendunt hunc conditorem esse essentiam distinctam a mundo, et esse liberum agens, et posse aliter agere, quam cient causae secundae, et multa moderari in natura suo liberrimo consilio, observandum est igitur quae dicta loquantur de universali praesentia, quae de speciali.

DE SEXTO.

An omnia fiant necessario.

Cum Deus sustentet totam naturam rerum, oriuntur quaestiones quomodo sustententur, an sit necesse omnia ferri et fieri, sicut feruntur et fiunt. Item, quae sit causa peccati, si Deus ipse adest naturae.

Etsi autem multae spinosae disputationes in his quaestionibus motae sunt, tamen explicatio simplicior esset, si haec responsio semper in conspectu esset, Deum esse agens liberrimum, et libere adesse causis secundis, et cum eis agere quatenus ipse sua immensa bonitate et sapientia agendum esse iudicat. Haec brevis responsio liberat bonas mentes a multis quaestionibus, et vult Deus modum esse disputationum et consistere nos in expressis testimoniis divinis, iuxta dictum: Lucerna pedibus meis verbum tuum.

Stoici alligarunt Deum ad causas secundas, id est, finxerunt Deum nihil aliter facere posse, quam ut causae secundae sua natura cient, ut cum Sara sit sterilis et anus, cogitant impossibile esse fieri eam matrem: ita omnes homines in hac naturali caligine intuentes ordinem naturae, delabuntur in hanc imaginationem, ut existiment nihil aliter fieri, quam ut hic ordo ciet. Hac imaginatione impediri invocationem manifestum est, quid enim prodest petere ea, quae alioqui necessario fiunt? et quid prodest petere gubernationem divinam, aut mitigationem malorum, si mutari cursus secundarum causarum non potest?

Haec cum Stoicis obiiciebantur, fateri etiam impie audebant non nostrae indigentiae causa Deum invocandum esse, sed tantum gratiarum actionis causa, quod hunc ordinem physicum conservet. Item quid prosunt consilia, leges, et diligentia regendi mores, si nulli motus in humanis voluntatibus mutari possunt?

Talia absurda cum sequantur ex Stoica necessitate, recte docenda est Ecclesia, Suntque haec vera principia firmissime tenenda, Deus est agens liberrimum, et adest suo opificio, non ut Stoicus Deus, sed ut agens liberrimum. Et quanquam sustentat rerum substantias, et magna ex parte servat ordinem corporum, quem instituit: tamen immensa misericordia multas partes moderatur, et saepe secundas causas vel adiuvat vel impedit, vel prorsus mutat. Haec libertas in exemplis consideretur. Statim initio post lapsum Adae et Evae cum ordo sancitus esset, ut extinguerentur propter peccatum, et ordo iustitiae divinae sit firmior, quam ordo in causis physicis, tamen hic Deus se patefecit, et immediate sine causis secundis servat hominem. Moisi dividit aquas maris rubri longo spatio per aliquot dies. Praelianti Iosuae sistit solem. Ezechiae sol regreditur. Tres Israëlitae servantur in fornace Babylonica. Christus, Prophetae et Apostoli, resuscitant mortuos. Talia extraordinaria opera omnia sunt testimonia libertatis in Deo, et ostendunt eum non alligatum esse causis secundis, sed propter Ecclesiam saepe eas moderari et mutare.

Praeterea certissimum est, Deum saepissime consilia et voluntates hominum flectere quo vult sine causis secundis, ut cum movet Alexandri mentem ad bellum Persis inferendum, et deinde praeliantis dextram regit, seu cum incutit terrorem fugientibus hostibus, ut Psalmus inquit: Terribili et potenti, qui aufert Spiritum Principum.

Iam addantur testimonia ex dictis Propheticis et Apostolicis. Psalmo 114. Omnia quaecunque voluit fecit. Ioel. 2. Scindite corda vestra, misericors et miserator est Dominus, patiens et multae misericordiae, et poenitet eum poenae, Sicut de Ninive retractat promulgatam sententiam. Item

Digitized by Google

Zachariae 1. Convertimini ad me, et ego convertar ad vos. Lucae 21. Orate, ut possitis effugere ventura mala. Deut. 8. Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit ex ore Dei. Matth. 21. Omnia quae petetis credentes, accipietis, Si dixeritis huic monti: iacta te in mare, fiet. Psalmo 23. Etiamsi ambulavero in medio umbrae mortis, non timebo malum, quia tu mecum es. Psalmo 9. Exaltes me de portis mortis. Matth. 8. Si vis, potes me mundare, volo, mundus esto. Talia dicta omnia testantur Deum esse agens liberrimum, et saepe tollere aut lenire poenas, quae iam ordine legis, et causarum secundarum in nos irruunt.

Ut igitur necesse est in omni invocatione promissiones cogitare, ut: Petite et accipietis. Invoca me in die tribulationis, et ego eripiam te et similes. Sic et cogitandum est, Deum adesse creaturis, et esse liberrimum agens, et posse tollere aut mitigare mala, etiamsi causae secundae videntur adversari, ideo dictum est de Abraham: Credidit contra spem in spem. Et rex Iosaphat inquit: Cum nescimus quid sit agendum, oculi nostri ad Dominum tollantur. Et Ephe. 3. dicitur, Deum posse excellenti modo, et excellentia facere, quae petimus supra quam intelligimus. Et Psal. 71. Liberavit pauperem cui non erat adiutor. Psal. 90. Cum ipso sum in tribulatione. Oseae. 1. Salvabo eos non in arcu nec in gladio, sed in Domino Deo, id est, Filio suo. Et Zacha. 4. Non in exercitu, nec in robore, sed in Spiritu meo defendam eos, dicit Dominus exercituum.

Talia dicta multa sint in conspectu, ut sint consolationes, accendant invocationem et confirment fidem et spem, et ut consideretur potentia Dei, praesentia et gloriatio in Ecclesia.

Est autem libertas in Deo posse creaturas condere et non condere, posse conservare et destruere, et invare mediate per creaturas, et immediate extra creaturas, et quanquam tantum bona facit, tamen posse bona multiplicia et dissimilia facere. Haec primum scienda sunt, quia libertas in Deo est fons contingentiae et libertatis in creaturis.

DE CONTINGENTIA ET CAUSA PECCATI.

Primum considerent Studiosi, quid vocabula significent: Necessitas: Impossibilitas, Libertas, Contingentia, et traduntur explicationes in Dialecticis.

Sunt autem quatuor Gradus necessitatis.

Primus est propositionum de essentia et de proprietatibus Dei, ut: Deus est sapiens, verax, volens iusta, casta. Est autem simpliciter necessarium, quod est prorsus immutabile, et cuius contradictorium est simpliciter impossibile, ita ut causa non possit quidem aliter agere, hanc nominant absolutam necessitatem.

Secundus Gradus est definitionum et demonstrationum, quae etiam prorsus sunt immutabiles.

Tertius Gradus est necessitas Physica, videlicet ordo in creaturis, ut motus solis et in aliis creaturis, actionum ordo, qui non potest mutari potentia creaturae, sed potuisset aliter condi, et potest a Deo mutari, et Deus ostendit multa exempla, ut cum iussit consistere solem aut regredi, cum fecit anus steriles foecundas.

Quartus Gradus est mutabilium, quae tamen necessitate consequentiae dicuntur necessaria, id est, quae sunt quidem re ipsa mutabilia, sed non mutantur, vel quia sic a Deo decreta sunt, vel quia sequuntur ex causis quae non mutantur, cum tamen mutari potuissent, vel quia cum fiunt, contradictoriae simul verae esse non possunt, ac magna dissimilitudo est propositionum huius gradus, quia aliter iudicandum est de rebus bonis quae fiunt decreto Dei, Item, volente et adiuvante Deo. Aliter de rebus malis, quae fiunt sine decreto Dei, nec volente, nec impellente, nec approbante Deo. De hac distinctione postea copiosius dicetur.

Necessaria est resuscitatio mortuorum, quia Deus edidit de ea decretum. Paulus inquit: Oportet haereses esse, scilicet necessitate consequentiae, quia in multis ingeniis magna est petulantia, et incitata a Diabolis, qui delectantur ludis novarum opinionum, ex his causis sequuntur haereses, cum tamen frenari et impediri possent.

Saul necessario punitur, quia causas non mutat, cum posset non insidiari Davidi et non interficere Sacerdotes. Denique omnia cum fiunt, ideo tunc necessaria dicuntur necessitate consequentiae, quia contradictoriae non possunt simul verae esse, ut cum Plato sedet, contradictoria falsa est. Plato non sedet, Vult enim Deus distinctionem esse inter veritatem et falsitatem, et vult esse certitudinem.

Haec commonefactio de appellatione necessitatis hic consideretur.

Digitized by Google

Contingens autem dicitur, quod cum fit, habet causam quae posset ex natura sua aliter agere, et fons contingentiae primus est, libertas voluntatis in Deo. Deus liberrima voluntate creat genus humanum, ordinavit cursum solis, iubet solem regredi, iubet aquas in mari rubro consistere, etc. Haec potuisset non facere, et aliter facere: ita discrimen inter agens liberum et non liberum consideretur.

Sic autem condidit Deus angelos et homines, ut essent ipsi quoque agentia libera, manet aliqua libertas etiam in hominibus post lapsum, haec libertas etiam causa est contingentiae actionum humanarum, Patris frenare locomotivam poterat, ne raperet Helenam.

Nunc consideratis appellationibus teneatur in Ecclesia firmissime haec vera doctrina. Primum quod Deus non sit causa peccati, nec velit peccatum, nec impellat homines ad peccandum, nec approbet peccatum. Postea ex hac verissima sententia sequitur perspicue, quod voluntas in Diabolis et hominibus sua libertate averterit se a Deo, sequitur et deinceps, non omnia quae fiunt, necessario fieri: Cain non necessario interficit fratrem.

Quod autem Deus nec sit causa peccati, nec velit peccatum, nec impellat voluntates ad peccandum, nec approbet peccatum, perspicuum est ex multis firmis testimoniis, quorum aliqua recitabo. Gene. 1. Vidit Deus omnia quae fecerat, et erant valde bona, id est, Deo placentia ordinata, congruentia ad ordinem in mente divina, et ad certos usus profuturos homini condita. Psal. 5. Non Deus volens iniquitatem tu es, id est, Deus vere et non simulate odit peccata.

Iohan. 8. Quando mendacium loquitur Diabolus, ex propriis loquitur, quia mendax est, et pater mendacii. Pater, id est, primus fons et causa mendacii. Discernit autem Dominus mendacium a substantia, quasi dicat substantiam quidem habet Diabolus aliunde acceptam, Nam omnes Angeli sunt essentiae a Deo creatae, quorum aliqui postea lapsi sunt, habet autem proprium quiddam Diabolus non a Deo acceptum, videlicet mendacium, id est, peccatum, quod est destructio orta a libera voluntate Diaboli avertentis se a Deo. Neque haec inter se pugnant, ut postea rursus dicam, Substantiam a Deo conditam esse, et sustentari et tamen voluntatem Diaboli et hominis causam esse peccati, quia voluntas abuti libertate sua potuit, et sese a Deo avertere, Zachariae 8. Malum ne cogitetis in cordibus vestris, et iuramentum mendax ne diligatis, omnia enim haec sunt quae odi, dicit Dominus.

Cum igitur non sit simulatum odium peccati in voluntate divina, nequaquam sentiendum est, Deum velle peccatum. Primae Iohan. secundo. Concupiscentia carnis non est ex Patre, sed ex mundo. Primae Iohan. 3. Qui facit peccatum ex Diabolo est, quia ab initio Diabolus peccat, id est, primus autor peccati Diabolus est. Rom. 5. Per hominem intravit peccatum in mundum, id est, peccatum non est res condita a Deo, sed homo sua libertate se a Deo avertit, et excussit dona Dei, et illam suam destructionem propagavit in suam posteritatem.

His et similibus dictis confirmati veram et perpetuam Ecclesiae sententiam constanter amplectamur, et nequaquam applaudamus Stoicis et Manichaeis furoribus, qui sunt contumeliosi adversus Deum et perniciosi vitae, qui fingunt homines necessario scelera facere, et recte intelligamus dicta, quae contra veram sententiam detorquentur ad Stoica deliramenta.

ARGUMENTA STOICA ET MANICHAEA.

Primum argumentum.

Primum, Indurabo cor Pharaonis, hoc ita citatur, cum sit verbum activum, ut indocti ratiocinentur inde Deum esse causam efficientem peccati. Ad hanc phrasin et similes respondendum est: Certissimum est Ebraica phrasi verba activa saepe significare permissionem, non effectionem, Ut ne nos inducas in tentationem, id est, non sinas nos opprimi, cum tentamur.

Repudianda est et Cyclopica cavillatio quorundam veterum et recentium, qui dicunt non ideo peccare Deum, quia impellat ad mala, quia Deo non sit Lex posita. Haec Cyclopica imaginatio execranda est, quia lex Moralis est ipsa sapientia aeterna et immota in Deo, et voluntas Dei est iusta, conformis illi suae sapientiae, ideoque patefacta est lex Moralis, ut sciamus qualis sit Deus, et discernamus eum a malis naturis. Nec fingendae sunt in Deo contradictoriae voluntates, quia Deus est verax non dissentiens a sua sapientia, et a verbo quod edidit et sanxit.

Plato inquit libro 2. de Rep. Quod vero dicunt aliqui malorum causam esse Deum, qui bonus est, pugnandum est omnibus modis, ne quis haec dicat in sua civitate, si vult eam bene regi, et ne quis haec audiat, nec iuvenis, nec senex, nec in carmine, nec extra carmen figurate reci-

Digitized by Google

tent, quia nec pium est sic dicere, nec nobis utile, neque talia dicta secum ipsa consentiunt.

Secundum argumentum.

Amos 3. Non est malum in civitate quod non fecit Dominus. Huiusmodi dicta cumulantur ab iis qui vociferantur Deum esse causam peccati. Hic autem nota sit omnibus vetus et necessaria distinctio. Differunt peccatum et poena, ac usitate peccatum nominatur malum culpae, quod est aversio a Deo et odium Dei, quod nequaquam efficit, Sed poenae sunt destructiones rerum aut corporum, ut incendia, diluvia, morbi, fames: aut in anima pavor aut dolor horribiliter puniens ea, talis poena est opus iustitiae Dei, et nominatur malum poenae, saepe igitur sic loquuntur Prophetae Deum haec mala efficere, id est, has poenas velle ordine iustitiae.

Sic Ieremias inquit in Threnis capite 3. Quis dixit: ex ore altissimi nec bona nec mala veniunt. Ubi obiurgat Epicureos, qui somniant res secundas et adversas casu accidere.

Similis obiurgatio est Zophoniae primo: Scrutabor Ierusalem lucernis, et visitabo super viros defixos in fecibus suis, qui dicunt in cordibus suis, non faciet bene Dominus, et non faciet male, et erit domus eorum deserta etc.

Sic et dictum Amos intelligatur: Tristis querela est de concursu multarum calamitatum. Non est malum poenae, quod non fecerit Dominus in civitate, id est, Deus omnibus generibus calamitatum, bello, fame, lue et variis aerumnis nos punit.

Sic et apud Iesa. capite 45. Ego Deus faciens pacem et creans malum, de rebus secundis et poenis intelligatur.

Tertium argumentum.

Determinatio divina est immutabilis,
Omnia contingentia sunt determinata in mente divina,
Ergo omnia contingentia sunt immutabilia, et per consequens necessaria.

Respondeo ad maiorem: Ex determinatione divina, tantum necessitas consequentiae sequitur, et aliter intelligenda est determinatio eventuum bonorum, quos vult Deus: Aliter malorum eventuum, quos non vult, sed permittit.

Deus determinans hanc: Mortui resurgent: vult hanc resurrectionem, et condit decretum ne fiat oppositum, At determinans istam: Nero interficiet Paulum, non vult hanc saevitiam, sed permittit et determinat metas furorum Neronis, ut de Sennacherib dicitur 4. Regum 19. Ponam hamum in labiis tuis et reducam te.

Quartum argumentum.

Causae secundae non agunt sine prima,
Ergo cum secundae agunt, necessario primae simul agunt.

Simplicissima et expeditissima responsio est, secundas non agere sine prima sustentante, quae tamen liberrime concurrit, agit quantum vult et quatenus vult, et aliter concurrit in regendis motibus coelestibus, in regenda dextra Davidis praeliantis, et aliter in sustentanda substantia Saulis, cui praebet vitam tantum, tantisper donec vult, cuius voluntas habet suam quandam et propriam actionem, non impellitur ad mala a Deo: necesse est enim discerni Deum a creaturis, essentiam increatam ab essentiis creatis. Item diversos modos agendi, modum agendi naturaliter uno modo, et modum agendi libere.

Quintum argumentum.

Citantur dicta ut Ephe. 1. Electi secundum propositum eius, qui facit omnia secundum consilium voluntatis suae, et 1. Corinth. 12. Item est Deus agens omnia in omnibus. Hic monendi sunt iuniores, haec dicta non loqui Physico more, de omnibus motibus materiae et omnium animantium. Sed tantum de bonis et salutaribus actionibus in Ecclesia: Sicut hoc dictum, Ego sum vitis, vos palmites, Sine me nihil potestis facere, scilicet salutare vobis et Ecclesiae. Sunt autem testimonia et consolationes dulcissimae, quae affirmant Deum et Dominum nostrum Iesum Christum vere adesse Ecclesiae, et ei opem ferre, et velle ut petamus et expectemus auxilium divinum, sicut inquit Dominus: Petite et accipietis. Item, Quanto magis pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum petenti-

Digitized by Google

tibus. Sicut Ecclesia servatur in diluvio, et postea in mari rubro, sicut servantur tres viri in fornace Babylonica. Ita semper Ecclesiam servat Deus mirandis operibus, etiamsi non eodem modo incurrunt in oculos hominum, illi qui servantur coguntur fateri se liberatos esse.

Haec igitur dicta admoneant nos de infirmitate nostra, de magnis periculis, de certaminibus et auxilio Filii Dei, qui inquit: Nemo rapiet oves meas ex manibus meis. Oves autem meae vocem meam audient, et accendamur ad curam et invocationem etc. Non detorqueantur haec dicta ad Stoica deliramenta quae impediunt invocationem, et languefaciunt in regendis moribus diligentiam.

Sextum argumentum.

Saepe citatur et Ieremiae dictum: Scio Domine, non est hominis via eius, etc. Confessio est infirmitatis nostrae in regenda via, id est, vocatione. Sunt autem multae causae impedientes. Nam et mens in consiliis saepe errat: sicut errabat Iosias movens bellum non necessarium. Erraverunt Pericles et Demosthenes suadentes bella non necessaria et exitiosa patriae, et omnes historiae plenae sunt talium errorum. Ideo dictum est: Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilant etc. Hinc vero non sequitur, quod non sit libera electio. Item, Vana salus hominis. Stultorum infinitus est numerus. Ovidius: Proh Superi quid non mortalia pectora cogis etc. Cicero: O me nunquam sapientem. Nihil homini facilius est quam labi. In Hesiodo homines finguntur Epimethei. Plautus: Quem poenitet non peccavit etc. Praeterea foris multa sunt impedimenta consiliorum, saepe mutantur subito occasiones, nec semper respondent eventus. Multa accedunt inextricabilia humano consilio ut David exul, humano consilio non potest restitui. Denique multi experiuntur errores et alia impedimenta. Agnoscamus igitur infirmitatem nostram, et a Deo petamus auxilium. Hoc monet Ieremias, nec inde sequitur Deum esse causam peccatorum.

Septimum argumentum.

Salomon inquit: Homo praeparat animam. Deus gubernat linguam, in hoc dicto utile est monere discentes, discernendam esse electionem, quae est in voluntate ab eventibus qui sunt extra nos. Cum Iosias bellum eligit, ea electio est voluntatis opus, et ut libere et contingenter, sed ad eventum concurrunt aliae multae causae, nec pendet eventus a sola Iosiae voluntate. Etsi igitur saepe eventus non congruunt cum voluntate eligentis aliquid, tamen non propterea sequitur nullam esse libertatem voluntaris et nullam contingentiam. Praeterea in deliberatione humana, quanquam ipsa electio seu proaeresis libera est, tamen saepe antecedit error, ut Pericles et Demosthenes suadent bella, et libere eam sententiam eligunt moti argumentis probabilibus, quae tamen non erant firma, sed collecta erant ex causis non sufficientibus. Sicut Demades inquit: Demosthenis consilium fuisse *ὀνόμασι καλὸν, οὐ σωτήριον ἔργοις.*

De causa octavum argumentum.

Citatur et hoc dictum ex Proverbiis Salomonis capite 16. Omnia facit Deus propter se ipsum, etiam impium ad diem malum. Hic Syntaxis Grammatica consideretur, et particula: propter se ipsum. Nequaquam enim cogitandum est, Deum esse causam peccati in voluntate impia propter se ipsum, sed Deus punit impium propter se ipsum, ut videlicet conspiciantur testimonia iudicii et iustitiae Dei. Sit igitur haec Syntaxis: Deus facit impium ad diem malum, id est, ordinat impium ad poenam, eaque ordinatio fit propter Deum, et gloriam Dei, videlicet, ut conspiciatur iustitia Dei. Est igitur hoc dictum asseveratio de providentia, quod videlicet futurus sit aliquando finis horribilium furorum in genere humano, quia Deus iusto iudicio ordinavit impios ad poenam.

Nonum argumentum.

Matth. 10. Nonne duo passeres asse veneunt, et unus ex eis non cadet super terram sine patre vestro. Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt. Hanc dulcissimam promissionem de protectione divina detorquent quidam ad Stoicam necessisatem, qui sic argumentantur.

Cum passerum motus fiant a Deo, sequitur omnium rerum motus a Deo fieri bonos et malos.

Sed simplex et verissima responsio est: dictum Christi est doctrina et asseveratio de providentia et conservatione creaturae, et de protectione et conservatione Ecclesiae. Verissimum est Deum omnia praevidere, inspicere et iudicare, ut Psalmo 32. dicitur de providentia: De coelo respexit, videt

Digitized by Google

omnes filios hominum, et intelligit omnia opera eorum. Etsi autem praevidet omnia, non tamen vult, nec efficit, nec adiuvat, nec approbat peccata, sed tolerat donec punit, nec praevisio cogit voluntates creaturarum, ut faciant peccata, multo minus dicta de conservatione naturae confirmant Stoicas imaginationes, Deus vult hoc bonum conservationem naturae, ut dicitur, in ipso vivimus, movemur et sumus etc.

Psalm. 35. Homines et iumenta, servabis Domine: Nec inde sequitur Deum velle aut facere peccata in homine, unus ex passeribus non cadet super terram sine patre vestro, scilicet sciente et permittente. Quia utrumque verum est, quod et praevidet omnia Deus, et naturas servat liberrima voluntate donec vult etc. Non igitur intereunt nisi ipso deserente eas. Deinde fallacia est a non causa ut causa, praevidet, ergo efficit peccatum. Item servat naturam, ergo efficit peccata. Haec non recte contexuntur. David servatur, non quia Deus velit peccatum, sed ut postea redeat ad poenitentiam, multo minus promissiones de protectione Ecclesiae detorquendae sunt ad Stoica deliramenta, Omnes capilli capitis vestri numerati sunt. Item, Nemo rapiet oves meas de manibus meis. Talia dicta promittunt beneficia, et tantum de bonis actionibus Dei loquuntur, quas Deus liberrima voluntate efficit et exhibet, ut ostendat de sese testimonia, nec ex particulari extruenda est universalis propositio, Omnia bona et mala necessario fieri a Deo. Recitavi fontes doctrinae de Contingentia, quos considerare utile est, ut discernantur gradus actionum, et causae, et considerentur opera et dona Dei, quae actiones fiant proprie a voluntatibus Diabolorum et hominum, et removeantur Stoica deliramenta, quae sunt contumeliosa contra Deum, et perniciosa moribus, et impediunt invocationem et diligentiam regendi mores. De his tantis rebus iuniores praemonendi sunt, ne applaudant istis, qui Stoicas opiniones in Ecclesiam invehunt, et quidem in invocatione necesse est considerare Deum esse agens liberrimum, quod multa in causis secundis sua bonitate leniat.

DE CREATIONE HOMINIS.

Narratio de creatione hominis in Mose semper in conspectu sit omnibus, et confirmandae fidei causae, et ut aliquo modo res maximas consideremus, quarum doctrina ibi traditur. Cum autem postea de peccato dicendum sit, necesse est prius dici, qualis sit conditus homo ante peccatum. Etsi autem nec angelorum nec hominum sapientia perspicere potest consilium Dei, quare et quomodo res sic condiderit, tamen initia huius sapientiae cogitanda sunt, sicut patefecit ea Deus, ac supra dixi causam finalem esse creationis angelorum et hominum, quia Deus vult habere creaturam, cui communicet sua summa bona et se ipsum, vitam, lucem, sapientiam, iustitiam et laetitiam aeternam.

Est igitur causa impulsiva in voluntate Dei liberrima ipsius bonitas. Vicissim autem sequi debet in angelis et hominibus celebratio Dei, ut Dominus inquit: Luceat lux vestra, ut glorificetur Pater vester coelestis.

Qualis autem conditus sit, docent verba: faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. Intelligunt autem aliqui imaginem et similitudinem Dei naturam humanam, quam fuerat assumturus Filius, id etiamsi recipitur, tamen in illa natura oportet intelligi non tantum corpus, sed simul principalia in homine, scilicet mentem, in qua voluit Deus lucere veras notitias de se ipso et de sua Lege, voluntatem rectam, libertatem electionis, et flammas virtutum. Simus igitur contenti usitata enarratione, quae ex Paulo sumta est, imago et similitudo Dei in homine sunt mens et verae noticiae et voluntas recta incensa flammis virtutum, dilectione Dei et aliis virtutibus, et libertas electionis. Sicut Paulus loquitur ad Coloss. 3. Induite novum hominem, qui renovatur ad imaginem eius, qui condidit eum etc. Ephes. 4. Induite novum hominem, qui secundum Deum conditus est in iustitia et sanctitate veritatis.

Consideremus igitur bona attributa hominibus in creatione, fulgebat in mentibus lux excellens de Deo, et notitia Legis, et firma assensio seu fides amplectens promissiones et minas Legi additas. Deinde universi huius opificii mundi, motuum coelestium humani corporis, animantium, et plantarum cognitio. Postea et in voluntate et in corde rectitudo et consensus erat congruens cum notitiis divinitus insitis, quae sunt radii divinae lucis in nobis, Et erat omnium virtutum copulatio, timor Dei, vera fiducia et vera dilectio Dei et hominum, nulli aberrantes motus a notitia Legis, sed ardebat in corde amor iustitiae, veritatis, beneficentiae, castitatis, et simul erat libertas electionis non impedita. Ac his pulcherrimis dotibus intelligebant se ornatos esse primi parentes, ut agnoscerent esse eas testimonia de Deo, ex quibus discerent, et esse Deum, et qualis sit, et qualem velit esse obedientiam. Sic ornatus est homo in creatione, et placuit Deo, quia textus expresse dicit: Vidit Deus omnia quae fecerat, et valde erant bona, id est, a Deo condita et certo modo ordinata, et placentia Deo. Ac magis intelligebant se placere Deo, quia Deus prodiens ex arcana sede alloquitur eos ex-

Digitized by Google

presso verbo. Benedicit eis, iubet eos dominari caeteris rebus, addit exercitia obedientiae de pomo et de lege Coniugii. Erunt duo in carnem unam, id est, unus mas et una foemina inseparabiliter iuncti. Talis autem esset homo et placeret Deo, insuper Deus habitaturus esset in eis, et tantisper in eis habitabat, donec verbum fide retinebant. Nam per Verbum et Fidem habitat Deus in hominibus, iuxta dictum Pauli ad Ephesios: Habitat Christus per Fidem in cordibus vestris. Iohan. 4. Si quis diligit me, sermones meos servabit, et Pater meus diligit eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.

Sic igitur erat homo imago Dei, non solum quia erant in homine intellectus, voluntas, libertas, sed etiam quia in intellectu fulgebat agnitio Dei in voluntate et corde, motus erant congruentes cum Deo, iustitia, laetitia, imo quia ipse Deus per Verbum et Spiritum sanctum in nobis habitasset, et vivificasset nos.

Hac simplici enarratione de imagine contenti simus, et dictum Pauli, cum ait de Renovari imaginem Dei in nobis intelligatur de restitutione lucis divinae, iustitiae et laetitiae in nobis, in qua restitutione, homines rursus fiunt templa Dei. Grati autem agnoscamus et celebremus immensam bonitatem Dei, et amorem erga nos, et petamus, ut Fides et Gratitudo in nobis accendantur, et confirmentur. Sic condidit nos Deus, ut earum rerum, quae sunt in ipso optimae, similes in nobis creaverit, scilicet mentem et sapientiam, voluntatem et iustitiam, et libertatis electionem, praeterea ut se ipsum in nos infuderit, et voluerit mutuam laetitiam esse in nobis suam et nostram, ergo verissime dilexit hominem sic conditum.

Postea rursus cogitemus, quanta bonitas, quantus amor sit in Filio Dei erga nos, postquam prima dona amisimus, quod fit intercessor, et vult hanc humilitatem, ut assumat humanam naturam, quanta item misericordia est in tota divinitate, quod Filius constituitur Mediator, et propter eum recipitur genus humanum, et rursus homo fit templum Dei, et aeternus Pater, et Filius copulant nos ibi Spiritu sancto, qui est amor et laetitia substantialis, quae divinitas nos diligit, et vicissim accendit laetitiam et omnes virtutes in nobis. Haec testimonia immensi amoris quotidie consideranda sunt, et petendum est, ut in nobis Fides et Gratitudo crescat.

Augustinus sic enarrat imaginem, ut tantum potentias numeret, et accommodet ad personas, Pater aeternus est ut mens, Filius ut imago cogitatione genita, Spiritus sanctus, ut voluntas, sed imagines a nobis cogitatae et motus nostri non sunt ὑφιστάμενα, ut alibi copiosius dicitur. Haec breviter addidi, quia nunc in hac tanta caligine, doctrina de imagine obscurior est. Sed erit illustrior, cum divinitas coram conspicietur, et erit omnia in omnibus. Interea tamen elementa huius doctrinae inchoanda sunt, ut bonitatem et misericordiam Dei consideremus, et ut doctrinam de peccato originis rectius intelligamus, imaginis integritas amissa est, ut mox dicemus. Caeterum prodest hic nosse distributiones potentiarum animae, quas petant iuniores ex iis scriptis, ubi ordine recitantur.

DE LAPSU PRIMORUM PARENTUM ET DE PECCATO ORIGINIS.

Etsi non penitus perspicitur Creatio, tamen etiam ratio naturalis aspiciens pulcherrimum ordinem corporum mundi in homine, notitias certas numerorum, legis, et alias, convincitur, ut fateri cogatur, esse Deum sapientem, veracem, beneficum, iustum, conditorem et iudicem, ac utile est saepe testimonia Physica considerare, Sed doctrina de lapsu primorum parentum, et de peccato originis, et de causis horribilium calamitatum in genere humano longius posita est extra conspectum humanae rationis. Patefacta est igitur in Ecclesia in scriptis Propheticis et Apostolicis, et tantum ex patefactionibus divinis cognoscuntur principales causae malorum, et remedia. Cum aspicimus calamitates humanas, mortem, morbos, dolores, innumerabiles, neces multiplices, bella, magnarum urbium excidia, gentium dissipationes, et vastationes, monemur quidem, ut cogitemus tristem aliquam et magnam causam esse tantarum miseriarum in tam praestanti natura generis humani, sed quae sit prima et potissima causa, non scit humana ratio sine verbo Dei, Voluit autem Deus, has tantas poenas commonefactiones esse de suo iudicio, de Verbo et de misso Redemtore.

Sed Philosophi utcunque intuentur propinquas causas, non primam, dicunt mortem et morbos, oriri a materia, cur autem materia hominum nunc habeat tales vices, quales habet materia plantarum aut pecudum, non dicunt.

Dicunt item multa mala accersi libera voluntate hominum, sed non ostendunt causam, cur tanta sit imbecillitas voluntatis, et unde sit discordia recti iudicii et cupiditatum, horribili impetu pugnantium cum recto iudicio. Haec sola doctrina Ecclesiae exprimit eprimam et principalem causam omni-

Digitized by Google

um periculorum et calamitatum, videlicet lapsum primorum parentum et reatum ac depravationem in posteris propagatis ex Adam et Eva, communi ordine naturae, quia cum post lapsum amisissent priora dona, et integritatem, deinde propagarunt tales quales erant ipsi, ac narratio de lapsu extat in 1. lib. Moisi cap. 3.

Sed rursus vociferantur homines impii: Etiamsi primi homines discesserunt a mandato Dei, quid hoc ad posteritatem, cur posteritas rea est? Propter tales cavillationes Pelagiani et multi alii negarunt aliquid esse peccatum Originis, alii valde extenuarunt: sed nos teneamus dicta Prophetica et Apostolica, quae affirmant posteritatem ream esse, et homines nascentes secum afferre in hac ipsa natura multa horribilia mala pugnantia cum Lege Dei, videlicet in mente caliginem et dubitationes de Deo: In voluntate et corde aversionem a Deo, amorem nostri sine Deo, et multiplicem contumaciam adversus Legem Dei.

Romanorum 5. Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per Peccatum mors, et sic in omnes homines mors pervasit, eo quod omnes peccaverunt.

Item Ephes. 2. Eramus natura filii irae, id est, proprii damnationis, id est, rei et damnati. Et Psalm. 30. Ecce in iniquitatibus conceptus sum, quibus verbis affirmat Propheta, peccatum esse propagatum a parentibus, et illustris imago proposita est de viatore saucio Lucae 10. in qua voluit Dominus considerari magnitudinem malorum nostrorum et causam et salvatorem. Ait hominem, id est, primos parentes descendisse ex Ierosolyma, id est, ex statu, in quo erat iustitia et pax, ad Iericho, id est, fragrantiam pomi, et a latrone Diabolo oppressos esse, ac spoliatos ac vulneratos esse, spoliati sunt, id est, facti sunt rei, avulsi iam a Deo, et desierunt esse domicilium Dei, amiserunt lucem notitiae Dei, quae antea in eis fulserat, verbo in ipsis habitante, et amiserunt dilectionem Dei, et congruentiam voluntatis et cordis cum Deo, quae regebatur Spiritu sancto, amiserunt et vitam. Sunt et vulnerati in mente, iam sunt tristissimae dubitationes de Deo, in voluntate et corde contumacia contra legem Dei, et fremitus contra Deum coniuncti cum horrendis doloribus et morte. Haec mala non sanantur per sacerdotem et Levitas, id est, per Legem, sed sanantur per Filium Dei, qui ibi nomine Samaritani dulcissime pingitur, qui recipit gentes et Iudaeos.

Definitio.

Priusquam autem definitionem propriam peccati originis tradimus, initio nota sit definitio peccati in genere conveniens originali et actuali peccato, quia recte vocabulum peccati intelligi oportet. Extat autem generalis descriptio in 1. Epistola Ioan. capite 3. ἡ ἁμαρτία ἐστὶν ἀνομία. Peccatum est quicquid est contra Legem Dei. Haec descriptio recte intellecta, concinna est, quia privationes hoc modo describuntur collatae ad normam quae regit contraria.

Est autem Lex, Sapientia immota in mente divina, quae est norma iustitiae divinae nobis patefactae, et idem est dicere, Peccatum est quiddam contrarium Legi Dei, et peccatum est quiddam menti et voluntati Dei contrarium, et reatus comprehenditur in nomine Legis, quia Lex expresse damnat omnes non habentes integram obedientiam, iuxta dictum: Maledictus omnis, qui non manet in omnibus quae sunt scripta in Lege, neque tamen reprehendo, si quis addat haec verba.

Peccatum est quicquid est contra Legem Dei, propter quod et persona rea est irae Dei et aeternae damnationis, nisi fuerit facta remissio propter Mediatorem.

Prorsus idem dicit definitio generalis quam antea tradidi. Peccatum est defectus vel inclinatio vel actio pugnans cum Lege Dei, offendens Deum et commerens iram Dei, faciens personam ream aeternae damnationis, nisi fiat remissio propter Mediatorem. Sed utamur verbis Iohannis, et ea dextre intelligamus. Monachi nullam generalem definitionem tradunt, quia dicunt Legem de actualibus peccatis dicere, quod falsum et vanum est. Pelagiani etiam hac cavillatione utebantur, dicebant hanc vocem, originale, novam esse, et fingi vocabulum et rem novam. Sed Ecclesia distinctionem originalis et actualium recepit, ut adversarios magis refutare posset, nec res nova fingitur, sed manifestis testimoniis divinis affirmatur esse malum in nascentibus ex commixtione maris et foeminae, quod Deo displicet, et est causa mortis et peccatorum actualium.

Paulus Periphrasi usus est cum inquit: Omnes sumus natura filii irae, et vocabulum naturae, vicinum huic recentiori originali, alibi nominat concupiscentiam in membris.

Nunc recitemus definitionem peccati Originalis, nec mihi displicent usitata verba, modo dextre intelligantur. Peccatum Originale est carentia iu-

Digitized by Google

stitiae Originalis debitae inesse. Intelligatur autem carentia iustitiae non solum reatus, sed etiam absentia primae lucis et rectitudinis, quae fulsit in homine, cum adhuc esset imago Dei incorrupta, et templum Dei ante lapsum. Ideo definitionem aliquo modo planiorem addimus, Sicut Hugo inquit: Peccatum Originis est ignorantia de Deo in mente, et inobedientia in voluntate et corde.

Nos sic dicimus: Peccatum Originale est reatus propter lapsum primorum parentum, et propter defectus et pravas inclinationes, quae secutae sunt lapsum in omnibus nascentibus ex commixtione maris et foeminae, et sunt mala pugnantia cum Lege DEI, et merentur aeternam damnationem, nisi fiat remissio propter Mediatorem.

UBI SIT PECCATUM.

Non tantum in corpore hominis sunt haec mala nobiscum nascentia, defectus et pravae inclinationes, sed simul sunt in anima et corpore, videlicet in potentia cognoscente, tenebrae et dubitationes de Deo. In potentia appetente et corde, absunt bonae inclinationes, amor Dei et timor Dei, et insunt pravae inclinationes, iniustus amor nostri, superbia, errantes appetitiones multiplices, id est, totus homo, anima et corpus, post lapsum desiit esse domicilium Dei, et cum non fulgeat Deus in hominibus, sunt in eis tenebrae, et multiplex ἀταξία.

Causae efficientes Peccati.

Causae efficientes primi lapsus sunt Diabolus et voluntas hominis, propria libertate avertens sese a mandato Dei, et assentiens Diabolo. Dicuntur autem efficientes causae, quae merentur aliquid. Sic Adam et Eva sunt causae efficientes, id est, merentur reatum et pravitatem posteris, quia primis parentibus donata erat integritas, ut eam toti posteritati conservarent: Et in hoc ipso certamine repraesentant Adam et Eva totum genus humanum. Sunt item efficientes causae, quia propria libertate excutiunt Verbum et Spiritum Sanctum, et ita omittunt dona conservanda toti naturae.

De Subiecto.

Ubi sit peccatum Originis.

Causa formalis peccati.

Iam dixi de formali Peccati, recte et erudite dicitur, quod sit reatus. Fundamentum autem huius relationis est ipsum vitium in hominibus, ibi quoque proprium vitii formale est defectus. Haec recte institutis non sunt obscura.

Praetera discerni oportet in hominibus organa et appetitiones, quatenus a Deo conditae sunt, a defectibus, seu ἀταξία, quae accessit ad opera Dei, ut potentia generandi est opus a Deo conditum et ordinatum, sed ἀταξία seu ordinis turbatio deinde accessit, quae est vulnus seu laceratio in opere divino.

Discernendae sunt etiam notitiae verae, quas Deus vult esse reliquas in natura hominum, ut notitiae Legis et artium, quae revera sunt opera et dona Dei, et a dubitationibus de Deo, et reliqua caligine.

Fines autem sunt universa destructio humanae naturae, quia Deus iustus destruit creaturam iniustam. Sequuntur ergo mors, et omnia mala corporis, et deinde aeternus dolor naturae abiectae. Item omnia peccata actualia. Item tristissima servitus, qua homo subiectus est tyranno Diabolo.

Considerata igitur naturae depravatione, intelligitur unde sit malum, de quo aliter doctrina Ecclesiae, aliter doctrina Philosophica loquitur, ut Philosophia cogitat, solam materiam esse mortis causam, Doctrina Ecclesiae docet, principalem causam esse peccatum, ut Rom. 5. dicitur: Per unum hominem peccatum intravit in mundum et per peccatum mors.

Hic brevissime de usitata quaestione dicamus, an in renatis in hac vita reliquum sit peccatum. Monachi contendunt in infantibus baptizatis non esse peccatum, et malam concupiscentiam, quae reliqua est, dixerunt tantum esse malum poenae, nec esse aliquid pugnans cum Lege Dei. Nos constanter dicimus illa mala, quae reliqua sunt, caliginem in mente, et dubitationes de Deo, et in voluntate fremitus contra Deum, et multiplicem aversionem, quae mala omnia comprehenduntur nomine concupiscentiae, Roman. 7. esse mala pugnantia cum Lege Dei, sicut Roman. 7. expresse dicit. Item Rom. 8. Sensus carnis inimicitia est adversus Deum, et ex definitione Iohannis perspicua est confirmatio: Peccatum est quicquid est contrarium Legi Dei.

Digitized by Google

Concupiscentia est contraria Legi Dei, ut Paulus Rom. 7. dicit: Est igitur peccatum: Et omnium Sanctorum confessio idem docet, ideo Iohannes inquit: Si peccatum non habemus, nos ipsi decipimus, et veritas non est in nobis.

Cum autem obiicitur, quomodo dicis manere peccatum, cum in Baptismo tollatur, vere respondetur tolli reatum actualem, sed morbum adhuc manere, quanquam sanatio inchoatur, sicut supra de saucio viatore dictum est, cuius vulnera obligantur: sic Remissione peccatorum tegitur peccatum in nobis, sed vulnera nondum prorsus sanata sunt, erit autem integra sanitas in vita aeterna.

Haec explicatio vera est, et recte instituti intelligunt in vocabulo Relativo peccati discernendum esse reatum a fundamento. Limes est lapis, etsi non amplius distinguit agrum, ita concupiscentia est malum pugnans cum Lege Dei, etiam cum reatus actualis tollitur, et propter Mediatorem non imputatur amplius malum ad damnationem, Sicut Psalmus inquit: Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum. Nec est λογομαχία inter nos et Papistas, de re certamen est: ipsi furenter contendunt malam concupiscentiam non esse malum pugnans cum Lege Dei. Item dicunt, Lege tantum actualia delicta postulari. Ita intelligunt Legem Dei tantum Pharisaice de actionibus.

Sic deleta vera doctrina de Lege et de peccato, postea delent veram doctrinam, de gratia et de iustitia fidei, et fingunt Legi satisfieri posse, et sequuntur aliae magnae tenebrae, necesse est igitur errores Papisticos taxari, et facilis est refutatio recte institutis.

Detestanda est etiam Synodi Tridentinae perversitas, quae ut offunderet praestigias oculis, ludit ambiguitate, ait non esse proprie peccatum in renatis, cum tamen hoc velint, non esse malum pugnans cum Lege Dei.

Distinctio peccati.

Etsi sermo Propheticis et Apostolicus plerumque peccati nomine et originale et actualia complectitur, tamen postea motis certaminibus, cum Pelagiani contenderent, nihil esse peccatum, nisi delicta actualia, necesse fuit uti duabus appellationibus, hanc admonitionem de appellationibus considerare utile est.

Supra autem tradidimus communem definitionem peccati in genere, Deinde definitionem peccati originalis, quod recte dicitur esse carentia iustitiae originalis, id est, non esse templum Dei, non habere lucem in mente, non ardere dilectione Dei, non habere ordinem in voluntate et corde, qualis erat cum adhuc essemus templa Dei.

Deinde sciendum est in hac misera natura post lapsum esse gradus rerum et actionum. In mente sunt adhuc aliquae verae notitiae, ut numerorum, Legis moralis, et aliae verae artes, quae sine ulla dubitatione sunt suo genere res bonae, videlicet conditae a Deo in natura humana, sicut vita, lumen in oculis, calor naturalis, nutritio, generatio, facultas in nervis et spiritibus, ad ciendum sensum, et motum localem, Libertas eligendi actiones externas, ut ingrediendi in aquam vel non ingrediendi, admovendi poculum ori aut non admovendi. Item στοργαὶ in corde et virtutes Heroicae. Hae non sunt suo genere peccata, et in renatis quia melius reguntur, fiunt bona opera.

Sic de disciplina iudicetur, quae est iuxta notitias Legis regere locomotivam, ut Hippolytus scit praeceptum: Non attingas novercam, huic notitiae voluntas obtemperans, mandat locomotivae, ne attingat novercam. Haec frenatio non est suo genere peccatum, sed quando non praelucent fides, et vera agnitio, et invocatio. Ita disciplina est peccatum per accidens, quia persona non est reconciliata Deo, et disciplina non regitur luce Dei et agnitione Mediatoris, sicut de Pharisaeo dicitur Lucae 18. Nec existimentur esse levia mala, dubitationem de Deo, malas opiniones de Deo, fremitus adversus Deum, et alias multas errantes flammas etc. Alius est gradus videlicet actiones interiores et exteriores suo genere pugnantes cum Lege Dei, ut adulterium, vel errantes flammae libidinum. Hae actiones dicuntur proprie actualia peccata, et omnes tales actiones in non renatis, sunt peccata mortalia seu regnantia.

Est igitur haec prima distinctio peccati. Aliud nominatur Originale, aliud Actuale. Postea cum de renatis dicitur, sequitur alia distinctio. Aliud est Veniale, aliud Mortale.

Veniale est, quod quanquam est suo genere peccatum, tamen remittitur renato, qui repugnat huic malo, et credit sibi remitti suam infirmitatem propter Mediatorem, et non excutit Spiritum sanctum, ruens contra conscientiam, aut assentiens impio dogmati. Fiunt igitur Venialia in renatis, retinentibus fidem et bonam conscientiam naturalis morbus, et interiora actualia peccata, scilicet vitiosi

Digitized by Google

affectus, quibus tamen repugnant renati, et multi lapsus ignorantiae et omissionis.

Hic etiam necesse est taxare tetrum errorem Monachorum, qui nimium extenuarunt peccatum Veniale, et finxerunt esse actionem praeter Legem Dei, non contra Legem Dei. Nos sciamus etiam haec quae in renatis nominantur Venialia, esse mala pugnantia cum Lege Dei, ut dubitationes, errantes flammae vitiosorum affectuum, quibus tamen renati repugnant. Quando autem hi qui fuerant renati, labuntur contra conscientiam, aut amittunt fundamentum, id est, assentiuntur impiae doctrinae contra articulos fidei, seu ignorantia defendant falsa, seu scientes, propter talia facta lapsus amittit gratiam et Spiritum sanctum, et rursus fit reus aeternae poenae, et ruit in aeternos cruciatus, nisi rursus fiat conversio ad Deum: Talis lapsus iterum est regnans peccatum, et nominatur Mortale, Actuale, quod est videlicet actio interior, seu exterior, pugnans cum Lege Dei, facta contra conscientiam, seu error in articulo Fidei, propter quae mala lapsus rursus fit reus aeternae irae, nisi fiat conversio. Quod enim aliqui contendunt, ut Anabaptistae, et alii, semel renatos non posse amittere gratiam, et Spiritum sanctum; manifestus error est, et necessario reprehendendus, ideo manifesta exempla addam, Adam et Eva erant templum Dei, et erant electi, et tamen revera in lapsu aversi sunt a Deo, et desierunt esse templum Dei, et facti sunt rei aeternae irae, Sicut inquit Paulus: Per unius hominis peccatum intravit mors etc. Deut. 9. Adversus Aaronem valde iratus est Dominus, ut deleret eum, sed pro eo precatur Moises. Matth. 12. Quando immundus Spiritus egressus est ab homine, vadit per loca arida etc. 2. Pet. 2. Cum hi, qui effugerant inquinamenta mundi agnitione Domini etc. Rom. 8. Si secundum carnem vixeritis, moriemini, sin autem actiones carnis spiritu mortificabitis, vivetis. In hoc dicto perspicue traditur discrimen inter peccata, quae sunt in renatis, qui tamen retinent gratiam, et Spiritum sanctum, et alia peccata propter quae amittitur gratia. Tales autem inquit retinere Spiritum sanctum, qui vitiosis affectibus repugnant, id est, qui retinent bonam conscientiam, sicut alibi inquit: Milita bonam militam retinens fidem et bonam conscientiam. Contra vero non retinentes fidem et bonam conscientiam, indulgent vitiosis affectibus, non repugnant, tales condemnantur, haec sententia firmissime tenenda est 1. Corinth. 6. Nolite errare, neque scortatores, neque adulteri etc. et loquitur de his, donec sunt tales, nec reversi sunt ad Deum per conversionem.

Ad hunc gradum pertinere dixi, qui amplectuntur errorem in aliquo articulo fidei, sive scientes, sive ignorantes, quia ignorantia affectata non excusat delictum. Huc pertinent dicta: Qui non credit, iam iudicatus est. Fundamentum aliud ponere nemo potest, praeter id quod positum est, quod est Christus Iesus. Idem de affectata omissione dicitur, Nam et de officiis regula tradita est: Hoc requiritur, ut fideles simus, id est, habeamus Proaeresin et conatum recte faciendi officium et diligentiam. Item, Vae mihi, si non Evangelizem, et Matth. 25. iubet Dominus in tenebras eiicere servum inutilem, quamobrem principes Episcopi et innumerabiles alii adversantes veritati, nequaquam sunt excusati ignorantia, sed haec ipsa ignorantia horribile est peccatum, quia mandatum Dei universale et immotum est, ut omnes homines agnoscant et audiant Filium Dei, iuxta dicta: Hic est Filius meus dilectus, hunc audite. Psalm. 2. Et nunc reges intelligite. Iohan. 16. Spiritus arguet mundum de peccato, quod non credunt in me.

DE LEGE.

Quod haec sola pars generis humani, quae amplectitur doctrinam Propheticam et Apostolicam, sit Ecclesia Dei, et quod in hac multitudine sola sint electi ad salutem aeternam, illustre testimonium est, quod semper sola haec pars retinuit integram doctrinam legis Moralis, Omnes aliae gentes approbaverunt quaedam scelera contraria Decalogo, ut cultus Idolorum, et vagas ac tetras libidines. Romani etiam approbaverunt homicidia gladiatorum. Hoc testimonium de Ecclesia considerem us, et sciamus semper in vera Ecclesia inde usque ab Adam fuisse integram vocem legis Moralis, et in Ecclesia semper retinendam esse, ei recte de Lege et Evangelio, et de discrimine Legis et Evangelii homines docendos esse.

Secundo necesse est, scire usitatas distinctiones. Aliae sunt Leges divinae, aliae humanae. Legis divinae partes tres nominantur: Lex Moralis, Ceremonialis et Iudicialis. Quid sint autem Leges Ceremoniales et Iudiciales seu Forenses, et quare traditae et rursus abolitae sint, postea brevissime dicam, nunc prius defiuienda est Moralis.

Lex Dei, quae nominatur puerili nomine Lex Moralis, Est sapientia aeterna et immota in Deo, et norma iustitiae in voluntate Dei, discernens bona et mala, quae est patefacta rationali creaturae in creatione, postea saepe repetita est, et sancita voce divina in Ecclesia, ostendens quod sit Deus, et qualis sit, et quod sit Iudex, obligans omnes rationales creaturas, ut sint conformes illi normae Dei, et damnans omnes, ac denuntians horribilem

Digitized by Google

destructionem omnibus, quae non congruunt ad illam normam, nisi sit reconciliatio facta propter Mediatorem, iuxta dictum: Maledictus omnis, qui non permanet in omnibus, quae scripta sunt in Lege. In Psalmo: Non volens iniquitatem tu es, odisti omnes qui operantur iniquitatem. Nos miseri homines nimis tenuiter cogitamus de Lege Dei, perinde ac si Legem Laconicam de nummo ferreo, aut legem Thebanam de cophino imponendo obaeratis, aut similes res parvas cogitaremus. Sed in magnis doloribus incipimus utrumque cognoscere, hoc iudicium esse sapientiam et iustitiam Dei vere et horribiliter irascentis peccato.

Et quia praecipua capita Legis Moralis seu aeternae, comprehensa sunt in Decalogo, saepe pro appellatione Legis Moralis utimur vocabulo Decalogi, quem tamen sic intelligi oportet, sicut eum enarrant Christus, Prophetae et Apostoli, et sciamus in eo comprehendi omnia praecepta Moralia, ubicunque leguntur in Bibliis. Haec tota sapientia, quae dicitur lex Moralis, est radius divinae lucis, transfusus in creaturas rationales in creatione, qui dicitur Ius naturae, seu leges naturales.

Alii sunt gradus legum in Lege Moisi, Ceremoniales, et Iudiciales seu Forenses, que sunt de externis gestibus, de distinctione personarum, rerum et facultatum mutabilium, et alias alii externi gestus instituti sunt. Teneamus autem qualescunque descriptiones.

Leges Ceremoniales sunt praecepta de externis gestibus sacrificiorum, de gradibus sacerdotum, de discriminibus ciborum et vestium, qui gestus instituti sunt, partim ut essent significationes, partim ut discernerent personas, partim ut essent exercitia.

Leges Forenses sunt praecepta de distinctione Magistratuum Politicorum, de distinctione et de defensione corporum et facultatum, de iudicibus, et poenarum gradibus. Sunt autem in his quoque multa naturalia praecepta in genere, quae non sunt mutabilia quod ad genus attinet: Sed speciales determinationes sunt mutabiles, ut iuris naturae est, haereditatem ad filios et filias pertinere: sed specialis determinatio in politia Mosaica erat, ut portiones duas haberet maior natu. Ita prudenter consideretur, ubi fiat mentio generis, vel speciei.

Deinde notissima sit communis regula: Leges Ceremoniales et forenses Moisi abolitas esse, et cum sua politia extinctas esse. Huius regulae fontes et causas sciri oportet, et recte intelligenda est, ne turbentur praesentes politiae falsa persuasione, quod oporteat nostras politias regi legibus Mosaicis, Sicut hic error saepe magnos tumultus excitavit.

Causa autem abrogationis manifesta haec est, Deus singulari beneficio constituit politiam Mosaicam, ut esset certa sedes et certa gens, et quasi schola, in qua servaretur doctrina de Filio Dei, et repeterentur promissiones, et adderentur illustrissima testimonia, et in qua certum esset Filium assumta natura humana concionaturum esse, et futurum victimam, et resurrecturum esse, et editurum testimonia doctrinae, quia Deus de his tantis rebus vult nos certos esse, voluit autem postea finem esse huius politiae.

Sunt vero leges Ceremoniales et Forenses ipsa forma politiae. Deleta igitur hac politia, hae leges ad id tempus traditae, etiam destructae et extinctae sunt, ut in Actis et in Galat. perspicuae asseverationes extant de abrogatione harum legum. Principalis autem causa destructionis politiae, et abrogationis Ceremoniarum haec est: Vult Deus intelligi promissionem de Messia afferre aeterna bona, vitam et iustitiam aeternam, non tantum has umbras, Ceremonias, et exigui temporis hospitium, Vult simul intelligi Ecclesiam in hac vita subiectam esse cruci, et tamen mirabiliter servari, vel in politia propria, ut tunc in Israël mirabiliter inter crucem servata est, vel in aliis imperiis, ut in exilio Babylonico quoque servata est Ecclesia.

Quare lex Moralis, cum natura nota sit, tamen promulgata est, et cum haec imbecilla natura non posset ei satisfacere?

Respondeo. Etsi notitiae legis Moralis in creatione in homines transfusae sunt, et adhuc aliquo modo nobiscum nascuntur, tamen post peccatum magna caligo et languida assensio est, ideo Deus semper in Ecclesia inde usque ab Adam repetivit legem Moralem sua voce, et illustribus exemplis poenarum eam sanxit, ut de homicidio in poena Cain, et de confusionibus libidinum in poena diluvii et Sodomorum, et postea maxime illustribus testimoniis promulgata est in Sinai. Quanquam igitur aliquomodo naturae nota est, tamen fit conspectior, edita voce divina: et testimonio divinae vocis commonefacti, agnoscimus hanc legem divinam esse, et naturales notitias hac voce regendas esse. Vult autem Deus Legem notam esse, ut sit doctrina seu testimonium de multis magnis rebus.

Primum docet, quod sit Deus, et qualis sit. Talis est enim ipsius essentia, qualem se esse in lege ostendit, sapiens, verax, beneficus, iustus, castus, servans conformes creaturas, et destruens contrarias, cogitatione harum virtutum discernere debemus iusta et iniusta, et Deum iustum, veracem, castum, ab aliis iniustis, mendacibus et obscoenis naturis.

Digitized by Google

Secundo, lex docet hanc nostram naturam debere conformem esse Deo, et cum hac conformitate initio conditam esse.

Tertio, monet nos de praesenti miseria: quia enim ostendit, quales conditi simus, et ad quid conditi simus, cum videmus nos legi dissimiles esse, agnoscimus aliquo modo nostram miseriam, tunc praesertim, quando vere perterrefiunt corda voce Legis, ut cum David expavescit voce Nathan obiurgatus, aut Ezechias, cum inquit: Sicut Leo contrivit omnia ossa mea.

Quarto, Lex monet nos tacite de reparatione humani generis, et de vita aeterna: quia enim Deus repetit vocem legis post lapsum hominis, vult aliquando eam fieri, erit igitur instauratio humani generis, et vita sine peccato. Non enim frustra Lex repetita est, sed tamen doctrina de instauratione naturae alibi in promissionibus de Messia expresse tradita est.

Quinto, Lex est testimonium de Christo, quia et ostendit qualis sit, scilicet habens perfectam iustitiam, qualem Lex describit, et pro nobis ideo satisfaciens iustitiae Dei, quia ipse habet perfectam iustitiam, cum fit victima pro nobis, quam significant typi in sacrificiis Leviticis. Deinde etiam talem iustitiam in nobis inchoat, qualem Lex describit iuxta dictum: Non veni solvere Legem, sed implere.

DE TRIPLICI USU LEGIS.

Magis etiam perspicuum fit, quare lex promulgata et patefacta sit, quando discernuntur tres usus Legis. Primus est paedagogicus seu politicus (hos enim non necesse est discerni) qui est regere externa membra seu locomotivam, ut usitate loquimur, ut externa professio et aliae actiones externae congruant cum Lege Dei. Vult enim Deus coërceri omnes homines etiam non renatos, iuxta dictum: Lex est iniustis posita, et saepe alias recitatae sunt causae, quare externa obedientia sit necessaria, etiam in non renatis, scilicet 1. Propter mandatum Dei. 2. Ad vitandas poenas corporales et aeternas, quia sine ulla dubitatione, atrocia delicta sequuntur atroces poenae, etiam in hac vita, iuxta dictum: Qui gladium acceperit, gladio peribit. Item, Omnis anima, quae fecerit abominationes istas, extirpabitur. 3. Propter aliorum tranquillitatem. 4. Ut sit paedagogia in Christum, quia perseverans in delictis contra conscientiam non accipit remissionem peccatorum, nec doceri homines possunt in vita Cyclopica.

Secundus usus principalis est, de quo inquit Paulus, Per Legem agnitio peccati. Item, Lex iram efficit, id est, iudicium quo Deus iram suam ostendit adversus omnia peccata interiora, et horribili terrore opprimit omnes homines, ut inquit Ezech. Sicut leo contrivit omnia ossa mea, quanquam enim multi aliquantisper securi non sentiunt hoc iudicium, tamen tandem sentient, ut Psal. 50. dicitur: Deus manifeste veniet, Deus noster, et non silebit etc. Item Ioël. 2. Ante faciem eius ignis vorans, nec est qui effugiat eum: Nam qui non credit in Filium, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum: ideo Paulus inquit: Ego aliquando sine Lege vivebam, id est, securus non sentiebam iudicium legis, veniente autem Lege, peccatum revixit et ego mortuus sum.

Tertius usus est in renatis, in quibus crescere poenitentiam necesse, ideo Deus semper in Ecclesia et retinuit et repetivit Legem, ut voce ista ostendatur ac arguatur peccatum. Item renatis opus est testimonio Dei, ut sciant, qui cultus placeant Deo, et manet ordo in tota aeternitate, ut creatura Deo obediat.

DE PRIMO PRAECEPTO.

Sapientia Legis exhauriri non potest, et tamen utcunque initia discenda sunt, ordo in Decalogo tam concinnus est, ut ipsa series praeceptorum de multis magnis rebus nos admoneat. Initium est ab agnitione et dilectione veri Dei, quia ideo conditi sumus principaliter, ut Deus nobis suam sapientiam et iustitiam communicet, et nos vicissim eum agnoscamus, diligamus et celebremus et dilectio mutua copulet Deum et nos, quia amor est copulatio, ideo Paulus inquit: Erit Deus omnia in omnibus. Mox autem in initio discernit verum Deum a commenticiis numinibus, et docet quomodo sit agnoscendus Deus, et monet cogitandum esse, quid, et quem Deum ubi patefactum alloquamur. Quia enim Deum non cernimus oculis corporis, ipse sese Verbo suo et certo opere patefecit, hic igitur est verus Deus et alloquendus qui hic loquitur, et qui eduxit populum ex Aegypto, sicut ait: Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Aegypti, praeter me non est alius. Et hic idem Deus est Abraham, Isaac et Iacob, id est, qui promissionem dedit de venturo Redemtore Patribus. Hic igitur Deus invocandus est, qui se patefecit dato hoc Verbo, et data promissione de Mediatore et factis miraculis, et postea misso Filio, propter

Digitized by Google

cuius agnitionem omnia miracula facta sunt. Ideo nos iam in novo Testamento, mentione Filii discernimus verum Deum ab omnibus commenticiis numinibus, qui se patefecit misso Filio Domino nostro Iesu Christo, crucifixo et resuscitato, et accedimus fiducia huius Mediatoris, sicut ipse docet inquiens: Nemo venit ad Patrem, nisi per Filium. Item, Qui me videt, videt et Patrem. Item, Quicquid petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis.

Haec prima doctrina est primi praecepti, quis sit verus Deus, et quomodo agnoscendus sit et alloquendus.

Secunda doctrina est de cultibus, qui in hoc praecepto describuntur, qui sunt vera et firma agnitio Dei, et credere Deo sine dubitationibus, et perfecte eum diligere. Praecipit enim Lex integram obedientiam iuxta dictum: Diligas Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota mente, et totis viribus etc. Manifestum est autem homines in hac tristi pravitate naturae plenos esse dubitationum de Deo, et de providentia, et securos non timere iudicium Dei, postea vero in poena irasci et fremere adversus Deum, non ardere dilectione Dei, Sicut Paulus inquit: Sensus carnis inimicitia est adversus Deum. Damnantur ergo hoc primo praecepto omnes homines in hac depravata natura, propter tenebras, et horrendam aversionem a Deo, quae ut aliquo modo consideretur, aspiciantur humani furores, qui omnibus temporibus hoc praeceptum manifesta audacia violant, videlicet ἄθεοι et omnes superbi, securi, et leviter curantes iudicium Dei. Item Haeretici infinitis corruptelis ludentes de Deo, Iudaei, Mahometistae, et alii, qui fingunt corruptelas doctrinae. Item Idololatriae, quae fingunt Deos et cultus contra mandata Dei. Item qui invocant homines mortuos. Item Magi qui pacta cum Diabolis faciunt. Item omnes qui in poenis irascuntur Deo, aut dubitant de misericordia, non confugiunt ad Deum, ruunt in desperationem et aeternum odium Dei. Talium peccatorum cum mundus plenus sit, agnoscamus et deploremus hanc tantam miseriam generis humani.

Sequitur autem tertia doctrina, Cum iam intelligamus nos damnari hac Lege, quaestio est, quomodo liberemur ab hac damnatione Legis, et quomodo restituatur in nobis obedientia? quia necesse est tamen inchoari obedientiam in hac vita, sicut Dominus inquit: Si vis in vitam ingredi, serva mandata. Item, Nisi abundaverit vestra iustitia plus quam Scribarum et Pharisaeorum, non potestis ingredi in regnum coelorum. Respondeo, ne quidem inchoari potest Lex sine agnitione Filii Dei, sicut dictum est, Lex dicit testimonium de Filio Dei.

Primum igitur cum in vera poenitentia aliquo modo agnoscimus nostra peccata, confugiamus ad Mediatorem, et credamus nobis remitti peccata nostra, nos recipi et reputari iustos propter eum, seu eius obedientiam. Hoc cum fit, Filius Dei vere est efficax in nobis, ut per vocem Evangelii cernamus verum Deum, agnita eius misericordia, qui consolatur nos Spiritu suo sancto, qui accendit tales motus, qualis est ipse, scilicet laetitiam in Deo, et dilectionem Dei, qua incipimus nos ei subiicere, iuxta dictum: Effundam super domum David Spiritum gratiae et precum. Ita fit inchoatio obedientiae per Fidem, agnito Filio, et inchoata obedientia, quanquam procul abest a perfectione Legis, placet tamen propter Mediatorem, in his, qui fide reconciliati sunt, ut suo loco copiosius dicam, atque hic immensa misericordia Dei cogitetur, quod hanc inchoatam obedientiam exiguam, mendicam, sordidam recipit, et ornat tanto honore, ut sacrificia nominet, et sciamus hoc fieri propter Mediatorem, qui sic precatur: Iohan. 17. Sit in eis dilectio, qua me diligis. Ephe. 1. Sumus dilecti in dilecto.

Quarta doctrina. Cum necesse sit inchoari obedientiam, cogitemus quae opera sint prima, quae maxime sensu percipi possunt.

Summum est opus dilectio, quae sic flagrabit in aeterna vita, ut ardentissimo sensu eam percepturi simus. Nunc magis percipiuntur notitiae, fides, timor et fiducia misericordiae, laetitia in Deo, spes et patientia, quae est velle obedire Deo in tolerandis adversis, iuxta mandata eius velle pati contemtum, inopiam, exilia, morbos, supplicia, mortem propter Deum, et in his malis tamen erigi fide, spe, et laetitia in Deo.

David fide cernit misericordiam Dei promissam propter Mediatorem, et agnoscit se Deo reconciliatum esse, et Deum vere adesse illi, et mitigare calamitatem, spe expectat liberationem, et intuens haec bona obiecta, Deum propitium, praesentem, iuvantem, liberantem, laetatur in Deo. Haec sensu percipi possunt, et comprehenduntur in dicto: Iustificati fide pacem habemus, et haec laetitia qua acquiescimus in Deo, est scintilla dilectionis Dei. Cum igitur cogitamus de inchoatione primi praecepti, in nobis hos motus consideremus.

Quinta doctrina. Sciamus hoc quoque, primum praeceptum initium esse obedientiae in caeteris praeceptis, et includi hoc primum praeceptum in omnibus, et obedientiam in caeteris referendam esse ad Deum, iuxta primum praeceptum, scilicet

Digitized by Google

ideo, quia Deo recte agnito, quem in vero timore et fide invocas, debes hanc obedientiam. Ideo inquit Paulus 1. Corinth. 10. Omnia ad gloriam Dei facite. Et Syrach capite 32. In omni bono opere credas in anima tua, haec enim est observatio mandatorum. Ephe. 3. Per Christum habemus accessum ad Deum.

DE SECUNDO PRAECEPTO.

Primum praeceptum concionatur de luce in corde, videlicet de vera agnitione Dei, et debitis motibus cordis erga Deum. In secundo fit mentio professionis externae, quia Deus vult innotescere doctrina, invocatione, gratiarum actione et confessione. Ut autem in hoc primo praecepto affirmativae orationes sunt et exclusivae, prohibitivae, negativae, ita et deinceps semper affirmativa primi praecepti repetatur et includatur sequentibus, et opponantur affirmativae orationes negativis. Prohibentur abusus nominis illius veri Dei, qui eduxit populum ex Aegypto.

Qui igitur sunt veri usus?

Hi quatuor, vera doctrina, invocatio, gratiarum actio et confessio. Ad omnes modos pertinent laudationes seu hymni, in quibus dicitur qualis sit Deus, et celebrantur eius facta misericordia et ira. Iuramentum pertinet ad invocationem. Quia iuramentum verissime est invocatio, in qua oras Deum, ut sit testis, quod habeas voluntatem non fallendi, quoniam ipse sit inspector cordium, verax, index et vindex, et simul petis, ut te vere puniat fallentem. Hac definitione considerata, cogita quantum onus sit iuramentum. Ut autem poena certo sequitur homicidium iniustum in hac vita, iuxta dictum: Qui gladium acceperit, gladio peribit: ita hic sancitus est ordo divinitus, ut poena sequatur: Non habebit Deus insontem, qui vane usurpaverit nomen eius, quia habens voluntatem fallendi, primum hac re peccat, quod facit Deum testem mendacii, aut omnino negat esse Deum, et esse iudicem, et multae contumeliae Dei contingunt, cum iurans fallit. Ad haec sententiam ipse tibi tulisti, et ad poenam te obligasti, haec diligenter considerandа sunt, ut reverentia iuramentorum confirmetur etc.

Recitatis bonis usibus nominis divini contraria vitia cogitentur, quae sunt innumerabilia, omissio verae invocationis et gratiarum actionis, corruptelae doctrinae. Item, Epicureae blasphemiae et aliae falsae invocationes, ut Ethnicae, ut Papisticae invocationes hominum mortuorum, violatio iuramenti. Item illicita iuramenta, ut cum iurat aliquis se facturum esse opus a Deo prohibitum, hic peccat iurando. Ut cum Monachi iurant se servaturos esse impios cultus, de his tenenda est vera regula: Iuramentum non est vinculum iniquitatis, id est, cum iurat aliquis se facturum esse opus a Deo prohibitum, non addat aliud scelus, faciendo id, quod se facturum promisit.

DE TERTIO PRAECEPTO.

Ordinem observa. Primum praeceptum de conformitate mentis et cordis cum Deo, de luce in mente et vera notitia Dei loquitur, et de affectibus in corde. Secundum, De externa voce doctrinae et invocationis. Tertium, De Ceremoniis, videlicet de conservatione externi et publici ministerii. Nam Sabbati observatio significat et complectitur universam publici ministerii conservationem, in quo vox doctrinae a Deo traditae in publica et honesta congregatione proponitur, et fit expressa, communis et consentiens confessio et gratiarum actio. Et ut sit nervus aliquis congregationis publicae, semper fuit institutus ritus externus, qui discerneret hanc congregationem ab aliis congregationibus, et ut sit vinculum ostendens hos ad unum cultum convenire, et simili doctrina et invocatione copulatos esse. Vult enim Deus exaudiri vocem suam in genere humano, vult agnosci ab omnibus Filium, sicut inquit: Osculamini Filium, ne quando irascatur Dominus, et pereatis in via: ideo et instituit publicos congressus omnibus temporibus, et ipse eos protegit et conservat, et vult ut singuli hanc conservationem publicorum congressuum adiuvent, ut scriptum est: In conveniendo Reges et populos in unum, ut serviant Domino. Hic intellectus Sabbati diligenter considerandus et illustrandus est, ideo et puerile argumentum explicabo.

Ceremoniae Leviticae sunt abrogatae,
Sabbati observatio est ceremonia Levitica,
Ergo est abrogata.

Respondeo ad minorem. Sabbati observatio quo ad speciem, id est, diem septimum et Levitica sacrificia, et observatio Levitica est abrogata, sed nonquoad genus, quod est principalis sententia

Digitized by Google

huius praecepti, videlicet quo ad conservationem publici ministerii, et usitate sic dicitur: Tertium praeceptum partim est Morale et perpetuum, partim vero Ceremoniale, id est, observatio Levitica diei septimi et sacrificiorum. Sciamus igitur praecipi in hoc tertio mandato conservationem ministerii Evangelici, quam suo quisque loco adiuvare debet. Etsi autem Ethnici quoque ritus tanquam a Patribus acceptos retinuerunt, tamen hoc praeceptum deleverunt amissa vera doctrina, quia et Legem mutilaverunt, et promissionum prorsus obliti sunt. Sic nunc impii Iudaei, Mahometistae, Ethnici, Papistae, et omnes qui veram doctrinam corrumpunt, violant hoc praeceptum. Item Tyranni, qui ministerium Evangelii, et studia doctrinae opprimunt, aut negligunt, aut docentibus eripiunt mercedem. Item in populo multi qui non adiuvant sua frequentia, et aliis officiis conservationem ministerii.

DE SECUNEA TABULA.

Etsi primum praeceptum, ut supra dixi, omnibus includendum est, tamen certo consilio distinxit Deus tabulas, ut consideremus, ubi immediate cum ipso solo agamus, et ubi foris cum hominibus agatur, quia vult Deus et hanc societatem hominum ordinare, cum velit esse Ecclesiam, vult et intelligi se esse autorem ordinis, conservatorem, iudicem et vindicem huius societatis, vult ex his praeceptis quae loquuntur de actionibus erga homines disci virtutum species, ut sciamus, qualis sit ipse Deus, qualis sit erga nos. Item ut sciamus, quales nos esse velit. Simul autem sciendum est obedientiam in his praeceptis interiorem et exteriorem referendam esse ad ipsum, id est, praestandam in agnitione et invocatione ipsius, et propter eum. Ac de dignitate Secundae tabulae semper in conspectu sit dictum Christi, ubi inquit Matth. 22. praeceptum de dilectione proximi simile esse priori praecepto, de dilectione Dei. Mira profecto vox est, quam quis auderet cogitare, si non esset ab ipso Filio Dei edita? Reverenter autem cogitemus, cur ita dictum sit; eadem divina mens est, quae sanxit hunc ordinem in utroque praecepto, et obligatio in utroque eo similis est, quia nullius creaturae autoritate mutari potest. Illustris autem similitudo eo est, quia in utroque praecepto vult intelligi Christus, non solum prioris praecepti virtutes cultus Dei esse, sed etiam alterius praecepti virtutes et officia, Ideoque vult obedientiam referri ad Deum. Propter tales aliquas causas ornavit Christus alterum praeceptum tanta laude, qua commonefacti nos quoque magnifaciamus hunc ordinem, et hanc obedientiam, quae proponitur in secunda Tabula.

DE QUARTO PRAECEPTO.

Cum autem Secunda tabula ordinet societatem, pulcherrime initio constituitur gubernator. Orditur autem vox divina a primo gradu imperii, scilicet a parentibus qui debent esse regula aliorum gubernatorum, de quibus alibi dicitur Rom. 14. Notum est enim in brevibus dictis Decalogi simul comprehendenda esse praecepta divina, quae alibi prolixius recitantur: quia vero hic de obedientia dicitur, consideres nominari summum gradum obedientiae, videlicet, honorem.

Honos tria complectitur, agnitionem Dei in hoc ipso ordine, Externam obedientiam et ἐπιείκειαν.

Primus gradus honoris est agnoscere vere Dei consilio institutum esse, et a Deo conservari totum hunc ordinem politicum, id est, leges coniugii, leges societatis humanae, et contractuum, et exequutionem legum, iudicia et poenas, Agnoscere item hunc totum ordinem esse testimonium de Deo, et de providentia, commonefaciens nos, non casu ex Democriti Atomis ortum esse genus humanum, sed conditum esse a Deo sapiente et bono, sicut et legem saepissime dicimus testimonium esse de Deo.

Est enim Lex nervus universae gubernationis. Et Magistratus est vox et executor Legis. Sicut autem verissimum est foecunditatem terrae a Deo institutam esse, et ubicunque et donec manet foecunditas, conservatur a Deo: Sic a Deo est hic ordo Politicus, et quantum ordinis reliquum manet, a Deo conservatur. Sicut enim lupi dissipant gregem, et aliquas oves devorant, sic Diaboli et organa Diabolorum, Tyranni, latrones, seditiosi, et alii scelerati turbant ordinem, sed ut pastor aliquam gregis partem servat, sic Deus manifesta potentia servat aliquid ordinis, et quanquam sinit aliquantisper Tyrannos et Latrones grassari, tamen postea eos tollit, iuxta dictum: Qui gladium acceperit, gladio peribit.

Haec agnitio iustitiae, sapientiae et praesentiae Dei in Lege, et in ipso ordine politico, et propter Deum magnifacere hunc ordinem, et nolle eum turbare, sed sponte subiicere sese, et Deo gratias agere pro patefactione sua, et pro caeteris beneficiis, et ab eo petere conservationem ordinis, sunt primus gradus honoris.

Iam cogitet homo non efferus, quantas res

Digitized by Google

complectatur hic primus gradus honoris, et qualis furor sit Cyclopum, qui haec testimonia de Deo contemnunt. Scias etiam, quia Magistratus seu Iudices sunt custodes et executores, dici in Psalmo: Ego dixi, Dii estis, id est, meo decreto sanxi, et verbo manifestavi hanc meam sapientiam et iustitiam Dei. Talia dicta diligenter consideranda sunt, et pertinet huc tota concio Pauli in cap. 13. ad Romanos.

Secundus gradus honoris est externa obedientia debita legibus propter Deum, et communem utilitatem, videlicet, ut communibus officiis conservetur honesta societas, et non dissipetur genus humanum.

Tertius gradus est ἐπιείκεια, qua in tanta infirmitate humana, quaedam incommoda imperiorum moderate toleranda sunt. Cumque in hac praesertim senecta mundi, imperia futura sint magis deformia aut languidiora: agnoscamus huius senectae imbecillitatem, et maiore diligentia et industria foveamus communem societatem, non faciamus sine necessariis causis dissipationem, nec delectemur Alcibiadeis consiliis, ut multi discurrunt, qui alibi alios principes excutere conantur, et somniant aurea secula etc.

Haec brevissime de vocabulo honoris in quarto praecepto diximus. Quanquam autem magnitudo harum rerum nullius eloquentia satis exponi potest: tamen utcunque huius doctrinae initia sciri necesse est, et magnitudo rerum magis conspicietur, cum de hoc ordine legitimae societatis, et de sapientia et bonitate Dei, et de praesentia Dei in genere humano, conservantis honestam societatem, et de furoribus Diabolorum turbantibus hunc ordinem, saepe cogitabimus, et his cogitationibus miscebimus gratiarum actionem et precationem ad Deum. Quia vero multum horribilium confusionum in Imperiis cernitur, obstupescit humana ratio et cogitat universam gubernationem rapi, et retineri hominum violentia, alias alibi, et nullam partem in gubernatione opus Dei esse. Propter haec deformia spectacula, necesse est discerni ipsas confusiones, ab universali conservatione societatis, ac operibus Dei in ipsa conservatione, et necesse est discerni autores confusionum, et Deum autorem ordinis.

Confusionum causae sunt Diaboli, et organa Diabolorum. Contra vero universalis conservationis causa Deus est, qui et ipse genus humanum servat, et retinet aliquid ordinis, coniugia, leges, contractus, iudicia, poenas sceleratorum, et hos aut mediate aut immediate mirandis operibus tollit ipse.

Hoc discrimen mediocriter pingitur in similitudine gregis, in quo etsi lupi grassantur, tamen pastor agmen defendit et lupos depellit. Haec consideratio necessaria est, ut fanatici dogmatistae recte refutari possint, qui damnant in politica vita, simul et vitia et ordinem ipsum, nec discernunt opus Dei ab operibus Diaboli et sceleratorum hominum.

Sciamus igitur ordinem ipsum politicae vitae, rem bonam et opus Dei esse, et propter DEUM ei obediendum esse. Deinde et intuentes tristissima spectacula confusionum in Imperiis, vero dolore afficiamur, et de potentia Diaboli, et de nostra miseria cogitemus, et assiduis votis petamus, ut DEUS autor et custos humanae societatis reprimat Diabolos, sicut precatio inquit Psalmo 7. Surge Domine Deus meus ad praeceptum quod mandasti. Item Psalmo 81. Surge DEUS, iudica terram, quia tu colliges haereditatem ex omnibus gentibus.

DE OFFICIIS MAGISTRATUUM.

In hoc praecepto etiam dicendum est, de officiis gubernatorum. Haec brevissime comprehendenda sunt in hac definitione.

Magistratus est custos Legis. Sciat Magistratus politicus, se custodem debere esse totius Legis, Primae et Secundae tabulae, quod ad externam disciplinam attinet, non tantum ut armentarius defendat corpora, Sciat se vocem Dei debere esse in genere humano, Primum ut fulgeat notitia Dei. Curare igitur debet, ut recte doceantur homines de Deo, iuxta dictum: Aperite portas principes vestras. Debet Magistratus politicus punire blasphemos, et tollere Idola, et non permittere, ut spargantur errores. Recte igitur fecerunt Constantinus et Theodosius, qui Idolorum templa clauserunt et deleverunt.

Ordine autem saepe distribuo praecipua officia Magistratus Politici hoc modo.

I. Simpliciter hoc est officium Magistratus: Sit vox totius Decalogi recte intellecti, quod ad externam disciplinam attinet.

II. Sit executor Legis divinae, legitime puniat vi corporali facientes contra Decalogum.

III. Addat aliquas leges, quae sint determinationes circumstantiarum particularium, non expressarum in Decalogo, nec tamen pugnent cum Decalogo, ut Decalogus in genere dicit: Non furtum facies. Hic Magistratus politicus ostendit modos suo-

Digitized by Google

cessionum, contractuum, ne fiant furta, et sciamus Magistratum politicum divinitus armatum esse hac autoritate condendi tales leges de rebus politicis, iuxta hoc dictum Proverb. 8. Per me Reges regnant, et Iudices iusta decernunt. Error est enim dicere, Magistratum politicum non habere potestatem condendi illas Leges de rebus politicis. Sed metae certae sunt eius potestatis. Non praecipiat facere contra mandata Dei, non impossibilia. Item: Non instituat cultus Dei, non fingat nova dogmata, ut est Interim, etc. sicut Ieroboam, Nabuchdonosor et alii.

IIII. Sit exequutor etiam propriarum legum. Nam Lex sine executione est inanis sonitus, iuxta dictum Aeschinis: οὐδὲν ὄφελος πολιτείας μὴ ἐχούσης νεῦρα ἐπὶ ἀδικοῦντας, nulla utilitas politiae non habentis nervos puniendi scelera.

Peccata contra quartum praeceptum sunt in parentibus ἀστοργίαι, non alere sobolem, non docere, non regere. In Magistratibus: non curare ut populus de Deo recte doceatur, non recte exercere iudicia et poenas, non regere mores, non defendere innocentes, iniusta imperare, afficere alios iniuriis, eripere aliis coniuges, filias, facultates, movere non necessaria bella.

Peccata in sobole, est omnis ἀστοργία erga quoscunque cognatos, ut Cain est ἄστοργος erga fratrem et parentes. Item, omnis ingratitudo adversus quoscunque bene meritos, ut Laban ingratus est genero Iacob, Miles Macedonicus hospiti a quo servatus fuerat in naufragio. Hic miles cum servatoris praedium sibi donari petiisset, re cognita, Rex fronti militis iussit inuri stigmata his literis: HOSPES INGRATUS. Ut autem vitia hic recensentur, quia conspectiora sunt, ita sciamus aptissime virtutes distribui posse in Decalogum, et ex Decalogo, quia quaelibet virtus est obedientia iuxta praeceptum aliquod Decalogi. Sit igitur hic nota simplex et vera definitio gratitudinis.

GRATITUDO est virtus composita ex veritate et iustitia, Veritas profitetur, unde sit acceptum beneficium. Iustitia obligat nos ad mutua officia possibilia. Nam is qui ab altero aliquid accipit, vicissim debet aliquid propter aequalitatem et conservationem naturae. Imo vero ideo debet, quia hic est ordo in mente divina. Et vult Deus Legem et virtutes intelligi, ut sint testimonia quod sit Deus, et doceat qualis sit Deus. Postulat, ut homines grati sint hominibus, ut sciamus nos ipsos etiam gratos esse oportere, id est, primum veraces, agnoscere Deum esse creatorem et datorem vitae et aliorum bonorum, et conservatorem vitae etc. Deinde et obligatos nos esse ad obedientiam. Quia enim vult sese, suam lucem, sapientiam, iustitiam nobis communicare, necesse est nos fieri conformes ipsi.

David est gratus, id est, verax, cum profitetur se adiutum esse a Deo in praelio, et est iustus, id est, obligatus est, ut Deo vicissim tribuat cultum placentem etc. Ita erudite quaerantur causae et species virtutum in praeceptis Decalogi.

Sunt et peccata contra hoc praeceptum in subditis, non obedire iustis imperiis, et sententiis Magistratuum, iuxta dictum: Necesse est obedire, non solum propter iram, sed propter conscientiam. Item cavillari Leges, non agnoscere, quod Deus sit custos politicae societatis, non agere gratias Deo pro hoc beneficio, non petere a Deo conservationem politicae societatis. In hac brevi enumeratione cogitetur, quanta sit in mundo confusio contra hoc praeceptum.

DE QUINTO PRAECEPTO.

Quintum praeceptum, Non occides, non solum externas corporum iniurias, et privatam vindictam externam prohibet, sed etiam in corde malevolentiam, invidentiam, privatam vindictae cupiditatem, sicut expresse enarrat Christus hoc praeceptum Matth. 5. Econtra vero postulat erga omnes homines benevolentiam, et quidem propter Deum. Nam omnibus praeceptis includitur primum, et tota obedientia in omnibus praeceptis ad Deum referenda est. Praecipitur ergo benevolentia erga omnes homines propter Deum, id est, velle nos et alios homines omnes, ut omnes simus una Ecclesia, et unum in Deo, et omnes recte invocemus et celebremus Deum, et velle omnibus bene esse in corpore et anima, et misericordia affici erga calamitosos, et zelo ardere ad conversionem malorum, vel ad legitimam poenam.

Pertinet autem ad hoc praeceptum, Non occides, exceptio officii Magistratus, quod cum Deus ipse ordinaverit, illa poena non est privata vindicta, sed comprehenditur in hac sententia. Mihi vindictam, et ego retribuam, quia Deus aliquando immediate punit, non per arma Magistratuum, ut ipse Filius Dei incendit Sodoma. Aliquando mediate punit, ut cum Catilina punitur per Consules et Senatum. Huc tota doctrina pertinet de omnibus officiis Magistratuum, de quibus alibi prolixius dicitur.

Hic etiam monendi sunt iuniores, legitima bella, et legitimam militiam pertinere ad officia Magi-

Digitized by Google

stratuum, et non pugnare cum quinto praecepto. Sed ut summus gradus est potestatis politicae bellum, Ita in maximo abusu est, et rarissima sunt iusta et legitima bella, Sed Diabolus cum sit homicida, et inimicus politico ordini, saepe levissimis occasionibus excitat ingentia bella, incensis animis utrinque iniusta cupiditate. Haec latrocinia tolerat Deus, ut puniantur utriusque partis scelera.

Sit autem haec sapientia in summis gubernatoribus, ut deliberent quae bella sint necessaria, quas iniurias ἐπιείκεια condonare debeat communi saluti, ac praesertim Ecclesiae, Nec serviant bella privatae iracundiae, ambitioni, avaritiae, aut impiae superstioni, sed sint, ut Abigail nominat, praelia Domini, inquiens ad David: Quia praelia Domini praeliaris, non invenietur in te malum. Et notissimum sit dictum Pindari: ἔα πόγεμον χωρὶς θεοῦ, ἔα μάχαν, Omitte pugnam, omitte bellum sine Deo.

Comprehenduntur hoc praecepto multae virtutes.

Iustitia particularis, quae est nullius corpus iniuria afficere, et ubi possumus innocentes defendere.

MANSUETUDO, quae est lenire iram probabili ratione.

ZELUS, qui est propter gloriam Dei, et iustitiam incendi dolore et ira ad depellendas contumelias, et ad pellendam turpitudinem.

ΕΠΙΕΙΚΕΙΑ, quae est probabili ratione lenire iustas poenas, et oblivisci privatas iniurias, de quibus dicitur: Remittite, et remittetur vobis.

TEMPERANTIA, quae est iustitia debita proprio corpori in modo victus.

DE SEXTO PRAECEPTO.

In sexto praecepto, Non moechaberis, comprehendi necesse est omnia praecepta Dei tradita in scripturis Propheticis et Apostolicis, quae et sanciunt coniugium, et prohibent omnes alias commixtiones, et effusiones seminis, ut in cap. 18. Levitici, recitantur multae prohibitiones, et additur severissima comminatio, Omnis anima quae fecerit aliquid harum abominationum, peribit de medio populi sui. Ephe. 5. Omnis scortator aut contaminatus, non habet haereditatem in regno Christi, et Dei. Nemo vos decipiat vanis sermonibus. Propter haec venit ira Dei super inobedientes. Et ad Hebraeos scriptum est, Scortatores et adulteros iudicabit Deus etc. Haec dicta omnia includantur in hoc sextum praeceptum, et adiungatur enarratio Christi recitata Matth. 5.

Huc et tota doctrina pertinet de coniugio, propria Ecclesiae, et saepissime hoc testimonio nos confirmemus, Cum in sola vera Ecclesia Dei sit integra doctrina de coniugio, et de castitate, necesse est solum hunc coetum esse populum Dei, qui amplectitur Propheticam et Apostolicam doctrinam sine corruptelis, et non alias gentes. Quia impossibile est, aliquem coetum manifeste docentem aliquid contra Decalogum, esse Ecclesiam Dei, ut Ethnici multas vagas libidines et confusiones coniugiorum approbaverunt. Idem nunc Mahometistae faciunt, et Papa.

Prohibitio coniugii, et vota Monachorum causae sunt multorum horribilium scelerum. Sciamus igitur castitatem Deo placentem esse, vel in legitimo coniugio, vel in vita coelibi propter Deum, vitare omnes prohibitas commixtiones et effusiones seminis. Et ad castitatem nos exuscitemus cogitatione mandati divini, et horribilium poenarum temporalium et aeternarum.

Cogitemus etiam, quare Deus tam severe puniat libidines, quod vult intelligi castitatem, ut sciamus ipsum esse mentem castam, puram, et amantem ordinis, et castitatem ostendere illustre discrimen inter Deum, et naturas immundas, Ac in invocatione cogitantes, quod sit Deus, hac virtute eum discernamus a Diabolis. Cogitemus etiam Diabolos immediate odio Dei impellere infirmos homines ad libidinum confusiones. Quare petamus auxilium Dei ad retinendam castitatem, ac Deus eo libentius opem fert petentibus, quia scit Diabolos praecipue propter hanc causam impellere homines ad contaminationem, ut Deus contumelia afficiatur, et plurima fiant displicentia Deo: Fortius igitur reprimit Diabolos Deus, quia scit eos magis odio Dei quam hominum furere. Hae cogitationes saepe miscendae sunt invocationi.

DE SEPTIMO PRAECEPTO.

Non furtum facies.

Cum furtum prohibetur, e regione affirmativa sententia tenenda est. Non enim essent furta, si nulla esset distinctio dominiorum. Ideo sciamus in hoc praecepto sanciri distinctionem dominiorum, et discerni inter propria et aliena, et velle Deum, ut suas quisque res teneat, et ab alieno abstineat.

Digitized by Google

Hoc illustri et firmo testimonio deliria fanaticorum hominum refutentur, qui magno et pernicioso errore contendunt, in Evangelio tolli rerum proprietatem. Adiungantur et alia testimonia, ut Proverb. 5. Fontes tui deriventur foras, et tu Dominus eorum maneto solus, et non alii. Discamus etiam recte explicare usitatum argumentum.

Naturalia sunt immutabilia,
Communio rerum est Iuris naturalis,
ut loquuntur Iurisconsulti,
Ergo immutabilis.

Respondendum est ad maiorem. Naturalia sunt immutabilia, scilicet, quae sunt praecepti, id est, notitiae naturales, ut numerorum, et alia principia et Legis divinae notitiae, semper manent eadem in natura integra et corrupta, ut alibi copiosius dicitur. Sed naturalia, quae sunt bona utilia, non sunt immutabilia, ut sanitas corporis, fuit donum utile, naturae integrae attributum: Sed mutatum est, postquam homines mersi sunt in peccatum. Ita uti rebus communiter fuit bonum utile, quod fuisset possibile in natura integra, postea non est possibile. Manet autem notitia aeterna et immota in mente: Neminem laedas, non turbes societatem generis humani. Iam plurimi imbecilliores laederentur iniuste, si eriperetur eis victus. Ideo videt ratio distinctionem dominiorum necessariam esse: et Deus eam expresso verbo suo sanxit, et addit defensionem, videlicet Imperia, Magistratus, poenas furantium et rapientium res alienas, ne distinctio dominiorum turbetur. De his fontibus erudite cogitandum est.

Deinde sciendum est, cum talis sit hominum natura, ut alienis laboribus indigeamus, ut in nutricatione infantium cernimus. Item: Ut nemo unus habeat omnia ad vitam necessaria, vult Deus multis officiis genus humanum copulatum esse: Sanxit Deus contractus, et vult res sine iniuriis per contractus communicari.

Oritur ergo ex hoc praecepto, doctrina de iustitia particulari in contractibus, quam sic ordinavit Deus, ut sit aequalitas mercis et pretii, ne videlicet alterutra pars laedatur, et fame pereat. Huius aequalitatis fontes sunt in his dictis: Dilige proximum tuum sicut te ipsum. Item, Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris. Hanc aequalitatem quaerunt leges sapienter scriptae, Et Lex, quae hanc aequalitatem ostendit et praecipit, iusta est.

Ut autem alias virtutes monstravit Deus, ut sciamus, qualis sit ipse: Ita docet nos iustitiam aequalitatem esse, ut sciamus et ipsum, cum sit fons iustitiae, aequalem esse, nec esse in eo προσωποληψίαν, sed aequaliter eum irasci peccato, et aequaliter omnes recipere, confugientes ad Filium. Ideo et Iesaias de Christo inquit cap. 42. Non accipiet personam. Et divus Paulus ait: Deus vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis pervenire. Item: Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis etc. Cogitemus igitur in contractibus de hoc praecepto: Non furtum facies, et propter Deum servemus aequalitatem: Deinde eo magis ordinem divinum, et hanc aequalitatem amemus, quia scimus nos a Deo commonefieri de sua aequalitate.

Prudenter etiam iudicandum est de dictis scriptorum, ut cum Augustinus inquit: Iure humano haec villa mea est, non divino. Haec oratio, si intelligatur ut sonat, nequaquam vera est, Nam haereditas quam tibi parentes iuste tradunt, tua est iure divino. Sic res iuste emta, perinde est tua iure divino, non tantum ordinatione regum. Quia distinctio dominiorum divinitus sancita est in praecepto: Non furtum facies. Quod autem dicit, Legibus regum distribui res, hoc sic intelligatur, Magistratum esse exequutorem iuris divini. Sicut in praecepto: Non occides, vita est tua iure divino, id pronuntiat Magistratus, cum alius te iniuste accusat et custodit tuam vitam, Sic cum alius tuum fundum petit, Magistratus tibi non dat dominium, sed pronuntiat te esse iustum dominum, adversarium non esse: Discernit inter propositiones, quarum veritas non pendet ex arbitrio ipsius, sed ex aliis causis, ut si medicus pronuntiet vinum non prodesse laboranti febre, prodesse autem potionem ex Cichorio et absynthio. Et cum pronuntiavit Iudex, vult eum Deus esse custodem suarum rerum. Ita non fuit iustum cogere Naboth ad vendendam aut donandam regi vineam, et quanquam stipendia debentur Regibus et Principibus: tamen quia distinctio dominiorum est iuris divini, sciant Reges et Principes se non habere infinitam potestatem, rapiendi ex bonis subditorum quantum volunt, aut eos omnino excutiendi ex bonis. Sciant se quoque subiectos esse huic praecepto: Non furtum facies, sicut his Praeceptis: Non occides, Non moechaberis.

Pertinent ad hoc praeceptum multae virtutes, Iustitia particularis, quae est, nec fraude, nec vi, res quae sunt aliorum auferre et tenere. Ac una appellatione scriptura nominat fures, omnes violantes hanc iustitiam. Sed in foro plures sunt appellationes, quia alia delicta aliis atrociora sunt, fures, grassatores, raptores, usurarii, stelliones, ad quos referantur ignavi mendici, qui laboribus victum parare possent. Sunt et septimi praecepti vir-

Digitized by Google

tutes, sedulitas in parandis rebus necessariis, parsimonia et liberalitas, quae omnes vicinae sunt.

DE OCTAVO PRAECEPTO.

Non dicas falsum testimonium.

Saepe de omnibus virtutibus monemus, velle Deum notam esse suam Legem, et intelligi virtutes, ut sciamus qualis sit ipse. Maxime vero illustria discrimina ostendunt castitas et veritas, inter Deum et malas naturas, Ideo scriptum est: Est autem Deus verax. Et Iohan. 17. Qui misit me, ille verax est. Et in hoc mandato praecipitur de veritate, quae est virtus in doctrinis, in pactis, in iudiciis, et omnibus dictis et gestibus, servans convenientiam mentis, dictorum, gestuum et rerum. Haec definitio sumta est ex dicto Christi: Sit sermo vester, est, est, non, non. Et quia veritas est nervus iudiciorum, iam cogita, quantum sit delictorum in toto genere humano, pugnantium cum hoc Praecepto, quae nominantur mendacia, id est, dicta vel facta discrepantia a rebus, aut a mente, in quibus est voluntas nocendi cupida. Quam perniciosae corruptelae sunt doctrinarum, quarum multae finguntur mera petulantia ingeniorum. Deinde quam multi fallunt in pactis et contractibus, et quaerunt Sophisticas elusiones, Deinde quantum praestigiarum est in iudiciis. Item quoties Leges ipsae depravantur cavillationibus: quantum est privatarum calumniarum. In horum multiplicium peccatorum consideratione, non tantum de humana infirmitate cogitemus, Sed etiam de Diabolis, a quibus ortum est mendacium, et qui horribili odio Dei confirmant in multorum mentibus teterrima mendacia, non solum in vita politica et oeconomica, sed multo magis contra Deum, ut cum stabiliunt Idola in mundo omnibus aetatibus, et impia dogmata. Adversus haec ingentia mala, sciamus muniendas esse mentes doctrina a Deo tradita, et invocatione Dei, Sicut ipse Filius pro nobis precatur: Pater sanctifica eos in veritate tua, sermo tuus est veritas etc.

DE NONO ET DECIMO PRAECEPTO.

Nonum et decimum praeceptum expresse prohibent inordinatam concupiscentiam, ut sciamus Legem Dei non solum de externis factis concionari, sed etiam accusare et damnare malum haerens in hac depravata natura hominum, quod nominatur inordinata concupiscentia, Quod non significat tantum affectus vitiosos, ad quos accedit consensus: Sed significat aversionem a Deo, quae nascitur nobiscum, quae est radix malorum affectuum, de qua dicitur: Sensus carnis inimicitia est adversus Deum. Et complectitur haec mala omnia, caliginem et dubitationes de Deo in mente, et in voluntate et corde absentiam Dei, et inclinationes ruentes contra Deum, ut quia cor non regitur a Deo, immediate incenditur aliis motibus aberrantibus a Deo, Hunc totum morbum in natura hominum damnat Lex Dei. Negabant autem Pharisaei hunc morbum esse peccatum. Ideo Christus enarrat Legem Matth. 5. Et Paulus Rom. 7. et 8. Et in Prophetis eadem enarratio saepe repetita est. Haec testimonia nunc quoque Papistis opponamus, quia Pharisaica deliramenta defendunt, et negant caliginem et aversionem a Deo, et pravas inclinationes peccata esse. Haec breviter de hoc loco addidi, quia supra de hac quaestione prolixius diximus.

DE LEGE NATURAE.

Cum quaeritur, quid sit Lex naturae, rectissimum est respondere, Legem humanae naturae esse ipsum Decalogum, recte intellectum, quia Decalogus est sapientia aeterna et immota in Deo, quae est norma iustitiae, Et est patefacta, primum ita, ut notitia similis in creatione mentibus insita sit, quae est lumen a Deo conditum, et quasi radius lucis quae in Deo est. Deinde saepe repetita est voce divina.

Etsi autem praecepta secundae Tabulae magis cernit ratio, quam doctrinam primae Tabulae: tamen certissimum est, et fulsisse notitiam de Deo, et fulgere debere in mentibus hominum, et non prorsus extinctam esse post naturae depravationem, Quare et vera de Deo notitia, pars est Legis naturae: Ideoque manifestae demonstrationes reliquae sunt, quae ostendunt, et quod sit Deus, et quod sit sapiens, verax, bonus, beneficus, iustus, castus, liberrimus, et vindex scelerum, conditor omnium creaturarum, ut:

Impossibile est notitias perpetuo discernentes honesta et turpia, casu in natura hominum manere.

Ergo necesse est eas ortas esse a conditore, qui et hoc lumen mentibus indidit, et talis est ipse, quales notitias creavit, per quas agnosci voluit.

De his demonstrationibus loquitur Paulus ad Romanos 1. et 2. capite. Inde rectius est discere, quid sit Lex naturae, quam ex vulgari descriptione, quae non a notitiis, quae sunt certa regula, sed ab

Digitized by Google

effectibus desumta est, quorum alii boni sunt, alii mali. De hac tota quaestione studiosi diligenter cogitent, et testimonia de Deo in natura considerent:

Dixi autem Decalogum recte intelligendum esse, ut cum dicitur: Non moechaberis, comprehendenda sunt omnia praecepta de vagis libidinibus. Levitici 18. expressa et alibi. Item cum dicitur: Non occides, comprehendi necesse est exceptionem de Magistratu, qui est vicarius Dei, et occidit sontes mandato divino, id etiam ratio naturalis intelligit. Primum quia ipsi cruciatus conscientiae in nece iniusta, qui naturaliter sequuntur, ostendunt talia facta iniusta esse.

Deinde στοργαὶ in natura humana appetunt conservationem suorum. Et quanquam alii sunt propiores, alii longius distant a stirpe: tamen communis cognatio est inter omnes homines. Expetunt autem στοργαὶ defensionem, Ideo volunt reprimi turbantes societatem. Etsi autem hae ratiocinationes verissimae sunt, et in natura integra perspicue fuissent: tamen in hac naturae pravitate sunt obscuriores, et in hominibus efferis Diabolus confirmat caecitatem: Ideo manifesta voce Deus in Ecclesia saepe repetivit Legem, et quoties de Lege naturae loquor, (nunc omissis demonstrationibus) breviter nomino Decalogum, quia verissimum est, hanc lucem naturae primum in creatione insitam fuisse. Fit autem assensio firmior et stabilior, cum vocem divinam pie intuemur, quia disputando turbatur ratio in hac imbecillitate praesertim, Interdum enim falsa specie movetur, ut, quia differuntur poenae, homines contemnunt iudicium Dei, ut Diogenes de Harpalo dixit, qui cum maximos thesauros Alexandro furatus esset, diu in Rhodo splendide vixit. Ideo inquit Diogenes, Harpalum dicere vivum testimonium contra Deum. Et tamen hic Harpalus aliquanto post a suis interfectus est.

Sciamus igitur ideo Legem expressa voce Dei, saepe repetitam esse in Ecclesia, et in Sinai inter illustria testimonia, audiente multitudine, duodecies centum millium hominum: Quia Deus singulari consilio voluit opponere nostris dubitationibus expressam vocem, et firmissima testimonia.

Quanquam enim notitiae naturales non prorsus extinctae sunt, tamen manifestum est, assensionem de providentia languidam esse, et valde concuti dubitationibus. Quare Paulus inquit Rom. 1. Veritatem Dei homines in iniustitia captivam tenere, id est, homines habere quidem veras notitias Legis divinae, quibus intelligunt, quod sit Deus, et qualis sit Deus, et quod velit sibi praestari obedientiam iuxta eas Leges, sed tamen corda repugnare.

Postremo et haec commonefactio repetenda est, de testimoniis Ecclesiae. Saepe cogitandum est hoc illustre et firmum argumentum.

Ratio naturalis intelligit, eos nequaquam esse populum Dei, qui docent contraria Legi divinae.

Ethnici autem universaliter docuerunt contraria primo et sexto Praecepto: Finxerunt turbam Deorum, et concesserunt teterrimas confusiones libidinum. Sicut et hodie Mahometistae faciunt: Ergo in illis congregationibus non est populus Dei. Semper autem tantum in vera Ecclesia mansit incorrupta doctrina Legis. Ac nunc quoque Papistae docent contraria primo et sexto Praecepto, quia defendunt invocationem hominum mortuorum, et prohibent coniugia.

Haec de articulo Legis.

DE LIBERTATE VOLUNTATIS HUMANAE, SEU DE LIBERO ARBITRIO.

Diversae quaestiones sunt, quaerere de contingentia, seu an omnes motus omnium rerum, in coelo et terra, pecudum et hominum, boni et mali necessario fiant, sicut Stoici finxerunt, et quaerere de viribus humanis, an, et quatenus obedire Legi Dei possint, et an homines Lege Dei iusti fiant.

Harum quaestionum diversitatem necesse est considerare, ac supra refutavimus Stoicos, et diximus, Stoicam necessitatem contumeliosam esse contra Deum, et perniciosam moribus.

Nunc breviter dicam de altera quaestione, scilicet de viribus humanis. Primum autem nota sit puerilis doctrina de potentiis animae. Sunt autem duae supremae, quarum altera est potentia cognoscens, quae nominatur intellectus seu mens, seu iudicium: Altera est potentia volens seu appetens, quae nominatur voluntas, et cum est seria appetitio, nominatur cor in Propheticis et Apostolicis scriptis. Non enim semper in actionibus Imperatis congruunt voluntas et cor: Ut cum Sinon apud Virgilium, simulans se esse amicum Troianis, imperat linguae, ut falsa dicat. Nomen rationis interdum soli cognoscenti potentiae tribuitur, Interdum complectitur potentiam cognoscentem et volentem: Et haec Phrasis, liberum arbitrium, significat potentiam cognoscentem et volentem, seu liberam electionem harum potentiarum.

Deinde quaeritur, quatenus voluntas in homine sit libera. Haec de vocabulis primum conside-

Digitized by Google

randa sunt, et vitandi Labyrinthi disputationum, quas hic moverunt multi ante haec secula, tantum eo, quia non didicerant proprie loqui.

Tres perspicuae propositiones de Libertate voluntatis, Prima.

Ordine autem tres perspicuas propositiones tradam, de libertate voluntatis. Prima est, Manifestum est homines in hac depravata natura, non posse tollere peccatum et mortem, id est, exuere pravas inclinationes, et liberare se ab ira Dei, a morte corporali et aeterna propriis viribus, aut operibus, aut virtutibus, aut meritis, nec posse satisfacere Legi Dei. Sed haec liberatio a peccato et a morte, fit propter Filium Dei, et per eum in vera conversione.

Primum in hac vita, imputatione iustitiae et inchoatione novae et aeternae vitae et iustitiae. Postea confirmatione in vita aeterna. De hac tota liberatione dicitur Ioan. 8. Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis.

Alia autem quaestio est, quid et quantum possit homo non renatus facere, in hac depravatione naturae. Sit igitur haec secunda propositio.

Secunda Propositio.

Homo etiam non renatus, potest utcunque regere Locomotivam, id est, flectere externa membra ad actiones congruentes cum Lege Dei. Item ad actiones pugnantes cum Lege Dei. Hanc libertatem regendi locomotivam, id est, regendi externa membra, vult Deus reliquam esse, etiam in hac depravata natura. Primum ut aliquo modo intelligatur discrimen inter agens liberum et non agens liberum, simile igni aut brutis. Vult enim intelligi Deus, sese esse agens liberrimum, quod libere etiam extra ordinem naturae, et sine causis secundis opitulari invocantibus et possit et velit, iuxta dictum: Omnia quaecunque voluit, fecit.

Secundo, vult Deus libertatem regendae locomotivae esse in omnibus, etiam non renatis, ut homines etiam non renati habeant iustitiam carnis seu disciplinam. Recte enim dicitur, Disciplinam esse actiones externas congruentes cum Lege Dei, quorum causae immediatae et propriae sunt. Cogitatio Legis in mente, et voluntas iuxta Legis cogitationes imperans nervis, ut cieant externa membra sic, ut motus externi congruant cum Lege etiamsi intus cor habeat flammas contrarias. Necesse est enim fateri, naturam hominum sic conditam esse, ut nervi in locali motu obedire cogitationi possint. Sic Achilles iratus, cum honesta cogitatione commonefit, reprimit manus, ne interficiant Agamemnonem. Et quanquam Philosophi multa disputant de humana virtute, tamen quid virtus sit in homine non renato, nisi talis nervorum gubernatio, quae cogitatione Legis regitur, non satis perspicue ostendi potest, Et haec gubernatio in aliis magis, in aliis minus adiuvatur, vel temperamento, vel motibus Heroicis, qui sunt singulares motus insiti praestantibus viris a Deo, sicut inquit Seneca: Nulla magna virtus sine Deo est, ut Alexandri, Achillis, Iulii fortitudo, fuerunt singulares motus divini.

Ut autem alias saepe dicitur: Sciant iuniores quatuor praecipuas et necessarias causas esse, propter quas omnes homines etiam non renati, debent externam obedientiam Deo praestare. Quarum causarum prima est, Praeceptum Dei, quia omnes creaturae debent obedientiam Deo.

Secunda, ut vitentur poenae huius vitae et aeternae, quia regula divina est, Atrocia delicta puniri atrocibus poenis, etiam in hac vita. Sicut scriptum est: Qui gladium acceperit, gladio peribit. Item, Vae qui spolias, quia spoliaberis. Item, Non habebit Deus insontem eum, qui vane nomen eius usurpat. Item de incestis, Omnis anima quae fecerit abominationes has, peribit de populo suo. Et in his qui non convertuntur ad Dominum, poenae corporales sunt initia aeternarum poenarum. Sed in illis qui convertuntur ad Deum, remittuntur aeternae poenae, ut Davidi, Manassae, et aliis, et tamen hic quoque in hac vita castigantur, sed mitigat eis Deus poenas, iuxta dictum: Convertimini ad me, et ego convertar ad vos. Item, Bonus est Dominus, et poenitet eum mali. Item, Non faciam furorem irae meae, quia Deus ego sum. Item, Si fuerint peccata vestra ut coccinum et vermiculus, eritis candidi sicut nix etc.

Tertia causa est, Vult Deus etiam in non renatis externam obedientiam, propter aliorum tranquillitatem, et conservationem communis societatis. Non enim tantum nobis nascimur, sed Lex Dei sit in conspectu: Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris.

Quarta causa est, Quia Lex est paedagogus in Christum, id est, in his qui perseverant in sceleribus, certissimum est, non esse efficacem Spiri-

Digitized by Google

tum sanctum, iuxta dictum: Qui facit peccatum, ex Diabolo est. Item, Nolite errare, Adulteri, homicidae etc. non sunt haeredes regni Dei. Et in iuramento postulatur conversio, Vivo ego, dicit Dominus, nolo mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et vivat. Haec verissima sunt.

Necesse est igitur praestari externam obedientiam, et tamen simul sciri necesse est, hanc disciplinam non esse impletionem Legis, nec mereri remissionem peccatorum, nec iustitiam esse coram Deo, sed in vera conversione propter Filium Dei gratis Fide accipimus remissionem peccatorum, reconciliationem, imputationem et vivificationem per Filium, dato Spiritu sancto.

Hanc communem doctrinam de disciplina scire necesse est, Simul sciendum est, quid sit haec gubernatio locomotivae, et quod sit possibilis etiam non renatis, sed tamen simul hic consideranda sunt duo tristia impedimenta naturalium virium: scilicet imbecillitas quae nobiscum nascitur, et rabies Diaboli. Facile labuntur homines propria infirmitate, Et simul assidue Diabolus tanquam Leo rugiens circumit quaerens quem devoret. Sunt igitur paucissimi, in quibus disciplina sit sine aliqua externa labe, et Diabolus multos horribiliter impellit in multa scelera, ut tota mundi historia ostendit.

Contra haec tanta mala, Filius Dei offert defensionem et auxilium, sicut scriptum est: Filius Dei apparuit, ut destruat opera Diaboli, Tunc igitur et externam obedientiam firmius praestare possumus, cum agnoscimus Filium Dei, et ab eo auxilium petimus, sicut ipse praecipit: Orate, ne intretis in tentationem. Item, Venite ad me omnes, qui laboratis et oncrati estis. Item, Nemo rapiet oves meas de manibus meis. Item, Petite et accipietis. Item, Quanto magis Pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus.

Tertia Propositio.

Tertia Propositio de actionibus Spiritualibus, quod videlicet conversio ad Deum, et vera consolatio, quae fit fide et fiducia acquiescente in Mediatore, iuxta promissionem, et verus timor Dei, dilectio Dei, constantia in afflictionibus, confessione, et insidiis Diaboli, vera spes et laetitia in Deo, et alii tales motus praecepti: non fiunt in cordibus solis humanis viribus: Sed ita fiunt, cum Filius Dei voce Evangelii dicit consolationem in mente, et ostendit misericordiam aeterni Patris, et Pater per Filium effundit Spiritum sanctum, quo veris et ardentibus motibus accenduntur corda, ut sint in eis fiducia, laetitia in Deo, dilectio, timor, et alii motus tales, qualis est ipse, Sic fit liberatio ex morte, et ex inferis, et vera consolatio divina, sicut Filius ipse dicit Ioan. 10. Ego vitam aeternam do eis, scilicet non tantum merito, sed etiam effectione. Sic Ioan. 14. dicitur: Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus et mansionem faciemus apud EUM. Item, 1. Ioan. 4. In hoc cognoscimus, quod in eo manemus, et ipse in nobis, quia de Spiritu suo dat nobis.

Nequaquam simus Pelagiani, nec fingamus vinci mortem, et dolores inferorum et potentiam Diaboli, solis humanis viribus: Sed dulcissimas promissiones praesentiae Dei et auxilii in conversis amplectamur, et agnoscamus imbecillitatem nostram, et petamus auxilium Dei, et misericordiam eius, et celebremus omnia beneficia, sicut in Osea dictum est: Perditio tua ex te Israël, tantum per me est auxilium tuum. Et Esaiae 45. Deus iustus, et salvans non est praeter me. Convertimini ad me, et salvi eritis omnes fines terrae. Quia ego Deus, et non alius, per me ipsum iuravi, exivit de ore meo iustitiae Verbum, et non revertetur, quod mihi curvabitur omne genu, et iurabit omnis lingua, Certe in Domino dicet: Habeo iustitiam et fortitudinem, Ad eum veniet, omnes autem, qui repugnant ei, confundentur. In Domino iustificabitur omne semen in Israël et laudabit. In hoc dicto et multis similibus comprehenditur summa beneficiorum Evangelii, Gratia et donum, id est, remissio peccatorum seu reconciliatio, et deinde vivificatio, quae fit Deo ipso sese nobis communicante, in hac vita et post hanc vitam. Ideo hic inquit: Per Dominum habeo iustitiam et fortitudinem, id est, reconciliationem et dona, scilicet vivificationem et sanctificationem.

Ac exempla intueamur, cum primi parentes obiurgati expavescerent, et cum morte luctarentur, Filius Dei promissionem sua voce profert, et simul in mentibus accendit immediate notitiam, quae ostendit hanc esse voluntatem aeterni Patris, et ostendit praesentiam et misericordiam Patris, et confirmat assensionem, ac simul in hac cognitione Pater per eum effundit Spiritum sanctum, et corda eorum laetificat, et accendit invocationem, et alios bonos motus. Sic cum Nathan consolatur Davidem, ipse Filius Dei adest verbo vocali, et in mente Davidis ostendit hanc esse voluntatem aeterni Patris, et assensionem immediate confirmat, et per Filium datur Spiritus sanctus, qui Davidem retrahit ex doloribus inferorum, et laetificat, et accen-

Digitized by Google

dit invocationem, et alios pios motus. Est enim Ecclesia regnum Christi, non tantum quia Christus est victima, sed etiam quia omni tempore colligit Ecclesiam, et immediate est efficax cum verbo vocali, sicut inquit: Ego sum vitis, vos estis palmites: Sine me nihil potestis facere etc. Haec declaratio utilis est, ut cogitemus, quo ordine sint simul personae in conversis.

Agnoscitur Pater per Filium, qui et Evangelium protulit ex sinu aeterni Patris, et in mentibus accendit notitiam, sicut inquit: Nemo novit Patrem nisi Filius, et cui volet Filius revelare: et simul dans Spiritum sanctum, consolatur corda.

Iam addantur plura testimonia, quae refutant Pelagianos. Quae quidem non ita accipienda sunt, ut confirment prophanitatem, aut desperationem adferant, sed ut sciamus immensa misericordia offerri auxilium omnibus confugientibus ad Filium in veris doloribus: Sicut ipse Dominus inquit: Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Item, Petite et accipietis. Item, Quanto magis Pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus? non ait contemnentibus, aut fingentibus se expectaturos esse violentos raptus, ut Enthusiastae fingunt. Sed vult Deus nos audire vocem Evangelii, non vult nos indulgere dubitationibus, et diffidentiae, vult nos luctari, ut assentiamur verbo, et petere auxilium. Sicut Propheta clamat: Converte me et convertar. Et ille inquit apud Marcum: Credo Domine, sed opem fer imbecillitati meae. Ac nequaquam fingendae sunt in Deo contradictoriae voluntates: Nam ideo Filius Dei ex sinu aeterni Patris Evangelium protulit, ut sciamus hanc ipsam esse voluntatem Dei, quae per Filium patefacta est.

Est autem utraque praedicatio universalis, concio poenitentiae arguens peccata in omnibus, et promissio gratiae, sicut inquit Dominus: Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis.

Non igitur quaeramus alienas disputationes de electione, sed a voce Evangelii ordiamur, et expavescamus agnitione irae Dei adversus peccatum, et confugiamus ad Filium, et petamus sicut Propheta inquit: Converte me et convertar. Hoc cum fit, concurrunt hae causae, vox Evangelii, et ipse Filius Dei intus nos docens, et simul effundens Spiritum sanctum, qui cor confirmat, ut assensio et obedientia inchoëntur. Concurrit et voluntas nostra luctans, ut assentiatur verbo Dei, et non repugnet. Posset enim excutere, ut excutit Saul sua sponte. In hoc certamine adiuvantur Mens et Voluntas a Filio Dei intus docente, et Spiritu sancto confirmante corda, nec tamen habent se Mens et Voluntas ut statua. Ideo dixerunt veteres, Praecedente gratia, comitante voluntate, bona opera fieri. Et Basilius inquit: *μόνον θέλησον καὶ θεὸς προαπαντᾷ*. Tantum velis, et Deus praeoccurret.

Deus antevertit nos, et vocat, edita voce Evangelii, docet et trahit mentem per Filium: Confirmat cor Spiritu sancto, sed nos viderimus, ne repugnemus. Constat enim oriri peccatum a nobis, non a voluntate Dei. Chrysostomus inquit: *ὁ θεὸς μὲν ἕλκει, τὸν βουλόμενον δὲ ἕλκει.* Et 2. ad Cor. 6. dicitur. Ne frustra gratiam Dei accipiatis: Item, Habenti dabitur. Item, Quanto magis Pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus. Non igitur cogitemus prophana securitate expectandos esse violentos raptus, sicut loquuntur Enthusiastae, sed obediamus Deo trahenti nos voce Evangelii, et in vero dolore discamus, qualis sit haec lucta voluntatis, Quae si haberet se ut statua, nullum esset certamen. Haec pie cogitanda sunt, et addenda est Invocatio, sicut dictum est: Petite et accipietis.

His consideratis dulcescent multa dicta, quale hoc est, Deus qui efficit ut velitis, efficiet etiam ut perficiatis, ut ipsi grata fiant. Consolatio est, qua eos confirmat, qui non sunt omnino prophani, sed trahuntur et confugiunt ad DEUM, agnoscunt autem aliquo modo, et propriam infirmitatem, et ingentia impedimenta, quae foris accedunt, his promittit Deus suam praesentiam et auxilium.

Ac diligenter consideranda est magnitudo humanae miseriae.

Primum in nobis ipsis magna caligo est, quae est causa multorum errorum in deliberationibus, etiam sanctorum, et habentium magna dona. Sunt et in voluntate et in corde aversiones a Deo, et multa incendia vitiosorum affectuum.

Secundo foris accedunt Diabolicae insidiae et impulsiones, sicut Dominus inquit: Depoposcit vos Satan, ut cribaret vos.

Tertio impedimenta bonarum actionum innumerabilia offeruntur a malis hominibus, ut Davidem militantem impedit Saul. Tyranni impediunt emendationem Ecclesiae, languefiunt animi odiis adversantium, calumniis et saevitia.

Quarto, Sunt et locorum et temporum incommoda. Iosias bonus Rex incidit in tempus infelicius. Multis nocent mala exempla et scandala,

Digitized by Google

multorum pia studia impedit paupertas etc. Denique confusiones huius vitae innumerabiles sunt, quae turbant aut impediunt recte agentes. Adversus hanc tantam molem consolatur nos haec promissio. Deus perficiet, id est, Quanquam et vos infirmi estis et magna sunt impedimenta, tamen veniet Deus, et veniet ideo, ut aliqua ipsi grata fiant, quasi dicat, Ne universum genus humanum frustra conditum sit, Deus aliquos trahit et adiuvat, ut faciant ipsi grata, cum reliqua multitudo ruat horrendis furoribus et faciat ingrata Deo.

Hieremias 10. Scio Domine, non est hominis via eius, ut dirigat gressus suos.

Recte discernenda sunt dicta de electione, et de eventibus. Nam Hieremias non hoc vult, renatos non velle recte facere. Loquitur enim de sese, et de aliis sanctis, qui certe volunt recta facere, cum voluntas in eis iuvetur Spiritu sancto: Sed via significat vocationem, quae ut sit felix, petit a Deo dari, et consilia, et prosperos eventus, ut Iosias sanctus Rex errabat in consilio, cum bellum inferret Aegyptio, et eventus non adiuvabatur divinitus. Est in Moise voluntas obediendi Deo in populo ducendo in terram promissam, et tamen plurima impedimenta praeter ipsius opinionem incidunt. Ita Hieremias non hoc inquit, nullam esse electionem in ullorum hominum voluntatibus, Sed de nostra infirmitate et impedimentis in vocatione concionatur, ut sciamus vocationes a Deo ordinatas esse, et petamus ut ipse eas regat, det nobis recta consilia, et successus, sicut Psalmus docet: Commenda viam tuam Deo, id est, vocationem, spera in eum, et ipse faciet.

Suam quisque vocationem et militiam, id est, sui officii opera et pericula consideret. Sciat a Deo ordinata esse diversa ministeria, Oeconomica, Politica, Ecclesiastica, et haec sine auxilio Dei non regi foeliciter, sicut et Dominus inquit: Sine me nihil potestis facere, scilicet, salutare, sed qui manet in me, et ego in eo, hic fructum copiosum feret. Sapientia Dei apud Salomonem inquit: Penes me est consilium et successus. Petamus igitur et vocari nos ad labores utiles, ac gubernari ac iuvari, ut cursus noster prosit nobis et aliis, et fiamus vasa misericordiae, non vasa irae, ut fuerunt, sunt et erunt multi impii, qui magnos labores sustinent, sed perniciosos sibi ipsis et aliis, ut Alcibiades, Agathocles, Marius, Catilina, et alii innumerabiles. De his cogitationibus et de invocatione Dei monemur dicto Ieremiae et similibus, videlicet: Non potest sibi homo sumere quicquam, nisi sit ei datum desuper.

De duobus dictis, quae extant apud Hieronymum.

Hic duo dicta, quae extant apud Hieronymum, explicanda sunt. Alterum est, Anathema sit, si quis dixerit Deum impossibilia praecepisse. Etsi in hac brevi recitatione non dicitur, quae fuerit occasio faciendi huius decreti, et adversus quos factum sit, tamen existimo proprie Manichaeos hoc decreto condemnatos esse qui finxerunt multitudinem hominum a malo principio creatam esse, et eam non posse converti ad bonum, et necessario non solum interiora vitia habere, sed etiam externa scelera facere.

Hos horrendos furores damnare et execrari necesse est, illustranda est veritas, tantum esse unam essentiam divinam, creatricem rerum, aeternam, omnipotentem, sapientem, veracem, bonam, iustam, castam, liberam, et ab hac conditos esse primos parentes sine pravitate, sed eos libertate voluntatis abusos, sese sine coactione avertisse a Deo, et amisisse lucem et rectitudinem, quam in creatione acceperant. Ab hac una massa corrupta reliquum totum genus humanum oriri, et ab una essentia divina conditrice, cona, conservari, et omnes homines posse externa opera in Lege Dei praecepta facere, et tamen, quia Filius Dei Mediator ex hac misera massa assumturus erat humanam naturam, verissime omnes homines, qui in poenitentia confugiunt ad Filium Dei fide, recipi et fieri haeredes vitae aeternae.

Haec doctrina contra Manichaeos firmissime retinenda est, et execrandus est furor Manichaeorum, qui finxerunt Neronem et similes cogi, ut faciant externa scelera. Adversus hos furores Manichaeorum existimo decretum, quod recitat Hieronymus, factum esse.

Nos autem plane discernimus externa facta ab integra impletione Legis, quae est Lux et conformitas cum Deo sine peccato, et accenditur ab eo communicante se et suam sapientiam et iustitiam homini.

Dicimus autem homines etiam non renatos externa Legis opera facere posse, quanquam faciles sunt lapsus propter propriam infirmitatem, et Diabolicas insidias: Sed haec externa disciplina nequaquam est integra Legis impletio, quanquam Politica sapientia nihil nisi externam obedientiam praecipi cogitat. Sed haec Pharisaica seu humana imaginatio universaliter refutatur in concionibus

Digitized by Google

Christi, Prophetarum et Apostolorum. Ideo Paulus inquit: Impossibile est Lege iustificari. Item, Caro non potest subdi Legi Dei. Item, Ex operibus Legis non iustificabitur omnis caro. In his et similibus dictis affirmat neminem in hac vita mortali posse habere integram Legis impletionem excepto Christo. Nec dictum illud recitatum a Hieronymo testimoniis divinis opponendum est.

Alterum dictum est: Anathema sit, si quis dicit, Legem posse fieri sine gratia. In hoc dicto necesse est scire, quid sit Gratia, Nam recentiores tantum intelligunt auxilium Dei, quasi dicat: Lex tunc fit, quando homo adiuvatur a Spiritu sancto, ut David est fortis, cum Spiritus sanctus eum armat et ei robur addit, et dexteram regit.

Haec vulgaris declaratio, etsi prodest nos commonefieri de auxilio Dei, tamen non est sufficiens, sed gratia primum intelligitur de imputatione gratuita propter Mediatorem. Primum enim oportet operibus praelucere agnitionem Mediatoris et fidem, quia statuendum est, Deo placere nos propter Filium Gratis, et placere hanc obedientiam, quanquam mutilam et mendicam.

Haec ingens bonitas Dei primum consideranda est inter beneficia Filii Dei, Deinde adiungatur et altera interpretatio de auxilio. Lex fit iuvante nos ipso Filio Dei, per quem aeternus Pater colligit sibi Ecclesiam. Hic Filius est Emanuel, ut adsit nobis, et voce Evangelii vivificet corda, et transformet nos, ut lux et notitia accendatur in nobis similis verbo, et det Spiritum sanctum, qui flectit corda ad invocationem, et excitat tales motus, qualis ipse est. Hic Filius et assidue Ecclesiam servat, quia est Emanuel defendens nos contra Diabolum, et dat necessaria corpori et animae. Utraque interpretatio de imputatione et auxilio quotidie in Invocatione cogitanda est.

De dicto syracidae.

Citantur ex capite 15. verba Syracidae de libertate humanae voluntatis. Deus reliquit hominem in manu consilii sui, Si voles servabis mandata, posuit coram te aquam et ignem, ad utrum voles extendito manum.

Augustinus breviter et recte respondet: Ad utrum voles extendito manum. Voluntas potest per sese extendere manum ad malum, Quia certissimum est, ruentes contra conscientiam non cogi, ut labantur, sed libere et volentes labi, ac refutat illo ipso loco Syracides furores eorum, qui dicunt Deum esse causam peccati. Damnat igitur Stoicam necessitatem et Manichaea portenta.

Deinde de bono etiam recte dicitur, Voluntas extendit manum. Sed adiuvatur a Spiritu sancto. Hoc addidimus ex Evangelio, quod est lumen Legis, et ostendit, quomodo Lex fieri possit, et quomodo placeat, Nec tamen voluntas est otiosa. Trahit Deus, sed volentem trahit, ut supra dictum est: et fatendum est, in renato voluntatem sic esse liberam, ut possit labi volens, et possit retinere beneficia Filii Dei, cum quidem iam iuvetur Spiritu sancto, iuxta dictum: Spiritus opitulatur infirmitati vestrae, videlicet, in petente et luctante, non in repugnante. David volens lapsus est, Et cum templum esset Spiritus Sancti, resistere tentationi poterat petens auxilium, sed volens eiecit et contristavit Spiritum sanctum. Inde magnitudo talium lapsuum consideretur. Hac responsione Augustini contentus sum.

DE EVANGELIO.

Nomen Evangelii sine ulla dubitatione significat Graecis etiam ipsum sermonem laeta nuntiantem, ut apud Appianum 4. libro bellorum civilium de nece Ciceronis: *οἱδε εὐαγγέλιον Ἀντωνίῳ διαφέροντες.* Et apud Plutarchum in vita Pompeii, *γραμματοφόροι προσῆλαυνον ἐκ πόντου κομίζοντες εὐαγγέλια* etc. Nec dubium est Deum voluisse hac insigni appellatione doctrinam de Filio et laetissimis beneficiis Filii distinguere a Lege, ut appellationis dulcedo moneret homines de discrimine Legis et Evangelii, quod in Ecclesia conspici necesse est. Id discrimen statim ostendit Iohannes initio enarrationis suae. Lex per Moisen data est, GRATIA autem et VERITAS per Iesum Christum facta est.

Gratiam nominat gratuitam remissionem peccatorum, et reconciliationem. Veritatem opponit umbris, et rebus interituris, quasi dicat: Data Lege, accepistis terram et bona corporalia, et iustitiam interituram: Sed Filius affert bona aeterna, videlicet ipsum Deum vivificantem nos vita et iustitia aeterna. Sicut Paulus discrimen ostendit, Nunc sine Lege iustitia Dei manifestata est.

Haec forma loquendi, prodigiosa est non intelligentibus fontes. Quare et Origenica interpretatio prorsus eam corrumpit. Sed Paulus monet, iustitiam Evangelii dari sine Lege, id est, Gratis propter Filium, non propter Legis observationem, et intelligit Iustitiam Dei, gratuitam reconciliationem

Digitized by Google

propter Mediatoris obedientiam, et deinde restitutionem vitae et iustitiae aeternae in nobis, Quae bona omnia sunt iustitia Dei, id est, acceptatio, qua Deus Gratis nos propter obedientiam Filii acceptat, et deinde nova et aeterna vita, lux et iustitia, quam Deus efficit, seu ipse Deus, qui tunc est omnia in omnibus. Nam inter hos modos loquendi tantum hoc discrimen est, quod alibi effectus nominatur, alibi causa.

Ac discrimen conspici potest collatis initiis et definitionibus: In primis, parentibus Lux est condita, quae fuit notitia Legis, et expressum mandatum additum est, ut certo testimonio exerceretur obedientia. Haec notitia Legis post lapsum mox arguit peccatum, ac vox Legis sonabat in tristissima accusatione. Quid fecisti? Hic ratio nullam vidit consolationem, sed moesta in sensu irae Dei hoc argumentum cogitabat: Iustitia Dei est obedientes servare, et inobedientes perdere, et haec iustitia est immutabilis: Nos fuimus inobedientes, Ergo immutabiliter damnati sumus.

Ad hoc argumentum nullius creaturae sapientia respondere potuit. Postea edita est promissio de reconciliatione propter venturum Semen: Inde intellecta est huius argumenti explicatio.

Iustitia Dei est immutabilis, Erit igitur aliquis sine peccato in genere humano, qui sustinebit poenam pro caeteris, et erit sufficiens pretium, Ita et satisfiet iustitiae Dei, et tamen isti recipientur, qui erunt membra illius venturi Redemtoris.

Haec promissio nequaquam fuit nota rationi, antequam ex sinu aeterni Patris prolata est. In huius historiae consideratione discrimen Legis et Evangelii valde fit illustre. Supra autem definitionem Legis et usus recitavimus, ac ibi diximus, Legem esse notitiam nobiscum nascentem, quam vult Deus notam esse, ut arguat peccatum in omnibus hominibus, ut Paulus inquit: Per Legem cognitio peccati. Semper etiam voluit Deus Legem Moralem in sua Ecclesia custodiri et doceri, et quidem ipse saepe eam sua voce repetivit, et potenter servavit incorruptam in sola Ecclesia. Et illustre testimonium est, ostendens, quae et ubi sit Ecclesia, Lex Moralis incorrupta.

Manifesta igitur impietas et insania est, dicere Legem Moralem non docendam esse in Ecclesia: sed hic sciendum est, oportere etiam Evangelium doceri, et ostendendum est discrimen Legis et Evangelii. Vox Legis ostendit, quae sint peccata, et est ministerium irae et mortis, quo, cum Deus iudicat corda, horribilem iram eius sentimus. Sicut Paulus inquit: Lex iram efficit. Sed Evangelium est consolatio: Est enim gratuita promissio, qua non propter Legem, sed propter obedientiam Mediatoris Gratis dantur credentibus remissio peccatorum, et reconciliatio, et fit vivificatio per Filium dato Spiritu sancto, et credentes fiunt haeredes vitae aeternae.

Differt igitur Evangelium a Lege et genere et differentiis. Lex est notitia praecipiens integram obedientiam erga Deum, et damnans non habentes integram obedientiam. Sed Evangelium est promissio offerens remissionem peccatorum et reconciliationem. Item Lex non habet promissiones gratuitas, sed Evangelium est gratuita promissio propter Mediatorem, Ac particula Gratis propter Mediatorem, valde illustre discrimen est Legis et Evangelii.

Hoc discrimine recte cognito, cernuntur beneficia Filii Dei et firmae consolationes, et doctrina de vera invocatione. Et refutantur multi errores, ut insulsissima distinctio trium Legum, Naturalis, Mosaicae et Evangelicae. Haec falsa distinctio ex magna confusione est nata, Sciamus autem unicam esse Legem moralem, omnium temporum, quae est aeterna sapientia in Deo, et norma discernens recta et non recta: Cuius sapientiae radios transfudit Deus in creatione in rationales creaturas, et eam postea in Ecclesia sua voce saepe repetivit, quae obligat omnes creaturas rationales, ut sint conformes Deo, et damnat omnes non conformes. Sciamus item unicam esse gratiae promissionem, quae propter Filium Gratis offert remissionem peccatorum, reconciliationem, vivificationem per Filium, donationem Spiritus sancti et vitam aeternam.

Ut igitur discrimen Legis et Evangelii semper in conspectu sit, notae sint definitiones, et pie intelligantur. Ac supra Legis definitio recitata est, Hic Evangelii definitionem recito, et pie intelligi volo.

EVANGELIUM est praedicatio poenitentiae et promissionis, cuius notitia non est insita naturae hominum in creatione: Sed miranda bonitate prolata est ex sinu aeterni Patris per Filium promissio, in qua non propter ulla merita nostra aut dignitatem nostram, sed propter obedientiam Domini nostri Iesu Christi, Gratis donantur credentibus remissio peccatorum, et reconciliatio seu iustificatio, in qua Filius Dei voce Evangelii vivificat corda credentium, et dato Spiritu sancto facit eos templa Dei, et credentes sanctificantur et propter Filium Dei Gratis fiunt haeredes vitae aeternae, et resuscitantur ad vitam aeternam, sapientiam, iustitiam et laetitiam, in qua erit Deus omnia in omnibus.

Digitized by Google

Ut autem haec definitio planius intelligatur, considerandum est, duplices esse promissiones. Prima praecipua, et omnium maxime necessaria est promissio gratiae, seu aeternorum bonorum. Alia sunt bonorum corporalium, Quia Deus in hac vita colligit Ecclesiam voce Evangelii et non aliter, promittit et largitur etiam huic corporali vitae necessaria. Ita sciamus ad primam promissionem referendas esse etiam corporales, et has quoque dari propter Mediatorem. Sed tamen discrimen tenendum est.

Prima omnium promissionum post lapsum, fuit promissio gratiae, et restitutio vitae aeternae. Semen mulieris conteret caput serpentis.

Haec promissio initium fuit Ecclesiae Dei, et fuit Evangelium illius primae Ecclesiae. Quia vero magna multitudo statim post Abel oblita est promissionis, Deus eam saepe repetivit, sicut repetita est, cum Abrahae tradita esset Circumcisio. Cum enim antea generaliter dictum esset, de Semine mulieris, tunc restrictio ad certam stirpem facta est, et postea rursus certa stirps nominata est, videlicet posteritas Davidis, ut cum certum esset, in qua gente, quo loco, quo tempore, Deus hunc Mediatorem exhibiturus esset, et splendidissime illustrata est promissio voce Prophetarum. Semper igitur in genere humano fuit nota promissio gratiae de Mediatore, Sicut Dominus inquit: Vidit Abraham diem meum et laetatus est, et semper tantum ille coetus fuit Ecclesia Dei, qui retinuit hanc doctrinam de promissione gratiae et Mediatoris, iuxta dictum: Fundamentum aliud poni non potest, praeter id quod positum est, quod est Iesus Christus. Item, Nemo venire potest ad patrem, nisi per Filium.

Reliqua magna multitudo gentium oblita promissionis, aut eam contemnens, nequaquam erat Ecclesia Dei, etiamsi aliquo modo norat sapientiam Legis, quae hominibus in creatione insita est, et nobiscum nascitur. Etsi igitur in Hesiodo, Phocylide, Xenophonte, Platone, multae sunt sententiae congruentes cum Lege Dei, tamen promissio gratiae et Mediatoris ignota est eis. Ideo neque membra Ecclesiae Dei fuerunt, nec fuit apud eos vera Dei invocatio, neque agnitio reconciliationis.

Aliae promissiones sunt bonorum corporalium: Cum enim Deus Ecclesiam aeternam ita colligit, ut in hac vita eam voce Evangelii inchoari velit, et Filium miserit, ut in hac vita fieret victima, vult etiam dare res, corporali vitae necessarias, et quidem propter Ecclesiam, servat universum genus humanum, imperia et politias, quare ad promissionem gratiae, addita est etiam promissio corporalium bonorum.

Ne autem sic intelligeretur, quasi iusti sine afflictionibus in hac vita futuri essent simul adiuncta est praedictio de cruce, et significatum est, Filium Dei semper affuturum esse Ecclesiae, et mirabiliter eam inter Diabolorum insidias et impiorum furores servaturum esse. Ideo statim initio edita promissione gratiae, deinde dicitur: In sudore vultus tui vesceris pane tuo, donec reverteris in terram etc. Hic simul praedicitur aliqua vitae spatia fore, et deinde mortem corporis secuturam esse, et in his vitae spatiis, tamen non defuturum esse, Simul autem futuras esse magnas aerumnas, accessuras etiam esse Diabolorum insidias, de quibus inquit: Inimicitias ponam inter te et Semen mulieris, sed simul significat illum promissum Dominum, qui erit semen mulieris, tunc statim repressurum esse Diabolum, et servaturum Ecclesiam: Addit etiam Deus primis parentibus vestitum, quo gestu utrumque significatur, defensio corporis in hac vita, et deinde restitutio novae pellis. Ita multae sunt mirandae picturae in ilia prima descriptione de praecipuis rebus in Ecclesia, de conversione, de Gratia, de vita corporali, de cruce, de morte, de restitutione vitae aeternae, postea ad Noë repetita est promissio corporalis.

Sciendum autem est, duplices esse promissiones corporales. Aliae sunt speciales, ut de certa sede, de certa forma politiae conservanda et defendenda. Haec specialis promissio non est omnium temporum, sed Abrahae posteris tradita, et constitutum est tempus, quo durare sedes illa deberet. Nec pertinet haec specialis promissio ad caetera tempora aut ad alias gentes.

Aliae sunt generales, quae sunt omnium temporum, de victu, hospitiis, et de defensione coetus Ecclesiae, etiamsi miscentur variae afflictiones, et multa membra vagantur in exiliis, multa trucidantur. Quia semper Deus utrumque vult sciri, Ecclesiam subiectam esse cruci, et tamen in ea Filium Dei adesse, qui mirabiliter eam servat.

De his generalibus promissionibus multa sunt tradita testimonia, Matth. 6. Primum quaerite regnum Dei, et caetera adiicientur vobis 1. Timoth. 4. Pietas promissiones habet praesentis et futurae vitae. Matth. 10. Omnes capilli capitis vestri numerati sunt, ne timete. Marci 10. Nemo est qui reliquerit domum aut agros propter me, et propter Evangelium, qui non recipiet centuplum in tempore hoc cum persecutionibus, et in futuro seculo vitam aeternam. Luc. 6. Date et dabitur vobis.

Digitized by Google

Huc adiungantur promissiones generales in Prophetis traditae, quae non solum de Iudaica politia intelligantur: Pertinent enim ad universam Ecclesiam, quia Deus vult omnibus temporibus Invocationem, Fidem, Spem, Gratiarum actionem in his consolationibus exerceri. Vult et praesentiam suam in Ecclesia, in multis mirandis liberationibus ostendere. Nota sint igitur talia dicta, ut Psalm. 49. Invoca me in die tribulationis, et ego eripiam te, et glorificabis me etc. Psalm. 33. Leones esurierunt, timenti autem Dominum non deerit ullum bonum. Multae tribulationes iustorum, et ex omnibus liberabit eos Dominus. Psalm. 36. In diebus famis saturabuntur. Psal. 90. Quoniam Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. Cum ipso sum in tribulatione etc. Psal. 111. Sufficientia et divitiae in domo eius. Esai 58. Frange esurienti panem tuum, et eris velut hortus irriguus.

Denique saepissime repetitae sunt hae promissiones, quia cum in tantis vitae periculis animi hominum valde anxii sint de defensione, de sobole, de mediocri forma publicae gubernationis, et cum trepidae mentes saepe quaerant, an nostri gemitus et petitiones nostrae proficiant aliquid, Deus toties inculcat has promissiones, ut sciamus ipsum ut patrem etiam ista bona daturum esse, et exaudire gemitus nostros.

Simul autem sciendum est, has promissiones, cum hac additione intelligendas esse, quod Ecclesia subiecta sit cruci, iuxta dictum: Qui vult me sequi, tollat crucem suam, et sequatur me. Item: Multae tribulationes iustorum. Etsi autem pugnare videntur, promissio bonorum corporalium, et praedictio de cruce: tamen Deus mirabiliter conciliat utrasque praedictiones. Semper enim servat corpus Ecclesiae in hac vita, et inter Diabolorum et imperiorum furores, mirandis modis illud protegit. Et quanquam multa membra sustinent aerumnas: tamen his quoque dat certi temporis cursum, et in hoc ipso cursu ea defendit, sicut Danielem servat inter Leones, Petrum in carcere, Paulum in naufragiis etc. Hanc conciliationem dictorum de cruce, et promissionis bonorum corporalium intelligunt pii, ac simul sciunt, aliam principalem promissionem esse, scilicet gratiae et aeternorum bonorum, et norunt hoc insigne discrimen retinendum esse. Amissis omnibus bonis corporalibus, tamen retinendam esse promissionem gratiae, et bonorum aeternorum et haec anteferenda esse bonis corporalibus. Ideo Iob inquit capite 13. Etiamsi occidet me, sperabo in eum. Et Dominus inquit: Ne timete eos qui possunt occidere corpus, animam autem non possunt occidere. Item, Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego refocillabo vos. Esaiae 57. Dominus habitans cum contrito et humili Spiritu, ut or vivificet, Cum igitur promissio gratiae et vitae aeternae illis ipsis offeratur, qui amiserunt bona corporalia, et qui sunt in morte, manifestum est hanc aeternam promissionem retinendam esse, etiam amissis omnibus bonis corporalibus, iuxta iuramentum: Vivo ego, dicit Dominus, Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Et Psalm. 67. Deus noster, Deus salvos faciet, et in Domino Deo est exitus ex morte. Et ob hanc causam, promissio gratiae nominatur aeternum testamentum, quia res aeternas offert, et retinenda est etiam amissis aliis rebus. Utrumque igitur sciendum est, videlicet discrimen promissionum, et quod oporteat semper praelucere fidem, quae accipit promissionem gratiae, et semper retineri, etiam cum bona corporalia amissa sunt, sicut tandem in morte amittuntur.

Haec tota doctrina repetita est Psalm. 48. Mors absumet divites, verum Deus redimet animam meam ex inferis, quia assumsit me.

His necessariis admonitionibus traditis, iam ordine recitentur causae, quare Deus tradiderit promissiones bonorum corporalium.

Prima est, Ut hae promissiones sint testimonia de providentia Dei contra Epicureas imaginationes, quae fingunt casu spargi divitias et alia commoda corporalia, sicut in Poëmate dicitur: Fortuna spargit munera coeca manu. Vult autem Deus nos scire, et haec bona ab ipso condita esse, et quidem propter Ecclesiam, et suo consilio dari Ecclesiae suae, quantum ipsi videtur. Vult sibi hanc gloriam tribui, quod sit conditor harum rerum, quod etiam vita corporalis suae Ecclesiae, ipsi curae sit. Dat Abrahae hospitia, et ea defendit mirabiliter, etiamsi alios tenere ibi regna et maiores opes sinit. De hac prima causa contra Epicureos, concionatur Hieremias in Threnis cap. 3. Quis est qui dicit: Ex ore Domini egredientur nec bona nec mala? Et Psalmus inquit: Leones esurierunt, Timenti autem Dominum non deerit ullum bonum. Item, Iustus non peribit in fame.

Secunda causa, Ut promissiones corporales sint testimonia de conservanda Ecclesia in hac vita. Sicut inquit Dominus: Scit Pater vester coelestis, quod his omnibus indigeatis. Item, Evangelium habet promissionem praesentis et futurae vitae. Item, Non mortui laudabunt te Domine etc.

Tertia causa, Ut fides exerceatur petitione corporalium bonorum. Quia etiam horum bonorum petitione vult Deus exerceri Fidem et Invocatio-

Digitized by Google

Christi, Prophetarum et Apostolorum. Ideo Paulus inquit: Impossibile est Lege iustificari. Item, Caro non potest subdi Legi Dei. Item, Ex operibus Legis non iustificabitur omnis caro. In his et similibus dictis affirmat neminem in hac vita mortali posse habere integram Legis impletionem excepto Christo. Nec dictum illud recitatum a Hieronymo testimoniis divinis opponendum est.

Alterum dictum est: Anathema sit, si quis dicit, Legem posse fieri sine gratia. In hoc dicto necesse est scire, quid sit Gratia, Nam recentiores tantum intelligunt auxilium Dei, quasi dicat: Lex tunc fit, quando homo adiuvatur a Spiritu sancto, ut David est fortis, cum Spiritus sanctus eum armat et ei robur addit, et dexteram regit.

Haec vulgaris declaratio, etsi prodest nos commonefieri de auxilio Dei, tamen non est sufficiens, sed gratia primum intelligitur de imputatione gratuita propter Mediatorem. Primum enim oportet operibus praelucere agnitionem Mediatoris et fidem, quia statuendum est, Deo placere nos propter Filium Gratis, et placere hanc obedientiam, quanquam mutilam et mendicam.

Haec ingens bonitas Dei primum consideranda est inter beneficia Filii Dei, Deinde adiungatur et altera interpretatio de auxilio. Lex fit iuvante nos ipso Filio Dei, per quem aeternus Pater colligit sibi Ecclesiam. Hic Filius est Emanuel, ut adsit nobis, et voce Evangelii vivificet corda, et transformet nos, ut lux et notitia accendatur in nobis similis verbo, et det Spiritum sanctum, qui flectit corda ad invocationem, et excitat tales motus, qualis ipse est. Hic Filius et assidue Ecclesiam servat, quia est Emanuel defendens nos contra Diabolum, et dat necessaria corpori et animae. Utraque interpretatio de imputatione et auxilio quotidie in Invocatione cogitanda est.

De dicto syracidae.

Citantur ex capite 15. verba Syracidae de libertate humanae voluntatis. Deus reliquit hominem in manu consilii sui, Si voles servabis mandata, posuit coram te aquam et ignem, ad utrum voles extendito manum.

Augustinus breviter et recte respondet: Ad utrum voles extendito manum. Voluntas potest per sese extendere manum ad malum, Quia certissimum est, ruentes contra conscientiam non cogi, ut labantur, sed libere et volentes labi, ac refutat illo ipso loco Syracides furores eorum, qui dicunt Deum esse causam peccati. Damnat igitur Stoicam necessitatem et Manichaea portenta.

Deinde de bono etiam recte dicitur, Voluntas extendit manum. Sed adiuvatur a Spiritu sancto. Hoc addidimus ex Evangelio, quod est lumen Legis, et ostendit, quomodo Lex fieri possit, et quomodo placeat, Nec tamen voluntas est otiosa. Trahit Deus, sed volentem trahit, ut supra dictum est: et fatendum est, in renato voluntatem sic esse liberam, ut possit labi volens, et possit retinere beneficia Filii Dei, cum quidem iam iuvetur Spiritu sancto, iuxta dictum: Spiritus opitulatur infirmitati vestrae, videlicet, in petente et luctante, non in repugnante. David volens lapsus est, Et cum templum esset Spiritus Sancti, resistere tentationi poterat petens auxilium, sed volens eiecit et contristavit Spiritum sanctum. Inde magnitudo talium lapsuum consideretur. Hac responsione Augustini contentus sum.

DE EVANGELIO.

Nomen Evangelii sine ulla dubitatione significat Graecis etiam ipsum sermonem laeta nuntiantem, ut apud Appianum 4. libro bellorum civilium de nece Ciceronis: *οὐδὲ εὐαγγέλιον Ἀντωνίῳ διαφέροντες.* Et apud Plutarchum in vita Pompeii, *γραμματοφόροι προσῆλαυνον ἐκ πόντου κομίζοντες εὐαγγέλια* etc. Nec dubium est Deum voluisse hac insigni appellatione doctrinam de Filio et laetissimis beneficiis Filii distinguere a Lege, ut appellationis dulcedo moneret homines de discrimine Legis et Evangelii, quod in Ecclesia conspici necesse est. Id discrimen statim ostendit Iohannes initio enarrationis suae. Lex per Moisen data est, GRATIA autem et VERITAS per Iesum Christum facta est.

Gratiam nominat gratuitam remissionem peccatorum, et reconciliationem. Veritatem opponit umbris, et rebus interituris, quasi dicat: Data Lege, accepistis terram et bona corporalia, et iustitiam interituram: Sed Filius affert bona aeterna, videlicet ipsum Deum vivificantem nos vita et iustitia aeterna. Sicut Paulus discrimen ostendit, Nunc sine Lege iustitia Dei manifestata est.

Haec forma loquendi, prodigiosa est non intelligentibus fontes. Quare et Origenica interpretatio prorsus eam corrumpit. Sed Paulus monet, iustitiam Evangelii dari sine Lege, id est, Gratis propter Filium, non propter Legis observationem, et intelligit Iustitiam Dei, gratuitam reconciliationem

Digitized by Google

propter Mediatoris obedientiam, et deinde restitutionem vitae et iustitiae aeternae in nobis, Quae bona omnia sunt iustitia Dei, id est, acceptatio, qua Deus Gratis nos propter obedientiam Filii acceptat, et deinde nova et aeterna vita, lux et iustitia, quam Deus efficit, seu ipse Deus, qui tunc est omnia in omnibus. Nam inter hos modos loquendi tantum hoc discrimen est, quod alibi effectus nominatur, alibi causa.

Ac discrimen conspici potest collatis initiis et definitionibus: In primis, parentibus Lux est condita, quae fuit notitia Legis, et expressum mandatum additum est, ut certo testimonio exerceretur obedientia. Haec notitia Legis post lapsum mox arguit peccatum, ac vox Legis sonabat in tristissima accusatione. Quid fecisti? Hic ratio nullam vidit consolationem, sed moesta in sensu irae Dei hoc argumentum cogitabat: Iustitia Dei est obedientes servare, et inobedientes perdere, et haec iustitia est immutabilis: Nos fuimus inobedientes, Ergo immutabiliter damnati sumus.

Ad hoc argumentum nullius creaturae sapientia respondere potuit. Postea edita est promissio de reconciliatione propter venturum Semen: Inde intellecta est huius argumenti explicatio.

Iustitia Dei est immutabilis, Erit igitur aliquis sine peccato in genere humano, qui sustinebit poenam pro caeteris, et erit sufficiens pretium, Ita et satisfiet iustitiae Dei, et tamen isti recipientur, qui erunt membra illius venturi Redemtoris.

Haec promissio nequaquam fuit nota rationi, antequam ex sinu aeterni Patris prolata est. In huius historiae consideratione discrimen Legis et Evangelii valde fit illustre. Supra autem definitionem Legis et usus recitavimus, ac ibi diximus, Legem esse notitiam nobiscum nascentem, quam vult Deus notam esse, ut arguat peccatum in omnibus hominibus, ut Paulus inquit: Per Legem cognitio peccati. Semper etiam voluit Deus Legem Moralem in sua Ecclesia custodiri et doceri, et quidem ipse saepe eam sua voce repetivit, et potenter servavit incorruptam in sola Ecclesia. Et illustre testimonium est, ostendens, quae et ubi sit Ecclesia, Lex Moralis incorrupta.

Manifesta igitur impietas et insania est, dicere Legem Moralem non docendam esse in Ecclesia: sed hic sciendum est, oportere etiam Evangelium doceri, et ostendendum est discrimen Legis et Evangelii. Vox Legis ostendit, quae sint peccata, et est ministerium irae et mortis, quo, cum Deus iudicat corda, horribilem iram eius sentimus. Sicut Paulus inquit: Lex iram efficit. Sed Evangelium est consolatio: Est enim gratuita promissio, qua non propter Legem, sed propter obedientiam Mediatoris Gratis dantur credentibus remissio peccatorum, et reconciliatio, et fit vivificatio per Filium dato Spiritu sancto, et credentes fiunt haeredes vitae aeternae.

Differt igitur Evangelium a Lege et genere et differentiis. Lex est notitia praecipiens integram obedientiam erga Deum, et damnans non habentes integram obedientiam. Sed Evangelium est promissio offerens remissionem peccatorum et reconciliationem. Item Lex non habet promissiones gratuitas, sed Evangelium est gratuita promissio propter Mediatorem, Ac particula Gratis propter Mediatorem, valde illustre discrimen est Legis et Evangelii.

Hoc discrimine recte cognito, cernuntur beneficia Filii Dei et firmae consolationes, et doctrina de vera invocatione. Et refutantur multi errores, ut insulsissima distinctio trium Legum, Naturalis, Mosaicae et Evangelicae. Haec falsa distinctio ex magna confusione est nata, Sciamus autem unicam esse Legem moralem, omnium temporum, quae est aeterna sapientia in Deo, et norma discernens recta et non recta: Cuius sapientiae radios transfudit Deus in creatione in rationales creaturas, et eam postea in Ecclesia sua voce saepe repetivit, quae obligat omnes creaturas rationales, ut sint conformes Deo, et damnat omnes non conformes. Sciamus item unicam esse gratiae promissionem, quae propter Filium Gratis offert remissionem peccatorum, reconciliationem, vivificationem per Filium, donationem Spiritus sancti et vitam aeternam.

Ut igitur discrimen Legis et Evangelii semper in conspectu sit, notae sint definitiones, et pie intelligantur. Ac supra Legis definitio recitata est, Hic Evangelii definitionem recito, et pie intelligi volo.

EVANGELIUM est praedicatio poenitentiae et promissionis, cuius notitia non est insita naturae hominum in creatione: Sed miranda bonitate prolata est ex sinu aeterni Patris per Filium promissio, in qua non propter ulla merita nostra aut dignitatem nostram, sed propter obedientiam Domini nostri Iesu Christi, Gratis donantur credentibus remissio peccatorum, et reconciliatio seu iustificatio, in qua Filius Dei voce Evangelii vivificat corda credentium, et dato Spiritu sancto facit eos templa Dei, et credentes sanctificantur et propter Filium Dei Gratis fiunt haeredes vitae aeternae, et resuscitantur ad vitam aeternam, sapientiam, iustitiam et laetitiam, in qua erit Deus omnia in omnibus.

Digitized by Google

Ut autem haec definitio planius intelligatur, considerandum est, duplices esse promissiones. Prima praecipua, et omnium maxime necessaria est promissio gratiae, seu aeternorum bonorum. Alia sunt bonorum corporalium, Quia Deus in hac vita colligit Ecclesiam voce Evangelii et non aliter, promittit et largitur etiam huic corporali vitae necessaria. Ita sciamus ad primam promissionem referendas esse etiam corporales, et has quoque dari propter Mediatorem. Sed tamen discrimen tenendum est.

Prima omnium promissionum post lapsum, fuit promissio gratiae, et restitutio vitae aeternae. Semen mulieris conteret caput serpentis.

Haec promissio initium fuit Ecclesiae Dei, et fuit Evangelium illius primae Ecclesiae. Quia vero magna multitudo statim post Abel oblita est promissionis, Deus eam saepe repetivit, sicut repetita est, cum Abrahae tradita esset Circumcisio. Cum enim antea generaliter dictum esset, de Semine mulieris, tunc restrictio ad certam stirpem facta est, et postea rursus certa stirps nominata est, videlicet posteritas Davidis, ut cum certum esset, in qua gente, quo loco, quo tempore, Deus hunc Mediatorem exhibiturus esset, et splendidissime illustrata est promissio voce Prophetarum. Semper igitur in genere humano fuit nota promissio gratiae de Mediatore, Sicut Dominus inquit: Vidit Abraham diem meum et laetatus est, et semper tantum ille coetus fuit Ecclesia Dei, qui retinuit hanc doctrinam de promissione gratiae et Mediatoris, iuxta dictum: Fundamentum aliud poni non potest, praeter id quod positum est, quod est Iesus Christus. Item, Nemo venire potest ad patrem, nisi per Filium.

Reliqua magna multitudo gentium oblita promissionis, aut eam contemnens, nequaquam erat Ecclesia Dei, etiamsi aliquo modo norat sapientiam Legis, quae hominibus in creatione insita est, et nobiscum nascitur. Etsi igitur in Hesiodo, Phocylide, Xenophonte, Platone, multae sunt sententiae congruentes cum Lege Dei, tamen promissio gratiae et Mediatoris ignota est eis. Ideo neque membra Ecclesiae Dei fuerunt, nec fuit apud eos vera Dei invocatio, neque agnitio reconciliationis.

Aliae promissiones sunt bonorum corporalium: Cum enim Deus Ecclesiam aeternam ita colligit, ut in hac vita eam voce Evangelii inchoari velit, et Filium miserit, ut in hac vita fieret victima, vult etiam dare res, corporali vitae necessarias, et quidem propter Ecclesiam, servat universum genus humanum, imperia et politias, quare ad promissionem gratiae, addita est etiam promissio corporalium bonorum.

Ne autem sic intelligeretur, quasi iusti sine afflictionibus in hac vita futuri essent simul adiuncta est praedictio de cruce, et significatum est, Filium Dei semper affuturum esse Ecclesiae, et mirabiliter eam inter Diabolorum insidias et impiorum furores servaturum esse. Ideo statim initio edita promissione gratiae, deinde dicitur: In sudore vultus tui vesceris pane tuo, donec reverteris in terram etc. Hic simul praedicitur aliqua vitae spatia fore, et deinde mortem corporis secuturam esse, et in his vitae spatiis, tamen non defuturum esse, Simul autem futuras esse magnas aerumnas, accessuras etiam esse Diabolorum insidias, de quibus inquit: Inimicitias ponam inter te et Semen mulieris, sed simul significat illum promissum Dominum, qui erit semen mulieris, tunc statim repressurum esse Diabolum, et servaturum Ecclesiam: Addit etiam Deus primis parentibus vestitum, quo gestu utrumque significatur, defensio corporis in hac vita, et deinde restitutio novae pellis. Ita multae sunt mirandae picturae in ilia prima descriptione de praecipuis rebus in Ecclesia, de conversione, de Gratia, de vita corporali, de cruce, de morte, de restitutione vitae aeternae, postea ad Noë repetita est promissio corporalis.

Sciendum autem est, duplices esse promissiones corporales. Aliae sunt speciales, ut de certa sede, de certa forma politiae conservanda et defendenda. Haec specialis promissio non est omnium temporum, sed Abrahae posteris tradita, et constitutum est tempus, quo durare sedes illa deberet. Nec pertinet haec specialis promissio ad caetera tempora aut ad alias gentes.

Aliae sunt generales, quae sunt omnium temporum, de victu, hospitiis, et de defensione coetus Ecclesiae, etiamsi miscentur variae afflictiones, et multa membra vagantur in exiliis, multa trucidantur. Quia semper Deus utrumque vult sciri, Ecclesiam subiectam esse cruci, et tamen in ea Filium Dei adesse, qui mirabiliter eam servat.

De his generalibus promissionibus multa sunt tradita testimonia, Matth. 6. Primum quaerite regnum Dei, et caetera adiicientur vobis 1. Timoth. 4. Pietas promissiones habet praesentis et futurae vitae. Matth. 10. Omnes capilli capitis vestri numerati sunt, ne timete. Marci 10. Nemo est qui reliquerit domum aut agros propter me, et propter Evangelium, qui non recipiet centuplum in tempore hoc cum persecutionibus, et in futuro seculo vitam aeternam. Luc. 6. Date et dabitur vobis.

Digitized by Google

Huc adiungantur promissiones generales in Prophetis traditae, quae non solum de Iudaica politia intelligantur: Pertinent enim ad universam Ecclesiam, quia Deus vult omnibus temporibus Invocationem, Fidem, Spem, Gratiarum actionem in his consolationibus exerceri. Vult et praesentiam suam in Ecclesia, in multis mirandis liberationibus ostendere. Nota sint igitur talia dicta, ut Psalm. 49. Invoca me in die tribulationis, et ego eripiam te, et glorificabis me etc. Psalm. 33. Leones esurierunt, timenti autem Dominum non deerit ullum bonum. Multae tribulationes iustorum, et ex omnibus liberabit eos Dominus. Psalm. 36. In diebus famis saturabuntur. Psal. 90. Quoniam Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. Cum ipso sum in tribulatione etc. Psal. 111. Sufficientia et divitiae in domo eius. Esai 58. Frange esurienti panem tuum, et eris velut hortus irriguus.

Denique saepissime repetitae sunt hae promissiones, quia cum in tantis vitae periculis animi hominum valde anxii sint de defensione, de sobole, de mediocri forma publicae gubernationis, et cum trepidae mentes saepe quaerant, an nostri gemitus et petitiones nostrae proficiant aliquid, Deus toties inculcat has promissiones, ut sciamus ipsum ut patrem etiam ista bona daturum esse, et exaudire gemitus nostros.

Simul autem sciendum est, has promissiones, cum hac additione intelligendas esse, quod Ecclesia subiecta sit cruci, iuxta dictum: Qui vult me sequi, tollat crucem suam, et sequatur me. Item: Multae tribulationes iustorum. Etsi autem pugnare videntur, promissio bonorum corporalium, et praedictio de cruce: tamen Deus mirabiliter conciliat utrasque praedictiones. Semper enim servat corpus Ecclesiae in hac vita, et inter Diabolorum et imperiorum furores, mirandis modis illud protegit. Et quanquam multa membra sustinent aerumnas: tamen his quoque dat certi temporis cursum, et in hoc ipso cursu ea defendit, sicut Danielem servat inter Leones, Petrum in carcere, Paulum in naufragiis etc. Hanc conciliationem dictorum de cruce, et promissionis bonorum corporalium intelligunt pii, ac simul sciunt, aliam principalem promissionem esse, scilicet gratiae et aeternorum bonorum, et norunt hoc insigne discrimen retinendum esse. Amissis omnibus bonis corporalibus, tamen retinendam esse promissionem gratiae, et bonorum aeternorum et haec anteferenda esse bonis corporalibus. Ideo Iob inquit capite 13. Etiamsi occidet me, sperabo in eum. Et Dominus inquit: Ne timete eos qui possunt occidere corpus, animam autem non possunt occidere. Item, Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego refocillabo vos. Esaiae 57. Dominus habitans cum contrito et humili Spiritu, ut eor vivificet, Cum igitur promissio gratiae et vitae aeternae illis ipsis offeratur, qui amiserunt bona corporalia, et qui sunt in morte, manifestum est hanc aeternam promissionem retinendam esse, etiam amissis omnibus bonis corporalibus, iuxta iuramentum: Vivo ego, dicit Dominus, Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Et Psalm. 67. Deus noster, Deus salvos faciet, et in Domino Deo est exitus ex morte. Et ob hanc causam, promissio gratiae nominatur aeternum testamentum, quia res aeternas offert, et retinenda est etiam amissis aliis rebus. Utrumque igitur sciendum est, videlicet discrimen promissionum, et quod oporteat semper praelucere fidem, quae accipit promissionem gratiae, et semper retineri, etiam cum bona corporalia amissa sunt, sicut tandem in morte amittuntur.

Haec tota doctrina repetita est Psalm. 48. Mors absumet divites, verum Deus redimet animam meam ex inferis, quia assumsit me.

His necessariis admonitionibus traditis, iam ordine recitentur causae, quare Deus tradiderit promissiones bonorum corporalium.

Prima est, Ut hae promissiones sint testimonia de providentia Dei contra Epicureas imaginationes, quae fingunt casu spargi divitias et alia commoda corporalia, sicut in Poëmate dicitur: Fortuna spargit munera coeca manu. Vult autem Deus nos scire, et haec bona ab ipso condita esse, et quidem propter Ecclesiam, et suo consilio dari Ecclesiae suae, quantum ipsi videtur. Vult sibi hanc gloriam tribui, quod sit conditor harum rerum, quod etiam vita corporalis suae Ecclesiae, ipsi curae sit. Dat Abrahae hospitia, et ea defendit mirabiliter, etiamsi alios tenere ibi regna et maiores opes sinit. De hac prima causa contra Epicureos, concionatur Hieremias in Threnis cap. 3. Quis est qui dicit: Ex ore Domini egredientur nec bona nec mala? Et Psalmus inquit: Leones esurierunt, Timenti autem Dominum non deerit ullum bonum. Item, Iustus non peribit in fame.

Secunda causa, Ut promissiones corporales sint testimonia de conservanda Ecclesia in hac vita. Sicut inquit Dominus: Scit Pater vester coelestis, quod his omnibus indigeatis. Item, Evangelium habet promissionem praesentis et futurae vitae. Item, Non mortui laudabunt te Domine etc.

Tertia causa, Ut fides exerceatur petitione corporalium bonorum. Quia etiam horum bonorum petitione vult Deus exerceri Fidem et Invocatio-

Digitized by Google

nem, ut sciamus ei verae curae esse etiam corporalem vitam Ecclesiae. Iuxta Psal. Invoca me in die tribulationis, et ego eripiam te.

Quarta causa est. Quia vult Deus promissiones corporales esse commonefactiones de Spiritualibus. Nam bona corporis promissa sunt, quia colligitur aeterna Ecclesia in hac vita. Et in invocatione peti non possent, nisi praelucente FIDE, quae accipit promissionem gratiae. Ac scianus in omni invocatione oportere praelucere fidem, quae intuetur Filium Dei, et accipit remissionem peccatorum, iuxta dictum: Nemo venit ad Patrem, nisi per Filium. Item, Quicquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Item, Per Christum ratae sunt omnes promissiones.

Quinta. Cum velit Deus Ecclesiam in hac vita colligere, multas corporales liberationes vult esse illustria testimonia praesentiae suae in Ecclesia, cum videlicet multa inextricabilia humano consilio mota sunt, ut venditio Ioseph, difficultates eductionis populi ex Aegypto, seditio mota contra Davidem, bella Antiochi. Denique multa publica et privata acoidunt, in quibus ratio exitum prospicere non potest.

In talibus periculis, cum fit liberatio, convincuntur animi, ut agnoscant Dei praesentiam, et fateantur, Deum esse protectorem et liberatorem. Sic Moises precatur in Numeris capite 14. ut audiant Aegyptii, quod tu Domine sis in hoc populo. Iosuae 3. Scient quod Dominus Deus vivens sit in medio vestri. 1. Regum 17. Ut sciat omnis terra, quod est Dominus Deus in Israël. Esaiae 37. Ut sciant omnis regna terrae, quod tu es Dominus solus. Ac ut Prophetae in petitione auxilii, hanc finalem causam Deo proponunt, ut praesentia eius conspiciatur, eodem modo nos quoque petamus. Haec tota doctrina de intellectu et usu promissionum fit illustris in ardenti invocatione et petitione auxilii.

In fine rursus hoc moneo, discernendas esse promissiones generales bonorum corporalium Ecclesiae omnium temporum factas, a specialibus, quae ad solam Iudaicam politiam pertinuerunt, ut promissio de victoriis, nominatim facta pro defensione eius politiae. Nota sit etiam explicatio argumenti de omnibus promissionibus corporalibus.

Promissio divina est immutabilis.

Ecclesiae sunt promissa bona corporalia,

Igitur Ecclesiam oportet semper sine aerumnis esse.

Breviter respondendum est ad Minorem. Omnes promissiones corporales intelligendae sunt, cum exceptione crucis et castigationis, quia haec regulae praecedunt: Si quis vult me sequi, tollat crucem suam etc. Item, Iram Domini portabo, quia peccavi ei. Et comminationes ipsae in Moise additae sic interpretantur promissiones.

Davidi promissum est regnum, sed excutitur propter delicta. Ita omnibus temporibus Ecclesia punitur, propter multa multorum delicta. Mitiget tamen Deus poenas propter aliquorum conversionem, ut ostendit exemplum Ninivae, carcer Ioseph, Danielis, calamitates Iob, Lazari, pertinent ad exempla crucis. Semper autem in conspectu sit Regula, Etiam amissis omnibus bonis corporalibus, tamen retinendam esse promissionem gratiae, iuxta dictum Iob: Etiamsi occidet me, sperabo in eum, et congruit dictum Psalmi 89. Visitabo in virga iniquitates eorum, Misericordiam autem meam non amovebo ab eo etc. Nec deficiendum est ab eo propter ullam creaturam.

DE IUSTIFICATIONE.

Ideo semper dissensiones et fuerunt et erunt de Iustificatione. Quia homines naturaliter utcunque Legem intelligunt, cogitant de iustitia iudicio rationali, nec considerant discrimen Legis et Evangelii, et quare in Evangelio alia iustitia patefacta sit. Ex hac caligine oriuntur et confusiones et dissensiones. Utile est autem initio considerare, quid ratio intelligat esse iustitiam, et quid de rationali iustitia doceri necesse sit.

Vocabulum Iustitia in Philosophia et Legibus politicis, significat obedientiam erga Leges, Et obedientia erga omnes Leges, nominatur universalis Iustitia. Sic poli ico more Aristides nominatur iustus, id est, civis omnibus Legibus suae civitatis obtemperans, Sic usitate dicitur: Iustitia in sese virtutes continet omnes.

Certum est autem, ut supra dictum est, Deum omnibus hominibus, et renatis et non renatis praecipere, ne in ullo externo opere violent Legem Moralem, iuxta dictum: Propter haec venit ira Dei super inobedientes. Et possunt etiam non renati aliquo modo facere externa opera Legis honesta,

Digitized by Google

id est, Legi Dei congruentia, quia Paulus nominat iustitiam carnis, id est, quam non renati facere possunt.

Sunt autem actiones, quae nominantur iustitia carnis, cogitationes in mente hominis, quanquam non renati, intuentes Legem Dei, seu rectum iudicium rationis: et cientes locomotivam, id est, regentes actiones externas, ut congruant cum externa voce Legis, sive cor congruat, sive non congruat, ut in Achille, repressio irae est cogitatio in cerebro eius de hac Lege: Non interficias ducem exercitus. Haec cogitatio manibus imperat, ut gladium recondant. Interea tamen cor ardet ira, nec moderatio illa fit propter gloriam Dei, nec regitur agnitione Filii Dei, nec est vivus motus in corde, sed evanescens cogitatio.

Sic erudite cogitandum est, quid re ipsa sint actiones virtutum, at utcunque actiones intelligi possunt, etiamsi Aristotelicas imaginationes de habitibus seponimus. Suntque mentes cogitatione Legis poenarum et exemplorum ad recte faciendum excitandae. Supra autem dictum est, quatuor esse causas, propter quas etiam non renati se disciplina regere debent, quarum prima est, Mandatum Dei. Secunda, Ut vitentur poenae. Tertia, Ut aliis parcamus. Quarta, Quia disciplina sit paedagogia in Christum, id est, Quia certum sit, Deum non efficacem esse in his, qui perseverant in sceleribus contra conscientiam. Hae causae pie cogitentur. Simul autem sciendum est, Iustitiam carnis seu disciplinam, seu opera Legis nequaquam esse iustitiam coram Deo, nec impletionem Legis esse, nec causas, nec merita remissionis peccatorum. Sed sicut folium fici tegebat nuditatem primorum parentum, ita iustitia carnis est qualecunque tegumentum horribilium vulnerum in mente, voluntate et corde hominis, at pulchra res est foris, castitas Scipionis, sed intus sunt dubitationes de Deo et de providentia, ignoratio Mediatoris, fremitus adversus Deum et aliae flammae vitiosorum affectuum, ac multi sunt typi, discernentes disciplinam et iustitiam, de qua dicitur: Iustus fide sua vivet: sed illustris typus est, quem recensui de folio fici.

Nunc accedendum est ad doctrinam de Iustificatione, de qua loquitur Paulus, cum inquit: Iustificati fide pacem habemus. Ac primum constituamus definitionem vocabuli simplicem et perspicuam.

IUSTIFICATIO est acceptio remissionis peccatorum, et reconciliationis personae coram Deo, et imputationis iustitiae, et haereditatis vitae aeternae, propter obedientiam Mediatoris, quae acceptio fit fide, consolante et erigente cor in veris doloribus, in qua fit vivificatio per Filium Dei, dicentem consolationem in corde voce Evangelii, et effundentem Spiritum sanctum, quo inchoatur nova obedientia in corde, sicut scriptum est: Dabo Legem meam in corda eorum.

Observandum est autem, quando vocabula Iustitia, Iustus, Iustificatus legaliter usurpentur, quando de iustitia imputata, id est, de reconciliatione seu acceptatione gratuita coram Deo propter Mediatorem dicatur.

Apud Philosophos Iustitia tantum legaliter usurpatur, et significat iustitia universalis obedientiam secundum omnes leges, iuxta dictum: Iustitia in sese virtutes continet omnes.

In Lege divina, ubi de Iustitia Legis dicitur, etiam hoc modo usurpatur de integra obedientia, ut in his dictis, Psalmo 142. Non intres in iudicium cum servo tuo, Quia non erit iustus coram te omnis vivens. Item Iob: Vere scio, non est iustus homo coram Deo. Iustus, id est, habens integram obedientiam.

Interdum etiam de bonis operibus iustorum dicitur, etiamsi non est integra obedientia, ut, Feci iudicium et iustitiam. Solus Osiander transtulit nomen ab effectibus ad causam. Iustitia est quod facit nos iusta facere, videlicet Deus. Haec definitio certe non congruit ad hoc dictum: Imputatum est ei ad iustitiam. Nec Paulus loquitur de hac effectione, quando quaerit, an homo sit iustus Fide, aut Lege seu operibus. Sed cum non habeamus illam obedientiam integram, docet vox promissionum de misericordia, quae fide, id est, fiducia Mediatoris nobis applicatur.

Angelus bonus est iustus, quia habet integram obedientiam, vel impletionem Legis, vel integram conformitatem ad DEUM, vel, Quia Deus est in eo, efficiens hanc integram conformitatem. Hi modi loquendi idem significant.

Sed David est iustus, id est, acceptus Deo, seu placens Deo, non quia habet integram conformitatem seu impletionem Legis, sed quia recipitur per misericordiam Fide propter Mediatorem, qua fide, etsi vere fit vivificatio seu renovatio quae est inchoatio novae obedientiae, tamen persona est iusta, id est, placens Deo propter Mediatorem, seu imputata ei Mediatoris obedientia. Est ergo iustus coram Deo iuxta Evangelium placens Deo, seu reconciliatus seu acceptus propter Mediatorem fide, qua quidem fit vivificatio in veris doloribus, iuxta dictum: Iustus Fide sua vivit. Relatio igitur, vide-

Digitized by Google

licet, Acceptatio seu Reconciliatio includitur in vocabulo iustus, et de hac reconciliatione dimicat conscientia, non quaerit, an iusta faciat, sed fatetur se non habere legis impletionem, et clamat expresse: Non est iustus in conspectu tuo omnis vivens, id est, habens integram obedientiam. Cum igitur inquit Osiander: Iustificare est ex non iusto iustum facere, id est, habentem recte facta, sciamus aliter loqui Paulum, videlicet iustificare, est ex non iusto, id est, ex reo, et non habente impletionem Legis, facere iustum, id est, non reum propter Mediatorem. Haec relatio primum in verbo Iustificandi intelligenda est. Sic Paulus eadem significatione utitur verbis Reconciliari et Iustificari, cum ait, Rom. 5. Iustificati sanguine, id est, reconciliati per mortem eius.

Quod in verbo Iustificandi necesse sit intelligere relationem, scilicet remissionem peccatorum manifeste ostendunt haec dicta Act. 10. Huic omnes Prophetae testimonium perhibent, remissionem peccatorum accipere per nomen eius, omnes qui credunt in eum. Item, Beati quorum remissae sunt iniquitates. Lucae 18. inquit Publicanus: Deus propitius esto mihi peccatori. 2. Regum 12. Dominus abstulit peccatum tuum. Et Esaiae 38. Proiecisti post tergum tuum omnia peccata mea. Semper cum accedimus ad reum, initio petenda et accipienda est remissio peccatorum fide, et cum accipitur remissio fide, simul hoc fit, quod Paulus inquit: Iustificati fide pacem habemus.

Ac prorsus imaginatio reiicienda est, quae fingit Neroni peccata remissa esse, sed damnari eum, quia non habet iustitiam essentialem. Non fit remissio peccatorum, sine fide, quia dictum est: Qui non credit in eum, manet ira Dei super eum.

Haec dicta perspicue ostendunt relationem, videlicet remissionem peccatorum, et reconciliationem includi in verbo Iustificandi. Haec ipsa autem acceptio remissionis, non est frigida imaginatio, Sed fit, cum in vero dolore sentitur consolatio, quae est vivificatio, quae fit, cum Filius Dei simul est efficax cum verbo externo, et dicit consolationem in corde, et ostendit misericordiam Patris, et dat Spiritum sanctum, sicut clare dicitur, 1. Iohan. 5. In hoc cognoscimus, quod in eo manemus, et ipse in nobis, quia de Spiritu suo dat nobis.

Utor autem et hac forma in declaratione vocabuli Iustificationis, cum Iohannes dicat: Qui habet Filium, habet vitam, Declaratio inde sumi potest, Iustificari est, ex non habente Filium, fieri habentem Filium. Habere autem Filium, est fide statuere, quod propter obedientiam Christi donentur nobis remissio et reconciliatio. Deinde est habere eum vivificantem nos sua efficacia. Sic intelligitur habens Filium, id est, non reus propter Filium, et deinde vivificatus per eum. Ideo inquit Iohannes: Qui habet Filium, habet vitam et congruit hoc dictum cum illo: Iustus fide sua vivet.

Ex his intelligi potest Osiandricam definitionem iustitiae non esse sufficientem, cum ait: Iustitia est, quod efficit nos iusta facere. In hac definitione non fit mentio obedientiae Filii Dei propter quam recipimur, et qua fides propria nititur, Sed tantum fit mentio novitatis sequentis. Nostra definitio primum nominat obedientiam Filii Dei. Iustitia est obedientia Filii Dei nobis imputata, id est, propter quam recipimur fide, qua fide et vivificatio fit, per ipsum Filium Dei. De hac imputatione loquitur Paulus Rom. 4. et 10. Finis Legis Christus est ad iustitiam omni credenti.

Haec de vocabulis Iustitia, Iustus, Iustificari coram Deo dicta sint. Postea quomodo nova obedientia dicatur Iustitia, infra copiosius dicemus.

Nominatur enim iustitia, Quia est inchoata conformitas cum Lege, quae tamen ideo placet, quia persona iam Fide reconciliata est, et placet, non quia est integra obedientia, sed propter Filium Mediatorem, et summum sacerdotem intercedentem assidue pro nobis, et tribuit Deus hunc ingentem honorem novae et squalidae obedientiae, ut nominet eam iustitiam et sacrificium. Sed tamen discerni eam oportet ab illa iustitia et iustificatione, qua homo coram Deo accipit remissionem et reconciliationem, quae nominatur imputatio Iustitiae per Misericordiam propter Filium Mediatorem.

DE VOCABULO GRATIAE.

Gratia significat in hac quaestione relative gratuitam remissionem peccatorum et reconciliationem seu misericordiam, et acceptationem gratuitam propter Mediatorem, cum qua remissione et reconciliatione simul fiunt vivificatio per Filium, cum Fide accipimus vocem Evangelii, et donatio Spiritus sancti. Paulus igitur ad Romanos 5. duobus vocabulis usus est complectens beneficia Mediatoris. Nominat Gratiam et donum per gratiam. Gratiam intelligit relative, gratuitum favorem seu misericordiam, seu remissionem peccatorum, et reconciliationem seu acceptationem gratuitam propter Mediatorem.

Donum vero per Gratiam intelligit novitatem in-

Digitized by Google

choatam et consummatam, id est, vivificationem et totam gubernationem sequentem, que fit a Deo per Filium et Spiritum sanctum in renatis, ad vitam aeternam. Totum enim beneficium Mediatoris complectitur nomine Doni per Gratiam. Ac multum refert recte intelligi haec vocabula, qua in re et phrasis Hebraea consulenda est, et consideranda est narrationum series, et materia in quolibet loco, Cum Romanos 4. dicitur: Operanti merces non imputatur secundum gratiam: hic perspicue gratiam relative intelligit gratuitam benevolentiam seu imputationem. Est enim Antithesis: Laboribus debetur merces. At credenti, etiamsi non affert merita, tamen fit imputatio iustitiae gratuita.

Eodem modo postea loquitur: Ideo ex fide secundum gratiam, ut sit firma promissio, id est, ut sit certa reconciliatio, non pendet ex conditione nostrae dignitatis, sed est gratuita. Hic quantum referat vocabulum Gratiae recte intelligi, non obscurum est. Nam si iudices ita te habere remissionem, cum fueris dignus et mundus, et habueris excellentes virtutes, quas Monachi nominant gratiam, sequetur infinita dubitatio et desperatio. Et Romanos 6. Si gratiam interpreteris ut Monachi deletur consolatio: Non estis sub Lege, sed sub gratia. Hic Paulus hoc ipsum agit, nos placere Deo propter Filium, non propter nostram dignitatem, cum quidem adhuc haereat in renatis ingens imbecillitas et peccatum.

Significat igitur Gratia gratuitam misericordiam, promissam propter Filium. Quanquam autem haec significatio nativa est: tamen sciamus, cum accipitur remissio peccatorum, simul in ea consolatione fieri vivificationem per Filium, cum Fide accipitur vox Evangelii, et donationem Spiritus sancti. Ideo et Iohannes duobus vocabulis usus est, sicut Paulus inquiens: Per Iesum Christum gratia et veritas facta est. Gratiam nominat gratuitam remissionem et reconciliationem seu acceptationem. Deinde umbris opponit veritatem, videlicet regno Politico, sapientiae et iustitiae carnis et aliis bonis perituris. Et nominat veritatem, vera et duratura bona, veram agnitionem Dei, aeternam vitam, lucem, iustitiam et laetitiam semper duraturam, cum erit Deus omnia in omnibus sanctis resuscitatis. Ita congruit dictum Iohannis cum verbis Pauli: Per Christum habemus gratiam, et donum per gratiam. Expresse enim damnamus Pelagianos et Monachos, qui finxerunt homines sine regeneratione posse Legi Dei satisfacere, et mereri reconciliationem, et iustos esse propria Legis impletione.

Has Pharisaicas imaginationes, quae tollunt ingentia beneficia Mediatoris, prorsus execrandas esse censemus. Et Deo gratias agimus, quod non solum patefecit Legem, sed etiam misit Filium, et non solum edidit promissionem gratiae, sed etiam revera adest nobis, regenerat, sanctificat, protegit et gubernat nos assidue, sicut in Iohanne dicitur: Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.

Hic quoque duo illa beneficia recitantur, Gratia et donum per gratiam, et modus exprimitur, quo accipiuntur. Initium est ab auditu Evangelii, cum in conversione voce Evangelii nos sustentamus, simul haec fiunt, Pater diligit nos, id est, recipit per misericordiam propter Filium, et Filius dicit consolationem in corde, ostendit misericordiam Patris, et vivificat credentes retractos ex doloribus inferorum, et Pater per eum effundit Spiritum sanctum in corda, ut tales motus habeamus qualis ipse est, laetemur in Deo, diligamus et invocemus eum, et nos ei subiiciamus, agnoscamus infirmitatem et pericula nostra, et sciamus nobis immensa misericordia Dei propositum esse auxilium divinum, contra infirmitatem nostram, et contra Diabolorum rabiem. Adversus ista petamus Dei praesentiam, sicut dicitur: Salvabo vos non in arcu, sed in Domino Deo vestro, id est, in Filio, qui vere est Emanuel, vere adest credentibus, cum voce Evangelii sustentantur, et simul dat Spiritum sanctum: Sic 1. Ioh. 4. dicitur: In hoc scimus, quod in ipso manemus, et ipse in nobis, quia de Spiritu suo dat nobis.

DE VOCABULO FIDEI.

Cum Paulus inquit: Iustificamur fide, vocabulum Fidei non tantum historiae notitiam significat, ut Diaboli etiam norunt historiam seu dogmata, Sed significat assentiri omnibus articulis fidei, et in his huic articulo: Credo remissionem peccatorum, et vitam aeternam, non tantum aliis dari, sed mihi quoque. Cum hoc assensu, quo tibi credis remitti, cor erigitur fiducia promissae misericordiae, acquiescente in Deo propter Mediatorem, lucet in mente assensus apprehendens vocem Evangelii, et fiducia Mediatoris et misericordiae in corde.

Haec fides non est mortua imaginatio, sed est illa fides, de qua dicitur: Fide iustificati pacem habemus. Item, Haec est vita aeterna, ut agnoscant te solum verum Deum, et quem misisti Iesum esse Christum. Item, Qui habet Filium, habet vitam, Sic enim accenditur haec Fides, Filio dicente consolationem per vocem Evangelii, et Spiritu

Digitized by Google

sancto accendente laetitiam et pacem in corde. Usitata est igitur nobis haec definitio.

FIDES est assentiri universo verbo Dei, nobis tradito, atque ita et promissioni gratiae, Et est fiducia acquiescens in Deo propter Mediatorem, accedens ad Deum, vere invocans eum, et clamans Abba pater.

Sic intelligendum esse vocabulum Fidei, certissimum est, ut multa illustria testimonia ostendunt, Romanos quinto: Iustificati fide pacem habemus. Ac notitia historiae, qualis in Diabolis est, non affert pacem, imo auget pavores et desperationem. Quo enim certius sciunt Diaboli, Filium Dei iudicem esse, et se futuros esse in poenis aeternis, eo horribilius metuunt et oderunt Deum. Nec potest quicquam cogitari tristius aut peius, quam creaturam sic in tota aeternitate victuram esse, ut habeat summam acerbitatem odii adversus Deum, et velit horribili furore, omnia contraria divinae voluntati, omnia turpissima, et destructionem Dei et universae naturae, si esset possibilis. Tales sunt Diaboli, et horum similes erunt homines damnati. Huius summi et infiniti mali cogitatione expavescant animi.

Inde autem perspicue intelligitur, longe aliam esse fidem, quae credentibus pacem affert, id est, laetitiam acquiescentem in Deo propter Mediatorem. Loquitur ergo Paulus de hac Fide, qua sic amplecteris promissionem, ut credas tibi ipsi remitti peccata, te ipsum reconciliari, Quae Fides est assensio, qua accipis omnes articulos Fidei, et est fiducia acquiescens in Deo propter Mediatorem. Quare Paulus ad Romanos quarto, correlative connectit Promissionem et Fidem. Nominat igitur FIDEM hanc assensionem, quae promissionem accipit. Nec dubium est, mandatum Dei esse, ut assentiamur promissioni: sicut Iohannes inquit: Qui non credit Deo, mendacem eum facit. Ut igitur fide accipi promissio possit docet Paulus eam non pendere ex conditione Legis. Haec non possunt intelligi de sola notitia historiae, ut adversarii coeci, et falsis opinionibus fascinati contendunt.

Aliud Testimonium.

Ephesios tertio, Declarat Paulus, quid nominet Fidem plurimis vocabulis, quae ostendunt, qualis sit motus accensus per Filium voce Evangelii, et dato Spiritu sancto: Dicit enim fidem talem esse, quae non fugiat Deum, non fremat adversus eum, Sed accedat ad eum, et quidem propter Mediatorem. Sic enim loquitur Paulus: Per quem audemus accedere in fiducia per fidem eius.

Necessario igitur dicimus, Fidem et assensionem esse, quae promissionem accipit, et esse fiduciam acquiescentem in Deo propter Mediatorem. Huc adiungantur dicta: Iustus fide sua vivet. Item, Omnis qui credit in eum, non confundetur. Certe sola historiae notitia nemo vivit: Quare necesse est hanc fidem intelligi, quae est fiducia misericordiae propter Mediatorem promissae. Nec turbentur pii cavillatione Sophistica eorum qui vociferantur, nos miscere virtutes theologicas, Fidem et Spem, et disputant fiduciam esse actum spei. Ad haec respondeo: Certum est re ipsa has virtutes seu motus non posse distrahi. Sed tamen officiis propriis distinctae sunt., Fides et notitia est, et motus accensus a Spiritu sancto in voluntate et corde, quo in praesentia volumus et accipimus remissionem peccatorum, reconciliationem et vivificationem, quae fit per Filium et Spiritum sanctum. Sed spes est certa expectatio salutis aeternae, gratis dandae propter Mediatorem, et mitigationis calamitatum in hac vita, iuxta consilium Dei: Estque haec expectatio motus in corde, accensus a Spiritu sancto, sequens fidem, Sic propria cuiusque virtutis officia intelligantur et recte discernantur.

Ad enarrationem vocabuli fides et haec admonitio pertinet. Idem est dicere: Per misericordiam homines iustos esse, seu placere Deo, et dicere: Homines Fide iustos esse. Expresse autem et saepe repetitae sunt hae sententiae Psalmo sexto: Salvum me fac propter misericordiam tuam. Psal. 31. Beati quorum remissae sunt iniquitates etc. Item, Dixi: confitebor adversus me iniustitiam meam, et tu remittes impietatem peccati mei. Danielis nono: Non in iustitia nostra, sed misericordia tua propter Dominum exaudi nos. Sic et Moises precatur Exodi 34. Domine Deus misericors, qui aufers iniquitatem, et innocens coram te non est innocens. Et Ionae secundo: Relinquentes misericordiam vana custodiunt.

Queties autem misericordia nominatur, simul intelligi oportet promissionem et Mediatorem, quia loquuntur Prophetae de misericordia certa, et promissa propter Mediatorem. Idem est igitur dicere, Fide iustificamur, quia promissionem Fide accipi oportet, et si credentes acquiescimus in Mediatore, et statuimus nos propter ipsius obedientiam recipi et placere. Ideo Paulus Rom. 4. Fidem et Promissionem coniungit: Ideo ex fide gratis, ut firma sit Promissio. Et nos usitate dicimus hanc propositionem, Fide iustificamur, intelligi correlative pro

Digitized by Google

ista: per misericordiam gratis propter Mediatorem placemus, Qui tamen ita nobis applicat sua beneficia, cum promissioni credimus.

Haec ideo dicenda sunt, ut nativa sententia retineatur in propositione, Fide iustificamur. Nam Origenes, Thomas, et multi alii depravarunt Pauli sententiam, qui finxerunt Synecdochen, Fide iustificamur, id est, praeparamur, ut postea simus iusti aliis virtutibus, ut si quis dicat: Motus calefacit, id est, exuscitat aliquid, quo postea sumus calidi. Thomas hanc Synecdochen his verbis expressit: Fide scilicet formata aliis virtutibus sumus iusti, quod nihil aliud est, quam dicere homines iustos esse suis operibus.

Osiander pro effectu nominat causam, Fide praeparamur, ut postea simus iusti Deo habitante in nobis, nec recipit hanc interpretationem, Fide iusti sumus, videlicet, per misericordiam propter Mediatoris obedientiam.

Simus igitur vigilantes in refutatione huius Synecdoches, et confirmemus nos in quotidiana invocatione, illis ipsis exemplis Prophetarum. Non erras, quando invocas ut Moises, David, Daniel, et caeteri Prophetae. Hi omnes confugiunt ad misericordiam gratuitam, et hanc statuunt certam et promissam esse propter Mediatorem: Sic cum tu quoque invocas, recte invocas. Haec saepe cogitanda sunt, ut contra illam Sophisticam Synecdochen confirmemur.

Deinde verum est, cum sustentamur et liberamur ex doloribus inferorum, adest Filius Dei et vivificat nos. Sed obedientia Mediatoris fide intuenda est, et propter illam statuas te certo placere: Et obedientia Mediatoris in infinitum anteferenda est illis novis actionibus, quae in te fiunt.

Conclusio.

Recte explicatis vocabulis, recito propositionem, quae est summa Evangelii, recitata a Paulo Rom. 3. et deinceps. Propter Filium Dei Mediatorem, et quidem propter eius obedientiam, Gratis, non propter ulla nostra merita, accipimus in veris paenitentibus sola Fide remissionem peccatorum et reconciliationem, et in ea consolatione cum Fide sustentamur, Filius Dei ipse in nobis est efficax, dicit consolationem voce Evangelii, ostendit misericordiam Patris, et liberat nos ex doloribus inferorum, et dat Spiritum sanctum, ac reputamur iusti coram Deo, id est, accepti Deo propter obedientiam Mediatoris, et simul sumus haeredes vitae aeternae propter Mediatorem, non propter nostram dignitatem aut nostras virtutes seu opera.

Huius conclusionis testimonia propria et perspicua sint in conspectu, ut doctrinae puritas conservetur, Primum propter gloriam Filii Dei, Deinde ut firmam consolationem teneamus, et Deum recte invocare possimus, fiducia Mediatoris.

Testimonia.

Primum. Act. 10. Huic omnes Prophetae testimonium perhibent, accipere remissionem peccatorum per nomen eius, omnes qui credunt in eum. Hic Petrus affirmat, hunc esse consensum omnium Prophetarum, ut significet hanc perpetuam vocem esse promissionum in Ecclesia Dei, et quidem discernentem veram Ecclesiam ab aliis gentibus et congregationibus.

Secundum Testimonium.

Rom. 3. principalis propositio his verbis constituitur. Omnes peccaverunt, et carent gloria Dei. Iustificamur autem Gratis ipsius gratia per Redemtionem, quae est in Christo Iesu, quem proposuit Deus propitiatorem per Fidem in sanguine eius. Initio ut ostendat homines non esse iustos propria munditia, inquit, Omnes esse reos, et carere gloria Dei, id est, sapientia et iustitia, quam Deus approbat, seu ducit esse gloriam, seu Deo ipso, seu praesentia Dei in nobis. Deinde addit quomodo reconciliemur: Iustificamur, id est, accipimus remissionem peccatorum, et reputamur iusti seu accepti Gratis, ipsius gratia, id est, misericordia gratuita propter Christum, quem proposuit Deus propitiatorem. Addit autem: iustificamur in sanguine eius, id est, propter obedientiam ipsius. Sed hoc beneficium Fide applicari oportet.

Statuendum est igitur, quod propter hunc propitiatorem, et quidem propter eius obedientiam, tibi vere propitius sit Deus, non propter tuam dignitatem. Haec Fides est fiducia, quae pacem et vitam cordibus affert, ut supra de Fide dictum est, quae in Deo propter Mediatorem acquiescit. Deinde Paulus in quarto capite instituit confirmationem huius propositionis, et testimonia ac argumenta recenset. Primum testimonium sumtum est ex Genesi. Ut enim ostendat hanc perpetuam esse Ec-

Digitized by Google

clesiae doctrinam, citat primam concionem, in qua expresse fit mentio Fidei et Iustitiae. Allegat et illum virum qui proponitur, ut ab ipso caeteri discant promissiones et verum cultum Dei. Credidit Abraham Deo, et imputatum est ei ad iustitiam.

Semper in conspectu sit Pauli Syllogismus in quarto capite ad Romanos.

Promissionem reconciliationis oportet esse certam,
Promissio pendens ex conditione Legis nobis est incerta,
Ergo, Promissio reconciliationis non pendet ex conditione Legis, sed datur Gratis propter Mediatorem.

Maiorem in Syllogismo Paulus confirmat, inquiens: Lex iram efficit, id est, Lex semper accusat homines in hac naturae imbecillitate, et ostendit nos non esse tales, quales esse praecipit. Non igitur affert consolationem, sed dolores animi fugientis Deum, et tristes fremitus, de quibus dicitur: Sicut Leo contrivit omnia ossa mea, et Rom. 7. copiose declaratur propositio haec: Peccatum per Legem fit excellenter peccatum, id est, reum. Tunc enim reatus sentitur, cum Lege perterrefacti sentimus iram Dei, et 1. Corinth. 15. Aculeus mortis peccatum est, potentia vero peccati lex est, id est, Peccatum quidem immediate est causa mortis, et aeternae poenae, et est per se causa: tunc autem sentitur, quale malum sit, quando lege homines perterrefacti, sentiunt se propter peccatum a Deo abiici, et non vivificari.

Hanc doctrinam de Lege Paulus opponit Pharisaicis opinionibus, et expresse postea inquit: Legi erat impossibile iustificare. Alia igitur vox est, annuntians reconciliationem, videlicet promissio propter Mediatorem Filium, gratis offerens remissionem peccatorum et reconciliationem, et vivificationem, quae tunc fit in illa consolatione per Filium et Spiritum sanctum. Hunc totum Pauli Syllogismum omnibus familiarissime notum esse oportet, quia discrimen Legis et Promissionis gratiae, quae propria est Evangelii, et discrimen Ecclesiae et Ethnicorum perspicue ostendit.

Deinde minorem sic declarat, videlicet, oportet promissionem reconciliationis esse certam. Si enim non esset certa reconciliatio, nulla consolatio nota esset hominibus, et nullum discrimen esset Ecclesiae Dei et Ethnicorum, quia Ethnici etiam norunt Legem. Ut autem discrimen esset Ecclesiae et Ethnicorum, tradita est alia vox praeter Legem, scilicet promissio gratiae, seu reconciliationis. Hanc qui audiunt et Fide amplectuntur, ii sunt vera Ecclesia Dei. Nec satis est nosse Legem, et vivere in perpetua dubitatione, sicut Ethnici cogitant. Et prorsus Ethnico more iubent Papistae te semper dubitare, an te recipiat Deus, et hanc imaginationem retinent. Deus legem dedit, hanc servantes Deo placent. Ego fateor me non esse talem, qualem lex esse praecipit, ideo dubito, an placeam Deo, et an me exaudiat. Haec imaginatio est prorsus Ethnica, et delet promissionem gratiae. Pugnat igitur Paulus de promissione, et affirmat eam esse certam oportere, et a Lege distingui, sicut inquit: Ideo ex fide gratis, ut sit firma promissio. Haec sunt perspicua, recte institutis, et intelligentibus exercitia poenitentiae, quia certe oportet esse aliquam firmam consolationem, sed fascinati Pharisaicis opinionibus, haec non intelligunt, et dubitationem Ethnico more retinent.

Recitavi aliquot illustria testimonia, sumta ex iis locis, ubi haec doctrina principaliter traditur, contra Pharisaica iudicia, et ex sede huius materiae, Sicut in qualibet controversia, quaerenda est perpetua sententia scribentium, non tantum exerpenda sunt mutilata testimonia.

Manifestissimum est autem omnes Prophetas et Apostolos retinere hanc propositionem universaliter, de omnibus hominibus, excepto Christo, Non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Item, Omnes egent gloria Dei. Posita hac negativa universali de personis: Sequitur altera de misericordia: Sicut Daniel coniungit, Non in iustitia nostra, sed in misericordia tua propter Dominum exaudi nos. Item, Psalmo 6. Salvum me fac propter misericordiam tuam. Item, Dixi confitebor adversum me iniustitiam meam, et tu remittis impietatem peccati mei, etc. Hoc modo universaliter accedunt ad Deum omnes sancti, ut ad Romanos et Ephesios sic dicitur: Per hunc habemus accessum fide. Item, Propter unius obedientiam iustificantur multi. Sic et nos accedamus ad Deum.

His fontibus cognitis intelligi potest, sententiam quae in nostris Ecclesiis proponitur, perpetuum consensum esse, expressum in omnibus scriptis Propheticis et Apostolicis. Sicut et Petrus perpetuum consensum citat: Huic omnes Prophetae testimonium perhibent, etc. Ideo firmissime complectamur hanc sententiam, et non sinamus nobis eripi, aut Pharisaicis deliramentis Papistarum, aut aliis praestigiis eludi.

Hic rursus etiam consideremus, quare necesse

Digitized by Google

sit, retineri particulam exclusivam, Gratis vel sola Fide. Usitatum est autem nobis propter iuniorum commonefactionem, recitare quatuor causas, propter quas necesse est retineri exclusivam.

Prima est, ut Mediatori Filio Dei tribuatur debitus honos, quod propter ipsum Gratis, non propter nostram dignitatem ullam accipiamus remissionem et reconciliationem, Quia hic est honos solius Filii Dei tollere peccatum iuxta dictum: Ecce agnus Dei, qui tollit peccata mundi.

Secunda est, ut nostrae mentes teneant firmam consolationem: Quia, si penderet remissio ex dignitate nostra, fieret incerta, sicut et Paulus dicit: Ideo ex Fide gratis, ut sit firma promissio etc.

Tertia, ut sit illustre discrimen Legis et Evangelii: Quia particula Gratis propter Christum, discernit Legem et Evangelium. Lex enim non habet gratuitas promissiones, sed semper postulat integram obedientiam.

Quarta causa, ut possit fieri invocatio ad Deum, Quia omnes sentimus in Invocatione turbari corda, cogitatione indignitatis nostrae, iuxta hoc dictum: Peccatores Deus non exaudit. Semper igitur necesse est in Invocatione primum nos confirmari cogitatione gratuitae promissionis, quae in conversione remissionem et reconciliationem offert credentibus in Filium, etiamsi manent in nobis reliquiae peccati, ut haec alibi copiosius declarantur.

DE NOVA OBEDIENTIA SEU DE BONIS OPERIBUS.

Non ideo ingentem iram Dei sustinuit Mediator, sudans sanguinem et moriens in cruce, ut confirmetur peccatum in hominibus, et sit licentia omnium scelerum: Sed ut Peccatum et Mors re ipsa deleantur in homine, et inchoëntur aeterna vita, et aeterna lux, sapientia et iustitia in homine, et homo rursus fiat templum Dei, sicut inquit Filius: Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. Et Rom. 8. dicitur: Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est eius. Sciamus igitur, sic fieri remissionem peccatorum et reconciliationem, seu iustificationem fide, ut simul fiant regeneratio et vivificatio, Sicut et Dominus inquit: Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu. Et Petrus inquit: Regenerati estis per Verbum vivum Dei, et manens in seculum. Et 1. Iohan. 3. Qui natus est ex Deo, peccatum non facit, quia Semen eius in eo manet. Sic autem fit Regeneratio, et sic fit homo templum Dei. Sicut Adam in prima consolatione sensit sese ex morte liberari: Auribus accepit foris vocem promissionis: cum hac voce simul Filius Dei est efficax, dicit consolationem, ostendit hanc esse voluntatem Dei, ut Adam habeat remissionem, vivificat eum, et confirmat assensionem, ac effundit Spiritum sanctum in cor Adae, qui cum sit laetitia, iam laetatur Adam in Deo recte agnito, seu agnita misericordia, et accenduntur motus tales, qualis est ipse Spiritus sanctus, iuxta dictum: Dabo Legem meam in corda eorum.

Eodem modo de Davide, et de omnibus, qui vere convertuntur ad Deum, cogitandum est. David auribus accipit hanc vocem, Dominus abstulit peccatum tuum: Cum hac voce simul Filius Dei λόγος in mente Davidis est efficax, dicit consolationem, et ostendit hanc esse voluntatem Dei, ut David habeat remissionem peccatorum, et iam fit reconciliatus, et vivificat eum, ac confirmat assensionem, et simul effundit Spiritum sanctum in corda Davidis, quo laetatur David in Deo, agnita ia n eius misericordia, sicut inquit: Auditui meo dabis gaudium et laetitiam, et exultabunt ossa humiliata.

Haec mutatio est regeneratio seu vera conversio ad Deum, et quomodo simul sint tres personae, pie considerandum est. Λόγος dicit consolationem, et ostendit hanc esse voluntatem Patris, ut simus recepti, et lucet in mente, ut assentiamus. Et Pater per Filium dat Spiritum sanctum, ut scriptum est: Dans dona hominibus. Et Act. 2. Promissionem Spiritus sancti accipiens a Patre.

Dicit igitur Athanasius: In quocunque homine est Spiritus sanctus, in eo est per Filium, et quia prius agnosci oportet Mediatorem, quod propter ipsius obedientiam recipiamur, et quia cum verbo vocali Filius est efficax, et dat Spiritum sanctum. Et Paulus inquit ad Galatas, ut promissionem Spiritus accipiamus per Fidem. Et Ephe. 3. Ut habitet Christus per Fidem in cordibus vestris, id est, λόγος adsit in vobis, ostendat voluntatem Patris, et sit efficax, et vos ita transformemini, ut notitia et affectus fiant similes Filio Dei, qui est imago aeterni Patris, sicut de transformatione dicitur 2. Corinth. 3. Haec renovatio seu regeneratio seu conversio fit, cum in veris doloribus accipitur remissio peccatorum, et reconciliatio, fide. Inde perspicue intelligi potest, novam obedientiam necessariam esse. Nec vocabulum necessitas proprie significat violentam coactionem, ut indocti saepe interpretantur, ut cum dicitur: Latro captus necessario desinit latrocinari, ubi necessitas significat coactio-

Digitized by Google

nem foris accidentem etiam cum voluntas repugnat. Sed cum inquit Paulus: Debitores sumus, intelligit necessitatem, ordinem a Deo sancitum, quo creatura subiecta est Creatori, quo vult Deus immutabiliter, ut et volens obtemperet creatura rationalis, et sciat non esse faciendum contra illum ordinem.

Haec relinquo considerationi piorum et eruditorum: Sequar autem usitatam dispositionem, in doctrina de bonis operibus, seu de nova obedientia, iuxta has quaestiones:

I. Quae opera sint docenda et facienda.

II. Quomodo fieri possint.

III. Quomodo placeant.

IIII. Quare facienda sint.

V. Quod sit discrimen peccatorum, cum necesse sit fateri, quod in hac vita magna sint peccata in sanctis.

DE PRIMA QUAESTIONE.

Quae opera sint docenda et facienda?

Respondeo. Illa quae praecepta sunt in Verbo Dei, ac summa comprehensa est in Decalogo, recte intellecto, sicut Ezech. 20. dicitur: In praeceptis meis ambulate. Vult enim Deus normam certam in Ecclesia conspici, et semper in Ecclesia, inde usque ab initio generis humani doctrina Decalogi fuit. Ac tenendae sunt perspicuae confirmationes, contra Antinomos et Anabaptistas, qui deleta hac norma, concedunt infinitam licentiam contra vocem divinam: In praeceptis meis ambulate. Item, contra dictum Iohannis: ἡ ἁμαρτία ἐστὶν ἀνομία. Item contra dictum: Si vis ingredi in vitam aeternam, serva mandata. Item, Per Fidem Lex stabilitur.

Nec opus est longa disputatione, quia manifestum est propriam vocem Ecclesiae esse, doctrinam de poenitentia, arguentem peccata, ad quam partem opus est voce Legis, iuxta dictum: Per Legem cognitio peccati. Nec dubium est semper in vera Ecclesia Dei mansisse vocem Legis incorruptam. Quod quidem et illustre testimonium est, solam Ecclesiam esse coetum Deo placentem. Quia etiam ratio naturalis intelligit impossibile esse placere Deo, sectam probantem aliqua peccata contra Legem Dei, sicut Ethnici approbaverunt confusiones libidinum, homicidia in ludis gladiatoriis, item manifestam idololatriam: sicut et Papa manifestam Idololatriam approbat, delet praeceptum: Non concupisces, Corrumpit praeceptum: Non moechaberis etc. Sciendum est autem in renatis, non tantum externam obedientiam esse, sed etiam inchoari interiorem obedientiam, quia Spiritus accendit iam tales motus, qualis ipse est, qui quidem sunt congruentes cum Lege Dei.

Praecipue autem considerentur opera interiora, quae ad primum et secundum Praeceptum pertinent: ut ad primum haec pertinent, vera agnitio Dei, id est, vero assensu et firma fide amplecti totam doctrinam a Deo traditam, vere credere comminationibus, et perterrefieri agnitione irae Dei. Rursus etiam credere promissioni gratiae, et erigi Fide, id est, fiducia Mediatoris, et laetari in Deo. Haec fides dilectionem parit, qua voluntas iam se subiicit Deo, et habet bonum propositum obediendi Deo, iuxta omnia praecepta. Conjunctae sunt cum fide et laetitia in Deo, Spes et Patientia. Item, cum Timore et Fide coniuncta est virtus, quae nominatur humilitas, quae est in agnitione propriae infirmitatis vere timere Deum, et expavescere agnitione irae Dei contra peccata, et sordes nostras, et est non erumpere extra vocationem, et tanen in vocatione, fiducia auxilii divini servire, et fateri praesentiam et auxilium Dei, et non despicere aut premere alios, sed singulis suo loco honorem tribuere, nec fremere adversus Deum, cum punit. Ita haec virtus ex multis composita est.

Ad primum et secundum praeceptum pertinent, vera agnitio Dei, gratiarum actio, confessio, propagatio doctrinae. Diligenter autem cognoscenda est enarratio Decalogi, ut aliquo modo cogitari possit, qualis sit interior obedientia, et quae sint praecipuae virtutes iuxta singula praecepta, et quod sit discrimen Ecclesiae et praestantium Ethnicorum, ut Scipio est honestus princeps, sapiens senator, et dux fortis et foelix. Haec omnia sunt et in Davide, sed accedunt alia, David est domicilium Dei, qui accendit in eo novam lucem verbo, scilicet notitiam veram Dei, et assensionem Spiritu sancto confirmat, accendit timorem Dei, fidem, laetitiam acquiescentem in Deo, spem, veram invocationem, petitionem auxilii in omnibus praeliis, et reliqua vita, gratiarum actionem, confessionem et propagationem doctrinae, humilitatem, patientiam. Et tota obedientia interior et exterior in Davide refertur principaliter ad Deum, et ut ipsi obediat, praestet ei veros cultus, et alii confirmentur in vera agnitione Dei, et simul cum ipso Deo gratias agant, et confirmati exemplis liberationum Davidis, invocent et ipsi ardentius.

Digitized by Google

II. QUAESTIO.

Quomodo possint fieri bona opera?

Saepe dictum est supra, reliquam esse in homine non renato libertatem utcunque regendae locomotivae, sicut usitate loquimur. Quare potest homo aliquo modo externas actiones facere congruentes Legi Dei: Quanquam haec libertas languidior est in hac infirmitate naturae hominum, et saepissime impeditur insidiis Diabolorum. Sed de interiore obedientia sciendum est, videlicet, de vera agnitione Dei, de vero timore, de vera fiducia Mediatoris, de laetitia in Deo et dilectione Dei, de firmitate fidei in periculis, hanc interiorem lucem, et motus congruentes Legi Dei, non posse inchoari sine Evangelio, et nisi ipso Deo trahente, movente et renovante mentem et cor, quod ita fit: Ipse Filius Dei est efficax voce Evangelii in mente tua, et ostendit voluntatem Patris, et simul effundit Spiritum sanctum in cor, ut assensionem confirmet, exuscitet Timorem, Fidem, Dilectionem Dei, et flectat cor ad invocationem, et adiuvet omnes vires, etiam ad regendas actiones externas. Ipse etiam Filius Dei potenter depellit Diabolos insidiantes, menti dat bona consilia in rebus dubiis cogitatione doctrinae, et cor in bonis consiliis confirmat Spiritu sancto, et ducit ad occasiones salutares, ut Davidi dat consilium, ne interficiat Saulem. Et in hoc consilio confirmat eum Spiritu sancto, et exitus est salutaris. Inquit igitur Filius Dei: Sine me nihil potestis facere, id est, nullas actiones salutares. Item, Apparuit Filius Dei, ut destruat opera Diaboli. Et de Spiritu sancto dicitur: Effundam super domum David Spiritum gratiae et precum. Et Rom. 8. Accepistis Spiritum adoptionis filiorum, clamantem Abba pater. Item, Si Spiritus Christi non est in vobis, non estis ipsius.

Et de Filio et de Spiritu sancto dicitur in Epistola Iohannis: In hoc scimus, quod Filius sit in nobis, et nos in eo, quia de Spiritu suo dat nobis. Itaque totis pectoribus damnamus et detestamur Pelagianos et similes omnes, qui tantum habent Philosophicas imaginationes de impletione Legis. Cogitant Legi Dei satisfieri externa obedientia, et dicunt Legi Dei posse satisfieri sine Spiritu sancto, et illam externam obedientiam affirmant esse iustitiam coram Deo, et mereri remissionem peccatorum et vitam aeternam, delent beneficia Mediatoris, et tollunt Spiritum sanctum, et abolent veram Dei agnitionem et invocationem: Sunt ingrati Deo pro summis beneficiis, et peccatum et potentiam Diaboli in hominibus confirmant. Sciamus igitur execrandos esse Pelagianos, et eorum similes, qui transformant Ecclesiae doctrinam in Philosophicas imaginationes. Et aliqui aperte scripserunt, idem dicere Philosophos, cum distinguunt hominis vires in affectus et rationem, et Paulum, cum distinguit carnem et Spiritum. De his blasphemis mendaciis necesse est iuniores praemoneri. Nam Caro significat omnes vires naturales sine regeneratione, sensus, affectus et rationem. Sed Spiritus in hoc proposito, significat ipsum Spiritum sanctum personam divinam, quae effunditur in corda credentium, de qua Filius inquit, Iohan. 14. Rogabo Patrem, et dabit vobis alium paracletum, ut maneat vobiscum in seculum, Spiritum veritatis, quem mundus non potest capere, quia non videt eum, nec novit eum, Vos autem novistis. Dolendum est tantas esse tenebras hominum, ut nec propriam imbecillitatem, nec ingentia Dei beneficia considerent.

Intueamur et nos ipsos, et totam mundi historiam, singuli aliqua vulnera non parva habemus, ut sentimus multos morbos in nobis, dubitationes et pravos affectus: sicut Hieremias inquit: Cor hominis perversum est et aerumnosum. Deinde insidiae Diaboli, quales sint, ostendunt horrendi lapsus primorum parentum, Saulis, Davidis, et furores omnium impiorum, quos tenent Diaboli captivos. Ao alii fanaticis opinionibus fascinati, sese et multos alios perdunt, alii coeci ruunt in libidines, alii furentes ambitione, aut cupiditate vindictae movent seditiones et iniusta bella. Ac nota sit tristissima concio de nostris periculis: Circumit Diabolus, tanquam Leo rugiens, quaerens quem devoret. Adversus haec tanta mala, Deus se ipsum nobis immensa bonitate offert, mittit Filium, ut ira placata remittantur peccata, et per Filium voce Evangelii colligatur Ecclesia, et potenter servetur contra furores Diabolorum, sicut inquit: Nemo rapiet oves meas ex manibus meis.

Hic Filius est umbraculum, propitiatione, perpetua intercessione, et gubernatione, quia docet mentes, et regit consiliis, et Spiritu sancto accendit novos motus in cordibus, congruentes Legi Dei, et ea confirmat contra illecebras peccatorum, ne ruant, sicut confirmantur Ioseph, David in praeliando, Helias, Helisaeus in reprimendis blasphemis, Martyres in confessione et perferendis suppliciis. Et affirmat Deus, se velle nobis adesse, et in afflictis invocantibus ipsum habitare. Psalm .90. inquit: Cum ipso sum in tribulatione. Psalm. 33. Prope est Dominus his qui tribulato sunt corde etc. Hanc tantam bonitatem grati agnoscamus et celebremus, et sciamus velle Deum peti haec beneficia, et nos ad invocationem et ad gratiarum actionem exuscitemus, sicut mandatum est: Petite et accipietis. Quanto magis Pater vester coelestis dabit

Digitized by Google

Spiritum sanctum petentibus. Item, Orate, ne intretis in tentationem.

Pertinet ad promissiones auxilii et haec sententia: Deus est qui efficit in vobis et ut velitis, et ut perficiatis, ut aliqua ipsi grata fiant, id est, Deus non voluit perire totum genus humanum, sed misit Filium, ut sit Redemtor et Salvator, dedit vocem Evangelii et Spiritum sanctum, ut trahat et convertat homines. Haec non ideo tantum facit, ut initia conversionis fiant: sed ut perficiatur totum beneficium salvationis, ut aedificans non tantum initia molitur, sed domum vult extruere totam. Sic argumentatur Paulus a principio ad beneficii perfectionem, ut consoletur et confirmet nos, ne in medio cursu fracti magnitudine onerum deficiamus, ut cogitandum fuit Moisi, Davidi, et omnibus sanctis. Deus eduxit te in hanc molem periculorum. Voluit autem non tantum initia fieri, sed multo magis perfici beneficia. Addit igitur, ut aliqua ipsi in genere humano grata fiant, quasi dicat: Ideo colligit aeternam Ecclesiam Deus, ne totum genus humanum pereat, et sit simile Diabolis in tota aeternitate contumelia ipsum afficientibus, sed vult esse aliquos, qui ei in hac vita et post hanc vitam grata faciant, qui recte de ipso sentiant et doceant, qui invocent eum, et quibus vicissim sese, suam patientiam, iustitiam et laetitiam in tota aeternitate communicet, ut sint ipsi conformes.

Sic ad consolationem de auxilio tradita est haec sententia Pauli, nec est affingenda Manichaea vel Enthusiastica imaginatio, otiosos et indulgentes voluptatibus expectare debere violentos raptus ad benefaciendum. Imo trahit Deus, sed volentem trahit, et in renatis inchoatur restitutio libertatis in voluntate, qui in vera invocatione discunt praesentiam Dei tripliciter.

Primo, sentiunt consolationem in corde in conversione, ut dicitur: Iustificati fide pacem habemus, quae vere est testimonium praesentiae Spiritus sancti, iuxta dictum: Accepistis Spiritum clamantem Abba pater. Item, Vos novistis Spiritum sanctum.

Secundo, sentiunt et auxilium in ipso labore, ut dicitur: Spiritus opitulatur infirmitatibus nostris.

Tertio, cognoscunt in eventu Deum fuisse gubernatorem, iuxta haec dicta: Commenda Deo viam tuam, et spera in eum, et ipse faciet. Item, Iste pauper clamavit ad Dominum, et Dominus exaudivit eum. Item, Invoca me in die tribulationis, et eripiam te, et glorificabis me.

III. QUAESTIO.

Quomodo placet nova obedientia inchoata?

Diversissimi gradus sunt hominum. Alii securi vivunt in sceleribus contra conscientiam, qui nihil anguntur, cum tamen audiant haec fulmina: Scortatores, adulteri, homicidae, non possidebunt regnum Dei. Hi sciunt, et fateri coguntur se displicere Deo.

Alii Hypocritae iactitant se facere Legem Dei et placere Deo propter externam disciplinam, sicut Pharisaeus apud Lucam. Sic Papistae dicunt, renatos satisfacere Legi Dei, et posse esse sine peccato.

Tertius gradus est eorum qui conversi sunt ad Deum, et habent initia timoris et fidei, et cum sentiunt infirmitatem suam, quam frigida sit invocatio, quam multae errantes flammae cupiditatum, quanta ignorantia, quam multa errata in vocatione, quam multae praetermissiones officii, valde excruciantur et disputant, An et quomodo placeant Deo.

Hic Papistae delent totam doctrinam de fide, et dicunt, semper dubitandum esse. Haec humana et Ethnica imaginatio est doctrina contemtus Dei et desperationis. Nam vivens in tali dubitatione, an Deo placeat, vivit sine invocatione, et tandem opprimitur desperatione, et pugnat haec dubitatio cum his dictis: Per hunc audemus accedere in fiducia, per Fidem Iesu Christi. Item, Quomodo invocabunt, nisi credent.

Sit igitur brevis et perspicua responsio. Nova obedientia seu bona opera in conversis seu renatis placent Fide propter Mediatorem. Haec responsio declaretur his tribus membris.

Primum statuat conversus personam iustam esse, id est, acceptam Deo et placentem, gratis propter Mediatorem, sola Fide, non propter propriam Legis impletionem.

Secundo, agnoscat et fateatur conversus, se nequaquam Legi Dei satisfacere, et adhuc circumferre in sese peccata, magnam caliginem, ignorantiam, dubitationem, nec in mente lucem fidei et firmitatem esse tantam, quanta esse debeat, nec in corde timorem, qualis esse debet, nec ardentem

Digitized by Google

dilectionem, et laetitiam in Deo, nec invocationem, nec gratiarum actionem satis ardentem et multas esse flammas errantium cupiditatum, valde multa peccata ignorantiae et omissionis: et vere doleat, tantam esse molem peccati reliquam in nobis, nec naturam hanc integre obedire Deo, nec integre laetari in eo, et habere multa peccata, quae revera Deo displicent, et languefaciunt invocationem, sicut Paulus queritur, se captivum rapi Lege peccati.

Tertio sciat conversus, quanquam non satisfacimus Legi Dei, tamen Deum vere et immutabiliter velle, ut inchoëtur obedientia, et ad eius inchoationem, effundere in corda Spiritum sanctum, et placere Deo inchoatam obedientiam, non propter dignitatem, sed Fide propter Mediatorem, qui et intercedit pro nobis assidue, et est umbraculum tegens infirmitatem nostram, sicut Petrus inquit: Offerte hostias spirituales, acceptas Deo per Iesum Christum. Hac brevi responsione commonefactimur doctrinam de hac quaestione, Quomodo placeat nova obedientia, cum sit mutila et languida. De hac quaestione, cum vetustas multa obscure disputaverit, fontes diligenter considerandi sunt, qui passim in Prophetis monstrantur, et ad Romanos 6. 7. et 8. cap. copiose illustrati sunt.

Primum taxatur horribilis impietas et securitas, quae fingit non necessariam esse novam obedientiam.

Secundo, taxatur arrogantia Hypocritarum, qui putant se Legi satisfacere, et se et opera propter propriam dignitatem placere, sicut sese admiratur Pharisaeus Lucae 18.

Tertio, monemur de vera humilitate, cum agnoscimus infirmitatem nostram: sicut Iob clamitat: Vere scio, quod non sit iustus homo coram Deo.

Quarto, ostenditur amplitudo misericordiae Dei, recipientis propter Filium hanc mutilam et mendicam obedientiam in tuis moribus, in quibus ipse cernis multum esse sordium.

Quinto, accenduntur corda ad invocationem, et ad studium bene operandi, cum sciamus velle Deum nos non deterreri ab invocatione propter nostram infirmitatem, et velle nos non eo segniores esse in bene operando, quia cogitamus operum imperfectionem.

Tenenda sunt igitur testimonia de utraque propositione. De priore: In renatis in hac vita manent peccata, testimonia sunt illustria, Psal. 147. Non intres in iudicium cum servo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Iob. 9. Vere scio, quod non sit iustus homo coram Deo. Et longa declaratio extat Rom. 7. Sciamus igitur oportere abesse arrogantiam, qualis est in Pharisaeo Lucae 18. qui putat se Legi satisfacere, et sine peccato esse, Sed addenda est etiam consolatio, videlicet altera propositio: Conversi placent Deo, et exaudiuntur a Deo, etiamsi adhuc haerent in eis reliquiae peccati. Testimonia illustria sunt; Roman. 8. Nulla nunc condemnatio est his, qui in Iesu Christo ambulant, quasi dicat: quanquam sentio aliam Legem in membris meis repugnantem Legi mentis meae, tamen nulla condemnatio est ambulanti in Christo, id est, converso, iam placenti fide propter Mediatorem, et vivificato per eum. Et Rom. 5. Iustificati Fide pacem habemus apud DEUM per Dominum nostrum Iesum Christum, per quem et accessum habemus in gratiam hanc, in qua stamus. 1. Petri 2. Offerte hostias spirituales placentes Deo per Iesum Christum, quasi dicat: placentes non propter propriam dignitatem, sed propter summum sacerdotem Filium, qui, quid maius petere potest, quam cum dicit: Sit dilectio tua in eis, qua me diligis. Sic et Paulus inquit: Dilexit nos in dilecto. Rom. 6. Non estis sub Lege, sed sub Gratia. Ibi hoc ipsum quaeritur, an placeat obedientia, cum Legi non satisfaciamus. Respondet placere, quia sumus in gratia propter Mediatorem, per quem habemus iam hoc beneficium, ne simus sub Lege, id est, captivi et condemnati. Nam sub Lege esse, est condemnatum esse a Lege. Rom. 8. Quis nos condemnabit: Christus pro nobis mortuus est, et resurrexit, qui est ad dexteram Dei et intercedit pro nobis, id est, placent conversi propter CHRISTUM, qui et victima fuit, et nunc semper offert sui sacrificii satisfactionem, et pro nobis precatur, sicut dicitur: Tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech. Ephes. 3. Per quem habemus audaciam et accessum in fiducia per Fidem Iesu Christi, id est, fiduciam accedentem et invocantem Deum propter Mediatorem Filium, propter quem haec invocatio placet. Coloss. 2. In Christo consummati estis, id est, etiamsi renati nondum satisfaciunt Legi, tamen sunt iusti et placent Deo, propter Filium Fide.

Hic agnoscamus et celebremus amplitudinem misericordiae Dei, quod videlicet in reconciliatis hanc mutilam, mendicam et squalidam obedientiam tamen recipit et ipsos diligit et exaudit, sicut Dominus inquit: Pater meus diliget eos. Item, Sit dilectio tua in eis, qua me diligis. Rom. 14. Qui in his servit Christo, beneplacebit Deo. Hebr. 12.

Digitized by Google

Ideo regnum accipientes quod destrui non potest, retineamus gratiam, per quam serviamus placentes Deo, cum reverentia et circumspectione. Iubet retineri gratiam, id est, non amitti fundamentum, nec ruere in scelera contra conscientiam, et affirmat placere obedientiam propter gratiam, videlicet propter Mediatorem. Sic postea capite 13. dicit: Per quem offerimus sacrificium laudis omni tempore Deo, id est, fructum labiorum confitentium nomini eius. Beneficentiae autem et communicationis ne obliviscamini: Tales enim hostiae placent Deo.

His et similibus testimoniis confirmemus nos contra diffidentiam et segnitiem. Ideo enim in Invocatione trepidamus, et negligentius omnia facimus, quia remoratur nos conspectus nostrae indignitatis, quo movemur, ut cogitemus: Cur invocas: cur multum vis conniti: cum fortassis non exaudiaris, nec placeat tuus labor. Sicut Petrus inquit: Egredere a me Domine, quia peccator sum.

Contra vero utrumque cogitandum est, et indignos nos esse, et tamen accedendum esse ad Deum fiducia Mediatoris, sicut Epheseos 3. dicitur, et certo statuendum est, recipi, diligi et exaudiri nos. Psal. 33. dicitur: Accedite ad eum et illuminamini, et facies vestrae non confundentur. Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum, et ex omnibus tribulationibus eius salvavit eum. Et Dominus inquit Lucae 18. Semper orate, et non fiatis languidi. Item, Petite et accipietis. Et Syriacid. 7. *μὴ ὀλιγοψυχήσῃς ἐν τῇ προσευχῇ σου*, id est, non sic accedas ad Deum, ut trepides dubitatione, an te recipiat et exaudiat, aut an velit tam multa et tam magna largiri, quae pro te et aliis petis.

IIII. QUAESTIO.

Propter quas causas nova obedientia retinenda sit seu bona opera facienda?

Semper retinenda est perspicua doctrina et asseveratio, quod nostrae virtutes et bona opera non sint meritum remissionis peccatorum, neque reconciliationis, neque vitae aeternae, sed quod haec beneficia certo propter Filium Dei Gratis dentur credentibus, videlicet, remissio peccatorum, reconciliatio et haereditas vitae aeternae. Roman. 6. Donum Dei vita aeterna per Christum Iesum Dominum nostrum. Ephes. 2. Gratis salvati estis per Fidem.

Simul autem propositio vera est, Nova obedientia est necessaria. Et recte intelligantur vocabula, Nova obedientia seu bona opera intelligantur non tantum de externis operibus, sed prius de interiore luce et novitate. Et insulsum est necessaria interpretari extorta coactione vel metu poenarum: Sed necessitas significat ordinem, quem sapientia et iustitia Dei immutabiliter sanxit, ut creatura Deo obtemperet. Sic et debitum intelligatur, non extortum coactione vel metu poenarum, sed ordo, quem Deus immutabiliter sanxit. Sic Paulus inquit: Debitores sumus. Scio quosdam petulanter ludos et praestigias quaerere in harum vocum depravationibus, qui cum non habeant studium Veritatis, nolo cum eis rixari, tantum breviter haec moneo de nativa significatione vocum, et iuniores adhortor, ut recte loqui et iudicare studeant. Impropria enim et ambigua pariunt errorem.

Sic igitur dico. Nova obedientia est necessaria necessitate ordinis causae et effectus, item necessitate debiti seu mandati. Necessitas ordinis causae et effectus sic intelligatur, cum fide accipitur Spiritus sanctus, fit vivificatio, et laetitia in Deo, et accenduntur tales motus, qualis est ipse Spiritus sanctus. Est igitur hoc ordine novitas necessaria, ut si dicas, Aquam calefactam necessario calere et calefacere. Sic Iohannes inquit: 1. Iohan. 3. Omnis natus ex Deo peccatum non facit, quia semen Dei in eo manet. Item, Omnis qui non facit iustitiam, non est ex Deo. Haec dicuntur proprie de hac necessitate quae est ordo causae et effectus. Altera necessitas est debiti seu mandati, quia manet debitum, id est, ordo immutabilis, ut creatura Deo obtemperet. Nec liberatio a Lege est talis laxatio, ut Lex, id est, sapientia et iustitia in Deo desinat, quae ordinat, ut rationalis creatura sit ipsi conformis.

Cum igitur fit reconciliatio, fit ideo, ut restituatur conformitas cum Deo, sicut Paulus inquit: Per fidem Legem stabilimus. Habet igitur et conversus latro in cruce novam obedientiam et bona opera, est in eo poenitentia integra, et audita consolatione fide erectus, habet iam novam et magnam lucem de Messia, et incipit Deum diligere, laetatur in Deo, invocat eum et ei gratias agit, subiicit se ei in poena, ostendit etiam testimonia confessionis, obiurgat impium latronem, et iam conversus fit templum Dei. Insulsum est somniare non esse lucem et virtutes divinitus accensas in eo.

Ex his gradibus necessitatis, sequuntur et alii. Necessitas retinendae fidei, quia, cum fiunt peccata contra conscientiam, Spiritus sanctus expellitur, et lapsus contra conscientiam rursus fit

Digitized by Google

reus irae Dei et poenae aeternae, ut clare dicitur 1. Iohan. 3. Qui facit peccatum, ex Diabolo est. 1. Cor. 6. Nolite errare, scortatores, adulteri, homicidae etc. non possidebunt regnum Dei, etc. Est et haec necessitas consideranda ex ordine partium conversionis, quod ne potest esse quidem Fides in iis, qui sunt sine poenitentia, et perseverant in delictis contra conscientiam. Ideo dicitur in iuramento: Vivo ego, dicit Dominus, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. 1. Cor. 6. Nolite errare, scortatores, adulteri, homicidae, non possidebunt regnum Dei.

Tertia necessitas est vitandi poenas temporales et aeternas, quia lapsi, qui non rursus convertuntur, ruunt in poenas aeternas. 2. Pet. 2. Fiunt eis posteriora prioribus deteriora, et sunt sicut canis rediens ad vomitum.

De temporalibus poenis sciendum est plurimas magnas calamitates in genere humano privatim et publice poenas esse certorum lapsuum, etiam in his, qui sancti fuerunt, et postea redeunt ad poenitentiam. Quanquam enim poenae mitigantur agentibus poenitentiam, et Deus in ira recordatur misericordiae, quod certissimum est, tamen etiam ostendit testimonia irae adversus peccata, et multos lapsus severe punit, ut Eccles. 8. dicitur: Non erit impunita impietas: Ut propter Davidis adulterium et homicidium, secuta est horribilis seditio mota a filio etc.

Cultus Idoli permissus a Salomone causa fuit dilacerationis regni, quae postea praebuit occasionem bellis sine fine.

Propter Manasse bellum illatum est patriae. Denique tota vita privatim et publice, plena est exemplorum, ut de poenis electorum dicitur, Psal. 88. Visitabo in virga iniquitates eorum, misericordiam autem meam non auferam ab eis. Et in genere dicitur: Ierem. 22. Quare sic fecit Deus huic magnae civitati: Quia Deum reliquit etc. Et in Psalmo, Propter iniquitatem corripis filios hominum. Psalm. 106. Propter iniustitias suas humiliati sunt. Item, Psalm. 72. Propter iniquitatem suam perierunt. Mich. cap. 7. dicit de Ecclesia: Iram Domini portabo, quia peccavi ei. Et Daniel inquit: Tibi Domine iustitia, nobis autem confusio faciei nostrae etc. Et explodenda est illa frigida, sophistica et stulta cavillatio, quae reprehendit benefacta metu poenae. Multi sunt fines unius facti, sed ordinati. Sciunt sancti primum propter Deum recte faciendum esse, sed sciunt hoc quoque, velle Deum conspici iram suam in poenis, et velle metui poenas praesentes et futuras, quia sunt testimonia et commonefactiones de ira Dei. Ostenduntur poenae in toto genere humano, et Deus multa exempla scribi voluit, vult igitur eas considerari et commonefactiones esse de ira sua.

Non igitur sophistice disputemus, non metuendas esse poenas, quia recte faciendum sit, etiam non metu poenae. Hic considerandum est hoc quoque, quod aeternae poenae sint infinitus cumulus aeternorum peccatorum. Et poenis temporalibus multa peccata implicita sunt, sicut in poenis Saulis et Davidis intelligi potest.

Dictum est de necessitate, cui quomodo addatur dignitas, considerandum est. Papistae dicunt, virtutes et bona opera renatorum mereri vitam aeternam de condigno, ut ipsi loquuntur. Dicunt item, quod sint impletio Legis et pretium vitae aeternae, et tamen iubent homines manere in dubitatione, et doctrinam fidei obruunt. Hoc totum χάος errorum damnandum est. Supra autem exposuimus ordine veram doctrinam de Fide, item de obedientia, qualis sit et quomodo placeat. Sint igitur in conspectu hae regulae.

Primum remissio peccatorum, reconciliatio, vivificatio per Filium et Spiritum sanctum, et haereditas vitae aeternae, donantur gratis propter Christum credentibus.

Secundo, Nova obedientia in hac vita non satisfacit Legi Dei, et non est meritum seu pretium vitae aeternae, imo adhuc manent in renatis multa et tristia peccata, ut saepe diximus.

Tertio, Quae est igitur dignitas novae obedientiae: cum nominetur cultus Dei et sacrificium, item cum praemia a Deo offerantur? Respondeo. Non est haec dignitas, quod sint Legis impletio, meritum seu pretium vitae aeternae, sed postquam fide persona est iusta et haeres vitae aeternae, placet Deo nova obedientia, ut dictum est supra, propter Mediatorem. Et propterea nominatur cultus Dei et sacrificium. Talis est dignitas: quia placere Deo et esse sacrificia, magnum bonum est. Non vult Deus perire totum genus humanum, sed immensa misericordia colligit ex eo aeternam Ecclesiam, cui se in tota aeternitate communicet, et hanc collectionem et communicationem vult inchoari in hac mortali vita, Per hanc Ecclesiam vult agnosci, et celebrari doctrina, et certo modo obedientiae, et vult eam discerni ab impiis. Non placent impiorum actiones, quanquam splendidae: Sed prior obedien-

Digitized by Google

tia placet, iuxta dictum Petri: Offerte hostias spirituales, placentes Deo per Iesum Christum. Et haec ipsa obedientia placens Deo, nominatur cultus Dei et sacrificium, scilicet εὐχαριστικόν. Haec nomina sunt honorifica. Nam sacrificium significat opus, quo Deus iudicat se honore affici. Ideo dictum est, Esai. 61. Vos sacerdotes Domini vocabimini, ministri Dei nostri dicetur vobis. Psalm. 50. Sacrificium Deo Spiritus contribulatus, cor contritum. Malach. 3. Purgabit et colabit eos sicut aurum et argentum, et erunt duo offerentes sacrificia in iustitia.

Quanta consolatio est scire, Pastorem, Doctorem, Discipulum, Magistratum, Militem, Patremfamilias, Matrem, placere Deo, et personam et hanc squalidam obedientiam in maximis laboribus et aerumnis vocationum, et discerni nos ab impiis. Quantum refert scire militiam Davidis esse sacrificium Deo gratum et utile Ecclesiae: Iulii militiam esse horribile incendium, et impetum, in quo Deus contumelia afficitur. Ideo dicit Paulus: Deus est, qui facit, ut velitis, et ut perficiatis, ut aliqua ipsi grata fiant, quasi dicat: Non vult totum genus humanum tale esse, ut contumelia Deum afficiat. Sed vult esse aliquam partem, quae celebret Deum et grata ei faciat, et quidem ipse adiuvat volentes ipsi obedire, et facit, ut servetur Ecclesia, et prosint labores, Sicut alibi inquit Paulus: Non est inanis labor vester in Domino.

Haec bona scilicet placere Deo, esse sacrificium, esse labores utiles, qualis dignitas sint, diligenter considerandum est, ut et necessitas, et haec ingentia bona, videlicet, quod obedientia placet Deo, quod est sacrificium, quod utilis est Ecclesiae, exuscitent nos ad curam bene operandi, et maius donum est, quod Deus affirmat se haec ipsa bona gubernare et adiuvare, se praesentem esse in illa obedientia.

Deinde addatur doctrina de praemiis, ubi sciendum est duplices esse promissiones. Prima Evangelii est propria et gratuita. Altera est operum, quae potest nominari Legalis. Promissio Evangelii propria, est promissio gratiae, id est, remissionis peccatorum, reconciliationis, vivificationis per Filium et Spiritum sanctum, et vitae aeternae propter Mediatorem donandae. Haec et praecipua et prima promissio est, Ideo enim misit Deus Filium, ut ab aeternis malis nos liberet et restituat aeterna bona. Ac certo tenenda est haec consolatio, hanc promissionem et gratuitam esse, et semper ratam esse iis qui convertuntur ad Deum, et confugiant ad Filium Fide, etiamsi amittenda sint omnia bona corporis, iuxta dictum: Vivo ego, dicit Dominus, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Ideo promissio gratiae nominatur aeternum Testamentum. Quia vero Deus in hac vita vult inchoari collectionem Ecclesiae, addidit etiam promissiones bonorum corporalium seu praesentium, quae etiam sunt ratae propter Filium, sicut 2. Cor. 1. dicitur: Omnes promissiones in Christo sunt ratae et tamen differentia est, Deus dat bona corporalia, neque eadem, neque eodem modo, ut Abrahae dat divitias, non dat Lazaro. Sinit Ionathan interfici cum patre, non sinit occidi Davidem. Item punit exilio Davidem, non sic punit Ezechiam.

Vult autem et poenas et praemia operum in hac vita quoque conspici, quare atrocia delicta punit atrocibus poenis in hac vita, et pro benefactis dat praemia alias aliter suo consilio. Et vera est propositio: Bona opera sanctorum, etiamsi neque remissionem peccatorum, neque reconciliationem, neque vitam aeternam merentur, tamen mereri alia praemia corporalia et spiritualia in hac vita, aliquo modo mitigationem poenarum praesentium, gubernationem tranquilliorem. Et gradus erunt in vita aeterna.

Sint igitur in conspectu promissiones additae operibus. Date et dabitur vobis. Beati mites, quia possidebunt terram. Et saepe cogitemus, quare Deus tradiderit promissiones corporalium bonorum, et quod velit etiam in his bonis petendis et accipiendis exerceri Fidem, Invocationem, et Gratiarum actionem. Numerantur autem quinque causae, propter quas traditae sunt promissiones bonorum corporalium.

Prima, Vult Deus nos confirmari contra Epicureas imaginationes, et sciri non casu offerri haec bona sine ipsius consilio. Vult ergo primum exerceri Fidem de providentia, quod et creata sint ab ipso bona corporalia, et distribuantur ipsius consilio, iuxta dictum: Benedictio Domini divites facit.

Secunda causa est, Vult has promissiones praesentium bonorum testimonia esse, quod in hac vita Ecclesiam servaturus sit. Ideo Paulus inquit: Pietas habet promissionem praesentis et futurae vitae, et Dominus inquit: Scit Pater vester coelestis, quod vobis his rebus opus sit. Item, Primum quaerite regnum Dei, et caetera adiicientur vobis. Et Esa. 30. Dabit Dominus panem et aquam cum tribulatione, et non sinet avolare doctorem.

Tertia causa est, Quia vult Deus in his bonis petendis et accipiendis exerceri Fidem, Invocationem, et Gratiarum actionem, iuxta dictum: Invoca

Digitized by Google

me in die tribulationis, et eripiam te, et glorificabis me.

Quarta causa, Vult Deus promissiones bonorum corporalium commonefactiones esse de promissione gratiae, quia bona corporalia dantur propter promissionem gratiae, propter Mediatorem et collectionem Ecclesiae nec potest fieri invocatio ac petitio bonorum corporalium, nisi prius apprehensa gratia. Semper igitur in petitione corporalium bonorum simul cogitanda est promissio gratiae, ut accendi fides, et fieri invocatio possit.

Exercetur autem et confirmatur fides multipliciter, generaliter et specialiter. Primum generaliter, quia petens haec bona agnoscit ea non casu spargi, sed vere a Deo dari, foveri et servari etiam hanc corporalem vitam, ut in hac vita Ecclesia esse possit, soboles ali et institui, et homines regi possint, iuxta dictum: Ipse est vita tua, et longitudo dierum tuorum. Item, In ipso sumus, vivimus et movemur. Et confirmatur fides, cum liberatio aut mitigatio calamitatis ostendit praesentiam Dei, iuxta dictum: Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum. Pater et Mater dereliquerunt me, Dominus autem assumsit me. Castigans castigavit me, et morti non tradidit me. Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini. Item, Misericordiae Domini, quod non consumti sumus.

Deinde specialiter exercetur et confirmatur fides, quia Deus vult haec corporalia commonefactiones esse de invocatione, ut simul de promissione gratiae cogitetur. Non enim potest fieri invocatio, nisi praelucente hac fide, quod Deus nos propter Mediatorem gratis recipiat et exaudiat. Simul igitur haec specialis fides de gratia exercetur et confirmatur.

Quinta causa, Cur traditae sint promissiones corporales, ut hae liberationes sint testimonia praesentiae Dei in Ecclesia, iuxta haec dicta. 1. Reg. 17. Ut sciat omnis terra, quod sit Deus in Israël. Item Esa. 37. Salva nos de manu Sennaherib, ut sciant omnia regna terrae, quod tu solus sis Deus. Hanc causam semper intueri debemus, cum petimus mitigationem poenarum publicarum aut privatarum, ut hostes Evangelii fateri cogantur Deum adesse his Ecclesiis. Haec tota doctrina de promissionibus sit notissima et saepe cogitetur propter gloriam Dei, et propter necessitatem nostram. Et quanquam sunt sua praemia bonorum operum: tamen simul teneatur doctrina de Fide, quae gratis accipit reconciliationem, et intelligit corporalia quoque dari principaliter propter Mediatorem, et ut servetur Ecclesia, nec amplificat merita, sed semper simul indignitatem propriam fatetur, sicut Iacob inquit Genes. 32. Minor sum cunctis miserationibus tuis, et videt, quanta bona sequantur, ut cum Sareptana vidua dedit cibum Heliae. Sic sciamus etiam unum lapsum sequi longam Iliadem multorum scelerum, et multarum calamitatum, ut Davidis lapsus ostendit, et Diabolus insidians non est contentus uno lapsu, sed longam telam texit. Sequitur quinta Quaestio.

DE DISCRIMINE PECCATORUM.

Quae peccata sunt reliqua in renatis in hac vita?

Respondeo. In renatis sunt reliqua multa peccata, sed non contra conscientiam, nec defensio falsi articuli contra fundamentum. Nomino autem fundamentum, articulos doctrinae necessarios, Decalogum, Promissionem gratiae, et Symbolum, iuxta dictum: Fundamentum aliud poni non potest, praeter id quod positum est, quod est Christus Iesus. Donec igitur in renato lucet Fides, seu Fundamentum non labefactatur defensione Idolorum, aut impii dogmatis, et conscientia non est saucia lapsu contra Legem Dei, renatus manet in gratia, retinet Spiritum sanctum, est templum Dei, et haeres vitae aeternae. Quanquam enim in eo multum caliginis est, et multi sunt vitiosi affectus, et multa peccata ignorantiae et omissionis: tamen retinet Fidem, et repugnat falsis opinionibus, et pravis affectibus. Ideo Paulus inquit: Si actiones carnis Spiritu mortificabitis, vivetis. Et ad Timoth. integre comprehendit omnia, quae in renato esse oportet, cum inquit: Milita bonam militiam, retinens fidem et bonam conscientiam.

Nec cogitandum est levia certamina esse, retinere fundamentum, contra tumultuantes dubitationes rationis, et contra varios laqueos Diabolorum. Item, retinere integram conscientiam cum natura imbecilla facile vincatur pravis affectibus, et Diaboli securos et negligentes astute impellant variis occasionibus, ut labantur.

Vult igitur Deus nos munitos et armatos esse duabus rebus, cogitatione verbi sui, et precatione, sicut Paulus haec coniungit Ephesios ultimo: Accipite gladium Spiritus, quod est Verbum Dei, in omni precatione vigilantes.

Addit enim vigilantiam cogitationi verbi Dei et precationi, ut requirat diligentiam vitandi occa-

Digitized by Google

siones lapsuum, iuxta dictum: Qui amat periculum, peribit in eo. Item, Accurate ambulate, non ut fatui. Et Proverb. 30. Omne verbum Dei purgatum clypeus est sperantibus in ipsum. Et Dominus inquit: Orate, ne intretis in tentationem. Cum igitur Paulus inquit: Si Spiritu actiones carnis mortificaveritis, vivetis, utrumque docet, Et effundi Spiritum sanctum, si non repugnemus dubitationibus et pravis affectibus, et quomodo repugnandum sit: discernit Ioseph et Scipionem.

Scipio pulchritudine virtutis, quam ratio utcunque intelligit, movetur, ut abstineat ab aliena sponsa, et illa actio est cogitatio rationis frenans externos gestus, quae tamen utcunque adiuvatur heroica naturae inclinatione. Sed Ioseph cogitat mandatum Dei, nec vult Deum offendere, nec vult abiicere praesentem gratiam, nec contristare Spiritum sanctum, nec accersere poenas. Abstinet igitur ab aliena propter voluntatem Dei, et refert suam abstinentiam ad gloriam Dei, ne Deus offendatur, et ne doctrina scandalis deformetur. Simul etiam orat se regi a Deo, et statuit se placere Deo, et exaudiri suam orationem propter Mediatorem. Est igitur actio Ioseph, non tantum actio rationis, sed lux, quam Verbo Filius Dei in ipso Ioseph accendit, ut cernatur voluntas Dei, et est incendium Spiritus sancti in corde, quo movetur Ioseph, ut obediat Deo, et confirmatur, ne pericula pertimescat.

Haec omnia complectitur Paulus, cum ait: Spiritu mortificate, quasi dicat, non sola ratione frenate, sed Verbo Dei et Spiritu sancto corda regant actiones carnis, id est, dubitationes et motus in corde, quos erudite nominat actiones, ut, aliqua assensio et delectatio simul rapitur, sed fide et Spiritu sancto, retinens fundamentum et bonam conscientiam, manet in gratia, et manet haeres vitae aeternae. Haec eadem doctrina tradita est Rom. 6. Non regnet peccatum in mortali corpore vestro, quod sumtum est ex Genesi: Sub te erit appetitus, et tu domineris ei.

RESPONSIO AD ARGUMENTA QUAE CONTRA DOCTRINAM DE IUSTITIA FIDEI OPPONUNTUR.

I.

Daemones credunt et contremiscunt.
Ergo non dicendum sola Fide homines iustificari.

Nego consequentiam et ratio est, Quia non congruit exemplum Fidei Daemonum ad Fidem, qua iustificantur homines, sed infinita differentia est. Fides, qualis est in Diabolis, est mutila, quia etsi est certa notitia historiae, Legis, irae, et venturi iudicii, tamen non assentiuntur promissioni, cum sciant Diaboli eam non pertinere ad sese, sed tantum ad homines, iuxta dictum Symboli: Propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de coelis. Quia autem norunt Diaboli, vere iudicem esse Filium Dei, et se futuros esse in poenis aeternis, haec notitia iudicii et irae, quo certior est, eo truculentius odium, horribiliores dolores, et tristiores fremitus adversus Deum, et adversus Christum accendit.

Sed fides, qua homo iustificatur, est assentiri omni verbo Dei nobis tradito, atque ita et promissioni gratiae, cui assentiens cernit non tantum iram, sed misericordiam propter Filium promissam, et acquiescit in Deo propter hunc Mediatorem. Ideo addimus in definitione, et est fiducia acquiescens in Deo propter Mediatorem, accedens ad eum, et recte invocans et clamans Abba pater. Ideo saepe dicimus, Fidem complecti omnes articulos fidei, et historiam referendam esse ad hunc articulum: Credo remissionem peccatorum, scilicet non tantum aliis dari, sed mihi quoque. Haec fides in vera consolatione magna lucta vincit dubitationes et trepidationes animae fugientis Deum, de qua lucta dicit Psalmus 41. Quemadmodum cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te Deus. Quare tristis es anima mea? spera in Deo, quoniam adhuc confitebor ei. Et in hac ipsa lucta, Filius Dei agnitus in Verbo vocali, dicit consolationem in corde, et ostendit Patrem et voluntatem eius, sicut inquit: Nemo novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare, et dat Spiritum sanctum, quo confirmatur assensio, et quo fiducia et laetitia in voluntate accenduntur, iuxta dictum: Iustificati fide pacem habemus.

II.

Impossibile est aliquam naturam sola notitia iustam esse,
Fides est tantum notitia,
Ergo non sola fide homo est iustus.

Nego Minorem, quia Fides, de qua Paulus loquitur, est et notitia promissae gratiae et fiducia acquiescens in Deo propter Mediatorem, et velle hoc beneficium, quod in promissione offertur, ut et

Digitized by Google

Paulus ad Ephesios his verbis describit Fidem, inquiens: Per hunc audemus accedere confidenter in Fide ipsius, et ut iam dixi, ipse λόγος Filius Dei sic habitat in corde, dicens hanc consolationem, et vivificans ac liberans ex doloribus inferorum, ut Ephe. 3. dicitur, habitare Christum per fidem in cordibus vestris, et dato Spiritu sancto, accenduntur fiducia et laetitia in corde. 1. Iohan. 4. In hoc cognoscimus, quod in eo manemus, et ipse in nobis, quia de Spiritu suo dat nobis. De hac vera notitia loquitur Esaias, cum ait: Agnitio servi mei iusti, iustificabit multos. Haec in vera poenitentia, et quotidiana invocatione fiunt illustriora.

III.

Ubi multae virtutes simul sunt, non ponenda est exclusiva,
In conversione sunt multae virtutes,
Non igitur dicendum est, sola Fide.

Respondeo ad Minorem. Etiamsi sunt simul multae virtutes, tamen non sunt causae aut meritum remissionis seu iustificationis, etsi scio quosdam procul quaerere alias responsiones: tamen haec est vera et plana. Necesse est enim fateri in conversione aliquam contritionem esse, quae cum accedit Fides, fit excellens virtus ac sacrificium, ut dicitur: Sacrificium Deo Spiritus contribulatus. Item, Ubi habitabit Dominus, in spiritu contrito et tremente sermones meos, et cum fit consolatio fide, cor in Deo laetatur, iuxta dictum: Iustificati fide pacem habemus. Cum hac laetitia certe coniunctae sunt Dilectio Dei, Invocatio et Spes, et multae aliae virtutes. Cum igitur dicimus, Sola fide, non excluduntur caeterae virtutes, ne adsint, sed excluditur conditio meriti, et hoc dicitur, nullas virtutes seu opera in nobis meritum seu causam esse iustificationis, sed propter solam Mediatoris obedientiam Gratis dari remissionem seu reconciliationem, et imputationem iustitiae, et fieri vivificationem per Filium Dei Fide.

Haec est nativa Pauli sententia in exclusiva Gratis. Insania est enim cogitare vivificationem, in qua Filius Dei vivificat, et de Spiritu suo dat nobis, esse sine magnis et ardentibus divinis motibus. Memini multorum de hac re barbaricos clamores. Quidam dicebat, Sola, id est, sine contritione, postea cum cogeretur admittere contritionem, respondit, Contritionem non esse opus, sed Passionem. *Lauterwaldt* clamitat, fidem aliquo tempore, sed exiguo, esse sine caeteris virtutibus. Alius recens de Hyperbole non intellecta magnas tragoedias egit, Fides non est fides, nisi sit sola, quod recte dicitur sic intellectum, Fidem non esse fidem, nisi sit fiducia solius misericordiae Dei, propter Mediatorem, sed ille contendit, oportere solam esse sine caeteris virtutibus, quasi in Ioseph, Elia, et similibus, non simul fuerint excellentissimi motus divini. Sed fugiamus in re tanta Sophismatum praestigias, nec implicemus nos et alios inextricabilibus labyrinthis, ne postea dubitationes, et odium pariant. Cognita igitur simplici veritate, retineamus eam, et propriis et perspicuis verbis eam exponamus.

IIII.

Fide sumus iusti.
Fides est opus.
Ergo operibus sumus iusti.

Respondeo primum ad maiorem. Haec propositio, Fide sumus iusti, correlative intelligenda est, videlicet, Misericordia propter Filium Dei sumus iusti, sed hanc oportet Fide apprehendi, audita voce Evangelii, quia certe aliquid esse oportet, quo fiat applicatio misericordiae. Ideo Esaias dixit: Agnitio servi mei iustificat multos. Vult Deus agnosci Filium, et agnitione Filii colligi Ecclesiam, et discerni eam ab aliis gentibus. Est autem haec fides agnitio Filii, et assensio, qua misericordiam propter eum promissam agnoscimus et accipimus. Sic igitur mutandus est prior Syllogismus: Misericordia propter Filium sumus iusti, Misericordia non est nostrum meritum, Ergo non nostris meritis aut operibus sumus iusti. Haec est vera et simplex responsio.

Postea et de Minore dicas: Fides est opus, sed non sumus iusti propter ipsius operis dignitatem, sed quia apprehendit misericordiam propter Filium promissam. Alii respondent, Fidem non esse opus, quia sit donum Dei. Haec responsio est aliena, quia, cum dicitur: Non sumus iusti ex operibus, etiam illae virtutes intelliguntur, Dilectio, Castitas, Patientia, quae sunt accensae a Spiritu sancto.

V.

Deus iustificat,
Deus est dilectio,
Ergo dilectio iustificat.

Digitized by Google

Respondeo. Concedo totum, Si dilectio intelligatur sine ambiguitate de dilectione, quae est in Deo erga nos propter Filium. Ac prorsus correlativae sunt propositiones: Fide iustificamur, et illa dilectione, qua Deus nos diligit propter Filium iustificantem, quia haec dilectio est misericordia, qua propter Filium recipimur, ut Paulus inquit: Sumus dilecti in Deo. Et Dominus inquit: Sit dilectio tua in eis, qua me diligis. Iohan. 17. Quod dictum semper sit in conspectu, quid enim dulcius dici potest, quam quod Filius petit, ut ab aeterno Patre diligamur, sicut ipse diligitur? Haec est praecipua responsio ad hoc argumentum. Deinde addatur Antithesis. Cum Papistae dicunt: Dilectione iustificamur, intelligunt dilectionem, qua homines Deum diligunt. Haec procul abest a perfectione Legis in hac vita, nec meretur remissionem peccatorum, nec est illa res, propter quam persona est iusta, id est, reconcillata et accepta coram Deo, sed est effectus sequens Fidem.

VI.

Iohannes inquit:

Qui non diligit, manet in morte,
Ergo non sola fide vivit homo.

Respondeo. Nego consequentiam, quia est fallacia a non causa ut causa. Antecedens simpliciter verum est, Qui non diligit, manet in morte. Quia verissimum est, quod in converso sunt Fides et Dilectio, qua fide clamamus Abba pater. Item, Fide accipimus Spiritum sanctum, qui est Spiritus gratiae et precum, id est, quo laeti sentimus nos liberatos esse a doloribus inferorum, et esse in gratia, et Deum invocamus, et nos ei subiicimus. Est igitur inchoata dilectio. Sed non sequitur: Ergo iustificat vel vivificat, vel est causa vivificationis, ut cum dico: Omne vivum habet motum, inde non sequitur, motum illum esse vitae causam. Sic dilectio, etsi est in credente, tamen praecedit fides, qua fiunt iustificatio et vivificatio, iuxta dictum: Iustificati fide pacem habemus.

VII.

1. Corinth. 13.

Si habeam omnem fidem, dilectionem autem non habeam, nihil sum,
Ergo non sola fide iustificamur.

Simpliciter responderi potest, sicut antea, Nego consequentiam, quia est fallacia a non causa ut causa. Etsi necessario adest dilectio in conversis: tamen non est causa Iustificationis. Alii respondent, ibi loqui Paulum de Fide quae est donum faciendi miracula, nec reprehendo. Sed altera solutio est simplicior, et multa similia dicta explicat.

VIII.

Danielis 4.

Redime peccata tua Eleemosynis,
Ergo Bona opera merentur remissionem.

Respondeo ad antecedens, quia textus non tantum nominat Eleemosynas, sed prius nominat iustitiam. Iustitia autem comprehendit initio veram Dei agnitionem et fidem, Libera te a peccatis iustitia et misericordia erga miseros. Deinde sequitur expressa promissio: Ecce erit sanatio delictorum tuorum. Haec verba Danielis sunt brevis concio poenitentiae, quae multa membra complectitur, quae distinguenda et enarranda sunt ex aliis locis Propheticis et Apostolicis, ubi eadem doctrina distincte exponitur, ut poenitentiae concio est apud Esaiam: Desinite malefacere, et discite benefacere. Haec pars est doctrina contritionis: Secunda pars est promissio: Si fuerint peccata vestra ut coccinum, eritis candidi ut nix.

Hic quoque multa membra continentur, quae evolvenda sunt. Prima pars in Daniele praecipit mutationem vitae iuxta omnia praecepta Decalogi. Cum enim nominat iustitiam, complectitur universalem obedientiam, nominatim vero deinde mentionem facit misericordiae exercendae erga iniuste oppressos. Est enim regia concio: docet Daniel hunc summum Monarcham, et inter homines imperia constitui divinitus, ut defendant iustitiam, et communem societatem contra latrocinia, ut et Aristoteles Alexandrum monet, ut cogitet Imperium debere esse non ὕβριν, sed ἐνέργειαν. Daniel vero et singularem admonitionem adhibet, sciebat Ecclesiam in exilio in dura servitute esse, viderat Regem erexisse statuam adorandam et coniecisse in ignem viros sanctos qui statuam adorare noluerant. Itaque de tota iustitia, id est, et de veri Dei agnitione, et deponenda saevitia ei concionatur. Et consentaneum est haec omnia copiosius dicta esse, quam in illa brevi narratione recitantur, quae tamen cuilibet bono principi summa doctrinae esse potest de praecipuis rebus. Sit princeps iustus erga Deum et erga homines, protegat Ecclesiam.

Digitized by Google

Tantum dicitur in illa parte concionis. Quomodo autem sit agnoscendus Deus, quomodo fide sit accipienda remissio, id copiosius Danielem docuisse inde intelligi potest, quod rex volait huius populi doctrinam audire relicta doctrina Chaldaeorum. Sensit ergo tantum in hoc populo doctrinam de vero Deo, de remissione peccatorum et de salute aeterna quaerendam esse. Secunda pars in concione Danielis est expressa promissio de remissione: Ecce erit sanatio delictorum tuorum, Promissio autem fide accipienda est: Ergo Daniel cum promissionem expresse tradit, simul et doctrinam de Fide complectitur. Hieronymus non recte addit particulam dubitationis μόριον ἀπορητικόν. Nam in textu manifesta asseveratio est: Ecce erit sanatio delictorum tuorum. Haec explicatio Danielis plana et non Sophistica est. Alii dicunt, Danielem loqui de remissione poenarum temporalium, sed haec solutio etsi alibi locum habet: tamen hic prius docendus erat rex de remissione culpae. Et dulcissima consolatio est in hoc exemplo proposita omnibus: Cum tanto Tyranno promittatur remissio peccatorum, si agat poenitentiam, et agnito vero Deo apprehendat promissionem. Exuscitemus nos quoque ad poenitentiam et fidem. Meminerimus huius regis conversionem insigne exemplum esse, et poenitentiae et remissionis peccatorum et mitigationis poenarum.

IX.

Remittite et remittetur vobis,
Ergo nostra remissio meretur remissionem apud Deum.

Responsio. Multa dicta loquuntur de remissione poenae temporalis, ut in Tobia necesse est haec dicta accipi de remissione poenae temporalis.

Eleemosyna liberat a morte, et purgat peccata. In talibus dictis necesse est adhibere interpretationem, quia alia dicta expresse affirmant, gratis remitti peccata, et tolli mortem aeternam propter Mediatorem. Decurro igitur ad hanc brevem enarrationem, haec dicta loqui de praemiis bonorum operum, quae fiunt a conversis. Certissimum est enim, quod bona opera piorum habent sua quaedam praemia, iuxta dictum: Date et dabitur vobis. Item, Si quis dederit potum aquae uni ex minimis propter doctrinam, habebit mercedem. Ita Eleemosyna liberat a morte, scilicet in periculis corporum, ut dicit Psalmus: Beatus qui intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Dominus. Hae promissiones legales discernendae sunt a promissione reconciliationis, quae est gratuita, sicut dicit Dominus conversis et habentibus remissionem culpae: Remittite et remittetur vobis. Tu David parcito Nabal: Ita vicissim tibi poenas Deus mitigabit, ut 1. Reg. 25. dicitur: Non erit tibi haec offensio, quod fuderis sanguinem innocentem, et te ultus sis, sicut saepissime repetita est doctrina, quae prohibet indulgere irae, odiis, et cupiditati vindictae. Et sint noti dulcissimi versus Nazianzeni:

εἰ δὲ οἶδας ὄφλων καὶ πρόχρησον τὸ πρᾶον,
οἴκτῳ γὰρ οἶκτος τῷ θεῷ σταθμίζεται.

Si quibus autem haec responsio non placet, utamur altera, quod hoc dictum: Remittite et remittetur vobis, et similia, sint conciones poenitentiae. In altera parte praecipitur conversio: Recte facite. In altera parte ostenditur promissio, quam alia dicta Evangelii declarant, quod sit gratuita et detur propter Mediatorem, sicut Paulus inquit: Ideo ex Fide gratis, ut sit firma promissio. Si enim ex nostra condonatione penderet, quae semper est imperfecta, fieret incerta remissio. Attexuntur autem tales promissiones operibus, quia vult Deus etiam bona opera non meritum, sed commonefactiones esse de promissione gratiae. Utraque enarratio est simplex et sine Sophistica.

X.

Universa delicta operit dilectio,
Ergo dilectio meretur remissionem.

Nego consequentiam, et ratio est, quia apud Salomonem non hoc dicitur, Nostra delicta operit dilectio, sed aliena, id est, dicitur de condonatione inter homines, quia est Antithesis: Odium excitat rixas, sed vera benevolentia tegit et sanat offensiones. Quia Saul odit Davidem, ideo accusat, quod ei insidietur. Saepe aliud est rixae causa, aliud praetextus seu occasio, ut dicitur: plectimur οὐ διὰ ἁμαρτίαν παδὸς πρός λύραν. Quare hoc dictum, universa delicta operit dilectio, praeceptum est de ἐπιείκεια inter homines. Aliud est loqui de remissione nostrae culpae apud Deum.

XI.

Si vis in vitam ingredi, serva mandata,

Digitized by Google

Ergo et fieri Lex potest, et bona opera merentur vitam aeternam.

Respondeo breviter. Serva mandata, scilicet complectendo Evangelium, Nam Christus est finis Legis. Ac semper legalibus dictis necesse est addere vocem Evangelii, quod docet Fide reconciliari hominem, et simul inchoari novam obedientiam, cum Filius Dei vivificat cor, dicens consolationem voce Evangelii, et dat Spiritum sanctum, qui tales motus accendit, qualis ipse est, et haec nova obedientia etiamsi languida et infirma est, placet propter Mediatorem, ut Rom. 8. dicitur: Nulla nunc condemnatio est his, qui in Christo Iesu ambulant. Ita Evangelium est dulcissima ἐπιείκεια Legis, docens placere in conversis, cum Fide reconciliati sunt, inchoatam obedientiam, quanquam haerent adhuc in nobis magni morbi interiores, et multa incendia pravorum affectuum, sicut inquit Psalmus: Propter nomen tuum Domine propitiaberis peccato. Et Paulus de hac ἐπιείκειᾳ concionatur inquiens: Milita bonam militiam habens fidem et bonam conscientiam. Hinc non sequitur, hominem satisfacere Legi in hac vita, sed sic placere Deo, cum habet Fidem et iustitiam bonae conscientiae. Nec sequitur bona opera esse meritum vitae aeternae, quia fides praelucens gratis accipit propter Mediatorem remissionem peccatorum, reconciliationem et haereditatem vitae aeternae.

XII.

Lucae 7. de muliere peccatrice:

Remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum.

Ergo propter dilectionem fit remissio.

Respondeo. Christus manifeste nominat ibi et Fidem et dilectionem. Cum autem fides nominatur, excluditur meritum. Quia fides tantum nititur Mediatore, et accipit promissam misericordiam propter eum. Haec responsio est simplex et sine Sophistica.

Cur igitur et dilectionem nominat? Respondeo etiam simplicissime, usitata Synecdoche est, Remittuntur ei multa, quia conversa est, ut Esaiae 1. dicitur: Auferte malum cogitationum vestrarum: Si fuerint peccata vestra ut coccinum, eritis candidi sicut nix. Et Hieremiae 3. Convertimini filii revertentes et sanabo vos. Denique usitata est haec Synecdoche. Tamen sciendum est, quae sint partes in tota poenitentia, seu conversione, et quid differant, sola Fide accipitur reconciliatio. Sequitur autem nova obedientia, quia ad hoc ipsum vivificamur, ne maneamus in peccato et morte aeterna: sed deinceps simus templa Dei.

Est et alia splendida solutio seu responsio. Duplex est absolutio, Altera privata conscientiae luctantis cum ira Dei. In hac absolutione necesse est intelligi, gratis fide accipi remissionem peccatorum propter Mediatorem. Ideo hic inquit: Fides tua salvam te fecit. Nec existere dilectio potest, nisi sit apprehensa remissio ista.

Altera absolutio est publica coram Ecclesia, in hac conspici necesse est ab aliis testimonia conversionis, ut hic Christus ostendit Pharisaeo, cur eam recipiat, quia extent signa conversionis, et quidem illa opera recitat, quorum contraria peccata sunt in Pharisaeo. Haec mulier agnoscit me vere esse Messiam, a me petit et accipit remissionem et reconciliationem, meum Evangelium in ea efficax est, ungit pedes meos lacrimis, id est, benefacit ministris Ecclesiae, tu contra tumes hac falsa persuasione, quod iustus sis discipulus, securus non agnoscis iram Dei adversus interiorem immunditiem. Deinde non agnoscis me esse Messiam: non petis a me remissionem. Haec tota narratio recitat signa fidei. Posset igitur brevissime dici, nominari signa fidei pro ipsa fide: sicut in eadem narratione lacrimae nominantur pro contritione.

XIII.

Cum dictum sit: Delicta quis intelligit, Nemo potest omnia sua peccata scire.

Ergo possibile est hominem habere delictum ignotum propter quod displiceat Deo. Quare non est affirmandum quod placeat Deo.

Respondeo. Nego consequentiam, et ratio est, quia firmissime retinenda est regula: Omnis conversus ad Deum recte tenens fundamentum, debet credere se placere Deo, et hac fide invocare, quod propter Mediatorem placeat et exaudiatur, etiamsi habet delicta ignorantiae, sicut in omnibus hominibus magna haeret infirmitas. Ac propterea traditur doctrina de remissione propter Filium, iuxta dicta: Beati quorum sunt remissae iniquitates, et quorum tecta sunt peccata, quia in nobis non est

Digitized by Google

integra impletio Legis in hac vita, sed ut dixi, Fundamentum recte teneatur, id est, non sit error in articulis fidei. Paulus enim inquit, Fundamentum aliud poni non potest, praeter id, quod positum est, quod est Iesus Christus. Et tamen de ipso fundamento in aliis plus, in aliis minus est lucis.

Et Paulus inquit: Alios aurum, alios stipulas extruere supra fundamentum, sicut valde multum est stipularum in plurimis scriptoribus, quia quaelibet tempora habent sua contagia. Cyprianus absurde dicit, Peccata post Baptismum remitti propter Eleemosynas. Item nimis contentiose pugnat de ritibus publicae poenitentiae sui temporis inquiens: Inutilem esse absolutionem sine illis spectaculis: et tamen talis vir postea constans fuit in confessione et laetus pertulit supplicium. Cogitemus igitur nos non esse omniscios, et simus docile, et studium discendi et precationem coniungamus.

XIIII.

Nemo placet Deo nisi habens novas virtutes ortas a Spiritu sancto,
Nemo potest affirmare se habere illas virtutes: Quia possunt esse virtutes similes ortae a ratione,
Ergo nemo potest affirmare se placere Deo.

Respondeo. Nego minorem, quia in vera conversione seu poenitentia utrumque debemus affirmare, et quod detur remissio propter Mediatorem, et quod simul vivificemur per Filium dato Spiritu sancto erecti voce Evangelii. Et quanquam intueri mens fide Mediatorem debet, non novitatem in nobis: tamen simul in veris doloribus sentit hanc consolationem, iuxta haec dicta: Iustificati fide pacem habemus. Item, clamamus Abba pater. Et recte inquit Augustinus: Credens scit se credere, scilicet in doloribus sentiens consolationem. Ac certitudo in Philosophia et in consolatione quae fit fide, habet contraria itinera. In Philosophia praecedit sensus colligens singularia experimenta, postea sequitur assensio: Sed fide sic fit consolatio, prior est assensio, qua propter Deum assentimur verbo seu voci divinae, deinde sequitur laetitia.

XV.

Impossibile est nosse voluntatem Dei erga nos, iuxta dictum: Quis consiliarius eius fuit?
Credere quod habeas remissionem peccatorum, est aliquid asseverare et affirmare de voluntate Dei erga nos,
Haec igitur affirmatio est impossibilis.

Respondeo brevissime. Nego maiorem de revelata Dei voluntate. Utramque autem vocem tradidit Deus Legem et Evangelium. Ac vult nos certo scire hanc suam esse voluntatem, quam in Verbo suo expressit. Ac de Lege minus obscuritatis est, quia rationi nota est, et Moises ipse inquit contra Pyrrhonias dubitationes: Ne dicas, quis ascendet in coelum, iuxta te est sermo in ore tuo et in corde tuo, ut facias illa. Et Paulus inquit: Nolite errare, scortatores, adulteri, homicidae, non possidebunt regnum Dei. Quare iuxta Legem certo statuere debemus omnes, Deum vere irasci omnibus omnium peccatis. Deinde et vox Evangelii addenda est, de qua dicitur: Filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit nobis. Item, Qui credit in Filium, habet vitam aeternam. Certissime igitur statuamus omnem promissionem reconciliationis et vitae aeternae veram esse, quae quidem et morte ac resurrectione Filii obsignata est, et multis illustribus testimoniis confirmata. Quare necesse est nos ei credere, et cum sit universalis, singuli nos in eam includamus, certissimum est enim mandatum universale esse et immutabile, ut omnes Filio credamus, nec fingendae sunt contradictoriae voluntates in Deo. Ac simus memores dicti Iohannis: Qui non credit Deo, mendacem eum facit. Et certissime statuamus, Filium Dei veracem nuntium esse, qui inquit: Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis, qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam aeternam.

Sed humana ratio opponit hoc argumentum. Addita est conditio Legis: Hoc fac et vives: Cum igitur non satisfiat Legi, dubitandum est. Respondeo. Et hoc ipsum in revelatione Evangelii considerandum est, ideo immensa misericordia missum esse Filium, ut nos a maledictione Legis redimeret, et Gratis propter Filium donari reconciliationem. Hanc lucem Evangelii de gratuita promissione obruerunt Papistae, qui fingunt dubitandum esse de remissione, quia pendeat ex conditione Legis. Ideo simus vigilantes in retinendo discrimine Legis et Evangelii, et quanquam necessaria est poenitentia

Digitized by Google

seu magna seu parva, tamen remissio non pendet ex dignitate nostrae contritionis vel obedientiae: Sed propter Mediatorem, et gratuita et certa est, iuxta dictum: Ideo ex fide gratis, ut sit firma promissio, Rom. 4.

Caeterum de non revelatis consiliis, ut quare Alexandro Deus tribuat imperium, non tibi, recte dicitur, hanc voluntatem neque sciri posse, neque quaerendam esse. Ideo capite tertio Syracidae dictum est: Quae mandata sunt tibi, haec cogita sancte, non enim est opus te arcana videre oculis.

XVI.

Prorsus simile argumentum est, quod huc detorquetur ex capite 9. Ecclesiastici non recte enarrato.

Nescit homo, an amore vel odio dignus sit, etc.

Respondeo brevissime. Tota series in eo textu ostendit Salomonem hoc velle, non iudicandum esse ex spectaculis humanorum eventuum in hac vita, videlicet ex secundis vel adversis rebus de favore et odio Dei, ut David non iudicet se a Deo abiectum esse, quia ex regno expulsus est. Achab non iudicet se placere Deo, etiamsi est rex potens et victor. Sed David iudicet ex verbo Dei se placere Deo, quanquam exulem: quia dictum est: Dominus abstulit peccatum tuum. Achab iudicet se displicere Deo, quanquam est rex potens et gloriosus, quia scriptum est Deuter. 27. Maledictus omnis qui facit Idolum abominationem Dei. Congruit igitur dictum Salomonis cum nostra sententia; quae iubet de voluntate Dei ex verbo iudicare, non ex spectaculis externis. Nec difficile est copiose refutare enarrationes Papistarum. Insaniunt enim, si hoc dicunt, Non scire homicidas et adulteros, an sint digni odio Dei. Hinc manifeste apparet ipsorum interpretationem esse tetram corruptelam. Sed regula universalis teneatur, De voluntate Dei ex verbo ipsius iudicandum esse, iuxta dictum: Lucerna pedibus meis verbum tuum. Et Verbum Dei universaliter damnat omnes, qui non sunt conversi ad Deum, iuxta dictum: 1. Corinth. 6. Nolite errare, Idololatrae, homicidae, adulteri etc. non sunt haeredes vitae aeternae. Item, Qui non credit in Filium, manet ira Dei super eum. Rursus universaliter recipit Deus omnes, qui in conversione seu poenitentia credunt in Filium, iuxta dicta: Vivo ego, dicit Dominus, Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Item, Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis, qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam aeternam. Hae summae regulae semper in conspectu sint, quae multis aliis sententiis lucem afferunt.

Detestanda est autem Synodi Tridentinae impudentia, quae in decreto detorsit hoc dictum Salomonis ad confirmandam falsam doctrinam, quae iubet semper dubitare, an simus in gratia. Contra hunc errorem sint in conspectu consolationes in Paulo traditae. Ideo ex fide gratis, ut sit firma promissio. Item, Iustificati fide pacem habemus. Et notum sit Augustini dictum in Libro Meditationum: Totius fiduciae certitudo est in pretioso sanguine Christi. Etsi autem naturalis imbecillitas semper concutitur dubitatione, tamen fides eluctetur et vincat dubitationes, et quotidie clamemus ad Dominum: Credo Domine, sed opem fer imbecillitati meae.

XVII.

Naturalia sunt immutabilia,
Dubitatio de reconciliatione est naturalis, ut nunc quidem nascimur,
Ergo est immutabilis.

Respondeo. Concedo esse immutabilem in hac depravatione sine voce Evangelii et sine auxilio divino, sicut Adam non solum in dubitatione mansisset, sed etiam oppressus aeterna dubitatione fuisset, si promissio gratiae non prolata esset ex sinu aeterni Patris, et per verbum Deus flexisset cor Spiritu sancto ad assensionem, et sic in illa consolatione Filius voce Evangelii primos parentes retraxisset ex morte. Hoc exemplum intueamur, quod ostendit, quomodo fiat haec consolatio et liberatio a dubitatione, et docet promissionem Evangelii, non esse naturam notam, et discernendam esse a Lege, et ab aliis naturalibus notitiis.

XVIII.

Virtutes non sunt confundendae, cum Paulus discernat: Fides, Spes, Dilectio, haec tria, maior horum dilectio.

Digitized by Google

Fiducia est actio Spei,
Ergo fiducia est discernenda a Fide.

Respondeo ad Maiorem. Verum est, Virtutes non esse confundendas, sed recte intelligenda sunt discrimina. Nam Fides non tantum est notitia, sed est simul assentiri promissioni, in qua offeruntur remissio peccatorum, reconciliatio, vivificatio per Filium dato Spiritu sancto, et haereditas vitae aeternae. Et est fiducia acquiescens in Deo propter Mediatorem, accedens ad Deum, et accendens invocationem, et clamans Abba pater. Et quia fides in praesentia accipit remissionem et reconciliationem, est fiducia praesentis beneficii. Sed Spes est certa expectatio vitae aeternae, gratis dandae propter Mediatorem, id est, expectatio mitigationis poenarum corporalium, iuxta voluntatem Dei. Cum igitur fiducia nominatur actus Spei, intelligitur fiducia futurae liberationis, seu futurae mitigationis. Dilectio est obedientia, quae praelucente fide praestatur Deo iuxta omnia mandata, cum laetitia cordis acquiescente in Deo propter Filium.

XIX.

Maxima virtus maxime iustificat,
Dilectio est maxima virtus,
Ergo maxime iustificat.

Respondeo. Concedo totum argumentum de iustitia Legis: Sed quia non habemus integram iustitiam Legis, Evangelium concionatur de alia, et docet imputari credenti iustitiam propter Mediatorem. Haec est simplex et vera responsio, quae prolixius explicari potest, si quis postulat. Ac sciendum est, longe aliud esse loqui de collatione virtutum inter sese, aliud de remissione peccatorum, et reconciliatione coram Deo.

Utile est autem in eo ipso loco Pauli, diligenter considerare collationem integram. Affirmat Paulus dilectionem necessariam esse, fidem miraculorum, efficientem sanationes et alia opera, non singulis necessariam: Ideo longam coacervationem fructuum addit, qui distribuendi sunt in praecepta Decalogi, iuxta virtutum appellationes.

Dilectio est patiens, id est, non iracunda, non cupida vindictae. Sic orditur fructus ab ea virtute, quae maxime necessaria est, scilicet a patientia seu mansuetudine, quae ad quintum praeceptum pertinet, et excludit odia et cupiditatem vindictae, unde plurima mala in communi societate oriuntur.

Benefica est: pertinet virtus beneficentia ad quintum et septimum praeceptum.

Non est aemulatrix, excluditur invidentia, ut Cain, Saul aemulatione seu invidentia peccant. Est contraria candori.

Non est insidiatrix, seu fraudulenta, seu calumniatrix, seu astute depravans recte dicta seu facta: ut Ulysses Palamedi insidiatur, Anytus et Melytus Socrati, Siba calumniose accusat filium Ionathae. Talia exempla pertinent ad verbum *περπερεύεσθαι*.

Non inflatur, excludit superbiam, et certamina ambitionum.

Non deformes gestus habet, praecipit modestiam, contra assentationes, et contra tumultus contentionum.

Non sua quaerit, ut multos avaritia movet ad assentationes, et multa turpia ministeria, ut dicitur: Malus est minister regii Imperii pudor. Item, Exeat aula, qui vult esse pius.

Non est irritabilis, excluditur stulta credulitas, quae admittit delationes non exploratas contra praeceptum octavum.

Non malum cogitat, id est, non est suspicax, ut plurimum peccant suspicaces impulsi falsis ratiocinationibus contra alios. Id vitium etiam pugnat cum octavo praecepto.

Non gaudet propter iniustitiam, id est, non est *ἐπιχαιρέκακος*, non laetatur calamitatibus innocentum, vel in genere non laetatur scelere, sicut Catullus inquit: Tantum tibi gaudium in omni culpa est, in quacunque est aliquid sceleris. Contraria virtus est laetari veritate et recte factis. Item, Propter res secundas iustorum, et certe sunt officia veritatis et iustitiae propria, probare recte dicta et recte facta, et laetari recte dictis et recte factis.

Omnia capit *στέγει ἐπιείκεια* est, quae placide fert aliorum dissimiles mores, nec alienatur propter morositatem, aut tales aliquos morbos, qui sunt sine scelere, nec movet certamina propter quaslibet ineptias, quia certe sapientem considerare oportet, ubi sit praeliandum seu pugnandum.

Omnia credit. Alibi dicitur, Qui cito credit, levis est corde. Et utilis est vetus admonitio, *μέμνησο ἀπιστεῖν ταῦτα ἐστὶ ἄρθρα φρενῶν*. Haec vera sunt de credentibus, sine probabilibus argumentis, ut qui odio iudicant, non argumentis, libenter admittunt calumnias, etiam impudenter confictas, de his quos oderunt, sicut inquit Caesar: Quod volunt homines libenter credunt, quod ex Demosthene

Digitized by Google

sumtum est, ἅπερ γὰρ βουλόμεθα, ταῦτα μᾶλλον πιστεύομεν. Sed virtus est candor vicina veritati, quae recte facta non depravat, et ambigua flectit in meliorem partem probabili ratione. Quod igitur hic dicit, omnia credit, de candore intelligatur, probabili ratione credente et vitante suspiciones et calumnias.

Omnia sperat, Opponitur saevitiae, quae properat ad ultimam poenam non tentata emendatione, iuxta Evangelium, ubi ordo traditur: Argue eum inter te et ipsum. Sperat enim omnia dilectio, donec locus est emendationi.

Omnia perfert. Repetitum est praeceptum de patientia, praesertim in iniuriis tolerandis, ne cupiditate vindictae ruant doctores ad turbandam Ecclesiam, sicut iniuriae dolor Coriolanum armat contra patriam, Iulium contra Pompeium.

Nunquam excidit, id est, durabilis est, non amittitur in vita aeterna, et semper eius usus est. Nam verbum ἐκπίπτειν significat excuti vel amittere aliquid, ut ἐξέπεσε πόλεως, id est, amisit civitatem.

PROPOSITIONES DE DISCRIMINE VERAE ECCLESIAE DEI A CAETERIS SECTIS SEIUNGENDAE.

I.

In tam horrendis confessionibus generis humani, in tanta varietate opinionum de Deo, et inter tot scelera libidines, iniusta bella, latrocinia, vastationes, mendacia, et infinitam Sophisticam turbatur humana ratio, quaerens, an sit Deus, et an certa pars generis humani sit Ecclesia Dei, quae curae sit Deo et exaudiatur, et cui sese in tota aeternitate communicaturus sit, et quae ac ubi sit illa Ecclesia, an vero omnes homines pariter negligantur a Deo.

II.

Cum haec horrenda spectacula tristissimis dubitationibus concutiant omnium hominum animos, necesse est opponere testimonia de Deo et de Ecclesia, et mentes verbo Dei, quod illustribus testimoniis traditum est docere ac confirmare, et simul ardenti precatione petere, ut divinitus doceamur et confirmemur, sicut scriptum est: Orate, ne intretis in tentationem.

III.

Non satis est cogitare argumenta, quae ratio humana naturali luce cernit, sed tamen paedagogia utilis est, haec argumenta quoque colligere ad refutandos Epicureos furores: Nam et Paulus iubet vestigia Dei in natura aspicere et considerare.

IIII.

Notae sint igitur hae demonstrationes, Impossibile est notitias ordinatas, ut numeros, discrimen honestorum et turpium, immutabile conscientiae iudicium, gaudium et horribiles pavores universaliter sic existere casu in hominibus, aut ex corporali et bruta materia oriri. Necesse est igitur mentem infinitae potentiae, sapientiae et iustitiae esse, a qua hae notitiae et iudicium conscientiae oriuntur.

Ad hoc argumentum adiungatur generale argumentum de pulcherrimo ordine corporum mundi, legibus motuum coelestium, de vicibus temporum, de annua foecundatione terrae, de conservatione specierum, de distributione plantarum ad nutricationem et mendicationem, de multis συμπαθείαις et ἀντιπαθείαις in natura, Item argumentum valde firmum de conservatione humanae societatis in hac vita, quam in tantis confusionibus et furoribus hominum durare impossibile esset, nisi Deus eam sua potenti dextra tuerotur.

Huc adiungatur regula, quod atrocia delicta comitantur atroces poenae in hac vita, iuxta dictum: Qui gladium acceperit, gladio peribit. Item, Omnis anima, quae fecerit has abominationes, eradicabitur etc. Hanc regulam experientia etiam Ethnicos docuit, et eos de providentia commonefecit, ut versus est:

εὖ σεβεέσσιν ἀεὶ τὸ τέλος γλυκερώτερόν ἐστι.
Item, τεύχων ὡς ἑτέρῳ τι, ἑῷ κακὸν ἤπατι τεύχει.

Et Isocrates inquit etiamsi aliquando secus evenit, tamen prudentes regulam anteferre debere iis, quae raro et extra regulam accidunt: οἱ αὐτῷ κακὰ τεύχει ῥᾳνὴρ ἄλλῳ κακὰ τεύχων. Addunt Philosophi demonstrationes ex ordine causarum, Item argumenta ex signis: cum futura significentur singularibus prodigiis, apparet regi mutationes rerum humanarum mente, quae praemonet homines.

V.

Simul etiam naturales notitiae ostendunt, quod et qualis sit Deus, videlicet mens aeterna, fabrica-

Digitized by Google

trix totius naturae et ordinis in natura, et quidem talis, qualem se esse in Lege naturae ostendit, quia cum homo facit contra illas Leges, sequitur destructio naturae in pavoribus conscientiae et in aliis poenis. Cum igitur velit congruentia Legi, certum est, Deum esse mentem sapientem, veracem, beneficam, iustam, castam, punientem scelera et destruentem contrarias naturas. Ex his naturalibus notitiis extructa est definitio Platonica: Deus est mens aeterna causa ordinis ac boni in natura.

VI.

Sed haec notitia de Deo, quam cernit ratio naturaliter, etiamsi veras demonstrationes habet, non est sufficiens, sed vult Deus se agnosci, sicut se in verbo suo patefecit, cui addidit illustria testimonia. Ideo dicitur 1. Corinth. 1. Cum non nosset mundus Deum in sapientia per sapientiam, placuit Deo per stultitiam praedicationis salvos facere credentes. Et Iohan. 1. Deum nemo vidit unquam, unigenitus Filius Dei, qui est in sinu Patris, ipse enarravit nobis. Item: Hunc audite. Item, Pater sanctifica eos in veritate, sermo tuus est veritas.

VII.

Dupliciter differt Ethnica notitia Dei a vera, quae est Ecclesiae propria, videlicet agnitione essentiae et agnitione voluntatis Dei. Nam essentia sic patefacta est, quod una sit essentia aeterna, omnipotens, sapiens et bona, creatrix, et tamen sint tres personae ὁμοούσιοι, aeternus Pater, coaeternus Filius imago aeterni Patris, et Spiritus sanctus.

VIII.

Ideo definitionem in Ecclesia tradimus. Deus est essentia spiritualis, intelligens, aeterna, alia a creaturis omnibus, verax, bona, iusta, casta, misericors, benefica, liberrima, immensae sapientiae et potentiae, irascens peccatis: Pater aeternus, qui Filium imaginem suam ab aeterno genuit, et Filius imago aeterni Patris, et Spiritus sanctus procedens a Patre et Filio: Sicut patefacta est divinitas certo verbo et testimoniis divinis, quod Pater aeternus cum Filio et Spiritu sancto condiderit et conservet coelum et terram et omnes creaturas, et adsit omnibus creaturis quo ad conservationem, et colligat sibi in genere humano aeternam Ecclesiam propter Filium et per eum, et sit iudex iustorum et iniustorum. Hic vides in definitione nominari personas, et dici de collectione Ecclesiae propter Filium, et per eum. Haec non sunt nota rationi, sed divinitus patefacta sunt, ut illustri patefactione tres personae ostensae sunt in Baptismo Christi. Et de singulis postea recitabimus testimonia.

IX.

Vocabulum essentiae significat id, quod revera est, etiamsi est communicatum Graeca οὐσία. Vocabulum personae in Latina Ecclesia receptum est, cum vetus Graecia significantius dixerit, tres esse ὑποστάσεις seu ὑφισταμένους. Id vocabulum opponitur evanescenti cogitationi, vel voci evanescenti, vel motui accidentali evanescenti, et definitio haec traditur. Persona seu ὑφιστάμενον est substinens vivum, individuum, intelligens, incommunicabile, non sustentatum in alio.

X.

Sunt autem tres personae divinitatis, Pater, Filius et Spiritus sanctus, ὁμοούσιοι et coëssentiales, non plures nec pauciores, quia sic se divinitas patefecit, ut postea testimonia addemus.

XI.

Sic autem discernuntur. Pater aeternus est prima persona divinitatis, non nata, nec aliunde procedens, sed quae ab aeterno genuit Filium imaginem suam, et a qua procedit Spiritus sanctus, et quae cum Filio et Spiritu sancto omnes alias res creavit, et earum substantias conservat.

XII.

Creare autem nominat Ecclesia usitate, aliud ex nihilo facere, sicut Deus coelum et terram, angelos, et totam hanc mundi machinam dicendo fecit ex nihilo, non ex aliqua praecedenti aeterna materia, ut multi Philosophi cogitaverunt. Gignere est alium de sua essentia gignere.

XIII.

De his vocabulis Ariani certamina moverunt, quia enim in Graeca lectione Salomonis Proverb. 8. scriptum est de sapientia: Deus creavit me initium

Digitized by Google

viarum suarum etc. Inde Ariani contendebant Filium esse πλάσμα ἐκ μὴ ὄντων, id est, rem creatam ex nihilo. Sed in Hebraeo textu aliter legitur: Dominus possedit me initio viarum suarum, id est, operum, consiliorum. Etsi autem Iudaei nolunt hic intelligere sapientiam, quae sit persona seu ὑφισταμένη: tamen dico recte intelligi illa dicta de Filio, sicut postea inquit: Fui cum eo artifex, et delectationes quotidianae, ludens coram eo omni tempore, ludens in orbe terrae, et delectationes meae cum filiis hominum: Nunc ergo filii audite me, et beati qui vias meas custodiunt. Sicut Iohannes inquit: Omnia per ipsum facta sunt. Ita et hic dicitur: Fui cum eo artifex. Et sicut inquit: Filius qui est in sinu Patris ipse enarravit nobis. Item, Nemo novit Patrem nisi Filius, et cui volet Filius revelare: Ita hic dicitur, Delectationes meae cum filiis hominum. Dicit se ad hominem mitti, ut Evangelium patefaciat. Hic Filius est persona, per quam immediate profertur promissio, et quae immediate ad Prophetas loquitur, et quae adest immediate verbo vocali, et per illud est efficax. Estque dulcissime dictum, quod inquit: Se delectari consuetudine hominum, mittitur volens, et laetatur nostra salute, sicut Luc. 10. inquit: Laetatus est in Spiritu et agit gratias aeterno Patri, quod multi convertuntur. Et de Ecclesia dicitur Psalmo 16. Omnis voluntas mea in eis, id est, ego diligo eos, delector eis, et pro eis laboro. Contra vero de hostibus inquit: Non libabo libationes eorum de sanguine, nec assumam nomina eorum in labiis meis, id est, non recipiam sacrificia hostium Evangelii, nec precabor pro eis qui stabiliunt Idola et blasphemias, et propter confessionem Evangelii interficiunt recte sentientes et innocentes. Tales non sunt Ecclesia Dei, etiamsi gloriantur se esse Ecclesiam Dei. Et hoc uno clypeo defendunt errores suos Papistae, ut ostendant plurimorum recentium scripta Poli, Canisii, Staphyli, et similium etc. Sit igitur in conspectu hoc dictum: Non libabo libationes etc. Teneamus consolationes, quod Filius Dei inquit, se adesse Ecclesiae suae, Omnis voluntas mea in eis.

XIIII.

Filius aeternus est secunda persona divinitatis, quae est substantialis et integra imago aeterni Patris, quam Pater sese intuens et considerans ab aeterno gignit, quae nobis sic quidem manifestata est, quod sit persona, per quam Pater aeternus dicit decretum, et totum ordinem creationis et reparationis hominum, et mittitur, ut patefaciat Evangelium, et assumat naturam humanam, et sit Mediator, Redemtor, Iustificator et Salvator.

XV.

Spiritus sanctus est tertia persona divinitatis, procedens a Patre et Filio, et est substantialis amor, et laetitia coaeterna inter Patrem et Filium, et nobis sic manifestata est, quod mittatur in corda credentium, ut tales motus, amorem et laetitiam acquiescentem in Deo in eis accendat, qualis est ipse, sicut 2. ad Timoth. 1. expresse scriptum est: Non dedit nobis Spiritum timiditatis, sed roboris, dilectionis Dei, et castificationis.

XVI.

Differunt nasci et procedere. Nasci est a potentia cognoscente, quia genitum est Imago gignentis. Ut autem in hominibus potentia cognoscens format imagines et loquitur: Sic Filius est aeterni Patris imago cogitatione genita est λόγος ostendens eum in revelatione Evangelii. Procedere vero est a voluntate: quia Spiritus sanctus est motor seu agitator.

XVII.

Filius nominatur λόγος, non solum quia cogitatione nascitur, sed etiam quia est persona proferens Evangelium ex sinu aeterni Patris, et conservans ministerium Evangelii, et est efficax in his qui credunt Evangelio, et voce Evangelii dicens consolationem in mentibus eorum et vivificans eos, sicut inquit: Ego vitam aeternam do eis, et ostendens Patrem et effundens Spiritum sanctum in corda eorum. Etsi enim fit vivificatio per tres personas, tamen hoc ordine fit. Aeternus Pater per Filium colligit Ecclesiam, qui immediate voce Evangelii movet corda et monstrat Patrem, et dat Spiritum sanctum. Ideo dicit Athanasius: Quandocunque dicitur in homine Spiritus sanctus esse, est ibi per Verbum.

Considerandum est igitur Filium dici λόγον, et respectu Patris et respectu nostri, quia est λόγος, per quem Pater se nobis patefecit. Ideo in Iohanne dicitur: Filius qui est in sinu Patris etc. Item, Nemo novit Patrem etc. Et Dominus ipse respondet interrogantibus quis sit: τὴν ἀρχὴν ὅτι καὶ λαλῶ ὑμῖν. Ego sum verbum, quod loquor vobis ab initio, Sum illa persona initio missa ad Ecclesiam, quae protuli Evangelium ex sinu aeterni Patris, et locuta sum cum Patribus. Haec declaratio nominis λόγος, quod alloquatur Ecclesiam, congruit

Digitized by Google

ad dicta in Iohanne, et est dulcior quam declaratio de modo generationis. Nazianzenus utramque declarationem recitat: Filius dicitur λόγος, quia sic se habet ad Patrem, sicut ad mentem sermo, et quia est ἐξαγγελτικός, id est, proferens Evangelium.

XVIII.

Congruit ad hanc enarrationem τοῦ λόγου, quod Esaias nominat eum Consiliarium, videlicet proferentem hoc mirandum consilium de redemtione et salvatione ex sinu aeterni Patris, et postea capite 41. nominat eum Evangelistam.

XIX.

In Epistola ad Hebraeos appellatio est Imago, quam nominat fulgorem paternae lucis. Est enim usitata phrasis apud Hebraeos dicere gloriam pro luce. Postea inquit: Character substantiae Patris. Dicitur autem Filius imago, quia Pater sese perfecte intelligit, cum sese intuetur: in ea cogitatione fulget integra et substantialis imago aeterni Patris, sapiens, verax, benefica, iusta, casta, misericors. Congruit autem et haec appellationis ratio. Filius eo dicitur imago, quia annuntiando Evangelium ostendit arcanam voluntatem Patris. Nec dissimiles sunt voluntates Filii, et aeterni Patris. Promissio gratiae edita per Filium est universalis. Cum igitur Filius sit imago aeterni Patris, non cogitetur alia et dissimilis arcana esse voluntas Patris.

XX.

Sint autem in conspectu testimonia, quod λόγος sit ὑφιστάμενος, non cogitatio aut vox evanescens. Sitque hoc primum valde illustre testimonium, quod in quotidiana invocatione cogitandum est. Certissimum est nihil invocandum esse, quod non est natura Deus et omnipotens, iuxta dictum: Dominum Deum tuum adorabis et ei soli servies, et Invocatio absentis tribuit ei omnipotentiam, videlicet audire et iudicare corda, quia solus Deus penitus videt corda et discernit Hypocrisin a vera invocatione. 1. Paral. 28. Omnia corda scrutatur Dominus, et universas mentium cogitationes intelligit.

Affirmat autem tota scriptura Prophetica et Apostolica Messiam invocandum esse, Psalm. 45. Quoniam ipse est Deus tuus, et adorabis eum, et Psalm. 72. Deprecabuntur coram ipso semper, et Gen. 48. Ipse Iacob invocat eum dicens: Deus Abraham, et angelus qui eripuit me de cunctis malis, benedicat his pueris, et Matth. 11. dicit. Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos. Et 2. Thes. 2. Ipse Dominus noster Iesus Christus et Deus et Pater noster, qui dilexit nos et dedit consolationem aeternam et spem bonam, in gratia confirmet vos. Ergo fateri necesse est, quod Messias sit non tantum homo, sed quod sit λόγος, de quo dicitur: Verbum caro factum est, et sit ὑφιστάμενος, non evanescens. Haec in quotidiana invocatione cogitanda sunt, et statuendum est vere aspici et exaudiri gemitus cordium nostrorum ab hoc ipso Messia ad Ecclesiam misso, qui immediate vult custos esse Ecclesiae suae, sicut inquit: Nemo rapiet oves meas de manibus meis.

XXI.

Deinde addantur testimonia quae de divinitate Filii loquuntur, ut Iohan. 1. Deus erat Verbum. Et cum Paulus ad Colossenses de persona Christi inquit: Omnia per eum facta esse, et consistere per eum omnia, Fatendum est in Christo non tantum esse humanam naturam, sed et divinam, et verbum non esse evanescentem sermonem, sed ὑφιστάμενον quod manet in persona Christi. Sicut ipse testatur Iohannis 8. Antequam Abraham natus est, ego sum. Item, Si videritis Filium hominis ascendentem, ubi erat prius. Item, Glorifica me Pater ea gloria, quam habui apud te, antequam esset mundus. Est igitur λόγος ὑφιστάμενος.

XXII.

Huc pertinent omnia dicta de omnipotentia Christi, Iohannis 10. Ego vitam aeternam do eis. Iohan. 5. Pater meus usque modo operatur et ego operor. Quae ille facit, Filius similiter facit. Item Sicut Pater exuscitat mortuos et vivificat, sic et Filius, quos vult, vivificat. Quid simplicius et planius dici potest? Cogita autem, quantum referat firmissime statuere, quod natura Deus se demiserit, ut nostrae naturae massam assumeret, et fieret Redemtor. Saepe igitur cogitentur haec testimonia, et ad confirmationem et ad consolationem. Matth. 18. Ubicunque sunt duo aut tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum. Sunt autem propria naturae divinae, ubique adesse, exaudire, et opitulari ubique. Quid dulcius cogitari potest, quam hunc Redemtorem, qui pro te victima factus est, nunc quoque adesse custodem tuum, et gestatorem, sicut in Esaia inquit:

Digitized by Google

Ego gestabo vos, sicut pastores agnos recens editos in gremio suo gestant.

XXIII.

Ideo Paulus inquit: Habitat in Christo plenitudo divinitatis corporaliter. Hic duo sunt discrimina, quae sic interpretor. In aliis sanctis habitat Deus separabiliter, docens et movens eos, et non totam sapientiam et omnia dona tribuit, sed in Christo habitat σωματικῶς, id est, ita, ut sint una persona λόγος et natura assumta, et sint hae duae naturae inseparabiliter iunctae in tota aeternitate. Nam ut nos dicimus nunc usitato sermone persona, sic Graeci dixerunt σῶμα. Et cum λόγος in persona Christi sit essentialiter Deus, ibi plenitudo est potentiae, sapientiae, iustitiae, vitae, et omnium donorum.

XXIIII.

Primae Corinth. 10. Paulus affirmat, Christum adfuisse populo Israël in deserto. Bibebant ex spirituali comitante eos petra, Petra autem erat Christus. Haec dicta quae affirmant ante assumtionem naturae humanae adfuisse Ecclesiae Filium Dei, maxime perspicue ostendunt λόγον ὑφιστάμενον esse, et declarant missionem ad Ecclesiam, et quod semper per ipsum immediate collecta sit et colligatur Ecclesia, et quod ideo haec persona assumserit naturam humanam, quia haec ipsa persona ad colligendam Ecclesiam missa est. Notum sit igitur et dulcissimum dictum Irenaci libro 3. cap. 2. ubi affirmat λόγον esse personam et semper adfuisse Ecclesiae, etiam antequam assumsit humanam naturam. Verba Irenaei haec sunt: Ostenso manifeste, quod hunc, qui a principio λόγος fuit apud Deum, per quem omnia facta sunt, qui et semper aderat humano generi, novissimis temporibus secundum praefinitum tempus a Patre, unitum suo plasmati, passibilem hominem factum misit.

Sint igitur in conspectu testimonia, quae affirmant, semper adfuisse Ecclesiae Filium. Fit enim invocatio ardentior, cum hoc officium Filii et hanc familiaritatem nobiscum cogitamus, quod sit missus, ut semper colligat Ecclesiam, servet ministerium Evangelii, sit efficax cogitatione Evangelii, sicut dicitur: Evangelium est potentia Dei ad salutem omni credenti. Item Christus est nobis factus a Deo sapientia, iustitia, sanctificatio et redemtio.

SAPIENTIA est, quia profert Evangelium ex sinu aeterni Patris, et credentibus ostendit patrem. IUSTITIA est, quia propter eum dantur remissio peccatorum et reconciliatio, qua coram Deo iusti, id est, accepti sumus. Est et SANCTIFICATIO, quia per eum immediate nova lux in mentibus accenditur, et ostenditur voluntas Patris, et datur Spiritus sanctus. Est et REDEMTIO, id est, liberator, per quem redemta est Ecclesia, et liberatur a morte aeterna, et donatur gloria et vita aeterna. Est autem et haec descriptio effectuum Christi testimonium, quod sit omnipotens. Ac pertinent dicta de missione ante assumtionem humanae naturae ad hanc propositionem, videlicet, Abraham vidit diem meum et laetatus est. Item, Antequam Abraham natus est, ego sum. Item, τὴν ἀρχὴν ὅτι καὶ λαλῶ ὑμῖν. Item, Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit nobis. Item, Ex plenitudine eius nos omnes accepimus, inquit Baptista, Omnes Patres et Prophetas accepisse Evangelium et vivificationem et iustitiam ad vitam aeternam, dante hoc Filio et propter eum.

XXV.

Valde confirmant piam mentem cogitantem de divinitate in Filio Dei, dicta quae loquuntur de praesentia eius in Ecclesia ante nativitatem ex virgine. Simul autem cogitetur de omnipotentia, qua et tunc fuit efficax, et eodem modo efficax est in Ecclesia post assumtam humanam naturam. Nam et haec dicta de omnipotentia sunt testimonia divinitatis. Nominatur Christus caput Ecclesiae Ephes. 1. Dedit eum caput super omnia Ecclesiae, quae est corpus eius integrum, perficientis omnia in omnibus. Expresse autem fatentur scriptores lib. 3. sententiarum distinctione 13. Nomen capitis tribui toti personae, et alias additis proprietatibus competere ei secundum humanam naturam, alias secundum divinam.

Est caput efficacia, perfectione, merito et ordine. Primum efficacia, quia haec persona proprie missa est, ut immediate per eam aeternus Pater colligat Ecclesiam. Haec persona initio profert Evangelium, per eam immediate Adam et Eva vivificantur: Adest Ecclesiae, et eam immediate vivificat, sustentat, et servat. Per eam Nohe in arca, populus in mari rubro, tres viri in flammis, et in summa universa Ecclesia immediate per hanc personam servatur: Sic inquit Paulus in Ephesiis, Perficere eum omnia in omnibus, et supra dictum est: Ego vitam aeternam do eis. Item, Quos Pater vivificat, hos et Filius vivificat. Haec efficacia est capitis praesentis in Ecclesia, secundum divinam naturam.

Digitized by Google

Quanquam autem aliquae actiones, vivificare aut resuscitare mortuos competunt Christo secundum naturam divinam: tamen actiones dicuntur esse totius personae communicatione Idiomatum, ut dicimus: homo numerat, etiamsi tantum mente numerat. Fiunt iam hae actiones in natura assumta, et ideo fiunt, quia decretum de illo mirando foedere factum est, videlicet de Filio mittendo ad assumendam humanam naturam. Et fiunt actiones multae miniaterio assumtae naturae, ut cum iudicabit Filius resuscitatos visibiliter, iudicium vere erit potentiae divinae, sed ministerio naturae assumtae, sicut inquit: Omne iudicium dedit Filio. Est autem et sua efficacia naturae assumtae, quae antecellit omnibus creaturis potentia, et multa potenter agit, quae capiti congruunt.

Secundo Christus est caput perfectione, non solum iuxta divinam naturam, sed etiam humanam, quia et humana natura in Christo antecellit sapientia et iustitia omnibus angelis et hominibus.

Tertio est caput merito, iuxta humanam naturam, quia, cum perfectissima obedientia meruerit Ecclesiae Redemtionem, iustum est eum superiorem esse universa Ecclesia.

Quarto ordine iuxta missionem, sicut Iohannes inquit: Prior me est, quia primum haec secunda persona propter decretum de assumenda humana natura ad Ecclesiam missa est. Dignitas autem etsi summa est, et propter has causas, quas recitavi, efficaciam, perfectionem, meritum et ordinem: tamen per se est dignissima persona, propter naturam divinam, et propter assumtae naturae Excellentiam.

Hae causa omnes cogitentur, cum Paulus nominat Christum caput. Expresse autem dicit: Perficiens omnia in omnibus, quod intelligatur sicut hoc dictum: Ego sum vitis, vos palmites: Sine me nihil potestis facere, scilicet salutare. Etsi tota divinitas colligit Ecclesiam et est in ea efficax: tamen per Filium missum ad Ecclesiam haec immediate fiunt, et voce Evangelii. Et verum est dictum: Filius agit per se, sed non a se. Ideo dicit: Sedet ad dexteram aeterni Patris, dans dona hominibus. Haec dona dantur a Patre, Filio et Spiritu sancto, Et tamen immediate dantur per Filium. Sic et Psalmus loquitur: Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis. Etsi tota divinitas colligit Ecclesiam, tamen Psalmus tribuit hoc Filio, quia per ipsum hoc fit immediate missum, ut proferat Evangelium ex sinu aeterni Patris, et sit Redemtor et salvator Ecclesiae.

EX VETERI TESTAMENTO.

Adiungantur et testimonia ex Prophetis: apud quos hoc commune semper in conspectu sit, quod universaliter docent Prophetae, Messiam invocandum esse. Nihil autem invocandum est, quod non est natura Deus. Item: quod universaliter docent Prophetae, Messiam reddere iustitiam et vitam aeternam, quod est naturae omnipotentis. Et quia ante naturae humanae assumtionem, cum Patribus et Prophetis loquitur, et tribuuntur ei proprietates divinae, fateri necesse est, quod Messias sit Deus. Iacob inquit: Benedicat Deus his pueris, et angelus qui liberavit me ex omnibus malis. Ubi non dubium est, nominari angelum Filium missum ad Ecclesiam, qui semper fuit et est custos suae Ecclesiae, et proprietates sunt divinae naturae, liberare ex cunctis malis, a peccato, et morte et a furoribus Diabolorum, item restituere iustitiam et vitam aeternam. Loquitur Daniel cum Domino, quem nominat Palmoni, id est, mirificum, videlicet mirandis modis colligentem et servantem Ecclesiam, et mortuis reddentem vitam, quia est persona immediate loquens cum Moise, et ostendens se ei in Petra. Exodi 33. et Filius λόγος qui ibi expresse inquit: Vacabor in nomine Domini coram te: Et cum inquit, Posteriora mea videbis, significat hanc personam assumta natura humana in fine istius politiae cernendam esse. Quare et veteres sapienter illud Pauli: Lex est data in manu Mediatoris, intellexerunt de Filio. In manu Mediatoris, scilicet Filii, sicut affirmat Paulus, adfuisse eum populo in deserto.

Hieremiae 33. Et hoc est nomen quod vocabunt eum IEHOVA iustitia nostra, ubi Propheta expresse nominat Messiam Iehova, quod nomen nusquam creaturis tribuitur. Etsi autem Iudaei astute eludunt: tamen manifesta est refutatio, cum ait: Vocabunt eum Iehova, id est, invocabunt. Est autem et ipsa Invocatio testimonium divinitatis, et ait sic invocandum esse, ut fateamur hoc germen David quod est Iehova, esse iustitiam nostram, id est, vivificatorem et iustificatorem, tollentem peccatum, reddentem iustitiam et vitam aeternam. Haec est proprietas divinae potentiae, nec tribui potest creaturis.

Esaiae 7. Vocabitur nomen eius Emmanuel, id est, nobiscum Deus, Nec valet elusio Iudaica de vocabulo, quia additur proprietas naturae omnipotentis. Pater vitae perpetuae. Dare enim vitam aeternam est naturae omnipotentis: Sic inquit ipse Dominus: Ego vitam aeternam do eis. Est autem in hoc dicto Esaiae, et in appellatione Emmanuel considerandum testimonium de missione Filii ad

Digitized by Google

Ecclesiam, quod videlicet propter hanc personam recipiamur, et quod per eam immediate colligatur Ecclesia, et quod haec persona immediate sit custos et caput Ecclesiae, quod semper ei adest, eam servat et gestat.

Micheae 5. Egressiones eius ante dies mundi. Hoc testimonium etsi breve est, tamen affirmat Messiam fuisse ante creationem mundi. Est igitur aeternus et Deus. Quare et norunt eum patres ab initio, et adesse eum Ecclesiae sciverunt, et eum invocaverunt, ut apparet in precatione Iacob supra recitata.

Psalm. 45. Et concupiscet rex decorem tuum, quia ipse est Deus tuus, et adorabis eum. Hic et adoratio et proprietas competit naturae omnipotenti. Et dulcis consolatio est, cum Ecclesiae species propter infirmitatem, crucem, et scandala videatur deformis esse: tamen Psalm. inquit, Hunc regem delectari pulchritudine Ecclesiae. Rex concupiscet decorem tuum. Est enim pulchra coram ipso, quia non est Idololatrica, sed retinet Evangelium, agnoscit et invocat verum Deum sine Idololatria, et huic vero Deo desponsata est fide, et est domicilium et templum Dei. Cum igitur in ea sit lux, videlicet verus Deus et agnitio veri Dei, est pulchra, etiamsi in hac mortali natura adhuc sunt reliquiae peccati et multiplicia vulnera et scandala Ecclesiam lacerant. Hanc consolationem deformitati nostrae opponamus, et laetemur nos esse in vera Ecclesia, quae coram Deo pulchra est, non est Idololatrica ut agmina Mahometistarum, Papistarum, Anabaptistarum, et multorum fanaticorum.

Psalm. 72. dicit Messiam sempiternum esse et semper adorandum. Fuit nomen eius semper ante solem, et benedicentur in eo omnes gentes. Item, Timebunt eum, donec erunt Sol et Luna. Item, Adorabunt eum omnes Reges. Hic Psalmus affirmat Messiam aeternum esse item adorandum esse. Hae sunt proprietates Dei, et intelligitur adoratio, non de externo gestu corporis tantum, qui exhibetur praesenti regi more politico, sed de adoratione naturae quam non cernimus oculis corporalibus, a qua petimus bona, quae non possunt dari a creaturis, quam confitemur dare vitam, iustitiam et salutem. Et in hoc ipso Psalmo sic declaratur adoratio, quia affirmat hunc Regem tribuere bona, quae creaturae dare non possunt. Eripiet pauperem, cui non est adiutor, dicit talem esse opitulatorem, qui desertos ab omnibus creaturis servat, ut servantur Adam et Eva deserti ab omnibus creaturis.

XXVI.

Responsio ad quaedam argumenta.

Postquam autem certis et illustribus testimoniis vera doctrina de Christo confirmata est, tenendae sunt etiam perspicuae responsiones ad ea quae contra veritatem opponuntur: Ac maxime speciosa obiectio est:

Natura divina non patitur, non moritur,
Christus est mortuus,
Ergo non est Deus.

Responsio ad minorem vera et necessaria est. Christus mortuus est secundum naturam humanam, sicut Petrus inquit, Christum passum esse carne, et Irenaeus pie et erudite dicit pag. 185. Christum crucifixum et mortuum esse requiescente verbo, ut crucifigi et mori posset, id est, natura divina non est quidem lacerata aut mortua, sed quievit, cessit irae aeterni Patris adversus peccatum generis humani, non est usa sua potentia, non exeruit suas vires, et voluit hanc obedientiam et humilitatem, qua quidem maiorem humilitatem ostendit erga aeternum Patrem, quam ulla alia creatura. Huius solutionis hic fons est, cum in Christo sint duae naturae, quaedam propria uni naturae non impediunt, quo minus et altera natura adsit, ut proprium est humanae naturae, edere, dormire, esurire, sitire. Haec non impediunt, quo minus adsit divina natura, quia naturae retinent suas proprietates: Sic lacerari membra, pati, mori, propria sunt humanae naturae, nec impediunt, quo minus adsit divina natura, sicut expresse dictum est: Ego habeo potestatem ponere animam et rursus eam sumere: Nam et sic assumsit humanam naturam, et sic induit infirmitatem, ut non maneret in morte. Hanc personam voluit aeternus Pater esse victimam, et quiescente verbo mori, secundum eam naturam, quae mori poterat. Sed voluit eum non manere in morte. Ideo inquit Athanasius pag. 28. Corpus assumsit, quod mori posset, quia morte placanda erat ira aeterni Patris. Manere autem in morte fuit impossibile propter unitam naturam divinam, quae mori non poterat. Teneantur autem hoc loco modi loquendi in Ecclesia, bono iudicio distincti. Haec propositio non est recepta in Ecclesia, Natura divina moritur, Quia in abstracto natura secundum se consideratur, non comprehenditur persona. Et vetustas tam severe custodivit hunc modum loquendi, ut decretum extet inter caeteras optimas sententias, in libro 9. Tripartitae historiae: Si quis dicit, quod in passione crucis dolorem sustinuerit

Digitized by Google

Filius Dei divinitate, et non carne et anima rationali, quam assumsit in servi forma, ut dixit sancta scriptura, anathema sit: εἰ τὶς εἶπη, ὅτι ἐν πάθει τοῦ σταυροῦ ὀδύνην ὑπέμεινεν ὁ υἱὸς θεοῦ θεότητε, καὶ οὐ σαρκὶ καὶ ψυχῇ λογικῇ, ἣν ἀνέλαβεν ἐν δούλου μορφῇ, ὥςπερ εἶπεν ἁγία γραφὴ, ἀνάθεμα ἔστω. Sed hae propositiones de Christo receptae sunt: Christus mortuus est, Deus mortuus est, et dicuntur esse verae communicatione Idiomatum.

Est autem communicatio Idiomatum figura loquendi, in qua proprietas unius naturae, tribuitur personae in concreto propter unionem Hypostaticam, ut recte dicimus: homo numerat, quanquam mente numerat tantum. Nec intelligatur communicatio Idiomatum, Physica confusio naturarum, sed prudenter cogitetur, quid sit persona.

Ingens dissimilitudo est harum propositionum: Baptista patiente Deus patitur, iuxta dictum: Quicquid fecistis uni ex minimis meorum, mihi fecistis: Et huius propositionis: Christo patiente Deus patitur. Nam Baptista patiente Deus patitur: haec vera est per μεταφορὰν, scilicet quia relatio, hoc est, contemtus ad Deum pertinet, ut contumelia Legati pertinet ad Dominum, scilicet relatione seu cogitatione: Sed in hac propositione: Christo patiente Deus patitur, non est Metaphora, sed significatur personae unitas, videlicet, quod haec persona patiens vere sit Deus, et tamen non intelligatur Physica confusio naturarum. In hoc, qui moritur, est natura divina, sed haec ad tempus quiescit, et vult istam humilitatem.

Prodest autem exempla intueri tradita in scripturis. Iohan. 8. Antequam Abraham natus est, ego sum. Haec propositio vera est communicatione Idiomatum, id est, de persona recte sic dicitur. Etsi enim natura humana Christi non erat ante natum Abraham, tamen persona eadem est, quae et ante fuit, et deinde assumsit humanam naturam. Et Zachar. 12. Videbunt me, quem confixerunt. Filius inquit se vulnerari, cum nondum naturam humanam assumsisset, sed propositio vera est communicatione Idiomatum. Sic Esa. 43. Servire me fecisti in peccatis tuis, laborare in iniquitatibus tuis.

Utile est etiam nosse dicta veterum scriptorum, qui de formis loquendi certa testimonia tradere voluerunt. Verba Hieronymi in expositione fidei ad Damasum haec sunt: Nos autem ita dicimus a Dei Filio susceptum esse passibile nostrum, ut Deus impassibilis permaneret. Passus est enim Filius Dei secundum illud, quod pati poterat, scilicet secundum substantiam assumtam. Item mortuus est Dei Filius secundum scripturam iuxta id, quod mori poterat.

Et Augustinus Psalm. 129. Per illud, quod homo erat, mortuus est Deus, et per illud, quod Deus erat, homo exuscitatus est et resurrexit.

Ambrosius de incarnatione verbi: Ergo moriebatur secundum naturae nostrae susceptionem, et non moriebatur secundum aeternae vitae substantiam.

Cumque nemo in Ecclesia sic sit locutus: Christus secundum utramque naturam mortuus est, diligentiam et circumspectionem Ecclesiae veteris nos quoque imitemur, ac sciamus eos usos esse particula, secundum, tanquam disiunctiva. Christus mortuus est secundum humanam naturam. Hic non fit divulsio personae, sed sua cuique naturae proprietas attribuitur, sicut particula Secundum usus est Paulus Rom. 1. Nato ex semine David secundum carnem. Et Act. 2. dicitur, Secundum carnem resurgere Christum.

Retinenda est igitur personae unitas et tamen non sunt confundendae naturae. Nestorius autem non retinuit unitatem personae negans hanc propositionem de Christo: Deus est passus, quia sentiebat τὸν λόγον adesse humanae naturae per assistentiam, ut ipsi loquebantur, id est, societatem, sicut revera adfuit Heliae vel Esaiae. Huic impiae imaginationi necesse fuit adversari, sicut necesse est discerni Christum ab omnibus sanctis. In Christo sic sunt unitae duae naturae, ut sint unum ὑφιστάμενον, id est, ut gestetur humana natura a λόγῳ, Sic ut sint inseparabiles naturae, deinde in tota aeternitate, et ut natura humana redigeretur in nihilum, nisi sic gestaretur. Usi sunt hac similitudine Athanasius, Cyrillus et Iustinus: Sicut homo est ὑφιστάμενον habens animam et corpus, sic unum est ὑφιστάμενον, λόγος et natura assumta. Sed tamen correctionem addidit Iustinus, quia exemplum non prorsus congruit. Verba Iustini haec sunt: Quidam sic explicarunt, cogitantes tanquam animae et corporis coniunctionem: Etsi autem concinnum est exemplum, tamen non congruit per omnia, congruit tamen secundum aliquid. Graeci sic: τινὲς μὲν τὴν ἕνωσίν ὡς ψυχῆς πρὸς σῶμα νοήσαντες, οὕτως ἐκδεδώκασιν, καὶ ἁρμόδιόν γε τὸ παράδειγμα, εἰ καὶ μὴ κατὰ πάντα, κατά τι γοῦν.

Iudico etiam discernendas esse proprietates, aliae sunt solius naturae divinae, ut non posse vulnerari, non posse mori, aliae sunt solius naturae humanae, posse vulnerari, mori etc. Ex his fiunt propositiones verae communicatione Idiomatum, et tamen cavendum est, ne fiat confusio naturarum.

Aliae sunt proprietates, quae sunt immediate personae, Christus est Mediator, Redemtor, Sacer-

Digitized by Google

dos, Rex, Salvator, Quia fatendum est, quod λόγος venerit, non tantum ut hanc suam massam, quam assumserat, sustentaret, sed propter nos, ut haec persona esset salvatrix, quae habet multa officia, quorum exercet quaedam immediate per humanam naturam, ut passionem, mortem, quaedam per divinam naturam, ut vivificationem.

Christus est sacerdos benedicens. Benedicere autem non est solius humanae naturae, sed personae, quia est et orare pro nobis, et offerre pro nobis suam obedientiam, et remittere peccata, et communicare sese nobis, iuvare et vivificare. Ac orat Filius pro Sanctis a principio mundi, ut in Psalmo dicitur: Postula a me et dabo tibi gentes haereditatem. Missus est ad Ecclesiam, proferens Evangelium et immediate colligens Ecclesiam. Ideo etiam, Filius proprie assumit humanam naturam, quia ipse immediate missus est ad Ecclesiam.

Et quanquam Vivificatio est opus totius divinitatis, tamen fit hoc ordine, Patre mittente Filium, et Filio dicente consolationem, et Spiritu sancto accendente novos motus. Quod vero obiicitur, actiones ad extra communes esse tribus personis: Recte respondetur: Servata cuiusque personae proprietate, vel servato ordine personarum. Unde et regula Augustini tradita est: Agit Filius non a se, sed per se.

ALTERUM ARGUMENTUM.

Pater maior me est:
Ergo Filius non est natura Deus.

Usitata responsio est: Patrem maiorem esse Christo secundum naturam humanam, Ego concinniorem responsionem esse iudico: Discernere divinitatem mittentem a persona missa ad ministerium et ad humiliationem. Pater maior me est, non quod ad essentiam attinet, sed quod ad hoc officium attinet, in quo ego sum persona missa, passura sine gloria, sed Pater mittens glorificabit me. Ita Pater maior est, mittens scilicet et glorificans. Loquitur enim ibi Dominus non de essentia, sed de ministerio suo.

ALIUD ARGUMENTUM.

Honorans est minor honorato,
Filius honorat Patrem,
Ergo Filius minor est Patre.

Respondeo. Simpliciter nego maiorem quia honos et obedientia non tollunt aequalitatem essentiae et potentiae, sed distinguunt ordinem personarum. Ac verum est, quod Filius in tota aeternitate magis honorat Patrem, quam ulla creatura, quia perfectissime novit Patrem, sicut inquit: Nemo novit Patrem, nisi Filius, et cui Filius volet revelare.

Ex his dictis declaretur sententia Pauli ad Philippenses: Sic sitis affecti, sicut et Christus Iesus affectus erat, qui cum esset in forma Dei, non rapinam arbitratus est esse aequalem Deo, sed se ipsum exinanivit, formam servi accipiens, et gestu inventus est ut homo. Vetustas formam interpretatur essentiam et potentiam divinam, quasi dicat qui cum esset natura Deus et potens, et posset vivificare naturam humanam, non rapinam arbitratus est esse aequalem Deo, id est, non rapuit aequalitatem Dei, id est, non exeruit potentiam divinam extra vocationem, sed ad tempus quievit, et voluit hanc humilitatem, qua haec persona Patri obediret.

Ac sciendum est usitatam φράσιν esse, quae et apud Thucydidem extat, ἡγεῖσθαι ἁρπαγὴν, id est, ducere rapinam, pro rapere. Utrique dimicarunt de hoc dicto pii et Ariani: Sed retineamus simplicem interpretationem. Prior pars testatur Filium esse natura Deum et potentem, cum ait, in forma Dei. Secunda pars de certo tempore humiliationis loquitur: Non rapuit aequalitatem Dei, id est, non est usus sua potentia extra vocationem, deinde formam servi nominat et naturam humanam et proprietates naturae humanae, passibilitatem, laetitiam, dolores, mortalitatem sine peccato.

Tenenda est etiam regula, quod λόγος assumserit humanam naturam integram et incorruptam habentem omnes vires et appetitiones naturae proprias et ordinatas: Item non vitiosam, sed tamen passibilem sine peccato et mortalem. Et has infirmitates assumsit volens propter nos, ut fieret victima. Sic Ebr. 4. dicitur: Non habemus pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris, sed tentatum per omnia secundum similitudinem sine peccato. Etsi igitur Christus videbat Patrem et beatus erat, tamen ut vere esuriit secundum humanam naturam, ita vere sine simulatione sensit dolores in lacerationibus et morte, scilicet quiescente verbo, sicut inquit: Tristis est anima mea usque ad mortem. Assumsit naturam humanam cum illis proprietatibus et affectibus sine peccato.

Digitized by Google

Ideo ad Philippenses dicitur: Gestu inventus est ut homo, ubi intelligas proprietates humanae naturae non simulatas, appetitiones, affectus, laetitiam et dolorem, iram et zelum, mortalitatem etc.

Aliud argumentum.

1. Corinth. 15. Tradet regnum Deo patri: Tunc et ipse Filius subiicietur Patri, qui subiecit ei omnia. Ex hoc dicto ratiocinabantur Ariani, Filium esse inaequalem Patri. Cyrillus breviter respondet: subiectio seu obedientia non tollit aequalitatem essentiae et potentiae, sed ostendit ordinem personarum. Nec displicet mihi haec brevis responsio, sed adiungo magis propriam.

Filius considerandus est dupliciter, quo ad officia ut persona missa, vel quo ad essentiam divinam, Nam ut persona missa, et assumens naturam humanam, colligens Ecclesiam et regnum ministerio Evangelii, et ut rex et caput Ecclesiae, subiicit se aeterno Patri, et tradet regnum Deo et Patri, id est, adducet Ecclesiam in conspectum Patris.

Etsi enim idem est regnum aeternum Christi, sicut dicitur: Regni eius non erit finis: tamen modus differt in hac vita et post hanc vitam. Modus in hac vita est proprie hanc personam Christi missam esse ad colligendam Ecclesiam ministerio Evangelii. In hac missione divinitas est efficax in ministerio immediate per Filium, qui est caput omnia in omnibus perficiens, intercedens pro Ecclesia, servans Ecclesiam et ministerium, sicut scriptum est: Sedet ad dexteram Patris dans dona hominibus. Item, Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem seculi.

Alter modus regni est in vita aeterna, in qua non erit regnum per ministerium Evangelii, sed Deus immediate erit omnia in omnibus beatis, immediate communicabit se eis, et suam sapientiam, iustitiam et laetitiam, et agnoscent eum beati a facie ad faciem, ut 1. Corinth. 4. dicitur. Cum haec persona, quae est Christus, sit rex Ecclesiae, Deus et homo, in quantum rex, erit sub Patre seu mittente divinitate, quia hoc agnosci oportet, quod hoc regnum sit a divinitate, quod per Filium rursus ad Deum tanquam ad caput adiuncti simus, sicut ad Ephesios dicitur: Deo placuit cuncta redigere in unum caput. Ita de officio dicitur, in quantum rex ostendet suam subiectionem et copulationem cum Patre, et tradet regnum, id est, adducet Ecclesiam ad caput, ut ita divinitas immediate regnet, non in ministerio.

Multa sunt et alia dicta, quae dextre explicantur hac distinctione, quod loquantur, non de essentia, sed de officio, ut Matth. 20. Sedere ad dexteram meam et sinistram, non est meum dare vobis, scilicet in hoc officio, quo nunc fungor, missus ad hanc obedientiam in docendo et in patiendo. Alibi vero dicit: Omnia mihi tradita sunt a Patre. Item, Omnia mea tua sunt, et tua omnia mea sunt. Utamur hanc distinctione et in hoc dicto Marci 13. De die illo vel hora nemo scit, neque angeli in coelo, neque Filius, nisi Pater. Non Filius, scilicet, quatenus ad hoc officium docendi Evangelii in hac vita missus est. Ad id officium pertinet asseverare, quod sit futurum iudicium resuscitatis mortuis, sed diem et horam praedicere, ad hoc officium non pertinet.

Magna fuit contentio de hoc dicto: Haec est vita aeterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Iesum esse Christum. Hoc explicant alii Grammatice hoc modo, ut faciant copulativam in subiecto: Haec est vita aeterna, ut agnoscant te, et Christum Iesum esse solum verum Deum. Ego sic respondeo, distingui officia. In priore parte divinitatem intelligit divinitatem mittentem, ubi tres personae intelligendae sunt. Secunda pars discernit officium personae missae, quae est Deus et homo, a divinitate mittente. Vult enim hoc dicere, In Ecclesia has duas doctrinas necessarias esse, scilicet doctrinam, quis sit verus Deus, Et doctrinam, quis sit Messias, et quae sint eius beneficia, et quomodo accipienda sint.

Primum affirmat hunc verum Deum esse, qui misit hunc Messiam. Hic intelligitur divinitas mittens Filium, et intelliguntur tres personae. Deinde discernit personam missam, patientem, resurgentem, quae est mediatrix, a divinitate mittente. Has duas doctrinas teneri et coniungi necesse est, et utraque opponenda est Ethnicis et aliis, qui aberrant a vero Deo, sunt blasphemi adversus Christum. Illi inquit non norunt verum Deum, quia negant hunc esse Deum, qui misit Filium, negant hanc personam passam et resuscitatam esse Christum, ut haec omnia Mahometistae negant.

Nos autem in invocatione alloquamur hunc verum Deum, qui se patefecit, missa hac persona, crucifixa et resuscitata, et hunc Christum intueamur, sicut ipse inquit: Qui me videt, videt et Patrem, id est, omnes aberrant a Deo, qui non sic eum agnoscunt, hunc esse verum Deum, qui misit hanc personam passam et resuscitatam.

Quare dictum illud in Iohanne: Haec est vita aeterna etc. intelligatur discernere mittentem divini-

Digitized by Google

tatem et personam missam, inde non sequitur, in persona missa non esse duas naturas. Hac igitur Grammatica Syntaxi utor: Haec est vita aeterna, ut cognoscant te solum verum Deum esse, te scilicet mittentem, et hunc Iesum, quem misisti esse Messiam, Mediatorem, Redemtorem, et Salvatorem, colligentem Ecclesiam.

DE APPELLATIONIBUS FILII DEI.

Apud Nazianzenum in fine secundae orationis de filio Dei extat brevis declaratio appellationum. Filius unigenitus dicitur, ut discernantur a Christo filii adoptionis. Unicus autem est Filius unigenitus, qui est de essentia Patris, Deus de Deo, Lumen de Lumine. Sed homines renati nominantur filii adoptionis, quia propter unigenitum diliguntur, qui factus est frater noster assumta humana natura, ut nos vicissim efficeremur fratres ipsius, videlicet participes divinae naturae. Et tamen alia est essentia creata hominis, et alia est divinitatis essentia, quae separabiliter est in renatis, qui sunt templa Dei.

Dicitur et ΛΟΓΟΣ aeterni Patris. Hoc declarat vetustas, sic, ut tantum respectu Patris multi intelligant eum dici λόγον, videlicet ita, sicut in hominibus verbum cogitatione formatur, quod est imago rei cogitatae, ut cum homo cogitat amicum, illa cogitatione mox format imaginem eius: Sic aiunt Patrem, qui sese perfecte intelligit, gignere imaginem suam seu eloqui verbum, quod est ipsius integra et substantialis imago. Differunt enim imagines in creaturis ab hac imagine in divinitate, quia imagines in creaturis sunt umbrae evanescentes: Sed Filius aeterni Patris est imago subsistens, viva et integra, et manens ὁμοούσιος Patri, de essentia Patris.

Haec declaratio recte sumitur ex vocabulo imaginis. Sed adiungo dici λόγον respectu nostri, quia est persona, quam aeternus Pater immediate mittit ad Ecclesiam, quae profert Evangelium ex sinu aeterni Patris, et nos alloquitur, servat ministerium Evangelii, colligit Ecclesiam, et immediate est in ea efficax voce Evangelii ostendens Patrem. Ideo et haec eadem persona, quia missa est ad Ecclesiam, assumit humanam naturam. Ad hanc interpretationem περὶ τοῦ λόγου congruit dictum: Filius qui est in sinu Patris ipse enarravit nobis. Item, Ego sum qui ab initio vobiscum loquor. Et 1. Iohan. 1. dicitur: Quod vidimus, quod manus nostrae contrectaverunt de verbo vitae. Ibi nominatur Filius Verbum vitae, quia missus est, ut nos vivificet.

SEQUITUR VOCABULUM IMAGO.

Vocabulum IMAGO extat in Epistola ad Ebraeos, ubi dicitur: Filius, per quem secula fecit, est splendor lucis et imago substantiae aeterni Patris. Hic locus et de divina natura in Christo est testimonium, quia expresse dicitur, mundum per hunc Filium conditum esse, et per eum conservari. Non est autem conditus mundus per humanam naturam, fuit igitur natura conditrix et conservatrix mundi, quae postea est in Christo nato ex virgine, et hanc nominat splendorem gloriae, id est, lucis paternae, sicut Symbolum inquit: Lumen de Lumine. Ac significantius hoc Graece dicitur ἀπαύγασμα, id est, fulgor a Luce, et est imago substantiae, quia, ut mens in homine format imagines cogitatione, sic Pater sese intuens, cum sese perfecte intelligat, gignit imaginem suam, quae quidem est imago non evanescens, sed subsistens, quae est ὁμοούσιος Patri.

Declarari autem imago et per illa potest, quod Filius sit fulgor ostendens Patrem, id est, persona loquens, seu verbum ostendens, quae sit Patris sapientia, iustitia, libertas, ira adversus peccatum, et misericordia erga credentes promissioni, et haec persona loquens, seu hoc verbum, in quo fulget sapientia et iustitia similis Patri, splendet in tota natura assumta. Ita Filius Deus et homo nominatur imago aeterni Patris ad Colossenses et Philippenses, ubi dicitur: Qui cum esset in forma Dei, formam servi accepit, id est, cum esset potens, sapiens, iustus, fortis, sicut Pater, tamen non exeruit suam potentiam etc. Et 2. Corinth. 3. dicitur: Nos retecta facie gloriam Dei intuentes, id est, Verbum lucens in nobis, in quo in conversione cernimus Deum et praesentiam eius, cernimus iram adversus peccatum, quam ratio non sic cernit: cernimus et misericordiam Dei praesentis revelatam in Evangelio, ac cernentes verbum lucens in nobis, transformamur ad imaginem illam, id est, efficimur similes verbo lucenti in nobis, a gloria in gloriam, id est, luce Filii ad agnitionem aeterni Patris, et haec fiunt Spiritu sancto simul mutante corda, et novas flammas in cordibus accendente.

Addamus et dictum Pauli 1. Corinth. 1. In Christo, qui factus est nobis sapientia a Deo, Iustitia et Sanctificatio et Redemtio. Intelligo personam Christi Deum et hominem, et tamen effectus

Digitized by Google

alii sunt immediate naturae divinae, alii sunt totius personae Dei et hominis immediate.

Christus est nobis sapientia, et quia λόγος initio protulit Evangelium ex sinu aeterni Patris, et quia ipse in mentibus lucem accendit voce Evangelii, sicut inquit: Ego sum vitis, vos palmites, et quia haec persona Christus Deus et homo visibiliter docet Evangelium, et de eo edit testimonia, nec Deus vere agnoscitur nisi per Evangelium.

IUSTITIA. Prius nominat iustitiam, postea sanctificationem. Intelligatur ergo primum iustitia Christi, ipsius obedientia, qua nos vestit et tegit. CHRISTUS est nobis iustitia, id est, ipsius obedientia est illa res, propter quam habemus reconciliationem et acceptationem in hac vita.

Simul autem est efficax, et erit consummata in nobis iustitia in vita aeterna, quando erimus ei similes, id est, sic ab eo transformati, ut sit in nobis lux, quae est vera agnitio Dei, congruens cum notitia in Filio Dei. Hunc effectum nominat sanctificationem. Simplicissime enim significat sanctum, ipsum Deum, et res, quibus se Deus communicat, vel dedicatas usibus Dei, ut homo conversus ad Deum vere templum Dei sanctum dicitur, quia in eo Deus habitat, ut in Iesaia et Iohanne dicitur. Templum saxeum et vasa dicuntur sancta procul ducta μεταφορᾷ, quia sunt dedicata usibus Dei.

Redemtio. Quia haec persona Christus Deus et homo est pretium pro nobis, Nam Redemtor significat non idem simpliciter quod liberator, sed significat persolventem pretium seu λύτρα. Inde enim componitur vocabulum Graecum, quo Paulus usus est. Iam cogita, quam dulcis sententia sit illud Pauli dictum, et quam suaves consolationes nobis proponat, ideo attexit, qui gloriatur, in Domino glorietur. Cum expavescunt corda mole et magnitudine peccatorum, Cogita Dominum Iesum Christum tuam iustitiam esse, id est, offerre suam obedientiam pro te, qua places credens in Christum, etiamsi es sordida massa, similis abortivo, et idem vult esse efficax in te, etiamsi sumus valde imbecilles.

Gloriamur ergo, id est, iudicamus nos habere bona seu gloriam, scilicet non bona naturae nostrae: sed obedientiam Filii Dei, quae est redemtio nostra, et pretium pro nobis, et est iustitia, propter quam nos accepti sumus fide, qua et ipse Christus vivificat corda, et dat nobis de suo Spiritu, ut inquit Iohannes.

Nominat etiam Paulus in eodem capite ad Corinthios, Christum Dei potentiam, quod ibi certum est dici de potentia salvationis. Hoc ideo moneri necesse est, ut refutentur blasphemiae Thammeri, qui confusionem facit Ethnicorum et Ecclesiae, nec discernit Evangelium a notitia naturali, Et hoc modo diversa loca Pauli consideremus.

Rom. 1. Potentia Dei fuit nota Ethnicis ex operibus creationis. 1. Corinth. 1. Christus est potentia Dei, Ergo Christus fuit notus Ethnicis et rationi. Respondendum est. Nego consequentiam, et ratio est, quia sunt quatuor termini. Ad Romanos dicitur de potentia creationis, quam rationi aliquo modo notam esse fatendum est, quia ratio habet demonstrationes, quod hoc pulcherrimum mundi opificium non casu confluxerit ex Democriti Atomis, sed quod sit creatrix et conservatrix mundi, Mens immensae sapientiae et potentiae, verax, casta, iudex etc. Et sunt causae maximae, quare Deus etiam post lapsum velit hanc notitiam de Deo et de Lege in natura humana reliquam esse, scilicet ut ostendat et arguat peccatum, et regat disciplinam.

Quanquam autem aliquam generalem cognitionem ratio habet de una essentia creante, et definitionem Platonicam probat: Deus est mens aeterna causa boni in natura: tamen non novit distinctionem et ordinem personarum.

Deinde in Minore ad Corinthios, Potentia significat potentiam salvationis, et in hac notitia comprehenditur distinctio Patris et Mediatoris, qui est Filius Dei λόγος ad Ecclesiam missus, qui assumsit humanam naturam, ut sit propitiator, et immediate sit efficax in collectione Ecclesiae, iuxta dictum: Ego vitam aeternam do eis. Item, Ego sum vitis, vos palmites.

Hanc dulcissimam sententiam de potentia salvationis saepe consideremus, ut nos in tanta infirmitate consolemur, sciamus Filium Dei et propitiatorem esse et potentem esse, et nos sustentaturum esse, quanquam valde infirmi sumus, iuxta dictum: Virtus mea in infirmitate tua perspicitur.

Aliud Argumentum.

Ebrae. 3. Considerate Apostolum et summum Sacerdotem pacti nostri Christum Iesum, qui est fidelis ei, qui fecit eum. In hoc loco verbum *fecit* detorserunt Ariani ad suam causam, ratiocinantes inde, quod λόγος sit creatura, id est, ex nihilo factus. Sed brevissima et firmissima responsio est:

Digitized by Google

Loquitur textus non de essentia, sed de officio. Nominibus autem officii recte additur verbum *fecit*, quod significat, libera voluntate ordinavit seu constituit: Sicut verbo constituendi utitur Psalmus 2. Ego autem constitui te Regem meum, seu ordinavi certo ritu. Quare et Petrus in Actis sic loquitur: Sciat omnis domus Israël, quod Dominum et Christum eum fecit Deus, ubi et nomen Christus officii appellatio est.

Ac diligenter considerandi sunt modi loquendi, ubi de essentia dicatur, ubi de officio, ubi propositiones verae sint communicatione Idiomatum, quae receptae sint, quae non sint receptae.

Usitatae et receptae sunt hae propositiones in Ecclesia, ὁ λόγος est Deus, ὁ λόγος est homo. Christus est Deus, Christus est homo. Haec reiecta est et prorsus falsa, ὁ λόγος est creatura, quia creatura intelligitur res facta ex nihilo. Et propositio reiecta est: Christus est creatura propter insidias. Quia Ariani cam sic interpretabantur, ut dicerent τὸν λόγον etiam nondum humana natura assumta creaturam esse, id est, seu vocem creatam missam ad Ecclesiam, seu personam creatam ex nihilo, missam ad Ecclesiam. Quanquam enim Ariani videri voluerunt aliud sentire, quam Samosatenus sensit, tamen existimo eos idem voluisse, sed praestigiis verborum offudisse populo caliginem.

Posteriores addiderunt veterum disputationibus novas et spinosas cavillationes, quas prorsus omitti propter ambiguitatem satius est, cum res exponi aliis verbis perspicue possit.

Haec propositio a commentariis Longobardi reiecta est. Christus, in quantum homo, creatura est. Alia vero, quae non multo aliter sonat, a nonnullis recepta est, Christus secundum humanam naturam creatura est. Haec exilitas disputationum fugienda est, praesertim cum res aliter perspicue dici possint, videlicet in Christo nato ex virgine sunt duae naturae, λόγος et natura humana assumta. ΛΟΓΟΣ est persona ὁμοούσιος Patri et coaeterna Patri, non creata, sed genita de essentia Patris. Sed natura humana est creatura.

Item: Sicut non recepta est propositio, Christus est creatura: Sic non recipiendae sunt hae propositiones, Christus incipit esse. Item, Christus factus est. Sunt autem receptae hae propositiones, λόγος incipit esse homo. Item, λόγος factus est homo, λόγος factus est Christus, et tamen hae propositiones Graece mollius efferuntur quam atine: Nequaquam enim diceretur, ὁ λόγος ἐπιυήθη ἄνθρωπος, Sed Iohannes mollius dicit, ὁ λόγος σαρ ἐγένετο. Videndum est etiam, quae vocabula significent naturam, quae personam, ut recte dicitur, λόγος assumsit humanam naturam, non dicitur usitate, λόγος assumsit hominem (etsi hac phrasi utitur vetus cantilena: suscepturus hominem) nam homo est nomen integrae personae: sed naturam humanam.

Cum dicimus, λόγος assumsit humanam naturam, significat naturam, quae sustentatur in divina, sic ut sit una persona λόγος, et natura humana. Reiecta est et illa propositio: Christus est compositus seu compositum ex natura humana et divina. Haec admonitio de phrasibus pertinet ad hoc, non ut infinitas cavillationes seramus, sicut quaesiverunt in hac materia multi otiosas propositiones, et aliquas recensere δύσφημον est, sed verecunde utamur receptis propositionibus et vitemus reiectas, quia docti in Ecclesia veteri plerumque eruditis causis moti sunt, quare alias phrases reiecerint, alias receperint.

Interdum peperit certamina et linguarum inscitia, ut de praedestinatione, Christus est praedestinatus esse Filius Dei. Rom 1. Hic in Paulo non dicitur de aeterna electione in Deo, sed de agnitione seu manifestatione apud homines, de hac tota persona Christi Deo et homine, quod videlicet certo cognitum sit, hunc Christum esse Filium Dei, quia resurrexit ex mortuis, et alios resuscitavit. Non loquitur Paulus de electione in Deo, sed de testimonio, quo nos convincimur, ut vere statuamus in hoc Filio, non tantum esse naturam humanam, sed etiam divinam omnipotentem. Disputant autem de illa propositione scriptores in lib. 3. Longobardi distincti. 10. et quaerunt interpretationes, ne ab usitata versione recedant. Nos omissis illis labyrinthis, retineamus nativam Pauli sententiam.

Ut autem saepe monui supra, diligenter discernenda esse dicta, quae loquuntur de essentia a dictis de officiis: Ita consideranda est natura vocabulorum. Ex hoc dicto ad Hebraeos: Deus fecit Christum sacerdotem summum, Ariani hoc extruebant, Filium esse creaturam, quia in hoc dicto usus est verbo *fecit*. Respondeo. Tunc usurpatur verbum *fecit*, quando adiicitur mentio officii. Significat enim: libera voluntate ordinavit seu constituit eum. Illustre exemplum est in icto: Eum, qui non novit peccatum, Deus fecit ro nobis peccatum, ut nos fieremus iustitia Dei in ipso. Hic manifestum est, verbum ἐποίησε nequaquam de essentia loqui, sed de officio, fecit eum peccatum, id est, ordinavit seu constituit ostiam pro peccato, in quam effunderetur ira aversus nostra peccata. Simul autem pondera verborum considerentur. Tri-

Digitized by Google

stissima appellatio est peccati, quod significat quiddam reum coram Deo, et sustinens horrendam iram Dei: Sic et Esaias loquitur: Ponet animam suam peccatum, id est, hostiam pro peccato, in quam scilicet effunditur ira Dei. Sic et Ethnici nominarunt piacula, anathemata, καθάρματα, quasi dicat: tales hostias, quae si non tollantur, ira Dei adversus totas gentes irritetur.

Contra vero laetissima omnium appellationum est Iustitia Dei, id est, quiddam placens Deo et conforme cum eo. Iam quod est tristissimum, ut sensus inferorum, transfertur in Christum, sed ita, ut pro nobis sustineat: Contra vero hoc, quod est laetissimum et gloriosum, transfertur in nos, scilicet ut fiamus iustitia Dei, videlicet in hac vita imputatione et inchoatione: post resurrectionem erit integra novitas et conformitas cum Deo. Addit autem, in ipso, id est, propter Filium et per eum sumus iustitia Dei, hoc est, iusti coram Deo, placentes in hac vita non propter nostram dignitatem, sed propter Mediatorem. Hanc dulcissimam consolationem in tanta infirmitate huius vitae saepe cogitemus, ut beneficia Filii Dei intelligantur, et confirmentur Fides et Invocatio. Et adiungantur similia dicta, Rom. 5. Iustifi ati fide pacem habemus. Item, Per hunc habemus accessum in gratiam hanc, in qua stamus. Item ad Ephesios, Per hunc audemus accedere confidenter per fidem in Iesum Christum.

DE SPIRITU SANCTO.

Necessaria est admonitio de vocabulo Spiritus, quod in genere quidem significat agitationem seu flatum seu naturam, seu vim agitantem, sed non tantum Deo tribuitur. Saepe enim de creata agitatione usurpatur. Interdum significat ventos; interdum hominis vitam; saepe motus seu impetus hominum creatos, tum bonos tum malos, ut: Terribili et potenti, qui aufert Spiritum principum. Haec discrimina consideranda sunt, ne misceantur dicta de creata agitatione testimoniis de Spiritu increato. Cum in Iohanne dicitur, Deus est Spiritus, ibi Spiritus significat essentiam spiritualem, id est, vivam, intelligentem, efficacem, sine mole corporali. Estque in eo loco nomen commune patri et aliis personis.

Quoties autem de distinctione personarum divinitatis dicitur, discrimina ex appellationibus sumantur. Filius nominatur λόγος, quia est persona ab initio missa ad Ecclesiam, ut promissionem gratiae ex sinu aeterni Patris proferat. Hic alloquitur Ecclesiam perpetuo, servat ministerium Evangelii, et ostendit Patrem voce doctrinae, ut fulgeat in credentibus notitia praesentiae Dei, et dilectionis erga nos et misericordiae, Sicut de hoc proprio officio loquitur Filius: Nemo novit Patrem nisi Filius, et cui volet Filius revelare. Cumque per vocem Evangelii Filius docet mentes, et lucet ipse in mentibus, sicut Iohannis 1. dicitur: Erat lux vera, quae illuminat omnem hominem, veniens in hunc mundum: simul Pater et Filius spirant Spiritum sanctum, qui corda movet, ut luce Filii seu verbo laetentur et assentiantur, confirmentur, vivificentur, invocent Deum, diligant eum, et se subiiciant ei, denique ut motus tales accendantur, qualis est ipse, Qui qualis sit docent multa dicta, Zach. 12. Effundam super domum David Spiritum gratiae et precum. Nominatur Spiritus gratiae, qui efficit laetitiam in corde, quae testatur nos esse in gratia, de quo effectu dicitur 2. Cor. 1. Dedit nobis Arrhabonem Spiritus in cordibus nostris. Et Ephe. 1. Audientes sermonem veritatis Evangelium salutis vestrae, et credentes ei obsignati estis Spiritu promissionis sancto, qui est Arrhabo haereditatis nostrae, ubi dulcissime coniungit Paulus ministerium Evangelii et donationem Spiritus sancti. Deinde nominatur spiritus precum, id est, incitans corda ad invocationem, et nomine invocationis comprehenduntur omnes motus, qui copulati sunt, fiducia accedens ad Deum et dilectio Dei et caeteri copulati motus, subiectio, qua mens se subiicit Deo.

Paulus ad Rom. laetitiam et invocationem complectitur his verbis: Accepistis Spiritum adoptionis filiorum, quo clamamus Abba pater. Similis descriptio est 2. Tim. 1. Non dedit vobis spiritum timiditatis, sed roboris, id est, confirmantem corda contra dubitationes, contra metum in periculis, ut Laurentium in supplicio confirmat Spiritus sanctus, et efficit eum fortem, seu est fortitudo ipsius. Deinde nominatur ibi spiritus dilectionis, scilicet Dei et propter Deum proximi, quia accendit in corde dilectionem, ut in corde Ionathae ardet dilectio Dei et Davidis accensa a Spiritu sancto. Tenet Ionathas verbum Dei: Nemo appetat regnum sine vocatione. Item, Non occidas, Item, Invocandus est Deus fiducia Mediatoris, ut sit conscientia illaesa, cum his notitiis adest Spiritus sanctus, confirmans cor, ut constanter Deo obediat iuxta has notitias: Non igitur occidit Davidem, sed diligit eum.

Tertio nominatur Spiritus castificationis, quia, sicut ipse Spiritus sanctus est amans castitatis, ita efficit motus ordinatos et extinguit incendia libidinum, ut in Ioseph. Ita Paulus trium virtutum, fortitudinis, dilectionis et castitatis appellatione complexus est totius Decalogi doctrinam.

Digitized by Google

Quod autem Spiritus sanctus sit ὑφιστάμενος, seu ut Latini loquuntur persona et non sit motus creatus seu accidens in creatura rationali, seu ipse pater creans motum, haec testimonia ostendunt: Primum patefactio in Baptismo Christi, ubi clare discernuntur tres personae. Pater inquit: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. Est igitur alia persona pater, alia Filius etc. descendit autem Spiritus sanctus in specie columbae. Iam si Spiritus sanctus esset creata in cordibus agitatio, non appareret peculiari specie corporali, quia accidentia non sunt extra sua subiecta, aut si esset ipse Pater, non discerneret Spiritum sanctum. Inquit autem: Super quem videris Spiritum sanctum.

Hanc patefactionem prodest in quotidiana Invocatione mente intueri, ut discernamus nostram Invocationem ab Ethnica, Cogitemus, quem Deum alloquamur et ubi patefactum. Ideo enim hae patefactiones factae sunt, ut nos doceant et confirment, et ut cogitatione aspiciantur: Sic et in Pentecoste apparet Spiritus sanctus peculiari specie corporali, quod non fieret, si esset creata agitatio in cordibus.

Ad haec testimonia adiungatur dictum de Baptismo: Ego baptizo te in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, id est, Ego hac externa mersione testificor, nomine, id est, mandato Dei, te recipi a vero Deo, qui est Pater Domini nostri Iesu Christi, et recipit te propter Filium, et sanctificat te Spiritu suo sancto. Et tu vicissim agnoscas hunc esse verum Deum, discernendum a commenticiis numinibus, et invoces Patrem, Filium et Spiritum sanctum. In nomine, id est, mandato vel invocatione: Vel in nomen, id est, ad agnitionem et invocationem. Cum autem directe invocatio fiat ad SPIRITUM sanctum sicut ad Patrem et Filium, necesse est eum personam esse, non creatam in homine motionem. Non enim invocanda est creata motio. Verba Baptismi comprehendunt summam doctrinae, quae est propria Ecclesiae, et mersio significat mersionem in sanguinem et mortem Christi, qua abluimur a peccato, et rursus vivificamur. Basilius urget verba Baptismi contra πνευματομαχούς. Citat etiam dictum Eusebii Palaestini, quod eo sit familiariter notum, quia est commonefactio de modo Invocationis: Sanctum Deum lucis conditorem per Salvatorem nostrum Iesum cum Spiritu sancto invocandum. Iohan. 14. Rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis. Cum ait alium, discernit a Patre et Filio hunc Paracletum. Non igitur significat Spiritus ipsum Patrem agitantem: Non enim esset alius. Nec significat agitationem creatam: Non enim mitteretur a Filio, si esset Pater agitans aut tantum agitatio creata a Patre. Ac Christus inquit Iohan. 15. Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritus veritatis, qui a Patre procedit. A se inquit mitti Spiritum sanctum: Non est igitur aut Pater agitans, aut tantum agitatio creata a Patre.

Significant et hae proprietates ὑφιστάμενον. Alius παράκλητος, qui docebit vos, quae audiet loquetur. Si Spiritus significaret agitationem creatam, esset doctrina, non Doctor a Patre et Filio audiens et accipiens.

Docent Filius et Spiritus sanctus, sed in hoc ipso dicto discrimen ostenditur: Quae audiet loquetur. Filii proprietas est proferre Evangelium ex sinu aeterni Patris, et cum voce externa notitiam accendere in mentibus, sicut inquit: Cui volet Filius revelare. Simul autem per Filium datur Spiritus sanctus, qui est flamma seu agitator movens cor, ut assentiatur et confirmans ac laetificans.

Loquitur ergo quae a Filio audit, non discedit a verbo per Filium prolato, sed ad hoc ipsum verbum traditum trahit corda et confirmat assensum, et dat firmitatem in docendo, in confessione, in consiliis, in omnibus bonis actionibus. Docet ergo, quia ad assensum trahit cor, et in assensu et affectu doctrina intelligitur.

Et nota sunt dicta Athanasii et Cyrilli, Ubicunque dicitur in homine esse Spiritus sanctus, ibi est per Filium: Sicut ipse Filius inquit: quem ego mittam, et Actorum 2. dicitur: promissionem Spiritus sancti accipiens a Patre effundet etc.

2. Cor. 12. clare discernit Spiritum sanctum a donis creatis, autorem ab effectibus: Omnia haec efficit unus et idem Spiritus.

Quod autem Spiritus sanctus fuerit, antequam Filius assumsit humanam naturam, perspicue testatur Petrus, cum inquit de Prophetis: Spiritus Christi in eis praedicens Christum passurum esse.

Hic diserte nominatur Spiritus Christi, qui fuit in Prophetis. Ergo et est λόγος ante assumtionem humanae naturae, et eodem Spiritu sanctificati sunt Patres, Prophetae, Apostoli et omnes electi omnibus temporibus.

Huc et dulcissima promissio Esaiae 59. pertinet. Hoc foedus meum cum eis dicit Dominus, Spiritus meus, qui est in te, et verba mea, quae posui in ore tuo, non recedent ab ore tuo, nec ab ore seminis tui, dicit Dominus, deinceps et in sempiternum. Eundem Spiritum ait esse in Iesaia, et in tota Ecclesia ad omnem aeternitatem. Non igi-

Digitized by Google

tur tantum post resurrectionem Christi effusus est in pectora sanctorum Spiritus sanctus, sed semper Spiritu sancto omnes electi sanctificati sunt. Et quidem dictum Esaiae dulcissimam doctrinam et consolationem continet. Affirmat semper mansuram esse Ecclesiam Dei, et ibi mansuram esse, ubi sonat vox Evangelii incorrupta et cum ea voce efficacem esse Spiritum sanctum.

Haec tota doctrina de Patre, Filio, et Spiritu sancto, quotidie in invocatione cogitanda est, et discernenda Invocatio vera ab Ethnica et Mahometica, cogitandum quem Deum et quomodo patefactum alloquamur, sicut saepe dicimus Invocationem veram discernendam esse ab Ethnica, Mahometica, Papistica, cogitatione essentiae et voluntatis Dei.

Mahometistae etiamsi cogitant unum esse Deum creatorem, tamen non volunt hunc esse Deum, qui est pater Domini nostri Iesu Christi, nec agnoscunt Patrem, Filium et Spiritum sanctum. Manifeste autem scriptum est: Qui non honorat Filium, non honorat Patrem. Item: Nemo venit ad Patrem nisi per Filium. Item: Qui non credit in Filium iam iudicatus est. Impossibile est igitur invocationem Ethnicam et Mahometicam Deo placere.

Deinde differunt Ethnici, Mahometistae et Papistae a vera Ecclesia, quia non norunt, An et quare exaudiat Deus. Talis invocatio in dubitatione inanis est, iuxta dictum: Quomodo invocabunt, si non credent. Item, Quicquid petieritis credentes accipietis. Item, Orate sine ira et sine haesitatione. Sed vera Ecclesia novit promissionem Evangelii, scit Filium Dei ideo missum esse, ut sit huius mirandi consilii nuntius testis et obsignator, quod Deus vere velit nos recipere, exaudire, iuvare, salvare invocantes fiducia Mediatoris, sicut inquit: Quicquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.

Cumque fit invocatio mente intueamur personas, et cogitemus propria beneficia earum, sicut nobis patefactae sunt, et sciamus simul a Patre, Filio et Spiritu sancto dari bona, sed dari propter Mediatorem Filium, et per Filium dari vocem et agnitionem Evangelii, et ostendi praesentiam et voluntatem Patris, et sic per Filium dari Spiritum sanctum flectentem corda nostra, ut assentiantur Evangelio, et confirmantem assensionem et accendentem laetitiam in Deo, et dilectionem Dei, et alios motus tales, qualis ipse est. 2. Corinth. 3. dicitur: Transformamur in eandem imaginem (scilicet Filii) tanquam a Domini Spiritu. Item, Effundam super domum David Spiritum gratiae et precum.

Ut autem bonitas Dei immensa, magis agnoscatur et celebretur, collatio cogitanda est piorum et impiorum. Quam tetri furores sunt in historiis impiorum omnibus aetatibus Cain, Caligulae, Neronis, Philosophorum, Epicureorum et Cynicorum, item Haereticorum, ut Marcionis, Manichaeorum, et aliorum fanaticorum. Quanti furores nostro tempore in multis Anabaptistis conspecti sunt. In talibus omnibus tenet Diabolus captivas mentes et captiva corda, sicut de Iuda dictum est: Satanas intravit in eum.

Haec mala quanta sint in exemplis insignibus consideretur, ut cogitemus maximas causas esse, propter quas Deus immensa bonitate Filium misit, et donat Spiritum sanctum, ut scriptum est, 1. Iohan. 3. Ad hoc apparuit Filius Dei, ut destruat opera Diaboli, quae sententia prorsus congruit cum prima promissione: Semen mulieris conculcabit caput serpentis. Destruit autem merito et efficacia. Filius meretur nobis remissionem peccatorum, restitutionem iustitiae et vitae aeternae, et omnia bona, quae continentur in remissione et deletione peccatorum.

Simul etiam immediate efficax est, proferendo Evangelium ex sinu aeterni Patris et conservando ministerium, in quo ipse docet mentes, et ostendit Patrem, et quae sit voluntas eius, et quod sit praesens, et per Filium datur Spiritus sanctus, quo immediate corda ad assensionem et ad invocationem flectuntur et laetificantur, reguntur et confirmantur, et protegit Filius Dei invocantes, et depellit Diabolos, sicut inquit: Nemo rapiet oves meas ex manibus meis. Haec sciamus magna certamina esse in Ecclesia.

David eluctatur ex suis doloribus, non suo robore, sed quia Filius per vocem promissionis est efficax et eum vivificat, et dato Spiritu sancto laetificat et confirmat.

Agnoscamus igitur bonitatem et praesentiam Dei in Ecclesia, et gratias ei agamus, et sciamus velle eum, ut petamus haec ingentia beneficia, videlicet ut regamur et protegamur per Filium et Spiritum sanctum, sicut scriptum est: Petite et accipietis: Quanto magis Pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus.

Itaque expressa voce damnamus Pelagianos, et omnes, qui fingunt homines sine Spiritu sancto, propriis viribus posse facere legem Dei, et sese gubernare et protegere etc. Haec impia imaginatio est horribilis ingratitudo, cum Filius Dei sese nobis donaverit, Spiritus sanctus promissus sit,

Digitized by Google

nolle ipsum Deum nobis sese donantem agnoscere, nec eius beneficia petere velle. Adversus hanc ingratitudinem contumeliosam contra Deum, his dictis nos muniamus: Sine me nihil potestis facere. Item, Qui non habet Spiritum Christi, non est eius. Et veris gemitibus petamus beneficia Filii Dei et Spiritus sancti, ut petit Propheta: Cor mundum crea in me Deus, id est, Fide purificatum, recte sentiens de Deo, et Spiritum rectum, id est, firmum innova in visceribus meis, confirmantem me contra dubitationes vera luce, depellentem tenebras, et accendentem veram invocationem: et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me, id est, sanctificantem me, dantem motus congruentes cum omnibus praeceptis Dei. Redde mihi laetitiam salutarem, id est, liberes me ex doloribus mortis et inferorum, laetifica cor meum, ut in te acquiescat: Et Spiritu spontaneo confirma me, id est, in cruce obediente. In tali invocatione considerentur discrimina personarum, beneficia Filii propria, et illa quae sunt immediate Spiritus sancti.

Addo et hoc testimonium de discrimine personarum, quod est in Actis capite 2. Ubi Christus discernitur a Patre et a Spiritu sancto, cum dicit: Dextera Dei exaltatus accipiens promissum Spiritum a Patre. Alius igitur est Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus. Nam si Spiritus sanctus esset ipsa persona Patris movens, non diceretur accipi a Patre et dari per Filium. Et nisi esset ὑφιστάμενος Spiritus sanctus, non acciperet eum Filius, sed tantum esset motio creata in cordibus.

Huius testimonii magna perspicuitas est, utilis ad confirmationem doctrinae de personis, et simul docet nos de beneficio, et de regno Filii Dei, quod ad hoc ipsum constitutus sit Rex Ecclesiae hic Filius Christus, ut vere per eum detur Spiritus sanctus, sicut alio loco dicit: Sedet ad dexteram Patris dans dona hominibus. Vult igitur sic coli petitione istorum beneficiorum, ut agnoscatur eius praesentia et potentia in sanctificatione et defensione omnium invocantium ipsum.

Recitatis testimoniis addantur et Symbola, et veterum dicta, inter quae praecipue nota sit confessio Gregorii Neocaesariensis, edita contra Samosatenum, quae officia personarum etiam erudite discernit. Unus Deus Pater verbi viventis, sapientiae subsistentis, et imaginis suae integer integrae genitor, Pater Filii unigeniti, Unus Dominus solus ex solo, imago Patris, Verbum efficax, Filius sempiternus ex sempiterno, Unus Spiritus sanctus ex Deo substantiam habens, qui per Filium apparuit sanctificans, per quem Deus super omnia et in omnibus cognoscitur. Spiritus sanctus incitat corda, ut verbo Dei assentiantur, agnoscant Deum et invocent eum, et accendit motus bonos, sic ut simul mentes intueantur Deum, ut castitas Ioseph differt a castitate Scipionis, quia in Ioseph non solum praelucet Fides accensa verbo Dei per Filium, sed etiam in ipsa castitate mens intuetur Deum, sentit se ab eo regi et confirmari, et ei obtemperat, et dirigit obedientiam ad gloriam veri Dei.

Recitavi doctrinam traditam in Symbolis Apostolico et Niceno, et in Symbolo Athanasii, et haec pie me amplecti affirmo. Damno autem contrarios errores omnes, qui cum sint multi, necesse est eos considerare, ut praemuniti Deum vere invocemus et celebremus, et nostram invocationem expresse ab Ethnicis et ab Haereticis seiungamus, quia omnis invocatio, quae a vero Deo aberrat, est cultus Idoli, iuxta dictum: Dominum Deum tuum, id est, tibi patefactum in verbo tradito per Patres et Prophetas, Filium et Apostolos adorabis, et ei soli servies. Item, non habebis Deos alienos coram me. Item, Qui non honorat Filium, non honorat Patrem. Item, Nemo venit ad Patrem nisi per Filium. Item, Quicquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Item 1. Iohan. 2. Qui negat Filium, nec Patrem habet. Item, Quomodo invocabunt, nisi credent.

Haec dicta omnia commonefaciunt nos, ut discamus, quomodo Invocatio ad verum Deum dirigenda sit, et seiungenda ab Ethnicorum et Haereticorum invocatione, de qua in Psalmo 16. dicitur: Multa sunt Idola eorum, post quae accelerant, Non libabo libationes eorum de sanguine, nec assumam nomina eorum super labia mea.

Hic clare damnat invocationem et sacrificia omnium hostium Evangelii. Legendae sunt igitur historiae certaminum in Ecclesia. Quidam nomine Valentinus innumerabilem turbam Deorum finxit, ludens Allegoriis, sicut poetae ludunt.

Marcion et deinde Manichaei posuerunt duo principia aeterna pugnantia inter se, bonum et malum, et nominarunt lucem et ὕλην. Ut enim causam mali ostenderent, finxerunt a luce oriri bonas naturas, et ab Hyle malas. Postea multa deliramenta Stoica addiderunt, finxerunt necessitatem omnium actionum, et homines ortos ab Hyle non posse converti ad Deum, et ortos a Luce non posse perire, quicquid facerent. Contra haec portenta simus armati testimoniis, quae affirmant unicam esse essentiam immensae potentiae, sapientiae et bonitatis, omnium creaturarum creatricem Angelorum et hominum; et mali causam esse voluntatem libe-

Digitized by Google

ram in Angelis labentibus, et hominibus, sicut expresse dictum est in Epistola Iudae, Angelos in lapsu non retinuisse initium suum, et reliquisse proprium domicilium.

Statim etiam tempore Apostolorum, Ebion Cerinthus et deinde Paulas Samosatenus, Photinus et multi alii contenderunt, In Domino nostro Iesu Christo nato ex virgine tantum esse humanam naturam. Haec blasphemia fons est Mahometicae impietatis, et nunc recens Servetus Hispanus et Conitza Lithuanus et Thammerus defendere illam blasphemiam coeperunt, et astute eludunt dicta Iohannis 1. et alia dicta congruentia.

Teneamus autem illustria testimonia, quae affirmant λόγον esse ὑφιστάμενον, et esse Filium ante assumtionem humanae naturae, sicut inquit Dominus: Antequam Abraham natus est, ego sum. Item Paulus inquit, Affuisse Christum populo in deserto, et ad Coloss. Qui est ante omnia.

DE CREATIONE.

Voluit Deus immensa bonitate se patefacere, et se creaturis rationalibus communicare. Ideo et rationales creaturas et earum domicilium condidit, et ipsis rationalibus creaturis et domicilio impressit innumerabilia de sese testimonia, ut agnosceretur, quia in agnitione sese communicaturus erat. Insuper etiam addidit externam verbum, quo alloquens primos homines, testimonium singulare ostendit, quia hoc miraculo alloquentis Dei commonefacti, agnoscebant esse Deum et esse creatorem, et intelligebant ei obediendum esse, et audito verbo simul per Filium Pater erat in eis et laetificabat eos Spiritu suo sancto, sicut Iohan. 1. dicitur: In ipso vita erat, et vita erat lux hominum. Et sic erant fusti primi homines, Deo inhabitante in eis, cum quidem omnes potentiae suo ordine Deo obtemperarent sine peccato. Postea vero cum homines libera voluntate defecerunt a verbo, excusserunt Deum Rectorem, et coeperunt in mente esse tenebrae, in corde fuga et fremitus adversus Deum, et magna confusio appetitionum, cum desiisset regi a Deo. Rursus tamen Deus sese patefecit edita promissione et additis mox ingentibus miraculis, allocutione manifesta, promissione restituendae vitae, et inter terrores et sensum mortis nova vivificatione. Postea subinde nova miracula accesserunt, renovata et illustrata est doctrina, sacrificia de coelo accensa sunt. Henoch vivus in coelum translatus est, postea diluvium secutum est, et servata familia Noë. Deinde secuta est vocatio Abrahae, exitus ex Aegypto. Haec miracula omnia sunt testimonia de Deo, de tota eius doctrina, de Filio, de Creatione et Ecclesiae collectione.

Sic Deus opitulatur nostrae infirmitati, qua naturalis assensio post lapsum turbata est et est plena dubitationum, ideo revocat nos Deus ad agnitionem creationis expresso verbo suo et miraculis.

Primum igitur articulum de creatione ex verbo Dei discamus, Postea intueamur etiam vestigia Dei in natura, quae sunt utiles commonefactiones illis, qui doctrinam prius ex verbo didicerunt.

Est autem articulus de creatione Genes. 1. et alibi saepe expressus, quod videlicet Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi una cum Filio coaeterno et Spiritu sancto condiderit ex nihilo coelum et terram, angelos et homines, et omnia reliqua corpora. Sic de Filio Iohan. 1. dicitur: Omnia per ipsum facta sunt. Et de Spiritu sancto creante dicitur: Verbo Domini coeli formati sunt, et Spirita oris eius omnis virtus eorum. Semper autem in cogitatione de creatione simul comprehendatur doctrina de assidua praesentia Dei et conservatione rerum.

Infirmitas humana etiamsi cogitat Deum esse conditorem: tamen postea imaginatur, ut faber discedit a nave extructa, et relinquit eam nautis, ita Deum discedere a suo opere, et relinquere creaturas tantum propriae gubernationi. Haec imaginatio magnam caliginem offundit animis, et parit dubitationes.

Alii Stoica imaginatione fingunt Deum alligatum esse causis secundis, nec quicquam aliter posse fieri, quam ut causae secundae cient. Alii Epicurea coecitate imaginantur omnia casu volvi et confundi. Uterque error magnos tumultus in hominum mentibus excitat. Quoties in periculis sumus, quae superant humana consilia, moventur homines cogitatione causarum naturalium, ut putent malum immedicabile esse, quia natura sic volvatur sine Deo. Adversus has dubitationes confirmandae sunt mentes cogitatione vera articuli de Creatione, ac statuendum est, non solum conditas esse res a Deo, sed etiam perpetuo conservari et sustentari a Deo rerum substantias, quotannis foecundat Deus terram, procreat fruges ex terra, impertit vitam viventibus. Haec rerum sustentatio seu conservatio usitata apellatione vocatur actio Dei generalis, quae tamen non ita alligat eum causis secundis, ut nihil faciat aliter, quam ut causae secundae cient. Sed Deus est liberrimum agens, servat sui operis ordinem, et tamen multa propter

Digitized by Google

homines mitigat, cedit natura rerum precibus Moisi, Heliae, Elisaei et omnium piorum, sicut Christus inquit: Matth. 21. Omnia quae petieritis credentes, accipietis. Si dicetis monti huic, iacta te in mare, fiet. Item, Iacta curas tuas in Deum, et ipse te enutriet. Adest Deus suae creaturae, sed non adest ut Stoicus Deus, sed ut agens liberrimum, sustentans suam creaturam, et sua immensa misericordia moderans, dans bona, aliquando impediens causas secundas, aliquando maiorem efficaciam praebens.

Ac maxime illustre testimonium est de Deo, quod sit agens liberrimum, et multa sine causis secundis agat, quod post lapsum Adae servat Adam desertum ab omnibus creaturis, et de sua Lege dispensat. Multo plus est autem de Lege dispensare, quam de ordine naturae.

Sint in conspectu testimonia et de Creatione Genes. 1. et alibi, et de assidua praesentia Dei in conservatione naturae, Deut. 30. Ipse est vita tua, et longitudo dierum tuorum. Act. 17. In ipso vivimus, movemur et sumus, id est, per ipsum datur et fovetur vita nostra, et naturae vires, ac motus. 1. Paral. 18. Omnia corda scrutatur Dominus, et omnes omnium cogitationes videt. Iob. 14. Breves dies hominis sunt, numerus mensium eius apud te est, constituisti terminos eius, qui praeteriri non possunt.

Confirmata fide testimoniis quae Deus tradidit in scriptis Propheticis et Apostolicis, deinde utile est aspicere rerum naturam, et ibi considerare vestigia Dei, et argumenta, que testantur et esse Deum, et esse sapientem, veracem, beneficum, iustum, castum, iudicem, punientem sceleratos, et liberum, de quibus argumentis Paulus Rom. 1. loquitur, et in Actis capite 17. Tam prope adest Deus, ut si posset contrectari manibus, non procul quaerendus esset.

Sumitur autem ab ordine corporum mundi primum argumentum: Perpetuus ordo corporum mundi, motuum coelestium, generationes in singulis speciebus et ordinata in singulis rebus nascentibus, neque casu ortus est, neque maneret, si natura casu volveretur, Ideo necesse est, esse sapientem et bonum conditorem.

Secundum argumentum a mente hominis et immutabilibus notitiis in ea, ac praecipue a discrimine honestorum et turpium, quod quidem praecipuum testimonium est de Deo, ostendens et quod sit et qualis sit, videlicet qualem se ostendit his notitiis quas indidit mentibus humanis, quas ut sciamus ratas esse, ipse in natura hominis addidit vindicem, dolorem conscientiae, destruentem naturam, cum ruit contra naturales notitias, etiamsi civiles poenas effugiat. Iam cogita, quantus fuerit amor in Deo erga homines, quod suae sapientiae et iustitiae radios in creationem in eos transfudit.

DE CAUSA PECCATI ET DE CONTINGENTIA.

Cum autem pulcherrimus ordo sit in corporibus mundi et in multis rebus naturae, et homines conditi sint ad hunc ordinem, ut verum Deum agnoscant, et cum eo congruant mentes et corda: quidnam turbavit hunc ordinem et hanc dulcissimam harmoniam, ne corda cum Deo congruerent, et unde sunt tot horrendae hominum dissensiones, naturae lanienae et infinitae calamitates. Philosophi quaerunt causas in materia. Manichaei finxerunt duos Deos, ut causam mali ostenderent: Sed nos firmissime teneamus, unicum esse Deum creatorem, sapientem, veracem, bonum, iustum, castum, non volentem, nec efficientem, nec adiuvantem, nec approbantem peccata, et sint in conspectu testimonia, Esaiae 45. Praeter me non est Deus alius formans lucem et creans tenebras, id est, corpora obscura, in quibus non est lux. Item Psalm. 5. Non Deus iniquitatem volens tu es. Gen. 1. Vidit Deus omnia, quae fecerat, et erant valde bona, id est, placentia ipsi, et recte ordinata, congruentia ad ordinem in mente divina quaelibet suo loco, ut homo sic est conditus, congruens cum Lege in mente divina. Ideo tunc dicitur bonus ante lapsum, quia congruebat cum mente divina. Nec fingendae sunt contradictoriae voluntates in Deo. Iohannis 8. Quando mendacium loquitur Diabolus, ex propriis loquitur, quia mendax est et pater mendacii, pater, id est, primus fons et causa mendacii.

Discernit autem Christus mendacium a substantia, quasi dicat, substantiam quidem habet Diabolus aliunde acceptam. Nam omnes angeli a Deo creati sunt, quorum aliqui postea volentes averterunt se a Deo. Illa aversio est propria Diaboli, id est, causa aversionis fuit voluntas libera, quae poterat et repugnare et obedire. 1. Iohannis 2. Concupiscentia carnis non est ex Patre, sed ex mundo, id est, ex natura hominis corrupta, qualis nunc est. 1. Iohan. 3. Qui facit peccatum ex Diabolo est, quia ab initio Diabolus peccat, id est, prima causa peccati est voluntas Diaboli, Rom. 5. Per hominem intravit peccatum in mundum, id est,

Digitized by Google

peccatum non est res condita a Deo, sed homo sua libertate se avertit a Deo, et excussit dona Dei, et illam suam destructionem propagavit in posteritatem. Zach. 8. Malum ne cogitetis in cordibus vestris, et iuramentum mendax ne diligatis, Omnia enim haec sunt, quae odi, dicit Dominus.

His perspicuis testimoniis divinis confirmati teneamus hanc regulam immotam, Deum non esse causam peccati, nec velle peccatum, nec impellere voluntatem ad peccandum, nec approbare peccatum, sed vere et horribiliter irasci peccato, sicut iram suam expressit in verbo suo, et ostendit in assiduis poenis et calamitatibus, et morte hominum. Ac illustrissimum est irae Dei testimonium adversus peccatum, quod non est facta remissio, nisi Pater placaretur obedientia Filii. Non est igitur Deus causa peccati, nec peccatum est res condita aut ordinata, sed est horribilis destructio operis et ordinis divini.

Sunt autem causa peccati, voluntas DIABOLI et voluntas HOMINIS, quae averterunt se libere et sua sponte a Deo, nec volente Deo, nec approbante illam aversionem, et haeserunt extra ordinem in obiectis contra mandatum Dei, ut Evae voluntas avertens se a verbo Dei haesit in Diaboli dicto, et in externo obiecto pomi.

Prodest etiam hic declarari, quid proprie sit peccatum, ut discernantur res conditae a Deo, et peccatum, quod est conturbatio seu confusio ordinis divini. Ideo peccatum recte dicitur defectus seu privatio, sicut Iohannes definit: ἡ ἁμαρτία ἐστὶν ἀνομία.

DE ORIGINALI facilis est declaratio, id enim est in mente tenebrae, videlicet non habere illustrem notitiam et firmam assensionem de providentia, comminationibus et promissionibus divinis, et in voluntate est aversio a Deo, id est, sine metu, fiducia, dilectione Dei esse, et in corde sine obedientia esse, quae congruebat Legi naturae, id est, Legi Dei in mente lucenti, sed vagis et errantibus inclinationibus ferri extra ordinem contra Deum.

Haec mala esse defectus non obscurum est, quos Deus neque condidit neque vult, Non est igitur causa peccati. Erat autem hos defectus mox secutura subita mors totius naturae humanae. Sed Deus immensa bonitate propter Filium naturam et propagationem servat, sed servat talem massam, qualis nunc est, ut si faber poculum non ex auro, sed ex plumbo faceret. Ac ipsi destructioni vere et horribiliter irascitur, quod ostendit, quia aliter placari non voluit nisi per Filium. Nec fingantur in Deo contradictoriae voluntates. Ac in narratione de saucio viatore Luc. 10. pingitur et morbus et causa. Expresse enim dicit Dominus a latronibus, id est, a Diabolis spoliatum et vulneratum esse viatorem. Amisit enim homo lucem et rectudinem voluntatis et cordis congruentem cum Lege, quae in mente lucebat. Amisit et acceptationem, qua Deo placebat. In horum bonorum amissione facta sunt vulnera in natura, mortalitas, et calamitates horribiles in toto genere humano, morbi et neces, et in mente dubitationes, in voluntate et corde errantes motus et lacerationes in doloribus inferorum, sicut in Ieremia dicitur: Perversum est cor hominis et aerumnosum, id est, aversum a Deo. Et in illa aversione plenum horribilium dolorum, ruens in mortem et aeternas poenas.

Talia dicta Prophetica commonefaciant nos de magnitudine peccati et poenarum in nobis, ut e regione et beneficia Filii Dei agnoscamus et petamus. Et simul iram Dei et magnitudinem misericordiae cogitemus, et firmissime statuamus, Deum nec causam esse peccati, nec velle, nec adiuvare, nec approbare peccatum. Nam illa falsa imaginatio, quae fingit Deum velle peccatum, extenuat iram, et confirmat coecam securitatem, quam emendari necesse est, sicut dicitur: Ubi habitabit Dominus in Spiritu contrito et tremente sermones meos etc.

Quod autem et in ACTUALI peccato sit privatio, id intelligi potest, si non tantum consideres externum motum, sed mentem et voluntatem, quae proprie est subiectum peccati, ut in Cain, in mente est dubitatio de providentia, et de poena, et voluntas est sine rectore Deo. Quanquam igitur motus voluntatis et membrorum est res positiva: tamen in eo motu est aversio a Deo, ut si navis sine velis et remis iactetur extra viam.

Recte igitur dicitur: Peccatum esse privationem seu destructionem, et id malum non est creatum a Deo, sed initio Deus condidit Angelos et homines ornatos hoc bono, scilicet libertate, qua, si voluissent, poterant obedire Deo, et cum non vellent obedire, aversi sunt, non volente, non cogente, non adiuvante Deo, sed libera voluntate sic ruente, Erat enim condita voluntas cum libertate.

Ideo dicitur: Per unum hominem peccatum intravit in mundum. Et 1. Iohan. 2. Concupiscentia carnis non est ex Patre, sed ex mundo est.

Deinde post lapsum fateri necesse est, esse

Digitized by Google

reliquam libertatem aliquo modo elendi externa membra, seu regendi locomotivam, ut Physici loquuntur. Ideo enim opera Legis dicuntur iustitia carnis, quia huius naturae viribus utcunque etiam a non renatis externa Legis opera effici possunt.

Abstinuit Alexander a filiabus Darii coërcens externa membra. Sic et Paris coërcere externa membra poterat. Ideo dicitur: Lex est iniustis posita, id est, ad coërcendos non renatos, et puniendos contumaces. Ac nisi haec libertas aliquo modo reliqua esset, nulla utilitas esset Legum et totius civilis gubernationis.

Manet igitur aliqua libertas, quae fons est contingentiae etiam actionum post lapsum primorum parentum, quia contingentia nominantur, quae, cum fiunt, habent causam, quae poterat ex natura sua aliter agere, ut haec in Physicis copiosius declarantur, ubi et gradus necessitatis distinguuntur. Etsi autem multa contra disputantur, tamen retinenda est vera sententia in scriptis Propheticis et Apostolicis tradita, et puriori vetustati Ecclesiae probata, quae Stoica et Manichaea deliramenta magno consensu improbavit. Explicanda sunt autem quaedam contraria argumenta.

Primum.

Determinatio divina est immutabilis.
Omnia contingentia sunt determinata a Deo.
Ergo: Omnia, quae fiunt, sunt immutabilia et necessaria.

Respondeo ad maiorem. Determinatio divina est immutabilis, scilicet ratione consequentiae, quae re ipsa non affert necessitatem. Et aliter Deus determinat bona, quae vult, et quae solus efficit, ut resurrectionem mortuorum, Aliter mala, quae neque vult neque efficit, sed praevidet quousque ea passurus sit, ut praevidet Saulem ruiturum esse, et metam constituit, in qua eum repressurus sit, sicut de Sennaherib dicitur: Iniiciam ei frenum.

Talis determinatio malarum actionum longe differt a determinatione positiva bonarum actionum.

Aliter etiam agit et determinat actiones in voluntate hominum, aliter in natura, quae non agit libere, ut dicitur: Trahit Deus, sed volentem trahit, Quia, cum non optemperat David trahenti Deo, sua voluntate libere repugnat, iuxta dictum: Perditio ex te est, a me autem salus.

Hac simplici enarratione contenti simus, quia certe necesse est discerni determinationem bonarum actionum, quas vult Deus, et malarum, quas non vult.

Secundum argumentum.

Hierem. 10. Scio Domine, quod non est hominis via eius, nec est viri dirigere gressus suos. Ex hoc dicto ratiocinantur quidam, voluntatem hominis nec bonarum nec malarum actionum causam esse. Ideo respondeo, primum phrasin recte intelligendam esse. Via significat vocationem, id est, gubernationem homini mandatam quaecunque est, sive in Ecclesia, sive in Politia, sive in Oeconomia.

Monet igitur Propheta, ut et infirmitatem nostram consideremus, et petamus recta consilia nobis a Deo ostendi et dari felices eventus: et dirigere gressus significat recta, foelicia et salutaria consulere et agere.

Est igitur fallacia a dicto secundum quid, ad dictum simpliciter. Vocatio Davidis, non est foelix sine Deo. Ergo David nihil agit. Item, David necessario rapit alterius coniugem. Haec esse ἀναπόλογα manifestum est, a particulari ad universale.

Consideretur autem, ubi sit nostra infirmitas sive imbecillitas, aliud est electio in mente et voluntate, aliud eventus. Interdum erramus in eligendo, ut errat Iosias inferens bellum Aegyptiis, et Iosaphat adiungens se impio regi. Interdum etiam cum non est error consilii, tamen eventus est infoelix, ut saepe cum Medicus non errat, tamen curatio non procedit ex alia causa. Non errant Israëlitae pauciori Beniamin, et tamen multi trucidantur. Non errabant Iudaei resistentes Antiocho, et tamen magnae clades acceptae sunt ex aliis causis, quia Deus etiam ipsorum peccata punivit. Sed plurima sunt errata consiliorum, ut Periclis in movendo Peloponnesiaco bello, Bruti et aliorum innumerabilium, ut dicitur Proverbio. 14. Est via, quae videtur homini bona, cuius novissima ducunt ad mortem. Et Theognis inquit: οὐδεὶς ἀνθρώπων ἐστὶν ἅπαντα σοφός. Quare consideratio infirmitatis nostrae, de qua loquitur Ieremias, doceat nos regulam. Subditus esto Deo, et spera in eum, id est, fac necessaria in vocatione, et nihil facias contra praecepta DEI, et pete ac expecta auxilium ab eo, iuxta dictum: Commenda

Digitized by Google

DEO viam tuam, spera in eum, et ipse faciet. Item, Dan. 2. Deus dat sapientiam etc. Et sapientia Dei inquit apud Salomonem: Penes me est consilium et successus.

Hanc necessariam doctrinam de timore, et dulcissimam consolationem de fide, invocatione, et spe auxilii divini nequaquam sinamus transformari in Stoica deliramenta, quae sunt falsa et contumeliosa in Deum, et abducunt homines a diligentia, a fide, spe et invocatione. Et in tota hac quaestione de necessitate prudenter considerandum est, quae sit nativa sententia in dictis, quae citantur.

Valde prodest in hac disputatione considerare etiam gradus necessitatis, qui recitantur in doctrina Physica.

Primus gradus nominatur absoluta necessitas, quae est propositionum, quarum oppositae simpliciter impossibiles sunt. Sic dicuntur necessariae propositiones de essentia Dei, et de virtutibus in Deo: Deus est, Deus est essentia intelligens, verax, bona, iusta, casta, liberrima.

Secundus gradus est definitionum et demonstrationum, quae etiam dicuntur necessariae simpliciter, quod, si fingatur oppositum, fit implicatio contradictionis, ut si Trigonus non habeat tres angulos, non est Trigonus: Si virtus non est quiddam congruens cum regula mentis divinae, non est virtus. Hic gradus proximus est primo, quia est regula mentis divinae immota, sicut haec immota est, Deus est castus; ita et haec immota est, Castitas est virtus. Et in omnibus artibus considerandum est, quae membra sint necessaria, id est, lumen congruens cum norma divina, et quae membra non sint necessaria, sed probabili ratione addita necessariis. Hinc Legum naturae et iuris positivi discrimen sumitur.

Tertius gradus est necessitas Physica: Sunt enim necessaria necessitate Physica, quae quia sic ordinata sunt in natura, eodem modo se habent, sed tamen a Deo mutari possunt, ut exempla testantur, et sic condita sunt liberrima voluntate Dei, et reguntur liberrima voluntate Dei, ut ignis necessario calefacit necessitate Physica, id est, sic instituto ordine divinitus, sed tamen Deus potest sistere solem, ut fecit in pugna Iosuae.

Ac Stoicorum delirium execrandum est, qui fingunt Deum alligatum esse causis secundis, nec posse aliter agere, quam ut cient causae secundae. Imo ideo invocamus, ut sua libertate regat et moderetur causas secundas, id est, Physicas.

Non sunt igitur prorsus immutabilia haec, quae in hoc tertio gradu recensentur, ut illa, quae ad primum et secundum gradum pertinent.

Quartus gradus est mutabilium, quae tamen nominantur necessaria necessitate consequentiae, id est, quae sunt quidem re ipsa mutabilia, sed non mutantur, vel quia sic a Deo decreta sunt, vel quia sequuntur ex causis, quae non mutantur, cum tamen mutari potuissent, vel quia, cum fiunt, contradictoriae simul verae esse non possunt: ut necessaria est resuscitatio mortuorum hominum, quia Deus edidit decretum de ea. Necesse est puniri genus humanum magnis calamitatibus, quia causae non mutantur: subinde enim multorum scelera irritant iram Dei. Haec nequaquam necesse est fieri, sed se quisque disciplina regere posset.

Necesse est haereses esse, scilicet necessitate consequentiae, quia mala ingenia delectantur ludis opinionum alia aliis, et tamen frenare petulantiam possent.

Denique omnia cum fiunt, tunc necessaria hoc modo dicuntur, quia contradictoriae non possunt simul esse verae: Etsi enim in multis causae non necessario agunt, tamen cum fiunt, dicuntur necessaria necessitate consequentiae, quae non est proprie necessitas, quia causae aliter agere poterant: Sed cum fiunt, manet regula: Quod duae contradictoriae non sunt simul verae: vult enim Deus, qui est verax, propositionem veram esse veram.

DE LIBERO ARBITRIO, SEU DE VIRIBUS HUMANAE VOLUNTATIS.

Diversissimae quaestiones sunt, altera de contingentia, in qua disputatur, an omnes motus in materia corporum in brutis et hominibus, et an bonae et malae actiones hominum necessario fiant? Hanc necessitatem finxerant Stoici, ab his Manichaei sumta initia cumularunt horribilibus furoribus. Supra autem refutata sunt Stoica et Manichaea deliramenta.

Altera quaestio est, non de omnibus in materia motibus, sed tantum de actionibus humanae voluntatis, ubi hoc praecipue quaeritur, an et quomodo voluntas humana Legi Dei obedire possit, quas actiones et quomodo facere possit, quare nos ipsos aspiciamus, et qualis sit haec hominum natura, consideremus. Prodest autem ad hanc considerationem nosse usitatam doctrinam de potentiis

Digitized by Google

animae, et scire, quae agant naturaliter, et quae agant libere propria libertate, quae regantur ab aliis, et quantum regi possint.

Vocabula etiam recte intelligantur. Liberum arbitrium significat has duas potentias copulatas, Intellectum et Voluntatem, seu facultatem voluntatis ad eligendum et expetendum ea, quae monstrata sunt, et ad reiiciendum eadem, quae facultas in natura hominis integra, longe fuit praestantior quam nunc est in depravatis, ut Liberi arbitrii est, quod Scipio non voluit alienam sponsam attingere, sed vult eam inviolatam sine contumelia reduci ad parentes. De his vocabulis multa exiliter disputat vetustas, quae tamen et intelligi et explicari facile possunt ab his, qui Physicae doctrinae elementa recte didicerunt.

In scriptis Propheticis et Apostolicis haec vocabula usitata sunt, mens et cor, quae ambo usurpantur pro intellectu et voluntate, vere et non simulate aliquid volente, hoc est, complectuntur iudicium et appetitiones veras, non simulatas, nec tantum opus externum.

Cum ergo in Ecclesia disputatur, an voluntas humana sit libera, hoc quaeritur, An et quatenus voluntas humana Legi Dei obedire possit.

Hic necesse est scire doctrinam de peccato, quod nascentes afferimus, quod est tristis caligo in potentia cognoscente, videlicet esse sine luce agnoscente Deum, et esse sine firma fide assentiente minis et promissionibus, et in voluntate et in corde esse sine rectore Deo, et vagari flammis cupiditatum contra ordinem a Deo in Lege sancitum. Haec mala impediunt interiorem obedientiam erga Legem.

Necesse est etiam scire veram doctrinam de Lege Dei, quid sit et quare data sit, quid intersit inter politicas Leges et divinam. Voci Magistratuum satisfacit externa obedientia: Sed Lex divina est iudicium contra peccatum in natura, ostendens, qualis esse debeat homb. Nec tantum praecipit externa facta, nec satisfacit Legi Dei externa obedientia.

Ut autem voluntas humana non potest deponere mortem, ita nec deponere potest suis viribus pravitatem nobiscum nascentem. Et semper sunt in non renatis horrendae dubitationes de Deo, et inordinatae flammae vitiosorum affectuum.

Disputatio est igitur, quid et quantum facere humana voluntas possit? Hic primum respondeo. Cum manifestum sit in mentibus hominum reliquam esse notitiam aliquam Legis, et voluntatem etiam post lapsum libere posse ciere locomotivam, id est, regere motus membrorum externos, potest voluntas humana etiam sine renovatione, propriis viribus aliquo modo externa Legis opera facere. Haec est libertas voluntatis, quam Philosophi recte tribuunt homini, et haec externa obedientia saepe nominatur disciplina seu paedagogia, quam dicimus in potestate voluntatis aliquo modo esse, ut sitiens potest imperare locomotivae ut manus ciet, quae poculum ori admoveant, aut ut reprimat manus. Ita cogitatio et voluntas possunt in Achille imperare locomotivae, ut reprimat manus, ne stringant gladium.

Hanc libertatem esse reliquam in hominibus etiam in non renatis manifestum est, sicut et verba Pauli significant, qui nominat iustitiam carnis eam disciplinam, quam caro, id est, homo non renatus efficit. Fatetur ergo in homine non renato talem facultatem esse, actiones convenientes Legi externas facere aut non facere.

Voluit autem Deus talem libertatem reliquam esse propter duas causas, videlicet, primum ut intelligamus discrimen inter agens liberum et naturale, et sciremus ipsum Deum esse agens liberrimum.

Deinde ut externae hominum actiones regi possent notitia Legis. Nec tamen haec externa obedientia satisfacit Legi Dei, nec est iustitia, qua homo coram Deo iustus est, nec est meritum remissionis peccatorum. Ideo dicitur: Ex operibus Legis non iustificabitur coram Deo omnis caro. Nominatur autem litera, quia cogitatio illa regens motum externum, est veluti pictura seu scriptura illita cerebro, sine vita in corde, sine flamma cordis divinitus accensa, et intuente Deum: Ut cogitatio de ira reprimenda in Achille est picta in cerebro, cum quidem cor reluctetur, nec mens Achillis intuetur Deum, nec cor laetatur in Deo: Sicut David reprimens se, ne occidat Saulum, intuetur Deum et acquiescit in Deo.

Typus etiam huius iustitiae externae est folium fici, quo se tegunt primi parentes: Nam externa disciplina utcunque tegit deformitatem naturae interiorem, ut sunt res pulchrae ordinati gestus in Scipione nolente attingere alterius sponsam, nec tamen illud folium aufert peccatum et mortem a primis parentibus.

Sunt autem aliae causae quatuor, propter quas externa obedientia in omnibus necessaria est, etiam in non renatis.

Digitized by Google

Prima est mandatum Dei. Nam omnis creatura rationalis debet obedientiam Deo.

Secunda, Ut vitentur poenae corporales. Haec est enim regula divina: Atrocia delicta puniri atrocibus poenis etiam in hac vita, iuxta haec dicta: Qui gladium acceperit, gladio peribit. Vae qui spolias, quia spoliaberis. Omnis anima, quae fecerit has abominationes, evometur ex terra. Haec dicta vera esse testantur assiduae calamitates in toto genere humano, morbi, discordiae, inopiae, seditiones, bella, tragici exitus, calamitates in sobole, et aliae innumerabiles poenae, quae sunt commonefactiones manifestae de ira Dei adversus peccatum. Ideo et apud Ethnicos recitantur sententiae congruentes Legi Dei, quae et a Patribus traditae sunt, et confirmatae sunt quotidiana experientia, ut apud Homerum, *οὐ γὰρ σχέτλια ἔργα θεοὶ μάκαρες φιλέουσι*, et apud Pindarum *πυθ. δ.*

ἐντὶ μὲν θνατῶν φρένες ὠκύτεραι
αἴρδος αἰνῆσαι πρὸ δίκας δίλιον,
τραχεῖαν ἐρπόντων πρὸς ἐπίβδαν ὅμως.

Hoc iudicium in hac vita corporali Deus regulariter exercet adversus omnes sontes, quia vult conspici testimonia irae suae adversus peccatum. Et quanquam his, qui convertuntur, remittit culpam, et tollit poenam aeternam, tamen poenas corporales non semper aufert, saepe autem conversis mitigat, ut Zach. 1. dicitur: Convertimini ad me et ego convertar ad vos. Et Oseae 10. Non faciam furorem irae meae, quia Deus ego sum. Syracid. 16. Effundens iram secundum misericordiam. Ieremias in Threnis: Misericordiae Domini, quod non consumti sumus. Item Abacuc 3. In ira misericordiae recordaris.

Tertia causa, propter quam disciplina necessaria est, videlicet necessitas tuendae communis pacis, Quia hanc iustitiam communi hominum societati debemus, ut alios non laedamus iniuste.

Quarta causa valde insignis est, de qua Paulus inquit: Lex est paedadogia in Christum, id est, sit directa disciplina non tantum ad decus Philosophicum et ad pacem communis societatis, sed ad hunc finem potissimum, ut doceri homines de Christo possint. Quomodo enim inter assidua latrocinia propagari doctrina potest. Praeterea certum est, eos qui perseverant in sceleribus contra conscientiam, nequaquam conversos esse ad Deum: Quia saepe repetita est haec sententia: Ne erretis, Scortatores, Moechi, Homicidae non possidebunt regnum Dei.

Hae quatuor causae sint notissimae, et singulos ad amorem disciplinae hortentur. De his causis et Paulus loquitur, cum inquit: Lex est iniustis posita, id est, rata, et premit eos quoad praecepta et ad poenas attinet. Non dubitet homicida ratam esse vocem de poena, Qui gladium acceperit, gladio peribit. Item, Lex est data propter transgressiones, scilicet coërcendas in hac corporali vita.

Quanquam autem hanc externam disciplinam, id est, gubernationem locomotivae, ne fiant externa facta contra Legem, humanae vires etiam in non renatis aliquo modo efficere possunt, tamen simul sciendum est, hanc libertatem duabus causis saepe impediri insidiis Diaboli, et imbecillitate nostrae naturae, qua fit, ut saepe homines contra iudicium mentis impulsi affectibus ruant in scelera, sicut Medea inquit: Video meliora proboque, deteriora sequor.

Miratur Philosophia, unde sit tanta infirmitas in homine, ut affectus tanto impetu repugnent notitiis recta inbentibus: quaerit igitur, quid sit virtus, et an virtutem humana diligentia assumere possit, sicut pictores, musici, artes suas assumunt exercitiis. Paulus disciplinam nominat opera Legis, id est, actiones externas, quae fiunt locomotiva ciente aut frenante externa membra, et regitur locomotiva cogitatione et imperio voluntatis, etiamsi cor habet contrarios affectus, ut cum Achilles revocat manus, ne interficiant Agamemnonem. Haec externa moderatio fit cogitatione et imperio voluntatis ciente membra, et tamen interea in corde magnum est irae incendium.

Nominat etiam Paulus talia opera Literam, id est, cogitationes tanquam pictas in cerebro, quae non sunt vita et Spiritus sancti motus, seu Deus movens cor.

Typus est illustrior de folio fici, sicut folium tantum foris tegit motus inordinatos membrorum: Sic rectio locomotivae est externorum membrorum qualiscunque frenatio. Si qua igitur est virtus in homine non renato, est valde exilis, econtra vitia valde conspicua sunt, quae sunt affectus, id est, flammae inordinatae in corde, ut amor in Davide, vel sunt impulsiones Diabolorum seu ipsi Diaboli impellentes infirmam naturam. Ut odium in Cain, Saule, et innumerabiles impetus mali contra *στοργὴν*, quae adhuc reliqua est in natura post lapsum, oriuntur principaliter a Diabolis, qui odio Dei grassantur, ut maximam multitudinem hominum perdant. iuxta dicta: Circuit Diabolus tanquam Leo rugiens, quaerens quem devoret. Et Ephes. 2. Diaboli sunt efficaces in impiis, sicut de Iuda dicitur: Sa-

Digitized by Google

tanas intravit in eum. Hinc sunt incestae libidines, parricidia, seditiones, furores moventes bella iniusta et caedes, blasphemiae, Idolorum defensio et alia multa.

Hanc tantam miseriam generis humani consideremus, et de causis cogitemus patefactis in Ecclesia, et remedia quaeramus. Sciamus Filium Dei missum esse, ut destruat opera Diaboli et conterat caput serpentis, discernamus Philosophicam doctrinam ab Evangelica, id est, sciamus veram virtutem esse lucem accensam per Filium Dei voce Evangelii, qua verum Deum intuemur, et motus Spiritus sancti in corde, sicut 2. Cor. 3. dicitur: Transformamur, ut efficiamur imago Filii Dei a Domini Spiritu, id est, lucet verbum in mente, et illi luci congruentes motus accenduntur per Spiritum sanctum. Haec remedia salutaria discamus et petamus, sicut saepissime praecipitur: Petite et accipietis. Quanto magis Pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus: Item, Effundam super domum David Spiritum gratiae et precum. Haec praecepta et has dulcissimas promissiones quotidie in invocatione cogitemus.

Supra autem dixi disciplinam illam, quam ratio efficere utcunque potest, nequaquam esse Legis divinae impletionem neque iustitiam, qua homo sit iustus coram Deo, neque mereri remissionem peccatorum, neque reconciliationem, neque vitam aeternam. Et infra de Lege taxabimus Pharisaica deliramenta, quae fingunt Legi Dei satisfieri externis operibus, cum Lex praecipiat integram obedientiam in mente, corde et externis actionibus, iuxta dictum: Diligas Dominum Deum tuum ex toto corde. Congruere cum Lege mentem et cor oportebat, quae horribiliter repugnant Legi Dei, sicut et testatur Paulus: Sensus carnis inimicitia est adversus Deum. Mens in non renatis plena est dubitationum de Deo, corda sunt sine vero timore Dei, sine vera fiducia Dei, et habent impetus ardentes contra Legem Dei, denique natura humana oppressa est peccato et morte. Haec ingentia mala intueamur, cum extenuatur libertas voluntatis.

Hic igitur primum et perspicue dicitur: Non potest humana voluntas exuere nobiscum nascentem pravitatem, nec potest Legi Dei satisfacere, quae iudicat et damnat peccatum in natura hominis, non tollit, sicut nec mortem tollit, nec potest voluntas mereri remissionem peccatorum, nec reconciliationem, nec vita maeternam mereri potest: sed firmissime tenenda est regula Iohannis 8. Si vos liberaverit Filius, vere liberi eritis. Et Rom. 3. Ex operibus Legis non iustificabitur omnis caro coram eo. Item, Iustificamur gratis fide per sanguinem eius. Deinde et hoc verum est, Non potest humana voluntas credere de promissione divina, et inchoare interiorem obedientiam, nisi luce accensa per Evangelium a Filio Dei et effuso Spiritu sancto in corda eorum, qui convertuntur. Ideo clare dicitur Rom. 8. Qui ducuntur Spiritu Dei, hi sunt filii Dei. Item, Si quis Spiritum Christi non habet, is non est Christi. Iohan. 6. Nemo potest venire ad me, nisi Pater traxerit eum. Item, Sine me nihil potestis facere. Item, Nemo novit Patrem nisi Filius, et cui volet Filius revelare. Sciendum est autem Filium Dei, qui est caput Ecclesiae perficiens omnia in omnibus efficacem esse voce Evangelii, et dare Spiritum sanctum cum voce Evangelii sustentamur, ut clarissime dicitur Galat. 3. Ut promissionem Spiritus accipiamus per Fidem. Item, Evangelium est potentia Dei ad salutem omni credenti. Ac saepe hanc verissimam commonefactionem repetimus: Cogitantes de Deo a patefacta voce doctrinae ordiri oportere, nec quaerendam esse voluntatem Dei sine verbo ipsius, ideo expresse dicit: Cum mundus non nosset Deum in sapientia per sapientiam, placuit Deo per stultam praedicationem salvos facere credentes.

Est autem utraque concio universalis: Praedicatio poenitentiae, et promissio, Utrique igitur omnes assentiamur, agamus poenitentiam, credamus omnes in Filium, nec disputemus de alia arcana voluntate, nec fingamus in Deo contradictorias voluntates. Cumque a verbo Dei ordimur, sciamus concurrere has causas: Vocem a Deo traditam, et ipsum Filium efficacem per verbi externi cogitationem et dantem Spiritum sanctum, sicut inquit: Nemo novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. Scimus, quod sit in nobis, quia de Spiritu suo dat nobis. Item, Ipse est caput Ecclesiae omnia perficiens in omnibus: et tunc oportere voluntatem non repugnare Deo, sed assentiri, cum quidem iam a Deo trahatur. Posset enim excutere Spiritum sanctum, ut excutit Saul sua sponte: Sed cum mens audiens ac se sustentans non repugnat, non indulget diffidentiae, sed adiuvante Filio Dei per Spiritum sanctum assentitur. In hoc certamine voluntas non est otiosa. Et veteres dixerunt: Praecedente gratia, comitante voluntate bona opera fieri.

Et Basilius inquit: μόνον θέλησον καὶ θεὸς προσπαντᾷ. Deus antevertit nos, vocat, monet, adiuvat, sed nos viderimus, ne repugnemus. Constat enim peccatum oriri a nobis, non a voluntate Dei.

Chrysostomus inquit: οὐδ' ἕλκων τὸν βουλόμενον ἕλκει, trahit, sed volentem trahit. Sicut et in illo ipso loco Iohannis dicitur: Omnis qui audit a Patre et discit, veniet ad me. Discere iubet, id est,

Digitized by Google

audire vocem doctrinae traditam ab ipso, et assentiri ei, non repugnare, non indulgere diffidentiae.

Nequaquam igitur audiendi sunt Manichaei fureres, qui finxerunt aliquem esse numerum hominum, quos nominant ὑλικοὺς καὶ χοϊκούς, qui converti non possunt, nec Enthusiastae et Stenckfeldiani audiendi sunt, qui imaginantur rapi homines coactos et quidem sine cogitatione doctrinae, et confirmant prophanitatem in illis, qui cogitant, si raptus expectandus est, interea indulgebo diffidentiae et aliis sceleribus. Nos regulam aeternam et immotam teneamus: Audite Filium, Osculamini Filium. Omni tempore debemus assentiri praedicationi poenitentiae et promissioni et repugnare diffidentiae, et addere invocationem: Credo Domine, sed opem fer imbecillitati meae. Haec regula semper vera est, etiamsi hoc ita fit, quod multa Deus in sanctis agit, in quibus voluntas se tantum passive habet: retinenda tamen est regula, quae praecipit, ut Filium audiamus, et ei non repugnemus.

Certe postquam in conversione datus est Spiritus, incipit sanare voluntatem et affert initia Libertatis. Hic non cogitandum est, voluntatem in actionibus se habere ut truncum, cum Ioseph repugnat illecebris adulterae, concurrunt hae causae, Verbum Dei, quo Filius docet mentem et lucem accendit in cogitatione mandati Dei, poenarum, promissionis, gratiae, praemiorum, et multorum eventuum in utramque partem.

Et Spiritus sanctus movet voluntatem, non solum ut regat externa membra, sed ut vere sentiat scintillas, quod velit Deo obedire et repugnare Diabolo. Postea reguntur externa membra et a Spiritu sancto et a voluntate, et moventur, ut caveant et vitent occasiones. Hic sentitur voluntatem non esse trunco similem. Ideo Paulus iubet cavere, ne frustra gratiam acceperimus, effundens enim volens effundit. Et ad Ephesios inquit, diligentiam praecipiens: Accurate ambulate, non ut fatui. Item, Habenti dabitur, Qui negotiatur accepto talento. Ideo Augustinus interpretans dictum Syracidae, addit interpretationem brevissimis verbis, quae universaliter Legi addenda est: Proposuit tibi ignem et aquam, ad utrum voles, extendito manum. Addit Augustinus brevissime: Extendito ad bonum, scilicet iuvante gratia. Universaliter enim sciendum est, doctrinae Legis addendam esse interpretationem ex Evangelio, et Christum finem esse Legis, et Legem per fidem stabiliri.

III. Haec ut copiosius declarentur, duo vetera decreta explicanda sunt, quorum alterum inquit: Anathema sit, qui dicit Legem impossibilia praecipere. Alterum inquit: Anathema sit, qui dicit Legem Dei posse fieri sine gratia.

In posteriore vocabulum gratiae recte intelligendum est. Non enim satis est sic intelligere hoc dictum: Lex non potest fieri sine gratia, id est, sine auxilio Dei, ut: Laurentius non potest retinere in supplicio magnitudinem animi, nisi confirmatus a Deo per Spiritum sanctum.

Haec enarratio etsi vera est, tamen non est sufficiens, sed prius intelligatur gratia de reconciliatione et imputatione iustitiae propter Filium, ut obedientia Laurentii Deo placeat, et sit cultus Dei, necesse est prius personam placere propter Mediatorem fide, gratis accepta remissione peccatorum, et imputatione iustitiae propter Filium, cuius iustitia vestitus Laurentius placet iam, ac si Legi satisfaceret, et tamen verissimum est, omnes homines in hac vita procul abesse a perfectione Legis praeter Christum.

Postea addatur altera interpretatio de auxilio. Illustrentur haec et exemplorum collatione. Differunt repressio irae in Achille et Davide. Cum Achilles incensus ingenti ira stringens gladium reprimit se, ea repressio est gubernatio locomotivae, seu externorum membrorum, quae fit cogitatione Achillis: Nec tamen est mutatio cordis, nec est cultus Dei.

Sed repressio irae in Davide, est in persona, quae placet Deo fide, qua accipit imputatam iustitiam propter Mediatorem, et est in corde, in quo lenit iram Spiritus sanctus, et accendit veros motus mansuetudinis et commiserationis, qui sequuntur has cogitationes accensas verbo Dei: Mihi vindictam et ego retribuam. Item, Vitato scandalo, pessimi exempli res esset etiam in causa iusta, et quidem in populo Dei, regem a Deo unctum interficere. Fit igitur haec mansuetudo opus Deo placens, quia praelucet fides, qua persona propter Mediatorem placet, et est inchoatio obedientiae, quam Lex praecipit, quia est in corde, et fit praelucente fide, et refertur ad gloriam Dei. In tali collatione exemplorum, haec dicta magis fient illustria: Lex stabilitur per fidem, et Lex inchoatur praelucente fide, et iuvante gratia. Sciant autem iuniores hoc decretum contra Pelagianos factum esse, et dignum esse consideratione.

Alterum decretum est, Anathema sit, qui dicit Legem Dei impossibilia praecipere. Usitatum est hic respondere: Impossibilitas non est ex Lege, sed ex nobis post depravationem naturae. Sed mea responsio haec est: Iudico decretum hoc simpliciter factum esse contra Manichaeos, qui fingebant omnia peccata interiora et exteriora necessario fieri, et negabant libertatem esse regendae loco-

Digitized by Google

motivae reliquam in hac depravata natura. Haec falsa imaginatio de externa obedientia damnatur hoc decreto. Anathema sit, qui dicit Legem Dei impossibilia praecipere, scilicet in externa obedientia, seu in externo gestu. Colligatur magnus acervus optimarum admonitionum, quae simul de nostra infirmitate loquuntur, et iubent petere a Deo auxilium et consilium. Hierem. 10. Scio Domine, non est hominis via eius. Proverb. 16. Cor hominis cogitat viam, sed Dominus confirmat gressum eius. Talia dicta continent et doctrinam necessariam, et dulcissimas consolationes. Docent aliud esse electionem, et aliud eventum, ut aliud est electio belli in Pompeio, aliud eventus, ac manifestum est, ad eventum requiri multas causas extra nos. In electione etiam saepe est error consilii. Interdum cum non errat consilium, ut non errabant Israëlitae arma capientes contra Beniamin, tamen saepe iustis consiliis non respondent eventus propter alias causas, propter quas Deus alios exitus tribuit, quam quales non iniuste ratiocinati eramus. Haec omnia vult nos Deus considerare. Primum ne fiducia nostrarum virium suscipiamus iniusta aut non necessaria, Deinde ut etiam in causis iustis et necessariis petamus consilium et auxilium a Deo, iuxta dictum: Commenda Deo viam tuam, spera in eum, et ipse faciet. Nec propterea sequitur, nullam esse contingentiam, omnia fieri Stoica necessitate, humanam voluntatem habere se ut truncum, ut: cum Ioseph fugit adulteram, regitur quidem et custoditur luce accensa in eius mente a Filio Dei, et cor accenditur a Spiritu sancto: Et tamen voluntas eius non est otiosa, sequitur trahentem Spiritum sanctum, et volens vitat illecebras et perniciosas occasiones. Israëlitae iustam et necessariam causam habent belli contra Beniamin: Tamen eventus initio tristes sunt. Ideo dicit Salomon: Cor hominis cogitat viam suam, sed Deus confirmat gressus, ut ibi Israëlitae vincuntur, quia eventus non iuvatur a Deo. Iosias etiam in consilio errat, fuitque spectator illius magnae calamitatis. Ieremias inquit: Scio Domine, quia non est hominis via eius, id est, vocatio, sed ita est foelix, cum et consilia salutaria Deus monstrat, et praebet ipse secundos eventus, iuxta dicta: Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat, qui custodit eam. Item, Dominus dat sapientiam sapientibus.

DE LEGE DIVINA.

Necesse est usitatam partitionem retinere: Praecipua pars Legis nominatur Moralis, quae est Decalogus recte intellectus, id est, conformitas cum sapientia et ordine in mente divina. Aliae duae partes sunt politicae, videlicet Ceremonialis et Forensis seu iudicialis, ut in Politia Moisi, certae Ceremoniae et Leges, de distinctione facultatum, de delictis, iudiciis, et poenis corporum divinitus traditae sunt.

Tenenda est autem regula: Sicut politia Iudaica deleta est, ita et Ceremonias et Forenses Leges, quae non sunt naturales, deletas esse, nec alligatam esse Ecclesiam ad Ceremonias Leviticas, nec ad Leges Forenses, quae non sunt naturales. Haec doctrina expresse tradita est in Actis capite 15. et in Epistola ad Galatas et alibi.

Hic autem considerandum est, et quare illa politia constituta sit, et quare Ceremoniae et Forenses Leges traditae sint. Iohannes eruditissime discernit: Lex per Moisen data est, gratia et veritas per Iesum Christum facta est, id est, Messias missus est, ut deleto peccato et deleta morte restituantur in nobis aeterna bona, iustitia et vita aeterna, sicut et Daniel inquit: Peccatum expiabitur et delebitur, et adducetur aeterna iustitia.

Constat autem Ceremonias et ritus Forenses non esse res aeternas, Ideo firmissime statuendum est, Ceremonias et ritus Forenses non esse institutos, ut mereantur remissionem peccatorum, seu ut essent iustitia, qua homines coram Deo essent iusti, seu ut essent illud bonum, propter quod venturus erat Messias. Quare et in Epistola ad Hebraeos dicitur: Impossibile fuit sanguine taurorum deleri peccata.

Quid igitur fuerunt Ceremoniae et ritus Forenses? Respondeo. Fuerunt illius politiae forma seu vinculum. Voluit enim Deus singulari beneficio certam politiam constituere, et a caeteris gentibus separare, ut certum esset, ex qua gente et stirpe, in quo loco terrae vellet nasci Christus, et ubi audiendus esset, ubi testimonia de ipso exhibiturus esset, ubi subinde repetiturus et illustraturus esset promissionem, et testimonia ostensurus, ut sciretur promissionem vere traditam esse a Deo.

Praedixit etiam exhibito Messia, et ostensis testimoniis resuscitatione mortuorum et aliis miraculis, finem fore politiae Mosaicae, et futurum, ut Evangelium inter gentes spargeretur, et colligeretur aeterna Ecclesia ex Iudaeis et gentibus. Haec ideo praedicta sunt, ut sciretur, promissionem Messiae intelligendam esse de aeternis bonis, et non tantum de illa politia, et veros cultus Dei esse

Digitized by Google

aeternam iustitiam, non umbras Ceremoniarum et rituum Forensium. Haec in Daniele expresse praedicta sunt, adducetur iustitia aeterna, et populus desinet esse, et templum destruetur ita, ut non rursus aedificandum sit. Destructo autem templo Hierosolymae simul iacent inter rudera et cineres Leviticae Ceremoniae et Forenses Leges, quae non sunt naturales. Nec aliae gentes ad Moisi ritus alligatae sunt. Duravit autem illa politia ab exitu ex Aegypto, usque ad ultimam destructionem factam a Tito annos 1582.

Cogitemus autem, quam dulce beneficium Dei fuerit, quod tam diu certa sedes Ecclesiae fuit, quae, etsi ingentibus aerumnis interea quassata est, tamen inter illas ipsas aerumnas vidit mirandas liberationes, quae fuerunt testimonia de Deo. Semper etiam ibi servavit Deus aliqua viva Ecclesiae membra, in quibus fulsit veritas, ut fuerunt ultimo et tristissimo tempore Zacharias, Simeon, et alii.

Cogitentur etiam causae destructionis, inter quas et haec fuit, Ne Ceremoniae Mosaicae putarentur esse res necessariae. Omissis ergo illis duabus partibus, Ceremonialibus et Forensibus legibus Moisi, quae ita deletae sunt, ne fiant, hic dicendum est de Lege Morali, quae est aeterna, et ad quam renovamur. De hac parte hanc definitionem constituo.

LEX MORALIS est aeterna et immota sapientia in Deo, et regula iustitiae, discernens recta et non recta, volens recta, et horribili ira destruens contraria, cuius notitia in creatione, rationalibus creaturis insita est, et postea saepe repetita, et declarata voce divina, ut sciamus, quod sit Deus, et qualis sit, et quod sit iudex obligans omnes creaturas rationales, et praecipiens, ut omnes sint conformes ipsi, et habeant integram obedientiam iuxta totam Legem, et accusans ac destruens omnes non conformes, iuxta dictum: Maledictus omnis, qui non permanserit in omnibus, quae scripta sunt in Lege.

Cum autem in definitione sit vocabulum *immota*, ex Evangelio adiicitur interpretatio et ἐπιείκεια, nisi fiat remissio et reconciliatio propter Filium Mediatorem. Nam ante promissionem aliter iudicari non poterat, nisi iram prorsus immutabilem esse, et sic est immutabilis, quod Deus peccato semper irascitur, et non sine poena remittit, quam in Filium Mediatorem immensa bonitate et mirando consilio transtulit. Recipit autem creaturam suam propter Filium, Suntque execrandi furores Stoicorum et Antinomorum, qui fingunt Deum velle peccatum. Iuniores hanc brevem descriptionem teneant. Lex Moralis est Decalogus recte intellectus.

DE USIBUS LEGIS MORALIS.

Recte autem dicimus, tres esse usus Legis Moralis. Primus est Politicus seu Paedagogicus, coërcere externa membra etiam in non renatis, ut 1. Timoth 1. dicitur: Lex est iniustis posita, et est Emphasis in verbo κεῖται, premit iniustos, quoad utrumque, id est, coërcet externa membra, et punit facientes externa delicta poenis corporalibus.

Sciendum est autem, quid sit haec externa iustitia, et quod sit aliquo modo etiam non renatis possibilis. Dixi autem supra hanc externam iustitiam esse gubernationem locomotivae, regentem externa membra, ut faciant opera externa congruentia Decalogo.

Philosophi multa de virtute quaerunt, quae sunt obscura, sed gubernationem externorum membrorum scimus esse cogitationem in cerebro, et voluntatem imperantem externis membris, ut cieant tales motus, quales docet cogitatio, ut cum Achilles reprimit se, ne interficiat Agamemnonem, cogitatio et voluntas imperat manibus, ne faciant caedem. Talis libertas adhuc in hominibus etiam non renatis reliqua est.

Ac praecipue de politico usu hoc considerandum est, quod et hic usus illustre testimonium sit de Deo, quod sit Deus et qualis sit, quod sit vindex.

Notitiae ordinatissime testantur, quod haec natura non casu ex Democriti Atomis confluxerit. Deinde hae notitiae discernentes recta et non recta, ostendunt, qualis sit Deus.

Tertio quia universaliter sequuntur poenae atrocia scelera, testimonium ostenditur, quod vere sit Deus praesens in genere humano, et puniat scelera. Nec contemnenda sunt haec testimonia de Deo, sed saepe multumque cogitanda, ut confirmetur assensio de providentia.

Hic etiam repetantur causae, quare necesse sit facere externa Legis opera, etiamsi non merentur remissionem peccatorum, nec sunt illa res, qua homo est iustus coram Deo.

Prima causa est, quare necesse sit facere externa honesta opera etiam non renatis, scilicet mandatum Dei.

Secunda, Ut vitentur poenae, quae ordine divino sequuntur atrocia scelera, iuxta dicta: Qui

Digitized by Google

gladium acceperit, gladio peribit. Item, Omnis anima quae fecerit has abominationes, evometur ex terra. Item, Vae qui spolias, quia spoliaberis. Hinc regula est: Atrocia delicta comitantur atroces poenae in hac vita.

Tertia causa est, ut aliis pax sit, Quia nascimur ad fovendam societatem, non ad infinitam deletionem generis humani.

Quarta, ut externa modestia sit paedagogia in Christum, ut doceri possimus nos et alii, et perseverantes in sceleribus contra conscientiam, non sunt sanctificati a Christo per vocem Evangelii et Spiritum sanctum. Ideo dicitur: Scortatores, adulteri, homicidae non possidebunt regnum Dei. Usus est autem Paulus appellatione non terribili, quia paedagogus non tantum castigat, sed etiam docet, et ordinatis exercitiis assuefacit. Ita usus paedagogicus Legis ad hoc prosit, ut doceantur rudiores de Deo, et de virtutibus, non ut confirmetur Cyclopica et effera barbaries. Hunc usum politicum ratio etiam in non renatis utcunque intelligit, etsi hunc quoque per caliginem aspicit, et addit errores, fingit esse merita remissionis peccatorum, esse impletionem Legis et iustitiam coram Deo. De his erroribus postea dicemus in secundo usu.

Secundus usus Legis divinae in iudicio conscientiae, in quo cum voce Legis accusantur, sensus irae Dei adversus peccatum veros et horribiles dolores affert. De hoc usu concionatur Paulus, cum inquit: Lex iram efficit. Et ad Corinthios, Aculeus mortis peccatum est, potentia peccati Lex est. Rom. 7. Peccatum occasionem accipiens per Legem occidit. Est enim Lex post peccatum horribile Dei iudicium, accusans et damnans omnes reos, quorum alii alio tempore sentiunt huius iudicii exequutionem. Et quanquam multi damnandi, ut Nero, vivunt securi, et habent cervices ferreas, frontes aeneas, corda adamantina: tamen tandem his terroribus opprimuntur.

Alii vero convertendi, ut David, Manasses, Ezechias, Paulus, in sensu talium terrorum eriguntur consolatione, intuentes promissionem gratiae, credentes Evangelio, et fiducia Mediatoris sustentati vivificantur, ut Paulus inquit: Iustificati fide pacem habemus apud Deum.

De hoc iudicio et de his terroribus loquitur Ezechias, cum inquit: Sicut Leo contrivit omnia ossa mea. Et in Psalmo: Non est pax ossibus meis a conspectu peccatorum meorum.

Etsi autem in aliis hi terrores sunt maiores, in aliis minores, quia summos nemo ferre potest, sicut in Psalm. dicitur: Non accendit Deus totam iram suam. Et in Osea: Non faciam furorem irae meae, quia Deus ego sum: tamen omnes convertendi ad Deum aliqua initia talium terrorum sentiunt, ut Psalmo 50. dicitur: Deus noster manifeste veniet, et non silebit ignis in conspectu eius.

Et vere irascitur Deus carnali securitati, ut Paulus ad Ephesios damnat eos, in quibus nulli sunt dolores, quos nominat ἀπηλγηκότας, id est, qui dedoluerunt, die da verſchmertzt haben, die nichts darnach fragen. Ideo cum de contritione in doctrina de poenitentia dicitur, hi terrores intelligantur, quorum initia in vera poenitentia discenda sunt.

Etsi autem est aliqua notitia Legis divinae in toto genere humano, quae nobiscum nascitur: tamen simul magna caligo est, et ratio imaginatur, satisfacere homines Legi divinae externa disciplina. Ideo Deus semper in vera Ecclesia repetivit Legem, et docuit eam esse iudicium accusans peccata externa et interiora, tenebras et dubitationes de Deo in mente, et pravitatem cordis, quod est in hac corrupta natura ante conversionem sine timore Dei, sine fiducia et sine dilectione Dei, et ardet affectibus pugnantibus cum Lege Dei, et fremit adversus Deum, sicut Ieremiae 17. dicitur: Perversum est cor hominis et aerumnosum. Perversitas significat culpam seu contumaciam contra Legem. Aerumnosum significat ingentes dolores in fuga et fremitu adversus Deum, qui sunt culpae et poenae.

Ut igitur peccata interiora et exteriora agnoscantur, vult Deus in Ecclesia sua doceri Legem, sicut Paulus inquit: Per Legem cognitio peccati. Et quanquam Christus non est missus, ut sit Legislator novae alicuius Legis, sed ut proferat Evangelium ex sinu aeterni Patris, et sit Redemtor et Salvator: tamen cum docet, ut minister repetit vocem Legis Moralis, et eam declarat, emendat errorem Pharisaeorum, qui Legem tantum de externis actionibus interpretabantur.

Sic semper ab initio in sola Dei Ecclesia retenta est integra Lex, et subinde detersae sunt sordes, quibus obscurata fuit.

Quare furor est execrandus dicere: Vocem Legis Moralis, sicut eam Christus, Prophetae et Apostoli declarant, non docendam esse in Ecclesia. Constat enim necessariam praedicationem poenitentiae esse, in qua peccata ostendi necesse est, sicut Ieremiae primo scriptum est: Ecce dedi verba mea in ore tuo, constitui te super gentes, ut

Digitized by Google

evellas et destruas, scilicet arguendo peccatum. Et ad Titum 2. Argue eos cum omni imperio, id est, praecipiendo cum comminatione irae Dei et poenarum aeternarum. Simul autem docet Ecclesia, quod nemo Legi Dei satisfaciat, et proponit Evangelium de remissione peccatorum et iustitia fidei, quae donatur Gratis propter Mediatorem, et sola fide accipitur. Postea vero, quomodo placeat nova obedientia, suo loco dicetur.

Tertius usus est, docere renatos, qui cultus Deo placeant. Etsi enim quomodo renati et iustificati fide, sint liberi a Lege, dicendum est suo loco: Sunt enim liberi a Lege, id est, a maledictione seu ira Dei, quae in Lege proponitur, scilicet cum fidem retinent, et fiducia Filii Dei repugnant peccatis et vincunt terrores peccati: Semper tamen in hac vita docenda est Lex.

Primum, ut habeamus testimonium Dei, qui cultus ei placeant, quia totam obedientiam interiorem et exteriorem regi vult verbo suo, iuxta dictum: In praeceptis meis ambulate. Item, Lucerna pedibus meis verbum tuum.

Manet etiam ordo aeternus et immutabilis in mente divina, ut creatura rationalis Deo obtemperet iuxta dictum: Non Deus volens impietatem tu es. Ideo dicitur: Per fidem Lex stabilitur, id est, fide inchoatur obedientia et placet.

Secundo cum in renatis sint reliquiae peccati, crescere poenitentiam oportet. Ut igitur peccata magis magisque agnoscantur voce Legis, ira Dei monstranda est, ut crescat vera contritio, sicut scriptum est: Ad quem respiciam, nisi ad Spiritum contritum et trementem sermones meos. Et Dominus inquit ad suos discipulos: Nisi poenitentiam egeritis, omnes similiter peribitis, et Paulus inquit: Argue eos cum omni imperio, scilicet vocis divinae.

Itaque propter reliquias peccati, etiam renati docendi sunt de Lege, sicut et in Deut. scriptum est: Repetas seu acuas eis praecepta mea. Quomodo autem intelligenda sit doctrina de liberatione a Lege, suo loco copiosius dicitur.

Postquam haec de tribus usibus Legis Moralis dicta sunt, procedimus ad Decalogi explicationem quantalamcunque, ubi primum cogitandum est, Quare Lex Moralis, cum natura nota sit, tamen voce divina saepe repetita sit et magnis miraculis audientibus sexcentis millibus virorum promulgata sit.

PRIMA causa est, Quia post peccatum caligo accessit, quae naturalem notitiam fecit obscuriorem, sicut manifestum est Ethnicos cito recepisse invocationes multorum numinum et confusiones libidinum. Item ratio non damnat vitiosam concupiscentiam, quae nobiscum nascitur. Quotidiana experientia in omnibus hominibus ostendit rapi mentes, ut minus severe iudicent, cum corda ardent coeco affectu, sicut dicitur: Quae volunt homines, libenter credunt. Item, *τῷ γὰρ ἔρωτι τὰ μὴ καλὰ καλὰ πέφανται.*

SECUNDA causa promulgationis est, quia voluit Deus extare illustre testimonium, quod ostenderet has notitias naturales ab ipso nobis insitas esse, et iudicium conscientiae et pavores, qui ex illis notitiis oriuntur, esse Dei iudicium, et poenas interiores et exteriores, quae sequuntur delicta, non accidere casu, sed ordine divino, et hac sapientia et hoc iudicio voluit ipse doceri homines qualis sit Deus, videlicet iustus, verax, castus, vindex scelerum, et velle Deum se discerni a malis naturis, iuxta dictum: Non Deus volens impietatem tu es.

TERTIA causa promulgationis est, Quia Deus vult extare discrimen sua voce monstratum iustitiae Legis et peccati, et vult sciri in toto genere humano damnari peccatum, et poenas non accidere casu, sed ordine divino, et simul etiam vult omnes homines intelligere cum Lex a Deo hominibus insita sit et repetita, necesse est eam aliquando impleri, et restitui integram obedientiam. Ita Lex illustre est testimonium de futura vita. Legem oportet integre fieri: Non fit in hac vita, Ergo necesse est restare aliam vitam, in qua vel sit integra haec iustitia, vel sit poena aequalis magnitudini peccatorum, scilicet aeterna.

Cum autem Legem, peccatum et poenas consideramus, sciamus hoc iudicium non ideo monstratum esse, ut totum genus humanum pereat, quia Deus iurans inquit: Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat: Quaeramus igitur, quomodo et per quem velit nos liberare. Ideo Paulus inquit: Lex est paedagogus in Christum, iudicamur, ut agnoscentes peccatum confugiamus ad Mediatorem. Et apud Iesaiam dicitur: Facit alienum opus, ut faciat opus proprium. Et apud Michaeam: Iram Domini portabo, sed Dominus erit lux mea. Haec prooemia de usu Legis et de causis promulgationum, semper in conspectu sint, et de amplitudine sapientiae Legis, et ordinis divini saepe multumque cogitemus, quod ut faciamus, admonent nos mors et plurimae horrendae poenae in hac vita, quarum omnium consideratio

Digitized by Google

gladium acceperit, gladio peribit. Item, Omnis anima quae fecerit has abominationes, evometur ex terra. Item, Vae qui spolias, quia spoliaberis. Hinc regula est: Atrocia delicta comitantur atroces poenae in hac vita.

Tertia causa est, ut aliis pax sit, Quia nascimur ad fovendam societatem, non ad infinitam deletionem generis humani.

Quarta, ut externa modestia sit paedagogia in Christum, ut doceri possimus nos et alii, et perseverantes in sceleribus contra conscientiam, non sunt sanctificati a Christo per vocem Evangelii et Spiritum sanctum. Ideo dicitur: Scortatores, adulteri, homicidae non possidebunt regnum Dei. Usus est autem Paulus appellatione non terribili, quia paedagogus non tantum castigat, sed etiam docet, et ordinatis exercitiis assuefacit. Ita usus paedagogicus Legis ad hoc prosit, ut doceantur rudiores de Deo, et de virtutibus, non ut confirmetur Cyclopica et effera barbaries. Hunc usum politicum ratio etiam in non renatis utcunque intelligit, etsi hunc quoque per caliginem aspicit, et addit errores, fingit esse merita remissionis peccatorum, esse impletionem Legis et iustitiam coram Deo. De his erroribus postea dicemus in secundo usu.

Secundus usus Legis divinae in iudicio conscientiae, in quo cum voce Legis accusantur, sensus irae Dei adversus peccatum veros et horribiles dolores affert. De hoc usu concionatur Paulus, cum inquit: Lex iram efficit. Et ad Corinthios, Aculeus mortis peccatum est, potentia peccati Lex est. Rom. 7. Peccatum occasionem accipiens per Legem occidit. Est enim Lex post peccatum horribile Dei iudicium, accusans et damnans omnes reos, quorum alii alio tempore sentiunt huius iudicii exequutionem. Et quanquam multi damnandi, ut Nero, vivunt securi, et habent cervices ferreas, frontes aeneas, corda adamantina: tamen tandem his terroribus opprimuntur.

Alii vero convertendi, ut David, Manasses, Ezechias, Paulus, in sensu talium terrorum eriguntur consolatione, intuentes promissionem gratiae, credentes Evangelio, et fiducia Mediatoris sustentati vivificantur, ut Paulus inquit: Iustificati fide pacem habemus apud Deum.

De hoc iudicio et de his terroribus loquitur Ezechias, cum inquit: Sicut Leo contrivit omnia ossa mea. Et in Psalmo: Non est pax ossibus meis a conspectu peccatorum meorum.

Etsi autem in aliis hi terrores sunt maiores, in aliis minores, quia summos nemo ferre potest, sicut in Psalm. dicitur: Non accendit Deus totam iram suam. Et in Osea: Non faciam furorem irae meae, quia Deus ego sum: tamen omnes convertendi ad Deum aliqua initia talium terrorum sentiunt, ut Psalmo 50. dicitur: Deus noster manifeste veniet, et non silebit ignis in conspectu eius.

Et vere irascitur Deus carnali securitati, ut Paulus ad Ephesios damnat eos, in quibus nulli sunt dolores, quos nominat ἀπηλγηκότας, id est, qui dedoluerunt, die da verſchmertzt haben, die nichts darnach fragen. Ideo cum de contritione in doctrina de poenitentia dicitur, hi terrores intelligantur, quorum initia in vera poenitentia discenda sunt.

Etsi autem est aliqua notitia Legis divinae in toto genere humano, quae nobiscum nascitur: tamen simul magna caligo est, et ratio imaginatur, satisfacere homines Legi divinae externa disciplina. Ideo Deus semper in vera Ecclesia repetivit Legem, et docuit eam esse iudicium accusans peccata externa et interiora, tenebras et dubitationes de Deo in mente, et pravitatem cordis, quod est in hac corrupta natura ante conversionem sine timore Dei, sine fiducia et sine dilectione Dei, et ardet affectibus pugnantibus cum Lege Dei, et fremit adversus Deum, sicut Ieremiae 17. dicitur: Perversum est cor hominis et aerumnosum. Perversitas significat culpam seu contumaciam contra Legem. Aerumnosum significat ingentes dolores in fuga et fremitu adversus Deum, qui sunt culpae et poenae.

Ut igitur peccata interiora et exteriora agnoscantur, vult Deus in Ecclesia sua doceri Legem, sicut Paulus inquit: Per Legem cognitio peccati. Et quanquam Christus non est missus, ut sit Legislator novae alicuius Legis, sed ut proferat Evangelium ex sinu aeterni Patris, et sit Redemtor et Salvator: tamen cum docet, ut minister repetit vocem Legis Moralis, et eam declarat, emendat errorem Pharisaeorum, qui Legem tantum de externis actionibus interpretabantur.

Sic semper ab initio in sola Dei Ecclesia retenta est integra Lex, et subinde detersae sunt sordes, quibus obscurata fuit.

Quare furor est execrandus dicere: Vocem Legis Moralis, sicut eam Christus, Prophetae et Apostoli declarant, non docendam esse in Ecclesia. Constat enim necessariam praedicationem poenitentiae esse, in qua peccata ostendi necesse est, sicut Ieremiae primo scriptum est: Ecce dedi verba mea in ore tuo, constitui te super gentes, ut

Digitized by Google

evellas et destruas, scilicet arguendo peccatum. Et ad Titum 2. Argue eos cum omni imperio, id est, praecipiendo cum comminatione irae Dei et poenarum aeternarum. Simul autem docet Ecclesia, quod nemo Legi Dei satisfaciat, et proponit Evangelium de remissione peccatorum et iustitia fidei, quae donatur Gratis propter Mediatorem, et sola fide accipitur. Postea vero, quomodo placeat nova obedientia, suo loco dicetur.

Tertius usus est, docere renatos, qui cultus Deo placeant. Etsi enim quomodo renati et iustificati fide, sint liberi a Lege, dicendum est suo loco: Sunt enim liberi a Lege, id est, a maledictione seu ira Dei, quae in Lege proponitur, scilicet cum fidem retinent, et fiducia Filii Dei repugnant peccatis et vincunt terrores peccati: Semper tamen in hac vita docenda est Lex.

Primum, ut habeamus testimonium Dei, qui cultus ei placeant, quia totam obedientiam interiorem et exteriorem regi vult verbo suo, iuxta dictum: In praeceptis meis ambulate. Item, Lucerna pedibus meis verbum tuum.

Manet etiam ordo aeternus et immutabilis in mente divina, ut creatura rationalis Deo obtemperet iuxta dictum: Non Deus volens impietatem tu es. Ideo dicitur: Per fidem Lex stabilitur, id est, fide inchoatur obedientia et placet.

Secundo cum in renatis sint reliquiae peccati, crescere poenitentiam oportet. Ut igitur peccata magis magisque agnoscantur voce Legis, ira Dei monstranda est, ut crescat vera contritio, sicut scriptum est: Ad quem respiciam, nisi ad Spiritum contritum et trementem sermones meos. Et Dominus inquit ad suos discipulos: Nisi poenitentiam egeritis, omnes similiter peribitis, et Paulus inquit: Argue eos cum omni imperio, scilicet vocis divinae.

Itaque propter reliquias peccati, etiam renati docendi sunt de Lege, sicut et in Deut. scriptum est: Repetas seu acuas eis praecepta mea. Quomodo autem intelligenda sit doctrina de liberatione a Lege, suo loco copiosius dicitur.

Postquam haec de tribus usibus Legis Moralis dicta sunt, procedimus ad Decalogi explicationem quantalamcunque, ubi primum cogitandum est, Quare Lex Moralis, cum natura nota sit, tamen voce divina saepe repetita sit, et magnis miraculis audientibus sexcentis millibus virorum promulgata sit.

PRIMA causa est, Quia post peccatum caligo accessit, quae naturalem notitiam fecit obscuriorem, sicut manifestum est Ethnicos cito recepisse invocationes multorum numinum et confusiones libidinum. Item ratio non damnat vitiosam concupiscentiam, quae nobiscum nascitur. Quotidiana experientia in omnibus hominibus ostendit rapi mentes, ut minus severe iudicent, cum corda ardent coeco affectu, sicut dicitur: Quae volunt homines, libenter credunt. Item, *τῷ γὰρ ἔρωτι τὰ μὴ καλὰ καλὰ πέφανται.*

SECUNDA causa promulgationis est, quia voluit Deus extare illustre testimonium, quod ostenderet has notitias naturales ab ipso nobis insitas esse, et iudicium conscientiae et pavores, qui ex illis notitiis oriuntur, esse Dei iudicium, et poenas interiores et exteriores, quae sequuntur delicta, non accidere casu, sed ordine divino, et hac sapientia et hoc iudicio voluit ipse doceri homines qualis sit Deus, videlicet iustus, verax, castus, vindex scelerum, et velle Deum se discerni a malis naturis, iuxta dictum: Non Deus volens impietatem tu es.

TERTIA causa promulgationis est, Quia Deus vult extare discrimen sua voce monstratum iustitiae Legis et peccati, et vult sciri in toto genere humano damnari peccatum, et poenas non accidere casu, sed ordine divino, et simul etiam vult omnes homines intelligere cum Lex a Deo hominibus insita sit et repetita, necesse est eam aliquando impleri, et restitui integram obedientiam. Ita Lex illustre est testimonium de futura vita. Legem oportet integre fieri: Non fit in hac vita, Ergo necesse est restare aliam vitam, in qua vel sit integra haec iustitia, vel sit poena aequalis magnitudini peccatorum, scilicet aeterna.

Cum autem Legem, peccatum et poenas consideramus, sciamus hoc iudicium non ideo monstratum esse, ut totum genus humanum pereat, quia Deus iurans inquit: Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat: Quaeramus igitur, quomodo et per quem velit nos liberare. Ideo Paulus inquit: Lex est paedagogus in Christum, iudicamur, ut agnoscentes peccatum confugiamus ad Mediatorem. Et apud Iesaiam dicitur: Facit alienum opus, ut faciat opus proprium. Et apud Michaeam: Iram Domini portabo, sed Dominus erit lux mea. Haec prooemia de usu Legis et de causis promulgationum, semper in conspectu sint, et de amplitudine sapientiae Legis, et ordinis divini saepe multumque cogitemus, quod ut faciamus, admonent nos mors et plurimae horrendae poenae in hac vita, quarum omnium consideratio

Digitized by Google

referenda est ad hoc dictum: Bonum mihi, quod humiliasti me, ut discerem iustificationes tuas.

DECALOGUS.

Lex Moralis postulat conformitatem in homine cum Deo, et cum sint duae tabulae. Prior loquitur de vera agnitione, qua Deus agnoscitur lucens ipse in nobis, et sese nobis communicans, et qua nos vicissim diligimus eum, et laetamur in eo, et efficimur unum cum eo. Talis erit in beatis agnitio, dilectio et laetitia acquiescens in Deo, et econtra in impiis in hac vita, et post hanc vitam mens est ignara Dei, sine luce Dei, plena dubitationum, odii, et fremitus adversus Deum, ut in Saul et similibus.

Secunda tabula ostendit conformitatem cum Deo, qualis in eo est erga homines, sicut in mente divina est haec sapientia et bonitas erga hominem, ut homo conservetur, non occidatur, sit castus, tota natura abhorrens a confusione libidinum, sit verax, et fruatur suo conveniente ordine. Ita Lex ostendit, qualis esse conformitas cum Deo deberet, non tantum in externis operibus, sed integra, in omnibus partibus hominis. Observes igitur vocabulum conformitatis, et cum de Lege cogitas gemens deplorato, non esse hanc integram conformitatem in hac depravata natura. Usitatum est sic discernere primam et secundam tabulam. PRIMA loquitur de operibus, quae Deo immediate tribuuntur. SECUNDA de operibus, quae immediate hominibus tribuuntur: Sed fiunt cultús Dei, quia propter eum fiunt. Haec phrasis usitata, facilius intelligitur in Catechesi, quam si de integra conformitate diceretur, de qua tamen cogitent illi, qui processerunt in discendo.

Sciendum est autem, cum hic recitantur brevia dicta: Non occidas, Non moechaberis, comprehendi enarrationes, quae alibi scriptae sunt in Lege Dei, ut de puniendis homicidis, de incestis etc. Haec omnia etiamsi dicuntur Forensia, tamen re ipsa sunt Moralia.

Addantur et enarrationes Matth. 5. quae ostendunt in Ecclesia Legem Moralem intelligi oportere de integra conformitate cum Deo, non tantum de externis operibus. Postremo consideratis his enarrationibus, sciamus, quae opera sint cultus Dei. Et sint in conspectu regulae: Frustra colunt me mandatis hominum, Et apud Ezechielem: In praeceptis meis ambulate.

Et valde dignum est consideratione dictum Christi, Matth. 22. ubi inquit: Mandatum de dilectione proximi esse simile primo. Haec similitudo est obligationis, quia utraque obedientia est necessaria. Est et conformitatis: Sicut Deus necessario est verax, et vult se recte agnosci, sic est necessario castus, et non vult confusiones libidinum. Ut igitur sit conformitas cum Deo, fit similitudo non solum in primo praecepto, sed etiam in aliis. Haec eruditi pie expendant.

Sit igitur definitio cultus Dei haec. Cultus Dei est opus mandatum a Deo, factum in agnitione et fiducia Filii Dei, relatum ad hunc finem principaliter, ut Deo praestetur obedientia et honos, id est, testificatio, quod statuamus hunc solum vere Deum esse, quem sic colimus, et quod sic velit coli, ut castitas Ioseph tribuit honorem Deo, id est, ostendit, quod statuat hunc solum verum Deum esse, quem sic colit, et quod sic velit coli. De his cultibus loquitur Petrus: Offerte hostias spirituales placentes Deo propter Filium.

DE PRIMO PRAECEPTO.

Primum praeceptum initio loquitur de vera agnitione Dei, quam lucere in nobis in hac vita oportet fide accensa per verbum, quo se verus Deus patefecit. Quia enim verax est, vult vere agnosci, non vult ludibria opinionum de se fingi, sicut impii homines horribili furore semper fecerunt, faciunt et facient.

Deinde praecipit de unitate cum Deo, Quia enim ideo conditus est homo, ut sit adiunctus Deo tanquam capiti, et sese Deus in tota aeternitate homini communicet, non communicat se avulsis ab ipso, furentibus odio ipsius et iustitiae ipsius.

Consideres autem hic expresse positas esse affirmativas et negativas sententias, Primum ponitur affirmativa: Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Aegypti. Hoc opus seu testimonium de Deo propter discrimen additum est, quia discernendus est verus Deus et patefactus suo verbo in Ecclesia ab omnibus commenticiis numinibus. Omnes Ethnici fatentur aliquid esse Deum, et intuentur opus, videlicet mundi opificium, quod est testimonium de Deo, sed tamen non satis est sic agnoscere Deum, quia haec notitia excutitur, cum videmus iustos affligi et malos florere, et magno impetu dubitationes irruunt, an Deus nos curet, an exaudiat, an sic velit coli, et quomodo velit coli.

Edidit igitur Deus et verbum et alia testimo-

Digitized by Google

nia, et se patefecit, et sic vult coli, sicut se verbo patefecit, et vult se verum Deum patefactum agnosci et discerni a commenticiis numinibus. Sic Adae principio fuit datum verbum in Paradiso, et propositum totum opificium mundi, ut esset testimonium de Deo, sed postea, cum lapsus fuit homo et moriturus esset, editum est aliud verbum, scilicet promissio gratiae propter venturum semen, et additum est illustre testimonium, scilicet vivificatio Adae et Evae, postea addita sunt alia signa. Accendebantur victimae coelestibus flammis, sic et nobis idem verbum Evangelii propositum est, et certum testimonium, scilicet Filius Dei crucifixus et resuscitatus, per hunc placatus est Pater, et propter eum exaudit et salvat, et vult sic agnosci Deus, quod hic sit verus Deus, qui se patefecit misso Filio, ut sit Mediator, qui dedit huic Filio Evangelium de remissione peccatorum et de vita aeterna, et quod sic velit coli, sicut per hunc Filium nos docuit. Quare in omni invocatione discernamus hunc verum Deum a commenticiis numinibus, et semper cogitemus nos alloqui hunc verum Deum, qui se patefecit misso Filio, et commonefactionis causa prodest saepe expresse recitare formam.

Omnipotens Deus aeterne Pater Domini IESU CHRISTI, creator coeli et terrae et hominum, una cum Filio tuo coaeterno et Spiritu tuo sancto, miserere mei, et iustifica me per et propter Iesum Christum Filium tuum, et sanctifica me Spiritu tuo sancto, collige, serva et rege Ecclesiam.

Haec forma comprehenditur in verbis Baptismatis et Symboli, et quod sic velit invocari Deus mentione Filii, ostendunt haec dicta: Qui non honorat Filium, non honorat Patrem. Item, Haec est vita aeterna, ut agnoscant te solum verum Deum, et quem misisti IESUM esse CHRISTUM.

Sciamus igitur initio in hoc mandato doceri, oportere lucere in nobis veram agnitionem Dei, sicut se patefecit misso Filio suo, per quem colligitur Ecclesia, propter quam collectionem omnia miracula facta sunt.

Deinde praecipitur huius veri Dei ardens et perfecta dilectio super omnia, et laetitia in eo, timor Dei super omnia et fiducia super omnia, iuxta dictum: Diligas Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.

Considerata autem Antithesi, fit illustrior doctrina, et magis conspicitur ingens miseria nostra, quae vere dolore deploranda est. In mentibus humanis sunt tenebrae et dubitationes horrendae.

Epicurei et Cyclopes cogitant nihil esse Deum. Academici dubitant, Stoici fatentur aliquid esse mentem ordinatricem, sed alligant eam ad causas secundas. Pharisaei fatentur esse Deum, sed negant se ab eo exaudiri, diligi et iuvari sicut Saul. Hanc dubitationem comitatur horribilis fremitus adversus Deum, ut Paulus inquit: Sensus carnis inimicitia est adversus Deum. Et Ieremias: Perversum est cor hominis et aerumnosum. Sic aversae sunt mentes et corda a Deo, cum deberent esse copulata cum Deo, templa Dei, vivificantis ea, ut sine peccato et sine morte viveremus.

Pugnant ergo in una parte cum primo praecepto ignoratio Dei, in altera parte odium veri Dei et cultus Idolorum. Homines in metu quaerunt aliquid tanquam Deum: Quia ratio scit aliquid esse Deum, id ipsum tamen amittunt et oderunt, cum deseri se vident, sicut Hecuba inquit: Invoco ignavos opitulatores seu Deos.

Donec autem metuunt, quaerunt aliquid, ut poëta inquit: Primus in orbe Deos fecit timor, quod verum est de Idolis. Alius fingit aliud numen, et vult Deum placare alio cultu. Bellatores collocant statuam Martis, puerperae Iunonis statuam. Denique ut cupiditas vagatur, ita finguntur cultus. Amatores Venerem, Mercatores Mercurium, Sapientes Palladem finxerunt. Alii fiduciam Deo debitam collocant in suas vires, ut Aiax. Alii pacta cum Diabolis faciunt, ut Magi, Omnes autem aberrantes a vero Deo nominantur cultores Idolorum, et eo peccant, quia fingunt id esse Deum, quod non est Deus. Aut tribuunt omnipotentiam Dei creaturae, et hac fiducia eam invocant, ut invocantur homines mortui, aut fiduciam collocant in aliquid, quod non est Deus, ut Magi in diabolo, Aiax in suam fortitudinem, aut cogitant Deum esse mendacem, ut Saul, Iudas, desperatione a Deo deficientes.

In hac longa Anthithesi consideretur, quanta sit moles peccatorum in hac natura hominis depravata, contra primum praeceptum, et e regione discamus, quid doceatur in hoc praecepto, et quomodo inchoëntur agnitio et dilectio Dei et quomodo perficiantur. Utrumque sciri necesse est quae peccata in hoc praecepto damnentur, et quomodo fiat inchoatio novae obedientiae.

Etsi enim in nemine praeter Filium Dei fulsit et fulget perfecta obedientia sine ullo peccato: tamen in omnibus, qui convertuntur, inchoari obedientiam necesse est, iuxta dictum: Per Fidem Lex stabilitur.

Sciendum est igitur, Legem ne quidem inchoari posse, nisi agnito Filio, et apprehensa promissione

Digitized by Google

gratiae, iuxta dictum: Nemo venit ad Patrem nisi per Filium, Quia Lex loquitur de Deo, sicut se patefecit. Sic autem se patefecit, quod velit agnosci, se esse patrem Domini nostri Iesu Christi, et quod propter Filium remittat peccata credentibus, et sanctificet eos Spiritu suo sancto, et reputet iustos propter Filium, quanquam non habentes in hac vita perfectam obedientiam.

Non agnoscens Filium non novit Patrem. Et 1. Iohan. 2. Qui negat Filium, nec Patrem habet, nec potest esse dilectio Dei in corde, nondum habente remissionem peccatorum: fugit enim Deum tristi dubitatione et fremitu, sed agnito Christo dirigitur mens ad verum Deum, et accepta remissione peccatorum fiducia Mediatoris, cor acquiescit, et accenditur laetitia, per Spiritum sanctum, qua homo incipit se Deo subiicere et eum diligere. Sic inchoatur obedientia, et quanquam valde languida et imperfecta est, placet tamen Deo propter Mediatorem, propter quem persona reputatur iusta.

Quanquam igitur puerile est numerare opera huius praecepti, cum mens et cor deberent ardere firmissima agnitione et amore Dei, tamen ut in Catechesi puerili recensemus praecipua opera, quae haec sunt.

Primum, Vera agnitio Dei, sicut se patefecit misso Filio: sicut ostenditur in scriptis Propheticis et Apostolicis, in Lege Morali et Evangelio et Symbolis. Et hanc agnitionem amplecti vera assensione, quae nominatur Fides. Item, Non indulgere dubitationibus, sed repugnare, et abhorrere a falsis opinionibus de Deo, a quibuscunque traduntur, sive a Philosophis, sive ab impiis Iudaeis, sive a Mahometicis etc. et damnare omnia Idola. Horum operum summa comprehensa est in his dictis: Dominum Deum tuum adorabis et ei soli servies, Item, Fugite Idola. Item, Non habebis Deos alienos. Item, Qui non honorat Filium, non honorat Patrem.

Post agnitionem sequuntur tres affectus in corde, qui magis sentiri possunt, quam alii affectus remotiores a sensu, Timor Dei, Fides, id est, fiducia, et laetari in Deo.

Timor est expavescere agnitione irae Dei adversus peccata, sed cum fide accedente ad Deum, ut sit timor filialis. Haec est enim distinctio perspicua inter timorem servilem et filialem.

Timor sine fide, qui est dolor sine consolatione, nominatur servilis, ut in Saule. Hic timor est fuga et fremitus adversus Deum, et pugnat cum hoc praecepto, quod praecipit fidem et dilectionem: Sed timor Servilis fugiens Deum, negat eius promissionem esse veram: negat ipsum esse misericordem.

Sed timor Filialis est reverentia aut dolor cum fide. De hoc timore dicitur: Initium sapientiae timor Domini. Item, Ad quem respiciam, nisi ad trementem sermones meos.

Tertium opus seu tertia virtus, est Fides, quae est fiducia misericordiae acquiescens in Deo propter Mediatorem, et accedens ad Deum, accipiens remissionem peccatorum et reconciliationem, invocans eum, et petens omnia necessaria bona in hac vita et salutem aeternam. Quae fiducia accenditur, cum agnoscimus verum Deum et Mediatorem Filium, assentientes Evangelio, per quod et Filius colligens Ecclesiam efficax est, et Spiritu sancto consolatur eos, qui in veris doloribus se Evangelio sustentant. In hac consolatione fidem et fiduciam comitatur laetitia acquiescens in Deo, ut Rom. 5. dicitur: Iustificati fide pacem habemus erga Deum.

Cum hac laetitia coniuncta est dilectio, qua homo fide accipiens remissionem et reconciliationem iam laetatur in Deo, et se ei subiicit, et habet bonum propositum obediendi ei iuxta omnia praecepta divina, cum laetitia acquiescente in Deo, praelucente vera fide. Ita describitur Dilectio Dei. 1. Iohan. 5. Haec est dilectio Dei mandata eius servare. Tantum autem in hac vita de dilectione intelligitur, quantum sentitur laetitiae acquiescentis in Deo. Ad has virtutes, fidem, laetitiam, dilectionem, accedunt et spes et patientia.

Est autem Spes certa expectatio vitae aeternae gratis dandae propter Mediatorem: et est expectatio auxilii in hac vita iuxta consilium Dei. Etsi autem vicinae virtutes sunt Fides et Spes, et divelli non possunt, tamen aliquod est discrimen.

Fides accipit in praesentia remissionem peccatorum, et reconciliationem seu iustificationem, statuit se iam placere Deo et exaudiri innixa promissioni, et iam accipiens Spiritum sanctum in praesenti consolatione, ut Laurentius sentiens laetitiam in supplicio, tunc sentit se corroborari a Spiritu sancto.

Sed Spes est expectatio futurae liberationis, cuius conspectu lenitur dolor, quia bonum est obiectum laetitiae, Doloris obiectum est res crucians, quatenus cruciat.

Cum autem affectus vicini sint fides et spes, vocabula: fiducia, fides, spes, expectatio, interdum promiscue usurpantur, ut Psalm. 2. Beati omnes, qui sperant in eum. Et Esaiae 58. Qui confidunt in me, haereditabunt terram. Ubi vocabulum accommodatius est spei. Esaiae 28. Omnis, qui credit in eum, non confundetur. Ibi vocabulum

Digitized by Google

proprie significat credere. In Psalmo de profundis: Sustinuit anima mea in verbo eius. Speravit anima mea in Dominum, utrumque vocabulum significat expectationem, et tamen comprehendi fidem et spem oportet, quia fides intuetur verbum.

Primi praecepti Virtus est etiam patientia, quae est in fide et dilectione Dei tolerare adversa, quae Deus vult nos sustinere, et velle hanc obedientiam propter Deum, ac intuentes voluntatem Dei, minus habere dolorum, nec fremere adversus Deum, sed a Deo expectare aut liberationem aut mitigationem, ut latro in cruce accepta remissione, iam in fide et dilectione Dei tolerat poenam, quam scit a Deo impositam esse, qui vult homicidas puniri. Ideo et hanc obedientiam vult Latro propter Deum, et intuens voluntatem minus habet dolorum, nec fremit adversus Deum, sed expectat finem poenae et vitam aeternam. Sentit etiam in corde mitigationem.

Omnibus autem Legibus additae sunt promissiones et comminationes, quia ordo sapientiae et iustitiae in Deo hic est, ut iustis bene sit, et iniustitia destruatur. Et sic conditae sunt rationales creaturae, ut essent conformes Deo in sempiterna iustitia et sempiterna laetitia. Postquam autem Diaboli et natura humana defecerant a Deo, secutae sunt poenae, sicut de genere humano concionatur Paulus: Per peccatum mors. Hunc ordinem Lex etiam in corporalibus poenis ostendit, et in atrocibus delictis ac manifestis, sive Magistratus facit officium, sive non facit, tamen etiam in hac vita Deus ipse corporalibus poenis atrocia delicta punit, iuxta haec dicta, ut de blasphemis et periuris: Non habebit Deus insontem, quisquis vane usurpabit nomen eius. Et de homicidis: Omnis, qui gladium acceperit, gladio peribit. De incestis: Omnis anima, quae fecerit has abominationes, eradicabitur de terra. De furtis: Vae qui spolias, quia spoliaberis etc.

Sunt igitur et primo praecepto additae promissiones et comminationes. Etsi autem poenae corporales in Lege sunt umbrae significantes iram Dei et destructionem aeternam, tamen cum Lex dicit, vagari eas per tertiam et quartam generationem, loquitur proprie de corporalibus poenis, quas Deus exequitur, ut propter Idolorum cultus per totum genus humanum omnibus temporibus horribiles poenae corporales vagantur.

Quod autem obiicitur dictum Deut. 24. Non occidentur patres pro filiis, nec filii pro patribus, Praeceptum traditur politico iudici de externis delictis, sed Deus poenam in hoc praecepto maiorem sancit corporalem, quam ipse tamen exequitur, non iudex politicus, quia huius peccati magnitudinem ipse intelligit.

Postea Ezechiel capite 18. addit ex collatione Evangelii mitigationem, quia Evangelium est promissio gratiae, quae aufert poenam aeternam, et mitigat corporales poenas. In hanc sententiam ibi dicitur: Filius non portabit iniquitatem patris, scilicet in poena aeterna, si conversus fuerit. Opponit igitur Evangelium Legi, inquiens: Vivo ego, dicit Dominus, Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Et Ezech. 33. Quocunque die conversus fuerit impius ab impietate sua, etc. omnia peccata eius non imputabuntur ei, id est, poena aeterna auferetur, et mitigabuntur corporales, etiamsi non prorsus auferuntur.

DE SECUNDO PRAECEPTO.

Dulcis et utilis est consideratio ordinis in Decalogo. Primum praeceptum loquitur de mente et corde, quia Lex docet de totius hominis conformitate cum Deo, et orditur a summis potentiis, per quas fit copulatio cum Deo, videlicet lucente Deo ipso in hominibus per notitias, et transformante nostra corpora ad suos motus ad ordinatum amorem, ordinatam laetitiam, et ad alios affectus ordinatos.

Quia vero homo conditus est ad societatem, et sermo est nuntius mentis et cordis in societate, mox secundum praeceptum loquitur de sermone, et praecipit convenientiam sermonis cum corde, quod est conforme cum Deo.

Ut autem prius affirmativam sententiam tradidit: Ego sum Dominus Deus tuus, et addit negativam: Non habebis Deos alienos: Ita deinceps scias in negativis semper inclusas esse affirmativas, cum ait: Non usurpabis nomen Dei vane, prohibentur omnes abusus nominis divini.

Sciendum est igitur, qui sint veri usus. Hi comprehenduntur his gradibus, Vera invocatio Dei, Gratiarum actio, doctrina et confessio.

Quae sit vera invocatio, discitur in communi doctrina de precatione, videlicet, in qua verum Deum alloquimur, et cogitamus praecepta de invocatione et de promissione, et fide petimus bona, quae promisit etc.

Pertinet ad invocationem et iuramentum, quia re ipsa iuramentum est invocatio Dei, in qua affir-

Digitized by Google

mamus, Deum veracem esse, et punire mendacia, et petimus, ut nobis sit testis, nos vere ea sentire, quae dicimus, et ita sit testis, ut puniat fallentes, quod et facit Deus iuxta pactum in hoc praecepto sancitum: Non habebit Deus insontem, qui vane usurpat nomen eius. Ita duas res magnas facit iurans, tribuit Deo honorem veritatis, et Deum orat, ut sit testis veritatis puniens fallentem iuxta pactum, et benefaciens non fallenti. Ac servat Deus pactum, horribiliter punit fallentes, benefacit non fallentibus, etc.

Est autem universaliter tenenda regula de omnibus virtutibus, Deus vult notas esse virtutes, veritatem, castitatem et alias, ut doceat nos, qualis sit ipse, et discernamus eum a malis naturis, quia vult nos verum Deum agnoscere, alloqui et discernere a malis naturis et a commenticiis numinibus.

Non enim brachiis Deum amplectimur, sed mente cogitandum est, nos hunc verum Deum alloqui, qui se patefecit in Lege et promissionibus, qui et ille ipse est, qui misit Filium mediatorem. Haec quotidie in invocatione cogitanda sunt.

Sciendum et hoc est, universaliter et caeteris praeceptis includi primum praeceptum, quia obedientia praestatur illi vero Deo, et ad hunc finem referenda est, ut Deo hic honos, quem ipse nos docet, praestetur. Quod autem et supra de primo praecepto monuimus, ita inchoari et placere obedientiam, cum prius fide accipitur remissio peccatorum, et iustificatio, id est, reconciliatio et acceptatio propter Filium gratis. Idem de singulis praeceptis cogitandum est, iuxta illud: Christus est finis Legis.

Secundus usus nominis divini, quem postulat Deus, est gratiarum actio. Hic sciatur, quid proprie sit gratitudo, de qua usitatam hanc definitionem tradimus.

GRATITUDO est virtus composita ex duabus virtutibus. Veritate et Iustitia. Veritas profitetur, unde sint accepta beneficia, et Iustitia vicissim obligat ad mutua beneficia. De Veritate dicitur in Psalmo: Sacrifica Deo sacrificium laudis. Item, Invoca me in die tribulationis, et eripiam te et glorificabis me. Item, Confitemini Domino, quoniam bonus etc. De obligatione vero ac mutuo officio dicitur Oseae 2. Ego frumentum eis dedi, et aurum, ex quo fecerunt Baal. Et Dominus significat universam obedientiam esse debitum, ad quod Deo obligati sumus, ut grati simus, Quod debuimus, fecimus.

Tertius usus divini nominis est, recte docere doctrinam, quam Deus tradidit.

Quartus, confiteri voce et aliis signis in tota vita, iuxta dictum: Luceat lux vestra coram hominibus, ut glorificent patrem vestrum coelestem. De his quatuor usibus colligantur praecepta affirmativa, passim in Propheticis et Apostolicis scriptis tradita: ut de Invocatione: Oportet semper orare et non languefieri. Et Syracid. 7. μὴ ὀλιγοψυχήσῃς ἐν προσευχῇ σου, E regione considerentur antitheses, quia mundus plenus est abusuum nominis divini. Manifestum est enim multos esse sermones Epicureos et blasphemos, innumerabiles falsas invocationes et falsas doctrinas. Nomen Dei, item nomen Ecclesiae, item nomen libertatis Christianae quantis sceleribus praetexuntur.

Pugnant cum secundo praecepto universaliter omnia scandala, quia propter mala exempla multi alienantur a doctrina, et multi imitatores fiunt deteriores et Epicurei.

Pertinet ad secundum praeceptum et regula de fama, Syracid. 41. Curato nomen, quia Deus vult intelligi discrimen virtutum et vitiorum, et propterea approbari recta, et vituperari turpia. Vetat etiam Deus proponi mala exempla propter pericula imitationis, de qua dicitur apud Iuvenalem: Quoniam dociles imitandis turpibus et pravis omnes sumus, Et nota sit vox AUGUSTINI: Bona conscientia mihi opus est propter Deum, bona fama propter proximum.

DE TERTIO PRAECEPTO.

Ut in primo dicitur de mentis et voluntatis conformitate cum Deo, in secundo de sermonis conformitate: Ita nunc in tertio, cum Ecclesia colligatur voce doctrinae, praecipitur singulariter de conservatione ministerii docendi Ecclesiam, ad quam opus est congregatione et signis, quae sunt nervi congregationis.

Etsi autem in Moise verba nominatim praecipiunt de septimo die, tamen sciamus certo Mosaicas Ceremonias, quae sunt iuris positivi, abolitas esse. Et Paulus expresse inquit: Nemo vos arguat in vicibus Festorum aut Sabbatorum. Sed post politiam Mosaicam liberum est eligere diem nostro arbitrio ad publicum congressum, in quo populus doceatur, et administrentur Sacramenta et ritus divinitus traditi, ut sint vincula publicae congregationis, sicut de coena Domini dicitur: 1. Cor. 11. Quoties comedetis panem hunc, et poculum hoc bibitis, mortem Domini annuntiate, donec veniat.

Digitized by Google

Sic igitur veteres scripserunt. Tertium praeceptum quo ad genus est naturale, et pertinet ad omnia tempora, scilicet quo ad conservationem ministerii. Sed quo ad speciem, est Ceremoniale, et non obligat nos, scilicet quo ad ritum septimi diei, et ad modum otii seu cessationis eo die. Sed tamen decet eo die non facere operas, quae impediunt ministerium Evangelii, aut alios abducunt a ministerio. Hae nominantur operae serviles. Ex hoc fonte sumatur responsio ad vulgare argumentum.

Ceremoniae Mosaicae sunt abolitae.
Praeceptum de Sabbato est Ceremoniale,
Ergo est abolitum.

Respondeo ad minorem. Praeceptum de Sabbato est Ceremoniale quo ad speciem, id est, quo ad certi diei observationem et cessationis modum. Haec species est abolita. Sed est naturale seu morale, quo ad genus attinet, id est, ad praecipuam sententiam praecepti, scilicet ut conservetur ministerium. Consentaneum est autem Apostolos hanc ipsam ob causam mutasse diem, ut ostenderent exemplum abrogationis legum Ceremonialium politiae Mosaicae in die septimo.

Simul autem sciamus Deum velle publicos et honestos congressus esse, et velle doctrinam Evangelii non esse arcana Eleusynia, sed vocem publicam, ut Filius in toto genere humano agnoscatur, sicut praeceptum est: Hunc audite. Qui quidem et ipse immensa bonitate conservator est ministerii, sicut scriptum est: Sedet ad dexteram aeterni Patris dans dona hominibus, Prophetas, Apostolos, Evangelistas, Pastores et Doctores. Item, Ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad seculi consummationem. Et quidem per eum et propter eum Ecclesia usque ad extremum iudicium colligitur, Idque regnum Christi nominat Paulus, cum inquit, Postea traditurum esse regnum Deo et Patri. Ac valde necessarium est hanc assiduam praesentiam et efficaciam Filii Dei in Ecclesia cogitare, de qua Paulus inquit: Ipse est caput omnia in omnibus perficiens. Et Dominus inquit: Ego sum vitis, vos palmites. Item, Sine me nihil potestis facere, Manete in me et ego in vobis.

Haec de praesentia et de efficacia Filii Dei in ministerio, et de dignitate ministerii complectitur doctrina tertii praecepti, iuxta hanc sententiam: Evangelium est potentia Dei ad salutem omni credenti. Quo dicto expresse affirmatur, Deum efficacem esse, per externi verbi, lecti seu auditi, cogitationem. Est ergo opus tertii praecepti, conservatio ministerii Evangelii, quae pertinet non solum ad docentes, sed etiam ad populum audientem, et ad coetum, qui praeparatur ad docendum. Docentes recta doceant, et Sacramenta recte administrent. Auditores sint memores huius dicti: Qui vos audit, me audit, qui vos spernit, me spernit.

Nec constituitur hoc dicto potestas extra Evangelium, sed mandatum traditur de audiendo Evangelio, et necessaria consolatio additur, vult nos scire Filius Dei, revera efficacem esse Deum voce ministri, sicut voce Filii, et non quaerendas esse alias revelationes extra scriptum verbum, sicut Stenckfeldius et Anabaptistae abiiciunt scriptum verbum.

Etsi autem omnes corruptelae doctrinae simul sunt peccata contra primum, secundum, et tertium praeceptum, tamen quatenus labefactatur ministerium, proprie pugnant cum tertio praecepto, et quidem Stenckfeldiani furores et Anabaptistici, qui negant Deum efficacem esse per vocem doctrinae, directe delent totum ministerium. Sunt igitur peccata contra tertium praeceptum, et Donatistarum furores, qui contendunt Deum non esse efficacem, si doctores aut administrantes Sacramenta non sint sancti: Cum tamen fides verbo Dei, non sanctitate ministri niti debeat, iuxta hoc ipsum dictum: Qui vos audit, me audit, id est, non ministri personam, sed meam respiciat.

Sunt et alia multa peccata contra tertium praeceptum, prorsus abolere ministerium Evangelii, ut multi Tyranni faciunt. Item, Corrumpere doctrinam aut Ceremonias. Item, Non convenire ad publicos congressus in Ecclesiis recte constitutis, et malo exemplo alios abducere. Item, Non tribuere debitam reverentiam Evangelii ministris. Item eripere eis victum. De poena horum manifestissimorum delictorum expresse dicitur, Aggaei 1. Quia domum meam negligitis, coeli non dant rorem, et terra fit sterilis, et Ieremiae 17. Si non sanctificabitis diem Sabbati, succendam ignem in portis Ierusalem et devorabit domos et non extinguetur, et simus memores dicti Ignatii, τὰς ἑορτὰς μὴ ἀτιμάζετε.

DE SECUNDA TABULA.

Mirum videtur dictum Christi de secunda Tabula, cum inquit: Secundum mandatum simile est primo. Sed causae gravissimae sunt, videlicet, ut intelligatur similitudo obligationis eatenus, quod hu-

Digitized by Google

mana autoritate nullum mandatum secundae Tabulae aboleri possit.

Est et Antithesis opposita errori Hypocritarum omnium temporum, qui praeferunt Ceremonias laboribus Oeconomicis et Politicis a Deo mandatis, ut Monachi suos ritus nominant perfectionem, et longe anteferunt vitae Oeconomicae et Politicae: Tunc etiam sacrificia valde quaestuosa erant, sicut Missa apud Sacrificulos. Ideo amplificabatur dignitas sacrificiorum, quae stulte cumulabantur sine mandato divino.

Tales superstitiones taxantur dicto Christi, quod dilectionem antefert, sicut Prophetae saepe docent, Oseae 6. Misericordiam volo, non sacrificium, et scientiam Dei plusquam holocausta, id est, praecipio veram agnitionem et invocationem Dei, de qua prima tabula Decalogi concionatur, et praecipio beneficentiam erga homines, de qua secunda tabula loquitur, Et Ecclesiast. 4. Custodi pedem tuum, cum accedis ad domum Dei, et appropinqua, ut audias potius quam ut offeras victimas stultorum, qui nesciunt, quantum faciant mali.

Ad haec testimonia adiungantur alia similia in concionibus Prophetarum. Illustratur dictum Christi et hac differentia: Ceremoniae etiam divinitus traditae in casu necessitatis omitti possunt, ut David comedit panes propositionis, sed moralia non habent talem exceptionem, et semper de his tenenda est regula: Non sunt facienda mala, ut eveniant bona, quia Deus immutabiliter postulat in mente et corde hominis conformitatem cum ipso.

Discendum et hoc est ex illo dicto Christi, quod officia Oeconomica et Politica vere sint cultus Dei, in his qui fide reconciliati sunt, et referunt haec opera ad debitum finem, id est, ut testentur eo opere hunc esse Deum, quem colunt, et Deum velle sic coli, et hac obedientia Deo praestent debitum honorem: sicut cultus Dei est castitas Ioseph. Item, Militia Davidis. Item, Omnia officia patrisfamilias et matrisfamilias.

Honora Patrem et Matrem.

Lex Moralis est sapientia et norma iustitiae in Deo, patefacta creaturae rationali etc. Est autem primus gradus sapientiae vera Dei agnitio, et ut vivificet Deus creaturam rationalem, vult in ea lucere, et sic illa fit unum cum eo, et vicissim eum diligit, ita fit ei conformis. Deinde sapientia est in homine intelligere ordinem, quem et inter homines sanxit Deus, et iustitia est conformitas cum voluntate divina, quae vult hunc ordinem servari. Sicut Deus condidit homines, non ut perirent, sed ut essent, sic vult parentes gignere et genita servare, et vicissim diligi parentes a genitis. Vult et deinde caeteros esse, non deleri, unde sunt praecepta: Honora patrem et matrem. Non occides etc. Deinde vult intelligi Deum esse castum et veracem, et nos debere ei conformes esse in castitate et veracitate: hinc sunt praecepta: Non moechaberis, Non dices falsum testimonium. Praeceptum, Non furtum facies, habet similem causam, ut praeceptum, Non occidas, quia inferiores spoliati fame perirent. Utraque igitur tabula ostendit, qualis debeat esse in homine conformitas ad sapientiam et iustitiam in Deo erga ipsum et erga homines propter ipsum.

Est autem secundae Tabulae primum praeceptum: Honora patrem et matrem, quia ordinem personarum primum constitui oportet. Estque primus gradus imperii autoritas parentum. Includantur ergo in hoc praeceptum alia passim tradita, de obedientia debita legitimis Magistratibus, quibus Deus tradidit locum parentum, et summa comprehensa est Rom. 13., Unde longior declaratio sumatur.

Vocabulum honoris tres gradus complectitur: Reverentiam in mente propter Deum, Deinde externam obedientiam, Tertio ἐπιείκειαν in quibusdam erratis parentum et Magistratuum tolerandis.

Primus gradus honoris est intelligere ordinem divinum, et propter Deum venerari hunc ipsum ordinem, et velle subiici Parentibus et Magistratibus, videlicet ordine divino: Nam cuicunque tribuendus est honos, propter aliquid divinum tribuendus est.

Est autem ipse ordo opus sapientiae Dei et testimonium de Deo, et de providentia, ut res ipsae, generatio, et sobolis conservatio. Deinde custodia societatis, Legum, iudiciorum, pacis, non fiunt sine auxilio Dei. Itaque praesentiam Dei in coniugio et in imperiis aspicere debemus, et has res propter DEUM venerari et diligere.

Haec reverentia in mente primus gradus honoris est. Deinde accedat externa obedientia, de qua teneatur regula: Necesse est obedire non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam. Haec sententia testatur peccatum mortale esse, contumaciter violare edicta politica civilium Magistratuum.

Tertius gradus est ἐπιείκεια in tolerandis qui-

Digitized by Google

busdam oneribus gravioribus, quae vel a parentum infirmitate oriuntur, vel comitantur aerumnas imperiorum, ut 1. Petri 2. dicitur: Subditi estote omni humanae creaturae propter Deum, Subditi estote Dominis, non solum bonis et aequis, sed etiam asperis.

Necesse autem est res et personas discernere, ut coniugium est res ordinata divinitus, bona, et digna reverentia, etiamsi multi eo abutuntur. Ita politicus ordo est res ordinata divinitus, et quidem illustre testimonium est sapientiae, iustitiae et praesentiae Dei inter homines. Significat enim ordo has res bonas, leges honestas, iudicia, iustas poenas, distinctionem dominiorum, contractuum, conservationem communis societatis. Huius ordinis quantum reliquum est, id vere a Deo conservatur, etiam cum partes aliquae lacerantur, ut etiamsi lupi aliquas oves rapiunt, tamen diligentia Pastoris magna pars gregis servatur: Ergo etiamsi aliqui iniuste dominationem ad se transferunt, ut Pisistratus, iniuste se fecit Dominum Athenarum, aut cum turpissima bellua NERO praeest in imperio, quanquam personae peccant, tamen ipsi ordini politico debetur reverentia, ut Paulus execratur Neronem, sed veneratur ordinem divinitus institutum.

Deinde de personis quaerendum est, quae tolerandae sint, et quomodo eis debeatur obedientia, et quae non sint tolerandae, et quo ordine sint removendae. Hic definitiones tenendae sunt.

Bonus Magistratus est qui habet προαίρεσιν iusta faciendi, et plerumque iusta facit, etiamsi aliquando labitur, aut in aliqua parte est negligentior aut asperior, quam esse debebat.

Haec definitio necessario tenenda est de personis, in qualibet honesta functione, de milite, de scholastico etc. et sumta est ex his dictis, Paulus inquit: Hoc requiritur, ut fideles inveniamur. Medicus sciat artem et habeat bonam voluntatem, quae comprehendit etiam sedulitatem.

Altera pars sumitur ex Salomone, Non est iustus in terra, qui benefaciens non etiam peccet, ut David, Cyrus, Augustus, etiamsi et voluntatem recte faciendi habent, et multa recte faciunt, tamen multa negligunt. De talibus loquitur Petrus: Subditi estote dominis, non solum bonis et aequis, sed etiam asperis.

Hic postulatur obedientia, et erga publicum ordinem, et erga personam talis Magistratus, cui congruit definitio iam recitata. Nam aut praecipit ea, quae congruunt ad ordinem politicum: tunc Deo necesse est praestari obedientiam, illa ipsa praecipienti, quae sunt sancita Legibus, aut quaedam agit negligentius, aut in parte aliqua asperius agit, tamen retinenda est persona et praestanda obedientia propter divinum mandatum.

Contra vero Malus Magistratus seu Tyrannus est, qui habet προαίρεσιν scelerate faciendi, et in praecipuis rebus scelerate facit, etiamsi interdum aliquid iuste facit, ut NERO. Tales removendi sunt a gubernatione per Magistratus ordinarios, ut Neronem Senatus et praestantissimi Duces iudicarunt hostem. Constantinus Ecclesias defendit contra Collegas et affinem. Ius etiam habent singuli immediate laesi, si sint affecti atroci et notoria iniuria, interficiendi Magistratus, ut et textus in Iure dicit: Consulem licere interfici deprehensum in adulterio. Et Hipparchum Athenis interfecit Harmodius propter sororem et alias contumelias. Sed disputationem de personis relinquo prudentibus considerandam.

In quarto praecepto proprie de parentibus et Magistratibus loquimur. In tertio de Sabbato, dicimus de ministris Evangelii, et de obedientia, quae eis debetur, et quia Pontificii faciunt κακοζηλίαν, cum imitatione potestatis politicae constituunt regna in Ecclesia, necesse est de discrimine admoneri homines. Violatio Legum politicarum in Imperiis est peccatum mortale, iuxta dictum: Necesse est obedire non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam: ut contumaciter gestans arma contra prohibitionem legitimi Magistratus, aut nolens obedire latae sententiae in legitimo iudicio, iuxta honestas leges, haud dubie facit peccatum mortale.

Sed in Ecclesia sciendum est de traditionibus humanis, quae ab Episcopis aut Pastoribus conduntur, non esse peccatum earum traditionum violationem extra casum scandali, quia expresse scriptum est: Nemo vos arguat in cibo, potu, vicibus festorum etc.

Sed magna contentione opponitur hoc argumentum:

Non debetur minor reverentia Ecclesiasticae potestati quam politicae.
Legum politicarum violatio est peccatum mortale,
Ergo et traditionum in Ecclesia.

Respondeo: Concedo maiorem de reverentia,

Digitized by Google

sicut eam Deus ordinavit. Ordinavit autem, ut debeatur obedientia ministris Evangelii in omnibus, quae sunt iuris divini, iuxta dicta: Qui vos audit, me audit, Qui vos spernit, me spernit. Haec dicta tantum ad doctrinam et mandata iuris divini pertinent, et non constituunt Episcopis aut Pastoribus regnum extra ministerium.

De ipsorum autem traditionibus Evangelium hoc sancit, Ordinationes humana autoritate factas intelligendas esse sine opinione cultus et sine opinione necessitatis, ut sunt observatio festorum, lectionum etc. Sed cum opponitur exemplum Legum politicarum, constanter respondendum est, dissimile esse, et causa haec est, quia Deus armavit potestatem politicam autoritate condendi proprias leges, quae non pugnant cum iure divino, et vult illo vinculo munitam esse pacem, videlicet obedientia debita honestis legibus et sententiis Magistratuum.

Sed ministros Evangelii nequaquam vult instituere novos cultus, et si quid boni ordinis causa instituitur, ut series festorum, vult ea intelligi sine opinione cultus et necessitatis. Hanc libertatem in Evangelio sancitam nulla humana autoritas mutare potest. Haec scire necesse est.

DE QUINTO PRAECEPTO.

Non occides.

Tota haec pars Decalogi constituens politiam in externa gubernatione manifestam habet necessitatem. Et hic ipse politicus ordo manifestum testimonium est, quod sit Deus, et quod sit iudex et vindex, quia Deus manifeste est exequutor harum legum, etiamsi Magistratus non faciunt officium, aut non possunt facere iuxta dictum: Omnis qui acceperit gladium, gladio peribit. Ideo et Ethnici dixerunt hunc ordinem iustitiae divinum esse, ut in versibus Empedoclis dicitur:

ἀλλὰ τὸ μὲν πρῶτον νόμιμον διὰ τ' εὐρυμεδόντος
αἴθερος ἠνεκέως τέταται καὶ ἀπλέτου αὐγῆς.

Comprehendantur autem in hac Decalogi parte etiam dicta de Magistratuum officio, quos Deus vult executores esse poenarum. Qui cum non faciunt officium, Deus tamen poenas exequitur, et servat regulam: Omnis qui gladium acceperit, gladio peribit. Item: Omnis anima, quae fecerit has abominationes, eradicabitur.

Cogitentur etiam in his praeceptis non utilitates tantum, sicut Iurisconsulti cogitans, pacis causa prohiberi caedem et adulteria, sed intueamur causas priores: Deus vult conformitatem cum suo ordine. Ipse autem diligit Filium Christum, prohibet iniustas caedes in toto genere humano. Est castus, ideo vult et nos castos esse, et destruit contraria. Item, sciamus etiam interpretationem a Christo traditam Matth. 5. videlicet non tantum externa opera contraria Legi, iniustas caedes et libidinum confusiones prohiberi, sed etiam interiores flammas pugnantes cum Lege Dei.

Sciamus etiam, quomodo respondendum sit Iuliano et aliis, qui disputaverunt Evangelii doctrinam absurdam et perniciosam esse vitae humanae, quia prohibeat vindictam. Respondendum est enim prohiberi vindictam privatam seu non ordinatam a Deo, severissime vero praecipi et muniri ordinatam a Deo, videlicet officium Magistratuum.

Haec ipsa distinctio utilissima est imperiis, et ostendit praesentiam Dei in dilectione societatis humanae. Haec tota doctrina perspicue in Ecclesiis nostris explicata est Dei beneficio, et refutanda sunt deliramenta Monachorum et Anabaptistarum, ad quorum argumenta erudite respondendum est.

Deus dicit: Mihi vindictam et ego retribuam.

Ergo nec Magistratus exerceat vindictam.

Respondeo: Nego consequentiam, quia in antecedente comprehenditur officium Magistratus, ego retribuam vel per me immediate, ut cum Deus delet Pharaonem, Sodomam, vel mediate, ut Deus punit Catilinam per Consules.

DE SEXTO PRAECEPTO.

Non moechaberis.

Legem et virtutes vult Deus intelligi, ut et sciamus, qualis ipse sit, et in Invocatione discernamus eum a malis naturis. Facit autem illustre discrimen, Castitas, quam quantum velit Deus, dupliciter intelligi potest, et quia ipse horribiliter punit confusiones libidinum, et quia Diaboli tam furenter impellunt homines, ut varie contaminentur, quod faciunt, non quia voluptas similis sit in ipsis, ut in carnali natura, sed odio Dei, ut magis offen-

Digitized by Google

datur Deus, et plures homines perdant. Quare magnifaciamus castitatem, et in Invocatione Deum discernamus ab omnibus immundis naturis cogitatione castitatis. Ego expresse dico: Omnipotens, aeterne, vive Deus, sapiens, caste, verax, liberrime etc.

Sciamus autem in praecepto, Non moechaberis, comprehendendas esse omnes prohibitiones de incestis commixtionibus recitatas Levit. 18. capite, ubi et universalis comminatio poenae corporalis expressa est; Omnis anima quae fecerit has abominationes, eradicabitur.

De poenis aeternis expresse dicitur, 1. Cor. 6. Nec scortatores, nec moechi regnum Dei possidebunt.

Cognita Lege et poenarum comminatione, definitio castitatis constituatur. Castitas est virtus, vitans omnes commixtiones et effusiones seminis a Deo prohibitas.

Deinde consideretur, quomodo velit Deus coniungi marem et foeminam.

Prima regula in Paradiso tradita est: Erunt duo in carnem unam, id est, inseparabiliter iuncti. Haec sententia et institutionem coniugii et prohibitionem vagarum libidinum continet, et prorsus idem dicit, quod praeceptum: Non moechaberis. Cogitemus autem causam, quare expressa voce in Paradiso prohibitae sint vagae libidines, cum non sit expresse dictum: Non occides, quia luce naturae magis intelligebatur hoc praeceptum, Non occides, quam alterum, Non moechaberis. Ut autem alibi dicitur, In negativis praeceptis comprehendi affirmationes, ita hic dicimus: cum adulterium prohibetur, simul legitimum coniugium approbari sciamus, et complectamur universam doctrinam de coniugio, castitate, et poenis vagarum libidinum, et sciamus etiam, cum in conversione remittuntur poenae aeternae, tamen poenas corporales in hac vita sequi contaminatos, ut in Davide, Mitigatio tamen fit his, qui convertuntur ad Deum, iuxta dictum: Non accendit Deus totam iram suam. Item, In ira tua Domine misericordiae recordaberis.

DE SEPTIMO PRAECEPTO.

Non furtum facies.

Deus vult intelligi Iustitiam aequalitatem esse, ut sciamus ipsum aequalem esse, et non *προσωποληπτην*. Lex, Non occides, sancit aequalitatem, ne tu alterius corpus violes, nec alius tuum, sed aequaliter serventur omnia membra generis humani. Ita Lex, Non furtum facies, sancit aequalitatem, ne alteri quicquam eripias vi aut fraude, nec alius tibi quicquam eripiat, sed aequaliter suum quisque teneat. Rursus igitur considerandum est in negativis praeceptis comprehendi affirmativa. Cum prohibetur furtum, perspicue confirmatur dominiorum distinctio. Ideo hoc praeceptum fanaticis hominibus opponendum est, qui clamant in Evangelio praecipi Platonicam communicationem facultatum, sicut nunc Anabaptistae docent, et saepe magni tumultus ex hoc delirio orti sunt.

Confirmat autem Deus distinctionem Dominiorum non solum Lege, sed etiam poenarum executione, quia etiam, cum cessat Magistratus, tamen Deus regulam servat: Vae qui spolias etc. Item, Male parta, male dilabuntur. Et notum sit illud Pindaricum:

ἐντὶ μὲν θνατῶν φρένες ὠκύτεραι
κέρδος αἰνῆσαι πρὸ δίκας δόλιον,
ταχεῖαν ἑρπόντων πρὸς ἐπίβδαν ὅμως.

Haec doctrina grata sit omnibus, ut habentes proprium, laeti sciant Deo placere hunc ordinem, et a Deo defendi et ei gratias agant, et omnes ab alieno libentius abstineant, sintque in conspectu plura testimonia ex hoc praecepto Decalogi nata. Prov. 5. Fontes tui deriventur foras, et tu dominus eorum maneto. Citatur Augustini dictum: Tolle iura Imperatorum, et nemo audet dicere, haec villa mea est, Unusquisque, quod possidet, iure humano possidet.

Haec dicta etsi in speciem excusantur, tamen si fontes considerentur, impropria et periculosa sunt, et quidem a multis non recte intelliguntur. Unusquisque, quod iuste possidet, tenet iure divino iuxta hanc Legem: Non furtum facies. Et cum dicunt: Aliud est induci in possessionem, seu initio distingui dominia, ut cum deducuntur coloniae, victor attribuit agros, Aliud est loqui de retinendis iis, quae attributa sunt. Ad id quoque respondeo. Nec prima origo distinctionis dominiorum est ab autoritate humana, sed a Deo, haereditas tibi relicta a parentibus est tua iure divino et humano, emtione, mutatione, donatione, transferuntur dominia iure divino et naturali.

Tales translationes non oriuntur ab imperiis. Magistratus sit custos illius ordinis: Sic nec attribuit tibi haereditatem, sed sit custos et executor Legum.

Digitized by Google

Sed omissa subtiliore disputatione teneamus vocem Decalogi: Non furtum facies, Quaecunque est origo distinctionis dominiorum, postquam Deus furta prohibet, sciamus iure divino contractus, et proprietates confirmari, et muniri, et hoc iure teneri reges, principes et privatos.

Nec licet principibus sumere ex alienis facultatibus quantum volunt, sicut et historia de vinea Naboth ostendit. Sed dictum 1. Reg. 8. Hoc est ius regis, auferet agrum etc. loquitur de legitimis stipendiis, quae ad regni constitutionem et ad communem defensionem, conferuntur, iuxta dictum: Estote contenti stipendiis vestris.

Prudenter etiam intelligendum est dictum: Omnia sunt regis, quod aulici assentatores nimium amplificant. Sicut in historia HENRICI LUCELBURGENSIS narratur, mota quaestione in itinere de quadam arce, disputatum simul esse, An vera sit propositio: Omnia sunt Imperatoris. Cumque alter Iurisperitus defenderet eam propositionem veram esse, alter contrarium tueretur, fecerunt iudicem Imperatorem Henricum, ita ut victus daret equum victori. Imperator, ut solet fieri, magis favet illi, qui amplificat potentiam Imperatoris, pronuntiat veram esse propositionem, Omnia esse imperatoris, victus dedit equum victori. Inde faceti homines reprehendentes assentationem, hunc iocum sparserunt: Alter respondit aequum, alter habet equum.

Haec inserui commonefactionis causa, ut consideretur humana levitas, quae de hoc praecepto ludens, laudem ingenii esse ducit, graviter defraudare homines, ut sunt infinita artificia stellionum et impostorum in contractibus, et iniustarum expilationum in aulis, unde vetus Proverbium est, *τάμιας λάμιας.*

DE OCTAVO PRAECEPTO.

Non dices falsum testimonium.

Ut supra dixi, Notitias virtutum traditas esse divinitus, ut sint testimonia, quod sit Deus, et ostendant, qualis sit, et quod sit vindex: Ita in hoc mandato considerandum est, Deum severissime postulare veritatem, ut ipsum veracem esse sciamus, sicut Iohannis 8. inquit Dominus: Qui misit me, est verax. Rom. 3. Sit autem Deus verax. Quod eo firmius statuendum est, ut sciamus Deum nec velle peccata, nec causam esse peccati, quia saepissime affirmat, se irasci peccato. Zach. 8. Iuramentum mendax ne diligatis, omnia haec odi, dicit Dominus. Cum autem sit verax, non sunt in eo contradictoriae voluntates.

Est autem VERITAS virtus servans convenientiam cogitationis, sermonis et gestuum cum re cogitata, et convenientiam sermonis et operum in pactis seu contractibus. Ac sciamus de veritate praecipi, cum dicitur: Sit sermo vester est, est, non, non: et prohiberi mendacia in plurimis locis Proverb. 12. Abominatio Domini labia dolosa, et Proverb. 19. Testis mendax non erit impunitus, et qui loquitur mendacium, peribit. Hae prohibitiones et comminationes flectant nos ad veritatis amorem, et ad fugienda mendacia, praestigias Sophismatum et imposturas in tota vita, in iudiciis, in pactis, in contractibus, in doctrinis et in artibus.

Corruptelae quidem doctrinae de Deo proprie pugnant cum secundo praecepto: Non usurpabis nomen Dei tui vane, sed corruptelae in artibus collocentur inter mendacia pugnantia cum hoc praecepto: Non dicas falsum testimonium etc.

Discernantur autem a mendaciis figurae, quibus aliquando sancti et sapientes cum magna laude utuntur. Rachel arte occultat Idola. Raab negat se habere hospites Israëlitas. Coniunx Davidis fingit maritum aegrotale, et collocat statuam in recto. Et 2. Regum 17. teguntur in cisterna Achimas et Ionathas. Tales figurae non sunt mendacia proprie loquendo, sed velut stratagemata, et ut ab Herodoto dicitur, *σχήματα λόγου* seu Ironiae, seu *παρὰ τοῦτο*, id est, non causa ut causa: ut Rachel non surgit simulans morbum.

Est autem proprie loquendo mendacium cogitatio contraria rei seu dictum contrarium rei, quam dici necesse est, seu gestus contrarius rei, cum ex futilitate aut studio nocendi oritur. Haec definitio comprehendit omnia mendacia, quae proprie sic nominantur et sunt peccata, ut cum miles gloriatur se eodem die praeliatum esse in Cilicia et Macedonia. Item alia palam falsa et perniciosa aliis, ut cum Palamedes calumniose accusatur.

Sed figurae, de quibus dictum est, sunt occultationes earum rerum, quas non necesse est dici interroganti, sicut Michol non debuit maritum prodere. Vetustas sic distinxit: mendacia alia sunt perniciosa, alia iocosa, alia officiosa. Etsi autem modos loquendi veterum scire non est inutile: tamen concinnius est nomen Mendacii non transferre ad stratagemata, aut figuras, aut iocos, videlicet ut ad Apologos aut poëmata, ut cum lupus accusat

Digitized by Google

quem aut cum pictor pingit Sphingem, volens significare Sophisticam. Vetustas iocosa mendacia nominat Apologos et Poëmata. Officiosa sunt, ut stratagemata, aut figurae Raab, Michol et similes. Haec non sunt peccata, sed sunt consilia singularis sapientiae, quae congruit cum sapientia Dei. Sunt enim commonefactiones de rebus veris et bonis quasi pictura ostensa: et referuntur ad hunc finem, ut prosint aliis, ut quid sunt aliud Ceremoniae Mosaicae nisi tales figurae, aliud significantes, quam quod oculis cernitur. Vult enim Deus homines docere, aut proprio sermone, aut figurato, aut picturis.

DE NONO ET DECIMO PRAECEPTO.

NONUM ET DECIMUM praeceptum ostendunt discrimen Legum Politicarum et Legis divinae. Leges Politicae tantum praecipiunt de externis actionibus, non loquuntur de motibus aut cordis pravitate, ut non rapias res alienas, quia reliqua est in natura libertas frenandi externa membra, seu regendi locomotivam. At Leges divinae praecipiunt de integra obedientia, de interiore et exteriore, seu de integra conformitate omnium virium hominis, mentis et voluntatis et cordis cum Deo, ut accusent et damnent non tantum externa delicta, sed etiam tenebras mentis, et pravitatem cordis. Ideo haec duo praecepta postrema addunt hanc declarationem superioribus. Non concupisces uxorem alterius. Non concupisces res alienas. Et repetitur haec declaratio Matth. 5.

Pharisaei et Monachi dixerunt tantum damnari vitiosos affectus, cum accedit consensus, non προπάθειας, hoc enim nomine aliqui usi sunt. Hunc errorem taxat Paulus ad Romanos septimo et octavo capite, et affirmat peccata esse omnes vitiosos affectus, etiam cum nondum accessit consensus, et radicem eorum, scilicet peccatum originis, quod comprehendit tenebras in mente, dubitationes de Deo, et in voluntate et in corde aversionem a Deo, scilicet quod cor est sine timore Dei, et sine dilectione Dei, et habet horribiles fremitus adversus Deum in iudicio seu poenis. Complectitur et ingentem confusionem affectuum, pugnantium cum Lege Dei. De his malis omnibus, de radice et fructibus inquit Paulus: Sensus carnis inimicitia est adversus Deum. Haec mala damnantur in his praeceptis.

Discant autem iuniores haec vocabula recte intelligere, et discernant affectus. Vocabulum concupiscentiae saepe usurpatur pro illa mala radice, etsi appetitiones differunt, quaedam sunt conditae a Deo in natura, quae fuissent etiam in integra natura, ut amor Dei, appetitio, cibi, potus et similes. Item στοργαὶ, ira, qualis est in Elia zelus.

Aliae sunt appetitiones suo genere vitiosae, ut fremitus adversus Deum, ira in Cain, incendium inordinati amoris in Davide, et omnes tales motus pugnantes cum Lege Dei. Ideo Augustinus, cum damnat concupiscentiam, addit restrictionem, et nominat malam concupiscentiam.

Ego brevius vocabulo ἀταξίας utor, cum damnatur concupiscentia, dico ἀταξίαν significari in omnibus viribus, in hac depravata natura, sicut loquitur Ieremias: Cor hominis perversum est et aerumnosum in omnibus.

Hae admonitiones propter iuniores in his praeceptis repetuntur. Pharisaei et Monachi negant peccata esse radicem vitiosorum affectuum, et vitiosos affectus. Stoici pariter volunt tolli omnes affectus, cum necesse sit discerni conditos in natura et alios pugnantes cum Lege Dei.

ADMONITIO COMMUNIS DE PRAEMIIS ET POENIS SEU DE PROMISSIONIBUS ET COMMINATIONIBUS.

Ut autem in gubernatione humana videmus Leges contemni, si non delinquentes puniantur, sicut dicunt Aeschines et Demosthenes, οὐδὲν ὄφελος τῆς πολιτείας μὴ ἐχούσης νεῦρα ἐπὶ ἀδικοῦντας, Ita consideremus in Lege divina promissiones et comminationes: et longa commemoratio est benedictionum et maledictionum in fine Deuteronomii. De quibus primum hoc sciamus, quod omnes homines nati in hac pravitate naturae, sint rei peccati, et communem poenam sustineant, scilicet mortem corporis.

Item cum nemo Legi satisfaciat, quaestio est, quid prosint comminationes et promissiones. De hac quaestione postea dicemus, quia necesse est discerni promissionem Evangelicam videlicet gratiae, et promissiones legales, et exponi, quomodo hae quoque prosint reconciliatis.

Prius autem de maledictionibus et poenis dicamus, et sicut usus Legis alius est politicus, alius

Digitized by Google

Sed omissa subtiliore disputatione teneamus vocem Decalogi: Non furtum facies, Quaecunque est origo distinctionis dominiorum, postquam Deus furta prohibet, sciamus iure divino contractus, et proprietates confirmari, et muniri, et hoc iure teneri reges, principes et privatos.

Nec licet principibus sumere ex alienis facultatibus quantum volunt, sicut et historia de vinea Naboth ostendit. Sed dictum 1. Reg. 8. Hoc est ius regis, auferet agrum etc. loquitur de legitimis stipendiis, quae ad regni constitutionem et ad communem defensionem, conferuntur, iuxta dictum: Estote contenti stipendiis vestris.

Prudenter etiam intelligendum est dictum: Omnia sunt regis, quod aulici assentatores nimium amplificant. Sicut in historia HENRICI LUCELBURGENSIS narratur, mota quaestione in itinere de quadam arce, disputatum simul esse, An vera sit propositio: Omnia sunt Imperatoris. Cumque alter Iurisperitus defenderet eam propositionem veram esse, alter contrarium tueretur, fecerunt iudicem Imperatorem Henricum, ita ut victus daret equum victori. Imperator, ut solet fieri, magis favet illi, qui amplificat potentiam Imperatoris, pronuntiat veram esse propositionem, Omnia esse imperatoris, victus dedit equum victori. Inde faceti homines reprehendentes assentationem, hunc iocum sparserunt: Alter respondit aequum, alter habet equum.

Haec inserui commonefactionis causa, ut consideretur humana levitas, quae de hoc praecepto ludens, laudem ingenii esse ducit, graviter defraudare homines, ut sunt infinita artificia stellionum et impostorum in contractibus, et iniustarum expilationum in aulis, unde vetus Proverbium est, *τάμιας λάμιαι.*

DE OCTAVO PRAECEPTO.

Non dices falsum testimonium.

Ut supra dixi, Notitias virtutum traditas esse divinitus, ut sint testimonia, quod sit Deus, et ostendant, qualis sit, et quod sit vindex: Ita in hoc mandato considerandum est, Deum severissime postulare veritatem, ut ipsum veracem esse sciamus, sicut Iohannis 8. inquit Dominus: Qui misit me, est verax. Rom. 3. Sit autem Deus verax. Quod eo firmius statuendum est, ut sciamus Deum nec velle peccata, nec causam esse peccati, quia saepissime affirmat, se irasci peccato. Zach. 8. Iuramentum mendax ne diligatis, omnia haec odi, dicit Dominus. Cum autem sit verax, non sunt in eo contradictoriae voluntates.

Est autem VERITAS virtus servans convenientiam cogitationis, sermonis et gestuum cum re cogitata, et convenientiam sermonis et operum in pactis seu contractibus. Ac sciamus de veritate praecipi, cum dicitur: Sit sermo vester est, est, non, non: et prohiberi mendacia in plurimis locis Proverb. 12. Abominatio Domini labia dolosa, et Proverb. 19. Testis mendax non erit impunitus, et qui loquitur mendacium, peribit. Hae prohibitiones et comminationes flectant nos ad veritatis amorem, et ad fugienda mendacia, praestigias Sophismatum et imposturas in tota vita, in iudiciis, in pactis, in contractibus, in doctrinis et in artibus.

Corruptelae quidem doctrinae de Deo proprie pugnant cum secundo praecepto: Non usurpabis nomen Dei tui vane, sed corruptelae in artibus collocentur inter mendacia pugnantia cum hoc praecepto: Non dicas falsum testimonium etc.

Discernantur autem a mendaciis figurae, quibus aliquando sancti et sapientes cum magna laude utuntur. Rachel arte occultat Idola. Raab negat se habere hospites Israëlitas. Coniunx Davidis fingit maritum aegrotale, et collocat statuam in recto. Et 2. Regum 17. teguntur in cisterna Achimas et Ionathas. Tales figurae non sunt mendacia proprie loquendo, sed velut stratagemata, et ut ab Herodoto dicitur, *σχήματα λόγου* seu Ironiae, seu *παρὰ τοῦτο*, id est, non causa ut causa: ut Rachel non surgit simulans morbum.

Est autem proprie loquendo mendacium cogitatio contraria rei seu dictum contrarium rei, quam dici necesse est, seu gestus contrarius rei, cum ex futilitate aut studio nocendi oritur. Haec definitio comprehendit omnia mendacia, quae proprie sic nominantur et sunt peccata, ut cum miles gloriatur se eodem die praeliatum esse in Cilicia et Macedonia. Item alia palam falsa et perniciosa aliis, ut cum Palamedes calumniose accusatur.

Sed figurae, de quibus dictum est, sunt occultationes earum rerum, quas non necesse est dici interroganti, sicut Michol non debuit maritum prodere. Vetustas sic distinxit: mendacia alia sunt perniciosa, alia iocosa, alia officiosa. Etsi autem modos loquendi veterum scire non est inutile: tamen concinnius est nomen Mendacii non transferre ad stratagemata, aut figuras, aut iocos, videlicet ut ad Apologos aut poëmata, ut cum lupus accusat

Digitized by Google

qvem aut cum pictor pingit Sphingem, volens significare Sophisticam. Vetustas iocosa mendacia nominat Apologos et Poëmata. Officiosa sunt, ut stratagemata, aut figurae Raab, Michol et similes. Haec non sunt peccata, sed sunt consilia singularis sapientiae, quae congruit cum sapientia Dei. Sunt enim commonefactiones de rebus veris et bonis quasi pictura ostensa: et referuntur ad hunc finem, ut prosint aliis, ut quid sunt aliud Ceremoniae Mosaicae nisi tales figurae, aliud significantes, quam quod oculis cernitur. Vult enim Deus homines docere, aut proprio sermone, aut figurato, aut picturis.

DE NONO ET DECIMO PRAECEPTO.

NONUM ET DECIMUM praeceptum ostendunt discrimen Legum Politicarum et Legis divinae. Leges Politicae tantum praecipiunt de externis actionibus, non loquuntur de motibus aut cordis pravitate, ut non rapias res alienas, quia reliqua est in natura libertas frenandi externa membra, seu regendi locomotivam. At Leges divinae praecipiunt de integra obedientia, de interiore et exteriore, seu de integra conformitate omnium virium hominis, mentis et voluntatis et cordis cum Deo, ut accusent et damnent non tantum externa delicta, sed etiam tenebras mentis, et pravitatem cordis. Ideo haec duo praecepta postrema addunt hanc declarationem superioribus. Non concupisces uxorem alterius. Non concupisces res alienas. Et repetitur haec declaratio Matth. 5.

Pharisaei et Monachi dixerunt tantum damnari vitiosos affectus, cum accedit consensus, non *προπάθειας*, hoc enim nomine aliqui usi sunt. Hunc errorem taxat Paulus ad Romanos septimo et octavo capite, et affirmat peccata esse omnes vitiosos affectus, etiam cum nondum accessit consensus, et radicem eorum, scilicet peccatum originis, quod comprehendit tenebras in mente, dubitationes de Deo, et in voluntate et in corde aversionem a Deo, scilicet quod cor est sine timore Dei, et sine dilectione Dei, et habet horribiles fremitus adversus Deum in iudicio seu poenis. Complectitur et ingentem confusionem affectuum, pugnantium cum Lege Dei. De his malis omnibus, de radice et fructibus inquit Paulus: Sensus carnis inimicitia est adversus Deum. Haec mala damnantur in his praeceptis.

Discant autem iuniores haec vocabula recte intelligere, et discernant affectus. Vocabulum concupiscentiae saepe usurpatur pro illa mala radice, etsi appetitiones differunt, quaedam sunt conditae a Deo in natura, quae fuissent etiam in integra natura, ut amor Dei, appetitio, cibi, potus et similes. Item *στοργαὶ*, ira, qualis est in Elia zelus.

Aliae sunt appetitiones suo genere vitiosae, ut fremitus adversus Deum, ira in Cain, incendium inordinati amoris in Davide, et omnes tales motus pugnantes cum Lege Dei. Ideo Augustinus, cum damnat concupiscentiam, addit restrictionem, et nominat malam concupiscentiam.

Ego brevius vocabulo *ἀταξίας* utor, cum damnatur concupiscentia, dico *ἀταξίαν* significari in omnibus viribus, in hac depravata natura, sicut loquitur Ieremias: Cor hominis perversum est et aerumnosum in omnibus.

Hae admonitiones propter iuniores in his praeceptis repetuntur. Pharisaei et Monachi negant peccata esse radicem vitiosorum affectuum, et vitiosos affectus. Stoici pariter volunt tolli omnes affectus, cum necesse sit discerni conditos in natura et alios pugnantes cum Lege Dei.

ADMONITIO COMMUNIS DE PRAEMIIS ET POENIS SEU DE PROMISSIONIBUS ET COMMINATIONIBUS.

Ut autem in gubernatione humana videmus Leges contemni, si non delinquentes puniantur, sicut dicunt Aeschines et Demosthenes, *οὐδὲν ὄφελος τῆς πολιτείας μὴ ἐχούσης νεῦρα ἐπὶ ἀδικοῦντας*, Ita consideremus in Lege divina promissiones et comminationes: et longa commemoratio est benedictionum et maledictionum in fine Deuteronomii. De quibus primum hoc sciamus, quod omnes homines nati in hac pravitate naturae, sint rei peccati, et communem poenam sustineant, scilicet mortem corporis.

Item cum nemo Legi satisfaciat, quaestio est, quid prosint comminationes et promissiones. De hac quaestione postea dicemus, quia necesse est discerni promissionem Evangelicam videlicet gratiae, et promissiones legales, et exponi, quomodo hae quoque prosint reconciliatis.

Prius autem de maledictionibus et poenis dicamus, et sicut usus Legis alius est politicus, alius

Digitized by Google

accusare peccata coram Deo: Ita executio poenarum differt. Atrocia delicta in vita politica universaliter comitantur atroces poenae etiam in hac vita corporali, sicut de homicidio hae regulae testantur, Omnis qui acceperit gladium, gladio peribit: et de incestis libidinibus, Omnis anima quae fecerit has abominationes, eradicabitur. De rapinis: Vae qui spolias, quia spoliaberis. De periuriis et blasphemiis: Non habebit Deus insontem, quisquis nomen DEI vane usurpaverit. His comminationibus regulariter eventus respondere experientia testatur, quae etiam Ethnicos has regulas docuit, quanquam et a patribus eas acceperunt. Et ut apud Pindarum dicitur: *βέβαιον ἕξεις τὸν βίον δίκαιος ὤν.* De hac paedagogica doctrina etiam homines saepe monendi sunt, et sciendum est has corporales poenas non casu accidere, nec tantum hominum consilio institutas esse, sed ordinatas esse a Deo, et quidem Deum executorem esse, etiam cum Magistratus sunt infirmiores et negligentiores, aut non faciunt officium.

Vult enim Deus haec manifesta spectacula testimonia esse, quod sit Deus, et ostendere, qualis sit, videlicet iustus et vindex, vult commonefactiones esse, quod Lex naturae insita rationi sit Lex divina, et quod sit providentia, et quod Deus custos sit politicae societatis. De hac praesentia Dei inter homines commonefaciunt nos haec horrenda spectacula, de quibus et concio Christi dicit: Mensuram confertam et agitatam dabunt eis in sinum.

Deinde cogitentur causae, de quibus Iurisconsulti loquuntur, quod tranquillitatis publicae causa oporteat tolli sceleratos: Sed prius in his poenis iudicium Dei contemplemur.

Sed praeter exequutionem poenarum corporalium accedit et alia maledictio, videlicet ordinatio ad poenas aeternas, quae opprimunt omnes homines, qui non sanantur agnitione Filii Dei, ut cum in Saule, Iuda incipit sensus irae Dei, in quo sese interficiunt. Illi ingentes dolores et fremitus adversus Deum sunt initium aeternarum poenarum, ut Iohannes inquit: Qui non credit in Filium, ira Dei manet super eum. Et sic maledictionem in Lege denuntiatam, declarat Paulus de aeternis poenis: Maledictus omnis, qui non permanserit in omnibus, quae scripta sunt in Lege, ut sciamus ea.

De utilitate autem benedictionum legalium et promissionum corporalium nihil dici potest, nisi prius dicatur de promissione gratiae. Ideo semper in conspectu sit haec distinctio.

Duae sunt promissiones, altera gratiae, propria Evangelii propter Filium Dei Gratis dandae, videlicet remissionis peccatorum, reconciliationis, seu iustificationis, donationis Spiritus sancti et vitae aeternae.

Altera promissio est bonorum corporalium, quae duplex est: aut gratuita, conservationis corporis Ecclesiae iuxta dictum: Primum quaerite regnum Dei, et caetera adiicientur vobis. Esaiae 48. Etiam in senecta gestabo vos. Item, Erit sicut in diebus Nohae, unus assumetur, alter relinquetur. Item, Ero vobiscum usque ad consummationem seculi. Aut est addita bonis operibus iustorum, ut: Qui dederit potum aquae uni ex minimis meorum propter doctrinam, Amen dico vobis, non perdet mercedem suam.

Traditae sunt autem promissiones de conservatione Ecclesiae et bonis corporalibus propter quatuor causas.

PRIMA est, ut sciamus bona corporalia non casu obiici, sed vere a Deo dari, sicut dicitur: Benedictio Domini divites facit. Item, Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat, qui custodit eam. Item, Leones esurierunt, timentibus autem Dominum non deerit ullum bonum.

SECUNDA causa, Ut sciamus Deum velle conservare Ecclesiam in hac vita, iuxta haec dicta: Primum quaerite regnum Dei, et caetera adiicientur vobis. Item apud Esaiam: Posui verba mea in ore tuo, et dextera mea protegam te, ut plantes coelos.

TERTIA causa, ut petitio corporalium sit exercitium invocationis iuxta dictum: Invoca me in die tribulationis, et ego eripiam te. Item, Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Item, Ipse est vita tua et longitudo dierum tuorum: In ipso sumus, vivimus et movemur.

QUARTA causa, Quia vult petitionem corporalium esse commonefactionem de promissione et petitione gratiae, quia petitio sine fide, inanis est, vel ut Augustinus dicit: Oratio sine fide peccatum est. Oportet igitur in omni petitione corporalium praelucere fidem, petentem et accipientem gratiam propter Filium Dei, sicut et in precatione communi mox additur: Remitte nobis debita nostra. Item, Si fuerint peccata vestra ut coccinum et vermiculus, eritis candidi sicut nix, ubi et promissio gratiae, et promissio conservationis corporis Ecclesiae, et mitigationis poenarum comprehenduntur.

Quod promissio conservationis corporis Eccle-

Digitized by Google

sine sit gratuita, ostendunt haec dicta, Esaiae 48. Propter nomen meum longe faciam furorem iram meam, propter me faciam, ut non blasphemer, id est, propterea ut sit aliqua pars generis humani, in qua Deus recte agnoscatur, et recte invocetur, non sinam funditus interire Ecclesiam. Psalm. 88. Visitabo in virga iniquitates eorum, misericordiam vero meam non amovebo ab eis. Haec et similia dicta sint in conspectu, et inter tantos fluctus et confusiones generis humani consolentur nos, ut certo statuamus, manere Ecclesiam Dei, gratuita misericordia Dei propter Filium. Dabit igitur ei aliqua hospitia. Sicut et Esaiae 30. haec conjunguntur: Dabit vobis Dominus Doctorem, et panem et aquam cum tribulatione.

Sciamus autem omnes promissiones corporales habere exceptionem castigationis et crucis, ut castigatur David rapiens alterius coniugem: Castigantur 10 tribus, item duae tribus. In his calamitatibus publicis aut privatis aliquando etiam pii onerantur, ea afflictio nominatur crux, ut afflictio Iob, Ioseph et similium.

Etsi autem bona opera piorum non sunt impletio Legis, et haerent peccata in sanctis in hac vita: tamen eis promissa sunt et corporalia et spiritualia praemia, quia Deus approbat ea, et nominat iustitiam et cultus Dei praelucente fide, et vult Deus exerceri fidem et spem et dilectionem talium operum exercitiis, ut haec omnia simul exercet vidua Sareptana. Credit doctrinae Eliae et agnoscit verum Deum, scit ei hanc obedientiam placere, quod Prophetae praebet hospitium, exercet simul fidem, exercet dilectionem, quia Deo praestat obedientiam et pascit Prophetam.

Ita Abdemelech, quia benefecit Ieremiae, servatur in excidio Ierusalem. Talia multa sunt praemia corporalia, mitigatio poenarum praesentium, defensio vitae, politiae et oeconomiae, foelicitas liberorum etc.

De talibus praemiis loquuntur haec dicta: Date et dabitur vobis. Item, Qui dederit potum aquae uni ex minimis meorum propter doctrinam, habebit mercedem. Esaiae 33. Regem in decore suo videbunt, id est, videbunt florentes politias, florentia imperia. Item 58. Frange esurienti panem tuum, et requiem dabit tibi Dominus semper.

Ita fiunt ratae promissiones, additae operibus, in his qui iustificati sunt fide, et recte praestant obedientiam, de qua dicit Petrus: Offerte hostias spirituales placentes Deo propter Iesum Christum, quasi dicat: non propter Legem: Tamen de his regula semper tenenda est, cumulari beneficia haec immensa Dei bonitate, non propter operum dignitatem, sicut Iacob inquit: Minor sum cunctis miserationibus tuis. Haec confessio simul in his exercitiis lucet.

Considerandum et hoc est, promissiones in Moise de politia Israëlitica in specie loqui. Ac post destructionem politiae Israëliticae non est una Ecclesiae sedes in politia certa, sed passim inter gentes Ecclesia colligitur. Quare promissiones, quae de hospitiis et aliis bonis corpori necessariis in Evangelio loquantur, iuxta dictum: Primum quaerite regnum Dei, et caetera adiicientur vobis, intelligantur in genere. Deus dat hospitium Athanasio in urbe Trevirensi, etiamsi Alexandria pellitur. Semper autem corporalibus promissionibus addatur exceptio castigationis et crucis.

DE PECCATO.

Vocabulum peccati in Ecclesia non tantum intelligatur de actione, ut Latini Grammatici loquuntur, sed significat aversionem a Deo, ream coram Deo, seu damnatam, nisi fiat remissio, sive id malum sit actio, sive morbus haerens in natura. Ac usitatum est nominare duas species, peccatum Originale et peccatum Actuale. Et usitata definitio est sumta ex Anshelmo. Peccatum originis est carentia iustitiae originalis debitae inesse. Etsi autem magni labyrinthi sunt disputationum de hac descriptione, tamen recte institutis explicatio facilis est.

Cum privationes definiantur per habitus, prius cogitetur, quid fuerit iustitia originalis, quae saepe describitur, cum dicitur homo conditus ad imaginem et similitudinem Dei. Et interpretatur Paulus imaginem Ephes. 4. Ut induatis novum hominem creatum secundum Deum in iustitia et sanctitate vera. Erat igitur iustitia Originalis et acceptatio coram Deo, et in mente lux recte agnoscens Deum, et quae assentiri Verbo Dei poterat, et radii illustres sapientiae Legis transfusae in homines in creatione. Et erat in corde congruentia cum Lege Dei, Dilectio Dei, et Laetitia in Deo, et integer ordo omnium virium hominis. Et talis si mansisset homo, fuisset templum Dei, et sicut in primo capite Iohannis dicitur, si homo retinuisset Verbum Dei, Filius Dei in homine vivificasset eum, sicut dicitur: Verbum erat vita hominis, et fuisset homo sine peccato et morte, ac fulsisset in eo firma notitia Dei per Verbum habitans in mente, et arsia-

Digitized by Google

Sed omissa subtiliore disputatione teneamus vocem Decalogi: Non furtum facies, Quaecunque est origo distinctionis dominiorum, postquam Deus furta prohibet, sciamus iure divino contractus, et proprietates confirmari, et muniri, et hoc iure teneri reges, principes et privatos.

Nec licet principibus sumere ex alienis facultatibus quantum volunt, sicut et historia de vinea Naboth ostendit. Sed dictum 1. Reg. 8. Hoc est ius regis, auferet agrum etc. loquitur de legitimis stipendiis, quae ad regni constitutionem et ad communem defensionem, conferuntur, iuxta dictum: Estote contenti stipendiis vestris.

Prudenter etiam intelligendum est dictum: Omnia sunt regis, quod aulici assentatores nimium amplificant. Sicut in historia HENRICI LUCELBURGENSIS narratur, mota quaestione in itinere de quadam arce, disputatum simul esse, An vera sit propositio: Omnia sunt Imperatoris. Cumque alter Iurisperitus defenderet eam propositionem veram esse, alter contrarium tueretur, fecerunt iudicem Imperatorem Henricum, ita ut victus daret equum victori. Imperator, ut solet fieri, magis favet illi, qui amplificat potentiam Imperatoris, pronuntiat veram esse propositionem, Omnia esse imperatoris, victus dedit equum victori. Inde faceti homines reprehendentes assentationem, hunc iocum sparserunt: Alter respondit aequum, alter habet equum.

Haec inserui commonefactionis causa, ut consideretur humana levitas, quae de hoc praecepto ludens, laudem ingenii esse ducit, graviter defraudare homines, ut sunt infinita artificia stellionum et impostorum in contractibus, et iniustarum expilationum in aulis, unde vetus Proverbium est, *τάμιαι λάμιαι.*

DE OCTAVO PRAECEPTO.

Non dices falsum testimonium.

Ut supra dixi, Notitias virtutum traditas esse divinitus, ut sint testimonia, quod sit Deus, et ostendant, qualis sit, et quod sit vindex: Ita in hoc mandato considerandum est, Deum severissime postulare veritatem, ut ipsum veracem esse sciamus, sicut Iohannis 8. inquit Dominus: Qui misit me, est verax. Rom. 3. Sit autem Deus verax. Quod eo firmius statuendum est, ut sciamus Deum nec velle peccata, nec causam esse peccati, quia saepissime affirmat, se irasci peccato. Zach. 8. Iuramentum mendax ne diligatis, omnia haec odi, dicit Dominus. Cum autem sit verax, non sunt in eo contradictoriae voluntates.

Est autem VERITAS virtus servans convenientiam cogitationis, sermonis et gestuum cum re cogitata, et convenientiam sermonis et operum in pactis seu contractibus. Ac sciamus de veritate praecipi, cum dicitur: Sit sermo vester est, est, non, non: et prohiberi mendacia in plurimis locis Proverb. 12. Abominatio Domini labia dolosa, et Proverb. 19. Testis mendax non erit impunitus, et qui loquitur mendacium, peribit. Hae prohibitiones et comminationes flectant nos ad veritatis amorem, et ad fugienda mendacia, praestigias Sophismatum et imposturas in tota vita, in iudiciis, in pactis, in contractibus, in doctrinis et in artibus.

Corruptelae quidem doctrinae de Deo proprie pugnant cum secundo praecepto: Non usurpabis nomen Dei tui vane, sed corruptelae in artibus collocentur inter mendacia pugnantia cum hoc praecepto: Non dicas falsum testimonium etc.

Discernantur autem a mendaciis figurae, quibus aliquando sancti et sapientes cum magna laude utuntur. Rachel arte occultat Idola. Raab negat se habere hospites Israëlitas. Coniunx Davidis fingit maritum aegrotale, et collocat statuam in recto. Et 2. Regum 17. teguntur in cisterna Achimas et Ionathas. Tales figurae non sunt mendacia proprie loquendo, sed velut stratagemata, et ut ab Herodoto dicitur, *σχήματα λόγου* seu Ironiae, seu *παρὰ τοῦτο*, id est, non causa ut causa: ut Rachel non surgit simulans morbum.

Est autem proprie loquendo mendacium cogitatio contraria rei seu dictum contrarium rei, quam dici necesse est, seu gestus contrarius rei, cum ex futilitate aut studio nocendi oritur. Haec definitio comprehendit omnia mendacia, quae proprie sic nominantur et sunt peccata, ut cum miles gloriatur se eodem die praeliatum esse in Cilicia et Macedonia. Item alia palam falsa et perniciosa aliis, ut cum Palamedes calumniose accusatur.

Sed figurae, de quibus dictum est, sunt occultationes earum rerum, quas non necesse est dici interroganti, sicut Michol non debuit maritum prodere. Vetustas sic distinxit: mendacia alia sunt perniciosa, alia iocosa, alia officiosa. Etsi autem modos loquendi veterum scire non est inutile: tamen concinnius est nomen Mendacii non transferre ad stratagemata, aut figuras, aut iocos, videlicet ut ad Apologos aut poëmata, ut cum lupus accusat

Digitized by Google

quem aut cum pictor pingit Sphingem, volens significare Sophisticam. Vetustas iocosa mendacia nominat Apologos et Poëmata. Officiosa sunt, ut stratagemata, aut figurae Raab, Michol et similes. Haec non sunt peccata, sed sunt consilia singularis sapientiae, quae congruit cum sapientia Dei. Sunt enim commonefactiones de rebus veris et bonis quasi pictura ostensa: et referuntur ad hunc finem, ut prosint aliis, ut quid sunt aliud Ceremoniae Mosaicae nisi tales figurae, aliud significantes, quam quod oculis cernitur. Vult enim Deus homines docere, aut proprio sermone, aut figurato, aut picturis.

DE NONO ET DECIMO PRAECEPTO.

NONUM ET DECIMUM praeceptum ostendunt discrimen Legum Politicarum et Legis divinae. Leges Politicae tantum praecipiunt de externis actionibus, non loquuntur de motibus aut cordis pravitate, ut non rapias res alienas, quia reliqua est in natura libertas frenandi externa membra, seu regendi locomotivam. At Leges divinae praecipiunt de integra obedientia, de interiore et exteriore, seu de integra conformitate omnium virium hominis, mentis et voluntatis et cordis cum Deo, ut accusent et damnent non tantum externa delicta, sed etiam tenebras mentis, et pravitatem cordis. Ideo haec duo praecepta postrema addunt hanc declarationem superioribus. Non concupisces uxorem alterius. Non concupisces res alienas. Et repetitur haec declaratio Matth. 5.

Pharisaei et Monachi dixerunt tantum damnari vitiosos affectus, cum accedit consensus, non προπάθειας, hoc enim nomine aliqui usi sunt. Hunc errorem taxat Paulus ad Romanos septimo et octavo capite, et affirmat peccata esse omnes vitiosos affectus, etiam cum nondum accessit consensus, et radicem eorum, scilicet peccatum originis, quod comprehendit tenebras in mente, dubitationes de Deo, et in voluntate et in corde aversionem a Deo, scilicet quod cor est sine timore Dei, et sine dilectione Dei, et habet horribiles fremitus adversus Deum in iudicio seu poenis. Complectitur et ingentem confusionem affectuum, pugnantium cum Lege Dei. De his malis omnibus, de radice et fructibus inquit Paulus: Sensus carnis inimicitia est adversus Deum. Haec mala damnantur in his praeceptis.

Discant autem iuniores haec vocabula recte intelligere, et discernant affectus. Vocabulum concupiscentiae saepe usurpatur pro illa mala radice, etsi appetitiones differunt, quaedam sunt conditae a Deo in natura, quae fuissent etiam in integra natura, ut amor Dei, appetitio, cibi, potus et similes. Item στοργαὶ, ira, qualis est in Elia zelus.

Aliae sunt appetitiones suo genere vitiosae, ut fremitus adversus Deum, ira in Cain, incendium inordinati amoris in Davide, et omnes tales motus pugnantes cum Lege Dei. Ideo Augustinus, cum damnat concupiscentiam, addit restrictionem, et nominat malam concupiscentiam.

Ego brevius vocabulo ἀταξίας utor, cum damnatur concupiscentia, dico ἀταξίαν significari in omnibus viribus, in hac depravata natura, sicut loquitur Ieremias: Cor hominis perversum est et aerumnosum in omnibus.

Hae admonitiones propter iuniores in his praeceptis repetuntur. Pharisaei et Monachi negant peccata esse radicem vitiosorum affectuum, et vitiosos affectus. Stoici pariter volunt tolli omnes affectus, cum necesse sit discerni conditos in natura et alios pugnantes cum Lege Dei.

ADMONITIO COMMUNIS DE PRAEMIIS ET POENIS SEU DE PROMISSIONIBUS ET COMMINATIONIBUS.

Ut autem in gubernatione humana videmus Leges contemni, si non delinquentes puniantur, sicut dicunt Aeschines et Demosthenes, οὐδὲν ὄφελος τῆς πολιτείας μὴ ἐχούσης νεῦρα ἐπὶ ἀδικοῦντας, Ita consideremus in Lege divina promissiones et comminationes: et longa commemoratio est benedictionum et maledictionum in fine Deuteronomii. De quibus primum hoc sciamus, quod omnes homines nati in hac pravitate naturae, sint rei peccati, et communem poenam sustineant, scilicet mortem corporis.

Item cum nemo Legi satisfaciat, quaestio est, quid prosint comminationes et promissiones. De hac quaestione postea dicemus, quia necesse est discerni promissionem Evangelicam videlicet gratiae, et promissiones legales, et exponi, quomodo hae quoque prosint reconciliatis.

Prius autem de maledictionibus et poenis dicamus, et sicut usus Legis alius est politicus, alius

Digitized by Google

accusare peccata coram Deo: Ita executio poenarum differt. Atrocia delicta in vita politica universaliter comitantur atroces poenae etiam in hac vita corporali, sicut de homicidio hae regulae testantur, Omnis qui acceperit gladium, gladio peribit: et de incestis libidinibus, Omnis anima quae fecerit has abominationes, eradicabitur. De rapinis: Vae qui spolias, quia spoliaberis. De periuriis et blasphemiis: Non habebit Deus insontem, quisquis nomen DEI vane usurpaverit. His comminationibus regulariter eventus respondere experientia testatur, quae etiam Ethnicos has regulas docuit, quanquam et a patribus eas acceperunt. Et ut apud Pindarum dicitur: *βέβαιον ἕξεις τὸν βίον δίκαιος ὤν*. De hac paedagogica doctrina etiam homines saepe monendi sunt, et sciendum est has corporales poenas non casu accidere, nec tantum hominum consilio institutas esse, sed ordinatas esse a Deo, et quidem Deum executorem esse, etiam cum Magistratus sunt infirmiores et negligentiores, aut non faciunt officium.

Vult enim Deus haec manifesta spectacula testimonia esse, quod sit Deus, et ostendere, qualis sit, videlicet iustus et vindex, vult commonefactiones esse, quod Lex naturae insita rationi sit Lex divina, et quod sit providentia, et quod Deus custos sit politicae societatis. De hac praesentia Dei inter homines commonefaciunt nos haec horrenda spectacula, de quibus et concio Christi dicit: Mensuram confertam et agitatam dabunt eis in sinum.

Deinde cogitentur causae, de quibus Iurisconsulti loquuntur, quod tranquillitatis publicae causa oporteat tolli sceleratos: Sed prius in his poenis iudicium Dei contemplemur.

Sed praeter exequutionem poenarum corporalium accedit et alia maledictio, videlicet ordinatio ad poenas aeternas, quae opprimunt omnes homines, qui non sanantur agnitione Filii Dei, ut cum in Saule, Iuda incipit sensus irae Dei, in quo sese interficiunt. Illi ingentes dolores et fremitus adversus Deum sunt initium aeternarum poenarum, ut Iohannes inquit: Qui non credit in Filium, ira Dei manet super eum. Et sic maledictionem in Lege denuntiatam, declarat Paulus de aeternis poenis: Maledictus omnis, qui non permanserit in omnibus, quae scripta sunt in Lege, ut sciamus ea.

De utilitate autem benedictionum legalium et promissionum corporalium nihil dici potest, nisi prius dicatur de promissione gratiae. Ideo semper in conspectu sit haec distinctio.

Duae sunt promissiones, altera gratiae, propria Evangelii propter Filium Dei Gratis dandae, videlicet remissionis peccatorum, reconciliationis, seu iustificationis, donationis Spiritus sancti et vitae aeternae.

Altera promissio est bonorum corporalium, quae duplex est: aut gratuita, conservationis corporis Ecclesiae iuxta dictum: Primum quaerite regnum Dei, et caetera adiicientur vobis. Esaiae 46. Etiam in senecta gestabo vos. Item, Erit sicut in diebus Nohae, unus assumetur, alter relinquetur. Item, Ero vobiscum usque ad consummationem seculi. Aut est addita bonis operibus iustorum, ut: Qui dederit potum aquae uni ex minimis meorum propter doctrinam, Amen dico vobis, non perdet mercedem suam.

Traditae sunt autem promissiones de conservatione Ecclesiae et bonis corporalibus propter quatuor causas.

PRIMA est, ut sciamus bona corporalia non casu obiici, sed vere a Deo dari, sicut dicitur: Benedictio Domini divites facit. Item, Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat, qui custodit eam. Item, Leones esurierunt, timentibus autem Dominum non deerit ullum bonum.

SECUNDA causa, Ut sciamus Deum velle conservare Ecclesiam in hac vita, iuxta haec dicta: Primum quaerite regnum Dei, et caetera adiicientur vobis. Item apud Esaiam: Posui verba mea in ore tuo, et dextera mea protegam te, ut plantes coelos.

TERTIA causa, ut petitio corporalium sit exercitium invocationis iuxta dictum: Invoca me in die tribulationis, et ego eripiam te. Item, Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Item, Ipse est vita tua et longitudo dierum tuorum: In ipso sumus, vivimus et movemur.

QUARTA causa, Quia vult petitionem corporalium esse commonefactionem de promissione et petitione gratiae, quia petitio sine fide, inanis est, vel ut Augustinus dicit: Oratio sine fide peccatum est. Oportet igitur in omni petitione corporalium praelucere fidem, petentem et accipientem gratiam propter Filium Dei, sicut et in precatione communi mox additur: Remitte nobis debita nostra. Item, Si fuerint peccata vestra ut coccinum et vermiculus, eritis candidi sicut nix, ubi et promissio gratiae, et promissio conservationis corporis Ecclesiae, et mitigationis poenarum comprehenduntur.

Quod promissio conservationis corporis Eccle-

Digitized by Google

sine sit gratuita, ostendunt haec dicta Esaiae 48. Propter nomen meum longe faciam furorem iras meas, propter me faciam, ut non blasphemer, id est, propterea ut sit aliqua pars generis humani, in qua Deus recte agnoscatur, et recte invocetur, non sinam funditus interire Ecclesiam. Psalm. 88. Visitabo in virga iniquitates eorum, misericordiam vero meam non amovebo ab eis. Haec et similia dicta sint in conspectu, et inter tantos fluctus et confusiones generis humani consolentur nos, ut certo statuamus, mansuram esse Ecclesiam Dei, gratuita misericordia Dei propter Filium. Dabit igitur ei aliqua hospitia. Sicut et Esaiae 30. haec conjunguntur: Dabit vobis Dominus Doctorem, et panem et aquam cum tribulatione.

Sciamus autem omnes promissiones corporales habere exceptionem castigationis et crucis, ut castigatur David rapiens alterius coniugem: Castigantur 10 tribus, item duae tribus. In his calamitatibus publicis aut privatis aliquando etiam pii onerantur, ea afflictio nominatur crux, ut afflictio Iob, Ioseph et similium.

Etsi autem bona opera piorum non sunt impletio Legis, et haerent peccata in sanctis in hac vita: tamen eis promissa sunt et corporalia et spiritualia praemia, quia Deus approbat ea, et nominat iustitiam et cultus Dei praelucente fide, et vult Deus exerceri fidem et spem et dilectionem talium operum exercitiis, ut haec omnia simul exercet vidua Sareptana. Credit doctrinae Eliae et agnoscit verum Deum, scit ei hanc obedientiam placere, quod Prophetae praebet hospitium, exercet simul fidem, exercet dilectionem, quia Deo praestat obedientiam et pascit Prophetam.

Ita Abdemelech, quia benefecit Ieremiae, servatur in excidio Ierusalem. Talia multa sunt praemia corporalia, mitigatio poenarum praesentium, defensio vitae, politiae et oeconomiae, foelicitas liberorum etc.

De talibus praemiis loquuntur haec dicta: Date et dabitur vobis. Item, Qui dederit potum aquae uni ex minimis meorum propter doctrinam, habebit mercedem. Esaiae 33. Regem in decore suo videbunt, id est, videbunt florentes politias, florentia imperia. Item 58. Frange esurienti panem tuum, et requiem dabit tibi Dominus semper.

Ita fiunt ratae promissiones, additae operibus, in his qui iustificati sunt fide, et recte praestant obedientiam, de qua dicit Petrus: Offerte hostias spirituales placentes Deo propter Iesum Christum, quasi dicat: non propter Legem: Tamen de his regula semper tenenda est, cumulari beneficia haec immensa Dei bonitate, non propter operum dignitatem, sicut Iacob inquit: Minor sum cunctis miserationibus tuis. Haec confessio simul in his exercitiis lucet.

Considerandum et hoc est, promissiones in Moise de politia Israelitica in specie loqui. Ac post destructionem politiae Israeliticae non est una Ecclesiae sedes in politia certa, sed passim inter gentes Ecclesia colligitur. Quare promissiones, quae de hospitiis et aliis bonis corpori necessariis in Evangelio loquuntur, iuxta dictum: Primum quaerite regnum Dei, et caetera adiicientur vobis, intelligantur in genere. Deus dat hospitium Athanasio in urbe Trevirensi, etiamsi Alexandria pellitur. Semper autem corporalibus promissionibus additur exceptio castigationis et crucis.

DE PECCATO.

Vocabulum peccati in Ecclesia non tantum intelligatur de actione, ut Latini Grammatici loquuntur, sed significat aversionem a Deo, ream coram Deo, seu damnatam, nisi fiat remissio, sive id malum sit actio, sive morbus haerens in natura. Ac usitatum est nominare duas species, peccatum Originale et peccatum Actuale. Et usitata definitio est sumta ex Anshelmo. Peccatum originis est carentia iustitiae originalis debitae inesse. Etsi autem magni labyrinthi sunt disputationum de hac descriptione, tamen recte institutis explicatio facilis est.

Cum privationes definiantur per habitus, prius cogitetur, quid fuerit iustitia originalis, quae saepe describitur, cum dicitur homo conditus ad imaginem et similitudinem Dei. Et interpretatur Paulus imaginem Ephes. 4. Ut induatis novum hominem creatum secundum Deum in iustitia et sanctitate vera. Erat igitur iustitia Originalis et acceptatio coram Deo, et in mente lux recte agnoscens Deum, et quae assentiri Verbo Dei poterat, et radii illustres sapientiae Legis transfusae in homines in creatione. Et erat in corde congruentia cum Lege Dei, Dilectio Dei, et Laetitia in Deo, et integer ordo omnium virium hominis. Et talis si mansisset homo, fuisset templum Dei, et sicut in primo capite Iohannis dicitur, si homo retinuisset Verbum Dei, Filius Dei in homine vivificasset eum, sicut dicitur: Verbum erat vita hominis, et fuisset homo sine peccato et morte, ac fulsisset in eo firma notitia Dei per Verbum habitans in mente, et arsis-

Digitized by Google

sent corde dilectione per Spiritum sanctum habitantem in corde.

Haec bona omnia comprehenduntur, cum nominatur iustitia Originalis. Carentia igitur non tantum est reatus, sed etiam amissio integritatis naturalis, et bonorum, quae fuissent addita. Sicut usitate loquuntur scri tores de viatore saucio, spoliatum esse gratuitis, id est, desiisse hominem esse templum Dei, et vulneratum esse in naturalibus, id est, secutam esse caliginem in mente, quae gignit horribiles dubitationes, et secutam esse contumaciam in corde, item, Mortem et omnes corporis languefactiones. Hac simplici declaratione considerata, definitionem Anshelmi non aspernamur, sed multi, qui quaestiones in Longobardum scripserunt, corruperunt eam insulsis explicatiouibus.

Existimo autem definitionem sic constitui posse. Peccatum originis est reatus propter lapsum primorum parentum, propter naturae humanae depravationem, quae secuta est lapsum primorum parentum, quae non tantum poena est primi lapsus, sed etiam peccatum. Membra huius definitionis confirmantur his testimoniis: quod posteritas sit rea propter lapsum primorum parentum. Rom. 5. dicitur: Per unius delictum in omnes homines mors intravit. Deinde quod depravatio naturae simul cum illo reatu accesserit, non tantum ut poena, sed etiam ut peccatum, id est, malum, propter quod etiam homo est reus aeternae poenae, nisi sit facta remissio propter Filium. Nam Paulus expresse nominat hunc morbum, Legem in membris, et, ne poena tantum intelligatur, addit: pugnantem cum Lege mentis. Et cum dicitur: Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea, vocabulum prius significat proprie depravationem, alterum significat proprie reatum.

FINIS.

Digitized by Google

VI. DE ECCLESIA ET DE AUTORITATE VERBI DEI

PHILIPPO MELANTHONE AUCTORE.

Ab illis libris, in quibus aut universa evangelicae doctrinae dogmata a Melanthone variis modis tractata sunt, aut magna eorum pars exhibetur, nunc transgredimur ad eos, in quibus de singulis partibus dogmatices egit. Inter quos ordiamur ab iis, qui continentur in hacce collectione:

Libelli | aliqvot vti- | les Philippi Me- | lanthonis. | De Ecclesia. | De Poenitentia. | De coniugio Sacerdotum. | Scripta quaedam, de usu integri | Sacramenti & Missa Theatrica. | De potestate Pontificis & Epi- | scoporum, & alijs quibusdam controuersijs col- | lecta opera & studio Caspa- | ris Crucigeri | Doctoris Theologiae. | Scriptum in conuentu Schmal- | caldensi, propositum a Theologis, qui ibi adfuerunt, | contra Suenk, eldium, Sebastianum Francum, | & nonnullos errones alios, Mense | Martio, Anno 1537. | *Responsio de Controuersijs | Stancari. | Vitebergae | Excvdebat Iohannes | Lofft. Anno* 1560. 21 plagg. litt. A—X sign., 167 foll. num., ult. fol. album. 8. min. (fol. 2[a] — 4[b] Melanthonis praefatio ad Albertum Ducem Prussiae, a. 1539. scripta; fol. 5[a] — 53[b] De Ecclesia et de autoritate verbi Dei; fol. 54[a] cont. titulum subsequentis tract.: *Doctri- | na de Poeniten- | tia, Ideo repetita ut praestigiae | de Satisfactionibus rerens | excogitatae a quibusdam | Sophistis refuta- | rentur. | Epistola ad Le- | ctorem in qua respondetur | Flacio Illyrico. | Avtore Philip- | po Melantho- | ne. Anno* 1560.; fol. 54[b] — 59[b] med. Mel. praefatio ad Lectorem, Cal. Oct. 1549 scripta; fol. 60[a] — 78[a] De Poenitentia. Phil. Mel. a. 1548.; fol. 78[b] — 79[a] *Defensio | conivgii Sacer- | dotum pia et erudita, missa ad | Regem Angliae, collecta | a Philippo Melan- | thone,* subsequente rhythmica Querela animarum piarum ad Deum, de Tyrannis, qui interficiunt pios propter Evangelii professionem; fol. 79[b] — 98[a] De Coniugio Sacerdotum, Phil. Mel.; fol. 98[b] *Scripta | qvaedam de vsv | integri Sacramenti | et Missa Theatrica. | De potesta- | te Pontificis et Epi- | scoporum, et alijs quibusdam | controuersijs, collecta opera & | studio Casparis Crucigeri Do- | ctoris Theologiae, partim anno |* 1540. *in conuentu Schmal- | caldensi, partim anno se- | quenti in conuentu Ra- | tisbonensi.;* fol. 99[a] — 110[b] De usu integri Sacramenti; fol. 111[a] — 121[b] Contra privatam Missam; fol. 122[a] — 125[a] De Missa theatrica; fol. 125[b] — 138[a] De potestate et primatu Papae. ἀδέσποτον.; fol. 138[b] cont. titulum: *Scriptvm | in conventv | Schmalcaldensi | propositum a Theologis, qui | ibi adfuerunt contra Schuenc- | feldium, Sebastianum Fran- | cum, & nonnullos errones | alios, Mense Mar- | tio, Anno |* 1537.; fol. 139[a] — 142[a] Contra Schwenkfeldum; fol. 142[b] — 144[b] init. De Eucharistia non administranda, nisi adsint quibus ea distribuatur, Ratisbonae 7. Iun. a. 1541.; fol. 144[b] med. — 153[a] Annotata

Digitized by Google

a Doctore Casparo Crucigero Ratisbonae ad refutandas praestigias Sophismatum Eccianorum in praecipuis doctrinae Christianae capitibus; fol. 153[b] — 167[a] Responsio Phil. Mel. de controversiis Stancari, annexis duabus quaestionibus, et Verbis Ambrosii in epistola priore ad Timotheum; fol. 167[b] et ult. fol. vacant.). *)

— — (Idem Index) *Vitebergae* 1561. 8. **)

Hi libri, quinto et ultimo exceptis, eodem ordine (cum annotatt. marginal.) recusi sunt in *Peucerianae Collectionis Operum Melanthonis Parte secunda* (*Wittebergae* 1562. Fol.) pag. 117—210.; et in his Operibus Wittebergae 1580 sqq. recusis (conf. Vol. XXI. p. 591 sq.). Responsio Mel. vero de controversiis Stancari cum illic annexis legitur in huius Collectionis Operum Parte I. fol. 345[b] — 350[a]. Examini Ordinandorum proxime adiuncta, aeque ac in hoc Corporis Volumine p. 87—102. huic Examini est annexa.

Tractatus *de Ecclesia et de autoritate verbi Dei*, qui inter illos libellos primo loco exhibetur, primum seiunctim prodiit anno 1539. sic inscriptus:

De Ec- | clesiae avtorita- | te (sic) *& de veterum scrip- | tis libellus | Autore. | Philip. Melanch. | Vitebergae. | Anno. M. D. XXXIX.* (Hic titulus inclusus est figuris ligno incisis, inter quas infra titulum est Insigne Electoris Saxon., quod a grypho et leone tenetur.) — (In fine:) *Impressvm Vitebergae | per Iosephvm Clvg. | Anno M. D. XXXIX.* Supra hanc Clausulam indicatur hocce erratum: „G. 5. b. uersu 5. lege. ut recordemur mortis & beneficiorum suorum.“ (Illo enim loco in hac Ed. falso leguntur: „ut recordemur mortuis & bene ficiorum suorum.) 9 plagg. litt. A—I sign., 71 foll. non num., ult. fol. album, 8. min., (fol. A 2[a] — 4[b] Mel. praefatio ad Albertum, Ducem Prussiae Marchionem Brandenburgensem a. 1539. scripta; fol. A 5[a] — D 1[b] med. De Ecclesia et de autoritate verbi Dei, cum 49 annott. marg.; fol. D 1[b] — I 7[a] De ecclesiasticis scriptoribus vetustis, cum 4 annott. margin., subiunctâ Clausulâ; fol. I 7[b] — 8[b] vacant.).

Hanc primam Editionem eodem anno apud eundem secuta est haec altera:

De Ec- | clesiae avtori- | tate & de veterum scrip- | tis libellus. | Autore. | Philip. Melanch. | Vitebergae. | Anno. M. D. XXXIX. (Hic titulus iisdem figuris ligno incisis cinctus est.) — (In fine:) *Impressvm Vitebergae | per Iosephvm Clvg. | Anno. M. D. XXXIX.*, supra quam Clausulam nullum erratum indicatur, quoniam illo loco in hac Ed. recte legitur: „ut recordemur mortis et beneficicrum suorum. 9 plagg. litt. A—I sign., 71 foll. non num., ult. fol. album, 8. min. (fol. A 2[a] — 4[b] Mel. praefatio ad Albertum, Ducem Prussiae; fol. A 5[a] — D 1[b] med., De Ecclesia et de autoritate verbi Dei, cum 49 annott. margin.; fol. D 2[a] med. — I 7[a] De ecclesiasticis scriptoribus vetustis, cum 4 annott. margin., subiunctâ Clausulâ; fol. I 7[b] — 8[b] vacant.). ***)

Haec altera Ed. cum priore in plagg. A—F omnino congruit; at inde a fol. G 1[a] usque ad fol. I 6[b] divisione aliquot paginarum et multarum linearum ab ea differt, praeterea invenitur varia lectio hisce locis: fol. G 2[b] lin. 12. Ed. 1. habet: *Principio*, Ed. 2. male: *Principia*; fol. G 5[a] lin. 3. Ed. 1. *pro alijs*, Ed. 2. *pro mortuis*; fol. G 5[b] lin. 5. Ed. 1. male: *mortuis et bene ficiorum*, Ed. 2. recte: *mortis et beneficiorum*; fol. G 7[b] lin. 2. Ed. 1. *purgatorium*, Ed. 2. male: *purgotorium*; fol. G 8[a] lin. 14. Ed. 1. ἀλλ' ἐστι, Ed. 2. ἀλλ' ὡς ἐστι, et lin. 23. Ed. 1. *scripturis*, Ed. 2. *Scriptura*; fol. G 8[b] lin. 15. Ed. 1. *scolastico*, Ed. 2. *scholastico*, et lin. 17. Ed. 1. *rhapsodiam*, Ed. 2. male: *rapsodiam*; fol. H 1[b] lin. 16. Ed. 1. typ. errore: δυσσβείας, Ed. 2. recte: δυσσεβείας; fol. H 4[b] lin. 11. Ed. 1. *ferunt*, Ed. 2. recte: *serunt*; fol. I 3[a] lin. 19. Ed. 1. *eorum*, Ed. 2. *eorum etc.*; fol. I 4[b] lin. 6. Ed. 1. *se iungat*, Ed. 2. recte: *seiungat*.

— — (Idem Index) *Vitebergae* 1550. 8. †)

---

*) Haec Ed. in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est.

**) Haec Ed. olim erat in Biblioth. senat. Norimb.

***) Utraque Ed. in meis libris est.

†) Hanc Ed. et subsequentem memorat Strobelius in praefatione suae Editionis huius libelli illius recensendae p. 8.

Digitized by Google

— — (Idem Index?) *Argentinae per Wendelinum Rihelium*, sine anni indicio. 8.

Hic tractatus inscriptus *De Ecclesia et autoritate verbi Dei*, reperitur etiam in Melanthonis *Commentariis in epistolam Pauli ad Romanos*, qui *Vitebergae* 1540. 8.*) et *Argentorati* 1540. 8.**) prodierunt, sub finem capitis XIV., eodemque loco in his Commentariis recusis in *Peucerianae Collectionis Operum Mel. Parte III.* (Witebergae 1563. Fol.) p. 1049 med. — 1082. med. Praeterea exstat in *Collectionis Operum Melanthonis*, quae *Basileae apud Io. Hervagium* 1541. Fol. prodiit, Tomo I. p. 451. med. — 486. med.

Ex his elucet, hunc tractatum illo Sec. XVI. quater seorsim prodiisse: 1) *Wittebergae* 1539. 8., 2) *ibid.* iterum 1539. 8., 3) *ibid.* 1550. 8., 4) *Argentinae s. a.* 8., et novies cum aliis Mel. libris coniunctim: 1) *Wittebergae* 1540. 8. 2) *Argentorati* 1540. 8. bis: mense Martio et m. Sept., 3) *Basileae* 1541. Fol., 4) *Wittebergae* 1560. 8., 5) *ibid.* 1561. 8., 6) *ibid.* 1562. Fol., 7) *ibid.* 1563. Fol., 8) *ibid.* 1580 (?) Fol.

Ad has tredecim Editt. antiquiores accessit haec recentior Strobelii sic inscripta:

Philippi Melanchthonis libellvs de Scriptoribvs Ecclesiasticis. Accesservnt eivsdem Orationes de vitis Ambrosii, Avgvstini et Hieronymi. Recensvit et praefatvs est Georgivs Theodorvs Strobelivs Pastor Woehrdensis. Norimbergae ex officina Baveriana. MDCCLXXX. 208 pagg. num. 8. (pag. 3—14. Praefatio Editoris; p. 15—18. Phil. Mel. praefatio; p. 19—51. Cap. I. De Ecclesia et de autoritate verbi Dei; p. 52—122. Cap. II. De Ecclesiasticis Scriptoribus vetustis; p. 123—208. Phil. Mel. Orationes III. de vitis Ambrosii, Augustini et Hieronymi).***)

Praeter has Editt. tractatus ab auctore latine scripti denique etiam recensenda est Iusti Ionae translatio eius in linguam germanicam, a. 1540 ab ipso edita sub hac inscriptione:

Von der | Kirchen, vnd al- | ten Kirchen- | lerern. | Philippus Melanthon. | Verdeudtschet durch | Justum Jonam. | Wittemberg. | 1540. (Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est.) — (In fine:) Gedruckt in der Churfürst- | lichen Stad Wittemberg, | durch Joseph Klug. | 1540. 22 plagg. litt. A—Y sign., 87 foll. non num., ult. fol. album, 4. (fol. A 1b — 4b Just. Jonas Vorrede an H. Mauritius Hertzogen zu Sachsen etc. Dat. Wittemberg 1. Martij 1540.; fol. B 1a — C 1a med. Phil. Mel. Vorrede an H. Albrecht, Hertzogen zu Preussen etc. Dat. 1539.; fol. C 1a med. — J 1a med. Von der Kirchen, vnd Gottes wort; fol. J 1a med. — Y 3a med. Von den alten Kirchen Lerern, subiuncta Clausula; fol. Y 3b — 4b vacant. †)

In parte extrema dedicationis ad Mauritium Ducem Sax. ait Ionas: „Dieweil aber wider vns etliche Naseweisen aus den alten Schribenten, geflickte sprüchlin ausklauben, vnd darnach feer von der alten Kirchen rhümen, habe ich dis Büchlin ins Deudtsch gebracht, Darinne allerley nützliche anzeigung ist, von der alten Kirchen vnd Vetern. etc.

De huius libelli origine et fatis Strobelius in praefatione suae Ed. p. 9—14. haec affert:

„Occasionem hunc libellum scribendi praebuerat MELANCHTHONI libellus quidam, quem Episcopus Misnensis per Iulium Pflugium Henrico Sax. Duci misit, cui titulus erat: *Doctrina Christiana generalis cuilibet fideli scitu necessaria*, sive: Eine gemeine christliche lahr, die einem jeden Christen zu wissen nöthig. De quo libro multis agit Ill. Seckendorfius in *Hist. Lutheranismi L. III.* p. 215. MELANCHTHON quoque saepius illius mentionem facit in suis epistolis, e. g. ad Camerarium p. 320.††) *Misnensis Episcopus et Iulius exhibuerunt*

---

*) Scilicet in ea Ed., quae *Vitebergae apud Ios. Clug. M. D. XL. mense Martio*, 36 plagg. 8. prodiit, non vero in ea, quae quidem in titulo habet: *Vitebergae. Anno M. D. XL.*, at in fine: *Impressum Vitebergae per Iosephum Clug. Anno. M. D. XLI.* 36 plagg. 8.

**) Illo anno hi Commentarii *Argentorati* bis prodierunt: *mense Martio* 36 plagg. 8. et *mense Sept.* 39 plagg. 8. Utraque Ed. hunc tractatum sub finem capitis XIV. continet.

***) Haec quoque Ed. in meis libris est.

†) Hanc translationem ipse possideo.

††) In huius Corporis Vol. III. p. 726.

Digitized by Google

Duci Henrico scriptum de religione: petiverunt, ne in ipsorum collegiis aliquam faciat mutationem, se ipsos correcturos esse vitia suarum Ecclesiarum. Ibidem p. 323. *) *Iussi tibi libellum de Ecclesia mitti, in cuius fine declamito adversus novam sophisticam illius nostri et similium, qui nunc novo artificio pingunt abusus, ut retinendi videantur. Talem nobis librum misit nuper ille, in quo ut esset τηλαυγὲς πρόσωπον, quaedam ex nostris decerpserat περὶ πίστεως. Postea insulsissime excusat et defendit multas superstitiones, etiam divorum invocationem.* Idem Brentio nuntiat his verbis: *Libellum de Ecclesia propter quosdam edidi, qui proponebant διαλλαγὰς hac via, ut polliceremur nos Patrum sententiis cessuros esse.* Epp. Tomi Lugd. B. p. 388.**)

Cum eo tempore Patres maioris fere auctoritatis essent quam ipsi libri sacri, et de eorum fide dubitare ingens crimen haberetur, Pontificis Romani asseclas, qui pleraque sua dogmata ex codice sacro demonstrare haud valebant, et amissa auctoritate Patrum permultum amitti probe perspiciebant, aegerrimo animo hoc scriptum Melanchthonis tulisse, non mirandum est. Placet ipsum Camerarium in vita Melanchth. p. m. 237 sq. ***) de hoc libello sic commentantem audire: *Edidit libellum P. M. quo sane haud scio an ullus extet alius ipsius tam simplice libertate orationis compositus. In eo de Ecclesiae disputatur autoritate, et libris, quos scripsissent doctores in Ecclesia, quasi censoriae notae apponi videntur. Id quod ab aliis aliter acceptum esse scio. Neque ego nunc de iis dicam, qui, quoties minus clementer attinguntur eorum ulcera, vociferantur atque clamant immoderate, cum quidem medicinae leniori ipsi locum iam non esse intelligant, et secandi urendique tamen cruciatus reformident. Hos igitur talibus disputationibus et isto libello offensos fuisse mirandum non est. Verum ego ex aliis quoque, in quibus essent neque a caussa alieni, et erga Philippum Melanchthonem affecti haud male, audivi, cum de eo libello sic loquerentur, ut illum aperte reprehenderent, tanquam audacius facientem iudicium et nimis fidenter pronuntiantem de iis rebus, quarum hominis privati et unius, quamvis sapientis et docti, cognitio non esset. Ac memini ab uno prae caeteris notatum, tanquam propemodum temere ibi positum: „Veterum quosdam aliqua minus diserte exposuisse, cum sentirent commodius," quasi illi accusarentur ut infantes atque indocti. Verum enimvero neque Philippus Melanchthon magis sententiam ferre pronuntiareque illa tanquam iudex videtur, quam indicare potius quasi monitor et hortator, ut in omnium libris legendis, quorum humana autoritas est, meminerit aliquis sibi versandum circumspecte et attente. Quod ad elocutionem vero attinet, id tale scilicet est, ut, si studium bene et proprie loquendi perpetuo tanquam castae virginis pudicitia custodiretur, nihil opus esset istiusmodi admonitione.*

Insipidus ille **COCHLAEUS**, cuius scripta Melanchthon *βατράχους γυρίνους* vocat, primus erat, qui hunc egregium de Ecclesiae autoritate libellum confutare ausus est in *Philippica quinta in tres libellos Ph. Melanchthonis nuper aeditos.* 1540. in 4.†) Qui etsi in hoc libro ait Melanchthonem tantam adeptum esse et gratiam et autoritatem apud Lutheranorum primores, ut publicis eorum conciliis Philippus potius quam ipse Lutherus adhibeatur, tum quod minus furiose loquitur, et scribit, tum quod magis amatur a doctis et bonarum literarum studiosis propter ingenii acumen, tum etiam quod honestius vivit quam Lutherus, simul tamen affirmat, hunc libellum astuti rhetoris longe plus calumniarum et inanium querelarum, quam rationum aut testimoniorum habere. Eodem modo in hunc libellum debacchatur **ULENBERGIUS** in *Historia de vita et rebus gestis Melanchthonis* a pag. 157—166. inter alia scribens: *Edidit lib. de Ecclesiae autoritate deque synodis et scriptis veterum, quibus de rebus ita disputat, ut et mendacia in Catholicos, in Ecclesiam veterem, et contumelias in S. Patres infarciat. Sane quidem Catholicos huius temporis adeo sycophantice passim et procaciter insectatur, ut dubium non sit, quin Lutherus ipse, conviciator omnium, quos sol vidit, impotentissimus, inhalarit illi spiritum suum, et calamo scribentis amarulentiae venenum infuderit.* Hisce similis erat **FRIDERICUS STAPHYLUS** in *Absoluta responsione in defensionem Apologiae suae de vero germanoque Scripturae sacrae intellectu (Colon.* 1563. 8.) p. 132. eiusmodi iudicium ferens: *Quid vere Melanchthon? An*

*) Corp. Vol. III. p. 765.

**) Corp. Vol. III. p. 924.

***) Haec pagina spectat ad Strobelii editionem huius libri Camerarii, quae prodiit Halae 1777. 8.

†) Alia huius libri editio, quae in meis libris est, prodiit a. 1543. sic inscripta: *Philippica | qvinta. | In tres libellos | Philippi Melanchthonis. | I. De Ecclesiae autoritate et de ueterum scriptis. | II. De praecipua differentia inter Christianam | Euangelij et idolatricam Papistarum do- | ctrinam. | III. De officio Principum contra abusus Eccle- | siasticos. | Autore Io. Cochlaeo.* | (Insigne typogr.: Minerva) *Ingolstadij ex officina Alexandri Vuetssenhorn. | M. D. XLIII.* 13½ plagg. litt. A—O (0½ plag.) sign., 54 foll. non num., 4. Locus, ad quem hic Strobelius spectat, legitur in Cochlaei praefatiuncula ad Carolum V. Imperatorem, fol. A 4 huius editionis.

Digitized by Google

non is quoque iactitat suam eximiam eruditionem et peritiam? In libello illo, quem de Ecclesia scripsit, nemo sanctorum Patrum tam illi visus est excellenti doctrina praeditus, quin eum oportuerit ipsius ferulae manum subducere, nec quisquam inter illos est, qui pro ipsius iudicio exacte et proprie de rebus theologicis loqui sciverit; se unum putat eum esse, qui Doctores omnes antecedat.

Sed clamores talium insulsorum hominum pretium utilissimi huius libelli nequaquam minuent, qui iam dudum inter libros rariores et praestantiores locum obtinuit, et ita scriptus est, ut ab intelligentibus arbitris optimus librorum Melanchthonis merito habeatur."

Recte igitur Reimannus in *Catalogo Bibliothecae theol. systematico-critico* p. 159. hunc Melanthonis libellum vocat brevem, sed planum, ac plenum, et expectationi lectoris satisfacientem, ac vel eam ob causam in eximiis habendum, quia primus est auctor e Protestantium numero, qui de Scriptoribus Ecclesiasticis catalogum adornavit historico-criticum.

Hic libellus h. l. recuditur ex *Editione Wittebergensi anni* 1560., omissa autem praefatione, quae iam in huius Corporis Vol. III. No. 1822. p. 722—724. inter epistolas anni 1539. data est.

Digitized by Google

DE ECCLESIA ET AUTORITATE VERBI DEI.

In Editione Wittebergensi anni 1560.

Saepe disputari solet, quantum tribuendum sit Ecclesiae sententiis, decretis Synodorum, et Scriptorum dictis. Etsi enim regulam tenemus, ut verbum Dei amplectamur, tamen cum videantur in Apostolicis scriptis occurrere loci ambigui, disputant aliqui potius esse sententias Ecclesiae sequendas, quam scripta Apostolorum.

Deinde affingunt autoritatem Ecclesiae anteferendam esse verbo Dei, ac posse Ecclesiam mutare tradita in verbo Dei. Citant ad has opiniones dictum Augustini: Evangelio non crederem, nisi me Ecclesiae Catholicae commoveret autoritas. Itaque falso praetextu nominis Ecclesiae Pontifices decernunt et praecipiunt multa pro libidine contra verbum Dei, confirmant et stabiliunt impiam doctrinam et impios cultus, ac plurimos etiam nunc deterret a vera doctrina Evangelii, quam profitemur, solum nomen Ecclesiae. Ideo necesse est de autoritate Ecclesiae recte admoneri homines.

Rursus etiam quaedam petulantiora ingenia, cum fingunt ex dictis scripturae male detortis novas opiniones, prorsus aspernantur consensum verae Ecclesiae et omnes Synodos sine discrimine, ut cum Servetus rixatur cum Ecclesia omnium temporum, et depravat dicta de Verbo, Iohannis primo, et quaerit concinniorem, ut ipse putat, interpretationem. Ut igitur talis petulantia coërceatur, aliquo modo septis, ut ita dicam, opus est Ecclesiae, sicut veteres Synodi et Scriptores allegant prima testimonia ab Apostolis et certis autoribus accepta.

Tertullianus contra Praxeam inquit, hanc regulam tenendam esse adversus omnes haereses, Rectum esse, quodcunque primum est, adulterinum vero, quodcunque posterius. Et quidem vocat primum, quod Apostoli certo tradiderunt, sic enim ipse sese interpretatur.

Irenaeus contra Florinum allegat autoritatem superiorum, ac nominatim Polycarpi, qui fuerat auditor Iohannis Apostoli. Inquit enim execraturum fuisse dogmata Florini, si ea audiisset, et vitaturum locum, in quo illa dicta essent, tanquam pollutum.

Basilius allegat nutricem suam, cuius pietatem ait tunc in primis fuisse laudatam, et addit eam accepisse doctrinam a Gregorio Neocaesariensi, qui illo tempore eruditione et miraculis claruit, et refutavit Samosatenum, ac reliquit brevem confessionem fidei, quae continet illustre testimonium de Trinitate. Extat autem in libro 7. Ecclesiasticae historiae.

Origenes allegat Apostolos de Baptismo infantum. Ait enim in cap. 6. ad Romanos, Ecclesias accepisse traditionem ab Apostolis, ut baptizentur infantes. Hi recte allegant, autoritatem Ecclesiae. Quare ordine dicam, quid sit Ecclesia, et quae

Digitized by Google

audienda sit, ac probatis testimoniis utendum, et tamen doctrina iudicanda ex verbo Dei, ut maneat summa autoritas verbi Dei, iuxta illud: Si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit.

Primum autem, cum nomino Ecclesiam, non intelligo Pontifices, Episcopos, et caeteros, qui probant ipsorum opiniones, Nam hi sunt hostes verae Ecclesiae, partim Epicurei, partim Idololatrae manifesti, Sed voco Ecclesiam, coetum vere credentium, qui habent Evangelium et Sacramenta, et sanctificantur Spiritu sancto, sicut Ephes. 5. describitur Ecclesia, et Iohan. 10. Oves meae vocem meam audiunt.

Etsi autem necesse est, hanc veram Ecclesiam semper durare, quia regnum Christi est perpetuum, et scriptum est: Manebo vobiscum usque ad consummationem seculi, tamen sciendum est, hanc veram Ecclesiam non semper pariter florere, sed saepe admodum exiguam esse, ac subinde restitui divinitus, missis veris doctoribus, ut Noae tempore fuit angusta Ecclesia et paucorum coetus.

Ita post diluvium retinuit veram doctrinam Melchisedech, qui fuit Sem, filius Noae, et cum Idololatria apud Chaldaeos crevisset, ac pene ubique extincta esset vera doctrina, Deus renovat Ecclesiam vocato Abraham. Postea familia Abrahae, et pauci eius auditores sunt Ecclesia, cum interim Chaldaei et Aegyptii gloriarentur se esse posteros patrum, se retinere patrum exempla et cultum, et praedicarent se esse populum Dei, cum verbum Dei non retinuissent, etiamsi ceremonias retinuerant, quibus tamen affinxerant perversas opiniones, et addiderant idololatriam.

Tempore Achaz fuit in Israël extincta Ecclesia, postea per Eliam et Elisaeum rursus aucta est, deinde iterum collapsa est.

Cum nasceretur Christus, fuit in Iuda admodum exigua Ecclesia, Maria, Ioseph, familia Zachariae, Simeon, Anna, Pastores, et pauci alii. Interea regimen Ecclesiasticum fuit penes Pharisaeos et Sadducaeos, qui erant palam impii. Sadducaei etiam erant Epicurei, et tamen arrogabant sibi praecipue titulum populi Dei.

Sic et tempore Prophetarum exigua fuit vera Ecclesia, Esaiae primo: Nisi Dominus reliquisset nobis semen, sicut Sodoma et Gomorra facti essemus. Haec verba gravissime monent nos, ne de Ecclesia cogitemus, tanquam de mundana politia, ne eam successione Episcoporum, aut gradu et loco Pontificum metiamur, sed apud eos esse statuamus Ecclesiam, qui retinent veram doctrinam Evangelii. In hoc coetu esse aliquos vere credentes necesse est, Nam ad hunc coetum pertinent promissiones. Ideo Esaias detrahit illum augustum titulum suis principibus et Pontificibus, et inquit, exiguum semen reliquum esse in illo ipso populo, qui vocabatur populus Dei.

Et Ieremiae tempore, cum ei Reges et Sacerdotes adversarentur, non erat Ecclesia coetus sacerdotum, sed illi, qui credebant concionibus Ieremiae. Amos 3. Sic liberabitur Israël, ut si pastor due crura leoni ex faucibus eripiat. Denique fuit exigua Ecclesia prae multitudine impiorum, cum omnes gentes praeter populum Iuda prorsus amisissent notitiam Dei.

Praedicit et scriptura futuras post Apostolos Ecclesiae clades, Matth. 14. Multi Pseudoprophetae surgent, et decipient multos. Item: Cum videbitis abominationem desolationis stantem in loco sancto. Hic significat, in Ecclesia, quae sic dicitur, orituram esse Idololatriam, qua obruentur vera doctrina et veri cultus, et fiet Ecclesiae vastitas, id est, solitudo seu extinctio. Atque ita accidit. Postquam abusus Missarum et cultus traditionum orti sunt, secutae sunt tenebrae de veris cultibus, de fide, de invocatione in fide, de officiis vocationis. Quia conscientia intuens in propria merita, non potest remissionem peccatorum intelligere, nec veram invocationem et expectationem auxilii divini etc.

Item: Facient signa et prodigia, ut, si fieri posset, seducantur etiam electi, 2. Thessal. 2. Veniet defectio etc. Luc. 18. Putas, quod veniens Filius hominis inveniet fidem? Psal. 88. Numquid vane constituisti filios hominum etc. Est enim querela de venturae Ecclesiae ruina. Haec dicta testantur, etiamsi conservari Ecclesiam necesse est, tamen praesertim postremo tempore admodum exiguam et paucorum coetum esse, qui sunt spreti et abiecti in hac vita, sicut inquit Paulus: Non multi sapientes, non multi potentes etc.

Haec testimonia eo citavi, ut primum cogitetur, quid sit Ecclesia, et abducatur animus a carnalibus opinionibus, quae fingunt Ecclesiam esse politiam Pontificum, et alligant eam ad ordinariam successionem Episcoporum, sicut imperia consistunt in ordinaria successione Principum. Sed Ecclesia aliter se habet. Est enim coetus non alligatus ad ordinariam successionem, sed ad verbum Dei. Ibi renascitur Ecclesia, ubi Deus restituit doctrinam, et dat Spiritum sanctum. Et hoc modo regi et conservari Ecclesias, non ordinaria successione, testatur Paulus Ephe. 4. Dedit dona hominibus, Apo-

Digitized by Google

stolos, Prophetas etc. Docet enim eam esse proprie Ecclesiam, in qua Christus est efficax, et cui dat veros doctores.

Ideo cum obiicitur nobis nomen et autoritas Ecclesiae, primum consideremus, an fiat mentio verae Ecclesiae, an vero coetus Pontificum, et successionis illius et politiae, nec nos sinamus a verbo Dei deterreri falso praetextu nominis Ecclesiae.

Secundo, Postquam dictum est, quae sit vera Ecclesia, iam addendum est, hanc veram Ecclesiam, quae est exigua, ac tantum sanctorum, retinere veram doctrinam Evangelii, seu articulos fidei, sicut Paulus eam vocat sedem veritatis. Sed haec ipsa vera Ecclesia habet doctrinam alias magis alias minus puram et perspicuam. Habet et multa infirma membra, ut Apostoli erant Ecclesia, nec tamen intelligebant ante Christi resurrectionem, quale esset futurum regnum Christi. Petrus etiam post datum Spiritum sanctum adhuc imaginabatur cultus legis necessarios esse, sed de coelo admonitus didicit regnum Christi non esse politiam Iudaicam, sed cultus spirituales, ac perpetuos, Act. 10.

Postea inchoata praedicatione Apostolorum, lucebat in ipsis doctrina pura et perspicua, et tamen interea erant multi infirmi, qui tametsi essent vera membra Ecclesiae, et tenerent articulos fidei, tamen aliquid addebant erroris, ut qui observabant cultus legis, nec satis intelligebant abrogationem legis, et veros cultus. Hic error non erat levis, et aliquam caliginem offundebat articulis fidei. Ita Christus praedicit de Ecclesia postremi temporis, futuras magnas tenebras, quae etiam electos impedient, quo minus puram doctrinam habituri sint.

Manet igitur aliqua vera Ecclesia, quae retinet articulos fidei, sed interdum minus puros, et obscuratos aliquibus incommodis opinionibus, et habentibus aliquid erroris. Ac loquor adhuc de veris Ecclesiae membris, et Sanctis, non de aliis, qui amissa luce verbi, amittunt Spiritum sanctum, et sequuntur rationis iudicium, et cum putent se admodum pia tradere, dicunt aliena et impia. Sicut nunc quoque multi sunt praestantes doctrina, bonis moribus, specie pietatis, qui videntur sibi sanctissima dicere, cum procul absint a vera luce, hoc est, a vero intellectu verbi Dei. De talibus nondum loquor, verum adhuc tantum fit mentio de veris membris Ecclesiae, quae magna ex parte sunt infirma.

Sic igitur inquit Paulus: Fundamentum aliud nemo potest ponere, praeter id quod positum est. Sed alius superaedificat aurum, alius lignum, alius stipulas etc. Fundamentum intelligit articulos fidei, hoc est, summam doctrinae Christianae, et doctrinam de beneficiis Christi, sed ad hanc, inquit, addent alii utilem doctrinam et explicationem, et veros cultus spirituales, Haec vocat, aurum. Alii addent stipulas, id est, opiniones incommodas, et aliquid erroris habentes, Sicut initio statim conditae sunt ceremoniae, quae secum traxerunt falsas opiniones.

Ut Ambrosium existimo esse verum membrum Ecclesiae. Is tamen inquit de ieiunio quadragesimae: Caetera ieiunia sunt voluntatis, hoc necessitatis est. Haec opinio est stipula addita doctrinae fidei.

Sic Basilius addidit monasticen, tanquam stipulas, et laudat hoc genus vitae immodicis et falsis praeconiis, cum quidem ab Episcopo suo reprehenderetur. Quod autem non sit leve erratum, instituere novos cultus, saepe monet scriptura, et satis significat haec una sententia: Frustra colunt me mandatis hominum. Grave peccatum est contra primum praeceptum, cultus non mandatos a Deo instituere, aut approbare. Nam primum praeceptum cum prohibet alienos Deos, etiam prohibet alienos cultus.

Cyprianus urget poenas canonicas, quarum tunc erat usus, et confirmat opiniones, quasi sint necessariae, et propter eas remittantur peccata, Interdum inquit absolutionem sine illis inutilem esse. Fortasse sentiebat commodius, quam locutus est. Tamen illi errores non sunt leves, sed admodum densae stipulae, obscurantes puram doctrinam de beneficiis Christi, et de fide.

Porro saepe Scriptores commodius senserunt, quam loquuntur, quia plerique fuerunt admodum in docendo negligentes et improprii, et multas sententias ac formulas a vulgo mutuantur, in quibus aliquid inest errorum, Ut nomen satisfactionum sumit Augustinus a vulgo, etiamsi errores de satisfactionibus palam reprehendit. Torquet se in hac sententia interpretanda, Omne peccatum est voluntarium, ubi disputat de peccato originis, cum tamen sententia sit civile dictum, de externis delictis traditum.

Sic vocant coenam Domini oblationem, populi more, cum non sit instituta oblatio, sed Christus ipse fuerit Sacerdos, suum offerens sacrificium. Ac ne fiebat quidem olim in ceremonia Coenae, oblatio corporis et sanguinis, sed ante consecrationem offerebantur panes, et aliae res, et Sacerdos dicebat se offerre preces, gratiarum actionem, et totum cul-

Digitized by Google

tum, qui ibi fieri solet. Etsi igitur oblatio non uno modo intellecta fuit, tamen postea nomen detortum est ad oblationem corporis, unde secuti sunt ingentes abusus.

Dionysius in eo libro, qui continet ceremonias Ecclesiae, cum ritum Synaxis diligenter describat, tamen prorsus nullam facit mentionem de oblatione corporis dominici. Nec Canon Basilii continet hanc oblationem. Sed postea dicam plura de coena Domini. Haec tantum addidi, ut ostenderem veteres interdum mutuatos esse sermones incommodos a populo, ut fieri solet omnibus aetatibus.

Interdum vincuntur iudiciis et exemplis multitudinis, quae non est pia, ut trahantur in superstitiones aliqua humana imaginatione, ut in Synodo Nicena, nisi unus Paphnutius obstitisset, fuisset approbata sententia illorum, qui volebant decretum fieri, ut sacerdotes abstinerent a suis uxoribus. Sic Cyprianum et multos alios vicit consuetudo, ut probarent prohibitionem coniugii.

Item, tota Synodus Nicena consensu multitudinis aut temporis victa, approbavit canones poenitentiae, qui postea pepererunt non tolerandos errores. Magna exempla etiam pios saepe fallunt, sicut Antonii exemplum multis offudit caliginem. Hactenus dixi de piis, qui etiamsi sunt sancti, tamen plurimi sunt infirmi. Addam nunc de lapsis.

Interdum pii prorsus labuntur, et amittunt Spiritum sanctum, sicut Origenem iudicio prorsus fuisse lapsum, praesertim si affirmavit illos prodigiosos errores, Quod fuerint innumerabiles mundi, Quod Diaboli postremo sint salvandi. Tertullianus etiam impie damnat secundas nuptias, fortassis autem resipuerunt. Multi enim vere lapsi in vita et doctrina, tamen resipiscunt. Et saepissime fit, ut sancti vere labantur, nec iudicent iuxta verbum, et spiritualem lucem, sed decipiantur imaginatione rationis, qui tamen deinde resipiscunt. Sicut Gedeon prorsus lapsus est, humano consilio instituens cultum.

Ex his omnibus sequitur conclusio: Etsi vera Ecclesia, quae est exigua, retinet articulos fidei, tamen illa ipsa vera Ecclesia potest habere errata, obscurantia articulos fidei. Praeterea multi ita labuntur, ut approbent prorsus impios errores, contra articulos fidei, etiamsi fortassis aliqui resipiscunt.

Primum igitur, cum autoritas Ecclesiae allegatur, quaerendum est, an fuerit verae Ecclesiae consensus, congruens cum verbo Dei.

Deinde dicendum est, Scriptores qui extant, saepe lapsos esse, et fortassis aliquos ne quidem membra Ecclesiae esse.

Tertio addendum est aliud discrimen, In illo coetu, qui vocatur Ecclesia, est ingens multitudo impiorum, quorum plerique antecedunt caeteros autoritate, specie religionis, opinione doctrinae, Quales fuerunt in populo Iuda, tempore Hieremiae, Pontifices et sacerdotes impii, qui et ipsi contra Hieremiam allegabant autoritatem sedis ac legis, et promissiones: Non peribit Lex a sacerdotibus, negabant suum coetum errare posse, cum tamen prorsus errarent, et dissentirent a Hieremia. Item, tempore Christi erant paucissimi pii, videlicet, Zacharias et Simeon.

Porro cum impia multitudo dominatur in Ecclesia, constituit nomine Ecclesiae multa falsa et impia. Talis multitudo amplexa est applicationem Missarum pro vivis et mortuis, cultus votorum et sanctorum, postea exemplum nocuit piis. Talis multitudo etiam in Synodo constituit, divellenda esse coniugia sacerdotum. Saepe autem accidit in Ecclesia, ut impii, excellentes ingeniis, sumant impetus constituendi religionem humana sapientia, qui cum non moveantur verbo Dei, sed ducantur rationis imaginatione, et quaerant concinnas opiniones, gignunt impia dogmata, sicut Samosatenus, Arius, Pelagius. Alii quaerunt merita, aut quaerunt speciosum regimen, et σύναξιν populi, et his causis moventur ad instituendos et cumulandos cultus, ut Monachi et Gregorius, et hoc tempore Pontifices, Principes, et multi viri docti, cupientes constituere Ecclesiam, moventur humana sapientia, et omisso verbo Dei, volunt Ecclesiam iuxta suas imaginationes constituere, Nec vident esse horribilem impietatem, discedere a verbo Dei, quaerere Deum sine verbo, cultus instituere humano arbitrio, sine mandato Dei, vera dogmata mutare, et opprimere puritatem verbi Dei.

Cum igitur obiicitur autoritas Ecclesiae, ut de Missarum applicatione, Ecclesia non errat, Ecclesia tot seculis applicavit Missas, Igitur mos est servandus.

Respondendum est ad maiorem: Ecclesia universa, quae est multitudo dominantium in Ecclesia, potest errare, sicut errabant Pontifices, et sacerdotes, Ieremiae aut Christi tempore. Et quanquam praeter illam multitudinem sunt aliqui pii, qui retinent articulos fidei, tamen hi quoque moti exemplis assentiuntur quibusdam erroribus. Ita fit, ut articulos fidei minus puros retineant, Sicut videtur Bernhardus commodius sensisse, quam caeteri, etsi multis erroribus assensit, ut abusui Missarum, potestati Pontificiae, votis, cultui Sanctorum.

Digitized by Google

Non igitur multitudinis autoritas alleganda est contra verbum Dei, sed redeundum ad regulam: Si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit. Prima sit autoritas verbi divinitus traditi. Deinde illa est Ecclesia existimanda, quae cum verbo illo consentit, ut inquit Christus: Oves meae vocem meam audiunt, et Augustinus: Quaestio est, Ubi sit Ecclesia? quid ergo facturi sumus? In verbis nostris eam quaesituri sumus, an in verbis capitis sui, Domini nostri Iesu Christi? Puto quod in illius verbis quaerere debemus, qui veritas est, et optime novit corpus suum.

Sed hic obiicitur: Si repudiatur autoritas Ecclesiae, conceditur deinde nimis magna licentia petulantiae ingeniorum, nam reiectis Ecclesiae sententiis, multi excogitabunt novas et impias interpretationes Scripturae. Hoc periculum cum non sit contemnendum, et prosit illam licentiam coërcere, rursus videndum est, quatenus requirenda sit autoritas Ecclesiae. Servetus enim, cum renovat impium errorem Samosateni, et negat verbum intelligi personam in hoc dicto: In principio erat verbum, magnifice praedicat autoritatem Scripturae, iubet hanc anteferri Ecclesiae decretis. Deinde callide disputat sermonem simpliciter intelligendum esse, Cum autem verbum in communi hominum sermone non significet personam, negat apud Iohannem intelligendam esse personam, ut si Demosthenes hoc dictum legeret: In principio erat verbum, certe non cogitaret intelligi personam aliquam.

Quaero igitur, an adversus tales non prosit opponere autoritatem Ecclesiae? Hic respondeo: Sicut Evangelium praecipit audiri Ecclesiam, ita semper dico, eum coetum, penes quem fuit verbum Dei, et qui dicitur Ecclesia, audiendum esse, sicut iubemus quoque audiri nostros Pastores. Audiamus igitur docentem et admonentem Ecclesiam, sed non propter autoritatem Ecclesiae credendum est, Nam Ecclesia non condit articulos fidei, tantum docet ac admonet. Verum propter verbum Dei credendum est, cum videlicet admoniti ab Ecclesia, intelligimus hanc sententiam vere et sine Sophistica, in verbo Dei traditam esse.

Fortassis Demosthenes non cogitaret de persona, si legeret: In principio erat Verbum. Sed auditor admonitus ab Ecclesia, quod verbum significet personam, scilicet Filium Dei, adiuvatur iam ab Ecclesia, docente et admonente, et articulum credit non propter Ecclesiae autoritatem, sed quia videt hanc sententiam habere firma testimonia in ipsa scriptura, videt de quadam persona dici, quae assumta humana natura in mundo, conversata est cum hominibus. Hanc personam videt adpellari λόγον, Colligit testimonia apta et firma de duabus naturis in Christo. Scit enim de natura Dei credendum esse voci coelesti, ac summam impietatem esse, comminisci opiniones de natura Dei, sine ipsius testimonio, 2. Petr. 1. Et Matth. 17. Hunc audite.

Item, valet prima Ecclesia, ut testis Apostolorum. Loquor autem de dogmatibus, non de humanis traditionibus, Nam dogmata volebant esse firma et perpetua. Ritus humanos non volebant esse perpetuos aut immutabiles. Nec errabant Apostoli in doctrina. Ideo prodest tenere, ubi allegent vetustissimi Scriptores autoritatem Apostolorum.

Ut de Trinitate citant eos Origenes, Tertullianus, Irenaeus, Gregorius Neocaesariensis, Alexander Episcopus Alexandrinus, et alii multi, qui cum testentur doctrinam de Trinitate ab Apostolis acceptam esse, valde confirmant pios. Itaque talia testimonia non sunt aspernanda.

Dixi autem audiendos esse Scriptores, sicut nunc quoque dicimus, audiendos esse Concionatores, quia aliqui manent in Ecclesia, qui retinent veritatem, alias purius, alias impurius. Sed addendum est, ut audiri iudicentur ex verbo Dei, quod semper manet Regula doctrinae.

Exempla.

Augustinus de peccato originali acrius contendit quam reliqui. Docet igitur et monet, cumque videamus eum vere et sine sophistica recitare sententiam Scripturae, credimus Articulum non propter Augustinum, sed propter verbum Dei, et videmus idem sentire superiores, etiamsi hunc Articulum non tam copiose aut tam perspicue tractarunt.

Aliud.

Petrus Alexandrinus Episcopus, contra Meletium, contendit lapsos recipiendos esse, et allegat veterum autoritatem. Nam haec verba recitat Epiphanius, ut doctrina, quae ad nos usque pervenit, tradit: Docet igitur et monet Episcopus ille Alexandrinus, recipiendos esse lapsos. Id credimus non propter hunc Episcopum, sed quia videmus hanc sententiam traditam esse in verbo Dei, et accedunt testimonia veteris Ecclesiae.

Idem de Synodis dico, Audiendas esse Eccle-

Digitized by Google

siae Synodos, quae, cum de verbo Dei disputant, docent et monent nos, sed iudicium accedat, et cum vera tradunt, credamus propter verbum Dei, ut Nicena Synodus pie et utiliter docuit, et admonuit omnem posteritatem de Filio Dei, Sed Articulum credimus non propter Synodum, sed quia videmus sic traditum esse in verbo Dei.

Caetera, quae sunt extra Scripturas, non sic amplectenda sunt, ut Synodus Nicena condidit Canones poenitentiae, qui sunt traditiones humanae extra Scripturam, et fuerunt semina multarum superstitiosarum opinionum.

Samsonis convivae non poterant interpretari aenigma in convivio propositum, nisi interrogata eius coniuge. Quare Samson inquit: Nisi arassetis vitula mea, non invenissetis meam quaestionem. Sic circumspiciendum est, ubi sit coetus, qui habet verbum Dei, et videndum, qui coetus patrum ac Synodorum sit purior, hoc est, minus habens opinionum extra verbum Dei. Haec Ecclesia docet, monet, testatur. Sed videndum est, an ea quae proponit, habeant firma testimonia verbi Dei.

Ac profecto pios fateri decet, Patres bene meritos esse de posteritate, qui acerrimis contentionibus propugnaverunt, et retinuerunt pia dogmata. Id beneficium non est leve ducendum. Huc pertinet Augustini dictum: Evangelio non crederem, nisi me Ecclesiae moveret autoritas. Non sentit Augustinus, maiorem esse Ecclesiae autoritatem, quam verbi divini, aut Ecclesiam posse abolere articulos in verbo Dei traditos, Sed sentit Ecclesiam esse doctricem et testem. Non crederemus Evangelio, nisi Ecclesia doceret nos, et testaretur, hanc doctrinam ab Apostolis traditam esse.

Valet etiam hoc dictum ad refutanda nova dogmata, quae nunquam in Ecclesia extiterunt, Sicut Manichaei nova deliramenta excogitaverunt. Nam dogmata necessaria pietati, necesse est initio extitisse in praedicatione Apostolorum. Ergo nova et prorsus ignota Ecclesiae Apostolicae sunt reiicienda. Sed de dicto Augustini alias disputatum est copiosius. Certe non concedit Ecclesiae autoritatem statuendi contra verbum Dei, aut abolendi articulos in verbo Dei traditos, aut condendi novos articulos fidei.

Catalogus.

Aliquot Synodorum et Patrum exempla colligam, ut appareat in illis contineri dissimiles materias, ne sine discrimine omnia omnium dicta, aut omnes Veterum ritus pro necessariis recipiantur. Sicut inepti quidam ita admirantur antiquitatem, ut omnes veteres ritus humanos velint restitui, Perinde, ac si nunc velint Spartani omnes veteres ritus suae Reipublicae restituere, cum ritus ab hominibus excogitati, partim sint vitiosi, partim, etiamsi sunt probabiles, tamen non omnibus temporibus congruant.

Synodus Neocaesariensis vetat, ne Sacerdotes accedant ad convivia secundarum nuptiarum, ne eas videantur approbare. Tales ridiculae constitutiones multae, bonis admixtae sunt. Quare delectus habendus est, nec temere omnibus dictis veterum applaudendum.

Anno Domini 324. Nicena Synodus a Constantino convocata est, in qua praefuit Antiochenus Episcopus Eustathius. In hac Synodo gravissimae controversiae dogmatum diiudicatae sunt, et recte damnati sunt errores Samosateni et Arii, Item Catharorum, qui lapsos negabant recipiendos esse, ac negabant eos consequi remissionem peccatorum.

Postea politica quaedam ordinata sunt, de gubernatione Ecclesiarum, ut Alexandrinus Episcopus praeesset Ecclesiis Orientis, et Romanus Ecclesiis nationum vicinarum. Item, ut Episcopi ordinentur a vicinis Episcopis. Haec politica etsi sunt utilia, tamen non volebant haberi pro articulis fidei.

Tertio, Addiderunt quaedam ceremonialia, videlicet Canones poenitentiae, ut vocabant qui initio minus duri erant, et fortasse minus habuerunt superstitionum. Sed postea crevit unus ipsum, et crevit superstitio, et est obscurata gratuita condonatio. Quare in hac re Patres non satis cauti fuerunt, Cumque eventus postea ostendit talibus exemplis superstitiones crescere, non ita miremur in hac re Synodum, ut velimus illos Canones aut approbare, aut restituere. Nec propterea dissentimus a veteri Ecclesia, retinemus articulos Synodi de dogmatibus, quae proprie ad Ecclesiam pertinent. Caetera, quae sunt extra vel contra verbum Dei, non pertinent ad Ecclesiam.

Anno Domini 383. Constantinopolitana Synodus a Theodosio convocata est, in qua praefuit Episcopus Constantinopolitanus, controversia gravis diiudicata est de Spiritu sancto, quod sit persona procedens a Patre et Filio, et sit Deus, et recte damnati sunt Eunomius et alii, qui contrarium senserant. Sunt et politica quaedam ordinata, ne Episcopi in alienis Dioecesibus aliquid administrent.

Digitized by Google

Anno 433. Ephesina Synodus convocata est a iuniore Theodosio, in qua praefuit Cyrillus Alexandrinus. Haec Synodus recte damnavit Nestorium, qui negabat in Christo unitum esse verbum humanae naturae, substantiali unione, sed tantum adesse verbum, et inhabitare in humana natura, velut hospitem in domicilio, ut ibi esset efficax.

Haec fuit magni momenti controversia. Nam in Christo vere et substantialiter unitae sunt duae naturae, Nec verum est, humanam naturam solam esse Christum, ac domicilium esse verbi assistentis, Inde ursernnt pii has formas loquendi de unitate personae, Deum esse natum, passum etc. Etsi autem Nestorius negabat se cum Somosateno sentire, tamen suspicor eum re ipsa idem sensisse, sed in speciem aliter proposuisse vetus delirium involucris tectum.

Anno 452. Chalcedonensis Synodus convocata est a Martiano Imperatore, in qua recte damnatus est Eutyches, qui negavit etiam duas naturas in Christo, ac contendit ipsam verbi naturam divinitus missam, editam esse per virginem, nec duas esse naturas unitas, Videtur et hic renovasse delirium Samosateni, sed alio involucro propositum. Hoc iudicium Synodi laudandum est.

Caeterum creverant iam in Ecclesia humanae traditiones. Ideo aliquas addidit haec Synodus vitiosas constitutiones, non de dogmatibus, sed de ceremoniis et cultibus extra Scripturam, et tamen adhuc sunt verecundiores hae constitutiones, quam aliae postea natae. In hac Synodo primum facta est constitutio, quae prohibet nuptias Monachis et virginibus, quae vota fecerunt, et excommunicat tales contrahentes connubia, quanquam addit mitigationem, posse et hoc concedi iudicio Episcopi.

Verum multa politica utiliter tunc constituta sunt, ne Episcopi ipsi tenerent administrationem facultatum Ecclesiasticarum, sed ut Ecclesiae haberent Oeconomos, Ne quis plura ministeria teneret. Item, ne quis sine ministerio ordinaretur. Item, ut in singulis provinciis Episcopi quotannis conveniant, et Synodos habeant de praesentibus Ecclesiae controversiis.

Haec utilia decreta Synodorum adversarii dissimulant, ac interim alia leviora proferunt, ut videantur nobis opponere veteris Ecclesiae autoritatem.

Fuerunt interim et aliae Synodi, seu provinciales, seu frequentiores, in quibus convenerunt vicinarum provinciarum Episcopi. Talis fuit Synodus Antiochena ante Nicenam, convocata adversus Samosatenum, quae pie et recte damnavit Samosateni impietatem. Talis item fuit Synodus Gangrensis in Galatia, vetus et pura, habet optima decreta contra superstitiones de coniugio, de cibis, de monachatu. Et apparet, hanc Synodum convenisse propter Montanum, Marcionem, et similes, qui illas superstitiones valde auxerunt.

Secutae sunt aliae posteriores, ut Anchirana, quae habet hanc constitutionem memorabilem, si diaconi in ordinatione non promiserint se victuros coelibes, retinendi sunt in ministeriis, etiamsi postea ducunt uxores, sed si promiserint, et postea tamen duxerint uxores, removendi sunt a ministerio. Habet et alios Canones de annis poenitentiae periculosos et superstitiosos.

Laodicena recte damnat Novatianos, sed errat taxans digamos etiam laicos, iubet eos prius puniri, quam admittantur ad communionem, prohibet etiam baptismum post duas septimanas quadragesimae. Caetera politica sunt honesta, ut cum prohibet nuptias cum haereticis. Haec Synodus non longo intervallo secuta est Nicenam.

Sub Honorio Imperatore fuit Toletana prima Synodus, quae continet multa capita utilia de doctrina. Nam pie recenset articulos de divinitate et naturis Christi, et alios quosdam. Postea quaedam attexit politica, et ceremonias de chrismate, et de votis, Haec Synodus prohibet Diaconos evehi ad munus presbyteri, si non abstineant a legitimis uxoribus. Item, excommunicat parentes, qui filias votis obligatas, si nubant, parentum affectu complectantur. Item, ipsas nuptas non admittit ad communionem, nisi discedentes a maritis.

Carthaginensis quinta anno 438. habita, prohibet Episcopis, Presbyteris et Diaconis consuetudinem legitimarum coniugum. Ita paulatim cumulata est prohibitio. Antea Diaconis concessa erat consuetudo cum uxoribus, ut testatur Anchirana Synodus. Postea secuta est prohibitio. Et hae constitutiones de coelibatu, subinde in omnibus Synodis repetuntur, et acduntur acerbiores poenae, sicut quaedam Toletana Synodus constituit, ut facultates mulierum vendantur, si redeant ad viros.

Porro haec Carthaginensis Synodus continet et aliam memorabilem constitutionem, de sacellis, de aris Sanctorum, ubi non sunt corpora eorum condita. Has aras et sacella iubet Episcopus demoliri, aut si metuant tumultus, iubet eos in concionibus populum dehortari, ne ad illa loca acce-

Digitized by Google

dant. Apparet aliquos crescentem superstitionem in cultu Sanctorum voluisse prohibere.

Synodus Carthaginensis anno 457. egit de provocatione Episcoporum. Romanus Pontifex postulavit, ut concederetur provocatio, ubicunque aliquis ad Romanum provocasset, Idque ut obtineret, commisit falsum, citavit commenticium decretum, quod affirmabat in eam sententiam editum esse in Nicena Synodo. Postea ex Constantinopoli petitis exemplis deprehensa est vanitas, et repudiata petitio Romani Pontificis. Huic Synodo interfuit Augustinus. Talibus artificiis Romani Pontifices viam sibi ad primatum struxerunt. Hoc exemplum monet, ne ita miremur antiquitatem, ut eam omnibus vitiis liberemus.

Carthaginensis quarta, decretum continet de precatione et oblatione pro mortuis his verbis: Poenitentes, qui diligenter servarunt Canones poenitentiae, si casu moriantur ante communionem, commendetur eorum memoria precationibus et oblationibus. Illa aetas nondum habebat privatas Missas, sed tamen paulatim superstitio creverat. Hic Canon non recipit mortuos, nisi diligenter servatis ritibus poenitentiae. Item addit morem de oblationibus.

Tractavit causam gravissimam Synodus Milevitana, cui interfuit Augustinus, et recte defendit piam doctrinam de peccato originali, de gratia et de iustificatione. Habet et politica quaedam, in quibus haec sunt memorabilia. Vetat provocationem ad transmarinos Episcopos. Hoc decretum nunc ne Romanus quidem Pontifex reciperet. Vetat item ab Imperatore peti Iudices non Episcopos. Id illis temporibus congruebat, nunc esset durum. De divortio etiam sanxit, ne persona innocens rursus contrahat matrimonium, et addit petendum esse, ut Imperator legem in eam sententiam ferat. Id quoque durius est. Nam Romae Fabiola contraxit aliud connubium, ut apparet ex Hieronymo.

Ea Synodus confirmat et superstitionem de votis, concedit velari virgines ante vigesimum quintum annum contra veteres Canones. Quanquam igitur de doctrina tolerabiliter pronuntiavit, tamen postea accedant aliquae stipulae et superstitiosae constitutiones. Quare non omnia Synodorum decreta sine delectu probanda sunt, et tamen fatendum est, pias Synodos bene meritas esse, quia aliquos doctrinae Christianae articulos conservaverunt, et de his prodest tenere Synodorum et antiquitatis testimonium.

DE ECCLESIASTICIS SCRIPTORIBUS VETUSTIS.

Hi quoque bene meriti sunt, praesertim quatenus sunt testes veteris et primae Ecclesiae Apostolorum. Confirmant enim nos suo testimonio, De Trinitate, De naturis in Christo, De baptismo infantum, De usu coenae Domini, De ordinatione ministrorum, De coniugio ministrorum, De usu indifferentium, De poenitentia lapsorum. De his articulis omnibus citantur memorabilia exempla Apostolorum, quae nobis patrocinantur.

Caeterum Scriptores alii in aliis materiis fuerunt diligentiores, et, ut est humanum, saepe inconsiderate effundunt absurdas et falsas sententias, quas admoniti haud dubie fuerant correcturi. Saepe cum non male sentirent, tamen non satis perspicue dicere potuerunt, quod volebant. Saepe propter temporum consuetudinem praesentes traditiones durius defenderunt. Aliquas etiam falsas opiniones interdum habuerunt. Quare non sunt sine delectu omnia Patrum scripta probanda, et saepe ipsi inter sese pugnant, nec rarum est dissentire aliquem a se ipso. Quare iudicium esse debet penes Apostolicam scripturam: Sed subiicio exempla.

De origine.

Origenes citans Apostolorum et veterum Ecclesiarum exempla et sententias, est testis utilis posteritati de aliquot articulis, De Trinitate, De duabus naturis in Christo, De baptismo infantum, De peccato originali, De usu coenae Domini, et de aliis quibusdam.

Caeterum miscuit suis scriptis multas falsas et absurdas sententias, quarum aliquas etiam ipsius aetas improbavit. Fingit ante hunc mundum fuisse plures mundos, Fingit Diabolorum et damnatorum poenas cessaturas esse. Haec ipsius aetas etiam reprehendit.

In Rom. tractans hanc propositionem, Fide iustificamur, non ex operibus, intelligit eam κατὰ συνεκδοχήν, fide sumus iusti, id est, perfecta fide complectente omnes virtutes, Idque declarat, dicit idem posse dici de caeteris virtutibus. Misericordia sumus iusti, scilicet perfecta, complectente caeteras virtutes. Hoc nihil aliud est dicere, quam homines propter opera et propter virtutes suas habere remissionem peccatorum, et iustos esse. Cumque non attendat, quid agat Paulus, quid vocet fidem,

Digitized by Google

quid sibi velit illa exclusiva, Non ex operibus, addit enarrationes confusas et perplexas, nec sibi constat.

Interdum enim effundit aliquod tolerabile dictum, sed id postea mox corrumpit, quale illud est Rom. 4. Initium iustificationis a Deo est fides, quae credit in iustificantem, et haec fides, cum iustificata fuerit, tanquam radix imbre suscepto, haeret in animae solo, ut cum per legem Dei excoli coeperit, surgant in eo rami, qui fructus operum ferant, Non ergo ex operibus radix iustitiae, sed ex radice fructus operum crescit, illa scilicet radice iustitiae, qua Deus acceptam fert iustitiam sine operibus.

In 3. capite: Ubi est gloriatio tua? Videtur iam propior esse Paulinae sententiae, admittit exclusivam, homines sola fide iustificari, et allegat latronem in cruce, et mulierem apud Lucam: Fides tua salvam te fecit. Sed postea declarans illa, videtur hoc velle, hominem initio consequi remissionem peccatorum sola fide. Postea iustum esse caeteris virtutibus, sicut ipse postea inquit: Fides reputatur ad iustitiam ei, qui convertitur, sed postea iustitia reputatur ad iustitiam, porro mira varietas et perplexitas est enarrationis, etiamsi largitur hominem initio sola fide consequi remissionem peccatorum, tamen postea imaginatur conversos sine peccato esse propter caeteras virtutes, dissentit a Paulo et a reliquis scripturis divinis, iuxta illud: Non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Item: Si dixerimus, quod peccatum non habeamus etc.

In cap. 7. clare dicit, Sanctos repraesentare alienam personam, cum sibi tribuunt peccatum, ut apud Danielem: Non in iustificationibus nostris, sed in misericordia tua exaudies nos. Tales sententias corrumpit, et docet fiduciam propriae iustitiae vel desperationem. Cap. 3. inquit: Sine lege manifestata est iustitia Dei, id est, sine lege naturali sunt traditae novae leges Evangelicae, ut illa: Nesciat dextra, quid faciat sinistra, Haec inquit, lex erat ante ignota. Item: Lex est spiritualis, intelligit tantum de allegoria, id est, ceremoniae habent allegoriam et saepe incommode spiritum intelligit, non de Spiritus sancti motibus, sed tantum de interpretatione vel cogitatione allegorica.

Cap. 8. Quod erat impossibile legi, quia infirmabatur per carnem, Transfert carnem ad legem, Caro legis erat infirma, id est, ceremoniae erant impossibiles, inutiles etc. At Paulus carnem intelligit naturam hominis, Lex infirmabatur per carnem, id est, non poterat fieri ab humana natura. Hi loci ostendunt Origenem currere extra viam, nec attendere, quid agat Paulus.

Possem multa levia colligere, ut cum Petrum ait excellere caeteris, quia ei dicitur numero plurali: Erit solutum in coelis, Ad totum coetum Apostolorum dicitur numero singulari: Erit solutum in coelo, Sed haec futilia omitto. Caeterum eruditis et iudicium adhibentibus prodest vetera scripta legere, primum propter historica testimonia, deinde, quia illorum collatio acuit et exercet studiosos. Ita proderit et Origenis lectio iis, qui antea recte instituti sunt, et summam Christianae doctrinae tenent.

De Dionysio.

Unus est Libellus Dionysii de Ecclesiastica Hierarchia, qui propter historiam est utilis. Caeteri continent otiosas speculationes. Illic autem traduntur ceremoniae Sacramentorum, et ritus Ecclesiae, et apparet mediocres adhuc fuisse ceremonias illo tempore. Praecipue autem ritus Missae ibi considerandi sunt, ut appareat recentiores in Ecclesiae Papae procul recessisse a veteri forma. Psalmi quidam et lectiones ex Evangelio recitabantur, dicebantur preces pro Ecclesia et Republica. Postea Presbyter stans ad aram, recitabat verba Christi de coena Domini. Deinde distribuebat populo Sacramentum. Sequebatur gratiarum actio. Hic fuit ritus Missae, unde manifestum est Missam tantum fuisse communionem, nec fuisse ullas privatas Missas. Quin et illud mirandum est, quod nec mentio fit oblationis, ne ritum quidem recenset offerentis. Haec apud Dionysium praecipue prodest observare, ut antiquitatem opponamus iis, qui defendunt abusus Missarum.

Recenset baptismum, Chrisma, communionem, ut dixi, ordinationem presbyterorum, et eorum, qui vota faciebant, et unctionem mortuorum, ubi narrat, quales fuerint ceremoniae funerum, cum cadaver in templo collocatum esset, praecente populo recitabantur aliquae lectiones ex sacris literis, de resurrectione. Deinde iubebatur populus gratias agere in precibus, quod hic pie decessisset in agnitione Evangelii. Addebatur adhortatio, ut sibi quisque precaretur pium exitum ex hac vita. Hic mos fuit plenus pietatis, et laude dignus. Quae enim possunt maiora beneficia cogitari, quam in illo ingenti agone retinere Christi agnitionem, adiuvari a Christo et salvari. Hanc ceremoniam melioremrecentior aetas prorsus abolevit, retentis et cumulatis deterioribus.

Digitized by Google

Addit autem Dionysius, post hanc adhortationem, abiisse presbyterum, et perfudisse oleo cadaver, et precatum esse, ut Deus ei condonaret infirmitatem, quae in eo reliqua fuisset post conversionem. Postea cadaver condebatur in terram. Haec tantum funerum fuerunt ceremoniae tunc quidem, nondum in Missa fiebat defunctorum mentio, Multo minus offerebatur corpus Domini pro mortuis. Hanc prophanationem sacramenti posterior aetas addidit.

Hactenus de Dionysio, in quo etsi ceremoniae aliquanto minus vitiosae sunt, tamen sunt initia Monachatus, et hoc gravi reprehensione dignum est, quod non discernit inter Sacramenta divinitus instituta, et humanas traditiones. De Chrismate perinde loquitur ut de Baptismo, et aequat *χάρεγμα ἔργοις*, ut ita dicam. Monachorum ordinationem etiam antefert ordinationi ministrorum, quod est valde vituperandum, cum ordinatio ministrorum pertineat ad praedicationem Evangelii. Illa vero Monachorum ordinatio sit superstitiosa, et tantum fiat propter cultum prohibitum iuxta illud: Frustra colunt me mandatis hominum. Et tamen ibi Monachatus vocatur perfectio. Ergo valeant eius testimonia, quod ad historiam attinet, ut sciamus, qui ritus tunc fuerint usitati, non fiant dogmata aut leges ex eius descriptionibus.

De Tertulliano.

Tertullianus recte confutavit Marcionem et reliquos eius factionis haereticos. Continet utilia Testimonia de Trinitate, recitans non suam sententiam, sed veterem acceptam ab Apostolis. Adversus Praxeam extat luculentum testimonium de verbo, hoc est, de Filio Dei, quod sit persona, etiam antequam adsumpsit humanam naturam.

Caeterum et veteres reprehendunt quaedam eius errata, videlicet, quod secundas nuptias damnat, et ridicule argumentatur: Non licet fratris mortui uxorem ducere, Ducens viduam relictam a Christiano, ducit fratris mortui uxorem, Ergo non recte facit.

Ludit etiam de regno Sanctorum, quod fingebant duraturum esse mille annos in hac corporali vita, ante mundi conflagrationem et ante ultimum iudicium, paulatim aliis citius, aliis tardius resurgentibus. Hoc iudicium deliramentum prorsus explodendum est ex Ecclesia.

In Libello de corona militis multa dicit de ritibus humanis, et durissime declamitat de consuetudine, habendam eam esse pro lege. His dictis in Ecclesia male detortis, ut fit, confirmarentur ingentes errores omnibus aetatibus, quia nunquam tanta est vigilantia hominum, ut non obrepant aliquae vitiosae consuetudines.

Recenset autem Tertullianus admodum pueriles mores, ne post Baptismum primis septem diebus eatur in balneum. Item, ut baptizas praebeatur gustandum lac et mel. Ibi inquit etiam: Oblationes pro defunctis, pro natalitiis, annua die facimus. Id nunc impie detorquent adversarii nostri ad Missas pro mortuis. Cur natales omittunt, si tantum tribuunt autoritati Tertulliani? Sed illo non loquitur de coena Domini. Verum in diebus natalibus et funerum adferebantur in templa cibi, et alia munera pauperibus. Haec vocabant oblationes et *ἀγάπας*, et mos erat ab ethnicis acceptus, sed nonnihil correctus. Nam Ethnici dabant epulas etiam in templis, in natalibus et funeribus, ac postea Nicena Synodus et aliae prohibuerunt hanc pompam natalium.

Ergo ut de caeteris dictum est, testimonia historica in Tertulliano prosunt, ubi commemorat, quid senserit prior Ecclesia: Sed eius enarrationes et disputationes non recipiantur tanquam dogmata, nisi quatenus consentiunt cum Apostolica scriptura.

De Cypriano.

Cyprianus vixit circiter annum Domini 260. Continet utilia testimonia, De Trinitate, de Baptismo parvulorum, De usu coenae Domini, et de forma electionis Episcoporum, quos scribit electos esse a coetu Ecclesiae, et eam electionem comprobatam esse adhibitis aliquibus vicinis Episcopis.

Sed veteres etiam taxarunt Cyprianum, quod sentit baptizatos ab haereticis rursus baptizandos esse. Effundit inter declamandum interdum absurdas sententias, cum exaggerat immoderatis hyperbolis causam, quam instituit. Ut de poenis Canonicis admodum duriter scribit, ait non valere absolutionem, nisi illae poenae fuerint persolutae. Hoc dictum quantum habeat incommodi, non est obscurum.

Vehementer etiam declamitat de coelibatu, etsi eum quidem locum mitigat, iubet contrahere con-

Digitized by Google

iugia illos ipsos, qui vota fecerant, si non servent promissum. In libello de eleemosyna inquit: peccata ante baptismum commissa remitti propter Christi passionem, sed post baptismum quaerendam esse remissionem per eleemosynas. Idem repetit de lapsis, consumptum esse beneficium Christi in baptismo, postea per eleemosynas quaerendam esse remissionem. Haec sunt plena absurditatis, quae admonitus haud dubie correxisset, Non igitur dicta ipsius omnia pro dogmatibus habenda sunt.

De coena Domini solet uti verbis oblationis et sacrificii, sicut caeteri, qui dicunt promiscue: Offerimus orationes, Offerimus panem, vinum, Offerimus corpus et sanguinem Christi, Nam id quoque reperitur apud Cyprianum. Hinc adversarii nostri sumunt testimonia, ad defendendam prophanationem Coenae Domini in Missa privata etc.

Magna vis est consuetudinis, et hanc sequentes saepe improprie loquuntur homines, Ut nunc Missam dicimus, cum nulli nota sit nominis etymologia. Ita veteres retinuerunt vocabula oblationis et sacrificii, non admodum curantes etymologiam, aut propriam significationem. Et quia vidit Augustinus aliquid in his appellationibus esse incommodi, ipse leniit, Sacrificium, inquit, dici pro memoria sacrificii, et oblationem pro memoria oblationis. Hae sunt metonymiae, ut dicimus, Pascha pro memoria, seu signo transitus. Sed nolo argute vel interpretari vel excusare locutionem usitatam illius temporis. Sic enim populus loquebatur, qui interdum recipit impropriam vocem.

Irenaeus clare dicit hanc oblationem esse gratiarum actionem. Idem sentiebant caeteri, ut testatur nomen Eucharistiae, Quare senserunt esse ceremoniam, qua aguntur gratiae. Id nihil habet incommodi. Accipimus enim, ut admoneamur beneficii nobis donati a Christo, et fidem exuscitemus, deinde agamus gratias pro eo beneficio, nec inde sequitur, id opus pro aliis faciendum esse, aliis applicandum esse etc. Haec monstra ne quidem cogitarunt Patres. Ergo cum legimus nomen sacrificii et oblationis, intelligamus aut signum sacrificii et oblationis, aut gratiarum actionem, non affingamus applicationem pro aliis.

Interdum uno nomine vocant oblationem, totum illud negotium, quod ibi agatur, videlicet, orationes et coenam Domini, Hoc cum fit, orationes intelligantur esse oblationes.

Leguntur etiam apud Cyprianum de mortuis quaedam verba, quae recentiores male detorquent, Sacrificia pro eis offerimus, sed haec dicit de Martyribus. Horum enim fiebat mentio in precationibus, cum agerentur gratiae Deo, quod illos adiuvisset. Sicut Graecus Canon dicit: Offerimus pro Patriarchis, Prophetis, Apostolis, id est, agimus gratias, quod Ecclesiam inde usque ab initio tibi elegisti, redemisti, sanctificasti etc. Haec fuit initio sententia horum verborum, non petebatur, ut mortuis Deus relaxet poenas. Postea accesserunt tempore malae opiniones, et partim verba prius mutata sunt, partim retenta forma veterum verborum aliud intellexit posteritas, quam priores intellexerant.

Ergo testimonia antiquitatis non patrocinantur recentioribus abusibus, quae partim aliena sunt a praesentibus moribus, partim si quid habent vitii, non debent opponi firmis testimoniis scripturae, quia etiam reliquae aetates habuerunt sua incommoda. Haec simplicissime sine sophistica respondeo ad verba oblationes et sacrificii.

De Basilio.

In Basilio extant utilia testimonia, De Trinitate, et de poenitentia, contra Novatum. In concione de humilitate tradit egregiam sententiam de iustitia fidei, quae nobis aperte patrocinatur. Sine ulla Sophistica detrahit iustificationem bonis operibus, nec loquitur de ceremonialibus, sed de omnibus virtutibus, nec tantum loquitur de operibus ante renovationem, sed de virtutibus in renovatis, ac iubet sentire, quod sola fiducia misericordiae propter Christum promissae iusti simus.

Verba eius haec sunt:

Dicit autem Apostolus: Qui gloriatur, in Domino glorietur, dicens, quod Christus nobis factus sit sapientia a Deo, iustitia, sanctificatio, et redemptio, ut sicut scriptum est, gloriaturus in Domino glorietur. Haec est enim perfecta et integra gloriatio in Deo, quando ne quidem propter iustitiam suam aliquis effertur, sed agnoscit sibi deesse veram iustitiam, fide autem sola in Christum iustificari, et gloriatur Paulus se despicere suam iustitiam, quaerere autem fide per Christum iustitiam, quae ex Deo est.

Haec verba satis ostendunt, Basilium sic intellexisse iustitiam fidei, quod sentiendum sit nos propter Christum per misericordiam iustos, id est, acceptos esse, non propter propriae virtutes.

Digitized by Google

Caeterum, quod Basilius primum instituit coetus Monachorum, id exemplum nocuit, et aliquid habuit vitii, etiamsi ipse primum non habuit crassas superstitiones, et illi coetus adhuc quaedam imago erant scholarum. Circumferuntur et libri quidam eius nomine, qui continent Regulas Monachorum, quorum aliqui haud dubie sunt suppositicii, et longo tempore post Basilium nati. Sunt enim pleni falsarum opinionum de coelibatu, et aliis cultibus excogitatis sine mandato Dei, et continent ridiculas nugas, ut magnum acervum poenarum seu satisfactionum, quas vocat ἐπιτίμια, si riserit puella in choro, sedeat biduo in vestibulo, et similes naenias, quas si quis vellet renovare admiratione antiquitatis, vere insaniret.

De Gregorio Nazianzeno.

Nazianzenus tractavit articulum de Trinitate, Alia dogmata leviter attingit. Scripsit vitam Cypriani, in qua narrat, quandam puellam amatam esse a Cypriano ante conversionem, quae invocans Mariam virginem, vicerit magicas incantationes Cypriani.

Hoc exemplum citatur de invocatione Sanctorum. Etsi autem videtur esse ficta fabella, et postea sparsa titulo Nazianzeni, tamen etiamsi vera esset historia, non est citanda ad confirmandam invocationem Sanctorum, Nam errores piorum non sunt opponendi verbo Dei, et omnibus aetatibus etiam pii in Ecclesia habent suas infirmitates.

Allegant etiam ex Basilio et Nazianzeno, quod in fine concionum de Sanctis, solent eos compellare: O Athanasi ora pro nobis. Etsi autem hae Apostrophae ex Rhetoricis figuris excusari possunt, tamen fieri potest, ut more sui temporis tunc invocaverint Sanctos, Nam invocatio Sanctorum paulatim tunc in Ecclesiam irrepsit. Et errores temporum trahunt homines, ut usitata minus improbent, et boni consulant, Sicut impetus fluminum secum rapit navigantes. Nec tamen ideo approbanda est invocatio Sanctorum. Ac postquam mos crevit, et iam retecta est impietas, prorsus ex Ecclesia tolli debet. Nec Basilius de invocatione quicquam dicit, tantum ait celebrari memoriam Sanctorum, ut eorum virtutes imitemur. Et vocat Sanctos adiutores precum nostrarum, non quod sint invocandi, sed quia omnes beati in coelo orant pro Ecclesia, et eam Deo commendant.

Epiphanius scribit mulieres quasdam invocantes virginem Mariam, solitas circumferre illius statuam. Hoc totum negotium damnat, et vocat idololatricum opus. Continet enim Epiphanius refutationes veterum haeresium, praecipue de Trinitate, et paucis aliis materiis, quem quidem historicum praecipue legendum esse censeo.

De Chrysostomo.

Chrysostomi aetas multos iam vitiosos mores receperat, quos ipse recensens, non reprehendit, Sicut laudat adeuntes monimenta Sanctorum, facit et mentionem orationis pro mortuis. Monasticam immodicis et falsis laudibus ornat. In tractatu de poenitentia cum colligit multos modos consequendae remissionis peccatorum, scilicet eleemosynas, lacrymas, et alia opera, tamen non facit mentionem fidei, de qua oportuit dici, Ac scriptum illud pleraque falsa continet, et confusum ac perplexum est.

Graeci maxime laudaverunt commentarios in Paulum, ubi in locis de iustificatione et de fide series Paulinae disputationis deducit eum eo, ut saepe repetat hanc sententiam, Quod fide consequamur remissionem peccatorum propter Christum, non propter opera. Et diserte dicit, Fide non solum diligi Deum, sed vicissim credentes sentire, quod a Deo diligantur, quanquam multis modis rei sint.

In hac sententia satis significavit se intelligere fidem, non tantum de notitia historiae, sed de fiducia, qua credimus nobis remitti peccata, et quidem hanc fidem discernit ab operibus, a non furando, non occidendo etc. et dicit hunc cultum superiorem esse. Quanquam autem eius enarratio simplicior est et minus impura, quam Origenica, tamen ipsa quoque est obscura, nec ubique secum ipsa consentit.

In 7. Cap. longius currit extra septa, Ait concupiscentiam et affectus, nisi pariant externum opus, non esse peccata. Sed tamen, si quis attente et cum iudicio leget commentarios illos, multa inveniet testimonia multorum articulorum. Et quanquam tunc in Ecclesia caligo fuit, tamen apparet retinuisse plerosque hanc communem sententiam, Quod fide propter Christum, non propter opera, donetur remissio peccatorum. Ideo etsi interdum minus commode loquuntur veteres, tamen in aliis locis, quid re ipsa voluerint, animadverti potest.

Digitized by Google

De coena Domini ex Chrysostomo satis patet, nullas fuisse privatas Missas. Describit enim presbyterum stantem ad aram, et vocantem populum, ut accedat ad communionem.

In libello de dignitate sacerdotii erudite discernit civilem et Ecclesiasticam potestatem, negat Ecclesiasticam habere eius coërcendi vi corporali.

De Ambrosio.

Multas causas attingit Ambrosius, videlicet de Trinitate, contra Novatianos, de iustificatione. Et quanquam in commentariis interdum dissimiles sententiae reperiuntur, qui non tam ab ipso scripti, quam ab aliis excerpti esse videntur, tamen perspicuum est ex eius longioribus disputationibus sensisse eum de gratia et de iustificatione, quod nos docemus.

Id testatur Epistola ad Irenaeum de Paulino dicto: Lex iram efficit, Epistola 71. ubi sic inquit: Ex operibus Legis nemo iustificatur, id est, per legem peccatum cognoscitur, sed culpa non relaxatur. Veniens igitur Dominus Iesus peccatum omnibus, quod nemo poterat evitare, donavit, et chirographum nostrum sui sanguinis effusione delevit, hoc est, quod inquit: Superabundavit peccatum per legem, superabundavit gratia per Iesum Christum, sicut Iohannes inquit: Ecce agnus Dei, qui tollit peccata etc. Ideo nemo glorietur in operibus, quia nemo factis suis iustificatur, sed qui iustus est, donatum habet, quia per Christum iustificatus est. Fides ergo est, quae liberat per sanguinem Christi, quia beatus ille, cui peccatum remittitur, et venia donatur.

Et similes sententiae aliquot reperiuntur in aliis locis apud hunc scriptorem, ut de vocatione gentium. Item ad Demetriadem virginem, ubi inquit: Nec ob aliud datur praeceptum, nisi ut quaeratur praecipientis auxilium. Caeterum eius titulo extant quaedam praeparationes ad Missam, et alia quaedam inania, quae videntur esse suppositicia.

De Hieronymo.

Hieronymus in versionibus utilem operam Ecclesiae navavit, et quanquam enarrationes Prophetarum sunt tenues, tamen historiarum explicatio sumpta a veteribus est utilis. De dogmatibus pauca scripsit. Adversus Iovinianum valde confirmat falsas et superstitiosas opiniones de traditionibus humanis. Vituperat coniugium, et contumeliosa oratione insectatur, quae nequaquam digna est Christiano. Colligit male detortas sententias Scripturae, quasi vituperent coniugium, ut: Si secundum carnem vixeritis, moriemini, et similes, et expresse dicit, non differre a meretrice nubentem post secundas nuptias. Item; spectandum esse, non quid concedat Deus, sed quid velit, quasi Deus non velit coniugium. Postremo ethnico more colligit vulgaria convicia sexus muliebris, et coniugii, de quibus Christianus longe aliter sentire debet, qui scit causam infirmitatis in utroque sexu esse naturae corruptionem, et tamen propter Deum sexui tribuendum esse honorem, et cum Deus non frustra condiderit hunc sexum, agnoscendum esse opus Dei, et ordinationem divinam magnificiendam. Nec est minor infirmitas animorum in viris, in negotiis, quae viris commissa sunt, Christianus autem propter Deum fert et mitigat imbecillitatem in sociis huius vitae divinitus adiunctis, et cohaeredibus aeternae gloriae, et scit Deum velle, ut illas curemus, tanquam partem generis humani, non despiciamus Diabolica superbia. Haec atque alia in hanc sententiam in Christiana disputatione potius dicenda erant, quam illa scurrilia convicia sexus et divinae ordinationis.

De discrimine ciborum laudat ritus sine verbo Dei institutos, tanquam cultus Dei, Imo tanquam perfectionem. Ridicula vox est, quam ponit: Si vis perfectus esse, bonum est vinum non bibere, et carnem non manducare, ubi male detorsit dictum Pauli, qui cum inquit: Bonum est carnem non edere, addit, si fratri noceat exemplum. Cum autem necesse sit, tales superstitiones in Ecclesia reprehendi, pariunt enim alios multos errores, prudenter de illis inconsiderate dictis iudicandum est.

In dialogo contra Pelagium recte disputat, renovationem non fieri tantum viribus liberi arbitrii, sed opus esse auxilio Spiritus sancti. Recte etiam negat Sanctos esse sine peccato, et ponit memorabile dictum: Tunc iusti sumus, quando nos peccatores esse fatemur, et iustitia nostra non ex proprio merito, sed ex Dei misericordia contingit. Sed postea non satis dicit, peccata Sanctorum intelligi de actualibus peccatis, ut flammis libidinum aut iracundiae, et similibus, non intelligit de intelligore, et perpetua dubitatione, securitate, concupiscentia. Constat igitur multos esse in scriptis Hieronymi non exiguos lapsus.

Digitized by Google

De Augustino.

Augustinus multas necessarias controversias tractavit, refutavit Arianos, Manichaeos, Donatistas et Pelagianos. Nam irrepserant iam in Ecclesiam philosophicae opiniones, quas Pelagius confirmavit, Evangeliam transformans in Philosophiam, contendebat enim nihil esse peccatum originis, homines legi Dei satisfacere posse, et illa externa obedientia mereri remissionem peccatorum, iustos esse, et mereri vitam aeternam. Nihil de fide in Christum, nihil de auxilio Spiritus sancti dicebat. Haec Pelagii doctrina non Evangelica, sed Philosophica erat, Sicut propemodum scholasticorum Doctorum sententia idem valt, nisi quod hi aliquid assuunt superstitionum monasticarum. Et nunc rursus multi delabuntur in opiniones Pelagianas, quia sunt plausibiles rationi.

Augustinus igitur sua aetate doctrinam Evangelii, de gratia et fide in Christum, pene extinctam restituit et rursus accendit. Propter hoc beneficium Ecclesia ei plurimum debet. De peccato originis multo loquitur maiori perspicuitate, quam caeteri omnes. Distinctius etiam et rectius loquitur de libero arbitrio, quod viribus liberi arbitrii homines facere possint externa legis opera, et honesta opera civilia, Sed sine Spiritu sancto non possint habere motus spirituales, verum timorem Dei, veram fiduciam, veram patientiam, hoc est, novitatem, quam oportet in iis existere, qui sunt salvandi.

Tradit utile discrimen literae et spiritus, docet de gratuita remissione, monet, quomodo Paulus intelligendus sit, cum inquit: Ex operibus legis nemo iustificatur, quod videlicet non tantum detrahat iustificationem ceremoniis, sed etiam moralibus operibus. Hac admonitione valde opus fuit Ecclesiae, Nam Origenes, et multi eum secuti, sparserant falsam interpretationem in Ecclesia, tantum ceremoniis detrahi iustificationem, et finxerant homines legi satisfacere, et iustos esse propter opera. Ideo Augustinus diserte hanc quaestionem tractat in libro de spiritu et litera, et affirmat Paulum universaliter loqui etiam de moralibus, cum negat nos lege iustos esse. Item, negat homines legi satisfacere, Rom. 8.

Hanc admonitionem Augustini, et hunc locum ipsius plurimum refert meminisse, quia cum ratio non satis perspiciat magnitudinem peccati originis, et naturalis corruptionis, facile delabitur ad illas opiniones, ut putet legi satisfieri, et homines propter opera iustos esse. Ita e regione obscuratur et amittitur iustitia fidei, et vera exercitia spiritualia excutiuntur, scilicet vera invocatio, quam oportet niti sola misericordia. Sicut nunc deridemur ab adversariis, qui volunt videri prudentiores, ac vociferantur nos inepte exaggerare infirmitatem, et ridicule detrahere operibus iustificationem, cum tamen ratio non aliud intelligat esse iustitiam, nisi obedientiam iuxta legem.

Sed doctrina Evangelii de peccato, item de iustitia fidei, est arcana et peculiaris sapientia verae Ecclesiae, quam etiam pauci ex scriptoribus agnoverunt, ac saniores, alii obscurius, alii clarius agnoverunt. Scotistae et similes prorsus obruerunt. Ideo postquam Deus haec rursus patefecit, diligenter tueantur illustratam doctrinam.

Porro cur adversarii vicissim non considerant, quam sit absurdum, dicere, quod Christus liberaverit nos tantum a ceremonialibus. Item, Si liberatio tantum ad ceremonialia pertinet, non profuit Patribus ante Moisen. Necesse est autem statuere, quod liberatio a lege pertineat ad universam Ecclesiam, a principio mundi usque ad finem. Haec copiosius disputantur, ut dixi, in libello de spiritu et litera.

Denique quid sit liberatio a lege, prorsus ignorant illi, qui intelligunt eam tantum de ceremoniis. Ut omnes homines post lapsum Adae sunt oppressi peccato, ira Dei, morte, ingentibus vitae aerumnis, aeternis poenis, ita sunt omnes onerati lege, quae peccatum arguit, nos accusat, et aeternis terroribus occidit, ut Paulus inquit: Ergo liberari a lege, est ab illa accusatione liberari, ne simus rei irae Dei et aeternae mortis, est non tantum a ritibus aut externis spectaculis liberari, sed multo potius a lege perterrefaciente, maledicente, damnante et interficienti nos eripi, Cum videlicet alia res proponitur, propter quam iusti pronuntiamur, scilicet, Filius Dei, factus pro nobis victima.

Sic Adam, Noë, Abraham, et omnis electi ante Moisen a lege liberati fuerunt, accusabantur a lege, exercebantur horribilibus terroribus et sensu irae Dei, et maledictionis. Sed inter hos terrores erigebantur agnitione misericordiae, propter ventarum Dominum promissae, et statuebant se iustos pronuntiari propter venturam victimam, non propter legem. Norant peccata esse non tantum externa delicta, sed interiorem immunditiem, horribilem dubitationem de Deo, fremitum et indignationem adversus Deum in rebus adversis, et caeteros pravos impetus, et sciebant non aliqua lege tolli vel ipsum peccatum et naturae infirmitatem, vel iram Dei, Sed norant se agnitione et fiducia promissi Salvatoris ex tantis aerumnis eripi. Sic et illi sunt li-

Digitized by Google

berati a lege morali, videlicet, iudicante et occidente eos, et ab aeterna ira, quam lex denuntiat. Norant in illa naturali notitia non proponi gratuitam remissionem peccatorum, ideo aliunde petebant remissionem, Quod si sensissent ita se iustos fore, cum sine vitio essent, succubuissent in agone conscientiae, sed norant ideo promissum esse Salvatorem, ut statuerent se placere Deo, etiamsi essent indigni et immundi. Sic sentiebant se iustos esse, non propter legem, sed propter venturum Salvatorem.

Has tantas res complectitur liberatio a lege, quas non intelligunt homines securi, qui nesciunt, quid sit vera poenitentia, invocatio, denique qui non exercentur adflictionibus, et aut habent animos occupatos voluptatibus, aut delectantur suis opinionibus, et aspernantur verbum Dei, aut ad suas imaginationes inflectunt ac corrumpunt.

Nonnulli adversarii astutiores, etsi vident Augustini et nostram interpretationem vere esse Pauli ac Propheticae et Apostolicae scripturae sententiam, tamen obstrepunt nobis, et Origenis, Hieronymi, Chrysostomi, et nescio quorum autoritatem citant, non quod illos vere ex animo probent, sed tantum, ut fucum faciant imperitis, ne videantur victi. Non enim adferunt adversarii ad haec certamina bonam conscientiam et studium quaerendae veritatis, Sed odium nostri, contemptum Evangelii, curam tuendae suae autoritatis. Quid populus de Christo sentiat, quomodo erudiantur Ecclesiae, nihil ad se pertinere iudicant, ac partim aperte exercent sycophanticam, ut Cochleus, Vuicelius et similes, partim sunt tyranni, et tyrannorum satellites, qui propter sapientiae aut virtutis opinionem gubernant Pontificum, Regum et Principum consilia, cum sint homines ἄθεοι, qui in universum arbitrantur religiones commenticias esse, ac sibi ipsi mirum in modum hoc nomine placent, quod ausint ἀντιπέδειν πρὸς τὰς βροντὰς, ut ille apud Comicum inquit. Et tales dicturi sunt sententias in Synodis de Christi gloria, cuius nomen esse fabulosum cogitant.

Proinde pios lectores adhortor, primum ut considerent genera doctrinae, utri simpliciter et sine sophistica sententiam scripturae Propheticae et Apostolicae proponant. Deinde, cum Patres citantur, quae dicta Patrum sunt consentanea divinae voci. Est enim magna dissimilitudo Patrum. Postremo, ut Paulus iubet probare spiritus, voluntas utriusque partis spectanda est, et summa consilii. Illud agunt adversarii, non ut aliquid emendent, sed ut qualicunque praetextu defendant suam tyrannidem, confirment et muniant opes. Ideo Reges et Pontifices adversantur coniugio Sacerdotum, quia vident coelibatum ad retinendam potentiam et opes expeditiorem esse. Hoc modo cum extent notae impiae voluntatis in quibusdam manifestis articulis, satis apparet eos non agitari bono Spiritu, Sed esse hostes Christi, et nec in caeteris articulis quaerere veritatem. Quare eorum iudicia constanter repudiemus.

Psalmo 42. affirmat renatum non esse iustum propter opera, sed fide, Sic enim inquit: Plane time, si iustum te dicis, si non habes illam vocem ex alio Psalmo: Ne intres in iudicium cum servo tuo, Nam si iudicium exhibueris sine misericordia, quo ibo? Si iniquitates observaveris Domine, Domine quis sustinebit? Ne intres in iudicium cum servo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Ergo si non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens, quia quicunque hic vivit, quamlibet iuste vivit, vae illi, si cum eo in iudicium Deus intraverit. Nam et apud alium Prophetam arrogantes et superbos sic obiurgat: Quare mecum iudicio contenditis? Omnes dereliquistis me, dicit Dominus. Noli ergo iudicio contendere, da operem esse iustus, et quantumque fueris, confitere te peccatorem esse, spera misericordiam, et in iusta humili confessione securius alloquere turbantem te, et tumultuantem adversus te animam tuam, Quare tristis es anima mea, et quare conturbas me? forte in te volebas sperare? spera in Domino, non in te, quid enim es in te, quid es de te? Ille sit sanitas in te, qui accepit vulnera propter te, et inquit: Spera in Dominum.

Psalm. 31. Qui sunt beati? Non illi, in quibus non inveniet peccatum, Nam in omnibus invenit. Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei. Si ergo in omnibus peccata inveniuntur, remanet, ut non sint beati, nisi quorum remissa sunt peccata. Hoc ergo Apostolus sic commendavit: Credidit Abraham Deo, et reputatum est ei ad iustitiam. Hic recte accommodat dictum de fide, et testatur se fidem intelligere, non tantum historiae notitiam, sed fiduciam, qua confidimus nobis remitti peccata propter Christum. Nec vero quisquam potest assequi Pauli sententiam, nisi sic intelligat nomen fidei. Hoc vere est, ut dicitur, in foribus errare, fidem tantum intelligere notitiam historiae, non fiduciam promissae misericordiae propter Christum. Nec mirum est, Monachos tota vita deerrasse in enarrando Paulo, quia in hoc ipso loco turpiter hallucinati sunt. Et nunc adversariis haec caligo praecipue impedimento est, quo minus recipiant doctrinam de fide, quia nomen fidei non recte intelligunt. Cur non expendunt talia Augustini dicta, quale hoc est, quo modo recitavi? Hic testatur Paulum hoc velle, Abraham pronuntiari iustum,

Digitized by Google

quia crediderit, non tantum de posteritate sua, sed remissionem peccatorum.

Tales sententiae passim obviae apud Augustinum, satis ostendunt eum de gratia et de fide idem sentire quod nos docemus, Sicut etiam de Spiritu et litera inquit: Ex lege timemus Deum, per fidem autem confugimus ad misericordiam, Hic diserte discernit legem et Evangelium.

Etsi autem interdum in eius scriptis figurae orationis occurrunt non satis explicatae aut incommodae, hae temporibus condonandae sunt, quia vulgi consuetudo quasdam figuras receperat, ut appellationem meriti, et alias quasdam, et has explodere docti non poterant, Deinde nec ipsi Scriptores satis assuefacti fuerunt ad accuratas disputationes, et quanta tunc fuerit caligo in Ecclesia, inde aestimari potest, quod Pelagii impia opinio tanto cum plausu excepta fuit, ut Augustinus, et pauci quidam alii non sine magnis certaminibus eam rursus ex Ecclesiis explodere potuerint.

Caeterum de ceremoniis si quis aetatem Augustini nobis opponit, sciat, ne ipsi quidem Augustino placuisse omnes ritus et persuasiones sui temporis, Queritur enim multas superstitiosas opiniones haerere in Ecclesia, anteferri humanas traditiones praeceptis Dei, et sic cumulatas esse ceremonias, ut Iudaeorum servitus tolerabilior fuerit, quam Ecclesiae. Verba eius haec sunt ad Ianuarium Epistola 119. Ipsam tamen religionem, quam paucissimis et manifestissimis celebrationum sacramentis, misericordia Dei esse liberam voluit servilibus oneribus premunt, ut tolerabilior fuerit conditio Iudaeorum, qui tamen divinis legibus, non humanis, subditi erant. Et primum de ritibus humanis inquit: Totum hoc genus rerum, liberas habet observationes. Deinde diserte iubet inutiles ritus humanos praecidi, Ergo non ita probat Augustinus ceremonias sui temporis, ut Ecclesiam ad eam normam constitui velit, Multa enim recepta erant, quae ne ipse quidem probat, imo reprehendi et corripi vult, quaedam more illius temporis observat, ut omnes praesentibus moribus multa condonamus.

Huius aetate percrebescere Sermones de purgatorio coeperunt, quos ipse nec refutat nec confirmat, tantum narrat, inquiens, quosdam sic existimare purgari animas piorum, postquam discesserunt a corporibus. Sed libro confessionum 9. petit his verbis precationem pro mortua matre: Inspira Domine servis tuis, ut ad altare meminerint matris meae et patris. Nec petit amplius. Quanquam autem hoc verecunde dicitur apud illum, tamen nunc scelestе detorquetur ad oblationem sacramenti pro mortuis, qualis nondum fuit Augustini tempore.

Fuerunt et vota usitata eo tempore, et quaestio incidit, an coniugia post votum contracta dissolvi debeant. Hac de re extat sententia Augustini in Decretis 27. q. 1. c. nuptiarum. Hic etsi Augustinus plus tribuit votis quam conveniebat, tamen pronuntiat coniugia post votum contracta non esse dissolvenda, et affirmat vere esse coniugia, quia altera persona non debet cum iniuria alterius redire ad votum. Nec fit obligatio irrita inter duas personas, etiamsi altera attulit mutationem prioris propositi. Haec in summa dicit in eo textu. Sed plus valuit error de votis, quam haec mitigatio Augustini. Ideo constitutiones postea secutae distraxerunt coniugia. Vidit Augustinus illam distractionem vitiosam esse, sed non satis consideravit, quid in ipsis etiam votis vitii fuerit, quod erat obscurius. Vincebatur enim vulgaribus opinionibus sui seculi. Iam mos receptus erat faciendi vota. Magna erat admiratio multorum in eo vitae genere degentium. Admiratio autem iudicio officit. Non igitur disputabat, an valerent vota, cum quidem multi essent errores impliciti illis, habebantur pro cultibus, pro singulari merito iustitiae, pro perfectione, item plerisque erant impossibilia. Haec si prius refutasset, melius prohibere distractionem coniugiorum potuisset.

Constat igitur multos abusus illa aetate iam haesisse in Ecclesia, quorum etsi aliquibus adversatus est Augustinus, tamen aliquos boni consuluit, qui postquam retecti sunt, non debent defendi. Deinde etiamsi veterum exempla suo tempore dissimulata sunt, tamen nunc ad confirmandos maiores abusus nequaquam accommodari debent, ut nequaquam valet consequentia: Augustinus iubet ad altare precationem fieri pro matre, Ergo approbandae sunt Missae pro mortuis. Aut: Augustini tempore quidam arbitrabantur esse purgatorium, Ergo approbandae sunt Missae, indulgentiae, et aliae fundationes, pro mortuis excogitatae. Nam Augustini tempore nondum erant hae prodigiosae impietates, etsi paulatim semina sparsa sunt.

De Gregorio.

Anno 590. iniit Pontificatum Gregorius, cum essent exacti anni post Augustini mortem 157. Interea influxerant in Italiam multae barbarae gentes, Gothi, Longobardi, et horum socii. Et non solum studia literarum conticuerant, et Ecclesiae neglectae

Digitized by Google

erant, sed etiam illae ipsae barbarae gentes, quae tenebant Italiam, secum invexerunt aut facile receperunt multas superstitiosas opiniones. Ideo brevi tempore valde cumulati sunt abusus.

In illa dilaceratione Italiae videbatur esse peculiaris felicitas, abesse a Republica propul in aliqua solitudine degere, sine familia, sine liberis, non spectare urbium excidia, et vastationem patriae. Miserum est enim dicere illud, quod Aeneas inquit: Et quorum pars magna fui. Itaque modesti homines, qui habebant familias, gratulabantur Monachis suam tranquillitatem. Sic crevit admiratio Monachorum, et plures coeperunt quaerere et amare secessus.

Deinde homines barbari natura mirantur novos ritus, qui speciem habent eximiae pietatis, et tanquam commercii cum Deo. Nihil mirum est igitur tunc et Monachorum coetus crevisse, et plausibiles opiniones de illo genere operum latius vagatas esse et extinctam Evangelii lucem de vera fide, et veris cultibus.

Grata etiam fuit barbaris veneratio Sanctorum. Postquam semel receptum erat hos ethnico more ornare statuis et peculiaribus templis, crevit mos imitatione potentum. Et paulatim tantum accessit impietatis, ut nihil differret veneratio Sanctorum his posterioribus seculis a manifesta Ethnicorum idololatria. Invocabantur Anna, Gregorius, non aliter quam Iuno, Mars, aut Hercules. Currebatur ad statuas, Et magna autoritate illam εἰδωλομανίαν confirmabant Episcopi, laudabant doctores. Et in talibus cultibus erat religionis summa. Interim de Christi invocatione, de fide erat ingens silentium.

Principia igitur cavenda fuerunt tantae impietatis, quae quidem Gregorius valde confirmavit, qui publicum ritum invocationis Divorum instituit, qui ossibus et pulveribus eorum templa dedicari iussit.

Tunc etiam irrepsit opinio de oblatione corporis et sanguinis Christi facienda pro mortuis. Haec opinio peperit horribilem prophanationem Sacramenti.

Etsi igitur post Gregorii aetatem maiores tenebrae secutae sunt, tamen hi errores tunc haeserunt in Ecclesia. Falsa persuasio de monachatu, de operibus sine mandato Dei excogitatis. Invocatio sanctorum, et oblatio corporis Christi pro mortuis. Hi errores magnam deinde ruinam traxerunt. Itaque Gregorii aetas non potest esse norma emendandae Ecclesiae, quod quo magis perspici possit, manifestiora errata Gregorii prius recitabo, deinde pauca de coena Domini disputabo. Gregorius libro 3. Epistolarum, in Epistola ad Catanensem Episcopum in Sicilia, praecipit: ne Subdiaconi aut Diaconi consuetudine coniugum utantur, quas ante ordinationem duxerant, cum quidem antea Siculi servassent Graecum morem, nec maritis interdixissent coniugum consuetudinem. Hic lapsus satis manifestus est. Nemo enim plus distractionem legitimi coniugii approbare potest.

Narrat fuisse quendam Speciosum, qui maluerit relinquere functionem Subdiaconi, quam carere coniugis consuetudine. Hic quisquis fuit, saniore iudicio praeditus fuit, quam illi, qui talia coniugia distrahebant.

Auget peccatum Gregorii, quod hunc morem in Siculis Ecclesiis recipi voluit, quae ad id tempus iuxta Synodorum veterum decreta retinuerant coniugia in omnibus gradibus Ecclesiasticis, nec onerabant votis Diaconos aut alios. Cur sumit sibi Gregorius imperium in alienas Ecclesias? cum quidem tam tragice declamitet se abhorrere ab universalis Episcopi appellatione. Deinde, cur ibi distrahit coniugia, ubi Diaconi non fuerant onerati votis? Cur hic non veretur superiorum Synodorum autoritatem? Hic lapsus, cum manifestam impietatem et tyrannidem contineat, satis apparet aetatem Gregorii non fuisse sine magnis erroribus.

Idem quam iniustus est adversus eos, qui infantes in monasteriis educati fuerant iussu parentum, et postea facti puberes aliud vitae genus expetebant? De his respondet, nefas esse tales deserere vitam monasticam. Haec durities non eo tantum reprehendenda est, quia aetati facta est iniuria, sed etiam, quia valde confirmavit superstitiosas opiniones de monasticis cultibus.

Addam tertium erratum non obscurum. Movetur spectris, ut comprobet oblationem Sacramenti pro mortuis. Narrat duos, qui post mortem in balneis servierunt, quorum alter petivit, ut pro se fieret oblatio Sacramenti, ut ab illis poenis liberaretur. Ab his spectris sumit dogmata in Ecclesia contra manifestum mandatum Dei, Deut. 38. Non quaeras a mortuis veritatem. Et Esa. 8. Utrum populus a Deo quaerit veteritatem pro vivis, an a mortuis? Erga qualiscunque est animarum status post hanc vitam, tamen a spectris non sunt sumenda dogmata. Deinde quis non videt poëticum esse, quod dicit pios post mortem factos esse balneatores? Similis fabula est commento de filiabus Danai, qui hauriunt aquam cribris.

Digitized by Google

Non instituimus hunc catalogum, ut errorum confutationes ederemus, quae extant alibi satis multae, tantum recensere errata volui, ut appareat falli eos, qui sic admirantur Patres, tanquam fuerint ἀναμάρτητοι, et nusquam dissentiant a scripturis divinis manifestis. Etsi igitur aliquid monent interdum eruditiores Patres, tamen de eis iudicandum est ex verbo Dei.

Omissis igitur aliis confutationibus, breviter quaedam de illa oblatione pro mortuis adiiciam. Non opus est quaeri, an sit purgatorium, nihil haec quaestio ad oblationem pertinet. Etiamsi esset purgatorium, tamen impium est, offerre Sacramentum pro mortuis. Rationes multae sunt firmissimae. Prima, impietas est constituere cultum in Ecclesia sine mandato Dei, Adplicatio coenae Domini pro aliis, fit sine ullo mandato et testimonio divino, Ergo sine ulla dubitatione haec adplicatio est impia.

Maiorem confirmant plurimae sententiae, Non habebis Deos alienos. In hoc mandato etiam cultus alieni prohibentur. Et huc pertinet dictum: Frustra colunt me mandatis hominum. Item: Quidquid non est ex fide, peccatum est. Porro cultus sine mandato Dei non possunt ex fide fieri. Sed mundus non intelligit, quantum peccatum sit, fingere cultus sine mandato Dei, discedere a verbo Dei. De hoc scelere maxime concionantur Prophetae, et deplorant hominum coecitatem, qui cultus et dogmata de voluntate Dei fingunt horribili audacia, nec retinent verbum et cultus, quibus Deus suam voluntatem nobis proposuit. Ipsi coeci quaerunt Deum aliis modis. Constat autem Christum non tradidisse Sacramentum, ut pro mortuis adplicetur. Quae ibi fit mentio mortuorum? Iubet celebrari Coenam, ut recordemur mortis et beneficiorum suorum. An mortui adsunt, ut una recordentur? Sed breviter adiiciam et alias rationes.

Secunda, Sententia certa est, quae labefactari nequaquam potest: Iustus sua fide vivet, Quare necesse est nos accipere remissionem peccatorum vivos. Ac impossibile est, contingere ullis remissionem peccatorum propter opus aut sacrificium eiusquam sacrificuli. Causae obscurae, ambiguae, longas disputationes requirunt. Hic error de oblatione refutatur adeo perspicuis et firmis argumentis, ut nihil desiderent longum explicationem. Doctrina de remissione peccatorum certa et perspicua est. Nemini fit remissio, nisi fide propria eam accipiat. Hanc sententiam si quis tollit, contumelia adficit Christum. Ergo contumelia adficiunt Christum, qui fingunt oblationem illam mortuis mereri remissionem.

Tertia, Tantum iis prodest Sacramenti usus, qui utentes eo, recordantur mortem, et beneficia Christi. Ergo impossibile est, id opus mortuis prodesse, qui nec utuntur ipsi, nec addunt ibi recordationem. Antecedens manifestum est ex Christi institutione, quia iubet celebrari hoc mysterium ad recordationem. Nec aliud institutioni affingendum est. Si quis plura affingit, si quis transfert ad mortuos, impie contaminat institutionem Christi.

Quarta, Aperte dicit Scriptura: Beati mortui, qui in Domino moriuntur. Rom. 8. Corpus mortuum est propter peccatum, Spiritus vero vivit propter iustificationem, id est, iustificati Spiritu, donec hoc tempus circumferunt, in quo haerent reliquiae peccati, varie adfliguntur, ut in invocatione crescant, fides, agnitio Dei, et novitas spiritualis. Sed mortuo corpore, peccati reliquiae abolentur. Et diserte addit Paulus, Vivere spiritum propter iustificationem. Illa vita iustificati spiritus, non est pavor aut sensus irae Dei, sed est gaudium in Spiritu sancto, sicut Paulus inquit. Non sunt igitur poenae purgatorii.

Christus inquit ad conversum latronem: Hodie mecum eris in Paradiso, hoc est, in vita tranquilla et beata, non in poenis et pavoribus. Non igitur discedunt iustorum animae ad cruciatus, sed ad gaudium spirituale, et ad pacem. In hac vita exercentur pii horribilibus adflictionibus, quia Deus mirabili consilio vult Ecclesiam suam subiectam esse cruci, et degustare adflictiones Christi. Sic Adam, Isaac, Iacob, Ioseph, David, Esaias, Ieremias, Iohannes Baptista, et caetera lumina Ecclesiae, fuerunt in aerumnis, quarum magnitudinem enarrare nemo potest. Ideo Petrus inquit: Humiliamini sub potenti manu Dei. Etsi igitur tales sunt poenae piorum, dum in corpore vivunt, tamen post mortem esse tales adflictiones cur dicetur? cum hae adflictiones sint destinatae ad agnoscendas peccati reliquias in carne, et ad poenitentiam, At post mortem non est locus poenitentiae, sicut Paulus clare adfirmat 2. Cor. 5. Reportabit unusquisque ea, quae gessit in corpore. Et Psalmi hoc docent: Non mortui laudabunt te Domine. Item: Quoniam non est in morte, qui memor sit tui. Non igitur affirmari potest, aliquos post mortem adhuc exerceri illis cruciatibus, ut agant poenitentiam.

Sic dicunt adversarii, cruciatus illos non eo infligi, ut crescat poenitentia, sed ut sint satisfactiones, multo magis explodenda est haec opinio. Nam doctrina satisfactionum, quam sententiarii confinxerunt, falsa et impia est. Et quidem in eas disputationes, tanquam in sentinam, plurima mendacia confluxerunt, de purgatorio, de votis, de oblatione

Digitized by Google

pro mortuis, denique alia multa. Cum igitur purgatorium, quod vocant, adfirmari non possit, impietas est instituere oblationem ad liberandos mortuos, Quanquam, si esset purgatorium, non transferri ad mortuos coena Domini posset.

Sed quid disputo? Orta est mentio purgatorii a spectris, deinde confirmata propter quaestum, et nunc defenditur a Pontificibus, Cardinalibus, Episcopis, Canonicis, qui palam sunt Epicurei, ac securissime contemnunt iudicium Dei, et quae de poenis post mortem legunt, sic accipiunt, ut fabulas Poëtarum, de Ixione, Sisypho, Tantalo, aut similes, ac rident stultitiam aliorum, qui affirmant Deum proposuisse aeternas poenas impiis.

Omitto igitur disputationem in praesentia. Basileae in Synodo exhibuerunt Graeci orationem de purgatorio, quae hodie extat in Phorcensi Bibliotheca, in qua de loco Pauli 1. Cor. 3. disserunt, quem ad purgatorium detorsit aetas recentior, cum constet eum locum de poenitentia loqui: Salvabitur, sic tamen, quasi per ignem. Ergo vult lapsum poenitentia corrigi. Quare de praesenti vita loquitur, in qua locus est poenitentiae. Profecto verum est quod dicitur: Simplex est veritatis oratio. Cum Paulus de poenitentia loquatur, non potest hic locus detorqueri ad cruciatus post mortem.

De loco in Machabaeis est etiam planissima responsio, Veritas rerum erroribus gestarum non vitiatur, inquit Iurisconsultus, Et Demosthenes contra Aristocraten, reprehendens vitiosa exempla, inquit: *Μὴ δὴ τοῦτο ἡμῖν ἐᾶτε λέγειν ὡς γέγονεν, ἀλλ' ἐστὶ δίκαιον γι ἔσθαι.* Sacrificia Levitica non delebant peccata coram Deo, deinde nulla pro mortuis instituta fuerunt. Ergo fuit error sacrificare pro mortuorum peccatis, ut Iudaei alios vitiosos cultus saepe receperunt. Natura enim hominum ad superstitionem propensa est omnibus aetatibus. Ideo cum exemplum illud pugnet cum scripturis, non est citandum ad confirmandas superstitiones in Ecclesia. Haec fere sunt praecipua, quae de purgatorio citantur. Ideo autem hanc disputationem inserui, ut magis appareat, lapsum Gregorii, qui confirmavit oblationem pro mortuis, aperte cum apostolicis scripturis pugnare.

Quod cum ita sit, etiam Canon Missae, ut vocatur, reprehendendus est, in quo dicitur fieri oblationem ad redimendos vivos et mortuos. Quae fuit audacia Sacramentum transferre ad mortuos? cum institutio tam clare de vivis, de recordatione loquatur. Gregorius scribit hunc Canonem a quodam Scholastico, ut ipse eum nominat, compositum esse. Sed quisquis fuit autor, qui hanc rhapsodiam congessit, illud negari non potest, dissentire latinum Canonem ab utroque graeco, quanquam nec graeci Canones inter se consentiunt. Et differunt in locis insignibus.

Hactenus de Gregorio dixi. Nec volo sequentium seculorum scriptores adiicere. Nam doctrina magis degeneravit postea. Accessit et Pontificum tyrannis, cum Gregorius adhuc appellationem universalis Episcopi repudiet ac valde vituperet, ut testantur aliquot Epistolae in libro 3.

Possem adiicere querelas scriptorum veterum de Episcoporum cupiditatibus, et inscitia, quae si nihil aliud, tamen hoc monent, Ecclesiam nequaquam ad exemplum et ideam eius temporis constituendam esse. Sed in Apocalypsi Iohannis proponuntur horribiles imagines, quae significant haud dubie Ecclesiae tempora, et ostendunt grassaturos statim in Ecclesia impios doctores ac tyrannica dominatione oppressuros veritatem.

Monstrant et Synodorum historiae, quanta in Episcopis plurimis rabies fuerit, qui ad tuendam impietatem miris artibus incenderunt Principes et vulgus, prorsus ut nunc Pontifices et Episcopi omnibus artificiis Regum animos ad movendum civile bellum movere conantur.

Basilius in fine libri de Spiritu sancto, quam tragica querela deplorat Episcoporum sui temporis furorem et impietatem, narrat seditionibus et caedibus quaeri defensionem malorum dogmatum. Et ad Italicos ac Gallicos Episcopos ita scribit: *Ἀνατέτραπται μὲν γὰρ τὰ τῆς εὐσεβείας δόγματα, συγκέχυται δὲ εὐσεβείας θεσμοί, φιλαρχίαι δὲ τῶν μὴ φοβουμένων τὸν κύριον ταῖς προστασίαις ἐπιπηδῶσι, καὶ ἐκ τοῦ προφανοῦς λοιπὸν ἄθλον δυσεβείας, ἡ πρωτοθρόνια πρόκειται, ὥστε ὁ τὰ χαλεπώτερα βλασφημήσας, εἰς ἐπίσκοπον λαοῦ προτιμότερος, οἴχεται σεμνότης ἱερατική, ἐπιλελοίπασιν οἱ ποιμένοντες μετὰ ἐπιστήμης τὸ πολίτευμα τοῦ κυρίου.*

Id est, Eversa sunt veritatis dogmata, confusae leges pietatis. Ambitio non timentium Deum, rapit gubernationem Ecclesiarum. Nec aditus est ad honores, nisi per impietatem, ut quisque est rabiosissimus et audacissimus in lacerandis piis et veris dogmatibus, ita maxime dignus Episcopi honore iudicatur. Periit gravitas sacerdotibus conveniens, desunt Pastores, qui eruditione gregem Domini pascant.

Sic ille sui temporis Episcopos depingit, quorum vitiis recentior aetas addidit imperia et tyrannides.

Digitized by Google

Cum igitur constet illam aetatem non sine vitiis esse, concedendum est Ecclesiae, ut de doctrina consulat verbum Dei, sicut Pater coelestis praecipit, ut Filium audiamus. Et David inquit: Lucerna pedibus meis verbum tuum.

Haec de veterum scriptorum erratis, etsi multa praetermisi absurde dicta, non eo collegi, ut de veris eorum laudibus aliquid detrahatur. Credo plerosque in his fuisse pios et praestantes viros, quidam etiam optime meriti sunt, sed ne ipsi quidem voluerunt anteferri sua dicta doctrinae Christi. Deinde hi, qui nunc nobis veterum autoritatem opponunt, valde illorum testimoniis abutuntur. Etsi illis temporibus semina errorum sparsa sunt, tamen nondum in Ecclesiam pervaserunt tam tetri abusus. Erat initio qualiscunque mentio Sanctorum. Quantum accessit impietatis postea? Non igitur citanda est Nazianzeni declamatio, cum illius aetas adhuc ignoraverit hanc recentem Idololatriam.

Sed quid citant Ecclesiae autoritatem adversarii, cum non de doctrina, non de religione dimicent, sed de suis libidinibus atque opibus. Tranquillitatem suam turbari nolunt. Haec una et sola causa est, cur nos delere cupiant. Nam dogmata quaedam luce meridiana clariora sunt. Et tamen ut haec opprimant, manifesta crudelitas exercetur, interficiunt pios, doctos et bonos viros Sacerdotes propter coniugium. Hoc ubi lectum est de ulla barbarie, interfici homines propter honestum coniugium? Si veterem Ecclesiam probant, cur hic non imitantur prima tempora? An Ambrosium vel Augustinum arbitrantur hanc crudelitatem supplicium probaturum fuisse? Illi vero execrati essent hanc immanitatem, et palam testati, hos Pontifices, autores crudelitatis non Ecclesiae membra, sed Diaboli organa esse, ac sine ulla dubitatione defensionem piorum sacerdotum, mulierum, puerorum, deinde tot gentium, quae sunt coniunctae huic causae, suscepissent.

Postquam autem dixi, quae sit vera Ecclesia, et constat, nos doctrinam Catholicae Ecclesiae Christi, traditam in scripturis Propheticis et Apostolicis et in Symbolis, fideliter retinere ac tueri, manifestum est, nos vere cum Ecclesia Catholica Christi sentire. Addo illud etiam, praecipuos scriptores, Ambrosium, Augustinum, et paucos alios idem sentire, si commode intelligantur, et pauca quaedam eis condonentur, quae tunc non venerunt in controversiam.

De Litargia nihil dubium est, nec privatas, nec venales, nec funebres Missas fuisse ante Gregorium. Nec invocatio Sanctorum multo ante Gregorium celebrari coepit.

Est et lex de coelibatu perpetuo admodum recens, quae non aliam ob causam defenditur, nisi quia coelibatus est commodior ad tuendas opes. Et manifestam iniuriam verbo Dei faciunt, qui affirmant coniugium Sacerdotum cum iure divino pugnare.

De poenitentia, de remissione peccatorum ac iustificatione, quam dicimus homines propter Christum consequi, non propter opera, de satisfactionibus, de clavibus, de traditionibus humanis, de rebus politicis, pleraque nostri disputaverunt planius, quam veteres, quae tamen adparet consentanea esse perpetuis sententiis illorum, qui fuerunt eruditiores ac peritiores rerum spiritualium, qui quidem hanc explicationem ac methodum si legissent, pro sua pietate candide probaturi fuissent, ut audio narrasse virum praestantem Theologum Parisiensem, se ex nostrorum explicatione, de iustificatione, primum rectius Augustini sententiam intellexisse.

Scio ex veteribus excerpi posse multa pugnantia cum nostris sententiis. Et excerpit pro suo affectu quisque quod videtur commodum, ut ex iisdem floribus apes mella legunt, araneae venena. Sed absint a iudiciis Ecclesiasticis Sycophantiae. Non provoco ad omnes Scriptores, sed ad meliores, Ambrosium, Augustinum, et quatenus alii cum his consentiunt, qui cum ipsi interdum pugnantia dixerint, veniam nobis dabunt, si quaedam reprehendemus, modo ut manifestam et certam scripturae divinae sententiam sequamur, nec discedamus a Symbolis, et teneamus, quod ipsi spectarunt ac voluerunt, interdum autem explicare non potuerunt. Nihil enim dubium est, hoc doctrinae genus, quod profitemur, vere esse ipsum consensum Catholicae Ecclesiae Christi, ut ostendunt Symbola, saniores Synodi, et eruditiores Patres. Haec respondi moderatioribus, qui autoritatem Ecclesiae aut Patrum nobis opponunt.

Exoritur autem quoddam novum genus sapientum, qui cum sint ἄθεοι, nulla prorsus volunt moveri de religione certamina, laudant pacem et concordiam, execrantur omnes, qui quocunque modo serunt discordias, hos, tanquam καθάρματα, et pestes generis humani tollendos esse censent. Haec est una Philosophia Pontificum, Cardinalium, Regum, Canonicorum et plurimorum, qui perhiberi volunt politici, qui scilicet otium suum interturbari nolunt, nolunt dignitatem suam labefactari, oderunt doctrinam, quae videtur offectura commodis ipsorum, denique alias aliam habet causam, Horum

Digitized by Google

omnium una vox est in Regum consiliis, Nullam mutationem concedendam esse, retinendam esse concordiam Ecclesiae, autoritatem ordinariae potestatis.

Deinde habent suos Rhetores, qui vehementissimas conciones in eam sententiam edunt, quos nominari omnes nihil opus est. Extant enim multorum scripta, Sed ex omnibus illis centones nuper consuit Omphalius. Initio tanquam Solon aut Areopagita aliquis, concionatur de Legum dignitate, vituperat seditiones et legum contemtum, commemorat quam dulcis harmonia sit ordinis et εὐταξία in Republica, quam Leges efficiunt. Deinde etsi non nominat certam professionem, tamen quos praecipue petat, satis ostendit, declamitat adversus nos, qui quasdam tyrannicas et impias leges Pontificum excussimus. Etsi autem non opinor eum haec gratis dicere, tamen cum eadem dicantur a multis summis et eloquentibus viris, non disputabo, quid iste captet.

Totum hoc genus concionum spectat ad confirmandos potentum animos, ne ulla moderata et pia consilia audiantur, deinde, ut inflammati iniustam saevitiam exerceant. Ut autem David petebat, ne valerent consilia Achitophel, sic nos precabimur Deum, ne horum Rhetorum eloquentia veritatem et gloriam Christi opprimat. Et cum scriptum sit: Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem, sperabimus Deum non defuturum nobis esse in refutandis illis calumniis, et in gloria Christi illustranda.

Scio plausibiliter dici de Legum dignitate, de pace, de tranquillitate communi. Non adeo rudis sum literarum, nec adeo alienus a civili consuetudine vitae. Sentio etiam in republica communi tranquillitati ea onera condonanda esse, quae sine impietate tolerari possunt. Valeant in eo genere hae sententiae, τὸ κοινὸν εὖ κείμενον μὴ κινητέον. Et quod Plato dixit, ut deliri patris, ita patriae desipientis mores tolerandos esse. Recte ista in loco dicuntur, de civilibus oneribus, quae sine impietate tolerantur, sed haec philosophia non transferatur ad obtinendam gloriam Dei. Doctrinae errores, et idololatria nequaquam dissimulari debent, sicut Christus inquit: Si quis negaverit me, confundam eum. Primum Praeceptum: Non habebis Deos alienos, longe anteferendum est omnibus rebus humanis, legibus hominum, imperiis, ordinariae potestati, paci, patriae, concordiae. His nominibus nihil est augustius, sed tamen anteferendum est nomen Dei. Prophetae, Apostoli haud dubie patriam et patriae tranquillitatem, si qui alii, amarunt maxime. Et tamen reprehendere impios cultus et pravas opiniones coacti sunt. Et quidem Christus profitetur se doctrinae genus adferre tanquam ignem, qui sit accensurus ingentes discordias. Necesse est enim existere certamina de cultu Dei, quia Diabolus ardet horribili odio Dei, et quantum potest delere verbum Dei conatur, et adversus Deum homines impios incitat, ac secum trahit florentissima imperia, cum his hostibus belligeratur Christus.

Quare cum necesse sit piis reprehendere et abolere impios cultus, non possunt non esse mutationum autores Prophetae et Apostoli. Quanquam igitur politica sapientia abhorret ab ipso mutationis nomine, Et pii, qui certe non omnes stolidi aut fatui sunt, intelligunt, quantum difficultatum et periculorum adferant mutationes, tamen Christianum pectus antefert mandatum Dei, et excelso animo excipit omnes difficultates, easque intelligit regi a Christo, cui omnia subiecta sunt, ut inquit Propheta.

Haec breviter respondeo, non tam Omphalii orationi, quam illorum sapientum argumentis, qui in omnibus consiliis concionantur de vitandis mutationibus, de concordia. Etsi autem homines ὄγκου hanc responsionem deridebunt, tamen piis utile est considerare haec argumenta, ne illa sapientiae species deterreat animos a pietate, et a professione veritatis.

Et haec scribo maxime admonendae iuventutis causa. Impii cum aliis illecebris, opibus et aliis commodis animos multorum capiunt, tum vero etiam irretitos tenent his persuasionibus, quod vitandae sint mutationes, quod deceat favere ordinariae potestati, tueri praesentem formam Reipublicae. Haec quatenus laudanda sint, Christiani praemonendi sunt, ne obliviscantur huius praecepti: Non habebis Deos alienos.

Doleo quosdam excellentibus ingeniis praeditos conspirare cum impiis, ac faces esse ad incitandos Reges ad crudelitatem, et ad stabiliendam impietatem. Ita est virtus digna magnis et praestantibus viris, praecipue ad laudem Dei conferre industriam atque autoritatem. Hic scopus propositus esse debet omnibus, ut suo quisque loco, quantum potest, conferat aliquid operae ad conservationem coelestis doctrinae. De aliis Parasitastris parvis, qui scribunt Sycophanticos libellos, hoc loco non dicam, qui sunt ex illo genere κολάκων, quales alebat Dionysios Siculus, qui sputum Tyranni excipiebant, ac ingebant praedicantes nectare dulcius esse.

Digitized by Google

Redeo ad sapientes illos, quorum aliqui simulantes religionem, postquam vident absurdas superstitiones superiorum temporum excusari non posse, adfingant ritibus et decretis molliores interpretationes, ut recte stabiliant impietatem, conservatis ritibus ac vitiosis decretis. Talis est liber editus Coloniae, titulo Reformationis. *) Audio et Contarenum Cardinalem in Italia dicere solere, Lutheranos facere iniuriam Romanis proceribus cum adscribant illis errata plebeiorum scriptorum, ut Legendarum, Dormi secure, et similium. Nunquam sic sensisse Romanos proceres, aut ineptias illas probasse. Ita nunc a se derivant errata. Ac scio ubique gentium plurimos esse, qui hoc novo artificio laudem singularis sapientiae aucupantur, qui primum eo iniusti sunt, quod cum pleraque a nobis correcta ex nostris libris mutuentur, et nostris se pennis ornent, ut fucum incautis faciant, tamen nobis iniqua διδακτρα reddunt, Non enim desinunt in nos exercere crudelitatem, deinde non cogitant hanc novam Sophisticam fore extremam perniciem verae religionis.

Si ingeniis petulantioribus licet comminisci glossas suo arbitrio, quid futurum est? Manifesta est idololatria in cultu Sanctorum, in Missis pro mortuis. Et tamen glossae affinguntur ad retinendos ritus per se vitiosos. Ita paulo post fortassis Aegyptias superstitiones excusabunt. Absit ab Ecclesia haec impia et perniciosa Sophistica, quae est protestatio contraria facto. Cultus non institutus expresso Dei verbo, per se vitiosus est, etiamsi affingas quamcunque voles glossam, ut invocatio Sanctorum per se vitiosa est, quia non est instituta divinitus, deinde et ob hanc causam per se vitiosa est, quia hic ipse mos, etiamsi diversum cogites, tribuit Sanctis honorem Deo proprium, quod omnes audiant.

Possem exempla multa recitare, sed desino, ac pios adhortor, ut istam nefariam Sophisticam execrentur. Ezechias non solum superstitiosas opiniones de aeneo serpente correxit, sed ipsam statuam delevit. Ita pietas est cum impiis opinionibus ritus ipsos abiicere, qui non sunt proprie mores politici. Sicut scriptura praecipit Idola destrui. Sic ipsi ritus privatarum Missarum, Invocatio Sanctorum, Votorum observatio, Monasticus vestitus, Sodalitia monastica, Vinculum coelibatus, Discrimina ciborum, et similes inepti ritus a superstitionibus orti, tollantur et aboleantur.

*) Hunc librum composuit Io. Gropperus. Conf. Seckendorfii comment. de Lutheranismo l. III. p. 137 sqq.

Sed quid disputo? Illi, qui hac Sophistica pingunt vitiosos ritus, non hoc vere agunt, ut tollant errores ex Ecclesia, sed ut qualicunque praetextu defendant suam autoritatem, et arte stabiliant impietatem. Facile enim repullulant pravae opiniones, si ritus ipsi maneant. Necesse est pios vigilantes esse. Nam Diabolus oppugnat Evangelium, non tantum palam incitans Tyrannos ad saevitiam, sed etiam callide insidias struens praetextu sapientiae, et offundens bellas persuasiones, de quibus cavendis toties praecipit Spiritus sanctus, ut ad Timotheum inquit Paulus, venturos spiritus impostores. Et ad Colossenses ait, traditiones humanas speciem sapientiae habituras esse. Non tantum manifesta deliramenta spargentur, qualia fuerunt pleraque vetera et recentia, ut paulo ante manifestae fuerunt imposturae indulgentiarum, sed etiam homines astuti falsa dogmata et impios ritus artificiose pingent, ut magno cum adplausu excipiantur, amentur ac retineantur. An non habet sapientiae speciem impietas Samosateni? An non est plausibilis error Pelagii prophanis ingeniis? Ita habent haec speciem sapientiae, Prodest ad pacem et tranquillitatem, retinere usitatos mores, decerpantur igitur horridiores opiniones, et affingantur interpretationes συγχωρητικαι, ritus ipsi retineantur, Splendide hoc dici videtur, cum longe aliud agatur.

Hae Sycophantiae significatae sunt in historia de Christo, quem cum oculos eius velassent, eique colaphos impegissent lictores irridentes, iusserunt vaticinari, a quo percussus esset. Sic excusatores isti impiorum rituum ludibrio habent Christum et Ecclesiam. Postquam insulsum aliquod glossema excogitarunt, putant se iam praestrinxisse Christo oculos, deinde addunt colaphos, hoc est, impietatem stabiliunt, incedunt Reges ad crudelitatem, ac Triumphos agunt, quasi iam prorsus delerint veritatem. Ipsi plausum in suo Theatro auferunt, praedicantur a malis, amantur a Regibus, quorum serviunt cupiditatibus. Sed orandus est Deus, ut hoc genus Sycophantarum reprimat.

Nicander ait genus esse Serpentum, quod appellat Haemorrhoidas, sunt autem exiguae bestiolae, unius longitudine pedis; sed veneni tanta vis est, ut ab illis icto sudor erumpat cruentus toto corpore, ut ex ore, naribus, vesica large profluat sanguis, ut sanguineas lacrymas extillent oculi, ut ardeat incredibili inflammatione totum corpus. Huius generis bestia cum in Aegypto necasset Nauclerum Helenae, Heroica mulier pede illam contrivit, unde et posteritas Haemorrhoidum dicitur claudicare amissa spina. Porro eventus ostendit hanc novam Sophisticam interpretandarum traditionum, venenum esse non dissimile Haemorrhoi-

Digitized by Google

pro mortuis, denique alia multa. Cum igitur purgatorium, quod vocant, adfirmari non possit, impietas est instituere oblationem ad liberandos mortuos. Quanquam, si esset purgatorium, non transferri ad mortuos coena Domini posset.

Sed quid disputo? Orta est mentio purgatorii a spectris, deinde confirmata propter quaestum, et nunc defenditur a Pontificibus, Cardinalibus, Episcopis, Canonicis, qui palam sunt Epicurei, ac securissime contemnunt iudicium Dei, et quae de poenis post mortem legunt, sic accipiunt, ut fabulas Poëtarum, de Ixione, Sisypho, Tantalo, aut similes, ac rident stultitiam aliorum, qui affirmant Deum proposuisse aeternas poenas impiis.

Omitto igitur disputationem in praesentia. Basileae in Synodo exhibuerunt Graeci orationem de purgatorio, quae hodie extat in Phorcensi Bibliotheca, in qua de loco Pauli 1. Cor. 3. disserunt, quem ad purgatorium detorsit aetas recentior, cum constet eum locum de poenitentia loqui: Salvabitur, sic tamen, quasi per ignem. Ergo vult lapsum poenitentia corrigi. Quare de praesenti vita loquitur, in qua locus est poenitentiae. Profecto verum est quod dicitur: Simplex est veritatis oratio. Cum Paulus de poenitentia loquatur, non potest hic locus detorqueri ad cruciatus post mortem.

De loco in Machabaeis est etiam planissima responsio, Veritas rerum erroribus gestarum non vitiatur, inquit Iurisconsultus, Et Demosthenes contra Aristocraten, reprehendens vitiosa exempla, inquit: *Μὴ δὴ τοῦτο ἡμῖν ἐᾶτε λέγειν ὥς γέγονεν, ἀλλ' ἐστὶ δίκαιον γι ἔσθαι.* Sacrificia Levitica non delebant peccata coram Deo, deinde nulla pro mortuis instituta fuerunt. Ergo fuit error sacrificare pro mortuorum peccatis, ut Iudaei alios vitiosos cultus saepe receperunt. Natura enim hominum ad superstitionem propensa est omnibus aetatibus. Ideo cum exemplum illud pugnet cum scripturis, non est citandum ad confirmandas superstitiones in Ecclesia. Haec fere sunt praecipua, quae de purgatorio citantur. Ideo autem hanc disputationem inserui, ut magis appareat, lapsum Gregorii, qui confirmavit oblationem pro mortuis, aperte cum apostolicis scripturis pugnare.

Quod cum ita sit, etiam Canon Missae, ut vocatur, reprehendendus est, in quo dicitur fieri oblationem ad redimendos vivos et mortuos. Quae fuit audacia Sacramentum transferre ad mortuos? cum institutio tam clare de vivis, de recordatione loquatur. Gregorius scribit hunc Canonem a quodam Scholastico, ut ipse eum nominat, compositum esse. Sed quisquis fuit autor, qui hanc rhapsodiam congessit, illud negari non potest, dissentire latinum Canonem ab utroque graeco, quanquam nec graeci Canones inter se consentiunt. Et differunt in locis insignibus.

Hactenus de Gregorio dixi. Nec volo sequentium seculorum scriptores adiicere. Nam doctrina magis degeneravit postea. Accessit et Pontificum tyrannis, cum Gregorius adhuc appellationem universalis Episcopi repudiet ac valde vituperet, ut testantur aliquot Epistolae in libro 3.

Possem adiicere querelas scriptorum veterum de Episcoporum cupiditatibus, et inscitia, quae si nihil aliud, tamen hoc monent, Ecclesiam nequaquam ad exemplum et ideam eius temporis constituendam esse. Sed in Apocalypsi Iohannis proponuntur horribiles imagines, quae significant haud dubie Ecclesiae tempora, et ostendunt grassaturos statim in Ecclesia impios doctores ac tyrannica dominatione oppressuros veritatem.

Monstrant et Synodorum historiae, quanta in Episcopis plurimis rabies fuerit, qui ad tuendam impietatem miris artibus incenderunt Principes et vulgus, prorsus ut nunc Pontifices et Episcopi omnibus artificiis Regum animos ad movendum civile bellum movere conantur.

Basilius in fine libri de Spiritu sancto, quam tragica querela deplorat Episcoporum sui temporis furorem et impietatem, narrat seditionibus et caedibus quaeri defensionem malorum dogmatum. Et ad Italicos ac Gallicos Episcopos ita scribit: *Ἀνατέτραπται μὲν γὰρ τὰ τῆς εὐσεβείας δόγματα, συγκέχυνται δὲ εὐσεβείας ϑεσμοὶ, φιλαρχίαι δὲ τῶν μὴ φοβουμένων τὸν κύριον ταῖς προστασίαις ἐπικηδῶσι, καὶ ἐκ τοῦ προφανοῦς λοιπὸν ἄϑλον δυσσεβείας, ἡ προεδρία πρόκειται, ὥστε ὁ τὰ χαλεπώτερα βλασφημήσας, εἰς ἐπίσκοπον λαοῦ προκιμώτερος, οἴχεται σεμνότης ἱερατικὴ, ἐπιλελοίπασιν οἱ ποιμένοντες μετὰ ἐπιστήμης τὸ ποίμνιον τοῦ κυρίου.*

Id est, Eversa sunt veritatis dogmata, confusae leges pietatis. Ambitio non timentium Deum, rapit gubernationem Ecclesiarum. Nec aditus est ad honores, nisi per impietatem, ut quisque est rabiosissimus et audacissimus in lacerandis piis et veris dogmatibus, ita maxime dignus Episcopi honore iudicatur. Periit gravitas sacerdotibus conveniens, desunt Pastores, qui eruditione gregem Domini pascant.

Sic ille sui temporis Episcopos depingit, quorum vitiis recentior aetas addidit imperia et tyrannides.

Digitized by Google

Cum igitur constet illam aetatem non sine vitiis esse, concedendum est Ecclesiae, ut de doctrina consulat verbum Dei, sicut Pater coelestis praecipit, ut Filium audiamus. Et David inquit: Lucerna pedibus meis verbum tuum.

Haec de veterum scriptorum erratis, etsi multa praetermisi absurde dicta, non eo collegi, ut de veris eorum laudibus aliquid detrahatur. Credo plerosque in his fuisse pios et praestantes viros, quidam etiam optime meriti sunt, sed ne ipsi quidem voluerunt anteferri sua dicta doctrinae Christi. Deinde hi, qui nunc nobis veterum autoritatem opponunt, valde illorum testimoniis abutuntur. Etsi illis temporibus semina errorum sparsa sunt, tamen nondum in Ecclesiam pervaserunt tam tetri abusus. Erat initio qualiscunque mentio Sanctorum. Quantum accessit impietatis postea? Non igitur citanda est Nazianzeni declamatio, cum illius aetas adhuc ignoraverit hanc recentem Idololatriam.

Sed quid citant Ecclesiae autoritatem adversarii, cum non de doctrina, non de religione dimicent, sed de suis libidinibus atque opibus. Tranquillitatem suam turbari nolunt. Haec una et sola causa est, cur nos delere cupiant. Nam dogmata quaedam luce meridiana clariora sunt. Et tamen ut haec opprimant, manifesta crudelitas exercetur, interficiunt pios, doctos et bonos viros Sacerdotes propter coniugium. Hoc ubi lectum est de ulla barbarie, interfici homines propter honestum coniugium? Si veterem Ecclesiam probant, cur hic non imitantur prima tempora? An Ambrosium vel Augustinum arbitrantur hanc crudelitatem supplíciorum probaturum fuisse? Illi vero execrati essent hanc immanitatem, et palam testati, hos Pontifices, autores crudelitatis non Ecclesiae membra, sed Diaboli organa esse, ac sine ulla dubitatione defensionem piorum sacerdotum, mulierum, puerorum, deinde tot gentium, quae sunt coniunctae huic causae, suscepissent.

Postquam autem dixi, quae sit vera Ecclesia, et constat, nos doctrinam Catholicae Ecclesiae Christi, traditam in scripturis Propheticis et Apostolicis et in Symbolis, fideliter retinere ac tueri, manifestum est, nos vere cum Ecclesia Catholica Christi sentire. Addo illud etiam, praecipuos scriptores, Ambrosium, Augustinum, et paucos alios idem sentire, si commode intelligantur, et pauca quaedam eis condonentur, quae tunc non venerant in controversiam.

De Liturgia nihil dubium est, nec privatas, nec venales, nec funebres Missas fuisse ante Gregorium. Nec invocatio Sanctorum multo ante Gregorium celebrari coepit.

Est et lex de coelibatu perpetuo admodum recens, quae non aliam ob causam defenditur, nisi quia coelibatus est commodior ad tuendas opes. Et manifestam iniuriam verbo Dei faciunt, qui affirmant coniugium Sacerdotum cum iure divino pugnare.

De poenitentia, de remissione peccatorum ac iustificatione, quam dicimus homines propter Christum consequi, non propter opera, de satisfactionibus, de clavibus, de traditionibus humanis, de rebus politicis, pleraque nostri disputaverunt planius, quam veteres, quae tamen adparet consentanea esse perpetuis sententiis illorum, qui fuerunt eruditiores ac peritiores rerum spiritualium, qui quidem hanc explicationem ac methodum si legissent, pro sua pietate candide probaturi fuissent, ut audio narrasse virum praestantem Theologum Parisiensem, se ex nostrorum explicatione, de iustificatione, primum rectius Augustini sententiam intellexisse.

Scio ex veteribus excerpi posse multa pugnantia cum nostris sententiis. Et excerpit pro suo affectu quisque quod videtur commodum, ut ex iisdem floribus apes mella legunt, araneae venena. Sed absint a iudiciis Ecclesiasticis Sycophantiae. Non provoco ad omnes Scriptores, sed ad meliores, Ambrosium, Augustinum, et quatenus alii cum his consentiunt, qui cum ipsi interdum pugnantia dixerint, veniam nobis dabunt, si quaedam reprehendemus, modo ut manifestam et certam scripturae divinae sententiam sequamur, nec discedamus a Symbolis, et teneamus, quod ipsi spectarunt ac voluerunt, interdum autem explicare non potuerunt. Nihil enim dubium est, hoc doctrinae genus, quod profitemur, vere esse ipsum consensum Catholicae Ecclesiae Christi, ut ostendunt Symbola, saniores Synodi, et eruditiores Patres. Haec respondi moderatioribus, qui autoritatem Ecclesiae aut Patrum nobis opponunt.

Exoritur autem quoddam novum genus sapientum, qui cum sint ἄθεοι, nulla prorsus volunt moveri de religione certamina, laudant pacem et concordiam, execrantur omnes, qui quocunque modo serunt discordias, hos, tanquam καθάρματα, et pestes generis humani tollendos esse censent. Haec est una Philosophia Pontificum, Cardinalium, Regum, Canonicorum et plurimorum, qui perhiberi volunt politici, qui scilicet otium suum interturbari nolunt, nolunt dignitatem suam labefactari, oderunt doctrinam, quae videtur offectura commodis ipsorum, denique alius aliam habet causam. Horum

Digitized by Google

omnium una vox est in Regum consiliis, Nullam mutationem concedendam esse, retinendam esse concordiam Ecclesiae, autoritatem ordinariae potestatis.

Deinde habent suos Rhetores, qui vehementissimas conciones in eam sententiam edunt, quos nominari omnes nihil opus est. Extant enim multorum scripta, Sed ex omnibus illis centones nuper consuit Omphalius. Initio tanquam Solon aut Areopagita aliquis, concionatur de Legum dignitate, vituperat seditiones et legum contemtum, commemorat quam dulcis harmonia sit ordinis et εὐταξία in Republica, quam Leges efficiunt. Deinde etsi non nominat certam professionem, tamen quos praecipue petat, satis ostendit, declamitat adversus nos, qui quasdam tyrannicas et impias leges Pontificum excussimus. Etsi autem non opinor eum haec gratis dicere, tamen cum eadem dicantur a multis summis et eloquentibus viris, non disputabo, quid iste captet.

Totum hoc genus concionum spectat ad confirmandos potentum animos, ne ulla moderata et pia consilia audiantur, deinde, ut inflammati iniustam saevitiam exerceant. Ut autem David petebat, ne valerent consilia Achitophel, sic nos precabimur Deum, ne horum Rhetorum eloquentia veritatem et gloriam Christi opprimat. Et cum scriptum sit: Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem, sperabimus Deum non defuturum nobis esse in refutandis illis calumniis, et in gloria Christi illustranda.

Scio plausibiliter dici de Legum dignitate, de pace, de tranquillitate communi. Non adeo rudis sum literarum, nec adeo alienus a civili consuetudine vitae. Sentio etiam in republica communi tranquillitati ea onera condonanda esse, quae sine impietate tolerari possunt. Valeant in eo genere hae sententiae, τὸ καιρὸν εὖ κεῖμενον μὴ κινητέον. Et quod Plato dixit, ut deliri patris, ita patriae desipientis mores tolerandos esse. Recte ista in loco dicuntur, de civilibus oneribus, quae sine impietate tolerantur, sed haec philosophia non transferatur ad obtundendam gloriam Dei. Doctrinae errores, et idololatria nequaquam dissimulari debent, sicut Christus inquit: Si quis negaverit me, confitebor eum. Primum Praeceptum: Non habebis Deos alienos, longe anteferendum est omnibus rebus humanis, legibus hominum, imperiis, ordinariae potestati, paci, patriae, concordiae. His nominibus nihil est augustius, sed tamen anteferendum est nomen Dei. Prophetae, Apostoli, haud dubie patriam et patriae tranquillitatem, si qui alii, amarunt maxime. Et tamen reprehendere impios cultus et pravas opiniones coacti sunt. Et quidem Christus profitetur se doctrinae genus adferre tanquam ignem, qui sit accensurus ingentes discordias. Necesse est enim existere certamina de cultu Dei, quia Diabolus ardet horribili odio Dei, et quantum potest delere verbum Dei conatur, et adversus Deum homines impios incitat, ac secum trahit florentissima imperia, cum his hostibus belligeratur Christus.

Quare cum necesse sit piis reprehendere et abolere impios cultus, non possunt non esse mutationum autores Prophetae et Apostoli. Quanquam igitur politica sapientia abhorret ab ipso mutationis nomine, Et pii, qui certe non omnes stolidi aut fatui sunt, intelligunt, quantum difficultatum et periculorum adferant mutationes, tamen Christianum pectus antefert mandatum Dei, et excelso animo excipit omnes difficultates, easque intelligit regi a Christo, cui omnia subiecta sunt, ut inquit Propheta.

Haec breviter respondeo, non tam Omphalii orationi, quam illorum sapientum argumentis, qui in omnibus consiliis concionantur de vitandis mutationibus, de concordia. Etsi autem homines ἄφρονες hanc responsionem deridebunt, tamen piis utile est considerare haec argumenta, ne illa sapientiae species deterreat animos a pietate, et a professione veritatis.

Et haec scribo maxime admonendae iuventutis causa. Impii cum aliis illecebris, opibus et aliis commodis animos multorum capiunt, tum vero etiam irretitos tenent his persuasionibus, quod vitandae sint mutationes, quod deceat favere ordinariae potestati, tueri praesentem formam Reipublicae. Haec quatenus laudanda sint, Christiani praemonendi sunt, ne obviscantur huius praecepti: Non habebis Deos alienos.

Doleo quosdam excellentibus ingeniis praeditos conspirare cum impiis, ac faces esse ad incitandos Reges ad crudelitatem, et ad stabiliendam impietatem. Ita est virtus digna magnis et praestantibus viris, praecipue ad laudem Dei conferre industriam atque autoritatem. Hic scopus propositus esse debet omnibus, ut suo quisque loco, quantum potest, conferat aliquid operae ad conservationem coelestis doctrinae. De aliis Parasitastris parvis, qui scribunt Sycophanticos libellos, hoc loco non dicam, qui sunt ex illo genere κολάκων, quales alebat Dionysios Siculus, qui sputum Tyranni excipiebant, ac ingebant praedicantes nectare dulcius esse.

Digitized by Google

Redeo ad sapientes illos, quorum aliqui simulantes religionem, postquam vident absurdas superstitiones superiorum temporum excusari non posse, adfingunt ritibus et decretis molliores interpretationes, ut recte stabiliant impietatem, conservatis ritibus ac vitiosis decretis. Talis est liber editus Coloniae, titulo Reformationis. *) Audio et Contarenum Cardinalem in Italia dicere solere, Lutheranos facere iniuriam Romanis proceribus cum adscribant illis errata plebeiorum scriptorum, ut Legendarum, Dormi secure, et similium. Nunquam sic sensisse Romanos proceres, aut ineptias illas probasse. Ita nunc a se derivant errata. Ac scio ubique gentium plurimos esse, qui hoc novo artificio laudem singularis sapientiae aucupantur, qui primum eo iniusti sunt, quod cum pleraque a nobis correcta ex nostris libris mutuentur, et nostris se pennis ornent, ut fucum incautis faciant, tamen nobis iniqua διδακτρα reddunt, Non enim desinunt in nos exercere crudelitatem, deinde non cogitant hanc novam Sophisticam fore extremam perniciem verae religionis.

Si ingeniis petulantioribus licet comminisci glossas suo arbitrio, quid futurum est? Manifesta est idololatria in cultu Sanctorum, in Missis pro mortuis. Et tamen glossae affinguntur ad retinendos ritus per sese vitiosos. Ita paulo post fortassis Aegyptias superstitiones excusabunt. Absit ab Ecclesia haec impia et perniciosa Sophistica, quae est protestatio contraria facto. Cultus non institutus expresso Dei verbo, per sese vitiosus est, etiamsi affingas quamcunque voles glossam, ut invocatio Sanctorum per sese vitiosa est, quia non est instituta divinitus, deinde et ob hanc causam per se vitiosa est, quia hic ipse mos, etiamsi diversum cogites, tribuit Sanctis honorem Deo proprium, quod omnes audiant.

Possem exempla multa recitare, sed desino, ac pios adhortor, ut istam nefariam Sophisticam execrentur. Ezechias non solum superstitiosas opiniones de aeneo serpente correxit, sed ipsam statuam delevit. Ita pietas est cum impiis opinionibus ritus ipsos abiicere, qui non sunt proprie mores politici. Sicut scriptura praecipit Idola destrui. Sic ipsi ritus privatarum Missarum, Invocatio Sanctorum, Votorum observatio, Monasticus vestitus, Sodalitia monastica, Vinculum coelibatus, Discrimina ciborum, et similes inepti ritus a superstitionibus orti, tollantur et aboleantur.

*) Hunc librum composuit Io. Gropperus. Conf. Seckendorfii commont. de Lutheranismo l. III. p. 137 sqq.

Sed quid disputo? Illi, qui hac Sophistica pingunt vitiosos ritus, non hoc vere agunt, ut tollant errores ex Ecclesia, sed ut qualicunque praetextu defendant suam autoritatem, et arte stabiliant impietatem. Facile enim repullulant pravae opiniones, si ritus ipsi maneant. Necesse est pios vigilantes esse. Nam Diabolus oppugnat Evangelium, non tantum palam incitans Tyrannos ad saevitiam, sed etiam callide insidias struens praetextu sapientiae, et offundens bellas persuasiones, de quibus cavendis toties praecipit Spiritus sanctus, ut ad Timotheum inquit Paulus, venturos spiritus impostores. Et ad Colossenses ait, traditiones humanas speciem sapientiae habituras esse. Non tantum manifesta deliramenta spargentur, qualia fuerunt pleraque vetera et recentia, ut paulo ante manifestae fuerunt imposturae indulgentiarum, sed etiam homines astuti falsa dogmata et impios ritus artificiose pingent, ut magno cum adplausu excipiantur, amentur ac retineantur. An non habet sapientiae speciem impietas Samosateni? An non est plausibilis error Pelagii prophanis ingeniis? Ita habent haec speciem sapientiae, Prodest ad pacem et tranquillitatem, retinere usitatos mores, decerpantur igitur horridiores opiniones, et affingantur interpretationes συγκατάθεσις, ritus ipsi retineantur, Splendide hoc dici videtur, cum longe aliud agatur.

Hae Sycophantiae significatae sunt in historia de Christo, quem cum oculos eius velassent, eique colaphos impegissent lictores irridentes, iusserunt vaticinari, a quo percussus esset. Sic excusatores isti impiorum rituum ludibrio habent Christum et Ecclesiam. Postquam insulsum aliquod glossema excogitarunt, putant se iam praestrinxisse Christo oculos, deinde addunt colaphos, hoc est, impietatem stabiliunt, incedunt Reges ad crudelitatem, ac Triumphos agunt, quasi iam prorsus delerint veritatem. Ipsi plausum in suo Theatro auferunt, praedicantur a malis, amantur a Regibus, quorum serviunt cupiditatibus. Sed orandus est Deus, ut hoc genus Sycophantarum reprimat.

Nicander ait genus esse Serpentum, quod appellat Haemorrhoidas, sunt autem exiguae bestiolae, unius longitudine pedis, sed veneni tanta vis est, ut ab illis icto sudor erumpat cruentus toto corpore, ut ex ore, naribus, vesica large profluat sanguis, ut sanguineas lacrymas extillent oculi, ut ardeat incredibili inflammatione totum corpus. Huius generis bestia cum in Aegypto necasset Nauclerum Helenae, Heroica mulier pede illam contrivit, unde et posteritas Haemorrhoidum dicitur claudicare amissa spina. Porro eventus ostendit hanc novam Sophisticam interpretandarum traditionum, venenum esse non dissimile Haemrorhoi-

Digitized by Google

dum. Indocti etsi sunt nobis infesti, tamen pertinacia et odio pugnant, non pugnant autoritate. Istae Haemorrhoides propter doctrinae oppugnationem, propter Sophismata, et, ut vocat Paulus, propter speciem sapientiae, sunt in admiratione, incitant animos potentum ad opprimendam veritatem. Hoc veneno accensi principes, flammas odii concipiunt, fiunt cruenti et furenter crudeles. Sed Christus non sinet obrui lucem Evangelii, sicut scriptum est: Quod est ex Deo, non abolebitur. Proinde Ecclesia, in qua lucet vera doctrina, tandem illis Haemorrhoidibus spinas exteret. Non oppriment veritatem sophisticae illae interpretationes, et astuta et crudelia consilia impiorum.

Quod vero passim aliqui cupidi piae concordiae, expectant Pontificum Synodos, et sperant has Ecclesiae medicaturas esse, aut vitia correctura, longe falluntur. Nunquam enim Pontifices, et eorum coniurati Satellites desinent bellum gerere adversus Christum, quod ut ita existimem, moveor non tantum humanis coniecturis, quae multae et non leves sunt, Christi dictis moveor, deinde exemplis omnium aetatum. Nam Christus negat blasphemos sanari, qui contra conscientiam oppugnant veritatem, defendunt manifestam *εἰδωλομανίαν*, et piorum cruore se resperserunt. Furor blasphemias et parricidia haud dubie comitatur, sicut historiae Cain, Pharaonis, Saul, populi Iudaici testantur. Et Deus minatur caecitatem blasphemis, sicut Psalmus inquit: Obscurentur oculi eorum. Itaque augent quotidie supplicia, obligant sibi principes impiis foederibus. Nec tantum palam grassantur, sed clam struunt insidias vitae piorum principum. An existimandum est, hos moderata aut pia consilia admissuros esse? Et aliquoties iam experti sumus plerosque, qui simularunt moderationem, tamen re ipsa nihil egisse, nisi ut nos irretitos opprimerent, ac totum doctrinae genus delerunt. Scio paucos quosdam esse saniores in hostium Collegiis, qui deplorant potentum pertinaciam, sed horum sententiae exploduntur tanquam scholasticae. Haec cum ita sint, piae mentis est, et cogitantis de sua salute, de gloria Christi, quaerere quae sit vera Ecclesia, ut huic se adiungat, ut huius coetus, et gregis Christi pars sit, sicut inquit Christus: Qui non est mecum, contra me est. Deinde sciat Ecclesiam nequaquam esse Tyrannos et persecutores Christi, et eos, qui saevitiam vel adiuvant, vel comprobant. De his teneamus Regulam certissimam Pauli: Si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit. Et cum ait, anathema sit, non existimemus usum esse levi aut vulgari maledicto, Cum nominat anathema, significat Deum ex Ecclesia eiecisse hostes verae doctrinae eosque fugiendos esse, tanquam diras pestes, quas Deus execratur. Pollui se horum societate et consuetudine boni sciant, et daturos graves poenas amicitiae et coniunctionis cum illis. Psalmus inquit de hoc genere: Induit maledictionem sicut vestimentum, et intravit sicut aqua in interiora eius, et sicut oleum in ossa eius. Huius maledictionis contagium nocet caeteris, qui sunt coniuncti cum illis, qui et veritatem oppugnant, et exercent saevitiam in pios. Non igitur existimemus parum momenti habere hoc mandatum: Si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit. Non sunt Episcopi, non sunt Ecclesiae membra, sed hostes Christi, qui cum furiis agitentur, non de Ecclesiae concordia et pace cogitant, sed de Tyrannide stabilienda, non student sanare Ecclesias, sed moliuntur bella civilia, vastitatem Ecclesiarum, parricidia piorum sacerdotum et piarum mulierum.

Proinde non expectanda est ab illis emendatio Ecclesiarum, sed potius cogitandum, ut sententia, animo et voluntate quisque se ab illis seiungat, fugiat eorum *εἰδωλομανίαν*, non audiat convicia contra veram doctrinam, non adiuvet, non approbet illorum consilia, non confirmet eorum potentiam. Fugite Idololatriam, inquit Paulus. Haec praecepta non sunt levia ducenda. Vera igitur Ecclesia quaeratur, sciamus in hac exaudiri preces, in hac sciamus esse Christi membra, ad hanc sciamus pertinere promissiones Evangelii. Non pertinent promissiones ad hostes Evangelii, sicut nec ad Iudaeos, nec ad Mahometistas pertinent, ut saepe testatur Deus, et Psal. 16. inquit Pontifex Christus: Non offeram eorum libationes, nec faciam eorum mentionem labiis meis. Quem haec tam tristis comminatio non moveat, ut fugiat coetum adversantem verae Ecclesiae? Denique plena est in utramque partem scriptura divina talibus concionibus, quae iubent fugere hostes verae doctrinae et verae Ecclesiae, ac amplecti veram doctrinam, amare, iuvare, ornare veram Ecclesiam.

Nec cogitemus tantum Platonicam civitatem esse Ecclesiam. Hic coetus est vera Ecclesia, in qua lucet pura Evangelii doctrina, in qua recte administrantur Sacramenta divinitus tradita, In tali coetu necesse est aliqua esse viva Ecclesiae membra, quae praestant Deo veros cultus, agunt poenitentiam, invocant Deum vera fide, conferunt studium, et operam ad Evangelii propagationem, ostendunt suam confessionem, serviunt vocationi, denique praestant pia officia a Deo mandata, exercentur periculis omnis generis, in quibus exercent invocationem et alia bona opera: Hanc affirmo esse veram Ecclesiam, cum qua oportet pios ubique terrarum coniunctos esse sententia, voluntate et confessione. Ac tales esse sentio Dei beneficio, nostras Ecclesias, quae profitentur puram Evangelii

Digitized by Google

doctrinam, quae est sine ulla dubitatione, consentiens sententia Catholicae Ecclesiae Christi. Utinam bonae mentes considerent, quantum referat, non esse in castris hostium Ecclesiae, sed esse civem verae Ecclesiae Christi, propter quam Deus innotescere voluit, propter quam omnia condidit, quam Filii sanguine sanctificavit, in qua patefecit se admirabilibus operibus per patres, Noë, Abraham, Ioseph, Moisen, Davidem, Eliam, Elisaeum, Apostolos, et reliqua lumina Ecclesiae, denique, quae habebit vitam et gloriam aeternam, fruetur commercio Dei et piorum Angelorum. Quanta gloria et beatitudo est, huius coetus socium esse, in hoc agmine conspici, quod ducit Christus, quod circumvolant pii angeli, in quo incedunt principes, Adam, Noë, Abraham, Moises, Elias, et reliqui viri insignibus praediti donis? In hoc agmine iam certum tenes locum, si non adiuvas, non comprobas hostium Ecclesiae impietatem et crudelitatem, sed veram doctrinam amplecteris, confiteris, et piis moribus ornas. Psalmus inquit: Rogate pacem Ierusalem. Beati erunt, qui diligunt eam. O suavem et dulcem sententiam. Hortatur omnes, ut adiuvent omni genere officii Ecclesiam, ut doctrinae puritatem et consensum tueantur, ut doctoribus benefaciant, ut precibus et votis Deo communem salutem commendent, ut impios doctores, ut Tyrannos inde arceant. Opto autem ex animo, ut magnitudinem horum officiorum viri politici considerent, qui debent et possunt Ecclesiam iuvare. Intueantur posteritatem, cui ut Rempublicam constitutam relinquere cupiunt, ita multo magis debent veram Dei agnitionem, incorruptam religionem, purum Evangelium, recte constitutas Ecclesias tradere, sicut Paulus iubet Timotheum fideliter custodire depositum, ut integrum et incontaminatum ad posteros perveniat. Hac cura prorsus nihil adfici videmus Pontifices, Episcopos, Canonicos, de opibus suis dimicant, non de doctrina. Ergo alii in scholis, in gubernatione civitatum, suscipiant hanc curam. Hoc sacrificium praecipue Deus ab omnibus postulat, sicut Petrus inquit, vocatos nos esse, ut celebremus Dei beneficium. Hic praecipuus finis omnium consiliorum atque actionum sapientibus propositus esse debet, ut ornent gloriam Christi. Pro hoc officio ingentia praemia pollicetur in hoc versiculo Deus: Beati erunt, qui diligent Ecclesiam. Defensionem, successus, et salutem perpetuam promittit his, qui veram Ecclesiam amant. Hac voce pii exuscitent animos ad curam ornandae Ecclesiae, seque non modo adversus tyrannorum minas confirment, sed etiam contra Sophisticam illorum muniant, qui falso antiquitatis et Ecclesiae testimonia dogmatum ad defensionem impiorum citant, ad quos refutandos nonnihil instituere studiosos volui.

Digitized by Google

VII. DOCTRINA DE POENITENTIA

IDEO REPETITA UT PRAESTIGIAE DE SATISFACTIONIBUS RECENS EXCOGITATAE A QUIBUSDAM SOPHISTIS REFUTARENTUR.

AUCTORE PHILIPPO MELANTHONE.

Hic libellus primum prodiit a. 1549. sic inscriptus:

Doctrina | de Poenitentia, ideo | repetita ut praestigiae de Satisfactio- | nibus recens excogitatae a qui- | busdam Sophistis re- | futarentur. | Epistola (sic) *ad Lecto- | rem in qua respondetur | Flacio Illyrico. | Avtore Philip- | po Melanthone. | Vitebergae apud Iosephum | Klug. Anno M.D. | XLIX.* 6 plagg. litt. A—F sign., prima 7 foll. non num., 1 fol. album, 36 foll. num., ult. 4 foll. non num., 8. min. (fol. A 2^a — 7^a med. Mel. epistola ad Lectorem data Cal. Oct. 1549.; fol. A 7^b — 8^b vacant; fol. 1^a — 28^a init. [fol. B 1^a — E 3^a] De Poenitentia Phil. Melanthon a. 1548.; fol. 28^b — 36^b [fol. E 3^b — F 4^b] De dicto Pauli Apostoli 1. Timoth. 4.; fol. F 5^a — 7^a med. Psalmus L. Davidis, latina Elegia redditus a Iohanne Stigelio; fol. F 7^b — 8^a Precatio pro Ecclesia Dei, ex verbis Esaiae Cap. LXIII. Carmine reddita a Ioh. Stigelio a. 1546.; fol. F. 8^b vacat.). *)

Hic tractatus recusus est 1. in libro supra p. 585 sq. recensito: *Libelli aliquot utiles Philippi Melanthonis*, in quo secundo loco fol. 54^a — 78^a exhibetur cum hocce titulo:

Doctri- | na de Poeniten- | tia, Ideo repetita ut praestigiae | de Satisfactionibus recens | excogitatae a quibusdam | Sophistis refuta- | rentur. | Epistola ad Le- | ctorem in qua respondetur | Flacio Illyrico. | Avtore Philip- | po Melantho- | ne. Anno 1560.

2. in *Peucerianae Collectionis Operum Melanthonis* Parte II. p. 152—167. cum eadem inscriptione: „*Doctrina — refutarentur. Anno Christi* 1549. *Epistola ad Lectorem* etc.

Tituli verbum *repetita* aut spectat ad libellum de eadem re anno 1548. editum, cuius titulus est: *Disputatio theologica de Poenitentia, respondente M. Melchiore Isindero Suidnicensi. Witebergae, Anno*

*) Hic libellus in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est.

Digitized by Google

1548. 8. *die Novemb.* 1 plag. 8., recusum in huius Corporis Vol. XII. p. 548—554., aut ad *Locorum theologicorum Editionem Witebergensem anni* 1549. (in huius Corp. Vol. XXI. p. 569 sq. recensitam), quippe quae, ut ceterae Locorum Editiones, praeter alias etiam de poenitentia doctrinam continet; at verba, quibus haec doctrina in utroque libro explicatur, a verbis illius tractatus omnino differunt.

Idem tractatus in vernaculam linguam translatus a. 1550 prodiit sic inscriptus:

De Poenitentia | von der bekerung zu | Gott, ſumma, ge- | teutſcht wie es zuuor im latin, | auſsgangen, | Philippi Melanthon. | Ezech. | So war ich lebe, Spricht Gott, Will | ich nicht das der Sünder ſterbe, | ſondern das er bekeret werde | vnd lebe. | 1550. — (In fine:) Gedrückt zu Wittemberg | durch Joſeph | Klug. 6½ plagg. litt. A — G (A ½ plag.) sign., 25 foll. non num., ult. fol. album, 4. (fol. A 2ᵃ — 2ᵇ Der ii. Pſalm; fol. B 1ᵃ — 3ᵃ med. Von der Bus; fol. B 3ᵃ med. — D 1ᵃ med. Von der Contrition das iſt von rew vnd leidt vber die ſünde; fol. D 1ᵃ med. — E 1ᵇ med. Von der Beicht; fol. E 1ᵇ extr. — G 3ᵃ med. Von der gnugthuung, subcunctâ Clausulâ; fol. G 3ᵇ — 4ᵇ vacant.).*)

Epistola latino tractatui in illis tribus Editionibus praemissa primum separatim edita est: *Epistola Phil. Melanthonis, in qua respondetur Flacio Illyrico. Vitebergae apud Ioseph Klug. anno* 1549. 8. Iterum edita est in Actis synodicis lat. p. 17., in Melanthonis Selectis epistolis p. 452. et in Epistolarum libro I. p. 323. (Ed. Londinensis lib. I. ep. 107.). Recusa est in Mel. Consiliis lat. P. II. p. 104. et in eiusd. Declamationibus Vol. VIII. p. 727., denique in huius Corp. Vol. VII. p. 477—482., quapropter h. l. praetermittitur.

Tractatum ipsum de Poenitentia h. l. ex *Editione Witebergensi anni* 1549. exhibemus; Declamationem vero illi in hac Ed. annexam: *De dicto Pauli Apostoli* 1. *Timoth.* 4. *Attende lectioni consolationi et doctrinae etc.* omittimus, quia inter Declamationes in huius Corp. Vol. XI. p. 750—758. iam data est.

*) Haec interpretatio in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est.

Digitized by Google

DE POENITENTIA.

PHILIPP. MELANTHON.

ANNO 1548.

In Ecclesiis nostris, Dei beneficio, praecipue extat illustris explicatio doctrinae de poenitentia, sicut maxime necessarium est eum locum notissimum esse in Ecclesia, quia complectitur summam Evangelii, et monstrat praecipuum beneficium Filii Dei, imo ut initium fuit Ecclesiae receptae in paradiso doctrina de poenitentia: Ita semper eodem modo in Ecclesia sonare haec vox debet usque ad resurrectionem.

Et intelligi facilime poterit huius doctrinae summa, si primum exemplum aspiciatur, ibi primum arguitur peccatum voce Dei, et non dubium est accusante Deo, et sonante ipso tristissimam accusationem, horribiliter expavescere humanam naturam. Ita primum extitit contritio tunc in primis parentibus. Et quid sit contritio, quomodo fiat, in eodem exemplo conspici potest. Accedit ibi et confessio peccati, quia revera coram Deo oportet hanc confessionem fieri, nos reos esse et iuste puniri.

Deinde sonante promissione recipiuntur Adam et Heva, haec est absolutio, qua audita, accenditur fides, qua agnoscunt se recipi per misericordiam propter semen promissum, et in corde nova consolatio, est inchoatio novae obedientiae, quae iam placet Deo. Ita facta est integra conversio. Imponuntur et poenae, videlicet mors et aliae calamitates huius vitae, quia Deus etsi remittit culpam, et aufert mortem aeternam: tamen propter iustitiam aliquas poenas imponit, et ut ipsius iustitia, et ira adversus peccata conspiciantur: totum genus humanum horribilibus miseriis in hac vita onerat.

In his poenis tamen promittitur Ecclesiae consolatio, ut tunc Deus ipse vestit primos parentes pelle detracta ab ovicula, qua imagine significatum est futurum, ut novis corporibus vestiamur, et quidem sumtis ab agno Christo.

Hanc totam historiam prodest saepissime cogitare, ut hoc ipso exemplo nos de omnibus partibus poenitentiae, seu conversionis commonefaciamus. Item ut inde discamus tunc inchoatum esse ministerium Evangelii, in quo semper una vox sonat arguens peccata, et offerens remissionem propter Filium.

Verum non tantum in hac recenti aetate Monachorum, obscurata fuit doctrina de poenitentia multis labyrinthis, et falsis opinionibus, sed etiam vetustis seculis quando Canones satisfactionum creverunt hac superstitiosa persuasione, quod mererentur remissionem peccatorum, tunc quoque magnae tenebrae fuerunt. Sed in disputationibus recentioris aetatis, plus fuit inextricabilium quaestionum, et omnino silentium fuit de fide accipiente remissionem peccatorum. Ideo non dubium est fuisse necessariam explicationem verae doctrinae de poeni-

Digitized by Google

tentia, quam in Ecclesia semper extare perspicuam necesse est, et quam singuli homines quotidie in invocatione totam cogitare debent. Credo autem recte, et perspicue explicatam esse in nostris Ecclesiis, et de ea sententia, quam in locis complexus sum, nihil muto.

Cum autem Synodus Bononiensis ordine de partibus fecerit decreta, quorum alia ambigua sunt, alia aperte falsa: dicam breviter de singulis partibus, non ut plus sit intricatarum disputationum, sed potius ut evoluta doctrina planius intelligatur.

DE CONTRITIONE.

Omitto rixas de causis contritionis. Si sint veri, et non simulati pavores et dolores intuentes iram Dei adversus peccata, et accedat fides, quae facit ex timore servili filialem, dico esse veram contritionem, et assentior has causas concurrere, verbum Dei arguens peccatum, et Deum hoc verbo incutientem terrorem, et mentem cogitantem de ira Dei, et voluntatem, et cor serio expavescens, et dolens quod offenderit Deum. Talem aliquam contritionem dico necessariam esse, ut saepissime scriptum est, 2. Corinth. 7. Contristati estis ad poenitentiam. Esaiae 66. Ad quem respiciam? nisi ad humiliatum, et contritum spiritum, et trementem sermones meos. Et Ezech. 20. Displicebitis vobis in conspectu vestra.

Ac variae possunt esse occasiones inchoandi dolorem, ut aliter vocatur Zachaeus, aliter Paulus, aliter Manasses, aliter mulier peccatrix. Sed in omnibus necesse est existere pavores, et dolores, et varii dolores miscentur, quos subtiliter discernere non est opus, ut alii disputarunt de amore iustitiae, et timore poenae. Imo vult Deus poenas metui, et esse eas velut vocem divinam commonefacientem totum genus humanum de ira adversus peccatum, ut testantur maledictiones in lege, quae propter has duas causas additae sunt legi.

Primum ut sciamus opus esse iustitiae Dei, quod peccata puniuntur tantis calamitatibus. Deinde ut sciamus has ipsas calamitates, esse vocem legis commonefacientem nos de poenitentia.

Sic passim Prophetae loquuntur de calamitatibus, ut in Psalmo: Propter iniquitates corripis filios hominum. Displicent Deo horribiliter securae mentes, non considerantes iram Dei, aut etiam elatae inani fiducia suae sapientiae, suae iustitiae, aut potentiae, sicut Paulus ad Ephes. inquit impios esse ἀνηλγηκότας, id est, sine dolore vivere, et Ieremias: Erubescere nescierunt.

Quare sciamus temulentam vitam in otio et voluptatibus valde periculosam esse, et Deus praecipue suam Ecclesiam subiecit cruci, quia praecipue in Ecclesia vult conspici iram adversus peccatum, cum eam mundus negligat.

Haec sententia de contritione, nihil obscuri continet. Loquor enim de veris doloribus qui sentiuntur, suntque in aliis minus, in aliis magis acres, ut Ezechias inquit: Sicut Leo contrivit omnia ossa mea etc. Haec tantum admonitio adiungatur, ut sine obscuritate discernantur timor servilis, et filialis, seu dolor Iudae, et dolor Petri. Timor servilis est verus pavor sine fide. Sed timor filialis fit, cum ad pavorem accedit fides, qua cum incipit cor accedere ad Deum, et accenduntur initia fidei, et spei: subiicit se Deo, et praedicat eius iustitiam, iuxta illud: Tibi Domine iustitia, nobis autem confusio etc.

Caeterum haec duo necessario reprehendenda sunt in doctrina Monachorum de contritione, quod quaerunt sufficientem contritionem, et deinde affingunt horribile mendacium, hanc sufficientem contritionem mereri remissionem peccatorum, nec dicunt de fide gratis accipiente remissionem propter mediatorem. Hi errores sunt magni et tetri. Quid est enim quaerere sufficientem contritionem: nulli dolores ullius creaturae quantumvis magni, pares sunt irae Dei, ut dicitur: Deus ignis consumens est, nec possunt compensare peccatum, et quo magis crescit dolor sine fide, eo magis merguntur animi in mortem et exitium. Ideo necesse est hos errores taxari.

In altero errore, etiam deploranda et detestanda est caecitas, cum dicunt contritionem mereri remissionem peccatorum, ubi transferunt in nostrum opus honorem debitum filio Dei, et Paulus toties inculcat particulam gratis, qua excludit, ut saepe dictum est, non contritionem et caeteras virtutes, non cogitationem de ira Dei et de promissionibus etc. sed excludit dignitatem, seu opinionem meriti. Deinde quantae tenebrae sunt, quod non solum nihil de fide in doctrina poenitentiae dicunt: sed etiam pertinaciter negant opus esse hac fide, credas tibi ipsi remitti propter mediatorem, etc. qua promissionem tibi ipsi applices, Ac relinquunt mentes in perpetua dubitatione, quia inquiunt: Nescis, an contritio fuerit sufficiens, ideo semper dubites

Digitized by Google

an tibi data sit remissio. Haec imaginatio prorsus est Ethnica.

Nos contra his erroribus opponimus vocem Evangelii, et dicimus oportere aliquam esse contritionem, id est, veros pavores, et dolores intuentes iram Dei, qui in aliis magis, in aliis minus acres sunt, sed non pendet ex horum magnitudine remissio, verum oportet accedere fidem, qua tibi ipsi credas remitti gratis propter mediatorem, de hac fide dictum est: Iustificati fide, pacem habemus apud Deum, et si haec fides, et fiducia Filii Dei non accenditur, mens non intuetur Filium Dei, non ducit propitiatorem esse. Necesse est autem te ipsum agnoscere Filium Dei, et hunc ei proprium honorem tribuere, ut tibi propitiatorem, et intercessorem, et summum sacerdotem esse statuas. Hunc honorem non ei tribuunt diaboli, qui etiam norunt articulum, remissionem peccatorum videlicet donari aliis, non sibi. Itaque donec homo tantum hanc generalem sententiam credit, aliis remitti non sibi, nondum tribuit verum honorem Filio Dei, nec sibi applicat promissionem.

Itaque luceat in Ecclesia discrimen legis, et Evangelii, et sciant omnes propriam esse Evangelii promissionem, quae ostendit mediatorem Filium Dei, et promittit propter eum gratis remitti peccata, et in hanc promissionem universalem singuli nos ipsos in veris doloribus includamus, et sciamus mandatum Dei esse, ut Filium Dei audiamus, et ei tribuamus honorem propitiatoris, et promissionem amplectamur.

Cum igitur hoc modo sustentamus nos cogitatione promissionis, et Filii Dei: accenditur fides, et causae concurrentes sunt, vox Evangelii et Spiritus sanctus, et mens cogitans promissionem et voluntas, ac cor non repugnans, sed expetens consolationem divinam, et assentiens promissioni, cum quidem et a Spiritu sancto adiuvatur et inter tristes gemitus erigitur conspectu Filii Dei, quem statuit, non frustra factum esse victimam, et hac fide credis non tantum aliis, sed tibi ipsi, propter Filium Dei gratis remitti.

Cum haec fides accensa est, iam et contritio fit timor filialis, et sacrificium iuxta illud: Sacrificium Deo gratum, spiritus contribulatus etc. Cor irascitur peccato, dolet Deum offensum esse, alios laesos esse, dolet Ecclesiam pollutam esse, dolet scandala exitata esse, dolet Spiritum sanctum in multis contristatum esse, dolet attrahi poenas familiae et caeteris, dolet impediri poenis aliorum invocationem, et alia necessaria officia. Denique innumerabiles causae magnorum dolorum concurrunt. Ita dolens se subiicit Deo, et fatetur esse iustam iram Dei, et petit veniam, et cum fide revera incipiat acquiescere in Filio Dei, certo accipit remissionem peccatorum, Ac discamus hanc esse voluntatem Dei, ut acquiescamus in promissione, et statuamus nos sic recipi, et donari remissionem peccatorum, idque agit minister, in absolvendo applicat singulis promissionem.

Simul etiam cum in tali contritione homo se subiicit Deo, et fide eum invocat, et incipit acquiescere in mediatore: datur revera Spiritus sanctus, et inchoatur nova obedientia, id est, voluntas iam habet bonum propositum, agnita misericordia Dei incipit eum diligere, et invocare, et non fugit, ut fugiunt Cain, Saul et similes.

Dixi, quomodo fiat conversio, scilicet, concurrentibus his mutationibus. In homine primum fit contritio, cum cogitatione irae Dei expavescunt corda, et vero dolore afficiuntur propter peccata. Deinde fit consolatio, qua fide accipitur remissio et corda incipiunt acquiescere in Deo propter mediatorem, et rursus inchoant obedientiam, et spem vitae aeternae. Haec ita fieri, manifeste testatur experientia omnium piorum in Ecclesia, quorum testimonium non contemnendum est, ut David expavescit primum, inquiens: Peccavi Domino. Deinde erigitur consolatione, credens absolutioni: Non morieris, Dominus abstulit peccatum tuum, et Esaiae 38. Rex Ezechias describit pavores: Quasi Leo contrivit omnia ossa mea etc. Postea et consolationem: Proiecisti post tergum omnia peccata mea, et scripta piorum ut Augustini et Bernhardi congruunt. Longa est concio Bernhardi docentis, coniungi oportere contritionem et fidem. Dicat quisque in pavore suo: vadam ad portas inferorum, ut iam non nisi in sola Dei misericordia respiremus. Haec est vera fiducia quae ad pavores accedit, cui misericordia non denegatur.

Sic et Prophetae, et Apostoli de conversione concionantur, ut Paulus in hac ipsa Epistola coniungit mortificationem et vivificationem, Ac valde prodest moneri iuniores, haec vocabula proprie de vera conversione ad Deum intelligenda esse, et reiiciendam esse interpretationem eorum, qui detorserunt Pauli dicta ad Hypocrisin, ad ritus Monachorum, et ad talia puerilia exercitia, Sed Pauli sententia perspicua est observanti pondera verborum: Estis mortui peccatis, et circumcisi circumcisione non manu facta, exuendo corpus peccatorum carnis.

Haec de contritione dicuntur, postea de fide, qua fit consolatio, inquit: Simul resuscitati estis per

Digitized by Google

fidem, qua Deus est efficax, qui vivificat vos cum Christo. Deinde utramque sententiam rursus illustri figura pingit: condonans omnia peccata, delens chirographum quod per decreta contra nos est, quod erat contrarium nobis. Tunc autem conspicitur chirographum scriptum in cordibus adversari nobis, cum agnoscimus in veris doloribus nos reos esse. Hoc dictum ad contritionem pertinet. Deinde ad fidem pertinet quod additur: deleri hoc chirographum suspensum de cruce, facta condonatione.

Haec interpretatio de conversione, est simplex, vera et propia, quam quidem observare prodest, et ut Pauli sententia nobis obvia sit, et ut teneamus testimonium de his duabus mutationibus in conversione, de mortificatione, et vivificatione, id est, de contritione, et consolatione, quae fit per fidem, qua tibi ipsi credis remitti peccata propter mediatorem.

Hactenus recitavi, quid in doctrina de contritione retineri necesse sit, et quid taxari oporteat, dixi item, doctrinam de fide speciali, qua tibi credis remitti, adiungendam esse, de qua supra in refutatione Articuli praecipientis dubitationem, copiose dictum est.

Cum autem haec nostra sententia sit ipsa vox Evangelii inde usque a prima conversione Adae et Hevae, sonans in vera Ecclesia, et nihil sit obscuri, aut intricati in hac nostra explicatione: facile erit iudicare decreta Synodi Bononiensis, et ne quis dicat me fugere iudicium Ecclesiae Dei, non dubito provocare ad iudicia omnium piorum, qui non sunt rudes exercitiorum poenitentiae.

DE CONFESSIONE.

Necesse est iunioribus exponere et vocabula, et mores vetustos. Olim in Ecclesia consuetudo fuit lapsos, ac reos talium scelerum, quae aliis nota erant, non recipere, nisi signa manifesta emendationis praecessissent. Ideo certi ritus erant, quorum nomen fuit publica poenitentia. Stabat homicida vel adulter coram Episcopo, et narrabat delictum suum, ut Episcopus modum castigationis indiceret, quae vocabatur satisfactio, Graeci modestius nominarunt ἐπιτίμια, id est, notas seu castigationes. Cum enim alia delicta aliis modis punirentur, seu (ut ita dicam) notarentur, exponi delictum opus erat, ut modus poenae indiceretur, post eam castigationem sequebatur absolutio.

Et initio hic ritus probabiles causas habuit. Fuit enim disciplina instituta, et ut explorarentur voluntates redeuntium ad Ecclesiam, an serio promitterent emendationem, et ut his exemplis alii commonefacti maiore cura vitarent lapsus. Nondum affingebatur opinio, haec spectacula mereri remissionem peccatorum, sed postea hanc opinionem indocti addiderunt, et ritus satisfactionum cumularunt.

Ab hac veteri consuetudine confessio intelligitur enumeratio delictorum singulorum, cum olim tantum delicta aliis nota recitarentur. Postea vero decreta facta sunt de omnibus delictis etiam arcanis.

De hac enumeratione singulorum, necesse est erudiri conscientiam, nec iam de illa vetusta disciplina primae Ecclesiae, et de atrocibus delictis, quae aliis nota sunt, dicimus. Semper enim inde usque ab initio mundi, ritus fuerunt certi excommunicationis in Ecclesia, et receptionis emendatorum, Et optaremus ea gravitate quae decet Ecclesiam, administrari excommunicationem et receptionem. Et ut saepe alias dictum est, retineantur in Ecclesia generalis confessio, et petitio absolutionis, quia ministerium privatae absolutionis nequaquam frustra institutum est, ut infra copiosius dicam, et semper fuit in Ecclesia generalis confessio, ut de summo sacerdote in Lege dicitur: Teneat victimam, et confiteatur peccata populi.

Et in Nehemia dicitur: Filii Israël conveniebant in ieiunio, et confitebantur peccata sua.

Et de auditoribus Baptistae dicitur: Baptisabantur in Iordane, confitentes peccata sua.

Haec non erat singulorum enumeratio, sed in genere confitebantur se reos esse, ut decet esse vocem piorum tribuentem Deo iustitiam in nobis accusandis et gloriam iustitiae propter missum Filium, ut Daniel clamitat: Tibi Domine iustitia, nobis autem confusio faciei. Item: Tua est propitiatio. Et haec ipsa generalis confessio, et petitio absolutionis, testatur in Ecclesia recipi lapsos.

Sed alia disputatio est de enumeratione singulorum, multorum aut omnium delictorum, ac praesertim arcanorum, hic taxandi sunt tres errores. Primus, quod finxerunt hanc enumerationem mereri remissionem propter pudorem.

Secundus error, quod aiunt recitationem necessariam esse, ut indicatur satisfactio.

Tertius error, quod necessaria sit enumeratio,

Digitized by Google

et quod remissio pendeat ex conditione enumerationis, quia dicunt divinitus praeceptam esse.

Hae tres opiniones falsae sunt, et obscurant gloriam Filii Dei, et sunt laquei conscientiarum, ut constat multos ambigentes, an satis pure confessi essent, in magnis moeroribus fuisse. Talis dubitatio fidem et invocationem impedit, et aut desperationem, aut Epicureum contemtum adfert. Necesse est igitur et veritatem conspici in Ecclesia, et vulnera conscientiarum sanari.

Manifestum est autem in arcana confessione, enumerationem omnium, vel paucorum delictorum non esse praeceptam iure divino, quia nusquam voce Christi, aut Prophetarum, aut Apostolorum praecipitur. Et enumeratio singulorum est impossibilis, quia valde multa sunt errata, et delicta singulorum, quae nec intelligunt, nec meminerunt iuxta illud: Delicta quis intelligit? Ideo certum est, conscientias nequaquam onerandas esse singulorum enumeratione, et nequaquam pendere remissionem ex enumeratione.

Hanc doctrinam necessariam esse piis, manifestum est, quia tristissima carnificina excruciarentur, si putarent singula nominatim recitanda esse, nec remitti peccata sine illa anxia recitatione.

Nunc autem de hac quaestione non disputabo prolixius, cum manifesta sit veritas, et ante hanc aetatem saniores scriptores ita iudicaverint, enumerationem singulorum non praecipi iure divino, sicut aperte inquit Panormitanus, et Chrysostomus in enarratione Psalmi 50. dicit: Si pudet alicui dicere peccata, dicito ea quotidie in anima tua, non dico ut confitearis conservo tuo, ut tibi exprobret, dicito Deo qui sanat ea. Nec est in graeca Ecclesia hic mos enumerationis arcanorum.

Omitto autem hoc loco refutationem argumentorum, quibus adversarii ostendere conantur, necessariam esse enumerationem singulorum, et iure divino praeceptam. Nam alibi de eis satis dictum est. Ac sciunt ipsi adversarii se has praestigias offundere oculis, et animis populi, non quod sic sentiant, sed ne hunc nervum suae potentiae amittant.

Caeterum sentio generalem confessionem retinendam esse, cum petitur absolutio, sicut enim in Nehemia scriptum est, confitebantur peccata sua: ita decet aliquam vocem esse vere dolentium, qua fateantur se reos, et se Deo subiiciant, et ei laudem iustitiae tribuant, quod iuste damnet peccata, et iuste nos puniat, ac rursus tribuant ei laudem misericordiae, agant gratias, quod propter Filium receperit genus humanum prolato admirando decreto ex arcano sinu. Deinde petatur absolutio, quae est vox ministerii Evangelici privatim applicans remissionem petenti, cum Filius Dei dixerit: Quorum remiseritis peccata, remittentur eis, et posuerit in nobis sermonem reconciliationis: Ego mandato Filii Dei, annuntio tibi vocem Evangelii remittentem peccata, et tibi ipsi peccata remitti a Deo pronuntio propter Filium Dominum nostrum Iesum Christum, crucifixum pro nobis, et resuscitatum. Ac praecipio tibi, ne asperneris mortem Filii Dei, quae pro te, et reliquis credentibus fuit sacrificium placans iram aeterni Patris, sed vere credas promissioni Evangelii, et statuas te recipi a Deo, cum credis tibi ipsi propter hunc mediatorem remitti.

Hanc absolutionem sciamus non esse vocem humanae autoritatis, sed divinae, sonantis in ministerio Evangelii, sicut David valde cumulasset sua peccata, si non credidisset voci Nathan: Dominus abstulit peccatum tuum. Ita peccant omnes, qui in pavoribus, et in poenitentia nolunt absolutioni credere, et eam consolationem admittere nolunt, nec redeunt ad invocationem, nec se fide et spe erigunt.

Hic etiam necesse est taxari hunc errorem Monachorum, quod dixerunt absolutionem irritam esse, si non sit sufficiens contritio. Sed sciant pii oportere fieri conversionem, sicut iusiurandum inquit: Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Oportet igitur aliquam esse contritionem, et non retineri propositum peccandi, et accendatur fides, et sit deinde bona conscientia, id est, propositum non faciendi contra conscientiam. Haec cum adsunt, certissimum est absolutionem ratam et firmam esse, quam quidem fide oportet accipi, quae non potest simul esse cum proposito delinquendi, et fides intuetur Filium Dei, propter hunc statuit iuxta promissionem gratis remissa esse peccata, non propter contritionem, aut gradus contritionis, aut confessionem etc.

Ut autem alias saepe dixi, nequaquam abolenda est privata absolutio, quia manifestissimum est, promissionem Evangelii et multis et singulis applicari posse, et de singulis manifeste loquitur concio in capite 18. Matthaei: Quoties remittam? septuagies septies. Qui locus vere et recte de ministerio absolutionis intelligitur, et dictum: Quorum remiseritis peccata remittentur eis, de multis et singulis recte intelligi certum est.

Deinde et exemplum consideretur, hic mos

Digitized by Google

privatim absolvendi, multum conducit ad retinendum intellectum Evangelii proprium, quod Evangelium contineat promissionem remissionis peccatorum. Est et illustre testimonium, quod post baptismum lapsi converti possint, et conversi recipiendi sint, et absolvendi, ac rursus fiant haeredes vitae aeternae. Haec causa valde movere pias mentes debet, ut ament et tueantur privatim absolutionem, et suo exemplo eius conservationem adiuvent.

DE SATISFACTIONE.

In hac distinctione partium poenitentiae, nomen satisfactionis, ut in hoc loco usurpatum est, non significat compensationem Deo pro culpa satisfacientem, et placantem iram Dei, quae satisfactio proprie per Filium facta est, Nec significat satisfactionem forensem, qua debitor solvit pecuniam, quam debet, aut is qui alium iniuria affecit, sibi ignosci orat: Nam haec forensis satisfactio est opus debitum, et pertinet ad contritionem, ac bonum propositum: Ut raptor alienae coniugis, si non reddit marito coniugem, manet adulter, et est sine contritione, et sine bono proposito, Ita debitor non volens solvere, cum possit, manet fur, et regula vera est dextre intellecta: Peccatum non remittitur, nisi ablatum restituatur.

Sed hanc tertiam partem poenitentiae nominant satisfactionem Canonicam, quae olim erat publicum spectaculum, in quo stabant certo loco agentes poenitentiam, et servabant ieiunia aliquot dierum aut mensium ante absolutionem, et palam ostendebantur populo tanquam rei, et lugentes, ut extaret signum non simulatae poenitentiae, et ut alii his exemplis commonefacti, diligentius regerent mores, ne laberentur. Horum rituum initio modus aliquis fuit, et abfuit superstitio, nemo cogitabat se mereri hoc spectaculo remissionem culpae vel poenae, sed exemplum erat utile disciplinae, pertinens ad politiam Ecclesiasticam.

Non dubium est autem, hos ritus, quibus rei atrocium delictorum velut notati ostendebantur populo, ortos esse a primis patribus. Semper enim fuit ceremonia aliqua excommunicationis inde usque a Cain, et manserunt vestigia apud Ethnicos, sicut de Cain dicitur, signum ei additum esse.

Ita postea rei homicidiorum, gesserunt signa reatus in vestitu, donec reciperentur, ut scirent alii hos esse pollutos et fugiendos. Nam excommunicati, erant exclusi a societate sacrorum, mensae et multorum officiorum. Nemo una cibum capiebat, donec ille homicida, vel incestus gerebat signa reatus, et erant certa verba excommunicationis, quae vocabantur Dirae, graece ἄραι, Sic Orestes vagatus est in Graecia, abstinens ab aliorum convictu, ac gerens signa reatus, quae postea ei ademta sunt, cum in iudicio absolveretur. Et multa talia exempla recitantur, ut Adrasti apud Herodotum, qui ad Croesum venit gerens signa reatus.

Cum autem huius vetusti moris vestigia essent adhuc in populo Iudaico, et gentibus non omnino barbaricis, recepta est haec disciplina etiam ab Ecclesia, fuitque initio modus earum ceremoniarum, sed postea superstitio adfinxit remissionem peccatorum dari propter hanc castigationem. Haec opinio auxit has multas adeo, ut tandem intolerabiles essent. Rursus igitur laxatae sunt, et hoc vocabant Episcopi indulgentias, id est, remissiones talium spectaculorum, de quibus Canones praeceperant. Ita paulatim illa vetera spectacula cessarunt, nomen mansit satisfactionis non intellectum a populo.

Sed fatentur Monachi, satisfactiones non mereri remissionem culpae. Ut autem aliquid tribuerent multis, finxerunt non remitti poenam aeternam nisi propter compensationem poenarum purgatorii, vel aliarum temporalium. Dixerunt igitur satisfactiones mereri remissionem poenarum purgatorii, vel aliarum poenarum huius vitae, Hic prudentia in iudicando adhibenda est.

Primum autem necesse est nosse definitionem satisfactionis Canonicae, quam ipsi tradunt.

Satisfactio Canonica, est facere opera non debita, id est, non mandata lege Dei, sed opera superogationis iniuncta ab Episcopis, vel ministris, ut mereantur remissionem poenae purgatorii, vel aliarum poenarum huius vitae.

Nunc consideret Lector, de quibus materiis in hoc loco dicendum sit, scilicet de impletione legis, de discrimine operum quae Deus praecepit, et aliorum quae Deus non praecepit, de remissione poenae aeternae, de discrimine remissionis culpae, et remissionis poenarum temporalium, de causis poenarum temporalium, et afflictionum in Ecclesia etc. Has materias recte et vere explicari necesse est, Ideo hunc locum de satisfactione repeto.

Secundo, semper iungi oportet remissionem culpae, et poenae aeternae, estque unum et idem beneficium Filii Dei gratuitum, tollere culpam, et

Digitized by Google

tollere mortem aeternam, ac tollere culpam, est placare iram Dei.

Cum igitur poena aeterna sit sentire horrendam, et inenarrabilem iram Dei manentem, sicut Iohannes inquit, Ira Dei manet super eum: sciamus culpam et poenam aeternam simul tolli propter solum mediatorem Filium Dei, non propter ullam nostram compensationem, ideo Ose. 13. dicitur: Ero mors tua o mors, et pestis tua inferne.

Et Paulus, aculeus mortis peccatum est, potentia peccati Lex, Deo autem gratia, qui dat nobis victoriam per Dominum nostrum Iesum Christum. Ideo certissime statuendum est fide propter Filium Dei simul remitti culpam, et tolli poenam aeternam gratis, id est, sine nostra compensatione.

Haec consolatio luceat in mentibus, nec languefieri fidem sinamus cura nostrarum satisfactionum, ac certo statuamus non adferendas esse in illud arcanum iudicium Dei (ubi angimur de ira Dei, vel morte aeterna), nostras satisfactiones, sed solum sacrificium Filii Dei intuendum esse, huius sanguine credamus deleri culpam, et tolli poenas aeternas, hic satisfecit iustitiae Dei, ut Iohannes inquit: Hic est propitiatio pro peccatis nostris, nec pro nostris tantum, sed pro totius mundi peccatis.

Et Triumphi descriptio ad Colossenses in conspectu sit, ubi Paulus diserte inquit, victorem Filium Dei, a se ipso domitas, et captas potestates inferorum, ducere in Triumpho. Huius triumphi gloriam non transferamus in nostra opera. Firmissime igitur haec consolatio tenenda est: Fide iustificati, pacem habemus apud Deum, id est, certum est iram Dei placatam esse, et nos liberatos esse a poenis aeternis. Quare non sunt conscientiae turbandae imaginatione Monachorum de satisfactionibus.

Tertio, manifesti errores sunt in doctrina Monachorum de satisfactionibus, cum alibi, tum hic quoque quod fingunt opera non mandata a Deo, esse cultus Dei, mereri remissionem culpae et poenarum, Ut certis diebus abstinere a carnibus etc. Talia opera immediate hoc fine facta, ut per ea Deus honore afficiatur, vocant cultus. Contra quam persuasionem tenenda est regula verissima: Frustra colunt me mandatis hominum. Hoc unum argumentum etiam satis firmum est ad refutandas satisfactiones, de quibus Monachi loquuntur, quae quidem eo maiore cura taxandae sunt, quia persuasio de satisfactionibus valde auxit traditiones humanas, et confirmavit opinionem, quae fingit opera non mandata a Deo cultus Dei esse.

Est autem cultus Dei, opus a Deo mandatum, et factum in agnitione, et fide Filii Dei, cuius operis principalis finis est, seu mediatus, seu immediatus, ut Deus honore afficiatur, Omitto iam quae de impletione legis in hac materia Monachi dixerunt.

Quarto, etsi verissimum est, remissionem poenae aeternae nunquam divellendam esse a remissione culpae: Tamen necesse est discerni remissionem culpae, a remissione poenarum temporalium huius vitae. Nam Ecclesia propter multas causas cruci subiecta est, quas semper in conspectu esse oportet, quarum aliae sunt impulsivae, aliae finales, aliae προκαταρκτικαὶ, id est, irritatrices.

Prima est, cum propter lapsum primorum parentum tota posteritas rea sit et immunda, subiecta est morti corporis, et aliis aerumnis Ecclesia Dei, sicut reliquum genus humanum.

Secunda, cum mundus interiorem immunditiem humani cordis, dubitationes de Deo, neglectionem Dei, et multas vitiosas flammas cupiditatum, non ducat esse res a Deo damnatas, et contemnat iram Dei: Ecclesia magis premitur, quia vult Deus in Ecclesia conspici iram suam, et vult in nobis omnibus poenitentiam crescere, 1. Petr. 4. Iudicium a domo Dei incipit. Item Salomon: Filium quem diligit, corripit.

Tertia causa, quia diabolus maiore odio Filii Dei, et Ecclesiae ardet, ideo rabiosius grassatur in Ecclesia, conatur multos evertere, excitat haereses, et facit varias dissipationes, de hac causa dictum est in Genesi: Serpens mordebit calcaneum eius.

Quarta, saepissime singulares aliquae calamitates, poenae sunt certorum delictorum, quas Deus ideo irrogat hominibus, quia et iustitiae Dei est punire peccata, et vult Deus in hac vita in aliquibus exemplis conspici iram suam, et iustum iudicium adversus peccata, et vult revocari lapsos ad poenitentiam. Sic David propter adulterium, et proditum Uriam eiectus est ex regno. Manasse abducitur in exilium, et de universi populi exilio, et urbis Ierosolymae excidio inquit Ieremias cap. 22. et dicent unusquisque proximo suo: Quare sic fecit Dominus? et respondebunt: Eo quod reliquerunt pactum Domini Dei sui, et adoraverunt Deos alienos. Et Mich. 7. Iram Domini portabo, quia peccavi ei. Psalm. 88. Visitabo in virga iniquitates eorum.

Quinta causa, ut adflictiones sint testimonio doctrinae, ut Ieremias, Baptista, non propter peculiaria delicta interficiuntur, sed propter alias cau-

Digitized by Google

sas, ut aerumnae testentur eos serio sic sentire, ut docent, quia veritatem anteferunt vitae, et omnibus commodis corporum.

Sexta causa, ut adflictiones sint testimonium immortalitatis. Cum enim Deus illustribus miraculis ostenderit sibi placere Abel, Paulum et similes, et tamen sinit eos interfici, necesse est restare aliud iudicium.

Septima, ut fiamus similes imaginis Filii Dei.

Octava, etiam ubi non sunt externa delicta atrocia: tamen Deus vult in multis interiora mala, superbiam, admirationem sui, carnalem securitatem emendare, ut dicitur: Bonum mihi quod humiliasti me, ut discerem iustificationes tuas.

Nona causa, ut appareat sanctos universam obedientiam praestare principaliter propter gloriam Dei, non tantum propter suas utilitates, ut in Psalmo dicitur: Haec omnia venerunt super nos, nec obliti sumus te.

Decima, ut adpareat Ecclesiam non humanis consiliis et praesidiis, sed ab ipso Filio Dei, capite et duce Ecclesiae, divina potentia colligi, defendi et servari, et in nostra infirmitate conspiciatur praesentia Filii Dei propugnantis nos contra Diabolum. 2. Corinth. 4. Circumferimus thesaurum hunc in vasis testaceis, ut excellentia potentiae sit Dei, et non ex nobis.

Cum igitur multae diversae causae sint, cur Ecclesia subiecta sit cruci, non imaginandum est omnes calamitates certorum delictorum poenas esse, et satis commode distribuuntur afflictiones in quatuor genera, Aliae sunt τιμωρίαι, id est, poenae certorum factorum, ut exilium Davidis, vel supplicium politicum homicidarum, quae etiamsi sunt poenae, non tamen merentur remissionem culpae, aut poenae aeternae, sed sunt signa irae Dei adversus peccatum, vel testimonia iustitiae Dei irascentis peccato.

Aliae sunt δοκιμασίαι, id est, exercitia utilia ad frenandos pios, et confirmandam fidem, ut aerumnae Ioseph.

Aliae sunt μαρτύρια, id est, testimonia doctrinae, et immortalitatis, ut Abel, Ieremiae, Pauli, et similium neces.

Aliae sunt λύτρα, id est, pretium pro aliorum peccatis. Tale autem est sola mors unius Filii Dei. Sic Matth. 20. nominat suam passionem ipse Filius Dei, qua voce admonemur de re maxima, videlicet, non sine admiranda disputatione, de collatione iustitiae et misericordiae Dei, remissa esse generi humano peccata, quomodo videlicet Deus simul et iustus, et misericors esset. Eiiciamus enim ex mentibus nostris stultas opiniones humanas, quae somniant Deum ut lentum patremfamilias, seu ut Stoicum non irasci peccato, imo iustitia Dei vere et horribiliter irascitur omnibus omnium peccatis, ut dicitur: Deus est ignis consumens.

Fuit igitur disputatio de collatione iustitiae et misericordiae, quam nulla creatura explicare potuisset, sed miranda deliberatione divina, res ita diiudicata est, ut ira in Filium derivaretur, et caeteris hominibus propter Filium parceretur. Nam necesse fuit Deo per obedientiam, vel per poenam aequivalentem satisfieri.

Huius mirandae deliberationis causas discemus in vita aeterna, nunc beneficium ipsum vult nos agnoscere Deus, et vult nos utrumque cogitare, ingentem esse misericordiam, quod genus humanum receptum est, simul veram et ingentem iram adversus peccatum, quod poenam, et compensationem tantam intervenire oportuit.

Huc pertinet vetus argumentum dignum consideratione.

Misericordiae est parcere, sed iustitia est immutabiliter servare legem, requirere obedientiam, vel poenam aequalem.

Deus non solum est misericors, sed etiam iustus. Non igitur remittit sine compensatione, seu satisfactione.

Respondeo. Concedo totum argumentum, non facta est remissio sine satisfactione, scilicet persoluta per Filium Dei, sola obedientia Filii Dei est satisfactio, et aequale pretium pro nostris peccatis, et sacrificium placans iram Dei, sicut et Esaias inquit: Ponet animam suam hostiam pro peccato. Hanc victimam vult Deus aspici, et iram et misericordiam considerari, nec tribuendus est hic tantus honos, videlicet esse λύτρον seu satisfactionem pro peccatis, ulli hominum iustitiae.

Necesse est igitur taxari errores de canonicis satisfactionibus, sparsos in Ecclesiam horribili caecitate. Manifeste falsum est, remitti poenam aeternam propter canonicas satisfactiones, manifeste falsum et hoc est, potestate clavium tolli poenas temporales, non impositas arbitrio ministrorum, sed communes illas vagantes per totum genus huma-

Digitized by Google

tollere mortem aeternam, ac tollere culpam, est placare iram Dei.

Cum igitur poena aeterna sit sentire horrendam, et inenarrabilem iram Dei manentem, sicut Iohannes inquit, Ira Dei manet super eum: sciamus culpam et poenam aeternam simul tolli propter solum mediatorem Filium Dei, non propter ullam nostram compensationem, ideo Ose. 13. dicitur: Ero mors tua o mors, et pestis tua inferne.

Et Paulus, aculeus mortis peccatum est, potentia peccati Lex, Deo autem gratia, qui dat nobis victoriam per Dominum nostrum Iesum Christum. Ideo certissime statuendum est fide propter Filium Dei simul remitti culpam, et tolli poenam aeternam gratis, id est, sine nostra compensatione.

Haec consolatio luceat in mentibus, nec languefieri fidem sinamus cura nostrarum satisfactionum, ac certo statuamus non adferendas esse in illud arcanum iudicium Dei (ubi angimur de ira Dei, vel morte aeterna), nostras satisfactiones, sed solum sacrificium Filii Dei intuendum esse, huius sanguine credamus deleri culpam, et tolli poenas aeternas, hic satisfecit iustitiae Dei, ut Iohannes inquit: Hic est propitiatio pro peccatis nostris, nec pro nostris tantum, sed pro totius mundi peccatis.

Et Triumphi descriptio ad Colossenses in conspectu sit, ubi Paulus diserte inquit, victorem Filium Dei, a se ipso domitas, et captas potestates inferorum, ducere in Triumpho. Huius triumphi gloriam non transferamus in nostra opera. Firmissime igitur haec consolatio tenenda est: Fide iustificati, pacem habemus apud Deum, id est, certum est iram Dei placatam esse, et nos liberatos esse a poenis aeternis. Quare non sunt conscientiae turbandae imaginatione Monachorum de satisfactionibus.

Tertio, manifesti errores sunt in doctrina Monachorum de satisfactionibus, cum alibi, tum hic quoque quod fingunt opera non mandata a Deo, esse cultus Dei, mereri remissionem culpae et poenarum, Ut certis diebus abstinere a carnibus etc. Talia opera immediate hoc fine facta, ut per ea Deus honore afficiatur, vocant cultus. Contra quam persuasionem tenenda est regula verissima: Frustra colunt me mandatis hominum. Hoc unum argumentum etiam satis firmum est ad refutandas satisfactiones, de quibus Monachi loquuntur, quae quidem eo maiore cura taxandae sunt, quia persuasio de satisfactionibus valde auxit traditiones humanas, et confirmavit opinionem, quae fingit opera non mandata a Deo cultus Dei esse.

Est autem cultus Dei, opus a Deo mandatum, et factum in agnitione, et fide Filii Dei, cuius operis principalis finis est, seu mediatus, seu immediatus, ut Deus honore afficiatur, Omitto iam quae de impletione legis in hac materia Monachi dixerunt.

Quarto, etsi verissimum est, remissionem poenae aeternae nunquam divellendam esse a remissione culpae: Tamen necesse est discerni remissionem culpae, a remissione poenarum temporalium huius vitae. Nam Ecclesia propter multas causas cruci subiecta est, quas semper in conspectu esse oportet, quarum aliae sunt impulsivae, aliae finales, aliae προκαταρκτικαὶ, id est, irritatrices.

Prima est, cum propter lapsum primorum parentum tota posteritas rea sit et immunda, subiecta est morti corporis, et aliis aerumnis Ecclesia Dei, sicut reliquum genus humanum.

Secunda, cum mundus interiorem immunditiem humani cordis, dubitationes de Deo, neglectionem Dei, et multas vitiosas flammas cupiditatum, non ducat esse res a Deo damnatas, et contemnat iram Dei: Ecclesia magis premitur, quia vult Deus in Ecclesia conspici iram suam, et vult in nobis omnibus poenitentiam crescere, 1. Petr. 4. Iudicium a domo Dei incipit. Item Salomon: Filium quem diligit, corripit.

Tertia causa, quia diabolus maiore odio Filii Dei, et Ecclesiae ardet, ideo rabiosius grassatur in Ecclesia, conatur multos evertere, excitat haereses, et facit varias dissipationes, de hac causa dictum est in Genesi: Serpens mordebit calcaneum eius.

Quarta, saepissime singulares aliquae calamitates, poenae sunt certorum delictorum, quas Deus ideo irrogat hominibus, quia et iustitiae Dei est punire peccata, et vult Deus in hac vita in aliquibus exemplis conspici iram suam, et iustum iudicium adversus peccata, et vult revocari lapsos ad poenitentiam. Sic David propter adulterium, et proditum Uriam eiectus est ex regno. Manasse abducitur in exilium, et de universi populi exilio, et urbis Ierosolymae excidio inquit Ieremias cap. 22. et dicent unusquisque proximo suo: Quare sic fecit Dominus? et respondebunt: Eo quod reliquerunt pactum Domini Dei sui, et adoraverunt Deos alienos. Et Mich. 7. Iram Domini portabo, quia peccavi ei. Psalm. 88. Visitabo in virga iniquitates eorum.

Quinta causa, ut adflictiones sint testimonio doctrinae, ut Ieremias, Baptista, non propter peculiaria delicta interficiuntur, sed propter alias cau-

Digitized by Google

sas, ut aerumnae testentur eos serio sic sentire, ut docent, quia veritatem anteferunt vitae, et omnibus commodis corporum.

Sexta causa, ut adflictiones sint testimonium immortalitatis. Cum enim Deus illustribus miraculis ostenderit sibi placere Abel, Paulum et similes, et tamen sinit eos interfici, necesse est restare aliud iudicium.

Septima, ut fiamus similes imaginis Filii Dei.

Octava, etiam ubi non sunt externa delicta atrocia: tamen Deus vult in multis interiora mala, superbiam, admirationem sui, carnalem securitatem emendare, ut dicitur: Bonum mihi quod humiliasti me, ut discerem iustificationes tuas.

Nona causa, ut appareat sanctos universam obedientiam praestare principaliter propter gloriam Dei, non tantum propter suas utilitates, ut in Psalmo dicitur: Haec omnia venerunt super nos, nec obliti sumus te.

Decima, ut adpareat Ecclesiam non humanis consiliis et praesidiis, sed ab ipso Filio Dei, capite et duce Ecclesiae, divina potentia colligi, defendi et servari, et in nostra infirmitate conspiciatur praesentia Filii Dei propugnantis nos contra Diabolum. 2. Corinth. 4. Circumferimus thesaurum hunc in vasis testaceis, ut excellentia potentiae sit Dei, et non ex nobis.

Cum igitur multae diversae causae sint, cur Ecclesia subiecta sit cruci, non imaginandum est omnes calamitates certorum delictorum poenas esse, et satis commode distribuuntur afflictiones in quatuor genera, Aliae sunt τιμωρίαι, id est, poenae certorum factorum, ut exilium Davidis, vel supplicium politicum homicidarum, quae etiamsi sunt poenae, non tamen merentur remissionem culpae, aut poenae aeternae, sed sunt signa irae Dei adversus peccatum, vel testimonia iustitiae Dei irascentis peccato.

Aliae sunt δοκιμασίαι, id est, exercitia utilia ad frenandos pios, et confirmandam fidem, ut aerumnae Ioseph.

Aliae sunt μαρτύρια, id est, testimonia doctrinae, et immortalitatis, ut Abel, Ieremiae, Pauli, et similium neces.

Aliae sunt λύτρα, id est, pretium pro aliorum peccatis. Tale autem est sola mors unius Filii Dei. Sic Matth. 20. nominat suam passionem ipse Filius Dei, qua voce admonemur de re maxima, videlicet, non sine admiranda disputatione, de collatione iustitiae et misericordiae Dei, remissa esse generi humano peccata, quomodo videlicet Deus simul et iustus, et misericors esset. Eiiciamus enim ex mentibus nostris stultas opiniones humanas, quae somniant Deum ut lentum patremfamilias, seu ut Stoicum non irasci peccato, imo iustitia Dei vere et horribiliter irascitur omnibus omnium peccatis, ut dicitur: Deus est ignis consumens.

Fuit igitur disputatio de collatione iustitiae et misericordiae, quam nulla creatura explicare potuisset, sed miranda deliberatione divina, res ita diiudicata est, ut ira in Filium derivaretur, et caeteris hominibus propter Filium parceretur. Nam necesse fuit Deo per obedientiam, vel per poenam aequivalentem satisfieri.

Huius mirandae deliberationis causas discemus in vita aeterna, nunc beneficium ipsum vult nos agnoscere Deus, et vult nos utrumque cogitare, ingentem esse misericordiam, quod genus humanum receptum est, simul veram et ingentem iram adversus peccatum, quod poenam, et compensationem tantam intervenire oportuit.

Huc pertinet vetus argumentum dignum consideratione.

Misericordiae est parcere, sed iustitia est immutabiliter servare legem, requirere obedientiam, vel poenam aequalem.

Deus non solum est misericors, sed etiam iustus. Non igitur remittit sine compensatione, seu satisfactione.

Respondeo. Concedo totum argumentum, non facta est remissio sine satisfactione, scilicet persoluta per Filium Dei, sola obedientia Filii Dei est satisfactio, et aequale pretium pro nostris peccatis, et sacrificium placans iram Dei, sicut et Esaias inquit: Ponet animam suam hostiam pro peccato. Hanc victimam vult Deus aspici, et iram et misericordiam considerari, nec tribuendus est hic tantus honos, videlicet esse λύτρον seu satisfactionem pro peccatis, ulli hominum iustitiae.

Necesse est igitur taxari errores de canonicis satisfactionibus, sparsos in Ecclesiam horribili caecitate. Manifeste falsum est, remitti poenam aeternam propter canonicas satisfactiones, manifeste falsum et hoc est, potestate clavium tolli poenas temporales, non impositas arbitrio ministrorum, sed communes illas vagantes per totum genus huma-

Digitized by Google

num propter iram Dei vel propter confessionem, ut morbos, bella, inopiam et similes, quae sunt alias δοκιμασίαι, alias τιμωρίαι, alias μαρτύρια. Haec genera nihil ad potestatem clavium pertinent, id est, potestas clavium nec imponit, nec remittit.

Etsi autem vitandae obscuritatis causa nolo recitare omnes labyrinthos huius materiae, tamen quaedam argumenta refutabo, quae nunc excogitant aliqui astute, ut errores praetextu aliquo stabiliant.

Primum est hoc: Ecclesia pie facit iubens quaerere mitigationem poenarum, et modum ostendens.

Certissimum est autem propter bona opera mitigari poenas temporales.

Igitur Ecclesia recte facit, iubens facere certa opera.

Respondeo ad maiorem. Ecclesia recte facit iubens quaerere mitigationem poenarum, et modum ostendens scilicet traditum in Evangelio, non excogitans novos cultus. Verissimum est autem mitigari poenas tota conversione et bonis operibus a Deo mandatis. Clamat Ecclesia sicut Filius Dei, et sicut vox Spiritus sancti semper clamat: Agite poenitentiam. Item nisi poenitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.

Item si peccata vestra fuerint ut coccinum, eritis candidi sicut nix. Si eritis in tristissimis poenis, et velut homicidae in supplicio conspersi cruore: tamen Deus mitigabit poenas, deterget cruorem.

Item, Convertimini ad me, et ego convertar ad vos.

Haec inchoatio novae obedientiae, meretur mitigationem poenarum temporalium, et de his operibus a Deo mandatis intelligatur minor, non affingantur alia opera seu cultus non mandati a Deo. Quare si in conclusione addatur, Ecclesiam recte facere iudicentem alia quaedam opera non mandata a Deo: insidiae sunt in conclusione, et neganda est consequentia, quia plus est in conclusione, quam in praemissis. Ecclesia recte facit praecipiens totam conversionem, et bona opera mandata a Deo, sicut mandata sunt, non recte facit fingens homines lege iustos esse, et alia nova opera facienda esse tanquam supererogationis, quae sint pretium ad compensandas poenas.

Caeterum de criminibus populo notis antea dictum est, Ecclesiam cum recipit lapsos, posse exempli causa publice commemorare delictum et poenitentiam, et adiungere aliquam piam obiurgationem et adhortationem etc.

Obiicitur et Pauli dictum: Si nos iudicaremus ipsi, non iudicaremur. Ergo si Ecclesia puniret, Deus parceret nobis, et mitigaret calamitates publicas et privatas.

Speciosum argumentum est, sed prudenter discernenda est vera castigatio ab hypocrisi. Totum argumentum verum est dextre intellectum: Si nos iudicaremus, id est, castigaremus seu emendaremus vera conversione, id est, si vero dolore cruciaremur, quod Deum offendimus, quod nostris scandalis turbavimus Spiritum sanctum, quod nobis et Ecclesiae cumulavimus miserias. In tali conversione, fides, spes, invocatio et nova obedientia vere impetrarent mitigationem poenarum, ut supra dictum est, et Iohel inquit: Convertimini ad Dominum Deum vestrum, quia bonus est, et remittit poenas.

Cum igitur Paulus inquit: Si nos iudicaremus etc. veram poenitentiam seu ipsam conversionem ad Deum intelligit, ne de aliis operibus non debitis loquitur, de quibus scriptum est: Frustra colunt me mandatis hominum, et sine vera conversione nulla opera Deo placent, quia Deus requirit obedientiam cordis, id est, verum timorem, veram fidem, spem acquiescentem in promissione Dei, veram invocationem, iuxta illa dicta: Veri adoratores adorabunt Patrem in Spiritu et veritate.

Item, sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non despicies. Nec plus valent coram Deo ieiunia non conversorum, aut aliae poenae, quam valuerunt lacerationes corporum, quas faciebant sacerdotes Baal, et quales hodie dicuntur facere Turcici sacerdotes, qui ritus omnes ad hanc regulam pertinent: Frustra colunt me mandatis hominum.

Haec de satisfactionibus hoc loco dixisse satis sit: Nam et alibi eadem doctrina saepe exposita est, sed necesse est totam doctrinam de poenitentia, saepe in Ecclesia repeti, ut omnibus notissima sit, et semper sit in conspectu, quia in omni invocatione quotidie cogitanda est. Semper enim obstrepit invocanti haec tristis concio: Peccatores Deus non exaudit.

Huius obiectionis refutatio sumenda est ex doctrina de poenitentia, videlicet non audiri pec-

Digitized by Google

catores, non agentes poenitentiam, sed agenti poenitentiam mandatum est, ut credat, se propter Filium Dei gratis recipi et accipi, ac placere eius invocationem: Hanc fidei lucem non sinamus extingui falsis opinionibus de satisfactione Canonica, sicut saepe in Ecclesia valde obscurata est etiam vetustis temporibus, et cum extinguitur haec lux fidei, recipiuntur opiniones Ethnicae, et Turcicae, quae fingunt remitti culpam propter satisfactiones humanas, sicut nunc quoque docent Turcae, remitti periurium diviti, si decem pauperibus praebeat vestem, et homines non praemoniti, facile capiuntur illa operum specie. Ideo tales opiniones maiore cura refutandae sunt, et simul corda excitanda sunt ad veram conversionem, quae sine ulla dubitatione impetrat auxilium Dei, et mitigationem praesentium calamitatum, ut dictum est.

Et pro hac luce doctrinae Deo, gratias agamus, et gratitudinem declaremus in confessione et studio conservandae huius puritatis.

Digitized by Google

VIII. DEFENSIO CONIUGII SACERDOTUM PIA ET ERUDITA,

MISSA AD REGEM ANGLIAE, COLLECTA A PHILIPPO MELANTHONE.

Haec Defensio anno 1540. scripta prodiit in hisce collectionibus scriptorum Melanthonis:

Defensio | *Conivgii Sacerdotvm pia* | *& erudita, missa ad Regem Angliae,* | *collecta à Philippo Melan-* | *thone.* | *ΑΔΕΣΠΟΤΑ.* | *Refvtatio abvsvvm Coe-* | *nae Domini.* | *Ervdita et vtilis dispv-* | *tatio de potestate Pon-* | *tificia.* — (In fine:) *Argentorati ex officina* | *Cratonis Mylii,* | *Men. Decemb.* | *Anno* | *M.D.XL.* 9 plagg. litt. A—I sign., 140 pagg. num., penult. 1½ foll. alba, ult. pag. Insigne typogr. cont., 8. min. (pag. 2. Querela animarum piarum ad Deum, de Tyrannis, qui interficiunt pios propter Evangelii professionem [10 Disticha]; p. 3 — 47. De coniugio Sacerdotum Phil. Mel.; p. 48—75. De usu integri Sacramenti corporis et sanguinis Christi; p. 76—101 med. Cotra privatam Missam; p. 101. med. — 109. De Missa theatrica; p.1 10—131. De Potestate et Primatu Papae. ἀδέσποτον; p. 132—140. De Potestate et Iurisdictione Episcoporum, subiunctâ Clausulâ; penult. 1½ foll. [fol. I 7ᵃ —8ᵃ] vacant, ult. pag. [fol. I 8ᵇ] cont. Insigne typogr. Cratonis Mylii). *)

Huius collectionis prodiit a. 1549. haecce altera Editio:

Defensio. | *Conivgii* | *Sacerdotvm pia et* | *ervdita, missa ad Regem* | *Angliae, collecta à* | *Philippo Melanthone.* | *ΑΔΕΣΠΟΤΑ.* | *Refvtatio ab-* | *usuum coenae Domini.* | *Ervdita et vtilis* | *disputatio de potestate* | *Pontificia.* | *Vitembergae,* | *per Ioannem Cratonem.* | *M. D. XLIX.* — (In fine:) *Impressvm* | *per Ioannem Cratonem.* superposito Insigni Io. Cratonis. 9 plagg. litt. A — I sign., 70 foll. non num., ult. 2 foll. alba, 8. min. (fol. A 1ᵇ Querela animarum piarum ad Deum etc.; fol. A 2ᵃ — C 8ᵃ init. De coniugio Sacerdotum Philip. Melan.; fol. C 8ᵃ med. — E 5ᵇ De usu integri Sacramenti corporis et sanguinis Christi; fol. E 6ᵃ — G 2ᵇ init. Contra privatam Missam; fol. G 2ᵇ med. — 6ᵇ med. De Missa theatrica; fol. G 7ᵃ — I 1ᵇ med. De

*) Haec Ed. et sequens in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris sunt.

Digitized by Google

Potestate et Primatu Papae, *ἀδέσποτον*; fol. I 2ᵃ — 6ᵃ med. De Potestate, et Iurisdictione Episcoporum; fol. I 6ᵇ Insigne typogr. litteras I K coniunctas continens, subiunctâ Clausulâ; fol. I 7. 8. vacant.).

Praeter hanc collectionem eadem scripta eodem ordine exhibentur in utraque Ed. collectionis supra recensitae, cuius titulus est: *Libelli aliquot utiles Philippi Melanthonis* etc. (*Vitebergae* 1560. et 1561. 8.) fol. 77ᵇ — 138ᵃ.

Denique eadem, exceptâ *Disputatione de Potestate Pontificia*, extant cum annotatt. marginal. in *Peucerianae Collectionis Operum Melanthonis Parte II.* (*Vitebergae* 1562. Fol.) pag. 168—200.

Defensio coniugii Sacerdotum, quae latine tantum cum aliis libellis coniunctim edita est, a **Iusto Iona** in germanicam linguam translata a. 1541. separatim prodiit sic inscripta:

Eine Schrifft Phi- | lip. Melanth. new- | lich latiniſch geſtellet, Wid- | der den vnreinen Bapſts | Celibat, vnd verbot der Prieſter- | ehe. Verdeudtſchet durch | Juſtum Jonam. | Wittemberg. | Anno M. D. XLI. — (In fine:) Gedruckt zu Wittemberg, | durch Joſeph Klug. 9 plagg. litt. A—J sign., 35 foll. non num., ult. fol. album, 4. (fol. A 2ᵃ — J 2ᵇ med. Eine Schrifft Philip. Mel. Von der Prieſterehe, Das ſie wider alle Göttliche vnd natürliche Rechte, vnd alle gewonheit vnd brauch der Kirchen verboten iſt; fol. J 2ᵇ med. — 3ᵇ cont. 9 Locos Scripturae S. germanice, illi libello annexos, in quorum fine Erratum atque Clausula leguntur; fol. J 4 vacat.).*)

Ab hoc Melanthonis scripto prorsus differt illud, quod primum a. 1551. seorsim prodiit sub hac inscriptione:

De Coniv- | gio piae commo- | nefactiones col- | lectae a Phi- | lippo Melan | thone. | Witebergae | excvdebat Io- | hannes Cra- | to. Anno | MDLI. 4 plagg. litt. A—D sign., prima 8 foll. non num., 32 pagg. num., seqq. 13 pagg. non num., ult. 3 pagg. albae, 8. min. (fol. A 2ᵃ — 8ᵃ init. Melanthonis praefatio ad Petr. Medmannum Cal. Maii 1551. scripta; fol. A 8ᵇ Quatuor disticha; fol. B 1ᵃ — C 8ᵇ [pag. 1 — 32.] et fol. D 1ᵃ — 7ᵃ De Coniugio; fol. D 7ᵇ — 8ᵇ vacant.).**)

Deinde hoc scriptum *Locis Theologicis* et *Examini Ordinandorum* annexum iterum iterumque editum est. In huius Corporis Vol. XXI. p. 1051 — 1076. post Locos tanquam Appendix I. est recusum. In vernaculam linguam a **Steph. Agricola** translatum seorsim 1555. prodiit sic inscriptum:

Chriſtliche Erinnerung von dem heiligen Eheſtande, verdeutſcht durch Steph. Agricolam. Wittemberg 1555. 2 plagg. 8.***)

Defensioni coniugii Sacerdotum, quae h. l. *ex Editione Witebergensi anni* 1549. denuo editur, in omnibus illis Editt. latini libelli, praefationis loco, praemissa est rhythmica *Querela animarum piarum ad Deum*, quam in huius Corporis Vol. X. inter Carmina auctoris non inveni, quam ob causam hic item praemittitur:

Querela animarum piarum ad Deum, de Tyrannis qui interficiunt pios propter Evangelii professionem.

O Pater alme Deus, terraeque polique creator,
Ista manum cuius machina vasta tremit,

*) Haec interpretatio in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est.

**) Hoc scriptum in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est.

***) Haec translatio in Biblioth. senat. Norimb. invenitur.

Digitized by Google

Omnia qui cernis, verique es amator et aequi,
Fallere quem non est ullius arte doli,
Unicus innocuis, si iustus es arbiter, umbris,
Solus et insontis sanguinis ultor ades.
Si tua pacifici cruor intemeratus Abeli,
Voce fatigavit sidera clara poli,
Ecquid adhuc iustam lentus non surgis in iram?
Et potes haec contra te fera tela pati?
Ecce rebellantes audacter ut omne Tyranni,
Iusque tuo Christo fasque piumque negant.
Respicis insontes animas, tristemque cruorem?
Illis pro verbo quem damus ecce tuo.
Respicis, et patulis gemitus hos auribus hauris,
Quos tibi semineces reddimus ore pio.
Utque truces raro tristi sine caede Tyranni,
Et sicca ad stygias morte feruntur aquas,
Sic quoque nunc meritas pendent cum sanguine poenas,
Quos iuvat iniusta tingere caede manus.

Digitized by Google

DE CONIUGIO SACERDOTUM

PHILIP. MELANTHON.

Ex Editione Witebergensi anni 1549.

Multi Principes viri palam fatentur defendi coelibatum, nec religione, nec superstitione aliqua, sed tantum quia commodior est ad potentiam et splendorem sacerdotum retinendum. Satis enim constat, concesso coniugio, oportere et numerum et pompam diminui, ut Graecorum sacerdotes nec tantas opes, nec imperia adepti sunt. Turba etiam tanta in singulis Ecclesiis, praeterquam ubi scholae erant, non fuit. Nolunt autem Episcopi et alii ambitiosi sacerdotes, aliquid de dignitate, aut de splendore detrahi. Accedit huc, quod Regum et Principum aulae sunt ornatiores et frequentiores satellitio Episcoporum et Canonicorum, qui comitantur aulas sine Regum sumptu. Et hic coetus magno usui est Regibus. Hinc sumuntur ludicum decuriae, hinc deliguntur homines expediti ad Legationes, ad multa et varia Regum negotia. Deinde Reges etiam adfectibus nobilitatis serviunt, quae est inimicissima coniugio sacerdotum, propterea quod ipsi nunc passim opulentis collegiis fruuntur. Et multae familiae dignitate et opibus augentur in hoc statu Ecclesiasticorum procerum. Amitteret autem nobilitas plerasque harum commoditatum, ut facile potest iudicari, si concederetur coniugium sacerdotibus, quod cogeret aliquid de luxu et de splendore diminui. Ideo coelibatum ambitiosi Canonici, Nobilitas, et Reges ipsi tanto consensu, tantis studiis defendunt. Est etiam multitudini Canonicorum grata licentia vulgo impune scortandi. Propter has causas haeret in Ecclesia ingens turpitudo, quae dedecorat totum nomen Christianum. Boni agnoscunt, quantum sit onus coelibatus, et tolli cuperent, et hi sunt paucissimi: Reliqua infinita multitudo quam inquinate vivit? Quam nepharia flagitia cernuntur Romae et alibi? Qualis est species collegiorum, in quibus sunt magna agmina scortorum et adulterarum? Haec rident Epicurei Pontifices ac Principes, et nos putant esse agrestes ac stolidos, qui has delicias arbitramur reprehendendas esse. Si iudicarent esse Deum, et vere irasci libidinibus, easque punire, facilius persuaderi possent, ut iniustas et tyrannicas leges abolerent, quae sunt fontes tantorum scelerum, quibus Ecclesia polluitur. Sed dolendum est adeo prophanas mentes esse multorum, ut libidines rideant, deinde defendant legem de coelibatu propter opes, et tamen falso praetexant religionem et nomen Dei. Hanc contumeliam nominis sui profecto Deus puniet, ut dicit: Non erit impunitus, qui nomine Dei abusus fuerit.

Haec praefari volui: quid enim opus est in causa perspicua disputatione ulla? Omnes enim honesti et mediocriter periti doctrinae Christianae et historiarum, norunt hanc Pontificiam legem de coelibatu pugnare cum iure naturali et divino, et

Digitized by Google

veteris Ecclesiae consuetudine, Et paulatim plus accessit tyrannidis. Circa tempora Gregorii qui ducebant uxores in Latina Ecclesia, tantum a ministeriis removebantur: Postea exacerbata lege, prorsus ademtum est coniugium sacerdotibus: Nunc interficiuntur qui ducunt uxores, cum in Ecclesiastica gubernatione inprimis lenitas adhibenda sit.

Etsi autem haec causa adeo perspicua est, ut non habeat opus longa disputatione, tamen colligam testimonia iuris divini, quae docent, sacerdotibus non prohibendum esse coniugium, eamque prohibitionem impiam et iniustam esse, recte facere pios sacerdotes, qui ducunt uxores, ac pertinere ad officium Principum, abolere prohibitionem illam iniustam et tyrannicam.

Vocamus autem coniugium, legitimam et perpetuam coniunctionem unius viri, et unius tantum foeminae divinitus institutam generationis causa, et ordinatam ad vitandas libidines prohibitas, iuxta dictum illud: Erunt duo in carne una, videlicet, ut in ea vocatione Deo conditori morem gerant, obtemperent eius ordinationi, vitent ne polluantur contra eam ordinationem, vir non despiciat sexum foemineum, sed honore adficiat, et sciat sibi quisque suam coniugem, tanquam partem generis humani, tuendam, iuvandam, et amandam esse, procreent liberos, eisque tradant veram Dei notitiam, ut agnitio Dei propagetur, et in terris conservetur. Hi sunt enim praecipui fines coniugii, de quibus saepe concionatur doctrina coelestis. Accedunt et alii fines, coniugia colenda esse, ut iuvemus communem societatem hominum, ut cives gignamus atque educemus usui futuros patriae. Hi fines Philosophis et Legumlatoribus noti fuerunt. Sed Plato etiam de priore fine loquitur, inquiens, Ideo coniugio utendum esse, quia, cum homines ex hac societate morientes discedant, debeat unusquisque pro se alios Deo cultores in hoc coetu relinquere. Haec vox dignissima est memoria piorum: Nam hic praecipuus finis coniugii esse debet. Propter hunc finem expetebant liberos Abraham, Isaac, et multi veteres Episcopi, ut relinquerent fidos custodes doctrinae coelestis.

Prima Ratio.

Quod sacerdotibus liceat habere coniuges, aperte testatur Paulus ad Timotheum et ad Titum: Oportet Episcopum unius uxoris maritum esse. Haec sententia sine ulla dubitatione testatur, non pugnare coniugium cum ordine, sed licere eligi sacerdotem maritum. Repudianda est igitur illorum amentia, qui vociferantur coniugium cum natura ordinis pugnare. Tota Graeca Ecclesia usque ad hunc diem testatur, Sacerdotes posse maritos esse, posse habere uxores, vel ante ordinationem, vel postea ductas, ut infra copiosius ostendemus. Nunc illud tantum agimus, ut ostendamus sacerdotes posse esse maritos: quod dicimus ad refutandum errorem illorum, qui contenderunt coniugium cum ordine pugnare. Nec levis est hic error, ac multa deliramenta complectitur, fingit coniugium esse rem immundam, hoc est, vitae genus vitiosum, quod aut non adprobet Deus, aut certe in aliquo piorum hominum gradu non adprobet. Huic superstitioni necesse est reclamare, quae quidem damnata est etiam in Synodo Gangrensi, in qua sunt utilia et pia decreta contra Marcionis sectam facta, in quibus et hoc est: Si quis discernit Presbyterum conconiugatum, quasi propter nuptias offerre non debeat, et ab eius oblatione ideo abstinet, anathema sit. Etsi autem quaerunt adversarii cavillationes ad hoc decretum eludendum, tamen certum est, hanc esse sententiam, Coniugium presbyteri nihil differre a coniugio aliorum, et id vitae genus Deo placere. Cum igitur certum sit, ex testimoniis scripturae et veteris Ecclesiae, ordinem non pugnare cum coniugio, sententiae generales dictae de omnibus viris, etiam ad sacerdotes pertinebunt. Accedunt igitur reliqua testimonia.

Secundum Testimonium.

Vitandae scortationis causa, unusquisque uxorem suam habeat. Haec sententia praecipit omnibus uti coniugio, qui non sunt ad coelibatum idonei, ac sine ulla dubitatione pertinet non ad solos Laicos, sed etiam ad Sacerdotes. Est enim universale mandatum: Unusquisque uxorem habeat vitandae scortationis causa. Nec ulli ab hoc mandato sunt excepti, praeter illos quos Deus excipit, videlicet, qui aut natura sunt emasculati, aut praediti singulari dono, ut pure etiam sine coniuge vivere possint: tantum hi sunt excepti a regula, de caeteris omnibus valet dictum Christi: Non omnes capiunt hunc sermonem. Natura enim hominum ita condita est: ut sit foecunda, sicut in Genesi scriptum est: Masculum et foeminam creavit eos, id est, indidit utrique sexui mutuam coniunctionis appetitionem, quae quidem in natura integra fuisset sine vitio. Nunc non est sublata naturalis inclinatio, sed vagatur sine ordine, eoque magis opus est coniugio, ut coherceatur, sicut omnes doctores scribunt, coniugio post lapsum primorum parentum

Digitized by Google

non tantum procreationis causa utendum esse, sed etiam ut sit remedium errantium appetitionum. Manet inclinatio ad sexum, quae est στοργὴ φυσικὴ a Deo indita naturae hominum, sed nunc sine ordine vagatur. Cum igitur eo magis opus sit coniugio, dixit Paulus: Vitandae scortationis causa, unusquisque uxorem suam habeat. Nec levem sententiam putemus adiectam esse ad praeceptum in Genesi, ubi de benedictione, de procreatione dicitur: Hic additur doctrina de remedio, ut magis intelligatur necessarium esse coniugium. Quid contra haec dici potest? An obscurum est, qualis sit natura hominum, quanta infirmitas, quam pauci praediti sint dono continentiae? Quam multae leguntur et audiuntur querelae bonorum, qui cum conati sint pure in coelibatu vivere, tamen senserunt se id nequaquam assequi posse. Repugnant enim duae res maximae: Primum, ipsa naturae inclinatio, deinde, infirmitas quae accessit. Sed reclamant adversarii, et domari naturam iubent inedia, laboribus, et aliis vexationibus, ut extinguantur libidinum incendia. Cur ipsi non domant? Multi boni fatentur, se infeliciter hoc conatos esse. Non enim sine gravi causa dictum est a Paulo: Melius est nubere, quam uri. Nisi adsit singulare donum naturae corporum, etiamsi inedia aut laboribus duriter vexentur, tamen, ut ita dicam, interdum exundant. Haec Paulus docet vitanda esse.

Tertium Argumentum.

Stabilire doctrinas daemoniorum est impietas. Prohibitio coniugii est doctrina daemoniorum: Ergo stabilire ac defendere eam, est impietas. Paulus enim in priore ad Timotheum aperte vocat prohibitionem coniugii doctrinam daemoniorum. Nec leve malum significat Paulus, cum nominat doctrinas daemoniorum. Hae fanaticae prohibitiones multa ingentia mala pariunt, ut res ostendit. Infinita multitudo contaminata libidinibus, ruit in aeternum exitium, propterea quia non licuit uti coniugio. Et otium ac opes auxerunt luxum, qui multa vitia complectitur, ambitionem, ingluviem, et libidines. Non stupris, non adulteriis contenti sunt Pontifices, Cardinales, et Monachi, sed accedunt teterrima flagitia, propter quae Deus saepe totas urbes subito delevit, ut Sodoma, Sybarin, Athenas, Spartam, Thebas, Romam, et alias multas. Nunc prohibitio coniugii non tantum haec vitia parit, luxum, libidines omnis generis, sed etiam crudelissima parricidia. Nam propter hanc legem pii interficiuntur, qui ducunt uxores. Tanta seges malorum cum ex una lege oriatur, satis apparet Paulum non exiguam rem significasse, cum nominat doctrinas daemoniorum. Atque haec prohibitio statim post Apostolica tempora concutere Ecclesias coepit. Montanus et Marcion, ut se venditarent simulatione maioris puritatis, prohibuerunt ac damnarunt coniugium. Ac narrat horum Epiphanius horrenda flagitia, deque ipso dogmatis autore Marcione scribit, eum exceptum hospitio a quodam Diacono in Cypro, abduxisse ab hospite uxorem ipsius, deceptam specie novae religionis. Sed cum abductam stuprasset Marcion, misera mulier aliquanto post ad maritum rediit, deplorans suum erratum, et veniam petivit. Hanc mulierem ait multis postea monitricem fuisse, ne amplecterentur Marcionis dogmata, cum narraret, alias multas mulieres in eo sodalitio, etsi simulabant continentiam, tamen promiscue obnoxias esse libidini fanaticorum Doctorum. Haec fuerunt initia legis de coelibatu. Postea secuti sunt ἐγκρατῖται. Ab horum exemplo Monachi orti sunt: Et ne viderentur inferiores Sacerdotes istis, coeperunt hi quoque partem superstitionis imitari. In Synodo Nicena quidam voluerunt decretum fieri, ut hi qui habebant uxores, electi ad munus Ecclesiasticum, postea a consuetudine uxorum abstinerent. Quanquam autem tunc repudiata est haec impietas, tamen aliquanto post haec tyrannis pervasit in Ecclesias in Occidente, ut postea dicam. Haec erant semina tyrannidis Antichristi, cuius et hanc legem propriam fore praedixit Daniel, qui ait: illum impium Regem dominaturum in Ecclesia, nec Deum, nec mulieres creaturum, sed foedis et incestis libidinibus contaminaturum esse Ecclesiam. Quid hoc aliud est, quam digito monstrare Romanos Pontifices? Horum tantorum scelerum, quae significat Paulus et Daniel, societate contaminantur, qui defendunt legem de coelibatu, stabiliunt doctrinas daemoniorum, approbant regnum Antichristi, confirmant foedas libidines, et multas alias pestes. Ideo pietas est, non defendere, non approbare, sed prorsus illam perniciosam legem abolere, et reddere Ecclesiis pium usum coniugii divinitus institutum.

Quartum Argumentum.

Hactenus recensui testimonia ex scripturis, nunc adiiciam exempla primae et purioris Ecclesiae. Nihil dubium est, Apostolorum tempore et diu post, in Graeca et Latina Ecclesia fuisse Sacerdotes maritos. Apud Eusebium lib. 5. Ecclesiasticae historiae fit mentio Polycratis Episcopi Ephesii, qui ait se ortum ab Episcopis, haec enim sunt verba: Sed et ego omnium vestrum minimus Polycrates, traditionem parentum meorum observo, septem namque ex parentibus meis per ordinem

Digitized by Google

fuerunt Episcopi, ego octavus, qui omnes ita observaverunt hunc diem. Habuit et Latina Ecclesia maritos Sacerdotes longo tempore, ut Syricii historia testatur, qui primus divellere coniugia Sacerdotum in Hispania conatus est, etsi Sacerdotes Hispani parere decreto Syricii recusarunt, et patronum habuerunt suae causae Episcopum Tarraconensem, qui respondens Romano Episcopo, citat dicta Evangelii, quae vetant dissolvi connubia. Sed rescripsit Syricius adeo arroganter ac stolide, ut mirum sit tantam tunc in Ecclesia inscitiam, audaciam, impietatem, et tyrannidem fuisse. Vituperat honestos maritos, et contumeliose vocat libidinum defensores. Insulse detorquet et dictum Pauli contra coniugium: Si secundum carnem vixeritis, moriemini. Si tanta erat inscitia, ut arbitraretur hoc dicto vituperari coniugium, multo dignior fuit Syricius, qui remos in navi agitaret, quam qui ad gubernaculum in Ecclesia Christi sederet. Sed si sciens ita lusit, impudentia multo magis fuit digna odio, quam inscitia. Vivere secundum carnem, est ruere contra mandata Dei, non significat uti coniugio, cibo, potu, iuxta mandata Dei. Postea Gregorius sacerdotum coniugia distraxit in Sicilia, ac paulatim vetus consuetudo abolita est. In Germania sero, etiam reclamante Episcopo Augustano, ut apparet, gravi viro Ulrico, impositum est onus coelibatus nostris Sacerdotibus. Deinde Moguntiae cum decretum Hildebrandi teterrimi monstri proponeretur de coelibatu, tanto tumultu repudiatum est iniustum et turpe edictum, ut pene manus iniectae fuerint Episcopo Moguntino et Curiensi, qui legatus erat Hildebrandi, etsi Moguntinus fuit aequior, qui promisit se daturum operam, ut Hildebrandum de sententia deduceret. Multa alia testimonia extant, quae ostendunt admodum recentem esse hanc legem de coelibatu, quae nunc ab adversariis plus quam Neroniana crudelitate defenditur. Quanquam autem res nota sit, tamen haec recensui, ut ipsa exempla commonefaciant lectores, coniugium non pugnare cum ordine, ut aliqui somniant, et nos non esse autores novi exempli in Ecclesia, sed veterem et piam consuetudinem revocare.

Quintum argumentum.

Naturalia vere sunt immutabilia, nec prohiberi legibus humanis possunt, ut appetitio et usus cibi ac potus. Appetitio maris ad foeminam est iuris naturalis: Ergo non est humanis legibus prohibenda.

Minorem ostendunt dicta in Genesi: Creavit Deus masculum et foeminam. Quibus videlicet indidit mutuam coniunctionis appetitionem, quae, ut supra dixi, in natura integra etiam fuisset, et fuisset ordinata. Nunc inclinatio illa non sublata est, sed, ut dixi, vagatur sine ordine, ideo magis opus est coniugio. Pugnant igitur cum natura, qui prohibent legitimam coniunctionem maris et foeminae, ut si prohiberent honorem praestari parentibus, aut alia, quae divinitus ordinata sunt in hominum natura. Neque enim excepti sunt ab hoc iure naturae ulli, praeter eos quos Deus excepit, iuxta dictum Christi, videlicet, qui aut natura eunuchi sunt, aut habent singulare donum. Testatur autem Christus id donum non contingere multis, ut eventus ostendit. Et iudicare quisque facile potest, quid velit Paulus inquiens: Melius est nubere, quam uri. Cum igitur ius divinum et naturale praecipiant uti coniugio omnibus, qui non sunt ad coelibatum idonei, et consuetudo primae Ecclesiae testetur, Sacerdotes fuisse maritos, satis liquet, legem de coelibatu iniustam et abolendam esse, et sacerdotes qui ducunt uxores, recte et pie facere. Sed quia hanc verissimam sententiam quidam ineptis cavillationibus labefactare conantur, has breviter diluemus.

Confutatio.

Praecipua cavillatio est de voto. Etsi propter opes et splendorem sacerdotum defenditur coelibatus, tamen votum praetexitur. Multi fatentur, Sacerdotes, si voto non impedirentur, posse uxores ducere, Sed quia votum accessit, arcent eos a coniugio. Sed haec obiectio multis firmissimis causis refutari potest. Ac priusquam ad refutationem accedo, hoc postulo ab istis, qui votum allegant: Si tantum voto impeditur coniugium, cur non abolent Episcopi morem vovendi, cum videant inde tantum oriri scelerum? cum videant Ecclesiam adeo deformatam esse spurcissimis moribus plurimorum? Nec dubium est, singulos Episcopos hanc vovendi consuetudinem in sua dioecesi et posse et debere abrogare. Deinde haec tota consuetudo vovendi prorsus dissentit a natura voti, et plena est ambiguitatum, Ut Hypocrisis est flexiloqua et ambages habet plurimas. Primum, etiamsi vovent, tamen omnes qui accedunt ad hunc gradum, mallent non vovere, dolent vitae genus oneratum esse hac servitute. Porro, Non est votum, quod non est voluntarium. Temporibus haec recepta sunt, et confirmata exemplis multorum et potentum. Ilaec reliquum vulgus, ut solet fieri, imitatur. Sed res ipsa dissentit a natura voti. Omnes enim sani mallent sibi concedi coniugium. Sed videamus ambigua. Scio diversis modis proponi obligationem. Alii dicunt

Digitized by Google

haec verba: Promitto castitatem, quatenus humana fragilitas permittit. Hi certe non promittunt se non usuros esse coniugio. Nam conditio non concedit scortationem. Alii dicunt haec verba: Promitto me obtemperaturum esse Canonibus. Et haec est forma verborum in vetustioribus Ecclesiis. Vide autem Lector, quae hic sit ambiguitas. Canones diversi sunt, Veteres non prorsus adimebant coniugium Pastoribus Ecclesiarum aut Diaconis, sed si quis ducebat uxorem, removebant a ministerio. Haec missio tunc beneficii loco esse poterat, cum non erat otium sacerdotibus, quale nunc est in collegiis, sed Pastores in acie stabant, et maximis periculis gubernationis et confessionis exercebantur. Postea Canones tyrannici conditi sunt, sine autoritate Synodorum, loquentes de perpetuo coelibatu. Sed quoquo modo haec verba accipiuntur: Promitto obedientiam Canonibus, constat erudita et vera interpretatione, tantum lege, non voto prohiberi coniugium, sicut lege adiguntur ad alias multas ceremonias in Canonibus traditas. Estque nota sententia talium promissionum, cum pollicemur nos legibus obtemperaturos esse. Obligamus enim nos ad poenam subeundam. At nulli Canones poenam capitalem irrogant: Imo crudelitas est indignissima Ecclesia, afficere capitali supplicio hominem propter coniugium. Sed omitto has tenues excusationes, quae etiamsi valent, tamen conscientiae flagitant graviorem et firmiorem doctrinam.

Exaggerent igitur votum, quantum volent, tamen opponenda est haec sententia, quae labefactari nullo modo potest. Omnia impia vota, et facta contra mandata Dei, sunt irrita. Votum coelibatus est impium, et factum contra mandatum Dei, Quare est irritum.

Haec ratio nulla cavillatione eludi potest, et vere liberat pias mentes superstitione huius voti. Constat enim vota facta contra mandata Dei, irrita esse. Non enim colitur Deus iis factis, quae prohibet, ut inquit Psalmus: Non Deus volens impietatem tu es. Quoties clamitant Canones, in promissis, quae sine peccato praestari non possunt, pacta rescindenda esse? Pugnat autem hoc votum cum mandatis divinis, et iure naturae, ut supra dictum est. Deus praecipit his, qui non sunt idonei ad coelibatum, ut coniugio utantur, idem sancit ius naturae. Non potest autem voto tolli aut lex divina, aut ius naturae, ut si quis promittat se non affecturum honore parentes.

Est et alia causa, cur hoc votum sit impium, quae est quidem firmissima, sed rudes doctrinae Christianae non satis eam intelligunt, Superstitiosi cultus non placent Deo, iuxta illud: Frustra colunt me mandatis hominum. Item: Non Deus volens impietatem tu es. Hoc votum est superstitiosus cultus, et multos errores complectitur: Ideo non placet Deo. Nam tota res ex superstitione orta est illorum, qui non intelligebant iustitiam fidei, nec norant haec oeconomica et politica officia consecrata verbo Dei esse bona opera et Deo placentia, in quibus Deus vult nos iuxta verbum suum servire, exercere fidem, et dilectionem, nec excogitare novos cultus, quos ipse nobis non proposuit. Fingunt igitur coelibatum esse opus excellens, propter quod Deus fiat placatior hominibus, Arcent coniuges a Deo, tanquam immundos, hoc est, non placentes Deo, aut certe implicitos vitae generi multo periculosiori, quod vix possit placere Deo, sicut constat, multos de coniugalibus officiis dubitasse, an Deo placeant. Hae superstitiosae opiniones non exiguas tenebras induxerunt doctrinae de iustitia fidei, et de veris Dei cultibus. Constat autem ex ipsis Canonibus vota hoc errore flagitari et praedicari. Canon, Proposuisti, distin. 82. diserte allegat hanc causam: Qui in carne sunt, Deo placere non possunt. Quod dicemus esse falsi crimen, si hoc non est? Flagitiose enim detorquet Papa dictum Pauli ad prohibitionem coniugii, cum longe aliud velit Paulus: Hic ludus nequaquam in Ecclesia tolerandus est. Ac mirum est, tot seculis homines doctos, qui Canones legerunt, tulisse has coniugii contumelias. Alius Canon, Decernimus, allegat causam prohibiti coniugii, quia non debeat sacerdotes servire cubilibus et immunditiis.

Haec impie dicta reprehendi in Ecclesia necesse est, et hac persuasione facta vota haud dubie sunt irrita. Coniugium enim est munditia, hoc est, genus vitae Deo placens, sicut testatur Paulus, inquiens: Salvetur mulier per filiorum generationem. Laudat officium coniugale. Nam veri cultus Dei sunt opera, quae ab ipso nobis praecepta sunt, quae fiunt praelucente ipsius verbo. Haec doctrina in Ecclesia multis de causis necessaria est. Cum enim cultus excogitamus nostro arbitrio, discedimus a verbo Dei, vera notitia Dei amittitur, ac firma consolatio in veris agonibus excutitur.

Ubique igitur damnant Prophetae ἐθελοθρησκείας, revocant nos ad opera praecepta divinitus. In his luceat fides, quae petat gubernari pericula, exitus: In his exerceantur dilectio et caeterae virtutes. Porro, ut mundities vere significat hanc obedientiam Deo placentem, ut dixi, ita immunda opera sunt, non solum scortationes, sed etiam omnes superstiosi cultus non mandati a Deo. Quare coniugalia officia vere sunt mundities, ut recte dixit Paphnutius, castitatem esse consuetudinem coniugalem.

Digitized by Google

veteris Ecclesiae consuetudine, Et paulatim plus accessit tyrannidis. Circa tempora Gregorii qui ducebant uxores in Latina Ecclesia, tantum a ministeriis removebantur: Postea exacerbata lege, prorsus ademtum est coniugium sacerdotibus: Nunc interficiuntur qui ducunt uxores, cum in Ecclesiastica gubernatione inprimis lenitas adhibenda sit.

Etsi autem haec causa adeo perspicua est, ut non habeat opus longa disputatione, tamen colligam testimonia iuris divini, quae docent, sacerdotibus non prohibendum esse coniugium, eamque prohibitionem impiam et iniustam esse, recte facere pios sacerdotes, qui ducunt uxores, ac pertinere ad officium Principum, abolere prohibitionem illam iniustam et tyrannicam.

Vocamus autem coniugium, legitimam et perpetuam coniunctionem unius viri, et unius tantum foeminae divinitus institutam generationis causa, et ordinatam ad vitandas libidines prohibitas, iuxta dictum illud: Erunt duo in carne una, videlicet, ut in ea vocatione Deo conditori morem gerant, obtemperent eius ordinationi, vitent ne polluantur contra eam ordinationem, vir non despiciat sexum foemineum, sed honore adficiat, et sciat sibi quisque suam coniugem, tanquam partem generis humani, tuendam, iuvandam, et amandam esse, procreent liberos, eisque tradant veram Dei notitiam, ut agnitio Dei propagetur, et in terris conservetur. Hi sunt enim praecipui fines coniugii, de quibus saepe concionatur doctrina coelestis. Accedunt et alii fines, coniugia colenda esse, ut iuvemus communem societatem hominum, ut cives gignamus atque educemus usui futuros patriae. Hi fines Philosophis et Legumlatoribus noti fuerunt. Sed Plato etiam de priore fine loquitur, inquiens, Ideo coniugio utendum esse, quia, cum homines ex hac societate morientes discedant, debeat unusquisque pro se alios Deo cultores in hoc coetu relinquere. Haec vox dignissima est memoria piorum: Nam hic praecipuus finis coniugii esse debet. Propter hunc finem expetebant liberos Abraham, Isaac, et multi veteres Episcopi, ut relinquerent fidos custodes doctrinae coelestis.

Prima Ratio.

Quod sacerdotibus liceat habere coniuges, aperte testatur Paulus ad Timotheum et ad Titum: Oportet Episcopum unius uxoris maritum esse. Haec sententia sine ulla dubitatione testatur, non pugnare coniugium cum ordine, sed licere eligi sacerdotem maritum. Repudianda est igitur illorum amentia, qui vociferantur coniugium cum natura ordinis pugnare. Tota Graeca Ecclesia usque ad hunc diem testatur, Sacerdotes posse maritos esse, posse habere uxores, vel ante ordinationem, vel postea ductas, ut infra copiosius ostendemus. Nunc illud tantum agimus, ut ostendamus sacerdotes posse esse maritos: quod dicimus ad refutandum errorem illorum, qui contenderunt coniugium cum ordine pugnare. Nec levis est hic error, ac multa deliramenta complectitur, fingit coniugium esse rem immundam, hoc est, vitae genus vitiosum, quod aut non adprobet Deus, aut certe in aliquo piorum hominum gradu non adprobet. Huic superstitioni necesse est reclamare, quae quidem damnata est etiam in Synodo Gangrensi, in qua sunt utilia et pia decreta contra Marcionis sectam facta, in quibus et hoc est: Si quis discernit Presbyterum conconiugatum, quasi propter nuptias offerre non debeat, et ab eius oblatione ideo abstinet, anathema sit. Etsi autem quaerunt adversarii cavillationes ad hoc decretum eludendum, tamen certum est, hanc esse sententiam, Coniugium presbyteri nihil differre a coniugio aliorum, et id vitae genus Deo placere. Cum igitur certum sit, ex testimoniis scripturae et veteris Ecclesiae, ordinem non pugnare cum coniugio, sententiae generales dictae de omnibus viris, etiam ad sacerdotes pertinebunt. Accedunt igitur reliqua testimonia.

Secundum Testimonium.

Vitandae scortationis causa, unusquisque uxorem suam habeat. Haec sententia praecipit omnibus uti coniugio, qui non sunt ad coelibatum idonei, ac sine ulla dubitatione pertinet non ad solos Laicos, sed etiam ad Sacerdotes. Est enim universale mandatum: Unusquisque uxorem habeat vitandae scortationis causa. Nec ulli ab hoc mandato sunt excepti, praeter illos quos Deus excipit, videlicet, qui aut natura sunt emasculati, aut praediti singulari dono, ut pure etiam sine coniuge vivere possint: tantum hi sunt excepti a regula, de caeteris omnibus valet dictum Christi: Non omnes capiunt hunc sermonem. Natura enim hominum ita condita est: ut sit foecunda, sicut in Genesi scriptum est: Masculum et foeminam creavit eos, id est, indidit utrique sexui mutuam coniunctionis appetitionem, quae quidem in natura integra fuisset sine vitio. Nunc non est sublata naturalis inclinatio, sed vagatur sine ordine, eoque magis opus est coniugio, ut coherceatur, sicut omnes doctores scribunt, coniugio post lapsum primorum parentum

Digitized by Google

non tantum procreationis causa utendum esse, sed etiam ut sit remedium errantium appetitionum. Manet inclinatio ad sexum, quae est στοργὴ φυσικὴ a Deo indita naturae hominum, sed nunc sine ordine vagatur. Cum igitur eo magis opus sit coniugio, dixit Paulus: Vitandae scortationis causa, unusquisque uxorem suam habeat. Nec levem sententiam putemus adiectam esse ad praeceptum in Genesi, ubi de benedictione, de procreatione dicitur: Hic additur doctrina de remedio, ut magis intelligatur necessarium esse coniugium. Quid contra haec dici potest? An obscurum est, qualis sit natura hominum, quanta infirmitas, quam pauci praediti sint dono continentiae? Quam multae leguntur et audiuntur querelae bonorum, qui cum conati sint pure in coelibatu vivere, tamen senserunt se id nequaquam assequi posse. Repugnant enim duae res maximae: Primum, ipsa naturae inclinatio, deinde, infirmitas quae accessit. Sed reclamant adversarii, et domari naturam iubent inedia, laboribus, et aliis vexationibus, ut extinguantur libidinum incendia. Cur ipsi non domant? Multi boni fatentur, se infeliciter hoc conatos esse. Non enim sine gravi causa dictum est a Paulo: Melius est nubere, quam uri. Nisi adsit singulare donum naturae corporum, etiamsi inedia aut laboribus duriter vexentur, tamen, ut ita dicam, interdum exundant. Haec Paulus docet vitanda esse.

Tertium Argumentum.

Stabilire doctrinas daemoniorum est impietas. Prohibitio coniugii est doctrina daemoniorum: Ergo stabilire ac defendere eam, est impietas. Paulus enim in priore ad Timotheum aperte vocat prohibitionem coniugii doctrinam daemoniorum. Nec leve malum significat Paulus, cum nominat doctrinas daemoniorum. Hae fanaticae prohibitiones multa ingentia mala pariunt, ut res ostendit. Infinita multitudo contaminata libidinibus, ruit in aeternum exitium, propterea quia non licuit uti coniugio. Et otium ac opes auxerunt luxum, qui multa vitia complectitur, ambitionem, ingluviem, et libidines. Non stupris, non adulteriis contenti sunt Pontifices, Cardinales, et Monachi, sed accedunt teterrima flagitia, propter quae Deus saepe totas urbes subito delevit, ut Sodoma, Sybarin, Athenas, Spartam, Thebas, Romam, et alias multas. Nunc prohibitio coniugii non tantum haec vitia parit, luxum, libidines omnis generis, sed etiam crudelissima parricidia. Nam propter hanc legem pii interficiuntur, qui ducunt uxores. Tanta seges malorum cum ex una lege oriatur, satis apparet Paulum non exiguam rem significasse, cum nominat doctrinas daemoniorum. Atque haec prohibitio statim post Apostolica tempora concutere Ecclesias coepit. Montanus et Marcion, ut se venditarent simulatione maioris puritatis, prohibuerunt ac damnarunt coniugium. Ac narrat horum Epiphanius horrenda flagitia, deque ipso dogmatis autore Marcione scribit, eum exceptum hospitio a quodam Diacono in Cypro, abduxisse ab hospite uxorem ipsius, deceptam specie novae religionis. Sed cum abductam stuprasset Marcion, misera mulier aliquanto post ad maritum rediit, deplorans suum erratum, et veniam petivit. Hanc mulierem ait multis postea monitricem fuisse, ne amplecterentur Marcionis dogmata, cum narraret, alias multas mulieres in eo sodalitio, etsi simulabant continentiam, tamen promiscue obnoxias esse libidini fanaticorum Doctorum. Haec fuerunt initia legis de coelibatu. Postea secuti sunt ἐγκρατηταί. Ab horum exemplo Monachi orti sunt: Et ne viderentur inferiores Sacerdotes istis, coeperunt hi quoque partem superstitionis imitari. In Synodo Nicena quidam voluerunt decretum fieri, ut hi qui habebant uxores, electi ad munus Ecclesiasticum, postea a consuetudine uxorum abstinerent. Quanquam autem tunc repudiata est haec impietas, tamen aliquanto post haec tyrannis pervasit in Ecclesias in Occidente, ut postea dicam. Haec erant semina tyrannidis Antichristi, cuius et hanc legem propriam fore praedixit Daniel, qui ait: illum impium Regem dominaturum in Ecclesia, nec Deum, nec mulieres creaturum, sed foedis et incestis libidinibus contaminaturum esse Ecclesiam. Quid hoc aliud est, quam digito monstrare Romanos Pontifices? Horum tantorum scelerum, quae significat Paulus et Daniel, societate contaminantur, qui defendunt legem de coelibatu, stabiliunt doctrinas daemoniorum, approbant regnum Antichristi, confirmant foedas libidines, et multas alias pestes. Ideo pietas est, non defendere, non approbare, sed prorsus illam perniciosam legem abolere, et reddere Ecclesiis pium usum coniugii divinitus institutum.

Quartum Argumentum.

Hactenus recensui testimonia ex scripturis, nunc adiiciam exempla primae et purioris Ecclesiae. Nihil dubium est, Apostolorum tempore et diu post, in Graeca et Latina Ecclesia fuisse Sacerdotes maritos. Apud Eusebium lib. 5. Ecclesiasticae historiae fit mentio Polycratis Episcopi Ephesii, qui ait se ortum ab Episcopis, haec enim sunt verba: Sed et ego omnium vestrum minimus Polycrates, traditionem parentum meorum observo, septem namque ex parentibus meis per ordinem

Digitized by Google

fuerunt Episcopi, ego octavus, qui omnes ita observaverunt hunc diem. Habuit et Latina Ecclesia maritos Sacerdotes longo tempore, ut Syricii historia testatur, qui primus divellere coniugia Sacerdotum in Hispania conatus est, etsi Sacerdotes Hispani parere decreto Syricii recusarunt, et patronum habuerunt suae causae Episcopum Tarraconensem, qui respondens Romano Episcopo, citat dicta Evangelii, quae vetant dissolvi connubia. Sed rescripsit Syricius adeo arroganter ac stolide, ut mirum sit tantam tunc in Ecclesia inscitiam, audaciam, impietatem, et tyrannidem fuisse. Vituperat honestos maritos, et contumeliose vocat libidinum defensores. Insulse detorquet et dictum Pauli contra coniugium: Si secundum carnem vixeritis, moriemini. Si tanta erat inscitia, ut arbitraretur hoc dicto vituperari coniugium, multo dignior fuit Syricius, qui remos in navi agitaret, quam qui ad gubernaculum in Ecclesia Christi sederet. Sed si sciens ita lusit, impudentia multo magis fuit digna odio, quam inscitia. Vivere secundum carnem, est ruere contra mandata Dei, non significat uti coniugio, cibo, potu, iuxta mandata Dei. Postea Gregorius sacerdotum coniugia distraxit in Sicilia, ac paulatim vetus consuetudo abolita est. In Germania sero, etiam reclamante Episcopo Augustano, ut apparet, gravi viro Ulrico, impositum est onus coelibatus nostris Sacerdotibus. Deinde Moguntiae cum decretum Hildebrandi teterrimi monstri proponeretur de coelibatu, tanto tumultu repudiatum est iniustum et turpe edictum, ut pene manus iniectae fuerint Episcopo Moguntino et Curiensi, qui legatus erat Hildebrandi, etsi Moguntinus fuit aequior, qui promisit se daturum operam, ut Hildebrandum de sententia deduceret. Multa alia testimonia extant, quae ostendunt admodum recentem esse hanc legem de coelibatu, quae nunc ab adversariis plus quam Neroniana crudelitate defenditur. Quanquam autem res nota sit, tamen haec recensui, ut ipsa exempla commonefaciant lectores, coniugium non pugnare cum ordine, ut aliqui somniant, et nos non esse autores novi exempli in Ecclesia, sed veterem et piam consuetudinem revocare.

Quintum argumentum.

Naturalia vere sunt immutabilia, nec prohiberi legibus humanis possunt, ut appetitio et usus cibi ac potus. Appetitio maris ad foeminam est iuris naturalis: Ergo non est humanis legibus prohibenda.

Minorem ostendunt dicta in Genesi: Creavit Deus masculum et foeminam. Quibus videlicet indidit mutuam coniunctionis appetitionem, quae, ut supra dixi, in natura integra etiam fuisset, et fuisset ordinata. Nunc inclinatio illa non sublata est, sed, ut dixi, vagatur sine ordine, ideo magis opus est coniugio. Pugnant igitur cum natura, qui prohibent legitimam coniunctionem maris et foeminae, ut si prohiberent honorem praestari parentibus, aut alia, quae divinitus ordinata sunt in hominum natura. Neque enim excepti sunt ab hoc iure naturae ulli, praeter eos quos Deus excepit, iuxta dictum Christi, videlicet, qui aut natura eunuchi sunt, aut habent singulare donum. Testatur autem Christus id donum non contingere multis, ut eventus ostendit. Et iudicare quisque facile potest, quid velit Paulus inquiens: Melius est nubere, quam uri. Cum igitur ius divinum et naturale praecipiant uti coniugio omnibus, qui non sunt ad coelibatum idonei, et consuetudo primae Ecclesiae testetur, Sacerdotes fuisse maritos, satis liquet, legem de coelibatu iniustam et abolendam esse, et sacerdotes qui ducunt uxores, recte et pie facere. Sed quia hanc verissimam sententiam quidam ineptis cavillationibus labefactare conantur, has breviter diluemus.

Confutatio.

Praecipua cavillatio est de voto. Etsi propter opes et splendorem sacerdotum defenditur coelibatus, tamen votum praetexitur. Multi fatentur, Sacerdotes, si voto non impedirentur, posse uxores ducere, Sed quia votum accessit, arcent eos a coniugio. Sed haec obiectio multis firmissimis causis refutari potest. Ac priusquam ad refutationem accedo, hoc postulo ab istis, qui votum allegant: Si tantum voto impeditur coniugium, cur non abolent Episcopi morem vovendi, cum videant inde tantum oriri scelerum? cum videant Ecclesiam adeo deformatam esse spurcissimis moribus plurimorum? Nec dubium est, singulos Episcopos hanc vovendi consuetudinem in sua dioecesi et posse et debere abrogare. Deinde haec tota consuetudo vovendi prorsus dissentit a natura voti, et plena est ambiguitatum, Ut Hypocrisis est flexiloqua et ambages habet plurimas. Primum, etiamsi vovent, tamen omnes qui accedunt ad hunc gradum, mallent non vovere, dolent vitae genus oneratum esse hac servitute. Porro, Non est votum, quod non est voluntarium. Temporibus haec recepta sunt, et confirmata exemplis multorum et potentum. Ilaec reliquum vulgus, ut solet fieri, imitatur. Sed res ipsa dissentit a natura voti. Omnes enim sani mallent sibi concedi coniugium. Sed videamus ambigua. Scio diversis modis proponi obligationem. Alii dicunt

Digitized by Google

haec verba: Promitto castitatem, quatenus humana fragilitas permittit. Hi certe non promittunt se non usuros esse coniugio. Nam conditio non concedit scortationem. Alii dicunt haec verba: Promitto me obtemperaturum esse Canonibus. Et haec est forma verborum in vetustioribus Ecclesiis. Vide autem Lector, quae hic sit ambiguitas. Canones diversi sunt, Veteres non prorsus adimebant coniugium Pastoribus Ecclesiarum aut Diaconis, sed si quis ducebat uxorem, removebant a ministerio. Haec missio tunc beneficii loco esse poterat, cum non erat otium sacerdotibus, quale nunc est in collegiis, sed Pastores in acie stabant, et maximis periculis gubernationis et confessionis exercebantur. Postea Canones tyrannici conditi sunt, sine autoritate Synodorum, loquentes de perpetuo coelibatu. Sed quoquo modo haec verba accipiuntur: Promitto obedientiam Canonibus, constat erudita et vera interpretatione, tantum lege, non voto prohiberi coniugium, sicut lege adiguntur ad alias multas ceremonias in Canonibus traditas. Estque nota sententia talium promissionum, cum pollicemur nos legibus obtemperaturos esse. Obligamus enim nos ad poenam subeundam. At nulli Canones poenam capitalem irrogant: Imo crudelitas est indignissima Ecclesia, afficere capitali supplicio hominem propter coniugium. Sed omitto has tenues excusationes, quae etiamsi valent, tamen conscientiae flagitant graviorem et firmiorem doctrinam.

Exaggerent igitur votum, quantum volent, tamen opponenda est haec sententia, quae labefactari nullo modo potest. Omnia impia vota, et facta contra mandata Dei, sunt irrita. Votum coelibatus est impium, et factum contra mandatum Dei, Quare est irritum.

Haec ratio nulla cavillatione eludi potest, et vere liberat pias mentes superstitione huius voti. Constat enim vota facta contra mandata Dei, irrita esse. Non enim colitur Deus iis factis, quae prohibet, ut inquit Psalmus: Non Deus volens impietatem tu es. Quoties clamitant Canones, in promissis, quae sine peccato praestari non possunt, pacta rescindenda esse? Pugnat autem hoc votum cum mandatis divinis, et iure naturae, ut supra dictum est. Deus praecipit his, qui non sunt idonei ad coelibatum, ut coniugio utantur, idem sancit ius naturae. Non potest autem voto tolli aut lex divina, aut ius naturae, ut si quis promittat se non affecturum honore parentes.

Est et alia causa, cur hoc votum sit impium, quae est quidem firmissima, sed rudes doctrinae Christianae non satis eam intelligunt, Superstitiosi cultus non placent Deo, iuxta illud: Frustra colunt me mandatis hominum. Item: Non Deus volens impietatem tu es. Hoc votum est superstitiosus cultus, et multos errores complectitur: Ideo non placet Deo. Nam tota res ex superstitione orta est illorum, qui non intelligebant iustitiam fidei, nec norant haec oeconomica et politica officia consecrata verbo Dei esse bona opera et Deo placentia, in quibus Deus vult nos iuxta verbum suum servire, exercere fidem, et dilectionem, nec excogitare novos cultus, quos ipse nobis non proposuit. Fingunt igitur coelibatum esse opus excellens, propter quod Deus fiat placatior hominibus, Arcent coniuges a Deo, tanquam immundos, hoc est, non placentes Deo, aut certe implicitos vitae generi multo periculosiori, quod vix possit placere Deo, sicut constat, multos de coniugalibus officiis dubitasse, an Deo placeant. Hae superstitiosae opiniones non exiguas tenebras induxerunt doctrinae de iustitia fidei, et de veris Dei cultibus. Constat autem ex ipsis Canonibus vota hoc errore flagitari et praedicari. Canon, Proposuisti, distin. 82. diserte allegat hanc causam: Qui in carne sunt, Deo placere non possunt. Quod dicemus esse falsi crimen, si hoc non est? Flagitiose enim detorquet Papa dictum Pauli ad prohibitionem coniugii, cum longe aliud velit Paulus: Hic ludus nequaquam in Ecclesia tolerandus est. Ac mirum est, tot seculis homines doctos, qui Canones legerunt, tulisse has coniugii contumelias. Alius Canon, Decernimus, allegat causam prohibiti coniugii, quia non debeat sacerdotes servire cubilibus et immunditiis.

Haec impie dicta reprehendi in Ecclesia necesse est, et hac persuasione facta vota haud dubie sunt irrita. Coniugium enim est munditia, hoc est, genus vitae Deo placens, sicut testatur Paulus, inquiens: Salvetur mulier per filiorum generationem. Laudat officium coniugale. Nam veri cultus Dei sunt opera, quae ab ipso nobis praecepta sunt, quae fiunt praelucente ipsius verbo. Haec doctrina in Ecclesia multis de causis necessaria est. Cum enim cultus excogitamus nostro arbitrio, discedituur a verbo Dei, vera notitia Dei amittitur, ac firma consolatio in veris agonibus excutitur.

Ubique igitur damnant Prophetae ἐθελοθρησκείας, revocant nos ad opera praecepta divinitus. In his luceat fides, quae petat gubernari pericula, exitus: In his exerceantur dilectio et caeterae virtutes. Porro, ut mundities vere significat hanc obedientiam Deo placentem, ut dixi, ita immunda opera sunt, non solum scortationes, sed etiam omnes superstiosi cultus non mandati a Deo. Quare coniugalia officia vere sunt mundities, ut recte dixit Paphnutius, castitatem esse consuetudinem coniugalem.

Digitized by Google

Econtra vero coelibatus non eo tantum est immundities, quia paucissimi sine turpitudine sunt coelibes, sed etiam ob hanc causam, quia est superstitiosus cultus.

Cur igitur laudat Paulus ad Corinthios virginitatem? Laudat in his, qui sunt idonei, et qui propter hunc finem id vitae genus amplectuntur, ut expeditiores sint ad docendum, ad serviendum Ecclesiis: Non sic laudat, quod id opus magis gratiam mereri iudicet. Hunc errorem pugnantem cum iustitia fidei maxime execratur. Non neganus differre genera vitae: Antecellit gubernator civitatis nautae, sed non magis meretur gratiam gubernatio civitatis, quam ars nautica. Et fieri potest, ut nauta verius colat Deum, quam gubernator civitatis. Non igitur differunt hi gradus, quod ad vitam spiritualem, seu quod ad gratiam attinet, etsi inter sese collati in vita externa alii aliis antecellunt, vult enim Deus esse ordinem functionum.

Hactenus de voto dixi, quantum in hoc loco opus est, quod valde exaggerant quidam, non quod sic sentiant, sed ut qualicunque praetexta retineant morem ipsis utilem. Revera lege humana, non voto prohibetur coniugium. Et ut accederet votum, certissimum est vota irrita esse, quae fiunt contra mandata Dei, quae sine peccato non possunt praestari. Cur ad hanc excusationem gravissimam et verissimam, surdas aures habent isti asperi atque immites coelibatus defensores, cum palam videant, quantum scelerum oriatur ex hac coniugii prohibitione? Si arbitrantur Deum offendi libidinibus, cur non iubent Episcopos abolere votum? cur laqueum scientes iniiciunt his, qui ad Ecclesiasticas functiones adhibentur?

Nec peto in hac causa aliud, nisi ut iudex animum adferat aequum, cupientem consulere conscientiis piorum, amantem veritatis, abhorrentem a monstrosis libidinibus, quae parit coelibatus, cogitantem vere Deum irasci vulgari scortationi et adulteriis, sicut inquit textus: Scortatores et adulteros iudicabit Deus. Si quis autem propter opes et splendorem sacerdotum decrevit omnino defendere coelibatum, quid cum illo disputemus, qui causam non veritate, sed utilitate metitur? Et callidis ingeniis non difficile est excogitare praestigias aliquas, ad eludendam quamvis perspicuam veritatem. Sed a iudiciis controversiarum Ecclesiae, removenda est Sophistice, quam odisse omnes pios et graves viros ex animo decet.

Secunda Obiectio.

In Lege abstinebant Sacerdotes a consuetudine coniugum, certo tempore, dum obibant suas functiones. Nunc Sacerdotes semper esse parati ad ministeria sua debeant: Ergo semper abstinere debent. Sic est, Non desunt cavillationes iis, qui veritatem non amant. Utitur hoc argumento Papa in distin. 82. Sed si volunt exemplum Legis sequi, cur in totum prohibent coniugium? Lex exiguo tempore consuetudinem coniugum interdixit. Quis est autem, quem non ipsa negotia interdum domo abducant? Nec propterea in totum prohibendum est coniugium. Et Sophisticum est quod addit Papa, Cum sacerdotes semper debeant esse parati ad ministeria, semper abstineant. Concedit intervalla officium publicum, et pii sciunt, ubi consuetudo coniugalis moderanda sit, Deinde, non sunt onerandae conscientiae ritibus Mosaicis. Quare non est immundities, hoc est, res displicens Deo, coniugale officium, sicut Paulus inquit: Omnia munda mundis. Canones quadam κακοζηλίᾳ et inerudita imitatione Mosaicarum ceremoniarum cumulaverunt superstitiones in Ecclesia. Eamque κακοζηλίαν reprehendi necesse est, sicut et Paulus ad Galatas eam duriter taxat: Discamus fide in Christum nos sanctificare, et in bonis operibus obedientiam verbo Dei ordinatam et approbatam magnifaciamus, meminerimus Deum velle nos verbo suo gubernari, non eligere quamvis speciosa opera nostro iudicio sine verbo Dei. Nec dicam prolixius de hac obiectione. Breviter enim ad Maiorem respondendum est, In Lege Sacerdotibus coniugium concedi: Ergo nec nostris prohibendum est. Intervalla moderabuntur homines pii pro negotiis. Nec propter hanc causam iniiciendi sunt laquei conscientiis, nec prorsus adimendum coniugium.

Eodem modo diluendae sunt et multae aliae obiectiones. Quidam aiunt, Sacramenta non contrectanda esse ab immundis. Iam si Sacerdotes essent mariti, saepe contrectarent sacramenta post coniugalem consuetudinem. Respondeo, ut iam dictum est: Scortatio est immundities, et vere displicet Deo. At coniugalis consuetudo non est immundities, sed opus ordinatum et approbatum verbo Dei, placens Deo. Et tamen pii moderari usum pro tempore norunt: Et negotia ipsa excutiunt bonis viris domesticas cogitationes.

Idem respondeo de dicto Esaiae: Mundamini qui fertis vasa Domini. Propheta de vera munditie hic loquitur, id est, de universa obedientia, quam Deus approbat. Qui gestant vasa Dei, id

Digitized by Google

est, qui docent Evangelium, qui regunt Ecclesias, habeant mentes non pollutas scortatione, et aliis sceleribus, sed agant poenitentiam, Deo obediant, ut locupletentur donis spiritualibus, timore, fide, constantia, et caeteris virtutibus: Mundities enim significat universalem obedientiam, cum Prophetae loquuntur de vera, non de ceremoniali munditia. Denique haec ipsa vox: Mundamini, qui fertis vasa Domini, iubet ut sacerdotes agant poenitentiam, fiant mundi mariti, nec se polluant deinceps scortatione, adulteriis, et aliis flagitiis. Quis autem non doleat connivere Pontifices et Principes ad vagas libidines sacerdotum, interea vero durissime adversari honesto coniugio? cum sit societas vitae pulcherrima, instituta divinitus, Deo placens, ornata ingentibus miraculis a Deo.

Primum enim praesentia Dei maxime conspicitur in generatione, formatione foetus, in edendo partu. Haec mira opera voluit Deus testimonia esse, quae nos commonefaciant, ut statuamus, nos non casu oriri, sed Deum autorem et conservatorem esse generis humani, idque beneficium agnosci, praedicari, celebrari vult in hac societate, tanquam in choro. Ideo enim homines ad societatem conditi sunt, ut alii alios de Deo et eius voluntate doceant. Nec minus lucet eius bonitas in nutritione, Lac gignit in maternis uberibus, ad alendos infantes, coniugibus foecundat agros, et miro modo genus humanum alit. Addit et piorum Angelorum excubias, ut defendant parentes et liberos conflictantes variis aerumnis. Sunt et pueri maxima pars Ecclesiae, sicut inquit Christus: Talium est regnum coelorum.

Quanta laus est coniugii, quod Paulus inquit, Imaginem esse amoris, quo Christus complectitur Ecclesiam? Ut sponsus habet veras flammas, et ardet vero amore sponsae, laetatur eius consuetudine, complexu, incolumitate, nullum detrectat periculum, ut eam defendat et propugnet: Sic Filius Dei vere ardet amore Ecclesiae suae, delectatur eius officiis, eamque vicissim complectitur, vult eam incolumem esse, ornat amplissimis muneribus, mortem pro ea oppetit. Fuisset haec στοργὴ in natura integra ardentior, sed purior, et Deum intuens, praedicasset ipsius beneficia: Nunc non prorsus extincta est, et pii regere eam fide debent. Quos quidem domestica consuetudo ac suavitas admonere debet de amore Filii Dei erga Ecclesiam, et incendere vicissim ut ipsum amemus, eique gratias agamus, quod abolevit peccatum, quod propter ipsum haec ipsa generatio fit mundum opus. Quoties coniugem piam pius maritus complectitur, quoties intuetur liberos, parentes, veniat in mentem amoris Christi erga Ecclesiam. Cum sic affectae sunt mentes, et Dei beneficia agnoscunt ac praedicant, coniugalia officia fiunt bona opera, Deo grata, et, ut Paulus inquit, honore digna. Non enim leve praeconium est, quod Paulus iubet coniugium honore affici, vult agnosci ordinationem Dei, hominum procreationem, nutritionem, defensionem, et caetera beneficia, et propter haec amari et laudari hoc vitae genus, et Deum autorem celebrari.

Ac ut magis intelligi possit, coniugium esse piam et Deo placentem coniunctionem, valde prodest diligenter considerari et hanc rationem: Deus vult sexum sexui curae esse, vetat sexum a sexu despici ac negligi, ideo dicit: Faciamus ei adiutorium simile ipsi. Est igitur pium officium, curare alteram generis humani partem, et hoc animo ducere et amare coniugem. Naturae depravatio est, negligere alterum sexum, despicere vero et contumelia afficere, superbia est proprie a Diabolo orta. Id autem vitium admodum vulgare est: Quidam putant se magis masculos esse, si superbe despiciant mulieres, si audacter convicia dicant huic sexui, qualia extant multa in poëmatis. Et collegit magnum acervum Hieronymus contra Iovinianum. Sic fortasse consueverat in declamationibus multa sine delectu congerere: Sed Christiano Doctore haec oratio nequaquam conveniebat. Opus Dei honore dignum est, sexus suam laudem habet, qui etiamsi suam habet infirmitatem, propter generis humani lapsum, tamen non minor imbecillitas animi et consilii est in viris, in his negotiis quae viris Deus iniunxit.

Aliquanto plures sunt bonae matresfamilias, quam boni patresfamilias, et multae melius educant et regunt parvos pueros, quam viri Respublicas. Iam in religione quantum decus est mulierum, quanta fidei constantia, quanta magnitudo animi in adeundis et perferendis supplicis, ut historiae Martyrum testantur. Hae laudes cogitandae sunt piis et honestis ingeniis, et opponendae scurrilibus et impiis conviciis huius sexus, et assuefaciendus animus, ut sexum veneretur, ac sciat furorem esse a Diabolo ortum, superbiam despicientem alteram generis humani partem.

Quare execrandi sunt Hypocritae, Pontifices, Cardinales, Episcopi, Monachi, qui cum suis libidinibus polluant totam rerum naturam, genus vitae divinitus institutum, indignissimis contumeliis onerant, improbant edictis, legibus, tanquam tetrum facinus afficiunt capitali supplicio homines honestos ac pios, propter honestum coniugium, perinde ac si scelus atrocissimum punirent. Haec immanitas et saevitia propria est regni Antichristi, quod Romae ortum, grassatur in omnibus regionibus Christiani

Digitized by Google

nominis, ubicunque impiae leges Pontificum Romanorum dominantur. Quae cum coniugium vocant immunditiem, meminerimus haec virulenta convicia a Diabolo oriri, sicut Paulus inquit, Prohibitionem coniugii esse doctrinam daemoniorum. Hos igitur Canones cum sciamus esse doctrinas daemoniorum, deleri prorsus oportuit, prohiberi vagas libidines, et reddi coniugium sacerdotibus, ut caste vivere possint, et bona conscientia Deum invocare, et fungi munere omnium summo et difficillimo, explicatione doctrinae et gubernatione Ecclesiae. Recte enim Paphnutius, qui ait, coniugum consuetudinem esse castitatem.

Tertia Obiectio.

Fatentur quidam eligi posse maritos ad munus sacerdotum, sed coelibes electos negant post ordinationem posse ducere uxores. Scio hoc obiici nostris, sed est futilis et inanis cavillatio. Nihil enim ex Apostolicis literis proferri potest ad eam confirmandam. Et refutari clare veterum Synodorum sententiis potest. Distin. 28. in cap. Diaconi, inquit Synodus Ancyrana, Diaconos coelibes, si postea evecti ad gradum superiorem ducant uxores, concedendum esse, nisi votum fecerint se non ducturos uxores. Tunc enim liberum erat cuilibet, facere aut non facere votum. Concedit ergo Synodus ordinatis ducere uxores. Et hic mos hodie manet in Graeca Ecclesia. Ducunt uxores Presbyteri etiam post ordinationem. Idque fatetur dictum Dist. 31. ubi legitur: Orientales in sacris ordinibus copulantur, ubi Glossa ridiculam interpretationem affingit, Copulantur, id est, copulato utuntur. Sed non est inusitata haec sophistica in illorum glossis.

Unde igitur haec persuasio orta est, ut post ordinationem nolint concedere coniugium? Romana Tyrannis est, quae ut post ordinationem divulsit coniugia vetera, ita non concessit nova: Deinde etiam pariter omnes adegit ad vovendum. Scio ab adversariis, qui literis Iuris pontificii utcunque imbuti sunt, cum historias nullas norint, saepe hoc dictum iactari: Posse eligi maritos sacerdotes, sed non posse concedi, ut electi coelibes post ordinationem ducant uxorem. Sed si quaeras firmam autoritatem huius dicti, nihil ex sacris literis proferri potest. Et contraria exempla vetera et recentia Graecae Ecclesiae opponi possunt. Non igitur deterreri nos a veritate sinamus inani cavillatione, quae non aliunde nisi ex iniusto more Romanorum pontificum orta est.

Quaerunt etiam adversarii de digamis, ut vocant, An si sacerdoti coniunx mortua fuerit, concedamus, ut ducat aliam? Concedimus. Nemini enim idoneo prohibendum est coniugium, ut Paulus inquit ad Corinth. de viduis: Si non continent, contrahant coniugia. Et alibi: Volo iuniores nubere. Ab his regulis non discedendum est. Nec vetus Ecclesia Graeca prohibuit, quo minus sacerdos, mortua uxore, aliam duceret, sed ducentem removit a ministerio. Id non est necesse fieri, sed illa aetas quadam superstitione secundis nuptiis etiam laicorum fuit iniquior, ut ex Tertulliano in Laodicena Synodo apparet: Quare non est mirum duriorem fuisse sacerdotibus in hoc casu. Cur autem idoneum ministrum ab officio removeremus propter hanc causam, cum scriptura Apostolica concedat ei secundas nuptias, ut dicta Pauli testantur, et coniugium sit genus vitae pium ac laudatum? Quod enim dicitur ad Timotheum et ad Titum: Sit unius uxoris vir, vult Paulus honestum maritum esse contentum coniuge sua. Non prohibet, quo minus priore mortua, ducat aliam. Nam et is, qui secundam, priore mortua, ducit, est unius uxoris vir, si coniuge sua contentus est. Quae esset impietas, propter superstitiosam traditionem idoneos Doctores removere a functione, cum magna iactura Ecclesiarum? Multis enim omnino defuturi essent pastores his remotis, alicubi surrogarentur minus idonei. Longe autem anteferendum est ministerium Evangelii his traditionibus humanis non necessariis.

Quarta Obiectio.

Cavillatio est indigna refutatione, sed tamen recitanda. Reges possunt de rebus politicis suo iudicio decreta facere. Matrimonium est res politica: Ergo Regibus licet de eo decreta facere suo iudicio. Ut Rex potest tantum coelibes ministros in aulam admittere, sic videtur posse constituere, ut tantum coelibes praesint Ecclesiis. Brevis responsio est, Maior neganda est: Reges enim nec de politicis rebus decreta suo iudicio qualiacunque condere possunt, sed debent iustas leges condere, et sequi iudicium Dei, videlicet, ne condant leges pugnantes cum mandatis Dei. Politica res est forense iudicium, sed Regibus non licet leges condere, ut Iudex puniat innocentem, sine legitima cognitione. Habet suas metas Regum potentia, nec sumat sibi licentiam contra mandata Dei aliquid constituendi. Pertinent ad ipsos quoque minae coelestes: Vae vobis vi scribitis leges iniquas. Nec exemplum de aulicis accommodandum est ad perpetuum coelibatum: Iniusta lex et haec esset, Si Reges prohibe-

Digitized by Google

rent, quo minus aulici ducerent uxores. Quorsum est opus disputatione de religione, de iustitia, si hoc, quod in Tragoedia est, sequi volunt:

Sanctitas, pietas, fides,
Privata bona sunt, qua iuvat, Reges eant.

Nos non de aulicis utilitatibus hic disputamus, sed de voluntate Dei, de emendandis moribus Ecclesiae, de sanandis piorum conscientiis, ut Deum invocare et recte colere possint. Nam mens sibi male conscia, quae habet propositum peccandi, qualis esse solet in scortatoribus et adulteris, non potest invocare Deum, aut expectare a Deo auxilium, ut inquit Ioannes: Si cor nostrum non condemnat nos, fiduciam habemus erga Deum. Item, Peccatores Deus non exaudit. Debent igitur et Principes et Episcopi tollere iniustas leges, quae sunt fontes scelerum, et avellunt mentes a Deo. Non existiment se leviter offendere Deum, cum iniusta vincula conscientiis iniiciunt, sicut Christus inquit: Vae nobis, qui claves tenetis, nec ipsi intratis in regnum coelorum, et alios arcetis.

Quinta Obiectio.

Paulus vituperat viduas, quae electe ut servirent Ecclesiis, veteri Iudaico more, cum de publico alerentur, postea appetebant nuptias. Hunc locum multi accommodant ad votum, quia ibi dicuntur primam fidem irritam fecisse, quod interpretantur aliqui de violatione voti. Non respondebo callide: Prima fides non de voto, sed de fide in Christum intelligenda est, ut aliquanto superius loquitur: Si qua suos, et maxime domesticos non curat, fidem abnegavit, et est infideli deterior. Vituperat enim Paulus mulierculas illas, quod cum prius in egestate fuissent modestae, et fideliter servissent, postea sumptu publico altae, coeperint impudice vivere, et negligere officium: Propter hos malos mores, inquit, eas fidem primam irritam facere, hoc est, excutere fidem, qua antea placebant Deo: Nam vera fides excutitur, cum conscientia polluitur.

Deinde si contendent de voto hic dici, ipsi multo gravius accusandi sunt, quod obligant voto iuvenes, non senes, ut hic locus aetatis mentionem facit. Adhaec si qua fuissent primis temporibus vota publica, fuissent sine superstitione, obligassent se mulieres illae ad serviendum Ecclesiae. At vota Sacerdotum et Monachorum recentia, fiunt cum impiis persuasionibus plurimis, sentiunt coelibatum esse cultum singularem, quo Deus fiat placatior, quem Deus flagitet, ut digne sacrificent. Ac sacrificium illud, seu applicatio Missae, est abusus idololatricus et omnino fugiendus et abolendus. Quare votum irritum est, quod fingit, coelibatum esse cultum singularem, ut dixi, et fit propter idololatrica sacrificia. Haec est firma ratio, quae ostendit, sine ulla dubitatione hoc votum irritum esse. Fugite Idololatriam, inquit Paulus. Id praeceptum omnium summum est: Quare nec vota, nec ulla vincula valent, ut contra id praeceptum faciamus. Iurabant et Eleusiniis initiati, se ceremonias eius foederis servaturos esse: Sed id iusiurandum cum contineret idololatriam, fuisse irritum facile intelligi potest. Similiter de horribili Missae abusu et connexis ceremoniis iudicandum est: Nam adplicatio Missae, non est exigua aut levis prophanatio coenae Domini, ut suo loco dicetur. Sin autem vota fiunt ventris causa, haec hypocrisis non minus detestanda est.

Postremo, cum Paulus vocet prohibitionem coniugii doctrinam Daemoniorum, etiam hoc vinculum voti, quo sine discrimine omnibus initiandis prohibetur coniugium, est ortum a Diabolo. Quare irritum votum ducatur, praesertim cum constet tam multa vitia inesse huic voto. Non fit sponte, fit ut sit cultus singularis, fit ut sacrificent, aut fit ventris causa, et fit ab omnibus qui initiantur, sine discrimine. Cum igitur sit doctrina daemoniorum, et irritum et detestandum est.

Hactenus collegi ea, quae in hac causa sunt praecipua: Nunc obtestamur omnes gubernatores propter gloriam Dei, haec duo ut piis animis considerent, videlicet, quod Paulus inquit, Prohibitionem coniugii esse doctrinam Daemoniorum. Item, quod Daniel significat propriam Antichristi notam fore, coniugii contemtum. Multa autem hae breves admonitiones complectuntur: Si oritur haec superstitio a Diabolo, ac defenditur et propagatur ab Antichristo, necesse est eam trahere ingentem ruinam. Quanta in universum corruptela morum est coelibatus? Alia enim vitia ex aliis oriuntur. Maxima pars palam inquinata est scortatione et adulteriis: Haec efficiunt mentes prophanas et Epicureas, sicut Paulus ad Ephesios monet, libidines causam esse Epicurei contemtus Dei. Quis non detestetur manifestam turpitudinem morum in collegiis Canonicorum in tota Europa? Et tamen hanc superant flagitiosae libidines urbis Romae. Quanquam autem semper pauci aliqui fuerunt, qui repugnare imbecillitati naturae conati sunt, tamen multorum conscientiae graviter sauciatae sunt, et deplorarunt lapsus suos multi boni viri. Iam hoc tempore cum Antichristi regnum oppugnatur, accedunt parricidia, interficiuntur honesti Sacerdotes, propter

Digitized by Google

pium coniugium. Nec vero dubium est, hanc iniustam saevitiam a Diabolo oriri, qui est homicida, et delectatur hoc spectaculo, sanctorum nece, et contumeliis divini nominis. Quid quod haec lex de coelibatu nervus et etiam reliquae impietatis Pontificiae? Magna pars impiorum cultuum et luxus Pontificum et Collegiorum rueret, restituto coniugio Sacerdotum. Ideo multa atrocia scelera stabiliunt Principes et Pontifices, qui coelibatum defendunt, assentiuntur Diabolo autori impiae doctrinae, muniunt regnum Antichristi, augent libidines, adiuvant parricidia, confirmant et reliquam idololatriam regni Antichristi. A tantorum scelerum societate abhorrere omnes, qui Deum timent, oportet, et legem Pontificiam improbare ac detestari.

τῷ Θεῷ δόξα.

Digitized by Google

IX. REFUTATIO ABUSUUM COENAE DOMINI.

AUCTORE PHILIPPO MELANTHONE.

Hoc scriptum invenitur in iisdem tribus collectionibus librorum Melanthonis, quas supra p. 739 sqq. in Prolegomenis libelli, qui inscriptus est: *Defensio coniugii Sacerdotum*, recensui. Huic enim libello in Ed. *Argentoratensi anni* 1540. 8. et in *Ed. Vitembergensi anni* 1549. 8. illo loco descriptis annexa sunt haecce duo ἀδέσποτα seu anonyma: 1. *Refutatio abusuum coenae Domini* atque 2. *Erudita et utilis disputatio de potestate Pontificia*, quae etiam in libro, cuius titulus est: *Libelli aliquot utiles Philippi Melanthonis*, post eundem *De coniugio Sacerdotum* libellum proponuntur sic inscripta: 1. *Scripta quaedam, de usu integri Sacramenti et Missa Theatrica*, atque 2. *De potestate Pontificis et Episcoporum*, et *aliis quibusdam controversiis, collecta opera et studio Casparis Crucigeri Doctoris Theologiae.* *) Eaedem inscriptiones leguntur in *Peucerianae Collectionis Operum Melanthonis Parte II.* p. 181 extr., quamquam in hacce Collectione tantum prior horum duorum libellorum p. 182—200. init. exhibetur cum annott. margin., altero libello omisso.

Huius *Refutationis* auctorem Melanthonem esse, non solum ex eo consequitur, quod in has Collectiones recepta est, sed elucet etiam ex hisce verbis, quae in libelli proxime praecedentis *De coniugio Sacerdotum* parte extrema leguntur: „Similiter de horribili Missae abusu et connexis ceremoniis iudicandum est, Nam adplicatio Missae non est exigua aut levis prophanatio Coenae Domini, *ut suo loco dicetur.*“

Hic libellus, quem h. l. *ex Editione Witebergensi anni* 1549. recudendum curamus, in hasce tres partes est divisus: 1. *De usu integri Sacramenti corporis et sanguinis Christi.* 2. *Contra privatam Missam.* 3. *De Missa theatrica.*

---

*) Haec inscriptio in libri titulo legitur; at in libro ipso (aeque ac in Peuceriana collectione l. l.) his verbis annexa sunt haecce: *partim anno* 1540. *in conuentu Schmalcaldensi, partim anno sequenti in conuentu Ratisbonensi.*

Digitized by Google

REFUTATIO ABUSUUM COENAE DOMINI.

Ex Editione Witebergensi anni 1549.

DE USU INTEGRI SACRAMENTI CORPORIS ET SANGUINIS CHRISTI.

Quidam vociferantur nos de re non necessaria litigare, cum de hac ceremonia restituenda agimus, et queruntur frustra moveri certamina et dissidia. Hi sciant nos hic non de parvis rebus contendere, cum de restitutione huius ceremoniae agimus, simul docemus Ecclesias de vero usu Sacramentorum, et de exercenda fide: Item, de ingentibus abusibus Missae. Postremo, illa Thesis hic continetur: An liceat hominibus mutare, seu abolere ritum a Christo institutum. Ergo res magnas hic complectimur, dicimus de usu Sacramentorum, de horribilibus abusibus Missae, et de potestate Ecclesiae. Nam hae sunt causae, cur adversarii restitui integrum usum Sacramenti nolint. Primum, quia Pontificum et Episcoporum autoritatem amplificant, his tribui volunt potestatem mutandi res institutas divinitus, condendi novos cultus, et nova dogmata. Vident item doctrinam veram de usu Sacramentorum pugnare cum abusibus Missarum, hanc autem quoquo modo obruere conantur. Rogamus autem pios lectores, ut cogitent, quantum intersit Ecclesiae, extare explicatam doctrinam de vero usu et utilitate Sacramentorum, de veris exercitiis fidei, de potestate Ecclesiae. Et assuefaciendae sunt piae mentes, ut verbo Dei, non humanis opinionibus regi fidem et opera curent, ut agentes cum Deo, nitantur certe verbo Dei, sicut inquit David: Lucerna pedibus meis verbum tuum.

Accedamus igitur ad hanc causam.

Ut Dominus noster Iesus Christus inquit: Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, cupiens videlicet iam exhibere pignora sui amoris erga nos, et futurus victima pro nobis: ita nos ingenti desiderio accipiamus oblatum beneficium, et huius beneficii Sacramentum. Ut autem reverenter utamur Sacramento, voce Christi obtemperemus, et discamus quomodo prosit piis mentibus Sacramentum. Haec augent veram reverentiam. Sunt autem nota verba Evangelii de institutione. Et mandatum addit Christus: Hoc facite ad recordationem mei. Iubet nos idem facere quod fecit ipse. Ergo dato pane et vino in coena Domini, exhibentur corpus et sanguis Domini.

Sic autem prodest conscientiis, cum agentes poenitentiam credunt Christum factum esse hostiam pro peccato, et accepto hoc pignore, fidem exuscitant, ac credunt sibi propter Christum ignosci, credunt ad se pertinere beneficia Christi, se consolantur, et agunt gratias pro immenso beneficio Dei, idque celebrant in confessione, quae quidem in tota vita lucere debet: Nam omnes actiones in vita, omnia certamina in gubernatione Reipublicae et familiae, debent eo referri, ut testentur nos recte co-

Digitized by Google

lere Deum, et agnoscere ac accipere beneficia per Filium Dei exhibita. De hoc exercitio fidei in usu Sacramenti nihil dicunt Papistae, imo abusus Missarum prorsus obruit hanc doctrinam necessariam conscientiis, Sed de fine Sacramenti dictum est in loco de Missa. Redeamus igitur ad ipsam ceremoniam, ac ostendamus usum integri Sacramenti restituendum esse.

Confirmationes.

Cum testamentum hominis nemo mutare debeat, multo minus testamentum Dei mutandum est, ut Paulus inquit ad Galatas: Coena Domini est proprium novi testamenti Sacramentum, ut Christus inquit: Hic est calix novi testamenti: Ergo nemini licet aut licuit hanc ordinationem mutare, aut partem abolere.

Nihil firmi contra hoc argumentum dici potest: Constat enim Christum sic instituisse ritum, ut utantur omnes pii, Sacerdotes et Laici, utraque parte Sacramenti, quia textus de calice nominatim dicit: Bibite ex hoc omnes. Addita est universalis, ut sciamus nullum membrum Ecclesiae excludi. Et Paulus diserte dicit: A Domino accepi, quod tradidi vobis. Iussit autem totam Ecclesiam integro Sacramento uti, ut tota narratio testatur: Probet se ipsum homo, ut sic de hoc pane edat, et de hoc poculo bibat. Nec dubium est hunc fuisse morem Graecae et Latinae Ecclesiae multis seculis, et indicia multa sunt, vix ante quadringentos annos abolitum esse: Nec constat, quomodo aut qua autoritate vetus consuetudo mutata sit. Et tamen cum sine certis autoribus, contra expressum mandatum divinum, et contra Ecclesiae veteris morem recepta sit nova consuetudo, defenditur mira pertinacia et crudelitate indignissima lenitate Ecclesiastica.

Testimonia sanctorum Patrum.

Cyprianus lib. 1. Epist. 2. ubi de laicis martyribus loquitur, inquit: Quomodo docemus aut provocamus eos in confessione Christi, sanguinem suum fundere, si eis militaturis Christi sanguinem denegamus? Aut quomodo ad martyrii poculum idoneos facimus, si non eos ad bibendum prius in Ecclesia populum Domini, iure communicationis admittimus? Et similes loci alii multi sunt apud Cyprianum, ut lib. 2. Epist. 3. ubi inquit: In calice Dominico sanctificando, et plebi ministrando.

Hieronymus in Sophoniam cap. 3. Sacerdotes, qui Eucharistiae serviunt, et sanguinem populis eius dividunt etc. Nam caetera quae sequuntur, nihil ad hanc rem pertinent.

In Tripartita historia lib. 9. dicitur ad Theodosium: Quomodo cruentis manibus accipies sanctum Domini corpus? Qua temeritate, ore tuo poculum sanguinis pretiosi percipies, cum tantum iniusti sanguinis fuderis?

In Decretis de consecratione, dist. 2. extat Canon Gelasii, qui prohibet divisionem Sacramenti. Verba haec sunt: Comperimus autem, quod quidam sumta tantummodo corporis sacri portione, a calice sacrati cruoris abstineant, qui aut integra Sacramenta percipiant, aut ab integris abstineant, quia divisio unius eiusdem mysterii sine grandi sacrilegio non potest accidere. Hic Canon divisionem vocat sacrilegium. Eludunt autem hoc testimonium adversarii vanissima cavillatione: Aiunt enim tantum pertinere ad consecrantes, non ad laicos. Quod enim haec cavillatio sit commenticia, inde intelligi potest, qui tunc durabat mos utendi integro Sacramento. Et cum hic ait: Arceantur, loquitur de laicis, ut arceantur per ministros porrigentes.

Extat et in quadam Toletana Synodo manifestum testimonium, quod ostendit, laicos tunc usos esse integro Sacramento. Vidimus ipsi in libris Ecclesiarum Germaniae, scriptum veterem morem porrigendi annotatum, ubi clare affirmatur, populo datum esse integrum Sacramentum. Audimus et in Gallia testimonia similia reperiri. Et aiunt Regem Galliarum adhuc retinere veterem morem, hoc est, integro Sacramento uti. Citarem et Graecos autores, nisi omnes scirent Graecas Ecclesias adhuc praebere integrum Sacramentum populo.

Cum igitur constet in Evangelio sic institutum esse hunc ritum, ut pariter Sacerdotes et Laici utantur integro Sacramento, cum manifestum sit hunc morem diu in tota Ecclesia retentum esse, satis adparet eos qui prohibuerunt alteram partem Sacramenti, et prohibitionem defenduut, non recte facere. Usitata est in veteribus Doctoribus sententia, Ecclesiam nec materiam nec formam Sacramentorum mutare posse. At hic palam est, materiam mutatam esse.

Supra diximus laedi testamenti Christi sanctitatem, Nunc addam alteram rationem.

Digitized by Google

Secunda Ratio.

Qui contra mandatum divinum aliquid instituunt, peccant, iuxta illud: Si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit. Porro, prohibentes alteram partem Sacramenti, haud dubie pugnant cum mandato divino: Sunt enim verba mandantis et disponentis. Accipite, bibite. Item, Probet se ipsum homo, et sic de hoc pane edat, et de hac calice bibat.

Tertia Ratio.

Paulus iubet conservari ceremoniam usque ad gloriosum Christi adventum, et iubet annuntiari mortem Domini, hoc est, addi vult conciones de beneficiis Christi, ut recordatio, fides, et gratiarum actio accedant ad ceremoniam. Haec sunt simpliciter mutata, quia populo datur tantum pars Sacramenti, cum Paulus de toto loquatur: Quoties comedetis panem hunc, et bibetis ex hoc populo. Haec est integri Sacramenti descriptio. Deinde qualis est doctrina adversariorum? Magna ex parte ceremonia sine ullis concionibus administratur, ut in Missis privatis. Et populo semel in anno porrigitur Sacramentum. Ibi quantulum doceri subito potest, etiamsi quid dicitur? Et doctrinam de beneficiis Christi, de exercenda fide, et de usu Sacramentorum, multipliciter corrumpunt adversarii. Cum autem dicat Paulus, Reos esse corporis et sanguinis Christi eos qui abutuntur Sacramento, non dubium est graviter peccare autores et defensores tot ingentium abusuum huius Sacramenti. Prohibent partem alteram, transformant Sacramentum populo debitum in sacrificium ethnicum, offerunt pro alienis peccatis contra doctrinam de morte Christi, abolent veram doctrinam. An hos abusus existimant Deum non puniturum esse? Etsi enim tempus non praescribit Christus, tamen hanc ceremoniam non frustra tradidit, vult eam in Ecclesia frequenter celebrari ad adultis. Et cum utimur, servanda est forma instituta a Christo, Peccant igitur, qui discedunt ab ea forma.

Dictum est de causa, quantum opus est iis qui anteferunt verbum Dei humanis opinionibus, et iudicant ab ordinatione divina non esse discedendum humano iudicio. Sed quia cavillationes multae obiiciuntur, ad has quoque breviter respondendum est.

Confutatio.

Quidam fatentur, in Evangelio integrum usum institutum esse, fatentur etiam in veteri Ecclesia fuisse morem quem diximus, sed aiunt mutari potuisse, quia sit res libera, uti integro Sacramento, vel parte.

Idem, inquiunt, iuris est de toto et parte. Liberum est prorsus abstinere a Sacramento, Ergo liberum est et parte tantum uti.

Hic ad Minorem respondemus dupliciter, Primum, Etiamsi esset liberum prorsus a Sacramento abstinere, tamen cum utimur, necesse est uti integro Sacramento, quia partes non sunt separabiles: Non enim licet mutare Testamentum divinum. Valet autem regula forensis, ubi partes prorsus sunt separabiles.

Adiicienda est et altera responsio: Non est liberum abstinere a toto Sacramento, sed mandatum de usu pertinet ad adultos omnes, qui sunt membra coetus Ecclesiae. Vult Christus singulos adultos hac ceremonia aliquando uti, etiamsi certum tempus non praescribit singulis. Oportet enim conservari hanc ceremoniam usque ad finem mundi, sicut Paulus expresse inquit: Quoties comedetis panem hunc, et ex poculo hoc bibetis, mortem Domini annuntiate, donec veniet. Iubet et ceremoniam conservari, et addi ceremoniae recordationem, et praedicationem de morte Christi, usque ad gloriosum adventum eius. Cur hoc dictum Pauli neglexerunt Pontifices, qui usum mutaverunt, qui doctrinam de fide, et de beneficiis Christi corruperunt, qui conciones omittunt, et populum ad partem Sacramenti adigunt, nec docent de fructu? Paulus inquit reos corporis et sanguinis Domini esse illos, qui abutuntur Sacramento. Quare non dubium est graviter peccare autores et defensores horum abusum.

Alia Obiectio.

Evangelium concedit libertatem in ceremoniis, iuxta illud: Regnum Dei non venit cum observatione, Licet igitur et in hac ceremonia hanc libertatem usurpare.

Hic homines callidi amplificant libertatem, et exagitant nos, tanquam Iudaica quadam pertinacia ac superstitione simus duriores in defendenda ceremonia: iubent anteferri tranquillitatem Ecclesiae huic externo ritui, sicut scriptum est: Magis volo misericordiam quam sacrificium. Denique multa

Digitized by Google

ab astutis in hanc sententiam colligi possunt. Ad haec omnia respondemus breviter.

Evangelium non concedit libertatem docendi contra mandata Dei, aut abolendi, seu prohibendi ullam partem mandati divini, quod ad Ecclesiam pertinet. Sed Evangelium maxime praecipit conservari ministerium, quod consistit in doctrina et administratione Sacramentorum. Si quis propter libertatem docere velit, omitti posse Baptismum, execrandus esset. Ita et in hoc casu prohibitio semper est impia, quia partem ministerii divinitus ordinati abolet. Sed libertas Evangelica liberat pios a Leviticis ceremoniis, et ab humanis traditionibus. Addam et illud: Concedit in casu impossibilitatis dispensationem credenti, ut si qui Martyres catechumeni interfecti sunt ante Baptismum, id non est abolere ministerium, sed adhibere dispensationem in peculiari casu. Ut, Machabaei non abolebant legem die Sabbato praeliantes, sed in casu necessitatis dispensationem adhibebant. At de Sacramento extat prohibitio perpetua, et defenditur magna atrocitate suppliciorum. Hoc non est libertatem Evangelicam tueri, sed opprimere potius, et simul delere ministerii partem.

Alia Obiectio.

Ecclesia propter aliquam gravem causam mutare potest aliquid in ritu Sacramentorum, ut Apostoli mutarunt formam Baptismi, cum in Actis dicatur, Baptizetur unusquisque in nomine Iesu Christi. Multae autem causae probabiles videntur concurrere, quare prosit adimere unam partem laicis, ut maior sit reverentia Sacramenti, Facile aliquid destillaret ex calice in terram, Item vinum accessit, quare pars altera vino consecrata conservari non posset. Item prodest exemplum ad docendam libertatem, Ideo sic ordinet Ecclesia, ut extet testimonium, quod libertas Evangelica concedat tantum una parte uti. Denique multae hic rationes colliguntur. Quare videtur Ecclesiam potuisse propter has causas aliquid mutare.

Negamus maiorem, Ecclesia propter nullam causam potest mutare mandata Dei, iuxta illud: Si quis aliud Evangelium docebit, anathema sit. De Apostolorum exemplo respondeo, Textus nusquam dicit Apostolos hac forma usos esse: Ego baptizo te in nomine Christi, sed saepe repetita est haec figura loquendi: baptizari in nomen Christi: quod de effectu intelligitur, pro eo quod est fieri Christi membrum. Ut Paulus inquit ad Rom. In Christum Iesum baptizati estis. Sed fingamus sane Apostolos si esse locutos, quid hoc ad prohibitionem? Num Apostoli alteram formam prohibuerunt? Magnum discrimen est Apostolorum et Episcoporum, sicut Prophetarum et Sacerdotum. Elisaeus singulari vocatione, et excellenti impetu Spiritus sancti unxit novos Reges, caeteris hoc non licuit. Ita Apostoli vocatione et donis antecedunt: Sed tamen nec Apostolis licuit prohibere formam a Christo traditam. Quare etiamsi essent usi aliis verbis in casu aliquo, tamen id exemplum nihil patrocinaretur perpetuae prohibitioni, quae est legis divinae abrogatio.

Refutata maiore, venio ad pericula, quae de calice recensentur. Paulus inquit, humanas traditiones habere speciem sapientiae. Nulla tam levis traditio est, quae ab eloquentibus non possit egregiis fucis pingi. Reverentia summa est, non discedere a verbo Dei, docere Ecclesiam, ne non de voluntate Dei aliunde iudicet, quam ex verbo Dei. Haec est peculiaris sapientia Ecclesiae. Hanc reverentiam probat Deus, Illa diligentia, ne quid destillet, est paedagogia, quae non multum ad rem principalem pertinet. Sacramentum est, id quod homini in Ecclesia porrigitur, non id quod rodunt mures, aut quod destillat: Nam Sacramenta sunt actiones ipsae, directae ad eum finem, ad quem institutae sunt. Si metuunt, ne vinum acescat, cur non metuunt, ne panis fiat muscidus? Melius est subito cum opus est consecrare. Ergo haec ficticia pericula non excusant prohibitionem: Nec illud excusat, quod negant ubique vinum esse. Cur prohibent in iis locis, ubi vinum haberi potest? Et Christus de poculo, non de vino nominatim loquitur, itaque dicuntur gentes quaedam Ruthenicae consecrare mulsum.

Alia Obiectio.

Quaerunt adversarii etiam exempla libertatis usurpatae in hoc Sacramento. In Luca dicitur de fractione panis. Item in Actis dicitur de Apostolis: Frangentes panem passim circumeuntes per domos. Haec loca videntur loqui de coena Domini, quae cum tantum faciant mentionem panis, satis est uti una parte.

Respondemus breviter, In his locis non instituitur Sacramentum, nec satis constat, an de Sacramento loquantur. Nam fractio panis Ebraica consuetudine significat generaliter convivium, sicut scriptum est apud Esaiam: Frange esurienti panem tuum, id est, impertias ei de panibus. Sed non reprehendimus communem persuasionem veterum, qui

Digitized by Google

arbitrantur Christum ibi convivantem dedisse duobus illis viris Sacramentum corporis et sanguinis sui. Et credibile est, Apostolos passim in aedibus amicorum concionatos et convivatos esse, et ibi distribuisse Sacramentum piis auditoribus. Adsentiamur igitur loqui textum de coena Domini. Est autem usitata Synecdoche, appellatione fractionis panis totum convivium significare: Complectitur ergo etiam potum. Haec est simplex et vera responsio. Caeterum pugnent quantum volent adversarii, tamen haec testimonia non excusabunt prohibitionem. Non sequitur. Hic tantum fit mentio panis, Ergo licet Ecclesiae prohibere partem Sacramenti, contra expressum mandatum quod legitur in institutione. Hanc consequentiam iudicare non difficile est.

Citant et alia exempla ex historiis, ubi fit mentio gestati Sacramenti in calathis: Id intelligunt de solo pane. Sed Eusebius et Hieronymus ostendunt, utramque partem solitam ad aegrotos ferri. Nam Eusebius lib. 6. inquit. Parum Eucharistiae puero, qui ad se venerat, dedit, quod infusum iussit seni praeberi. Hic unius partis mentione totum Sacramentum complectitur. Et Hieronymus aliquanto clarius dicit ad Exuperium: Nihil illo ditius, qui corpus Domini in canistro vimineo, sanguinem portat in vitro. Sic intelligendi sunt similes loci, ubi de gestatione fit mentio, nisi pars altera expresse excluderetur. Historiae satis dilucide ostendunt, fuisse publicum et communem usum integri Sacramenti. Ideo obscura exempla eius aetatis iuxta publicum ritum accipienda sunt. Et si qua essent contraria exempla, tamen prohibitionem non excusant.

Alia Obiectio.

In pane datur vivum corpus: Igitur sanguis simul datur. Quod cum ita sit, satis est accipere unam partem, quia de aequivalentibus non est controversia movenda: Ut cum Apostoli baptizantes in nomine Christi, volebant tamen nomine Filii, Iudaeos de patre admonere, et nomine Messiae, significare, quod daturus esset Spiritum sanctum. Cur de appellationibus dimicaretur, cum rem ipsam satis declarent? Ita in hoc Sacramento, cur de externo poculo litigatur, si in pane corpus et sanguis exhibentur?

Haec obiectio sumpta est ex vulgari dicto de concomitantia, ut vocant. Dixi autem antea humanas traditiones habere speciem sapientiae. Tot iam seculis quaesitae sunt excusationes novi moris: Ideo non mirum est multa vafre excogitata esse.

Respondemus igitur breviter: Propter has humanas cogitationes non violandum est mandatum Dei, vult enim Deus ministerium conservari. Potest Deus sine aqua impertire Spiritum sanctum, sed tamen vult adhiberi externum signum. Deus innotescere vult per verbum suum, et signa ab ipso instituta, non vult nos nova signa instituere, ut Gentes, Papistae, Monachi instituerunt nova signa, currebant ad certas statuas, ad has alligabant Deum sua persuasione. Hanc impietatem saepissime taxant Prophetae, Christus, et Apostoli, et volunt nos Deum iuxta verbum et signa nobis ab ipso tradita apprehendere. Ideo ministerium Deus in Ecclesia et instituit, et vult conservari, nec permittit, ut mutetur humano arbitrio. Quare et hic ita sentiendum est: Voluit Deus distincta esse Symbola corporis et sanguinis, ut fusi sanguinis recordatio celebretur, Ideo retineamus morem a Christo institutum, et sciamus Christum adesse suo ministerio, et per id efficacem esse.

Nec nihil significat haec nova prohibitio calicis: Nam sicut prohibuerunt Pontifices dari calicem populo, ita deleverunt doctrinam veram de sanguine Christi, abluente peccata hominum, de remissione peccatorum, et de fide. Hi debebant esse effectus distributi calicis. Ut autem hi effectus deleti sunt, ita et ceremonia mutata est.

Multa dici possunt de vulgari persuasione, de concomitantia: Nam Sacramentalis coniunctio habet suum modum, positis symbolis adest Christus, et est efficax, quia ministerium sic ordinatum est divinitus. Nec discedendum est a ministerii institutione propter humanas cogitationes.

Alia Obiectio.

Utile est discrimen inter Presbyteros et Laicos ostendi. Huius ceremoniae dissimilitudo facit discrimen: Ergo Ecclesia videtur probabili ratione hanc dissimilitudinem instituisse.

O singularem impudentiam. Scimus multos scriptores serio hanc causam allegare in defendenda hac prohibitione: Ut amplificent dignitatem sacerdotum, dicunt his relinquendum esse integrum Sacramentum, laicis vero tantum partem tandam. Sed haec temeraria persuasio acriter reprehendenda et refutanda est. Est aliud discrimen inter Ministros et Laicos, quod hic integre explicari non potest.

Digitized by Google

Minister porrigit Sacramentum, sed in usu differentia nulla sit, pariter utantur integro Sacramento Minister et Laicus, pariter se consolentur accepto hoc pignore, et fidem exerceant, pariter agant gratias. Repudientur errores de oblatione et applicatione pro aliis. Sed sacrificuli, ut confirmant impios abusus de oblatione et applicatione, dissimilitudinem in usu ceremoniae defendunt, ut pluris fiat sacerdotum opus, quam laicorum communicatio. Hac falsa persuasione cum obrdatur intellectus Sacramenti, necesse est reclamare. Postquam enim coeperunt sacrificuli discernere suum opus a laicorum communicatione, secuta est horribilis idololatria privatarum Missarum, quam tolli ex Ecclesia necesse est.

Alia Obiectio.

Prima Corinth. 11. dicitur: Qui comedit panem hunc, aut biberit poculum Domini indigne etc. Hic usus est Paulus disiunctiva particula: In disiunctivis autem satis est alteram partem poni. Concedit igitur Paulus tantum una parte Sacramenti uti.

Pulcherrima virtus est amor veritatis, qui quidem excellere debet in his, qui Ecclesiasticas controversias diiudicant, ut cognita veritate, finis aliquis sit sophismatum: Nam qui non amant veritatem, semper ad eam eludendam aliquas cavillationes reperient, cum sophistica sit infinita. Sed agamus ingenue.

Paulus ubi praecipit uti Sacramento, in his ipsis verbis praecepti, particulam copulativam ter repetit: Probet se ipsum homo, et sic de Loc pane edat, et de calice bibat. Haec sunt verba disponentis ac praecipientis, ut utraque parte utantur. Laudo diligentiam in expendendis particulis, sed adhibeatur in iudicando ingenuitas et veritas. Videatur, ubi Paulus usus sit copulativis aut disiunctivis. In praecepto de utraque parte sumenda, est usus copulativis: Confirmat igitur usum utriusque partis. Deinde semel est usus particula disiunctiva, loquens de poena indigne sumentium, ut comminatio esset atrocior, et sciret auditor parem reverentiam utrique parti deberi.

Contumelia afficiunt Sacramentum, qui sine emendatione morum accedunt: item sacerdotes qui quaestus causa sumunt. Sed multo maior est contumelia, non afferre veram poenitentiam, fidem, et doctrinam de usu Sacramentorum. Est et haec contumelia, prohibere unam partem. Haec contumelia cum peculiariter pertineat ad calicem, disiunctiva recte convenit, quia pars una prohibetur, altera concessa. Proinde satis adparet, hac ipsa disiunctiva taxari adversarios, et confirmari nostram sententiam. Moveantur igitur hac gravissima comminatione, et vere agnoscant se reos esse corporis et sanguinis Christi, ac desinant tandem polluere Sacramentum his abusibus, quos hactenus magna crudelitate defenderunt. Copulativa praecipit, ut utraque parte utamur. Disiunctiva deinde exaggerat comminationem, modos plures recensens, quibus in hoc genere delinquitur. Utram partem contumelia adfeceris, graviter offendes Deum. Sunt autem, ut diximus, multiplices et horrendi abusus huius Sacramenti apud adversarios.

Refutatis adversariorum argumentis, satis liquido apparet, prohibitionem alterius partis impiam esse, et restituendum esse integrum usum, iuxta mandatum Christi, et morem multis seculis observatum in tota Ecclesia veteri. Excogitent, fingant, refingant quae volent argumenta adversarii, tamen prohibitionem defendere non poterunt. Si quis autem tantum hanc adfert causam: Sic volo, sic iubeo, sit pro ratione voluntas, is in Ecclesia sibi immoderatam potestatem sumit: ubi conscientiae habent regulam, quae docet, Deo magis obediendum esse, quam hominibus. Non licet Pontificibus aut Principibus constituere religiones proprio iudicio contra mandatum Dei. Et tamen prori sunt animi gubernatorum ad hoc lapsum, ut exempla magnorum virorum omnibus fere aetatibus ostendunt. Et alii moventur superstitione, alii spe tranquillitatis publicae, ut: Ieroboam ut alienaret populi animos a regno Iuda, instituit peculiares cultus in Samaria contra mandata Dei. Ita Pontifices instituerunt quaestuosos cultus, et repererunt varias ceremonias utiles ad augendam pompam sacerdotum, et ad fascinandos animos populi qualicunque specie religionis. Quare variis erroribus Ecclesia polluta est, et multi perierunt, multorum conscientiae miserabiliter sauciatae sunt.

Proinde pii gubernatores non sumant sibi potestatem, suo iudicio contra mandata Dei aliquid constituendi, sed Deo obtemperent, ornent gloriam Dei, consulant conscientiis piorum. Haec sunt praecipua officia gubernantium Ecclesias, quibus spretis, si qui leges iniustas Ecclesiae imponent, his minatur vox divina inquiens: Vae vobis, qui leges iniustas conditis. Tanti fecit Christus animas nostras, ut sua morte eas redemerit. Quantum igitur reprehendenda est asperitas et duritiies gubernantium, qui sauciunt et perdunt animas suorum iniustis legibus? Quis hanc asperitatem non accuset? Quis hanc tristem Ecclesiae servitutem non deploret? Orandus est igitur Deus,

Digitized by Google

ut miserae et adflictae Ecclesiae cpituletur, ut abusus ac errores emendet.

Ut autem tollatur huius Sacramenti abusus, complectenda est etiam emendatio totius doctrinae, restituenda est vera doctrina de poenitentia, de remissione peccatorum, de fide, et de exercitiis fidei in usu Sacramentorum. Est et Missa revocanda ad primam institutionem.

Haec pio et simplici animo monemus, nec dubitamus nos causam piam et Ecclesiae necessariam agere, ac precamur Deum, ut mentes Principum flectat ad illustrandam gloriam Domini nostri Iesu Christi, et ad salutem Ecclesiarum.

τῷ θεῷ δόξα.

CONTRA PRIVATAM MISSAM.

Quod Missa seu usus Sacramenti non sit sacrificium, seu tale opus quod factum a sacerdote et applicatum pro aliis, mereatur remissionem peccatorum facienti, et iis quibus applicatur vivis et mortuis etc.

Prima Ratio.

Nullum est sacrificium, nec fuit unquam quod mereatur remissionem peccatorum, et quod aliis possit applicari, praeter unicum sacrificium Christi, semel factum in cruce. Ergo Missa seu opus sacerdotis, non est sacrificium, quod ipsi vel aliis impetret aut adferat remissionem peccatorum.

Antecedens clare testatur Epistola ad Ebraeos cap. 10. quae inquit de sacrificio Christi: Unica oblatione consummavit in perpetuum sanctificatos. Item, Semel in consummatione seculorum ad abolitionem peccatorum, per hostiam suam apparuit etc. Item, Hac voluntate sanctificati sumus, per oblationem corporis Iesu Christi semel.

Et Esaiae 53. de sacrificio Christi dicitur: Postquam posuerit animam suam hostiam pro delictis, videbit semen longaevum etc. Denique tota scriptura hoc docet, quod sola mors Christi sit unicum sacrificium, seu victima pro peccatis. Nam et in veteri testamento etsi erant quaedam sacrificia, quae vocabantur pro peccato seu pro delicto, tamen nequaquam fuerunt talia opera, quae mererentur sacrificantibus, aut aliis remissionem peccatorum coram Deo, sed erant ceremoniae institutae ad hoc, ut his picturis significaretur verum sacrificium Christi, qui futurus erat victima pro peccatis totius mundi. Et propter hanc significationem attribuebatur illis sacrificiis haec appellatio, ut vocarentur propitiatoria, seu sacrificia pro peccato, non quod illa opera mererentur reconciliationem coram Deo, sed quia erant imagines et typi, quibus pii admonebantur de vera hostia, quae esset abolitura peccatum et mortem, videlicet, de illo promisso semine Christo etc.

Quod enim Leviticae hostiae non potuerint mereri remissionem peccatorum, clare affirmat Epistola ad Ebraeos, cum inquit: Impossibile est, sanguine taurorum et hircorum auferri peccata. Quare pii ita utebantur illis ceremoniis, non quod sentirent se propter illa opera consequi remissionem peccatorum coram Deo, sed utebantur tanquam signis, quibus Deus testaretur ipsis sese daturum illud promissum semen, qui futurus esset victima pro peccatis, et quod vellet recipere credentes promissioni de Christo, et remittere peccata propter illam victimam. Et ipsi utentes illis ceremoniis, profitebantur se credere, quod propter promissum semen consequerentur remissionem peccatorum. Itaque perinde usi sunt illis ceremoniis, ut nos Sacramentis utimur. Etsi interim erat etiam alius usus illorum rituum Leviticorum, quod si qui erant rei in certis offensis aut erratis contra observationes Mosaicas, hi utentes his ceremoniis, reconciliabantur seu pronuntiabantur absoluti, et recipiebantur, ne essent exclusi a politia populi. Haec erat externa quaedam reconciliatio secundum iustitiam legis, et propter hanc reconciliationem vocabantur sacrificia seu expiationes pro peccato, sed veram reconciliationem seu remissionem coram Deo non consequebantur, nisi fide venturae victimae Christi, de qua admonebant pios illae externae ceremoniae.

Ex his satis intelligi potest, quod opinio de oblatione et applicatione operis sacerdotis in Missa, quae affirmat hoc opus mereri remissionem peccatorum utenti et aliis, plane pugnet cum doctrina Evangelii de sacrificio Christi: palam enim est, si sola mors Christi est oblatio et pretium, propter quod remittuntur peccata, ergo opus sacerdotis non meretur remissionem peccatorum. Quid potest apertius et simplicius dici? Estque

Digitized by Google

horribilis blasphemia, tribuere hoc operi sacerdotis, quod est solius Christi, et fingere, quod opus sit alio sacrificio in Ecclesia, quasi Christi sacrificium semel factum non satis sit ad tollenda peccata, et impetrandam remissionem, aut fides niti debeat opere sacerdotis.

Secunda Ratio.

In novo Testamento nullus cultus, nulla ceremonia valet ex opere operato: Quare nec facienti meretur remissionem, nec potest adplicari aliis. Nam novum testamentum requirit cultus spirituales, videlicet, veros motus cordis, veram fidem, invocationem, sicut Christus inquit Ioan. 4. Veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate, nam et Pater tales requirit, qui adorent eum: Deus est spiritus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare. Et Apostoli Petrus ac Paulus praecipiunt praestari tales cultus spirituales, id est, non externam operum simulationem, sed veros motus cordis, fidem, timorem, invocationem et reliquos. Nec placent Deo ceremoniae seu observationes quae fiunt sine hac vera luce, et sine vivis motibus cordis, quae sunt vera fides, invocatio et similes motus etc. Quare saepe etiam in Prophetis repudiantur tales cultus operum, qui finguntur esse cultus ex opere operato. Hieremiae 7. Non sum locutus patribus vestris in die, qua eduxi eos de terra Aegypti, de holocaustis et victimis, sed hoc verbum praecepi eis dicens: Audite voce meam, et ero vobis Deus etc. Similes sunt sententiae et alibi, praesertim in Psalmis. Psalm. 39. Sacrificium et oblationem noluisti. Item Psalm. 49. Non arguam te in sacrificiis tuis. Et: Numquid manducabo carnes taurorum etc. Invoca me in die tribulationis, et eripiam te, et honorificabis me. Hi loci clare damnant impiam opinionem de opere operato.

Etsi autem in veteri testamento propter mandatum Dei praestari oportebat illos ritus et ceremonias, quae erant institutae in politia Mosaica propter disciplinam, qua Deus illum populum voluit coherceri et regi, tamen nec illa opera divinitus mandata filii populo, erant veri cultus Deo placentes, nisi in his qui habebant veram agnitionem Dei et fidem, nec iustificabant aut merebantur remissionem peccatorum: Multo minus ceremoniae aut externae observationes in novo testamento sunt cultus ex opere operato.

Itaque haec ratio de cultu novi testamenti clare ostendit, quod Missa non possit esse tale opus, quod sit cultus, qui ex opere operato valeat coram Deo. Quare simpliciter haec impia ac revera ethnica persuasio, quae fingit Missam valere pro aliis ex opere operato, prorsus explodenda est ex Ecclesia.

Tertia Ratio.

Opinione oblationis et applicationis Missae, simpliciter pugnat cum doctrina de iustitia fidei, quae docet, quod remissionem peccatorum consequamur nulla re nisi fide, quae statuit Deum nobis ignoscere propter Christum gratis, non propter ullum opus vel nostrum vel aliorum. Haec fides sola vincit terrores peccati et mortis. Est igitur impietas, sentire quod propter opus sacerdotis detur remissio peccatorum. Et quidem necesse est unumquemque propria fide accipere remissionem peccatorum, seu liberari a peccato et morte, sicut testatur dictum Abacuc: Iustus fide sua vivet. Ergo non prodest alienum opus sacerdotis ad remissionem, sed sua quisque fide apprehendit beneficium Christi. Haec ratio clare adplicationem sacerdotis refutat, et perspicue ostendit, fidem tantum unico Christi sacrificio niti, in quo ipse sese Patri obtulit, et pro nobis factus est victima, pro nobis rogavit, sicut inquit: Oro autem non pro eis tantum, sed pro omnibus qui credituri sunt per verbum eorum. Haec est enim vox Christi adplicantis suum sacrificium pro nobis.

Quarta Ratio.

Haec adplicatio repugnat institutioni Christi, quia Christus instituit hanc ceremoniam, non ut fieret pro aliis non utentibus, sed instituit ad usum singulorum, videlicet, ut quisque vescens, fidem excitet, et se recordatione beneficii Christi consoletur, quemadmodum verba institutionis testantur: Accipite, comedite et bibite. Ergo non prodest ceremonia iis, qui non ipsi utuntur, hoc est, vescuntur corpore Dominico, et bibunt eius sanguinem. Nec potest unius manducatio alteri adplicari. Estque plane contra naturam Sacramentorum, ea adplicari aliis: Sicut Baptismi usus non valet pro aliis, nec potest alteri adplicari, qui non ipse baptizatur. Item nemo potest pro alio accipere absolutionem. Est autem impietas et impudens audacia, Christi institutionem pervertere, et fingere, quod opus sacerdotis prosit aliis non utentibus.

Digitized by Google

Quinta Ratio.

In hac opinione est manifesta et multiplex idololatria, quare talis Missa simpliciter est abominatio, a qua omnes pii abhorrere debent, quod sic probo:

Primum. Idololatria est instituere cultum extra verbum, et sine verbo Dei, et quidem talem, qui sit cultus ex opere operato. Id clare testatur hoc dictum: Frustra colunt me mandatis hominum. Et Prophetae vocant idololatriam sacrificia quae fiebant extra verbum et mandatum Dei, qualia erant sacrificia excelsorum et in lucis, cultus vitulorum in Bethaven, item cultus aenei serpentis. Sed haec oblatio et applicatio Missae est talis cultus, qui non habet mandatum Dei, nec convenit cum institutione Christi, imo neglecto verbo transfertur ceremonia in usum alienum ab institutione: Ergo talis Missa vere est idololatricus cultus.

Secundo. Sacramenta extra usum a Christo institutum non sunt Sacramenta, quia talis usus non habet verbum, et repugnat institutioni. Sicut nunc Circumcisio Iudaica aut Turcica non est Sacramentum, et sicut aqua baptismi non esset Sacramentum, si transferetur ad alios usus extra verbum ac institutionem, ac si circumferretur ad spectandum, vel ad aspergendos homines. Aut sicut Episcopi lavant et tingunt nolas. Id spectaculum, quia non servatur institutio, non potest dici Baptismus, sed est illusio et contumelia Sacramenti. Ita Missa, in qua fit oblatio, et applicatur aliis, non servat institutionem Christi, quae iubet non offerri pro aliis, sed manducari et bibi corpus et sanguinem Domini, sed transfertur ad cultum alienum a verbo.

Ergo haec missa non est Sacramentum, quare palam est, horribilem idololatriam committi, cum pro Sacramento, ubi distribuendum erat corpus et sanguis Domini, proponitur Missa sacerdotis tanquam opus, quod mereatur remissionem peccatorum, item prosit etiam mortuis, ad redimendas poenas purgatorii. Haec sunt mendacia impudenter conficta ab idololatris et impiis sacrificulis ac Monachis, qui sanctissimam ceremoniam polluunt ac transferunt ad manifestam idololatriam, ac ei praetexunt nomen Sacramenti, et hos idololatricos cultus defendunt propter quaestum.

Has abominationes etiam cogitare horribile est, quare omnes pii hanc prophanationem totis animis execrari debent. Nec est dubium, quin propter tantas prophanationes Deus horribiliter irascatur et puniat mundum.

Breviter ostendimus oblationem et applicationem in Missa pugnare cum tota doctrina Evangelii de Christo et eius sacrificio, cum doctrina de veris cultibus et de fide, item adversari verbo et institutioni Christi: denique non dubium est idololatriam ibi committi, cum Sacramenta extra usum, ad quem instituta sunt, non sint Sacramenta, sed inania spectacula.

Cum igitur constet manifestam impietatem haerere in talibus Missis, simpliciter omnes illae Missae sacerdotum tollendae et abolendae sunt. Abiiciendus est Canon, quem vocant, in quo apertis verbis fit oblatio et applicatio pro aliis, et additur idololatrica invocatio sanctorum. Econtra revocandus est et reddendus Ecclesiis verus usus iuxta institutionem, videlicet, ut sit communis coena, in qua distribuitur corpus et sanguis Domini, ubi pii vescentes admonentur, ut statuant sibi pignus dari, quod testetur ipsos esse Christi membra, ad ipsos vere pertinere beneficia Christi, sanguine Christi ipsos ablutos esse.

Postremo repudianda est imaginatio, quae facit discrimen inter opus Sacerdotis et Laici, quasi sacerdotis opus sit peculiaris cultus in Ecclesia necessarius, et qui pro aliis fieri debeat: Quia Christus non facit discrimen, sed vult ut sit communis coena, ubi quisque suae fidei exercendae causa utatur Sacramento, cum inquit: Accipite comedite etc. Etsi quod est discrimen, tantum ministerii est, quod Sacerdos ut minister Ecclesiae aliis porrigit, caeteri accipiunt. Sed ipsa ceremonia et usus, communis est toti Ecclesiae, a Christo institutus et traditus. Et sacerdos minister est, ac Ecclesiae servit, non ut offerat aut vescatur pro aliis, sed ut porrigat omnibus qui petunt.

RESPONSIO AD ARGUMENTA, QUAE OBIICIUNTUR DE SACRIFICIO MISSAE.

Prima Obiectio.

Sicut in lege erant quotidiana sacrificia, quae fiebant pro aliis, quale erat quod vocabatur iuge Sacrificium etc. Ita in novo Testamento oportet esse tale quotidianum seu iuge sacrificium, quod offeratur pro Ecclesia. Hoc quotidianum sacrificium est Missa. Et huc allegatur locus Epistolae ad Ebraeos 5. Omnis Pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur, in his quae sunt apud Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis etc. Hinc ratiocinantur adversarii: Cum in

Digitized by Google

novo Testamento sint Pontifices et Sacerdotes, necessario sequi, quod sit etiam aliquod sacrificium pro peccatis.

Hac collatione, qua quaeritur similitudo rituum in novo Testamento congruens cum ritibus Leviticis, decepti homines, somniant oportere esse quoddam tale sacrificium ceremoniale in novo Testamento, qualia erant in lege. Ac oritur hic ratiocinatio ex ignoratione quid sit novum Testamentum, quae sint beneficia Christi, et qui veri cultus.

Sic igitur respondeo primum in genere, ad omnia talia argumenta de sacrificio dicta ex collatione veteris Testamenti. Ut maxime valeret similitudo, tamen hinc non sequitur, quod Missa ex opere operato mereatur remissionem peccatorum facienti et aliis pro quibus applicatur. Nam sicut supra ostensum est, haec opinio pugnat cum universa doctrina Evangelii, quae proprie et praecipue hoc docet, quod remissionem delictorum consequamur non propter aliquod opus qualecunque, sed propter Christum gratis, fide, quia haec sola vincit errores peccati et mortis, cum statuimus nobis ignosci, per misericordiam propter Christum, et donari iustitiam et merita Christi. Rom. 5. Iustificati fide pacem habemus.

Haec una responsio diluit omnia quae afferuntur ab adversariis de oblatione et applicatione operis operati, quia nulla dicta de sacrificiis hoc efficiunt, quod ceremonia Missae sit opus iustificans ex opere operato, aut applicandum aliis ad impetrandam remissionem peccatorum etc.

Secundo ad similitudinem ductam ex lege, respondeo. In veteri Testamento illi externi ritus seu ceremoniae sacrificiorum, erant umbrae seu typi verarum rerum exhibendarum in novo Testamento, sicut Paulus ad Coloss. ait: Quae sunt umbra futurorum, corpus autem Christi. Quare non valet haec ratiocinatio: In lege fuerunt externae ceremoniae sacrificiorum, ergo et in novo Testamento oportet esse similes ceremonias, quae sunt sacrificia: Non enim similitudo rituum quaerenda est, sed res significata illis typis in lege, quae nunc exhibita est in Evangelio. Et cum novum Testamentum non sit talis externa politia, qualis erat Mosaica, sed afferat ipsas res, quae illis Leviticis ceremoniis significabantur, nihil opus habet talibus ritibus.

Porro scriptura clare hoc docet, ritibus illis sacrificiorum pro peccato in lege, significatam esse mortem Christi, quae est unicum sacrificium quod oblatum pro genere humano tollit peccata, unica victima, propter quam Deus placatur nobis, sicut Esaias interpretatur legem, cum ait: Postquam posuerit animam suam pro peccato. Et Ioannes: Hic est agnus Dei, qui tollit peccata mundi.

Caeterum, hoc addendum est, Cum de sacrificio loquimur, discernendae sunt species: Non sunt enim omnia sacrificia unius generis, sunt enim duae species sacrificii. Est quoddam sacrificium quod potest vocari propitiatorium, id est, tale opus, quod pro aliis factum placat Deum, et meretur remissionem peccatorum. Porro unum tantum est sacrificium vere propitiatorium scilicet mors Filii Dei, Domini nostri Iesu Christi. Nec aliud fuit propitiatorium sacrificium ullo tempore, ulla aetate. Huius unius Pontificis haec gloria est, quod unica oblatione satisfecit pro omnium peccatis, et Deo reconciliavit genus humanum. Quod autem in lege quaedam vocabantur propitiatoria, haec non merebantur condonationem peccatorum, nec erant vere propitiatoria, sed quia erant typi venturae victimae, sic appellabantur: Haec sententia verissima et firmissima est. Alia sacrificia discernenda sunt ab hoc priore. Nam cum dicit Psalmus: Sacrificium Deo spiritus contribulatus, hic necesse est nostra sacrificia a Christi morte discerni. Vocantur ergo haec Eucharistica, quae non merentur reconciliationem, sed fiunt a reconciliatis, ut grati Deo honorem aliquem praestemus, et profiteamur hunc quem invocamus, esse Deum, esse salvatorem ac liberatorem. Tale sacrificium generaliter est universa obedientia in bonis operibus sanctorum, quae a Deo praecepta sunt, et sicut mandata sunt, et in afflictionibus. De his sacrificiis loquitur Petrus, inquiens: Vos estis sacerdotium sanctum, ut offeratis hostias spirituales. At ut sciamus eas non placere sine agnitione et fiducia Christi, addit Petrus: Acceptas per Iesum Christum. Non enim placent ne haec quidem ex opere operato.

Nunc respondeo ad ea quae citata sunt de sacrificiis ex veteri Testamento. Cum aliud nullum sit propitiatorium sacrificium, nisi sola Christi mors, certum est, oblationem in Missa aut coena Domini non esse sacrificium, quod aut facienti mereatur remissionem, aut sit applicandum pro aliis. Cur igitur Patres vocant sacrificium? Ut typi in lege eandem habebant appellationem, ita et huic ceremoniae hoc nomen tribuerunt, quia institutum est, ut nos de illo sacrificio admoneat. Sed estne sacrificium εὐχαριστικόν? Dixi nulla esse εὐχαριστικὰ nisi opera a Deo mandata, et quemadmodum praecepta sunt, quia Christus inquit: Frustra colunt me mandatis hominum. Nec nobis licet cultus novos instituere sine mandato Dei. Porro coena Domini sic instituta est, ut manducans suam ibi fidem exerceat, et se recordatione beneficiorum Christi

Digitized by Google

consoletur, et sic agat gratias. Haec omnia pugnant cum ratione operis operati: Ergo nec εὐχαριστικὸν esse potest ex opere operato. Quare etiamsi applicatio detraheretur, tamen non essent faciendae Missae, tanquam id opus sit gratiarum actio. Non igitur Missae communes ordinari aut institui possunt, tanquam gratiarum actiones, sed servetur institutum Christi, sit minister porrigens, et utantur alii Sacramento, pro sua consolatione. In hac manducatione, gratiarum actio et confessio agentis poenitentiam, et se consolantis, fit sacrificium εὐχαριστικὸν, ipsa ceremonia per se non est sacrificium, nec propitiatorium, nec εὐχαριστικόν.

Ad sententiam Epistolae ad Ebraeos, Omnis Pontifex etc. respondeo: Ipse autor Epistolae hoc dictum accommodat ad unicum Pontificem Christum, quemadmodum verba quae mox sequuntur, satis ostendunt, et tota Epistola de sacerdotio unius Pontificis Christi concionatur. Si quis igitur ex hoc dicto argumentatur, oportere in novo Testamento esse Pontificem, qui offerat sacrificia pro peccatis, concedendum est argumentum de Christo, de quo solo loquitur Epistola ad Ebraeos.

Solet etiam citari locus Malachiae I. Ab ortu solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus. Et, in omni loco incensum offertur nomini meo, et oblatio munda. Etsi autem hic locus violenter detorquetur ad Missam, tamen respondeo, Primum: Ut maxime haec sententia loqueretur de Missa, tamen inde nequaquam sequitur, quod Missa mereatur remissionem peccatorum, aut sit opus commune, sic faciendum, tanquam ceremonia sit per se gratiarum actio. Secundo: Verba Prophetae ostendunt eum loqui de praedicatione Evangelii et veris cultibus novi Testamenti, cum inquit, nomen Dei magnum fore in gentibus, significat Evangelium spargendum esse in gentes, per quod innotescat et glorificetur Deus. Haec praedicatio Evangelii de misericordia Dei parit fidem in cordibus eorum, qui accipiunt Evangelium, hi praestant veros cultus, qui sunt primum ipsa fides, deinde invocatio, confessio, gratiarum actio, obedientia in afflictionibus etc. Ita glorificatur nomen Dei. Et haec sunt oblatio munda, id est, veri cultus qui tantum praestantur ab iis, quorum corda iam vere agnoscunt Deum, recte sentiunt de Deo, vera fiducia invocant etc. Hos cultus significat incensum et oblatio, non significat ceremoniam ex opere operato sine fide et notitia Dei. Breviter, quaecunque dicta ex Scriptura colliguntur de sacrificiis, semper hoc meminerimus, ea nihil patrocinari oblationi seu applicationi operis operati, quae palam est blasphema et idololatrica.

Responsio ad dicta Patrum.

Ex his quae diximus, facilis est responsio de dictis Patrum, qui Missam vocant sacrificium. Primum enim non potest ostendi, Patres hoc voluisse, quod Missa sit sacrificium ex opere operato adferens remissionem peccatorum et applicandum aliis. Qui sic interpretantur Patres, iniuriam illis faciunt: Nam haec portenta prorsus ignota fuerunt veteri Ecclesiae, imo ne fuit quidem usque ad tempora Gregorii Missa sine Communione plurium, sed habebatur statutis diebus una communis coena seu communio, ubi multi, quotquot volebant, simul sumebant corpus et sanguinem Domini. Quemadmodum ne hodie quidem in Graecis Ecclesiis fiunt privatae Missae singulorum sacerdotum, sed unica Missa communis. Nec laturi erant Patres istam impietatem et prophanationem sanctissimae ceremoniae. Postea inscitia et superstitione indoctorum Pontificum et Monachorum introductae sunt privatae Missae, qui ex male intellecto vocabulo sacrificii, finxerunt Missam esse tale opus, quod mereatur remissionem culpae et poenae, et attexuerunt opinionem de opere operato. Haec opinio auxit Missas in infinitum: et quia erat res ad populum vendibilis, coepit prostitui ad quaestum.

Cum ergo Patres Missam seu communem coenam Domini (ut tunc servabatur) vocant sacrificium, ex ipsorum verbis facile poterit iudicari, eos loqui non de oblatione et applicatione operis, sed de gratiarum actione seu memoria sacrificii seu mortis Christi. Sic ait Chrysostomus in capite nono Epistolae ad Ebraeos, cum dixisset nos per singulos dies offerre semper id ipsum: Hoc quod nos facimus, in commemorationem quidem eius fit, quod semel factum est, non aliud sacrificium, sed id ipsum semper facimus, magis autem recordationem sacrificii exercemus. Et Augustinus lib. 10. de civitate Dei cap. 5. Quod ab hominibus appellatur sacrificium, signum est veri sacrificii etc. Ad hunc modum loquitur et Lombardus in sententiis: Illud quod offertur et consecratur a sacerdote, vocatur sacrificium et oblatio, quia est memoria et repraesentatio veri sacrificii et sanctae immolationis factae, in ara crucis.

Allegatur et Tertulliani quoddam dictum ex libro de Corona militis, ibi inquit: Etiam oblationes pro defunctis, pro natalitiis annua die facimus. Hic locus impie detorquetur ad Missam pro defunctis. Non enim dicit Tertullianus opus Missae esse oblationem pro mortuis, quae redimat eos a poenis etc. nec hic loquitur de coena Domini, sed in diebus natalibus et funerum, solebant afferri ci-

Digitized by Google

bi et alia munera, quae distribuebantur in pauperes. Haec vocabantur oblationes et ἀγάπαι. De hoc more loquitur Tertullianus, qui adhuc reliquus erat ab ethnico ritu, qui in natalibus et funeribus dabant epulas in templis, sed hae postea prohibitae sunt. Ac ex ipso Tertulliano et aliis scriptoribus apparet, sacrificia seu oblationem pro mortuis non dici usum Missae, sed preces et gratiarum actionem. Sic enim inquit Tertullianus ad Scapulam: Sacrificiamus pro salute Imperatoris, scilicet Deo nostro et ipsius, sed quomodo praecipit Deus, fide pura. Sic et de martyribus ait Cyprianus: Sacrificia pro eis offerimus etc. quia in precationibus fiebat martyrum mentio, et agebantur gratiae Deo, quod eos adiuvisset. Et Augustinus ad quaestiones Dulcitii: Cum sacrificia sive altaris, sive quarumcunque eleemosynarum pro baptizatis defunctis offerimus, gratiarum actiones sunt etc. Sicut et de ceremoniis funerum scribit Dionysius, quod populus iussus sit gratias agere in precibus, quod qui defunctus erat, pie decessisset ex hac vita. Haec plane dissentiunt ab impiis commentis recentiorum de purgatorio et oblatione Missarum, ad redimendas poenas mortuorum.

DE MISSA THEATRICA.

Existimamus autem mediocriter eruditos non defensuros impiam opinionem de applicatione, sed decursuros ad quandam subtiliorem interpretationem, dicent, se hanc ceremoniam retinere, non ut applicent pro aliis, sed ut ibi agant gratias. Disputabunt licere uni gratias agere hoc spectaculo, ut si unus legeret Psalmum aliquem. Postea addunt preces pro mortuis et aliis. Has aiunt valere per modum suffragii.

Hac subtilitate pingunt abusus, et magnam ingenii laudem putant talia sophismata excogitare. Clamitant stolidos esse, qui hos fucos non admirantur. Deinde saevitiam adversus pios exercent, qui ingenue profitentur, se abhorrere ab idololatria Missarum. Te autem invocamus Domine Iesu Christe Fili Dei, qui orans pro Ecclesia dixisti: Pater sanctifica eos in veritate, sermo tuus veritas est, ac precamur, ut Ecclesiam liberes ab omni sophistica: Semper enim haec pestis offudit tenebras veritati. Oramus etiam, ut mentem des Principibus et aliis gubernatoribus amantem veritatis, et gloriae Dei servientem, in religiona constituenda, non aliis utilitatibus: Saepe enim accidit, ut Principes inflectant religiones ad suam utilitatem. Pontifices volunt defensam Missam, propter dignitatem suam et quaestum. Vulgus amat Missas, quia putat esse praesens remedium adversus omnia mala, sicut natura hominum prona est ad idololatriam et fiduciam operum, cum veram fidem nec intelligat, nec retinere studeat. Serviunt autem Principes affectibus Pontificum et populi, defendunt eosdem errores propter tranquillitatem. Ideo omnibus temporibus magna pars Principum, Pontificum et populi, adversata est veritati. Sed tamen Deus restituens Ecclesiam, aliquos ex omnibus ordinibus vocat, qui emergenti veritati patrocinentur: quo in numero utinam etiam nunc aliqui Reges esse velint, ut gloriam Christi ornent, et suae et Ecclesiae saluti consulant, nec adiuvent impios, qui bellum adversus Christum gerunt, et idololatriam defendunt.

Nunc adiiciemus brevem et perspicuam refutationem illius sophisticae excusationis Missarum.

Prima Ratio.

Haec sophistica tantum est simulatio, et re ipsa manent priora vitia, applicatio et opinio operis operati: Retinent enim Canonem, in quo expressis verbis fit applicatio. Item donec manet hic mos sacrificandi, non potest non accedere opinio, quod sit opus commune valens pro aliis, et quidem ex opere operato. Alioqui cur fieret? cur sacerdotes retinerent peculiarem ritum distinctum a populi communione? Talis autem Missa Papistica est haud dubie idololatrica, procul enim receditur ab instituto Christi. Ut autem de statuis dicitur: Deus non magis exaudit ad certam statuam quam alibi, quia non est alligandus eo, quo se non alligavit verbo suo, Ita Sacramenta extra usum, ad quem instituta sunt, non sunt Sacramenta, sed otiosa et impia spectacula, ut nunc Iudaica aut Turcica Circumcisio. Qualis igitur sit adoratio in Missa Papistica, facile iudicari potest, ubi concurrunt tam multa aliena ab instituto, oblatio, applicatio, meritum ex opere operato. Haec omnia manent, durante ritu Papistico, et retento Canone. Haec sunt clarissima.

Digitized by Google

Secunda Ratio.

Finge autem posse tolli opinionem applicationis, tamen vellent illi conservari oblationem, quae etiam non est instituta in his verbis Christi. Et Christus solus ipse sese obtulit, non vult a nobis offerri. Item, Non licet instituí cultum sine mandato Dei. At tali Missa retenta, maneret cultus non mandatus, maneret enim opus distinctum a populi communione, quod omnes haberent pro singulari et necessario cultu in Ecclesia. Cum autem non sit instituendus ritus sine mandato, retineamus formam traditam in Evangelio, praesertim cum Paulus expressis verbis praecipiat, ut plurium sit communio, et utamur coena Domini tanquam Sacramento ad fidem excitandam et erigendam recordatione beneficiorum Christi, ac deinde agamus gratias Christo, pro liberatione tanta. Non fingamus ceremoniam ipsam ex opere operato esse cultum aut sacrificium. Haec fuit consuetudo veteris Ecclesiae: Nam fere usque ad Gregorium nullae fuerunt privatae Missae. Adversarii nostri clamitant, nunc nos discedere ab Ecclesiae consuetudine, et magnifieri exempla Ecclesiae postulant. Sed nobis iniuriam faciunt: Nam ipsi a verae Ecclesiae more et exemplo discesserunt, novos cultus receperunt, humana temeritate excogitatos, ignotos veteri Ecclesiae.

Dionysius describens ritum Synaxeos, ne quidem nominat oblationem, cum quidem in describendis ceremoniis admodum diligens fuerit. Et applicatio prorsus ignota est veteribus: Nam Latinus Canon nova quaedam Rhapsodia est, paulatim aucta, ut Gregorius testatur, qui hanc formam inquit collectam essè a quodam, quem vocat Scholasticum. Et differt in locis insignibus a Graecis Canonibus, sunt enim duo, qui et ipsi inter se in locis insignibus differunt. Illud autem quod in Latino Canone ponitur, offerri hoc sacrificium, ut redimantur vivi et mortui, nusquam est in Gracco Canone. Repudiandus est igitur Latinus Canon, in quo traditur applicatio, contra doctrinam de sacrificio Christi, et de iustitia fidei: et insunt alia quaedam absurda, mentio intercessionis sanctorum. Et Sacerdos cum dicat se offerre Filium Dei, petit ut oblatio haec perinde placeat, ut sacrificium Abel. Haec confuse et inerudite ab indocto aliquo congesta apparet, et opus habere emendatione omnes eruditi intelligunt. Ac profecto reprehendenda est Episcoporum negligentia, qui tot seculis, cum viderent manifestos esse Missarum abusus plurimos, nunquam de emendatione ulla cogitaverunt. Quantum autem scelus sit abusus huius Sacramenti, Paulus non obscure significat, cum ad Corinthios inquit: Probet se ipsum homo: qui indigne manducaverit, reus erit corporis et sanguinis Domini. Nec dubium est, multis publicis et privatis calamitatibus hunc abusum puniri: Deus enim graviter idololatriam punire solet. Quare toto pectore oramus Deum, ut mentem det etiam aliis, ut Ecclesiae in hac tanta re consulere incipiant.

Quanquam autem haec ipsa causa de Missa prolixius disputari posset, tamen hic fundamenta breviter complexi sumus. Ritus noster congruit cum institutione Christi, cum Paulo, cum tota veteri Ecclesia. Ratio de usu Sacramenti ex vera doctrina, de sacrificio Christi, et de iustitia fidei, sumpta est. Haec sunt certa, firma et perspicua, nec everti possunt, etiamsi fortassis aliqui sophisticis argumentis excusare et fucare Missas volent. Scimus enim homines callidos solere errores fucis quibusdam pingere. Sed qui volent gloriae Dei servire, et Ecclesiae saluti consulere, veritatem anteferant fucosis et sophisticis rationibus. Id decet omnes qui Deum timent, qui recte invocare Deum, et consulere Ecclesiae capiunt.

Valde mirati sumus Anglicum decretum, cum nulla emendatio abusuum Missae proponatur, tamen simpliciter ibi stabilitur privata Missa. Miramur Episcopos affirmare Missam necessariam esse, cum circiter annos quadringentos fuerit ignota primae et puriori Ecclesiae. An illa res necessarias ignorabat? In Ecclesia verecundius pronuntiandum erat: Si privatae Missae sunt necessariae, tota vetus Ecclesia damnatur. Quod vero additur, populo eas Missas ad pietatem prodesse, ambigue posita est sententia, ut, etsi applicatio non nominatur, tamen error in animis populi confirmetur. Deinde etiamsi non volunt confirmare applicationem, sed tantum ita prodesse exemplum censent, quia populus admonetur, ut cogitet de passione Christi, tamen plus nocet hoc spectaculum, quia in Missis Papisticis haud dubie multiplex inest idololatria, quare populus ibi adigitur ad idololatricam adorationem: Nam Sacramentum extra usum institutum, non est Sacramentum. Haec sententia verissima est. Ideo optamus, ut liberetur Ecclesia ab idololatria, et veri cultus restituantur, propter gloriam Dei et salutem populi.

τῷ θεῷ δόξα.

Digitized by Google

Praeter haec quatuor scripta dogmatica, quae inde a pag. 585. ex libro *Libelli aliquot utiles Phil. Melanthonis* inscripto exhibuimus, in eodem continentur haecce quinque scripta iam in aliis huius Corporis Voluminibus recusa:

1. DE POTESTATE ET PRIMATU PAPAE, ET DE POTESTATE ET IURISDICTIONE EPISCOPORUM.

AUCTORE PHILIPPO MELANTHONE.

Hi duo tractatus Melanthonis exstant

1. in utraque Editione Collectionis scriptorum supra p. 667 sq. recensita, et *Argentoratensi anni 1540.* 8., et *Witebergensi anni 1549.* 8., in quibus sic inscripti sunt: *De Potestate et Primatu Papae. ἀδέσποτον. — De Potestate et Iurisdictione Episcoporum.*

2. in utraque Editione *Witebergensi* annorum 1560. et 1561. supra p. 585 sqq. descripta Collectionis, cuius titulus est: *Libelli aliquot utiles Philippi Melanthonis,* in quibus sic inscripti sunt: *De potestate Pontificis et Episcoporum, et alijs quibusdam controuersijs, collecta opera et studio Casparis Crucigeri Doctoris Theologiae, partim anno 1540. in conuentu Schmalcaldensi, partim anno sequenti in conuentu Ratisbonensi.* — In Peucerianae Collectionis Operum Mel. Parte II. p. 181. extr. eadem quidem inscriptio legitur, ut ipsi tractatus illic desunt.

3. in *Melanthonis Consiliis a Christoph. Pezelio Neustadii a. 1600.* 8. *editis* P. I. p. 272—287.

4. in pluribus peculiaribus Editt. *Articulorum Schmalcaldicorum**) et in *Libris symbolicis Ecclesiae Lutheranae,* quorum varias Editiones alio loco recensebo**). Uterque enim tractatus Articulis Schmalcaldicis annexus et simul cum illis iterum iterumque editus est.

5. in fine *Commentariorum Chytraei in Apocalypsin,* teste Mylio in Chronologia Scriptor. Ph. Mel. fol. D 4a.

6. in *huius Corporis* Volumine III. p. 271—286.

7. Hi tractatus etiam a. 1784. recusi sunt, teste Henr. Guil. Rotermundio, qui in l. Verzeichniß von den verſchied. Ausgaben der ſämtl. Schriften Ph. Melanchthons p. 31. nr. 133. haec refert: „Libellus de potestate papae, item de iurisdictione episcoporum, iſt mit dem Bedenken, von kaiſerlicher und Päbſtlicher Gewalt nebſt einer hiſtoriſchen Einleitung von Veranlaſſung dieſer Schrift, abgedruckt: Frankf. und Leipzig. 1784. 9 Bog."

Uterque tractatus a Vito Theodoro in germanicam linguam translatus est. Haec interpretatio primum a. 1541. prodiit sic inscripta:

Von des Bapſts gewalt, | welches er ſich anmaſſet wider die Göt- | lichen Schrifft, vnd der erſten | Kirchen brauch. | Item von der Biſchoffen Jurisdiction, Ge- | ſtellet durch Herrn Philippum Melan- | thon, vnd verdeutſchet durch | Vitum Dietherich. | 1541. sine loci indicio. 3 plagg. litt. a—c sign., 11 foll. non num., ult. fol. album; 4. (fol. a 2a — b 4a Von dem Bepſtlichen gewalt; fol. b 4b — c 3a med. Von der Biſchoff gewalt vnd Jurisdiction; fol. c 3b—4b vacant.).***)

*) Vide Feuerlini Biblioth. symbol. ed. Riederer Tom. I. p. 154 sqq.

**) Conf. e. c. Libri symbol. Eccles. evang. ed. I. A. Henr. Tittmann Ed. 2. (1827. 8.) p. 262 sqq., Libri symbol. Ecclesiae Luther. ed. H. A. Guil. Meyer (Gotting. 1830. 8.) p. 206 sqq. et al.

***) Hanc interpretationem ipse possideo. Etiam in Biblioth. Ponickaviana Halensi exstat.

Digitized by Google

SENTENTIAE VETERUM ALIQUOT SCRIPTORUM DE COENA DOMINI.

BONA FIDE RECITATAE A PHILIPPO MELANTHONE.

A scripto proxime praecedente *De usu integri Sacramenti* etc. ad hoc transgredimur, quoniam in utroque de Coena Domini agitur. Huius libelli historiam Strobelius in l. Miſcellaneen Literariſchen Inhalts. 5. Sammlung p. 221 — 230. enarravit inscriptam: „Nachricht von Melanchthons libello: Sententiae Patrum de S. Coena," ex qua elucet, Iohannem Oecolampadium huius scripti exarandi ansam Melanthoni dedisse, conf. etiam Melanthonis epistolae ad illum d. 8. April. 1529. et 12. Ianuar. 1530. datae, in huius Corp. Vol. I. p. 1048—1050. et Vol. II. p. 11 sq. recusae. Oecolampadius enim in epistola pridie Cal. April. 1529. scripta Melanthonem tunc Spirae propter Comitia versantem rogaverat, ut prospiceret, ne Sacramentarii in illis Comitiis damnarentur atque ex imperio expellerentur. Ad hanc epistolam Melanthon respondit illa d. 8. April. eiusdem anni scripta, quae primum separatim prodiit: *Epistola Philippi Melanchthonis ad Iohannem Oecolampadium de coena domini Haganoae per Io. Secer. Anno M.D.XXIX.* 1 plag .8. Huic epistolae Oecolampadius opposuit responsum, quod Melanthoni in conventu Marpurgensi 1 — 3. Octobr. eiusdem anni ipse tradidit. Hac re Melanthon commotus est, ut ex quorundam Patrum locis publice ostenderet, hos de coena sacra eandem tenuisse sententiam, quam Lutherus eiusque socii docerent.

Hic libellus primum 1530. prodiit sic inscriptus:

Sen- | tenciae vete- | rum aliquot scriptorum, | de Coena Domini, | bona fide re- | citatae. | Philip. Melan | Vuitebergae. | MDXXX. (Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est.) — (In fine:) *Impressvm Witeber- | gae per Iosephum Clug. Anno | MD.XXX.* $2^5/_4$ plagg. litt. A—C ($C^5/_4$ plag.) sign., 22 foll. non. num., 8. min. (fol. A 2^a — 4^b Mel. epistola ad Fridericum Myconium; fol. A 5^a — C 6^a Sententiae Cyrilli, Chrysostomi, Vulgarii, Hilarii, Cypriani, Irenaei, Ambrosii et Augustini de Coena Domini, subiunctâ Clausulâ; fol. C 6^b vacat.).*)

Deinde recusus est in *Collectionis Operum Mel.*, quae *Basileae apud Io. Hervagium 1541.* Fol. prodiit, Tomo I. p. 415—430.; iterum cura Nicolai Galli, qui suam Ed. sic inscripsit:

---

*) Haec Ed. in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est.

Digitized by Google

Senten- | tiae veterum ali- | quot scriptorum, de coena domini, bona fide recitatae et editae | Wittebergae. | à | Philippo Melanchthone | Anno 1530, | *Iam vero recusae | cum praefatione Nicolai Galli, | quae secundae huius editionis | causam ostendit, et alia | continet lectu | utilia. | Ratisponae ex Of- | ficina Typographica Ioannis | Carbonis. Anno. | LIIII.* 4 plagg. litt. A—D (B ¾ plag., D 1¼ plagg.) sign., 32 foll. non num., 8. min. (fol. A 2ᵃ — B 4ᵇ med. Nic. Galli praefatio ad Lectorem Ratisponae Cal. Ian. 1554. scripta; fol. B 5 vacat; fol. B 6ᵃ — C 2ᵇ Melanthonis praefatio ad Frid. Myconium; fol. C 2ᵇ extr. — D 10ᵃ Sententiae Cyrilli etc. de Coena Domini; fol. D 10ᵇ vacat.). *)

Praeter has tres Editiones notae sunt haece quatuor:

Sententiae | Sancto- | rvm Patrvm | de Coena Domini, bo- | na fide recitatae, et edi- | tae Vvitebergae | A | Philippo Me- | lanchthone Anno | 1530. | *Nvnc iterom | excusae. | Anno | M.D.LXI.* 3 plagg. litt. A—C sign., 24 foll. non num., 8. min. (fol. A 2ᵃ — 5ᵃ med. Melanthonis praefatio ad Frid. Myconium; fol. A 5ᵃ med. — C 8ᵃ Sententiae Cyrilli etc. de Coena Domini; fol. C 8ᵇ vacat.).

In hac Ed. nonnulla ab editore ignoto in fine addita sunt. Ipsius enim Melanthonis libellus fol. C 6ᵇ init. finitur verbis: *illam sententiam ad hanc controversiam nihil pertinere.* His editor, ne reliqua huius plagulae pars vacaret, nonnullos Patrum locos eiusdem argumenti addidit, hisce verbis praefixis: „Cum aliquot pagellae vacarent, adiecimus etiam alia loca veterum, quibus praesentia Christi in coena Dominica affirmatur.“ Hanc praemonitionem sequuntur fol. C 6ᵇ med. — 8ᵃ 5 loci sic inscripti: *Chrysostomus Homilia LI. in XIIII. caput Matthaei. — Verba Ambrosii obiurgantis Theodosium Imperatorem, et arcentis illum a communione. Theodoretus Lib.* 5. *cap.* 18. — *Iustinus in secunda Apologia pro Christianis. — Augustinus contra Fulgentium Donatistam. — Idem.*

— — (Idem Index) *Vitebergae* 1574. 3 plagg. 8. **)

— — (Idem Index) *Heidelbergae* 1584. 4. ***)

Sententiae | Sanctorvm | Patrvm, de Coena | Domini, bona fide recitatae | et editae Wittebergae, | A | Philippo Melanchthone | Anno M.D.XXX. | Qvibvs addita | Epistola Philippi Me- | lanchthonis, | & | Ioannis Brentii | eodem anno scripta. | 15 (Ornamentum typogr.) 87. | *Witebergae | Matthaeus Welack excudebat.* 4½ plagg. litt. A — E (E ½ plag.) sign., primum fol. non num., seqq. 69 pagg. num., ult. pag. alba, 8. min. (fol. A 1ᵇ Editoris praefatiuncula ad Lectorem; pag. 1—9 med. Melanchthonis praefatio ad Frid. Myconium; p. 10—62. Sententiae Cyrilli etc. de Coena Domini, cum iisdem additamentis et praemonitione, quae in Ed. anni 1561. inveniuntur; p. 63—69. Epistola Phil. Melanchthonis et Ioh. Brentii: scripta ad illustr. Principem Philippum Landgravium Hassiae, anno 1530.; ult. pag. vacat.) †)

Hic libellus a Michaele Meurero, Concionatore Lebenigio, in linguam vernaculam translatus et (a. 1532.) editus est cum hocce titulo:

Vom Abend- | mal des HERRN, | Etliche ſprüche der al- | ten Veter, trew- | lich angezo- | gen, | durch | Philip. Melanch. | Wittemberg. (Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est.) — (In fine:) Gedruckt zu Wittem | berg durch Geor- | gen Rhaw. 8 plagg. litt. A—H sign., 32 foll. non num., 4. (fol. A 1ᵇ —4ᵇ Mich. Meurer's von Henichen, Pfarrers jm Lebenigk, Vorrede an H. Albrechten, Marggrauen zu Brandenburg, Geben jn Königſperg jnn Preuſſen 1532. am 14. Mart.; fol. B 1ᵃ — C 1ᵃ Ph. Melanchthon's

*) Haec Ed. et subsequens in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris sunt.

**) Haec Ed. in eadem Biblioth. senat. exstat.

***) Hanc Ed. cum ceteris Strobelius l. l. p. 229. memorat.

†) Haec Ed. in meis libris est.

Digitized by Google

Vorrede an Frid. Myconium; fol. C 1ᵇ — Φ 2ᵇ Cyrilli etc. sententiae de Coena Domini germanice; fol. Φ 3ᵃ Clausulam cont.; fol. Φ 3ᵇ — 4ᵃ vacant.). *)

Haec interpretatio, teste Strobelio l. l. p. 230., ter recusa est: 1) Dresden 1574. 4. 2) Wittemberg. 1575. 8½ plagg. 4. **) 3) Erffordt 1591. 9 plagg. 4. In hac tertia repetitione huius interpretationis epistola nuncupatoria Meureri omissa et nova praefatio praefixa est, in qua affirmatur, Melanthonem in doctrina hic proposita usque ad diem extremum perseverasse. In fine addita sunt Melanchthons Bericht vom Colloquio zu Marburg an Churfürst Johann, et Scriptum trium delectorum ex nostra parte exhibitum Praesidentibus Wormatiae a. 1540. in quo continetur sententia eorum et coniunctorum praedicatorum de Coena Domini.

Ab hoc libello omnino differt hicce a Ioachimo Westphalo ex Melanthonis scriptis compositus:

Reveren- | di et clarissi- | mi viri D. Philippi Melan- | thonis sententia de coena | Domini, ex scriptis ei- | us collecta | Per Ioachimum Vuestphalum. | I. Corinth. III. | Sapientia mundi huius stulticia | est apud Deum. | Noribergae. | Anno M.D.LVII. — (In fine:) *Noribergae, in Officina Ioannis | Montani, & Vlrici Neuberi.* 2½ plagg. litt. A—C (C ½ plag.) sign., 24 foll. non num., 8. min. (fol. A 2ᵃ — 2ᵇ med. Praefatio ad Lectorem; fol. A 3ᵃ — B 8ᵇ Ioach. Westphali epistola ad virum N. ministrum in Ecclesia N. Hamburgi m. Sept. 1556. data, in qua Melanthonis sententiam de coena Domini proponit; fol. C 1ᵃ — 3ᵃ med. Melanthonis epistola ad Bernardum Rothmannum pridie Natalis Domini 1532. data; fol. C 3ᵇ Locus ex Mel. Scholiis in Epist. ad Colos.; fol. C 4ᵃ cont. Insigne typ., Locum Psalmi 89. et Clausulam; fol. C 4ᵇ vacat.). ***)

Ad illum ipsius Melanthonis libellum: *Sententiae veterum aliquot scriptorum de Coena Domini*, Oecolampadius, qui eius scribendi ansam dederat, eodem anno 1530., quo ille primum prodiit, respondit in hoc Dialogo, denuo Heidelbergae a. 1572. et Basileae 1590. recuso cum hocce titulo:

Dialogus, in quo ostenditur quid de Eucharistia uxteres Ecclesiae Doctores tum graeci tum latini senserint, et de hac eorundem testimonia olim a Ph. Melanchthone collecta accurate et placide expenduntur —. Heidelbergae 1572. 16½ plagg. 8. †), in quo Melanthonis liber repetitus est.

Hoc Dialogo Melanthon commotus esse videtur, ut in Praefatione Collectionis Basileensis Operum suorum, etiam hunc libellum continentis, de suo ipsius libello sic iudicet: „Sunt et sententiae recentes collectae *περὶ δείπνου κυριακοῦ*, quarum aliquae in illis autoribus qui citantur, sunt supposititicae. Haec et similia quaedam mallem omissa esse. — Memini olim Tubingae Lempum nobis pingere in tabula transsubstantiationem, ut vocant. Mirabar insulsitatem hominis tum quoque, neque iam velim citatis nothis sententiis, titulo Cypriani, aut Ambrosii, aut Theophylacti, confirmari abusus Sacramenti. Comperi, miram fuisse audaciam et impudentiam describentium veteres libros, qui ut imponerent doctis, multa de suo adscripserunt pugnantia cum autoribus." Ad hoc Melanthonis de suo libello iudicium aliaque similia spectant, quae Bullingerus in Responsione ad Iac. Andreae suggestionem p. 16. dicit: „Liber Oecolampadii tantam apud pios et *θεοδιδάκτους* viros autoritatem meruit, ut Phil. Melanchthon ab eo tempore, quo ille editus est, nobis et doctrinae nostrae aequior factus nobiscum familiarius agere coeperit, et tandem litteras quoque ad nos dare sit dignatus, quibus nos pro amicis et fratribus agnovit."

Hanc ob causam Melanthon novam huius libri editionem nunquam ipse curavit.

Hic libellus h. l. recuditur ex *Editione Witebergensi anni* 1530., omissa vero epistola nuncupatoria ad Fridericum Myconium, quippe quae iam in huius Corporis Vol. II. p. 29—32. data est.

*) Haec interpretatio in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est.

**) Haec Ed. et subsequens in Biblioth. senat. Norimb. asservantur.

***) Hoc scriptum in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est.

†) Sic haec Ed., quae in Biblioth. senat. Norimb. exstat, a Strobelio l. l. p. 227. recensetur. — Etiam Ed. Basileensis a. 1590. 18 plagg. 8. olim in eadem Biblioth. erat.

Digitized by Google

SENTENTIAE VETERUM ALIQUOT SCRIPTORUM DE COENA DOMINI.

RECITATAE A PHILIPPO MELANTHONE.

Ex Editione Witebergensi anni 1530.

CYRILLUS

in Cap. XV. Iohannis, ubi tractantur haec verba: Ego sum vitis vera etc.

Non tamen negamus recta nos fide, charitateque sincera Christo spiritualiter coniungi, sed nullam nobis coniunctionis rationem secundum carnem cum illo esse, id profecto pernegamus, idque a divinis scripturis omnino alienum dicimus. Quis enim dubitavit Christum etiam sic vitem esse, nos vero palmites qui vitam inde nobis acquirimus? Audi Paulum dicentem, quia omnes unum corpus sumus in Christo, quia et si multi sumus, unum tamen in eo sumus, omnes enim uno pane participamus. An fortassis putat ignotam nobis mysticae benedictionis virtutem esse? quae cum in nobis fiat, nonne CORPORALITER quoque facit communicatione carnis Christi, Christum in nobis habitare? Cum enim membra fidelium membra Christi sunt? Nescitis, inquit, quia membra vestra membra sunt Christi? membra igitur Christi, meretricis faciam membra? absit. Salvator etiam: qui manducat carnem meam, ait, et bibit sanguinem meam, in me manet et ego in eo. Unde considerandum est, non habitudine solum, quae per charitatem intelligitur, Christum in nobis esse, verum etiam et PARTICIPATIONE NATURALI. Nam quemadmodum si quis igne liquefactam ceram alii cerae similiter liquefactae ita miscuerit, ut unum quid ex utrisque factum videatur, sic communicatione corporis et sanguinis Christi ipse in nobis est et nos in ipso. Non poterat enim aliter corruptibilis haec natura corporis ad incorruptibilitatem et vitam traduci, nisi naturalis vitae corpus ei coniungeretur.

CYRILLUS

in Cap. sexto Iohannis, ubi reprehenduntur Iudei, quod offensi essent sermone Christi, de manducatione carnis.

Nam cum oporteret eos, qui divinam virtutem salvatoris ac potestatem signorum miraculo perceperunt, sermonem eius libenter suscipere, et si qua difficilia videbantur, eorum solutionem quaerere, contra omnino faciunt, et quomodo potest hic carnem suam nobis dare? de Deo non sine magna impietate conclamant, nec in mentem venit nihil

Digitized by Google

esse impossibile apud Deum. Nam cum animales essent, ut ait Paulus, spiritualia intelligere non poterant. Sed fatuitas quaedam tam magnum sibi videtur mysterium, sed nos magnum quaeso a peccatis aliorum profectum facianus, et firmam fidem mysteriis adhibentes, nunquam in tam sublimibus rebus, illud quomodo, aut cogitemus aut proferamus. Iudaicum enim hoc verbum est, et extremi supplicii causa. Ideo Nicodemus etiam cum diceret, quomodo haec fieri possunt? merito audivit: Tu es Magister in Israel, et haec ignoras? Aliorum igitur, ut diximus, culpa perdocti cum Deus operetur, non quaeramus quomodo, sed operis sui viam atque scientiam illi soli concedamus. Nam quemadmodum, quamvis nullus novit quidnam secundum naturam Deus sit, iustificatur tamen per fidem, cum credat praemia illum redditurum quaerentibus eum, sic et operum eius rationem ignorat, cum tamen fide omnia illum posse non dubitet, non contemnenda probitatis huius praemia consequetur, ita profecto nos affici per Prophetam Esaiam, Dominus ipse hortatur, non enim sunt consilia mea inquit, ut consilia vestra, nec sicut viae vestrae viae meae sunt, dicit Dominus, Sed sicut exaltatur coelum a terra, sic exaltata esunt viae meae a viis vestris, et cogitationes meae a cogitationibus vestris, Qui autem sapientia et virtute adeo excellit, quomodo non operabitur ita miraculose, ut operum suorum ratio mentem nostram effugiat? Nonne vides, quid sepe numero mechanici faciunt? Incredibilia videntur nobis nonnunquam enarrare, sed tamen, quia similia ipsos fecisse vidimus, posse peragi ab ipsis facile credimus. Quomodo igitur summis cruciatibus digni non erant, qui rerum omnium opificem Deum ita contemnunt, ut, Quomodo, in operibus suis dicere audeant? quem totius sapientiae largitorem esse non ignorant, quem omnia posse scriptura nos docuit. Si vero tu o Iudaee, quomodo, etiam nunc clamas, hanc tuam imperitiam ego quoque secutus, libenter quomodo ex Aegypto exivisti rogabo, quomodo in serpentem Mosaica fuit virga conversa, quomodo lepra manus affecta, uno momento temporis in pristinum statum restituta iterum fuit? quomodo in naturam sanguinis aquae transierunt? quomodo patres tui per media maria ut per aridam effugerunt? quomodo per lignum amaritudo aquarum in dulcedinem recidit, quomodo e lapide fontes aquarum fluebant? quomodo stetit Iordanis? quomodo solo clamore inexpugnabilis Iericho cecidit? Innumerabilia sunt, in quibus si, quomodo, quaeris, universam evertere tibi scripturam necesse erit, Prophetarum doctrinam et ipsius Mosi scripta contemnenti. Quare credidisse Christo potius vos oportuit? et si quid arduum videbatur, ab eo humiliter petere, quam velut itemulentos exclamare: quomodo potest hic nobis suam carnem dare? Nonne videtis, quia cum haec dicatis, statim cum ista voce, arrogantia magna significatur?

Et Deinde.

Amen amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem filii hominis, et biberitis eius sanguinem, non habebitis vitam in vobis etc.

Misericors certe ac mitis Christus est, ut a rebus ipsis videre licet, non enim aspere ad crudelitatem eorum respondit, nec ullo modo contendit, sed vivificantem huius mysterii cognitionem iterum atque iterum in mentibus eorum imprimere studet, et quomodo quidem carnem suam dabit ad manducandum, non docet, quia intelligere illi non potuerunt. Quam magna vero bona, si cum fide manducabunt, adipiscentur. Id iterum atque iterum aperit, ut aeternae desiderio vitae ad fidem compellantur, per quam etiam doceri facilius poterunt. Sic enim Esaias dixit, si enim, inquit, non credideritis, nec intelligetis. Oportebat igitur fidei primum radices in animo iacere, deinde illa quaerere quae homini quaerenda sunt. Illi vero antequam crederent, importune quaerebant: Hac igitur de causa Dominus, quomodo it fieri possit, non enodavit, sed fide id quaerendum hortatur, sic credentibus discipulis, fragmenta panis dedit dicens: Accipite et manducate, hoc est corpus meum. Calicem etiam similiter circumtulit dicens: Bibite ex hoc omnes, hic est calix sanguinis mei, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Perspicis, quia sine fide quaerentibus mysterii modum nequaquam explanavit, credentibus autem etiam non quaerentibus exposuit. Audiant haec qui ex arrogantia nondum Christi fidem suscipere volunt, nisi manducaveritis, inquit, carnem filii hominis, et biberitis eius sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Non enim possunt cum sanctificatione beatae vitae fieri participes, qui per mysticam benedictionem Iesum non susceperunt, vita enim secundum naturam ille est, qui ex vivo patre genitus est, sed non minus corpus quoque suum vivificat. Coniunctum enim ineffabiliter est filio Dei, a quo universa vivificantur, id circo corpus suum dicitur, et unus cum eo est. Nempe post incarnationem unus est, et unus manet absque divisione ulla, praeterquam quod Dei patris verbum et templum a virgine sumptum, idem natura non sunt. Non enim est eiusdem substantiae verbo Dei homo assumptus, unus tamen cum illo est coniunctione ineffabili. Quoniam igitur salvatoris caro verbo Dei, quod naturaliter vita est, coniuncta, vivifica effecta est, quando eam comedimus, tunc vitam habemus in nobis, illi coniuncti, quae vita effecta est. Hac de

Digitized by Google

causa in exsuscitandis mortuis non solummodo verbo atque imperio, ut Deus, utebatur, verum etiam carnem suam quasi cooperatricem nonnunquam adhibebat, ut re ipsa ostenderet, carnem quoque suam, quoniam sibi coniuncta est, vivificam esse, atque fideles doceret suum, non alterius corpus esse. Nam quando synagogae principis filiolam suscitabat, manum eius apprehendit, ut scribitur, et erexit dicens: Puella surge, ita ut Deus et verbo et carnis suae tactu eam excitavit, unam ab uno se Christo, Deo videlicet atque homine, operationem producens. Quando etiam in civitatem Naim vocatam ingrediebatur, et offerebatur unigenitus matris filius iam mortuus, tetigit corpus eius dicens: Adolescens dico tibi, surge. Non ergo verbo solum semper, ut diximus, verum etiam tactu mortuos excitabat, ut ostenderet corpus quoque suum vivificare posse, quod si solo tactu suo corrupta redinte grantur, quomodo non vivemus QUI CARNEM ILLAM ET GUSTAMUS ET MANDUCAMUS? Reformabit enim omnino ad immortalitatem suam participes sui. Nec velis Iudaice, quomodo, quaerere, sed recordare, quamvis naturaliter aqua frigidior sit, adventu tamen ignis, frigiditatis suae oblita aestuat. Hoc sane modo etiam nos, quamvis propter naturam carnis corruptibiles simus, participatione tamen vitae ab imbecillitate nostra revocati, ad proprietatem illius ad vitam reformamur. Oportuit enim certe ut non solum anima per Spiritum sanctum in beatam vitam ascenderet, verum etiam ut rude atque terrestre hoc corpus cognato sibi gustu, tactu, et cibo ad immortalitatem reduceretur.

CHRYSOSTOMUS

in VI. Cap. IOHAN. Homilia XLV.

Quando enim subit quaestio, quomodo aliquid fiat, simul subit incredulitas. Ita et Nicodemus perturbatus est, inquiens: Quomodo potest homo in ventrem matris suae iterato introire? Itidem et hi nunc: Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum? Nam si hoc in quiris, cur non idem in quinque panum miraculo dixisti? quomodo eos in tantum auxit? Quia tunc tantum saturari curabant, non considerare miraculum. Sed res ipsa tunc docuit, inquies, Ergo ex eo et haec credere oportuit ei facilia factu esse. Propterea id prius fecit miraculum, ut per illud non essent amplius increduli his, quae postmodum diceret. Illi quidem tunc temporis nihil ex his dictis, nos ipsius beneficii utilitatem cepimus. Quare necessario dicendum quam admiranda mysteria, et cur data sint, et quaenam eorum utilitas. Unum corpus sumus, et membra ex carne, et ossibus eius. Quare initiati eius praeceptis parere debent. Ut autem non solum per dilectionem, sed RE IPSA in illam carnem convertamur, per cibum id efficitur, quem nobis largitus est. Cum enim suum in nos amorem indicare vellet, per corpus suum se nobis commiscuit, et in unum nobiscum redegit, ut corpus cum capite uniretur. Hoc enim amantium maxime est.

CHRYSOSTOMUS

in Cap. XXVI. MATTHAEI. Homilia LXXXIII.

Vigilandum igitur est, non enim parvum supplicium indigne communicantes expectat. Cogita quanta indignatione adversus proditorem, adversus eos, qui crucifixerunt ipsum, moveris, et cave ne tu quoque corporis et sanguinis Christi reus efficiaris. Illi acerbissime trucidarunt, tu post tot tantaque beneficia sordida suscipis omnia. Non enim sufficit ipsi hominem fieri, flagellis interim caedi, sed nos secum in unam, ut ita dicam, massam reducit, neque id fide solum, sed re ipsa nos corpus suum efficit. Qua igitur re mundiorem esse non oportet eum, qui hoc sacrificio participaturus est, quos radios solares non deberet excedere manus illa, quae hanc coronam pertractat, os quod igne impletur spirituali, lingua quae cruentatur hoc admirabili sanguine? Veniat in mentem tibi, quo sis honore honoratus, qua mensa fruaris. Ea namque re nos alimur, quam angeli videntes tremunt, nec absque pavore propter fulgorem, qui inde resilit, aspicere possunt, et nos in unam cum illo massam reducimur, Christi corpus unum, et caro una. Quis loquetur potentias Domini? auditas faciet omnes laudes eius? quis pastor unquam membris suis oves suas nutrivit? Multae matres post partum aliis nutricibus infantes dederunt, quod ipse facere noluit, sed proprio corpore nos alit, et sibi coniungit, atque conglutinat. Consideremus autem, inquies, licet aperte ad omnes pertineat. Nam si ad naturam nostram descendit, patet quoniam ad omnes, quod si ad omnes, et ad unumquemque profecto. Sed cur non omnes inde lucrum consecuti sunt, inquies? Id certe non illius causa, qui maxime hoc optat, accidit, sed eorum culpa, qui eum suscipere nolunt. Singulis enim fidelibus per hoc mysterium se coniungit, et quos peperit, non

Digitized by Google

alii nutriendos tradit, sed ipse studiosissime alit. Hac etiam re tibi persuadens carnem illum tuam assumpsisse. Tanta igitur charitate, atque honore affecti non torpeamus. Non videtis, quanta infantes animi alacritate mamillas arripiunt, qua pressione papillis infigunt labia, non minore cupiditate nos quoque ad hanc mensam, et ad huius calicis spiritualem accedamus papillam, immo vero maiore desiderio quasi lactentes pueri gratiam spiritus sugamus, unus sit nobis dolor, una moestitia, si hoc alimento spirituali privamur. Non sunt humanae virtutis haec opera, quae tunc in illa coena confecit, ipse nunc quoque operatur, ipse perficit, ministrorum nos ordinem tenemus, qui vero haec sanctificat, et transmutat, ipse est.

CHRYSOSTOMUS

de dignitate sacerdotum.

Ὦ τοῦ θαύματος ὦ τῆς τοῦ θεοῦ φιλανθρωπίας, ὁ μετὰ τοῦ πατρὸς ἄνω καθημένος, κατὰ τὴν ὥραν ἐκείνην ταῖς ἁπάντων κατέχεται χερσὶ, καὶ δίδωσιν αὐτὸν τοῖς βουλομένοις περιπτύξασθαι καὶ περιλαβεῖν.

O ingens miraculum. O magnam Dei benevolentiam erga nos. Is qui sedet supra cum patre, illa hora omnium manibus detinetur, et dat se volentibus circumdare et complecti.

VULGARIUS

in Mattheum.

Οὐ γὰρ εἶπε, τοῦτό ἐστι σύμβολον, ἀλλὰ τοῦτό μού ἐστι τὸ σῶμα, δεικτικῶς, ἵνα μὴ νομίσῃ τις τύπον εἶναι τὰ φαινόμενα.

Id est.

Non enim, dixit, hoc est symbolum, sed hoc est corpus meum, demonstrative, ne quis putaret, ea quae cernuntur, typum esse.

VULGARIUS

in Marcum.

Cum benedixisset, hoc est, gratias egisset, fregit panem, id quod etiam nos facimus, preces adiungendo. HOC EST corpus meum, hoc, inquam, quod sumitis. Non enim figura tantum et exemplar quoddam Dominici corporis panis est, sed in illum convertitur corpus Christi. Dominus enim dicit: Panis quem ego dabo, caro mea est, non dixit: Figura est carnis meae, sed caro mea est. Et iterum: Nisi ederitis carnem filii hominis. Et quomodo inquis: caro non videtur? O homo propter nostram infirmitatem istud fit, quia enim panis quidem et vinum ex his sunt, quibus assuevimus, ea non abhorremus, sanguinem vero propositum et carnem videntes, non ferremus, sed abhorreremus. Idcirco misericors Deus, nostrae infirmitati condescendens, speciem quidem panis et vini servat, in virtutem autem carnis et sanguinis transelementat.

HILARIUS

libro octavo de trinitate.

Si vere igitur carnem corporis nostri Christus assumpsit, et vere homo ille, qui ex Maria natus fuit, Christus est, nosque vere sub mysterio carnem corporis sui sumimus, et per hoc unum erimus, quia pater in eo est, et ille in nobis, quomodo voluntatis unitas asseritur, cum naturalis per sacramentum proprietas perfectae sacramentum sit unitatis? Non est humano aut seculi sensu in Dei rebus loquendum, neque per violentam atque impudentem praedicationem coelestium dictorum sanitati, alienae atque impiae intelligentiae extorquenda perversitas est. Quae scripta sunt legamus, et quae legerimus, intelligamus, et tunc perfectae fidei officio fungamur. De naturali enim in nobis Christi veritate quae dicimus, nisi ab eo discimus, stulte atque impie dicimus. Ipse enim ait. Caro mea vere est esca, et sanguis meus vere est potus. Qui edit carnem meam, et bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in eo. De veritate carnis et sanguinis non relictus est ambigendi locus. Nunc enim et ipsius Domini professione, et fide nostra, vere caro est et vere sanguis est. Et haec accepta atque hausta id efficiunt, ut et nos in Christo, et Christus in nobis sit. Anne hoc veritas non est? Confingat plane his verum non esse, qui Christum Iesum verum esse Deum negant. Est ergo in nobis ipse per carnem, et sumus in eo, dum secum hoc quod nos sumus, in Deo est. Quod autem in eo per sacramentum communicatae carnis et sanguinis simus, ipse testatur, dicens: Et hic mundus iam me non videt vos autem me videbitis, quoniam ego vivo et vos vivetis, quoniam ego in patre meo, et vos in me, et ego in vobis. Si voluntatis tan-

Digitized by Google

tum unitatem intelligi vellet, cur gradum quendam atque ordinem consummandae unitatis exposuit, nisi ut cum ille in patre per naturam divinitatis esset, nos contra in eo per corporalem eius nativitatem, et ille rursum in nobis per sacramentorum inesse mysterium crederetur, ac sic perfecta per mediatorem unitas doceretur, cum nobis in se permanentibus ipse maneret in patre, et in patre manens ipse maneret in nobis, et ita ad unitatem proficeremus, cum qui in eo naturaliter secundum nativitatem aeternam inest, nos quoque in eo naturaliter inessemus, ipso in nobis naturaliter permanente. Quod autem naturaliter in nobis haec unitas sit, ipse ita testatus est: qui edet carnem meam et bibit sanguinem meam, in me manet et ego in eo.

Sicut misit me pater vivens, et ego vivo per patrem, et qui manducat carnem meam, et ipse vivet per me, vivit ergo per patrem, et quomodo per patrem vivit, eodem modo nos per carnem eius vivemus. Haec ergo vitae nostrae causa est, quod in nobis manentem per carnem Christum habemus victuri per eum ea conditione, qua vivit ille per patrem. Si ergo nos naturaliter secundum carnem per eum vivimus, id est, naturam suae carnis adepti, quomodo non naturaliter secundum spiritum in se patrem habeat, cum vivat ipse per patrem? Item, Haec autem idcirco commemorata sunt a nobis, quia voluntatis tantum inter patrem et filium unitatem Haeretici mentientes, unitatis nostrae ad Deum utebantur exemplo, tanquam nobis ad filium et per filium ad patrem obsequio tantum et voluntate religionis unitis, nulla per sacramentum carnis et sanguinis naturalis communionis proprietas indulgeretur, cum et per honorem nobis datum Dei filii, et per manentem in nobis carnaliter filium, et in eo nobis corporaliter et inseparabiliter unitis mysterium verae ac naturalis unitatis sit praedicandum.

CYPRIANUS

ad Caecilium.

Quaerendum est enim ipsi quem sint secuti. Nam si in sacrificio, quod Christus est, non nisi Christus sequendus est, utique id nos obaudire et facere oportet, quod Christus fecit, et quod faciendum esse mandavit.

CYPRIANUS

in sermone de Coena Domini, si tamen non fallit titulus, sed cuiuscunque est autoris opus, apparet non esse recens scriptum.

Panis iste quem Dominus discipulis porrigebat, non effigie, sed natura mutatus, omnipotentia verbi factus est caro, et sicut in persona Christi humanitas videbatur, et latebat divinitas, ita sacramento visibili ineffabiliter divina se infudit essentia, ut esset religioni circa sacramenta devotio, et ad veritatem, cuius corpus sacramenta sunt, sincerior pateret accessus, usque ad participationem spiritus.

IRENAEUS

Lib. V. Contra Valentinum. Pag. 294.

Vani autem omni modo, qui universam dispositionem Dei contemnunt, et carnis salutem negant, et regenerationem eius spernunt, dicentes, non eam capacem esse incorruptibilitatis. Sic autem secundum haec videlicet, nec Dominus sanguine suo redemit nos, neque calix eucharistiae, communicatio sanguinis eius, neque panis, quem frangimus, communicatio corporis eius est. Sanguis enim non est nisi a venis et carnibus, et a reliqua quae est secundum hominem substantia, qua vere factum verbum Dei, sanguine suo redemit nos. Quemadmodum et apostolus eius ait: In quo habemus redemptionem per sanguinem eius, et remissionem peccatorum. Et quoniam membra eius sumus, et per creaturam nutrimur. Creaturam autem ipse nobis praestat, solem suum oriri faciens, et pluens quemadmodum vult eum calicem, qui est creatura, suum corpus confirmavit, ex quo nostra auget corpora. Quando ergo et mixtus calix, et factus panis percipit verbum Dei, fit eucharistia sanguinis et corporis Christi, ex quibus augetur et consistit carnis nostrae substantia. Quomodo carnem negant capacem esse donationis Dei, qui est vita aeterna, quae sanguine et corpore Christi nutritur.

Ad hunc modum, et alio loco Irenaeus ratiocinatur non posse carnem prorsus perire, quia corpore Christi nutriatur, lib. 4. contra Valent. Pag. 237.

Quomodo autem rursus dicunt carnem in corruptionem devenire, et non percipere vitam, quae a corpore Domini et sanguine alitur? Et paulo

Digitized by Google

post: Quemadmodum enim qui est a terra panis percipiens vocationem Dei, iam non communis panis est, sed eucharistia ex duabus rebus constans, terrena et coelesti, sic et corpora nostra percipientia eucharistiam, iam non sunt corruptibilia, etc.

Extant inter Ambrosii libros, duo libelli, quorum alter titulum habet de mysteriis initiandis, alter, de sacramentis, in his palam affirmatur, quod non tantum significet panis corpus Domini, sed re ipsa corpus Christi detur in coena. Ego hos libelles video non admodum dissimiles esse aliorum Ambrosii scriptorum. Et in posteriore citatur graeca figura *τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέραν*, more Ambrosii, sed ut non sint Ambrosii, sunt enim sic satis confuse scripti, apparet tamen circiter illa tempora natos esse, recensetur enim vetus mos, qui solitus est observari in baptizandis his, qui iam grandes natu recipiebant Evangelium. Et tantum duorum sacramentorum mentio fit, Baptismi, et Coenae Domini. Ibi sic legitur:

Forte dicas. Aliud video, quomodo tu mihi asseris, quod Christi corpus accipiam? Et hoc nobis adhuc superest ut probemus. Quantis igitur utimur exemplis? ut probemus non hoc esse quod natura formavit, sed quod benedictio consecravit, maioremque vim esse benedictionis, quam naturae, quia benedictione etiam natura ipsa mutatur. Virgam tenebat Moises, proiecit eam, et facta est serpens. Rursus apprehendit caudam serpentis, et in virgae naturam revertitur. Vides igitur prophetica gratia his mutatam esse naturam, et serpentis et virgae. Currebant Aegypti flumina puro aquarum meatu, subito de fontium venis sanguis coepit erumpere. Non erat potus in fluviis, Rursus ad Prophetae preces cruor cessavit fluminum, aquarum natura remeavit. Circumclusus undique erat populus Ebraeorum, hinc Aegyptiis vallatus, inde mari clausus virgam levavit Moises, separavit se aqua, et in murorum speciem congelavit, atque inter undas via pedestris apparuit, Iordanis retrorsum conversus contra naturam in sui fontis revertitur exordium. Nonne claret naturam vel marinorum fluctuum, vel fluvialis cursus esse mutatam? Sitiebat populus patrum, tetigit Moises petram et aqua de petra fluxit. Numquid non praeter naturam operata est gratia, ut aquam vomeret petra, quam non habebat natura? Marath fluvius amarissimus erat, ut sitiens populus bibere non posset. Misit Moises lignum in aquam, et amaritudinem suam aquarum natura deposuit, quam infusa subito gratia temperavit. Sub Elisaeo Propheta uni ex filiis Prophetarum excussum est ferrum de securi, et statim mersum est, Rogavit Elisaeum qui amiserat ferrum, misit etiam Elisaeus lignum in aquam, et ferrum natavit, utique et hoc praeter naturam factum esse cognoscimus. Gravior est enim ferri species, quam aquarum liquor. Advertimus igitur maioris esse virtutis gratiam, quam naturam. Et adhuc tantum Propheticae benedictionis numeramus gratiam. Quod si tantum valuit humana benedictio, ut naturam converteret, quid dicemus de ipsa consecratione divina, ubi verba ipsa Domini Salvatoris operantur? Nam sacramentum istud quod accipis, Christi sermone conficitur. Quod si tantum valuit sermo Eliae, ut ignem de coelo deponeret, non valebit Christi sermo, ut species mutet elementorum? De totius mundi operibus legisti. Quia ipse dixit, et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt. Sermo ergo Christi, qui potuit ex nihilo facere, quod non erat, non potest ea quae sunt, in id mutare, quod non erant? etc.

Haec tam longa recitatio exemplorum clare ostendit autorem sensisse, panem non esse tantum signum, sed naturam panis mutari.

Gratianus citavit locum ex Augustino, qui male detortus ad coenam Dominicam multos offendit. Quare ne quis imprudens falleretur, duxi eum ascribendum ac reponendum esse, prius recitabo totum caput, ut extat in libro Decretorum.

Prima quidem Haeresis in discipulis Christi, velut a duritia eius sermonis facta est. Cum enim diceret: Nisi quis manducaverit carnem meam, et biberit sanguinem meum, non habebit vitam aeternam. Illi vero non intelligentes dixerunt ad invicem: Durus est hic sermo. Quis eum potest manducare? Dicentes, durus est hic sermo, separaverunt se ab illo, et remansit cum duodecim discipulis. Discedentibus illis instruxit eos qui remanserunt, Spiritus est, inquit, qui vivificat. Caro nihil prodest. Verba quae locutus sum ad vos spiritus et vita sunt. Intellexistis spiritualiter, spiritus et vita sunt. Intellixistis carnaliter, etiam sic illa spiritus et vita sunt, sed tibi non sunt spiritus et vita, qui spiritualiter non intelligis, Spiritualiter intelligite quae locutus sum. Non hoc corpus, quod videtis, manducaturi estis, et bibituri illum sanguinem, quem effusuri sunt, qui me crucifigent, Sacramentum aliquod vobis commendavi, spiritualiter intellectum vivificat vos. Caro autem non prodest quidquam, Sed quomodo illi intellexerunt, sic responderunt. Carnem quippe sic intellexerunt, sicut in macello venditur, aut in cadavere dilaniatur. Sciens autem Iesus, ait: hoc vos scandalizat, quia dixi, do vobis

Digitized by Google

carnem meam manducare, et sanguinem meum bibere. Si ergo videritis filium hominis ascendentem, ubi prius erat. Quid est hoc? hic solvit quod illos moverat, hinc apparebit, unde fuerant scandalizati, hic plane intelligent. Illi autem putabant erogaturum corpus suum. Ille dixit se ascensurum in coelum, utique integrum. Cum videritis filium hominis ascendentem ubi erat prius, certe vel tunc videbitis, quia non eo modo, quo putatis, erogat corpus suum, vel tunc intelligetis, quia gratia eius non consumitur morsibus. Item, donec seculum finiatur, Dominus sursum est, Sed tamen etiam hic nobiscum est veritas Domini, Corpus enim, in quo resurrexit, in uno loco esse oportet, veritas autem eius ubique diffusa est.

Hactenus recensui totum caput eo ordine, quo apud Gratianum extat. Est autem ex variis locis consutum, quorum aliqui intempestive detorquentur ad coenam Dominicam. Nemo ignorat, quantum referat, quo loco, qua occasione aliquid dicatur, aut multa aliter dici, cum obiter ad aliquam rem alludimus, quam ubi tota de re instituitur integra oratio. Quare et nos expendere convenit, quo in loco, quo consilio hae sententiae ab Augustino dicantur, quod cum fiet, intelligemus eas non refragari receptae sententiae de coena Domini. Ac iure desiderari diligentia potest in his, qui tot seculis docuerunt Ecclesias, et infinitas disputationes de coena Domini reliquerunt, neque tamen dederunt operam, ut huiusmodi locos, qui poterant lectorem non stultum offendere, vel patefacerent, vel refutarent. Ego Gratianum existimo privati usus causa hos centones collegisse, qui postea, quia pontifices non curaverunt, ut haberet Ecclesia aliquam summam, vel dogmatum, vel ordinationum Ecclesiasticarum, ab omnibus avide recepti sunt. Nusquam enim alibi extabat ullius synodi memoria, nusquam ordinationes Ecclesiasticae perinde in unum acervum collectae reperiebantur. Porro nemo non cupiebat veteris Ecclesiae acta et decreta cognoscere. Sed adparet istum bonum virum, dum omnia converrit, quaedam parum congruentia interdum contexere. Certe hoc caput ex dissimilibus locis coacervatum est.

Nam initio versus aliquot sumpti sunt ex enarratione Psalmi quinquagesimi quarti, ubi haec extant verba: Prima haeresis in discipulis Christi velut ad duritiam sermonis ipsius facta est. Cum enim diceret: Nisi quis manducaverit carnem meam, et biberit sanguinem meum, non habebit vitam in se, ille non intelligentes dixerunt ad invicem: Durus est hic sermo, quis potest eum audire? dicentes, quia durus est sermo hic, separaverunt se ab illo. Et remansit cum aliis duodecim. Tantum sumpsit ex enarratione Psalmi quinquagesimi quarti, caetera quae sequuntur usque ad postremam periodum, mutuatus est, partim ex enarratione Psalmi nonagesimi octavi, partim ex commentario in sextum caput Iohannis, ubi Augustinus de fructu sacramenti seu de manducatione spirituali multa dicit, quae nos non inviti amplectimur. Atqui haec non impediunt manducationem ceremonialem. Nam ut usus sacramenti cognoscendus est, ita etiam ritus a Christo institutus retineri debet, sicut verbum oportet retinere. Paulus enim inquit, Evangelium esse potentiam Dei ad salutem omni credenti, hoc est, fidem et Spiritum sanctum concipi per Evangelium, per verbum et per sacramenta. Neque enim sunt instituta sacramenta tantum ut sint professionis nostrae signa coram hominibus, sicut toga signum Romani civis erat, sed sunt tradita, ut per ea coram Deo erigantur corda nostra, et fidem concipiant. Adest Deus et impellit ac movet corda per haec quae auribus atque oculis percipimus. Itaque quae de manducatione spirituali alicubi dicuntur, non impediunt ceremonialem. Nec ideo abroganda est Christi institutio, quia sine Spiritu sancto inutilis est, sed illud magis considerandum est, nec Spiritum sanctum contingere, nisi cum verbo ac sacramentis corda concipiunt consolationem.

Sed postrema periodus magis offendit, quam tamen, cum viderimus, unde sumpta sit, intelligemus nihil ad hanc rem facere. Est autem sumpta ex commentario in septimum Caput Iohannis, ex initio tricesimi tractatus. Et ut intelligi possit nullam ibi mentionem coenae fieri, integra sententia ponenda est, sic inquit Augustinus.

Evangelii sancti lectionem, de qua pridem charitati vestrae locuti sumus, ista quae modo lecta est, hodierna consequitur. Dominum loquentem audiebant et discipuli et Iudaei, veritatem loquentem audiebant et veraces et mendaces, charitatem loquentem audiebant et amici et inimici, Bonum loquentem audiebant et boni et mali. Illi audiebant, sed ille discernebat. Et quibus sermo prodesset, et profuturus esset, videbat et praevidebat. In illis enim qui tunc erant, videbat, In nobis qui futuri eramus, praevidebat. Nos itaque sic audiamus Evangelium quasi praesentem Dominum, nec dicamus. O illi foelices, qui eum videre potuerunt, quia multi in eis qui viderunt, et occiderunt. Multi autem in nobis, qui non viderunt, et crediderunt. Quod enim pretiosum sonabat de ore Domini, et

Digitized by Google

propter nos scriptum est, et nobis servatum est, et propter nos recitatur et propter posteros recitabitur, et donec seculum finiatur, sursum est Dominus, sed etiam hic est veritas Domini, Corpus enim Domini, in quo resurrexit, in uno loco esse oportet, veritas eius ubique diffusa est. Dominum ergo audiamus, et quod ipse donaverit, de verbis eius et nos dicamus, etc. Vulgati codices habent, hic est veritas Dominus, corpus enim Domini in quo resurrexit, uno loco esse potest, sed homines non omnino rudes literarum facile iudicare possunt, hanc lectionem mendosam esse. Plane habet aliquam sedulitatis laudem Gratianus, quod non gravatus est tot autores excutere et hunc sententiarum acervum undique ex tam variis locis congerere, sed cum in hoc negotio, conscientiae in discrimen vocentur, non est tutum huiusmodi excerptis fidem habere. Interdum sententiae sunt mutilatae, interdum male detortae. Idem enim alio dictum loco, non semper idem valet. Neque opus est procul exempla quaerere, vel haec una Augustini sententia ostendit, quantum suo posita loco distet ab intellectu, quem parit in alio loco.

Palam est Augustinum hic prorsus nullam mentionem coenae Domini facere, Iubet audire Christum in Evangelio loquentem, quia ipse coram nunc non doceat homines. Loquitur igitur de conversatione visibili, qualem oportet esse docentis. Hanc negat competere Christo passim inter homines, quia oporteat uno in loco videlicet in coelis perpetuam eius esse conversationem.

Ne verbum quidem hic de coena Domini dicitur. Tantum negat conversationem visibilem, qualis est docentis, competere Christo passim. Hoc mihi quidem non videtur apte ad coenam Domini detorqueri. Ac si quis est, cui hic locus persuadet, Augustinum sensisse quod corpus Christi non sit in coena, is, meo iudicio, utitur coniectura leviore, quam res tanta postulat. Ego quidem novum dogma in Ecclesia secutus hanc coniecturam profiteri non velim. Tota oratio de perpetua conversatione loquitur, Ex qua si unum versum transtulerimus ad alios praesentiae modos, quomodo sciemus Augustinum voluisse hunc de alia re intelligi, quam, de qua in praesentia loquebatur. Vulgo aiunt verba secundum subiectam materiam accipienda esse, quod si hic facimus, facile poterit intelligi hunc locum non patrocinari his, qui negant corpus Domini adesse in coena.

Non ignoro multa passim occurrere dicta in scriptoribus, quae suspicax ingenium varie afficere queant. Nam alias aliter loquuntur, cum in alio argumento obiter hanc rem attingunt, sed non est iudicanda coniecturis haec causa, certa et clara testimonia proferenda sunt, ex quibus veteris Ecclesiae sententiam colligamus. Si in religione valebunt coniecturae, omnia poterunt labefactari. Haec eo dico, ut lector expendat, quomodo in hoc loco aliud Augustinus dicat, aliud per coniecturam ratiocinentur isti, qui eum ad coenam Domini transferunt. Cum autem Augustinus hic nullam mentionem coenae Domini fecerit, non est causa, cur hic locus offendat quenquam.

Nullam hic disputationem institui, neminem decrevi laedere, neque quidquam dixi ad ullius contumeliam. Tantum hunc locum Augustini patefacere volui, de quo saepe interrogatus sum, Neque quisquam aegre ferre debet, quod in re tanta iudicavi, non temere fidem habendam esse vulgo citatis testimoniis, sed considerandum esse, quo loco, quo consilio, dicta sint, Haec cura mea non est reprehendenda in his, qui veritatem quaerunt, Nam si in foro arbitrantur incivile esse, non inspecta tota lege pronuntiare, multo magis in controversiis religionis, decet nos integra testimonia requirere. Neque vero quisquam mihi persuaserit, Augustinum hoc loco sic alligare corpus Christi ad unum locum, ut nusquam alibi esse posse confirmet, praesertim cum scriptura nusquam affirmet Christum ita uno in loco esse, ut alibi esse non possit. Quid enim afferri potest, praeter humanae rationis iudicium, cur hoc modo includamus Christum in unum locum? Quod si satis esse putassent veteres, nunquam extitissent ullae controversiae de praesentia corporis Domini in coena. Quis enim non vidit absurda quae consequebantur? sed omnes ita senserunt, iudicium rationis debere scripturae cedere. Et idem autor Iohannis sexto de Christo inquit, filium hominis, tametsi versaretur in terra, tamen in unitate personae in coelo fuisse, verba eius haec sunt, Christus ergo unus est verbum, anima et caro. Unus Christus filius Dei et filius hominis, Unus Christus filius Dei semper, filius hominis ex tempore. Tamen unus Christus secundum unitatem personae in coelo erat, quando in terra loquebatur, sic erat filius hominis in coelo, quemadmodum filius Dei erat in terra, Filius Dei in terra in suscepta carne, Filius hominis in coelo in unitate personae.

Ego igitur moneo lectorem, primum ut meminerit non posse de coena Domini ex hoc Augustini loco iudicari, cum eius rei nulla fiat ibi mentio, Quoquo modo autoritas huius loci defendatur, tamen non debet plus valere quam alia clara et aperta testimonia Hilarii aut Cyrilli, quae manifeste

Digitized by Google

affirmant corpus Christi adesse in coena. Neque ego ullam satis firmam rationem invenio, cur ab hac sententia discedamus. Fieri potest, ut alia sententia blandiatur otioso animo, quae est magis consentanea humano iudicio, praesertim sic instructa et ornata argumentis erudite cogitatis. Sed quid fiet in tentatione, cum disputabit conscientia, quam habuerit causam dissentiendi a recepta sententia in Ecclesia? Tunc ista verba, Hoc est corpus meum, fulmina erunt. Quid his opponet mens perterrefacta, quibus scripturis, qua voce Dei muniet se, ac sibi persuadebit necessario fuisse hic interpretandam metaphoram? Non satis periti videntur horum certaminum isti qui tam facile serunt nova dogmata, qui sic delectantur ingenio, ut magis admirentur vafre cogitatas rationes, quam verba scripturae. Ego scio, quam leviter in tentatione excutiantur nobis e manibus, rationes illae dissentientes a scriptura, quantumvis antea visae plausibiles, Et accedit hoc in ista controversia magis, quam in aliis, quod universae Ecclesiae, ac toti imperio minatur horribilem mutationem. Tanti scandali conscientiam sustinere sine claro et certo testimonio scripturae, quis possit? Ego itaque sequor veteris Ecclesiae sententiam, quae affirmat adesse corpus Christi in coena, ac iudico hanc habere scripturae testimonium. Non enim invenio firmam rationem, cur nomine corporis in verbis coenae oporteat tantum absentis corporis signum intelligi. Quanquam enim sermo in sacris literis plenus sit figurarum omnis generis, tamen plurimum inter narrationes rerum gestarum interest, et inter ordinationes divinas, seu dogmata de natura, seu voluntate Dei. In narrationibus exponuntur res inter homines gestae, ubi series factorum subiecta sensui, cogit nos absurde dicta figurate interpretari. Si in praeceptis seu dogmatibus, quae de natura et voluntate Dei loquuntur, idem conemur facere, quid consecuturum sit, facile possunt homines eruditi existimare. Hic cum absurditas impingit in alios clariores locos scripturae, seu fidei articulos, corrigenda est beneficio figurarum, sed si tantum in rationem impingat, non in scripturas, convenit praeferre verbum Dei iudicio rationis. Necesse est enim certam esse sententiam illorum locorum, unde dogmata seu articuli sumuntur. Quod si nobis licet hos quoquo modo interpretari, depravari poterunt omnia. Fuerunt olim astuti homines, qui hac ratione totam doctrinam Christianam transformaverunt in Philosophiam. Hi iudicabant Christianos, homines illiteratos, quia parum astute intelligerent ea, quae figurate ac tecte dicta essent, multa absurda dogmata sine causa amplexos esse, Possem exempla recitare, sed habenda est ratio infirmi lectoris, facile enim perturbantur imperitorum mentes. An nemo fuit nostris temporibus, qui significavit huiusmodi callida interpretatione pleraque dogmata mitigari posse?

Abrahae mandatum est, ut circumcideret praeputium. Quis non irrisit inter Ethnicos? Neque tamen licuit illi, cum institueretur ritus, aliud suspicari, quam quod verba sonant. Homo astutus poterat disputare, rem tam ridiculam nullo modo praecipi a Deo, sed significari, libidines esse coercendas ac frenandas. Hoc sum usus exemplo, cum alia multa reperiantur magis illustria, sed non velim sciens perturbare imbecilles animos. Nullus autem locus scripturae proferri potest, qui testetur Christum non adesse in coena, qui cogat interpretari verba coenae allegorice. Nec usus Ecclesiae veteris cogit ea interpretari allegorice. Tantum repugnat verbis absurditas, quae impingit in iudicium rationis, Haec non est satis magna causa, cur a verbis discedamus. Si hoc genere absurditatis patiemur nos abstrahi a scripturis, nihil habebimus praesidii in ulla tentatione. In afflictionibus iubemur petere, sperare, et expectare auxilium a Deo. An nihil causae habet hic ratio, cur reclamet? Non cernitur praesentia Dei, si quid promisit boni, videtur aliis promisisse, videtur enim irasci nobis propter peccata. Hic maxima rationi dissensio est cum promissionibus.

Quam difficulter persuaderi potest rationi, quod Deo simus curae, quod afficiatur nostris malis, Hoc vero multo etiam difficilius persuadetur, quod propter Christum gratis, sine nostris meritis in gratiam recipiamur, exaudiamur, defendamur et adiuvemur, Itaque si hic vincent absurda, quae sic rationi videntur, si pluris fient quam verbum Dei, nullam consolationem in afflictionibus habebimus. Nec pauciora absurda in tali certamine incurrunt in oculos, quam in quaestione de coena Domini, sed haec non movent otiosos animos. Illae geometricae et physicae speculationes magnum tumultum excitant in animo vacuo et qui consuevit rationes quaerere de doctrina religionis. Et id facimus omnes paulumnodo studiosi, sed recurrendum est ad scripturas, ubi cum non inveniam testimonium, quod corpus Christi neget adesse in coena, aut interpretetur verba coenae aliter, quam sonant verba, non habeo rationem satis firmam novae sententiae docendae, praesertim quae tanta scandala excitat, quae ego scio non posse perferri, nisi habeamus firma et certa scripturae testimonia.

Me vero etiam alia multa in scripturis movent, de Christo dicta, ut vere eum adesse posse sacra-

Digitized by Google

mento sentiam. Nec video causam, cur non ibi vere adesse possit, ubi vere aliquid efficit. Constat autem sacramenta ad hoc instituta esse, ut per ea Deus moveat et exuscitet mentes ad credendum. Non enim sunt instituta, ut tantum sint notae ac signa professionis, quae discernant nos ab aliis gentibus, ut Toga Romanos discernebat a Graecis, aut varietas vestitus discernit Monachos. Neque parum refert in hac controversia, verum usum sacramentorum tenere, de quo magis proderat Ecclesiae fideliter docere, quam de geometricis speculationibus, quae tantum reddunt mentes prophanas, non alunt fidem aut timorem Dei, sed facio finem, non enim institui disputationem, sed dum Augustini locum repono, haec dicenda fuerunt, ut clare appareret illam sententiam ad hanc controversiam nihil pertinere.

FINIS.

Digitized by Google

XI. SENTENTIAE EX SACRIS SCRIPTURIS COLLECTAE,

QUAE DOCENT PRAECIPUUM CULTUM DEI ESSE, PROMOVERE EVANGELIUM.

AUCTORE PHILIPPO MELANTHONE.

Hoc scriptum primum prodiit a. 1539. cum hoc eo titulo:

Senten- | tiae ex sacris | Scripturis collectae, quae docent | praecipuum cultum Dei esse, pro- | mouere Euangelium. | Ph. Melanthon. | (Insigne typogr.: Altare rotundum, in quo cor flammis cinctum est.) *Francofurti, apud Christia- | num Egenolphum.* — (In fine:) 1539. 1 plag. litt. A sign., 8 foll. non num., 8. (fol. A 2^a — 3^b Mel. Praefatio; fol. A 4^a — 8^a Sententiae Scripturae S. de promovendo Evangelio; fol. A 8^b vacat.). *)

Hoc scriptum recusum est in *Collectionis Basileensis Operum Melanthonis* Tome I. (Basil. 1541. Fol.) p. 487—490.

In germanicam linguam translatum atque editum est a. 1539. sic inscriptum:

Etliche Sprüch | Göttlicher Schrifft, die vns | vermanen zu fürderung des heyli | gen Euangelij, vn dz disen Gotes | dienst, alle menschen vor al | len dingen schuldig sind. | Philip. Melanthon. | 1539. 1½ plagg. litt. a, b (b½ plag.) sign., 12 foll. non num., 8. min. (fol. a 2^a — 6^a med. Vorred Phil. Mel.; fol. a 6^a med. — b 4^a Etliche Sprüche etc.; fol. b 4^b vacat.). **)

Hoc scriptum integrum h. l. transcribimus, quia praefatio eius nondum in huius Corporis Vol. III. inter praefationes anni 1539. data est.

---

*) Hanc Ed. ex Biblioth. acad. Halensi in manibus habeo.

**) Haec interpretatio in meis libris est.

Digitized by Google

SENTENTIAE EX SACRIS SCRIPTURIS COLLECTAE, QUAE DOCENT PRAECIPUUM CULTUM DEI ESSE, PROMOVERE EVANGELIUM.

PRAEFATIO.

In Genesi describitur odium et saevitia diaboli adversus Christum et membra Christi, cum inquit Scriptura: Serpens mordebit calcaneum eius. Hic morsus quam sit atrox, nulla humana vox eloqui potest.

Incendit diabolus impios, ut lacerent Ecclesiam horribilibus parricidiis, serit scandala, insidiatur sanctis, ut eos in errores et peccata praecipitet, ut Davidem traxit in adulterium. Id peccatum secuta est seditio, deinde fuga Davidis, caedes civium, et alia ingentia peccata. Sic omni tempore diabolus et deformare et delere variis modis Ecclesiam Christi conatur, ut aboleat veram doctrinam, et veros Dei cultus. Adversus hunc tam rabidum hostem armari nos verbo Dei et fide oportet. Cum igitur tyrannis impiorum multos, qui norunt piam doctrinam, deterreat, quo minus confiteri ausint, collegi sententias, et ad confirmandos eos, qui confitentur, et ad erudiendos et excitandos segniores, ut sciant Deum praecipue flagitare hunc cultum, ut confiteamur, ut conferamus consilium, et studium ad illustrandam, ad propagandam puram Evangelii doctrinam. Nec ab hoc officio deterreri nos ullis periculis publicis aut privatis sinamus. In quocunque vitae genere versaris, effice, ut luceat confessio, ut aliquid consilii et operae conferas ad provehendum Evangelium. Si geris magistratum, si gubernas aliorum consilia, si civis es, memineris totam hanc vitae societatem principaliter ad hunc finem divinitus institutam esse, ut Deus innotescat, ut alii alios de vera religione doceant. Sine hac confessione caetera officia Deo non placent. Itaque in ipsis precibus, quas recitamus, Scriptura nos admonet, invocationem sine hoc cultu contumeliosam esse, adversus Deum. Quo ore, qua conscientia potes dicere: Sanctificetur nomen tuum, id est, effice, ut recte agnoscatur, et praedicetur nomen tuum, si tu ipse, sciens veritatem, sinis eam opprimi, aut confirmas impios cultus, non confers studium ad illustrandos veros cultus. Quo animo audes invocare Deum, si ipse adiutor es, ut eius notitia obruatur tenebris?

Nam exaudit Deus eos, qui ipsius gloriam illustrari et conspici nolunt, sicut Psalm. 16. ait: Non ero memor nominis eorum etc. Hoc horrendum peccatum cum pauci intelligant, admonendae sunt Ecclesiae. Qua conscientia legis in Psalmo: Laudationem Domini loquetur os meum, Si non curas celebrari veras Dei laudes? Nemo existimet hanc curam nihil ad se pertinere, sed tantum ad doctores. Omnes ad hoc praecipue conditi sumus, ad hoc tenati sumus, ut per nos luceat vera Dei notitia, sicut Paulus vocat Thessalonicenses, lucernas mundi. Et Petrus ait, nos ideo ex tenebris vocatos esse, ut annuntiemus ac celebremus doctrinam coelestem.

Hunc finem et scopum omnium negotiorum atque actionum nobis proponamus, ut in omni vita emineat studium iuvandae, ornandae, celebrandae verae doctrinae et verae pietatis. Pro hac professione subire et pericula et certamina, etiam mortem oppetere, summum est sacrificium, et Deo gratissimum, in his, qui credunt Christo. Ad huius tanti officii cogitationem ut accendantur animi, collectae sunt hae Sententiae, quae non ab humana autoritate ortae sunt, sed sunt voces coelestes, quarum contemptum Deus ingentibus poenis in hac vita, et post hanc vitam punire solet. Ut igitur in invocatione non reclamet tibi conscientia, ut preces tuas exaudiat Deus, hunc cultum de adiuvanda et promovenda Evangelii propagatione praestato.

SENTENTIAE DE PROMOVENDO EVANGELIO.

Exodi XX.

Ego sum Dominus Deus tuus. Non habebis deos alienos coram me.

Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum, nec enim habebit insontem Dominus, qui assumpserit nomen Domini Dei sui frustra.

Digitized by Google

Exodi XIII.

Narrabisque filio tuo dicens: Hoc est quod fecit mihi Dominus, quando egressus sum de Egypto. Et erit quasi signum in manu tua, et quasi monumentum ante oculos tuos, et ut lex Domini semper sit in ore tuo etc.

Deut. VI.

Dicesque filio tuo: Praecepit nobis Dominus, ut faciamus omnia legitima haec, et timeamus Dominum Deum nostrum, ut bene sit nobis, cunctis diebus vitae nostrae, sicut est hodie. Eritque nostri misericors. Si custodierimus et fecerimus omnia praecepta eius, coram Domino Deo nostro, sicut mandavit nobis.

I. Regum II.

Quicunque honorificaverit me, glorificabo eum. Qui autem contemnunt me, erunt ignobiles.

Psalmo II.

Et nunc Reges intelligite, Erudimini qui iudicatis terram. Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore etc.

Psalmo VIII.

Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.

Psalmo XXI.

Narrabo nomen tuum fratribus meis, in medio Ecclesiae laudabo te etc.

Psalmo XXIIII.

Aperite portas Principes vestras, et elevamini portae mundi, et introibit Rex gloriae.

Psalmo XXXIIII.

Confitebor tibi in Ecclesia magna, in populo gravi laudabo te.

Psalmo XLVII.

Psallite Deo nostro. Psallite psallite Regi nostro psallite.

Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham, quia Deus elevabitur valde, apud Principes terrae.

Psalmo L.

Domine labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.

Psalmo LXXXIII.

Quam dilecta tabernacula tua Domine virtutum, concupiscit et deficit anima mea in atria Domini etc.

Psalmo CXIX.

Introite portas eius in confessione. Atria eius in hymnis. Confitemini illi etc.

Psalmo CI.

Ut annuntient in Sion nomen Domini, et laudem eius in Ierusalem. In conveniendo populos in unum, et Reges, ut serviant Domino.

Psalmo CXV.

Credidi propter quod loquutus sum etc. Tibi sacrificabo hostiam laudis etc.

Psalmo CXVII.

Aperite mihi portas iustitiae, et ingressus in eas confitebor Domino. Haec porta Domini, iusti intrabunt in eam.

Psalmo CXVIII.

Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini. Beati qui scrutantur testimonia eius, in toto corde exquirunt eum etc.

Psalmo CXXI.

Laetatus sum in iis quae dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.

Isaiae LXI.

Et vocabuntur in ea fortes iustitiae, plantatio Domini ad glorificandum.

Oseae XIIII.

Omnem aufer iniquitatem, et benefac, et reddemus vitulos labiorum nostrorum.

Psalmo CXLIII.

Reges terrae et omnes populi, Principes et omnes ludices terrae, Iuvenes et virgines, Senes cum Iunioribus laudent nomen Domini.

Digitized by Google

Psalmo CXLIIII.

Gloriam regni tui dicent, et potentiam tuam loquentur.

Ut notam faciant filiis hominum potentiam tuam. Laudationem Domini loquetur os meum.

Matthaei VI.

Primum quaerite regnum Dei, et caetera adiicientur vobis.

Matthaei X.

Omnis qui me confessus fuerit coram hominibus, confitebor et ego eum coram patre meo. Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo eum coram patre meo.

Ioan. VIII.

Qui ex Deo est, verbum Dei audit.

Ioan. X.

Oves meae vocem meam audiunt etc.

Marci X.

Discipuli indignabantur offerentibus parvulos, Quos cum videret Iesus, indigne tulit et ait: Sinite parvulos venire ad me, et ne prohibueritis eos, talium est enim regnum coelorum etc.

Lucae XI.

Qui non est mecum, contra me est, et qui non colligit mecum, dispergit.

Lucae XI.

Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.

Rom. X.

Corde creditur ad iustitiam, et ore fit confessio ad salutem.

Matth. XVIII.

Qui susceperit unum parvulum talem in nomine meo, me suscipit.

Qui autem scandalizaverit unum de pusillis illis, qui in me credunt, expedit ei, ut suspendatur mola asinaria in collo eius, et submergatur in profundo maris.

Ephes. VI. et Coloss. III.

Patres, nolite ad indignationem et iracundiam provocare filios vestros, ne pusillo animo fiant. Sed educate illos in disciplina, et correctione Domini.

Coloss. III.

Verbum Dei abundet inter vos, cum omni sapientia.

Ebraeos XIII.

Per ipsum ergo offeramus hostiam laudis semper Deo, id est, fructum labiorum confitentium nomini eius.

Ad has sententias pertinent exempla, in quibus ostendit Deus se benefacere iis, qui abolent idololatriam, et restituant veram doctrinam, et pios cultus. Econtra vero punit impios qui stabiliunt idololatriam et impiam doctrinam, ut Abia, Asa, Iosaphat, Ezechias, Iosias, Machabeus, Constantinus, Theodosius, defensi sunt divinitus, et ornati clarissimis victoriis. Econtra horribiliter puncti sunt Ieroboam, Achab, Iesabel, Manasse, Antiochus, Nero, et similes.

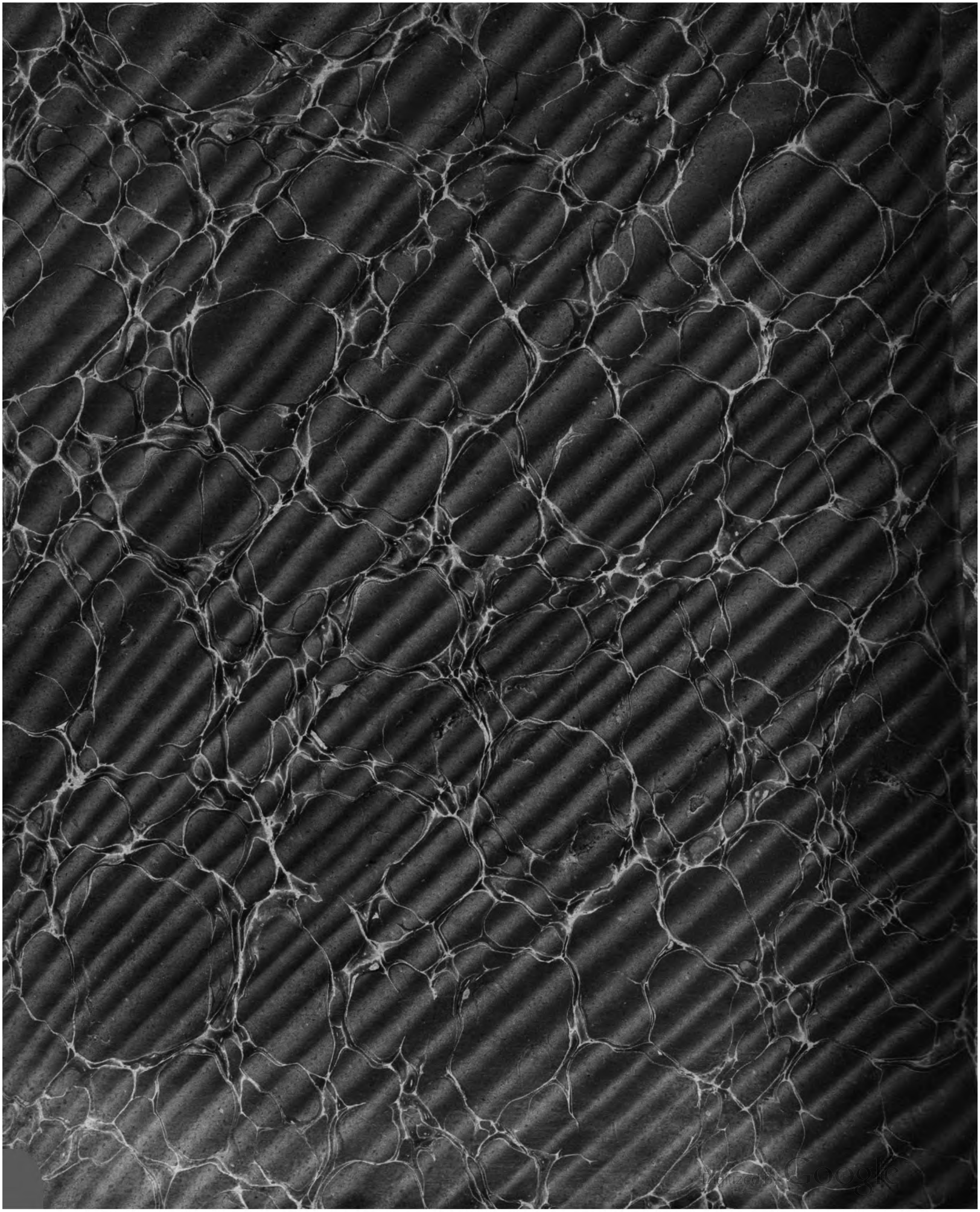
Brunsvigae,
Typis expressum M. Bruhnii.

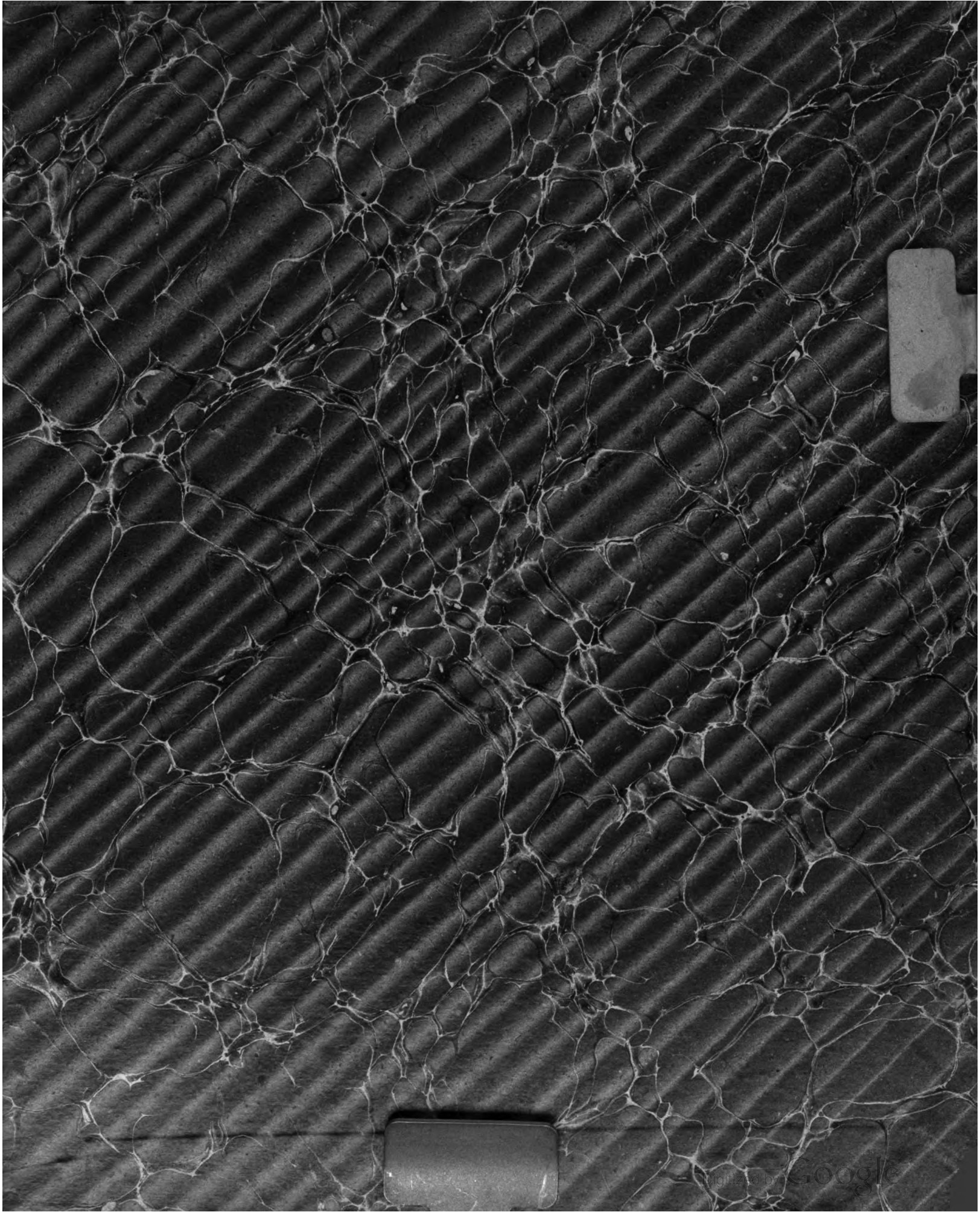
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google